

Baedeker

ITALIE SEPTENTRIONALE

GUIDES BÆDEKER.

- ALLEMAGNE. — ALLEMAGNE DU NORD. Avec 18 cartes et 30 plans de villes. 10^e édition. 1893. 6 marcs.
- ALLEMAGNE DU SUD ET AUTRICHE. Avec 28 cartes et 28 plans de villes. 11^e édition. 1896. 8 marcs.
- LES BORDS DU RHIN. Avec 44 cartes et 24 plans de villes. 15^e édition. 1896. 6 marcs.
- BELGIQUE ET HOLLANDE. Avec 14 cartes et 21 plans de villes. 16^e édition. 1897. 6 marcs.
- EGYPTE. Avec 27 cartes et plans de villes, 48 plans de temples, etc., et 65 vues et dessins. 1898. 12 marcs.
- ETATS-UNIS, AVEC UNE EXCURSION AU MEXIQUE. Avec 17 cartes et 22 plans de villes. 1894. 12 marcs.
- FRANCE. — PARIS ET SES ENVIRONS. Avec 12 cartes et 27 plans. 13^e édition. 1898. 6 marcs.
- LE NORD-EST DE LA FRANCE. Avec 10 cartes et 15 plans de villes. 6^e édition. 1899. 5 marcs.
- LE NORD-OUEST DE LA FRANCE. Avec 8 cartes et 22 plans de villes. 6^e édition. 1898. 5 marcs.
- LE SUD-EST DE LA FRANCE DU JURA À LA MÉDITERRANÉE ET Y COMPRIS LA CORSE. Avec 14 cartes, 15 plans de villes et un panorama. 6^e édition. 1897. 6 marcs.
- LE SUD-OUEST DE LA FRANCE DE LA LOIRE À LA FRONTIÈRE D'ESPAGNE. Avec 10 cartes et 14 plans de villes. 6^e édition. 1897. 6 marcs.
- ITALIE. — ITALIE SEPTENTRIONALE JUSQU'À LIVOURNE, FLORENCE ET RAVENNE. Avec 25 cartes et 35 plans. 15^e édition. 1899. 8 marcs.
- ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec 11 cartes, 39 plans, 1 panorama et des vues. 11^e édition. 1897. 7 marcs 50 pf.
- ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE, AVEC EXCURSIONS À MALTE, EN SARDAIGNE, À TUNIS ET À CORFOU. Avec 25 cartes et 17 plans. 11^e édition. 1896. 6 marcs.
- LONDRES ET SES ENVIRONS. Avec 4 cartes et 24 plans. 10^e édition. 1899. 6 marcs.
- PALESTINE ET SYRIE. Avec 18 cartes, 44 plans et un panorama de Jérusalem. 2^e édition. 1893. 12 marcs.
- RUSSIE. Avec 14 cartes et 22 plans. 2^e édition. 1897. 12 marcs.
Manuel de langue Russe. 2^e édition. 1897. 1 marc.
- SUÈDE ET NORVÈGE ET LES PRINCIPALES ROUTES À TRAVERS LE DANEMARK. Avec 31 cartes, 21 plans de villes, 3 petits panoramas et un petit manuel de conversation. 3^e édition. 1898. 10 marcs.
- SUISSE, AVEC LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE ET DE LA SAVOIE. Avec 41 cartes, 12 plans de villes et 12 panoramas. 21^e édition. 1898. 8 marcs.
- MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES (*français, allemand, anglais, italien*). 3 marcs.

MANUEL G DE RUEDA

88 10F

ITALIE
SEPTENTRIONALE

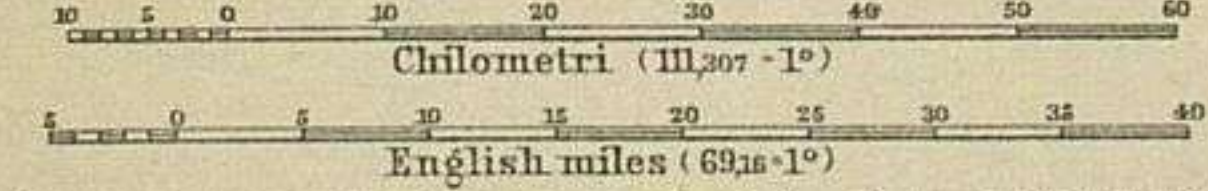


GOLFO DI GENOVA

ALTA ITALIA

(PARTE OCCIDENTALE).

Scala di 1:1.350.000



Abbreviazioni: Aig. Aiguille, B. Bric, C. Col, C. Colle, C. Castel, Ch. Château, Ch. Châtel, D. Dent, F. Fort, G. Grand, L. Isola, L. Lac, Lago, M. Monte, M. Montagne, M. Mont, P. Pass, P. Passo, P. Petit, P. Punta, P. Ponte, P. Pia, P. Pizzo, S. See, Th. Thal, V. Val, --- Tramvia.

Longit. Orientale 8° da Greenwich

7A-362

ITALIE SEPTENTRIONALE

JUSQU'A

LIVOURNE, FLORENCE ET RAVENNE

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

AVEC 25 CARTES, 30 PLANS DE VILLES
ET 5 PLANS D'ÉDIFICES ET DE MUSÉES

QUINZIÈME ÉDITION

REVUE ET MISE À JOUR



LEIPZIG

PARIS

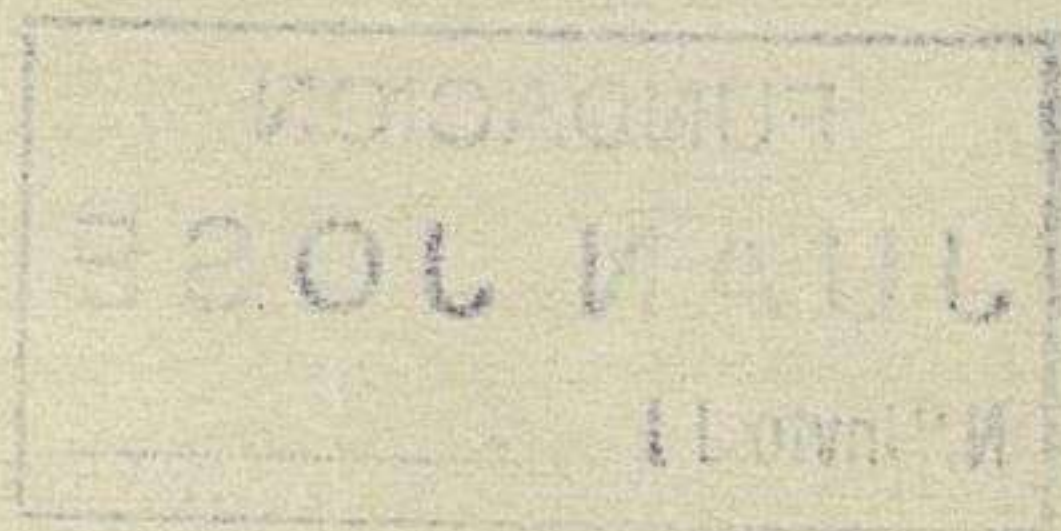
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSÉE D'ANTIN.

1899

Tous droits réservés.

*Qui songe à voyager
Doit soucis oublier
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.*



PRÉFACE

Le but de cet ouvrage est de donner au voyageur les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, ce qui mérite surtout d'être vu dans le Nord de l'Italie.

Pour plus de clarté et de commodité, les itinéraires sont groupés conformément à la division historique et géographique du pays: *Piémont, Lombardie, Vénétie, Emilie, Ligurie et Toscane*, et chaque partie est brochée séparément, de façon à pouvoir se détacher sans inconvénient; en cassant le livre aux endroits indiqués, on aperçoit de la gaze qu'il suffit de couper. Des sommaires et des introductions en tête de ces diverses parties achèvent d'en faire autant de monographies.

On trouvera également ci-après un aperçu de l'histoire des arts en Italie, et dans le corps de l'ouvrage des notices sur les principaux centres et les grandes collections artistiques; ils ont seulement pour but de servir à orienter les visiteurs dans un pays si intéressant à ce point de vue.

Les *cartes* et les *plans* sont toujours l'objet d'une attention spéciale et soigneusement tenus à jour, comme les renseignements pratiques et les descriptions en général.

L'auteur ne cesse non plus de porter spécialement son attention sur les *hôtels*, attendu que l'agrément d'un voyage dépend, en grande partie, de la manière dont ils sont tenus, de leurs prix, du service, etc. Il a pensé rendre service à beaucoup de touristes en mentionnant, à côté des grands hôtels de premier ordre, des maisons plus modestes, où l'on se trouve également bien, à des prix moins élevés. En voyageant avec des dames, sauf peut-être dans les grandes villes, on choisira toujours un des premiers hôtels. Les maisons qui ont paru recommandables, du moins relativement aux autres, sont marquées d'un astérisque (*). Mais comme ces établissements sont sujets à de rapides changements et que les exigences aussi bien que les goûts diffèrent avec les voyageurs, on ne rendra pas l'auteur absolument responsable de ses

VI

indications. D'un autre côté, l'absence de l'astérisque devant le nom d'un hôtel ne devra pas toujours faire conclure qu'il ne mérite pas d'être recommandé. Ce signe n'est pas mis, cela s'entend, pour désigner le rang que peut occuper une maison, car il y en a de bien tenues et, par conséquent, de recommandables parmi celles de second ordre comme parmi les autres.

Les indications relatives aux prix ne peuvent guère qu'en donner une idée, surtout en ce qui concerne les chambres; mais ils serviront au moins à classer une maison.

Personne n'exigera du reste une exactitude absolue d'un livre destiné à donner des renseignements sur une foule de choses sujettes à varier. L'auteur compte toujours sur la bienveillance des touristes et les prie de vouloir bien encore lui signaler les erreurs et les omissions qu'ils constateront dans ses Guides: chaque nouvelle édition prouve avec quel soin il tient compte de telles rectifications.

L'*introduction* de ce livre contient quantité de renseignements qu'on devra lire et ne pas oublier, pour s'éviter bien des ennuis et des pertes de temps et d'argent.

Les hôteliers, les restaurateurs, etc., doivent considérer comme voulant les duper quiconque se sert du nom de Bædeker pour obtenir d'eux des avantages. Les *recommandations de ce livre ne peuvent s'acheter à aucun prix, pas même sous forme d'annonces.*

TABLE METHODIQUE

Introduction.		Pages
Renseignements divers		X
Les arts en Italie		XXV
Routes I. Principales routes menant en Italie.		
1. De Nice à Vintimille (Gênes)		1
2. De Chambéry à Turin, par Modane		3
3. De Brigue à Domodossola, par le Simplon		5
4. De Lucerne à Lugano, à Chiasso et à Côme (Milan). Ligne du St-Gothard		6
5. De Thusis à Colico, sur le lac de Côme, par le Splügen		15
6. D'Innsbruck à Vérone, par le Brenner		16
7. De Vienne à Venise, par Pontebba		20
II. Piémont.		
8. Turin		25
9. Excursions dans les vallées à l'O. de Turin		39
10. De Turin à Vintimille par Coni et Tende		41
11. De Coni à Bastia (Turin, Savone)		44
12. De Turin à Gênes		45
A. Par Bra et Savone		45
B. Par Acqui et Ovada		47
C. Par Alexandrie et Novi		48
13. De Turin à Aoste et à Courmayeur.		49
14. D'Aoste dans les Alpes Grées		55
15. De Santhià (Turin) à Biella		59
16. De Turin à Milan, par Novare		60
III. Lombardie.		
17. Milan		65
18. De Milan à Côme et à Lecco		94
I. De Milan à Côme, par Saronno		94
II. De Milan à Côme et à Lecco, par Monza		94
19. De Milan à Bellagio, par la Brianza		100
20. Lac de Côme		101
21. De Menaggio, sur le lac de Côme, à Luino, sur le lac Majeur, par Lugano		110
22. De Milan à Porto Ceresio, sur le lac de Lugano, par Gallarate et Varese		113
23. De Milan à Laveno, sur le lac Majeur, par Saronno et Varese		115
24. De Milan à Arona, sur le lac Majeur, par Gallarate		117
25. De Bellinzona à Gênes		117

Routes	Pages
26. Lac Majeur	119
27. De Domodossola à Novare. Lac d'Orta et d'Orta à Varallo	128
28. De Milan à Gênes, par Pavie et Voghera	131
29. De Milan à Mantoue, par Crémone	134
30. De Milan à Bergame	138
31. De Milan à Vérone	143
32. Brescia	144
33. Alpes Brescianas	151
34. Lac de Garde. Riva. Arco	154
IV. Vénétie.	
35. Vérone	163
36. De Vérone à Mantoue et à Modène	176
37. De Vérone à Venise. Vicence	182
38. Padoue	187
39. De Vicence à Trévise. — De Padoue à Bassano	196
40. Venise	198
41. De Venise à Trieste	254
V. Emilie.	
42. De Turin à Plaisance, par Alexandrie	265
43. De Milan à Bologne, par Plaisance et Reggio	266
44. Parme	271
45. De Parme (Milan) à Sarzana (Spezia, Pise)	276
46. Modène	277
47. De Padoue à Bologne	282
48. Ferrare	285
49. Bologne	290
50. De Bologne à Florence, par Pistorie	309
51. De Bologne à Ravenne	310
52. De Ravenne (ou de Bologne) à Florence, par Faenza	321
VI. Ligurie.	
53. De Vintimille (Nice) à Gênes. Rivière du Ponent	324
54. Gênes	333
55. De Gênes à Pise. Rivière du Levant	351
VII. Toscane.	
56. De Livourne (Gênes) à Florence, par Pise et Empoli	364
57. Pise	367
58. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie	379
59. Florence	393
60. Environs de Florence	474
Table alphabétique des principaux artistes	489
Table alphabétique des matières	496

Cartes et plans.

Cartes.

1. ITALIE SEPTENTRIONALE, CÔTÉ OUEST (1/1 350 000 ^e)	avant le titre.
2. — — — — — CÔTÉ EST.	après la table alphabétique.
3. CARTE GÉNÉRALE DE L'ITALIE (1/7 000 000 ^e),	à la fin du volume.
4. ENVIRONS DE LUGANO (1/150 000 ^e)	12
5. ENVIRONS DE TURIN (1/66 200 ^e)	27
6. ALPES GRÈES (1/250 000 ^e)	56/57
7. ENVIRONS DE PAVIE (1/86 400 ^e)	94
8. CHEMINS DE FER ET TRAMWAYS DES ENVIRONS DE MILAN (1/500 000 ^e)	95
9. ENVIRONS DE CÔME (1/28 000 ^e)	98
10. LACS DE CÔME ET DE LUGANO (1/250 000 ^e)	102/103
11. LACS MAJEUR ET D'ORTA (1/250 000 ^e)	120/121
12. ENVIRONS DE PALLANZA (1/65 000 ^e)	124
13. ENVIRONS DE STRESA (1/65 000 ^e)	125
14. LAC DE GARDE (1/500 000 ^e)	154
15. ENVIRONS DE BOLOGNE (1/86 400 ^e)	310
16. ENVIRONS DE RAVENNE (1/86 400 ^e)	311
17. RIVIÈRE DU PONENT (1/500 000 ^e), de Menton à Cerialle	323
18. ENVIRONS DE BORDIGHERA (1/50 000 ^e)	324
19. RIVIÈRE DU PONENT (1/500 000 ^e), de Cerialle à Gênes	331
20. ENVIRONS DE GÈNES (1/100 000 ^e)	350/351
21. RIVIÈRE DU LEVANT (1/500 000 ^e), de Gênes à Spezia	353
22. ENVIRONS DE RAPALLO (Recco-Chiavari; 1/100 000 ^e)	354
23. ENVIRONS DE SPEZIA (1/100 000 ^e)	356
24. ENVIRONS DE FLORENCE (1/55 000 ^e)	474
25. ENVIRONS DE VALLOMBREUSE ET CASENTINO (1/280 000 ^e)	484

Plans de villes.

1. BERGAME 139	11. LUGANO 10/11	21. PLAISANCE 267
2. BOLOGNE 291	12. MANTOUE 177	22. RAVENNE 310/311
3. BORDIGHERA 324	13. MILAN 65	23. REGGIO ets. env. 269
4. BRESCIA 145	14. MODÈNE 278/279	24. SAN REMO 326
5. CRÉMONE 135	15. NOVARE 61	25. TRÉVISE 255
6. FERRARE 285	16. PADOUE 188/189	26. TURIN 26/27
7. FLORENCE 393	17. PARME 272/273	27. UDINE 257
8. GÈNES 333	18. PAVIE 132	28. VENISE 199
9. LIVOURNE 364	19. PISE 368/369	29. VÉRONE 163
10. LUCQUES 384	20. PISTOIE 385	30. VICENCE 183

Plans d'édifices et de musées.

1. EGLISE ST-MARC DE VENISE 214	3. ACAD. DE VENISE 221	5. GALERIE DES OF- FICES, à Florence 411
2. PALAIS DES DOGES 215	4. ACADEMIE DE BO- LOGNE 305	

Abréviations.

H. et hôt., hôtel.	dîn. ou dî., diner.	h., min., heure, minutes.
P. et pens., pension.	rep., repas.	m., mètre ou mort en.
Alb., albergo, hôt., aub.	v. c., vin compris.	omn. ou om., omnibus.
ch., chambre.	v. n. c., vin non compris.	pl., plan.
ch. t. c., chambre tout compris ou avec bougie et service.	fr., c., franc, centime.	v., voir.
b. ou boug., bougie.	fl., kr., florin, kreuzer.	p., page ou pension.
s. ou serv., service.	E., O., S., N., est, ouest, sud, nord.	R., route.
déj. ou dé., déjeuner.	dr., g., droite, gauche.	s., siècle ou (hôtel) ser- vice.
	env., environ.	t. les j., tous les jours.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les maisons que l'auteur croit pouvoir recommander.

Un nombre entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

(Voir la remarque p. VI.)

I. Frais de voyage. Monnaie. Langue. Passeport.	
Douane	X
II. Saison. Plan de voyage	XI
III. Chemins de fer. Tramways et bateaux à vapeur	XII
IV. Hôtels. Appartements meublés	XV
V. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Brasseries. Tabac	XVII
VI. Églises. Musées. Théâtres. Magasins	XIX
VII. Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité	XX
VIII. Poste et télégraphe	XXI
IX. Climat. Stations d'hiver. Régime	XXII

I. Frais de voyage. Monnaie. Langue. Passeport. Douane.

FRAIS DE VOYAGE. — Les prix ne sont pas plus élevés dans le nord de l'Italie que dans les autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne, une personne seule dépense en voyageant de 15 à 25 fr. par jour; en s'arrêtant quelque temps dans un endroit, de 10 à 15 fr. Des hommes s'en tirent encore à meilleur compte s'ils sont au courant de la langue et des usages du pays et surtout s'ils voyagent plusieurs ensemble, tandis qu'il en coûte davantage si l'on est en compagnie de dames.

MONNAIE. — L'Italie, faisant partie de l'union monétaire latine, a les mêmes types de monnaie que la France, la Suisse, la Belgique et la Grèce, mais les pièces divisionnaires de ces différents pays n'y ont plus cours. Par suite de la situation économique du pays, l'or ne circule pas et se trouve remplacé par du papier-monnaie: *biglietti di Stato*, à 5, 10 et 25 fr., et les billets de la *Banca Nazionale nel Regno d'Italia*, de la *Banca Nazionale Toscana* et de la *Banca Toscana di Credito*, qui sont remplacés peu à peu par ceux de la *Banca d'Italia*. Il y a encore ceux de Naples et de Sicile, mais ils ne se rencontrent guère dans le nord de l'Italie. Refuser tous les autres. L'argent qui avait aussi complètement disparu depuis des années et était remplacé par des «*buoni di Cassa*» à 1 et 2 fr., a été remis en circulation en 1899.

L'or faisant prime en Italie, on changera en papier, pour ses besoins, les pièces dont on sera porteur. Dans les hôtels et les magasins, on ne vous tient pas compte de l'agio, qui est d'env. 80/0.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, c'est d'abord un peu de *papier-monnaie italien* pour les premiers besoins, et ensuite des *pièces de*

20 francs, qu'on change au fur et à mesure, ou bien une lettre de crédit. Les billets de la Banque de France sont moins avantageux, parce qu'ils sont un peu au-dessous du pair. On sera toujours bien pourvu de petite monnaie, surtout afin de ne pas être obligé de donner de trop forts pourboires (v. p. xx).

LANGUE. — Le français peut suffire pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Mais on ne saurait trop recommander d'apprendre au moins les éléments de la langue italienne. Pour jouir pleinement d'un voyage en pays étranger, il faut toujours en savoir la langue, et c'est aussi seulement à cette condition qu'on y voyage à bon compte et qu'on évite ordinairement d'être surfait.*

PASSEPORT. — On n'a plus besoin de passeport pour un voyage ordinaire en Italie, mais il est néanmoins fort utile d'avoir des papiers avec lesquels on puisse se légitimer, par ex. à la poste, pour toucher un mandat. D'ailleurs les agents diplomatiques ne peuvent accorder leur protection qu'à ceux qui sont munis de papiers en ordre.

DOUANE. — La visite de la *douane* à la frontière est ordinairement peu rigoureuse, à l'égard des voyageurs non suspects; elle a surtout en vue le tabac, les jeux de cartes et les allumettes, et l'on ne peut entrer en franchise qu'une demi-douzaine de cigares. Il importe de conserver les reçus de la douane. Il est préférable de voyager avec tous ses effets et d'être présent à leur inspection. Les malles et les caisses fermées sont souvent ouvertes en l'absence du propriétaire quoiqu'on vous dise le contraire, et toujours exposées à des dégradations plus ou moins considérables (v. aussi p. xiii). Les vélocipédistes ont à déposer pour leur machine une consignation en or de 84 fr., qui doit leur être rendue quand ils repassent la frontière.

Il y a un *octroi* («*dazio consumo*») presque partout à l'entrée des villes («*limite daziario*»), mais il suffit presque toujours de dire, le cas échéant, qu'on n'a rien à déclarer.

II. Saison. Plan de voyage.

SAISON. — En général, pour une excursion dans le nord de l'Italie, on doit recommander le printemps et l'automne, principalement

* Il sera bon de retenir ce qui suit concernant la prononciation de l'italien: *u* se prononce «ou»; le *c* devant *e* et *i*, «tch»; le *g* devant *e* et *i*, comme «dj». Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme «k», et le *g* comme «gu» en français. *Ch* devant *e* ou *i*, se prononce comme «k»; *sc*, aussi devant *e* ou *i*, comme «ch», *gn* et *gl* entre des voyelles, comme «gn» dans «agneau» et «li» dans «soulier». Par exemple: *Civita Vecchia* «Tchivita Veckia», *Foggia* «Fodja», *Girgenti* «Djirdjenti», *sciocco* «chirocco». Pour le reste, on prononce en italien toutes les voyelles, l'*a* est toujours «a», l'*e* n'est jamais muet, *ai*, *ei*, *oi* et *ui* forment deux syllabes. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois «é», quelquefois «ê», et l'*o* souvent d'une façon qu'on ne saurait figurer en français. L'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur, diffèrent également de leur valeur en français, par ex.: *Padova* (Padoue) «Pádova», *Bergamo* (Bergame) «Bérgamo». — En parlant à des personnes comme il faut, on emploie le mot «lei» et la 3^e personne du singulier (au pluriel «loro»). On dit «voi» aux domestiques, garçons, cochers, etc.

les mois d'avril et mai et de septembre et octobre. En Lombardie et dans le Piémont, l'hiver est ordinairement aussi rigoureux qu'à Paris et dans le nord de la France, tandis que la côte, jusqu'à Gênes exclusivement, et Pise conviennent alors particulièrement pour un séjour prolongé, à cause de la douceur de leur climat. En été, la nature est bien aussi fort belle en Italie, la longueur des jours favorise le voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale.

PLAN DE VOYAGE. — L'aperçu suivant des villes et des contrées les plus intéressantes décrites dans ce manuel a seulement pour but de permettre de calculer le temps au moins nécessaire pour les visiter, en prenant Milan pour point de départ.

	Jours
Milan (R. 17), excursion à la <i>Chartreuse de Pavie</i> (p. 91)	2 1/2
Lac de Côme, lac de Lugano, lac Majeur (R. 20, 21, 26) et voyage jusqu'à Turin	2 1/2
Turin (R. 8)	1—
De Turin à Gênes (R. 12)	— 1/2
Gênes (R. 54) et excursion à <i>Pegli</i> (villa Pallavicini, p. 532)	2—
De Gênes à Pise, par <i>Spezia</i> (R. 55), et <i>Pise</i> (R. 57)	1 1/2
De Pise à Florence, par <i>Lucques</i> et <i>Pistoie</i> (R. 58)	1—
Florence (R. 59)	6—
De Florence à Ravenne par <i>Faenza</i> (R. 52)	— 1/2
Ravenne (R. 51)	1—
De Ravenne à Bologne (R. 51)	— 1/2
Bologne (R. 49)	1 1/2
De Bologne à Padoue, par <i>Ferrare</i> (R. 47 et 48)	1—
Ou bien de Bologne à <i>Modène</i> (R. 46) et à <i>Parme</i> (R. 44 et 43)	1 1/2
Et de Modène à Vérone par <i>Mantoue</i> (R. 36), puis à Padoue par <i>Vicence</i> (R. 37)	1 1/2
Padoue (R. 38) et de là à Venise	1—
Venise (R. 40)	4—
De Venise à Vérone, par <i>Vicence</i> (R. 35 et 37)	2—
Excursion à <i>Mantoue</i> (p. 177), si l'on ne va par là de Modène à Vérone	1—
Lac de Garde (R. 34)	1 1/2
De Desenzano à Milan par <i>Brescia</i> et <i>Bergame</i> (R. 32, 31 et 30)	1—

III. Chemins de fer. Tramways et bateaux à vapeur.*

CHEMINS DE FER. — Il n'y a de lignes importantes pour le voyageur dans le nord de l'Italie que celles du *réseau de la Méditerranée* (*Rete Mediterranea*), du *réseau de l'Adriatique* (*Rete Adriatica*) et des *voies ferrées du Nord de Milan* (*Ferrovie Nord Milano*), celles-ci

* Le meilleur indicateur, qu'on trouve dans les gares et chez les marchands de journaux, est l'*Orario ufficiale delle strade ferrate*, etc., rédigé par les comp. de chemins de fer et qui paraît tous les mois, à Turin, chez Pozzo frères. Il y en a une grande édit. à 1 fr. et de petites à 80, 50 et 20 c., qui peuvent suffire pour des voyages ordinaires.

L'heure adoptée en Italie est celle dite de l'Europe centrale, qui avance de 55 min. sur celle de Paris. Officiellement on a de plus repris en Italie en 1893 l'habitude de compter les heures de 1 à 24, de sorte qu'on dit, par ex., *alle tredici*, à 13 h., au lieu de 1 h. de l'après-midi, et *alle venti*, à 20 h., au lieu de 8 h. du soir.

comme desservant bien et rapidement le lac de Côme et le lac Majeur. On distingue en Italie 5 sortes de trains : *treni direttissimi* ou rapides, avec 2 classes, et (pas toujours) wagons-lits ou wagons-restaurants, qu'on ne peut ordinairement prendre que pour des parcours de plus de 70 kil.; *treni diretti*, avec 2 ou 3 classes; *treni accelerati*, *treni omnibus* et *treni misti*. Les prix sont de 11 c. 30, 7 c. 91 et 5 c. 09 par kil. pour les trains ordinaires et d'env. 20 % de plus pour les express. Les 3^{es} servent presque uniquement aux classes inférieures de la société, les 2^{es}, aux classes moyennes. Les compartiments de fumeurs portent pour inscription *pei fumatori*, ceux où il est interdit de fumer, à *vietato di fumare*. Il faut se résigner à entendre et voir les Italiens tousser et cracher continuellement.

Le conducteur (*conduttore*) annonce le départ par le mot *partenza*, il avertit que tout est prêt par celui de *pronti*, et qu'on change de train par *si cambia treno*. Arrêt se dit *fermata* et correspondance *coincidenza*. Le chef de gare s'appelle *capostazione*.

Dans les endroits importants, le BILLET se prendra de préférence à l'agence, au bureau de ville. Dans les gares, quand il y a beaucoup de monde, il est bon de tenir prêt le prix de sa place, en comptant en sus 5 c. pour le timbre. Faire bien son compte quand on vous rend de la monnaie, car les «erreurs» ne sont pas rares. Tâcher d'arriver de bonne heure, bien qu'on ne puisse entrer dans les salles d'attente sans billet et qu'elles ouvrent assez tard. Les guichets doivent être ouverts, selon les gares, 20 à 40 min. avant le départ du train. Les billets se rendent à la sortie, *uscita*.

On n'a droit à aucune franchise de BAGAGE sur les chemins de fer italiens, mais on peut prendre avec soi une valise, qui ne doit pas avoir, en principe, plus de 50 centim. de long, sur 30 et 25 dans les autres sens. On fera bien, pour un court voyage, de se contenter d'une valise de ce genre, qu'on peut en outre porter soi-même au besoin. Le tarif pour les autres bagages est de 4 c. 52 par 100 kilos et par kilomètre. Un gros bagage est un compagnon de route désagréable et coûteux, et il vous met de plus en contact avec bien des gens qui n'augmentent pas le charme du voyage. Il n'est pas inutile d'assurer ses bagages, en les faisant plomber («*piombare*») moyennant 5 c. par colis. On ne mettra pas de valeurs dans une malle, ou bien il faudra les déclarer. Comme nous l'avons dit p. xi, on devra s'arranger de façon à être à la frontière avec ses bagages, pour la visite de la douane. Un billet n'étant pas nécessaire pour les faire enregistrer, on peut les expédier d'avance, même à un autre endroit que celui où l'on veut d'abord s'arrêter. Aux petites stations, on fait bien de s'en occuper personnellement dès l'arrivée. Le bulletin est *lo scontrino*. Là où il n'y a pas de tarif, le facteur (*facchino*) reçoit quelques sous pour charger ou décharger les bagages. Quand on s'arrête pour peu de temps à un endroit, le mieux est de laisser ses effets à la consigne : *dare in deposito* ou *depositare*, moyennant 5 c. par colis et par jour, avec minimum de 10 c.

LES BILLETS DIRECTS, les BILLETS CIRCULAIRES et les BILLETS D'ALLER ET RETOUR offrent des avantages notables.

Les *billets directs*, entre les principales stations de France, de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne et les grandes villes d'Italie, sont surtout très agréables et avantageux quand ils permettent de s'arrêter en route, même en envoyant ses bagages à une station plus éloignée. Les indicateurs des chemins de fer donnent les détails à ce sujet.

Les *billets circulaires* («viaggi circolari»), qui présentent toutes sortes de combinaisons, assurent de plus des réductions de prix, pour lesquelles nous devons également renvoyer aux indicateurs. Ceux qu'on prend en Italie sont payables en papier-monnaie. Leur validité est de 15 jour pour 400 à 800 kil., 30 jours pour 800 à 2000 et 45 jours au delà de 2000. La réduction est de 20 % jusqu'à 2000 kil. et de 30 % pour de plus grandes distances, de même que pour 4 pers. ou davantage. On paie de plus 1 fr. pour la confection du billet.

Les conditions sont à peu près les mêmes en Italie que dans les pays voisins, mais il faut noter les suivantes. Au moment où il commence son voyage en Italie et chaque fois qu'il veut le continuer après un arrêt, le voyageur doit présenter son billet au bureau de ville ou au guichet de la gare de départ, pour y faire indiquer le nom de la localité où il entend se rendre. Quand, après avoir ainsi fait son choix, il veut s'arrêter à une gare intermédiaire, il doit en aviser le chef de cette gare, pour que ce dernier constate le changement de destination : «accertare il cambiamento di destinazione». Celui qui négligerait cette formalité, serait tenu, en continuant son voyage, de payer le billet à plein tarif pour le parcours effectué sans visa. Il faut également un visa («annotazione») pour reprendre son voyage ailleurs qu'à la station où on l'a interrompu : «vale per riprendere alla stazione di . . . il viaggio interrotto a . . .».

Les *billets d'aller et retour* («biglietti d'andata e ritorno») ne sont ordinairement valables que pour une journée dans la semaine. Ceux qu'on prend le samedi, le dimanche ou la veille d'une fête légale peuvent servir jusqu'au lundi ou au lendemain de la fête. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec ces billets, ou bien le coupon d'aller ou de retour perd sa valeur pour le reste du trajet.

On trouve dans les grandes gares des *oreillers* («cuscino», «guancia»), qui se louent 1 fr. et qu'on doit laisser dans les wagons.

TRAMWAYS A VAPEUR. — Les tramways sur route ont pris dans ces derniers temps un développement considérable en Italie, surtout dans le nord. Ils sont, il est vrai, d'une importance secondaire pour l'étranger, mais cependant ils facilitent beaucoup la visite de mainte petite ville éloignée des chemins de fer. Ils marchent avec une vitesse qui est à peu près la moitié de celle des chemins de fer, mais leurs tarifs sont aussi bien moins élevés. On en trouvera l'indication complète, pour le nord de l'Italie, dans l'*Orario generale di tutte le Ferrovie dell' Alta Italia* (10 c.). Les horaires de la Toscane sont mentionnés p. 395.

BATEAUX A VAPEUR. — On trouvera dans le corps du livre les renseignements nécessaires sur les divers services de bateaux à vapeur dans la Haute-Italie. Leurs horaires sont aussi dans les Indicateurs des chemins de fer.

Sur les LACS DU NORD DE L'ITALIE, les billets se distribuent à bord et on reçoit d'ordinaire aux stations intermédiaires un billet de contrôle qui se remet à bord à l'employé, en échange d'un billet. L'embarquement et le débarquement en barque sont gratuits. A moins d'indication contraire, les billets d'aller et retour ne sont valables que pour la journée.

Sur la MÉDITERRANÉE, les trajets en bateau sont charmants dans la bonne saison, surtout entre Venise et Trieste et entre Gênes, Spezia et Livourne. On prendra son billet personnellement à l'agence. La 1^{re} cl. est seule recommandable pour les dames, mais les hommes sont bien aussi en seconde. Il y a toutefois un grand inconvénient, c'est que les compagnies ne s'occupent pas assez de l'embarquement ni du débarquement des passagers. Ils sont d'ordinaire à la merci des bateliers, qui, malgré les tarifs, demandent des prix exorbitants. On ne montera jamais en barque sans avoir fait prix pour sa personne et ses bagages, et on ne paiera jamais que lorsqu'on sera à bord ou à terre avec tous ses bagages. On aura soin de garder à la main ses petits colis. — Comme pourboire, on donnera au garçon 1 fr. par jour, proportionnellement davantage si l'on a eu recours à ses soins en cas de mal de mer.

IV. Hôtels. Appartements meublés.

HÔTELS. — Dans les endroits fréquentés, on trouve de bons HÔTELS DE PREMIER ORDRE. Les prix sont: pour la chambre, selon son exposition, 2 fr. 50 à 5 fr.; la bougie, 75 c. à 1 fr. 50; le service, 1 fr., non compris le concierge et souvent aussi l'homme de peine ou «facchino», qui porte les bagages; pour l'omnibus, 1 fr. à 1 fr. 50. Le dîner à table d'hôte est presque obligatoire, et il coûte de 4 à 6 fr., sans le vin, qui est relativement cher et fort; mais on est à peu près libre pour le second déjeuner. Dans certains hôtels, le prix de la chambre est plus élevé si l'on n'y mange pas. Les repas à part, surtout dans la chambre, sont encore bien plus chers et les extra d'habitude très chers. Dès qu'on séjourne huit jours, on obtient presque partout une réduction de prix, ce qu'on appelle le prix de «pension». — Dans les grandes villes et les stations d'hiver, il est bon de retenir sa chambre d'avance, surtout si l'on doit arriver le soir, au fort de la saison. Si l'on veut garder sa liberté, laisser ses bagages en consigne et chercher d'abord un logement à sa convenance. Il y a aussi avantage à prendre un fiacre au lieu d'un omnibus d'hôtel, car on n'est pas pour ainsi dire obligé d'accepter n'importe quelle chambre, et on peut aller ailleurs.

Les MAISONS DE SECOND ORDRE, à l'italienne, sont bien moins chères, mais aussi moins propres et moins confortables: chambre, de 1 à 3 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c.; omnibus, 50 c. à 1 fr.

Il est bon, nécessaire même, dans ces maisons, de *se renseigner d'avance* sur les prix des chambres, y compris le service et la bougie («*compreso servizio e candela*») et de s'entendre également sur ceux des repas (2 fr. 50 à 4 fr. 50, vin compris). On a l'avantage d'y trouver du vin du pays agréable et pas cher, tiré au tonneau. D'ordinaire, il n'y a pas de table d'hôte, mais on y mange à la carte, dans un restaurant dépendant de la maison («*trattoria*», v. p. xvii). Le café du matin se prend plutôt dehors. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par les dames, mais il est bon d'être déjà un peu familiarisé avec l'Italie. — On ne trouve presque jamais d'*allumettes* dans les chambres; il s'en vend dans les rues («*cerini*», allumettes-bougies), 5 à 10 c. pour 1 ou 2 boîtes. — On gardera sur soi son argent et ses valeurs (v. p. xi) ou bien on les confiera à l'hôtelier contre reçu.

Dans presque toutes les grandes villes et les stations d'hiver il y a des *pensions*, où les voyageurs de passage sont aussi admis lorsqu'il y a de la place. Les prix y sont à peu près comme dans les hôtels italiens de 2^e ordre, d'habitude sans supplément pour le vin aux repas. Mais un inconvénient de presque toutes ces maisons, c'est qu'on y compte le second déjeuner dans le prix de pension et que vous êtes par là exposé à perdre un temps précieux au milieu de la journée, le meilleur temps pour la visite des musées ou les excursions en hiver.

Il y a aussi dans les grandes villes des *hôtels garnis*, où les prix des chambres sont les mêmes que dans les hôtels de second ordre.

APPARTEMENTS MEURLÉS. — Pour un séjour de plusieurs mois, on peut avoir grand avantage, pour une famille, à louer un logement meublé. Il faut s'entendre d'avance sur les prix, sur lesquels on obtient souvent des réductions. Si on loue un appartement, on fait bien, tant pour remplir les formalités légales (timbre, etc.) que pour obvier à des malentendus, de fixer les conventions par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays, par exemple du banquier auquel on est adressé. Un arrangement fait sans une assistance de ce genre peut quelquefois être la source de graves désagréments. Une personne seule n'aura besoin que de régler d'avance de vive voix ce qui concerne le service, le linge, les tapis, les poêles, l'emplacement pour le chauffage, etc. Pour le choix d'un logement, v. p. xxiv.

Le mot «propreté» a en Italie, il est vrai, un sens plus large que dans nos pays; néanmoins on trouvera généralement dans le Nord des hôtels passables sous ce rapport, même parmi ceux de second ordre. On est surtout incommodé au printemps par les puces et quelquefois par les punaises dans les maisons d'un ordre inférieur. On tiendra alors à avoir un lit en fer et l'on devra toujours être muni de poudre à insectes, dite *polvere insetticida* ou *contro gli insetti*, dont on saupoudrera son lit, sa chambre et ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. Dans les mois d'automne, les *moustiques* («*zanzare*») deviennent très importuns, et souvent ils empêchent de dormir. Leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses, contre lesquelles on peut recommander les frictions avec de l'acide phénique étendu d'eau, quelques gouttes

dans un verre d'eau. Il y a bien aux lits des rideaux spéciaux en mousseline, des *moustiquaires* («zanzariere»), destinés à préserver des insectes durant la nuit, mais ils ne sont pas toujours un préservatif suffisant, car les moustiques peuvent s'y introduire d'avance. On peut encore brûler des bougies spéciales (v. p. 200) ou de la poudre à insectes sur une lampe à esprit de vin; la fumée assoupit les insectes sans avoir autrement d'influence sur l'homme.

Pour le linge (*la biancheria*), il sera utile de connaître les noms italiens, tels que: *la camicia*, la chemise (*di tela*, *di cotone*, *di lana*, de toile, de coton, de flanelle); *il colletto*, *il solino*, le col; *il polsino*, la manchette; *i bottoni*, les boutons; *le mutande*, le caleçon; *una flanella* ou *giubba di flanella*, un gilet de flanelle; *la sottana*, le jupon; *la calza*, le bas; *la calzetta*, la chaussette; *il fazzoletto*, le mouchoir (*di seta*, de soie). Donner à blanchir se dit *dare a bucato*; *blanchi*, *di bucato*; la blanchisseuse, *la lavandaja* ou plus souvent *la stiratrice* (repasseuse).

V. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Tabac.

RESTAURANTS. — Les restaurants de premier ordre ou *ristoranti* de certaines grandes villes sont dans le genre international, et ils ont comme ailleurs des prix très élevés. Les restaurants à l'italienne, dits *trattorie*, sont surtout fréquentés par les hommes. Le déjeuner («colazione») y est, comme en France, à partir de 11 h. et le dîner («pranzo») de 5 à 8 h. Les prix varient de 1 fr. 50 à 5 fr. On déjeune aussi au café (v. p. XVIII). Les Italiens refusent ce qui ne leur paraît pas assez frais ou un plat manqué et se font aussi montrer la viande ou le poisson avant la cuisson. Il est bon de s'en tenir aux mets du pays; les plats extraordinaires se paient en conséquence. Refuser les offres importunes par le mot «basta». Le vin ordinaire se sert en bouteilles non bouchées (v. p. XVIII). On demande l'addition en disant: «il conto». On aura soin de la vérifier. Le garçon compte sur un pourboire de 10 à 25 c.: v. aussi p. XX.

Voici les noms des mets les plus ordinaires et quelques autres termes qu'il sera utile de connaître. — Vins, v. p. XVIII.

<i>Pane francese</i> , pain au levain (le pain italien est presque sans levain).	<i>Al sangue</i> , saignant.
<i>Antipasti, principii</i> , hors-d'œuvre.	<i>Ai ferri</i> , sur le gril.
<i>Ostriche</i> , huîtres.	<i>Patate</i> , pommes de terre.
<i>Uova</i> , œufs; <i>da bere</i> , dure ou <i>al piatto</i> , à la coque, durs ou sur le plat.	<i>Fritto misto</i> , friture de foie, de cervelle, d'artichaut, etc.
<i>Frittata</i> , omelette.	<i>Pesce</i> , poisson.
<i>Presciutto</i> , jambon.	<i>Soglia</i> , sole.
<i>Salame</i> , saucisson, à l'ail («aglio»).	<i>Testa di vitello</i> , tête de veau.
<i>Minestra</i> ou <i>zuppa</i> , potage.	<i>Fegato</i> , foie. — <i>Rognoni</i> , rognons.
<i>Brodo</i> ou <i>consumè</i> , consommé.	<i>Braciola, costoletta</i> côtelette, <i>alla milanese</i> , panée.
<i>Zuppa alla santè</i> , potage aux légumes.	<i>Contorno, guarnizione</i> , garniture.
<i>Polenta</i> , bouillie de farine de maïs.	<i>Stufatino, cibrèo</i> , ragoût.
<i>Gnocchi</i> , boulettes.	<i>Piselli</i> , petits pois.
<i>Minestra di riso con piselli</i> , potage au riz avec des petits pois.	<i>Asparagi</i> , asperges.
<i>Manzo</i> , bœuf bouilli.	<i>Fagiolini</i> ou <i>cornetti</i> , haricots verts.
<i>Carne lessa, bollita</i> , viande bouillie; <i>in umido, alla genovese</i> , à la sauce.	<i>Fave</i> , haricots blancs.
<i>Bistecca</i> , bifsteck.	<i>Spinaci</i> , épinards.
<i>Ben cotto</i> , bien cuit.	<i>Carciofi</i> , artichauts.
	<i>Cavoli fiori</i> , choux-fleurs.
	<i>Lenticchie</i> , lentilles.

Risotto (alla milanese), riz gras.
Paste asciutte, nouilles, surtout *al sugo e al burro*, à la sauce et au beurre, et *ai pomi d'oro*, aux tomates.
Pasticcio, pâté.
Funghi, champignons (souv. très gras).
Arrosto, rôti.
Vitello, veau.
Montone, mouton.
Agnello, agneau.
Capretto, chevreau.
Majale, porc.
Pollo ou pollastro, poulet.
Pollo d'India ou dindo, dindon.
Anitra, canard.
Insalata, salade.
Sale, sel.

Pepe, poivre.
Mostarda francese, moutarde douce.
Mostarda inglese, senape, mout. forte.
Dolce, entremets sucrés.
Formaggio, fromage, surtout le *gorgonzola* et le *stracchino*.
Frutta, giardinetto, dessert de fruits.
Crostata, gâteau.
Frágole, fraises.
Pera, poire.
Mele, pommes.
Pérsiche, pesche, pêches.
Uve, raisins.
Limone, citron.
Arancio, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Zucchini, petites citrouilles.

CAFÉS. — On va au café pour le premier déjeuner et même pour le déjeuner à la fourchette. Outre le café, ils débitent de la glace et de la bière; mais il y a de plus dans toutes les grandes villes des *brasseries* («birrerie»), avec restaurant.

Une tasse de café noir, *caffè nero*, coûte 15 à 25 c. Avec de la crème, *cappuccino* ou *caffè latte*, 25 à 50 c. Tasse de chocolat (*cioccolata*), 30 à 50 c.; pain (*pane*), 5 c.; gâteau (*paste*), 5 à 15 c. — Le déjeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de bifsteck, de côtelettes et d'œufs. — Petit verre de bière, 30 à 40 c.; grand verre, 50 à 60 c.

Les glaces (*sorbetto, gelato*) se préparent de cent manières différentes; les grands cafés en ont une carte spéciale. La portion coûte de 30 à 90 c. La *granita*, une glace à moitié prise (*limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café), se prend surtout le matin. On prend aussi beaucoup de limonade gazeuse (*gassosa*). — 5 à 10 c. de pourb. au garçon.

On trouve les principaux *journaux* de Paris dans les grands cafés. Les *journaux italiens* se vendent dans les rues (5 à 10 c.).

DÉBITS DE VIN. — Les débits de vin, dits *osterie*, ne sont fréquentés que par le peuple, si ce n'est en Toscane. On n'y trouve guère à manger que du pain, des œufs et du fromage.

Le vin ordinaire est désigné sous le nom de *vino da pasto* (vin de table) ou *vino del paese* ou *nostrano* (vin du pays), et il y en a naturellement du rouge («nero») et du blanc («bianco»). On le dit *asciutto* s'il est sec et *dolce* ou *pastoso* s'il est doux. Il s'y sert dans des bouteilles non bouchées, en 1/2 litre («mezzo litro»), 1/4 («quarto») ou 1/5 de litre («un quinto», «bicchiere»). Les prix sont souvent affichés au dehors: «6, 7, 8», c.-à-d. 6, 7 ou 8 sous le 1/2 litre. Les vins de choix, généralement lourds, sont chers.

Vins renommés du Nord de l'Italie: piémontais, le *barolo*, le *nebiolo*, le *grignolino*, le *barbèra*, l'*asti spumante* (mousseux); de la Valteline, le *sassella*; de Vérone, le *valpolicella*; de Vicence, le *marzemino*, le *breganze*, ce dernier blanc et sucré; de Padoue, le *bagnoli*; de Trévise, le *conegliano*, le *raboso di Piave*, le *prosecco*, le *verdiso*; d'Udine, le *refosco*; de Bologne, en partie de vignes françaises, le *lambrusco*, etc.

Vins renommés de Toscane, tous rouges: le *chianti*, surtout le *broglio*; le *rufina*, surtout le *pomino*; le *nipozzano*, l'*altomina*, le *carmignano* et l'*aleatico*, comme vin sucré. A ces espèces se rattachent l'*orviato* et le *montepulciano*, qui se récoltent plus dans le Midi. — Le vin se sert d'ordinaire, en Toscane, dans de grosses bouteilles clissées, «un fiasco», et l'on paie en proportion de ce qu'on a bu; mais il y en a de plus petites: «mezzo fiasco» (1/2), «quarto fiasco» (1/4) et «ottavino» (1/8).

TABAC. — Les cigares ordinaires sont: les *trabucos*, à 20 c.; les *minghetti*, 15 c.; les *grimaldi*, 10 c.; les *virginia*, longs et forts, avec

un brin de paille, 18, 12 et 8 c.; les *toscani*, les *napoletani*, et les *cavour*, 10 c.; les mêmes, plus petits, 7 c. $\frac{1}{2}$, etc. Les principaux débits vendent aussi des cigares de la Havane, de 25 à 60 c.; ils sont bons, mais forts. On y trouve également des cigarettes étrangères.

VI. Eglises. Musées. Théâtres. Magasins.

EGLISES. — Les grandes églises sont le plus souvent ouvertes jusqu'à midi et d'ordinaire aussi de 4 h. à 7 h. du soir, les plus importantes aussi toute la journée, mais beaucoup de petites sont fermées à partir de 8 ou de 9 h. du matin. Le visiteur peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant l'office, à l'exception de l'autel où l'on officie. Bien des œuvres d'art sont cachées, et il faut s'adresser au sacristain (*sagrestano*), qui les montre moyennant pourboire (v. p. xx).

MUSÉES. — Les musées sont généralement visibles de 9 ou 10 h. à 4 h., d'ordinaire moyennant 1 fr. dans la semaine et gratuitement le dimanche. Les artistes et les savants appuyés par les agents diplomatiques ou les instituts de leur nation peuvent obtenir l'entrée libre dans la semaine en faisant une demande sur papier timbré (50 c.).

Les galeries publiques sont fermées les *jours de fête reconnus par l'Etat*, qui sont: le jour du nouvel an, le jour de l'Épiphanie (6 janv.), le jeudi avant le carnaval (*giovedì grasso*), le lundi et le mardi gras, le jour de l'Annonciation (25 mars), le dimanche des Rameaux, les jours de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du St-Sacrement et de la fête du Statut, le 1^{er} dimanche de juin, le jour de l'Assomption (15 août), de la Nativité de la Vierge (8 sept.), de la Toussaint (1^{er} nov.) et de Noël. A ces fêtes s'en ajoutent encore plusieurs selon les localités, en particulier celles du patron, du roi Humbert (14 mars) et de la reine Marguerite (20 nov.). Il n'en est cependant pas absolument ainsi partout. Voir p. 398 à l'article Florence.

THÉÂTRES. — Les représentations commencent à 8 h., 8 h. $\frac{1}{2}$ ou 9 h., pour finir après minuit. On ne donne dans les grands théâtres que des opéras et des ballets. Après le 1^{er} acte de l'opéra, il y a ordinairement un ballet en plusieurs actes. Le parterre (*platéea*) est la place ordinaire des hommes; le billet d'entrée simple (*biglietto d'ingresso*) y donne accès. Pour les stalles (*poltrone, posti distinti*) et les loges (*palchi*), on doit prendre un billet supplémentaire le soir. Si l'on est en société, en particulier avec des dames, le mieux est de louer une loge (*palco*), où l'on ne va toutefois guère qu'en toilette de soirée. Les Italiens sont grands amateurs de théâtre, mais ils écoutent la musique avec assez peu d'attention. Il y a partout de longs entr'actes.

MAGASINS. — Les magasins italiens ont rarement des prix fixes. Il faut marchander, «*contrattare*». En règle générale, offrir les $\frac{2}{3}$ ou les $\frac{3}{4}$ du prix demandé. On peut arriver facilement à conclure un marché avec un «non volete?» bien accentué et en faisant mine de s'en aller. Ne jamais faire d'achat en compagnie ni par l'intermédiaire d'un guide ou d'un domestique, car les marchands leur

font une remise aux dépens de l'acheteur. Il y a au contraire avantage à être accompagné d'un ami italien.

De grands achats d'objets à expédier ne doivent pas être faits sans une certaine précaution. On fait bien de ne pas tout payer immédiatement et de ne pas accepter l'envoi contre remboursement, afin de pouvoir constater à l'arrivée qu'on reçoit bien ce qu'on a choisi. Les marchands n'acceptent pas tous cette condition, et alors il vaut mieux renoncer à l'achat, à moins qu'on ne puisse compter sur quelqu'un pour veiller à l'expédition. Il importe aussi en tout cas de s'adresser pour les expéditions en général à une personne de confiance, avec laquelle il faut bien s'entendre. On ne devra enfin acheter des choses fragiles que si on peut les emporter avec soi bien emballées. Si l'on a quelque chose à faire envoyer au pays, s'adresser de préférence à un expéditeur.

VII. Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité.

POURBOIRES. — Il n'y a pas de pays où il faille plus souvent ouvrir la main qu'en Italie. Tous ceux auxquels on donne d'habitude ou accidentellement ailleurs des pourboires, et d'autres encore, en attendent positivement en Italie, en demandent même comme une chose due : *mancia! buona mano! da bere! sigaro!* Il faut donc avoir toujours de la monnaie et une bonne provision, mais on ne se gênera pas pour donner peu, quand il y aura lieu.

Dans les musées où il y a une entrée à payer, il est interdit aux gardiens (*custodi*) de recevoir aucun pourboire. Quand on visite des collections particulières, donner 50 c. à 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 1 fr. à 1 fr. 50 pour 3 ou 4, et quand on y va plusieurs fois, il suffit de 25 c. par personne. Pour se faire ouvrir, 10 à 20 c.; si l'on se fait accompagner et s'il y a des tableaux ou autres objets à découvrir ou s'il faut de la lumière, 25 c. à 1 fr.

Dans les hôtels et les restaurants, compter pour les pourboires env. 5 à 10 0/0 de la dépense et moins quand le service est déjà porté en compte. Restreindre les pourboires aux personnes qui ne figurent pas au compte et en refuser dans les restaurants où l'on vous fait payer le «service» et le «couvert».

GUIDES. — Ce livre est fait en vue d'assurer l'indépendance du voyageur et de l'affranchir de la tutelle des guides («guide», sing. «la guida»). Ceux qui cependant en voudront en trouveront dans les grands hôtels. On leur paie 6 à 10 fr. par jour. On se gardera, comme il est dit p. XIX, de faire des achats en leur présence. On évitera pour la même raison, s'il est possible, de se servir d'eux pour traiter avec les cochers, les gondoliers, etc. Dans quelques grandes villes, les guides se sont syndiqués et se donnent comme «guide patentate».

SÛRETÉ PUBLIQUE. — Les voyageurs ne sont pas moins en sûreté dans le Nord de l'Italie qu'en deçà des Alpes. Il est toutefois évident qu'on doit s'abstenir, en Italie comme ailleurs, d'aller à une heure avancée de la nuit dans des quartiers déserts. La police est faite dans les villes par la garde («guardia») et dans les campagnes par les carabiniers («carabinieri»). Il faut un permis

spécial pour porter des armes, et toutes les armes secrètes sont prohibées, quelquefois même les couteaux poignards.

MENDICITÉ. — La mendicité est une plaie aux portes des églises, et elle a de nouveau sensiblement augmenté dans la rue. Ce n'est souvent qu'une spéculation, et il y a à Venise et dans d'autres grandes villes des entrepreneurs de mendicité qui s'en font de beaux revenus. Si l'on veut donner quelque chose aux nécessiteux, le faire plutôt par l'intermédiaire des sociétés de bienfaisance : *Congregazioni di carità* et *Società contro l'accattonaggio*. — Se débarrasser des importuns par un signe ou par le mot «niente».

VIII. Poste et télégraphe.

POSTE. — Les bureaux sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception, de 8 ou de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Dans les petites localités, ils sont d'ordinaire fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. On se fait envoyer ses lettres poste-restante (*ferma in posta*), ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français, en soulignant le nom de famille. Pour retirer une lettre de la poste, on évite de longues explications en présentant sa carte de visite. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste, dits *francobolli*. Une boîte aux lettres s'appelle *buca* ou *cassetta per le lettere*, et il y a aussi des boîtes pour les imprimés, *per le stampe*.

TARIFS DE LA POSTE. — *Lettres*: 15 grammes, pour la ville, 5 c.; pour le reste de l'Italie, 20 c.; pour l'étranger («per l'estero»), Union postale, 25 c. — *Cartes-lettres* («biglietto postale»), mêmes prix. — *Cartes postales* («cartolina postale»), pour l'Italie et pour l'étranger, 10 c. indistinctement, avec réponse payée («con riposta pagata»), 15 et 20 c. — *Envois sous bande* («stampe sotto fascia»), 2 et 5 c. par 50 gr. — *Recommandation*: 10 c. pour la ville et pour les imprimés, sinon 25 c. La lettre doit alors porter la mention «raccomandata». — *Envois d'argent*, mandats jusqu'à concurrence de 500 fr. On ne peut se faire délivrer à la poste le montant d'un mandat ou une lettre recommandée qu'en produisant un passeport ou en amenant deux témoins connus. Il y a moins de formalités quand on se fait adresser l'envoi à l'hôtel ou au nom de l'hôtelier, après s'être entendu avec lui à ce sujet. — *Bons de poste*, jusqu'à 25 fr.: 10 c. de 1 à 5 fr., puis 5 c. par 5 fr. — *Echantillons* et menus objets tels que des fleurs («campioni senza valore»), jusqu'à 350 gr., pour l'Italie, 2 c. par 50 gr.; pour l'étranger, 10 c. les premiers 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. On peut les recommander.

Colis postaux, jusqu'à 5 kilogr. et ne dépassant pas 20 décim. cubes ni 60 centim. de longueur, 60 c. en Italie, prix divers pour l'étranger; 1 fr. 75 pour la France. Ces colis doivent être bien emballés et fermés à la cire.

TÉLÉGRAPHE. — Dépêche pour l'Italie même, 1 fr. pour 15 mots et 5 c. par mot en sus. *Télégramme urgent*, passant avant toute dépêche particulière, le triple. — Dépêche pour l'étranger, 1 fr. de droit fixe, plus: pour la Suisse et l'Autriche-Hongrie, 6 à 14 c. par mot, selon la distance; la France et l'Allemagne, 14 c.; la Belgique, 19 c.; la Hollande et le Danemark, 23 c.; l'Angleterre et la Suède, 26 c.; la Norvège, 34 c.; la Russie d'Europe, 42 c., etc.

IX. Climat. Stations d'hiver. Régime.

Ce serait une erreur de croire qu'il fait toujours beau et toujours chaud au sud des Alpes. Sans doute les endroits abrités des vents du nord au pied de ces montagnes, jouissent d'un climat doux, la moyenne de la température y étant de 3 à 4° C. au-dessus de zéro dans les mois les plus froids, mais les pluies y sont très abondantes aux équinoxes, par suite du refroidissement des masses d'air humide poussées contre ces montagnes par les vents du sud, et si l'on descend dans la plaine de la Lombardie, on se trouve dans une contrée plus froide en hiver et très chaude en été, exposée à la violence des vents, ayant une température très variable et très humide. Les malades et les personnes malades devront donc éviter de séjourner à Turin et à Milan, et les personnes bien portantes devront même s'y défier du climat. Toutefois, plus on avance à l'E. dans la plaine de la Lombardie, plus le climat perd de son caractère continental, grâce à l'influence de l'Adriatique. Pour le climat de *Venise*, v. p. 204.

Le climat est au contraire tout différent sur le golfe de Gênes, où se trouvent, néanmoins encore plus dans la partie française de ces bords de la Méditerranée, les stations d'hiver les plus fréquentées. Il est évident que l'Apennin septentrional et les Alpes maritimes leur forment un excellent abri contre les vents du nord, qui ne touchent la mer qu'à 10 kil. de la côte et même encore plus loin. Les localités sont généralement situées sur ces côtes dans des amphithéâtres de montagnes, où l'on trouve également des abris contre les vents du N.-E. et du N.-O. et qui, s'ouvrant au S., sont exposés aux rayons du soleil qui en échauffe rapidement le sol calcaire. Aussi la température moyenne des trois mois d'hiver y est-elle de 9 à 10°, tandis qu'elle est seulement de 8° à Rome.

Ces parages ne sont pas pourtant tout à fait à l'abri des vents; les brises amènent des changements rapides dans la température sur les côtes, qui s'échauffent et se refroidissent vite, et du sud-est souffle le *siroco*, qui est ici humide et accompagné de pluies, mais moins funeste cependant que le *mistral* sur la côte de France, vent du N.-O. qui souffle durant des périodes de 3 à 12 jours, depuis 10 h. du matin jusqu'au coucher du soleil, suivies de périodes de calme et de beau temps. Ce dernier vent est d'autant moins sensible qu'on approche davantage de la frontière d'Italie, mais par contre on ressent d'autant plus de ce côté un autre vent, celui du N.-E., particulièrement à San Remo et à Alassio. La nature du sol contribue encore à rendre ces vents désagréables et malsains, car ce sol se compose surtout de calcaire, qui donne beaucoup de poussière quand il fait sec et beaucoup de boue lorsqu'il pleut. La poussière est surtout funeste aux phtisiques; les municipalités tâchent d'y remédier par des arrosages.

Ce qui fait, pour un habitant du Nord, les avantages d'un

séjour dans les stations de la Rivière, c'est que l'air y est pur et rarement trop agité, plus chaud et relativement sec, malgré la proximité de la mer, surtout à l'O., et que le ciel y est généralement serein et les pluies rares, surtout aussi à l'O. On compte en moyenne 36 jours de pluie à Nice de nov. à avril, 44 à Menton, 54 à Nervi et 63 à Pise. La neige y est fort rare et ne reste pas plus de quelques heures; il y a même des années où il n'en tombe pas du tout. Les malades peuvent sortir sans inconvénient pour prendre l'air de 10 h. du matin à 4 h. du soir. Ce séjour prolongé au grand air influe puissamment sur l'organisme. Les enfants de nature scrofuleuse, chez lesquels les humeurs ne suivent pas leur cours et les glandes se gonflent, se purifient le sang et ont meilleure mine; les convalescents, les personnes affaiblies et les vieillards reprennent vigueur, ceux qui sont atteints de rhumatismes et de la goutte sentent se résoudre les dépôts maladifs qui en sont la source. On recommande très souvent le séjour des bords de la Méditerranée aux poitrinaires chez lesquels on veut faire disparaître les restes d'inflammations de la plèvre ou des poumons, ou bien quand l'on veut empêcher qu'une inflammation de l'extrémité des poumons ou le durcissement du tissu dans la même partie ne dégénère un ramollissement incurable. Cependant l'air agité et sec de cette contrée ne convient pas à tout le monde, et les bords de la mer ne sont pas en particulier, surtout quand souffle la brise, pour les malades qui ont ordinairement la fièvre et qui sont d'un tempérament irritable. L'influence du climat sur le système nerveux est ici bien évident. Il y a des personnes qui n'y peuvent plus dormir; celles qui ont souffert des nerfs en souffrent encore plus qu'auparavant, les esprits surexcités le sont encore davantage. L'air du golfe de Gênes est trop sec pour certaines espèces d'inflammation du larynx et des organes de la respiration, si ce n'est peut-être à l'E., du côté de Nervi et de Pise: celui d'Ajaccio est supérieur sous ce rapport. Au contraire, les malades atteints d'inflammation lente des reins et du diabète se trouvent très bien dans ce climat sec et chaud et peuvent voir leur état s'améliorer beaucoup.

La saison d'hiver commence dans les villes du nord de l'Italie avec le mois d'octobre et se termine au mois de mai. Il n'est pas bon d'y arriver en septembre, parce qu'il y fait encore trop chaud, mais il importe encore plus de n'en pas repartir trop tôt et de s'exposer à perdre le fruit de la saison par un changement brusque de température; il vaut mieux ménager la transition en allant en avril et en mai sur les bords des lacs, à *Pallanza* ou à *Lugano*.

La moyenne de la température dans les trois mois d'hiver, déc., janv. et févr. est de 3° 6 C. à *Pallanza*, 3° 7 à *Venise* et *Arco*, 5° 8 à *Pise*, 9° 1 à *Nervi* et 10° 5 à *San Remo*. Elle est alors de 9° 4 à *Nice*, 9° 7 à *Cannes*, 9° 9 à *Menton* et 11° 2 à *Ajaccio*.

L'habitant du Nord devra modifier sous plus d'un rapport

ses habitudes en Italie. Il n'oubliera pas cependant qu'il y a aussi dans ce pays un hiver, sans doute moins rigoureux que chez lui, mais durant lequel on a encore besoin de vêtements chauds, de flanelle, etc. Comme il y a une grande différence de température entre les endroits exposés au soleil et ceux qui sont à l'ombre, il est très utile d'emporter un pardessus. On fera bien de se rendre en voiture aux musées et aux églises, afin de ne pas avoir trop chaud en y entrant.

Si l'on prend un appartement dans une ville d'hiver, le bien choisir et consulter un médecin avant de rien conclure. Il faut avant tout qu'il soit sec, exposé au midi et garni de bons tapis. Les fenêtres doivent bien fermer, les cheminées et les poêles ne pas fumer. La promenade du matin est excellente, mais on se trouvera bien de faire la sieste au milieu de la journée pendant les chaleurs.

Dans les villes importantes, on trouve toujours de bons médecins et des pharmacies étrangères. La diarrhée, à laquelle les étrangers sont sujets, par exemple, après s'être donné beaucoup de mouvement par un temps chaud, provient d'un échauffement, et non, comme dans nos pays, d'un refroidissement: les meilleurs remèdes sont la glace, le riz et, avant tout, le repos.

MANUEL G DE RUEDA

LES ARTS EN ITALIE.

Un voyage en Italie se fait au moins en partie pour jouir des trésors artistiques de ce pays. Les natures froides, les gens qui, par leur position et leurs habitudes, sont étrangers aux arts, en deviennent ici presque à leur insu des admirateurs. C'est que l'art n'y est pas étranger à la vie quotidienne, et qu'on n'y a pour ainsi dire besoin d'aucune préparation spéciale pour devenir accessible aux impressions artistiques. Elles se présentent au contraire à chaque pas, et on serait tenté de croire qu'il suffit de se trouver dans ce pays, de s'y promener et de regarder, pour en comprendre les œuvres d'art.

Il y a certes une grande différence entre amateur et connaisseur, et un simple voyage d'agrément ne suffira pas plus pour donner l'intelligence des arts, que les indications sommaires d'un manuel de voyage pour faire pénétrer les profondeurs de l'imagination créatrice et pour expliquer les vicissitudes de l'art italien, dont le passé est l'époque la plus intéressante. Mais l'amateur même ne pourra se passer à la longue de renseignements historiques, et celui qui n'a pour but que de se récréer, de se distraire par la vue des œuvres d'art, nous saura aussi gré de lui donner quelques détails sur le développement de l'art en Italie. Les chefs-d'œuvre ne perdent rien de leur charme pour être classés systématiquement et désignés comme la dernière expression du progrès artistique. D'un autre côté, les ouvrages moins remarquables gagnent à être examinés au point de vue historique, si on les considère comme des chaînons intermédiaires et indispensables dans les arts, et si l'on ne voit pas seulement leurs défauts par rapport aux œuvres postérieures, mais aussi leurs qualités comparativement à celles qui les ont précédés. Les lignes suivantes ont pour but d'inviter les touristes à examiner ainsi les œuvres d'art, à les étudier au point de vue historique, exercice aussi instructif qu'agréable.

Deux périodes, séparées par un espace de mille ans, fixent habituellement seules l'attention des amis des arts en Italie : l'*antiquité* classique, c'est-à-dire l'époque des Romains, et le seizième siècle, où s'épanouit la *renaissance*. C'est cependant à tort qu'en général on s'arrête peu au *moyen âge*, car cette époque intermédiaire remplit utilement l'intervalle, en servant de transition.

Antiquité.* — On a longtemps cru que l'art antique ne pouvait être compris qu'en Italie. Cette opinion date de l'époque où l'on ne

* Pour plus de détails, voir le 2^e et le 3^e volume de ce manuel, où l'on trouvera traitées les questions spéciales à Rome et au Midi.

savait pas bien distinguer l'art grec de l'art romain, où l'on oubliait, pour le premier, qu'il tenait du pays et du peuple d'origine; pour l'autre, qu'il avait un certain cachet d'indépendance.

ART GREC. — Depuis que nous avons appris à connaître un plus grand nombre d'originaux grecs, et que nous sommes parvenus à nous former une idée plus juste du développement de l'art grec, nous n'avons plus à craindre qu'on en confonde le style avec celui des Romains. Nous savons maintenant fort bien que l'idéal de l'architecture antique ne se retrouve que dans les temples grecs. Ces édifices, où l'ordre dorique, avec ses membres trapus, ses ornements peu nombreux et jamais superflus, forme un ensemble sévère et majestueux, où l'ordre ionique nous réjouit par son caractère léger et gai, révèlent un génie tout autre que celui des monuments romains. La plus riche collection de sculptures de l'Italie ne peut nous initier aux secrets de l'art grec à l'égal des restes du Parthénon et d'autres temples grecs qui sont au musée Britannique de Londres. Néanmoins, bien que l'art antique soit mieux représenté dans d'autres pays, l'Italie seule est capable d'en offrir la véritable jouissance, car c'est seulement ici qu'on rencontre ces œuvres d'art dans un milieu propice, c.-à-d. que le climat, le pays et les habitants en rehaussent l'effet. Fort heureusement du reste, une louable habitude de l'antiquité classique a voulu que le type d'une figure une fois reçu ne fut plus changé à volonté, mais religieusement conservé et souvent répété, de sorte que nous avons beaucoup de reproductions des originaux grecs qui sont aujourd'hui perdus, et que nous retrouvons même dans les ouvrages de l'empire romain la beauté des œuvres grecques.

L'influence de la Grèce fut préparée de deux manières dans l'ancienne Italie. D'abord les colons grecs apportent dans leurs nouvelles demeures le style de la mère-patrie, comme nous le prouvent plusieurs temples doriques en Sicile, les temples de Pæstum et les restes de ceux de Métaponte. Mais c'est seulement plus tard que l'art grec domine d'une manière générale en Italie, lorsque la Grèce, entièrement dégénérée, a été soumise à la puissance de Rome, et que les Romains ont commencé à joindre à leurs vertus politiques les avantages d'une civilisation plus raffinée. On travaille dès lors pour leur compte dans les anciens centres artistiques de la Grèce, comme par ex. à Athènes; des artistes grecs émigrent à Rome, des objets d'art grecs y sont importés; les vainqueurs, après avoir été d'abord seulement fiers de leur riche butin, apprennent bientôt à jouir de leurs nouveaux trésors, prennent l'habitude de s'entourer d'objets d'art et se font un devoir d'ériger des monuments publics.

ART ROMAIN. — Bien que moins parfaites que celles de la Grèce, les œuvres d'art de l'empire romain sont toujours autre chose que de simples copies et conservent même un caractère indépendant. C'est surtout le cas pour l'architecture. Les peuples de

l'Italie avaient appris par eux-mêmes à tailler la pierre, à construire le *cintre* et la *voûte*. A cette innovation importante au point de vue technique et esthétique, devaient se joindre les formes grecques, les colonnes avec leur architrave. Les ouvrages d'architecture prirent en outre plus d'importance. Il s'est agi de créer des intérieurs vastes et commodes, de superposer plusieurs étages. L'architecture grecque n'en offrait pas proprement de modèles, et néanmoins les styles grecs semblaient trop beaux pour être abandonnés. On préféra donc les combiner avec le cintre et les nouvelles formes en vue. Il est vrai que les différentes parties de l'édifice grec perdirent ainsi beaucoup de leur valeur et virent leur connexion primitive détruite. Ce qui avait dans l'origine une importance organique ne figura plus souvent que comme décoration; mais l'effet d'ensemble resta considérable. Pour bien apprécier l'architecture romaine, il faut examiner des édifices à plusieurs étages, avec leur délicate gradation, les membres massifs de l'ordre dorique dans le bas et les motifs plus légers de l'ordre corinthien dans le haut; il faut voir les majestueux intérieurs de ces édifices, avec leurs voûtes admirables, puis les constructions purement décoratives. Les édifices romains sont devenus les modèles des siècles suivants dans l'application des colonnes devant les murs, par ex. sur les façades; dans la construction de coupoles au-dessus d'édifices circulaires, de voûtes en berceau ou d'arête au-dessus d'espaces oblongs, et l'on ne saurait dire que les imitateurs aient toujours atteint à la perfection des maîtres.

Dans la partie de l'Italie dont traite ce volume, la grandeur et la magnificence de l'art antique ne se manifestent sans doute pas aussi clairement ni sous tant de formes qu'à Rome et dans le Midi. Néanmoins le Nord possède des restes intéressants d'architecture romaine, tels que l'amphithéâtre de *Vérone*, l'arc de triomphe d'*Aoste*, etc., et si l'on passe vite devant les sculptures antiques des nombreux musées de la Lombardie et de la Toscane, on admire du moins des chefs-d'œuvre à Florence, par ex. la *Vénus de Médicis*, auparavant trop vantée, le *groupe des Niobides*, l'*Apollino*, etc. Le Nord de l'Italie et la Toscane occupent le premier rang pour les arts au moyen âge et au premier siècle de la renaissance, et Venise peut se vanter d'avoir encore brillé dans la peinture à une époque où Rome surtout avait beaucoup décliné. Cependant, pour bien juger de l'importance artistique des pays dont nous nous occupons, il faut connaître l'état général des arts en Italie à partir du commencement du moyen âge.

Moyen âge. — Au iv^e s., le monde païen, depuis longtemps en pleine décomposition, se changea en monde chrétien, et dès lors commença une nouvelle époque dans les arts. Néanmoins on aurait tort de supposer qu'il y ait eu rupture violente avec l'art antique des Romains, ou qu'un style nouveau ait été inventé subitement et sans transition. L'œil et la main restent plus fidèles à

leurs habitudes que l'esprit. On considéra les choses à d'autres points de vue, on adopta d'autres idées sur l'essence de Dieu et les destinées de l'homme, mais on conserva par nécessité les anciennes formes artistiques pour exprimer sa pensée. D'autres raisons pour cela furent que les gouvernements païens ne se montrèrent pas toujours ennemis du christianisme (les persécutions les plus violentes n'eurent lieu qu'au III^e s.), qu'on laissa la nouvelle doctrine prendre racine et se développer, qu'on lui permit de s'organiser au milieu de la société païenne.

ART CHRÉTIEN PRIMITIF. — Il n'y eut donc pas d'abord de contrastes absolus dans les arts, le christianisme continuant plutôt, pour les formes, la tâche de l'antiquité. Nous en avons la meilleure preuve dans les *peintures des catacombes* de Rome. Il y conserva les motifs de décoration traditionnels et y resta fidèle aux anciennes règles, sous le rapport de la composition du dessin et du coloris. Les sculptures des *sarcophages* du IV^e et du V^e s. diffèrent aussi seulement dans les sujets, et non dans le dessin ni dans l'exécution, du type traditionnel. Les cinq premiers siècles se passèrent sans qu'on vît naître de nouveau style dans la peinture ni dans la sculpture, d'ailleurs négligée à cette époque. Mais avec le temps, l'architecture s'était développée en harmonie avec les exigences du culte chrétien, et la peinture en prit un nouveau caractère.

On comprend sous le nom de *basiliques* tous les édifices chrétiens jusqu'au X^e s. Ce nom est très ancien, mais c'est à tort qu'on a cru que les basiliques chrétiennes avaient, à part leur nom, quelque chose de commun avec celles du forum dans la plupart des villes de l'empire romain. Ces dernières étaient des édifices où l'on rendait la justice et où l'on s'assemblait pour traiter d'affaires, et les églises primitives n'ont eu presque rien de commun avec elles, ni dans l'origine ni dans la forme. La basilique chrétienne est plutôt imitée de la maison romaine, où eurent lieu les premières réunions des communautés religieuses; les différentes parties en furent seulement reproduites sur une plus grande échelle. Il ne faudrait cependant pas y voir une imitation servile; il y a aussi surtout quelque chose de la maison orientale. Voici quel est le type définitif de la basilique chrétienne. Elle est précédée d'une avant-cour, l'*atrium*, qu'entoure une colonnade de même largeur que l'édifice et au milieu de laquelle est une fontaine, le *cantharus*, pour les ablutions. L'église même est d'ordinaire divisée par des colonnes en trois nefs, dont celle du milieu est plus élevée. Au fond est une *abside* semi-circulaire, et devant cette abside il y a quelquefois une aile transversale, le *transept*. L'autel est isolé au milieu de l'abside et surmonté d'un baldaquin à colonnes. En avant, et séparé des nefs par des barrières, se trouve le chœur du clergé, avec deux *ambons* ou tribunes, pour l'évangile et pour l'épître. Contrairement à celle des temples anciens, l'architecture des basiliques chrétiennes n'est pas extérieure; toute l'attention y

est consacrée à l'intérieur. Encore ce fut surtout en pillant les monuments plus anciens, en particulier du VII^e au X^e s., qu'on décora l'intérieur: on enleva les colonnes des édifices romains pour en orner les églises, sans guère se soucier du style ni de la nature des matériaux. Mais les meilleurs ornements pour les églises furent les *ornements de métal*, tels que les croix et les lustres, puis les *tapisseries* et surtout les *mosaïques*, employées particulièrement pour décorer l'abside et l'arcade qui la précède. Les mosaïques donnent naissance à un nouveau genre de peinture; la tradition antique y est abandonnée et remplacée par ce style sévère faussement appelé byzantin.

L'art chrétien naquit à Rome, mais il fit plus de progrès dans d'autres villes de l'Italie. Nous citerons surtout *Ravenne*, où l'on éleva beaucoup de constructions sous les Ostrogoths (493-552) et sous les empereurs d'Orient. Le type de la basilique fut alors développé et enrichi; on l'orna à l'extérieur d'arcades et de plates-bandes; les chapiteaux des colonnes de l'intérieur furent modifiés en vue des arceaux qu'ils devaient supporter. La peinture en mosaïque y fut cultivée d'une façon toute particulière; on y reconnaît dans les anciennes, au *baptistère des Orthodoxes* et dans la *chapelle de Galla Placidia*, une plus grande habileté et des formes plus belles que dans les ouvrages romains de la même époque. A Ravenne, le style propre à l'Occident se trouve aussi en contact avec celui de l'Orient, et *St-Vital*, bâti en 547, est un modèle d'architecture byzantine.

PÉRIODE BYZANTINE. — D'ordinaire, on abuse singulièrement du mot *byzantin*. On l'applique à tout ce qu'ont créé les siècles de transition du moyen âge, en architecture à tout ce qui tient le milieu entre l'art antique et le style gothique, en peinture à tout ce qui blesse par son manque de naturel et ses formes momifiées. On croit que depuis la chute de l'empire d'Occident jusque bien avant dans le XIII^e s. les arts ont été uniquement exercés en Italie par des Grecs. C'est une erreur. Le style byzantin n'était pas répandu à ce point, son empire n'était pas absolu, et l'on se trompe également en pensant que ce style se distingue seulement par sa laideur et son manque de vie. Du moins l'architecture byzantine nous montre-t-elle des formes bien arrêtées et claires. Tandis que la basilique nous présente un long vaisseau, où l'œil ne trouve un point de repos qu'à l'extrémité, dans l'abside, les constructions byzantines peuvent toutes rentrer dans un cercle. Les bas côtés, parallèles à la nef majeure dans les basiliques, ne sont plus, dans le style byzantin, que des passages étroits et sans importance; l'abside n'y est plus intimement liée à la nef, la partie principale de l'église se trouve dans l'espace carré du milieu, formé par quatre énormes piliers, qui supportent la coupole. Construction centrale et coupole, tels sont les caractères distinctifs du style byzantin. L'échantillon le plus brillant de ce style est l'église

Ste-Sophie de Constantinople, et il prédomine dans tout l'Orient, tandis qu'on le rencontre rarement en Occident. Excepté à *St-Vital* de Ravenne et à *St-Marc* de Venise, on ne le retrouve guère que dans des édifices de l'Italie méridionale.

Le style byzantin n'exerça pas plus d'influence en Italie sur les autres arts que sur l'architecture. Sans doute il s'y faisait un commerce fort animé d'objets d'art avec le Levant, surtout par Venise, Amalfi, etc.; Constantinople jouait à peu près le même rôle que de nos jours Lyon et Paris; les soieries, les tapisseries, les parures d'or ne plaisaient, n'étaient à la mode que lorsqu'elles venaient de la capitale de l'empire d'Orient; les artistes byzantins étaient très bien reçus en Italie; les amateurs italiens commandaient à Constantinople des ouvrages en métal, surtout ceux de grandes dimensions; on admettait enfin sans discussion la supériorité de l'art byzantin; mais tout cela ne suffit pas pour prouver que l'art italien ait été entièrement soumis à son influence. Au contraire, il s'est en somme développé par lui-même ou n'a subi que très peu l'influence étrangère, et il n'a jamais abandonné les principes antiques. Sans doute les pesantes colonnes et les lourds chapiteaux des églises du nord de l'Italie, les formes que les voûtes y prennent dès les premiers temps, rappellent l'origine germanique des habitants immigrés, tandis que l'influence des Arabes et des Normands se fait sentir avec évidence dans le sud de la péninsule et surtout en Sicile; mais les éléments étrangers finissent par être absorbés, et pour être restreinte, la puissance des anciennes traditions et du goût national n'est jamais détruite.

PÉRIODE ROMANE. — Dès le milieu du *x^e* s., on voit se manifester par toute l'Italie un mouvement artistique; ce sont les germes de la brillante renaissance des arts qui s'épanouira deux ou trois siècles plus tard. Il n'y a encore rien de fini, rien de complet, le but reste obscur, les moyens insuffisants, l'architecture seule produit quelque chose de passable; les œuvres de la sculpture et surtout celles de la peinture nous apparaissent comme d'effroyables barbarismes. C'est pourtant alors que commence une nouvelle période, qui dure jusqu'au *xiii^e* s., et c'est avec raison qu'on lui a donné le nom de *période romane* et qu'on a appelé *style roman* le genre alors prédominant. Car de même que les langues romanes, nonobstant les changements, les additions et les retranchements, sont toujours restées les vraies filles d'une mère commune, la langue des Romains, de même l'art roman, malgré sa grossièreté et son apparente barbarie, nous révèle sa descendance immédiate de l'art des Romains. Les villes toscanes sont le principal théâtre des productions artistiques du moyen âge. L'amour des arts, le sentiment du beau progressent dans ces villes où se forme une bourgeoisie industrielle, où le commerce entasse ses trésors, où les opinions se développent librement au milieu de luttes intestines, où chaque individu se trouve impliqué dans des affaires

d'une importance plus considérable et plus générale que les siennes, où surgit une race pleine de vie, intelligente et sans prévention.

En examinant l'architecture de l'époque romane en Italie, on découvre aussitôt ce qui la distingue de celle du nord de l'Europe à la même époque. Au delà des Alpes, le développement de la voûte est la première préoccupation des architectes. Les églises françaises, anglaises et allemandes sont évidemment le résultat d'une idée plus organisatrice, leurs différentes parties offrent plus d'homogénéité et sont mieux adaptées à leur but. Mais aussi le libre développement des formes est enrayé par une idée prédominante, celle de solidifier les voûtes et de régler leur ouverture. Par suite, les colonnes deviennent lourdes, les proportions irrégulières, et l'harmonie de l'ensemble se trouve négligée. En Italie, nous trouvons à cette époque peu d'idées nouvelles en architecture, la hardiesse des constructions est chose secondaire, mais les parties décoratives y sont plus riches et plus délicates, le sentiment des proportions y est plus vif. Prenons pour exemple la *cathédrale de Pise*, dont la fondation remonte au *xi^e s.*, ou *S. Miniato al Monte* de Florence, du *xii^e s.* L'intérieur, avec ses colonnades, ses corniches continues, son plafond, rappelle le type des basiliques; l'extérieur, surtout la façade sans tours, avec ses étages de petites arcades, avec ses assises de pierres de différentes couleurs, montre seulement de la richesse dans la décoration. Mais la manière de traiter cette décoration dénonce déjà ce vif sentiment pour la finesse des proportions qu'on admire dans les constructions italiennes des siècles suivants, tandis que la configuration des chapiteaux, le dessin des profils prouvent que l'antiquité n'y est pas entièrement oubliée. Un souffle conservateur original anime les constructions du moyen âge en Italie; les artistes ne sont pas à la poursuite d'un but inconnu et lointain, ils ont leur idéal dans le passé, peut-être sans en avoir pleine conscience, et ils ne paraissent tendre qu'à ramener ce passé, à préparer la renaissance de l'art antique. C'est avec calme et recueillement qu'ils entreprennent leur tâche, sans s'arrêter à des projets hardis et nouveaux; mais ils prouvent à loisir, dans l'exécution des détails, leur sentiment pour la beauté des formes. Ce que l'architecture perd de son intérêt historique comme ensemble est compensé par la beauté des constructions prises séparément. Le Nord possède des ouvrages plus importants pour le développement de l'art, l'Italie un plus grand nombre de beaux édifices.

Il n'y a pas de province en Italie qui n'ait son spécimen remarquable du style roman. A *Vérone*, c'est l'église *St-Zénon*, célèbre aussi par les sculptures de son portail; plus loin, les cathédrales de *Ferrare*, de *Modène*, de *Parme* et de *Plaisance*; à *Milan*, *St-Ambroise*, remarquable à cause de son atrium et de sa façade; à *Pavie*, *St-Michel*, faussement attribué aux Lombards. La Toscane est riche en constructions romanes. Il faut d'abord y men-

tionner *Pise* avec sa vaste cathédrale, à la façade brillamment ornée de marbre de deux couleurs et de colonnades, et avec sa tour penchée et son baptistère. Les églises de *Lucques* sont dans le genre de celles de *Pise*, tandis que celles de *Florence* ont leur caractère propre, par ex. son baptistère octogone, à coupole, et *S. Miniato al Monte*, dans un site charmant.

PÉRIODE GOTHIQUE. — Les mêmes considérations nous expliquent la position que l'Italie occupe par rapport à l'architecture gothique. Elle ne put se soustraire tout à fait à son influence, mais elle ne s'approprija jamais entièrement ce style qui développa surtout la voûte. Il y fut importé tout formé et n'y résulta pas, comme en France, des progrès de l'architecture romane. On n'y peut en poursuivre le perfectionnement graduel; ce furent des architectes étrangers qui l'importèrent, et on l'adopta parce que l'époque le voulait. Il fut cultivé surtout par les ordres mendiants récemment fondés et par les classes inférieures de la bourgeoisie; mais il ne put se soustraire à des modifications nationales, et il fut transformé au point que ce qui était destiné dans l'origine à faire corps avec l'édifice, semble rabaissé au rang de simple décoration.

Il ne faut pas considérer le *dôme de Milan* comme un modèle de l'art gothique italien, mais bien plutôt *S. Petronio de Bologne*, les *dômes de Florence*, de *Sienna*, d'*Orvieto*, et les nombreuses constructions profanes de ces villes et d'autres de l'Italie, telles que la *Loggia dei Lanzi* à Florence, divers *hôtels de ville* et les *palais de Venise*. La véritable architecture gothique, si simple malgré sa richesse apparente, si exclusivement calculée pour le besoin, ne se retrouve pas, il est vrai, dans ces monuments. Leurs proportions, par ex. celle de la hauteur comparée à la largeur; les vastes dimensions de l'intérieur, invitant plus au calme et à la jouissance que les cathédrales du Nord, qui portent à la rêverie; la prépondérance des lignes horizontales, l'abus des ogives et des frontons, des tourelles, des dais, etc., prouvent qu'on ne s'y est guère occupé de former un tout harmonieux. Les caractères distinctifs de l'architecture gothique, les tours immédiatement reliées à la façade, les arcs-boutants fortement en saillie, manquent souvent en Italie; mais ce n'est pas à dire que leur absence fasse mauvais effet. Ce n'est pas la valeur des matériaux qui motive notre jugement favorable, mais la manière adoptée par les architectes italiens, qui a été seule capable de mettre l'art gothique en harmonie avec le ciel et la nature de l'Italie. Ce style y perdit beaucoup de ses particularités primitives, mais les modifications mêmes qu'il subit le rendirent seules apte à s'y maintenir et à s'y naturaliser. Il put d'autant moins se soustraire à cette transformation, que les autres arts se développaient à cette époque dans un sens plus national et se conformaient de nouveau au caractère distinctif du peuple italien, à son attachement pour l'art antique.

PÉRIODE DE TRANSITION. — C'est une des particularités les plus

intéressantes de l'histoire des arts que la réapparition de l'idéal antique au ^{xiii}^e s., en apparence sans intermédiaire et sans préparation. Les Italiens eux-mêmes ne pouvaient s'expliquer cette renaissance que comme l'effet du hasard. Ils racontaient que le sculpteur NICOLAS PISANO avait été amené par l'étude des sarcophages antiques à changer le style en usage. L'un de ses modèles est même connu. Il y a dans les bas-reliefs de la chaire du baptistère de Pise des figures empruntées à un vase antique actuellement au Campo Santo de cette ville. On ignore si Nic. Pisano est sorti d'une école locale ou s'il a subi des influences étrangères; mais ses sculptures, surtout celles de la chaire de Pise et celles de la cathédrale de Sienne, nous introduisent dans un monde nouveau; ce ne sont pas seulement des réminiscences évidentes de l'antique qui nous y charment, mais encore et surtout la fraîcheur et la vie que respirent les figures, révélant tout l'amour que le maître apportait à son œuvre. Si son fils, *Giovanni Pisano* et, après lui, l'école de Pise s'écartent de l'antique, en s'appliquant uniquement à donner aux sculptures de la vie et de l'expression, la part individuelle de chaque artiste à la composition, au dessin, etc., devient du moins plus grande et la nationalité parle encore plus haut, le sentiment national s'étant aussi pleinement révélé dans la poésie et se montrant partout plus puissant.

C'est de la même époque, et plus particulièrement du ^{xiv}^e s., que les Italiens font dater leur nouvel art. Les contemporains, voyant le changement dans les idées et dans la conception des formes, et sentant la vie que respiration les œuvres nouvelles, se contentèrent d'en vanter les auteurs et leur supériorité sur leurs devanciers. Mais les générations suivantes commencèrent déjà à ne plus croire à la connexion de l'art ancien et de l'art moderne. Une simple anecdote fut trouvée suffisante pour expliquer les relations entre Giotto (*Giotto di Bondone*; 1276-1337), le père de la nouvelle école artistique, et CIMABUÉ (1240?-1302?), le plus célèbre représentant du vieux style: Giotto, jeune pâtre, aurait été surpris par Cimabué au moment où il s'amusa à dessiner ses moutons sur le sable, et le maître l'aurait admis au nombre de ses élèves. Mais on oubliait qu'avant Florence, Rome et Sienne avaient vu se manifester un nouvel élan dans les idées artistiques, que Cimabué et son élève avaient une foule de collègues, et que la peinture en mosaïque était toujours en vogue, à côté de la peinture de chevalet et de la peinture murale. Des recherches postérieures ont rectifié les erreurs de ce temps, en nous désignant les mosaïques romaines et toscanes comme des ouvrages d'une époque de transition, et elles ont fait rendre justice au peintre Duccio, de Sienne, remarquable par son profond sentiment pour le beau et sa conception idéale. Giotto a néanmoins toujours le droit de figurer au premier rang parmi les maîtres italiens.

Le simple amateur qui, avant d'aller en Italie, n'a peut-être

Bædeker. Italie, I. 15^e édit.

c

vu de Giotto que quelques petits tableaux insignifiants et arbitrairement attribués à cet artiste, et qui ne remarque d'abord, en arrivant, comme particularités de son style, que les yeux à la chinoise, les nez épâtés, les draperies informes, croit la réputation de ce peintre usurpée. Il ne peut comprendre que Giotto ait fait époque, et que le nom du vieux maître de Florence soit parvenu en Italie à une popularité surpassée seulement par celle de Raphaël. Mais sa réputation n'est pas fondée sur la perfection de l'une ou de l'autre de ses œuvres; ce qu'il faut considérer pour bien apprécier sa place dans l'histoire, c'est son influence en général, l'élan qu'il sut imprimer à la peinture, tout ce qu'il fit pour préparer le développement de cet art. Même lorsqu'il traite des sujets allégoriques, à l'imitation des poètes de son époque, par ex. lorsqu'il glorifie les vertus de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, lorsqu'il nous montre l'Église sous la forme d'un vaisseau, ce peintre sait métamorphoser une idée en une scène pleine de vie, dont il nous présente une image intelligible. Il excelle dans la description, parce qu'il sait donner à ses compositions un caractère frappant de vérité. Ses personnages peuvent laisser beaucoup à désirer; ceux des maîtres antérieurs, tels que Duccio, sont jusqu'à un certain point d'une conception plus idéale; mais c'est Giotto qui a le premier introduit dans l'art les mouvements simples et naturels, la composition dramatique et vivante. A ces qualités s'ajoute un coloris clair et transparent, qu'il substitua aux tons lourds et sombres de ses prédécesseurs et dans lequel il trouva la juste expression pour son genre absolument nouveau.

Voilà bien pourquoi Giotto, dont la vie fut très active et vouée à divers arts, fut considéré comme le maître le plus caractéristique de son siècle, et aussi pourquoi les générations d'artistes qui l'ont suivi formèrent une véritable école de Giotto. Mais pour bien apprécier ses œuvres et celles de ses successeurs, comme en général pour juger de tous les anciens maîtres italiens, il ne faut s'attacher qu'aux peintures murales. L'adaptation des peintures à l'architecture, comme son ornement vivant, enseigna aux artistes les règles de la symétrie et de la composition harmonieuse des groupes, développa en eux le sentiment du style, et leur permit, vu la grandeur des espaces dont ils disposaient, de reproduire librement et tout à leur aise les événements qu'ils avaient à représenter. Il n'y a guère d'église à Florence qui ne renferme quelque échantillon de peinture de l'école de Giotto, et il n'y a guère de ville dans l'Italie centrale où l'on n'ait adopté, au cours du ^{xiv}^e s., un genre analogue au sien dans la peinture, voire même dans la sculpture. Les œuvres les plus importantes de ce style à Florence sont à *Ste-Croix*, surtout dans les chapelles autour du chœur, et à *S. Maria Novella*. On peut encore très bien étudier Giotto à Assise et à la *Madonna dell'Arena* de Padoue, où il peignit, vers 1306, l'histoire de la Vierge et de J.-C. Pour

connaître le caractère et les œuvres de ses élèves et de ses contemporains, il faut surtout voir le *Campo Santo* de Pise. Les murs de ce musée national, unique en son genre, nous montrent d'une façon claire et bien caractéristique leur conception profondément poétique des sujets (Triomphe de la mort), leur talent dans le genre sublime (Jugement dernier, Souffrances de Job), leur fécondité dans les scènes vivantes et dramatiques (Vies de St Renier, de St Ephèse et de St Potitus).

Florence donna également au xv^e s. le ton au reste de l'Italie. Vasari attribue cela à la pureté et à la douceur de son climat, propre, selon lui, à produire des esprits délicats et réfléchis. Nous en jugeons différemment. La nature n'a nullement donné à Florence des artistes éminents au détriment des autres contrées de l'Italie. Sienne put longtemps rivaliser sous ce rapport avec elle, et l'Italie du Nord produisit au xiv^e s. deux peintres qui surpassèrent de beaucoup les imitateurs du style de Giotto, J. D'AVANZI et ALTICHERI (chapelle *St-Georges* à Padoue). Mais nulle autre ville d'Italie ne sut autant que Florence stimuler l'imagination des artistes par ses institutions politiques et sa situation intérieure, nulle autre ne sut favoriser au même degré l'activité, l'essor des esprits, nulle ne parvint comme elle à allier l'amour des jouissances à des principes dignes et virils. C'est pour cela que Florence réalisa d'habitude la première et avec précision ce que les autres villes ne faisaient que pressentir, ou ce qu'elles ne tentaient que partiellement. Florence, qui fut témoin de la réforme si importante de Giotto, vit aussi les débuts de la renaissance, survenue bientôt après le commencement du xv^e s.

Renaissance. — Ordinairement, le mot de *renaissance* éveille d'abord l'idée de résurrection de l'art antique. On ne peut nier, en effet, que l'antiquité ne soit entrée dès lors pour une part plus importante dans les idées artistiques, qu'on n'en ait recherché et étudié les œuvres avec plus de zèle, et qu'elle ne soit apparue aux contemporains sous un jour idéal. Néanmoins la renaissance ne consiste pas uniquement, ni même essentiellement, dans l'imitation de l'antique, de même qu'elle ne se borne pas non plus aux arts, mais embrasse au contraire toute la civilisation au xv^e et au xvi^e s. en Italie. Nous n'avons pas à nous occuper ici de ses manifestations dans la vie politique, ni dans les sciences et la société. Il importe seulement de noter que la renaissance des arts resta en rapport intime avec les progrès des sciences, et que les *humanistes* exercèrent aussi une influence considérable sur les idées artistiques, en remplaçant le savoir exclusif du moyen âge par des connaissances générales, mettant en honneur les hommes universels et se montrant épris de l'antiquité, qu'ils regardaient comme l'âge d'or des grands hommes.

Pendant la renaissance, la position de l'artiste vis-à-vis de son œuvre se modifie, et en même temps la nature et la forme

de celle-ci. Le degré d'instruction que possède l'individu, le sentiment qui l'anime, se reflètent bien plus distinctement et plus fortement qu'autrefois dans les ouvrages de l'art; en un mot l'artiste devient original, il est responsable des défauts de ses productions, de même qu'il a le mérite de leur perfection. Les artistes cherchent à acquérir de la gloire par leurs travaux, ils veulent que le public juge de leur talent. Il ne leur suffit plus d'être simplement d'habiles ouvriers, bien qu'ils ne dédaignent nullement de se former au travail manuel (un grand nombre des meilleurs et des plus fameux artistes du *xv^e s.* firent leur premier apprentissage chez des orfèvres); ils considèrent comme une preuve de pauvreté d'esprit de ne s'occuper que d'un art, et pourtant ils s'efforcent de devenir complètement maîtres de la partie technique de chaque art. Ils aiment à cultiver en même temps la sculpture et la peinture, et s'ils font également leurs preuves comme architectes, ils ne sortent néanmoins pas du cadre ordinaire et naturel de la vie artistique. Ils visent surtout à acquérir des connaissances générales et étendues, avec une grande finesse de sentiment et une individualité bien tranchée. Ils n'atteignent que rarement ce but, mais ils le poursuivent avec la plus grande ardeur, comme le prouve la biographie de LÉON-BARTISTE ALBERTI, le modèle en ce genre, qui occupe au *xv^e s.* la place que Léonard de Vinci occupera au *xvi^e*.

Sachant au moins un peu de tout, sains de corps et d'esprit, ne méprisant point les jouissances de la vie, remplis de pensées claires et de sentiments précis, les artistes de la renaissance durent nécessairement comprendre la nature et la manière de la représenter tout autrement que leurs prédécesseurs. Toute cette époque est éprise d'un amour de la nature qui nous charme. Toujours occupée à l'étudier et à l'approfondir, l'imagination artistique s'efforce aussi de s'en rapprocher, d'abord par un examen sérieux de ses formes. L'anatomie, la géométrie, la perspective, l'art de draper et la science du coloris sont étudiés avec soin par les artistes et mis en pratique. La vérité, le naturel, la reproduction exacte de la vie réelle, même dans les moindres détails, deviennent les qualités indispensables d'un bon tableau, d'une bonne sculpture. Mais ce réalisme ne sert que de base à l'expression d'un bien-être général et d'un esprit entièrement satisfait du présent. Les premiers artistes de cette époque ont rarement du penchant pour le pathétique, pour les événements propres à éveiller des sentiments douloureux, de violentes passions, ou s'ils les traitent, ils tombent facilement dans l'exagération; mais ils cultivent de préférence des scènes reflétant une vie pleine de sève, une existence calme et libre de soucis.]

Il ne faut pas chercher chez les artistes du *xv^e s.* une vérité absolue. Qu'un sujet soit emprunté à l'Ancien ou au Nouveau Testament, à l'histoire ou à la fable, il se trouve toujours ramené

à l'époque où vit l'artiste, et orné des couleurs de la vie actuelle. De vrais types florentins se groupent autour des patriarches, viennent faire leur visite à Ste Élisabeth ou assister aux différents actes de la vie de J.-C. Cet innocent anachronisme, qui transporte dans le présent des événements anciens, s'harmonise parfaitement avec le style des chroniques de la même période.

Les progrès de l'art en Italie ne se bornent pas néanmoins au naturel et à la vérité, qualités qui se retrouvent aussi à la même époque dans le Nord, car un coup d'œil superficiel suffit pour nous prouver que les Italiens avaient encore un autre but. Ces types d'hommes bien choisis, pleins de vigueur et de dignité, ces femmes charmantes, ces gracieux enfants, souvent au premier plan sans nécessité, nous démontrent qu'ils visaient avant tout à la beauté des formes. Nous en avons aussi une preuve dans l'admiration qu'ils ont professée de bonne heure pour le nu, dans leur adresse à disposer les draperies, dans la hardiesse des lignes, le soin donné aux formes. Cette tendance se manifeste encore davantage par le vif sentiment que tous les artistes de talent ont des proportions. Les personnages de leurs tableaux ne se bornent pas à être corrects, conformes aux règles établies; une pensée fine, un sentiment profond les animent, mais sans exagération dans l'expression, sans raideur comme dans le Nord, où, par ex., la vérité des physionomies se trouve souvent développée dans les estampes jusqu'à une extrême dureté. Les Italiens laissent prédominer la beauté des formes, qui produit toujours son impression. Et ce sentiment des proportions ne se retrouve pas seulement dans les diverses figures; les groupes, l'ensemble, dénotent également l'attention qu'ils donnaient à la symétrie et à l'harmonie. La relation intime qui existe entre la peinture italienne (fresque) et l'architecture, conduisit naturellement à l'admission de certains principes architectoniques dans la peinture, et cela ne modéra pas seulement les tendances à un naturalisme absolu, mais accorda aussi la plus grande part à l'individualité de chaque artiste. On n'acquiert pas le don de trouver toujours de justes proportions, de ne jamais violer les règles de l'harmonie, d'animer son sujet rien que par la correction des lignes; il ne suffit pas pour cela de savoir mesurer et calculer avec précision; mais un œil heureusement organisé, une grande finesse de sentiment, une imagination créatrice qui rencontre sans chercher les formes les plus justes pour ses conceptions, voilà ce qui fait les maîtres. Nulle autre particularité ne caractérise aussi clairement la renaissance que l'enthousiasme pour la beauté des formes, pour la pureté et l'harmonie des proportions; il nous explique aussi l'amour qu'on avait alors pour l'antique.

C'est d'abord le désir de s'illustrer qui porte les Italiens du ^{xv}^e et du ^{xvi}^e s. à fixer leur attention sur l'antiquité classique, l'âge des grands hommes, et à en désirer le retour. Plus tard, ils

n'y voient qu'une nature embellie, propre à leur venir en aide, quand l'étude de la vie réelle ne suffit pas pour épurer en eux le sens de la beauté des formes, pour développer le sentiment de l'harmonie et des proportions. Ils ne considèrent pas l'antique comme le fruit d'une civilisation développée dans des conditions particulières et achevée, mais toute œuvre d'art antique fixe leur attention, et les beautés qui la distinguent les poussent à l'imitation. Il en est de même des idées antiques et du culte des anciens dieux. Il ne faut pas s'imaginer, que l'on en soit revenu sciemment aux idées religieuses des Romains et des Grecs. Les divinités de l'Olympe sont bien mortes pour la foi et elles ne sont ranimées que par la force créatrice de l'imagination. L'importance qu'elles ont pour les artistes de la renaissance, est uniquement basée sur leur beauté accomplie.

ARCHITECTURE. — Les considérations générales qui précèdent faciliteront sans doute l'intelligence de l'art pendant cette époque. En étudiant l'architecture du xv^e ou du xvi^e s., on ne s'arrêtera pas à la considération, d'ailleurs peu utile, que la renaissance ne créa pas de style nouveau, que ses architectes ne travaillèrent qu'avec des éléments anciens, et qu'ils restèrent souvent fidèles à la tradition dans les principes de construction, le choix des détails et les ornements. Il vaudra mieux au contraire aller au fond des choses et y voir, malgré le manque apparent d'organisation, la beauté des formes, fruits d'une imagination aussi pure que féconde. Le but constant des architectes de la renaissance fut, en effet, une parfaite *harmonie des proportions*, et en examinant leurs constructions, l'on devra s'efforcer avant tout d'en comprendre l'importance. Le mieux sera de comparer d'abord un édifice gothique avec un de la renaissance. Cet examen montrera qu'il y a encore dans l'architecture d'éléments importants autres que l'harmonie et de grandes proportions. Tandis que les architectes des cathédrales gothiques du Nord montrent une tendance presque exclusive aux lignes verticales, une indifférence surprenante de la forme comparée aux dimensions, les architectes italiens ne transgressent jamais les règles de l'harmonie et savent toujours s'astreindre aux justes proportions entre la hauteur, les ouvertures, les pleins, etc., etc. Le novice même se convaincra de ce contraste frappant entre le style du moyen âge et celui de la renaissance. Qu'après l'avoir remarqué, il se place, par ex., devant le *palais Pitti*, à Florence. A en juger par une description, ce palais se distingue à peine d'un amas informe de pierres superposées, tant il est simple et peu décoré. Toute sa beauté consiste dans la simplicité des masses, dans la hauteur proportionnée des étages, dans l'ordonnance et la distribution des fenêtres sur son immense façade. Une preuve que les artistes étaient convaincus de l'effet des proportions, c'est que dans les palais florentins de date un peu moins ancienne, les pierres sont d'abord seulement équarries (ordre rustique) et se dégrossissent

à mesure que l'édifice s'élève. De là aussi les efforts sérieux des architectes pour mettre la corniche qui couronne l'édifice en rapport avec l'étage supérieur seulement, ou avec l'ensemble de la façade, etc. C'est encore la tendance suivie par Bramante, et si plus tard on remplaça dans les façades des églises, à l'imitation de Palladio, les différentes colonnades superposées par une seule, ce fut toujours en vertu du sentiment des proportions.

1^{re} période. — Depuis les édifices de Brunelleschi, au commencement de la renaissance (v. p. XL, Florence), jusqu'à ceux de Palladio (v. p. XLI), tous les ouvrages de cette époque ont un caractère commun. Néanmoins il n'est pas difficile de distinguer les édifices du xv^e s. de ceux du xvi^e. Les *palais Pitti, Riccardi et Strozzi*, à Florence, nous montrent encore le type des châteaux forts du moyen âge. Mais d'autres édifices de la même époque se rapprochent déjà davantage des monuments de l'antiquité par leurs formes et leurs proportions. Bientôt l'amour du beau, mûri dans la peinture par la tendance réaliste, fait naître dans l'architecture du xv^e s. une profusion charmante de gracieux ornements, qui couvrent tous les espaces vides et masquent le corps proprement dit de l'édifice. Pendant quelque temps, on paraît même s'éloigner du véritable but de la renaissance; la beauté des détails surpasse l'effet de l'ensemble; le retour à l'emploi des colonnes empêche d'abord de construire de grands espaces, le dôme ose à peine dépasser le toit. Mais c'est qu'on ménage momentanément ses forces et s'applique spécialement au détail, afin de pouvoir le traiter après avec plus d'indépendance et prendre un essor plus vigoureux.

On ne saurait nier que les palais de la renaissance exercent une plus grande attraction que les églises: celui d'Urbain passait déjà pour un modèle à cette époque. Il manque aux églises l'espèce d'auréole qu'ont les cathédrales du moyen âge; mais elles témoignent aussi du grand talent des architectes de cette époque. Les plus remarquables sont celles de la Haute-Italie. La renaissance y commença par la construction de la façade de la *Chartreuse de Pavie*, qui nous présente le plus brillant modèle d'architecture décorative. A côté des monuments de marbre s'élèvent des édifices en briques d'un style particulier, qui recourt davantage aux voûtes et aux piliers. On préfère les constructions circulaires ou en forme de croix grecque couronnées d'un dôme, et on aime en outre une riche ornementation. Nous citerons comme exemples d'églises de ce genre la *Madonna della Croce* près de Crema et plusieurs de celles de Plaisance et de Parme (*Madonna della Steccata*). C'est là que BRAMANTE (v. p. XL) a fait les études dont les résultats se voient à Rome. Parmi les édifices profanes, il faut nommer le *Grand Hôpital de Milan*, qui est encore du style de transition. Le meilleur moyen de connaître le style des palais en briques de cette époque est de parcourir les rues de Bologne.

Venise permet d'étudier aisément, sur un espace restreint, les progrès du style de la renaissance. *St-Zacharie* nous le montre luttant encore avec le style ogival, tandis qu'il atteint tout son développement et ses plus jolies formes dans *S. Maria dei Miracoli* et la *Scuola di S. Marco*. Parmi les architectes, il faut mentionner ici la famille des LOMBARDI (p. XLIV), à laquelle sont attribués presque toutes les constructions de Venise du xv^e s. Nous parlerons plus tard du développement de l'architecture vénitienne dans la suite (p. XLI). — Il ne faut pas oublier enfin de nommer, parmi les architectes du Nord de l'Italie, FRA GIOCONDO de *Vérone*, qui fut à la fois moine, philologue (il a retrouvé les lettres de Pline le Jeune), botaniste, ingénieur et architecte, non pas en amateur, mais avec des connaissances approfondies, car il fut appelé à Rome à la fin de ses jours, pour y diriger les travaux de l'église *St-Pierre*, après la mort de Bramante.

Les endroits les plus riches en édifices du commencement de la renaissance sont les villes de la Toscane. A *Florence*, où fut occupé PHIL. BRUNELLESCHI (1379-1446), il faut d'abord mentionner *St-Laurent* (1425). Les deux sacristies permettent des comparaisons instructives, l'ancienne étant de Brunelleschi et la nouvelle de Michel-Ange. Il ne faut pas non plus oublier la petite *chapelle des Pazzi*, près de *Ste-Croix*. Le *palais Rucellai* montre un grand progrès, l'union des pilastres et des bossages. *Sienna*, avec ses nombreux palais, *Pienza*, *Urbino*, etc., offrent de remarquables échantillons d'architecture du xv^e s., mais ils sont en dehors des contrées décrites dans ce volume. La renaissance ne connaît pas d'uniformité; elle présente des groupes qui varient selon les matériaux employés, les mœurs et les usages des localités.

2^e période. — L'époque de BRAMANTE (1444-1514) est le beau temps de la renaissance; alors commence la période de la belle architecture, aux proportions harmonieuses. Elle réduit avec une sage économie les détails purement décoratifs, tandis qu'elle accorde plus d'importance aux parties constituant le corps d'un édifice, destinées à exprimer immédiatement la pensée de l'architecte, et qu'elle leur donne une forme plus précise. Ce que les monuments du temps de Bramante perdent sous le rapport de la grâce, comparés aux constructions précédentes, ils le regagnent sous le rapport de la simplicité, de la solidité et de l'unité. Si *St-Pierre* de Rome avait été construit sur le plan primitif de Bramante, nous hésiterions moins dans notre jugement sur l'idéal des édifices religieux de la renaissance. Comme c'est précisément cette œuvre, la plus colossale de l'architecture de la renaissance, qui éprouva le plus de changements, nous sommes obligés de nous tenir en garde contre le blâme dont les églises de cette époque sont ordinairement l'objet. Dans tous les cas, on ne saurait nier l'unité rigoureuse du plan adopté, la croix grecque arrondie aux extrémités et avec un dôme au milieu, ni la grandeur imposante de ses piliers ornés de niches.

Il faut reconnaître également que les églises de la renaissance sont bâties selon les mêmes principes artistiques que les édifices profanes, surtout les palais de cette période. Si elles excitent moins d'admiration que ces derniers, la faute n'en est pas aux architectes, la raison en est indépendante de l'artiste. — RAPHAËL, BALD. PERUZZI, ANT. DA SANGALLO le Jeune à Rome, MICH. SAMMICHELI à Vérone, JAC. SANSOVINO à Venise, etc., sont les principaux maîtres de la seconde période de la renaissance, qui se termine avec MICHEL-ANGE.

La dernière génération du xvi^e s. ne resta pas fidèle au style établi par Bramante, qui du reste ne fit pas école. Les architectes de cette époque recherchent davantage l'effet d'ensemble et commencent à négliger les rapports des diverses parties entre elles; ils cherchent à captiver l'attention par des masses hardiment superposées, par des contrastes inattendus, ou bien ils en reviennent à l'antique et lui empruntent de nouveaux moyens, mais avec une certaine recherche, tandis que l'imitation des anciens avait été jusque là plus naïve.

Les meilleurs échantillons du style de Bramante et de ses contemporains sont à Rome. En dehors de cette ville, les édifices les plus importants de la renaissance sont à Florence, à Mantoue, à Vérone, à Padoue, à Gênes et à Venise. — A Florence: le palais Pandolfini et le palais Uguccioni, dont les plans sont attribués à RAPHAËL; la cour du palais Pitti, par BARTH. AMMANATI; le palais Serristori et le palais Bartolini, de BACCIO D'AGNOLO. — Mantoue eut alors pour architecte JULES ROMAIN. — Vérone a le palais Bevilacqua de MICH. SAMMICHELI. — A Padoue sont occupés GIOV. MARIA FALCONETTO (1458-1534) et ANDRÉ RICCIO, de son vrai nom BRIOSCO (S. Giustina). — Les plus beaux monuments de la renaissance à Venise, dans la première moitié du xvi^e s., sont du Florentin JAC. SANSOVINO (JAC. TATTI; 1477-1570). — A Gênes, c'est GALEAZZO ALESSI (1500-1572), de Pérouse, qui maintient encore l'art dans sa pureté, à S. Maria di Carignano.

Ces deux dernières villes et Vicence sont très importantes pour le milieu et la seconde moitié du xvi^e s. ANDRÉ PALLADIO, de Vicence (1518-1580), occupe à cette époque le premier rang à Venise; c'est le dernier des grands architectes de la renaissance. Les églises qu'il a élevées dans cette ville, celles de St-Georges-Majeur et du Rédempteur, sont aussi célèbres que ses palais à Vicence. Le type des palais de Venise est toujours à peu près le même. La configuration du sol n'y laissait guère de liberté aux architectes, et le caractère conservateur des habitants entraînait des habitudes invariables. Les fines nuances du style ne s'en montrent que plus distinctement, et on n'y apprend que mieux à apprécier le goût esthétique de l'architecte. Celui à qui un examen réfléchi fait découvrir en quoi consiste la grande supériorité de la bibliothèque, par Sansovino, sur les Nouvelles Procuraties, par J. Scamozzi, quoi-

que ces deux édifices se ressemblent sous beaucoup de rapports, est déjà bien près d'une juste appréciation de l'architecture de la renaissance.

Mais on aurait tort de porter uniquement son attention sur les chefs-d'œuvre vantés depuis des siècles et toujours admirés, ou sur les grandes constructions monumentales en général, car on trouve même dans les recoins les plus écartés des villes des produits précieux d'une imagination féconde. On ne négligera pas non plus d'examiner les *décorations* des édifices, les ouvrages en métal, en pierre et en stuc, les marqueteries et les sculptures en bois, dont les innombrables motifs nous offrent, dans la disposition, le dessin et le choix, une certaine affinité avec l'art architectonique. Bien qu'elles soient d'un ordre secondaire et déjà du domaine de l'artisan, on peut toujours y découvrir les beautés particulières au style de la renaissance. C'est ainsi que même les modestes *majoliques* ou faïences fabriquées à Pesaro, Urbino, Gubbio, Castel-Durante, révèlent le sens de l'idéal chez les Italiens, leur prédilection pour les motifs classiques, leur admiration pour la pureté des formes.

SCULPTURE. — En général, l'architecture de la renaissance, qui répond aux besoins de la vie moderne et atteint sa perfection dans des constructions profanes d'une grande élégance, plaira même au simple observateur; mais la sculpture de la renaissance est moins brillante, et elle nous est relativement étrangère. L'architecture italienne des *xv^e* et *xvi^e* s. a pour nous une certaine importance pratique, car on l'imite encore volontiers de nos jours; nous considérons aussi les œuvres de la peinture à cette époque comme les plus parfaites qui existent: il n'y a que la sculpture qui souvent ne soit pas bien appréciée, parce qu'on la compare involontairement à celle de l'antiquité. On ne saurait nier qu'elle ne l'égale nullement; mais on a tort de croire qu'elle ne vise qu'à l'imitation de l'antique et qu'elle ait été moins appréciée des contemporains que les autres arts. C'est au contraire pour eux comme le premier des arts, c'est par elle que commence en Italie le mouvement de la renaissance, c'est elle qui précède constamment les autres dans leur développement, et elle a aux yeux du peuple l'avantage d'exprimer le mieux les idées de l'époque, de fournir la preuve la plus brillante du réveil de l'amour des arts. C'est même probablement le rapport intime qui existait alors entre la sculpture et les idées nationales qui fait qu'elle produit depuis moins d'effet, qu'on la goûte plus difficilement que la peinture et l'architecture contemporaines, qui portent moins le cachet de l'époque et qui sont plus conformes aux lois générales du beau.

Un théoricien sévère rencontre, en examinant les œuvres de sculpture de la renaissance, des fautes graves contre les règles de l'art; il constate une foule d'anomalies. Les sculpteurs italiens du *xv^e* s. cultivèrent surtout, par ex., le bas-relief, mais en y

adaptant, en dépit de la tradition, un style pittoresque. LORENZO Ghiberti (1378-1455), en composant sa célèbre porte du baptistère de Florence (celle de l'est), ne se contenta pas de grouper ses personnages comme dans un tableau et de les entourer d'un joli paysage emprunté à la réalité; il disposa même ses arrièr- plans d'après les règles de la perspective, les personnages du fond étant plus petits et moins saillants que ceux du premier plan. Ce maître dépassa ainsi les bornes de la sculpture et surtout les règles du style propre au bas-relief, qui place toujours ses personnages dans un milieu idéal, et qui n'oublie pas facilement de ne dessiner qu'en profil. Les terres cuites peintes de LUCA DELLA Robbia (1399-1482) ne sont guère non plus en harmonie avec les idées ordinaires sur la pureté plastique. Mais si l'on considère que les artistes de la renaissance ne se sont pas astreints à un système établi ni à des règles abstraites, on ne peut rester insensible à la fraîcheur et à la vie que respirent les œuvres du xv^e s., ni songer à la critique vis-à-vis des charmes, des grâces délicieuses, des beautés parfaites qui se rencontrent surtout dans les bas-reliefs. La sculpture de la renaissance suit les mêmes principes que les autres arts; elle consacre le plus grand soin à la reproduction fidèle et intéressante des détails, elle nous charme par ses têtes pleines de caractère, ses femmes gracieuses, ses jolis enfants; les artistes sont pénétrés de la beauté du nu, de l'importance de l'ampleur dans les mouvements et les draperies. Mais ils trouvent plus de poésie que les autres artistes dans la vérité de l'expression. En véritables partisans des nouvelles idées, ils sont convaincus de la valeur d'un caractère tranché; ils ne reculent même pas devant la raideur et la dureté pour donner de l'individualité à leurs créations, et ils touchent par là au sublime. Cette tendance explique la prédilection de l'époque pour la sculpture en bronze, prédilection qui cesse seulement au xvi^e s. Ce métal permet en effet de rendre les formes avec une grande exactitude et presque naturellement. On rencontre aussi alors des sculptures en marbre, mais elles se rapprochent souvent du genre décoratif, et elles ne révèlent que rarement, à l'égal des bronzes, la tendance hardie et indépendante de l'époque.

Les églises sont encore les principaux lieux qu'on orne de sculptures; quelques-unes, comme *Ste-Croix*, à Florence; *Ste-Marie dei Frari*, *St-Jean-et-St-Paul*, à Venise; le *Santo* de Padoue, etc., sont de véritables musées de sculpture de la renaissance. Les habitations en furent cependant aussi volontiers décorées, par ex. les palais des *Médicis*, et les sculpteurs furent appelés à exprimer dans des monuments publics la reconnaissance envers des citoyens de mérite, comme dans les statues équestres à Venise et à Padoue.

Florence est aussi d'abord à la tête des villes de l'Italie pour la sculpture, et nous y voyons figurer à côté de LORENZO Ghiberti et de LUCA DELLA Robbia, mentionnés ci-dessus, DONATELLO ou DONATO

DI NICCOLO DI BETTI BARDI (1386-1466), qui travailla plus tard aussi dans le nord de l'Italie. C'est surtout lui qui amena le règne du réalisme, souvent rude, mais toujours caractéristique et plein de vie. Son *groupe de Judith* à la Loggia dei Lanzi est un spécimen du genre: la recherche exagérée de l'expression, des mouvements encore gênés et la raideur des lignes le défigurent. Il nous apparaît au contraire sous un jour favorable dans son *St Georges* et dans son *David vainqueur*, au Musée National, qu'il faudra du reste surtout visiter pour connaître la première période de la renaissance. On voit aussi de lui à Or S. Michele un *St Pierre* et un *St Marc*. On ne négligera pas non plus de voir les sculptures de Donatello aux deux chaires et dans l'ancienne sacristie de *St-Laurent*. En dehors de Florence, ses nombreuses œuvres à St-Antoine de *Padoue* sont celles de ce maître qui méritent le plus d'être étudiées.

Après Donatello vient ANDRÉ DEL VERROCCHIO (1435-1488). Les autres sculpteurs de la nouvelle génération, ANT. ROSSELLINO, MINO DA FIORE, DES. DA SETTIGNANO, n'ont qu'une importance secondaire; ils travaillèrent surtout à des monuments funèbres. Aussi le sens esthétique, la vérité et la fraîcheur de l'expression, qui caractérisent le commencement de la renaissance, ne s'en reflètent que mieux dans les œuvres d'un artiste du reste peu connu, MATTEO CIVITALI (1435-1501), de *Lucques* (autel St-Régulus dans la cathédrale de cette ville). A partir de la première moitié du xvi^e s. brillent à *Florence* GIOV.-FRANC. RUSTICI (1474-1554), inspiré peut-être par Léonard de Vinci, et surtout ANDRÉ SANSOVINO (1460-1529). Ce dernier exécuta à Florence même le groupe parfait de Jésus et St Jean-Baptiste qui est au baptistère; à *Rome*, les plus magnifiques tombeaux de prélats dans le chœur de Ste-Marie-du-Peuple, et à *Lorette* les ornements de la Santa Casa. C'est dans le nord de l'Italie que la sculpture fut le plus cultivée; la Chartreuse de *Pavie* occupe alors de nombreux artistes, entre autres GIOV.-ANT. AMADEO, qui exécuta aussi les grands monuments de la chapelle Colleoni à Bergame, et CRISTOFANO SOLARI, dit LE GOBBO; *Venise* est pleine d'œuvres des LOMBARDI et des BREGNI, et AL. LEOPARDO (14??-1522) est le plus célèbre des sculpteurs vénitiens de son temps; *Padoue* a son RICCIO ou BRIOSCO; AGOSTINO BUSTI, dit LE BAMBAJA (né vers 1470) et CRIST. SOLARI, déjà mentionné, développent une grande activité à *Milan*; *Modène* est illustrée par les deux statuaires MAZZONI et BEGARELLI.

Presque partout, les *tombeaux* sont les principaux ouvrages de sculpture. Nous y rencontrons sans doute souvent des éloges trop pompeux, mais il ne faut pas oublier le culte de l'individualité pendant la renaissance. Nous sommes peut-être choqués de l'uniformité dans la composition, qui subit peu de changements pendant un siècle entier; mais nous ne remarquons qu'avec plus de plaisir l'éternelle fraîcheur de l'imagination, qui se manifeste même dans les bornes les plus étroites.

PEINTURE. — La visite des galeries ne fournit pas plus un aperçu suffisant de la peinture au xv^e s. que de la sculpture. Les œuvres de cette dernière peuvent encore souvent être déplacées sans inconvénient, comme cela s'est fait de nos jours dans les églises de Florence; mais les peintures murales sont inséparables des édifices, dont elles font partie intégrante. La moitié, peut-être, des fresques du xv^e s. dont nous connaissons l'existence, sont détruites ou défigurées, mais ce qui en reste est encore aujourd'hui le principal objet des études artistiques et une source de jouissances. On met généralement en tête des peintures de la renaissance les fresques de MASACCIO (1401-1428) et de FILIPPINO LIPPI (1457-1504) à *S. Maria del Carmine (chapelle Brancacci)* de Florence. Bien que fondée sur une erreur chronologique, vu que certaines fresques ne furent achevées que dans la seconde moitié du xv^e s., l'opinion reste vraie au fond, car ces peintures peuvent être considérées comme le programme de la renaissance à ses débuts, et elles conservèrent encore leur importance au temps de Raphaël. Les contemporains enthousiasmés y apprirent à connaître la beauté du nu, y virent pour la première fois la dignité de l'ensemble rendue dans la plus grande perfection, y admirèrent l'art avec lequel les spectateurs, autrefois indifférents, s'y trouvent changés en un chœur s'intéressant à l'action et servant de cadre aux personnages principaux. On conçoit que ces fresques aient encore pu sembler parfaites aux générations suivantes, et qu'elles aient été les premières arrachées à l'oubli, lorsqu'on recommença, au siècle dernier, à comprendre les beautés de l'époque antérieure à Raphaël.

Ecoles toscanes. — En visitant les églises de Florence, on se convaincra de la rapidité des progrès que la peinture fit après le commencement de la renaissance; on y fera connaissance avec les nombreux genres qui sortirent d'un même principe et se répandirent au loin. Les peintures de DOM. GHIRLANDAJO (1449-1494) occupent une des premières places pour les dimensions et la valeur artistique. Ses fresques à *S. Trinità* et celles du chœur de *S. Maria Novella* ne sont sans doute surpassées par aucune œuvre de cette époque, sous le rapport de la vie dans la conception et de la grâce dans l'exécution. Il sera intéressant de comparer les premières avec celles de Giotto à Ste-Croix, représentant également la légende de St François, de même que d'examiner parallèlement les Cènes du Ghirlandajo aux couvents de St-Marc et d'Ognissanti, et celle de Léonard de Vinci. — Au couvent de St-Marc se révèle l'esprit paisible et religieux de FRA GIOVANNI ANGELICO DA FIESOLE (1387-1455). Il est moins dramatique que ses contemporains, mais l'égal des meilleurs artistes pour la profondeur des sentiments et l'habileté à rendre le beau, surtout dans les têtes.

Quoique les peintres toscans se soient le plus distingués dans les fresques, leurs tableaux méritent aussi une étude approfondie. C'est dans les tableaux, en particulier, qu'ils sont parvenus peu à

peu à donner à la figure une beauté idéale et une grâce ravissante. Outre les deux grandes galeries de Florence (Offices et palais Pitti), celle de l'Académie offre une bonne occasion d'étudier les progrès de la peinture dans cette ville.

En dehors de Florence, les plus brillants échantillons du caractère et des progrès de la peinture durant la renaissance dans l'Italie centrale sont les charmantes scènes de l'Ancien Testament dont BENOZZO GOZZOLI a décoré le Campo Santo de Pise, de véritables peintures de genre bibliques, et celles qui ont trait à la vie de St Augustin, à *S. Gimignano*, aussi de lui; puis les fresques de FILIPPO LIPPI à *Prato*, l'Invention de la Ste-Croix de PIERO DELLA FRANCESCA à St-François d'*Arezzo*, et encore la Fin du monde de LUCA SIGNORELLI à la cathédrale d'*Orvieto*. Si l'on ne peut visiter ces villes de province, on trouve du moins à Rome, à la *chapelle Sixtine*, des œuvres des principaux maîtres du *xv^e s.*; SANDRO BOTTICELLI, élève de Filippo Lippi, COSIMO ROSSELLI, le Ghirlandajo, Signorelli et le Pérugin y ont illustré dans de riches compositions la vie de Moïse et celle de J.-C.

Ecoles du Nord de l'Italie. — La connaissance des écoles toscanes ne suffit pas toutefois pour connaître à fond l'art italien. Une main vigoureuse touche dans le nord de l'Italie bien des cordes qui ne sont qu'effleurées en Toscane. On ne devra point, par ex., négliger de voir les œuvres d'ANDRÉ MANTEGNA (1431-1506), qui n'a pas son égal parmi ses contemporains pour la vie et la vérité des compositions, non plus que pour la science de la perspective. C'est à l'école où il se forma, celle de Padoue, que se rattachent en partie les anciens peintres vénitiens, VIVARINI et CRIVELLI. Cependant GENTILE et GIOVANNI BELLINI (env. 1427-1507; env. 1428-1516), fils de Giacomo, créent déjà le vrai style vénitien, qui est surtout le reflet de la vie locale et qui présente sous des couleurs brillantes des caractères bien tranchés et des scènes magnifiques.

Ecole ombrienne. — Il ne faut pas non plus oublier l'école d'Ombrie, qui naquit à Gubbio, et qui trouva au commencement du *xv^e s.* un représentant plein de charme dans la personne d'OTTAVIANO NELLI. Elle tendit la main à l'école de Toscane par l'intermédiaire de GENTILE DA FABRIANO, et elle compta parmi ses derniers et ses plus grands maîtres PIETRO VANNUCCI, dit LE PÉRUGIN (1446-1524), et LE PINTURICCHIO (BERNARDINO BETTI; 1454-1513). L'importance de l'école ombrienne ne lui vient pas seulement de ce que Raphaël en fit d'abord partie, mais encore de ce qu'en réalité elle compléta l'école florentine et qu'elle exerça une grande influence, malgré sa monotonie, en accentuant l'impression lyrique et le sentiment religieux, surtout dans ses madones.

Les différentes qualités des écoles locales prouvent déjà la nécessité d'un centre, de maîtres de premier ordre, pour fondre et harmoniser par la force de leur génie ce que jusqu'alors on n'avait rencontré qu'isolé. L'art n'atteint pas encore du reste son

plus haut degré de perfection au xv^e s., malgré tout le charme qu'on y rencontre. Les formes ne sont pas assez grandes ni assez pures, malgré leur grâce et leur élégance, pour pouvoir être considérées comme le voile transparent de pensées également grandes et pures. Les personnages ont encore un cachet local; on ne les choisit point parce qu'on les trouve caractéristiques et parfaitement conformes aux idées de l'artiste, mais parce qu'ils plaisent à l'œil. Les figures font surtout l'effet de portraits, l'animation du tableau ne paraît pas toujours sagement combinée avec l'importance de la scène représentée, l'élément dramatique ne prédomine pas assez. C'est là un champ des plus riches pour le triumvirat de la peinture qui va faire époque: LÉONARD DE VINCI, MICHEL-ANGE BUONARROTI et RAPHAËL SANTI.

Léonard de Vinci (1452-1519). — Ce maître fut un homme merveilleux, qu'on ne peut apprécier complètement qu'en étudiant sa vie. Son vaste génie ne fut qu'en partie absorbé par l'art, il s'occupa en outre de recherches scientifiques et de choses pratiques. La culture du beau et une existence active, voilà les traits principaux de sa vie. Il sembla ignorer qu'on pût diviser les forces humaines ou circonscrire le rôle de chaque individu. Dans tout ce qu'il entreprit, il mit en action toutes ses qualités. Il attachait autant de prix au développement harmonieux du corps qu'à celui de l'esprit; le travail de l'imagination amenait chez lui celui de l'intelligence, l'observation attentive de la nature éveillait en lui le sentiment artistique et le poussait à la reproduire.

On est souvent tenté de regarder les ouvrages de Léonard de Vinci comme des études faites pour essayer ses forces et qui ne l'auraient occupé que le temps de satisfaire son goût pour les recherches et les expériences. Il est du moins certain que son talent dépassait de beaucoup les échantillons qu'il nous en a laissés dans ses œuvres, surtout si l'on considère comme le temps s'est, pour ainsi dire, ingénié à en effacer les traces. Il n'en subsiste qu'un petit nombre en Italie, et encore dans un état pitoyable. De la première période de sa vie artistique, où il travailla à Florence, sous ANDRÉ DEL VERROCCHIO, avec LORENZO DI CREDI, nous avons peut-être l'*Annonciation* de la galerie des Offices, dont l'authenticité est fort contestée. Plus tard, il vécut à Milan, et l'on montre comme de lui à cette époque des portraits, par ex. les deux de la bibliothèque Ambrosienne; des madones, etc., mais les critiques en contestent hardiment l'authenticité et les attribuent à ses élèves. Il faut en conséquence, pour l'apprécier, étudier ses dessins à la bibliothèque Ambrosienne et à l'Académie de Venise et on n'en a vraiment une bonne idée qu'après avoir vu deux de ses œuvres, cependant inachevées, très douteuses: l'*Adoration des mages* de la galerie des Offices, et le *St Jérôme* du Vatican. Pour avoir une idée de son faire, de ses réformes dans le coloris, etc., il est certainement préférable d'examiner les ouvrages de l'école milanaise,

des LUINI, des SALAINO, etc., car ils sont bien mieux conservés que les originaux du maître restés en Italie. Depuis que le carton de sa Bataille est perdu, à l'exception d'un groupe de cavaliers, il n'y a plus, pour ainsi dire, qu'une seule œuvre digne de Léonard de Vinci en Italie, la *Cène* de Ste-Marie delle Grazie, à Milan. Malgré son état de dégradation, cette fresque est à elle seule pleinement capable de faire comprendre le génie du maître, surtout si l'on s'y est préparé par l'étude de la gravure de Morghen. Il faut d'abord porter son attention sur la finesse avec laquelle la composition est distribuée, admirer comme les différents groupes se détachent, tout en restant dépendants du groupe central, chercher à comprendre son caractère monumental, se convaincre de la vérité merveilleuse que respirent même les moindres détails des physiologies, se pénétrer de la précision des caractères, de l'action dramatique, malgré le calme général de l'ensemble, et alors on comprend que Léonard de Vinci inaugure une nouvelle époque dans la peinture en Italie, que l'art y est arrivé à son apogée.

Néanmoins l'amateur sans préjugés conservera des doutes sous ce rapport, en passant de Léonard de Vinci à Michel-Ange.

Michel-Ange (1475-1564). — Si ce maître est vanté comme la personnification la plus grandiose de la renaissance, on l'accuse aussi d'avoir exercé une influence pernicieuse sur les arts en Italie, d'avoir amené la décadence de la sculpture et de la peinture. Quand on arrive en face des œuvres de Michel-Ange, il est difficile de mettre d'accord les impressions qu'elles font éprouver. Le monstrueux et l'arbitraire s'y rencontrent souvent à côté de la perfection, de pensées profondes, du sentiment le plus vrai. On ne peut en effet apprécier ce maître, comme Léonard de Vinci, qu'en connaissant son histoire. Sculpteur de profession, il représente de préférence le nu et traite souvent la draperie autrement que les autres artistes de la renaissance. Il s'efforce comme eux de donner une vie idéale à ses formes, il trouve dans leur pureté, dans leur grandeur, dans leur puissance, le moyen le plus convenable pour produire son effet; mais il reste isolé au milieu de son entourage, en opposition avec bien des idées de son temps. D'un naturel mélancolique, cachant une sensibilité presque féminine sous des dehors sévères, il est encore aigri par des contrariétés aux points de vue politique et religieux, et il finit par se renfermer dans un cercle d'idées sombres. Ses sculptures surtout révèlent une foule de sentiments profonds, auxquels il sacrifie les proportions et la vérité des formes; ses personnages deviennent des types sans nom, animés d'un souffle grandiose, mais sans idée précise ni intelligible et particulièrement en désaccord avec les principes traditionnels. Une génération blasée ne comprend plus les sentiments secrets que le maître a mis dans ses statues et ses tableaux; ses imitateurs ne voient que l'échafaudage gran-

diose et lourd des formes, et tombent dans le maniérisme. Quelques-unes des dernières œuvres de Michel-Ange prouvent le mieux à quel point son exemple fut séduisant. Son *Moïse*, à St-Pierre-aux-Liens de Rome, a des proportions contre nature; il n'y a jamais eu, il n'a jamais pu exister un homme semblable; cette petite tête, ces bras énormes, ce torse gigantesque, manquent entièrement de proportions; la draperie, couvrant un genou devenu si fameux, est impossible. Néanmoins l'œuvre produit un effet grandiose. Il en est de même des *monuments des Médicis* à St-Laurent de Florence: ils font une impression profonde, malgré les poses tourmentées de quelques statues et le modelé arbitraire du nu. Michel-Ange sacrifie les détails à l'effet d'ensemble, et nous oublions d'examiner ces détails. Mais là où il n'y a pas un génie comme le sien planant sur l'ensemble, il y a danger de voir apparaître un style ampoulé, une exagération dans la forme, une froideur dans la conception. Les nombreux élèves de Michel-Ange ont cru, par ex., se conformer au genre de leur maître dans le Jugement dernier, et ils n'ont fait que des amas confus de corps nus, violemment raccourcis. Baccio Bandinelli pensa même le surpasser dans son groupe d'Hercule et Cacus, à Florence (v p. 406), et il n'a produit qu'une caricature.

Michel-Ange séjourna et travailla tantôt à Florence et tantôt à Rome. Nous le trouvons dans cette dernière ville dès l'âge de 21 ans, en 1496, Florence n'étant plus un séjour favorable pour les artistes, par suite de l'expulsion des Médicis. C'est à Rome qu'il sculpte la *Pietà* et le *Bacchus*. Rentré dans sa patrie au commencement du xvi^e s., il exécute son *David* et travaille au *carton de la bataille* des Florentins et des Pisans qui n'existe plus. Il est appelé à Rome en 1505, mais il ne fait que commencer le *tombeau de Jules II*, le pape régnant, et les *plafonds de la chapelle Sixtine* l'occupent durant les années 1508-1512. La mort de Jules II lui fait reprendre l'œuvre du tombeau sur une plus grande échelle, mais bientôt Léon X l'en détourne à son tour, en lui confiant des travaux à la glorification de sa famille. Michel-Ange demeure ensuite, à partir de 1516, à Carrare et à Florence, occupé d'abord à la construction et à la décoration de *St-Laurent*, puis aux *tombeaux des Médicis*. Ces ouvrages marchent aussi lentement, et l'artiste aigri finit par placer les statues terminées et quitter Florence, où les Médicis exercent un pouvoir tyrannique, pour retourner à Rome en 1539. Là, il peint d'abord le *Jugement dernier*, dans la chapelle Sixtine; puis il érige le tombeau de Jules II, réduit de moitié. Enfin Michel-Ange voue surtout à l'architecture (*St-Pierre*) les dernières années de sa vie.

Les amateurs rendront le plus facilement justice à Michel-Ange en portant d'abord leur attention sur ses premières œuvres, dont la principale est sa *Pietà* de l'église St-Pierre, à Rome. Ses statues de *Bacchus* et de *David*, à Florence, ne sortent pas non

plus des limites ordinaires. Il existe peu de tableaux dans sa première manière, mais de toutes ses peintures, les plus parfaites sont celles du *plafond de la chapelle Sixtine*. La division architectonique y est aussi bien un chef-d'œuvre que chaque composition, où l'on trouve la conception pittoresque merveilleusement unie au sentiment des formes. Michel-Ange y a créé pour Dieu le Père un type modèle; il a su donner par le mouvement, à l'acte de la création, qu'on a peine à figurer, une expression dramatique. Il a aussi symbolisé dans ses Prophètes et ses Sibylles, malgré la monotonie apparente du motif (pressentiment de la rédemption), une foule de motifs psychologiques, et il a réussi à en faire des caractères déterminés. Enfin il a représenté comme ancêtres du Sauveur des personnages sans nom qui sont de véritables types à lui, animés de pensées profondes et énigmatiques, mais nullement dénués de grâce ni de beauté. Ses figures décoratives, destinées à animer et à compléter son échafaudage architectonique, ont une exubérance de vie et une beauté qui ne peuvent être surpassées. Le *Jugement dernier*, peint près de trente ans plus tard, en 1541 selon Vasari, est loin de produire la même impression, surtout tel qu'il est aujourd'hui.

Parmi les élèves de Michel-Ange, on compte SÉBASTIEN DEL PIOMBO, MARCELLO VENUSTI et DANIEL DE VOLTERRE.

Raphaël (1483-1520). — On ne savait autrefois si, parmi les artistes italiens, la palme appartenait à Michel-Ange ou à Raphaël, et cette question, qui provoqua les disputes les plus violentes, divisait les artistes et les amateurs. Aujourd'hui, l'admiration pour Michel-Ange ne viendra plus guère troubler la jouissance que procurent les œuvres de Raphaël. Nous savons qu'au lieu de peser minutieusement les qualités et les défauts des deux maîtres, il vaut mieux chercher à les comprendre séparément, dans ce qui est propre à chacun d'eux. On se convaincra de plus en plus, en étudiant leurs œuvres, qu'il n'y eut pas de rivalité entre eux, et qu'il n'est pas possible de fondre leurs styles pour en faire un plus parfait. La position toute particulière que Michel-Ange occupa parmi ses contemporains fit que nul d'entre eux, pas même Raphaël, ne put se soustraire entièrement à son influence. Néanmoins ce ne fut pas lui, ce fut Raphaël qui hérita réellement des traditions des siècles précédents. D'une nature franche et accessible à toutes les impressions, lui seul fut en état de réunir tous les genres et d'éviter toute direction exclusive et toute accentuation exagérée. Aucun de ses tableaux n'est dénué du souffle vivifiant dû à la spontanéité du sentiment; ce sont des créations individuelles. L'imagination de Raphaël était telle que, pour se les approprier, il n'avait pas besoin de plier ni de modifier les pensées auxquelles il voulait donner corps; il savait au contraire les pénétrer et les rendre avec toute la perfection possible et une vérité surprenante. C'est pourquoi la vue de ses tableaux et la jouissance qu'elle fait

éprouver sont presque simultanées, et c'est aussi ce qui explique la variété que l'on trouve dans ses œuvres. Il nous représente avec le même enthousiasme la Vierge et le mythe de l'Amour et Psyché, il brille du même éclat dans les grandes compositions et dans le portrait. Tantôt il semble attacher la plus grande importance à la sévérité du style, à l'ordonnance architectonique, à la symétrie des groupes, etc.; tantôt on croit remarquer qu'il a surtout vu l'effet à produire dans le coloris. Son plus grand mérite est de s'être appliqué à rendre également les idées les plus variées et d'avoir suivi chaque fois la meilleure voie, aussi bien dans la conception que dans l'exécution, et aussi franchement que s'il n'en avait jamais connu d'autre.

La vie publique de Raphaël fut sans événement important. On ignore quel fut l'artiste qui dirigea son éducation après la mort de son père, *Giovanni Santi* (1494). Il entra en 1500 dans l'atelier du *Péruçin* (p. XLVI), et il est probable qu'il travailla à quelques-unes des œuvres de ce maître fécond. Il y a des spécimens de sa manière à cette époque, dite la période ombrienne, dans la galerie du Vatican, le *Couronnement de la Vierge*, et à la Brera de Milan, le *Sposalizio* ou Mariage de la Vierge, de 1504.

Lorsqu'il se rendit à Florence, la même année, il ne rompit pas immédiatement avec le style qu'il avait eu pour modèle à Pérouse et qu'il personnifiait mieux que tout autre. Plusieurs tableaux qu'il peignit à Florence montrent qu'il y marcha encore sur les traces de son premier maître. Bientôt cependant il subit l'influence de la peinture florentine. De beaux jours s'étaient levés pour cette ville après la tempête soulevée par Savonarole. *Léonard de Vinci* et *Michel-Ange* y travaillaient à leurs cartons pour la grande salle du Palais-Vieux; leur exemple, surtout celui de Léonard de Vinci, donnait du courage à chaque artiste et lui inspirait de l'émulation.

Deux maîtres soutinrent surtout alors la gloire de l'école florentine: *FRA BARTOLOMEO* (1475-1517) et *ANDRÉ DEL SARTO* (1487-1531). Nous ne connaissons de Bartolomeo que des compositions peu animées, des tableaux d'autel, mais il y a parfaitement montré ses grandes qualités, dans le choix de caractères distingués, la dignité de l'expression et l'habile disposition des groupes. Le *Christ avec quatre saints*, la *Descente de croix* ou *Pietà* et le *St Marc* de la galerie Pitti, ainsi que la *Vierge* de la cathédrale de Lucques, comptent parmi ses meilleures œuvres. Quant à André del Sarto, on jugerait mal ce grand coloriste si l'on se contentait de voir ses tableaux dans les deux grandes galeries de Florence. Ses fresques à l'*Annunziata* et au *Scalzo* sont au nombre des plus charmantes créations du XVI^e s. L'impulsion donnée à cette époque par l'exemple des grands maîtres de Florence fut si grande, que même des talents secondaires atteignirent la perfection dans certaines œuvres; tels furent *ALBERTINELLI*, dans sa *Visitation* (Offices),

et RIDOLFO GHIRLANDAJO, dans ses scènes de la vie de St Zénobius (Offices). Cette école florentine locale s'éteignit avec LE PONTORMO et ANGELO BRONZINO.

Pour Raphaël, ses relations avec Bartolomeo furent des plus importantes. C'est une étude très intéressante à faire que de comparer les œuvres de ces deux maîtres et de rechercher dans quels cas l'un a donné et l'autre reçu. L'Italie possède de la période florentine de Raphaël les œuvres authentiques suivantes : la *Vierge du Grand-Duc* de la galerie Pitti, la *Vierge au chardonneret* des Offices, la *Mise au tombeau* de la galerie Borghèse, à Rome, et ses *gradins* au Vatican; les portraits d'*Angiolo* et de *Madeleine Doni* à la galerie Pitti, et son *propre portrait* aux Offices. Un *portrait de femme* de la galerie Pitti qu'on lui attribue, n'est pas authentique, et la *Vierge au baldaquin* qui s'y trouve aussi, n'a été que commencée par lui.

Quand Raphaël alla se fixer à Rome, en 1508, il y trouva réunis un bon nombre d'artistes. Quelques-uns perdirent sans doute dès lors leur influence, par ex. GIOVANNI ANTONIO BAZZI, de Sienne, dit LE SODOMA, dont les fresques à la Farnésine rivalisent pour la grâce avec les créations du grand maître. Raphaël s'en vit bientôt entouré d'élèves d'autant plus nombreux : JULES ROMAIN, PÉRIN DEL VAGA, ANDREA DA SALERNO, POLIDORE DE CARAVAGE, TIM. DELLA VITE, LE GAROFALO, FRANÇOIS PENNI, JEAN D'UDINE, etc. On compara alors ces élèves à une suite, et Raphaël eut l'air d'un prince. Néanmoins il partagea la suprématie sur le monde artistique romain avec *Bramante* et *Michel-Ange*. Mais ce dernier ne fut pas autant qu'on l'a cru autrefois le rival de Raphaël dans la peinture. La jalousie fut plutôt entre les élèves, sans gagner les maîtres. Naturellement Raphaël étudia le plafond de la chapelle Sixtine et apprit beaucoup ainsi à l'école de Michel-Ange; mais le principal, ce fut qu'il ne suivit pas la même voie, et qu'il conserva toute son originalité. Il en donna une preuve brillante dans ses magnifiques *Sibylles* de l'église Ste-Marie-de-la-Paix, qu'il peignit en 1514. Leur beauté ne perd pas à être conçue autrement que celle des figures imposantes de la chapelle Sixtine. Il faut surtout voir les fresques de Raphaël pour apprécier cette troisième période de sa carrière artistique. Les *chambres* du Vatican, les *tapisseries*, les *loges*, le plus bel ouvrage de peinture décorative que nous possédions; les *mosaïques de la coupole* de Ste-Marie-du-Peuple (chap. Chigi), la *Galatée* et la *Psyché* à la Farnésine sont ses principales œuvres à Rome (v. «l'Italie centrale»).

Quant aux tableaux exécutés par Raphaël à Rome, beaucoup, et des meilleurs, ne sont plus en Italie; il n'y reste que la *Vierge à la chaise*, la plus profane, mais aussi la plus gracieuse de ses madones, à la galerie Pitti; la *Vierge dell' Impānnata*, même galerie; la *Vierge col divino amore*, à Naples; la *Vierge de Foligno* et la *Transfiguration*, toutes deux au Vatican; la

Ste Cécile, à Bologne, et le *St Jean dans le désert*, dans la galerie des Offices. Parmi les portraits, les plus remarquables sont ceux de *Jules II*, dans les galeries Pitti et des Offices, et celui de *Léon X* avec deux cardinaux, aussi dans la galerie Pitti. Nous mentionnerons encore le *Cardinal Bibbiena* de la galerie Pitti; la *Fornarina*, portrait de l'amante de Raphaël, au palais Barberini, à Rome, et la *Velata* de la galerie Pitti, qui représente peut-être la même personne et qui rappelle en même temps la Vierge Sixtine.

Bientôt après la mort de Raphaël commença, non seulement une époque d'arrêt, mais une époque de décadence très prononcée. La prise et le pillage de Rome, en 1527, y paralysa tout à fait pour un temps le mouvement artistique jusque là si considérable. Ce fut d'abord à l'avantage des autres parties de l'Italie. Les élèves de Raphaël se dispersèrent et transportèrent son style dans un grand nombre de villes; JULES ROMAIN se mit au service du duc de Mantoue et entreprit la décoration du palais de cette ville et du palais du Tè; PÉRIN DEL VAGA travailla à Gênes (pal. Doria), etc. Mais ce fut bientôt comme des fleurs transplantées qui dépérissent.

Les écoles du Nord de l'Italie restèrent indépendantes et ne furent pas entraînées si vite dans la décadence générale. A Bologne, l'influence de Raphaël se mêla à la tradition locale en la personne de BART. RAMENGHI, dit LE BAGNACAVALLLO (1484-1542). DOSSO DOSSI, puis BENVENUTO TISI, dit LE GAROFALO (1481-1559), furent les artistes les plus remarquables de *Ferrare*, et GIAN-FRANC. CAROTO soutint à *Vérone* la réputation de l'école de cette ville.

Le Corrège (1494?-1534). — L'attention se portera ensuite particulièrement sur les œuvres d'ANT. ALLEGRI, dit LE CORRÈGE, et sur celles des peintres vénitiens. En allant à Parme après un séjour prolongé à Rome et à Florence, on aura peine à conserver pour ce maître toute l'admiration qu'on aura eu précédemment. On découvrira chez lui des tendances à un faux réalisme et on reconnaîtra que non seulement la partie architectonique de ses compositions tend à une illusion grossière (peintures dans les coupes), mais encore que ses figures n'ont guère que le charme naturel, et qu'elles produisent à la fin une impression confuse, parce qu'elles manquent absolument de calme. Le Corrège n'est plus une personnalité complète, embrassant le monde entier, mais seulement un coloriste charmant, qui n'a excellé que dans une spécialité, le clair-obscur.

Les Vénitiens. — L'étude des chefs-d'œuvre des Vénitiens est une source de véritables jouissances. C'est de l'école de Giov. Bellini (p. XLVI) que sont sortis les principaux représentants de la peinture vénitienne: BARBARELLI, dit LE GIORGION (1477?-1510); PALMA LE VIEUX (1480-1528) et surtout le Titien (1477-1576), qui en est le coryphée pendant beaucoup plus d'un demi-siècle. Ces maîtres ne sont pas uniquement des coloristes, ils ne doivent

pas exclusivement à des impressions locales leur charme particulier. Les joies de la vie et l'amour des jouissances, qu'ils ne se lassent de retracer, qu'ils font revivre avec une perfection admirable, sont un des éléments de la renaissance. Les hommes qu'ils peignent, goûtant pleinement le bonheur d'exister et d'aimer, rappellent les dieux de l'antiquité et nous montrent de quelle façon le retour de celle-ci fut le plus longtemps populaire. Pour l'intelligence des œuvres du Titien, il importe de se rappeler qu'il fut au service de divers princes. Il fut de bonne heure en relation avec la famille d'Este, de Ferrare, et il eut des rapports suivis avec les Gonzague, de Mantoue, pour lesquels il exécuta diverses œuvres. Il jouit ensuite de la faveur de Charles-Quint et de Philippe II d'Espagne. La conséquence fut qu'il s'occupa spécialement de portraits et peignit des scènes mythologiques d'un genre particulier. Mais le Titien ne fut pas moins apte à traiter les sujets pathétiques et religieux; il eut pour cela l'imagination aussi riche et aussi inventive que pour la reproduction de scènes ordinaires d'une vérité saisissante et d'une beauté sensuelle. Nous en avons des preuves dans ses nombreux tableaux d'églises, parmi lesquels on remarquait surtout à Venise un St Pierre Martyr, maintenant détruit, et on admire encore le Martyre de St Laurent, aux Jésuites; la Présentation et l'Assomption, à l'Académie.

De ce que l'art vénitien a un fond naturel, il en résulte qu'il n'y a pas de différence tranchée entre les maîtres de premier rang et ceux de second rang, comme dans les autres écoles italiennes. LOR. LOTTO, SÉB. DEL PIOMBO, les BONIFAZIO, LE PORDENONE, PARIS BORDONE et LE TINTORET nous ont aussi laissé des tableaux d'une très grande beauté. Le dernier grand maître de l'école, PAUL CALIARI ou VÉRONÈSE (1528-1588), ne montre même pas encore de traces de décadence; il nous charme au contraire par l'harmonie de ses tons argentins, par la richesse, la vie et la douce gaieté de ses compositions.

Maniéristes. — Le Corrège, et avec lui les maîtres vénitiens de la dernière époque, furent souvent imités par les peintres italiens du XVII^e s. L'influence considérable du Corrège sur les générations suivantes, n'échapperait certes pas à l'observateur, si toute la période postérieure à Raphaël n'était ordinairement vouée à l'oubli. Après avoir étudié les grands artistes du XVI^e s., on n'aimera guère à s'arrêter aux œuvres de leurs successeurs. Elles offrent parfois des tableaux décoratifs pleins d'effet, mais elles choquent et ennuiant à la fin par l'ostentation qu'elles font d'un talent superficiel. Les artistes ne prennent pas au sérieux les idées qu'ils représentent; ils reproduisent mécaniquement les sujets traditionnels de la peinture, ils perdent l'envie de composer eux-mêmes et en deviennent incapables. Ils n'ont plus également d'enthousiasme pour la beauté des formes, qui consiste, on le sait, dans la simplicité et le naturel. Leur habileté n'est pas le résul-

tat d'une longue expérience, dont ils feraient grand cas; ils se sont approprié facilement de grands moyens, ils les dissipent d'une manière indigne. Ils ne tendent qu'à faire vite et non à bien faire; ils n'aiment que les choses recherchées et bizarres, les sujets à sensation; ils tombent en un mot dans le maniérisme, dont Rome et Florence (coupole du dôme) offrent assez d'échantillons, dus à ZUCCHERO, au CHEVALIER d'ARPIN, à TEMPESTA, etc. Les œuvres qui font exception n'infirmement pas ce jugement, vu que les artistes en question sont seulement accusés d'avoir été peu consciencieux, et non d'avoir manqué de talent.

Eclectiques et réalistes. — On sait que l'état des arts, ou du moins de la peinture, s'améliora en Italie vers la fin du xvi^e s.; il y eut une espèce de seconde renaissance, de retour au bon goût, affectant deux tendances principales: l'éclectisme et le réalisme. Celui qui étudie l'histoire de l'art ne sait que faire de ces dénominations, et l'amateur fera aussi bien de ne pas s'en occuper.

Pour en juger, le plus sûr est de se placer de nouveau au point de vue historique. De cette manière, on ne se laisse pas si facilement éblouir par l'effet que produisent, on ne peut le nier, les *églises des jésuites*, les principaux monuments d'architecture du xvii^e s. On ne manque pas d'y remarquer l'absence de proportions harmonieuses et le mélange barbare de divers styles, et l'on est aussi prémuni contre l'ennui que provoquerait la monotonie, surtout dans les peintures. La gracieuse renaissance est passée, l'amour pur de la nature s'est éteint. Les changements opérés dans les idées nationales des Italiens, dans le rôle de l'Église, ne manquent pas d'exercer leur influence sur l'imagination des artistes.

L'art rentre davantage au xvii^e s. au service immédiat de l'Église; les tableaux religieux prédominent; mais l'élément naturaliste prend aussi des forces. Tantôt il revêt des dehors élégants, tantôt il se plaît à représenter une vie passionnée et sensuelle; la quiétude classique, la sobriété raphaëlique lui restent inaccessibles. Comparez, par ex., la *Judith* de CRIST. ALLORI avec les beautés du Titien, les fresques d'ANNIBAL CARRACHE au palais Farnèse avec les plafonds de Raphaël à la Farnésine, et vous reconnaîtrez clairement la différence qui existe entre le xvi^e et le xvii^e s. Vous la saisirez mieux encore si vous étudiez la poésie italienne de la même époque, et si vous suivez les progrès du drame lyrique, de l'opéra. C'est là que vous trouverez surtout des sujets convenables pour les peintures mythologiques de l'école des Carrache. On rencontre cependant encore de vrais chefs-d'œuvre de peinture à fresque, surtout à Rome, celles du GUIDE, du DOMINQUIN, etc. Les galeries italiennes ont aussi d'excellents tableaux à l'huile de quelques maîtres de cette époque, notamment celles de Bologne et de Naples, celles du Vatican et du Capitole et les galeries particulières de Rome.

Les tableaux dits de galerie, les peintures aux noms pompeux, d'après des modèles, furent les ouvrages de prédilection du ^{xvii}^e s. Ils furent reçus avec plaisir dans les palais de l'aristocratie romaine, construits et décorés aussi pour la plupart à cette époque, et en effet ils s'y trouvèrent bien à leur place. Les arts se retirèrent alors dans les appartements de la noblesse, comme les Italiens dans la vie privée. Les artistes sont également dès lors isolés, sans appui solide dans leur entourage, aux ordres des amateurs et eux-mêmes sous l'influence d'une humeur capricieuse. L'artiste italien conserve néanmoins toujours certaines qualités, de l'habileté dans l'arrangement des figures, l'entente de la décoration; il sait encore parfois donner à ses tableaux une certaine teinte idéale; il continue même de briller comme coloriste jusque bien avant dans le ^{xviii}^e s., et il a encore le mérite d'avoir agrandi la sphère de l'art national, en cultivant avec succès la peinture de genre et le paysage. Mais on ne peut nier qu'il a perdu la foi dans l'ancien idéal, qu'il n'a pas de but sérieux; il respire l'air épais des académies, il ne travaille plus comme ses ancêtres dans une atmosphère pure et saine. Voilà pourquoi ses œuvres n'éveillent plus qu'un intérêt superficiel et de courte durée.

Nous terminerons ici ces réflexions sur les arts en Italie. Nous n'avons pas voulu en faire l'histoire, ni même en tracer un aperçu complet, mais aider le voyageur à s'orienter parmi les trésors de ce pays, et à les juger par lui-même.

ITALIE SEPTENTRIONALE

I. PRINCIPALES ROUTES MENANT EN ITALIE.

1. De Nice à Vintimille (Gênes)	1
2. De Chambéry à Turin, par Modane	3
3. De Brigue à Domodossola, par le Simplon	5
4. De Lucerne à Lugano, Chiasso et Côme (Milan). Ligne du St-Gothard	6
Monts S. Salvatore, Brè, Caprino, Boglia, Camoghè, Tamaro et S. Bernardo. 12. 13. — De Capolago au mont Generoso. 13.	
5. De Thusis à Colico, sur le lac de Côme, par le Splügen	15
6. D'Innsbruck à Vérone, par le Brenner	16
De Trente à Bassano, par le Val Sugana. De Mori à Riva, sur le lac de Garde. 19.	
7. De Vienne à Venise, par Pontebba	20

1. De Nice à Vintimille (Gênes).

35 kil. Chemin de fer, trajet en 1 h. 20 à 1 h. 30, pour 3 fr. 95, 2 fr. 65 ou 1 fr. 75. La vieille route, dite *route de la Corniche*, au-dessus de celle de la côte, est encore bien plus intéressante que le ch. de fer, du moins de Nice à Menton. Une voit. partic. y conduit par là en 4 h., et se paie de 25 à 30 fr., mais il y a aussi des voit. publiques. Pour les détails, v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker. — A Vintimille, l'heure de l'Europe centrale, en avance de 55 min. sur celle de Paris (ch. de fer).

Nice, v. le *Sud-Est de la France*. — Le chemin de fer passe d'abord dans un tunnel de 600 m., sous la colline de *Cimiez*, puis sur le *Paillon*. — 2 kil. *Riquier*, halte desservant un nouveau quartier de Nice. Ensuite un tunnel de 1490 m., sous le *Montalban*.

4 kil. **Villefranche** (*hôt. de l'Univers*, etc.), ville de 4430 hab. et port militaire, dans un très beau site, sur la rade du même nom et entre des hauteurs boisées. A l'E. de la rade, la longue *presqu'île de St-Jean*. — 6 kil. *Beaulieu*, dans un site charmant. — 9 kil. *Eze*. Puis 5 tunnels; à g., des hauteurs fortifiées. — 12 kil. *La Turbie*, stat. à 1 h. $\frac{1}{4}$ du village, que dessert mieux un chemin de fer à crémaillère partant de Monte-Carlo. On a plus loin une belle vue à dr. sur Monaco et la côte, jusqu'à Bordighera.

15 kil. **Monaco** (*hôt. de Nice*, à la gare; autres, à Monte-Carlo, v. p. 2), ville de 3300 hab., pittoresquement assise sur un promontoire, et capitale de la principauté de ce nom, petite enclave du territoire français. Le *palais* est visible tous les jours de 2 h. à 4 h.

Il y a de belles promenades autour du promontoire, et on y a un beau coup d'œil à l'E. sur la côte, en particulier vers le soir. Du même côté, une belle et riche *cathédrale* de construction récente.

17 kil. **Monte-Carlo**. — HÔTELS: **H. Métropole*, **H. de Paris*, **Gr.-H. Continental*, grandes maisons tout de 1^{er} ordre; *H. des Anglais*, *de Russie*, *des Colonies*, *de Londres*, *Villa des Fleurs*, *du Louvre*, *Mermet*, *Splendide*, *du Prince de Galles & Victoria*, à Monte-Carlo même; — **H. de la Terrasse*, *de l'Europe* (1^{er} ordre), *du Parc*, aux Moulins, à l'E.; — *H. Beaurivage* (1^{er} ordre), *des Princes*, avenue de Monte-Carlo, à l'O.; — *H. de la Paix*, *Bristol*, *Beau-Site*, *Beau-Séjour*, *de la Condamine*, ces derniers à la Condamine, entre Monte-Carlo et Monaco. — VOITURES: 1 fr. 50 la course, 3 fr. l'heure.

Monte-Carlo, dans un site abrité sur la baie au N.-E. de Monaco, est fréquenté pour son climat doux et tempéré et surtout pour ses jeux, au Casino. Ce *Casino*, sur un rocher s'avancant dans la mer, est en grande partie de construction récente, sur les plans de Ch. Garnier. Il est très richement décoré de peintures, par Feyen-Perrin, Gust. Boulanger, Clairin et Lix. Il a du côté de la terrasse une belle façade avec des statues de la Musique et de la Danse, par Sarah Bernhardt et Gust. Doré. Les salles de jeu, à g., sont ouvertes à partir de midi, aux étrangers munis de cartes, qui se délivrent à l'entrée. On y joue à la roulette et au trente-et-quarante (5 et 20 fr. au minimum). Beaux jardins. Belle vue de la terrasse.

20 kil. *Cabbe-Roquebrune*. Tunnel de 560 m. au cap Martin (p. 3).

24 kil. **Menton** (v. aussi, pour les détails, le *Sud-Est de la France*).

HÔTELS. — Dans la baie de l'Ouest, desservie par la station de Menton proprement dite. 1^o Loin de la mer: **H. National*, **des Iles-Britanniques*, tout de 1^{er} ordre; *H. du Louvre*, *des Ambassadeurs*, *Victoria & des Princes*, *de Genève*, *de Venise & Continental*, *d'Orient*, **des Palmiers*, **de Russie & d'Allemagne*, *de Turin*, *de Malte*, **Cosmopolitain*, *du Parc*, *d'Europe & Terminus*, etc. 2^o Près de la mer: *H. de Menton & du Midi*, *du Littoral*, *de Paris*, *des Colonies*, *Royal*, *Métropole & Central*, *Splendide-Hôt.*, **H. de Londres*, etc. **Gr.-H. du Cap-Martin*, tout de 1^{er} ordre, à env. 4 kil. au S.-O. — Dans la baie de l'Est, desservie par la station de Menton-Garavan: **H. d'Italie*, *Belle-Vue*, *des Anglais*, **S. Maria*, **Beau-Rivage*, *Grand-Hôtel*, etc. — En outre des hôtels-pensions et beaucoup de villas et d'appartements à louer.

CAFÉS: **de Paris*, rue St-Michel; *du Nord*, avenue de la Gare, etc.

VOITURES DE PLACE: course, à 1 chev., 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 fr. 50 et 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50 et 2 fr. 75, 3 fr. 50 et 3 fr. 75.

TRAMWAYS-OMNIBUS, dans la saison, d'une extrémité de la ville à l'autre, etc. — Omnibus pour Vintimille.

POSTE & TÉLÉGRAPHE, rue Partouneaux, ouv. de 8 h. du m. à 9 h. du soir.

Menton est une ville de 9050 hab., agréablement située sur le golfe du même nom, et l'une des principales stations d'hiver des bords de la Méditerranée, protégée des vents froids du N. par un hémicycle de hautes montagnes. Le golfe y est partagé en deux baies par un promontoire, sur les flancs duquel s'élèvent ses vieux quartiers. La végétation est riche; partout des plantations d'orangers et de citronniers, entremêlés de caroubiers, de figuiers, d'oliviers, etc. Les principaux rendez-vous du monde étranger, de 11 h. à 2 h., sont la *promenade du Midi* et le *Jardin Public*, qui a de belles plantations exotiques. Les ruines du vieux château, au

sommet du promontoire mentionné ci-dessus, sont converties en *cimetière*: on y a une très belle vue. Belle vue également de la **chapelle de l'Annonciade*, où conduit, en $\frac{1}{2}$ h. env., un chemin assez bon partant de la route de Turin, à g., au delà du chemin de fer du côté de la baie de l'Ouest. — Autres promenades agréables dans les *vallées de Gorbio, de Borrigo et de Menton*; au *cap Martin*, qui ferme le golfe de Menton à l'O.; à *Grimaldi*, à l'E., immédiatement au delà du *pont St-Louis*, sur la frontière d'Italie ($\frac{3}{4}$ d'h.), etc.

Ensuite un tunnel de 503 m. sous Menton. — 26 kil. *Menton-Garavan*, 2^e stat. de la ville, desservant la baie de l'Est. Puis encore 6 tunnels, le plus important sous Vintimille (550 m.). La frontière est à peu près à mi-chemin entre les deux stations, au *torrent de St-Louis*. On traverse plus loin la *Roya*, torrent au lit large et pierreux, et l'on a Vintimille à droite.

35 kil. **Vintimille**, en ital. *Ventimiglia*. — Douanes française et italienne. — Heure en avance de 55 min. sur celle des ch. de fer français. — Buffet: dé. 2 fr., dî. 4, v. c. — Wagon-rest. à l'express de midi. — Changeur à la gare. — Hôtels, à la gare: de l'Europe, recomb.; des Voyageurs (dé. 2 fr. 50, dî. 3, v. c.); Suisse, simple. — Café-rest. de la Maison Dorée, aussi à la gare. — Omnibus pour *Dolceaqua* (p. 326), 1 fr.; pour *Bordighera* (p. 324), t. les 20 min., en 40 min., pour 30 c., et pour *Menton* (p. 2). — Voit. partic. pour *Menton*, à 1 chev., 5 à 6 fr., en faisant prix.

Vintimille est une station frontière et une ville forte, d'env. 8500 hab., pittoresquement adossée à une montagne, que couronne une vieille forteresse. On y arrive en traversant un faubourg à dr., puis la *Roya*, et en montant par une rampe à dr. Dans le haut, d'abord, la *cathédrale*, qui est peu intéressante, et la *mairie* (Municipio). La rue Garibaldi conduit de là à la *porte de Nice* et se prolonge au delà par la route de la Corniche. En prenant à dr. à cette porte et en appuyant à g. à une bifurcation, on monte en $\frac{3}{4}$ d'h. aux ruines du *château d'Appio*, du XIII^e s., d'où l'on a une très belle vue.

De Vintimille à Gênes, v. R. 53. — EMBRANCH. en construction sur *Limone* (66 kil.; Coni-Turin; p. 43).

2. De Chambéry à Turin, par Modane.

205 kil. Chemin de fer, trajet en 6 h. 30 à 8 h. 30 par les trains express, pour 25 fr. 35, 18 fr. 40 ou 12 fr. 85; en 12 h. en train omnibus, pour 24 fr. 30, 17 fr. 65 ou 12 fr. 30. — A partir de Modane, l'heure de l'Europe centrale, en avance de 55 min. sur celle de Paris (ch. de fer).

Pour *Chambéry* et de plus amples détails jusqu'à la frontière, v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker. — 10 kil. *Chignin-les-Marches*. A g., les ruines du château de Chignin.

14 kil. *Montmélian*. Le château, dont il n'existe plus que quelques pans de murs, fut pendant des siècles un des remparts de la Savoie contre la France. A dr., un embranch. sur Grenoble, par la belle *vallée de Grésivaudan*. — 18 kil. *Cruet*. — 25 kil. *St-Pierre-d'Albigny*, petite ville à g., avec le château pittoresque de *Miolans*. Embranch. sur Albertville. La ligne principale traverse

l'Isère et passe dans un tunnel. — 29 kil. *Chamousset*, au confluent de l'Isère et de l'Arc. — 38 kil. *Aiguebelle*, dans une contrée grandiose. Pont sur l'Arc. Dans le voisinage, sur la rive g., une mine de fer. — 48 kil. *Epiierre*. Tunnel. — 61 kil. *La Chambre*.

71 kil. *St-Jean-de-Maurienne*, petite ville qui a une cathédrale possédant des stalles et un tabernacle gothiques magnifiques.

Ensuite un défilé où il y a 4 tunnels et 3 ponts. — 83 kil. *St-Michel-de-Maurienne* (710 m.). Le chemin de fer passe 3 fois l'Arc et traverse 5 tunnels. — 93 kil. *La Prax* (956 m.). Encore 3 tunnels.

98 kil. **Modane** (1057 m.; buffet, déj., 4 fr. v. c.; hôt. *International*), dernière stat. française, siège des douanes française et italienne. Changement de voitures. La petite ville de Modane est à $\frac{1}{4}$ d'h. au N.-E. La voie la contourne en faisant une grande courbe, en offrant une belle vue sur la vallée supérieure de l'Arc et les montagnes du massif de la Vanoise à g., passe dans 2 petits tunnels et arrive enfin, au-dessus de la station, à l'entrée du grand *tunnel du **Mont-Cenis**, qui passe sous le col de *Fréjus* (2528 m.).

Ce tunnel, de 12 333 m. de long et à une altitude de 1159 m. à l'entrée au N., 1291 à la sortie au S. et 1294 au milieu, a été percé de 1861 à 1870, sous la direction des ingénieurs *Sommeiller*, *Grandis* et *Grattoni* (p. 34), et il a coûté 75 millions de francs. Il a 6 m. de haut sur 8 de large, et il est à double voie, avec des lanternes tous les 500 m. La traversée dure de 25 à 30 min. On recommande de ne pas allonger la tête ni le bras en dehors de la portière, à cause des échafaudages en bois qui sont dans le tunnel, et il est bon aussi de ne pas ouvrir les fenêtres.

118 kil. *Bardonnèche* (1258 m.), à dr. à l'extrémité S. du tunnel. Ensuite 2 petits tunnels et la stat. de *Beaulard*. A la suivante, *Oulx* (1066 m.), la *Villa Martis* des Romains, on entre dans la vallée de la *Doire Ripaire*, pour en suivre la belle vallée. Pont, 2 tunnels, et stat. de *Salbertrand* (1007 m.). Nous repassons sur la rive dr.; 9 tunnels jusqu'à la prochaine station. Entre le 2^e et le 3^e se voit, à g., sur la rive g. de la Doire, la petite ville d'*Exilles*, avec la forteresse frontière du même nom. — 145 kil. *Chiomonte* ou *Chaumont* (770 m.). Une série de tunnels et de viaducs. La vallée se rétrécit et forme un ravin sauvage, nommé *le Gorgie*. Vue magnifique sur cette vallée; de l'autre côté, les zigzags de la route du Mont-Cenis, dominée par des hauteurs dont la principale est celle de *Roche-Melon* (3537 m.). Dès que la vallée s'élargit, on aperçoit à g., dans le bas, *Suse*, avec l'arc d'Auguste (p. 40). — 151 kil. *Meana* (594 m.), à 2 kil. de *Suse* et 99 m. plus haut. 3 tunnels. La voie descend dans un beau bois de châtaigniers et franchit la Doire.

159 kil. *Bussoleno* (435 m.). — Embranch. de 7 kil. sur *Suse* (p. 40).

167 kil. *Borgone*. Pont sur la Doire. — 170 kil. *S. Antonino*. — 173 kil. *Condove*. — 177 kil. *S. Ambrogio* (353 m.). 1 h. plus haut, au sommet du mont *Pirchiriano* (960 m.), l'abbaye de la *Sagra di*



S. Michele, célèbre par ses sépultures, où les corps se momifient (vue magnifique). — 181 kil. *Avigliana*, vieille ville. La vallée s'élargit. — 185 kil. *Rosta*. — 191 kil. *Alpignano*. — 195 kil. *Collegno*. 205 kil. *Turin* (p. 25).

3. De Brigue à Domodossola, par le Simplon.

64 kil. DILIGENCE 2 fois par jour, trajet en 9 h. (10 en sens inverse), pour 16 fr. 05 ou 19 fr. 30 (coupé). Pour partir le matin, les bagages doivent être remis à la poste la veille au soir. Extra-poste (landau), préférable à une voit. d'hôtel, en 8 h. à 8 h. 1/2, avec 3 relais, 91 fr. 30.

Brigue (680 m.; buffet à la gare; hôt.: *des Couronnes & Poste*, *d'Angleterre*, etc.), petite ville, où se termine la ligne de la vallée du Rhône et commence la route du Simplon, v. la Suisse, par Bædeker.

La ROUTE, construite par ordre de Napoléon 1^{er} de 1800 à 1806, monte au S.-E. de la vallée, en décrivant de grandes courbes.

14 kil. *Bérisal* (1526 m.; hôt. de la Poste). Au delà du 4^e refuge (1751 m.), on voit en arrière, dans la direction du N., mais seulement par un temps clair, les Alpes bernoises et le glacier d'*Aletsch*, qui en descend dans la vallée du Rhône. Entre le 5^e refuge (1934 m.) et le sommet du col, il y a plusieurs galeries pour protéger la route contre les avalanches. Au 6^e refuge (1993 m.), un dernier coup d'œil en arrière sur la vallée du Rhône.

Le col du **Simplon** est à 2009 m. d'altitude. Il y a depuis peu un hôtel et 10 min. plus loin se trouve un hospice (2001 m.), à 10 kil. de Bérisal, au pied du *Schænhorn* (3202 m.). On redescend lentement dans une large vallée, entourée de montagnes couvertes de neige.

32 kil. **Simplon**, en ital. *Sempione* (1479 m.; H. de la Poste, ch. t. c. 2.50 à 3 fr., dîn. 3.50; H. *Fletschhorn*), village situé dans de vertes prairies et dominé au N.-E. par le *Fletschhorn* (4001 m.). La route fait un grand circuit, que coupe un sentier à g., descend dans la vallée du *Laquin* et traverse le *Krummbach* à *Algaby* (40 min.). 5 min. plus loin, au delà de la galerie d'*Algaby*, commence la gorge de *Gondo*, où coule la *Doveria* et qui est grandiose. On y traverse deux fois le torrent et passe, au 9^e refuge (1071 m.), dans la galerie de *Gondo*. A la sortie, l'*Alpienbach* se précipite d'une grande hauteur sur des rochers. Il y a au-dessus un pont léger et des deux côtés des parois à pic de plus de 650 m. de haut, qui donnent à l'ensemble un aspect grandiose. — 1 h. 1/4, *Gondo* (858 m.), dernier village suisse (douane suisse). 10 min. plus loin est la colonne qui marque la frontière, et à 5 min. de là, *Pagliano*, le premier village italien. La vallée s'appelle ensuite *Val di Vedro*.

46 kil. **Iselle** (657 m.; hôt. de la Poste), siège de la douane italienne. La vallée est maintenant moins sauvage, mais présente toujours de superbes paysages. Au delà de *Crevola* (337 m.), elle débouche dans la large et fertile vallée de la *Tosa* (en ital. *Toce*),

appelée ici *Val d'Ossola*. Le paysage prend de plus en plus le caractère méridional.

64 kil. **Domodossola** (277 m.; **H. de la Ville & de la Poste*, ch. t. c. 3 fr. 50, 2^e déj. 3, dîn. 4.50; *H. d'Espagne*, recommandé; *Alb. Manini*, etc.), l'*Oscela* des Romains, ville de 2200 hab., dans un site charmant. Les jours de marché, on y voit des costumes pittoresques. Le *palais Silva*, du xvi^es., contient un petit musée. Belle vue du *calvaire*, 20 min. au S.

A 1 h. 1/2 à l'O., *Bognanco* (635 m.), localité principale de la vallée de ce nom, qui a une source d'eau gazeuse et un établissement hydrothérapique.

Chemin de fer de Domodossola à *Gravellona* (Pallanza, Stresa) et *Novare*, v. R. 27.

4. De Lucerne à Lugano, Chiasso et Côme (Milan). Ligne du St-Gothard.

226 kil. de ch. de fer jusqu'à *Chiasso*, en 4 h. 3/4 par le rapide (1^{re} cl.; wagon-rest., déj. 4 fr., dîn. 5), 5 h. 1/4 à 7 h. en express et 9 h. 1/4 en tr. omn., pour 29 fr. 70, 20 fr. 75 et 14 fr. 90. — 278 kil. jusqu'à *Milan*, en 6 h. à 8 h. 1/2, pour 35 fr. 70, 25 fr. et 17 fr. 65. — A *Arth-Goldau* aboutit le tronçon de raccordement venant de Zurich (1 h. 1/4 à 1 h. 1/2). — L'express de l'après-midi, entre Lucerne et Chiasso, a aussi un wagon-rest. (déj. 3 fr. 50, dîn. 4) et celui de nuit a un wagon-lit. A l'express de jour, table d'hôte à Göschenen (3 fr. 50 v. c., 1.80 dans la salle des 3^e cl.). On y remarquera bien, en le quittant, son train et son compartiment. — On se placera à *dr.* de Lucerne à Flüelen, à *g.* de là à Göschenen, de nouveau à *dr.* d'Airolo à Bellinzona et à *g.* à Lugano et à Côme. — Si l'on n'est pas pressé, prendre de préférence, de Lucerne à Flüelen, le bat. à vap. sur le lac des Quatre-Cantons, qui demande 2 h. 1/4 à 2 h. 3/4, soit env. 1 h. 1/4 de plus que le ch. de fer.

La ***LIGNE DU ST-GOTHARD** a été construite de 1872 à 1882 et a coûté 238 millions. Le point le plus élevé, au milieu du grand tunnel, est à 1154 m. d'altit.; le maximum des rampes est de 26 mm., le plus petit rayon de courbe, 300 m. On a évité les montées trop considérables en recourant surtout aux tunnels en spirale, 3 au N. et 4 au S. du St-Gothard, plusieurs formant une spirale complète. Ce tunnel a été percé par *Louis Favre*, qui y a été frappé d'apoplexie en juillet 1879. Il y a en tout 79 tunnels, d'une longueur totale d'env. 46 kil.; 14 viaducs, 83 ponts et 32 ponceaux.

Lucerne. — **HÔTELS**: **Gr.-Hôtel National*, **Schweizerhof & Luzernerhof*, *Beaurivage*, *de l'Europe*, *d'Angleterre*, *du Cygne*, *du Rigi*, tous au bord du lac et bons, les premiers des maisons grandioses; *hôt. du Lac*, *du St-Gothard*, à la gare; *des Balances*, près de la Reuss. — Moins chers: *hôt. du Cheval Blanc*, *de l'Ange*, *de l'Ours*, *de l'Aigle*, etc.

Lucerne (438 m.), ville de 26 500 hab. et chef-lieu de canton, occupe un site splendide, à l'extrémité O. du *Lac des Quatre-Cantons* et sur les deux rives de la Reuss. Une des curiosités est le célèbre *lion de Lucerne*, par Thorvaldsen, à 8 min. du quai du *Schweizerhof*; le meilleur point de vue, le *Gütsch*, à l'extrémité N.-O. de la ville, à 1/4 d'h. de la gare (chemin de fer funiculaire). Pour plus amples détails, v. la *Suisse*, par Bædeker.

La ligne du St-Gothard contourne la ville, passe dans deux tunnels et se rapproche du lac des Quatre-Cantons, en offrant de magnifiques coups d'œil sur la partiedite bras de *Küssnacht*. En face,

le Rigi. — 19 kil. *Immensee* (463 m.), sur le lac de Zug. — 28 kil. *Arth-Goldau*. Ligne de Zurich, v. ci-dessus. — 40 kil *Brunnen*, sur le bras d'Uri du lac des Quatre-Cantons, que la voie longe, en partie dans des tunnels.

52 kil. *Flüelen* (437 m.; hôt.: Tell & Post, St-Gothard, Kreuz, etc.), d'où la voie monte dans la large vallée de la *Reuss*. — 61 kil. *Erstfeld*.

66 kil. *Amsteg* (548 m.), où commence la partie la plus intéressante de la ligne du St-Gothard. D'abord un tunnel dans une saillie de la Windgelle et un pont grandiose sur le Kærstelenbach. Vue magnifique à g. dans la vallée de Maderan et à dr. dans celle de la Reuss. Puis 2 tunnels, dans le versant du Bristenstock, et un pont de 78 m. de haut sur la Reuss. Plus loin, sur la rive g. de la Reuss, un petit tunnel, des ponts sur l'*Inschialpbach* et sur le *Zgraggenthal*, 3 autres petits tunnels, une longue tranchée et un viaduc le long de la montagne.

74 kil. *Gurtnellen* (740 m.). La voie monte de là jusqu'à la hauteur de Gæschenen (v. ci-dessous) par 3 tunnels en spirale et en faisant une énorme boucle. Elle traverse d'abord deux torrents (belle cascade à dr.), et elle entre dans le *tunnel en spirale du Pfaffensprung*, long de 1485 m., qui la fait monter de 35 m. Ensuite 3 petits tunnels et le *pont inférieur de la Meienreuss*, on longe la rive dr. de la Reuss et passe dans le *tunnel en spirale de Wattingen* (1090 m.; 23 m. de rampe). Encore un pont sur la Reuss et un tunnel.

82 kil. *Wasen* (931 m.), stat. au-dessus du village de ce nom. Puis on suit quelque temps la direction du N., passe sur le **pont moyen de la Meien-Reuss*, de 79 m. de haut, dans le *tunnel en spirale du Leggistein* (1095 m.; 25 m. de rampe) et sur le *pont supérieur de la Meienreuss*, aussi très élevé au-dessus de la gorge de ce torrent. Immédiatement après, un petit tunnel, et l'on voit à une grande profondeur Wasen et le chemin qu'on vient de parcourir; en face, le Rienzer-Stock (2982 m.). Ensuite 2 beaux ponts et le *tunnel de Naxberg*, de 1563 m. de long, à 1031 m. d'altit. à l'entrée et 1067 à la sortie, et un pont de 49 m. de haut sur la *Gæschenen-Reuss*, un peu au delà du village de *Gæschenen*. A dr., la vallée de Gæschenen, avec le magnifique glacier dit Dammaflirn.

90 kil. *Gæschenen* (1109 m.; **buffet*; table d'hôte, v. p. 6).

On traverse la *Gothard-Reuss* en quittant la stat., et l'on entre dans le *tunnel du St-Gothard*, qui suit exactement la direction du S., 1500 à 2000 m. en dessous des endroits les plus élevés de la montagne. Il a 14 912 m. de long, 6 m. 50 de haut sur 8 m. de large, et il est fait pour deux voies. La traversée dure 16 min. en express et 25 en train omnibus. Il y a tous les kil. des lampes numérotées de I à XV, les nombres pairs à dr., les autres à g. A la sortie, à dr., des fortifications construites par la Suisse.

106 kil. **Airolo** (1145 m.), dans le *Val Leventina* ou la vallée supérieure du Tessin. Le paysage y a encore tout à fait le caractère des hautes montagnes.

Le ch. de fer traverse ensuite le Tessin et passe par le *tunnel de Stalvedro* dans le *défilé de Stalvedro*, que 600 Français défendirent en 1799, durant 12 h., contre 3000 Russes. La route du St-Gotthard traverse quatre rochers sur la rive g. du Tessin et la vallée s'élargit. — 112 kil. *Ambri-Piotta*. A g., *Quinto*. — 117 kil. *Rodi-Fiesso* (945 m.). Le *mont Piottino* s'avance du N. dans la vallée. Le Tessin forme dans la gorge une série de cascades et la voie le traverse à *Dazzio Grande*. Puis deux petits tunnels et le *tunnel en spirale de Freggio* (1557 m.), d'où l'on sort 36 m. plus bas, dans la gorge de Piottino. Paysage grandiose. On retraverse le Tessin, passe dans deux autres petits tunnels, dans le *tunnel en spirale de Prato* (1556 m.; 34 m. de pente) et encore dans un petit tunnel, après lequel on a un beau coup d'œil sur la vallée de Faïdo, où apparaissent les premiers châtaigniers. La voie retourne sur la rive g. du Tessin et repasse dans un tunnel.

125 kil. **Faïdo** (758 m.; hôt.: *Suisse* et *Faïdo*, à la gare; *Angelo*), localité principale de la Leventina, d'un caractère tout à fait italien. A dr. de la voie, la belle cascade de la *Piumogna*.

On suit plus loin la rive g. du Tessin. Contrée pittoresque et bien ombragée, couverte de noyers et de châtaigniers. A dr., *Chiggiogna*, qui a une vieille église. Des deux côtés, des cascades, dont la plus belle est celle de la *Cribiasca*, à dr., semblable à un voile flottant. — 132 kil. *Lavorgo*. Le Tessin descend de nouveau rapidement, dans la *gorge de la Biaschina*, et forme une belle cascade; la voie descend de même par deux tunnels en spirale, au-dessus l'un de l'autre et précédés chacun d'un petit tunnel ordinaire et d'un viaduc, le *tunnel en spirale de Pianotondo* (1494 m.; 35 m. de pente), et le *tunnel en spirale de Travi* (1551 m.; 36 m. de pente). A la sortie de ce dernier, on atteint le fond de la vallée et traverse encore le Tessin. — 139 kil. *Giornico* (451 m.) On retourne sur la rive g. A dr., la jolie chute de la *Cramosina*. — 145 kil. *Bodio* (331 m.). Puis, à g., le *Val Blenio*, d'où sort le *Brenno*, qui se jette dans le Tessin et dont on traverse les deux bras. La vallée du Tessin s'élargit et prend le nom de *Riviera*, jusqu'à l'embouchure de la Moësa. Des vignes, des châtaigniers, des noyers et des mûriers annoncent l'Italie.

151 kil. **Biasca** (296 m.; *buffet*), qui a une vieille église romane sur une colline. Un chemin bordé de stations conduit en 10 min. env. de la gare à la *chapelle Ste-Pétronille*, sur une hauteur à côté de laquelle est une magnifique *cascade*.

On continue de descendre la vallée du Tessin, dont le lit est rempli d'îlots. Deux tunnels. — 157 kil. *Osogna* (294 m.). — 163 kil. *Claro* (313 m.), au pied du *Pizzo di Claro* (2719 m.), où se

trouve, à g., le couvent de *S. Maria*. — 167 kil. *Castione*. Plus loin, à g., le *Val Mesocco* (route du Bernardino). Puis on traverse la *Moësa*. Petit tunnel. En face, *Bellinzona*.

170 kil. **Bellinzona** (237 m.; buffet; hôt.: *Suisse, St-Gothard, Cervo*, etc.), ville de 5000 hab., chef-lieu du canton suisse du Tessin, mais tout à fait italienne, dominée par trois châteaux: *Castello Grande*, à l'O.; *Castello di Mezzo*, dans le bas, et *Castello Corbario*, à l'E. — Lignes de Locarno et de Luino, v. p. 119 et 117.

Ensuite un tunnel sous le *Castello di Mezzo*. — 173 kil. *Giubiasco*, où s'embranchent, à dr., les lignes de Locarno et Luino. La nôtre se rapproche du pied de la montagne à *Camorino*, pour monter le long du *mont Cenere*. A dr., dans le bas, *S. Antonio*; plus loin, *Cadenazzo* (v. p. 117). Deux tunnels. Vue magnifique à dr. sur la vallée du Tessin et la partie N. du lac Majeur. Pour éviter de monter encore 115 m., on a percé sous le col du *mont Cenere* un tunnel courbe de 1673 m. (fermer les fenêtres). — 185 kil. *Rivera-Bironico*, à la sortie, dans le haut de la vallée déserte de la *Laguana*. La voie suit la rivière, à laquelle s'unit bientôt le *Vedeggio*, qui vient du *Mont-Camoghè* (2226 m.). Les deux torrents forment l'*Agno*, dont on descend la jolie vallée. — Tunnel. — 194 kil. *Taverne* (337 m.). On quitte la vallée à *Lamone* (315 m.) et traverse un dernier tunnel.

200 kil. **Lugano**. — La GARE (338 m.; pl. C 2; bon buffet) est située à une grande hauteur au-dessus de la ville, et l'on y a une vue splendide de la ville même et du lac (v. p. 111). — Outre le chemin des voitures, il y a pour s'y rendre un sentier plus court et, à l'extrémité S. de la gare, un *funiculaire* (pl. C 2-3): prix, 20 et 10 c. à la descente, 40 et 20 c. à la montée. — Le BATEAU A VAPEUR a 3 débarcadères à Lugano: *Lugano-Citta*, devant le «palazzo Civico» (pl. D 3); *Lugano-Parco*, à l'hôt. du Parc (pl. C 4), et *Lugano-Paradiso* (pl. B 6), pour le faub. de Paradiso et le mont S. Salvatore. Pour Ponte-Tresa, v. p. 113; pour Capolago et la ligne du Generoso, p. 13.

HÔTELS (il est bon de retenir les ch. d'avance; omn. des grands hôtels à la gare et aux débarc. des bateaux). Au bord du lac: *H. du Parc* (Béha; pl. a, B C 4), dans un anc. couvent, avec un jardin (musique 2 fois par jour) et trois dépendances, dites *Belvédère, Villa Ceresio* et *Villa Beauséjour* (pl. b, B 4), la dernière, qui a un très beau jardin, la seule ouverte en hiver (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 5, musique, 50 c.; om. 1.50, p. 8 à 12); **Gr.-H. Splendide* (pl. c, B 5), via Ant. Caccia, préféré par les Anglais et les Américains (ch. t. c. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, om. 1.50, p. 9 à 12); *H.-P. Bellevue*, allem. (pl. h, A 5), aussi sur le chemin du Paradiso; — de 2^e ordre: *H.-P. Victoria* (pl. i, B 5), via Ant. Caccia, dans un joli site, au bord du lac, avec jardin (ch. 2.50 à 3 fr., p. 6 à 8); **H.-P. Lugano* (pl. e, C 3), au quai, avec un petit jardin, ital. (ch. t. c. 4 fr., dé. 1.50 et 3, p. 7 à 10, om. 1), *H. garni Walter* (pl. p, C 3), à côté du précédent (ch. 2 à 3 fr., rep. 1.25, 2 et 2.50, p. 7 à 8). — Dans la ville: *H. Suisse* (pl. g, D 3), non loin de la piazza Giardino (ch. t. c. 2.50 à 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 6); *P. Zweifel* (4 à 5 fr.); *Alb.-P. Grütli*, pas cher. — Dans le voisinage de la gare: au S., **H.-P. Beau-Regard*, allem. (pl. i, B 3; ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 7.50 à 10); **P. Villa Belvédère*, à Montarina (pl. B 3); *H. St.-Gothard* (pl. k, C 3; ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1.50, 2.50 et 4; **P. Villa Berna* (pl. r, C 3; ch. et lum. él. 4 fr. 50, 1^{er} dé. 1.25, soup. 2.50); au N., **H. Washington* (pl. d, C 1), dans un endroit élevé et dégagé (ch. t. c. 3 à 3 fr. 50, rep. 1.25, 2 et 3.50, p. 7 à 8). Au-dessous de la gare: **H. Métropole*, avec un magnifique jardin (p. 8 à 10 fr.); *H. de la Gare* (pl. o, C 2), bon (ch. 2 fr., dî. 4, v. c.); **H. de la Ville & P. Bon-Air* (pl. s, C 2; ch. 2 fr., dî. 4, v. c., p. 5 à 7); *H. Milan & Trois-Suisses* (pl. t, C 2), simple, mais pas cher; *P. Induni*, simple.

— A Loreto (pl. B 4): **P. Villa Speranza*. — A PARADISO (p. 11): **H.-P. Reichmann* (pl. n, B 6), au bord du lac, allem. (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.25, 3.75 et 2.75, p. 7 à 9); **H. de l'Europe* (ch. t. c. 2.50 à 5 fr., rep. 3 et 4, p. dep. 8); *H.-P. Beau-Rivage* (Huhn; pl. m, A B 6; p. 6 à 8 fr.); *H. National au Lac* (Stauffer; pl. u, B 6; p. 5 à 6 fr.), aussi au lac; — A CASSARATE (p. 12), 20 min. à l'E. du débarc. de Lugano-Città, dans un site abrité et exposé au midi: **P. Villa Castagnola* (pl. G 3), avec un joli jardin (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 6.50 à 8.50); *P. Villa du Midi* (pl. G 5), 6 min. plus loin (p. 4.50 à 5 fr.); *P. Villa Moritz*, 5 min. plus haut, sur le versant de la montagne, bonne (p. 5 à 6 fr.).

RESTAURANTS: aux hôt. **Lugano*, *Walter* et *Victoria*, *Tratt. Biaggi* (ch. et pens.), à l'O. de la place de la Réforme, sur le chemin du funiculaire; *Rist. Americana* (ch.), pl. de la Réforme, les deux derniers italiens.

BRASSERIES: *Walter* (hôtel), très fréquentée; *Basel*, place de la Réforme; *Deutsches Brauhaus*, à la poste, bonne; *Straub*, avec salle de concerts, au quai, à côté de l'hôt. Lugano.

CAFÉ: *C. Central*, place Giardino. — PATISSERIES: *Meister*, près de l'hôtel de ville, au S.-O.; *Forster*, via Canova, près de la poste.

BAINS. Bains du lac (pl. B 5), de juin à sept., sur la route de Paradiso: bain, 20 c.; cabine 60 c.; linge, 20 c. — Bains chauds, chez *Anastasi*, au quai près de l'hôt. du Parc.

VOITURES: entre la gare du St-Gothard et la ville, y compris Paradiso et la gare du funiculaire du mont S. Salvatore, à 1 chev., 1 pers. 1 fr., 2 p. 1.50, 3 p. 2; à 2 chev., 1 ou 2 p. 2 fr., 3 à 5 p. 3 fr.; pour *Cassarate*, de la ville, mêmes prix; des gares, 1 fr. 50, 2 et 2.50, 3 et 4; pour *Castagnola*, de la ville, 1.50, 2 et 2.50, 3 et 4; des gares, 50 c. et 1 fr. de plus; *tour du mont S. Salvatore*, par Pambio, Figino, Morcote et Melide (2 h. 1/2; v. p. 13), 7 et 12 fr.; pour *Capolago*, 8 et 14; *Luino*, 12 et 20, *Varese*, 16 et 30 et 100/0 de pourboire.

TRAMWAY ÉLECTRIQUE, de la place Giardini, toutes les 15 à 20 min.: au S., vers *Paradiso* ou la gare du S. Salvatore; à l'E., vers *Cassarate*; au N., vers *Molino Nuovo*; prix, 10 c.

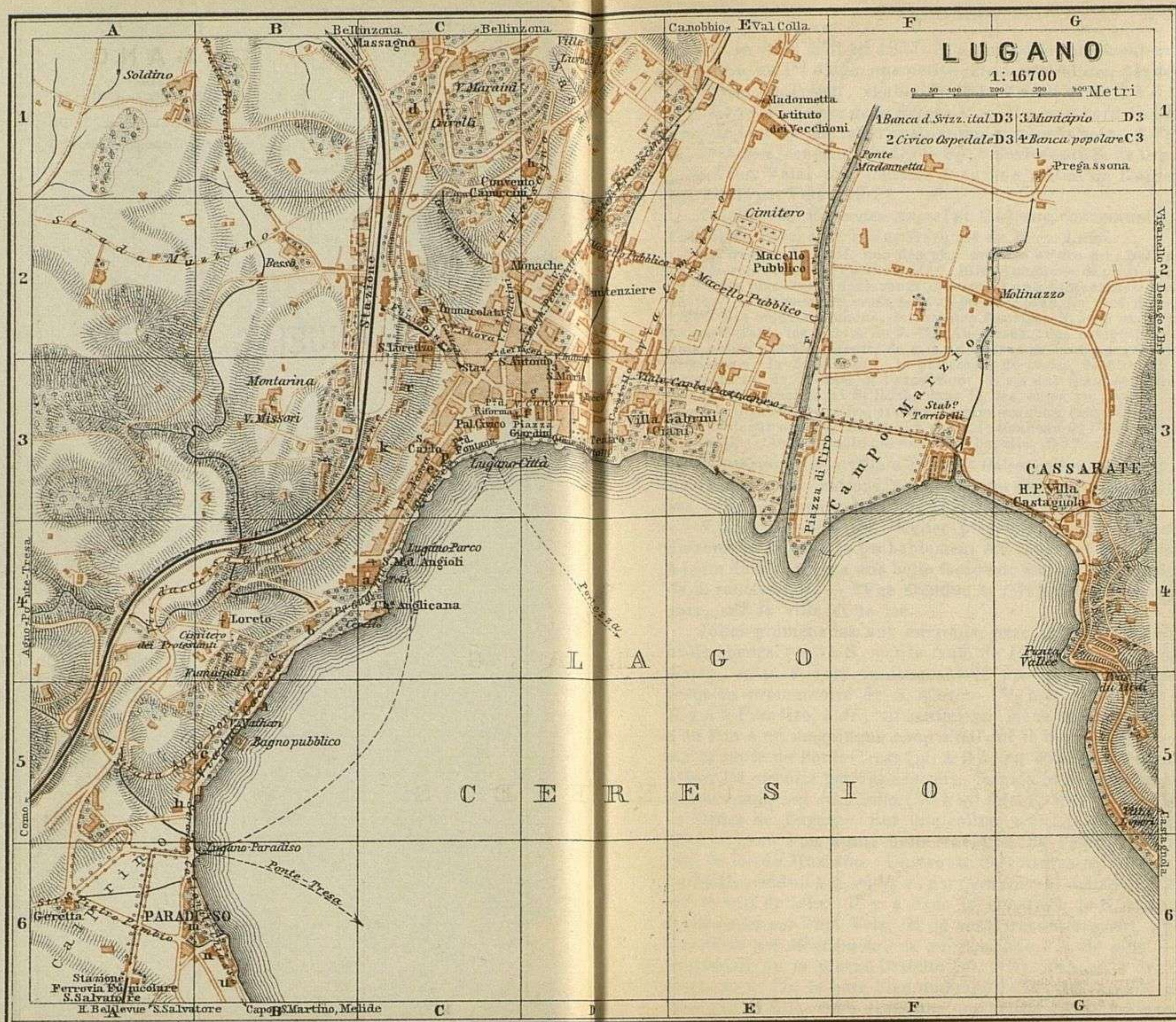
BARQUES: 1^{re} h., av. 1 ram. 2 fr., 2 ram. 3; 1/2 h. suiv., 50 et 1 fr., plus un pourb.; — à voiles, 3 fr. 50 la 1^{re} h., puis 1 fr. 50 par 1/2 heure.

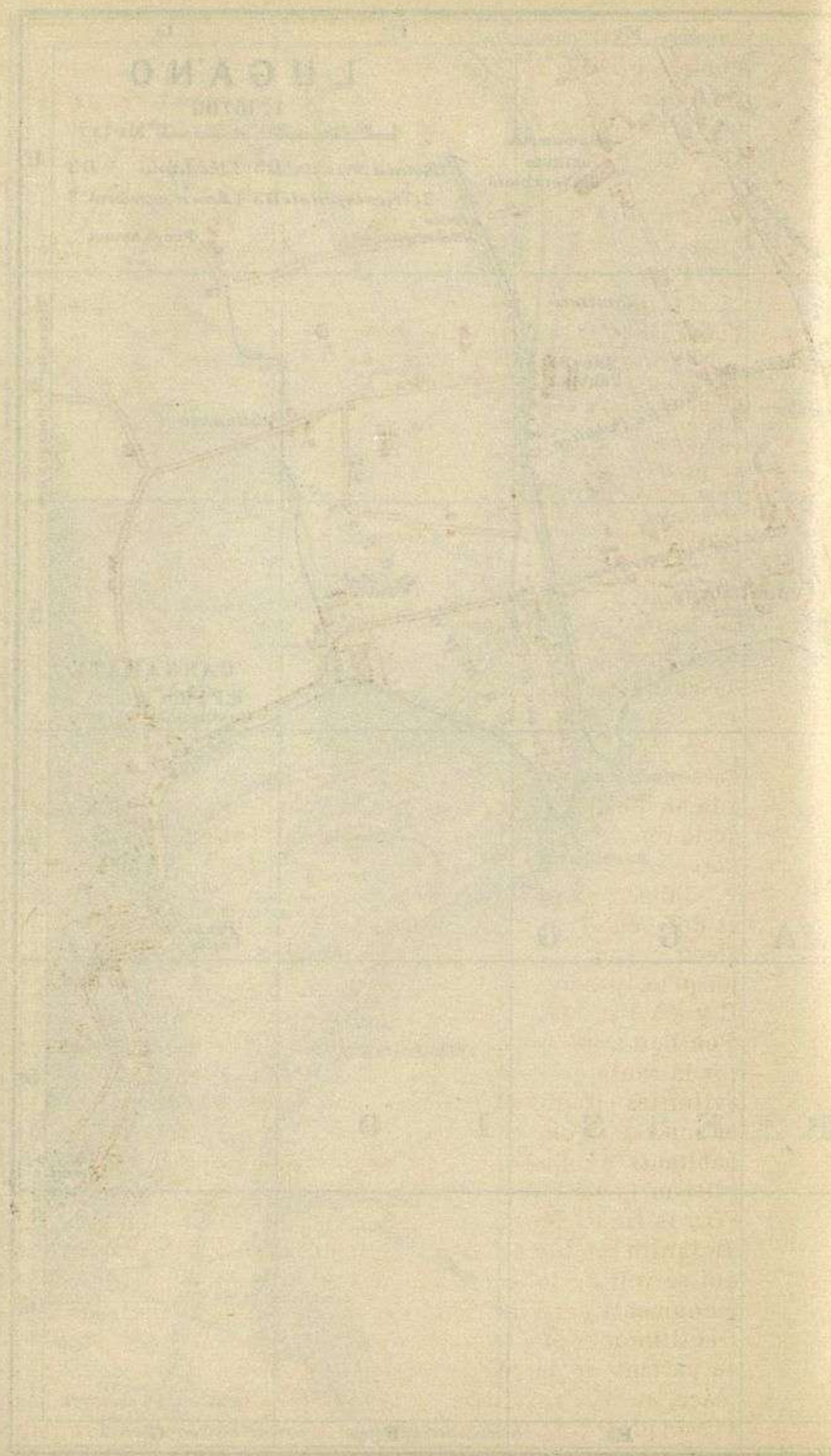
POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. D 3), via Canova. THÉÂTRE (pl. D 3), quai Giac. Albertolli, construit en 1896-97.

Lugano (276 m.) est la ville la plus considérable du canton du Tessin; elle a 7000 hab. Sa situation, au bord du lac du même nom (p. 111), est charmante; elle jouit d'un climat méridional et elle offre de grands avantages pour un séjour prolongé, pour les personnes qui se rendent dans le Midi ou qui en reviennent. Ses environs étalent toute la magnificence des montagnes de l'Italie; un grand nombre de villages, de villas et de châteaux bordent les rives du lac; les collines sont couvertes de vignes et de jardins, que la sombre verdure des châtaigniers et des noyers fait encore mieux ressortir. Au S., immédiatement au-dessus de la ville, s'élève le mont S. Salvatore, qui est boisé jusqu'au sommet. A l'E., le mont *Caprino*, de l'autre côté du lac, à dr. de là le mont *Generoso*, et à g. le mont *Brè*, puis le beau mont *Boglia*. Au N., s'ouvre la large vallée du *Cassarate*, avec sa couronne de montagnes à l'arrière-plan, dominée par la double bosse du mont *Camoghè* (p. 13).

La PIAZZA GIARDINI (pl. C D 3), une jolie place avec des jardins et une fontaine, à l'E. du débarcadère de Lugano-Città, forme comme le centre de la ville. A l'O. s'élève le beau *palazzo Civico* (pl. d, C 3).

MANUEL G DE RUEDA





l'hôtel de ville, bâti en 1844; il a une belle cour à colonnade et il renferme, au 1^{er} étage, une petite *galerie de peinture*, par des artistes modernes du Tessin, visible de 10 h. à midi et de 2 à 4 (pourb.). Derrière est la *place de la Réforme*. — Il y a au bord du lac, tout le long de la ville, un large quai, animé surtout le soir. A l'extrémité E., le *théâtre*, construit en 1896-97; à l'extrémité S. de la partie dite quai Vinc. Vela, une *fontaine* avec une statue de Guillaume Tell (pl. C 4), par Vela (1852).

L'église *Ste-Marie-des-Anges* (pl. C 4), anc. conventuelle, à côté de l'hôtel du Parc, a de belles fresques de *Bern. Luini*.

La fresque du jubé, une des plus grandes et des plus belles de Luini, de 1526, représente la **Passion de J.-C.* Elle se compose de plusieurs centaines de figures placées sur deux rangs et formant une composition dans le genre ancien. Trois énormes croix sont au premier plan, au pied de ces croix se voient des soldats romains, les saintes femmes, St Jean et les bourreaux se partageant les habits de J.-C. Au-dessus, des compositions sur une plus petite échelle, savoir, de g. à dr.: Jésus au Jardin des Oliviers et son arrestation, la flagellation, le portement de croix, la mise au tombeau, l'incrédulité de Thomas et l'ascension. Il y a une foule de belles figures, par ex. St Sébastien et St Roch, dans le bas, entre les arcades. — Au mur de g., la Cène, en 3 parties, et dans la première chap. de dr. une belle Vierge, deux tableaux aussi de *Luini*. Là aussi, le tombeau de l'archevêque Lachat (m. 1886). — Au sacristain qui ouvre la chapelle, 25 à 30 c. de pourb.

L'intérieur de la ville a l'aspect italien, avec ses arcades au rez-de-chaussée des maisons, ses ateliers et ses magasins en plein vent, ses voies de granit dans les rues.

S. Lorenzo (pl. C 2), l'église principale, sur une hauteur au-dessous de la gare, a probablement été construit par *Tom. Rodari*, à la fin du xv^e s. Il a une belle façade de marbre du commencement de la renaissance. — *Vue étendue et fort belle de la terrasse de la gare, sur la ville et le lac.

Jolies promenades aux environs, avec des poteaux indicateurs et des bancs. — Au S., par le faub. de *Paradiso* (pl. A B 6; tramw. électr., v. p. 10) et en longeant le pied du mont S. Salvatore, jusqu'au promontoire de *S. Martino* (1/2 h.). A Melide, v. p. 13. Il y a à Paradiso, à dr., un sentier qui mène au *Belvédère* (5 min.), d'où l'on a un magnifique coup d'œil sur le lac et la ville. — A l'O., sur la route de Ponte-Tresa (pl. A B 4-5), dont les piétons peuvent éviter les circuits par des sentiers, jusqu'à la hauteur où se trouve le bon *restaurant du Jardin* (30 à 40 min.), très fréquenté par les habitants de Lugano. Sur une colline à dr., le village de *Sorengo* (404 m.), où l'on a une belle vue près de l'église, on y voit, à l'O., le lac de Muzzano. Une route de voitures en face du restaur. du Jardin conduit à g., en 1/2 h., par *Gentilino*, à l'église de *S. Abbondio*, qui se voit de loin. Il y a dans le cimetière de S. Abbondio des monuments par Vinc. Vela. Il est aussi très intéressant, d'y aller de Gentilino par *Montagnola*, ce qui demande 1 h. de plus. — A l'E., en partant de la piazza Castello (pl. D 3), d'abord à dr. de cette place, au n° 78, le parc bien ombragé de la *villa Gabrini*, anc. *villa Ciani* (pl. D E 3). On y remarque une statue de marbre par Vela, la

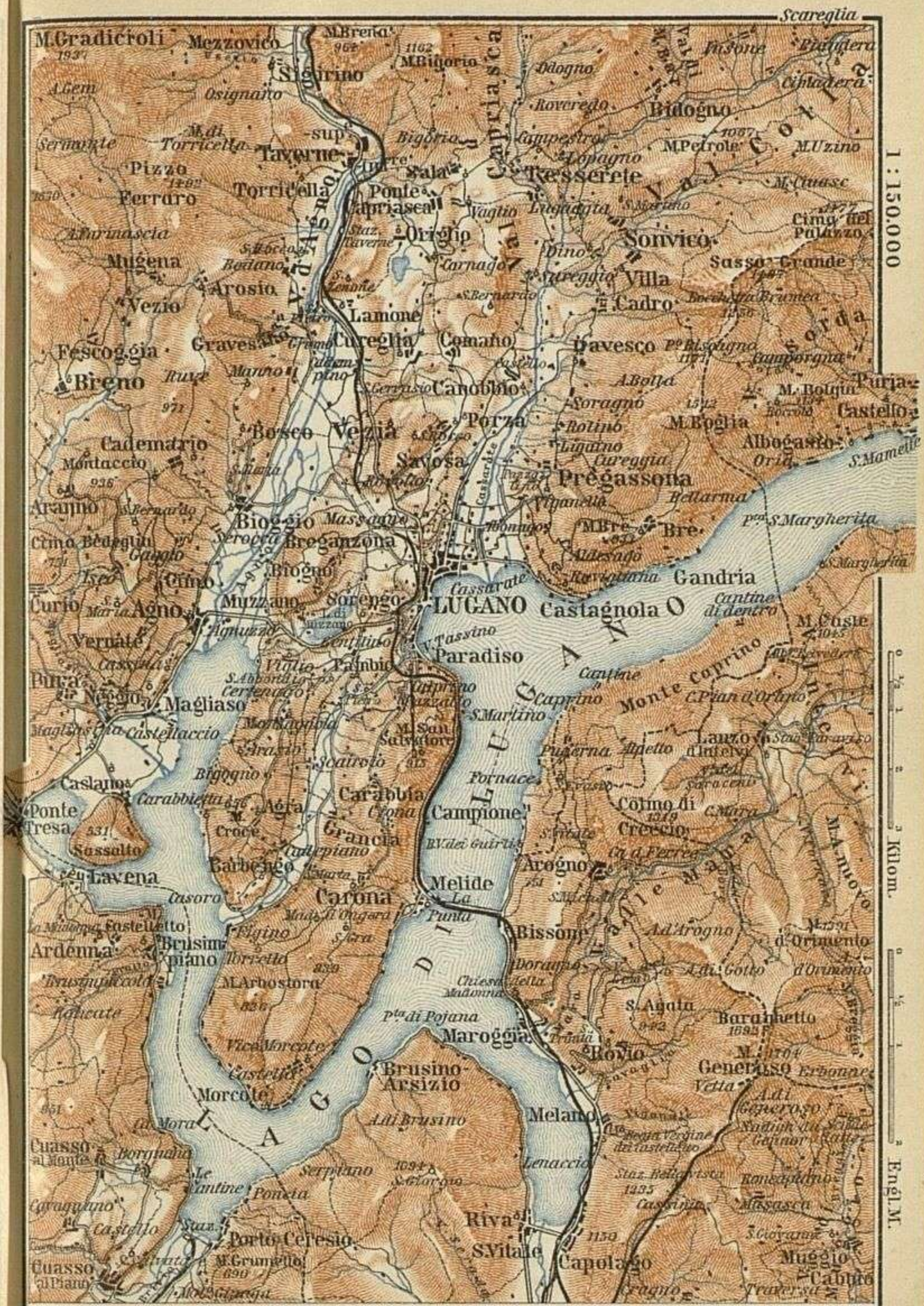
Désolation (50 c. à 1 fr. au jardinier). Ensuite par la via Carlo Cattaneo, qui traverse le *Cassarate* au bout de 6 min., sur un pont de fer, et mène à *Cassarate* (pl. G 3; tramw. électr.), puis par une route ensoleillée qui longe le pied du mont Brè, en 20 min. à *Castagnola* (329 m.), où l'on a une belle vue du mont S. Salvatore. Bon restaur. à la villa Moritz (p. 10). — Un sentier qui monte et descend, conduit de cet endroit en 1 h.-1 h. $\frac{1}{4}$ à *Gandria* (p. 112), où abordent quelques bateaux à vapeur.

EXCURSIONS. — L'excursion la plus intéressante est celle du *mont S. Salvatore (915 m.), qu'on gravit en $\frac{1}{2}$ h. par le funiculaire, dont la gare (280 m.; pl. A 6; buffet, dé. 3 fr., dî. 4) est à 5 min. de la stat. de bat. à vap. de *Lugano-Paradiso* et desservie par un tramw. électr. (p. 10). Prix: 3 fr. à la montée et 2 à la descente ou 4 aller et retour, mêmes prix les dim. et fêtes. Cette ligne, longue de 1645 m., qui commence avec une rampe de 170/0, passe au-dessus de celle du St-Gothard, puis sur un viaduc de 103 m. de long, avec 380/0 de rampe, après lequel vient la stat. de *Pazzallo* (499 m.), où se trouvent l'électro-moteur et la machine à vapeur et où l'on change de voiture. Il y a enfin une forte montée atteignant 600/0 de rampe, sur le granit. La gare du haut (889 m.; buffet, dé. 3 fr.) est à 7 min. du sommet (*Vetta*). Dans le haut est une chapelle (pèlerinage), d'où l'on jouit d'un coup d'œil splendide sur le lac de Lugano et ses montagnes aux pentes boisées, surtout les versants parsemés de villas qui dominent Lugano. A l'E., au-dessus de Porlezza, le mont Legnone (p. 108). Au N., au-dessus de Lugano, la double bosse du mont Camoghè (p. 13) et à g., dans le lointain, les montagnes du Val-Rhein. A l'O., la chaîne du Mont-Rose et d'autres cimes des Alpes Valaisanes. Le moment le plus favorable est le matin. Panorama d'Imfeld. — A pied, on passe par *Paradiso* (v. pl. A 6) et sous la ligne du St-Gothard, en suivant le chemin de *Pazzallo* ($\frac{1}{2}$ h.), puis on prend dans ce village, à l'E., une des ruelles portant l'inscription «al Monte», et l'on traverse 12 min. plus loin le funiculaire: 2 h. de Lugano au sommet.

L'ascension du *mont Brè (930 m.) demande 2 h. $\frac{1}{2}$ à 3 h. pour la montée et 1 h. $\frac{3}{4}$ pour la descente (guide inutile; mulet, 10 fr.). Tramw. électr. jusqu'à *Cassarate* (v. ci-dessus) et de là route de voit. menant à *Viganello* ($\frac{1}{4}$ d'h.; 307 m.), au-dessous de la hauteur qui porte l'église de *Pazzalino*; ensuite route cavalière à dr. par *Albonago* ($\frac{1}{2}$ h.; 465 m.), et l'on continue de gravir la montagne en partie entre des murs, entre des châtaigniers, des figuiers et des vignes, jusqu'à *Aldesago* ($\frac{3}{4}$ d'h.; 595 m.), le plus haut village visible de Lugano sur le versant de la montagne, qu'on peut atteindre encore de *Castagnola* (v. ci-dessus), par *Ruvigliana*, en $\frac{3}{4}$ d'h. à 1 h. Ensuite le chemin se bifurque; mais les deux embranchements, qui tournent la montagne (très belle vue du lac de celui de dr.), conduisent en une bonne $\frac{1}{2}$ h. au village de *Brè* (2 h.; 790 m.; restaur.). Enfin on monte, de l'église (pas de sentier), en $\frac{1}{2}$ h. jusqu'au sommet. En prenant là à dr., on passe par la plus haute crête de la montagne; à g., on va d'abord à une saillie sur le derrière, au-dessus de Lugano, d'où l'on atteint aussi le sommet. Vue charmante sur le lac de Lugano, surtout du côté de Porlezza, ainsi que sur les montagnes voisines. Lugano même ne se voit que de la saillie mentionnée plus haut.

Il y a au mont Caprino, vis-à-vis de Lugano, sur la rive E. du lac, des caves (*cantine*) dans des grottes naturelles, où il se débite du vin bien frais, surtout du bon vin d'Asti. Elles sont très fréquentées par les habitants de la ville, surtout les dim. et fêtes (fermées le soir), en hiver seulement les lundi et vendredi. Il y a aussi un restaurant à *Cavallino*, au S., et une jolie cascade. Env. 35 min. en barque, 2 h. $\frac{1}{2}$ aller et retour, arrêt compris. Bateau à vapeur les dim. et fêtes. — On monte des caves sur le Caprino et de là au S.-O., en 3 h., au *Colmo di Creccio* (1319 m.), d'où l'on a une vue pittoresque, particulièrement sur le lac de Lugano.

A S. BERNARDO ET A BIGORIO (3 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h. jusqu'à la stat. de Taverne). Des chemins de plaine, longeant les coteaux fertiles au N. de Lugano, par *Massagno*, *Savosa*, *Porza* et *Comano*, mènent en 1 h. $\frac{1}{2}$ à l'église de



S. Bernardo (704 m.), située sur un plateau rocheux d'où l'on a une vue pittoresque (dans le bas, au S.-E., le village de *Canobbio* et le château de *Trevano*, qui a un magnifique parc.). De cette église, d'où il n'y a pas d'abord de chemin, on va par la crête de la montagne, au N., à *Sala* et au couvent de **Bigorio** (1 h. $\frac{1}{4}$; 719 m.; rafraîch.), dans un site charmant. Sa chap. contient une Vierge du Guerchin (?). De là enfin ascension très intéressante de 1 h. $\frac{1}{4}$ jusqu'au sommet du *mont Bigorio* (1102 m.), par un bois de châtaigniers et des pâturages. On revient du couvent par *Ponte Capriasca* (20 min.; 435 m.), dont l'église a une bonne copie ancienne de la Cène de Léon. de Vinci (p. 85; meilleure lumière de 11 h. à 1 h.). Ensuite à la stat. de ch. de fer de *Taverne* (25 min.; p. 9).

Au ***mont Boglia** (1512 m.), 4 h. à 4 h. $\frac{1}{2}$. Guide agréable. On le gravit par *Soragno* et l'*alpe Bolla* ou bien de *Brè* (v. p. 12), en 1 h. $\frac{3}{4}$. Vue moins étendue mais plus pittoresque que du mont *Generoso*. On redescend à l'E., par le *Val Solda*, à *Castello* et à la stat. de bat. à vap. de *S. Mamette* (p. 112) ou à celle d'*Oria* (p. 112).

Au **mont Camoghè** (2226 m.), dont la vue est célèbre, env. 7 h. de Lugano. On va d'abord en voit., en 4 h., par *Canobbio* (v. ci-dessus), *Tesserete* (Tratt. Ger. Antonini, bonne), et le haut de la vallée de *Cassarate* ou *Val Colla*, à dr., à *Scareglia* ou *Colla Inferiore* (977 m.; osteria *Garzirola*, bonne). De là à pied, en 3 h., avec un guide, par *Colla* et l'*alpe Pietrarossa*, en laissant à g. le mont *Garzirola*, à l'*alpe Sertena* (1805 m.) et enfin en 1 h. $\frac{1}{2}$ à la cime du *Camoghè*. Panorama grandiose des Alpes, du *Mont-Rose* à l'*Ortler*. — On peut redescendre en 5 h. à *Bellinzona* (p. 9). — Au *mont Garzirola* (2116 m.), ascension également intéressante, en 3 h. de *Colla*. — Chemins intéressants au retour, pour les piétons, du *Val Colla* à *Porlezza* par le col de *S. Lucio* (1817 m.), ou dans le *Val Solda* (p. 112) par la *cima dell' Arabione* (1807 m.), d'où l'on a une belle vue, ou encore dans la même vallée en longeant les *Denti di Vecchia*, de curieux rochers dolomitiques.

Au **mont Tamaro** (1961 m.), de *Taverne* (p. 9) ou de *Bironico* (p. 9), 4 h. avec un guide, sans difficulté. Vue magnifique s'étendant jusqu'au lac Majeur.

Jolie excursion, d'abord avec une voit. de montagne à 1 chev. (16 fr.), par *Bioggio* (321 m.) à *Cademario* (2 h.; 795 m.), d'où l'on envoie la voit. à *Agno*; ensuite à pied au **S. Bernardo** (20 min.; 901 m.), d'où on voit le lac Majeur, etc. Retour de là à la route d'*Aronno-Iseo* et suivre cette route à g., par *Iseo* (687 m.), puis non loin de la chap. *S. Maria* (781 m.), par *Cimo* et *Vernate*, jusqu'à *Agno* (2 h.; p. 113), où l'on retrouve la voiture.

Excursion à la grotte d'*Osteno*, v. p. 111.

La LIGNE DE CHIASSO ET CÔME (Milan) franchit après Lugano (belle vue à g.) le *Val Tassino*, sur un viaduc de 40 m. de haut, contourne le mont *S. Salvatore* et en traverse le contrefort N.-E. par le *tunnel de Paradiso*. Ensuite il longe le lac à g. et l'on y a une belle vue sur les versants boisés et les villages de la rive orientale. — 207 kil. *Melide*, à $\frac{1}{2}$ h. en deçà du promontoire de *S. Martino* (p. 11), avec les aub. *Grotto Demicheli* et *Grotto Civelli*, fréquentées de Lugano. Une digue en pierre, de 816 m. de long, où passent la voie ferrée et la route, traverse le lac de l'E. à l'O. Il y a des ouvertures à chaque extrémité. Joli coup d'œil des deux côtés. Sur la rive E., *Bissone*. Deux tunnels. — 210 kil. *Maroggia* (H.-Rest. *Val Mara*), à l'O. du *mont Generoso*. Toujours belle vue à dr. sur le lac.

214 kil. **Capolago** (buffet; *H.-P. du Lac, avec éclairage électr. et jardin, ch. 2 fr., p. 6 à 9), à l'extrémité du bras S.-E. du lac, non loin de l'embouchure du *Laveggio*, et point de départ de la ligne du *mont Generoso*. Bat. à vap. 2 ou 3 fois le jour de Lugano en été; trajet d'env. 1 h.

DE CAPOLAGO AU MONT GENEROSO, ch. de fer à crémaillère qui marche ordinairement du 15 avr. au 15 oct., trajet en 1 h. $\frac{1}{4}$, 56 min. jusqu'à Bella-

vista (hôt. Generoso), pour 10 fr. aller et retour jusqu'au sommet, 5 fr. le dim., 11 fr. 75 (6 le dim.) de Lugano, 18 fr. y compris un dîn., la ch. et un déj. à l'hôtel Kulm. Départ de la station des bateaux, où commence la crémaillère. 1^{re} halte à la station de la ligne du St-Gothard. Puis on traverse la route et la grande ligne. La rampe atteint ensuite 20 et 220/0, sur le versant du Generoso. Vue dégagée à dr. sur la vallée du Laveggio, entourée de hauteurs boisées, et sur la petite ville de Mendrisio, en arrière sur le lac de Lugano. On longe plus loin des rochers à pic et on passe dans un tunnel courbe de 143 m., avant lequel on aperçoit le Mont-Rose. — 3 kil. *S. Nicolao* (708 m.), stat. dans une vallée boisée, le *Val di Solarino*. Puis une grande courbe et un tunnel de 50 m., par lequel on passe dans le *Val della Giazza*, et la voie court à une grande hauteur, offrant une belle vue des collines de la Lombardie, jusqu'à Milan et Varese. — 6 kil. *Bellavista* (1223 m.; buffet; Alb. Bellavista, simple), stat. d'où un bon chemin, où il y a des bancs, conduit en 5 min. au **Perron*, saillie de la montagne au-dessus de Capolago. On y a un coup d'œil splendide, surtout le matin, sur le lac de Lugano et les cîmes neigieuses, du Grand-Paradis jusqu'au St-Gothard. A 10 min. à l'E. de la stat., où vient un domestique de la maison, l' **hôtel du Generoso* (1209 m.), qui est ouvert du 1^{er} mai au 15 oct. et fréquenté au printemps et en automne par les Anglais, en été par les Italiens (ch. t. c. 4 à 5 fr., rep. 1.50, 3 1/2 à 4 et 5, p. 9 à 12; poste et télégr.). Il est situé sur une terrasse d'où la vue s'étend sur les plaines de la Haute-Italie, jusqu'au mont Viso. 1 h. 1/4 de là au sommet par un chemin muletier.

De la stat. de Bellavista, la voie monte par un tunnel de 84 m. et longe la crête dénudée de la montagne, en offrant de beaux coups d'œil à g. jusqu'à Lugano et son lac, à dr., dans le bas, sur Muggio et Cabbio; puis encore par 2 petits tunnels. — 9 kil. *Vetta* (1614 m.), stat. extrême (**H. Kulm*, ch. 3 à 5 fr. rep. 1.50, 4 et 5; rest. *Vetta*, relié à l'hôtel par des terrasses d'où l'on a de belles vues; Alb.-Rist. della Vetta, simple, dî. 3 fr., v. c.). — Le sommet du *mont Generoso (1704 m.) est à 10 min. à pied de la station, par un bon sentier muni de garde-fous. La vue de là, aussi grandiose que pittoresque, embrasse les lacs de Lugano, de Côme, de Varese et Majeur, la chaîne des Alpes, du Viso au pic des Trois-Seigneurs, les plaines de la Lombardie, avec Milan, Lodi, Crema et Crémone, et les Apennins. Il faut 3/4 d'h. pour descendre de la stat. de Vetta à l'hôtel du Generoso ou à la stat. de Bellavista.

On peut aussi monter au Generoso de *Maroggia* (v. ci-dessus), en 4 h. 1/2 à 5 h., par *Rovio* (508 m.; H.-P. Monte Generoso, all., ouvert aussi en hiver; p. 5 à 6 fr.; route de voit. et sentier plus court de Rovio), ou bien de *Mendrisio* (3 h. jusqu'à l'hôt. du Generoso; mulet, 6 fr.), par *S. Nicolao*, le chemin ordinaire, ou encore de *Balerna*, par *Muggio* (4 h. à 4 h. 1/2; route de voit. jusqu'à Muggio, ensuite sentier très pénible). — Ascension de *Lanzo d'Intelvi*, v. p. 111; 5 h. 1/2 par un chemin muletier, recommandable pour le retour (6 h. jusqu'à *Osteno*).

218 kil. **Mendrisio** (360 m.; hôtt.: *Angelo*, ital., bon; ch. et s. 2 fr. 50), ville de 2900 hab., à 10 min. de la gare. Chemin muletier du mont Generoso (v. ci-dessus; 3 h.; mulet, 6 fr.). A 1/2 h. à l'O., *Ligornetto*, où est né le sculpteur *Vinc. Vela* (1822-1891) et où il y a un musée formé des modèles et de quelques œuvres de l'artiste.

Ensuite le petit tunnel de *Coldrerio*, sur la ligne de partage des eaux entre le Laveggio et la *Breggia*. — 224 kil. *Balerna*.

226 kil. **Chiasso** (233 m.; *buffet; *Alb. *S. Michele*, Alb.-Rist. *Colonne*, tous deux près de la gare), dernière localité suisse. Douane et long arrêt. — Ensuite un tunnel de 2900 m., sous le mont *Olimpino*. A g., le lac de Côme. Puis, à g., le faub. dit *Borgo S. Giorgio* et

231 kil. *Côme*, gare de *S. Giovanni* (p. 96). Suite du trajet jusqu'à (278 kil.) *Milan*, v. p. 96-94.

5. De Thusis à Colico, sur le lac de Côme, par le Splügen.

93 kil. DILIGENCE jusqu'à Chiavenna, 66 kil., 2 fois par jour en été, trajet en 10 h., pour 16 fr. 50 ou 19 fr. 80 (coupé). Extra-poste: à 2 chev., 99 fr. 20; à 3 chev., 135 fr. 50. — CHEMIN DE FER de Chiavenna à Colico, 27 kil., en $3/4$ d'h. à 1 h., pour 3 fr. 10, 2 fr. 15 ou 1 fr. 40. Correspondance avec les bateaux à vapeur pour Côme.

Thusis (746 m.; hôt.: *Via Mala, Post, Rætia*, etc.), dernière stat. du ch. de fer Rhétique (Engadine), est situé à l'embouchure de la *Nolla* dans le Rhin. La route du Splügen passe de là par la fameuse gorge de la **Via Mala*, où bouillonne le torrent, qu'on traverse plusieurs fois. Beau coup d'œil du 2^e pont. — 12 kil. *Andeer* (979 m.). — Puis par la gorge de la *Rofna*, qui est boisée, et par le beau *Val Rhin* (Rheinwaldthal).

26 kil. **Splügen** ou *Spluga* (1450 m.; *H. Bodenhaus*, ch. t. c. 3 fr. 50, di. 3; *H. Splügen*), localité principale de cette vallée.

La route se bifurque: le bras qui va tout droit conduit au Bernardino; celui de g. passe le Rhin et monte en lacets, en 2 h. $1/2$, au col du **Splügen** ou *colmo dell' Orso* (2117 m.), sur la frontière de la Suisse et de l'Italie. 15 min. plus loin, la *Douane* (1904 m.).

La route redescend en lacets, passe dans 3 longues galeries qui la protègent contre les avalanches et contourne la gorge du *Liro*. Immédiatement au delà de *Pianazzo* (aub.), avant d'entrer dans un petit tunnel, la chute abondante du *Madesimo*, qui se précipite dans la vallée d'une hauteur d'env. 200 m. Belle vue sur cette magnifique cascade d'une petite plate-forme près de la route.

Une route mène de *Pianazzo* à *Madesimo* ($1/2$ h.; 1535 m.), petit village dans un joli site, avec une source ferrugineuse et un *établissement hydrothérapique.

53 kil. **Campo Dolcino** (1083 m.; hôt.: *Posta, Croce d'Oro*, modestes), quatre groupes de maisons, dont le second comprend l'église et le cimetière. La vallée du *Liro*, dite *valle S. Giacomo*, est parsemée de débris de rochers et plantée dans le bas de beaux châtaigniers, au milieu desquels se dresse le clocher de *Gallivaggio*. Passé *S. Giacomo*, c'est la végétation méridionale dans toute sa richesse.

66 kil. **Chiavenna**. — HÔTELS: **Conradi*, à 5-6 min. de la gare, avec bureau de chemin de fer et de poste (ch. t. c. dep. 2 fr., 1^{er} déj. 1.25, din. 3, v. c.); *Specola*, à la gare (ch. t. c. 2 fr. 50, 1^{er} déj. 1 fr.); *Crimea*, sur la promenade.

La GARE est hors de la ville, au S. (café-restaur.; déj. 2 fr. 50; bière). On y délivre des billets pour les stations des bateaux du lac de Côme, avec correspondance pour les omnibus entre la gare et le lac à Colico.

Chiavenna (317 m.), la *Clavenna* des Romains, est une ville de 4100 hab., sur la *Méra*, à l'entrée du *Val Bregaglia*, que traverse une grande route conduisant, à l'E., dans la Haute-Engadine. Vis-à-vis de l'hôt. *Conradi*, les ruines d'un château inachevé du dernier bailli grison, de la famille de *Salis*. Vue charmante du jardin de ce château, il *Paradiso* (50 c. d'entrée). *S. Lorenzo*, l'église principale,

a un joli campanile au milieu de l'ancien cimetière, entouré d'arcades. L'église elle-même a des fonts de 1206, ornés de bas-reliefs, dans une chapelle octogone (fermée; 15 ou 20 c.).

Il y a dans les collines du *Val Capiola* quantité de «marmites de Géants» de diverses grandeurs: guides dans les hôtels.

Le CHEMIN DE FER de Colico (prix, p. 15) traverse aussitôt trois tunnels. Beau coup d'œil, en arrière, sur Chiavenna. Vignes luxuriantes. De hautes montagnes bordent la vallée, le *Piano di Chiavenna*. Les terrains bas sont exposés aux ravages du Liro et de la Méra. On passe à *Gordona*, puis au débouché du *Val della Forcola*, sur la rive dr. de la Méra. Plus loin, une belle cascade que la *Boggia* forme en se précipitant hors de la gorge du *Val Bodengo*. — 10 kil. (de Chiavenna) *Samolaco*. Le village est en face, sur la rive dr. de la Méra, au débouché du *Val Mengasia*.

14 kil. *Novate*, stat. avant laquelle on atteint le lac de *Mezzola*. Ce lac formait jadis la baie N. du lac de Côme, mais les dépôts de l'*Adda* l'en ont peu à peu isolé, en ne laissant entre eux qu'un étroit canal, qu'on a rendu navigable de nos jours. Au S. apparaît la pyramide du mont *Legnone* (p. 108).

La voie traverse les alluvions du torrent qui sort à g. du *Val Codera*, passe par *Campo* et *Verzeia* et longe la rive E. du lac, sur des jetées en maçonnerie et à travers quelques tunnels. — 20 kil. *Dubino*. On traverse ensuite l'*Adda*. A g., la ligne de la Valteline (p. 109); à dr., sur une colline, les ruines du fort de *Fuentès*, construit par les Espagnols en 1603. et détruit en 1796 par les Français: il était jadis la clef de la Valteline.

27 kil. **Colico** (220 m.; buffet), à l'extrémité N.-E. du lac de Côme (v. p. 101). La gare, à la sortie de laquelle un employé détache du billet le coupon de l'omnibus, est à 7 ou 8 min. du débarcadère des bateaux à vapeur. On a parfaitement le temps d'y aller à pied. — Ch. de fer de Colico à *Lecco* (Milan), v. p. 99.

6. D'Innsbruck à Vérone, par le Brenner.

281 kil. Ch. de fer du sud de l'Autriche, trajet d'env. 6 h. 1/4 par le «train de luxe» (1^{re} cl., avec wag.-rest.), 8 h. par l'express de jour (1^{re} et 2^e cl.), 9 h. 1/4 par celui de nuit (3^e cl. à partir de *Franzensfeste*), pour 35 fr. 35 et 26 fr. 25 (en or); en 9 h. 1/4 à 12 h. par les trains ordinaires, pour 29 fr. 90, 22 fr. 20 et 14 fr. 65. Vue toujours à dr. jusqu'au sommet du Brenner.

Le COL DU BRENNER (1370 m.) est le plus bas des passages qui franchissent la principale chaîne des Alpes, et il était déjà pratiqué par les Romains. Le chemin de fer, ouvert en 1867, a 22 tunnels, 60 grands ponts et beaucoup de petits entre Innsbruck et *Botzen*. Il y a des rampes de 26 mm. jusqu'au point culminant (5 fois), et de 22 3/4 du Brenner à *Sterzing*.

Innsbruck (570 m.; hôt.: *Tiroler Hof*, *H. de l'Europe*, *Sonne*, *Victoria*, à la gare), chef-lieu du Tyrol, est une ville de 23 300 hab., dans un site charmant, sur l'*Inn* et tout entourée de montagnes. Princi-

pale curiosité, le *tombeau de l'empereur Maximilien I^{er}* (m. 1519), dans l'église des Franciscains. Voir l'*Allemagne du Sud*, par Bædeker.

La ligne de Vérone remonte la vallée de la *Sill*. 4 tunnels. — 7 kil. *Unterberg-Stefansbrücke*. 3 tunnels. — 10 kil. *Patsch* (783 m.). 3 tunnels. — 20 kil. *Matrei* (992 m.), avec le château de *Trautson*. — 25 kil. *Steinach* (1074 m.). Le chemin de fer commence à monter beaucoup. — 30 kil. *St-Jodok*. Le voie décrit une grande courbe en traversant la *vallée de Schmirn* (2 tunnels) et passe à une grande hauteur au-dessus de la *Sill*. — 31 kil. *Gries* (1254 m.). Ensuite, à dr., le petit *lac du Brenner*.

40 kil. **Brenner** (1370 m.; **buffet*), station dans une vallée haute où la vue est masquée, sur la ligne de partage des eaux entre la mer Noire et la mer Adriatique. L'*Eisak*, au S., est un affluent de l'Adige. — 44 kil. *Brennerbad* (1326 m.), établissement de bains. Puis une descente rapide et 2 tunnels. — 49 kil. *Schelleberg* (1238 m.). De là, par la *vallée de Pflersch* et par un tunnel courbe de 763 m. de long, qui ramène dans la vallée de l'*Eisak*. — 58 kil. *Gossensass* (1066 m.). Vallée rocheuse très pittoresque. — 64 kil. *Sterzing* (948 m.), jolie petite ville. — A g., le château de *Sprechenstein*; en face, sur la rive dr. de l'*Eisak*, les ruines de *Thumbourg* et de *Reifenstein*. — 69 kil. *Freienfeld*. Pont sur l'*Eisak*. Sur la rive g., les ruines du château de *Welfenstein*. — 72 kil. *Mauls*. — 76 kil. *Grasstein* (837 m.), à l'entrée d'un défilé. — 80 kil. *Mittewald*.

Au débouché de la gorge appelée *Brixener Klause* (défilé de Brixen), à *Unterau* (765 m.), la **Franzensfeste**, fort qui commande le passage du Brenner. Ici se détache à l'E. la ligne de Carinthie (*Pusterthal*). — 84 kil. *Franzensfeste* (**buffet*; dîn., 1 fl. 20, v. c.), stat. à 2 kil. au N. de la forteresse.

95 kil. *Brixen* (572 m.), capitale d'une principauté ecclésiastique jusqu'en 1803. — Pont sur l'*Eisak*. — 98 kil. *Albeins*. La vallée se rétrécit. — 103 kil. *Villnæss*. — 105 kil. *Klausen* (523 m.). — 111 kil. *Waidbruck* (463 m.). A g., le château de *Trostbourg*. Ponts sur le *Grædenerbach* et l'*Eisak*, dans une gorge sauvage entre des rochers de porphyre. — 115 kil. *Kastelruth*. — 120 kil. *Atzwang* (372 m.). 4 tunnels. — 126 kil. *Blumau*. Encore un tunnel. — 131 kil. *Kardaun* (289 m.), au débouché de l'*Eggenthal*. On repasse sur la rive dr. de l'*Eisak* et on entre dans le large et fertile bassin de Botzen.

134 kil. **Botzen** (265 m.; hôt.: **Victoria*, à la gare; **Kaiserkrone*, place de la Cathédrale; **Schwarzer Greif*, place St-Jean; *Mondschein*, etc.), en ital. *Bolzano*, ville de 11 700 hab., principal entrepôt du commerce de Venise avec le Nord au moyen âge et encore la place de commerce la plus importante du Tyrol. Elle est située dans une contrée charmante au bord de la *Talfer*, qui sort au N. du *Sarnthal* et débouche ici dans l'*Eisak*. A l'E., à l'arrière-plan, la crête dentelée des montagnes dolomitiques de la vallée de Fassa; à l'O., les parois de porphyre de la Mendel.

L'église paroissiale, du style goth., est des ^{xiv}^e et ^{xv}^e s. — Vue charmante sur la ville et ses environs, du *Calvarienberg* (25 min.), où l'on arrive en montant à g. au delà du chemin de fer. — Embranch. de 32 kil. sur *Méran* (v. l'*Allemagne du Sud*).

Le chemin de fer franchit une dernière fois l'Eisak, qui se jette 1 h. plus bas dans l'*Adige*, en allem. *Etsch*. — 144 kil. *Branzoll*. A dr., au loin, le château de *Sigmundskron*. — 150 kil. *Auer*. On traverse l'*Adige*. — 155 kil. *Neumarkt-Tramin*. — 160 kil. *Salurn*, à la limite des pays de langue allemande et de langue italienne. Château en ruine sur un rocher. — 172 kil. *S. Michele*, avec un anc. couvent d'augustins. On repasse sur la rive g. de l'*Adige*. — 177 kil. *Alle Nave*. — 179 kil. *Lavis*, sur l'*Avisio*, qui sort à cet endroit du *Val Cembra*. Un pont de 920 m. de long y franchit le torrent en deçà de son embouchure dans l'*Adige*. — 185 kil. *Gardolo*.

189 kil. **Trente**. — HÔTELS : **Trento*, à la gare (ch. t. c. 1 fl. 50 kr. à 2 fl.); **Europa*, via Lunga, avec restaur. (jardin; ch. et s. 1 fl. 40); — *Aquila Bianca*; *Agnello d'Oro*; *Due Conti*.

Trente (195 m.), en all. *Trient*, en lat. *Tridentum*, est une ville de 21 600 hab., jadis la plus importante et la plus riche du Tyrol. Elle a été, dit-on, fondée par les Etrusques, et elle était importante du temps des Romains. Avec ses nombreuses tours, ses palais de marbre et ses larges rues, elle produit l'effet d'une grande ville. Sur la place de la gare est un jardin avec un monument du *Dante*, par C. Zocchi (1896), une statue du poète et des scènes de la Divine Comédie.

La *cathédrale (*Duomo*), fondée en 1048, mais reconstruite à partir de 1212 et restaurée de 1882 à 1889, est une basilique romane à piliers, avec dôme. Le portail est décoré de lions comme en Lombardie. La nef latérale du S. renferme de vieux tombeaux, des fresques en partie effacées et le monument du général vénitien Sanseverino, que les habitants de Trente battirent en 1487 à la bataille de Calliano et qui se noya dans l'*Adige*. — Sur la place de la cathédrale, une jolie fontaine de *Neptune* et le *Palazzo Pretorio*, maintenant l'hôtel du commandant de place, avec la *Torre Grande*, la tour de l'Horloge.

S. Maria Maggiore, du commencement du ^{xvi}^e s., où le concile de Trente tint ses séances de 1545 à 1563, possède, au mur septentr. du chœur, un tableau représentant les membres de cette assemblée. Beau buffet d'orgue de la renaissance.

Le *Palazzo Municipale*, via Larga, au N. de la cathédrale, contient la bibliothèque et le musée, qui comprend une collection d'histoire naturelle, des antiquités du Tyrol, des médailles, etc.

A l'E. de la ville, l'important château de *Buon Consiglio*, jadis résidence des princes-évêques et maintenant une caserne. Belle vue de sa grosse tour ronde dite «tour d'Auguste». Belle vue aussi sur la ville de la terrasse du couvent de capucins situé plus haut.

Sur la rive dr. de l'Adige est une colline rocheuse fortifiée appelée *Verruca* ou *Dos Trento* (289 m.). Le public n'y est pas admis.

DE TRENTE A BASSANO, PAR LE VAL SUGANA: 115 kil., dont 76 de ch. de fer jusqu'à *Tezze* (2 h. $\frac{3}{4}$ à 3 h. $\frac{3}{4}$; 3 fl. 23, 2 fl. 13 et 1 fl. 08) et 37 de route (ch. de fer projeté) de là à *Bassano* (4 h. $\frac{1}{2}$). — On suit la grande ligne l'espace d'env. 2 kil., puis traverse l'Adige sur un viaduc de 1500 m. de long, monte par un énorme circuit sur le versant de la *Marzola* et passe dans un tunnel en spirale. — 9 kil. *Villazano* (280 m.). — 13 kil. *Povo*. On tourne dans la vallée de la *Fersina*. — 15 kil. *Ponte Alto* (353 m.). La rivière y forme une cascade. Gorge sauvage. 4 tunnels. — 21 kil. *Roncagno*. — 25 kil. *Pergine* (473 m.; hôt. *Voltolini*, bon), bourg de 4400 hab., à 1 kil. de sa station, dominé par le beau château du même nom (676 m.; vue). — 28 kil. *S. Cristoforo*. Puis le beau lac de *Caldonazzo*, qui a 4 kil. de long. — 32 kil. *Calceranica*, au S.-O. de ce lac. — 35 kil. *Caldonazzo*. On traverse la *Brenta*, décharge du lac. — 39 kil. *Lavico* (507 m.; hôt.: *Kurhaus* ou *Gr. Stabilimento Balneario*, *Germania*, bons), ville de 6100 hab., qui a des eaux arsénicales, près du lac du même nom, qu'une chaîne de collines sépare du précédent. Ici commence le *Val Sugana*, tout planté de mûriers, etc. La voie redescend. — Stat. de *Barco* et de *Novaledo*. — 48 kil. *Roncegno-Marter*, stat. pour les bains de Roncegno, à $\frac{1}{2}$ h. au N. — 53 kil. *Borgo di Valsugana* (395 m.; hôt.: *Valsugana*, *Croce Bianca*), ville de 4800 hab. et localité principale de la vallée. Au N., les ruines du château de *Televana* et plus haut, les restes de celui de *S. Pietro* (880 m.). — Stat. de *Castelnuovo* et de *Strigno*. Au N., le beau château d'*Ivano*. — 63 kil. *Ospedaletto*. — On longe plus loin la *Cima Lasta* (1679 m.), où se trouve, à une grande hauteur, le *ponte dell' Orco*, un pont naturel. — 76 kil. *Tezze* (226 m.), dernière stat. à $\frac{1}{2}$ h. au S. du village frontière de ce nom (douane autrich.).

La ROUTE de Tezze à Bassano traverse bientôt la frontière italienne. — 5 kil. *Primolano* (aub.: *Posta*), misérable village entouré de montagnes. Ensuite la gorge grandiose du **Canale di Brenta*. A g., dans une excavation 30 m. plus haut, la vieille forteresse de *Covolo* ou *Kofel*, dont l'accès est interdit. Au bout de 1 h., un beau pont et $\frac{1}{4}$ d'h. après *Cismon*. — 22 kil. *Carpanè* (hôt. *Cavallino*). En face, sur la rive dr., *Valstagna*, connu par ses fabriques de chapeaux à large bord. A *Solagna* (1 h. $\frac{3}{4}$), la vallée s'élargit. La route fait un coude et l'on aperçoit Bassano, dans une plaine plantée d'oliviers (1 h. $\frac{1}{4}$). — 92 kil. *Bassano* (p. 197).

LE CHEMIN DE FER de Vérone suit la large vallée de l'Adige. 197 kil. *Matarello*. — 205 kil. *Calliano*, stat. avant laquelle on aperçoit, sur une hauteur, le vaste château de *Beseno*. Le bas de la vallée de l'Adige, planté de vignes, de maïs et de mûriers, s'appelle jusqu'à la frontière d'Italie *Val Lagarina*. — 208 kil. *Volano*. — 210 kil. *Villa Lagarina*.

213 kil. *Rovereto* (212 m.; hôt.: **Glira*, *Agnello*), belle ville de 9000 hab., qui a un vieux château sur une hauteur. Route de *Torrebelvicino* et *Schio*, v. p. 187.

On traverse le *Leno*. Sur la rive dr., *Isera*, renommé pour son vin et où il y a beaucoup de villas, non loin d'une cascade. A l'E. de la voie, sur la rive g., près de *Lizzana*, le château que le Dante, exilé de Florence en sa qualité de gibelin, habita en 1302.

217 kil. *Mori* (174 m.; buffet; hôt. de la Gare, ch. t. c. 1 fl. 25).

DE MORI A RIVA, SUR LE LAC DE GARDE: 25 kil. de ch. de fer local, passant à *Arco*, trajet en 1 h. $\frac{1}{2}$, pour 1 fl. 53 (1^{re} cl.) et 77 kr. (3^e); en 3 h. $\frac{3}{4}$, à pied et 2 h. en voit. par la route directe, pour 3 fl. 50 (à 1 chev.) et 7 fl. (à 2 chev.). — La voie franchit l'Adige. — 3 kil. *Mori-Borgata*, halte desservant le gros village de *Mori* (205 m.). — 7 kil. *Loppio* (224 m.), avec le château du

comte Castelbarco. Puis le lac de Loppio, dans lequel il y a une île rocheuse. On monte par de grands circuits entre des rochers et des éboulis et franchit le col à la chap. *S. Giovanni* (279 m.). — 13 kil. *Nago*, village avec les ruines du château de *Penede* (281 m.), sur un rocher au bord d'une gorge. La vieille route mène à g. à *Riva* (1 h.), par *Torbole* (p. 158). — On redescend en longeant la montagne à dr., et l'on a bientôt un magnifique *coup d'œil sur le lac de Garde, aux eaux bleu-foncé, l'embouchure de la Sarca, et, en face, le long mont *Brione*, puis sur *Arco* et la large et fertile vallée de la Sarca, entourée d'énormes montagnes. — 18 kil. *Oltresarca*, halte pour les villages de *Vignole*, *Bolognano*, etc. On traverse plus loin la *Sarca*. — 20 kil. *Arco* (p. 160). La voie court ensuite dans la large et fertile vallée. A g., le mont *Brione*; à dr., dans la montagne, *Tenno* (p. 159). — 22 kil. *S. Tommaso*. — 25 kil. *Riva* (p. 158). Bat. à vap. sur le lac de Garde, v. p. 154.

219 kil. *Marco*. On traverse les *Slavini di Marco*, des restes de glacier ou des débris d'un éboulement énorme qui ensevelit, dit-on, une ville entière, en 883 (*Dante*, *Enfer*, XII, 4-9). — 223 kil. *Serravalle*, vieille forteresse qui défendait le défilé. La vallée se rétrécit.

229 kil. **Ala** (147 m.; buffet; hôt.: *Ala, Hirsch*), localité de 4600 hab. Douanes autrichienne et italienne. Si l'on a envoyé ses bagages en avant, on fera bien de s'en informer. — 232 kil. *Avio*, sur la rive dr. de l'Adige, dernière stat. autrichienne, avec les ruines d'un château des comtes de Castelbarco.

241 kil. *Peri* (126 m.), 1^{re} stat. italienne. — On fait d'ici l'ascension du mont *Baldo* (2218 m.; mont *Maggiore*; p. 159), qui sépare à l'O. la vallée de l'Adige du lac de Garde. Un peu avant *Ceraino*, sur une colline de la rive dr., le village de *Rivoli*, connu par la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens en 1797. — 251 kil. *Ceraino*. La voie s'engage dans le célèbre défilé de *Vérone* (*chiusa di Verona*), passage que l'Adige s'est frayé à travers le rocher. L'entrée en est maintenant barrée par le fort de l'*Incanale*.

258 kil. *Domegliara*, aussi sur la ligne de Vérone à Caprino (p. 176). — 264 kil. *Pescantina*. — 269 kil. *Parona all' Adige* (p. 176). On franchit l'Adige et on atteint en quelques min. la ligne de Vérone à Milan, puis la petite gare de (278 kil.) *Porta Nuova* (p. 163).

281 kil. **Vérone**, gare centrale (*Porta Vescovo*; p. 163).

7. De Vienne à Venise, par Pontebba.

646 kil. Ch. de fer, trajet en 15 h. $\frac{3}{4}$ par train de luxe (en hiver, train de luxe jusqu'à Cannes, 1^{re} av. supplém.), par *Amstetten*; 15 h. $\frac{3}{4}$ aussi en express par *Bruck* et 17 $\frac{1}{4}$ par *Amstetten*, pour 76 fr. 60 et 52 fr. 55, et en 25 h. $\frac{1}{2}$ en train omnibus.

Pour Vienne et les détails sur cette route, v. l'*Allemagne du Sud*, par *Bædeker*. On part de la gare du Sud. 1 h. 45 en express jusqu'à *Gloggnitz* (75 kil.; 442 m. d'alt.), où commence la **ligne du Semmering* (vue à g.). A g., les trois cimes du *Sonnwendstein*; à l'arrière-plan, à l'O., la *Raxalp*. — 82 kil. *Payerbach* (492 m.), où l'on passe sur un viaduc de 29 m. de haut. — Puis on gravit le versant S. de

la vallée par une forte rampe (25 mm.), traverse deux petits tunnels, contourne le *Gotschakogl* et passe dans deux autres tunnels. — 97 kil. *Klamm* (698 m.), avec un château à moitié en ruine, sur un rocher. En bas, la route du Semmering. Ensuite une longue galerie à soupiraux. — 104 kil. *Breitenstein* (791 m.). Tunnel et viaduc de 46 m. de haut. La voie monte toujours, décrit une grande courbe et atteint le dernier grand viaduc. Puis encore 3 tunnels.

112 kil. *Semmering* (894 m.) et un tunnel de 1431 m., par lequel on passe en Styrie, dans la *vallée de la Fräschnitz*. — 122 kil. *Spital* (788 m.). — 130 kil. *Mürzzuschlag* (672 m.; buffet). — La voie suit le cours de la *Mürz*, dans une vallée charmante. — 137 kil. *Langenwang*. — 141 kil. *Krieglach*. — 146 kil. *Mitterdorf*. A dr., le château de *Püchl*; plus loin, les ruines de *Lichtenegg*. 2 ponts sur la *Mürz*. — 153 kil. *Kindberg*, qui a un château. — 160 kil. *Marein*. — 166 kil. *Kapfenberg*.

171 kil. *Bruck* (465 m.; hôt. *Wintersteiner*), ville située au confluent de la *Mürz* et de la *Mur*, avec un vieux château. Sur une colline au N. de la gare, les ruines de l'anc. château ducal de *Landskron*. Notre ligne laisse ici à g. celle de Gratz-Trieste (v. l'*Allemagne du Sud*, par Bædeker) et traverse la *Mur*, pour en remonter l'étroite vallée. — 183 kil. *Niklasdorf*.

187 kil. *Leoben* (574 m.), ville de 7000 hab., la plus importante de la haute Styrie, où furent signés, en 1797, les préliminaires de la paix de Campo-Formio. — La voie fait un grand circuit autour de la ville. — 189 kil. *Waasen*, faubourg de Leoben, gare de l'Etat. — Ensuite par la rive g. de la *Mur*. A g., le château de *Gæss*.

201 kil. *St-Michael* (*buffet), où s'embranché la ligne d'Amstetten, que suit le train de luxe mentionné ci-dessus. — Plusieurs stations sans importance. — 224 kil. *Knittelfeld* (645 m.), petite ville dans un joli site. — 239 kil. *Judenbourg* (734 m.), vieille ville au pied des Alpes de Seethal, avec des usines. — 245 kil. *Thalheim*. — 253 kil. *St-Georgen*. — 258 kil. *Unzmarkt*. A dr., les ruines de *Frauenbourg*. — 265 kil. *Scheifling*. A dr., le château de *Schrattenberg*. Le chemin de fer quitte la vallée de la *Mur* et monte jusqu'à la ligne de partage des eaux entre cette rivière et la *Drave* (888 m.). — 273 kil. *St-Lambrecht* (888 m.). Puis la voie redescend dans la jolie vallée de l'*Olsa*. — 278 kil. *Neumarkt*. — 286 kil. *Einaed* (bains).

294 kil. *Friesach* (635 m.), vieille ville dominée par des châteaux en ruine. Nous entrons dans le *Krappfeld*, bas-fond fertile de la *Gurk*. A l'E., la *Sau-Alpe*; au S., les *Karawanken*. — 299 kil. *Hirt*. — 305 kil. *Treibach*. — 318 kil. *Launsdorf* (*buffet). Au S.-O., sur un rocher de 180 m. de haut, le château imposant de *Hoch-Osternitz*.

325 kil. *Glandorf* (*buffet). Embranch. sur Klagenfurt. — 332 kil. *St-Veit*, vieille ville sur la *Glan*, anc. capitale de la Carinthie. Ensuite la vallée marécageuse de la *Glan*. — 334 kil. *Feistritz-Pulst*. A dr., dans le haut, les ruines de *Liebenfels*; à g., celles de *Karlberg* et de *Hardegg*. — 340 kil. *Glanegg*, avec un vieux château. La



vallée se rétrécit jusqu'à (351 kil.) *Feldkirchen*; puis un marais. 360 kil. *Seitendorf*, où l'on passe près du lac d'*Ossiach* (487 m.). — 363 kil. *Ossiach*. — 369 kil. *Sattendorf*. A l'extrémité S.-O. du lac, les ruines de *Landskron*.

377 kil. **Villach** (508 m.; **buffet*; hôt.: *Mosser, Tarmann*, etc.), vieille ville de 7700 hab., dans un site pittoresque, sur la *Drave*, et au pied du *Dobratsch* (2167 m.). Embranch. de Marbourg, à l'E., et de *Franzensfeste* (p. 17), à l'O.

Nous contournons la ville au S. et nous traversons la *Drave*. — 381 kil. *Bains de Villach*. Puis un pont sur la *Gail*. — 386 kil. *Firnitz*. — 394 kil. *Arnoldstein*. — 399 kil. *Thörl-Maglern*. Puis à g. de la vallée de la *Schlitza*. 2 tunnels.

405 kil. *Tarvis* (733 m.; **buffet-hôtel*), dans la *vallée du Canal*, avec deux stations. Embranch. sur *Laibach*. — 413 kil. *Saifnitz* (797 m.), sur la ligne de partage des eaux entre la *Schlitza* et la *Fella*, entre la mer Noire et l'Adriatique. Puis nous redescendons. — 419 kil. *Uggowitz*. — 423 kil. *Malborgeth*, avec le fort du même nom. — 429 kil. *Lussnitz*. A g., *Leopoldskirchen*. On franchit le *Vogelbach*.

438 kil. **Pontafel** (571 m.; *buffet*), dernière stat. autrichienne. Visite de la douane aux trains venant d'Italie. Nous traversons la *Pontebbana*, torrent qui forme la frontière.

441 kil. **Pontebba** (*buffet*), localité d'un caractère tout à fait italien. Visite de la douane. — D'ici à *Resiutta*, où l'on suit la gorge sauvage de la *Fella*, la **Valle del Ferro*, cette ligne est également remarquable par le caractère grandiose du paysage et par la hardiesse de la construction. Elle descend d'abord rapidement sur la rive dr. de la *Fella*, puis elle passe, à *Ponte di Muro*, sur la rive g. par un pont de fer de 40 m. de haut, reposant sur cinq piles énormes. — 448 kil. *Dogna*, au débouché de la vallée du même nom. A l'E., le *Montasio* (2752 m.). On repasse sur la rive dr. — 453 kil. *Chiusaforte*, où s'ouvre le *Val Racolana*, bordé de rochers énormes. — 461 kil. *Resiutta*. Pont sur la *Resia*. — 464 kil. *Moggio*. La vallée s'élargit. — 469 kil. *Stazione per la Carnia*, où la *Fella* se jette dans le *Tagliamento*.

474 kil. *Venzona*. — Nous traversons la vallée marécageuse du *Tagliamento* sur un viaduc imposant, de 783 m. de long, et nous quittons cette rivière, qui coule au S.-O. vers l'Adriatique. — 480 kil. *Gemona-Ospedaletto*, où s'embranché la nouvelle ligne de Venise, par *Casarsa-Portogruaro* (v. p. 260). — 486 kil. *Magnano-Artegnà*. — 490 kil. *Tarcento*. — 494 kil. *Tricesimo*. — 500 kil. *Reana del Rojale*.

510 kil. **Udine** (p. 257). — D'ici à Venise ou à Trieste, v. R. 41.

II. PIÉMONT.

8. Turin	25
Place du Château et de là à l'Académie et aux places St-Charles et Charles-Emmanuel. 27. — De la place du Château à la cathédrale et à la place Emmanuel-Philibert. 32. — De la place du Château à la place du Statut. Jardin de la Citadelle. Place Victor-Emmanuel II, etc. 34. — De la place du Château à la place Victor-Emmanuel I ^{er} et au Jardin Public. 35. — Rive droite du Pô. 37.	
Excursions. La Superga. Moncalieri. Stupinigi. Carignan. 38.	
9. Excursions dans les vallées à l'O. de Turin . . .	39
I. A Ceresole Reale. 39. — II. A Lanzo. 39. — III. A Suse. 40. — IV. A Torre Pellice. 40. — V. A Crissolo (mont Viso). 41.	
10. De Turin à Vintimille par Coni et Tende . . .	41
De Savillan à Saluces. 41. — De Borgo S. Dalmazzo dans la vallée supérieure du Gesso. 42. — Excursions de Tende et de St-Dalmas-de-Tende. 43.	
11. De Coni à Bastia (Turin, Savone)	44
Environs de Mondovi. 45.	
12. De Turin à Gênes	45
A. Par Bra et Savone	45
De Bra à Alexandrie. De Ceva à Ormea. 46.	
B. Par Acqui et Ovada	47
C. Par Alexandrie et Novi	48
D'Alexandrie à Savone. 48.	
13. De Turin à Aoste et à Courmayeur	49
Becca di Nona. Mont Emilius. De Villeneuve à Ceresole, par le col de Nivolet. 53. — Tête de Crammont. De Pré-St-Didier à Bourg-St-Maurice, par le Petit St-Bernard. 54. — Mont de la Saxe. 55.	
14. D'Aoste dans les Alpes Grées	55
D'Aoste à Cogne. 55. — De Cogne à Dégioz-Valsavaranche. 57. — De Dégioz-Valsavaranche à Rhêmes-Notre-Dame. 57. — De Rhêmes-Notre-Dame à Valgrisanche, Liverogne (Aoste). 58.	
15. De Santhià (Turin) à Biella	59
16. De Turin à Milan, par Novare	60
De Verceil à Alexandrie. 60. — De Novare à Varallo, à Arona et à Seregno. 62.	

Le Piémont ou «pays au pied des monts», borné de trois côtés par les Alpes et les Apennins et séparé de la Lombardie par le Tessin, comprend, d'après la division actuelle, les provinces de *Turin*, *Novare*, *Coni* et *Alexandrie*, avec une population de 3 233 000 hab., sur une superficie de 29 349 kil. car. Il se compose de parties basses, sur les rives du Pô et de ses affluents, produisant du riz et du maïs; de pays montueux, où l'on récolte d'excellent vin et cultive le mûrier, et enfin de montagnes incultes, couvertes de bois et de pâturages.

Les plus anciens habitants de la contrée furent des Celtes et des Ligures; ils ne subirent que lentement l'influence de la civilisation romaine, et les hautes vallées ne furent définitivement soumises que par Auguste. — Le dialecte qui s'y parle rappelle la vieille affinité entre les Piémontais et les

Français; c'est ainsi, par exemple, qu'on y dit au lieu de *cuore*, *cheur*; *città*, *sità*; *uomo*, *omm*; *piazza*, *piassa*; *ragione*, *raçon*. Ce dialecte, qui se parle même généralement dans les classes élevées, est inintelligible pour les étrangers, ce qui fait que la connaissance du français est presque aussi utile en Piémont que celle de l'italien.

L'histoire du pays est étroitement unie à celle de sa dynastie. La maison de Savoie apparaît vers l'an 1000, où elle figure parmi celles de la noblesse de la Haute-Bourgogne; *Humbert I^{er}* (m. 1056) en fut le fondateur. Ses descendants reçurent en 1101, de l'empereur Henri IV, le titre de comtes de Savoie, et ils surent par leur habileté, en prenant tantôt le parti du pape, tantôt celui de l'empereur, étendre peu à peu leur domination sur Turin, Aoste, Suse, Ivree et Nice. *Amédée VI* (1343-1383) mit fin au morcellement du comté en 1367, par une loi qui établissait le droit d'aînesse dans sa famille et faisait de Chambéry la capitale de son petit État. Avec *Amédée VIII*, en 1416, les comtes devinrent ducs de Savoie. Placés entre deux grandes puissances des temps modernes, la France et l'Autriche, ils changèrent souvent de parti et surent, en subissant les plus dures nécessités, non seulement conserver, mais encore agrandir leur patrimoine. Pour un temps, la plus grande partie en fut annexée à la France; *Emmanuel-Philibert*, dit *Tête-de-Fer* (1553-1580), rentra en possession de tout le duché et en fut le second fondateur à l'intérieur. Son fils, *Charles-Emmanuel I^{er}* (1580-1630), tomba à son tour sous la dépendance de la France. Les fils de ce dernier furent les chefs de la branche aînée de Savoie, qui s'éteignit en 1831, et de celle des princes de Carignan, qui a monté sur le trône avec Charles-Albert. A Charles-Emmanuel succédèrent *Victor-Amédée I^{er}* (1630-37), *François-Hyacinthe* (1637-38), *Charles-Emmanuel II* (1638-75), *Victor-Amédée II* (1675-1730). Ce dernier, contractant une alliance hardie avec l'Autriche en 1703, durant la guerre de la Succession d'Espagne, parvint à se soustraire à la suzeraineté de la France: le titre de roi (1713) et la Sicile, qu'il dut toutefois échanger en 1720 contre la Sardaigne, en furent la récompense. Il eut pour successeurs *Charles-Emmanuel III* (1730-73), *Victor-Amédée III* (1773-96) et *Charles-Emmanuel IV* (1796-1802), qui fut dépossédé par la révolution française de ses États sur le continent, et réduit dès 1798 à l'île de Sardaigne, que protégeait la flotte anglaise. *Victor-Emmanuel I^{er}* (1802-1821) fut réintégré par le congrès de Vienne dans son royaume, qui s'accrut de Gênes. Le régime français avait été en somme un bienfait pour le Piémont; il l'avait délivré du système féodal, lui avait donné une législation moderne, etc. On comprend donc que la réaction contre les idées libérales, au retour du roi, mécontenta les esprits; il s'ensuivit une insurrection qui força Victor-Emmanuel à abdiquer et qui fut réprimée par les troupes autrichiennes. Son frère, *Charles-Félix* (1821-31), fut également hostile aux idées libérales et vécut du reste fidèle à sa devise: «Je ne suis pas roi pour être tourmenté.» Avec lui s'éteignit la branche aînée de la maison de Savoie, et la branche de Carignan arriva au trône, le 27 avril 1831. *Charles-Albert* (1798-1849), qui avait été élevé dans les écoles militaires de France et mis à la tête de l'insurrection de 1821, fut soutenu par la France et la Russie dans ses prétentions et ses efforts pour soustraire le Piémont à la domination autrichienne. Les circonstances en firent l'ennemi irréconciliable de l'Autriche. Avec lui commença le développement national du Piémont. Il n'y travailla pas toutefois sans réserve ni à tout prix; les libéraux le nommaient le «roi indécis» (*Re Tentenna*), et lui-même caractérisa sa situation en 1843 par ces paroles: «Je me trouve entre le poignard des carbonari et le chocolat des jésuites.» C'est seulement en 1848, le 6 janvier, que le comte *Cavour* demanda publiquement une constitution; le roi, à demi-désespéré, céda le 7 février suivant. Enfin l'insurrection de la Lombardie l'entraîna aussi à combattre pour l'indépendance nationale, en cherchant à en finir avec l'Autriche (23 mars). Sa carrière se termina par la défaite de Novare, le 23 mars 1849; il abdiqua et s'exila à Porto (Portugal), où il mourut au bout de quelques mois, le 26 juillet. C'est à son fils, *Victor-Emmanuel II* (1820-1878), qu'il était réservé de réaliser le vœu suprême des Italiens, et de changer le titre de roi de Sardaigne en celui de roi d'Italie.

8. Turin (Torino).

ARRIVÉE. La gare principale de Turin est la *stazione Centrale* ou *di Porta Nuova* (pl. E 4-5; buffet), édifice grandiose datant de 1865-1868, avec de belles salles d'attente décorées de fresques, tête de ligne pour toutes les directions. — Il y a ensuite la *stazione di Porta Susa* (pl. C 3-4), pour tous les trains de la ligne de Novare-Milan et pour la ligne de Cuorgné, où l'on trouve toujours des omnibus et des fiacres. — Agence en ville pour les lignes de la Méditerranée, via Finanze, 9. — Gares des lignes de banlieue : pour *la Superga* (p. 38), place du Château (pl. E F 2); pour *Ciriè-Lanzo*, près du pont Mosca (pl. E 1); pour *Stupinigi* (p. 38), rue Sacchi, côté O. de la gare centrale, et pour *Carignan* (p. 38).

Hôtels (v. p. xv) : **Gr.-H. de Turin* (pl. b, E 4-5), via Sacchi, 10, en face de la gare centrale, avec asc. et lum. électr. (ch. t. c. de 4 à 7 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, om. 50 c., p. dep. 10 fr.). *H. de la Bonne-Femme & Métropole* (pl. h, E 2), via Pietro Micca, 3, avec asc. et lum. électr.; *Gr.-H. d'Angleterre & Trombetta* (pl. c, E 3-4), via Roma, 31, et via Cavour, 2 (rep., 3 et 4 fr., p. 10); *H. de l'Europe* (pl. a, E 2), place du Château (piazza Castello), 19, avec asc., lum. électr. et calorifère, tous de 1^{er} ordre; — *Albergo Centrale* (pl. g, E 3), via delle Finanze, 2, avec un bon restaur. (ch. 2 à 2 fr. 50, b. 50 c., s. 75, rep. 1.25, 3 et 4, v. c., p. 9). — De 2^e ordre, à l'italienne : *H. Suisse & Terminus* (pl. i, E 4), via Sacchi, 2, près de la gare centrale (ch. t. c., 3 à 5 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4.50, p. 8 à 10, om. 50 c.); *H. de France & de la Concorde* (pl. l, F 2-3), via di Po, 20; *H. des Trois Couronnes* (pl. m, E 2), via Venti Settembre, 41; *Venezia & Bue Rosso* (pl. E 2), id., 70 (pl. E 2); *Dogana Vecchia* (pl. n, E 2), via Corte d'Appello, 4, à côté du pal. di Città, recommandable (ch. t. c. 2 fr. 50, om. 60 c.). — Les vins piémontais sont renommés (v. p. xviii).

Restaurants (v. p. xvii) : **Cambio*, place Carignan, 2, seulement à la carte, surtout pour le déjeuner à la fourchette, à 11 h., maison distinguée (excellents vins d'Italie); **Café-Rest. de Paris*, via di Po, 21; *Commercio*, via Venti Settembre, 74; *Milano*, au coin de la place du Château et de la rue Barbaroux, bon; *Tavella* (Dilei), via di Po; *Tratt. della Posta*, place Charles-Albert; *Tratt. Meridiana*, via S. Teresa, 6, galerie Natta; *Chalet Russe*, au jardin public (p. 37). — Vermouth de Turin, renommé chez *Carpano*, place du Château, 18.

Cafés (v. p. xviii) : *C. de Paris* (v. ci-dessus); *C. de Londres*, via di Po, 14; *C. National*, via di Po, 20; *C. S. Carlo*, place de ce nom (concert le soir); *C. Romano*, galerie de l'Industrie Subalpine, place du Château, café chantant le soir; *C. de la Bourse*, via Roma, 25 (beaucoup de journaux); *C. Ligure*, corso Vict. Emmanuel II (concert le soir); *C. Tavella* (v. ci-dessus); *C. Alfieri*, via di Po; *C. Specchi*, via Pietro Micca. — CONFISERIES : *Romana*, *Baratti & Milano*, tous deux place du Château, côté S.; *Stratta*, place St-Charles, 7. — CHOCOLAT chez *Moriondo & Gariglio*, via Artisti, 36.

Brasseries (v. p. xviii) : *Dreher*, place Carignan, 6; *Voigt*, au coin des rues Bottero et Pietro Micca, près de la place Solférino (Allem.); *birreria della Borsa*, via dell' Accademia delle Scienze, 2; *birreria Italiana*, place du Château, 20.

Fiacres, *vetture* ou *citadines* : à 1 chev., la course (*corsa*), 1 fr.; de nuit (minuit à 6 h.), 1 fr. 20; la 1^{re} 1/2 h., 1 fr.; la 1^{re} h., 1 fr. 50, chaque 1/2 h. suivante, 75 c.; de nuit, 1 fr. 50 ou 2 fr. et 1 fr. la 1/2 h. Gros bagages, 20 c. par colis. Voitures à 2 chev., 50 c. de plus.

Tramways, en partie électriques (course, 10 c., 15 avec correspond.), dans plusieurs directions : voir le plan. Les principaux points d'intersection sont : la place du Château (pl. E F 2), la place Emmanuel-Philibert (pl. D E 1), la place du Statut (pl. C 2), la place St-Martin (pl. C 3), et la place Charles-Félix (pl. E 4). — TRAMWAYS A VAPEUR pour quantité d'endroits des environs, etc., v. les indicateurs italiens.

Poste, bureau central, pour les envois poste restante, via Principe Amedeo, 10 (pl. 48, F 3). — Télégraphe, place Charles-Albert (pl. F 3).

Librairies : *C. Clausen* (Lœscher), via di Po, 19; *Rosenberg & Sellier*, via Bogino, 3; *F. Casanova*, place Carignan; *L. Roux et Cie*, dans la galerie Subalpine (p. 27). — PHOTOGRAPHIES : *Clausen* (v. ci-dessus); *Almann*, via dell'

Accademia Albertina. — JOURNAUX: *Stampa*, *Gazzetta Piemontese*, *Gazzetta del Popolo*, *Gazzetta di Torino*, *Italia Reale*.

Banquiers: *Pellegrini & Moris*, place Solférino, 6; *de Fernex & Co.*, via Alfieri, 15; *Kuster & Co.*, via Venti Settembre, 54.

Consulats: *de France*, corso Duca di Genova, 27; *de Belgique*, via Saluzzo, 3.

Médecins: *Dr Reymond*, via S. Dalmazzo, 15, spécialiste pour les maladies des yeux; *Dr Bormans*, via Saluzzo, 3. — PHARMACIES: *A. Torre*, via di Po, 14; *Farmacia Centrale*, via Roma, 2.

Expéditeurs: *Giov. Biancotti*, via Bogino, 21; *Girard frères*, Galerie Nationale.

Bains: **la Provvidenza*, via Venti Settembre, 7; *Bagni Cavour*, via Lagrange, 22. Bain ordinaire, 1 fr. 25 à 1 fr. 50 et 20 c. de pourboire.

Musique militaire: tous les jours, à 5 h. du s., sur la place du Château, et, en été, vers 6 h. du s., sur l'anc. place d'Armes, plus, le dim., de 2 h. à 4 h., au Jardin Royal (p. 28).

Théâtres: *Teatro Regio* (pl. 52, F 2), place du Château, construit en 1738, pour l'opéra et le ballet, ouvert seulement pendant le carnaval et le carême (entrée, 3 fr.; place num., 10 fr.); — *T. Vittorio Emanuele* (pl. 59, F 2), via Rossini, 13, le plus grand de la ville, donnant des opéras, des ballets, des représentations équestres; — *T. Alfieri* (pl. 56, D 3), place Solférino; — *T. Carignano* (pl. 53, E 3), place du même nom; — *Politeama Goldoni*, via Maria Vittoria, 44; — *T. Rossini* (pl. 57, F 3), via di Po, 24, pour les comédies en dialecte piémontais, etc.; — *Caffè Romano*, Galerie Subalpine (p. 27), avec scène spéciale pour l'été.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour à 1 jour 1/2): musée des Armures (p. 27), galerie de peinture (p. 29), musée d'antiquités (p. 29), monuments de la cathédrale (p. 32) et vue du mont des Capucins (p. 37) ou de la Superga (p. 38).

Turin (239 m.), en ital. *Torino*, fut sous le nom de *Taurasia* la principale ville des Taurins, peuplade celto-ligurienne, détruite en 218 par Annibal, et plus tard l'*Augusta Taurinorum* des Romains. Elle est située sur le Pô, qui reçoit plus bas la *Doire Ripaire*, dans une plaine fertile, que bornent à l'O. les *Alpes Grées* et *Cottiennes* et à l'E. les hauteurs de la rive droite du Pô. Elle a été la capitale du comté de Piémont au moyen âge, et, après l'acquisition du comté par les ducs de Savoie, la résidence temporaire de ces princes, en 1418; puis la capitale du royaume de Sardaigne, en 1720, et du royaume d'Italie, de 1859 à 1865. C'est dans cette ville que s'est créée l'unité de l'Italie, et l'activité de ses habitants est parvenue depuis longtemps à réparer les pertes que lui a fait subir le changement de capitale. Elle est restée le siège d'un archevêché, d'une université, d'une académie militaire, du commandement du 1^{er} corps d'armée de l'Italie, etc. Le nombre des habitants s'élève maintenant à 340 000, y compris ceux des faubourgs.

La ville de Turin se distingue des autres grandes villes de l'Italie par la régularité du plan sur lequel elle est construite; ses rues se coupent à angles droits, et elle a de grandes places, ainsi que de nombreux jardins publics. Ce plan remonte, proportions gardées, à l'époque de la colonisation par Auguste. La ville formait alors un rectangle d'env. 720 m. de long sur 670 de large, traversé par une rue principale, la via Garibaldi actuelle, entre la place du Château et la rue de la Consolata. Il y avait quatre portes principales, dont celle du N., la *Porte Palatine*, existe encore au pal. delle Torri (pl. 44; p. 33). Turin ne commença à s'agrandir qu'au xvii^e s., sous les princes de Savoie, qui se conformèrent au plan primitif. Les travaux de fortification au xvi^e s. et le siège de 1706 ont contribué à faire disparaître les derniers restes de l'antiquité et à donner à Turin son cachet actuel. Les fortifications ont été rasées en 1801 par les Français, et la citadelle a fait place au chemin de fer en 1857.

TORINO.

1. *Accademia delle Belle Arti* F.3.
2. " " *Militare* . . . F.2.
3. " " *delle Scienze* . . . E.3.
4. *Armeria Reale* . . . E.2.
5. *Arsenale (Museo Naz.^{le} d'Artigl.^a)* E.4.
6. *Borsa* . . . F.3.
7. *Banca Nazionale* . . . E.3.

Chiese.

8. *Basilica Magistrale* . . . E.2.
9. *S. Carlo* 9^b *S. Cristina* . . . E.3.
10. *Cattedrale (S. Giovanni)* E.2.
11. *la Consolata* . . . D.2.
12. *Corpus Domini* . . . E.2.
13. *S. Francesco di Sales* . . . E.2.
14. *Gran Madre di Dio* . . . H.3.
15. *S. Massimo* . . . F. G.4.
16. *S. Filippo* . . . F.3.
17. *S. Francesco da Paola* F.2.
18. *Tempio Valdese* . . . F.4.
19. " *Israelitico* . . . F.4.
20. *Galleria dell' Industria*
 Subalpina . . . F.2.
21. *Galleria Nazionale* . . . E.4.
22. *Mole Antonelliana* . . . G.2.

Monumenti.

23. *d' Azeglio* . . . E.4.
24. *All' Esercito Sardo* . . . E.2.
25. *Amedeo (Conte Verde)* . . . E.2.
26. *Cavour* . . . F.3.
27. *Carlo Alberto* . . . F.3.
28. *Emanuele Filiberto* . . . E.3.
29. *Duca di Genova* . . . D. E.3.
30. *Aless. Lamarmora* . . . D.3.
- 30^b *Pietro Micca* . . . D.3.
31. *Garibaldi* . . . G.4.
- 31^a *Crimea* . . . H.4.

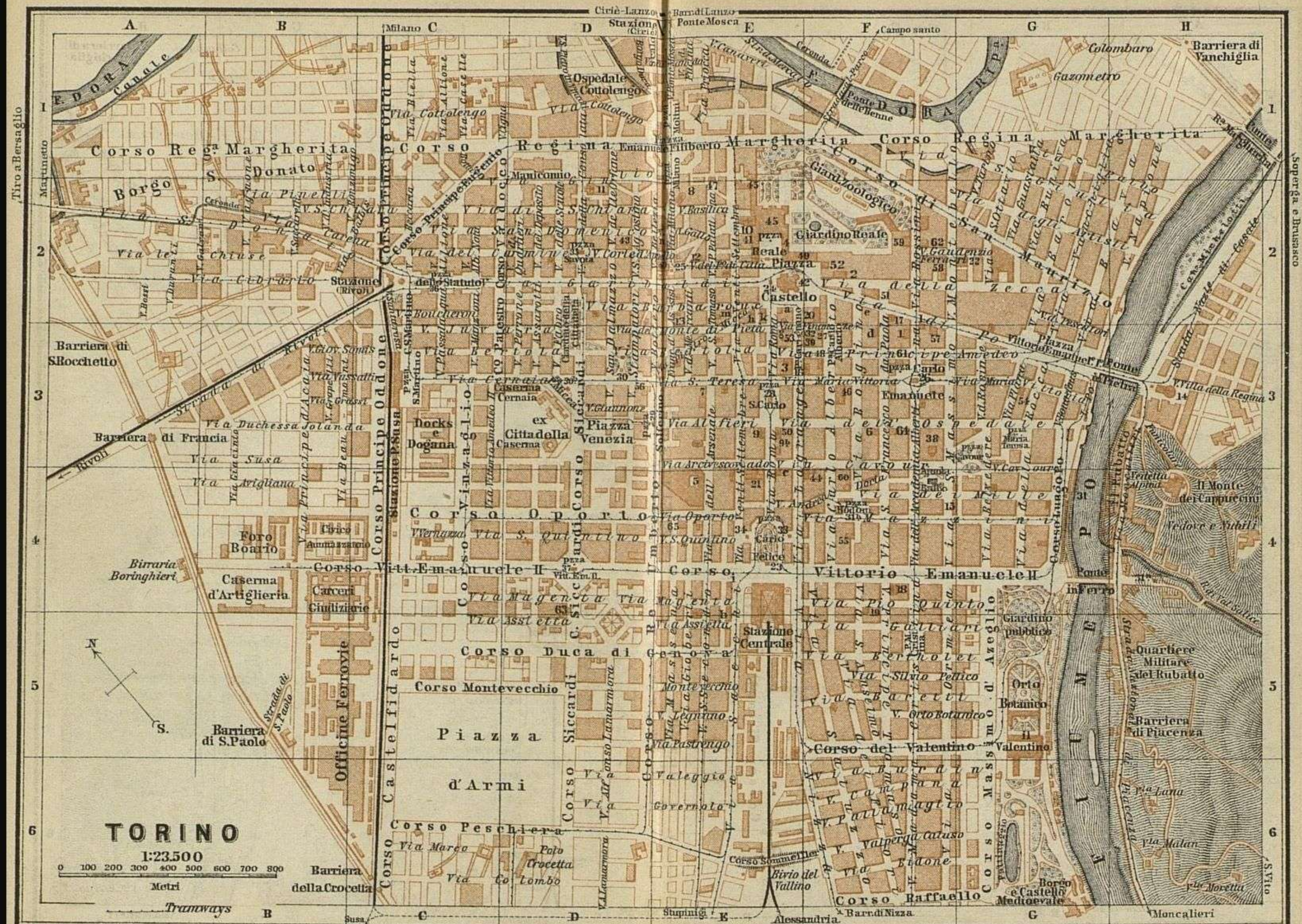
- 31^b *Alfonso Lamarmora* . . . F.4.
32. *Gioberti* . . . E. F.3.
33. *Lagrange* . . . E.4.
34. *Paleocapa* . . . E.4.
35. *Siccardi* . . . D.2.
36. *del Traforo del Fréjus* . . . C.2.
37. *Vittorio Emanuele II.^o* . . . D.4.
38. *Ospedale di S. Giov. Battista* . . . F.3.

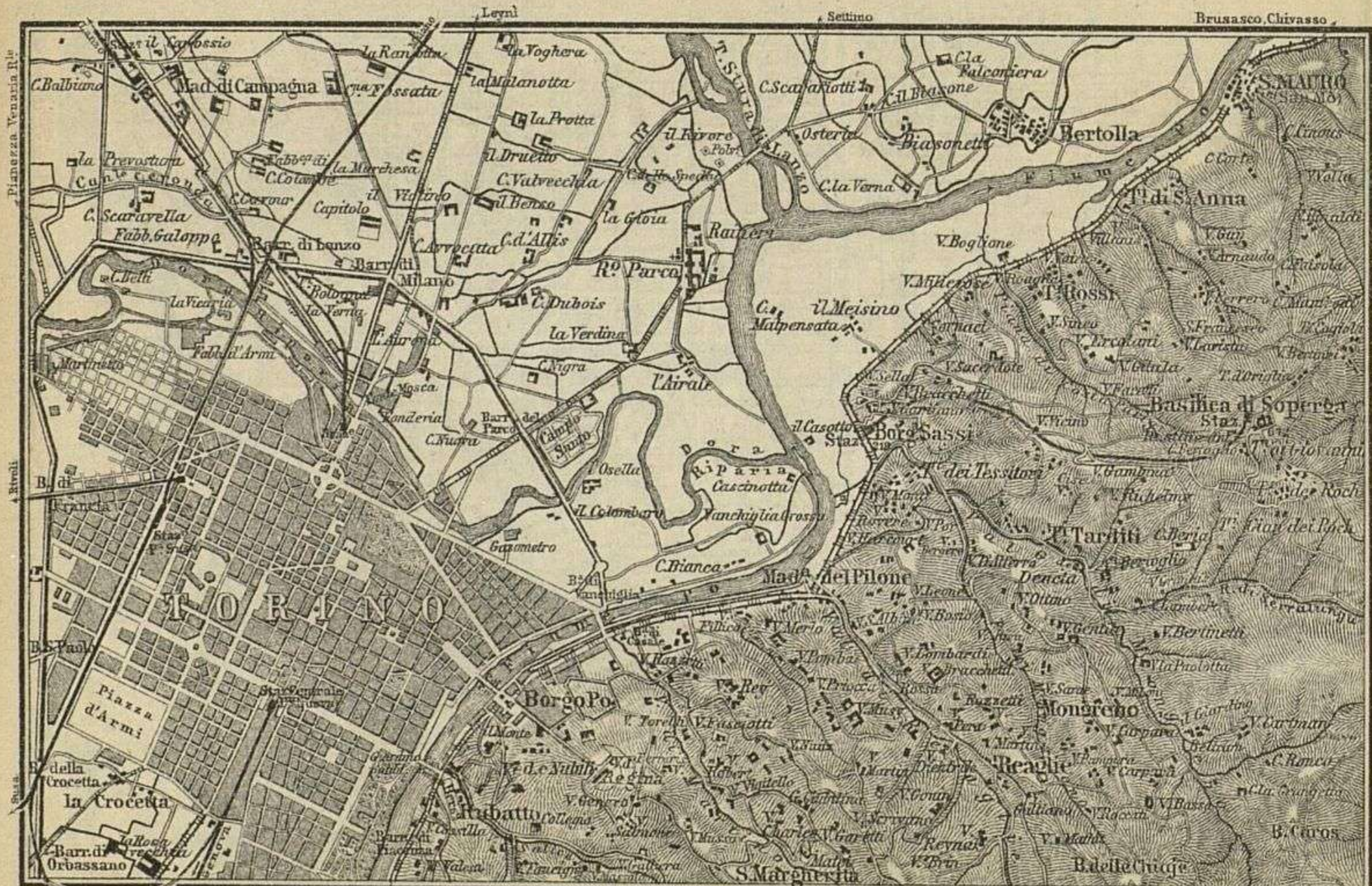
Palazzi.

39. *Carignano* . . . F.3.
40. *di Città (Municipale)* . . . E.2.
41. *del Duca di Genova (Chiabrese)* E.2.
42. *Madama* . . . E.2.
43. *Corte d' Appello (già Senato)* . . . D.2.
44. *Cavour* . . . F.4.
45. *Reale* . . . E.2.
46. *della Cisterna (Duca d' Aosta)* F.3.
47. *delle Torri (Porta Palatina)* . . . E.2.
48. *Posta e Telegrafi (Ufficio cent.^{le})* . . . F.3.
49. *Prefettura* F.2. 50. *Questura* . . . E.2.
51. *Università e Biblioteca* . . . F.2.

Teatri.

52. *Regio* . . . F.2.
53. *Carignano* . . . E.3.
54. *Gerbino* . . . G.3.
55. *Nazionale* . . . F.4.
56. *Alfieri* . . . D.3.
57. *Rossini* . . . F.3.
58. *Scribe* . . . F.2.
59. *Vittorio Emanuele* . . . F.2.
60. *Balbo* . . . F.4.
61. *d' Angennes (Marionette)* . . . F.3.
62. *Museo Civico (Arte antica)* . . . F.2.
63. " " *(Arte moderna)* . . . D.4.
64. " *Industriale* . . . F.3.
65. *Istituto Tecnico* . . . E.4.





La grande PLACE DU CHATEAU, ou *piazza Castello* (pl. EF 2), forme le centre de la ville. Là aboutissent les rues les plus animées : les *rues de Rome, Pierre-Micca, Garibaldi, de l'Académie des Sciences*, et surtout la belle et large *rue du Pô*, qui commence au pont du Pô. Les deux côtés de cette dernière sont bordés sur toute la longueur d'arcades et de magasins, dont les plus beaux sont du côté de la place du Château. — L'université est dans la rue du Pô (v. p. 35). — Dans l'angle S. de la place du Château, la *galerie de l'Industrie Subalpine* (pl. 20), construite en 1874 et où se trouve le café Romano (p. 25). Elle ne peut sans doute se comparer à la galerie de Milan, mais elle est cependant digne d'une visite. Elle aboutit à la place Charles-Albert (p. 29).

Le palais **Madame** ou le *Château* (pl. 42, E 2), disgracieux assemblage de bâtiments, sur la place du Château, est le seul édifice de Turin qui date du moyen âge. Il a été construit vers la fin du XIII^e s., par Guillaume de Monferrat, alors seigneur de la ville, et restauré au commencement du XV^e s., sous Louis d'Acaja. Son nom actuel lui vient de la mère du roi Victor-Amédée II, «Madama Reale», qui l'habita après la mort de son époux. Ce fut cette princesse qui y fit construire, en 1718, sur les plans de *Juvara*, le magnifique escalier double et la colonnade de marbre qui en décore la façade à l'O. On y voit à l'E. deux vieilles tours, et deux autres, dont l'une sert d'observatoire, sont cachées par la façade à l'O. Le palais Madame a été occupé de 1848 à 1860 par le Sénat, et il l'est maintenant par divers institutions publiques. — Devant ce palais se trouve le *monument de l'Armée sarde* (pl. 24), par Vela, érigé en 1857 par des Milanais.

Dans l'angle N.-O. de la place, l'église *S. Lorenzo*, avec un dôme original, mais sans façade, sur les plans de Guarini et achevée en 1687.

Au N. de la place du Château s'élève le **Palais Royal** (*Palazzo Reale*; pl. 45, E 2), édifice simple en briques, commencé en 1646. Une grille, dont les piliers sont surmontés de deux statues équestres en bronze, Castor et Pollux, d'après *Abbondio Sangiorgio* (1842), sépare la cour du palais (*piazza Reale*) de la place du Château. Le vestibule, toujours ouvert au public, renferme à g., dans une niche, la *statue équestre du duc Victor-Amédée I^{er}* (m. 1637), la statue même en bronze et le cheval en marbre, avec deux esclaves au pied. Dans le bas de l'escalier, qui est magnifiquement décoré, les statues d'Emmanuel-Philibert, par *Varni*, et de Charles-Albert, par *Vela*. On peut visiter les appartements t. les j. de 9 h. à 3 h.

L'aile S.-E. du palais, la galerie Beaumont, renferme, au second, le *MUSÉE ROYAL DES ARMURES (*Armeria reale*; pl. 4, E 2), public de 11 h. à 3 h. Entrée sous les arcades de la préfecture (pl. 49; E 2), dernière porte à g. Cartes gratuites au palier du 1^{er} étage. La collection ne comprend que des objets de choix. Catalogue, 5 fr.

1^{re} SALLE. Au milieu, une statuette en bronze de Napoléon I^{er}, son épée et un quart de cercle dont il se servit comme jeune officier; deux aigles françaises et deux tambours pris à la bataille de Turin, en 1706. En outre de nombreux modèles d'armes modernes. L'armoire de dr. contient des présents de villes d'Italie à Victor-Emmanuel II: l'épée d'honneur de Rome, de 1859; la Couronne de Turin, de 1860; des épées d'honneur présentées au roi à l'occasion du jubilé du Dante, en 1865, etc. Au milieu, le cheval favori de Charles-Albert; aux murs, des drapeaux piémontais des guerres de 1848 et 1849. Dans une armoire à g., un petit manuscrit du Coran sur parchemin, assez bien conservé.

GALERIE BEAUMONT: à dr., une armure colossale, portée par un des écuyers de François I^{er} de France à la bataille de Pavie (1525); plus loin, une collection précieuse de 32 masses d'armes, une épée de *Benvenuto Cellini*, des casques richement décorés des xv^e et xvi^e s., un *bouclier de *Ben. Cellini* (sous verre), avec des scènes de la guerre de Marius contre Jugurtha. Parmi les armures, les plus belles sont celles de la famille Martinengo de Brescia, trois à g. et une à dr. On remarquera encore un rostre antique, une tête de sanglier trouvée dans le port de Gênes. Au bout de la galerie, une armure du prince Eugène, une selle de Charles-Quint, couverte de velours rouge, et la magnifique armure du duc Emmanuel-Philibert. Plus loin, sous verre, le glaive de St Maurice, le sabre de Tipou-Saïb, etc. Dans la vitrine A, des armes romaines, des casques et une aigle romaine.

Au 1^{er} étage se trouve la BIBLIOTHÈQUE, qu'on peut voir en le demandant au bibliothécaire. Elle compte 60 000 vol. et 2000 manuscrits, et elle est très riche en ouvrages de géographie, d'histoire et de généalogie. Elle renferme en outre une précieuse collection de dessins, parmi lesquels il y en a de *Léonard de Vinci*, entre autres son portrait (v. p. 83); de *Fra Bartolommeo*, du *Corrège*, de *Gaud. Ferrari*, etc.

On monte de la bibliothèque à une petite salle à côté du musée des Armures, où se trouvent l'importante collection des médailles, les émaux, les ouvrages en or et en argent et les ivoires.

Le Jardin Royal (*Giardino Reale*; pl. E F 2) est ouvert en été (juil.-sept.) les dimanches et fêtes, de 1 h. à 5 h., et il y a alors musique militaire. L'entrée est sous les arcades, en face du palais Madame, au N.-E. Beau coup d'œil sur la Superga. — Pour la cathédrale, à l'O., v. p. 32.

Non loin de la place du Château, au S., sur la PLACE CARIGNAN, le palais Carignan (pl. 39, F 3), qui se fait remarquer par sa curieuse façade en briques; il est de *Guarini* (1680). Victor-Emmanuel II y est né; il a servi de 1848 à 1864 au parlement sarde et de 1860 à 1865 au parlement italien. Une magnifique façade a été construite de 1864 à 1871 du côté de la place Charles-Albert, sur les plans de *Bollati* et *Ferri*.

Il y a des COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE installées dans les salles qui ont servi au parlement. Elles sont publiques tous les jours excepté le lundi, de 1 h. à 5 h. Il y a deux divisions: 1^o zoologie et anatomie comparée, 2^o paléontologie, géologie et minéralogie. On remarque surtout dans la première les oiseaux et la collection entomologique. Les vertébrés d'Italie sont dans une galerie à part. La 2^e division comprend en particulier une riche collection de mollusques fossiles de la formation tertiaire. Il faut signaler aussi le squelette d'un *glyptodon clavipes*, du Rio de la Plata; celui d'un *tetralophodon avernensis*, des environs d'Asti; celui d'un *megatherium Cuvieri*, etc.

Sur la place Carignan s'élève depuis 1859 le *monument du philosophe et patriote *Vinc. Gioberti* (1801-1852; pl. 32). C'est une statue de marbre sur un socle de granit, par *Albertoni*.

La PLACE CHARLES-ALBERT (pl. F 3), à l'E. du palais Carignan, est décorée d'un monument du roi *Charles-Albert* (pl. 27), en bronze, d'après Marocchetti. Il y a au piédestal quatre statues colossales de soldats sardes et quatre figures allégoriques: le Martyre, la Liberté, la Justice et l'Indépendance. Sur cette place Charles-Albert débouche la galerie de l'Industrie Subalpine (p. 27).

Au coin de la place Carignan et de la rue de l'Académie, n° 4, l'**Académie des Sciences** (pl. 3, E 3), ancien collège de jésuites, bâti en 1679 par *Guarini*. Il y a un musée d'antiquités et un musée de peinture, publics les dim. et fêtes de 10 h. à 2 h. et visible dans la sem. moyennant 1 fr., de 10 h. à 4 (mai-oct.) ou 3 h.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS (*Museo Egizio e di antichità Greco-Romane*). — REZ-DE-CHAUSSÉE, à dr. (clef au 1^{er}). — I^{re} et II^e SALLES: œuvres égyptiennes et œuvres de la décadence grecque, trouvées aussi en Egypte. Grands sphynx égyptiens, statues de divinités et de rois, sarcophages, mosaïques, bas-reliefs, surtout une statue colossale de Sétî II, en grès rouge; une d'Amenhotep II (Aménophis), en granit rouge; une plus petite du même roi, en granit noir; une petite statue d'Ahmose (Amosis), en calcaire blanc; une *statue de Ramsès II (Sésostris), en pierre noire, et, au-dessus, une inscription en l'honneur de Champollion, l'égyptologue français. — GALERIE, à g.: sculptures gréco-romaines. 1^{re} travée: statue de Jupiter, Marsyas et Olympus, Adolescent restauré en Mercure, Hercule étouffant les serpents, bon torse, fragment de base avec quatre figures de femmes et le nom de l'artiste Protys, Minerve plus grande que nature, Amazone en basalte vert, fortement restaurée. 2^e travée: sur le sol, des mosaïques de Sardaigne: Orphée et un lion, un bouquetin et un âne écoutant sans doute ses chants. 3^e travée: stèles funéraires, inscriptions, fragments architectoniques. Du côté de la fenêtre, des urnes cinéraires étrusques, avec des restes de peinture, des bustes et des bas-reliefs. Au-dessous de la première fenêtre, un fragment de beau bas-relief, un Adolescent avec un quadrigue, probablement un ouvrage grec.

I^{er} ÉTAGE, petites antiquités. — 1^{re} salle: momies, papyrus, scarabées, bijoux, vases, statuettes en porcelaine et en terre cuite, dont beaucoup de l'époque romaine. 2^e salle: à dr., papyrus découvert par Champollion, contenant des fragments des annales de Manéthon (liste des rois d'Egypte jusqu'à la xix^e dynastie); livre des Morts ou Rituel funéraire, édité par Lepsius. — Dans un cabinet voisin, des antiquités de Chypre et deux bas-reliefs assyriens, une tête de roi et une tête d'eunuque. — On passe de la 1^{re} salle, à g., dans un corridor, où sont d'autres produits de l'art égyptien; au milieu, la *table Isiague* (*tabula Isiaca*). — Ensuite un vestibule, d'où l'on passe à g. dans une salle contenant des vases grecs et étrusques, et à dr. à deux autres où sont de petites antiquités provenant surtout du Piémont. Celles de la première sont des antiquités préhistoriques et celles de la seconde des antiquités romaines: beaux bronzes, Silène, trépied, *Minerve qui rappelle celle de Phidias, objets en argent et verres, entre autres de curieux vases en forme d'oiseaux.

La *GALERIE DE PEINTURE (*Pinacoteca*), au 2^e étage (98 marches), est surtout importante pour l'étude de *Macrino d'Alba* (1460-1510), de son élève *Defendente Deferrari* et de *Gaudenzio Ferrari* (1471?-1546), qui subit l'influence de Léonard de Vinci et de l'école d'Ombrie (num. 46 et 51). Le *Sodoma* (*Giovanni Antonio Bazzi*; 1480-1549), qui appartient d'abord à l'école lombarde, y est aussi bien représenté, par trois tableaux. La Vierge n° 115 est des meilleures années de *Lorenzo di Credi* (1459-1537) et rappelle bien ses rapports avec Léonard de Vinci. Les œuvres de la vieille

école des Pays-Bas y sont nombreuses et importantes: 188, *Petrus Cristus*; 202, *H. Memling*; puis l'esquisse de *Rubens*, n° 274, et des tableaux intéressants de *van Dyck*, num. 17, 264, 279 et 288. — Catalogue, 4 fr.

I^{re} SALLE, princes de la maison de Savoie: 1. *Horace Vernet*, portrait équestre de Charles-Albert; 3, attribué à *J. Clouet*, Charles III; 5, *J. van Schuppen*, portrait équestre du prince Eugène; 12, *N. Mignard*, Françoise d'Orléans, première femme de Charles-Emmanuel II; *17, *van Dyck*, portrait équestre du prince Thomas.

II^e SALLE: 21, *Barn. da Modena*, Vierge (1370); 22, *23, *26, *Macrino d'Alba*, Mise au tombeau, tableau d'école; St François recevant les stigmates; la Vierge avec St Jean-Baptiste, St Jacques, St Hugues et St Jérôme, chef-d'œuvre de l'artiste (1493); 27, *Gandolfino*, retable avec l'Assomption et des saints (1493); 31, 33, *Macrino d'Alba*, volets de retable avec St Louis de Toulouse, St Paul, St Pierre et St Bonaventure (?); 35, 36, 38, *Defendente Defferrari*, Mariage mystique de Ste Catherine; la Vierge avec St Michel et Ste Barbe (sur la prédelle de son vieux cadre, la légende de Ste Barbe); quatre saints; *39, 40, *Gerol. Giovenone*, la Veuve Buronzo et ses deux enfants recommandés à la Vierge par St Abondius et St Dominique (1514); la Vierge et quatre saints.

III^e SALLE, de *Gaud. Ferrari*: 43, la Conception de Ste Anne; 44, Dieu le Père; *46, volet de retable avec St Pierre et le donateur; 48, Joachim banni du temple; 49, la Vierge et deux saints; 50, le Crucifiment, peinture en détrempe; 51, *Pietà*.

IV^e SALLE: 54, *Gius. Giovenone*, la Résurrection; 55, *P. Francesco* et *Gerol. Lanini*, l'Assomption; 56, 59, *63, *le Sodoma*, Ste Famille; *Lucrece*; la Vierge avec quatre saints.

V^e SALLE: Piémontais des XVII^e et XVIII^e s.

VI^e SALLE: 103, 104, 105, *l'Angélico*, Anges en adoration; Vierge; 106, 109, 111, école de *S. Botticelli*, Triomphe de la Chasteté; Vierges; 112, *Franciabigio*, l'Annonciation; 113, école de *S. Botticelli*, Tobie et les trois archanges; *115, 116, *Lor. di Credi*, Vierges; 117, *Ant. et P. Pollajuolo*, Tobie et l'archange Raphaël; 125, *Andr. del Sarto*, Vierge; 126, *Dan. de Volterre*, Décollation de St Jean-Baptiste; 131, *Bald. Peruzzi*, Plan d'une façade; 132, *Crist. Allori*, l'Echelle de Jacob.

VII^e SALLE: 134, 135, *Borgognone*, Sacre et Prédication de St Ambroise; la Vierge; 140, *Giov. Pedrini*, Ste Catherine et St Pierre Martyr; 141, *P. de Brescia*, la Vierge et quatre saints, polyptyque (1459); 144, *Timoteo Viti* (?), ou plutôt de l'école du Pérugin (inscr. falsifiée), Vierge; 145, portr. de Jules II (p. 414), d'apr. *Raphaël*; 146, *Raphaël*, la Vierge à la tente, belle copie de l'original de Munich; 148, *Franç. Penni*, Mise au tombeau, bonne copie de l'original de Raphaël au palais Borghèse, à Rome (1518); 149, *Clovio*, le St-Suaire (v. p. 32); 153, *le Garofalo*, Jésus au milieu des docteurs; 154, *Mazzolino*, Vierge et saints; 155, *le Francia*, Mise au tombeau (1515); 157, *Giov. Bellini*, Vierge, repeinte; 160, *Bart. Vivarini*, Vierge (1481); 161, *le Titien*, St Jérôme, œuvre de vieillesse; 162, *Grég. Schiavone*, Vierge; 164, *Mantegna*, Vierge et saints, avec des repeints considérables; 165, d'apr. *le Titien*, le Pape Paul III, vieille copie.

VIII^e SALLE: *167, *Donatello* ou *Desiderio da Settignano*, la Vierge, bas-relief en marbre; 168, école des della Robbia, Adoration de l'Enfant, bas-relief en terre cuite; 169-186, portraits sur porcelaine, par *A. Constantin* de Genève.

IX^e SALLE: dessins de vieux maîtres, dont l'exposition se renouvelle.

X^e SALLE: 187, *J. van Eyck* (?), St François recevant les stigmates; 188, *Petrus Cristus*, Vierge; *189, 190, *Roger van der Weyden*, Visitation, avec le donateur; 192, école flamande, Crucifiment, triptyque; 193, Adoration des Mages, dans la manière de *Jér. Bosch*; *202, *H. Memling*, la Passion; 218, 231, *D. Teniers*, la Femme de l'artiste; Paysans faisant de la musique; 234, *J. Brueghel*, paysage.

XI^e SALLE: 261, *D. Teniers*, Partie de cartes; *264, *van Dyck*, les Enfants de Charles 1^{er} d'Angleterre; 274, *Rubens*, Esquisse de l'Apothéose de Henri IV

(p. 421); *279, 288, *van Dyck*, l'Infante Claire-Eugénie; Ste Famille, peinte sous l'influence du Titien; 292, *Fyt*, Nature morte; 296, *Snyders*, Fruits.

XII^e SALLE: 303, *H. Holbein le J.*, portrait d'Erasme (copie); 313, 318, *Angélica Kaufmann*, Sibylles; 315, *Netscher*, le Rémouleur; 320, *Velazquez*, Philippe IV d'Espagne; 322, *Ribera*, St Jérôme.

XIII^e SALLE: 330, *N. Poussin*, Ste Marguerite; 334, 335, *C.-A. Coypel*, le peintre C.-A. van Loo et sa femme; 338, *P. Mignard*, portr. équestre de Louis XIV; 343, 346, *Claude Lorrain*, paysages; 352, *le Bourguignon*, Bataille; 360, *Mme Lebrun*, portrait.

XIV^e SALLE: 362, *Engelbrechtsen*, Crucifiment triptyque; 366, *Mostaert*, Joueuse de luth; 375, 377, *G. Dou*, Un géographe; Jeune fille à la fenêtre; 379, *Fr. van Mieris le V.*, portr. de l'artiste (1659); *393, *Rembrandt*, Vieillard endormi (le père de l'artiste), œuvre de jeunesse; 395, *D. van Mytens*, et *H. van Steenwyck*, Charles I^{er} d'Angleterre; 402, 404, *Wouwerman*, Bataille; Marché aux chevaux; *406, *Paul Potter*, les Quatre taureaux (1649); *412, *Saenredam*, Prêche dans une synagogue, les figures par *A. van Ostade*; 419, 420, *G.-D. de Heem*, Fruits et Fleurs.

XV^e SALLE: paysages pour la plupart de l'école des Pays-Bas.

XVI^e SALLE: 466, *Giov. Battista Crespi*, St François et St Charles Borromée en prière devant la Vierge; *465, *le Caravage*, Joueur de luth; 474, *Sassoferrato*, Vierge; 477, *G. Poussin*, paysage; 488, *Carlo Dolci*, Vierge; 479, *C. Maratta*, l'Archange Gabriel; 482, *Sassoferrato*, la Vierge à la rose; 483, *G. Poussin*, paysage.

XVII^e SALLE: 489, *l'Albane*, l'Air; 491, *le Guerchin*, Ste Françoise Romaine; 492, 493, 495, *l'Albane*, la Nymph Salmacis et Hermaphrodite; l'Eau; 496, *le Guide*, Groupe d'amours; 497, *le Guerchin*, Retour de l'Enfant prodigue; 500, *l'Albane*, le Feu; 501, *Gius. Crespi*, St Népomucène au confessionnal; 505, *le Guide*, St Jean-Baptiste; 509, *l'Albane*, la Terre; 513, *le Guerchin*, la Vierge.

XVIII^e SALLE: 534, *le Guerchin*, Ecce Homo; 548, *Strozzi*, Homère.

XIX^e SALLE: 561, 562, *André Schiavone*, sujets mythologiques; 564, *Paul Véronèse*, Danaé; 567, *Ant. Badile*, maître de P. Véronèse, la Présentation; 569, 570, *Schiavone*, sujets mythologiques; 572, *Paul Véronèse*, la Reine de Saba et Salomon; 573, *Girol. Savoldo*, Adoration de l'Enfant; 575, *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux, tableau d'école; 577, *Bonifazio II*, Ste Famille.

XX^e SALLE: *580, *P. Véronèse*, le Repas chez Simon; 582, 585, *Bern. Belotto*, Vues de Turin; 587, *le Bassan*, l'Amour dans la forge de Vulcain; 590, *le Canaletto*, la Piazzetta à Venise.

XXI^e SALLE: Batailles du prince Eugène, par *Huchtenburgh*, etc.

A l'E., en face de l'Académie, la grande église *S. Filippo* (pl. 16), construite en 1679 par Guarini et restaurée en 1714 par Juvara. Le peristyle à colonnes devant la façade est plus récent. A l'intérieur, des tableaux du Guerchin, de Solimena, etc., sans grande valeur.

Sur la grande place voisine, la PLACE ST-CHARLES (pl. E 3), la *statue équestre d'Emmanuel-Philibert (pl. 28), bronze par C. Marocchetti (1838), sur un piédestal en granit, dont les côtés sont ornés de bas-reliefs représentant, à l'O., la bataille de St-Quentin (1557); à l'E., le traité du Cateau-Cambrésis (1559), qui rendit le duché de Savoie à la maison du même nom. La pose du duc, représenté mettant l'épée au fourreau, est une allusion à la paix qu'il rendit à son pays.

La place est bornée au S. par deux églises, ST-CHARLES (pl. 9) et STE-CHRISTINE (pl. 9 b), fondées toutes deux au commencement du XVII^e s. Les façades ont été construites plus tard, celle de Ste-Christine en 1718 par Juvara, celle de St-Charles, en granit de Baveno, sur le modèle de Ste-Christine, en 1836. A l'intérieur de St-Charles, le tombeau du condottiere Francesco Maria Broglia,

souche de la maison française des de Broglie. Le tableau du maître autel est de Morazzone.

La RUE DE ROME (via Roma) conduit au N. de la place St-Charles à la place du Château (p. 27) et au S. à la gare par place Charles-Félix (p. 35), en passant à la *Galerie Nationale* (pl. 21, E 4), construite en 1889 par Cam. Riccio. La rue Maria-Vittoria mène à l'E. à la place Charles-Emmanuel II (v. ci-dessous). Dans cette dernière est le *palais de la Citerne* (Pal. della Cisterna; pl. 46, F 3), résidence du duc d'Aoste. — Rue de l'Hôpital, n° 28, est située la *Bourse* (pl. 6, F 3) et à côté, n° 32, le *musée industriel italien* (pl. 63, F 3), visible les dim. et fêtes de midi 1/2 à 4 h. et les autres jours de 10 h. à midi et de 2 à 4. Plus loin, le grand *hôpital St-Jean-Baptiste* (pl. 38, F 3).

Sur l'AJUOLA BALBO (pl. F 3-4), derrière l'hôpital, se trouvent un monument de *Dan. Manin* (m. 1857; v. p. 206), la République de Venise appuyée sur le médaillon de Manin, par Vela; une statue du ministre et historien *Cés. Balbo* (m. 1853), aussi par Vela, et une statue du général piémontais *Bava*, par Albertoni. — Dans le jardin de la place Cavour (pl. G 3), près de là au N.-E., un buste du marquis et homme d'Etat sarde *Pes di Villamarina*, par Tabacchi. — Plus loin, du côté de la place Marie-Thérèse (pl. G 3), le monument du général *G. Pepe* (m. 1853), défenseur de Venise en 1849, par Butti. — A quelques pas au S., via Mazzini, l'église *St-Maxime* (*S. Massimo*; pl. 15, F G 4), à dôme, construite de 1845 à 1854 par *C. Sada*, et qui est décorée à la façade de statues des évangélistes, à l'intérieur de bonnes fresques modernes et d'autres statues, par Albertoni.

Au S.-O. de l'Ajuola Balbo, place Bodoni (pl. F 3), une statue équestre du général *Alph. Lamarmora* (1804-1878; Alex. L., p. 34), connu par la guerre de Crimée et celles de 1859 et 1866, bronze par Sperati (1891).

Au milieu de la PLACE CHARLES-EMMANUEL II, appelée ordinairement «piazza Carlina», s'élève le grand et beau ***monument de Cavour** (pl. 26, F 3), haut de 14 m. 50, par *Dupré*, de Florence: l'Italie reconnaissante offrant la couronne civique au comte, créateur de l'unité italienne, qui tient à la main gauche un papier sur lequel se lisent les célèbres paroles: «l'Eglise libre dans l'Etat libre». Sur le socle sont des figures allégoriques: le Droit, le Devoir, la Politique, l'Indépendance. Les bas-reliefs représentent l'armée sarde revenant de Crimée et le congrès de Paris. — Dans la via Cavour, n° 8 (pl. 44, F 4), la maison où est né le comte Cavour (1810-1861), désignée par une inscription.

A l'O. du Palais Royal (p. 27) se trouve la **cathédrale, St-Jean-Baptiste** (pl. 10, E 2), construite de 1492 à 1498, à la place de trois anciennes églises, par *Meo del Caprino* de Florence, dans le style de la renaissance, avec une façade en marbre. Le haut du campanile ne date que de 1648.

L'intérieur est à trois nefs, avec un transept et une coupole octogone. On y voit au-dessus du grand portail une copie de la Cène de Léonard de Vinci (p. 85); au-dessus du deuxième autel à dr., de petits tableaux noircis de *Deferrari* (et non de Durer). Il y a des fresques modernes au plafond. A g. du maître autel se trouve la tribune royale.

Derrière cet autel est la ***chapelle du Saint-Suaire** (*cappella del SS. Sudario ou della SS. Sindone*), construite au XVII^e s., par le théatin *Guarini*,

et où sont les tombeaux des ducs de Savoie. Elle est ouverte durant la messe du matin, jusqu'à 9 h. : entrée à dr. ; on monte 37 degrés. C'est une haute construction circulaire de marbre brun foncé, presque noir, faisant bien ressortir les monuments en marbre blanc dont le roi Charles-Albert l'a fait orner en 1842. Elle renferme des statues, des figures allégoriques et des inscriptions en l'honneur des plus distingués d'entre les aïeux de ce prince, savoir, en commençant à dr. : *Emmanuel-Philibert* (m. 1580) «*restitutor imperii*», par Marchesi; le prince *Thomas* (m. 1656) «*qui magno animo italicam libertatem armis adseruit nec prius dimicare destitit quam vivere*», par Gagini; *Charles-Emmanuel II* (m. 1675), par Fraccaroli; *Amédée VIII* (m. 1451), par Cacciatori. La chapelle est éclairée d'en haut, ce qui produit un effet tout particulier. Une urne en forme de sarcophage, au-dessus de l'autel, renferme une partie du *Saint-Suaire*, dans lequel fut enseveli le corps du Sauveur.

La via della Basilica mène à l'O. de la place St-Jean à la VIA PORTA PALATINA, et celle-ci au N. au palais delle Torri (pl. 47, E 2), une anc. porte romaine ou peut-être une porte lombarde du VIII^e s., avec deux tours du moyen âge. On en a fait depuis peu une école de dessin.

La même rue conduit au S. au **Corpus Domini** (pl. 12, E 2), église non loin de la cathédrale, bâtie en 1610 par *Ascanio Vitozzi*, à la place d'une chapelle construite en 1543 et qui doit son nom à un miracle arrivé en 1521.

A côté, la petite église *S. Spirito*, de 1610, où J.-J. Rousseau abjura le calvinisme en 1728 (il y retourna en 1754, à Genève).

L'hôtel de ville (*palazzo di Città*; pl. 40, E 2) a été construit en 1669 par *C.-Em. Lanfranchi*. Il renferme une bibliothèque. Sur la place qui le précède, le monument d'*Amédée VI* (m. 1383; pl. 25), surnommé le Comte Vert (*Conte Verde*), le vainqueur des Turcs et le restaurateur de l'empire grec. Ce monument, en bronze, sur le modèle de Palagi, a été érigé en 1853. Devant l'hôtel de ville, à dr., la statue en marbre du prince *Eugène* (m. 1736), par Simonetta; à g., celle du prince *Ferdinand* (m. 1855), duc de Gênes et frère de Victor-Emmanuel II, par Dini; elles sont de 1858. Celle de *Charles-Albert* (m. 1849), dans le portique de g., est de Cauda (1859), et celle de *Victor-Emmanuel II* (m. 1878), de l'autre côté, de Vela (1860). Les plaques commémoratives au mur rappellent les événements de leurs règnes.

La via Milano conduit au N. à *St-Dominique*, église du XIV^e s. qui a une Vierge avec St Dominique par le Guerchin, et la via Corte d'Appello à l'O. à la PLACE DE SAVOIE (pl. D 2), où se voit un obélisque de 23 m. de haut (pl. 35), en mémoire de l'abolition de la juridiction ecclésiastique par le ministre Siccardi, en 1850. De cette place, on va par la rue de la Consolata à

La Consolata (pl. 11, D 2), qui a remplacé trois autres églises. C'est un édifice du style baroque, bâti en 1679 par *Guarini* et décoré en 1714 par *Juvara*. Dans la chapelle de g., sous la coupole, les statues agenouillées de Marie-Thérèse, épouse de Charles-Albert (m. 1855), et de Marie-Adélaïde, épouse de Victor-Emmanuel II (m. la même année), en marbre, par Vela (1861). Cette église

possède une image très vénérée de la Vierge, et la galerie à dr. est toute remplie d'ex-voto. Le campanile est celui d'un anc. couvent, du ix^e s. — Sur la place voisine, une colonne de la Vierge, érigée en 1835, à la cessation du choléra.

Un peu au N.-E. de là, la vaste PLACE EMMANUEL-PHILIBERT (pl. D E 1), traversée par le corso Regina Margherita; au S. de cette place, celle de Milan; au N., celle des Moulins (piazza dei Molini). De celle-ci part, dans la direction du N., la VIA AL PONTE MOSCA, dans laquelle se trouvent, à g. la station de la ligne Ciriè-Lanzo (p. 39), à dr. la nouvelle église *St-Joachim* (S. Gioachino), basilique à trois nefs dans le style lombard, avec un clocher de 45 m. de haut, construite de 1876 à 1882 sur les plans du comte Ceppi. — Quelques pas plus loin, la rue franchit la *Doire Ripaire* sur un beau pont d'une seule arche, le *pont Mosca*, construit en 1830 par l'ingénieur de ce nom. Belle vue de la Superga et de la chaîne des Alpes Grées, que domine le Grand-Paradis.

La via Garibaldi relie la place du Château à la PLACE DU STATUT (pl. C 2). Là se dresse depuis 1879 le gigantesque monument du Mont-Cenis, le Génie de la science, par Tabacchi, planant au-dessus d'un amas de rochers sous lesquels gisent vaincus les Géants des montagnes. Sur une plaque sont inscrits les noms des ingénieurs *Sommeiller*, *Grattoni* et *Grandis*.

Le cours Siccardi mène au jardin de la Citadelle (pl. D 2-3), où l'on a érigé en 1871 la statue du poète et orateur *Brofferio* (m. 1866), et vis-à-vis, en 1873, celle du jurisconsulte *J.-B. Cassinis*. — Plus loin, devant l'anc. citadelle, au coin de la rue de la Cernaia, le monument de *Pietro Micca* (pl. 30 b, D 3), mineur qui sauva la citadelle au prix de ses jours, le 30 août 1706, en mettant le feu à une mine, alors que les grenadiers français s'étaient déjà avancés jusqu'aux portes: il est par Gius. Bogliani (1834). — Presque en face, sur une colonne, le buste de l'écrivain *Al. Borella*, et dans la via della Cernaia, le monument du général *Alex. Lamarmora*, mort en Crimée, en 1855, par Guis. Cassano (1867). Au-dessus de la porte de la citadelle, une inscription en mémoire des soldats italiens tués, en janvier 1887, dans les combats d'Afrique.

La PLACE SOLFÉRINO (pl. D E 3), à l'E. de la citadelle, est décorée d'une statue équestre du duc *Ferdinand de Gênes* (pl. 29, D E 3; v. p. 33), représenté en costume de général à la bataille de Novare, avec son cheval blessé à mort, par Alf. Balzico (1877). Dans le jardin de la même place, les monuments du général *Gerbaix de Sonnaz*, par Dini, et de l'historien *Gius. la Farina*, par Auteri-Pomar.

Au S.-E. de la place Solférino, via dell' Arsenale, se trouve l'arsenal (pl. 5, E 4), fondé en 1659. Il y a un musée d'artillerie, visible tous les jours de la semaine. Il se compose d'armes de toute sorte, depuis le xiv^e s. jusqu'à nos jours. — Dans la via S. Secondo,

prolongement de la via dell' Arsenale au S., l'église neuve *S. Secondo*, du style lombard, avec un clocher de 52 m. de haut.

Devant la vaste *gare centrale* (pl. E 4-5; p. 25) s'étend la belle PLACE CHARLES-FÉLIX, avec une statue en bronze du patriote *Massimo d'Azeglio* (m. 1866), à la fois poète et peintre, par Balzico. A côté, à l'E., la *place Lagrange*, avec celle de L. Lagrange (pl. 33), le mathématicien, mort à Paris en 1813; à l'O., la *place Paleocapa*, avec celle du ministre de ce nom (pl. 34).

Le large cours du même nom conduit à l'O. à la PLACE VICTOR-EMMANUEL II (pl. D 4), où est le monument de ce roi, inachevé depuis 20 ans.

Un peu au S., cours Siccardi, n° 30, le musée municipal d'art moderne (*museo civico, arte moderna*), public les dim. et fêtes et le jeudi, de midi à 3 h., et visible les autres jours de 9 h. à 4 h. moyennant 50 c.

Tableaux et sculptures modernes. Vestibule, marbres: le Dante, par Vela; Eve, par *Fantacchiotti*; Ste Eulalie en croix, par *Franceschi* de Naples. — VIII^e salle (la dernière): les Evénements de 1859 à 1861, aquarelle de *Bossoli*.

A l'E. de la place Charles-Félix, le *temple vaudois* (pl. 18, F 4), le premier temple protestant construit à Turin à la suite de la reconnaissance de la liberté des cultes, en 1848. Quelques pas plus loin, à dr., *St-Jean-l'Evangeliste*, église du style roman, bâtie en 1882 par le comte Mella. — *Jardin Public*, v. p. 37.

Non loin du temple vaudois, au S.-O., au coin de la via, S. Anselmo et de la via Pio Quinto, la *synagogue* (pl. 19, F 4), du style mauresque, construite de 1880 à 1884 par Enrico Petiti. — Au S.-O. de là, place de Saluces, l'église moderne *St-Pierre-et-St-Paul*, avec une façade du style byzantin, achevée en 1865.

L'université (pl. 51, F 2), à g. dans la RUE DU PO (p. 27), qui se détache au S.-E. de la place du Château, a été bâtie en 1713 sur les plans du Génois *Ricca*. Elle a une belle cour de la fin de la renaissance et renferme un *musée lapidaire*, composé d'antiquités romaines et surtout d'inscriptions. On y voit aussi les statues en marbre de *Charles-Emmanuel III* et de *Victor-Amédée II* (à l'entrée), par les frères Collini; puis celles du professeur *Riberi* (m. 1861), par Albertoni; du Dr *L. Gallo* (m. 1857), par Vela; du professeur *Timermans* (m. 1875), par Tabacchi, et du jurisconsulte *Pescatore*, par Dini. Dans le corridor du premier étage, des bustes de professeurs célèbres et un groupe allégorique, présent de Victor-Emmanuel 1^{er}. La *bibliothèque* de l'université, dite «Bibliothèque Nationale», compte 250 000 volumes, parmi lesquels il y a de précieux manuscrits de Bobbio et beaucoup d'aldes. Elle est ouverte, en été de 9 h. du matin à 5 h. du soir, en hiver de 9 h. à 4 h. et de 7 h. à 10 h. du soir (conservateur, le chev. F. Carta). — L'université de Turin, fondée en 1404, compte actuellement 200 professeurs et 2500 étudiants.

A dr., au n° 6 de la rue du même nom, l'*Académie Albertine*

des Beaux-Arts (pl. 1, F 3), fondée en 1652 et établie dans le local actuel à partir de 1833. Les visiteurs y sont admis tous les jours de la sem., de 10 h. à 4 h. (50 c. de pourb.). Elle possède une petite collection de tableaux, parmi lesquels il y a beaucoup de copies anciennes. A mentionner: 126, *Quint. Massys*, le Christ; 140, 141, *Filippo Lippi*, les Pères de l'Eglise, volets de retable; 218, *Giovenone*, Adoration de l'enfant Jésus. En outre beaucoup de *cartons de *Gaud. Ferrari* et de *Lanini*; le carton de la Vierge avec Ste Anne de l'école lombarde (Léon. de Vinci) qui est au Louvre.

La première rue transversale, la rue Montebello, mène à la MOLE ANTONEILLIANA (pl. 22, G 2), qui devait être une synagogue. La construction, commencée en 1863 par *Al. Antonelli* (m. 1888), a été achevée à partir de 1878 par la ville, pour en faire un musée consacré à la mémoire de Victor-Emmanuel II, le *museo di Risorgimento italiano*. C'est un édifice en forme de tour, à base carrée de 40 m. de côté et haut de 160 m., que surmonte encore un génie de 4 m. de haut. Il a une étrange façade, présentant plusieurs rangs de colonnes, et un dôme imposant par la hardiesse de sa construction, contre toutes les règles de l'art. A l'intérieur, sous la coupole, une salle carrée de 26 m. de côté et d'env. 95 m. de hauteur, autour de laquelle trois galeries s'étagent les unes sur les autres.

Dans la rue Gaudenzio Ferrari, n° 1, est situé le nouveau musée municipal d'art ancien (*museo civico, arte antica*; pl. 62, F 2), visible comme le musée municipal d'art moderne (p. 35).

REZ-DE-CHAUSSÉE: sculptures anciennes, bas-relief du commenc. du moyen âge représentant la Vierge, terres cuites, sculptures en bois du xvi^e s., reproduction du Bucentaure (p. 241). — I^{er} ÉTAGE. Salle 1: tableaux par *G. Honthorst*, *Jan Victors*, *Dom. Olivero*. — S. 2: tableaux par *Bugiardini*, *Sassoferrato*, *Ant. Vivarini* et **Pol. de Caravage*, ce dernier un magnifique portr. de Giov. Maria della Rovere, peint en 1212 pour Jules II. Vitrine du milieu: manuscrits enluminés, missel du cardinal Dom. della Rovere, statuts de la ville de Turin. — S. 3: meubles, horloges, instruments. — II^e ÉTAGE. S. 4: portes en marqueterie, ouvrages en fer et en cuivre. — S. 5: armes, bronzes, médailles, plaquettes, bronzes d'église, serrurerie. — S. 6: émaux, pierres fines, vitraux, verres, horlogerie. — S. 7: riche collection de prétendus «verres églomisés» (peints et dorés), des xiv^e-xviii^e s. — S. 8: céramique étrangère; porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Berlin et surtout de Vienne. — S. 9: céramique italienne. — S. 10: ouvrages en marbre, en stuc, en ivoire et en bois; six bas-reliefs du *Bambaja*, du tombeau de Gaston de Foix (p. 80). — S. 11: tissus. — S. 12: broderies, costumes. — S. 13 et 14: meubles et sculptures en bois. — S. 15: stalle de l'abbaye de Staffarde. — S. 16 et 17: meubles des xvii^e et xviii^e s.

De la grande PLACE VICTOR-EMMANUEL I^{er} (pl. G 3), à l'extrémité de la rue du Pô (p. 27), que prolonge, dans la direction de l'église de la Mère de Dieu (p. 37), le beau pont Victor-Emmanuel I^{er} ou «pont de pierre» (pl. GH 3), part le corso Lungo Po (pl. G 3-4), qui longe le fleuve en amont. Il y a un monument de Garibaldi (pl. 31, G 4), par Tabacchi (1887), et il passe plus loin au pont Marie-Thérèse (pl. G 4) ou «pont en fer» (pl. G 4), un pont suspendu à l'extrémité E. du cours Victor-Emmanuel II, pour aboutir au Jardin Public.

Le Jardin Public (pl. G 4-5), en amont du pont suspendu, sur la rive g. du Pô, est très fréquenté (café). Il comprend le *jardin botanique* et renferme le château royal du *Valentino*, construction massive à 4 tours, dans le style français, commencée en 1650 et restée inachevée. Ce château est occupé depuis 1860 par l'école polytechnique, *R. scuola di applicazione per gli Ingegneri*, et on voit dans la cour la statue de l'homme d'Etat et savant *Quintino Sella*, bronze par Cés. Reduzzi (1894). Dans la partie S. du jardin, la reproduction d'un *château du XV^e siècle*, avec sa petite ville, construits pour l'exposition de 1884: entrée de 9 h. à midi et de 2 à 6, 50 c. les jeudi, dim. et fêtes, 1 fr. les autres jours (restaurant). — Dans le voisinage, corso Massimo d'Azeglio, plusieurs établissements scientifiques universitaires.

Sur la RIVE DROITE DU Pô, à quelques min. au delà du pont Marie-Thérèse (v. ci-dessus), se trouve le grand *monument de la Campagne de Crimée* (1855-56; pl. 31 a, H 4), pyramide de granit avec bas-reliefs en bronze, devant laquelle est une Victoire avec un bersagliier et un marin, par L. Belli (1892).

La via Moncalieri, à g. en venant du pont de Fer, mène en 5 min. au **mont des Capucins* (pl. H 3-4), qui s'élève près du fleuve, à 292 m. d'alt. ou 50 au-dessus du Pô. On y monte par un chemin de fer funiculaire (15 c. aller et retour). Il y a dans le haut une église et une «station» du Club Alpin Italien, qui est ouverte quand on y voit flotter un drapeau bleu avec une étoile blanche. Entrée, 25 c. Il s'y trouve des cartes et des collections, et l'on y a une vue magnifique.

La **vue*, surtout belle le matin, embrasse la ville, la plaine environnante et la chaîne des Alpes, qui forme tout l'arrière-plan. Les points principaux sont: les cimes neigeuses du mont Rose (4638 m.), du Grand-Paradis (4061 m.) et du mont Levanna (3619 m.); au N.-O., la Rocciamelone (Roche-Melon; 3537 m.), qui cache le Mont-Cenis; à côté à g. la vallée de Suse (p. 40), avec la Sagra di S. Michele (p. 4), sur la cime d'une montagne (962 m.); au S.-O. le mont Viso (3843 m.).

Non loin du mont des Capucins, en face du pont Victor-Emmanuel I^{er} (p. 36), s'élève la vaste église à coupole de la *Mère de Dieu* (*Gran Madre di Dio*; pl. 14, H 3), sur le modèle du Panthéon de Rome, érigée par les habitants de Turin en action de grâces du retour du roi Victor-Emmanuel I^{er} en 1814 et construite de 1818 à 1831 par *Ferd. Bonsignore*. On y monte par un escalier de 32 degrés, sur les côtés duquel sont deux groupes allégoriques: la Foi et la Charité. Les hautes colonnes du péristyle sont des monolithes de granit. — Devant l'église, un *monument de Victor-Emmanuel I^{er}* (m. 1824), par Gaggini. — A quelques min. à l'E., la *villa della Regina*, auj. maison d'éducation pour les filles d'officiers morts sur le champ de bataille.

Le cimetière (*Campo Santo*), à $1\frac{1}{2}$ h. au N.-E. de Turin, sur la route de Chivasso, est ouvert, lorsqu'il fait beau, en hiver de 10 h. à 4 h., en mars, avril, sept. et oct. de 9 à 6, en été de 8 à midi et de 2 à 7. On y va du pont delle Benne, par une allée ombragée, que dessert un tramw. à vap. de la place Emmanuel-Philibert. La première partie est entourée d'un mur à arcades et le fond de belles galeries aussi à arcades, avec des coupoles. Au commencement, à g., contre le mur, le tombeau de *Silvio Pellico* (m. 1854). Dans le fond, ceux d'*Azeglio*, de *Bava*, *Brofferio*, *Gioberti*, *Pepe*, *Pinelli*, etc.

Très belle excursion à la *Superga ou *Soperga* (672 m.), église située à l'E. de Turin, où on l'aperçoit de loin (v. la carte p. 25). Tramway de la place du Château, jusqu'à *Sassi* (30 min.; 30 ou 25 c.) et de là un funiculaire (20 min.; 1 fr. 95 ou 1 fr. 45; trains directs). A pied, 1 h. $\frac{1}{2}$ à la montée, par un chemin ombragé, et 1 h. $\frac{1}{4}$ à la descente. Au sortir de la station, à dr., et à la première bifurcation à g. — La Superga est l'église où se trouve le caveau royal. Fondée à la suite d'un vœu de Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne, pour la délivrance de Turin en 1706 (p. 24), elle a été construite de 1717 à 1731, sur les plans de *Juvara*, et consacrée en 1749. C'est un vaste édifice à dôme, avec péristyle. A l'intérieur (fermé de midi à 2 h.), on montre une salle avec les portraits de tous les papes (sans valeur), l'église et la crypte. A l'entrée de la crypte, St Michel terrassant le démon, par *C. Finelli* (1842). — Vue splendide de la chaîne des Alpes, surtout du dôme, où l'on devra monter. — *Rest. du Funiculaire*, av. ch. à louer: dé. 2 fr., dî. 3 et 4, v. c., bon; *Rest. Belvédère*, plus simple, dé. 1 fr. 50, dî. 2 ou 3, v. c.

Au S. de Turin, sur la ligne à Gênes (R. 12a), se trouve *Moncalieri*, où l'on va par un tramw. à vap. de la place du Château. C'est une jolie ville de 10 000 hab., dans un site pittoresque, sur une chaîne de collines et d'où l'on jouit d'une vue superbe. Sur une hauteur qui le domine et que dessert un autre tramway, le *château*, datant du xv^es., où Victor-Emmanuel I^{er} mourut en 1824. Il y a dans la partie O. une galerie de peinture comprenant de grands tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire de la maison de Savoie; le dernier, intéressant par ses nombreux portraits, est la Présentation du plébiscite de la Toscane par le baron *Ricasoli*, en 1860. Pourb., 50 c. à 1 fr.

A 10 kil. au S.-O. de Turin (tramw. à vap., v. p. 25). *Stupinigi*, grand château de chasse royal, construit sous Charles-Emmanuel III, sur les plans de *Juvara*. Il a un vaste et magnifique parc. — Derrière le château, l'*Albergo del Castel Vecchio*, bcn et pas cher.

Un autre tramw. à vap. (p. 25) relie Turin à Carignan, ville de 4300 hab., sur la route de Nice. Elle a de belles églises. Celle de *St-Jean-Baptiste* (S. Giov. Battista) a été construite par le comte Alfieri. Celle de *Ste-Marie-des-Grâces* (S. M. delle Grazie) renferme le monument de Blanche Paléologue, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, et épouse du duc Charles I^{er}, à la cour duquel Bayard fut élevé. — Carignan fut érigé en duché et devint l'apanage du quatrième fils de Charles-Emmanuel I^{er}, Thomas-François (m. 1656), tige de la famille royale actuelle.

9. Excursions dans les vallées à l'O. de Turin.

I. DE TURIN A CERESOLE REALE: chemin de fer, puis route de voit. et chemin muletier. Ch. de fer, jusqu'à *Cuorgnè*; 45 kil., en 2 h., pour 3 fr. 40 et 2 fr. 15. Départ de la stat. de la porte de Suse (p. 40). Principales stat.: (35 kil.) *Rivarolo (Canavese)* et (42 kil.) *Valperga*. Cette dernière est dominée par le *Santuario di Belmonte* (1 h. $\frac{1}{4}$; 725 m.), maintenant un couvent d'observantins, fondé en 1010 par le roi Ardouin, margrave d'Ivrée, et restauré en 1300. On a de là une belle vue. A *Cuorgnè* (412 m.; Alb. Corona Grossa, café-rest. de Paris), omn. pour Locana (1 fr. 50) et voit. du Grand-Hôtel de Ceresole Reale au premier train du matin. — Route de *Cuorgnè* à *Noasca*: 33 kil., voit. à 1 chev., 16 fr.; à 2 chev., 27 fr. Cette route remonte à l'O. le *Val d'Orco* ou *Val Locana*, par *Ponte Canavese* (6 kil.; 440 m.; Alb. del Valentino), petite ville pittoresque, au débouché du *Val Soana* (p. 57); *Locana* (617 m.; hôt.: Corona Grossa, Tre Pernici, Cervo) et *Perebecche*, et elle s'arrête à *Noasca* (1062 m.; *Alb. Reale, ch. t. c. 3 fr. 50, déj. 2.50, dîn. 3.75). Dans le voisinage est la magnifique cascade de la *Noaschetta*. Chemin muletier: 2 h. jusqu'à Ceresole Reale; mulet, 6 fr. On passe par les *Scalari* ou *Scalee di Ceresole*, défilé sauvage où bouillonne l'Orco.

Ceresole Reale (1495 m.) est un village de 300 hab., dans un large bassin au N.-E. de la *Levanna* (3619 m.; 4 cimes), avec une source d'eau ferrugineuse et fréquenté comme station d'été. Hôt.: **Grand-Hôtel* (ch. t. c. dep. 3 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 4, v. c., p. 12); *Antico Stabilimento*; *Alb. della Levanna*; *Alb. della Galisia*; *Bellagarda*, recomm.).

EXCURSIONS (guide, 5 à 6 fr.; mulet et conducteur, 10 fr. par jour): en 1 h., par *Grosso* et une belle forêt de pins, aux *alpi Crusionay* (1770 m); puis en 1 h. aux *alpi Liet*, et en 25 min. aux *laghetti della Bellagarda* (2237 m.), au N.-E. du mont *Bellagarda* (2939 m.); — en 2 h., par *Frera*, au *lago di Dres* (2082 m.), d'où l'on a une vue magnifique de la *Levannetta* (3438 m.); — en 2 h. $\frac{1}{2}$, de la *Parrocchia* (1 $\frac{1}{2}$ h.; p. 53), aux *alpi di Nel* et au *lago di Nel* (2378 m.), au pied de l'énorme glacier de *Nel*; — par le *col de Nivolet* à *Dégioz-Valsavaranche* (ascension du Gran Paradiso) et à *Villeneuve* (Aoste), v. p. 57; — à *Cogne*, p. 57.

II. DE TURIN A LANZO: 32 kil., chemin de fer, en 1 h. $\frac{1}{4}$, pour 3 fr. 35, 2 fr. 25 et 1 fr. 50; départ de la via al Ponte Mosca (pl. E 1; p. 34). Les stations intermédiaires les plus importantes sont: 7 kil. *Venaria Reale* (Vénerie Royale), à la jonction de la *Ceronda* et de la *Stura*, avec les ruines remarquables d'un château de chasse royal détruit par les Français sous la 1^{re} République. La voie franchit les deux rivières et remonte la vallée de la *Stura*. — 13 kil. *Caselle*. — 21 kil. *Ciriè*, qui a une église goth. du xiii^e s.

32 kil. *Lanzo Torinese* (540 m.; buffet; hôt.: Poste, Europe), dans un joli site, sur une colline, avec les ruines d'un château fort et entouré de villas.

Les 3 VALLÉES SUPERIEURES DE LA STURA, affluent du Pô, se visitent bien

de Lanzo. Celle du S., dite *vallée de Viù*, a pour localité principale *Viù* (785 m.). Celle du milieu, la *vallée d'Ala*, qui s'embranché au N. à *Cérès* (704 m.), a pour localités *Ala di Stura* (1081 m.) et *Balme* (1458 m.). Entre ces deux endroits se trouve la magnifique cascade de la *Gorgia di Mondrone*. Celle du N., la *Valle Grande* est parcourue par une route qui passe par *Chialamberto* (855 m.) et *Groscavallo* (1102 m.) et remonte jusqu'à *Forno Alpi Graie* (1200 m.), au pied du mont *Levanna* (3619 m.). — Excursion intéressante aussi dans la *vallée du Tesso*, et sur la hauteur où est le sanctuaire de *St-Ignace* (*Santuario di S. Ignazio*; 932 m.; 1 h. 1/2). Le pont dit *ponte del Roc*, qui traverse la *Stura* près de Lanzo par une arche de 37 m. d'ouverture, a été construit en 1378. — Voir C. Ratti, *Da Torino à Lanzo e per le Valli della Stura* (Turin, Casanova).

III. DE TURIN A SUSE: chemin de fer, ligne du Mont-Cenis jusqu'à *Bussoleno* (45 kil.; 1 h. à 1 h. 3/4; p. 4), par *S. Ambrogio*, en passant à g. près de la *Sagra di S. Michele* (p. 4), et embranch. de *Bussoleno* à *Suse* (7 kil., 17 min., 80, 55 ou 35 c.).

Suse (495 m.; *hôt. du Soleil*, recommandé), la *Segusio* des Romains, est une petite ville ancienne, dans un site pittoresque, sur la rive dr. de la *Doire*. Il y a encore, dans un jardin à l'O., un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste, l'an 8 de notre ère, comme l'atteste l'inscription. Cet arc mesure 13 m. 50 de haut, sur 12 m. de large et 7 m. 30 de profondeur. Les angles sont ornés de colonnes corinthiennes et la frise de scènes de sacrifices. Cette ville a encore d'autres antiquités romaines. Son église *S. Giusto*, date du XI^e s. En face, sur la rive g. de la *Doire*, les ruines du château de *Brunetta*.

IV. DE TURIN A TORRE PELLICE (*la Tour*), chemin de fer, 55 kil., en 2 h. 1/4, pour 5 fr., 3 fr. 75 et 2 fr. 50. — On suit jusqu'au *Sangone* la ligne de Gênes (p. 45) et on tourne ensuite au S.-O. Les stations intermédiaires les plus importantes sont: 25 kil. *Airasca*, d'où il y a un embranch. sur *Saluces* (*Saluzzo*; 36 kil., par *Moretta*; v. p. 41).

38 kil. *Pignerol*, en ital. *Pinerolo* (*hôt.: Campana, Canon d'Or*), ville de 12 000 hab., avec une vieille cathédrale et un monument du général *Brignone*, par *Tabacchi*.

TRAMW. À VAP. d'ici à *Cavour*, et à *Saluces* (p. 41). *Cavour*, qu'habitait depuis le XVII^e s. la famille maintenant éteinte des comtes de *Cavour*, est situé au pied de la *Rocca*, montagne granitique isolée qui s'élève à 162 m. au-dessus de la plaine et dont le sommet, jadis fortifié, offre une belle vue des Alpes. — TRAMW. À VAP. aussi de *Pignerol* à *Perosa*, dans la vallée du *Chisone*, et dilig. de là à *Perrero* et à *Fenestrelle*.

47 kil. *Bricherasio*. Embranch. sur *Barge*, v. ci-dessous. — 53 kil. *Luserna*. — 55 kil. *Torre Pellice* en franç. *la Tour* (640 m.; *hôt.: de l'Ours, du Lion d'or; P. Bel-Air, P. Suisse*, recommandées; 6 fr. par jour), ville de 2800 hab., localité principale des vallées *Vaudoises*.

LES VALLÉES VAUDOISES, qui s'étendent à la frontière de France, sont occupées par des communautés protestantes vaudoises (env. 25 000 âmes), qui s'y maintiennent depuis 600 ans, malgré les persécutions sanglantes qu'elles ont éprouvées au temps des guerres de religion. On y parle le français. Les autres localités importantes sont: *Luserna* (v. ci-dessus), *Villar* et *Bobbio Pellice*, toutes trois dans la vallée du *Pellice*; *Angrogna*, dans la belle vallée du même nom, au N. de *Torre Pellice*; *S. Germano*, dans la vallée du *Chisone*, et *Perrero* (v. ci-dessus), dans celle de la *Germanasca*.

V. DE TURIN A CRISSOLO (*Crussol*), 75 kil., dont 60 de chemin de fer, jusqu'à *Barge* (2 h. 20; 5 fr. 75, 4 fr. 25 ou 2 fr. 85). Même ligne que pour Torre Pellice jusqu'à *Bricherasio* (47 kil.; v. ci-dessus) et embranch. de là au S. — 51 kil. *Campiglione*. — 56 kil. *Bagnolo Po*. — 60 kil. *Barge*, localité de 2100 hab. — De là, route par *Paesana* (5 kil.; v. ci-dessous), dans la vallée du Pô jusqu'à *Crissolo* (1396 m.; Alb. del Club Alpino; guide, Cl. Perrotti).

Crissolo est de ce côté des Alpes le point de départ pour l'ascension du mont Viso (3843 m.), principal sommet des Alpes Cottiennes. Elle n'est que pour les ascensionnistes exercés. Guide, 20 fr. On suit d'abord à l'O. le chemin muletier du col de la Traversette (2975 m.), jusqu'au *Pian del Re* (2 h.; 2019 m.; petit hôtel), non loin des sources du Pô; puis un autre chemin muletier, au S., par le *Passo delle Sagnette* (2975 m.), jusqu'au refuge Q. Sella (3 h. 1/2; 3000 m.), dans le *Val delle Forciolline*, d'où il y a encore 4 h. d'escalade par le côté S. de la montagne. Panorama grandiose du sommet, au N. jusqu'au Mont-Blanc et au mont Rose. — Du col de la Traversette à *Abriès*, v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

10. De Turin à Vintimille par Coni et Tende.

186 kil. Ch. de fer de Turin à Coni (Cuneo; 88 kil.; 2 h. 1/4 à 3 h.; 9 fr. 95, 7 fr., 4 fr. 50) et de là à Limone (32 kil.; 1 h. 1/2; 3 fr. 65, 2 fr. 55, 1 fr. 65), bientôt jusqu'à Tende et plus tard jusqu'à Vintimille. Courrier de Limone à Vintimille (66 kil.) 2 fois par jour (3 h. et 8 h. du s.), trajet en 12 h. (15 en sens inverse), pour 5 fr. Voit. à 1 chev. de Limone à Tende, 7 à 10 fr.; à 2 chev. entre Tende et Vintimille, 25 fr. — La route passe au delà de Tende sur un coin du territoire français, de sorte qu'il y a deux visites de la douane.

Jusqu'à *Carmagnole* (29 kil.), v. p. 45. — 38 kil. *Racconigi*. Château royal, bâti en 1570 et restauré en 1834, avec un parc dessiné par le Nôtre en 1755. Ce fut le séjour favori de Charles-Albert (m. 1849). — 45 kil. *Cavallermaggiore*, relié par des embranch. à l'E. à Bra (13 kil.; p. 46) et à l'O. à Moretta (16 kil.; p. 40).

52 kil. **Savillan**, en ital. *Savigliano* (hôt.: *Corona*), ville de 10 000 hab., sur la *Macra*, avec d'anc. fortifications. Son église principale a un tableau de *Mulinari*, dit *Carraccino*, imitateur des Carrache qui en était originaire (1577-1640).

EMBRANCH. de 16 kil. (1/2 h.; 1 fr. 85, 1 fr. 30, 95 c.) de Savillan à Saluces (365 m.; hôt.: *Corona Grossa*), ville de 19 700 hab., anc. chef-lieu de marquisat et siège d'un évêché, prospère grâce à son commerce et à son industrie. La partie haute offre une belle vue sur les plaines du Piémont. On a érigé à Saluces une statue à *Silvio Pellico*, natif de cette ville (1788-1854), à qui ses aspirations nationales valurent en 1822, de la part du gouvernement autrichien, une condamnation à mort, commuée en 15 ans de forteresse, dont il fit 9 à Brunn et qu'il a racontés dans son célèbre ouvrage «Mes Prisons». — Ligne d'*Airasca*, v. p. 40. Tramw. à vap. pour Turin (p. 25), pour Pignerol (p. 40), pour Venasca et pour Revello, où il y a une vieille copie, avec variante, de la Cène de Léon. de Vinci. Route de Revello, dans la vallée du Pô, par *Paesana* (12 kil.), jusqu'à *Crissolo* (v. ci-dessus).

CHEMIN DE FER de Saluces à Coni: 33 kil.; 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2; 3 fr. 75, 2 fr. 65, 1 fr. 70. Stations sans grande importance.

58 kil. *Genola*. — 64 kil. **Fossano** (*buffet*), ville de 8000 hab., dans un beau site, sur une colline de la rive g. de la *Stura*. Elle est le siège d'un évêché et d'une académie. Il y a aussi des bains d'eaux minérales assez fréquentés. Embranch. sur Mondovì,

v. p. 45. — 71 kil. *Maddalena*. — 76 kil. *Centallo*, localité considérable, avec des restes de fortifications du moyen âge. — 80 kil. *S. Benigno (di Cuneo)*.

88 kil. **Coni** ou *Cuneo* (525 m.; hôt.: *Alb. Superga*, simple, mais bon; *Barra di Ferro*, recommandé; *Stella d'Oro*), ville de 20 000 hab. et chef-lieu de province, sur une colline, à la jonction de la *Stura* et du *Gesso*. Les fortifications en ont été rasées après la bataille de Marengo et transformées en promenades. Vue magnifique des Alpes maritimes, au N.-O. du mont Viso (p. 41) et au S.-E. de la *Besimanda* (p. 44). Sur la place Victor-Emmanuel est le monument de *Jos. Barbaroux*, par Gius. Dini (1879). L'église des *Franciscains*, du style goth., est du XIII^e s. — Jolie promenade à la *Madonna degli Angeli*. — De Coni à la chartreuse de *Pesio* et à *Mondovì*, v. p. 44; à *Saluces*, v. p. 41.

TRAMW. À VAP. de Coni, par *Caraglio*, à *Dronero*, au N.-O., dans la vallée de la *Maira*, et à *Borgo S. Dalmazzo* (v. ci-dessous).

Le chemin de fer passe ensuite dans des bois de châtaigniers. — 96 kil. *Boves*.

101 kil. **Borgo S. Dalmazzo** (hôt.: *Tre Galli*, *Delfino*), ville de 2500 hab., dominée par la *Madonna del Monserrato*, d'où l'on a une belle vue.

DE BORGIO S. DALMAZZO DANS LA VALLÉE SUPÉRIEURE DU GESSO, excursion très intéressante, omnibus 1 fois par jour en été pour les bains de *Valdieri*. — La route remonte la rive g. du *Gesso*. — 10 kil. *Valdieri* (757 m.; hôt.: *Corona Grossa*), localité de 1400 hab., d'où se fait l'ascension du *mont l'Arp* (1830 m.), qui offre une vue superbe. — Plus loin à g., une route de voit. menant à *Entraque* (902 m.; hôt.: *Angelo*, simple, mais bon; *Moro*; guides), village de 1700 hab., qui occupe un site magnifique dans une vallée latérale. Jolies excursions de là: dans la *vallée de Bousset*, où il y a une route de voit., jusqu'à une cascade de 400 m. de haut (2 h. 1/2); au *lac de Rovina* (2 h. 1/2; 1560 m.) et plus loin, par une cascade pittoresque, au *lac Brocan* (4 h. 1/2; 2015 m.), dans un site grandiose et où il y a un chalet-aub. du C. A. I., point de départ de courses de montagnes, par ex. à la *Pointe de l'Argentière* (4 h.; v. ci-dessous); — au *Bec d'Orel* (2451 m.), d'où la vue est magnifique; au rendez-vous de chasse royal de *S. Giacomo*, à 10 kil., par une bonne route de voit. dans une forêt de hêtres et d'où il y a des chemins muletiers menant jusqu'au fond de la vallée (glaciers), au pied du *mont Clapier*, et, par le *col de Fenêtre* à *St-Martin-Vésubie* (8 h.), en France (v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker). — La route principale reste dans la vallée du *Gesso*. — 13 kil. **Bains de Valdieri** (1375 m.), avec 8 sources thermales sulfureuses (38-69° C.) et un bon hôtel, dans une vallée haute déserte et un site grandiose, qui attire par lui-même beaucoup de visiteurs. Saison du 25 juin au 30 septembre. Pens., 8 à 10 fr. A l'E., une belle forêt de hêtres. A l'O., jolie excursion dans la *vallée de Vallasco*, où il y a un petit rendez-vous de chasse royal. Courses de montagnes: au **mont Matto* (3087 m.), 5 h., sans difficulté, mais pénible (guide, 10 fr.); à la **Pointe de l'Argentière* (3317 m.), principal sommet des Alpes maritimes, 6 h., seulement pour les vrais ascensionnistes: guide, 12 fr. Vue grandiose de ce sommet: au N.-E., la vaste plaine du Pô, jusqu'aux Alpes du Tyrol; à l'O., les montagnes du Dauphiné; au S.-O., la côte de Provence, de la vallée du Var jusqu'aux îles d'Hyères; au S., la Corse.

Une route de voit. relie *Borgo S. Dalmazzo* à la VALLÉE DE LA HAUTE STURA, affluent du Tanaro, et elle est desservie en été par un omnibus jusqu'aux bains de *Vinadio*. Le principal endroit de cette belle vallée, que sa fertilité avait fait appeler par les Romains *Vallis Aurea*, est *Demonte* (778 m.; Alb. Garibaldi), localité industrielle de 2400 hab., à 17 kil., dans un joli site.

La vallée se rétrécit au delà, où est *Vinadio* (920 m.; Alb. d'Italia), village 11 kil. plus loin, dans un site pittoresque et entouré d'importantes fortifications; puis viennent *Sambuco* et *l'Argentièr* (Argentera), où est la douane italienne. De là à *Larche*, en France, par le *col de Larche* ou de *l'Argentièr*, v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker. — Une route de voit. à g. à mi-chemin entre Vinadio et Sambuco conduit aux *bains de Vinadio* (1330 m.), dans une vallée latérale à 11 kil. au S.-O. de Vinadio. Il y a 8 sources thermales sulfureuses (30-62° C.) dans le genre de celles de Valdieri (p. 42) et un hôtel (p. 7 fr. 50 à 9). Excursions de là: à *Callieri* (1 h.), petit village qui a une vieille forêt de hêtres et de sapins et une belle cascade; au *Bec d'Ischiator* (3005 m.; 5 h.), par les lacs du même nom, et au *mont Tinibras* (3032 m.), deux courses pénibles, mais où l'on a des vues magnifiques: guide, 12 fr.

102 kil. *Roccavione*. La voie entre dans la *vallée de la Vermenagna*, qui est bordée de hauteurs boisées et de rochers calcaires à pic. Nombreux tunnels. — 105 kil. *Robilante*. — 113 kil. *Vernante*. Puis un grand tunnel courbe et un haut viaduc. Pendant un instant, belle vue en arrière, à dr., sur le mont Viso.

120 kil. *Limone* (1005 m.; hôt.: *Poste, Europe, simples*), provisoirement la dernière station, dans une large vallée, au N. du *col de Tende*. — Courrier pour *Vintimille* (p. 344) et pour *Nice*. Ascension de la *Besimauda*, p. 44.

Le *col de Tende* ou de *Cornio* (1909 m.), qui marque la limite entre les Alpes maritimes, à l'O., et les Alpes liguriennes, à l'E. et qui est fortifié, est gravi par une *vieille route* maintenant interdite au public. Mais il y a depuis 1883 une *route neuve*, qui traverse la hauteur par un *tunnel* de 3360 m. de long, à 1320 m. d'alt. au N. et 1279 m. au S. Elle redescend de ce côté dans la vallée de la *Roya*, qui se jette dans la mer à Vintimille, et elle passe (14 kil.) aux cabanes de *Vievola*, où débouchera le principal tunnel de la ligne de Vintimille, de plus de 8 kil. de long. Ensuite elle descend dans une gorge bordée de curieux rochers de grès.

18 kil. (de Limone). *Tende* ou *Tenda* (817 m.; hôt.: *Alb. Nazionale, Lanza, Croce Bianca, Cannon d'Oro*, tous simples), ville pittoresque d'env. 2000 hab., dominée par des rochers escarpés. On y voit, sur une hauteur, quelques restes du château où naquit Béatrice de Tende (p. 92).

Excursions (guides): par la *forêt d'Urno* au *mont Ciagore* (4 h.; 2294 m.), d'où la vue s'étend jusqu'à la mer; au N.-E., par la vallée pittoresque du *Rio Freddo* et par le *col des Seigneurs* (4 h.), où il y a un refuge, à la **cime de Marguareis* (2649 m.), la plus haute des Alpes liguriennes, d'où la vue est étendue et magnifique.

La route continue de descendre dans une vallée étroite et rocheuse. 23 kil. *St-Dalmas-de-Tende* ou *S. Dalmazzo di Tenda* (686 m.; douane ital.), au milieu d'épaisses forêts de châtaigniers et où il y a des maisons de campagne, ainsi qu'une anc. chartreuse, transformée en hôtel et établiss. hydrothérapique (de mi-avril à fin oct.; pens. 8 fr.). On a découvert depuis peu de belles grottes aux environs.

A 3 kil. à l'E. est *Briga* (762 m.; H. de la Source, recomm.), dans la vallée de la *Levenza*. Ce village a une église remarquable. Dans le voisinage,

au S., la forêt de sapins du *Piné*. — Un chemin muletier à l'O. mène en 3 h. à *S. Maria Maddalena* (1557 m.; bon gîte et guides), dans le *Val di Casterino*, jolie vallée entourée de bois de mélèzes. Excursion de là, du côté de *Valanria*, où il y a eu des mines d'argent et de plomb exploitées par les Sarrasins, dans la *vallée de l'Enfer*, qui est couverte de blocs de rocher et où il y a 14 petits lacs; puis, en 3 h., aux *Meraviglie* (Merveilles; 2200 m.), rochers schisteux où sont taillées des figures grossières dues à une population primitive. — Autres excursions de St-Dalmas: au **mont Bego* (2873 m.), dont l'ascension est pénible, mais sans difficulté, et d'où l'on a une vue magnifique de la chaîne des Alpes et de la Rivière; aux trois grands **lacs de Valmasca*, situés les uns au-dessus des autres dans une solitude sauvage, le plus grand (2 h. 1/2; pénible), à 2339 m. d'alt., au pied du *mont Ciaminejas* (2913 m.).

La route passe la frontière de France à 4 kil. de St-Dalmas. Ensuite vient la *gorge de Gandaréna* ou de *Berghe*, une des principales des Alpes, dont les parois rocheuses atteignent jusqu'à 400 m. de hauteur et dont certaines parties sont si étroites qu'il y a à peine assez de place pour la Roya et la route. — 31 kil. *Fontan* (434 m.), où est la douane française. La nature y reprend le caractère méridional et l'on y retrouve des oliviers. Ensuite, à g., *Saorge*, sur une hauteur escarpée, avec les ruines d'un château détruit en 1792 par les Français, et un grand couvent.

39 kil. *La Giandola* (381 m.; hôt.: des Etrangers, de la Poste), dans une vallée verdoyante, au pied de rochers schisteux dénudés et à la bifurcation des routes de Vintimille et de Nice.

La ROUTE DE NICE (61 kil.; courrier de Limone 1 fois par jour, en 18 h.) passe par le *col de Brouis* (838 m.), la ville de *Sospel* (358 m.; hôt. Carenco, passable), le *col de Braus* (999 m.) et le bourg de *l'Escarène* et descend enfin dans la vallée du *Paillon*. Voir le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

La route de Vintimille continue de suivre, au S., la vallée pittoresque de la *Roya*, par *Breil* (1 kil. 1/2), petite ville française dominée par les ruines du château de *Crivella*, et repasse la frontière d'Italie 4 kil. plus loin (douane). Ensuite deux tunnels, sous les ruines de *Piena*, perchées à env. 400 m. au-dessus de la vallée; puis (51 kil.) *S. Michele* et (54 kil.) *Airole*.

66 kil. *Vintimille* (p. 3).

11. De Coni à Bastia (Turin, Savone).

36 kil. Chemin de fer. 1 h. 1/4. 4 fr. 10, 2 fr. 85 et 1 fr. 35.

Coni, v. p. 42. — 8 kil. *Beinette*. Correspond. en été, à 5 h. 3/4 du matin (1 fr.), pour l'anc. *chartreuse de Val Pesio*, à 15 kil au S.

La chartreuse de *Val Pesio*, fondée en 1173, est transformée en établissement hydrothérapique, ouvert de juin à fin sept. (recomm.; p. 8 fr., v. c.). Elle est isolée dans la vallée du *Pesio*, mais elle occupe un site pittoresque, et elle est entourée de bois, ce qui en fait un séjour agréable. On recommande de faire de là une excursion aux *sources du Pesio*, situées dans une vallée sauvage, au pied des escarpements N. de la *cime de Marguareis* (p. 43), et l'ascension de la *Colla Piana* (2080 m.), où il y a de grands pâturages, et la **Besimauda* (2404 m.), crête de gneiss qui s'élève presque immédiatement dans la plaine et d'où l'on a une vue splendide de la plaine du Pô et des Alpes. Chemin muletier, demandant 4 h. Descente à Limone, v. p. 43.

Les stations suivantes sont sans importance, excepté

27 kil. **Mondovi** (hôt.: *Tre Limoni d'Oro*, bon), ville de 8700 hab., qui eut une université de 1560 à 1719. Il y a une ville basse, le *Breo*, et une ville haute, la *Piazza*, desservie par un funiculaire. Dans la première, la partie industrielle, place du Municipale, la statue du sénateur Giov. Garelli (1825-1871). Dans la seconde, la cathédrale, du xv^es.; l'évêché et des monuments du physicien Fr. Beccaria, (1716-1781) et du marquis Sambuy. Là aussi un *belvédère* (571 m.; tour goth.), d'où l'on a une belle vue des Alpes.

Un tramway mène en 20 min. de Mondovi au ***Santuario di Vico**, grand édifice à dôme érigé de 1596 à 1736 sur les plans d'*Ascanio Vittozzi*. Il renferme le tombeau de Charles-Emmanuel I^{er} (p. 24), qui a devant l'église une statue en marbre par della Vedova (1891). Une route dans la vallée de l'Elloro et par la chap. de l'*Annunziata*, relie Mondovi à *Villanova Mondovi* (7 kil.; omn., 50 c.; aub.), petite ville pittoresque sur le versant du *mont Calvario* (735 m.), d'où l'on a une belle vue. A env. 2 kil. à l'O. et à quelques min. au-dessus de la route de Beinette-Coni, se trouve la ***grotte des Dossi**, belle grotte à stalactites, ouverte aux visiteurs depuis 1893, de mai à octobre. Une voit. publ. y conduit en été de Mondovi. Elle est éclairée à l'électricité. La visite coûte 1 fr. et prend 2 h. Il y a des salles aux noms fantaisistes comme: Sala della Frana, Galleria Moresca, Barca di Caronte, Bagni di Venere et Grotta delle Fate. — A voir aussi la **grotte de Bossèa**, découverte en 1874, à env. 20 kil. au S., dans la *vallée de Corsaglia*, où l'on va en 3 h. 1/4 en voit., par la chap. de l'*Annunziata* mentionnée ci-dessus et *Frabosa-Soprana*.

EMBRANCH. de 24 kil. de Mondovi à *Fossano* (p. 41), trajet en 1 h. 1/4, pour 1 fr. 80 ou 1 fr. 30. — Tramway pour *S. Michele*, trajet en 3/4 d'h.

36 kil. **Bastia**, stat. de la ligne de Turin à Savone (v. ci-dessous).

12. De Turin à Gênes.

A. Par Bra et Savone.

De Turin à Savone: 147 kil., 4 h. 1/4 en express, pour 18 fr. 30 ou 12 fr. 80; 5 h. à 5 h. 1/2 en train omn., pour 16 fr. 65, 11 fr. 65 ou 7 fr. 50. De Savone à Gênes: 44 kil., 1 h. 1/2 en express, pour 5 fr. 45 ou 4 fr. 75, 2 h. en train omn., pour 4 fr. 90, 3 fr. 45 ou 2 fr. 20. Vue à dr.

Turin, v. p. 25. On suit d'abord la direction du S. La ligne traverse le *Sangone*, petit affluent du Pô; puis l'embranchement de Pignerol se détache à g. (p. 40), et on franchit enfin le Pô lui-même, sur un pont à sept arches. — 8 kil. **Moncalieri**, dont le château s'élève sur une hauteur (p. 38). Dernier coup d'œil en arrière sur les collines des environs de Turin et, à g., sur les Alpes.

13 kil. **Trofarello**, où se détachent les lignes d'*Acqui-Ovada* et de *Coni-Limone* (R. 12 b et 10) et celle de *Chieri* (9 kil.), ville industrielle de 15 000 hab. — 20 kil. **Villastellone**.

29 kil. **Carmagnole**, ville de 2900 hab., patrie du fameux condottiere *François Bussone*, fils d'un porcher, né en 1390 et surnommé le *comte de Carmagnole*. Il reconquit au duc Philippe-Marie Visconti une grande partie de la Lombardie et fut plus tard généralissime de la république de Venise. Devenu ensuite suspect au conseil des Dix, il fut décapité, en 1432. — C'est aussi,

dit-on, cette ville, d'où viennent la plupart des musiciens des rues de Paris, qui a donné son nom à la «Carmagnole», la fameuse chanson de la grande révolution française, qui se chantait en dansant, avec le refrain: «Dansons la Carmagnole; Vive le son du canon!» — Tramw. à vap. pour *Turin* par *Carignan* (p. 38). — Ligne de *Coni* (*Vintimille*), v. R. 10.

39 kil. *Sommariva del Bosco*. — 42 kil. *Sanfrè*. — 46 kil. *Bandito*.

50 kil. **Bra**, ville de 10 000 hab. faisant un grand commerce de vin, de bestiaux, de truffes et de soie. Embranch. sur *Cavallermaggiore*, v. p. 41.

DE BRA A ALEXANDRIE: embranch. de 85 kil., 3 à 4 h., 9 fr. 65, 6 fr. 75 ou 4 fr. 35. — 7 kil. *S. Vittoria*, d'où l'on peut faire une belle excursion au château royal de *Pollenzo*, où sont les restes de la ville romaine de *Pollentia*. — 18 kil. *Alba*, ville de 6900 hab. Sa cathédrale, *St-Laurent*, est du x^v^e s. — 31 kil. *Castagnole-Lanze* (embranch. sur *Asti*, p. 47). On traverse ensuite un beau vignoble. — 41 kil. *S. Stefano Belbo*, sur le *Belbo*, dans la vallée duquel la voie court quelque temps. — 55 kil. *Nice-de-Montferrat*, d'où une route conduit à *Acqui* (p. 47). — 77 kil. *Cantalupo-Castellazzo* (p. 48). — 85 kil. *Alexandrie* (p. 48).

58 kil. *Cherasco*, au confluent du *Tanaro* et de la *Stura*. La voie remonte le cours du *Tanaro*. Autres stat.: *Narzole*, *Monchiero-Dogliani*, *Farigliano*, *Carrù*. — 85 kil. *Bastia*, où aboutit une ligne venant de *Coni* (R. 11).

91 kil. *Niella*. — 96 kil. *Castellino* (*Tanaro*). — 101 kil. *Ceva*, sur le *Tanaro*.

DE CEVA A ORMEA: 36 kil., ch. de fer, en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2, pour 4 fr. 10, 2 fr. 85 ou 1 fr. 85. — On remonte la vallée du *Tanaro*. Stat. sans importance. — 25 kil. *Garessio* (600 m.; hôt.: *Leon d'Oro*, *Rosa Rossa*), localité de 1000 hab., qui a des carrières de marbre et qu'une route de 35 kil. relie à *Albenga* par le col de *S. Bernardo* (965 m.). — 36 kil. *Ormea* (731 m.; hôt.: *Grand Hôtel*, avec établ. hydrothér.; *Alb. Nazionale*), vieille petite ville pittoresque, qui a aussi des carrières de marbre et qui est un séjour d'été. Belles excursions à la grotte de *Nava*, grotte grandiose à stalactites découverte en 1886; aux gorges du *Negrone* au pic d'*Ormea* (2477 m.; 3 h. 1/2) et au *Mongioje* (2631 m.; sans difficulté; 5 h.), par *Viozene* (2 h. 1/2; 2 aub.; guide). — Une belle route (ch. de fer projeté) relie *Ormea* à *Oneille* (50 kil.; p. 330), par le col de *Nava* (937 m.), qui est fortifié, et le village de *Preve*, dans un site pittoresque.

La ligne de *Savone* passe par un tunnel sous le vieux château de *Ceva*. Ensuite commence la plus belle partie de cette ligne, le passage des Alpes liguriennes. Il y a encore 28 tunnels et de nombreux viaducs jusqu'à *Savone*. La voie quitte la vallée du *Tanaro* et monte peu à peu. — 107 kil. *Sale delle Langhe*. Puis la *galleria del Belbo*, tunnel de 4248 m. de long, le plus considérable de tous. — 115 kil. *Saliceto*. — 118 kil. *Cengio*, dans la vallée de la *Bormida di Millesimo*.

127 kil. *S. Giuseppe di Cairo*, sur la *Bormida di Spigno*, dont le chemin de fer d'*Acqui* (p. 48) descend la vallée. Trajet intéressant par les gorges profondément encaissées et les versants des Apennins. Tunnels et viaducs se succèdent sans interruption. — 141 kil. *Santuario di Savona*, où se trouve un pèlerinage, dont l'église fut fondée en 1536.

147 kil. *Savone*. Pour cette ville et la suite du trajet jusqu'à *Gênes*, v. p. 331-333.

B. Par Acqui et Ovada.

160 kil. Ch. de fer. Trajet en 5 h. par l'express et 5 h. $\frac{1}{4}$ à 6 h. $\frac{1}{4}$ en train omnibus, pour 18 fr. 15, 12 fr. 70 ou 8 fr. 15.

Jusqu'à *Trofarello* (13 kil.), v. p. 45. Les stat. suivantes sont: *Cambiano-Santena*, *Pessione*, *Villanova d'Asti*, *Villafranca d'Asti*, *Baldichieri*, *S. Damiano*. Le chemin de fer franchit le *Borbore* et atteint le *Tanaro* dont il suit la rive g.

56 kil. **Asti** (*buffet*; hôt.: *Leone d'Oro*, *Albergo Reale*), l'*Asta* des anciens, vieille ville de 17 300 hab. et siège d'un évêché, connue par son vin mousseux («*asti spumante*») et ses fruits. Sa *cathédrale*, du style goth., construite en 1348, a dans le bas côté de g. (2^e chap.) une Vierge avec 4 saints par un artiste de l'école de Verceil; dans la 3^e chap., un *Sposalizio*, sans doute du même. — A côté est l'église *St-Jean*, dont le sacristain de la cathédrale a la clef. Elle est bâtie sur les restes d'une vieille basilique chrétienne, dont une partie est de nouveau accessible. On y voit des colonnes monolithes du vi^e s., à chapiteaux ornés de symboles chrétiens. — La place voisine est décorée d'une *statue d'Alfieri*, le poète, natif d'Asti (1749-1803), par Vini. Dans le jardin public (*giardino pubblico*), une *statue de Victor-Emmanuel II*. — Près de la porte d'Alexandrie, le petit baptistère *S. Pietro* (xi^e s.), avec une étroite construction octogone au centre, de courtes colonnes à chapiteaux cubiques et un pourtour polygone fort bas. — Ligne d'Alexandrie, v. p. 48.

D'ASTI A MORTARA (Milan): 74 kil., trajet en 2 h. $\frac{3}{4}$ à 3 h., stations sans intérêt. — 46 kil. *Casale Monferrato* (p. 60). — *Mortara*, v. p. 118.

D'ASTI A CASTAGNOLE (p. 46), 21 kil., trajet en 1 h. — Tramw. à vap. d'Asti à *Cortanze* et à *Canale*.

La ligne de Gênes par Acqui traverse le *Tanaro*. — 62 kil. *S. Marzanotto-Rivi*, où l'on arrive dans la région montagneuse et fertile (vignes) des *Colli Astigiani*. Sur une hauteur, le vieux château de *Bellangero*. — 65 kil. *Mongardino*. On passe par un tunnel dans la vallée du *Tiglione*. — 67 kil. *Vigliano d'Asti*. — 69 kil. *Montegrosso*. Tunnel. — 73 kil. *Agliano-Castelnuovo Calcea*. On traverse le *Belbo* et rejoint la ligne de Bra à Alexandrie.

81 kil. *Nice-de-Montferrat*, aussi sur cette ligne (p. 46). 5000 hab. Vignes et magnaneries. Encore 2 ponts sur le *Belbo*. Tunnel. — 85 kil. *Bazzana*. Autre tunnel. — 89 kil. *Mombaruzzo*, dans le *Val Cervino*. Ensuite un long tunnel pour passer dans la vallée du *Medrio*. — 94 kil. *Alice Belcolle*.

102 kil. **Acqui** (hôt.: *Grand-Hôtel*, *Moro*, *Italia*), l'*Aqua Statiela* des Romains, ville de 7400 hab. et siège d'un évêché, sur la *Bormida*, avec des sources thermales sulfureuses. Sa *cathédrale*, à cinq nefs, date du xii^e s. Les Français remportèrent à Acqui, en 1794, une victoire sur l'armée austro-piémontaise. Ligne d'Alexandrie à Savone, v. p. 48.

La voie franchit ensuite, sur un pont à 15 arches, la *Bormida*, qui se jette dans le *Tanaro* en aval d'Alexandrie; puis un torrent, le *Visone*. Tunnel. — 105 kil. *Visone*, dans la vallée de la *Caravagna*,

qu'on traverse trois fois près de la stat. suivante. — 109 kil. *Prasco-Cremolino*. Plus loin un tunnel de 3400 m., pour passer dans la vallée de l'*Orba*, affluent du Tanaro. — 115 kil. *Molare*.

117 kil. *Ovada* (200 m.), ville de 4600 hab., au confluent de l'*Orba* et de la *Stura*. Tramw. à vap. pour *Novi* (p. 49).

On remonte ensuite la belle vallée de la *Stura*, où il y a beaucoup de viaducs et des remblais avec maçonnerie. — 125 kil. *Rossiglione*. Tunnels et viaducs. — 131 kil. *Campoligure* (355 m.). On traverse de là la chaîne des Apennins par le tunnel du *Turchino*, de 6500 m. de long, sous le col du même nom (532 m.), et la voie redescend. — 138 kil. *Mele*, à 1 h. au-dessus de *Voltri* (p. 332). On longe ensuite des coteaux. Jolis coups d'œil à dr. sur la mer. — 142 kil. *Acquasanta*. — 148 kil. *Granara*. — 152 kil. *Borzoli*. — 157 kil. *S. Pier d'Arena*, etc. (v. p. 333). — 160 kil. *Gênes* (p. 332).

C. Par Alexandrie et Novi.

166 kil. Ch. de fer. Trajet en 3 h. $\frac{1}{4}$ par le rapide, 3 h. $\frac{1}{4}$ à 3 h. $\frac{1}{2}$ par l'express, pour 20 fr. 65 ou 14 fr. 45; en 7 h. par les trains omn., pour 18 fr. 75, 13 fr. 15 ou 8 fr. 45.

Jusqu'à *Asti* (56 kil.), v. p. 47. — Autres stat.: *Annone*, *Cerro*, *Felizzano*, *Solero*. La contrée est plate et fertile. Au N., en deçà d'Alexandrie, la ligne de *Bellinzona* (R. 25). La nôtre franchit le Tanaro sur un pont de 15 arches et traverse les fortifications d'Alexandrie.

91 kil. **Alexandrie**, en ital. *Alessandria* (buffet; hôt.: *Europa*, assez bon; *Grand-Mogol*; *Alb. di Londra*; *Italia & Universo*, simple), ville de 30 800 hab., sur le *Tanaro*, au milieu d'une contrée sillonnée de cours d'eau. Elle a été construite en 1168 par les villes lombardes alliées contre l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse, et elle a reçu son nom du pape Alexandre III. On y a érigé en 1883 une statue en bronze, d'après Monteverde, à *Urbain Rattazzi* (1810-1873), homme d'Etat originaire de cette ville. — Alexandrie est le point de jonction de plusieurs lignes, et l'on y change ordinairement de voiture. A *Vercell*, par *Valenza*, v. p. 60-61; à *Novare-Bellinzona*, R. 25; à *Milan*, par *Mortara* et *Vigevano*, p. 118; à *Pavie*, par *Valenza*, p. 134; à *Plaisance*, *Parma*, *Bologne*, etc., R. 42 et 43; à *Bra*, p. 46.

TRAMWAYS A VAPEUR d'ici à *Marengo*, *Sale* et *Tortone* (p. 134), à *Casale Monferrato* (p. 60), à *Spinetta* (p. 265) et à *Montemagno* par *Altavilla*.

D'ALEXANDRIE A SAVONE, par *Acqui*: 105 kil., en 3 h. $\frac{1}{4}$ à 4 h., pour 11 fr. 90, 8 fr. 35 ou 5 fr. 35 c. — 8 kil. *Cantalupo*, également sur la ligne de *Bra* (p. 46). — 34 kil. *Acqui*, aussi sur la ligne de *Gênes* par *Asti* et *Ovada* (v. ci-dessus). — 10 tunnels. — Stations de peu d'intérêt. — 84 kil. *S. Giuseppe di Cairo* (p. 46). Enfin *Santuario* et *Savone* (p. 331).

On traverse ensuite la *Bormida*. A une petite $\frac{1}{2}$ h. à l'E. du pont, dans la plaine entre la *Bormida* et le *Scrivia*, est le village de *Marengo*, où se décida le 14 juin 1800, dans une bataille qui dura 12 h., la destinée de l'Europe. Les Autrichiens étaient commandés par *Mélas*, les Français par *Napoléon*. — 100 kil. *Frugarolo*.

112 kil. **Novi** (*hôt. Novi*), ville de 10 000 hab., à dr. au pied des collines et dominé par une haute tour carrée (*vue). A Pavie et Milan, par Tortone et Voghera, v. R. 28; à Plaisance, v. R. 42. Tramw. à vap. desservant *Ovada* (p. 48).

119 kil. *Serravalle (Scrivia)*, où la voie s'engage dans les montagnes. — 124 kil. *Arquata (Scrivia)*, avec les ruines d'un château, sur une colline à dr. Il y a 24 tunnels d'ici à Gênes. Le train serpente sur de hautes terrasses maçonnées, dans d'étroites vallées bordées de rochers, la *Bocchetta*, et traverse plusieurs fois le *Scrivia*. Pays grandiose. — 134 kil. *Isola del Cantone*. A dr., sur une hauteur, les ruines d'un château. — 138 kil. *Ronco*.

Ensuite un tunnel de 8294 m. de long et plusieurs viaducs. On descend dans l'étroite vallée de la *Polcevera*. De l'autre côté, la ligne primitive par Busalla. — 148 kil. *Mignanego*. — 156 kil. *S. Quirico*. La vallée s'élargit; sur ses versants richement cultivés se succèdent de jolies maisons de campagne, de plus en plus nombreuses à mesure qu'on approche de Gênes.

163 kil. *S. Pier d'Arena* (buffet; dé. 3 fr. 50, v. c.), où descendent les voyageurs à destination de Sanremo et Vintimille qui ont des billets directs (buffet). A dr., le phare et le château de Gênes, sous lequel passe le chemin de fer. — 166 kil. *Gênes* (p. 333).

13. De Turin à Aoste et à Courmayeur.

A *Aoste*: 129 kil., ch. de fer, en 3 h. 1/4 env. par l'express (été), 4 h. 1/4 à 5 h. 1/2 en train omn., pour 14 fr. 60, 10 fr. 25 ou 6 fr. 60. Trajet très intéressant d'Ivrée à Aoste (67 kil.; 7 fr. 60, 5 fr. 30 ou 3 fr. 45), ouvrages d'art grandioses et magnifiques paysages. — D'Aoste à *Courmayeur*: 34 kil., route et omnibus 3 fois par jour du 1^{er} juillet au 1^{er} sept., en 5 h. (4 au retour), pour 5 fr. et 5 fr. 50 (banquette); le reste de l'année, seulement jusqu'à *Pré-St-Didier*. Départ, jusqu'à présent, d'Aoste à 6 h., 11 h. et 3 h. 1/2; de Courmayeur, à 6 h., 1 h. et 5 h. Voit. à 1 chev., 18 fr.; à 2 chev., 30 fr.

De Turin à *Chivasso* (29 kil.), v. R. 16. On voit briller à l'arrière-plan les cimes couvertes de neige du Grand-Paradis, et plus à l'E. le mont Rose.

35 kil. *Montanaro*. — 40 kil. *Rodallo*. — 43 kil. *Caluso* (*Canavese*). — 47 kil. *Candia*. — 50 kil. *Mercenasco*. — 53 kil. *Strambino*.

62 kil. *Ivrée* ou *Ivrea* (234 m.; *hôt.*: *Ecu de France*, *Univers*, *Couronne d'Italie*), ville de 5400 hab., pittoresquement située sur la *Doire Baltée* et sur le versant d'une colline que couronne un beau château très bien conservé, avec trois hautes tours en briques: il sert actuellement de prison. La *cathédrale* est de fondation ancienne, mais elle a été plusieurs fois restaurée. Sur la place voisine, un sarcophage antique. On y a érigé en 1880 un monument au général et ministre *Ettore Perrone* (m. 1848), par Gabr. Ambrosio. *Ivrée*, l'*Eporedia* de l'antiquité, fut colonisée par les Romains un siècle av. J.-C., pour dominer les routes du grand et du petit St-

Bernard actuels, qui partent de cet endroit. Belle promenade à la *Madonna del Monte*, un pèlerinage, et au lac de *S. Giuseppe*, où se voient les ruines d'un couvent (1 petite heure).

Tramway à vapeur d'Ivrée à *Santhià* (p. 60), 30 kil., trajet en 1 h. $\frac{3}{4}$, pour 2 fr. 10 ou 1 fr. 50.

Le ch. de fer passe ensuite sous la ville, dans un tunnel de 1109 m., et remonte la fertile vallée de la Doire. — 66 kil. *Montalto-Dora*, qui a, sur une hauteur, un château fort en ruine. — 69 kil. *Borgofranco* (256 m.), qui a des sources d'eaux arsénicales. — 73 kil. *Tavagnasco*. — 76 kil. *Quincinetto*.

79 kil. *Pont-St-Martin*, stat. à 20 min. à dr. de laquelle est le village de ce nom (345 m.; hôt.: *Rosa Rossa*, *Cavallo Bianco*), dans un site très pittoresque et qui a un château en ruine, des usines et un pont romain sur le *Lys*, au débouché de la profonde vallée de cette rivière ou *Val Gressoney* (v. la Suisse, par Bædeker).

On traverse ensuite le *Lys* et on continue de remonter la large vallée de la Doire, qui est bordée de magnifiques montagnes. — 81 kil. *Donnas* (325 m.; H. Rosa), dans un joli site. Plus loin, une vallée étroite, encaissée entre des rochers, puis un tunnel de 600 m., sous le *fort de Bard* (391 m.), du *xi^e s.*, qui ne fut pris par le comte Amédée de Savoie, en 1242, qu'après un long siège, et où, en mai 1800, avant la bataille de Marengo, 400 Autrichiens arrêtaient pendant huit jours la marche de l'armée française. Ensuite on franchit la Doire. — 84 kil. *Hône-Bard*, dans un site magnifique. A g., le *Val Champorcher* (p. 56), avec de belles cimes rocheuses; au N.-O., la *Becca di Luseney* (3506 m.). — On repasse à *Campagnola* sur la rive g. de la Doire et on traverse un grand massif d'éboulis. — 88 kil. *Arnaz*, qui a un château en ruine.

91 kil. *Verrés* (368 m.; hôt.: *Italia*, *Ecu de France*), à $\frac{1}{4}$ d'h. à dr., localité de 1100 hab., avec le château (*Rocca*) des anciens comtes de Challant, de 1390 et 1536, dans un site pittoresque, sur une colline rocheuse, à l'entrée du *Val Challant*. En face, sur la rive dr. de la Doire, *Issogne*, où il y a aussi un vieux château remarquable des Challant, de la fin du *xv^e s.* Au N.-E., entre les vallées de Challant et de Gressoney, la pyramide rocheuse de la *Becca di Vlou* (3032 m.).

Les vallées d'Aoste et de Suse (p. 40) furent enlevées aux Lombards par les Francs et appartinrent longtemps à la France, ce qui explique pourquoi le français est la langue dominante de cette partie de l'Italie, au S. des Alpes. On le parle déjà à Bard, en aval du fort, et il prédomine à Verrés.

La vallée s'élargit en amont de Verrés, mais se rétrécit bientôt après. Beaucoup de vignes. On traverse l'*Evançon* et la Doire. A g., *Champ-de-Praz*, village sur un coteau au débouché du *Val Chalame*, dont le torrent a couvert au loin de galets la vallée de la Doire. A g., d'énormes rochers. — 97 kil. *Montjovet*; sur la dr., à une grande hauteur, les ruines imposantes du *château de Mont-*

jovet ou de *St-Germain*. Tunnel. On traverse la Doire sur un grand viaduc et on remonte le pittoresque **défilé de Montjovet*. C'est la partie la plus grandiose de toute la ligne, qui présente une série de tunnels, entre lesquels de puissants murs de soutènement se succèdent dans une gorge rocheuse. En bas, à une grande profondeur, bouillonne la Doire.

102 kil. *St-Vincent* (432 m.; hôt.: *Lion d'Or*, bon; *Corona*), à dr., à 20 min. au-dessus du ch. de fer, au pied du *mont Zerbion* (2721 m.) et à la sortie du défilé. Il y a une source d'eau minérale, avec un établissement de bains. Plus loin, deux petits tunnels. A g. sur une hauteur escarpée, le vieux château d'*Ussel*, aux *Challant*.

104 kil. *Châtillon* (551 m.; *H. de Londres*, ch. t. c. 3 fr. 50; *H.-P. Suisse*, dans la ville, bons; *H. des Alpes*, à la gare, nouveau), ville de 900 hab. et chef-lieu d'arrond., dans un site splendide, à 20 min. au-dessus de la voie ferrée et au débouché du *Val Tournanche*. Il y a au milieu un pont grandiose à une seule arche, sur la profonde et pittoresque vallée, couverte de maisons, où coule la *Matmoire* ou *Marmore*, qui descend du *Mont-Cervin*. De là à *Valtournanche* et à *Zermatt*, par le *Col St-Théodule*, v. la *Suisse*, par *Bædeker*.

Plus loin, un pont sur la *Matmoire*, une grande tranchée dans des éboulis et deux tunnels. — 109 kil. *Chambave* (495 m.), dont le vignoble est renommé. A l'O., vue de la vallée d'Aoste, avec sa végétation luxuriante et son cadre de belles montagnes; à l'arrière-plan, les trois cimes du *Rutor* (p. 58).

Encore un tunnel; le chemin de fer traverse les éboulis de *Diémoz*, sur un viaduc de 98 m. de long, et passe sur la rive dr. de la Doire. A g., le pittoresque château de *Fénis* (vieilles peintures murales), au débouché de la *vallée de Clavalité*, où l'on entrevoit la cime neigeuse de la *Tersiva* (p. 56). On retrace deux fois la Doire. — 116 kil. *Nus* (535 m.), où il y a des ruines d'un château fort, au débouché du *Val St-Barthélemy*. On repasse sur la rive dr. — 118 kil. *St-Marcel*, à l'entrée de la vallée de ce nom. Au-dessus, le pèlerinage très fréquenté de *Plou*. — Autre pont sur la Doire. — 121 kil. *Quart-Villefranche* (535 m.). A dr., sur une hauteur, le château de *Quart* (756 m.). On passe la *Bagnère* et le *Buthier*.

129 kil. **Aoste**. — Hôtels: **Royal Victoria*, en face de la gare (ch. t. c. 4 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 12); **H. du Mont-Blanc*, à l'extrémité O. de la ville (ch. t. c. 3 fr. à 3.50, rep. 1.50 et 5), tous deux ouverts seulement en été; *Lanier*, à l'hôtel de ville (bonne cuisine); *de la Couronne*, en face, bonne maison italienne; *H.-P. Centoz*, aussi sur la grand' place, recommandé. *Café National*, à l'hôtel de ville. — *Buffet* à la gare, ordinaire. — *Brasserie Zimmermann*, non loin de l'hôtel de ville. — Omnibus et voit. partic. pour Courmayeur (p. 54).

Aoste (583 m.), l'*Augusta Prætorium Salassorum* des Romains, est une ville de 5700 hab. et le chef-lieu de la province ital. du même nom, au confluent du *Buthier* et de la *Doire Baltée*. La vallée était

habitée dans l'antiquité par une peuplade celtique, les Salasses, qui étaient ainsi maîtres des deux importants passages entre l'Italie et la Gaule, le Grand et le Petit St-Bernard. Ils inquiétèrent beaucoup les Romains, pillèrent une fois la caisse de César, etc.; mais Auguste les dompta enfin après de longs combats et il en vendit comme esclaves, à Eporedia, tous les habitants survivants, au nombre de 36 000. Pour la sûreté des routes, il construisit Aoste, lui donna son nom et une garnison de 3000 prétoriens. Les antiquités qu'on y voit encore prouvent l'importance de la colonie à cette époque.

La gare est au S. de la ville, et dans le voisinage se trouve une bonne *statue de Victor-Emmanuel II*, en bronze, d'après Tortone (1886), érigée en souvenir des chasses du roi dans les Alpes Grées.

On arrive bientôt de là aux *murs d'enceinte* de l'antiquité, qui existent encore presque en entier et qui ont même conservé au S.-O. leur revêtement en pierre et leur corniche. Ils forment un rectangle de 724 et 572 m. de côté, avec des tours carrées en partie restaurées.

A la grand' place, dite place Charles-Albert, se croisent les principales rues de la ville, dont le tracé remonte aux Romains. On voit de là, par dessus les maisons, au N., les murs de l'anc. *théâtre* et les arcades de l'*amphithéâtre*.

La grand' rue conduit en 5 min. à l'E., par la PORTE PRÆTORIA, la seule porte romaine qui subsiste en entier (trois arcades), à l'*ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, très beau monument qui a 10 demi-colonnes corinthiennes; puis, au delà du Buthier, qui a changé de lit, à une belle *arche de pont* romaine, maintenant à moitié ensevelie dans la terre.

Dans le faubourg est ST-OURS, église du XII^e s., dont le chœur renferme la pierre tombale de l'évêque Gallus (m. 546) et de belles stalles du XV^e s. Elle a une vieille crypte avec des colonnes romaines. Le convent voisin a un beau cloître roman du XII^e s., avec de jolis chapiteaux. A côté de l'église, une *tour* aussi du XII^e s., bâtie de matériaux romains; en face, à l'entrée d'une chapelle, deux tronçons de colonnes antiques. — Sur la même place, le *prieuré de St-Ours*, jolie construction du XV^e s., qui a des ornements en terre cuite et une tour octogone. A l'intérieur sont des boiseries et des fresques remarquables.

La CATHÉDRALE date dans sa forme actuelle du XIV^e s. Il y a au portail un bas-relief en terre cuite peinte et dans le chœur deux mosaïques du X^e s., ainsi que des stalles du commencement de la renaissance. Le trésor renferme. Les châsses de St Gratus et St Jucundus, des XIII^e et XV^e s., un camée représentant une impératrice romaine, dont la monture est du XIII^e s., et un diptyque en ivoire du consul Probus (406), où est représenté l'empereur Honorius.

A la porte S. de la ville, la *tour Bramafam*, du XII^e s., où le comte de Challant aurait, par jalousie, laissé sa femme mourir

de faim. Au mur de l'O., la *tour du Lépreux*, aussi du moyen âge, connue par l'ouvrage de Xavier de Maistre, racontant l'histoire d'un lépreux du nom de Guasco (m. 1803) et de sa sœur Angélica (m. 1791), qui y furent enfermés. — Il y a encore à Aoste beaucoup de crétins.

Au S. de la ville est la **Becca di Nona* (3142 m.), d'où l'on a une vue très étendue. On y monte en 6 à 7 h., avec un guide (12 fr.). Aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur se trouve l'alpe *Comboè* (2121 m.; gîte), et il y a un refuge au sommet (*Capanna Budden*). — Le mont *Emilius* (3559 m.) se gravit en 4 h. de *Comboé*, mais l'ascension n'est que pour les alpinistes, avec un guide (30 fr.). Vue encore plus étendue que de la *Becca di Nona*.

La ROUTE DE COURMAYEUR remonte la vallée supérieure de la Doire Baltée, qui est d'abord large et sans ombre. Elle passe au beau château royal de la *Sarre* (657 m.) et à *Aymaville* (646 m.), qui a des forges et un château à quatre tours. Puis *St-Pierre* (661 m.), avec son église et un château pittoresque, en partie restauré, sur une colline rocheuse, et, en face, le *Val de Cogne* (p. 56). Vue magnifique du Rutor avec ses trois cimes, de la Grivola, etc.

2 h. Villeneuve (650 m.; aub. du Cerf, simple), village dans un beau site, dominé par les ruines d'*Argent*, sur un haut rocher.

DE VILLENEUVE A CERESOLE, PAR LE COL DE NIVOLET, 13 h. La montée, par un chemin de mulets pavé, est raide et désagréable. Beau coup d'œil à l'O. sur le Mont-Blanc. En face de *Champlong* ($\frac{3}{4}$ d'h.), où l'on atteint la première terrasse du *Val Savaranche* (v. ci-dessous), débouche à l'O. le *Val de Rhêmes*, qui est bien boisé. Sur la hauteur entre les deux vallées, le *château d'Introd* (p. 58). Plus loin, on marche du côté dr. du ruisseau, qui coule dans un lit profond, dans la direction de *Dégioz-Valsavaranche* (3 h.; passages menant dans le *Val de Cogne* et le *Val de Rhêmes*, p. 58); on traverse *Tignet* et *Bien*, toujours dans la vallée, et l'on arrive en 2 h. $\frac{1}{4}$ à *Pont* (1946 m.; petite aub.; 6 lits), hameau le plus élevé du *Val Savaranche*, à l'O. et au pied du *Grand-Paradis* (p. 57).

Le *Val Savaranche* se bifurque à *Pont*. Le chemin de *Ceresole* traverse le ruisseau qui vient du vallon à l'O. et monte par d'innombrables circuits sur le flanc escarpé de la montagne, en passant à une belle cascade, en 1 h. à la *croix d'Aroletta* (2378 m.), sur le bord d'un abîme, d'où l'on jouit d'un coup d'œil splendide sur le *Grand-Paradis*, avec ses trois cimes, immédiatement en face, au milieu de vastes champs de névé. Au N. de là, la *Becca de Montandeyné*, la *Pointe Herbetet* et la *Grivola*. Ensuite on traverse une vallée haute inculte et en partie marécageuse, où l'on voit beaucoup de rochers polis par les glaces. On arrive en 1 h. aux *chalets de Nivolet* (rafraîch. et 2 lits) et 1 h. après, en laissant à g. un petit lac et un rendez-vous de chasse, au col de *Nivolet* (2641 m.), croupe rocheuse étroite, offrant une vue splendide au S. sur la *Levanna* (p. 40), qui se dresse au delà du profond *Val d'Orco* (p. 39). A l'O., le haut col de la *Galise* et la cime de *Bousson*; à l'E., la chaîne du *Grand-Paradis*. On peut aller par le col *Rossetto* dans le *Val de Rhêmes*.

Du col, on descend par de nombreux circuits et le long d'une paroi de rocher presque à pic, à une vallée haute inculte, où sont plusieurs petits lacs et quelques chalets isolés. Puis on marche du côté g. de l'*Agnello*, qui forme de nombreuses cascades, et par un sentier en zigzag, sur *Chiapili di Sopra* (2 h.; 1752 m.), village le plus élevé du *Val d'Orco*, et par l'église bien située de la *Parrocchia* (1613 m.) sur (2 h.) *Ceresole Reale* (p. 39).

La route de Courmayeur traverse ensuite la *Savaranche* et monte rapidement. — 3 h. $\frac{1}{4}$. *Arvier* (776 m.; hôt.: *Croce Bianca*). A dr., sur un rocher escarpé, l'église de *St-Nicolas* (1196 m.). On revoit

en face les champs de neige du Rutor (p. 58) et franchit le lit profond de la *Doire de Valgrisanche*, affluent de la Doire Baltée. — 3 h. $\frac{1}{2}$. **Liverogne** (729 m.; *aub. du Col-du-Mont*, modeste), village bien situé, mais malpropre. Plus loin, une gorge rocheuse et *Ruinaz* (787 m.; *aub. de la Croix*, ordinaire), où l'on commence à voir le Mont-Blanc. En face, *Avise*. Puis encore un défilé, dit la *Pierre Taillée*. — 4 h. $\frac{1}{4}$. *Pont d'Equilive* (784 m.), par lequel on passe sur la rive gauche. La vallée s'élargit. Sur la rive dr., la belle *cascade de Derby*, à plusieurs étages. — 5 h. $\frac{1}{4}$. *Morgex* (920 m.; *hôt. : du Chêne-Vert, de l'Ange*). La route s'élève à une grande hauteur, en offrant un beau coup d'œil en arrière sur la Grivola (p. 56), et repasse sur la rive droite.

6 h. $\frac{1}{4}$. **Pré-St-Didier** (990 m.; *hôt. : *de l'Univers, de la Couronne, de Londres*), village dans un site pittoresque, avec des eaux minérales et où s'embranchent, à g., la route du Petit St-Bernard.

EXCURSIONS. — Ascension très intéressante de la **Tête de Crammont* (2750 m.), à l'O. de Pré-St-Didier, en 4 h., dont 3 $\frac{1}{2}$ peuvent se faire à cheval. On suit la route du Petit St-Bernard (20 min. par la traverse) jusqu'à env. 6 min. au-dessus du premier tunnel, puis on monte à dr. au petit village de *Chanton* (2 h.; 1820 m.) et de là à la cime (1 h. $\frac{1}{2}$). Vue grandiose du Mont-Blanc et des Alpes Grées. A 5 min. au-dessous est le *pavillon de Saussure*, un refuge du C. A. I. Il y a encore un chemin muletier plus commode, qui se détache de la route à *Elevaz*, à 1 h. de Pré-St-Didier, et qui rejoint le précédent à la dernière montée. Les alpinistes peuvent se passer de guide.

DE PRÉ-ST-DIDIER A BOURG-ST-MAURICE, PAR LE PETIT ST-BERNARD, 8 h. Il y a une belle route neuve, qui monte dans la vallée de la *Thuile*, passe par *Balme* et par la *Thuile* (2 h.; 1441 m.; Alb. Nationale, Alb. della Goletta, simples), d'où l'on aperçoit le grand glacier du Rutor, accessible de ce côté (à 2 h. au S., les magnifiques **cascades du Rutor*: p. 58); puis par *Pont-Serrand* (1 h. $\frac{1}{4}$; 1651 m.), à la *cantine des Eaux-Rousses* (1 h.; 2055 m.), et au col du *Petit St-Bernard* ($\frac{3}{4}$ d'h.; 2188 m.). $\frac{1}{4}$ d'h. plus loin, au S., se trouvent la frontière de la France et de l'Italie et un *hospice* (2153 m.), qui offre un bon gîte. Il est très intéressant de faire de cet endroit l'ascension du *mont Valaisan* (2882 m.), à 2 h. au S.-E., ou celle du *Belvédère* (2642 m.), à 1 h. $\frac{1}{2}$ à l'E., ou encore celle de la *Lancebranlette* (2928 m.), à 3 h. à l'O., d'où l'on a de très belles vues de la chaîne du Mont-Blanc. — Le chemin de Bourg-St-Maurice (4 h.) descend peu à peu, et l'on a une vue toujours belle sur la vallée supérieure de l'Isère, la *Tarentaise*, et sur les montagnes de la Savoie. On passe par *St-Germain* et *Séaz*. — **Bourg-St-Maurice** (815 m.; **hôt. Mayet*, ch. t. c. 3 fr. 50, dîn. 3) est une petite ville sur l'Isère. Il en part tous les jours une dilig. pour *Moûtiers-en-Tarentaise* (4 h. $\frac{1}{2}$; *hôt. Vizioz*), qui est relié par un chemin de fer avec *Albertville*. — De Bourg-St-Maurice à *Tignes*, etc., v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

La route de Courmayeur repasse sur la rive gauche. — 6 h. $\frac{1}{2}$. *Paleusieux*. Enfin une gorge boisée, où l'on monte en lacets.

7 h. $\frac{1}{2}$. **Courmayeur**. — HOTELS: **Royal* (ch. t. c. 5 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5 fr.); **de l'Ange* (Angelo; mêmes prix); **de l'Union*; **du Mont-Blanc*, ce dernier à 10 min. au N. du village (ch. et s. 2 fr. 50, dîn. 4 fr. v. c.). — *Etablissement hydrothérapique Tavernier*, avec café-restaur. — *Rest. de Savoie* (chambres). — *Café du Mont-Blanc*. — Omnibus pour Aoste (v. p. 51). Voit. à 1 chev., 15 fr.; à 2 chev., 25 fr.

Courmayeur (1224 m.) est un gros village dans un site magnifique, à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, très fréquenté par les Italiens comme séjour d'été et à cause de ses sources d'eau minérale:

la source Vittoria, à 25 min. au S.-O.; la source Marguerite, à $\frac{1}{4}$ d'h. au S.; la source de la Saxe (établissement d'eaux sulfureuses, à 25 min. au N.), et la source Jeanne-Baptiste (à l'établ. Tavernier). Bien qu'il soit situé plus haut que Chamonix, le climat y est plus doux et la végétation plus riche. La cime principale du Mont-Blanc y est masquée par le *Mont-Chetif* (2332 m.); mais on la voit à 10 min. au S., sur la route de Pré-St-Didier.

Excursions dans le massif du *Mont-Blanc*, v. le *Sud-Est de la France* ou la *Suisse*, par Bædeker.

Le **mont de la Saxe* (2358 m.; 2 h. $\frac{1}{2}$ à 3 h.; guide, 6 fr., inutile) offre une vue complète de toute la partie E. du Mont-Blanc, du col de la Seigne à celui de Ferret; du col du Géant et des Jorasses, qui en sont tout près. Un bon chemin de mulets monte à dr. de Courmayeur par la *Saxe* (v. ci-dessus), *Villair* et les *chalets du Pré* (2 h.; 1975 m.) à la cime (1 h.). On peut redescendre dans le Val Ferret par les *chalets de Leuchi* (1922 m.).

14. D'Aoste dans les Alpes Grées.

LES ALPES GRÉES sont l'ensemble de montagnes situées entre les vallées de la *Doire Baltée* et de l'*Isère* au N., et celles de la *Doire Ripaire* et de l'*Arc* au S., ayant pour sommets principaux le *Grand-Paradis* (4061 m.) et la *Grivola* (3969 m.). Nous n'indiquerons ici que quelques routes dans la partie orientale de ces magnifiques montagnes, pour un tour de 4 jours, d'Aoste par *Cogne*, *Valsavaranche*, *Rhêmes-Notre-Dame*, *Valgrisanche* et *Liverogne*. Le meilleur point de départ est *Cogne*. — Comme Victor-Emmanuel, le roi Humbert aime à chasser dans les montagnes de *Cogne*, où se rencontre encore le bouquetin (*stambecco*), qui a presque disparu des Alpes. Quantité de bons chemins conduisent aux rendez-vous de chasse; ils sont très utiles au touriste dans maintes excursions. Guide spécial recommandé: *Guida delle Alpi Occidentali*, par Bobba & Vaccarone, édité par la section de Turin du Club Alpin Italien, tome II, *Graie e Pennine*.

1. D'AOSTE (p. 51) A COGNE, 6 h. $\frac{1}{2}$. — On peut suivre la route pendant 2 h., jusqu'à *Aymaville* (p. 53), ou bien, ce qui est préférable, traverser la *Doire* près d'Aoste et passer par *Gressan* et *Jovençan*, par des prairies et des champs fertiles. Le chemin de mulets monte à partir d'Aymaville par un versant escarpé, et passe devant l'église de *St-Martin* (beau coup d'œil sur Aoste), touche à *Poya* (850 m.) et tourne dans l'uniforme *Val de Cogné*, où il court à une grande hauteur au-dessus de la rivière, la *Grand' Eyvie*, qui bouillonne dans une gorge profonde.

On aperçoit bientôt dans le bas les maisons de *Pont d'Ael* (873 m.), où il y a un *pont romain parfaitement conservé, de fait un ancien aqueduc, de 55 m. de long et à 120 m. au-dessus de la rivière. La vallée se rétrécit; le chemin passe sur la rive g., et on aperçoit un instant à dr. la *Grivola*. — 1 h. $\frac{1}{2}$. *Vieyes* (1138 m.; cantine), au débouché de la *combe de Nomenon* (jolie cascade). Au fond, la *Grivola* et le *Grand-Nomenon* (3488 m.). $\frac{1}{4}$ d'h. plus loin, à dr., *Silvenoïre*. On passe à une fonderie en ruine et on arrive au *pont de Laval* (1366 m.), d'où l'on découvre les montagnes de *Cogne*. Suivant de nouveau la rive dr., on est en 1 h. $\frac{1}{2}$ à *Epinel* (1452 m.). En face, la *Pointe de Pousset* (p. 56) et le glacier

de Trajo. A Crétaz ($1\frac{1}{2}$ h.), le torrent de Valnontey (v. ci-dessous) vient se jeter au S. dans la Grand'Eyvie. 20 min. plus loin,

Cogne (1534 m.; hôt., *Grivola*, bon, ch. 2 fr., p. 6. 50; *Mont-Emilius*, très simple, ch. 2 fr.), localité principale de la vallée, dans un site charmant. On y a une vue magnifique: au S. le Grand-Paradis et la Tour du Grand-St-Pierre avec les glaciers de la Tribulation, du Grand-Crou, du Money, etc.; au N.-O., le Mont-Blanc. Cogne est un excellent centre d'excursions. La vallée y forme trois ramifications: au S., le *vallon de Valnontey*; à l'E., le *vallon d'Urtier*; au N., le *vallon de Grauson*.

ASCENSIONS ET COLS (guides, *Elisée et Jos. Jeantet*). — A la **Pointe de Pousset* (3040 m.), 5 h., très intéressant; guide, 6 fr.; mulet, 6 fr. On passe par *Crétaz* (v. ci-dessus), où on traverse le torrent de Valnontey; puis par un bois et plus loin par des pentes de gazon, en montant aux chalets d'*Ors-Dessus* et de *Pousset-Dessus* (3 h.; 2557 m.). De cet endroit, il y a 1 h. $1\frac{1}{2}$ d'ascension, par un chemin escarpé, jusqu'à la crête rocheuse de la *Pointe de Pousset*, près de laquelle il y a un endroit praticable seulement à ceux qui sont à l'abri du vertige. Vue splendide sur les Alpes Grées et Pennines, en particulier sur la *Grivola* (v. ci-dessus), qui s'élève à peu de distance, au-dessus du glacier de la *Grivola*, et dont le pic n'est guère moins hardi de ce côté que le mont Cervin.

A la *Grivola* (3969 m.), 9 h., difficile, seulement pour des alpinistes tout à fait éprouvés. Il faut 2 guides, à 28 fr. chacun. L'ascension est encore plus difficile de Valsavaranche.

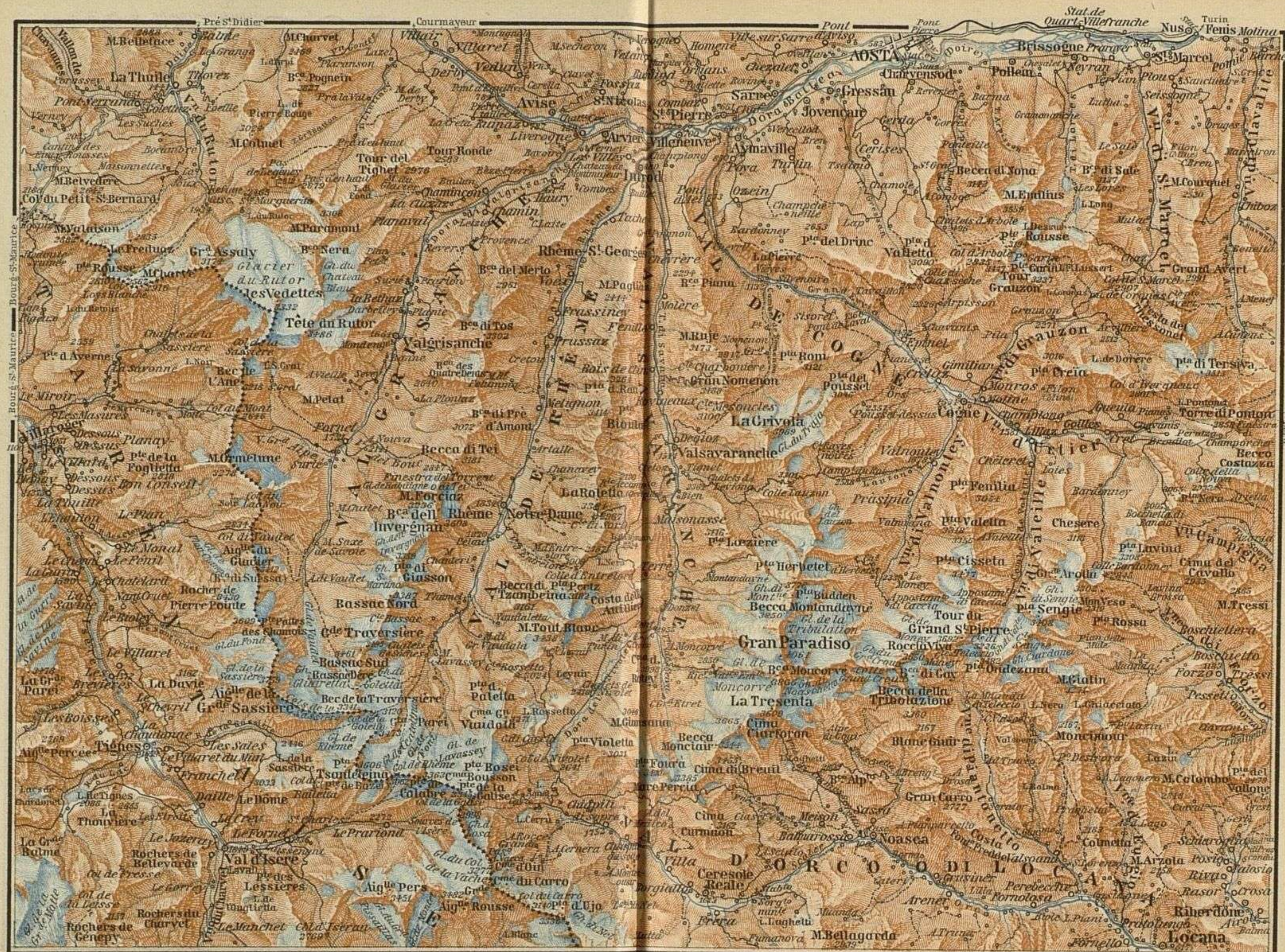
A la **Pointe de Tersiva* (3513 m.), 7 h. de Cogne, avec un guide, sans difficulté pour les alpinistes. On va par le *vallon de Grauson* aux chalets de *Grauson* (2 h. $1\frac{1}{2}$) et d'*Ervillière* ($3\frac{1}{4}$ d'h.; 2512 m.), puis par le petit lac *Dorrières* au pas d'*Invergneux* (1 h.; 2801 m.) et enfin par l'arête occidentale à la cime (2 h. $1\frac{1}{2}$). Vue splendide des Alpes Grées et Pennines, des plaines du Piémont (Turin), etc. — On peut aussi monter du côté S., du *Val d'Urtier*, par l'alpe de *Ponton*, et du côté N., du *Val de Clavalité* (plus difficile).

Dans le *vallon de Valnontey*, à 3 h. au S. de Cogne, se trouvent les chalets du *Money* (3 h.; 2339 m.), qui jouissent d'une vue magnifique sur le *Grand-Paradis*, avec ses glaciers (ascension, v. p. 57). Deux passages difficiles, par les glaciers, le col *Grand-Crou* ou col *Tuckett* (3395 m.), entre le *Grand-Paradis* et la *Becca de Gay*, et le col *Money* (3428 m.), entre la *Roccia-Viva* et la *Tour du Grand-St-Pierre*, conduisent du vallon de Valnontey à *Ceresole-Reale* (p. 39; guide, 15 fr.).

DE COGNE A HÔNE-BARD, PAR LE COL DE COGNE, 11 à 12 h., intéressant et sans difficulté. Chemin des chasses royales, prenant à *Champlong* ($1\frac{1}{2}$ h.; 1581 m.) par la rive dr. de l'*Urtier* et montant dans sa vallée fleurie, où il y a de nombreuses cascades et où l'on a de beaux coups d'œil, tantôt à l'O. sur la *Grivola*, tantôt au S. sur la combe de *Vailleille* (p. 57). On passe à la chap. de *Cret*, puis aux chalets de *Chavanis* (2 h.). Ensuite on prend à dr. le chemin d'en bas, par *Brulot* et *Peyrasas*, ou bien on longe à g. la *Tersiva* (v. ci-dessus), en passant à *Ponton*, qui a un petit lac, puis le long de la *Tour de Ponton*, pour atteindre le col de Cogne (2 h.; 2831 m.), dit aussi *Fenêtre de Cogne* et *Finestra Champorcher*. Il est situé entre la *Tour de Ponton* et le *Becco Costassa*. — Descente par les chalets de *Dondenna* et les prairies du *Val Champorcher*, à *Champorcher* ou *Camporciero* (1417 m.; aub.), et par *Pont-Boset* à *Hône-Bard* (2 h. $1\frac{1}{2}$; p. 50).

DE COGNE A ST-MARCEL, PAR LE COL ST-MARCEL, 8 h., sans difficulté, chemin praticable aux mulets. Jusqu'aux chalets de *Grauson* (2 h. $1\frac{1}{2}$), v. ci-dessus. Ensuite par le petit lac de *Coronas* au col *St-Marcel* ou col de *Coronas* (2 h.; 2907 m.), dans la crête du *Tessonnet*, et descente par le *vallon de St-Marcel*, qui est bien boisé, à *St-Marcel* (3 h. $1\frac{1}{2}$; p. 51).

DE COGNE A AOSTE PAR LE COL D'ARBOLE, 9 h., avec un guide, pénible, mais intéressant. On monte par les chalets de *Chavanis* et d'*Arpisson* (2326 m.).



Du col d'Arbole (2835 m.), vue magnifique sur le Grand-Paradis et la Grivola. Descente par les chalets d'Arbole (2496 m.) et l'ermitage de St-Grat (2773 m.).

DE COGNE A AYMAYVILLE, par le col de Chaz-Sèche (2820 m.) ou le col du Drinc (2663 m.), 7 à 8 h., sans difficulté et intéressant.

DE COGNE DANS LE VAL SOANA, PAR LE COL DELLA NOUVA, 7 à 8 h., passage intéressant et sans difficulté. On va par les chalets de Chavanis et de Brulot (p. 56) jusqu'au pied du glacier, que l'on contourne à dr., pour arriver au col della Nouva ou dell'Arietta (3 h.; 2947 m.), d'où l'on a une vue splendide du Mont-Blanc et du côté S. des Alpes Grées. Puis une descente escarpée, par les chalets d'Arietta et le Val Campiglia, à Campiglia (3 h.), à Valprato (1/2 h.) et à Ronco (1/2 h.; bonne aub.), dans le Val Soana, à 2 h. 1/2 au-dessus de Ponte Canavese (p. 39). — Il y a deux autres passages menant dans le Val Soana, le col Bardoney (2833 m.), entre la Pointe Lavina et la Pointe Rol, et la Bocchetta di Rancio (3005 m.), au N. de la Lavina; ils sont pénibles.

DE COGNE DANS LE VAL D'ORCO (Val Locana), par le col Grand-Crou ou le col Money, v. p. 56. — Il y a deux autres passages pénibles, du vallon de Valeille (au S. du vallon d'Urtier; v. ci-dessus), par le col de Teleccio (3326 m.), entre la Tour du Grand-St-Pierre (3692 m.; ascension difficile du col) et l'Ondezzana, et par le col Sengié (3206 m.), entre l'Ondezzana et la Pointe Sengié; ils conduisent dans le Val Piantonetto au Rifugio du C. A. I. (env. 2750 m.) et au Val d'Orco.

2. DE COGNE A DÉGIOZ-VALSAVARANCHE, par le col Louson, 8 à 9 h., intéressant et possible sans guide (10 fr.). Chemin de mulets de Valnontey (3/4 d'h.; 1678 m.), montant à dr. sous bois et passant à une jolie cascade du Louson. On arrive en 2 h. 1/2 à un rendez-vous de chasse du roi, dit «Campement du Roi» (2588 m.), et 2 h. après au col Louson (3301 m.). Très belle vue, encore plus étendue de la hauteur à quelques minutes au S. A la descente, coups d'œil splendides, à g. sur le Grand-Paradis, à dr. sur la Grivola, dont les parois sont presque perpendiculaires. On est en 1 h. 1/2 aux chalets de Leviona (2364 m.). De bons piétons peuvent traverser ici le ruisseau, près d'une petite cascade, et descendre directement à Valsavaranche, par un sentier escarpé. Le chemin de mulets reste sur la rive g. et atteint le fond du Val Savaranche près du petit village de Tignet (1 h. 1/2), 20 min. au S. de Dégioz-Valsavaranche (1541 m.; hôt.-rest. du Club Alpin, simple, mais bon, ch. 1 fr. 50, dî. 2.50), localité principale de la vallée (guides, G. Blanc et G. Dayné).

Il y a deux autres passages assez difficiles de Cogne à Dégioz-Valsavaranche, le col de l'Herbetet (3302 m.) et le col de Mesoncles (3100 m.).

De Dégioz-Valsavaranche à Ceresole-Reale, v. p. 39. — Le Grand-Paradis (4061 m.) se gravit en 7 à 8 h. de Pont (2 h. 1/4; p. 53). L'ascension est difficile et seulement pour de vrais alpinistes. Guide, 60 fr. On prend à g. à 1/4 d'h. au S. et monte en 2 h. au refuge Victor-Emmanuel II (2850 m.), au-dessus de l'alpe de Moncorvé, puis par le glacier de Moncorvé au sommet (4 h.). Descente par le chalet d'Herbetet (gîte) et à Cogne par le Valnontey (p. 53), très difficile.

3. DE DÉGIOZ-VALSAVARANCHE A RHÊMES-NOTRE-DAME, par le col d'Entrelor, 6 h.: guide, 6 fr. Chemin royal de chasse, par Créton (20 min.), d'abord assez raide, jusqu'au rendez-vous de chasse (2 h.; 2190 m.), puis à g. le long de la montagne, par le petit lac de Djouan (1 h. 1/4; 2524 m.) et le lac Noir (2767 m.), d'où l'on monte en zigzag au col d'Entrelor (1 h. 1/2; 3009 m.), entre la cime

de Gollien (3084 m.) et la cime de Percia (3082 m.). Beau coup d'œil à l'O. sur le Rutor, à l'E. sur le Grand-Paradis et la Grivola. Descente assez raide par le vallon d'Entrelor (à g., la Becca di Sambeina; 3161 m.), à Rhêmes-Notre-Dame (2 h. $\frac{1}{2}$; 1834 m.; cantine; logis chez le curé), principale localité du Val de Rhêmes, qui est fermé par d'énormes glaciers. Notre-Dame est à 5 h. de Ville-neuve. Le chemin qui descend la vallée passe à Rhêmes-St-Georges et à Introd (880 m.), où est le château du même nom et où le Val de Rhêmes se réunit au Val Savaranche (p. 53). Beau coup d'œil en descendant, au N., sur le Mont-Velan et le Grand-Combin.

De Dégioz-Valsavaranche à Rhêmes-Notre-Dame par le col de Sort (2967 m.), au S. du Mont-Roletta (3384 m.), plus court, mais plus pénible que par le col d'Entrelor. — Au S.-O. de l'extrémité supérieure du Val de Rhêmes est le col de la Goletta (3063 m.), col grandiose, mais difficile, entre le Bec de la Traversière (3341 m.) et la Tsanteleina (3606 m.), menant par le glacier de Rhêmes et le lac de la Sassièr à Tignes, dans la vallée supérieure de l'Isère (16 h. d'Aoste; v. le Sud-Est de la France, par Bædeker).

4. DE RHÊMES-NOTRE-DAME A VALGRISANCHE ET A LIVEROGNE (Aoste), par le col de la Fenêtre, 6 h. jusqu'à Valgrisanche (guide, 6 fr.) et 3 h. de là à Liverogne. Montée raide de 3 h. $\frac{1}{2}$ jusqu'au col de la Fenêtre (2847 m.), entre la Becca de Tei, à dr., et la Becca dell' Invergnan (3608 m.), à g. Belle vue de l'Ormelune et du Rutor. Descente sur des éboulis dans le vallon du Bouc (à g. à la bifurcation). A g., le glacier de Rabuigne et le Mont-Forciat, qui cache la Becca dell' Invergnan. 1 h. $\frac{1}{2}$, Alpe Nouva (2141 m.). Puis on descend, en traversant le ruisseau, à Fornet (1731 m.; petite aub. de Bois), hameau le plus élevé du Val Grisanche; à Sevey, à Mondange et à Valgrisanche (2 h.; 1664 m.; logis à la cantine du Col du Mont ou chez le curé). Ce village, le principal de la vallée, est bâti dans un joli site, au pied du Rutor.

Le Rutor, massif de montagnes considérable, couvert de glaciers et qui a plusieurs cimes, dont celle du S. atteint 3486 m. et celle du N. 3449 m., se gravit sans grande difficulté, aussi bien de Valgrisanche que de la Thuile (préférable), du côté du Petit St-Bernard (p. 54). Guide 40 fr. De la Thuile, chemin de mulets par la profonde vallée du Rutor jusqu'aux *cascades du Rutor (2 h.; 1934 m.), qui sont grandioses. De là à g. par un nouveau sentier à la cabane Ste-Marguerite (1 h. $\frac{1}{2}$; 2465 m.), au-dessus du petit lac du Rutor, qui est desséché; puis par le grand glacier du Rutor à la Tête du Rutor (3 h.; 3486 m.). Vue magnifique de la chaîne du Mont-Blanc. Il y a dans le haut un nouveau refuge du C.A.I.

DE VALGRISANCHE A BOURG-ST-MAURICE (p. 54), par le col du Mont (2646 m.), chemin muletier sans difficulté. 15 h. de Bourg-St-Maurice à Aoste (p. 51).

Le chemin de mulets de Valgrisanche à Liverogne (3 h.), par la belle vallée de la Doire du Valgrisanche, suit la rive g. de ce cours d'eau et passe à Serré (hôt. Frassy, simple) et à Revers, où la rivière coule quelque temps sous des rochers. On laisse à g. le petit village de Planaval. La vallée se rétrécit plus loin jusqu'à ne plus former qu'une gorge sauvage. Le chemin reste contre les rochers presque perpendiculaires du côté g. de la rivière, qui bouillonne beaucoup plus bas. En face, du côté dr., sur un rocher qui paraît inaccessible,

les ruines du *château de Montmajeur* ou de la *Tour d'Arboé*. On quitte la gorge et descend à g. avant Liverogne, par des prairies et entre des arbres, sur la route de Courmayeur, qui mène à Villeneuve et Aoste. *Liverogne*, etc., v. p. 54.

15. De Santhià (Turin) à Biella.

30 kil. Chemin de fer. Env. 1 h. Prix: 4 fr. 10, 3 fr. 10 et 2 fr. 05.

Santhia, v. p. 60. Les stations intermédiaires sont sans importance, mais la vue sur les montagnes est très belle.

30 kil. **Biella**. — HÔTELS: *Testa Grigia*, *Angelo*, *Leone d'Oro*, *Alb. Centrale*, *Bue Rosso*, etc., dans la ville neuve; *Grand-Hôtel*, avec établiss. hydrothér., dans la vieille ville. Photogr. de montagnes chez *V. Sella*.

Biella est une ville de 11 700 hab. et le siège d'un évêché, sur le *Cervo*. Elle se compose de deux parties: *Biella Piazza*, la ville haute (475 m.), et *Biella Piano*, la ville basse (430 m.). Cette dernière, la partie industrielle, utilise pour son éclairage électrique et ses fabriques la force motrice de la chute de la *Chiusella*, à env. 20 kil. au S.-O. Elle a des rues bordées d'arcades et une belle *cathédrale*, du commenc. du xv^e s., avec une façade de 1825, sur une grande place. Là aussi se trouvent le palais épiscopal et le séminaire et non loin de là est un vieux *baptistère*. L'église *St-Sébastien* est une belle construction de la renaissance, de 1504. Dans le Jardin Public, des monuments du général *Alph. Lamarmora* (p. 34) et de *Garibaldi*. Sur la place du Théâtre, la statue de l'homme d'Etat *Quintino Sella* (1826-1884), par Ant. Bortone. La vieille ville, pittoresquement assise sur la montagne, où conduit un chemin de fer funiculaire, a des palais actuellement habités par des ouvriers. — A 1 h. au N.-E. de Biella, près de *Bioglio* (682 m.), la *villa Sella*, qui a un beau jardin ouvert aux étrangers et d'où l'on a une vue magnifique des Alpes.

TRAMWAYS A VAPEUR DE BIELLA: 1, pour *Cossato* (11 kil.) et *Valle Mosso* (21 kil.); 2, pour *Occhieppo* (3 kil.; v. ci-dessous) et *Mongrando* (9 kil.); 3, au N., par la *vallée du Cervo*, pour *Andorno* (8 kil.), station d'été (550 m.), avec deux hôtels (Gr.-Hôt., p. 12 à 15 fr.; *Croce Rossa*) et deux établissements hydrothérapiques et une église goth. modernisée, de 1304; *Sagliano* (10 kil.), où il y a un monument en l'honneur de *Pietro Micca* (p. 34), et *Balma* (14 kil.), qui est relié par un omnibus (25 c.) à *Campiglia* (750 m.; *Albergo*). Des routes de voit. mènent de là à l'*Ospizio di S. Giovanni* (1020 m.), sur une hauteur à g., et, par *Rosazza* (*Alb. della Gragliasca*), à *Piedicavallo* (1038 m.; *Alb. Mologna*, recomm.), d'où se fait, en 4 h. 1/2 (guide, 5 fr.), l'ascension du *mont Bo* (2556 m.), qui offre une belle vue.

Excursion intéressante aussi de Biella à *Oropa*, 10 kil. au N.-O., par *Cossila* (2 kil.; 546 m.) et *Favaro* (750 m.): omn. 5 fois par jour, pour 2 fr. 1/2 (1.50 au ret.); voit. à 1 chev., 6 fr.; à 2 chev., 12 fr. — *Oropa* a un grand établissement hydrothérapique fondé en 1850 (1060 m. d'alt.), ouvert du 1^{er} juin au 30. sept. (ch. 1 fr. 50 à 3, s. 1, p. 6; cure, 2 fr. par jour). Il y a aussi un pèlerinage célèbre, la *Madone d'Oropa* (1180 m.).

A 12 kil. à l'O. de Biella, par *Occhieppo* (v. ci-dessus), et 3 kil. au-dessus du village de *Graglia*, se trouvent aussi un pèlerinage et un établiss. hydrothérapique, au milieu de magnifiques montagnes. Omn., du *Leone d'Oro*, 2 fr. 50; voit. à 1 chev., 6 fr.; à 2 chev., 12 fr. — Voir *Pertusi-Ratti*, *Guida pel Villeggiante nel Biellese* (Turin, Casanova).

16. De Turin à Milan, par Novare.

150 kil. Chemin de fer. Trajet en 2 h. $\frac{3}{4}$ à 3 h. $\frac{1}{4}$ par l'express, pour 18 fr. 65 ou 13 fr. 10, en 4 h. $\frac{1}{4}$ à 7 h. $\frac{1}{2}$ par les trains omn., pour 16 fr. 95, 11 fr. 90 ou 7 fr. 65. — En se plaçant à g., on a de temps en temps la vue des Alpes. Gares à Turin, v. p. 25.

Turin, v. p. 25. On traverse bientôt la *Doire Ripaire*. — 8 kil. *Succursale di Torino*. Puis un pont sur la *Stura*. — 17 kil. *Settimo Torinese*, d'où une ligne conduit au N., par *Rivarolo*, d'un côté à *Cuornè* (p. 39), et de l'autre à *Castellamonte*. — Ponts sur l'*Orco* et le *Malon*. — 24 kil. *Brandizzo*.

29 kil. **Chivasso** (183 m.; hôt.: *Moro*), ville de 4300 hab., non loin de l'embouchure de l'*Orco* dans le Pô. Embranch. sur *Aoste* (p. 51) et sur (49 kil.) *Casale Monferrato* (v. ci-dessous); tramw. à vap. pour Turin. Route menant au S. à (3 kil.) *S. Genesio*, qui a des bains d'eaux sulfureuses renommés (Gr.-Hôt. *S. Genesio*; pens. dep. 8 fr., du 1^{er} mai au 1^{er} déc.).

32 kil. *Castelrosso*. — 35 kil. *Torrazza di Verolan*. On traverse la *Doire Baltée*, au cours impétueux. — 40 kil. *Saluggia*. — 47 kil. *Livorno (Vercellese)*. — 51 kil. *Bianzè*. — 57 kil. *Tronzano*.

59 kil. *Santhià* (buffet; Alb. del Pallone), ville de 3500 hab., dont l'église, restaurée en 1862, possède un tableau de G. Ferrari. Ligne de Biella, v. R. 15. Tramw. à vap. pour Ivree (p. 50).

La voie longe plus loin la route. — 65 kil. *S. Germano Vercellese*.

79 kil. **Vercell**, en ital. *Vercelli* (131 m.; hôt.: *Tre Re, Leone d'Oro*), ville de 20 200 hab. et siège d'un évêché. On voit de la gare la grande église *St-André*, fondée en 1219 et qui a un dôme et deux tours à l'O., comme les cathédrales du Nord. L'intérieur est du style ogival primitif. *St-Christophe* a des fresques par G. Ferrari (1532-1538) et Bern. Lanini, et, au maître autel, un *tableau de Ferrari, la Vierge dans un verger, avec les donatrices. *St-Catherine* possède également un tableau de Ferrari et il y en a aussi à *St-Paul* et à la *galleria dell' Istituto di Belle Arti*. La bibliothèque de la cathédrale a de précieux manuscrits. Sur la place, des statues de *Cavour* (1864), de *Victor-Emmanuel II* et de *Garibaldi*. C'est au S. de cette ville qu'était le *Raudius campus*, où Marius défit les Cimbres en 101 av. J.-C.

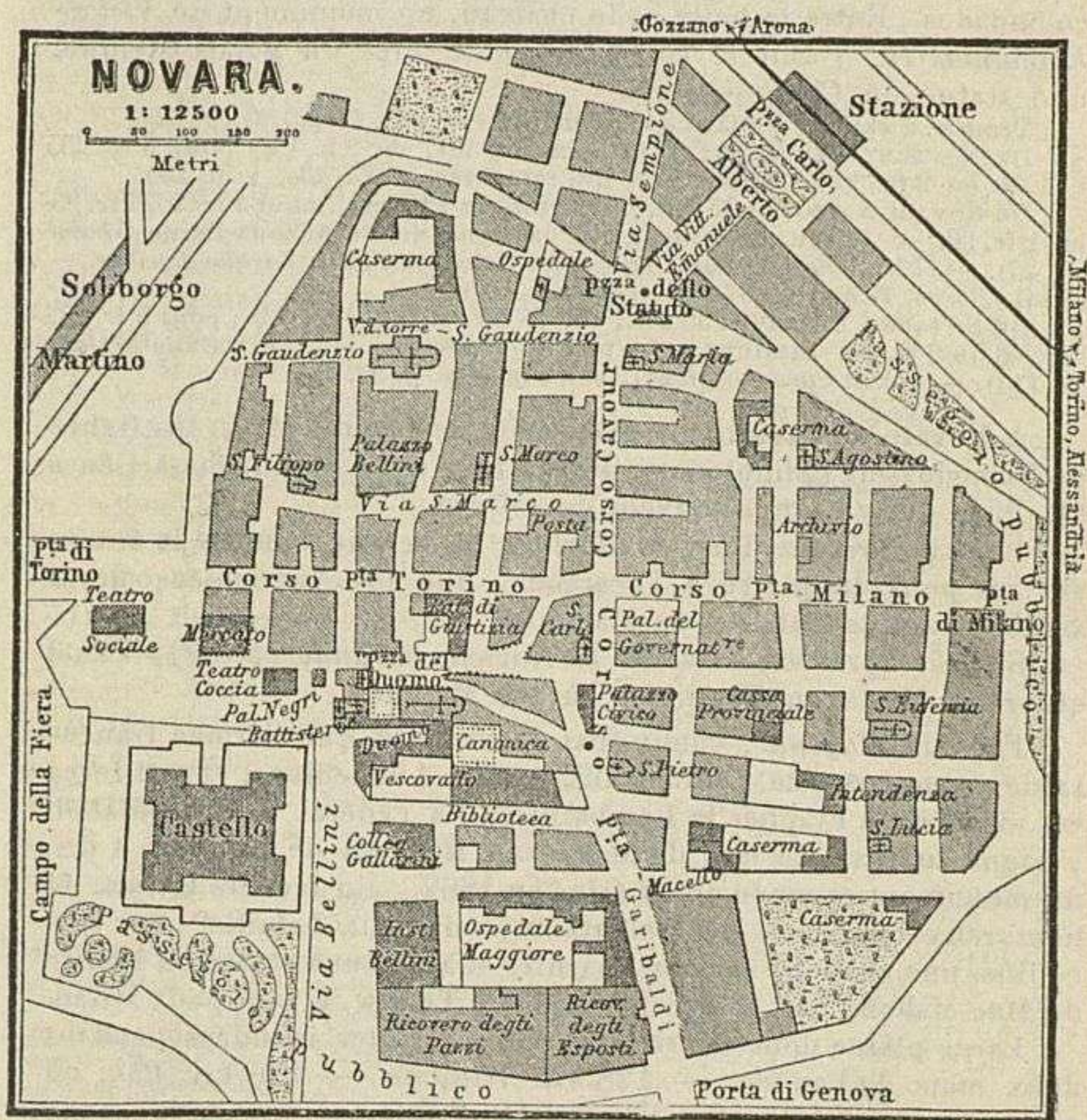
TRAMWAYS A VAPEUR d'ici: au S.-O., à *Trino*; au S., à *Casale Monferrato* (v. ci-dessous); au N., à *Aranco*, dans la vallée de la *Sesia*, et à *Fara*, par *Biandrate*.

DE VERCEIL A ALEXANDRIE: 56 kil., trajet en 2 h., pour 6 fr 35, 4 fr. 45 ou 2 fr. 85. — 23 kil. **Casale Monferrato** (115 m.; hôt.: *Rosa Rossa Angelo, Leone d'Oro*), ville de 17 000 hab., sur la rive dr. du Pô, anc. capitale du duché de Montferrat, plus tard à la famille de Gonzague. Son intéressante cathédrale est une basilique romane à 5 nefs voûtées et avec un beau porche, fondée en 741 par Luitprand, roi des Lombards mais réédifiée en 1107. Elle a quelques bons tableaux (G. Ferrari, etc.) et des sculptures d'artistes lombards. On remarque aussi l'église *St-Dominique*, du style de la renaissance; le *pal. di Città*, qui a un beau portique, et d'autres palais. — Casale est le point de jonction des lignes d'*Asti-Mortara* (v. p. 47) et de *Chivasso* (v. ci-dessus).

Tramw. à vap. pour Alexandrie, pour Verceil (p. 60) et pour Montemagno (p. 48), par Altavilla. — 52 kil. *Valenza* (p. 119). — 56 kil. *Alexandrie* (p. 48).
De Verceil à *Pavie*, v. p. 119.

Puis on franchit la *Sesia*. A g., le magnifique groupe du mont *Rose*. — 84 kil. *Borgo-Vercelli*. — 91 kil. *Ponzana*.

100 kil. *Novare* (buffet; hôt.: *Alb. d'Italia*, recommandé; *Tre Re*; *Roma*; *H. de la Ville*), la *Novaria* des Romains, ville de 15 000 hab., anc. place forte et siège d'un évêché. Les Autrichiens y ont gagné sur les Piémontais, le 23 mars 1849, une bataille décisive à la suite de laquelle le roi *Charles-Albert* abdiqua.



De la gare, on y entre par la place *Charles-Albert*, où s'élève un monument de *Garibaldi*, et la via *Vittorio-Emanuele*, en passant devant un monument de *Cavour*, par *Dini*; puis on tourne à dr. pour aller à l'église *S. GAUDENZIO*, construite vers 1570. Elle a une façade de *Pellegrino Tibaldi* et un dôme de 121 m. de haut, construit de 1875 à 1878 par *Antonelli* (p. 36), dominant

au loin la ville. L'intérieur, à une seule nef, est une imitation de S. Fedele de Milan. On y voit, dans la 2^e chapelle à g., des tableaux remarquables de *Gaudenzio Ferrari* (1514). Vue étendue du dôme (300 degrés), particulièrement sur les Alpes.

La CATHÉDRALE (*Duomo*), église à trois nefs dans le style de la renaissance, sur des fondations romanes, produit un effet pittoresque, avec son *baptistère*, qui en est séparé par une cour.

Au N.-O., derrière le théâtre Coccia, une statue de *Charles-Emmanuel III*, en marbre, par Marchesi. — Près de la porte de Turin, la halle au blé (*Mercato*), construction imposante avec des colonnades. Entre la halle et le château, un monument de *Victor-Emmanuel II*. — Sur le corso Garibaldi, près du palais Civique, une statue de *Charles-Albert*.

Tramw. à vap. de Novare à *Vigevano* (p. 119) et à *Biandrate* (p. 60).

DE NOVARE À VARALLO: 55 kil., ch. de fer, en 2 h. 1/4, pour 6 fr. 25, 4 fr. 40 ou 2 fr. 80. Stations peu intéressantes. — *Varallo*, v. p. 130.

DE NOVARE À ARONA: 37 kil., ch. de fer, en 1 h. env., pour 4 fr. 20, 2 fr. 95 ou 1 fr. 90. — 14 kil. *Bellinzago*, sur la ligne de Bellinzona-Luino-Gênes (R. 25). — 17 kil. *Oleggio*, aussi sur cette ligne. — 25 kil. *Varallo Pombia*. — 28 kil. *Borgo Ticino*. — 37 kil. *Arona* (p. 117).

DE NOVARE À SEREGNO: 55 kil., ch. de fer, en 1 h. 1/2 à 2 h., pour 5 fr. 50, 3 fr. 60 ou 2 fr. 20. Stations aussi peu intéressantes. — 27 kil. *Busto Arsizio* (p. 113). — 41 kil. *Saronno* (p. 94). — *Seregno*, v. p. 96.

A Novare se raccordent avec celle de Turin à Milan les lignes de Domodossola (*Simplon*; p. 6 et p. 130) et de Bellinzona à Gênes (R. 25). On y change souvent de voiture.

110 kil. *Trecate*. Puis *S. Martino*, où la voie franchit le Tessin sur un pont de pierre à 11 arches, que les Autrichiens firent sauter avant la bataille de Magenta.

Bientôt après on traverse le *Naviglio Grande* (p. 69), canal qui relie Milan au Tessin et au lac Majeur.

122 kil. *Magenta*, connu par la victoire que l'armée franco-sarde y remporta, le 4 juin 1859, sur les Autrichiens, et qui força ces derniers à évacuer la Lombardie. Le général de Mac-Mahon y gagna le titre de duc de Magenta. En deçà de la stat., à dr., un monument commémoratif érigé en 1862. En face de la stat. de nombreux tombeaux des soldats tués dans la bataille. Sur une colline, une chapelle avec un charnier et à côté une statue en bronze de Mac-Mahon, par L. Secchi (1895). Tramw. à vap. pour Milan.

Large plaine dont les rizières doivent rester inondées pendant deux mois de l'année. — 128 kil. *Vittuone*. — 136 kil. *Rhò*, où cette ligne rejoint celle d'Arona (R. 22).

150 kil. *Milan* (p. 65).

III. LOMBARDIE

17. Milan	65
I. De la place du Dôme à la gare centrale. Quartiers du Nord. Brera. 71. — II. De la place du Dôme à la piazza de' Mercanti, au château et à l'arc de la Paix. 80. — III. Quartier de l'Ouest. Bibliothèque Ambrosienne. S. Maria delle Grazie. S. Ambrogio. 83. — IV. Dans les quartiers du Sud par la via Torino. S. Lorenzo, S. Eustorgio, Ospedale Maggiore. 87. — V. Quartiers de l'Est. Cours Victor-Emmanuel et rues latérales. Jardins Publics. 89. — Cimetières. 91.	
Excursion à la chartreuse de Pavie	91
18. De Milan à Côme et à Lecco	94
I. De Milan à Côme, par Saronno	94
II. De Milan à Côme et à Lecco (Colico), par Monza De Monza à Bergame. 95. — De Côme à Bellagio; à Lecco; à Laveno. 98. — De Lecco à Colico. 99.	94
19. De Milan à Bellagio, par la Brianza	100
20. Lac de Côme	101
De Colico à Sondrio et à Bormio. 109.	
21. De Menaggio, sur le lac de Côme, à Luino, sur le lac Majeur, par Lugano	110
Grotte d'Osteno. Lanzo d'Intelvi. 111.	
22. De Milan à Porto Ceresio, sur le lac de Lugano, par Gallarate et Varese	113
23. De Milan à Laveno, sur le lac Majeur, par Saronno et Varese	115
Castiglione. 116.	
24. De Milan à Arona, sur le lac Majeur, par Gallarate .	117
25. De Bellinzona à Gênes	117
De Milan à Mortara (Gênes), par Vigevano. 118.	
26. Lac Majeur	119
27. De Domodossola à Novare. Lac d'Orta et d'Orta à Varallo	128
28. De Milan à Gênes, par Pavie et Voghera	131
De Pavie à Alexandrie, par Torre Berretti et Valenza; à Brescia, par Crémone. 134.	
29. De Milan à Mantoue, par Crémone	134
De Crémone à Plaisance. 137.	
30. De Milan à Bergame	138
De Bergame à Ponte della Selva. 142. — De Lecco à Brescia, par Bergame. 143.	
31. De Milan à Vérone	143
Solférino. 144.	
32. Brescia	144
33. Alpes Brescienes	151
Lac d'Iseo. 151. — Val Camonica. 152. — Val Trompia. Val Sabbia et lac d'Idro. 153.	
34. Lac de Garde	154
Excursions de Riva. 159. — Excursions d'Arco. 160.	

La Lombardie ou le pays des Lombards, peuple d'origine germanique qui s'établit par la conquête dans le nord de l'Italie, en 568, est actuellement la contrée située entre les Alpes et le Pô, séparée du Piémont par le Tessin et de la Vénétie par le Mincio. Elle comprend les 8 provinces de *Côme, Milan, Pavie, Sondrio, Bergame, Crémone, Brescia et Mantoue*, formant une superficie de 23 507 kil. carrés, avec une population de 3 713 331 hab. Son étendue fut jadis beaucoup plus considérable. On a comparé la Lombardie à un artichaut, en disant que les souverains du Piémont l'avaient mangée feuille par feuille, prenant successivement, par exemple, Verceil, 1427; Asti, 1531; le Val Sesia, 1703; Alexandrie, 1706; Tortone, Novare, 1736; Domo d'Ossola, 1743. Le cœur du pays, dans cette comparaison, était le Milanais proprement dit, c'est-à-dire le territoire compris entre le Tessin, le Pô et l'Adda. Au xvi^e s., la Lombardie passait pour le premier duché, comme la Flandre pour le premier comté du monde. Le sol s'y divise en trois catégories comme dans le Piémont : pâturages sur les montagnes; vignes, jardins et plantations de mûriers sur les collines et sur les bords des lacs; champs de froment et de maïs et prairies dans les parties basses; mais la Lombardie est beaucoup plus fertile que le Piémont. L'été y est sec et chaud; il y pleut rarement, excepté du côté des Alpes, et la pluie vient plutôt avec le vent d'est qu'avec le vent d'ouest, parce que l'eau qu'amènerait ce dernier est absorbée par les Alpes maritimes et les Apennins. Mais un système de canaux unique en Europe y pourvoit à l'irrigation des champs. Ces canaux s'y croisent dans tous les sens, y courent parallèlement ou au-dessus les uns des autres. En vertu d'un principe de droit propre à la Lombardie, un propriétaire peut toujours, moyennant indemnité, amener de l'eau qui lui appartient dans son champ, en la faisant passer par d'autres terres. Il n'y a de mauvaise récolte que lorsque l'été est exceptionnellement froid; le foin pousse dans les prairies même en hiver et se coupe jusqu'à 12 fois par an. Le fromage connu sous le nom de parmesan se fait en Lombardie. Milan dut son importance au moyen âge à l'industrie des laines, mais l'élevage du bétail a été depuis en grande partie remplacé dans le pays par l'élevage des vers à soie. Le bien-être s'y est accru d'une manière étonnante avec la production de la soie, et l'on disait du temps de la domination autrichienne que l'armée et les employés vivaient en Lombardie de feuilles de mûrier, parce que leur production suffisait pour payer l'impôt foncier. Ces circonstances font que le pays est des plus peuplés, il ne le cède sous ce rapport, en Italie, qu'à la Ligurie ou à la Campanie.

La situation de cette contrée et sa richesse en ont fait de tout temps une pomme de discorde pour les nations européennes. A l'époque la plus reculée dont nous connaissions l'histoire, elle était habitée par les *Etrusques*, peuple indigène qui fut asservi ou chassé, vers le vi^e s. av. J.-C., par les *Celtes* venant de l'ouest. Ceux-ci fondèrent *Mediolanum* ou Milan. Leur langue s'est continuée sous forme de dialecte, car la langue qui se parle en Lombardie a quelque chose qui rappelle ce peuple gaulois, comme les dialectes du Piémont et de l'Emilie. L'Italie n'est parvenue que très lentement à dompter ou à s'assimiler les éléments étrangers. Les *Romains* soumièrent seulement vers 220 av. J.-C. le pays jusqu'au Pô. Au siècle suivant, ils firent de la *Gaule cisalpine* une province qui reçut de César le droit de cité, l'an 46 av. J.-C. Durant tout l'empire, les pays du nord de l'Italie firent la force du peuple romain. Milan surpassa Rome en grandeur et même en importance à partir du iv^e s. : des empereurs en firent leur résidence, et son église, fondée par St Ambroise (évêque de 374 à 397), maintint longtemps son indépendance vis-à-vis de la papauté. Les *Goths* et plus tard les *Lombards* élurent Pavie pour la capitale de leur royaume. Leur domination dura deux siècles, jusqu'à ce que Charlemagne y mit fin en 774. Par suite de l'origine des Lombards, il y a dans le dialecte du pays beaucoup de termes qui tiennent de l'allemand. La couronne de Lombardie passa aux *rois francs* et ensuite aux *empereurs d'Allemagne*, dont ceux de la maison de Saxe, en particulier, firent beaucoup pour la prospérité des villes. La dissension entre les empereurs et les papes divisa toute l'Italie en deux partis, celui des guelfes, ayant à



sa tête Milan; celui des gibelins, se groupant autour de Crémone, et la puissance des Hohenstaufen se brisa contre les murs des villes lombardes. Les querelles intérieures de la noblesse et du peuple, dont souffraient toutes les villes, amenèrent la création de nouvelles principautés. *Mathieu Visconti* (nom dérivé de «vice-comites», vicomtes, la famille ayant été autrefois chargée de rendre la justice pour les archevêques) fut élu en 1287 «capitaine du peuple» et nommé en 1294, par l'empereur, gouverneur de toute la Lombardie. Bien que supplanté temporairement par la maison guelfe de la Torre, Visconti sut se maintenir dans la seigneurie, ainsi que ses fils et ses descendants. Parmi ces derniers, le plus puissant fut *Jean-Galéas*, qui enleva le pouvoir à son oncle, en 1385, reçut de l'empereur Venceslas le titre de duc et étendit sa domination au delà de Pise et Bologne, jusqu'à Pérouse et Spolète. Il se préparait à poser sur sa tête à Florence, qu'il assigeait, la couronne de roi d'Italie, lorsqu'il succomba à la peste en 1402, à l'âge de 55 ans. A l'extinction de la famille des Visconti, en 1447, Milan s'érigea en *république de St-Ambroise*, et le pouvoir passa aux mains du condottiere *François Sforza*. Les Sforza finirent par en arriver à cette puissance absolue qui est caractéristique en Italie aux *xiv^e* et *xv^e* s. : ce fut un régime modèle quand le souverain fut un grand homme, mais la tyrannie la plus abominable quand il fut un homme pervers, un régime enfin comme il y en eut peu au moyen âge dans la chrétienté et comme on en rencontre presque partout dans l'histoire du mahométisme. Avec *Ludovic le More*, qui décida Charles VIII, roi de France, à une expédition contre Naples, en 1494, commença une nouvelle période dans l'histoire de l'Italie. Ce pays a été depuis lors le champ de bataille et la proie des grandes puissances européennes. Ludovic lui-même, après s'être appuyé sur la France, fut battu à Novare en 1500 et mourut dans une prison française. La victoire de Pavie, en 1525, fit de *Charles-Quint* l'arbitre de l'Italie. Il donna, après la mort du dernier des Sforza, en 1535, le duché de Milan à son fils *Philippe II* d'Espagne. Puis ce duché appartint à l'*Autriche*, quand la guerre de succession eut séparé l'Autriche de l'Espagne. Les Français s'emparèrent quatre fois du Milanais pendant la période qui suivit, en 1733, 1745, 1796 et 1800, *Napoléon* finissant par détruire l'ancienne organisation et préparant ainsi la nouvelle qui triomphe. Sans doute le Piémont, la république de Gênes, le duché de Parme, la Toscane et les Etats de l'Eglise, c.-à-d. près de 94 000 kil. carrés d'Italie furent réunis à la France; mais la création d'un royaume d'Italie contribua puissamment à éveiller dans le pays le sentiment national. Ce royaume comprenait la Lombardie, la Vénétie, le sud du Tyrol, l'Istrie, la plus grande partie de l'Emilie et les Marches (83 700 kil. car.), avec Milan pour capitale, et Napoléon prit lui-même le titre de roi d'Italie, en se faisant toutefois représenter par son fils adoptif *Eugène de Beauharnais*. La domination autrichienne fut bien rétablie en 1815, mais elle ne put vaincre les tendances nationales. Enfin la Lombardie, à l'exception du duché de Mantoue, fut cédée par la paix de Zurich, le 10 nov. 1859, à Napoléon III, qui la rétrocéda à la Sardaigne.

17. Milan (Milano).

ARRIVÉE. La gare centrale (pl. F G 1; buffet tarifé), grande construction datant de 1864, ornée de fresques par Pagliano, Induno et Casnedi, et de sculptures par Vela, Strazza, Magni et Tabacchi, est pour toutes les lignes des réseaux de l'Adriatique et de la Méditerranée. On y trouve des omnibus de presque tous les hôtels (75 c. à 1 fr. 50). Fiacres, 75 c. la course, même la nuit, plus 25 c. par colis placé en dehors. Tramways électriques (p. 67), 10 c., seulement avec de petits colis. Transport des bagages dans la ville par les portefaix, 50 c. pour 50 kilogr. et au-dessous, etc., selon le tarif. — La gare dite *Stazione Ferrovie Nord* (pl. C 4), pour les lignes de Saronno-Côme (R. 18), d'Erba (R. 19) et de Varese-Laveno (R. 23) est reliée par une ligne électrique (10 c.) à la place du Dôme et aux deux autres gares. — La *Stazione di Porta Genova* ou *di Porta Ticinese* (pl. B 8) est pour la ligne secondaire de Mortara et Gênes. — Gares des tramw. à vap., v. p. 67 et 92. —

AGENCES: des deux grands réseaux, *Agenzia Internazionale di Viaggi* (Gondrand frères), galerie Victor-Emmanuel, 24, et *Th. Cook & Son*, via Al. Manzoni, 7; des lignes du Nord, *Agenzia Ferrovie Nord*, galerie Victor-Emmanuel, 26; *Agenzia Italiana di Viaggi* (Brizzi & Co), galerie Victor-Emmanuel, 45.

Hôtels (v. p. xv), ceux de 1^{er} ordre avec ascenseurs. DANS LA VILLE: **Gr.-H. de la Ville* (pl. a, F 5), corso Vittorio Emanuele, avec lum. électr., jardin d'hiver et bur. des ch. de fer (prix affichés; ch. 3 à 15 fr., s. 1, b. 1, 1^{er} dé. 1.50, di. 5, p. 15); **Gr.-H. de Milan* (Spatz; pl. c, F 3-4), via Alessandro Manzoni, 29, avec lum. électr., calor. et bur. des ch. de fer (ch. 3 fr. 50 à 7 fr., s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. dep. 10, om. 1, chauff. 1); **H. Cavour* (pl. b, F 3), place Cavour, dans un joli site, en face des Jardins Publics (ch. 4 fr. 50, b. 1, s. 1, 1^{er} dé. 1.50); *H. Continental* (pl. e, E 4), via Al. Manzoni, aussi avec lum. électr. (ch. t. c. 4 à 8 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. dep. 10). — Egalement de 1^{er} ordre, mais un peu moins prétentieux: **H. Grande Bretagne & Reichmann* (Elwert; pl. d, D E 6), via Torino, 45 (ch. t. c. 3 fr. 50, à 5.50, rep. 1.50 3 et 4.50, p. 9, om. 1); **H. Métropole* (Balzari; pl. q, E 5), place du Dôme, avec lum. électr. et calorif. (ch. t. c. 3 fr. 50 à 5.50, rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 12, om. 1); *Rebecchino* (pl. p, E 5), via S. Margherita, 16, avec restaur. (ch. t. c. dep. 3 fr. 75, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 10, om. 1.25). — Autres: **Europa* (pl. f, F 5), corso Vittorio Emanuele, 9, av. ascens., lum. électr. et calor. (ch. t. c. dep. 3 fr. 50, rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 8 à 12, om. 1); **H. Manin* (pl. k, F 2), via Manin, près des Jardins Publics, dans un joli site paisible (ch. dep. 3 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. dep. 10, om. 1); **Roma* (pl. g, F 5), corso Vittorio Emanuele, 7, av. restaur. (ch. t. c. 3 à 3 fr. 50, rep. 1.50, 3 et 4, p. 9 à 11); *Nazionale* (pl. s, E 4), place de la scala, 4, av. lum. électr. (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 10, om. 1); — Bonnes maisons ital. de 2^e ordre: **Pozzo* (pl. l, E 6), via Torino (ch. 2 fr. 50, b. 60 c., s. id., rep. 1.25, 2.50 et 4.50, p. 9, om. 1); **France* (pl. m, F 5), corso Vitt. Em., 19 (ch. 2 à 2 fr. 50, b. 60 c., s. id., rep. 1.25, 3 et 4.50, v. c., p. 8 à 10, om. 1); *H. Central St-Marc* (pl. h, E 6), via del Pesce (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. dep. 7, om. 75 c.); *Bella Venezia* (pl. i, E F 5), piazza S. Fedele (ch. 2 fr. 50, s. 60 c., b. id., rep. 1 fr. 50, 3 et 4, om. 1 fr.); **Ancora & Ginevra* (pl. n, F 5), via Agnello et corso Vitt. Em. (ch. 2 à 2 fr. 50, b. 60 c., s. id., dé. 1.25, om. 75 c.); **Angioli*, via S. Protasio (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 4, om. 75 c.); **H. Victoria & Lion* (pl. o, G 4-5), corso Vitt. Em., au coin de la via Durini, av. lum. électr. et calor. (ch. 1 fr. 50 à 2, b. 60 c., s. id., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 7, om. 75 c.); **Biscione & Bellevue* (pl. t, F 5), place Fontana (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 1.25, 3 et 3.50, p. 8, om. 75 c.); *Agnello & du Dôme*, corso Vitt. Em., 2, av. ascens. (ch. t. c. 2 à 4 fr., 2^e dé. 3, di. 4, v. c., p. 7 à 9). — Plus simples: *Popolo* (pl. r, E 5), via S. Protasio, au coin de la via S. Margherita, av. ascens. (ch. t. c. 2 fr. 50, 2^e dé. id., di. 3.50); *H.-P. Suisse*, via Visconti, 15, bon (ch. t. c. 2 à 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, v. c., p. 7); *Falcone*, via del Falcone, recommandé; *Passarella*, via Passarella, bon (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1, 2 et 3.50, p. 7.50, om. 75 c.); *Commercio*, place Fontana (ch. t. c. 2 à 2 fr. 50), tous non loin de la place du Dôme, avec restaur. dans le genre italien.

PRÈS DE LA GARE CENTRALE: *H. du Nord* (pl. u, F 1), av. ascens., lum. électr., calor. et jardin (ch. t. c. 2.50 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7 à 12); *H. Terminus* (Bellini; pl. v, G 1), bon (ch. 3 fr., b. 60 c., s. id., rep. 1.25, 2.50 et 4); *Alb. Como* (pl. w, G 1), av. un petit jardin; *Italia*, nouveau; *S. Gottardo*, via Galileo; *H. du Parc* (Rühlemann; pl. x, F 2), avec ascenseur et lum. électr., nouveau.

Pensions (v. p. xvi): *Bonini*, place de la Scala, 5, recomm.; *Viviani*, via Giulini, 4 (6 à 7 fr. par j.); *Lévé*, via Gabrio Casati, 1, au coin de la via Dante, av. ascens. et calor. (6 fr.); *Ravizza*, via Andegari, 8. — CHAMBRES MEUBLÉES: *H. Meublé*, via Carlo Alberto, 16 (dep. 1 fr. 50).

Restaurants (*ristoranti, trattorie*: v. p. xvii): **Rebecchino* (hôtel, ci-dessus), vieille maison bien connue, de 1^{er} ordre (cuisine milanaise, bons vins); **Cova*, via S. Giuseppe, près de la Scala, avec jardin (concert le soir, de mai à sept.; 10 c. de supplém. par consomm.); *Biffi*, *Gambrinushalle*, **Savini*, tous trois dans la galerie Vict.-Emm.; **Accademia*, place de la Scala; **Orologio*, à l'E. de la place du Dôme, pas cher; *Arigoni*, via Tom. Grossi, au coin de la via S. Margherita (conc. le soir); *Stella d'Italia*, via Orefici; *Carini*,

place du Dôme; **Savini*, près de l'arc de la Paix (p. 83), grand local élég., av. salle de concert et jardin, et dans presque tous les hôtels du genre italien mentionnés ci-dessus. — VINS: *Fiaschetteria Toscana*, derrière le bras E. de la galerie Victor-Emmanuel (bons vins de Toscane).

Cafés (v. p. XVIII): *Cova*, **Biffi* (p. 66); *Campari*, gal. Vict.-Emm.; *C. Antille*, via Al. Manzoni, en face de l'hôt. de Milan; *Martini*, *Accademia*, tous deux place de la Scala; *Carini*, place du Dôme; *Eden* (p. 68), via Cairoli; plusieurs cafés dans les *Jardins Publics* (p. 91) et au *Nouveau Parc* (p. 82). La plupart des cafés débitent aussi de la bière. — Le *panettone* est un gâteau milanais qui se mange surtout à l'époque du carnaval. — LAIT et BISCUITS dans les boutiques de la *Latteria Lombarda*, corso Vitt. Em., etc.

Brasseries (*birrerie*; v. p. XVIII): **Gambrinushalle* (p. 66), gal. Vict.-Emm., conc. le soir; **Birr. Milanese* (Næf), via Dante, au coin de la via Cordusio (déj.); *Birr. Nazionale*, à l'O. de la place du Dôme; *Orologio* (p. 66); *Birr. Svizzera*, via Cappellari, à côté de l'hôt. Métropole, très fréquentée; *Borghetti*, via Principe Umberto, 29; *Kulmbacher Bierhalle*, via Mercanti, 5; *Birr. della Scala*, place de la Scala; **Spatenbräu*, via Ugo Foscolo, 2 (déj.).

Bains: **Bagno di Diana* (pl. H 2), avec une grande piscine, à la porte de Venise (1 fr.); **Terme di Milano*, Foro Bonaparte, 68, av. piscine, bains turcs et médicaux; *Tre Re*, via Tre Alberghi, 24 (pl. E 6); *B. Dufour*, via S. Vittore; *B. dell' Annunziata*, rue de ce nom, 11; d'autres corso Vittorio Emanuele, 17, propres et pas chers; via Pasquirolo, 11, etc. — WATER CLOSETS: via Marino (pl. E 4-5), vicolo S. Martino et dans les *Jardins Publics*.

Fiacres (*cittadine* ou *broughams*, pron. «brôme»): course, le jour et la nuit, 1 fr.; heure 1 fr. 50, puis 1 fr. par 1/2 h.; bagages, 25 c. par gros colis. Le tarif est affiché dans chaque fiacre.

Tramways. — TRAMWAYS ÉLECTRIQUES. I. De la place du Dôme (pl. E 5): à la gare centrale (pl. F G 1), par les rues Manzoni et Principe Umberto et par la porte de Venise (pl. H 2); — au cimetière de Musocco, par la rue du Dante, la gare du Nord (pl. C 4), la rue Vinc. Monti, la porte du Simplon (pl. B 2), etc.; — au cimetière Monumental, par la porte Tenaglia (pl. C 2) et la rue de Bramante, retour par la porte Volta et la rue Garibaldi; — à la plupart des autres portes de la ville. — II. De la gare centrale, par la porte Neuve (pl. E F 1) aux gares du Nord (pl. C 4) et de la porta Genova ou Ticinese (pl. B 8). Prix: pour les gares, touj. 10 c.; pour les portes et le cimetière Monumental, 10 c. le jour et 20 le soir. Les voit. des principales lignes sont souvent complètes. Prendre garde aux pickpockets. — TRAMWAY ORDINAIRE (*tramvia di circonvallazione*), faisant le tour de la ville: 10 c. d'une porte aux deux suivantes.

Petits chemins de fer, reliant Milan à une grande partie de la Lombardie (v. la carte p. 95), principales lignes pour les étrangers: 1, de Milan à Monza (p. 95), Trezzo (p. 95) et Bergame (p. 138), de la gare centrale (1/4 à 1/2 h. jusqu'à Monza, excursion recomm.); 2, de Milan à Monza seulement (1 h. 1/2, 60 et 30 c.), de la porte de Venise (pl. H 2); en correspond. av. le tramw. passant par le corso Venezia (pl. G. 3-4; 20 c.); 3, de Milan à Pavie (p. 132), par Torre di Mangano (chartreuse; p. 92).

Poste (pl. E 6), via Rastrelli, 20, non loin de la cathédrale, derrière le Palais Royal, ouverte de 8 h. du mat. à 9 h. du soir; bureau auxiliaire à la gare centrale, etc. — Télégraphe (pl. E 5), à la Bourse, piazza de' Mercanti, 19, au rez-de-chaussée, etc.

Théâtres. **Th. de la Scala* (pl. E 4), construit en 1778 par P. Marino, le plus grand de l'Italie après celui de St-Charles à Naples: il peut contenir 3600 personnes. On n'y joue qu'en hiver, et il était généralement fermé les années dernières. L'intérieur mérite d'être vu (de 9 h. à 4 h.; 50 c.). — **T. Lirico Internazionale* (pl. F 6), bâti en 1894 par Sfondrini, sur l'emplacement de l'anc. T. Canobbiana, au coin de la via Larga et de la via Rastrelli. **T. Manzoni* (pl. E 5), piazza S. Fedele, élégant et bon, pour la comédie. — *T. dal Verme* (pl. D 4), Foro Bonaparte, donnant des opéras et des ballets, transformé aussi quelquefois en cirque. — *T. Filodrammatico* (pl. E 4), via S. Dalmazio (opéras). — *T. Milanese*, corso Vitt. Em. (en dialecte), etc. — SPECTACLES DIVERS: *Eden*, via Cairoli (pl. D 4); *Follia*, via dei Ratti (pl. E 5).

Banques: *Mylius & Co.*, via Clerici, 4 (pl. E 4); *Weill Schott fils & Co.*, via S. Andrea, 6 (pl. F G 4); *Zacc. Pisa*, via S. Giuseppe, 4; *Vonwiller & Co.*, via Broletto, 37. — **CHANGEURS:** *Minoletti*, piazza de' Mercanti (pl. E 5); *Terzaghi & Cagnoni*, via Al. Manzoni, 3, etc. — **MÉDECINS:** *Dr Conti*, Via Solferino, 18; *Dr Herzen*, Via Ugo Foscolo, 1; *Dr Morotti*, via Spiga, 22; *Dr Porro*, Annovazzi.

Consulats: *de France*, via Monte di Pietà, 2; *de Belgique*, corso Venezia, 52 (vice-consulat, via Andegari, 14); *de Russie*, via S. Primo, 2; *de Suisse*, via Borgo Nuovo, 11.

Magasins. Les plus brillants sur le Corso et dans la galerie Victor-Emmanuel. Dans le genre des grands magasins de Paris il y a celui des *Villes d'Italie* (Bocconi frères), place du Dôme (prix fixes). — **SOIERIES:** *Cogliati & Co.*, corso Vitt. Em., à côté de l'hôtel de la Ville; *Osnago*, via S. Radegonda, 5, au N. de la cathédrale; *Besozzi, Monghisoni & Co.*, corso Vitt. Em., 28, etc. — **LIBRAIRIES:** *Hæpli*, galerie de' Cristoforis (p. 90) et corso Vitt. Em., 37; *Sacchi & fils*, via S. Margherita; *Treves*, galerie Victor-Emmanuel; *Galli*, id., 17 et 18. — **OUVRAGES EN MARBRE:** *Baccerini*, galerie Victor-Emmanuel, 77. — **PHOTOGRAPHIES:** *Genevresi*, via Rastrelli, 2; photochromes d'*Orell Füssli*, corso Vitt. Em. et via Al. Manzoni. — **OPTICIEN:** *Duroni*, gal. Vict.-Emm., 9. — **ARTICLES DE LUXE:** *Guglianetti frères*, corso Vitt. Em., au coin de la via S. Paolo. — **CIGARES:** galerie Victor-Emmanuel, 90, etc.

JOURNAUX: *Perseveranza* (10 c.), *Corriere della Sera*, *la Sera*, *Secolo*, etc.

EXPÉDITEURS: *Gondrand frères*, via Tre Alberghi, 3 (pl. E 6).

CLUB ALPIN ITALIEN, section de Milan, via Dante (de 3 h. 1/2 à 5 h. de l'après-midi et de 8 h. à 10 h. 1/2 du s.).

CULTE PROTESTANT: en français et en allemand, alternativement, au temple de la via Carlo Porta, 9 (pl. F 2), à 11 h. (fermé du 10 août au 10 sept.); en italien, au temple vaudois, place S. Giovanni in Conca, le dim. à 11 h. du mat. et 7 h. du soir.

Jours et heures de visite des musées, etc. — Jours de fêtes légales, v. p. XIX. Cartes d'entrée gratuites d'artistes, etc., pour la Cène de Léon. de Vinci, le Salon et la chartreuse de Pavie, à la direction de la Brera, au rez-de-chaussée; pour la galerie de peinture de la Brera et le musée Poldi-Pezzoli, aussi à la Brera, au 1^{er}.

Bibliothèque Ambrosienne (p. 83): t. les j., dans la sem. de 10 h. à 3 h., les dim. et fêtes de 1 h. à 3 h.; 50 c.; publique le mercr.; — pour l'étude, t. les j., du 12 nov. au 31 août, excepté le mercr. et les dim. et fêtes, de 10 h. à 3 h.; — la *pinacothèque*, les dim. et fêtes de 1 h. à 3 h., dans la sem. de 10 h. à 3 h., moyennant pourb. (50 c.), publique le mercr. du 1^{er} mai au 30 septembre.

Brera (p. 75): *musée archéologique*, t. les j. de midi à 3 h., 50 c., public les dim. et fêtes; *bibliothèque*, les jours ordin. de 9 h. à 4 h. et de 7 à 10, le dim. de 10 h. à 2 h.; fermée les jours de fête; *pinacothèque*, les jours ordin. de 10 h. à 4 h. (9 à 3 de nov. à févr.), moyennant 1 fr.; les dim. et fêtes de midi à 3 h., publique.

Cène de Léon. de Vinci (p. 85): dans la sem., de 9 h. à 4 h., 1 fr.; le dim., de midi à 3 h., gratuitement.

Exposition des Beaux-Arts (p. 75): t. les j. de 10 h. à 6 h. (4 en hiver); 50 c., 25 c. les dim. et fêtes.

Musée Borromée (p. 84): les mardi et vendr. de 1 h. à 4 h., moy. pourb. (50 c. à 1 fr.).

Musée «del Risorgimento nazionale» (p. 82): t. les j. de midi à 4 h.; 50 c., 10 c. les dim. et fêtes.

Musée municipal (p. 90): t. les j. excepté le lundi, de 10 h. à 4 h.; 50 c., 20 c. les dim. et fêtes.

Musée Poldi-Pezzoli (p. 74): les jours ordin. de 9 h. à 4 h., les dim. et fêtes de 11 h. à 3 h.; 1 fr.

Palais royal (p. 73): t. les j. de 10 h. à 4 h., moyennant un pourb. (1 fr.).

PRINCIPALES CURIOSITÉS à voir. 1^{er} jour: le matin, **dôme* (p. 71; monter sur le *toit pour la vue), *galerie Victor-Emmanuel* (p. 73), **Brera* (p. 75);

galerie de peinture); l'après-midi, *piazza de' Mercanti* (p. 80), *château* (p. 81); le soir, promenade sur le *cours Victor-Emmanuel* et la place du Dôme; en été, vers le soir, aux **Jardins Publics* (p. 91). — 2^e jour le matin, *S. Maria delle Grazie* (p. 85), **Cène de Léonard de Vinci* (p. 85), *S. Ambrogio* (p. 86); **S. Lorenzo* (p. 87), *S. Satiro* (p. 87), *Ospedale Maggiore* (p. 89), l'après-midi, *Cimetière Monumental* (p. 91). — Excursion à la **chartreuse de Pavie* (p. 92) et à *Monza* (p. 95).

Milan (122 m.), surnommée *la Grande*, le *Mediolanum* des Romains, capitale de la Lombardie, siège d'un archevêché et chef-lieu du commandement du II^e corps d'armée, est la ville la plus peuplée de l'Italie après Naples et Rome, comptant 425 800 hab., y compris les faubourgs et la garnison (5000 hommes). Elle s'étend sur les rives de l'*Olona*, petite rivière insignifiante, mais reliée par trois grands canaux aux rivières et aux lacs principaux de l'Italie septentrionale: par le *Naviglio Grande* au *Tessin* et au *lac Majeur*; par le *Naviglio di Pavia* au *Tessin* et au *Pô*; et par le *Naviglio della Martesana* à l'*Adda*, au *lac de Côme* et au *Pô*. C'est le premier marché monétaire de l'Italie et l'une des places les plus importantes pour le commerce et l'industrie, fabriquant surtout des soieries (plus de 200 grandes maisons), des tissus de laine et de coton, des gants, des voitures, des machines et des meubles. Elle est aussi le centre d'une exportation très importante de produits agricoles: fromage, beurre, œufs, volailles. Climat, v. p. xxii et 64.

Histoire. — La position favorable de Milan, au centre de la Lombardie, lui assura de tout temps une grande prospérité. Sous les *Romains*, qui s'en emparèrent en 222 av. J.-C., c'était une des plus grandes villes de l'Italie. Cependant les nombreux bouleversements qui ont eu lieu depuis lors ont réduit les monuments des temps romains à quelques restes insignifiants (v. p. 87). La puissance des archevêques s'accrut particulièrement après la chute de la domination lombarde. Le plus puissant fut *Aribert* (1018-1045), contre qui les petits vassaux formèrent l'alliance dite *la Motta*. Le peuple, groupé autour du charaux drapeaux (*caroccio*), combattit pour l'archevêque contre *Conrad II* et contre la noblesse, qu'il expulsa de la ville en 1041. Le nombre des habitants était déjà alors, dit-on, de 300 000 (?), et ce fut une époque de prospérité pour le commerce et l'industrie, surtout la fabrication des tissus de laine, des armes et de l'orfèvrerie. En 1157 fut creusé, en dehors de l'enceinte romaine, depuis longtemps trop petite, un fossé presque circulaire, qui existe encore dans le canal intérieur dit *Naviglio*, mais ni ce renfort ni l'héroïsme des Milanais ne suffirent pour repousser l'attaque de *Frédéric Barberousse*. Aidé des villes lombardes du parti des gibelins, l'empereur détruisit Milan de fond en comble en 1162, n'en laissant debout que quelques églises. Son gouvernement tyrannique souleva toutefois bien tôt toute la Lombardie, et Milan fut reconstruite dès 1167, par les villes alliées de *Brescia*, *Bergame*, *Mantoue* et *Vérone*. La victoire de *Legnano* (p. 113), en 1176, anéantit enfin le projet qu'avait *Frédéric* de rétablir l'empire de *Charlemagne* (v. aussi p. 64).

Les *Visconti* (p. 65), depuis 1277 seigneurs et plusieurs fois aussi archevêques de la ville, en abolirent la constitution libérale, mais en augmentèrent la prospérité par l'introduction de l'industrie de la soie, vers 1340, et en étendant leur domination. C'est alors que fut créée, pour protéger les faubourgs, une nouvelle enceinte, le *Refosso* ou *Redefosso*. Les *Sforza* (1447-1535) cherchèrent à faire oublier aux Milanais la perte de leur liberté par le luxe déployé à leur cour et leur zèle à protéger les arts.

La guerre à partir de 1499 et de lourds impôts durant la *période espagnole* n'empêchèrent pas la ville de progresser, car elle comptait en 1590 246 000 hab., elle se construisit de nouveaux murs en 1527 et elle eut dès 1549 une

enceinte bastionnée. Milan échut ensuite, avec le reste de la Lombardie, à l'Autriche, en 1714. De 1796 à 1815, elle devint successivement la capitale de la *république Cisalpine* et du *royaume d'Italie*. En 1848, l'insurrection des *Cinq Journées* (17-22 mars) força les Autrichiens à évacuer la ville. Les agitations nationales s'y renouvelèrent ensuite jusqu'en 1859, où eut lieu la réunion au royaume d'Italie, et aucune autre ville d'Italie n'a pris depuis un tel essor que Milan.

BEAUX-ARTS. — Il n'est resté à Milan d'édifices anciens antérieurs à la destruction de 1162, que les églises St-Laurent, St-Ambroise, St-Simplicien, St-Sépulcre, St-Celse et Ste-Babila. Les églises goth., telles que le Dôme, qui tient d'une façon peu heureuse le milieu entre les édifices dans les styles du nord et de l'Italie et celles qu'on a imitées de Venise (Frari), ont plus de valeur décorative qu'architectonique.

C'est seulement après 1450 que *Filarete* et *Michelozzo* ont introduit à Milan le style de la renaissance toscane, le premier dans la tour de la porte du château et l'Ospedale Maggiore, le second dans le palais Médicis et la chap. Portinari à S. Eustorgio, en luttant constamment contre les maîtres lombards qui tenaient au style ogival. L'influence de ces deux architectes se reflète, à côté de celle de l'art du nord, dans l'école de sculpture lombarde, qui fut florissante dès 1460 env. à Milan et travailla bientôt aussi à Venise, à Gênes et même dans le midi de l'Italie. Les principaux maîtres, tels que les frères *Mantegazza*, *Giov. Ant. Amadeo* (1447-1522), *Crist. Solari* (m. 1540) et *Tom. Rodari* (m. 1526), se sont surtout distingués à la chartreuse de Pavie, dans la chap. Colleoni de Bergame et dans la cathédrale de Côme. Leur style est déjà dégénéré avec les œuvres postérieures d'*Agost. Busti*, dit *le Bambaja* (vers 1480-1548). *Crist. Foppa*, dit *Caradosso*, également célèbre comme graveur de médailles et orfèvre, a un style plus sérieux et plus réaliste. — Les plus anciens peintres de ce temps, *Vinc. Foppa* (m. 1492), qui paraît s'être formé à Padoue, et *Ambr. Borgognone* (m. 1523), son élève, restèrent fidèles aux principes locaux.

L'art milanais fut le plus florissant quand y séjournèrent *Bramante* (1472-1500), qui y construisit le chœur et le dôme de S. Maria delle Grazie, ainsi que la sacristie de S. Satiro, et *Léon. de Vinci* (1485-1500 et 1506-1516), qui y créa ses chefs-d'œuvre, la Cène et le modèle de la statue équestre de Fr. Sforza, détruit par les Français en 1499. Léon. de Vinci eut pour élèves les peintres *Giov. Ant. Boltraffio*, *Marco da Oggiono*, *Andr. Salaino*, *Ces. da Sesto* et *Giov. Pedrini*, et il exerça encore son influence sur *Bern. Luini*, *Andr. Solaro*, *Gaud. Ferrari* et *Giov. Ant. Bazzi*, dit *le Sodoma*.

On retrouve le style de Bramante dans beaucoup de constructions de la Lombardie: S. Maria in Busto Arsizio, l'église d'Abbiategrosso, S. Maria della Croce de Créma, la cathédrale et S. Maria di Canepanova de Pavie et l'Incoronata de Lodi. Milan même doit sa physionomie artistique actuelle plutôt aux maîtres de la fin de la renaissance, à *Galeazzo Alessi* (p. 74; pal. Marino); *Vinc. Seregni* (1509-1594; pal. des Jurisconsultes et pal. de justice) et *Pellegrino Tibaldi* (de Bologne; 1532-1596; cour de l'archevêché), dont les églises, St-Paul, St-Victor, St-Fidèle, et le bas de la façade du Dôme, annoncent la transition au style baroque. Le principal architecte du XVII^e s. est *Ricchini*, qui bâtit la Brera et des parties de l'Ospedale Maggiore.

Les trois *Procaccini*, les principaux peintres à partir de 1550, deviennent des maniéristes. *Ercole Procaccini le Jeune* (1596-1676), *Giov. Batt. Crespi*, dit *le Cerano* (1557-1633), *Dan. Crespi* (vers 1590-1630) et *Nuvolone* (1608-1661) sont de bons imitateurs des Carrache (p. 293). — La sculpture est à cette époque en pleine décadence.

De nos jours, Milan est devenue aussi la véritable capitale du pays sous le rapport des arts. La sculpture y est presque une industrie, tant il y a de personnes qui travaillent le marbre. Les sculpteurs milanais excellent surtout dans l'exécution, et ils sont capables de produire des effets surprenants. Les plus connus parmi eux sont: *Barzaghi*, *Argenti*, *Calvi*, *Barcaglia*, etc. — La peinture y est représentée par *Bianchi*, *Pagliano*, *Bouvier*, *Steffani*, *Didioni*, etc. Mais ce serait une grande illusion d'attendre de ces artistes un retour à la tradition nationale; leur genre rappelle plutôt la peinture parisienne moderne.

I. De la place du Dôme à la gare centrale. Quartiers du Nord. Brera.

L'endroit le plus remarquable et le centre de Milan est la ***place du Dôme** ou *de la Cathédrale* (pl. E 5), considérablement agrandie dans ces derniers temps et entourée de palais grandioses, sur les plans de *Mengoni* (p. 73). C'est aussi la station principale des tramways.

Le ****dôme** de Milan, sa *cathédrale* (pl. E F 5), sous le vocable de la Nativité de la Vierge, comme l'indiquent l'inscription de la façade et la statue en cuivre doré, haute de 4 m., au sommet de la tour qui couronne la coupole, est un des édifices religieux les plus vastes et les plus imposants de l'Europe. Les Milanais l'appellent «la huitième merveille du monde». Cet énorme édifice couvre une superficie de 11 700 m. carrés, dont env. 2000 sont occupés par les piliers et les murs, et il peut contenir env. 40 000 personnes. Il a 148 m. de long, 88 m. de large au transept, et 61 m. 50 à la façade. La grande nef seule a 17 m. de large et 48 m. de haut. La coupole s'élève à 68 m. et la tour qui la surmonte à 108 m. du sol. Le toit, tout en marbre, comme d'ailleurs l'édifice entier, est garni de 98 tourelles gothiques et l'extérieur de l'église d'env. 2000 statues de marbre, dont l'une, à l'E., représente Napoléon I^{er}. Les vitraux peints du chœur sont les plus grands du monde. La construction de cet édifice, qui a remplacé une vieille basilique Ste-Marie-Majeure, a été commencée en 1386, sous Jean-Galéas Visconti. On ignore le nom de l'auteur du plan, qui est en général conçu dans le style gothique, mais qui offre de nombreuses particularités. Il a été attribué, mais sans preuves certaines, à *Marco da Campione* et à *Simone da Orsenigo*. On sait seulement que la construction marcha lentement, au milieu de querelles continuelles entre les architectes d'Italie et les maîtres allemands et français appelés à leur aide: *Henri de Gmünd*, *Ulrich de Füssingen* et *Jean Mignot*. Les travaux étaient conduits vers 1500 par *Francesco di Giorgio* de Sienne et par *Jean-Ant. Amadeo*, puis par *Dolcebuono*, *Cristof. Solari* et, dans la seconde moitié du xvi^e s., par *Pellegrino Tibaldi*, qui construisit la crypte et le baptistère, sans respecter le style de l'édifice, le fit paver en marbre et donna le plan de la façade en style baroque. L'église fut consacrée le 20 oct. 1577 par St Charles Borromée. La coupole fut commencée en 1759 par les architectes *Croce* et *Merula* et terminée en 1775. La façade resta longtemps inachevée; aucun des nombreux plans présentés après celui de *Pellegrino* ne fut mis à exécution, jusqu'en 1805, où Napoléon I^{er} fit reprendre les travaux et achever la construction d'après le projet de *Pellegrino*, légèrement modifié par *Amati*. Cependant, il est question de refaire la façade; un concours a été ouvert à cet effet en 1888, et les plans adoptés ont été, pour la façade, celui de *Gius. Brentano*, architecte de 25 ans, mort l'année suivante, et pour le grand portail, celui de *Lod. Pogliaghi*.

La cathédrale de Milan, église gothique en forme de croix, a cinq

nefs et un transept à trois nefs. Il y a à l'intérieur 52 piliers de 16 pas de circonférence, décorés, au lieu de chapiteaux, d'une couronne de niches avec des statues. Le sol est recouvert d'une mosaïque de marbre.

A L'ENTRÉE, à l'intérieur du portail de la façade principale, se trouvent deux énormes colonnes monolithes de granit, provenant des carrières de Baveno (p. 125). — BAS CÔTÉ DE DROITE: sarcophage de l'archevêque Aribert (m. 1045); au-dessus, un crucifix doré du XI^e s.; sur deux colonnes, un monument de deux Visconti, les archevêques Othon (m. 1295) et Jean (m. 1354); monument goth. de l'évêque Marc Carelli (m. 1394); monument du chanoine Vimercati, par le *Bambaja*.

BRAS DR. DU TRANSEPT (mur de l'O. ou de dr.): monument des Milanais Jacques et Gabriel de Médicis (p. 108), érigé par Pie IV (1564), leur frère, les statues en bronze par *Leone Leoni* (Aretius). C'est à côté de ce monument qu'on prend les billets pour le toit (v. ci-dessous), et l'escalier se trouve dans le coin du mur latéral. — L'autel de la Présentation de la Vierge, à l'E. dans le bras dr. du transept, est décoré de bas-reliefs du *Bambaja*: tout à fait dans le bas, la Nativité de la Vierge, bas-relief par *Tantardini*. Plus loin, une statue de St Barthélemy écorché, par *Marco Agrate*, de la fin du XVI^e s., avec l'inscription prétentieuse: «non me Praxiteles, sed Marcus finxit Agrates» (ce n'est point Praxitèle qui m'a faite, mais M. Agrate).

La porte de la SACRISTIE DU SUD, à dr. de l'entrée du pourtour, se distingue par la richesse des sculptures goth. du XIV^e s. dont elle est décorée. Elle renferme le trésor de l'église (1 fr. de pourb.), comprenant entre autres objets précieux des statues et des candélabres d'argent du XVII^e s., l'Evangélaire de l'archev. Aribert, avec des émaux; des diptyques du VI^e s., une couverture de livre avec des sculptures italienne et byzantine du commencement du moyen âge, un vase en ivoire de l'évêque Godefroi, une paix en or, de Caradosso. On y voit aussi une statue de J.-C. par *Cristof. Solari*.

Plus loin dans le pourtour du chœur, la statue assise de Martin V, par *Jacopino da Tradate* (1421); puis le monument du cardinal Marino Carracciolo (m. 1538), en marbre noir, par le *Bambaja*. Beaux confessionnaux modernes du style gothique. Le maître autel a un crucifix et six candélabres en bronze par *L. Pogliaghi* (1896). Les vitraux des trois énormes fenêtres du chœur, représentant 350 sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, pour la plupart d'après des tableaux anciens, ont été exécutés de nos jours par les peintres *Alois* et *Jean Bertini*, de Guastalla. — Avant d'arriver à la SACRISTIE DU NORD, qui a une belle porte, on remarque en haut la statue assise de Pie IV, par *Angelo Siciliano*.

BRAS G. DU TRANSEPT. Au milieu, un précieux *candélabre de bronze, à 7 branches, en forme d'arbre, du XIII^e s. — BAS CÔTÉ DE GAUCHE: tableau d'autel par le *Baroque*, St Ambroise donnant l'absolution à l'empereur Théodose; plus loin, un Mariage de la Vierge par *Fr. Zuccaro*. Dans la chapelle suivante, le vieux crucifix de bois que St Charles Borromée portait en 1576, pendant la peste, dans les processions qu'il faisait nu-pieds pour la délivrance de la ville. Ensuite le monument des archev. Arcimboldi (vers 1550), et 8 statues d'apôtres du XIII^e s., au mur. Non loin de la porte latérale du N., sous un baldaquin par *Pellegrino Tibaldi*, les fonts baptismaux, en porphyre, donnés comme le sarcophage de St Denis.

Devant le chœur, sous la coupole, la CHAPELLE SOUTERRAINE DE ST-CHARLES-BORROMÉE, décorée d'une profusion de dorures et de pierres fines et renfermant le tombeau de ce saint. L'entrée est dans le pourtour, en face de la sacristie. Cette chap. est ouverte jusqu'à 10 h. du m.; ensuite il faut payer 1 fr. pour la voir et 5 fr. pour voir le corps du saint.

Personne ne devrait négliger de faire l'ascension du *TOIT et de la TOUR de la cathédrale. L'escalier est dans l'angle du bras dr. du transept (v. ci-dessus); il est ouvert à partir de 5 h. du matin en été. Billet d'entrée, 25 c. On y vend un excellent panorama des Alpes par *F. Bozzoli*, qui se trouve aussi chez *Pirola*, place de la

Scala, 6 (1 fr.). On ne vous laisse monter que deux par deux, à moins qu'il n'y ait déjà des visiteurs en haut. Le guide, qui est bien renseigné, demande 1 fr. par personne pour ses explications. Monter directement jusqu'à la dernière galerie de la tour; il y a 194 degrés à l'intérieur et 300 à l'extérieur, dont 150 pour la tour. On trouve généralement au sommet un gardien muni d'une lunette. Il faut un temps bien clair pour jouir de la vue.

VUE. Tout à fait à g., au S.-O., le Mont-Viso; plus loin, le Mont-Cenis, entre les deux, plus bas, la Superga près de Turin (p. 38), le Mont-Blanc, le Grand-St-Bernard, le Mont-Rose, ce dernier surtout remarquable par sa grandeur et sa forme singulière; à g. du Mont-Rose, le pic du Mont-Cervin; puis le Mischabel, le Monte-Moro, le Fletschhorn, le Monte-Leone, près du Simplon; les Alpes Bernoises, le St-Gothard, le Splügen, le Bernina, et tout à fait à l'E., l'Ortler. Au S., on découvre la Chartreuse de Pavie; un peu plus à l'E., les tours et les dômes de Pavie, et derrière elles les Apennins.

En face du Dôme, entre des parterres, s'élève la statue équestre de Victor-Emmanuel II, grand monument en bronze, d'après *Ercole Rosa* (m. 1893), achevé en 1896. Il y a au piédestal de jolis hauts-reliefs, l'Entrée des alliés à Milan après la bataille de Magenta.

Au S. de la cathédrale, le Palais Royal (*Palazzo Reale*; pl. E F 5-6; entrée, v. p. 68), qui a de belles salles, ornées de fresques par *Appiani*, *Luini* et *Hayez*. Il a été construit en 1772, sur l'emplacement du château des Visconti et des Sforza, le «palazzo di Corte», dont faisait partie la belle église à demi romane de S. *Gottardo*, qui a à côté de l'abside, où on la voit de la rue à g. derrière le palais, une tour bâtie en 1336, sous Azzone Visconti, par Fr. Pecorari. — A côté, à l'E., est le grand palais archiépiscopal (*pal. arcivescovile*; pl. F 5), par Pellegrino Tibaldi (1565), qui a une belle cour à deux rangs d'arcades, décorée de statues colossales en marbre de Moïse et Aaron, par Tantardini et Strazza, et une seconde cour à colonnes corinthiennes du xv^e s., du côté de la place Fontana.

A l'O. de la place du Dôme passe la *via Carlo Alberto* (p. 80) et de l'autre côté, au N.-O., est la *piazza de' Mercanti* (p. 80).

Du côté N. s'ouvre, au milieu d'une façade grandiose, achevée en 1878, la *galerie Victor-Emmanuel (pl. E 5), qui relie la place du Dôme à celle de la Scala. C'est le plus beau et le plus grandiose des promenoirs vitrés de l'Europe. Elle a été construite de 1865 à 1867 par l'architecte *Gius. Mengoni*, qui s'est tué à la fin de 1877 en tombant de la façade. Cette galerie, qui a coûté, dit-on, 8 millions, a 195 m. de long, 15 m. 50 de large et 26 m. de haut. Sa forme est celle d'une croix latine, et il y a au centre un dôme octogone de 50 m. de haut. Le soir, la galerie et le quartier voisin sont magnifiquement éclairés à l'électricité.

Sur la PLACE DE LA SCALA (pl. E 4) a été érigé en 1872 le MONUMENT DE LÉONARD DE VINCI (1452-1519), par *Magni*. La statue, plus grande que nature, est sur un piédestal en marbre de

Carrare, entourée de celles de quatre élèves de l'artiste: Marco da Oggiono, Cesare da Sesto, Salaino et Boltraffio. Sur les côtés, des bas-reliefs représentant les principaux épisodes de sa vie. — Au N.-O. de cette place, le *théâtre de la Scala* (p. 67); au S.-E., le grand PALAIS MARINO, aujourd'hui le *Municipio* ou l'hôtel de ville, construit à partir de 1555, pour le Génois Tom. Marini, par Gal. Alessi, avec d'imposantes façades, dont la quatrième et la principale, du côté de la place de la Scala, n'a été achevée qu'en 1890, sur les plans de L. Beltrami. La *cour de l'édifice mérite une visite.

Derrière, sur la place du même nom, où il y a un monument de *Manzoni* (p. 99), s'élève *S. Fedele* (pl. EF 4), église des jésuites, que St Charles Borromée fit bâtir en 1569, sur les plans de Pellegrino Tibaldi: le maître autel est fort riche. A côté de cette église, l'ancien *collège des jésuites*, aujourd'hui *pal. del Censo ed Archivio*. Au N., la *via* et le *pal. degli Omenoni* (cariatides), bâti par Leone Leoni. Puis la *place Belgiojoso*, où se trouve, au n° 2, le *pal. Belgiojoso*. Au n° 3 de la même place, la maison de Manzoni, qui a des fresques par Giac. Campi, de 1894.

Le *musée Poldi-Pezzoli (pl. F 4), dans le voisinage, via Morone, 10, a été légué à la ville en 1879 par feu le cav. G.-G. Poldi-Pezzoli. Il tire un intérêt particulier de ce qu'il est installé dans le beau et riche hôtel de l'ancien propriétaire. Entrée, v. p. 68. Catalogue, 1 fr.

PREMIER ÉTAGE. — Dans la bibliothèque à g., le portr. d'un ecclésiastique par *Ribera*. Dans les deux salles suiv., rien de particulier. — SALLE DORÉE, à dr.: beaux meubles sculptés, beaux tapis, porcelaines de Saxe, de Chine, de Sèvres, etc.; à la fenêtre de g., une parure en or antique et des ustensiles en argent des xvi^e-xviii^e s.; au milieu, des croix et des reliquaires de l'époque romane, des objets avec des pierres précieuses et des émaux; dans la dernière vitrine, des bronzes romains et orientaux, des verres antiques, etc.; sous la glace, un émail cloisonné de Chine; à côté, des armes persanes. — Tableaux: *21, *P. della Francesca* (?), portr. de femme; 22, *Bart. Vivarini*, *Pietà*, dans un cadre goth.; 19, *Vinc. Foppa* (*Ambr. de Predis*?), portr. d'homme; 20, *Crivelli*, Jésus et St François; 17, *S. Botticelli*, la Vierge; 18, *Girol. da Santa Croce*, portr. d'homme; s. num., *le Pinturicchio* (*Raff. del Garbo*?), Vierge; *Boltraffio*, id.; 16, *B. Luini*, Fiançailles de Ste Catherine. — SALLE NOIRE. Tableaux: 23, *vieille école flamande*, l'Annonciation; 24, *Signorelli*, Ste Barbe; 25, *Borgognone*, Ste Catherine; 26, 29, *A. Solario*, St Jean-Baptiste (1499), Ste Catherine; 31, *V. Foppa*, Vierge. Statue en marbre, la Confiance en Dieu, par *Bartolini*. — CHAMBRE A COUCHER. Tableaux: *B. Luini*, le Crucifiment; 35, *imitateur de Botticelli*, *Pietà*. Verres de Venise. — I^{re} SALLE DES TABLEAUX, à g.: 62, *Marco Palmezzano*, portrait; 56, *le Dominiquin*, Un cardinal; 57, *Elzheimer*, paysage avec Diane. — II^e SALLE DES TABLEAUX: 83, *Ant. da Murano*, la Vierge sur un trône et des anges; 84, 85, *Luini*, Tobie et l'ange, St Jérôme; s. n° *Gaud. Ferrari*, la Vierge et des anges; 98, 100, *Bart. Montagna*, St Jérôme, St Paul; *106, *A. Solario*, Ecce Homo; au-dessus, du même, St Jérôme et St Antoine; 108bis, *A. Cordegliahi*, portr. d'homme; 108ter, *Cos. Tura*, Un saint évêque; 109, *Boltraffio*, Vierge; au-dessus, **Cima da Conegliano*, tête d'ange; 111, *L. Costa*, une sainte. — III^e SALLE DES TABLEAUX: au-dessus de la porte, *127, *V. Carpaccio*, Sénateur vénitien; *Borgognone*, la Vierge et des anges; 125, *B. Luini*, Jésus portant sa croix et la Vierge; *130, *A. Solario*, la Fuite en Egypte (1515); 138, *école de Léon. de Vinci*, Vierge; *139, *Fra Bartolommeo*, triptyque, avec la Vierge et des saints à l'intérieur et

l'annonciation à l'extérieur (1500); 142, *Romanino*, et non *le Moretto*, la Vierge, des saints et des anges; 150, *le Pérugin*, la Vierge et des anges; 146, *Carpaccio* (?), Samson et Dalila; 149, *école vénitienne*, et non *Giov. Bellini* (inscription falsifiée), Jésus descendu de la croix. — On revient sur ses pas pour voir une salle d'armes, à droite.

La VIA AL. MANZONI (pl. E F 4-3; tramw. de la gare centrale, p. 67), qui commence à la place de la Scala, est une des principales rues de la ville. Dans la seconde à dr., la via Bigli, au n° 11, est l'anc. *casa Taverna*, auj. *casa Ponti*, qui a une belle porte et une cour du commenc. du xvi^e s., parfaitement restaurée. La rue suiv. à dr., la via Monte Napoleone, passe plus loin à g. à la via S. Spirito (pl. F 4-3) où se trouvent, num. 10 et 7, à dr. et à g., les palais *Bagatti-Valsecchi*, construits en 1882 et 1895, dans le style du xv^e s., mais en conservant de vieux portails, et qui sont décorés de fresques, de sculptures en marbre, de boiseries, etc. On peut les visiter. Pourb., 1 fr.

Sur la PLACE CAVOUR (pl. F 3), où aboutit la rue Manzoni, devant les Jardins Publics (p. 91), s'élève la *statue de Cavour*, bronze par Tabacchi, avec une Clio de Tandardini au piédestal.

Plus loin, via Principe Umberto, à g., une statue en bronze d'A. Bertani (1812-1886), médecin et homme d'Etat; puis, à dr., le local où ont lieu les expositions de la *société des Beaux-Arts* (pl. F 2; entrée, p. 68). La rue aboutit à la *porte Prince-Humbert* (pl. F 1) et à la grande place qui précède la *gare centrale* (p. 65).

La VIA S. GIUSEPPE (pl. E 4), qui part aussi de la place de la Scala, dans l'angle N.-O. et que parcourt le tramw. de la porte Garibaldi mène dans la direction de la Brera. Aux num. 2 et 4 de cette rue, à dr., l'anc. *casino des Nobles*, avec une cour de la renaissance, par Bramante. Dans une rue transversale à dr., la via del Monte di Pietà, se trouve le grand et bel hôtel de la *caisse d'épargne (cassa di Risparmio)*, construit par Balzaretti.

La ***Brera** ou *pal. di Scienze, Lettere ed Arti* (pl. E 3), via di Brera, 28, un anc. collège des jésuites, bâti à partir de 1651 par *Ricchini*, renferme une précieuse *galerie de peinture* (v. ci-dessous), une *bibliothèque publique*, fondée en 1170 (300 000 vol.; entrée, v. p. 68), un *cabinet des médailles* (50 000), un *observatoire*, des *moulages d'antiques* et un *musée archéologique* (p. 79).

La COUR est magnifique. Au milieu, une *statue en bronze de Napoléon I^{er} en empereur romain, par *Canova*, érigée en 1859. Parmi les autres statues, au bas de l'escalier, celle de *Cés. Beccaria* (m. 1794), le premier jurisconsulte qui se déclara contre la peine de mort.

La ***GALERIE DE PEINTURE** (*Pinacoteca*), fondée en 1798 par la République Cisalpine, est au 1^{er} étage. Entrée, v. p. 68. Catalogue, 1 fr. 50. — Outre le *Sposalizio de Raphaël* (n° 270), le chef-d'œuvre de la première période de sa carrière artistique, lorsqu'il était en

Ombrie, on y remarque surtout les nombreux tableaux de l'école lombarde et notamment les fresques qui proviennent de diverses églises. L'authenticité de la tête de Christ de *Léonard de Vinci* (n° 267) est fort contestée. Parmi les tableaux de *Bernardin Luini*, le plus remarquable est le n° 265; parmi ses fresques, le 47 et le 52. Des tableaux italiens d'une époque antérieure, nous citerons les num. 264, 273 et 282, de *Mantegna*. On peut encore suivre parfaitement dans cette galerie les progrès faits par *C. Crivelli* (florissait de 1468 à 1493; salle II), qui forme le trait d'union entre l'école de Padoue et celle de Venise. Comme œuvre de cette dernière, il faut mentionner le n° 168, de *Gentile Bellini*; les 261 et 284, de *Giov. Bellini*; les 19 et 300, de *Cima da Conegliano*, et, de dates moins anciennes, le n° 209, de *Bonifazio*; les 248 et 288^{bis}, du *Titien*; les 253, 254 et 255, de *Lorenzo Lotto* (salle VII), avec lequel rivalise le Bergamasque *Giov. Batt. Moroni* (214). Il y a depuis peu (salle V, s. n°) une œuvre charmante du *Corrège* dans sa jeunesse. Les Italiens du xvii^e s. sont représentés par *le Dominiquin*, n° 456, et *le Guerchin*, 331. Enfin au nombre des toiles qui ne sont pas d'Italiens, les plus importantes sont le n° 447, de *Rubens*; le 446, de *van Dyck*, et le 449, de *Rembrandt*. Les noms des peintres sont sur les tableaux.

I^{er} et II^e VESTIBULES. 2 à 70, fresques de *Bern. Luini*, des tableaux de genre (2, 11, 13), des sujets tirés de la vie de la Vierge (5, 19, 42, 43, 51, 63, 69, 73), *la Vierge avec St Antoine et Ste Barbe (47), Dieu le Père bénissant (48), des Anges (14, 26, 45, 49, 54, 68), *Ste Catherine mise au tombeau par des anges, noble figure pleine de sérénité, C(atharina) V(irgo) S(ponsa) C(hristi) (52); des fresques de *Bramantino* (4), de *Marco da Oggiono* (15, 20, 33); de *Foppa*, St Sébastien (71), et de *Gaud. Ferrari*, l'Adoration des Mages (25). — On passe de là, à g., dans une salle latérale («Appendice al Vestibolo»), où est la suite des fresques: à dr., 19, *Borgognone*, la Vierge et des anges; 15, *Vinc. Foppa*, id.; au fond, 13, *B. Luini*, la Vierge, des saints et la donatrice. — GALERIE OGGIONI ou salle voisine: du côté de l'entrée, 1, *C. Crivelli*, Couronnement de la Vierge; au-dessus une Pietà (1493); à dr., 16, école vénit. (*L. Lotto?*), l'Assomption; 24, *B. Luini*, Vierge. On revient au 2^e vestibule et on passe de là, à g., dans la 1^{re} salle.

I^{re} SALLE. Du côté de l'entrée, des Italiens des xvii^e et xviii^e s., entre autres, 139, *Nuvolone*, la Famille de l'artiste. — Au fond, l'école lombarde des xv^e-xvi^e s.: à dr., 94^{bis}, *Vinc. Civerchio*, Adoration de l'enfant Jésus; 87^{bis}, *Ambr. Borgognone*, St Jérôme, St Ambroise et Ste Catherine et au-dessus une Pietà; 87, *Bernardino de' Conti*, la Vierge avec St Jérôme, St Grégoire, St Augustin, St Ambroise, le donateur Ludovic le More, sa femme Béatrice et deux enfants; 75, *Borgognone*, Assomption et Couronnement de la Vierge (1522), 81, *Vinc. Foppa*, la Vierge et des anges; 96, *Marco*

da Oggiono, Chute de Lucifer; s. num., *Giov. Pedrini*, Ste Madeleine; *Bramantino*, Ste Famille; 105. *G. Pedrini*, Vierge, inachevée; 98, *B. Luini*, la Vierge et des saints; 107, *Gaud. Ferrari*, Martyre de Ste Catherine; 109, *Bern. Lanini*, la Vierge et des saints; 109^{bis}, *Borgognone*, St Roch.

II^e SALLE, à g. de la 1^{re}, école du nord de l'Italie et d'Ombrie au XV^e s. A dr. de l'entrée, 159, *Gentile da Fabriano*, Couronnement de la Vierge. 162, *Ant. Vivarini* et *Giov. Alemanno*, la Vierge et des saints. 167, *Barth. Montagna*, la Vierge sur un trône, des anges faisant de la musique et des saints, un des chefs-d'œuvre de l'artiste (1499). 168, *Gentile Bellini*, Prédication de St Marc à Alexandrie, tableau qui donne une bonne idée du degré de perfection que l'artiste atteignit à la fin de ses jours. 172, *Palma le Vieux*, Adoration des mages, achevée par *Cariani* (?). — 178, *Palmezzano*, Couronnement de la Vierge. 176, *Nic. Rondinelli*, la Vierge sur un trône, quatre saints et des anges faisant de la musique. 315, *Liberale da Verona*, St Sébastien, *179, *Ercole de' Roberti*, la Vierge sur un trône, St Augustin et le bienheure P. degli Onesti, de S. Maria in Porta Fuori à Ravenne. 177, *Rondinelli*, St Jean l'Évangéliste apparaissant à Galla Placidia (p. 317). 185, *Palmezzano*, la Vierge sur un trône et des saints. 186, *le Garofalo*, Pietà. 187, *P. della Francesca*, la Vierge avec des saints et le duc Fréd. de Montefeltro. 188, *Giov. Santi* (père de Raphaël), l'Annonciation. 189, *C. Crivelli*, Jésus en croix, avec la Vierge et St Jean. *191, *Cima da Conegliano*, St Pierre Martyr, St Augustin et St Nicolas de Bari. *193, *C. Crivelli*, Vierge. 195, *Timoteo Viti*, l'Annonciation, avec St Jean-Baptiste et St Sébastien. 197^{bis}, *Luca Signorelli*, la Vierge sur un trône et quatre saints (mal restauré). — 202, *Girol. Genga*, la Vierge et des saints.

III^e SALLE, écoles de Venise, de Brescia et de Bergame du XVI^e s. A g., 206, *le Moretto*, la Vierge, St Jérôme, St Antoine l'Abbé et St François, la Vierge endommagée. 212, *P. Bordone*, Baptême de J.-C. *209, *Bonifazio I*, Moïse sauvé des eaux, dans la manière du Giorgion. 213, *Paul Véronèse*, le Repas chez Simon. 215, *Bonifazio II*, Jésus à Emmaüs. 216, *P. Bordone*, Descente du St-Esprit. — 217, *le Tintoret*, le Christ mort. *214, 218, *G.-B. Moroni*, Navagiero, podestat de Bergame (1565); l'Assomption. *219, 220, 221, *P. Véronèse*, Adoration des mages, avec St Grégoire et St Jérôme à g., St Ambroise et St Augustin à dr. — 230, *le Tintoret*, Ste Hélène, St Macaire, St André et Ste Barbe. *227, *P. Véronèse*, St Antoine l'Abbé, St Corneille, St Cyprien et un moine avec un page, un des plus beaux tableaux de ce genre peints par Véronèse. 234^{bis}, *le Tintoret*, Découverte du corps de St Marc. — 234, *Jérôme Savoldo*, la Vierge et des saints. S. n^o, *P. Bordone*, Ste Famille avec un saint évêque et le donateur en prière.

IV^e SALLE (suite). A g., 235, 239, *le Moretto*, St François d'Assise; l'Assomption. 244, *Lor. Lotto*, Jésus descendu de la croix.

*248, *le Titien*, St Jérôme, dans un beau paysage boisé, de 1560 env., où le style de l'artiste dans sa vieillesse est bien caractérisé.

Dans le vestibule suiv.: 10, *Tim. Viti*, la Vierge et des saints; 272, *Giotto*, Vierge (volets à l'Académie de Bologne; v. p. 307).

V^e SALLE, à g. de la IV^e. Chefs-d'œuvre de la galerie. A g., *288^{bis}, *le Titien*, portr. du comte Porzia. 288, *V. Carpaccio*, St Etienne et les docteurs de la Loi. 261, *Giov. Bellini*, Vierge, œuvre de jeunesse, avec des inscriptions grecques. 100, *Giov. Pedrini*, la Madeleine. S. n^o, **le Corrège*, Adoration des mages, œuvre de jeunesse, dans sa manière de faire à Ferrare. 264, *Mantegna*, retable avec Jésus descendu de la croix, St Luc et d'autres saints, de 1454, une preuve de la précocité de l'artiste, qui avait alors seulement 23 ans. 265, *Bern. Luini*, la Vierge sous un berceau de roses. 263, *C. da Sesto*, Vierge. 263^{bis}, *Fr. Napoletano*, élève peu connu de Léon. de Vinci, Vierge. **270, *Raphaël*, le célèbre Sposalizio ou Mariage de la Vierge, peint en 1504 pour l'église S. Francesco de Città di Castello, où il est resté jusqu'en 1798. Le temple de l'arrière-plan, charmant présage des constructions de Bramante; les jolies compagnes de la Vierge, les prétendants éconduits, avec leurs baguettes sèches, toute la composition rappelle le tableau du Pérugin qui lui servit de modèle (maintenant à Caen), mais admirablement ennobli et animé, d'un ton chaud et doré. — 281, *Signorelli*, Vierge, œuvre de jeunesse. 262^{bis}, *Borgognone*, Vierge, avec un chartreux et Ste Catherine. 262, *Luca Signorelli*, Flagellation de J.-C., œuvre de jeunesse. *273, *Mantegna*, Jésus descendu de la croix, étude d'une laideur repoussante, mais très soignée, trouvée à sa mort dans l'atelier de l'artiste. 280, *A. Solario*, portr. d'homme. 182, *Fil. Mazzola*, idem. *282, *Mantegna*, Vierge, dans une gloire formée de têtes d'anges. 282^{bis}, *le Sodoma*, Vierge avec l'agneau, peinte sous l'influence de Léon. de Vinci. 106^{bis}, *Gaud. Ferrari*, Vierge. S. n^o, *Fr. Cossa*, St Pierre et St Jean-Baptiste. 328, *L. Costa*, Adoration des mages (1499). 106, *A. Solario*, Vierge, avec St Joseph et St Jérôme (1495; restauré).

VI^e SALLE: Vénitiens et Véronais des xv^e-xvi^e s. Au-dessus de la porte, 406^{bis}, *Girol. da Treviso*, Jésus descendu de la croix. *283, *C. Crivelli*, la Vierge et des saints (1482). *284, *Giov. Bellini*, Jésus descendu de la croix, œuvre de jeunesse. 286, 289, *Cima da Conegliano*, deux groupes de quatre saints. Entre les deux, 287, *Stefano da Zevio*, Adoration des mages (1435). 290, *Palma le Vieux*, Ste Hélène, Constantin, St Roch et St Sébastien. 296, *Fr. Morone*, et non *Moroni*, la Vierge sur un trône et des saints. *297, *Giov. Bellini*, Vierge, œuvre de vieillesse (1510). *300, *Cima da Conegliano*, St Pierre, St Paul et St Jean-Baptiste. 302, *Cima da Conegliano*, St Jérôme.

VII^e SALLE, Véronais et Vénitiens du xvi^e s. 199^{bis}, *Fr. Torbido*, portr. d'homme. 306^{bis}, *P. Bordone*, Scène d'amour. 307, 309,

Vict. Carpaccio, Présentation de la Vierge au temple, Mariage de la Vierge. *253, *254, *255, *Lor. Lotto*, portraits, celui de la femme de main de maître, d'un coloris puissant et harmonieux, la tête fine, aux tons chauds et transparents; celui de l'homme à la barbe pointue, aux traits énergiques et pleins d'expression, et celui de l'homme à la fourrure présentant dans son teint coloré des effets de lumière et d'ombre soignés jusqu'à faire illusion.

VIII^e SALLE, surtout des Bolonais des xvi^e-xvii^e s. 324, *le Guide*, St Paul et St Pierre. 326, *l'Albane*, Danse d'Amours. 331, *le Guerchin*, Abraham renvoyant Agar. 333, *Dosso Dossi*, St Sébastien. 334, *le Francia*, l'Annonciation, repeinte.

IX^e SALLE, Italiens, Flamands et Hollandais des xvii^e-xviii^e s. 346, *J. van der Meer de Harlem*, et non *Hobbema*, paysage. 352, 353, *Bern. Bellotto*, Environs de Varese. 367, *J. Brueghel*, Rue de village. 370, 381, *J. Fyt*, gibier. *449, *Rembrandt*, la Sœur du peintre (1632). *446, *van Dyck*, portr. de femme.

X^e SALLE, écoles diverses. Au-dessus de la porte: 395, *L. Giordano*, la Vierge et des saints; 390, *Velazquez* (?), Moine mort. 391, *Salvator Rosa*, St Paul l'Ermite. — 447, *Rubens*, la Cène. 384, *Snyders*, Chasse au cerf. 442, *van Dyck*, Vierge, avec St Antoine de Padoue. 443, *Jordaens*, Sacrifice d'Abraham. 435, école holl. du XV^e s., Adoration des mages. — 428^{bis}, *Giulio Campi*, la Vierge glorifiée, entre deux saints et le donateur (1530). 424, *L. Cambiaso*, Adoration des bergers. 423, *Castiglioni*, Sortie des enfants d'Israël. — S. n^o, *Ferrari Genovese*, la Flagellation, 432, *Raph. Mengs*, portr. du musicien Annibali (1752). S. n^o, *Ribera*, St Jérôme. 415, *Sassoferrato*, la Vierge. — 402, *P. da Cortona*, la Vierge et des saints. 401, *Gasp. Poussin*, paysage boisé, avec St Jean-Baptiste enfant.

XI^e SALLE, surtout des Bolonais du xvii^e s. A dr., 479, *Luca Longhi*, Vierge, avec St Paul et St Antoine de Padoue (1538). 456, *le Dominiquin*, Vierge, avec St Jean l'Evangéliste et St Pétrone. 463, *Ann. Carrache*, Jésus et la Samaritaine.

XII^e SALLE. A la fenêtre, des bustes de Manzoni, par *Strazza*, et de Hayez, par *Argenti*. Au mur, en face, Longhi, par *Pacetti*.

Plus loin à g., une suite de salles ouvertes seulement en été, où il y a des tableaux modernes, des esquisses des académiciens et des moulages d'antiques, d'œuvres de la renaissance et d'œuvres modernes. — XX^e SALLE: au fond, une Vestale de *Canova*; les trois Grâces et l'Amour, par *Thorvaldsen*. — XXIII^e SALLE (avant-dernière), tableaux modernes: portr. de Nicolini, par *Ussi*; de Cavour et de Manzoni, par *Hayez*; de Rob. d'Azeglio, par *Sala*.

Au rez-de-chaussée se trouve le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. Entrée (v. p. 68) par un corridor à dr. dans la cour. C'est une riche collection d'antiques, de sculptures du moyen âge et modernes et surtout de belles sculptures de la renaissance. On doit la transférer au château (p. 81).

I^{re} SALLE. Côté de la porte (à dr.): sous une arcade en terre cuite, des sculptures de la porte Tosa (xii^e s.); au dernier pilier, un bas-relief d'un

tombeau grec de la décadence; à côté, un Enfant, de la renaissance. Côté des fenêtres: sculpture du fronton d'une église du moyen âge. Travée du milieu, 4 colonnes antiques en porphyre, de S. Cristoforo. Mur suivant: fragments d'architecture romaine et d'autres du moyen âge. 4^e mur: différentes parties du tombeau de Gaston de Foix, tué à la bataille de Ravenne en 1512 (v. p. 321), en particulier, la *statue couchée du héros, par *le Bambaja*. Tombeau de Lancino Curzio (m. 1513), du même sculpteur. Chambranle de porte en marbre du palais Médicis, bâti par *Michelozzo*, avec des armoiries et des portr. de François Sforza et de Blanche Marie Visconti. Dans le coin, le tombeau de l'évêque Bagaroto, par *And. Fusina* (1517). — Aux piliers et dans les intervalles: à dr., vieux sarcophage romain, stèle funèbre romaine; dernier pilier, fragment d'une stèle grecque, un Jeune homme appuyé sur un bâton; à g. tête de Jupiter (nez moderne); tombeau de Regina della Scala, femme de Bernabò Visconti; buste de femme du xv^e s. Au milieu, le grand monument de Bernabò Visconti (m. 1385), érigé par lui de son vivant. Les bas-reliefs du sarcophage représentent les évangélistes, le couronnement de la Vierge, le crucifiment et Jésus descendu de la croix. Au-dessus est la statue équestre de Bernabò.

II^e SALLE. Au-dessus de la porte, des statuettes de la Porte Orientale. Dans le coin à dr. de l'entrée, une cloche de 1352. A dr., des armures et des objets en bronze, trouvés dans des tombeaux gaulois près de Sesto Calende. Dans les vitrines, d'autres objets trouvés dans des tombeaux aux Jardins Publics: terres cuites, verres, ivoires, etc. Parmi les bronzes, dans le coin, une excellente tête par Michel-Ange. On remarquera aussi des sculptures en marbre et en ivoire, des majoliques, etc., et, sur le devant, des ouvrages en or du moyen âge, des antiquités égyptiennes, etc.

S. Marco (pl. E 3), près de la Brera, au débouché de la Martesana dans le Naviglio, est une église goth. des xiii^e-xiv^e s., qui a été complètement transformée en 1690. Elle renferme, dans le transept, les tombeaux goth. de Beato Lanfranco Settala (m. 1243) et du jurisconsulte Salvarinus de Alpirandis (m. 1344).

Au N.-O. de la Brera est **S. Simpliciano** (pl. D 3), belle église romane qui a été souvent modifiée. Il y a dans l'abside un Couronnement de la Vierge par *Borgognone* et à l'arcade du chœur des figures d'enfants par *Luini*.

Plus loin au N., corso Garibaldi, non loin de la porte du même nom, **S. Maria Incoronata** (pl. D 1), église double construite par Franç. et Blanche Sforza, où se voient les tombeaux du Tolentino (1517) et de l'archevêque Gabriel Sforza, dans la chap. Bossi. — Dans le voisinage, au coin de la via Al. Volta, qui mène au Cimetière Monumental (p. 91), la statue de *G. B. Piatti* (1812-1867), ingénieur, bronze par Salv. Pisani (1894).

A quelques pas au S.-O. de la Brera, sur la place du même nom, **S. Maria del Carmine** (pl. D 3-4), église goth. en forme de croix et à trois nefs, du xv^e s., mais complètement modernisée. Elle possède une Madone à fresque de *B. Luini*.

Non loin de là, via Clerici (pl. E 4), le *palais Clerici*, maintenant le palais de justice. Il a une belle salle du style baroque, ouverte au public, dont le plafond est orné d'une excellente fresque par Tiepolo.

II. De la place du Dôme à la piazza de' Mercanti, au château et à l'arc de la Paix.

A l'O. de la place du Dôme, de l'autre côté de la *via Carlo Alberto*, se trouve la *piazza de' Mercanti (pl. E 5), centre de

la ville au moyen âge et jadis fermée par 5 portes. Au milieu de cette place, l'ancien *palais della Ragione* ou palais de justice, construit de 1228 à 1233, sous le podestat *Tresseno*, dont on voit la statue équestre en relief du côté S. avec l'inscription : «Dominus Oldradus de Trexeno, pot. Mediolani... qui solium struxit, Catharos ut debuit uxit», c.-à-d. qui construisit le tribunal et fit dûment brûler les Cathares (Vaudois). Ce palais contient actuellement, dans le haut, «l'archivio notarile», et sert en bas de Bourse aux grains. Au N. de la même place, le *palais dei Giureconsulti*, construit par Vinc. Seregni (1564), avec une tour : les salles du bas sont celles de la Bourse proprement dite et du bureau central du télégraphe. Au S., la *Loggia degli Osii*, de 1315, et le *Collegio dei Nobili*, de 1564, par Vinc. Seregni. — A la *Bibliothèque Ambrosienne* par la via de' Ratti, v. p. 83.

La piazza de' Mercanti est reliée directement depuis quelques années au château par la VIA DANTE (pl. D 5-4; tramw., p. 67) et son prolongement au delà du Foro Bonaparte, la via Cairóli (pl. D 4). Il y a au Foro Bonaparte une grande statue équestre de Garibaldi, en bronze, par Ettore Ximenes (1895), avec des figures allégoriques de la Révolution et de la Liberté au piédestal.

Le *château ou *castello di Porta Giovia* (pl. C 3-4), qui fut, avec la Cour Ducale (p. 82), la résidence des Visconti et des Sforza, a été fondé en 1368 par Galéas II Visconti (1355-1378), près de l'anc. porte Giovia, détruit en 1450 par la république de St-Ambroise (p. 65), rebâti et agrandi par les Sforza à partir de 1450. Il est en restauration depuis 1893, dans le style du xv^e s. et sous la direction de Luca Beltrami, pour y transférer les musées de la ville. C'est un corps de bâtiment carré, avec quatre tours aux angles et un chemin de ronde, comprenant depuis 1450 une grande avant-cour et deux châteaux séparés par une petite cour : la *Rocchetta*, élevée par Franc. Sforza sur les fondations du castel des Visconti, et la *Cour Ducale*.

On n'a guère de renseignements sur le château des Visconti. Galéas II le construisit pour défendre la partie O. de la ville contre Bern. Visconti, qui lui-même en avait commencé un, vers 1368, à côté d'un plus ancien qu'il avait là où est maintenant l'Ospedale Maggiore (p. 89). Il était aussi dirigé contre les ennemis extérieurs et ce fut sous Philippe-Marie une vraie bastille. Franc. Sforza décida dès 1450 les Milanais à rebâtir ce château fort, qui venait d'être détruit à la grande joie du peuple. Ce qu'il avait de sinistre dans son aspect était atténué du côté de la ville par une jolie tour avec porte de 1452-1454, due à Filarete, mais qu'une explosion de poudre détruisit en 1521. Il y avait derrière un grand parc. Galéas II entreprit de décorer les deux châteaux avec magnificence et y occupa, dans les appartements et la chapelle, les sculpteurs et les peintres les plus célèbres de la Lombardie. Bonne de Savoie érigea la tour qui porte son nom à l'E. de la Rocchetta. Ludovic le More hérita bientôt des goûts somptueux de son frère; il fit travailler au château Bramante et Léon. de Vinci, mais la nouvelle façade projetée par ce dernier ne fut pas exécutée.

Les expéditions des Français en Italie mirent fin à cette période brillante. Sous les Espagnols et les Autrichiens, le château, entouré de six bastions (1552-1570) et isolé par un large fossé de la nouvelle enceinte de la ville

(p. 69), fut le point où se concentra la lutte pour la possession de la Lombardie. Le mouvement républicain de 1796 entraîna les Milanais à une répétition des événements de 1447, mais ce fut Napoléon qui fit démolir les fortifications, en 1800. Ensuite le château fut transformé en caserne, le jardin ducal devint un champ de manœuvres, la place d'Armes, et les bastions espagnols, ainsi que les fossés, furent remplacés par le Foro Bonaparte, maintenant en partie couvert de constructions. La restauration a été décidée en 1886 et le château évacué par la troupe en 1893 et remis à la ville.

La FAÇADE n'avait été restaurée en 1897 que la *tour de l'est*, revêtue de pierres à facettes et rétablie dans sa hauteur primitive (31 m.), pour y installer un réservoir d'eau. La *tour du sud*, aussi en grande partie détruite en 1800 et 1848, la *porte Filarete* et le *chemin de ronde* entre les tours ne sont pas encore refaits.

A L'INTÉRIEUR, on voit à g. de l'avant-cour la *Rocchetta*, qui est fort simple, avec la *tour de Bonne de Savoie*, haute de 50 m., et à dr. la *Cour Ducale*, le nouveau palais des Sforza, à fenêtres goth. restaurées et avec un beau chemin de ronde. — Dans le passage de ce côté, à g., une fresque représentant Jésus en croix, des saints et les donateurs. Plus loin, à dr., une autre fresque, grossière, la Vierge du Carmel, de 1470 environ.

La COUR DUCALE a au S. une jolie *logette* de la renaissance, du temps de Galéas-Marie, et au N.-E. un *portail baroque* du temps de Philippe III, surmonté des armes des Visconti et des Sforza. — Le REZ-DE-CHAUSSÉE, maintenant destiné, au *musée archéologique* (p. 79), contient des restes de décoration du temps des Sforza. Dans la *saletta negra*, des fresques découvertes en 1893, deux anges de l'école de Léon. de Vinci. La *chapelle*, pendant longtemps une écurie, a des restes de fresques par Stef. de' Fedeli et Giov. di Montorfano, des Anges, des Saints et l'Annonciation, de 1473. Dans la *salle de' Ducati*, des armoiries sur fond bleu. La grande *salle du Trône* a une jolie fenêtre goth. ouvrant sur la cour de la Fontaine. — Le 1^{er} étage (salle des Eléphants, etc.) doit être consacré au *Musée Artistique*, composé de la galerie de peinture auparavant au Salon (p. 91) et des collections léguées en 1895 à la ville par l'amateur Franc. Ponti.

La ROCCHETTA n'a presque plus rien de sa décoration primitive. Au rez-de-chaussée, dans la *salle du Trésor*, qui a longtemps servi de grenier, un reste de fresque de l'école de Léon. de Vinci (?), un Mercure dont la tête est détruite. Les autres pièces contiennent un *musée numismatique* et les archives de la *Société historique lombarde*. — Au S.-O. de la cour est l'escalier du musée dit du *Risorgimento nazionale* (entrée, v. p. 68), une collection de souvenirs patriotiques, depuis les temps de la république Cisalpine jusqu'à nos jours.

L'anc. *place d'Armes*, jadis le jardin des Visconti et des Sforza, derrière le château, a été transformée en **Nouveau Parc** (pl. B C 2-4) de 1893 à 1897. Il y a dans la partie N., encore assez dépourvu d'ombre, mais éclairée à l'électricité le soir, une petite colline, la *Montagnola*, avec café-restaurant. A côté, la *tour Stigler*, haute tour-

belvédère en fer, construite pour l'exposition de 1894 et d'où l'on a une *vue étendue sur les plaines de la Lombardie, jusqu'aux Alpes. Montée, seulement par un temps clair, en été aussi le soir, 25 c.

Au N. du parc, l'**Arène** (pl. C 2), amphithéâtre construit en 1805 pour servir de cirque, etc., et où l'on a aussi patiné dans les derniers temps. A l'extrémité N.-O., la *porte du Simplon* («Sempione»; tramw., p. 67), dont le nom rappelle la construction de la route du Simplon, et l'arc de la **Paix** (pl. B 2; ascension, 50 c.), primitivement un arc de triomphe pour le Foro Bonaparte, tout en marbre blanc, commencé en 1806 par *L. Cagnola* et achevé en 1838 sous la domination autrichienne, les sculptures surtout par *Pompeo Marchesi*.

De l'angle S.-O. du château, à côté duquel est la *Stazione Ferrovie Nord* (pl. C 4; p. 65), on va par la via Boccaccio et la via Caradosso (pl. B 5) à l'église *S. Maria delle Grazie* et au local où est la *Cène de Léon. de Vinci* (p. 85).

III. Quartier de l'Ouest. Bibliothèque Ambrosienne. S. Maria delle Grazie. S. Ambrogio.

En passant par la porte dans l'angle S.-O. de la piazza de' Mercanti (pl. E 5; p. 80) et suivant la via dei Ratti, puis la via della Rosa, on arrive à la place du même nom, où est, n° 2, la Bibliothèque Ambrosienne.

La ***Bibliothèque Ambrosienne** (*Biblioteca Ambrosiana*; pl. DE 5) compte 160 000 volumes imprimés, 15 000 manuscrits et une précieuse collection d'œuvres d'art. Entrée, v. p. 68. On passe par la salle de lecture, à dr. de la cour. Le conservateur est l'abbé *Ceriani*, un orientaliste.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — La bibliothèque même occupe le rez-de-chaussée. Il y a des manuscrits exposés dans la salle principale, entre autres des fragments d'un Homère avec des miniatures de la fin du iv^e s.; un Virgile avec des notes marginales de la main de Pétrarque; un palimpseste du v^e s., avec des lettres de St Paul et d'autres parties de la traduction de la Bible par Ulfila, ainsi qu'un fragment de calendrier goth. (de Bobbio, p. 268); une Divine Comédie du Dante de la 1^{re} moitié du xiv^e s.; le célèbre *«codex atlanticus», recueil de dessins et d'autographes de *Léon. de Vinci*; une collection de miniatures; des lettres de Lucrèce Borgia, de St Charles Borromée, de l'Arioste, du Tasse, de Galilée, de St Liguori, etc. — Dans les salles voisines, quelques marbres: parties du tombeau de Gaston de Foix (p. 321); l'Amour, par *R. Schadow*, un buste de Byron et quelques bas-reliefs par *Thorvaldsen*, une mosaïque romaine et une fresque par *B. Luini*, le Couronnement d'épines.

1^{er} ÉTAGE. — 2^e porte de g., un cabinet des bronzes: buste de Canova et celui de Thorvaldsen par lui-même. Il y a aussi des tableaux, entre autres: à dr., 46, *Raphaël Mengs*, Clément XIII; 41, *école de Venise* (xvi^e s.), St Sébastien; 30, *Marco Basaiti*, Jésus ressuscité; 24, *Lor. Lotto* (?), la Vierge.

Quelques marches plus haut, la *pinacothèque. 1^{re} et 2^e SALLES, estampes. — 3^e SALLE: 52, en face des fen., d'ap. *Savoldo*, la Transfiguration (original aux Offices; p. 418); *54, *Ambr. Borgognone*, la Vierge sur un trône, avec des saints et des anges qui chantent; 72, *S. Botticelli*, la Vierge et des anges; au-dessus, 70, *le Baroque*, Nativité de J.-C.; au mur transversal, 96, *Cariani*, Portement de croix. — 4^e SALLE, à dr.: 312, *J.-B. Moroni*, portr. d'homme (1554); paysages de *J. Brueghel* et de *P. Brill*. — 5^e SALLE: tableaux du xvii^e s. — 6^e SALLE, où l'on arrive en retraversant la 3^e: à l'entrée, 260, 261, *Boltraffio*, portr. d'homme et de femme, dessins au crayon; 262, *G. Ferrari*,

Mariage de la Vierge. Ensuite, au mur transversal: 236, 233, le *Titien*, Adoration des mages et Mise au tombeau, copies; *231, *Bonifazio 1^{er}*, Ste Famille et Tobie avec l'ange, gâtés par une restauration; 230, *Jac. Bassan*, Adoration des bergers. Du côté des fenêtres: des dessins de l'école de *Léon. de Vinci* et quelques-uns du maître lui-même, entre autres des caricatures célèbres. En face, ***Raphaël*, le carton de l'Ecole d'Athènes, qui se recommande particulièrement à l'étude des amateurs. Vu l'état déplorable de la fresque du Vatican, il arrive souvent que ce carton fait seul bien comprendre les intentions de l'artiste. Les additions et les changements que la composition a subis dans la fresque ne sont pas très considérables, mais il y manque cependant la figure assise au pied de l'escalier, le portique du temple et le portrait de l'artiste. Du côté de la sortie: 272, 273, *Bramantino*, la Vierge avec des saints et une Adoration de l'enfant Jésus, œuvre de jeunesse; 274, *Marco da Oggiono*, 277, *Giov. Pedrini*, Vierges; 279, *Boltraffio*, portr. d'homme; 281, *Bern. Luini*, Ste Famille, d'après un carton de *Léon. de Vinci* qui est à Londres; *282, *Léon. de Vinci* (?), portr. d'homme, inachevé; 283, 284, *Luini*, *Christ bénissant, St Jean-Baptiste enfant; **285, *Léon. de Vinci* (d'ap. Morelli, *Ambr. de Predis*), portr. de femme, donné auparavant à tort comme celui de Béatrice d'Este. — VII^e SALLE: dessins de l'école lombarde, dont quelques-uns par *Léon. de Vinci* (son portrait est d'un faussaire; v. p. 28), et plusieurs de *Durer*.

Derrière la bibliothèque, la vieille église *S. Sepolcro* (pl. D 5), du XI^e s. Il y a dans la sacristie des tableaux de *Giov. Pedrini*. — La via del Bollo, à l'O. de là, mène à la place Borromée, où se trouvent le palais Borromée (n^o 7), la petite église *S. Maria Podone* et une statue de *St Charles-Borromée*. Le palais Borromée contient, au 1^{er}, une *GALERIE DE PEINTURE (*pinacoteca*) qui a de l'importance, et possède en outre quelques sculptures, surtout de l'école lombarde. Entrée, v. p. 68.

I^{re} SALLE: *Marco da S. Michele*, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Sébastien, haut-relief (1525); 62, *Giul. Ces. Procaccini*, la Vierge et une sainte; copies de tableaux anciens, par ex. (56) un Choc de cavalerie par *Ercole de Roberti*. — II^e SALLE: école lombarde, Vierge et donateur (le roi François 1^{er} ?), haut-relief du XVI^e s.; *Des. da Settignano* (?), buste de jeune fille; 155, *Bern. Luini* (?), tête de Vierge, fragment de fresque; 156, école vénit. (XV^e s.), portr. d'homme; 209, 214, *Zuccarelli*, portr. de jeunes filles, pastels; belles miniatures, sur cuivre. — III^e SALLE: tableaux des écoles allemande et des Pays-Bas, dessins, autographes, etc. — IV^e SALLE, la principale: 4, *Marco da Oggiono* (?), St Michel; 6, 9, *G. Pedrini*, Ste Catherine, la Fertilité; 10, 12, *G. Ferrari*, St Sébastien; la Vierge, St Joseph et St Antoine Abbé; 13, école de *Mantegna*, Portement de croix; 14, 16, *G. Ferrari*, St Roch, Deux Amours; *68, *B. Luini*, Suzanne; 69, *Fil. Mazzola*, portr. d'homme (1468); 34, *Luini*, Ste Famille; 35, *Borgognone* (?), portr. d'André de Novelli, évêque d'Alba; 36, le *Pin-turicchio*, Portement de croix (1513); 37, *Ces. da Sesto*, Adoration des mages, œuvre de jeunesse; 43, *L. Lotto*, Jésus en croix; 40, *Bart. Veneto*, Ste Catherine; *41, *45, *Borgognone*, Vierges; 44, 47, *Luini*, la Vierge et des saints, la Fille d'Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste; 48, 49, *Borgognone*, Christ bénissant, Vierge; 50, 52, *Borgognone*, l'Annonciation; 51, école lombarde, et non *Léon. de Vinci*, Vierge; *72, *Boltraffio*, id.; 56, 58, *Bern. de' Conti*, portr. de Cam. Trivulzio (m. 1525), Vierge.

La via Borromeo et la via S. Maria alla Porta, mènent plus loin au N.-O. au CORSO MAGENTA (tramw. électr. de la porte Magenta, p. 67), où s'élève, à dr., le palais Litta (pl. C 5), qui a une belle façade du style baroque et une cour remarquable. C'est maintenant le siège de l'administration des chemins de fer de la Haute-Italie. A g., la petite église

***S. Maurizio** ou la *Chiesa del Monastero Maggiore* (pl. C 5), construite de 1503 à 1519, par *Jean Dolcebuono*, élève de Bramante.

L'intérieur est décoré d'un grand nombre de fresques. *Avant-dernière chapelle de dr., Flagellation de J.-C. et scènes du martyre de Ste Catherine, peintes vers 1525 par *B. Luini*. Le tableau du maître autel, l'Adoration des mages, est d'*Ant. Campi*. Les *fresques sur les côtés sont aussi de *B. Luini*: dans le haut, au milieu, l'Assomption; à g., Ste Cécile et Ste Ursule, de chaque côté du tabernacle, avec une figure d'ange ravissante. Dans l'arcade au-dessus, à genoux, Al. Bentivoglio, le donateur (de Bologne, d'où il fut chassé, m. et inhumé ici en 1532), avec St Benoît, St Jean-Baptiste et St Jean l'Évangéliste. Plus haut encore, le Martyre de St Maurice. Dans le bas, à dr., Ste Apolline et Ste Lucie, sur les côtés du tabernacle, avec une Descente de croix. Dans l'arcade, Ippolita Sforza, femme de Bentivoglio, avec Ste Scholastique, Ste Agnès et Ste Catherine. Dans le haut, le roi Sigismond, présentant à St Maurice le modèle de l'église. — Les fresques des chap. de chaque côté de l'entrée sont d'*Aurelio Luini* et de ses élèves. — Derrière le maître autel est le chœur des religieuses, qui est aussi grand que le reste de l'église. Au maître autel, *9 fresques représentant la Passion et dans le bas Ste Apolline, Ste Lucie, Ste Catherine, Ste Agathe, St Sébastien et St Roch, le tout par *B. Luini*. Dans l'intérieur des arcades, 20 médaillons représentant des saints, par *Borgognone*. Dans les arcades des tribunes, 26 autres médaillons représentant des saintes, par *Boltraffio*.

Plus loin sur le corso Magenta, à dr., ***S. Maria delle Grazie** (pl. B 5), église conventuelle du xv^e s., le transept et le chœur, richement décorés de terres cuites, et l'intérieur remarquable du dôme par *Bramante*.

BAS CÔTÉ DE DR.: 2^e chap., tableau d'autel par *Bugiardini*, St Jean-Baptiste; 4^e chap., fresques de *Gaud. Ferrari*, le Crucifiment, le Couronnement d'épines et la Flagellation (1542); à la voûte, des anges avec les instruments de la Passion; à l'autel, une Descente de croix par le *Caravage*. 6^e chap., fresques de *Fiammingo*. Près du chœur, à dr. dans le haut, à l'orgue, une fresque de *Luini*, la Vierge, des saints et le donateur. — CHŒUR: belles stalles de la renaissance. A g. du chœur, un cloître. Ensuite, la sacristie, dont les armoires sont ornées de charmantes peintures. — BAS CÔTÉ DE G.: magnifique chap. du rosaire, renfermant l'építaphe de Branda Castiglione (m. 1495), à dr., par le *Bambaja* (*Giov. Ant. Amadeo?*), et le tombeau de la famille della Torre, par *Amadeo* (1843; restauré).

A l'O. de l'église est une grande porte avec l'inscription «Cenacolo Vinciano», l'entrée du réfectoire de l'anc. couvent de *Ste-Marie des Grâces*, qui sert aujourd'hui de caserne de cavalerie. C'est dans cette salle que se trouve la célèbre ****Cène de Léonard de Vinci** (entrée, v. p. 68). — Cette peinture a malheureusement beaucoup souffert de l'humidité, surtout parce qu'elle a été exécutée à l'huile sur la muraille, avant 1499. On a réuni dans la même salle, pour en faciliter l'étude, des photographies et des copies de la Cène qui lui sont contemporaines, par *A. Solario*, *C. Magnis*, *M. da Oggiono* et *Ant. de Glaxiate*. Il y a en face de la Cène une autre fresque mieux conservée, par *Giov. Donato Montorfano*, la Descente de croix (1495). Léon. de Vinci a encore représenté ici, à genoux, le duc Ludovic le More, sa femme et leurs enfants, et il en reste des traces bien apparentes.

Quelque déplorable que soit l'état dans lequel se trouve la Cène, le chef-d'œuvre que Léonard de Vinci créa pendant son séjour à Milan, l'original est cependant seul capable de faire comprendre pleinement certaines intentions de l'artiste, qu'on ne retrouve guère même dans les

meilleures copies. Une pensée a présidé à son exécution et l'âme : le calme du repas sacré est troublé par les paroles du divin Maître : « l'un de vous me trahira ». Tous ses apôtres sont surpris ; mais lui penche la tête et baisse le regard ; la pose, le mouvement des bras et des mains, tout répète en lui les tristes paroles avec une résignation céleste, le silence même leur donne encore plus d'expression : « oui, ce n'est que trop vrai, l'un de vous me trahira ». Voir aussi l'introduction, p. XLVIII.

De cet endroit au *château*, par la via Caradosso et la via Boccaccio, v. p. 83. — La via delle Oche et la via S. Vittore, au S.-E. de S. Maria delle Grazie, conduisent à l'église *S. Vittore* (pl. B 6), construction du style baroque par Gal. Alessi (1560), remarquable par sa magnifique décoration intérieure, et plus loin à la grande PIAZZA S. AMBROGIO, où est l'église du même nom et où mène l'omnibus de la place du Dôme à S. Vittore.

***S. Ambrogio** (pl. C 6) fut fondé au IV^e s. par St Ambroise, sur les ruines d'un temple de Bacchus ; mais l'édifice actuel est du XII^e s., du style roman, à trois nefs, sans transept et avec de curieuses tribunes sur les bas côtés et une coupole octogone au-dessus du maître autel. Il est précédé d'un bel atrium qui remonte peut-être à l'archevêque Anspert (868-881) et qui est conforme au plan primitif, de même que la façade. St Ambroise baptisa dans cette église St Augustin, en 387, et c'est celle dont il refusa l'entrée à Théodose, après le massacre de Thessalonique (389). Le portrait du saint évêque est à g. de l'entrée principale. C'est ici que les rois lombards et les empereurs d'Allemagne recevaient la couronne de fer, que l'on conserve à Monza (p. 95), et ils prêtaient d'abord serment près de la colonne antique qui se voit encore sous les tilleuls de la place.

INTÉRIEUR. — A dr. de l'entrée, une statue en marbre de Pie IX (1880). Bas côté de g., 1^{re} chap., *Ecce homo*, fresque de *Bern. Luini*. — Bas côté de dr., à dr. et à g., fresques de *Gaud. Ferrari*, Portement de croix, les Saintes femmes et Descente de croix. 2^e chap. (cappella delle Dame) : belle statue agenouillée de Ste Marcelline, par *Pacetti* (1812). — 5^e chap., *fresques de *Bern. Lanini*, la Légende de St Georges. — La 2^e porte à g. dans la 6^e chap. donne entrée dans une chap. S. Satiro, qui a une coupole avec des mosaïques restaurées du V^e s. — Dans la chap. très sombre à dr. du chœur, une Vierge par *Bern. Luini*. — Le maître autel est le seul qui ait encore tout entier son revêtement ancien, des bas-reliefs en argent et en or (devant), avec émaux et pierres fines, de la 1^{re} moitié du IX^e s., par l'Allemand *Volfoinus* ; on ne peut le voir que moyennant un fort pourboire (5 fr.). Cet autel est sous un *baldaquin du IX^e s., qui a quatre colonnes de porphyre et des bas-reliefs intéressants nouvellement dorés. Dans l'abside, un ancien trône épiscopal et au-dessus des mosaïques du IX^e s., plus anciennes que celles de St-Marc de Venise : au milieu, le Christ ; sur les côtés, l'histoire de St Ambroise. — A g. du chœur, dans le bas côté, une inscription de l'anc. tombeau de l'empereur Louis II, auparavant à dr. dans l'atrium ; plus loin, la pierre tombale de Pépin, fils de Charlemagne (p. 162) et au-dessus un tableau de l'école lombarde, la Vierge et des saints. En face, à l'entrée N. de la crypte, le Christ au milieu des docteurs, fresque de *Borgognone*. La crypte, qui est modernisée, renferme les tombeaux de St Ambroise, St Protas et St Gervais. A la chaire, un aigle en bronze, un bas-relief aussi en bronze, St Ambroise (X^e s. ?), et en dessous, un vieux sarcophage chrétien du VI^e s. — Il y a à g. de la nef un cloître inachevé, par *Bramante* (1492), mais modifié après lui.

La via Lanzzone (pl. C 6 ; à g., le *palais Visconti*) conduit au S.-E. à la via Torino et à S. Lorenzo (p. 87).

IV. Dans les quartiers du Sud par la via Torino. S. Lorenzo. S. Eustorgio. Ospedale Maggiore.

A l'angle S.-O. de la place du Dôme commence l'importante VIA TORINO ou *rue de Turin* (pl. E D 5-6; tramw. des portes Genova et Ticinese, p. 67). A g., la petite église S. Satiro (pl. E 5-6), fondée au ix^e s. et remaniée au xv^e s. par *Bramante* et son élève *Bramantino*. La façade est restaurée; le chœur n'est qu'indiqué en perspective. La *sacristie, où l'on entre du bras dr. du transept, est une construction octogone aussi de *Bramante*, avec une charmante frise, par *Caradosso*, des enfants et des médaillons. A l'extrémité du bras g. du transept, une curieuse construction à coupole, du ix^e s., comme le campanile, avec une Pietà en terre cuite peinte, aussi par *Caradosso* (voilée).

Ensuite, à dr., S. Giorgio al Palazzo (pl. D 6), qui renferme aussi des peintures: à dr., 1^{re} chap., St Jérôme, par *Gaud. Ferrari*; 3^e chap., *fresques de *Luini*: la Mise au tombeau et le Couronnement d'épines, au-dessus de l'autel; la Flagellation et l'Ecce homo, sur les côtés; le Crucifiment, à la voûte.

Plus loin au N.-O., piazza Mentana (pl. D 6), un monument érigé en 1880 aux victimes de Mentana, par *Luigi Belli*.

A la via Torino se rattache, au S., le CORSO DI PORTA TICINESE (pl. D 7-8), à g. duquel se trouve le reste le plus important de la ville du temps des Romains, un grand *PORTIQUE (pl. D 7) de 16 colonnes corinthiennes. — A côté de là est l'entrée de

*S. Lorenzo (pl. D 7), la plus ancienne église de Milan. L'intérieur formait-il jadis la salle principale des thermes ou du palais de Maximien (iv^e s.), ou bien a-t-il été dès le principe un édifice chrétien, comme St-Vital de Ravenne (p. 316), c'est un point sur lequel on n'est pas d'accord. Dans tous les cas, l'église a été remaniée au moins trois fois, en dernier lieu au xvi^e s., par *Martin Bassi*. Elle est de forme octogone et à coupole, et elle a, aux quatre faces principales, de grandes absides en hémicycle, à deux étages, supportés chacun par quatre colonnes alternativement rondes et octogones. Derrière le maître autel, la chapelle St-Hippolyte, avec le tombeau de Jean-Marie Visconti. — A dr. de l'église se trouve la chapelle St-Aquilin, qui renferme de très anciennes mosaïques, des vi^e et vii^e s., représentant Jésus et les apôtres et l'Annonce aux bergers, cette dernière fortement restaurée. On y voit encore un vieux sarcophage chrétien, regardé comme celui du fondateur, Astolphe, roi des Goths (411-416). L'entrée de la chapelle du côté de l'église a un encadrement antique en marbre.

Plus au S., au delà du Naviglio, S. Eustorgio (pl. D 8), église fondée au iv^e s. Elle a été transformée dans le style goth. en 1278, puis dans le style baroque au xvii^e s., par *Richini*, et la façade est de 1862, par *Giov. Brocca*.

A dr.: 1^{re} chap., enfeu de Giac. Stefano Brivio (m. 1484), par *Tom. da Cazzaniga* et *Ben. Briosco*; 4^e chap., monument goth. d'Et. Visconti (vers 1337);

6^e chap., tombeaux de Gasp. Visconti et de sa femme Agnès (m. 1417). Plus loin, la chap. des Mages, renfermant un bas-relief de 1347 et un sarcophage de la fin de l'époque romaine, qui contenait les ossements des rois mages, envoyés en 1162 à Cologne par l'empereur Frédéric Barberousse. Au maître autel, des bas-reliefs avec des scènes de la Passion, du xiv^e s. — Derrière le chœur, la *chap. Portinari, qui a une belle coupole et une charmante frise d'anges; elle a été construite de 1462 à 1466 par le Florentin *Michelozzo* (p. 70). Là aussi le magnifique tombeau en marbre de St Pierre Martyr, du style goth., par *Giov. Balduccio*, de Pise (1339). Le saint, Pierre de Vérone, était un dominicain qui fut assassiné en 1252 dans la forêt de Barlassina, parce qu'il persécutait les hérétiques. Aux murs, de bonnes fresques, probablement par *Vinc. Foppa*, les Pères de l'Eglise, des scènes de la vie de St Pierre Martyr et une Assomption. — Dans la sacristie, un St Jérôme par *Borgognone*.

A côté, un anc. couvent de dominicains transformé en caserne.

Nous suivons la rue jusqu'à la *porta Ticinese* (porte du Tessin; pl. D 8), d'abord destinée à rappeler la bataille de Marengo et où l'on mit en 1815 l'inscription «*Paci populorum sospitæ*». Ensuite nous tournons à l'E., nous longeons le mur de la ville jusqu'à la *porta Lodovica* (pl. E 8) et nous prenons à g. la *corso S. Celso* (pl. E 8-7).

S. Maria presso S. Celso (pl. E 8), dans cette rue, a été transformée à partir de 1490, dans le style de la renaissance, par *Giov. Dolcebuono*. Elle a un bel atrium attribué à tort à *Bramante* et une riche façade par *Gal. Alessi*. A dr. et à g. du portail, Adam et Eve par *Stoldo Lorenzi*.

L'intérieur présente trois nefs voûtées en berceau, une coupole dodécagone au centre et un pourtour. Peintures: au 2^e autel de dr., *P. Bordone*, Ste Famille avec St Jérôme; derrière le maître autel, *G. Ferrari*, le Baptême de J.-C.; au commenc. du bas côté de g., *Borgognone*, la Vierge et des saints; au-dessous, une Vierge de *Sassoferrato*. Au 2^e autel de g., un sarcophage avec les reliques de St Celse. Dans la coupole, des fresques par *Appiani* (1795). — La sacristie renferme de curieux ouvrages en or.

A côté de cette église est situé *S. Celso*, du style roman, dont on a retranché la partie antérieure en 1826. Les restes de l'édifice sont insignifiants.

A l'extrémité N. du *corso S. Celso*, à dr., sur la place du même nom, l'église *S. Eufemia* (pl. E 7), du v^e s. et récemment restaurée. Elle a dans la 3^e chap. de g. une Vierge avec des saints et des anges par *M. da Oggiono*. — Au S., à côté, **S. Paolo**, magnifique construction richement décorée, du milieu du xvi^e s. On y remarque déjà dans la décoration les éléments du style baroque, tant à la façade qu'à l'intérieur, où il y a des fresques par les frères *Giulio*, *Ant.* et *Vinc. Campi*, de Crémone.

Plus loin, au N., par la *via Amedei*, **S. Alessandro** (pl. E 6), de 1602, imitation en petit de St-Pierre de Rome, avec deux tours à l'O. C'est l'église la plus richement décorée de Milan; elle a des pierres fines au maître autel.

Dans le voisinage, le palais **Trivulzio**, qui renferme de riches collections d'œuvres d'art: monument d'Azzo Visconti (1328-1329), provenant de S. Gottardo; portrait (bas-relief) par *Crist. Solari*; portr. d'homme par *Ant. da Messina* et une Vierge de *Mantegna* (1497). Sa grande bibliothèque renferme un codex du Dante de 1337, un manuscrit de *Léon. de Vinci*, etc.

A quelques pas à l'E. de S. Alessandro passe la via Carlo Alberto (pl. E 5-6), mentionnée p. 80. Nous y tournons au S.-E. dans le *corso di Porta Romana* (tramw., p. 67), qui mène à la porte du même nom.

L'église **S. Nazaro** (pl. F 6-7), sur ce cours, a une grande fresque de *Bern. Lanini* (1546), élève de Gaud. Ferrari, le Martyre de Ste Catherine. C'est une imitation du même sujet par Ferrari, à la Brera (n° 107), et l'œuvre capitale de l'artiste. On y remarque aussi un autel goth. en bois et de vieux vitraux suisses, à dr. de l'entrée. Une porte latérale conduit à la chap. octogone des Trivulzi, construite par *Girol. della Porta* (1519).

L'***Ospedale Maggiore** (pl. F 6), au N.-E., via dell' Ospedale, est un très bel édifice en briques mi-gothique, mi-renaissance, commencé en 1456 par *Ant. Filarete*, de Florence, continué par *Guiniforte Solari* et d'autres architectes lombards et achevé seulement en 1624, par *Ricchini*. C'est un des hôpitaux les plus vastes qui existent. Il a 9 cours. La grande cour, entourée d'arcades, est de *Ricchini* (xvii^e s.); celle de dr. est, dit-on, de *Bramante*. Tout l'édifice est revêtu extérieurement de terres cuites, comme beaucoup d'autres de Milan; mais sa façade, aux fenêtres d'un style riche et noble, n'a peut-être pas son égale parmi les constructions en briques, ni à Milan ni ailleurs. La chapelle renferme deux tableaux de *Fr. de Vico*, où sont représentés les fondateurs de l'édifice, Franç. et Blanche-Marie Sforza.

La via S. Barnaba, derrière l'hôpital, mène à la **Rotonde** (pl. H 6; entrée les dim. et jeudi de 10 h. à 4 h., 50 c.), construction due à Arrigone et transformée en 1809, par le vice-roi Eug. Beauharnais, en *Panthéon National*. Il y a depuis 1897 une grande collection de portraits de bienfaiteurs de l'hôpital à partir du xvi^e s. — Dans la via Guastalla, la première rue à g. de la via S. Barnaba, à dr., la *synagogue*, par Luca Beltrami (1892).

A quelques pas au N. de l'Ospedale Maggiore est l'église **S. Stefano** (pl. F 6), édifice simple de la renaissance, place du même nom. — La *piazza del Verziere*, dans le voisinage, sert de marché aux légumes. Nous retournons de cet endroit à l'O. à la place du Dôme, par la via Tenaglie et la piazza Fontana (pl. F 5) ou bien nous allons au N. par la via Ces. Beccaria. De ce côté est le *palais de justice* (pl. F 5), construction baroque élevée par Vinc. Seregni. Il y a à la porte une inscription rappelant les condamnés du Spielberg en 1821. — A côté de ce palais est la place Beccaria, avec une *statue de Beccaria*, le jurisconsulte (p. 75), par Grandi (1871). — La rue Beccaria aboutit au N. au cours *Victor-Emmanuel*.

V. Quartiers de l'Est. Cours Victor-Emmanuel et rues latérales. Jardins Publics.

Au N.-E. de la cathédrale commence le large *COURS VICTOR-EMMANUEL (pl. F 5; tramw., p. 67) qui a pour prolongement le *corso Venezia*, menant aux Jardins Publics. C'est la principale

artère de Milan, où sont les plus beaux magasins. Au n° 22, une statue antique, l'Uomo di Pietra; plus loin à g.,

S. Carlo Borromeo (pl. F 4), rotonde moderne dans le genre du Panthéon de Rome. — A côté, la *galerie de Cristoforis*, bâtie de 1830 à 1832, par Pizzala, et remplie de magasins. — Plus loin, à dr., corso Venezia, au coin de la via Monforte, la petite église romane *S. Babila* (pl. G 4), élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple du Soleil. Près de là une vieille *colonne* avec un lion, les armes du quartier de la ville.

Dans la via Monforte, à g., la *Préfecture* (pl. G H 4), avec une façade moderne. — Au S. de là, via del Conservatorio, l'église **S. Maria della Passione** (pl. H 5), «Amori et dolori sacrum», avec une grande coupole de *Cristofano Solari*, surnommé *il Gobbo* (1530), et une façade du xvii^e s.

Dans le bras g. du transept, une Cène de *Gaud. Ferrari*; derrière le maître autel, *Jésus descendu de la croix, par *Luini*, avec un gradin, l'Histoire de Constantin et d'Hélène, œuvre la plus ancienne que l'on connaisse de ce maître; dans le bras dr. du transept, le tombeau de l'archevêque Birago, par *A. Fusina* (1495). Aux 14 pilastres, des figures de saints peintes par *Dan. Crespi*, élève de Procaccini. La décoration du plafond de la sacristie est d'*Ambr. Borgognone*.

L'ancien couvent est maintenant le *Conservatoire de musique*.

Dans le voisinage, *S. Pietro in Gessate* (pl. G 5), rebâti au xv^e s., avec des fresques de la même époque et une statue tumulaire du sénateur Grifo (m. 1493). — A l'E., à la porte Victoria (pl. H 5; tramw., p. 67), depuis 1895, un *monument* qui rappelle l'insurrection des Cinq Journées de mars 1848 (p. 70), par Gius. Grandi (m. 1894).

Nous retournons au corso Venezia. En deçà du canal, à g., le *séminaire* (pl. F G 4), qui a une belle cour par Jos. Meda (xvi^e s.). — Dans une rue à g. au Naviglio, la via del Senato, n° 10, est l'anc. *palais du Sénat*, qui renferme les archives de l'Etat. Il y a dans la cour une statue équestre en bronze de Napoléon III, par Barzaghi. A côté, au commencement de l'allée (Boschetti) qui mène aux Jardins Publics, une statue en marbre de *Giac. Medici*, général garibaldien.

Plus loin, à g., nos 59-61, le *palais Ciani* (pl. G 3), achevé en 1861; il est richement décoré de terres cuites. Puis, à dr., le *palais Saporiti* (pl. G 3), également moderne, avec des colonnes ioniques et des bas-reliefs de Marchesi.

Le **musée municipal** (*museo civico*, pl. G 3), ensuite, à g., est une jolie construction en briques, de 1892-1894, où sont les collections d'histoire naturelle de la ville. Entrée, v. p. 68. Dir., le prof. Tito Vignoli.

REZ-DE-CHAUSSÉE. I^{re} salle: minéralogie; à l'autre porte, minéraux de l'île d'Elbe. — II^e salle: fossile de la Lombardie, en particulier un ours des cavernes («ursus spelæus»). — III^e salle: fossiles des pampas de l'Amérique du Sud (mégathérium, glyptodonte, etc.), de la Nouvelle-Zélande («dinornis maximus» oiseau géant dont la race est éteinte), etc. — IV^e-VI^e salles: mammifères; squelettes, animaux empaillés, etc.

I^{er} ÉTAGE. I^{re}-V^e salles: oiseaux, collection Turani, env. 25 000 sujets. — VI^e salle: reptiles, collection formée par Jan (m. 1866).

Les ***Jardins Publics** (pl. F G 2-3), entre le corso Venezia et la via Manin, sont probablement les plus beaux de ce genre en Italie, avec leurs charmants parterres, leurs jolies pièces d'eaux et leurs massifs pittoresques de vieux arbres. Dans la partie la plus ancienne, ouverte en 1785, non loin du musée municipal (p. 90) et du Salon, l'anc. «musée artistique», se voit la statue en bronze du général *Gius. Sirtori*. Au milieu, dans une petite île, la statue en marbre du poète milanais *C. Porta*, par Puttinati. A l'O., devant l'anc. musée municipal, la statue en bronze d'*Ant. Rosmini* (p. 127), par Fr. Confalonieri (1895). Dans le haut au N. («Montemerlo»), celle de *L. Manara* (m. 1859), le patriote, par Barzaghi (1894), et un *café-restaurant*. De ce côté aussi et jusqu'à la porte Nuova, l'allée de châtaigniers du *Bastione di Porta Venezia*, la principale promenade des Milanais. Eclairage électrique.

Au S. des jardins, dans la via Palestro, la *Villa Reale* (pl. G 3), construite en 1790 par L. Pollack, pour le général Belgiojoso; elle contient quelques œuvres d'art modernes. — Dans la via Manin, le *palais Melzi*, qui renferme des peintures, entre autres de Ces. da Sesto; — *Place Cavour*, v. p. 75.

VI. Cimetières.

Au N.-O. de la ville, hors de la *porte Volta* (pl. CD 1), à l'extrémité du tramw. mentionné p. 67, se trouve le ***Cimetière Monumental** (*Cimitero Monumentale*), ouvert en 1866. Il a 20 hect. de superficie et il est entouré de colonnades d'après *C. Maciachini*. C'est un des plus remarquables de l'Italie. Il est fermé de midi à 2 h. Ses nombreux monuments, parmi lesquels on peut citer ceux des familles *Sonzogno, Turati, Brambilla, Cicogna, Verazzi, Nasoni, Pagnoni*, etc., forment un vrai musée de sculpture milanaise moderne. Dans le fond est un *tempio di Cremazione*, four crématoire donné à la ville par le Suisse Keller, en 1876 et considérablement agrandi en 1896 (on peut le visiter). Une crémation dure 50 min. et coûte 40 fr., (gratuite pour les pauvres). — Belle vue des Alpes.

Il y a un second cimetière, de plus de 40 hect. de superficie, le **cimetière de Musocco**, sur la route de Saronno, à $\frac{3}{4}$ d'h. au N.-O. de la porte du Simplon (p. 83), créé en 1895, sur les plans de Brotti. On y va par le *corso del Sempione* (pl. B A 1), avenue de 50 m. de large, et par le *corso al Cimitero di Musocco*, qui commence à l'O. du Cimetière Monumental, à la place St-Michel.

Excursion de Milan à la chartreuse de Pavie.

Cette excursion, qui demande $\frac{1}{2}$ journée, se fait en chemin de fer ou en tramway à vapeur. Le CHEMIN DE FER est la ligne de Pavie-Voghera, jusqu'à la stat. de *Certosa* (Chartreuse): départ de la gare centrale, trajet de $\frac{1}{2}$ h. à $\frac{3}{4}$ d'h., pour 3 fr. 20, 2 fr. 25 ou 1 fr. 45; 4 fr. 75, 2 fr. 50 ou 1 fr. 60

aller et retour. — Le TRAMWAY À VAPEUR est celui de Milan à Pavie jusqu'à *Torre di Mangano*. Départ env. toutes les 2 h., de la Porta Ticinese (pl. D 8), où un tramw. ordin. mène de la place du Dôme; trajet en 1 h. 20, pour 2 fr. 40 ou 1 fr. 50 aller et retour, 2 fr. 70 ou 1 fr. 80 y compris l'omnibus desservant la chartreuse (v. aussi ci-dessous).

Le pays n'a rien de bien curieux; des rizières et un peu de bois.

EN CHEMIN DE FER, on suit la ligne de Plaisance jusqu'à *Rogoredo* (7 kil.), où celle de Pavie prend au S. (R. 43). — 9 kil. *Chiaravalle (Milanese)*, célèbre par son *église cistercienne, belle construction en briques du style de transition (1221), mais en partie modernisée, avec un haut clocher à dôme. Elle a des fresques de peintres Milanais du xvi^e s. et des stalles de 1465. — 15 kil. *Locate*. — 20 kil. *Villamaggiore*.

28 kil. *Certosa*. De la gare, où se trouve la *trattoria Fratelli Rizzardi*, on va à l'entrée de la chartreuse, située à l'O., en $\frac{1}{4}$ d'h., en prenant à dr. ou à g. pour contourner l'enclos (omn., 50 c.).

EN TRAMWAY A VAPEUR, on suit la route et passe par *Binasco*, bourg qui a un château, où Phil.-Marie Visconti, duc de Milan, fit exécuter en 1418, par pure jalousie, sa femme Béatrice de Tende (p. 43). La stat. de *Torre di Mangano* (Alb.-Rist. Italia, convenable, dé. 2 fr. 50, dî. 4, v. c.; Alb. Certosa), sur le canal di Naviglio di Pavia, est à 12 min. à l'O. de la chartreuse (omn., 30 c.).

A côté de la chartreuse, un *restaurant* (dé. 3 fr.) et dans le voisinage l'hôt.-rest. *Milano*.

La *chartreuse de Pavie (*Certosa*) a été fondée en 1396 par Jean-Galéas Visconti (p. 65) et construite sur les plans de *Marco di Campione*, dans le style gothique. Elle avait été fermée en 1782, sous l'empereur Joseph II, et rendue en 1844 aux chartreux. Depuis la suppression des couvents en Italie, elle est devenue monument national. — On entre par un porche décoré de fresques très endommagées de *Bern. Luini*, St Sébastien et St Christophe, et l'on arrive dans une grande cour, dont le fond est occupé par l'église.

La **FAÇADE de cette église, commencée en 1491 par *Jean-Ant. Amadeo* et continuée dans le haut par *Dolcebuono* et *Crist. Solari*, est peut-être la mieux conçue du xv^e s. Le motif, indépendant des ordres antiques, est celui des frontons d'églises romano-lombardes, avec piliers saillants et galeries transversales. Ces formes bien accentuées servent de cadre à des sculptures de la plus grande richesse, sagement ordonnées. On connaît une trentaine des sculpteurs qui y ont travaillé, du xv^e au xvii^e s.; les plus marquants d'entre eux furent: au xv^e s., les frères *Christ.* et *Ant. Montegazza*, *Jean-Ant. Amadeo* lui-même et *André Fusina*; au xvi^e, *Jacques de la Porte*, *Aug. Busti*, dit *le Bambaja*, et *Christ. Solari*, dit *le Gobbo*. En général, les bas-reliefs sont plus beaux que les statues. Dans le bas de la façade sont des médaillons d'empereurs romains; au-dessus, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et de la vie du fondateur, plus haut des têtes d'anges, puis quatre magni-

figues fenêtres et enfin des niches avec de nombreuses statues. C'est l'œuvre d'ornementation la plus riche du nord de l'Italie; elle ne le cède aux façades des cathédrales d'Orvieto et de Sienne que parce qu'elle n'est pas terminée dans le haut.

L'*intérieur se visite (1 h. $\frac{1}{2}$ à 2 h.), dans la sem. de 8 h. à 5 h. $\frac{1}{2}$ d'avril à sept. et 4 h. d'oct. à mars, les dim. et fêtes de 8 ou de 9 h. à 3 h. Entrée, 1 fr. dans la sem. et publ. le dimanche. On est accompagné, mais les pourb. sont interdits.

L'édifice présente une nef majeure avec 3 piliers élégants, deux bas côtés, bordés chacun de 7 chapelles, un grand transept terminé en absides, un long chœur et une coupole sur la croisée, ajoutée à la renaissance. Les beaux ornements de couleur sont probablement d'après *Borgognone*. Le nouveau pavé en mosaïque est remarquable. Le transept et le chœur sont séparés de la nef par un magnifique jubé en fer et en bronze. Les chapelles ont des colonnes et des revêtements fort riches.

BAS CÔTÉ DE GAUCHE, où commence la visite. La 2^e chap. avait un tableau du *Pérugin*; il n'y a plus que la partie du haut, au milieu, Dieu le Père, qui soit originale; les autres sont des copies des panneaux aujourd'hui dispersés en France et en Angleterre et les Pères de l'Eglise sont de *Borgognone*. 6^e chap., St Ambroise et 4 autres saints, aussi par *Borgognone*. — BRAS G. DU TRANSEPT: *statues couchées de Ludovic le More et de sa femme Béatrice d'Este (m. 1497), du tombeau maintenant détruit de cette dernière, chef-d'œuvre de *Christ. Solari*, apportées ici en 1564 de l'église S. Maria delle Grazie de Milan (p. 85) et réunies de nouveau en 1891; beaux candélabres en bronze du xvi^e s. — A g., à côté du chœur, la VIEILLE SACRISTIE, qui a une jolie porte en marbre, à 7 bas-reliefs représentant des Visconti et des Sforza, et un beau retable en ivoire, composé de plus de 60 parties, par le Florentin *Léon. degli Embriachi* (xvi^e s.). — Le chœur a un bel autel en marbre du xvi^e s., décoré sur le devant d'un charmant petit bas-relief par *Christ. Solari*, Jésus descendu de la croix. Il y a devant cet autel 4 beaux candélabres en bronze de *Lib. Fontana*. Les stalles sont ornées de *sculptures représentant les apôtres et des saints d'après *Borgognone*. — La porte à dr. du chœur a un bel encadrement en marbre, où sont représentées 4 princesses de la maison des Sforza. Elle donne sur le LAVATORIUM, où l'on voit une riche fontaine et, à g., une fresque de *Bern. Luini*, la Vierge et l'enfant Jésus. — BRAS DR. DU TRANSEPT: splendide *tombeau de Jean-Galéas Visconti, commencé vers 1490 par *Jean-Christ. Romano*, d'après *Galéas Pellegrini*, mais continué jusqu'en 1562 par *Ant. Amadeo*, *Jacques de la Porte* et d'autres. — La NOUVELLE SACRISTIE ou l'ORATOIRE, à côté, a une *Assomption d'*André Solario*, mais restaurée, dont on remarquera surtout les apôtres, sur les volets, moins anciens, peints sous l'influence de Léon. de Vinci. Au-dessus de la porte, la Vierge sur un trône, avec deux saints et des anges qui font de la musique, par *Bart. Montagna*. Les tableaux sur les côtés sont de *Borgognone*. — Le *CLOÎTRE DE LA FONTAINE a de belles colonnettes en marbre et de jolis ornements en terre cuite. — A l'O., le RÉFECTOIRE, d'où l'on a une très belle vue de la nef et du transept de l'église. — Autour du GRAND CLOÎTRE sont 24 jolies maisonnettes, chacune de 3 pièces, avec un petit jardin, habitées auparavant par les pères chartreux. — On retourne ensuite dans l'église. — BAS CÔTÉ DE DR.: 2^e chap., Vierge sur un trône, avec deux saints, par le *Guerchin* (gâtée); 3^e chap., St Sirus et quatre autres saints, par *Borgognone*; 4^e chap., *Portement de croix, par *Borgognone*; 6^e chap., bon tableau à six compartiments, par *Macrino d'Alba* (1496).

On vous mène à la fin à la *fabrique de liqueur*. — Pour monter au DÔME, il faut une autorisation (*permesso*) de la préfecture de Pavie.

C'est aux environs de la chartreuse qu'eut lieu, le 24 févr. 1525,

la bataille de Pavie, où François I^{er}, roi de France, fut battu et fait prisonnier par Lannoy, général de Charles-Quint.

Pavie, la prochaine station, n'est qu'à 8 kil. de la chartreuse (v. p. 132).

18. De Milan à Côme et à Lecco.

I. DE MILAN A CÔME, PAR SARONNO.

46 kil. Ch. de fer, *Ferrovie Nord*; trajet en 1 h. 1/2 à 2 h. 1/4, pour 3 fr. 45, 2 fr. 20 ou 1 fr. 65; 5 fr., 3 fr. 20 ou 2 fr. 25 aller et retour. — Billets directs et d'aller et retour, à la gare et aux agences (p. 65), pour Cernobbio, Bellagio, Cadenabbia, Menaggio, Bellano et Colico.

Milan, v. p. 65. — 5 kil. *Bovisa*, jusqu'où cette ligne se confond avec celle d'Erba (R. 19). Plus loin, belle vue à g. sur le massif du Mont-Rose. — 8 kil. *Novate*. — 10 kil. *Bollate*. — 15 kil. *Garbagnate*. — 18 kil. *Saronno*.

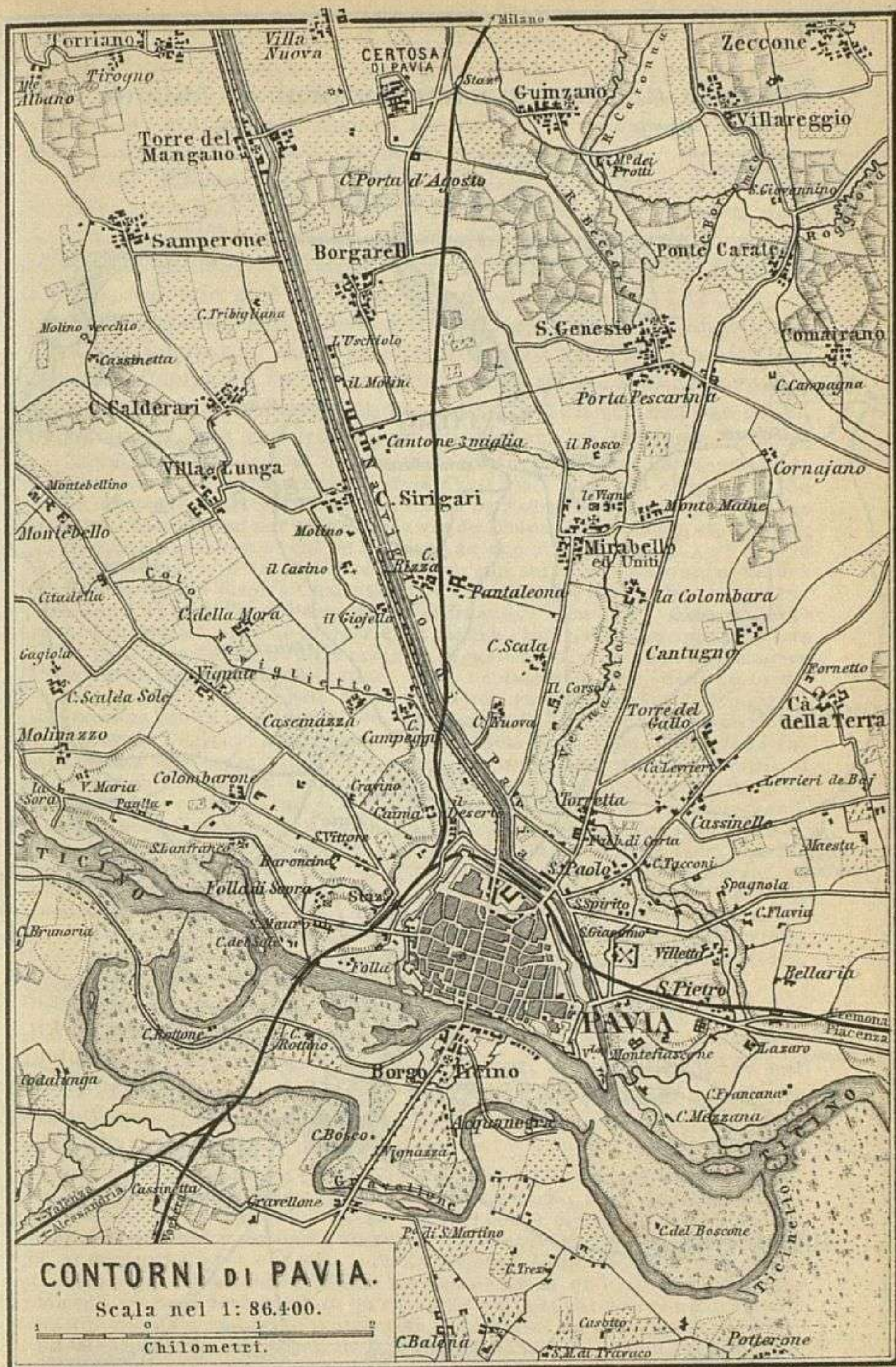
22 kil. *Saronno* (214 m.; hôt.: *Madonna, Leon d'Oro*), bourg de 5100 hab., sur la *Lura*. Il est connu en Italie pour ses excellents *amaretti*, une espèce de pain d'épices. — Une quadruple allée de platanes, à l'O., conduit au célèbre PÈLERINAGE de Saronno (*santuario della Beata Vergine*), construit de la fin du xv^e s. à la fin du xvii^e, en grande partie dans le style baroque. Cette église est décorée d'excellentes *fresques.

Dans la coupole, un Concert d'anges, par *Gaud. Ferrari*. Au tambour, des statues en bois par *André Fusina*. Les fresques des parties de murs situées au-dessous sont, celles du haut, par *Lanini*; celles du bas, par *Ces. da Sesto* et *Bern. Luini*, St Roch et St Sébastien. Les autres fresques sont de *Luini* même, qui se serait réfugié dans le sanctuaire après un meurtre commis en se défendant, et auquel les moines auraient imposé l'obligation d'exécuter ces peintures, savoir: dans le passage menant au chœur, le Mariage de la Vierge et Jésus parmi les docteurs; dans le chœur même, *l'Adoration des mages et la Présentation au temple; dans le haut, les Sibylles, les Évangélistes et les Pères de l'Eglise; dans une petite dépendance du chœur, à dr., *Ste Apolline; à g., *Ste Catherine, chacune avec un ange.

Saronno est aussi sur la ligne de *Novare à Seregno* (p. 96). Ligne de *Varese et Laveno*, v. R. 22. — 25 kil. *Rovello*. — 31 kil. *Lomazzo*. — 34 kil. *Cadorago*. — 37 kil. *Fino Mornasco*. — 41 kil. *Grandate* (p. 98). — 44 kil. *Camerlata* (p. 96), au pied d'une hauteur isolée qui porte les restes du château *Baradello* (431m.), habité pour un temps par Frédéric Barberousse. — 45 kil. *Como Borghi*. — 46 kil. *Como Lago*, gare principale de Côme, au bord du lac (p. 96).

II. DE MILAN A CÔME ET A LECCO (COLICO), PAR MONZA.

Ch. de fer, *Rete Mediterranea*. A Côme: 48 kil., en 1 h. par le rapide, pour 6 fr. ou 4 fr. 20; en 1 h. 1/2 à 1 h. 3/4 par les trains omn., pour 5 fr. 45, 3 fr. 80 ou 2 fr. 45. Trains de banlieue aussi jusqu'à *Monza*. Billets directs et d'aller et retour à la gare centrale et à l'Agence Internationale (p. 65) pour Tremezzo, Cadenabbia, Bellagio, Menaggio et Colico. — A Lecco: 51 kil., en 1 h. 1/4 à 2 h. 1/4, pour 5 fr. 80, 4 fr. 05 ou 2 fr. 60. — A Colico: 90 kil., en 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2, pour 10 fr. 20, 7 fr. 15 ou 4 fr. 60.



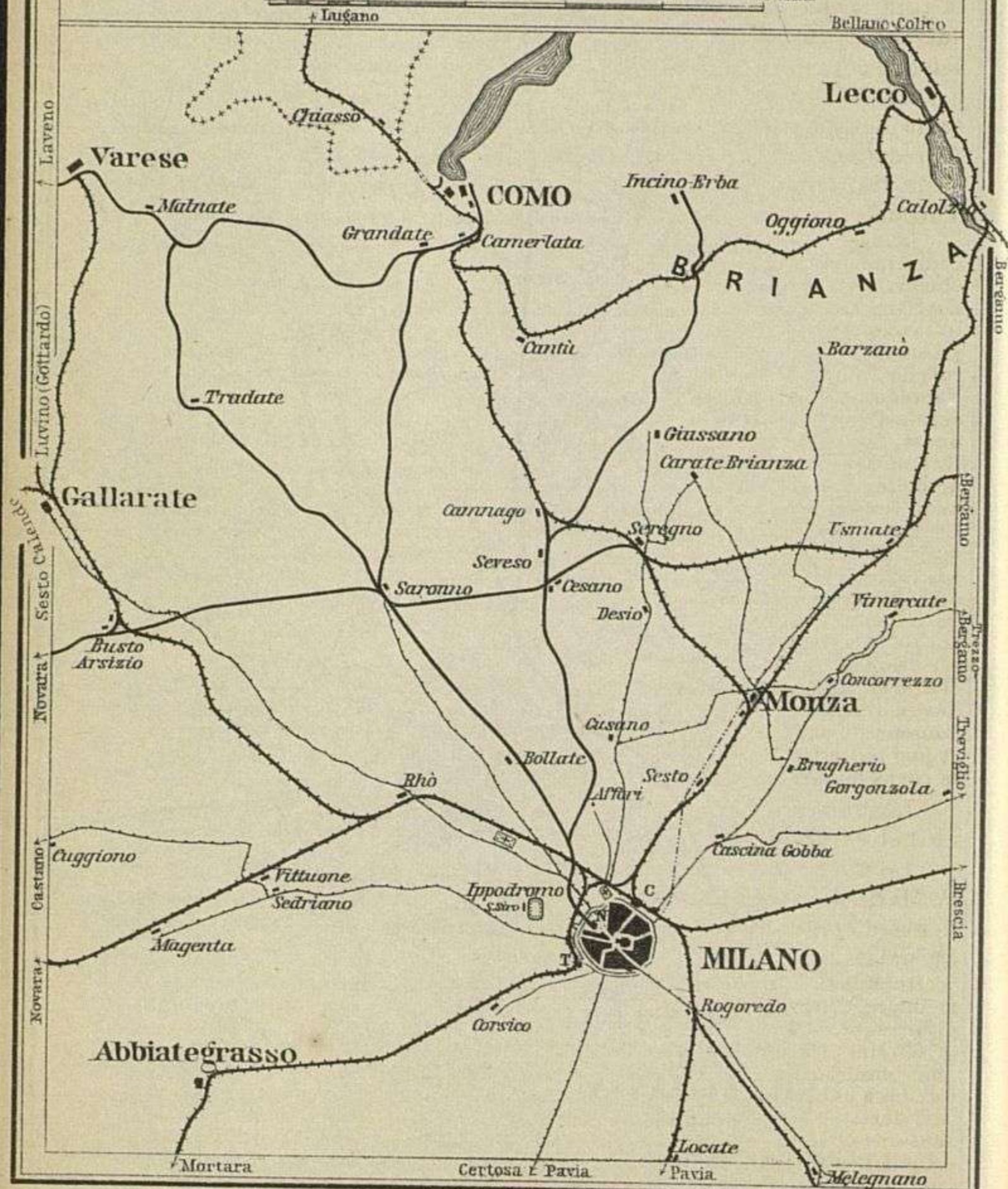
Ferrovie e Tramways nei Dintorni di Milano

Ferrovie *Tramways*
Linee principali *Linee Nord Milano* *a Vapore* *a Cavalli*

Scala di 1 a 500000

elettrico

5 4 3 2 1 0 5 10 15 20 Km.



Stazioni di Milano:
 C. Centrale, N. Nord Milano, T. Porta Ticinese

DE MILAN A MONZA. — *Milan*, v. p. 65. Les lignes de Côme et de Lecco se confondent jusqu'à Monza. Pays fertile, couvert de vignes, de mûriers, de champs de maïs et d'un nombre infini de canaux d'irrigation. — 7 kil. *Sesto S. Giovanni*.

13 kil. **Monza** (162 m.; hôt.: *Castello & Falcone*, à la gare; *S. Filippo*, via Italia, 12), ville de 11 800 hab., sur le *Lambro*, dont la principale curiosité est la cathédrale. On y arrive de la gare en suivant à dr. la via d'Italia, où la 2^e église à dr. est *S. Maria in Istrada*, du style goth. avec une façade en briques de 1327.

La *CATHÉDRALE (*St-Jean*) a été fondée en 590 par Théodelinde, reine des Lombards, mais reconstruite dans le style lombard par *Marco da Campione*, au xiv^e s. Elle a cinq nefs bordées de chapelles et un transept. Au-dessus du portail se voit un curieux bas-relief, Théodelinde avec ses trésors, et au-dessous un Baptême de J.-C.

INTÉRIEUR. Dans le bras dr. du transept, un bas-relief représentant le couronnement de l'empereur Charles IV (1355). Dans la chap. à g. du chœur, restaurée en 1890 sous la direction de *Beltrami*, des fresques par les *Zavattari*, représentant des scènes de la vie de Théodelinde (1444), et, au fond, le sarcophage sans ornement de la reine, du commencement du xiv^e s. On y conserve aussi la célèbre *couronne de fer*, qui servit au couronnement des rois de Lombardie jusqu'à Charles-Quint. Elle n'a été portée depuis que par Napoléon I^{er}, en 1805, et l'empereur Ferdinand I^{er}, en 1838. C'est un large cercle d'or massif, orné de pierreries et garni à l'intérieur d'une petite bande de fer, faite d'un des clous de la croix de Jésus-Christ, clou que l'impératrice Hélène avait rapporté de Palestine. Elle ne date peut-être, dans sa forme actuelle, que du xii^e s. Elle a été emportée en 1859 par les Autrichiens, mais rendue après la paix de 1866. On demande 5 fr. pour la montrer. — Le *trésor de l'église (1 fr.) possède des objets historiques d'un grand intérêt: Poule avec sept poussins en vermeil, représentant la Lombardie et ses sept provinces, donnée par Théodelinde; couronne, éventail, peigne de cette princesse; deux pains en argent, donnés par Napoléon I^{er}, à l'occasion de son couronnement; croix qu'on plaçait sur la poitrine des rois de Lombardie lors de leur couronnement; riche couverture de livre avec une inscription de Théodelinde; reliquaire, croix et livre d'heures du roi Bérenger; coupe en saphir avec un pied goth.; coupe goth. de Jean-Galéas Visconti; beaux diptyques des iv^e-vi^e s.; ivoires goth.; fioles des catacombes ayant contenu du sang des martyrs; gourdes byzantines, provenant de Palestine, et une imitation de la couronne de fer. Hors de l'église, dans une armoire, le corps momifié d'un Visconti, mort en 1413.

Le *Municipio* ou hôtel de ville, nommé aussi *palais Arengario*, est un bel édifice goth. du xiii^e s.

Le *palais d'été* du roi, au N. de Monza, construit en 1777 par P. Marino, est grand et entouré d'un très beau parc, de plusieurs lieues d'étendue, que traverse le *Lambro*. On y entre du côté g. du palais.

DE MONZA À BERGAME: tramw. à vap., en 2 h 1/4. Principale stat. intermédiaire, Trezzo sull'Adda (187 m.), où se trouvent, sur l'Adda les ruines pittoresques d'un *château des Visconti* (entrée, 50 c.) dans lequel Jean-Galéas (p. 65) tint prisonnier son oncle Bernabò. Les vieilles écluses de la *Martesana*, qui s'embranchent à cet endroit, sont attribuées à Léon. de Vinci. La comp. Edison a construit à côté en 1897 un barrage de 130 m. de long pour détourner la rivière, d'abord dans le canal, qu'elle a élargi, puis par dessus un déversoir dans une conduite en partie souterraine, de 2800 m. de long, sur la rive dr., jusqu'à l'*usine* (28 m. au-dessus de l'Adda) qui transmet à Milan, 35 kil. plus loin, une force électrique d'env. 13 000 chevaux. — *Bergame*, v. p. 138.

TRAMWAYS A VAPEUR aussi de Monza à *Milan* (v. p. 67) et à *Treviglio* et *Caravaggio* (p. 134), par la petite ville de *Gorgonzola*, renommée pour son fromage.

DE MONZA A CÔME. — C'est à Monza que se bifurquent les lignes de Côme et de Lecco. La première tourne au N.-O. (autre, v. p. 98). Jolies vues à dr. sur la fertile *Brianza* (p. 100). Deux tunnels. — 18 kil. *Lissone-Muggiò*. Puis on aperçoit à dr. la longue croupe déchiquetée du mont *Resegone* (p. 99) et à g. de là le mont *Grigna* et les montagnes jusqu'au *Splügen*. — 20 kil. *Desio*.

23 kil. *Seregno* (224 m.), localité de 6100 hab., d'où partent des lignes allant sur *Novare* (p. 61) et sur *Bergame* (p. 138), 40 kil. au S. (1 h. $\frac{1}{2}$), par *Usmate-Carnate* (p. 98), *Paderno d'Adda*, où la route passe sur le *pont de *Paderno*, de 84 m. de haut, à une seule arche en fer, et *Ponte S. Pietro* (p. 98). — 29 kil. *Camnago*. Embranch. sur *S. Pietro* (p. 100). Puis un petit tunnel. — 33 kil. *Carimate*. — 35 kil. *Cantù-Asnago*. — 39 kil. *Cucciago*. — 43 kil. *Albate-Camerlata* (p. 98). — 48 kil. *Côme*, stat. de *S. Giovanni*.

Côme. — GARES: *Stazione Como S. Giovanni* ou *Mediterranea*, pour la ligne du *St-Gothard*, à 10 min. du Port (omn., 30 c., compté dans le prix des billets directs); *Stazione Como Lago* ou *Ferrovie Nord*, à 4 min. à l'E. du port, pour les lignes secondaires de *Milan-Saronno* (p. 94) et de *Varese-Laveno* (R. 23); *Stazione Como Borghi*, sans importance pour les étrangers.

HÔTELS, tous place *Cavour*, au port: **H. Volta* (pl. v), différemment apprécié (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 7 à 10, om. 1); **Métropole-Suisse* (*Cassani-Danioth*; allem.; pl. s; ch. t. c. dep. 2 fr. 50, rep. 1.50, 3 et 4, p. dep. 7.50, om. 1); **Italia* (pl. i; ch. t. c. 2.50 à 4 fr., rep. 1.50, 2.50 et 4, p. dep. 7, om. 75 c.); *H.-P. Bellevue* (pl. b), av. café-rest., bon (ch. dep. 1 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 3.50, v. c., p. 8, om. 75 c.); *H. Plinius* (pl. H. P.) au quai, de 1^{er} ordre, nouveau. — RESTAUR.: *trattoria Frasconi Confalonieri*, à un coin de de la place *Cavour*, bon. — CAFÉS: *C.-rest. Cavour*, à l'hôt. *Métropole*; *Plinio*, à côté de l'hôt. *Volta*.

BAINS, chauds et froids, au lac, près du *Jardin Public*.

POSTE (pl. p), via *Cinque Giornate*, au S.-O. de la cathédrale.

LIBRAIRIE (photogr.): *Ostinelli*, place du Dôme, 8.

FUNICULAIRE, du faub. *S. Agostino*, 5 min. au N. de la gare *Como Lago*, à *Brunate* (p. 98); prix, 1 fr. 50 à la montée et 1 fr. à la desc., 2 fr. aller et retour. — OMNIBUS pour *Cernobbio* (p. 103), 30 c.

Côme (245 m.), en ital. *Como*, est une ville de 11 000 hab., un chef-lieu de province et le siège d'un évêché, avec de grandes manufactures de soieries. Elle est située à l'extrémité S.-O. du lac de Côme, entre des montagnes étagées en amphithéâtre. C'est le *Comum* des Romains, qu'on donne comme la patrie de *Pline le Jeune*. Elle n'était pas sans importance au moyen âge. Elle a vu aussi naître le physicien *Volta* (1745-1826), dont la statue, par *P. Marchesi*, est sur la place de son nom, dans le voisinage du port.

Le *DÔME ou la cathédrale, tout en marbre, est l'une des plus belles églises du nord de l'Italie, commencée en 1396, dans le style goth., et transformée à partir de 1486, dans le style de la renaissance (chœur, transept, extérieur de la nef), par *Thomas Rodari*. Le portail S. est de *Bramante* (1491); le dôme est moderne.

Sa riche décoration est aussi en très grande partie de Rodari et d'autres artistes lombards. Au-dessus du magnifique portail O., des bas-reliefs, l'Adoration des mages, et des statuettes, la Vierge et St Abbondio, St Protus, etc. Des deux côtés de l'entrée principale, les statues de Pline l'Ancien, le naturaliste, et de son neveu, Pline le Jeune, érigées en 1498.

INTÉRIEUR. La voûte, peinte en 1838, au prix de 600 000 fr., gâte l'impression que produisent les nobles proportions de l'édifice, qui sans cela ressemble beaucoup à l'église de la chartreuse de Pavie (p. 92). Il y a de beaux vitraux modernes au portail, représentant l'histoire de St Abbondio, ainsi qu'à dr. de l'entrée et dans le chœur. — A dr. de l'entrée, le monument du cardinal *Tolomeo Gallio*, un des bienfaiteurs de la ville, érigé en 1861. L'autel de St-Abbondio, le 2^e du même côté, est orné de belles sculptures en bois, représentant des scènes de la vie du saint. A côté, à g., une *Adoration des mages, par *Bern. Luini*, et une Fuite en Egypte, par *Gaud. Ferrari*. L'autel de St-Jérôme, le 3^e, a une Vierge de *Bern. Luini*. — Dans le bras N. du transept, l'autel du Crucifix, de 1498. — Dans le chœur, les Apôtres, par *Pomp. Marchesi*. — La sacristie renferme des tableaux du *Guide*, de *Paul Véronèse*, etc. — Bas côté de g., autel de la «Mater dolorosa», Mise au tombeau par *Thomas Rodari* (1498). Autel de St-Joseph: à g., Mariage de la Vierge, par *Gaud. Ferrari*, à dr., Nativité de J.-C., par *Bern. Luini*; St Joseph, statue de *Pomp. Marchesi*, et, dans la partie inférieure, un bas-relief qui fut la dernière œuvre de l'artiste. Près du 3^e autel, les bustes du pape Innocent XI (Odescalchi) et de Charles Ravelli, évêque de Côme.

A côté de l'église se trouve le *Broletto*, construction achevée en 1215, en pierres de différentes couleurs, disposées d'une façon singulière: il est maintenant occupé par les archives du notariat. — Derrière le dôme, le *théâtre*, construction de 1813. A l'O. de la cathédrale commence le cours Victor-Emmanuel; il passe derrière *S. Fedele*, église romane qui a une belle abside en hémicycle. La façade principale, du côté de la place del Mercato, est peu curieuse, de même que l'intérieur. — Le *palais Giovio* renferme le *musée municipal* («museo civico»), ouvert en 1897; il comprend quelques antiquités romaines, des armes, des médailles, etc. — On remarquera encore l'anc. *porte del Torre*, actuellement *P. Vittoria*, construction massive à cinq voûtes superposées. — Sur la place Vittoria, qui la précède, une statue de *Garibaldi*, bronze par V. Vela.

En dehors de la ville, sur la promenade, est l'église *SS. Annunziata*, dite aussi *du Crucifix*, à cause d'un crucifix miraculeux, construite au xvii^e s. et décorée d'une profusion de marbre et de dorures. Plus loin, sur le versant de la montagne, la belle et vieille basilique *S. Abbondio*, construction lombarde du viii^e s., transformée au xi^e s., sous laquelle on a trouvé des restes d'une église du v^e s.: elle a été restaurée de 1863 à 1888.

EXCURSIONS. Belle vue du *château Baradello* (p. 94), où l'on va en 1 h. 1/2 par un assez bon sentier. — Sur la rive O. du lac et la jolie route de *Cernobbio* (4 kil.), au delà de *S. Giorgio*, faub. N.-O. de Côme, la **villa l'Olmo*, la plus grande des bords du lac, au duc Visconti-Modrone; elle a de magnifiques salles et un parc superbe, qu'on peut visiter. — Autre route offrant de belles vues, sur la rive E., par le faub. *S. Agostino*, puis dans le haut, par *Blevio* (p. 103), jusqu'à *Torno* (8 kil.; p. 103). — Un *funiculaire*, de 1074 m. de long (rampes de 55 cm.; prix, p. 96) mène en 20 min. à Brunate. Il part du faub.

S. Agostino et passe d'abord dans un tunnel de 112 m., sous le jardin de la *villa Pertusati*. *Brunate* (716 m.) est un village d'où l'on a une *vue splendide, sur les plaines de la Lombardie jusqu'à Milan et sur les Alpes jusqu'au Mont-Rose. Hôtels: **Grand-Hôtel* (terrasse, calorif, lum. électr.), *Bellavista* (ch. t. c. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. dep. 9).

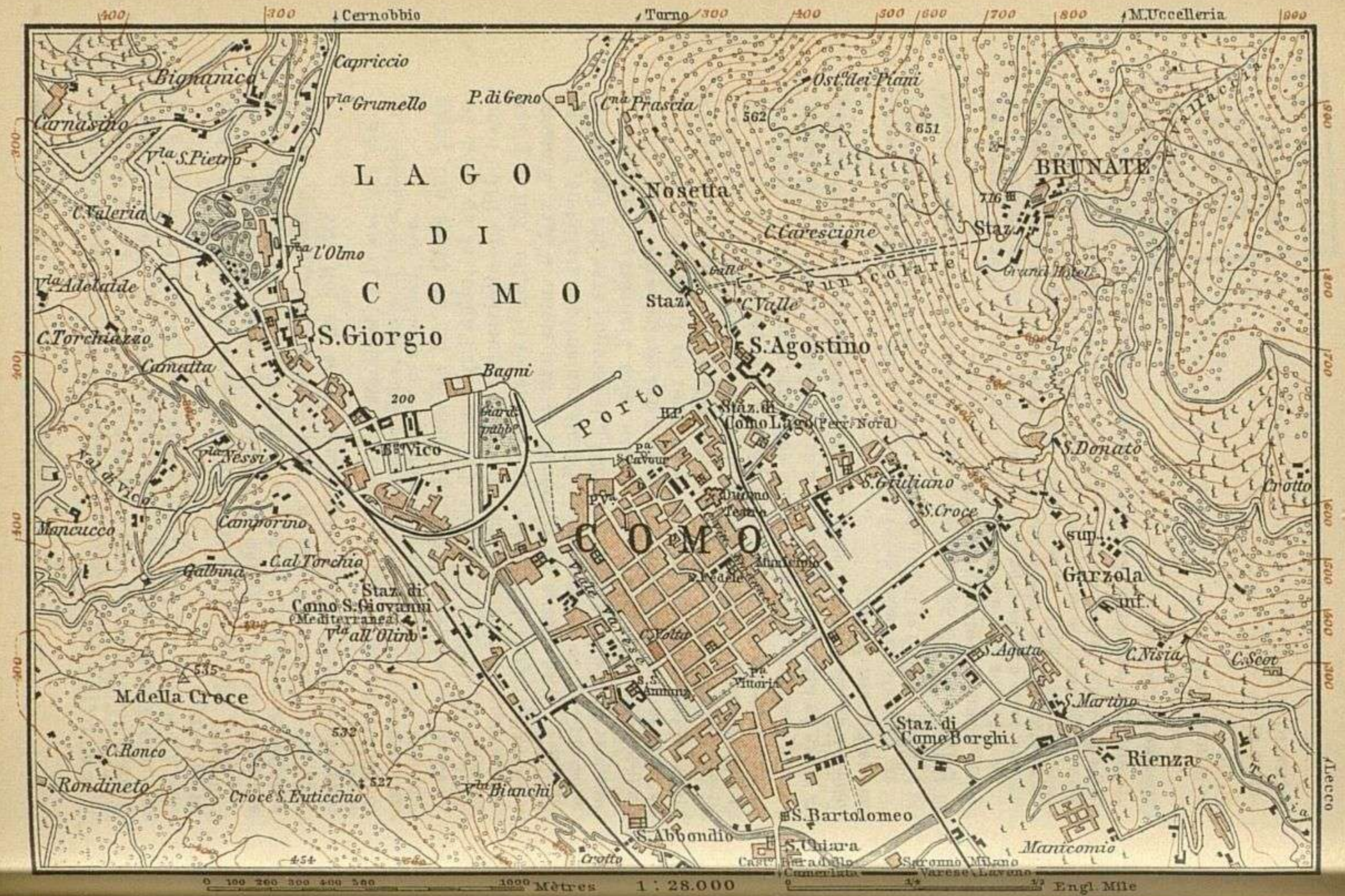
DE CÔME À BELLAGIO PAR LA ROUTE, en passant à *Erba*: 9 h. 1/2 de marche, 5 à 6 h. en voit. (à 1 chev., 25 fr. et 3 fr. de pourb.), trajet fort intéressant même à pied. Cette route est d'abord, jusqu'à *Erba*, celle de *Lecco*, qui sort de la ville par la porte de Milan (P. Milanese). Elle monte lentement sur les collines à l'E. Le lac de Côme y est caché par le *mont S. Maurizio*, qui est boisé; au S., la vue s'étend du côté de Milan; au S.-E., la *Brianza* (p. 100). Au N. est *Camnago Volta*, dont l'église renferme le tombeau de Volta (p. 96). Plus loin, au S., la crête du *Montorfano*, près d'un petit lac. En deçà de *Cassano*, une tour qui penche. Passé *Albesio*, on voit la *plaine d'Erba* («Pian d'Erba») et les *lacs d'Alserio*, de *Pusiano* et d'*Annone*, dominés à l'E. par les *Corni di Canzo* (1372 m.) et la crête du *Resegone* (p. 99). — 3 h. 1/2, *Erba*, qui est mentionné p. 100, ainsi que la route de là à *Bellagio*.

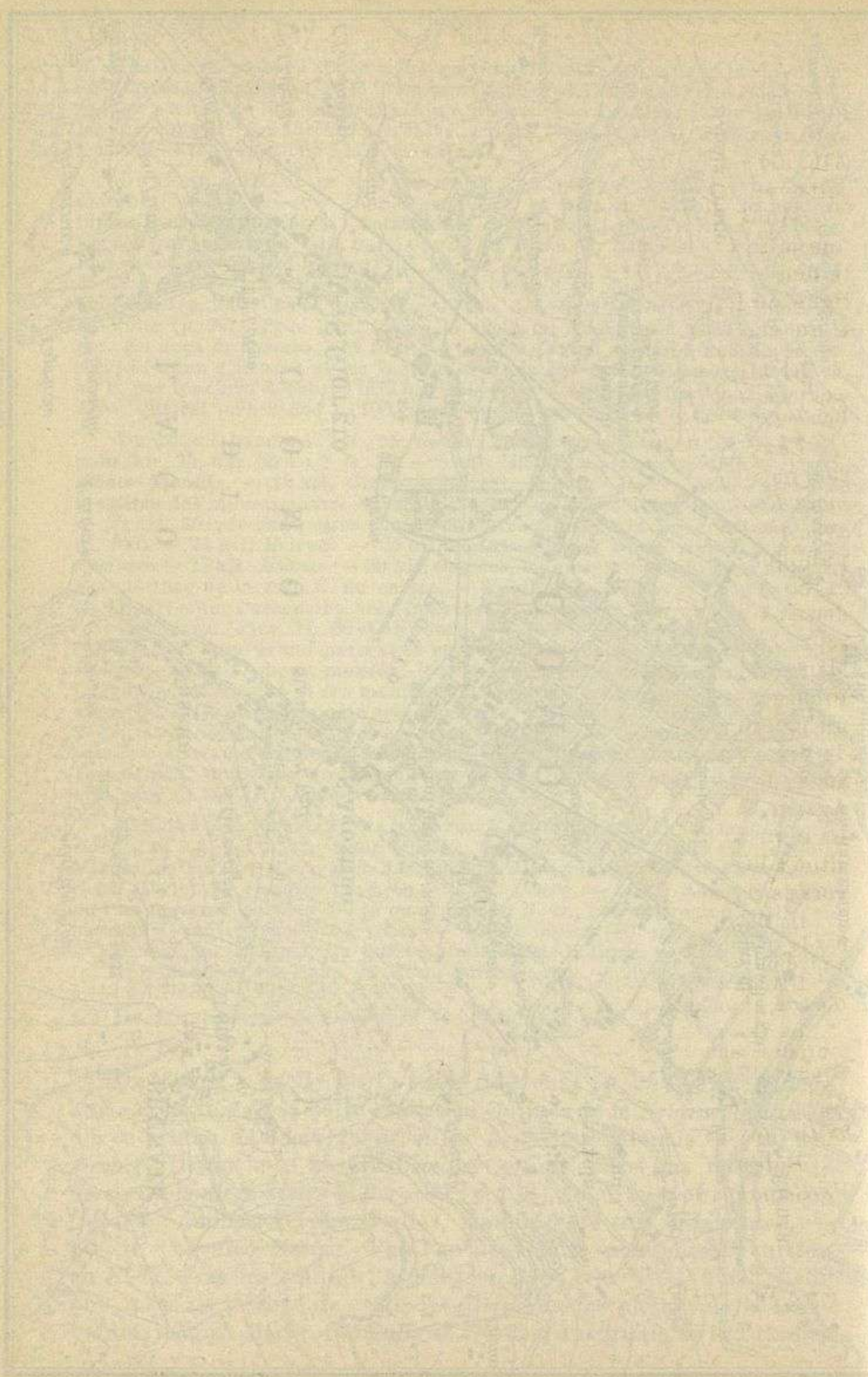
DE CÔME À LECCO, 42 kil., ch. de fer (*Rete Mediterranea*), en 1 h. 1/2 à 2 h., pour 4 fr. 75, 3 fr. 35 ou 2 fr. 15. — 5 kil. *Albate-Camerlata*, (p. 96). — 8 kil. *Albate-Trecallo*. — 12 kil. *Cantù*. — 16 kil. *Brenna-Alzate*, stat. entre les localités des mêmes noms. — 18 kil. *Anzano del Parco*. A g., le *lac d'Alserio*. — 22 kil. *Merone-Pontenuovo*, point d'intersection de la ligne Milan-*Erba* (p. 100). — 24 kil. *Mojana*. — 25 kil. *Casletto-Rogeno*, sur la rive S. du *lac de Pusiano*. — 27 kil. *Molteno*. — 30 kil. *Oggiono*, à l'extrémité S. du *lac d'Annone*. Puis le long de la rive E. de ce lac. — 35 kil. *Sala al Barro*. C'est le point de départ pour l'ascension très intéressante du **mont Barro* (1010 m.), par un bon chemin (chev. 3 fr. 50 et un pourb.) jusqu'à l'**Alb. di Monte Barro* (2 h.; 850 m.), qui a un grand parc et se recommande comme un séjour paisible. Ensuite encore 1/2 h. de montée. Vue magnifique sur la *Brianza*, le lac de *Lecco*, le *Val Sassina* et ses montagnes. Descente intéressante par le pèlerinage (960 m.), qui occupe un très beau site, en 1 h. 1/2 à *Malgrate* (p. 99). — Le lac d'*Annone* est relié avec le lac de *Lecco* par le *Ritorto*, dont la voie suit le cours au delà de (36 kil.) *Civate*. A l'E., le *mont Resegone*. — 38 kil. *Valmadrera*. Puis par un tunnel et un pont de fer sur le large lit de l'*Adda*, à la gare de (42 kil.) *Lecco* (v. ci-dessous).

DE CÔME À LAVENO (LAC MAJEUR) PAR VARESE: 52 kil., ch. de fer (*Ferrovie Nord*), en 2 h. à 3 h. 1/4, pour 4 fr. 50, 3 fr. 85 ou 2 fr. 70; 29 kil. jusqu'à *Varese*, en 1 h. à 1 h. 1/2, pour 3 fr. 10, 2 fr. 20 ou 1 fr. 55. — Jusqu'à *Grandate* (7 kil.), v. p. 94. Ensuite au S.-O. — 9 kil. *Civello*. — 11 kil. *Lurate-Caccivio*, où l'on traverse la *Lura*. De là on monte au N.-O., par une région fertile, en passant devant quantité de villas. — 16 kil. *Olgiate* (407 m.). — Tunnel. — 19 kil. *Solbiate* (445 m.), au point culminant de la ligne. — 24 kil. *Malnate* (p. 116), où aboutit la ligne de Milan par *Saronno*. — 29 kil. *Varese* et de là à (52 kil.) *Laveno*, v. p. 116 et R. 23.

De Côme au *mont Generoso* et à *Lugano*, v. p. 14.

DE MONZA À LECCO. — La ligne de *Monza* (p. 95) à *Lecco* longe au S.-E. le pied de la belle chaîne de collines de la *Brianza* (p. 100), où se voient de nombreuses villas de riches Milanais. — 20 kil. *Arcore* (193 m.). — 25 kil. *Usmate-Carnate*, aussi sur la ligne de *Seregno* à *Ponte S. Pietro* et *Bergame* (p. 138). Omnibus pour *Monticello* (3/4 d'h.; 406 m.; H. *Monticello*), station d'été très fréquentée. — 30 kil. *Cernusco-Merate*, d'où l'on peut faire une jolie excursion au N.-O. dans les collines, à *Montevecchia* (1 h. 1/2; 479 m.). Belle vue, près de l'église de cette localité, sur les plaines de la Lombardie, jusqu'à Milan, Crémone et Novare, une partie de la *Brianza*,





etc. Bon vin, mais osteria médiocre. Au retour, on fera bien de prendre par Missaglia, avec un guide (1 h. $\frac{1}{4}$), et d'aller de là en voiture à Merate; on a constamment une belle vue. *Merate* (288 m.; Alb. del Sòle), à 1 kil. $\frac{1}{2}$ de la gare, était jadis fortifié. Il y a de jolies villas.

34 kil. *Olgiate (Molgora)* et un tunnel, au delà duquel on a à dr. une jolie vue sur la vallée de l'*Adda*. La voie descend et traverse le fleuve sur un pont de fer. — 44 kil. *Calolzio*, où l'on rejoint la ligne de Bergame à Lecco (p. 143). — 48 kil. *Maggianico*, où il y a un établissement hydrothérapique, dans un joli site.

51 kil. **Lecco**. — HÔTELS: *Alb.-Rist. Mazzoleni*, à la stat. des bat. à vap., recommandé (ch. 1 fr. 50); *Croce di Malta*; *Corona d'Italia*, simple. — Bon buffet. — Omnibus entre le chemin de fer et le bateau, 50 c.

Lecco, à l'extrémité S.-E. du bras du lac de Côme qui porte son nom (p. 106), à l'endroit d'où en sort l'*Adda*, et au pied du mont *Resegone* (1878 m.), est une ville industrielle de 6100 hab., avec des fabriques de soieries, de cotonnades et de fer. Sur la place publique, une statue de *Garibaldi* et une statue d'*Alex. Manzoni* (1785-1873), le poète, chef de l'école romantique italienne, toutes deux par Confalonieri (1884 et 1891), la seconde avec des bas-reliefs représentant des scènes du roman «les Fiancés», dans lequel Manzoni fait une très belle description des environs de Lecco. Belles promenades, entre autres sur la hauteur de *S. Gerolamo*, où il y a un pèlerinage et un château en ruine ($\frac{3}{4}$ d'h.). Un pont en pierre de dix arches, *il Ponte Grande*, d'où l'on a une belle vue, conduit au S. de Lecco à *Pescate*. Ce pont a été construit en 1335 par *Azzone Visconti*, et il a des deux côtés des restes de tours fortifiées. La route se bifurque à *Pescate*: à dr. sur Côme (p. 96), par *Malgrate*, situé à l'O., en face de Lecco, où il y a quantité de magnaneries; à g., vers le S., sur Milan.

De *Malgrate* au *mont *Barro* (2 h. $\frac{1}{2}$), v. p. 98. On y va mieux de Lecco par la route (voit. 5 et 10 fr.), jusqu'à *Galbiate*, d'où l'on gravit la montagne à pied ou à cheval.

L'*Adda* s'élargit de nouveau en aval de Lecco pour former le lac de *Garlate*, et un peu plus loin le petit lac d'*Olginate*.

La LIGNE DE LECCO À COLICO est peu intéressante pour la plupart des touristes, mais c'est la plus rapide entre Milan et *Chiavenna* (*Splügen*; R. 5) et pour aller dans la *Valteline* (p. 109). Elle passe sur la rive E. du lac, où elle a beaucoup de tunnels et de viaducs. Stat. importantes: 10 kil., *Mandello-Tonzanico* (p. 106); 16 kil., *Lierna* (p. 106); 22 kil., *Perledo-Varenna*; 25 kil., *Bellano* (p. 108); 30 kil., *Dervio* (p. 108). — *Colico*, v. p. 109.

Bateau à vapeur de Lecco à *Bellagio* (Côme), v. p. 106. — Ligne de Bergame, p. 143.



19. De Milan à Bellagio, par la Brianza.

Chemin de fer (*Ferrovie Nord*) de Milan à Incino-Erba (gare, v. p. 65): 44 kil., en 1 h. $\frac{1}{2}$ à 2 h. $\frac{1}{4}$, pour 4 fr. 25, 2 fr. 50 ou 1 fr. 60; 6 fr. 80, 4 fr. ou 2 fr. 70 aller et retour. — Route d'Erba à Bellagio (20 kil.).

La **Brianza** est un pays montueux, couvert de pâturages et de bois, qui s'étend entre le *Seveso* et l'*Adda*, sur 4 lieues de longueur et 2 de largeur, et qui se termine au N. par la presqu'île triangulaire entre le lac de Côme et celui de Lecco (v. p. 99). Elle est très fertile, et l'on y voit beaucoup de villas de riches Milanais, entourées de vignes, de vergers et de plantations de mûriers. Au milieu se trouvent plusieurs petits lacs, les *lacs d'Annone*, de *Pusiano*, d'*Alserio*, de *Segrino* et de *Montorfano*.

LIGNE DE MILAN A INCINO-ERBA. — Cette ligne se confond avec celle de Saronno jusqu'à *Bovisa* (5 kil.; p. 94). — 7 kil. *Affori*. — 8 kil. *Bruzzano*. — 9 kil. *Cormanno*. On traverse le petit cours d'eau du *Seveso*. — 10 kil. *Cusano*. — 12 kil. *Paderno Dugnono*. — 14 kil. *Palazzolo*. — 16 kil. *Varedo*. On retraverse le *Seveso*. — 18 kil. *Bovisio*. — 19 kil. *Cesano-Maderno*. — 22 kil. *S. Pietro*, d'où se détache un embranch. de 2 kil. menant à Camnago, stat. de la ligne de Monza à Côme (p. 96), que nous croisons avant la stat. suivante. — 24 kil. *Meda*. — 26 kil. *Cabiate* (237 m.). — 28 kil. *Mariano* (*Comense*). — 30 kil. *Carugo-Giussano*. La contrée devient montueuse. — 32 kil. *Arosio*, dans un joli site, entre des hauteurs plantées de vignes, couronnées, à l'E., de villages et de belles maisons de campagne. — 34 kil. *Inverigo*, joli village où l'on voit, sur une hauteur, la *Rotonda*, une des plus belles villas de la Brianza, avec un parc et des jardins bien entretenus, offrant une très belle vue: il y a aussi une *villa Crivelli*, célèbre par ses cyprès. On remonte plus loin la vallée du Lambro. — 37 kil. *Lambrugo* (290 m.). — 41 kil. *Merone-Pontenuovo*, point d'intersection de la ligne de Lecco à Côme (p. 98). Ensuite, à g., le *lac d'Alserio*; à dr., le *lac de Pusiano*, qui est plus grand. — On traverse la charmante vallée d'Erba, le *pian d'Erba*.

44 kil. *Incino-Erba*, dernière station. — *Incino*, le *Licinigorum* des anciens, que Pline mentionne avec Bergame et Côme, est un village avec un haut campanile lombard.

Erba (322 m.; aub.) est une petite ville située un peu plus au N., sur la route de Côme à Lecco et le versant d'une colline, dans une contrée fertile. On y remarque diverses villas, entre autres, au N.-O., la *villa Amalia*, qui jouit d'une vue magnifique sur la Brianza. — D'Erba à Côme, v. p. 98.

ROUTE D'ERBA A BELLAGIO, env. 30 kil., très intéressante. — Cette route traverse plus loin le *Lambro*, canalisé à cet endroit et qui se déverse près de là, au S.-E., dans le *lac de Pusiano*. Elle laisse immédiatement ensuite à dr. celle de Lecco et elle se dirige vers le N., en passant par *Longone*, sur la rive occid. du petit *lac du Segrino*.

2 h. **Canzo** (387 m.; hôt.: *Croce di Malta*), et le village d'**Asso** (425 m.), 25 min. plus loin, ne forment pour ainsi dire qu'une seule

et même localité, d'env. 2700 hab. A l'entrée d'Asso, une grande filature de soie, la *casa Versa*.

On monte ensuite lentement dans la VALL' ASSINA ou *vallée du Lambro*, qui est bordée de montagnes boisées. On traverse plusieurs petits villages: ($\frac{3}{4}$ d'h.) *Lasnigo*, ($\frac{3}{4}$ d'h.) *Barni* (635 m.) et *Magreglio* (737 m.), où la montée commence à devenir plus raide. Arrivé sur la hauteur, près d'une *chapelle* (25 min.), on a un premier coup d'œil sur les deux bras du lac de Côme.

Magnifique panorama de tout le bras oriental du lac, jusque bien au delà de Lecco, après la première église de *Civenna* (25 min.; 623 m.; hôt.: **Bellevue*, nouveau, ouvert d'avril à oct.; *Angelo*, simple, ch. 1 fr.), reconnaissable à son élégant clocher. On suit à partir de là, pendant $\frac{3}{4}$ d'h., la croupe ombragée de la montagne, qui s'avance dans le lac près de Bellagio. Depuis la chapelle, les plus charmants points de vue se succèdent sans interruption, tant sur le bras occid. du lac (lac de Côme) et sur la *Tremezzina*, avec la villa *Carlotta* et *Cadenabbia*, que sur le lac de Lecco, à l'E. duquel passent la route, en partie soutenue par des murs, et le ch. de fer, et enfin sur le lac tout entier, de la pointe de Bellagio à *Domaso* (p. 109). A une grande profondeur, le parc de la villa *Serbelloni* (p. 105).

La route descend ensuite pendant près de 1 h. en serpentant et en passant à la *villa Giulia* (p. 106) et au cimetière de Bellagio. Il y a 2 h. de marche de Civenna à *Bellagio* (p. 105).

On peut faire un détour intéressant mais un peu pénible (beaucoup d'éboulis), en gravissant le mont *S. Primo* (p. 106), ce qui demande 4 à 5 h. de Canzo, avec un guide. La descente jusqu'à Bellagio dure 3 h.

20. Lac de Côme (lago di Como).

Plan de voyage, si l'on a peu de temps. — Quand on veut visiter le lac de Côme en prenant Milan comme point de départ et voir en même temps le lac de Lugano (p. 111) et le lac Majeur (R. 26), voici le meilleur itinéraire: par la ligne du St-Gothard ou celle de Saronno-Côme, en 1 h. $\frac{1}{4}$ à 1 h. $\frac{3}{4}$ à Côme (voir la cathédrale); l'après-midi par le bateau à *Cadenabbia* ou à *Bellagio*, en 1 h. $\frac{1}{2}$ (visiter le soir et le lendemain matin les villas *Carlotta* et *Serbelloni*); par le bat. à vap., en $\frac{1}{4}$ d'h., ou en barque, à *Menaggio*, d'où un chemin de fer conduit en 1 h. à *Porlezza*, en correspond. avec le bat. à vap. (p. 110) allant à *Lugano*, où l'on arrive assez tôt pour faire encore le même jour l'ascension du mont *S. Salvatore*. Le lendemain matin, par le bat. à vap., en 1 h. $\frac{1}{4}$, à *Ponte Tresa*, et de là en tramw. à vap., en $\frac{3}{4}$ d'h., à *Luino*; puis en bateau à vapeur, en 1 h. $\frac{1}{2}$, aux îles *Borromées*; de là en 1 h. à *Arona* et en ch. de fer à Milan (1 h. $\frac{3}{4}$ à 2 h. $\frac{1}{4}$; R. 24) ou retour en bateau jusqu'à *Laveno* ($\frac{3}{4}$ d'h. à 1 h. $\frac{1}{2}$) et par *Varese* (ligne du Nord) à Milan (2 à 3 h.; R. 23). — *Billets circulaires*, v. p. 119. On recommande le n° 8 du réseau de la Méditerranée, à 27 fr. 70 et 24 fr. 10, ainsi que le n° 1 de la ligne du Nord, à 20 fr. 50 et 16 fr. 15, qui correspondent en grande partie au tour ci-dessus. — *Billets d'aller et retour* valables pour 8 jours et donnant droit de s'arrêter à 4 stat. des bateaux: à Bellagio, Cadenabbia et Menaggio par le réseau de la Méditerranée, 10 fr. 50 et 8 fr. 55; par la ligne du Nord, 9 fr. 55, 7 fr. 85 et 4 fr. 75; à Colico, aussi par le Nord, 12 fr. 50, 10 fr. 70 et 6 fr. 40.

Bateaux à vapeur, en partie de jolis bateaux avec restaurant tarifé: 3 fois par jour de Côme à Colico, en 4 à 5 h., pour 4 fr. 70 ou 2 fr. 60; 5 fois à

Bellagio, 8 fois à Torriggia, 3 fois à Lecco, en 3 h. 1/2 à 4 h., et 3 fois de Lecco à Colico, en 3 h. 3/4 à 4 h. 1/2. Les billets se délivrent à bord, où l'on peut aussi en avoir pour les chemins de fer en correspondance et les diligences suisses. Aux stat. intermédiaires, on reçoit un numéro qui s'échange ensuite contre un billet. — Les *stations* où il y a un débarcadère sont désignées ci-après par un *D.*, celles qui sont desservies par l'intermédiaire d'une barque, par *B.* et celles où il y a une gare de ch. de fer par *Ch.* Les bateliers se paient avec des coupons qu'on détache des billets. Les heures de départ et d'arrivée indiquées par les horaires ne sont pas toujours observées.

Chemin de fer, sur la rive orient., de *Bellano* (p. 108), à *Lecco* (24 kil.), à peu près sans intérêt pour les touristes. Beaucoup de tunnels et de viaducs.

Barques. Première heure, 1 fr. 50; heure suiv., 1 fr. par rameur. De Bellagio à Cadenabbia aller et retour, 2 fr. 50 par rameur; à Tremezzo, à Menaggio ou à Varenna, aussi 2 fr. 50; aux villas Melzi et Carlotta, aller et retour, 3 fr. Un seul rameur suffit, si l'on n'est pas pressé. On se débarrasse du second batelier par un *basta uno!* Quand il y a peu de monde, on peut obtenir des réductions. Pour traiter, on peut se servir de ces termes: „Quanto volete per una corsa d'un ora (di due ore)? Siamo due (tre, quattro) persone... E troppo, vi darò un franco (due franchi...).“ Il est d'usage d'ajouter 50 c. à 1 fr. de pourb. („mancia“, „buonamano“).

Le *lac de Côme (199 m. d'alt.), en ital. *lago di Como* ou *il Lario*, le *lacus Larius* des Romains, vanté par Virgile (Géorg., II, 159), passe pour le plus beau des lacs du nord de l'Italie. Il a 48 kil. de long de Côme jusqu'à son extrémité N. Sa largeur, au milieu, entre Menaggio et Varenna, est de près de 4 kil., et sa profondeur maximum de 409 m. Superficie, 144 kil. carrés. Il se divise en deux bras près de Bellagio: à l'O., le lac de Côme proprement dit, qui n'a pas d'écoulement, et à l'E., le lac de Lecco, d'où sort l'*Adda*. Ce lac est entouré de nombreux villages et de charmantes villas de l'aristocratie milanaise, au milieu de magnifiques jardins et de terrasses plantées de vignes. Plus haut s'étagent de vertes forêts de châtaigniers et de noyers, qui contrastent singulièrement avec le gris mat des oliviers. Les montagnes qui bordent le lac s'élèvent à une hauteur de 2200 m. Les riverains sont industriels et actifs. L'industrie de la soie et l'élevage des vers à soie sont pour eux d'importantes sources de bénéfice. On fait à Bellagio de jolis ouvrages en bois d'olivier.

L'attention est attirée ici par le feuillage gris-vert des oliviers. On remarque ensuite en été de magnifiques lauriers-roses de diverses nuances. Le laurier pousse ici à l'état sauvage. Le lac de Côme est très poissonneux; il a des truites de 10 kilogr. et de petites anguilles («agoni») délicates.

Côme, v. p. 96. Du port, la vue est restreinte, mais dès que le bat. à vap. a tourné le premier cap à l'E., la *punta di Geno*, on voit se déployer le lac dans toute sa magnificence.

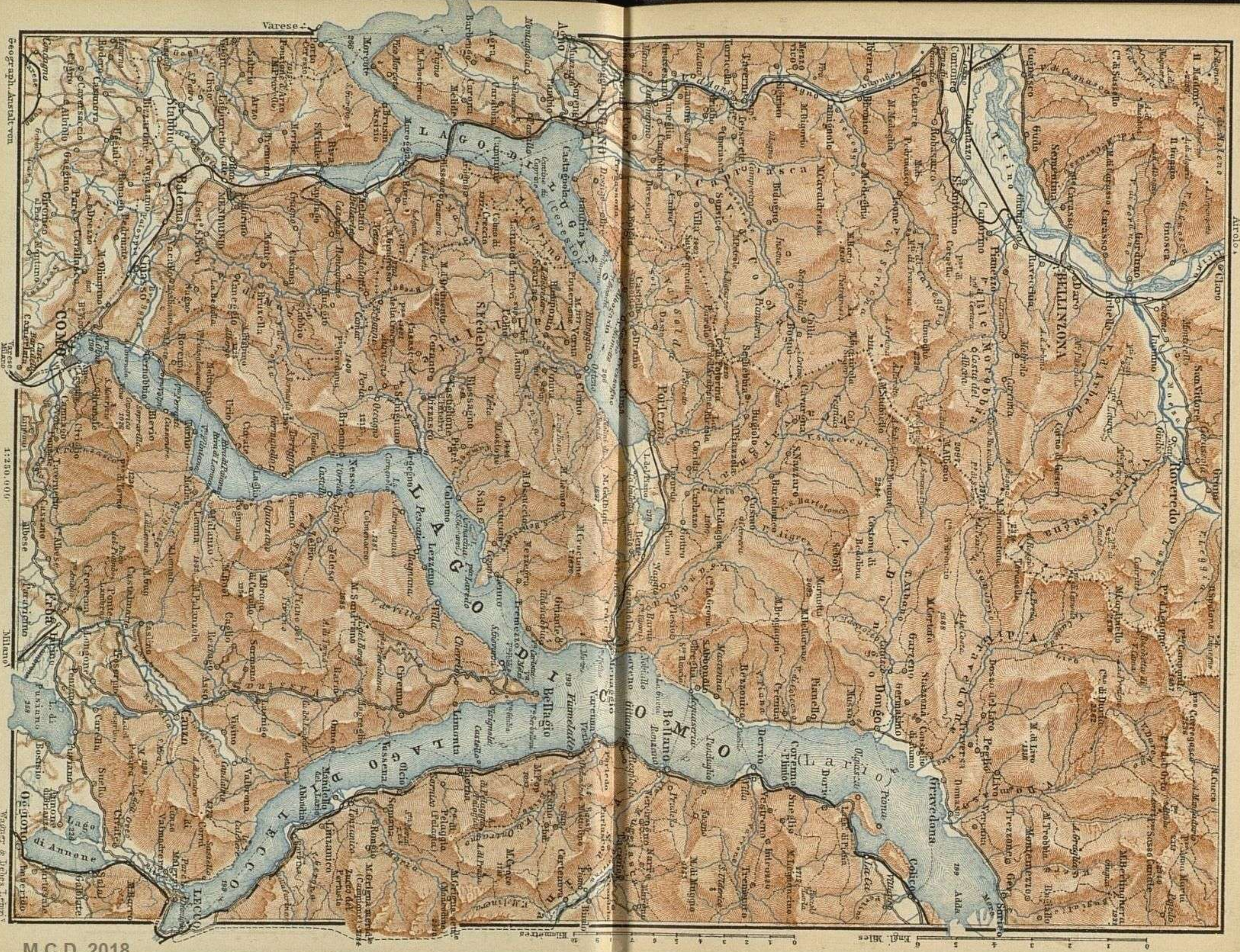
Lac de Côme proprement dit.

RIVE OCCIDENTALE.

Faubourg *S. Giorgio* et *villa *l'Olmo* (p. 97).

RIVE ORIENTALE.

Faubourg *S. Agostino* et *Brunate* (p. 98). Derrière, le mont *S. Maurizio*.



Geograph. Anstalt von

1:250,000

Milano

Verlag v. Neumann, Neudamm

RIVE OCCIDENTALE.

Villa Tavernola, au-dessous de l'embouchure de la *Breggia*. — *Villa Gonzalez*. *Villa Cima*, avec un beau parc.

Cernobbio (D.). — HÔT. (omn., à la gare de Côme): **Gr.-H. Villa d'Este & Reine d'Angleterre*, avec un beau parc, préféré par les Anglais et les Américains (ch. t. c. 4 à 7 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 12, om 1, 3 pour Chiasso); *H. Reine Olga & Cernobbio*, recomm. (ch. t. c. 2 à 3 fr., rep. 1.25, 2.50, et 3.50, v. c., p. 6 à 8, om. 1); *H. de Milan*, italien, bon. — OMNIBUS pour Côme (p. 96).

Cernobbio est un village considérable, à env. 4 kil. à l'E. de Chiasso (p. 14), entouré de belles villas: *V. Belinzaghi*, *V. Baroggi*, etc. — Dans le haut se voit l'église de *Rovenna*.

Le mont *Bisbino* (1325 m.), où il y a un pèlerinage et d'où l'on découvre une vue magnifique, se gravit facilement en 3 h. de Cernobbio ou de Brienno (v. ci-dessous).

Villa Volpi, sur un promontoire qui s'avance au loin dans le lac.

Moltrasio (D.; Alb. Caramazza), dans un beau site, avec le grand palais *Passalacqua*, sur des jardins étagés en terrasses.

Urio (B.), puis *Carate* (D.; H.-P. Lario), *Laglio* et *Germanello*, tous avec de belles villas. Au bord du lac, une pyramide de 20 m. de haut, érigée par le Dr Joseph Frank, professeur à Pavie (m. 1851).

Torriggia (D.; restaur. Casarico). Sur un promontoire, la villa *Elisa*. *Brienno* (B.), entouré de lauriers.

RIVE ORIENTALE.

Blevio (B.), où sont de nombreuses villas: *V. Mylius*, *V. Ricordi* et, au delà de la *Punta di Geno*, *V. Ratazzi*, *V. Cornaggia*, etc.

V. Taglioni, anc. propriété de la danseuse Marie Taglioni (m. 1884); *V. Ferranti*, autrefois, à la cantatrice *Pasta* (m. 1865); *Villa Taverna*.

Torno (D.; *Albergo Bella Venezia*), qui a une jolie église et qui est entouré de villas.

Route d'ici à Côme, v. p. 98.

Villa Pliniana, au fond de la baie de *Molina*, à l'entrée d'une gorge étroite, construite en 1570 par le comte Anguissola, actuellement propriété de la marquise Belgiojoso-Trotti. Elle porte le nom de Pline à cause d'une source qui y change chaque jour de niveau et dont parlent les deux Pline. Les passages de leurs écrits relatifs à cette source (*Hist. nat.* II, 206) sont gravés sur le mur de la cour.

Riva di Palanzo (D.) et *Pognana* (B.); plus loin, *Quarsano* et *Careno*. *Nesso* (B.), au débouché du Val

RIVE OCCIDENTALE.

Argegno (D.; Alb. & Ristor. di Argegno; Alb. Barchetta), au débouché du *Val d'Intelvi*.

Route de voit. d'ici à *Lanzo d'Intelvi* (p. 111), par *Castiglione d'Intelvi* et *S. Fedele d'Intelvi* (779m.; Alb. S. Rocco).

Colonno (B.), puis *Sala* (B.), en face de l'île *Comacina*, célèbre au moyen âge, avec la petite église *St-Jean* au milieu. Le mont *Legnone* et le mont *Legnoncino* (p. 108) se montrent au N.-E.

Campo (B.), dans un site charmant. Ensuite, à $\frac{1}{4}$ d'h. de Campo et de Lenno sur la langue de terre de *Lavedo*, qui s'avance au loin dans le lac, la magnifique *villa Arconati*, avec une colonnade. On peut la visiter; vue splendide.

Dans la baie, *Lenno* (B.; Ristor. Brentani), qui a un vieux baptistère octogone, et *Azzano* (B.). Sur le versant de la montagne, *Mezzegra*.

Tremezzo (D.). — Hôt.: **H.-P. Bazzoni* (ch. t. c. 3 fr. 50, 2^e dé. 2, di. 3); **H. du Lac & Villa Carlotta* (p. 5 à 6 fr.); *H.-P. Belvédère*, recomb. (p. dep. 6 fr.). — *Café Tremezzino*.

Tremezzo ne forme pour ainsi dire qu'une localité avec *Cadenabbia*. Entre les deux se trouve la *villa Carlotta* (p. 105). Cette contrée, la *Tremezzina*, est considérée avec raison comme le jardin de la Lombardie.

Excursion intéressante, de 3 à 4 h. aller et retour, par *Lenno* (v. ci-dessus) à *S. Maria del Soccorso* (419m.), calvaire sur une hauteur d'où l'on a une vue superbe. Rafraîch. chez le sacristain. Retour par *Mezzegra* (v. ci-dessus).

Cadenabbia. — Hôt. (omn. au débarc.): **Bellevue*, à côté de la *Villa Carlotta*, avec de beaux jardins om-

RIVE ORIENTALE.

di *Nesso* et au pied du *Piano del Tivano* (1159 m.), avec une cascade, dans une gorge étroite.

La Cavagnola. Un peu au delà, on aperçoit *Bellagio*.

Lezzeno (B.). Près de là est un des endroits les plus profonds du lac.

Villa Besana.

S. Giovanni (B.), dont l'église a un tableau de G. Ferrari, le Christ dans une gloire, avec des saints et les donateurs. La *villa Trotti* a un jardin d'une végétation luxuriante.

Villa Trivulzio, anc. *villa Poldi*, avec le mausolée du dernier des Gonzague, une tour ronde romane. Beau parc.

***Villa Melzi**, à 10 min. au S. de *Bellagio*, construite par *Albertolli*, de 1810 à 1815, pour le comte *Melzi d'Erile* (1753-1816), vice-président de la république italienne en 1802 et nommé duc de *Lodi* par Napoléon en 1807. Elle appartient aujourd'hui à la duchesse de Melzi, et il y a une précieuse collection d'objets d'art et un magnifique jardin, qu'on peut visiter les jeudi et dim.: entrée, 1 fr.

RIVE OCCIDENTALE.

bragés, au bord du lac (fermé de déc. à févr.; beauc. d'Angl.; p. 11 à 16 fr.); **Belle-Ile* (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.25, 2.25 et 4, p. 7 à 10); **Britannia* (ch. t. c. 3 fr. 25 à 5.25, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 7 à 12, om. 1); *H.-P. Cadenabbia* (p. 7 à 8 fr.). — CAFÉ: *Lavezzari*.

Cadenabbia, à 3 kil. $\frac{1}{2}$ au S. de Menaggio (omn. à la gare) est l'endroit le mieux abrité des bords du lac de Côme. — Près de là, au S.-O., dans un jardin au bord du lac, la célèbre **villa Carlotta*, appelée aussi *Sommariva*, d'après les comtes qui en étaient les propriétaires. Elle fut achetée en 1843 par la princesse Albert de Prusse, qui lui donna le nom de sa fille Charlotte (m. 1855). Actuellement, elle appartient au duc de Meiningen. On peut la visiter de 8 h. à 5 h., mais on n'ouvre que toutes les $\frac{1}{2}$ h. Entrée, 1 fr.

INTÉRIEUR. Salle de Marbre: frise composée de *bas-reliefs célèbres par *Thorvaldsen*, le Triomphe d'Alexandre, achetés en 1828 par le comte de Sommariva pour la somme de 500 000 zwanzigers ou 357 150 fr. On y voit en outre quelques statues: l'*Amour et Psyché, Ste Madeleine, Palamède, Vénus, par *Canova*; Pâris, par *Fontana*; Mars et Vénus, par *Acquisti*; l'Amour donnant à boire à des colombes, par *Bienaimé*, etc. — Salle de billard: quelques plâtres et une cheminée ornée d'une frise, qui passe pour une des premières œuvres de *Thorvaldsen*. — Une autre salle renferme quelques tableaux du commencement de ce siècle, entre autres: *Roméo et Juliette*, par *Hayez*; *Atala*, par *Lordon*, et un bas-relief en marbre, représentant Napoléon premier consul, par *Lazzarini*.

Le *JARDIN, qui s'étend au S. jusqu'à Tremezzo et au N. jusqu'à l'hôtel Bellevue, présente la plus riche végétation. Au S. de la villa, un magnolier dont la tige a plus de 50 centim. de diamètre. Dans la partie S. du jardin, à un endroit admirablement ombragé, coup d'œil surprenant dans la direction de Bellagio. A l'extrémité de l'enclos, la chapelle funéraire

RIVE ORIENTALE.

Bellagio. — HÔT., tous au lac (omn. au débarc.): *Gr.-Hôt. Bellagio*, avec un jardin ombragé (ch. t. c. 5 fr. 50 à 8, rep. 1.50, 3.50 et 5; p. 10 à 16, om. 75 c.), et sa dépend. la *villa Serbelloni* (v. ci-dessous; p. 10 à 16); **Grande-Bretagne* (beaucoup d'Anglais), aussi de 1^{er} ordre, avec un joli parc; — **H. Genazzini*, également dans un beau site (ch. t. c., 3 fr. 50 à 5, rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 7 à 11; prix affichés dans les ch.). — Plus simples: **H.-P. de Florence* (ch. t. c. 2.50 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7.50 à 9, om. 50 c.); *H.-P. des Etrangers* (p. 7 à 8 fr.), av. brasserie, au bateau; *P. Suisse* (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3.50, p. 6 à 7).

SOIERIES, DENTELLES, OUVRAGES en bois d'olivier et antiquités dans un grand nombre de magasins.

LIBRAIRIE (photogr.): *P. Introzzi*. — PHARMACIE: *Lavizzari*.

Tarif des barques, v. p. 102.

Bellagio (216 m.), localité de 800 hab., à l'O. et au pied de la *punta di Bellagio*, promontoire boisé qui sépare les deux bras du lac, dits de Côme et de Lecco (p. 106), est peut-être l'endroit le plus charmant des lacs du nord de l'Italie.

Au-dessus de Bellagio, sur la hauteur, la **villa Serbelloni*, dépendance de l'hôtel Bellagio. On y monte en 25 min. Entrée gratuite pour les habitants de l'hôtel, 1 fr. si l'on est étranger à la maison! Dans le parc, qui s'étend jusqu'à l'extrémité du promontoire, on a une vue magnifique en aval et en amont du lac et particulièrement sur le lac de Lecco (p. 106). Les différentes échappées sur Varenna, la villa Arconati, la villa Carlotta, etc., sont ravissantes.

La *villa Belmonte* (entrée, 50 c.) offre également un beau coup

RIVE OCCIDENTALE.

de la famille Sommariva, qui renferme des statues en marbre. On peut la visiter (pourb.).

Au-dessus de Cadenabbia s'élève un rocher dit *il Sasso di S. Martino*.

Il y a à mi-hauteur une petite église, la *Madonna di S. Martino*, d'où l'on a une vue superbe. Une source d'eau fraîche y sort de terre. Il faut 1 h. 1/2 pour y monter; on suit le chemin de *Griante* jusqu'à la petite chapelle *S. Rocco*, puis la route pavée.

Le mont *Crocione* (1636 m.), à l'O., offre une vue magnifique du lac de Côme, avec Bellagio. Il faut un guide (5 fr.), et l'ascension, qui est fatigante, demande 3 h. 1/2 à 4 h. Partir à 2 h. du matin quand il fait chaud. — Le *mont *Galbige* (1697 m.), qui en est voisin à l'O. (50 min.) a une vue encore plus dégagée, sur les Alpes du Valais. On peut redescendre de là en 3 h. à *Osteno* (p. 111), par l'alpe de *Ponna*.

RIVE ORIENTALE.

d'œil: le propriétaire est un Anglais.

A 20 min. au S. de l'entrée inférieure de la Villa Serbelloni, en passant devant le cimetière, on trouve à g. sur la route de la Vall' Assina (p. 101), une grille bleue; c'est l'entrée de la villa *Giulia*, propriété du comte Blome, de Vienne. Elle a un jardin vraiment grandiose et au printemps des camélias magnifiques. Entrée, 50 c.

Excursion très intéressante de Bellagio à **Civenna* (p. 101), soit par la route, en passant à la villa *Giulia*, en 2 h. à 2 h. 1/2 (voit., 8 fr.; 3 h. aller et ret.), soit de la stat. de bat. de *Vassena* (v. ci-dessous).

Au *mont *S. Primo* (1685 m.) ascension très intéressante de 4 h. 1/2 de Bellagio, avec un guide (10 fr.). On va par la villa *Giulia* et *Casate* à une chapelle où le chemin se bifurque (2 h.), puis à dr. aux alpes de *Villa* et de *Borzo* et de là par un sentier au sommet (2 h. 1/2). Vue splendide du lac de Côme et de la Brianza et panorama de montagnes grandiose. Descente à *Canzo*, v. p. 101.

C'est à Bellagio que se réunissent les deux bras du lac (v. p. 102).

Le bras du S.-E., dit lac de Lecco, n'a pas le même charme que celui du S.-O., mais il est encadré de montagnes plus grandioses. Sur la rive orient. passe le ch. de fer mentionné p. 99. Bat. à vap. de Bellagio (Côme) à Lecco et de Colico à Lecco, v. p. 99.

Le bateau contourne la pointe de Bellagio (p. 105). A g., *Lierna* (B. et Ch.), au pied des hauteurs escarpées de la *cima Palagia* (1549 m.). Belle vue au N. — A dr., *Limonta* (B.), puis *Vassena* (B.) stat. pour *Civenna* (1 h.; p. 101), et *Onno* (B.). — A g., *Olcio* (Ch.), au pied du mont *Grigna* (p. 107). Plus loin, *Tonzanico* et *Mandello* (D. et Ch.), au pied du mont *Campione* (2184 m.), et *Abbadia* (B. et Ch.), au débouché du *Val Gerona*. Sur la rive O., au pied des *Corni di Canzo* (1372 m.), plusieurs fours à ciment. En face de Lecco, à dr., *Paré*, à l'embouchure du *Ritorto* et séparé de *Malgrate* (p. 99) par le promontoire de *S. Dionigio*. Enfin le lac se rétrécit pour former l'*Adda*. — *Lecco* (D. et Ch.), v. p. 299.

Dans le bras principal, au N. du côté de Colico, se trouvent d'abord les stat. de Menaggio, à l'O., et de Varenna, à l'E.

Menaggio. — Deux débarcadères: l'un au S., près de l'hôt. Menaggio,

Varenna (D. et Ch.). — Hôt.: **H. Royal Marcionni* (ch. t. c. 2 fr. à 3,

RIVE OCCIDENTALE.

pour le *tramway à vapeur* de Porlezza (Lugano; v. p. 9); l'autre près des hôt. Victoria et de la Couronne. Omnibus des hôtels aux deux débarcadères. — Hôt.: *Gr.-H. Victoria (Gianella & Bullo; ch. t. c. dep. 4 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 8 à 11); *H. Menaggio (ch. t. c. 3 fr. 50 à 5.50, rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 11), tous deux avec jardin au bord du lac; Corona, bonne maison ital. (ch. 1 fr. 50, di. 3, v. c.). — Café-rest. Olivedo, simple.

Menaggio est une petite ville de 1000 hab., avec une grande filature de soie. Belle vue sur Bellagio. Un peu au S. de Menaggio, la villa Mylius, semblable à un château. Une bonne route en lacets, qui prend à dr. du chemin de Cadenabbia (Côme), conduit en 1/2 h. par la montagne, de Menaggio à Lovenno superiore et à la villa Vigoni, l'anc. villa Mylius, située à côté de l'église de Lovenno. Pour y entrer, s'adresser au jardinier (1 fr. de pourb.). On y a une vue splendide sur Bellagio, Menaggio et les trois parties du lac. Un pavillon dans le jardin renferme deux bas-reliefs de Thorvaldsen et un groupe de marbre par Argenti. — A peu de distance, la villa Massimo d'Azeglio, qui a des tableaux de l'écrivain de ce nom (m. 1866), et la villa Garoviglio.

De la villa Vigoni part un bon sentier qui passe par Plesio et Breglia et mène en 1 h. 1/2 à l'église de la Madonna della Breglia, d'où l'on a une vue étendue. On peut redescendre de Breglia, par un sentier escarpé, à Acquaseria (p. 108) et retourner de là à Menaggio en bat. à vap. ou par le Sasso Rancio.

Il y a par le rocher sauvage dit le Sasso Rancio (rocher orange) un sentier pénible où les Russes sont passés en 1799, sous la conduite de Bellegarde, mais non sans perdre beaucoup de monde.

RIVE ORIENTALE.

rep. 1.50, 3 et 5, p. 7 à 9, om. 50 c.); Alb. Vittoria, modeste.

Varenna occupe un site charmant, sur la langue de terre qui s'avance dans le lac, au débouché du Val d'Esino, et il y a de splendides jardins (Isimbardi, Lelia, Venini). Au-dessus sont les ruines d'un château, la Torre di Vezio, et le petit village du même nom. Vue magnifique. La route et le chemin de fer passent dans plusieurs tunnels près de Varenna. Il y a aux environs des carrières de marbre et les ateliers de polissage sont en grande partie dans la ville.

A 1/4 d'h. au S. de Varenna, une cascade de 300 m. de haut, qui forme plusieurs chutes et qu'on nomme le Fiume Latte ou le ruisseau de lait, à cause de sa couleur; elle est souvent fort belle au printemps, mais le reste de l'année à peu près à sec.

Un sentier pénible conduit en 1 h. 3/4 de Varenna à Bellano (v. ci-dessous) par Regoledo (v. ci-dessous) et en passant au-dessus de l'Orrido di Bellano (v. ci-dessous).

Le *mont Grigna (2410 m.) mérite d'être gravi. Des chemins de mulets, par la rive dr. de l'Esino et par Perledo, mènent en 2 h. 1/2 à Esino (913 m.; *Alb. Monte Godeno, pas cher), petit village dans un joli site. Là il est bon de prendre un guide: jusqu'à la cabane du Club, 4 fr.; au sommet, 7 fr. Il y a 1 h. 1/2 d'ascension jusqu'à l'alpe Cainallo; 1 h. 1/2 de là à l'alpe Prada, puis 1/2 h. jusqu'au refuge du C.A.I. (1808 m.), et enfin 2 h. jusqu'au sommet, Grigna di Moncodine. La dernière partie de l'ascension est assez pénible. Vue splendide sur toute la chaîne des Alpes, du mont Viso à l'Ortler, et particulièrement sur le Mont-Rose. Au S., les plaines de la Lombardie, avec les Apennins à l'horizon. — Descente escarpée à l'O. à un autre refuge, la cabane de Releggio (1780 m.), dans le Val Neria, et à Mandello; ou à l'E. à Pasturo, dans le Val Sassina (v. ci-dessous).

RIVE OCCIDENTALE.

Acquaseria (D.), centre de la commune de *S. Abbondio*, puis *Mastenna*.

Rezzonico (B.), avec un château fort du XIII^e s., nouvellement restauré.

Cremia (B.), qui a une belle église St-Michel, renfermant un *tableau d'autel par Paul Véronèse, St-Michel. Son autre église, St-Vit, a une belle Vierge avec des anges par Borgognone.

Puis *Pianello*.

Musso (B.). Sur des rochers à pic, les ruines de trois châteaux (*Rocca di Musso*), où résida, de 1525 à 1531, J.-J. de Médicis, dit le Châtelain de Musso, qui dominait de là sur tout le lac.

Dongo (D.; Alb. Dongo), village important, dans un site abrité.

Gravedona (D.; Alb. Gravedona, recomb.; Alb. del Lauro), localité de 1600 hab., au débouché d'une gorge couverte de constructions jusqu'à une grande distance du lac. A l'extrémité supérieure du village, l'imposant *palais del Pero*, à quatre tours, construit en 1586 par Pellegrino Tibaldi, pour le cardinal Tolomeo Gallio. A côté de la vieille église *S. Vincenzo*, un intéressant bap-

RIVE ORIENTALE.

Gittana, lieu où l'on débarque pour l'établissement hydrothérapique de *Regoledo*, admirablement situé, à env. 160 m. au-dessus du lac, et desservi par un funiculaire.

Bellano (D. et Ch.; hôt.: *Porta, Bellano*, au lac, bons), localité de 1400 hab., avec de grandes fabriques. Il y a au débarcadère un monument érigé au poète *Thomas Grossi*, originaire de Bellano (1790-1853); il est par Tantar dini. Une grande rue mène de là en 8 min. à la gare. En prenant à g. à l'hôt. Bellano, par la via Cavour; puis à dr. et encore à g., on arrive à l'église *S. Giorgio* et à l'**Orrido di Bellano*, anfractuosité dans le rocher où la *Pioverna* forme une haute cascade: entrée, 50 c.

Il y a dans le *Val Sassina*, qui débouche à Bellano, une petite route de voit. menant à *Cortenova* (10 kil.), par *Taceno*; puis à *Lecco*, par *Introbbio*.

Dervio (B.), à l'embouchure du *Varonne*, au pied du *mont Legnone* et de son contrefort, le *mont Legnoncino* (1731 m.).

Le **mont Legnone* (2610 m.), le plus haut de la Lombardie, se gravit d'ici en 7 h., avec un guide. Ascension très intéressante et sans difficulté avec de l'expérience. Chemin muletier par *Sueglio* (2 h.; 787 m.; Alb. Pineta, simple mais bon), sur le versant du *Legnoncino*; puis par *Introzzi*, la *vallée Lavadè* au refuge du C. A. I., près des *Roccoli Lorta* (2 h.; 1360 m.; bon gîte, lits), sur la croupe

RIVE OCCIDENTALE.

tistère quadrangulaire du XII^e s., qui a un campanile et deux inscriptions chrétiennes du V^e s.

Il y a dans le *Val di Gravedona* un chemin muletier qui mène en 9 h. à Bellinzona (p. 9), par le *Passo di S. Jorio* (1956 m.). Il faut un guide et des provisions. Pas d'auberge.

Domaso (D.), dans un site charmant, avec de jolies maisons de campagne. — Enfin *Gera* (B.).

DE COLICO A CHIAVENNA et plus loin, par le Splügen, v. R. 5.

RIVE ORIENTALE.

entre le Legnone et le Legnoncino. Ensuite en 2 h. 1/4 à la *cabane alpine* (2136 m.; on n'y peut coucher) et enfin en 1 h. au sommet. Vue splendide. — L'ascension est plus facile de *Delebio* (v. ci-dessous): chemin muletier par la *vallée de la Lesina* jusqu'à l'*alpe Cappello* (4 h.), puis par la *Bocchetta di Legnone*, en 3 h. au sommet.

Corenno, où il y a un château en ruine. — *Dorio* (Ch.). — *Ogliasca*. — *Piona* (Ch.), sur la baie de *laghetto di Piona*.

Colico (*H. Isola Bella*, ital.; *H. Risi*, id., recomm., ch. 2 fr. 50, dé. 1 fr.). V. p. 16.

De Colico à Sondrio et à Bormio.

A SONDRIO: 41 kil., chemin de fer, en 1 h. à 1 h. 1/2, pour 4 fr. 65, 3 fr. 25 ou 2 fr. 10. DE SONDRIO A BORMIO: 66 kil., dilig. 1 fois par jour en été, en 10 h., plusieurs fois jusqu'à Tirano. — Billets d'aller et retour, valables pour 30 jours: de Milan à *Tirano*, 28 fr. 95, 22 fr. 35 et 16 fr. 90, à *Bormio*, 43 fr. 60, 37 fr. et 31 fr. 55.

Le chemin de fer, puis la route remontent la vallée de l'*Adda*, la *Valtelline*. Cette contrée fit partie du canton suisse des Grisons jusqu'en 1797, devint sous Napoléon I^{er} le département de l'*Adda*, appartint à l'Autriche de 1814 à 1859 et fait maintenant partie de l'Italie. La rivière rend le bas de la vallée malsain, par ses dépôts marécageux, et elle coule plus haut dans un large lit pierreux d'où elle sort souvent pour ravager ses bords, en les couvrant de gravier. Les coteaux de la *Valtelline* produisent un vin rouge aromatique.

7 kil. *Delebio*, sur la *Lesina*. Ascension du mont Legnone, v. p. 108. — 13 kil. *Cosio-Valtellino Traona*, deux localités, la seconde sur l'autre rive de l'*Adda*, au pied de la montagne. — 16 kil. *Morbegno* (260 m.; hôt.: *Ancora*), localité de 2500 hab., qui a d'importantes magnaneries et une église du XVII^e s. possédant quelques bons tableaux. — 19 kil. *Talamona*. — On traverse ensuite l'*Adda* et on longe plus loin le pied de la montagne, au N. — 23 kil. *Ardenno-Masino*, au débouché du *Val Masino* (v. la Suisse, par Bædeker). — 31 kil. *S. Pietro-Berbenno*. — 36 kil. *Castione-Andevenno*. Puis on longe la hauteur de *Sassella*, renommée pour son vin et où s'élève une église.

41 kil. *Sondrio* (348 m.; hôt.: **Posta*, avec jardin, ch. t. c. 4 fr. 50, dîn. 4; *Maddalena*; *Ristor. Marino*, av. ch. à louer, recomm.; om. 50 c.), ville de 4000 hab. et chef-lieu de la *Valtelline*, dans un beau site, à l'extrémité du *Val Malenco* et sur le *Malero*, torrent qui sort de cette vallée. L'anc. château des baillis sert maintenant de caserne; les vastes bâtiments de l'anc. couvent à la sortie de la ville sont devenus propriété particulière. — Au mont de la *Disgrâce*, par le *Val Malenco*, v. la Suisse, par Bædeker.

La ROUTE monte aussi dans la vallée. A g. sur une hauteur, les églises de *Montagna* et de *Pendolasco*. Au delà de *S. Giacomo*, sur les montagnes de g., la tour carrée de *Teglio* (898 m.), qui a donné son nom à la vallée: *Val Teglino*, *Valtellina*, *Valtelline*. — 17 kil. *Tresenda* (377 m.; Alb. Ambrosini, pas cher), où s'embranchent la route du col d'*Aprica* (p. 153). De *Tresenda* dans les Alpes bergamasques, v. p. 142. — La route de Bormio traverse plus loin le

Poschiavino, qui descend des lacs du Bernina, et elle atteint **Madonna di Tirano** (458 m.; **Alb. S. Michele*, ch. 3 fr., dé. 1), petite localité avec un grand pèlerinage, du xvi^e s. La route à g. dans la montagne conduit dans la *vallée du Poschiavo* et dans la *Haute-Engadine*, par le *Bernina* (v. la Suisse, par Bædeker): la frontière suisse n'est qu'à 1/4 d'h. au N. de Madonna. — On va ensuite en 1/4 d'h. à

29 kil. **Tirano** (450 m.; hôt.: **Italia*, où est la poste, ch. t. c. 3 fr., dî. 4; *Posta*; *Stelvio*, au pont du bas), ville de 3000 hab., sur la rive g. de l'Adda, avec de vieux hôtels des Visconti, des Pallavicini et des Salis. Elle a souvent à souffrir des inondations de la rivière.

La route monte, le long de collines plantées de vignes, jusqu'au plateau de *Sernio* (635 m.). Au N., le *mont Masuccio* (2816 m.), montagne escarpée d'où se précipitèrent, en 1807, des masses de rochers qui barrèrent le lit étroit de l'Adda et transformèrent la vallée en lac. La route repasse sur la rive dr. à *Mazzo* (2 h.) et traverse, au gros village de *Grossotto* (*Alb. Pini*), le *Roasco*, qui sort du *Val Grosina*. A l'entrée de cette vallée, à dr., les ruines imposantes du château de *Venosta*. On retourne sur la rive g. au delà de *Grosio*.

48 kil. **Bolladore** (860 m.; hôt.: *Posta* ou *Angelo*, ch. 1 fr. 50; *H. des Alpes*). Sur le versant N. de la montagne, l'église de *Sondalo*. La vallée se rétrécit, la végétation méridionale disparaît et dans le fond bouillonne l'eau grise de l'Adda, venant des glaciers. 1/2 h., *Mondadizza*. On repasse sur la rive dr. 1/2 h. plus loin, à *le Prese*. Puis un défilé d'env. 1 h. 1/4 de long, la *Serra di Morignone*, qui sépare la Valteline du territoire de Bormio, le «*Paese freddo*» ou *Pays Froid*. Au *pont du Diable* eut lieu en 1859 un combat entre les Autrichiens et les Garibaldiens. A la sortie du défilé, la verte *vallée di Sotto*, avec les hameaux de *Morignone* et de *S. Antonio*. — 1 h. 1/4, *Ceppina*. La route atteint ensuite la vallée de Bormio, qui est entourée de hautes montagnes couvertes de pins jusqu'à une hauteur considérable et couronnées de neige. Elle traverse à *S. Lucia* le *Frodolfo*, qui se jette plus bas dans l'Adda, et elle tourne au N.-E. pour gagner (1 h. 1/4).

70 kil. **Bormio** (1225 m.; hôt.: **Posta* ou *Leon d'Oro*, ch. 2 fr.; *Alb. della Torre*), localité ancienne, qui a des tours en ruine, à l'entrée du *Val Furva*.

Encore 3 kil. par la route, qui monte rapidement en lacets (route du *Stelvio*), jusqu'aux bains de **Bormio**, qui se composent de deux parties. Les **Nouveaux Bains* (1335 m.), sur une terrasse d'où l'on a une belle vue de la vallée de Bormio et des montagnes qui l'environnent, sont très fréquentés en juillet et en août (pour les passants, ch. t. c. 3.50 à 4 fr., rep. 1.50, 4 et 3; poste et télégr.). Les *Vieux Bains* (1450 m.), d'où l'eau (38 à 41° C.) descend aux Nouveaux bains par une canalisation, sont 1/4 d'h. plus haut. Outre la route, il y a, pour s'y rendre, un chemin plus court et des sentiers ombragés. Les 7 sources, déjà mentionnées par Pline et Cassiodore, sortent de rochers dolomitiques au-dessus de la gorge profonde de l'Adda. Il y a des piscines antiques intéressantes creusées dans le roc. — De Bormio à Landeck (Innsbruck), par le *Stelvio*, v. l'*Allemagne du Sud*, par Bædeker.

21. De Menaggio, sur le lac de Côme, à Luino, sur le lac Majeur, par Lugano.

68 kil. TRAMWAY À VAPEUR de Menaggio à *Porlezza* (13 kil.), trajet en 1 h., pour 2 fr. 65 ou 1 fr. 45. — BATEAU À VAPEUR de *Porlezza* à *Lugano* (18 kil.), en 1 h. env., pour 2 fr. 55 ou 1 fr. 35, et de là à *Ponte-Tresa* (42 kil.), en 2 h. 1/2 à 3 h., pour 4 fr. 50 ou 2 fr. 70. — TRAMWAY À VAPEUR de *Ponte-Tresa* à *Luino* (13 kil.), en 1 h., pour 2 fr. 65 ou 1 fr. 45. Billets directs de Menaggio à Luino: 9 fr. 80 ou 5 fr. 60 c.; billets d'aller et retour, 200/0, billets circulaires et du dim., 300/0 meilleur marché. On trouve des billets même sur les bateaux des trois lacs. — Visite de la douane suisse sur les bateaux

à vapeur du lac de Lugano, de la douane italienne à Ponte-Tresa ou à Porlezza, souvent aussi sur les bateaux.

Menaggio, v. p. 106. La gare est à l'extrémité S. de la ville, le guichet à l'hôtel Menaggio. La voie monte d'abord par une forte rampe (jusqu'à 5⁰/₀) sur la hauteur au-dessus du lac et tourne ensuite au N. A dr., du côté par où l'on monte en wagon, vue splendide en arrière sur la partie moyenne du lac de Côme, avec Bellagio au centre. Plus loin, la ligne décrit une grande courbe. Vue à dr. sur le *Val Sanagra*, où l'on aperçoit en avant Lovenno, avec la villa Vigoni (p. 107). Puis on passe dans un tunnel de 100 m. de long. — 5 kil. *Grandola*. La voie y atteint son point culminant, 384 m. au-dessus du niveau de la mer, 186 m. au-dessus du lac de Côme. On redescend par une forte pente (4⁰/₀). — 6 kil. *Bene-Grona*. — 9 kil. *Piano*, au bord du petit lac *del Piano*. On passe près de *S. Pietro*, et de *Tavordo*, et on traverse le *Cuccione* et le *Beggo*.

13 kil. **Porlezza** (hôt.: *Alb. del Lago, Posta ou Angelo*), sur la baie N. du lac de Lugano. Douane italienne. La gare se trouve tout près du débarcadère des bateaux à vapeur (restaur. à bord, médiocre).

Le *lac de Lugano (266 m.), en ital. *Lago Ceresio*, d'après son prétendu nom latin, a 5050 hect. de superficie et jusqu'à 288 m. de profondeur. Ses rives, bien boisées et en grande partie escarpées, sont un peu plus uniformes et plus sévères que celles des deux voisins, le lac de Côme et le lac Majeur. La partie du milieu, la *baie de Lugano, n'est cependant pas inférieure pour le charme du paysage et la richesse de la végétation. — Le bateau à vapeur laisse de côte *Cima*, au pied des montagnes dont les flancs escarpés se dressent à pic au N., et se dirige immédiatement vers

Osteno (*H. du Bateau; rest. de la Grotte*), sur la rive S. du lac, qui est boisée. Il y a une grotte remarquable, qui est souvent un but d'excursion de Lugano: billet, aller et retour, 2 fr. 35; billet d'entrée pour la grotte, sur le bateau à vapeur, 75 c.

La grotte d'Osteno, dite l'*Orrido* ou la *Pescara*, est à 7 min. du débarcadère. On traverse le village sous la conduite du guide, descend en dehors à dr., immédiatement avant un pont de pierre, et traverse le ruisseau sur un petit pont de bois. Au coin d'un rocher (restaur.) apparaît un ravin, dans lequel il y a petite cascade. On passe de là en nacelle dans la grotte, dont le ruisseau couvre le fond. On se trouve alors dans une gorge profondément creusée par les eaux et si étroite que la nacelle se heurte contre les bords, en contournant les rochers escarpés, entre lesquels on aperçoit l'azur du ciel ou de verts buissons. Il y a encore une cascade à l'autre extrémité.

La grotte de *Rescia* est aussi à voir, si on en a le temps (1 h.). On prend une barque à 1 rameur (2 fr. 50 aller et retour) et on fait le tour de la langue de terre à l'E. d'Osteno. En 1/4 d'h., on est à *Rescia*, et l'on monte en 5 min., par un petit sentier, à la grotte (entrée et torches, 50 c.). Il y a dans le voisinage des carrières de tuf, avec de belles pétrifications.

Un chemin carrossable conduit au S.-O. d'Osteno, en 2 h., à Lanzo d'Intelvi (950 m.; *Caffè Centrale*, pas cher, 2^e dé. 2 fr.). Dans le haut, à 25 min. au-dessus du lac de Lugano, est l'*hôt. *Belvédère* (pens. 10 fr.), d'où l'on a

une belle vue sur le lac de Lugano et la chaîne du Mont-Rose, et qui est recommandé comme séjour d'été. Pour y aller, on prend, à env. $\frac{1}{4}$ d'h. en deçà de Lanzo, un sentier à dr., qui rejoint bientôt la route de voit. de l'hôtel. On y va aussi de *Maroggia* (p. 14), en 3 h. à pied ou en voiture, et d'*Argegno*, sur le lac de Côme (p. 104), en 4 h. $\frac{1}{2}$. A 20 min., l'établissement d'eau minérale de *Paraviso*. On peut monter de là en 5 h. $\frac{1}{2}$, par un chemin muletier, au *mont Generoso* (p. 14).

Ensuite le bateau traverse de nouveau le lac en biais, en laissant *Cresogno* et *Loggio* à dr., sur la rive N., et il se dirige sur **S. Mamette** (hôt.: *Stella d'Italia*), dans un site ravissant, au débouché du pittoresque *Val Solda*, dominé à une grande hauteur par *Castello* (p. 13). Au delà d'*Oria*, qui dessert aussi *Albogasio*, commence la partie suisse du lac de Lugano, et *Bellarma*, sur la dr., est le premier village suisse. A ce village appartient aussi le versant S. du *mont Caprino* (p. 12). Plus loin, sur la rive N., *Gandria* (*pens.*; à pied à Lugano, v. p. 12), dont on remarque les hautes arcades et les vignes en terrasses, escaladant les flancs de la montagne, et *Castagnola* (p. 12), au pied du *mont Brè* (p. 12). Le bateau va directement de *Gandria* dans la baie riante de Lugano, au bord de laquelle se dresse, au S., le mont S. Salvatore, qu'on aperçoit déjà de loin.

Lugano (3 stat.), v. p. 9. La gare de la ligne du St-Gothard est au-dessus de la ville (funiculaire), à 20 min. du lac.

Dans la partie suivante du trajet, on a une belle vue en arrière sur la ville et le mont Brè (p. 12), au N. On double le promontoire de *S. Martino*, ramification du *mont S. Salvatore* (à g., le *mont Caprino*, p. 12), et touche quelquefois à **Campione**, enclave italienne dans le territoire suisse, dont l'église de l'*Annunziata* a de vieilles fresques. A g., les flancs escarpés du *mont Generoso* (p. 13). Le bateau passe sous une des arches de la digue mentionnée p. 13, pour aller certaines fois à **Bissone**, sur la rive E. du lac, et toujours à **Melide** (p. 13), sur la rive O.

Belle vue à g. sur le bras S.-E. du lac, que le *mont S. Giorgio* (1094 m.) sépare du bras S.-O. Le bateau tourne dans ce dernier (à g., *Brusin-Arsizio*) et atteint **Morcote** (*H.-Rest. Morcote*, au lac, ch. dep. 1 fr., p. dep. 4.50), petite ville dans un site magnifique, avec des arcades au rez-de-chaussée des maisons, et qui s'étage, entre des terrasses couvertes de vignes, à l'angle S. du *mont Arbostora* (826 m.), d'aspect pittoresque, avec l'église et le château en ruine qui le couronnent.

Le bateau express va directement d'ici à Ponte Tresa, les autres traversent le lac pour gagner la petite baie de **Porto Ceresio**, qui est italienne. Ligne de *Varese-Milan*, v. R. 22. — Au S. se voit la *vallée du Brivio*, avec le *mont Useria* (p. 115). Le bateau tourne au N., dans la partie O. du lac. A g., sur la rive italienne, *Brusimpiano*; en face, à dr., *Figino*, où le mont S. Salvatore s'aperçoit de nouveau au N.-E. Le bateau laisse à dr. le lac d'*Agno* (p. 113), au fond duquel se montrent le mont Bigorio,

le mont Tamaro, etc., et pénètre dans le *Stretto di Lavena*, détroit qui débouche dans la dernière baie du lac de Lugano à l'O., presque complètement entourée de montagnes. A dr., les flancs escarpés du *Sassalto* (531 m.); à g., le village de *Lavena*. A l'extrémité O. de la baie, **Ponte-Tresa**, deux villages séparés par la *Tresa*, qui sort du lac, le principal à la Suisse, l'autre à l'Italie. C'est au second qu'est la station de chemin de fer, où aborde le bateau à vapeur. Douane italienne.

La ROUTE de Lugano à Ponte-Tresa (env. 10 kil.) est aussi intéressante pour les piétons. Jusqu'au rest. du Jardin, à *Sorengo*, v. p. 11. On passe ensuite au petit lac de *Muzzano* et par les bas-fonds où coule l'*Agno*, pour arriver à la petite ville d'*Agno*, la localité principale, sur le bras du lac de Lugano qui porte le même nom. On va ensuite par *Magliaso* et l'église de *Magliasina* au village suisse de *Ponte-Tresa*; on passe sur le pont de la Tresa à la frontière et on arrive à g. à la gare.

LE CHEMIN DE FER DE PONTE-TRESA A LUINO descend d'abord la rive g. de la Tresa, aux eaux claires et rapides. Belles échappées de vue sur des villages et des églises dans des sites pittoresques, sur les hauteurs. — 6 kil. *Cremenaga* (254 m.). Ensuite deux tunnels et un pont sur la Tresa, qui forme jusque là la frontière entre l'Italie et la Suisse. On suit la rive dr., qui est escarpée. — 10 kil. *Creva* (227 m.), qui a des fabriques considérables. On croise à Luino la ligne de Bellinzona à Gênes (R. 25), dont on voit la gare à g., et on arrive au port, tout près du débarcadère des bateaux à vapeur.

13 kil. *Luino* (v. p. 122).

22. De Milan à Porto Ceresio, sur le lac de Lugano, par Gallarate et Varese.

75 kil. Ch. de fer (*Rete Mediterranea*), en 2 h. à 2 h. $\frac{3}{4}$, pour 8 fr. 40, 5 fr. 90 ou 3 fr. 80. Départ de la gare centrale (p. 65). — Visite sévère de la douane ital. à la gare de Porto Ceresio; visite de la douane suisse sur le bateau à vapeur.

Milan, v. p. 65. — 6 kil. *Musocco*. — 14 kil. *Rhò* (p. 62), avec l'église de la Madonna dei Miracoli, due à Pellegrino Tibaldi. — 19 kil. *Vanzago*. — 24 kil. *Parabiago*. — 29 kil. *Legnano*, petite ville de 5400 hab., où Frédéric Barberousse fut battu en 1176 par les Milanais. L'église principale, qui passe pour être de Bramante, possède un grand *retable de Bern. Luini, un de ses chefs-d'œuvre. — 34 kil. *Busto-Arsizio* (Alb. del Vapore, bon), desservi aussi par une ligne de Novare (p. 61). Son église Ste-Marie, à dôme, sur les plans de Bramante, a des fresques de Gaud. Ferrari.

41 kil. *Gallarate* (Alb. *Leon d'Oro*), où la ligne d'Arona (R. 24) se détache de la nôtre. C'est une localité de 4400 hab., avec une école des arts et métiers et d'importantes manufactures de tissus, au S.-E. d'une chaîne de collines qui borne de ce côté les plaines de la Lombardie.

DE GALLARATE À LAVENO: 32 kil., ch. de fer, en 1 à 2 h., pour 3 fr. 75, 2 fr. 65 ou 1 fr. 75. — Cette ligne prend à dr. de celle d'Arona. — 6 kil. *Besnate*. — 10 kil. *Crugnola-Cimbro*. — 16 kil. *Ternata-Varano*, sur le petit lac de *Comabbio*. — 21 kil. *Besozzo*. — 29 kil. *S. Giano*. — 32 kil. *Laveno* (p. 122).

Notre ligne tourne au N. et traverse un joli pays couvert de collines, le *Varesotto*. — 49 kil. *Albizzate*. — 51 kil. *Castronno*. — 56 kil. *Gazzada* (375 m.), sur une hauteur, avec la villa *Cagnola* et d'où l'on a de belles vues.

60 kil. **Varese**. — GARES: *Stazione Rete Mediterranea*, à l'E. de la ville; *Staz. Ferrovie Nord*, à 4 min. au N.-E. de l'autre, pour les lignes de Milan-Laveno (R. 23) et de Côme-Laveno (p. 98).

HÔTELS (retenir les ch. lors des courses, fin sept.): **Gr.-H. Varese* (*Excelsior*; Brunelli), l'anc. palais *Recalcati*, grande maison bien tenue, avec ascenseur et grand parc, à 20 min. à l'O. de la ville, près de la stat. de Casbeno (p. 116) et à 402 m. d'alt., jouissant d'une vue splendide sur la chaîne occidentale des Alpes, avec le Mont-Rose au milieu (ch. t. c. dep. 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 11, om. 1 à 1.50; beauc. d'Angl.; fermé en déc., janv. et févr.); — **Italia*, corso Roma, av. un rest. et un petit jardin; *Europa*, via Luigi Sacco, deux maisons ital.; *Leon d'Oro*, *Gambero*, *Angelo*, *Alb. Centrale*, tous quatre simples. — CAFÉS: *Cavour*, etc., sous les arcades du cours Victor-Emmanuel. — BRASSERIES: *Sport Bar*, corso Roma, avec restaur.; *Poretti*, à la gare de la Méditerranée.

POSTE: piazza S. Vittore.

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE, souvent encombré le dim., de la gare du Nord, par les cours de Rome et Victor-Emmanuel, puis par les villages de S. Ambrogio et Fogliaro, à la *Prima Cappella*, au-dessous de la Madonna del Monte, toutes les 20 min., en 25 min., pour 60 c. à la montée et 30 à la descente.

Varese (382 m.) est une ville prospère de 5800 hab. et le siège d'une industrie assez considérable (soieries, papier, meubles, etc.). Son site charmant fait qu'elle est très fréquentée en été par des familles aisées de Milan, qui ont leurs villas ici et aux environs. La rue la plus animée est le cours Victor-Emmanuel. A côté, sur une petite place, l'église principale, *S. Vittore*, réédifiée à partir de 1580, sur les plans de Pellegrino Tibaldi, la façade de la fin du XVIII^e s., et qui possède un St Georges de Crespi et une Madeleine de Morazzone. Elle a un beau campanile de 75 m. de haut, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Dans la via Luigi Sacchi, à g., le *Municipio*, nommé autrefois *la Corte*, que François III de Modène fit construire en 1775; il renferme une collection d'antiquités préhistoriques, etc. Le *Jardin Public*, l'anc. jardin du château, est très beau, dans le vieux style italien. Parmi les villas, nous mentionnerons: la villa *Litta*, sur le chemin de Biume Superiore; la villa *Ponti*, au N.-E., sur celui de Biume Inferiore, et, près de cet endroit, la villa *Litta Modignani*, où se voient encore des traces du combat du 26 mai 1859.

PROMENADES. — A l'O., au *Colle Campiglio* (453 m.), à 1/2 h., sur la route de Masnago-Laveno, où l'on a une jolie vue, et plus loin par *Masnago* et *Casciago*, où se trouve la villa *Castelbarco*, qui a *vue sur les cinq lacs et la chaîne du Mont-Rose; à *Luinate*, où l'on a une jolie échappée au S.-O. sur le lac de *Varese* et sur le petit lac de *Biandrone*, qui n'est séparé du premier que par une étroite langue de terre, ainsi que sur les lacs de *Monate* et de *Comabbio*, un peu plus au S.-O., et enfin aux stat. de ch. de fer de *Barasso* et de *Gavirate* (p. 116). — Au S., par *S. Albino* (35 min.), à *Gazzada* (v. ci-dessus). —

Au S.-O., par *Casbeno* (p. 116) à *Schieranna*, sur le lac de Varese, et de là en barque à l'île *Virginia* (1 h.; restaur.), où il y a un petit musée (Ponti) renfermant quelques antiquités lacustres du lac de Varese; ou bien le long du lac, par *Calcinate*, *Oltrona* et *Voltorre*, où il y a un cloître roman remarquable, d'un anc. couvent de chanoines de Latran, jusqu'à *Gavirate* (12 kil.; p. 116).

L'excursion la plus intéressante de Varese est au pèlerinage de la **Madonna del Monte* (880 m.), pèlerinage célèbre à 2 h. 1/2 au N.-O. Route de voit., par *S. Ambrogio* et *Fogliaro*, jusqu'au hameau d'*Oronco*, à la *Prima Capella* (ch. de fer élect., v. ci-dessus; voit., 8 à 10 fr. aller et retour). 2 min. au-dessus de la gare est l'*Alb. del Riposo*, avec un petit jardin d'où l'on a une belle vue. Il y a de là un chemin pavé, sans ombre et escarpé, qui mène au sommet en 1 h.: chev., 2 fr.; voit. attelée de bœufs, 4 fr. Il y a tout le long 14 chapelles, du *xvii^e s.*, avec des fresques et des groupes en stuc polychromes (mystères du rosaire) et dans le haut une statue de Moïse. L'église du pèlerinage est une construction du style baroque (*xvii^e s.*), avec une vieille crypte. A côté, un anc. couvent et l'*Alb. Camponovo*. La vue de là n'est pas moins renommée que le pèlerinage. Le regard embrasse les petits lacs de Comabbio, de Monate, de Biandrone, le lac plus grand de Varese, deux bras du lac Majeur, une partie du lac de Côme et la vaste et fertile plaine jusqu'au delà de Milan. — On découvre une vue encore bien plus étendue, embrassant notamment les glaciers, du **mont Campo de' Fiori* (1227 m.), 1 h. 3/4 plus loin au N.-O., où conduit un chemin à dr. de la statue de Moïse: chev. de la *Prima Cappella*, 4 à 5 fr. avec le conducteur. Meilleure lumière le matin.

Le TOUR DU MONT CAMPO DE FIORI est aussi à faire en cas de séjour, par *Gavirate* (v. ci-dessus), *Cocquio*, *Orino*, *Cabiaglio*, *Brinzo* et *Fogliaro* (v. ci-dessus): voit. à 1 chev., 8 à 10 fr.; à 2 chev., 16 à 20. — Autre jolie route de *S. Ambrogio* (v. ci-dessus) dans le pittoresque *Valganna*.

Excursion à *Castiglione Olona*, v. p. 116. De Varese à Côme, p. 98; à Laveno, p. 116.

La LIGNE DE PORTO CERESIO traverse celle du Nord et immédiatement après, sur un beau viaduc, l'*Olona*, qui vient du *Valganna*. — 64 kil. *Induno (Olona)*, avec la villa Médicis. A g., le *mont Monarca* (858 m.). Tunnel. — 67 kil. *Arcisate-Brenno*, deux localités, la première à g. au pied du beau *Sasso delle Corna* (1033 m.).

Puis une grande courbe à l'E. autour du *mont Useria* (552 m.), où il y a un pèlerinage. — 70 kil. *Bisuschio-Viggiù*, la première localité à 20 min. à l'O., dans le *vallée du Brivio*, un but d'excursion de Varese et où l'on remarque la *villa Cicogna*, qui a un grand parc dans le vieux style italien, avec une vue magnifique du lac de Lugano; la seconde sur la hauteur à dr., dominée par l'église de *S. Elia*. — On descend ensuite dans la *vallée du Brivio*.

75 kil. *Porto-Ceresio* (p. 112). La gare (pas de commissionnaire) est au lac de Lugano. Bateau pour *Lugano* (3/4 d'h. à 1 h.; p. 9).

23. De Milan à Laveno, sur le lac Majeur, par Saronno et Varese.

73 kil. Ch. de fer, en 2 à 3 h., pour 7 fr., 4 fr. 70 ou 2 fr. 80. Jusqu'à Varese: 51 kil.; 1 h. 1/4 à 2 h.; 4 fr. 55, 2 fr. 95, 1 fr. 55. Billets d'aller et retour, v. p. 119. Départ de la *Stazione Ferrovie Nord* (p. 65). Trajet très intéressant par un temps clair. Vue à gauche.

Jusqu'à *Saronno* (22 kil.), v. p. 94. Belle vue ensuite à dr. sur les montagnes des bords du lac de Côme, avec *Brunate*, et sur le *mont Generoso*. — 26 kil. *Gerenzano*. — 28 kil. *Cislago*. —

31 kil. *Mozzate*. — 33 kil. *Locate (Varesino)*. — 35 kil. *Abbiate-Guazzone*.

36 kil. **Tradate** (312 m.). Vue magnifique à g. sur les Alpes Valaisanes. Au premier plan, le mont Campo de' Fiori, avec la Madonna del Monte (p. 115) et le cercle de montagnes du lac de Lugano. — 39 kil. *Venegono Inferiore*. — 42 kil. *Venegono Superiore*. — 44 kil. *Vedano (Olona)*.

A 2 kil. $\frac{1}{2}$ à peine à l'O. de Venegono Superiore et 3 kil. $\frac{1}{2}$ au S.-O. de Vedano se trouve **Castiglione Olona** (321 m.; *Alb. S. Antonio*), localité de 600 hab., sur l'*Olona*, possédant des œuvres d'art intéressantes. Son ÉGLISE COLLÉGIALE, sur une hauteur, a dans le chœur des *fresques de *Masolino*, de Florence, maître de Masaccio, peintes vers 1428, pour le compte du cardinal Branda Castiglione: sur les côtés des fenêtres, l'histoire de St Etienne; à la voûte, la Nativité de J.-C., l'Annonciation, l'Assomption, le Mariage de la Vierge, l'Adoration des mages et des anges faisant de la musique. A g., le tombeau de Branda Castiglione, par *Léon. Griffus* (1443). Il y a à la sacristie des vases et des ornements de prix, ainsi qu'un tableau à volets attribué à *Masolino*, l'Annonciation. — Le sacristain (1 fr.) fait voir le BAPTISTÈRE, qui a des fresques bien conservées, aussi par *Masolino* (1435). A l'extérieur, l'Annonciation. A l'intérieur, à dr., la Fille d'Hérodiade demandant la tête de St Jean-Baptiste et l'apportant à sa mère (dans une grotte à l'arrière plan, l'inhumation du saint). A la voûte, les Pères de l'Eglise. Plus loin à dr., St Jean dans la prison et prêchant devant Hérode. Au fond, le *Baptême de J.-C.: les trois personnages qui se déshabillent, à dr., méritent l'attention, comme premiers essais de l'étude du corps humain. Au-dessous, à g., St Jean annonçant la venue du Messie. Dans le haut, Dieu le Père entre des anges. — L'église du *St-Sépulcre*, dans la ville basse, est précédée de deux statues colossales de saints. On y voit à l'autel une Annonciation, des statues peintes et les Pères de l'Eglise. A g., un tombeau, des sculptures de l'école d'Amadeo. Il y a devant l'église deux statues de saints colossales.

La voie parcourt plus loin le charmant pays montagneux dit le *Varesotto* et passe sur un viaduc. — 46 kil. *Malnate*, où aboutit la ligne de Côme (p. 98). — Haut viaduc sur la vallée de l'*Olona*. Tunnel. On franchit une autre gorge.

51 kil. *Varese* (p. 114), aussi sur la ligne de Milan à Porto Ceresio par Gallarate (R. 22).

On contourne la ville par un grand circuit au S. — 54 kil. *Casbeno*, stat. qui dessert le Gr.-H. de Varese (p. 114). — 56 kil. *Morosolo*.

60 kil. *Barasso*, où il y a quelques villas. — Puis on passe près de l'extrémité N.-O. du lac de Varese. — 62 kil. *Gavirate*. Il y a aux environs des carrières de marbre dit majolique (*marmo majolica*), qu'on emploie dans l'ornementation. En face, l'île *Virginia* (p. 115). Vue du Mont-Rose. — 65 kil. *Cocquio*. — 67 kil. *Gemonio*. On traverse plus loin le *Boesio*, qui arrose le *Val Cuvio*. — 69 kil. *Cittiglio*, sur la rive dr. du *Boesio*. De là on longe le *Sasso del Ferro*, au S.

73 kil. *Laveno* (p. 122), sur la rive E. du lac Majeur, station de la ligne de Bellinzona à Gênes (R. 25) et des bateaux à vapeur. Barques pour les îles *Borromées* v. p. 123 et 126.

24. De Milan à Arona, sur le lac Majeur, par Gallarate.

67 kil. Ch. de fer (*Rete Mediterranea*), en 1 h. $\frac{3}{4}$ à 2 h. $\frac{1}{4}$, pour 6 fr. 80, 4 fr. 55 ou 2 fr. 65. Départ de la gare centrale (p. 65).

Jusqu'à *Gallarate* (41 kil.), v. p. 113. — 45 kil. *Casorate Sempione*. — 49 kil. *Somma Lombardo*, non loin du *Tessin* (*Ticino*), sur les bords duquel Annibal vainquit P. Cornelius Scipion, en 218 av. J.-C.

53 kil. *Vergiate*. Puis un tunnel. — 58 kil. *Sesto-Calende*, aussi sur la ligne de Bellinzona à Gênes (R. 25). Notre ligne traverse le Tessin, qui sort ici du *lac Majeur*, et suit la rive dr. du lac.

67 kil. **Arona**. — HÔTELS: **Alb. Reale d'Italia & Posta*, au quai des bat. (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7 à 9, om. 50 c.); *St-Gothard & P. Suisse*, au même endroit (ch. t. c. 2 à 2 fr. 50); *Ancora*, derrière l'hôt. du St-Gothard. — CAFÉS: à côté de l'*Alb. Reale*; *C. du Lac*, près du port; *C. della Stazione*.

Arona (225 m.) est une vieille ville de 3300 hab., sur la rive occid. du lac Majeur, à env. 5 kil. de son extrémité S. L'église principale, *S. Maria*, dans le haut, possède un beau tableau de Gaud. Ferrari (1511), dans la chapelle des comtes Borromée, à dr. du maître autel. Il représente la Ste Famille, et il est entouré de 5 tableaux plus petits: en haut, Dieu le Père; sur les côtés, 8 saints et la donatrice. A côté de là, l'église *SS. Martiri*, du style goth., qui a au maître autel un tableau d'Ambr. Borgognone.

Sur une colline dominant toute la contrée, à $\frac{1}{4}$ d'h. au N., s'élève la statue de *St Charles*, haute de 21 m. et placée sur un piédestal de 13 m. Elle a été élevée en 1697 en l'honneur du comte *Ch. Borromée*, le célèbre cardinal-archevêque de Milan, né en 1538 à Arona, m. en 1584 et canonisé en 1610. La tête, les mains et les pieds de cette statue sont en bronze, la robe en cuivre battu. On peut monter à l'intérieur (incommode; 50 c.). L'église voisine possède quelques reliques de St Charles. Le grand et long bâtiment près de là est un séminaire.

D'Arona à Novare, v. p. 62.

25. De Bellinzona à Gênes.

251 kil. Ch. de fer. Trajet en 7 h., par l'express, pour 30 fr. 80 ou 21 fr. 65, en 11 h. par les trains omn., pour 28 fr. 15, 19 fr. 75 ou 12 fr. 90. A *Luino*: 40 kil., 1 h. à 1 h. $\frac{1}{2}$, 4 fr. 50, 3 fr. 20 ou 2 fr. 10. A *Laveno*: 55 kil., 1 h. $\frac{3}{4}$ à 2 h. $\frac{1}{2}$, 6 fr. 20, 4 fr. 50 ou 2 fr. 85. — Cette ligne est celle avec laquelle correspondent le mieux les trains du St-Gothard (R. 4) pour gagner les bords de la Méditerranée. On rejoint à Mortara une des lignes de Milan et Gênes: 171 kil.; 4 h. $\frac{1}{4}$ par l'express, pour 21 fr. 30 ou 14 fr. 95; 6 à 7 h. en train omn., pour 19 fr. 35, 13 fr. 60 ou 8 fr. 75; — autre ligne par Voghera, v. R. 28.

Bellinzona, v. p. 9. — Jusqu'à *Cadenazzo* (9 kil.), où s'embrancher la ligne de Locarno, v. p. 119. — 17 kil. *Magadino*, où l'on arrive au bord du *lac Majeur*, qu'on longe à l'E. Vue à dr. En face, Locarno (p. 120). — 20 kil. *S. Nazzaro*. — 23 kil. *Ranzo-Gera*.

En face, Brissago (p. 121). On traverse à Zenna la *Dirinella*, qui forme la frontière de l'Italie. Tunnel.

27 kil. *Pino*, première stat. italienne. Le bord du lac devient escarpé et rocheux. Ouvrages d'art considérables; 6 tunnels jusqu'à Luino, tranchées dans le roc vif et viaducs. Magnifiques coups d'œil sur le lac. Sur la rive O., Cannobio (p. 121); plus loin, le promontoire de *Cannero* et les châteaux pittoresques de ce nom, sur une île rocheuse (p. 122). — 34 kil. *Maccagno*, où l'on traverse la *Giona*. Plusieurs tunnels.

40 kil. *Luino*, station internationale, dans un site magnifique (p. 122). Douanes italienne et suisse. — Ligne de *Lugano*, v. p. 113.

La voie franchit la *Margorabbia* au-dessous de son confluent avec la *Tresa*, passe à *Germignaga* et dans un tunnel. — 47 kil. *Porto-Valtravaglia*. — Ensuite un tunnel sous le château de *Calde* (p. 122). On contourne la baie de Calde, en face d'*Intra* (p. 123), et on traverse le tunnel de Calde, long de 2934 m., le plus important au bord du lac.

55 kil. *Laveno* (p. 122), dans un site magnifique, au pied du *Sasso del Ferro* (p. 123). Le lac atteint ici sa plus grande largeur. Vue splendide de la grande baie de Stresa; au milieu, les îles Borromées; au loin, les cimes neigeuses du mont Rose et du Simplon.

Laveno est la stat. qui dessert *Intra*, *Pallanza*, *Stresa* et les îles Borromées. Bat. à vap. et barques, v. p. 124; 1/4 d'h. de la gare à l'embarcadère; 6 min. en omnibus. — Ch. de fer pour *Varese*, v. p. 98; pour *Milan*, R. 23.

Le chemin de fer quitte le lac. Tunnel. — 59 kil. *Leggiano-Monvalle*. — 65 kil. *Ispra*, sur un promontoire du lac, en face de Belgirate et de Lesa (p. 128). — 70 kil. *Taino-Angera*.

76 kil. *Sesto-Calende*, à l'endroit où le Tessin sort du lac Majeur et à la bifurcation de la ligne de Milan-Arona (R. 24). La nôtre traverse le Tessin sur un beau pont de fer, à trois baies de 95 et 80 m. d'ouverture et à deux étages, le second pour la route du Simplon. Au delà, à dr., se détache la ligne d'Arona.

Puis on suit la rive dr. du Tessin. — 78 kil. *Castelletto (Ticino)*. — 82 kil. *Porto-Varalpombia*. Ensuite un long tunnel. — 85 kil. *Pombia*. — 91 kil. *Oleggio*, où s'embranché la ligne de Novare à Arona (p. 62). — Vue du mont Rose à dr. Contrée plate. — 95 kil. *Bellinzago*.

108 kil. *Novare* (p. 61), où notre ligne croise celle de Turin à Milan (R. 16). — 117 kil. *Garbagna*. — 120 kil. *Vespolate*. — 125 kil. *Borgo-Lavezzaro*. Plus loin, à dr. et à g., des rizières, interrompues çà et là par des plantations de mûriers.

132 kil. *Mortara*, ville de 5100 hab. Son église *S. Lorenzo* a des tableaux de Crespi, Lanino, Procaccini et Gaud. Ferrari (la Vierge avec St Roch et St Sébastien).

La ligne de Milan mentionnée ci-dessus rejoint celle d'Arona à Mortara. — DE MILAN A MORTARA: 52 kil., trajet en 1 h. 1/4 par l'express, pour 6 fr. 50

ou 4 fr. 55; en 1 h. $\frac{3}{4}$ par les trains omn., pour 5 fr. 90, 4 fr. 15 ou 2 fr. 65. Départ de la gare centrale. Stat.: *Milano Porta Ticinese* (pl. B8), *Corsico*, *Trezzano sul Naviglio*, *Gaggiano*, *Abbiategrosso* (église de Bramante?). Pont sur le Tessin. — 39 kil. *Vigevano* (*Alb. Reale*), ville de 13 700 hab., qui fait un grand commerce de soie et qui a une grande place entourée d'arcades. Tramw. à vap. pour *Novare* (p. 61) et pour *Ottobiano* (v. ci-dessous). — 52 kil. *Mortara*, v. ci-dessus.

Mortara est aussi sur la ligne de PAVIE A VERCEIL: 67 kil., en 3 à 3 h. $\frac{1}{2}$, pour 7 fr. 60, 5 fr. 30 ou 3 fr. 45. Stat. peu importantes. *Vercell*, v. p. 60; *Pavie*, p. 132.

Tramw. à vap. de *Mortara* à *Pieve del Casio*, par *Ottobiano* (v. ci-dessus).

137 kil. *Olevano*. — 144 kil. *Valle*. — 149 kil. *Sartirana*. — 154 kil. *Torre-Berretti*. Ligne de *Pavie*, v. p. 134.

A g., au loin, la chaîne bleuâtre des *Apennins*. On passe le *Pô*.

161 kil. **Valenza**, anc. ville forte, avec une cathédrale du xvi^e s. Autre ligne allant sur *Pavie* (p. 134) et sur *Vercell* (p. 60). — Tunnel de 2060 m. de long. — 167 kil. *Valmadonna*. Sur les collines à dr., plusieurs petites villes très bien situées. Encore un pont sur le *Tanaro*; on longe les fortifications et l'on est à

175 kil. *Alexandrie*. De là à *Gênes*, v. p. 48-49.

26. Lac Majeur (lago Maggiore).

ITINÉRAIRE pour le voyage circulaire autour des trois lacs, v. p. 101. La partie la plus belle du lac Majeur est la baie O., avec les *Iles Borromées*, où l'on ira par le bat. à vap. si l'on a peu de temps, mais mieux en barque, de *Pallanza*, de *Stresa* ou de *Baveno*.

Chemins de fer. — DE BELLINZONA A LOCARNO, 22 kil., en $\frac{1}{2}$ h. à $\frac{3}{4}$ d'h., pour 2 fr. 30, 1 fr. 60, ou 1 fr. 15. On délivre des billets avec coupons de correspondance pour les bateaux à vapeur du lac Majeur, par ex. de *Bellinzona* à *Pallanza*: 5 fr. 90, 5 fr. 20, 3 fr. 15.

DE BELLINZONA A SESTO-CALLENDE PAR LUINO: 76 kil.; jusqu'à *Luino*, en 1 h. à 1 h. $\frac{1}{2}$, pour 4 fr. 50, 3 fr. 20, ou 2 fr. 10; de là à *Sesto-Calende*, en $\frac{3}{4}$ d'h. à 1 h. $\frac{1}{4}$, pour 3 fr. 95, 2 fr. 75, ou 1 fr. 80. V. R. 25. — Les stations sont désignées ci-après par *Ch.* (chemin de fer).

De *Luino* à *Lugano*, v. R. 21; de *Laveno* à *Varese* (*Porto Ceresio*, *Côme*, *Milan*), R. 23.

Bateaux à vapeur, en partie des bateaux avec salon et restaurant à bord (déj. 3 fr., dîn. 4.50). En été, 3 fois par jour de *Locarno* à *Laveno*; 5 fois de *Cannobio* à *Arona* et 6 ou 7 fois de *Luino* à *Pallanza* et *Stresa*. — DURÉE DU TRAJET: de *Locarno* à *Arona*, 5 h. $\frac{1}{4}$ à 6 h. $\frac{1}{4}$; de *Luino* à l'*Isola Bella*, 2 h. à 3 h. $\frac{1}{4}$, de *Laveno*, 1 h. $\frac{1}{4}$; de l'*Isola Bella* à *Arona*, 1 h. $\frac{1}{4}$ à 1 h. $\frac{1}{2}$. — PRIX DES PLACES: de *Locarno* à *Arona*, 5 fr. 85 ou 3 fr. 20; de *Luino* à l'*Isola Bella*, 2 fr. 15 ou 1 fr. 30; de l'*Isola Bella* à *Arona*, 1 fr. 70 ou 1 fr., embarquement et débarquement compris, quand ils ont lieu en barque (B.). Les heures de départ et d'arrivée indiquées par les horaires sont souvent mal observées. — Les STATIONS DE BATEAUX ont ci-après leurs noms en gros caractères. Les suiv. ne sont pas toujours desservies: *Magadino*, *Ascona*, *Gerra*, *Maccagno*, *Cannero*, *Oggebbio*, *Ghiffa*, *Porto Valtravaglia*, *Suna* et *Isola Superiore*. — BILLETS D'ALLER ET RETOUR des principales stations du lac à *Milan* (bat. à vap. jusqu'à *Laveno* et ch. de fer du Nord de là par *Varese*), valables pour 8 jours, 13 fr., 9 fr. 40 ou 5 fr. 60, le dim. 8 fr. 50, 6 fr. 20 ou 3 fr. 90.

DE BELLINZONA A LOCARNO (prix, v. ci-dessus). — Le chemin de fer suit jusqu'à (4 kil.) *Giubiasco* la ligne de *Lugano* (p. 9), s'en détache ensuite à dr. et traverse la large vallée du *Tessin*, qui se

jette dans le lac Majeur. — 9 kil. *Cadenazzo*, point d'intersection de la ligne de Luino-Novare-Gênes (R. 25), par la rive E. du lac. — On franchit le Tessin au-dessous de *Cugnasco*. — 16 kil. *Gordola*. Puis on traverse la *Verzasca*, qui débouche à dr. d'une gorge sauvage. A la fin, le train court le long du lac.

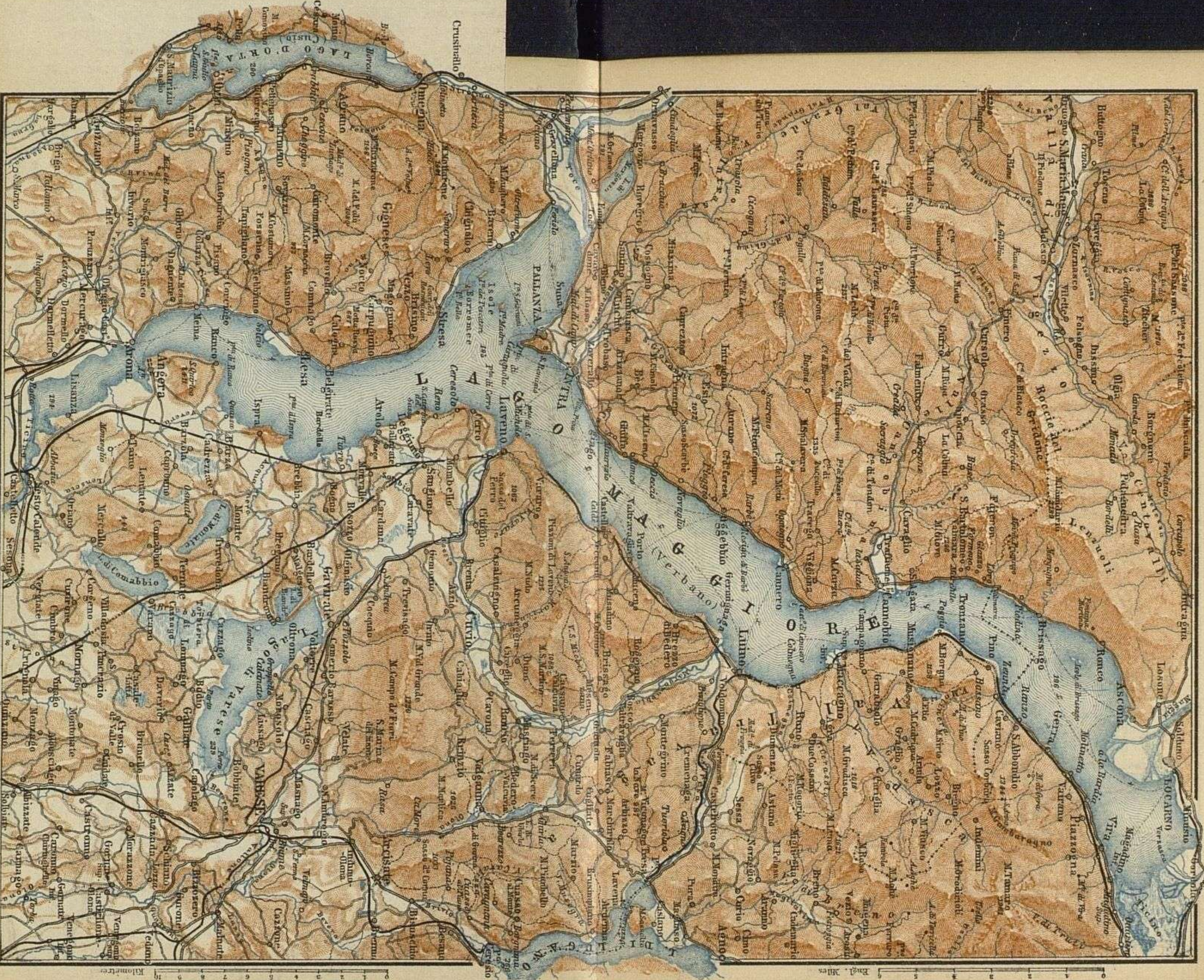
22 kil. **Locarno** (Ch.). — HÔTELS: **Gr.-H. Locarno* (Balli & Co.), dans un joli site, avec un beau jardin, comme le suiv., ascens. et lum. électr. (ch. 5 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 12, om. 1); **H.-P. du Parc* (Scazziga; ch. 2 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 6 à 10); — **H.-P. Reber*, aussi avec jardin, au bord du lac (allem.; ch. 3 fr., p. dep. 6); *H.-P. Beau-Rivage* (p. 5 à 6 fr.); **H. Métropole & de la Couronne*, à l'ital. (ch. t. c. 2 à 3 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 6 à 7); **H. du Lac* (Schwegler), près de la gare (ch. 2 fr., 1^{er} dé. 1, dî. 3.50, p. 7); *H. Suisse*, sur la grand' place (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., dé. 1 à 1.25, dî. 3, p. 7 à 8, om. 50 c.); *H.-P. de la Gare* (p. 5 à 6 fr.); *Alb. S.-Gottardo*, près de la gare (ch. t. c. dep. 1 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3, v. c., p. 4); — *P. Villa Righetti*, sur le chemin de la Madonna del Sasso (5 à 6 fr.); **H.-P. Belvédère*, avec un grand jardin (5 à 7 fr.); *P. Villa Muralto*; *P. Villa Genova*. — *Chambres meublées* chez Guil. Borghetti. — CAFÉ-REST.: buffet de la gare; *R. du Lac*, *Svizzero*, *Commercio*. — BAINS au lac.

Locarno (208 m.) est une ville de 3400 hab., située sur la rive N. du lac, à l'embouchure de la *Maggia*, à la Suisse (Tessin) depuis 1513, mais tout à fait italienne dans son extérieur comme dans sa population. Importante au moyen âge, elle a beaucoup perdu par suite de l'expulsion des réformés en 1553. La douceur de son climat en a fait depuis peu un station d'hiver très fréquentée par les Suisses et les Allemands, au moins comme station intermédiaire.

On va du port à l'O. à la grand' place, où se trouvent l'anc. *hôtel du Gouvernement* et la *poste*. Les maisons y ont des arcades au rez-de-chaussée. Devant l'église *St-Antoine*, un monument du marquis *Marcacci* (m. 1854), bienfaiteur de la ville. Il y a un autre monument en mémoire du député *Mordasini* (m. 1888). Dans le voisinage, un établissement de pisciculture (truites), dont la visite est intéressante. — Fête populaire le 8 septembre.

Sur un rocher boisé à une grande hauteur au-dessus de la ville se trouve la **Madonna del Sasso* (305 m.), un pèlerinage. On y monte en 1/2 h. par un chemin pavé et raide à g. de l'école normale de filles. Il y a dans l'église, à g., un tableau moderne par Ciseri, la Mise au tombeau, et à dr. une Fuite en Egypte par Bramantino. En passant à g. par le cloître et traversant aussi à g. un pont de bois, puis suivant une montée raide, on arrive en 5 à 6 min. à une chapelle, qui possède une Résurrection en terre cuite peinte, par Rossi (1887), et d'où l'on a une belle vue en arrière sur la Madonna del Sasso. Encore plus haut est la chapelle de la *Trinité du Mont*, d'où on voit la partie d'amont du lac Majeur. Toute la promenade peut se faire commodément en 1 h. 1/2. Meilleur éclairage vers le soir.

Le **lac Majeur* (194 m. d'altit.; plus grande profond., 372 m.), le *lacus Verbanus* des Romains, a 60 kil. de long, généralement 3 à 5 kil. de large et 212 kil. carrés de superficie. La partie N. appartient à la Suisse, la rive occid., à partir de la *Valmara*, et la



rive orient., depuis *Dirinella*, à l'Italie. Principaux affluents: au N., le *Tessin* (*Ticino*) et la *Maggia*; à l'O., la *Tosa*. La décharge du lac au S. conserve le nom de *Tessin*. Les rives du N. sont entourées de hautes montagnes, pour la plupart couvertes de forêts; celle de l'O. offre les paysages les plus attrayants, celle de l'E. va en s'abaissant jusque dans les plaines de la Lombardie. L'eau paraît verte dans le bras N. et d'un bleu foncé dans celui du S.

En face de Locarno, dans l'angle N.-E. du lac, à l'embouchure du Tessin, se trouve **Magadino** (Ch.; *H. Bellevue*, au bord du lac; *P. Viviani*, id., recomb.; p. 5 fr. v. c.). Il se compose d'une partie basse et d'une partie haute, au pied du *mont Tamaro* (p. 13).

Au S. de Locarno, on aperçoit la vallée de la *Maggia*, qui forme un grand delta à son embouchure dans le lac. Plus loin, la rive occid. est couverte jusqu'à une grande hauteur de maisons de campagne et de villages. Au bord de l'eau, la route de Locarno à Pallanza. Dans l'angle, *Ascona* (B.), avec les ruines d'un château et quelques villas; puis *Ronco*, plus haut sur le versant. On passe ensuite devant deux petites îles, dites *Isole di Brissago*. Sur la rive E., *Gera* et *Ranzo* (Ch.).

Sur la rive O., **Brissago** (hôt.: **H.-P. Beau-Séjour*, p. dep. 6 fr.; **H. Suisse*; pens. chez le pharm. *Kähler*), dernière localité suisse et endroit charmant, avec de belles maisons et des villas dans des jardins d'une végétation luxuriante. Il y a près de l'église un groupe de beaux vieux cyprès. Les versants des montagnes derrière le village sont couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de grenadiers; les myrtes y prospèrent même en pleine terre. Joli chemin menant à la *Madonna del Monte*, où il y a une source ferrugineuse. — Au S. de Brissago, une manufacture de tabac «internationale». — La visite de la douane italienne a lieu à bord.

En face de Brissago, *Pino* (Ch.), village italien, sur la rive orientale. — L'autre rive appartient aussi à l'Italie. De ce côté, *S. Agata*; puis

Cannobio. — HÔTELS: *H. Cannobio* (ch. 2 fr. 50 à 3 fr., p. 6 fr.); *Alb. delle Alpi*, pas cher; **Villa Badia*, 1/2 h. au S. et à 80 m. au-dessus du lac, agréable et paisible (p. 6 à 7 fr.). — Cannobio, qui compte 1800 hab., est un des endroits les plus anciens et les plus riches des bords du lac. Il est situé sur un terrain d'alluvion, au débouché du *Val Cannobina*, et entouré de montagnes boisées. Son église *della Pietà* a un beau dôme dans le style de Bramante et possède au maître autel un *tableau avec gradin, par *Gaud. Ferrari* (vers 1525), Jésus portant sa croix, et des anges en adoration.

Belle promenade dans le *Val Cannobina* à l'établissement hydrothérapique de *la Salute* (1/2 h.; omnibus; hôt., ouvert du 10 juin au 1^{er} oct.), et plus loin, par *Traffume*, à l'*Orrido* (20 min.), gorge grandiose où l'on peut pénétrer en barque jusqu'à une cascade (batelier à *Traffume*; 50 c. à 1 fr.). — Promenade très intéressante aussi par la route, à pied, jusqu'à *Cannero* (1 h. 1/2; p. 122).

Le bateau se dirige ensuite vers la rive orientale et l'on voit à l'O., dans le lac, les châteaux de Cannero (v. ci-dessous). — **Maccagno** (Ch.; *Alb. della Torre*), composé de deux villages, l'un en haut et l'autre en bas, avec une église dans un site pittoresque et une vieille tour. Jolie promenade de là au *lac d'Eglio*, sur une hauteur (900 m.; 2 h. de montée; rafraîch.; belle vue). — Ensuite, au bord du lac, les viaducs et les tunnels de la ligne de Bellinzona à Gênes. Puis *Casineda*, dans une gorge boisée, et

Luino (Ch.). — La STATION DES BATEAUX À VAPEUR se trouve près de celle du *tramway à vapeur de Ponte-Tresa* (Lugano, p. 9). Buffet dans la salle d'attente (rep. à 2 fr. 50 et 4.50, v. c.). En prenant à g. et passant devant la statue de Garibaldi, puis par la large «via Principe di Napoli», on arrive en 10 min. à la gare de la ligne de Bellinzona à Gênes (R. 25), la STATION INTERNATIONALE, où sont les douanes italienne et suisse et où il y a un bon restaurant (dép. 3 fr.). Omn. au bateau, 40 c. et 25 c. pour un petit colis, 50 pour un gros.

HÔTELS: *Grand-Hôtel Simplon & Terminus*, au S. de la ville, avec jardin au bord du lac (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 8-12, om. 1); *H. Poste & Suisse*, recomb., avec bains (ch. t. c. 1 fr. 50, dî. 3); *Victoria*, aussi près des bat. (ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8, om. 75 c.). — Près de la gare internationale: *Milano* (ch. t. c. 2 fr. 25, rep. 80 c., 2 et 3 fr. v. c., p. 7); *Ancora*, etc. — *Café Clerici*, à côté de l'hôt. Poste & Suisse.

Luino ou *Luvino* est une petite ville industrielle de 1800 hab., au N. de l'embouchure de la *Tresa*. La statue de Garibaldi, près de la station des bateaux à vapeur, rappelle la tentative inutile du brave général des corps francs dans cette ville, le 15 août 1848, quand il essaya de résister encore, après la conclusion de l'armistice entre le Piémont et l'Autriche.

L'église *St-Pierre* a des fresques de Bern. Luini, originaire de Luino (vers 1470-1530). Il y a quelques jolies villas aux environs, par ex. le palais *Crivelli*, au N., caché par des pins. Promenade intéressante à *Maccagno* (v. ci-dessus). — A 10 min. au S., à l'embouchure de la *Tresa*, se trouve *Germignaga*, où il y a de grandes filatures de soie de la maison E. Stehli-Hirt, de Zurich.

Sur des rochers de la rive occid., deux châteaux forts à moitié en ruine, les *castelli di Cannero*, actuellement au comte Borromée. Ils servirent au xv^e s. de repaires aux cinq frères Mazzarda, qui infestaient les environs de leurs brigandages. — **Cannero** (hôt.: *Nizza, Cannero*) occupe un site charmant, au soleil, sur le versant S. du mont *Carza* et au milieu de vignes et de jardins fruitiers.

Ensuite, à l'O., de petites localités: *Barbè*, au campanile élancé; *Oggebbio*, bâti en terrasses, et *Ghiffa* (*H. Ghiffa*, bon; p. 6 fr.); à l'E., *Porto-Valtravaglia* (Ch.; *Osteria Antica*), qui ne sont desservis que quelquefois; plus loin, dans une gorge boisée, *Calde*, avec une vieille tour dite le *castello di Calde*, sur une colline en saillie. Au S., le *Sasso del Ferro* (p. 123); à l'O., le groupe du Mont-Rose et du Simplon. Plus loin,

A l'E., **Laveno** (Ch.; hôt.: **Posta*, un peu à l'écart, ch. t. c. 2 fr. 50 c., dé. 1.25, dî. 2.75; *Moro*, près de la stat. des bateaux, simple, mais bon à l'ital., ch. t. c. 2 fr.), dans un très joli site,

au pied du mont Boscerò, qui a deux cimes, et au fond d'une baie, à l'embouchure du Boesio, anc. port militaire des Autrichiens. La station des bateaux est près de la gare du Nord (p. 114) et la gare de Bellinzona-Gênes (St-Gothard; R. 25) est 10 à 12 min. plus loin dans la même direction (omnibus). Près du port, un monument en mémoire des Garibaldiens tués ici en 1859. Grande poterie de la *Società Ceramica Italiana*, sur l'emplacement de l'anc. fort St-Michel, à g. à l'entrée. Au-dessus, la villa Pullè, où il y a un belvédère et quelques souvenirs de 1859.

Le Sasso del Ferro (1062 m.), montagne verte derrière Laveno, d'où l'on y monte en 2 h. 1/2 à 3 h., la plus belle des bords du lac Majeur, offre une vue magnifique de ce lac, de la plaine jusqu'à Milan et surtout des énormes cimes blanches du Mont-Rose. — A 2 h. 1/2 au N.-E. de Laveno, derrière le Sasso del Ferro, est le petit village de Vararo (env. 800 m.), d'où l'on fait en 1 h. 1/2 l'ascension du *mont Nudo (1235 m.), qui offre une vue grandiose des lacs Majeur, de Lugano et de Varese et qui passe pour le plus beau point de vue de la contrée. — Excursion intéressante de Laveno, en 1 h. 1/4 (voit., 5 fr.), au couvent de S. Caterina del Sasso, sur le versant de la montagne, à une grande hauteur au-dessus du lac. On y va par terre en passant à Cerro, où conduit une route de voit. à dr. au delà du pont sur le Boesio, quelques min. en deçà de la gare de Bellinzona-Gênes, puis par un sentier (3 fr.). On voit comme curiosité au couvent un rocher encastré dans la voûte de l'église, où il est tombé au XVII^e s. Vue des îles Borromées et des hautes montagnes à l'O.

DE LAVENO AUX ILES BORROMÉES ET À PALLANZA (p. 124), barque avec 3 rameurs, 10 à 12 fr. Durée du trajet jusqu'à l'Isola Bella, 1 h. 1/2; de là à l'Isola Madre, 20 min.; à Pallanza, 20 min.

De Laveno à Côme par Varese, v. p. 98; à Milan par Varese et Saronno, R. 23; à Porto Ceresio, sur le lac de Lugano, par Varese, R. 22 et 21; à Milan par Gallarate, p. 114.

Ensuite le bateau retourne à la rive occident., et l'on a une belle vue des montagnes voisines du Mont-Rose au N., d'abord le Strahlhorn, puis les Mischabel et le groupe du Simplon.

Intra (hôt.: *Vitello d'Oro, Leone d'Oro & de la Ville, réunis, ch. et s. 2 fr. 50 à 3.50, dé. 1 fr. 25; Intra; Agnello; café Monti; omn. pour Pallanza-Gravellona, v. ci-dessous) est une ville de 5700 hab., qui a un grand nombre de fabriques. Elle est située sur un terrain d'alluvion, entre deux torrents, le S. Giovanni et le S. Bernardino, qui sont utilisés comme forces motrices par beaucoup d'établissements industriels, filatures de coton et de soie, fabriques de feutre, fonderies, fabriques de clous, etc. Sur le quai, une statue en marbre de Garibaldi et non loin de là un monument commémoratif de 1859. Sur la place du théâtre, une statue en bronze de Victor-Emmanuel II, par Barsaglia. A noter encore un buste en bronze du philosophe P. Cerreti, né à Intra en 1823. Il y a aux environs de belles villas et de magnifiques jardins: à 10 min. au N.-E., la villa Franzosini, au comte Barbò; 1/4 d'h. plus loin, la villa Ada, à M. Ceriani, toutes deux avec des jardins d'une végétation luxuriante; au S., la villa S. Remigio et la petite église du même nom, et plus loin, sur le promontoire de Castagnola, la villa Ashburner, maison rouge du style gothique.

Jolie promenade au N. d'Intra (omnibus; voit. à 1 chev., 16 fr.; à 2 ou 3 chev., 25 fr.), par une bonne route, dont on peut souvent couper les circuits en prenant des sentiers ombragés, et par *Arizzano*, en 1 h. 1/4, à *Bee* (590 m.; **Alb. Bee*), qui jouit d'une belle vue du lac, et plus loin en 1 h. à *Premeno* (792 m.; **H.-P. Premeno*, p. 8 fr.; *rest. Tornico*, av. ch. à louer). 10 min. plus haut, le *Tornico*, place consacrée à Garibaldi, où il y a une bonne source. 1/4 d'h. encore plus haut, la *Bellavista*, endroit qui jouit d'une vue superbe du lac, à l'E., et de la riche et populeuse vallée d'Intragna à l'O.

Au S. d'Intra s'avance au loin dans le lac la *Punta Castagnola*, qui présente une végétation luxuriante et où se trouve le *Gr.-H. Eden* (v. ci-dessous). Ensuite, quand on a tourné la hauteur et qu'on entre dans la grande baie occid. du lac, on a une *vue magnifique des îles Borromées: près de la rive S., l'*Isola Bella*; à l'O. de là, l'*Isola Superiore* et en deçà l'*Isola Madre*. La petite *Isola S. Giovanni*, en deçà de Pallanza, avec sa chapelle, sa maison et ses jardins, en fait aussi partie. Derrière l'*Isola Superiore* se dresse la pyramide tronquée du *Mottarone* (p. 128), avec son hôtel; plus loin à l'O. se voient les carrières de pierre blanche de *Baveno* et à l'horizon les cimes neigeuses entre le Simplon et le Mont-Rose.

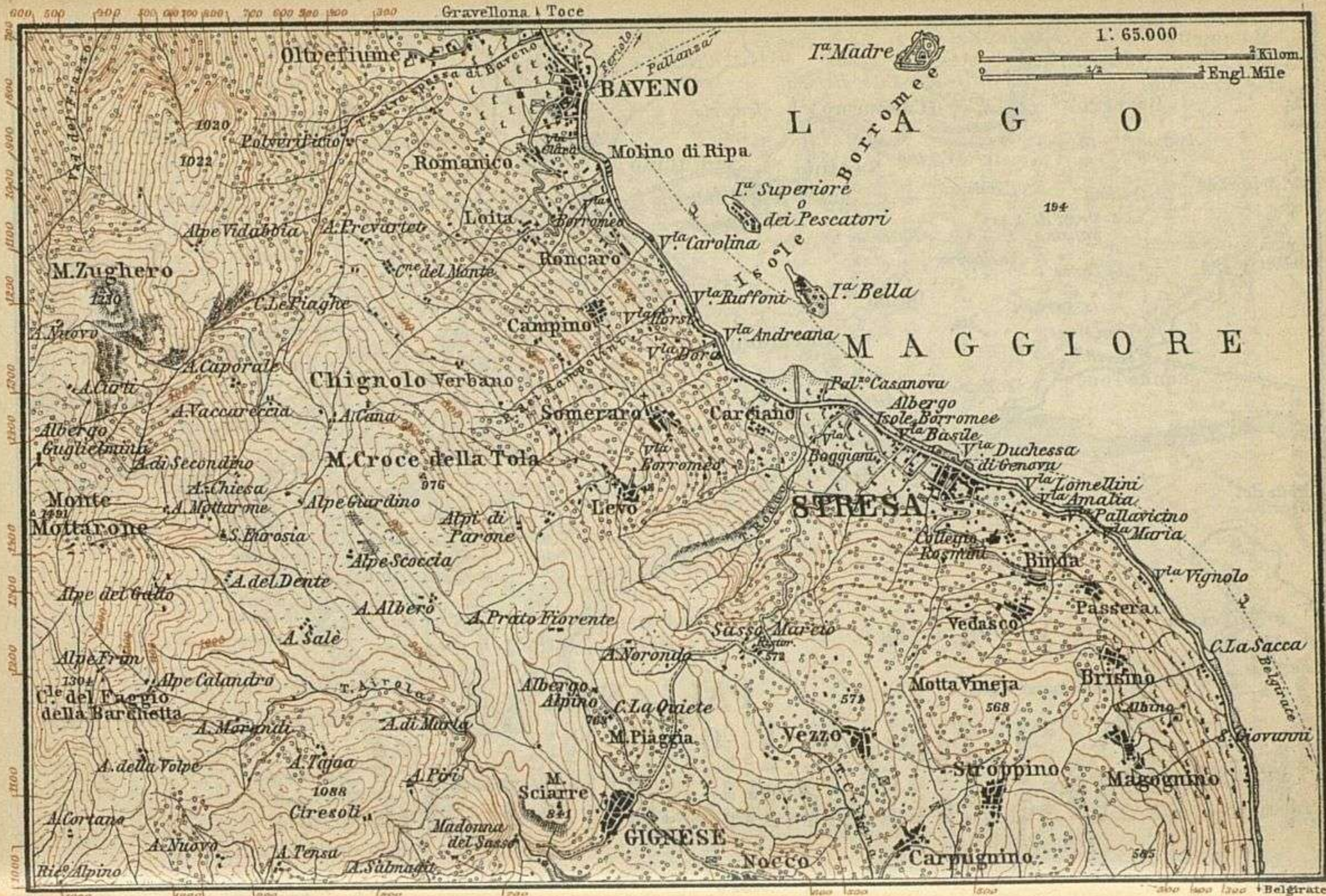
Pallanza. — HÔTELS (omn. au débarc., 1 fr. à 1 fr. 25): **Gr.-H. Pallanza*, avec plusieurs dépendances et la *villa Montebello*, dans un beau site, à 8-10 min. du débarc. (ch. et b. 2.50 à 6 fr., s. 1, rep. 1.50, 3 et 5, p. du 15 mars au 31 oct. 7.50 à 12.50, du 1^{er} nov. au 14 mars, 7 à 10.50; bain chaud, 2 fr. 50; b. froid au lac, 1 fr. 50; prix affichés, ascens., lum. électr., billets et expéd. de bag., serv. relig. allem. et ang.); **Gr.-H. Eden* (v. ci-dessus), 3 min. plus loin, av. vue magnifique à l'E., au S. et à l'O., diversement apprécié (ch. t. c. 3 fr. 50 à 7, rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 12); — **Métropole & Poste*, au débarc., comme les deux suiv. (ch. t. c. dep. 3 fr., rep. 1.50, 2.50 et 3.50, p. 5 à 8, ascens., lum. électr., calorif.); *S. Gottardo* (ch. t. c. dep. 2 fr., 2^e dé. 2.50, dî. 3.50 à 4, p. dep. 5); *Bellevue*, avec brasserie (ch. dep. 1 fr. 50, 2^e dé. 2, dî. 2.50, p. 5 à 7); *Milano*, sur la grand' place, recomb. (ch. 2 fr., 1^{er} dé. 1.25, dî. 3.50, v. c.); — **Pens. Villa Maggiore* (ch. 2 fr., b. 30 c., rep. 1, 2 et 3, p. 5 à 6); **P. Villa Castagnola* (p. 6 fr. 50 à 8.50; allem.). — *Café Bolongaro*, près de la stat. des bateaux.

BARQUES: pour l'*Isola Madre*, aller et retour, à 1 rameur, 2 fr. 50; à 2 ram., 4 fr. 50; pour l'*Isola Bella*, id., 3 fr. 50 et 6 fr.; pour les deux îles, id., 4 et 7 fr.; pour *Stresa*, id., 3 fr. 50 et 6 fr.; *Laveno*, id., 3 fr. 50 et 7 fr., etc. On se fera montrer d'avance le tarif. Les hôtels ont quelques barques aux mêmes prix. Voir aussi p. 123.

DILIGENCE pour *Gravellona* (p. 129; 10 kil.), 4 fois par jour, bureau en face de l'hôt. *S. Gottardo*, trajet en 1 h., pour 1 fr. 65 ou 2 fr. 50 (coupé ou banquette), avec 15 kilos de franchise pour le bagage, et correspond. 3 fois pour *Intra* (p. 123; 25 min.; 50 c.). Il y a en outre un omnibus du *Gr.-Hôt. Pallanza* à *Gravellona*.

Pallanza est une localité prospère de 3200 hab., située au N. en face des îles Borromées et jouissant d'une belle vue sur ces îles, sur le lac et jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes suisses, les *Mischabel* et le *Fletschhorn*. La position abritée du vent en fait une station d'hiver comme *Cannero* et *Locarno*, particulièrement fréquentée, comme station intermédiaire, par ceux qui vont au bord de la Méditerranée ou qui en reviennent.

En face de la station des bateaux est la grand' place (pl. *Garibaldi*), avec le *Municipio* ou l'hôtel de ville, un monument de



Carlo Cadorna, par Trubetzkoï (1895), et l'église *S. Leonardo*, dont le campanile a pour base un reste de l'anc. château. La rue à dr. passe aux villas *Giulia*, *Bozzotti* (à dr.) et *Montebello* (à g.; p. 124), puis aux intéressants jardins fleuristes de *Rovelli* (à g.) et aux grands hôtels mentionnés p. 124, d'où elle se prolonge jusqu'à Intra, en contournant le promontoire de Castagnola. — Dans la rue à dr. de la grand' place à l'opposé du lac est la *poste* et à g., à la sortie de la ville, l'église *S. Stefano*, où l'on voit une inscription romaine dans le mur à g. du portail. En allant tout droit, on arrive à la grande allée dite «viale Principe Umberto», on passe aux bains de *Caprera* (eau alcaline) et on est en $\frac{1}{4}$ d'h. à la *Madonna di Campagna*, église à dôme qui a des fresques par Gaud. Ferrari, dans la coupole, et les Procaccini, dans le chœur et les chapelles. Elle est située au pied du *mont Rosso* (693 m.), qu'on peut gravir de là par un sentier pierreux et d'où l'on a une belle vue.

TOUR DU MONT Rosso (3 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h.; on ne trouve en route que du pain et du vin): d'abord tout droit à partir de la *Madonna*; $\frac{1}{4}$ d'h., pont sur le *S. Bernardino* (p. 123; sentier montant sur la rive g.); 20 min., route d'Intra et là à g.; 6 min., *Trobasso*; à g. dans le village; 12 min., carrefour où on laisse à dr. le chemin d'Unchio (v. ci-dessous) et repasse par un beau pont sur la rive dr. du *S. Bernardino*; $\frac{1}{4}$ d'h., *Santino*; ensuite un mauvais chemin qu'il faut demander; $\frac{1}{2}$ h., *Bieno*; par un chemin montant et pierreux en $\frac{1}{2}$ h. à *Cavandone* et par l'église (pèlerinage) au bas de la localité; bientôt après, vue du lac; 1 h. $\frac{1}{2}$, *Suna* (v. ci-dessous). — Variante à partir du carrefour après *Trobasso*: $\frac{1}{4}$ d'h., *Unchio*; 40 min., *Cossogno* et là à g. par la rue dite «via Solferino», puis par un chemin pierreux; $\frac{1}{4}$ d'h., pont romain, à une grande hauteur au-dessus de la gorge pittoresque du *S. Bernardino*; par des escaliers en $\frac{1}{4}$ d'h. à l'église de *Rovegro* et là à dr., puis à g. dans le village (se faire conduire par un enfant) et par des sentiers pierreux sur la hauteur, en 1 h., à *Santino* (v. ci-dessus).

Voir aussi les excursions indiquées à Intra (p. 123) et à Laveno (p. 122).

La route le long du lac à l'O. de Pallanza mène à *Suna* (1 kil. $\frac{1}{2}$; barque; hôt.: *Suna*, p. dep., 6 fr., *Alb. Pesce*) et de là à *Fondotoce*, à 5 kil. de Pallanza, à l'embouchure de l'impétueuse *Tosa* (*Toce*), d'où il y a à g. une autre route conduisant au petit lac de *Mergozzo*. Ensuite elle passe aux carrières de granit du *mont Orfano* (791 m.), puis par un pont à 5 arches sur la *Tosa*, et elle arrive à la stat. de chemin de fer de *Gravellona* (p. 129), à 10 kil. de Pallanza (dilig., v. p. 124).

Dans l'angle S.-O. de la baie est situé *Feriolo*, à 4 kil. $\frac{1}{2}$ de *Gravellona* (p. 129; omn. de Stresa, p. 127). Les grandes carrières de granit dans la montagne entre *Feriolo* et *Baveno* fournissent de temps immémorial d'excellents matériaux de construction et c'est de là que proviennent les colonnes du dôme de Milan, de *St-Paul-hors-les-Murs* à Rome et de la galerie *Victor-Emmanuel*, aussi à Milan. On visitera avec intérêt l'établissement *Nic. della Casa*, à env. 1 kil. en deçà de *Baveno*, où se travaille le granit.

Baveno. — HÔTELS, tous avec de grands jardins: **Gr.-H. Bellevue* (ch. t. c. 3 à 7 fr., rep. 1.50, 2.50 et 5, p. 7 à 12; ascens.); **Beau-Rivage* (p. dep. 5); **Simplon & Suisse*, avec brasserie (ch. dep. 1 fr. 50, rep. 1, 2 et 3, p. dep. 5).

DILIGENCE pour *Gravellona* (p. 129; 8 kil.) 3 fois par jour, en 40 min., pour 1 fr. 15 et 1 fr. 75, coupé ou banquette.

BARQUES pour les îles Borromées, mêmes prix qu'à Stresa (p. 127). On trouve à mi-chemin entre Baveno et Stresa des barques pour passer à l'Isola Bella: 1 à 2 fr., pour un trajet qui dure à peine 10 min.

Baveno est un endroit sans importance, mais d'où l'on a un beau coup d'œil sur les îles Borromées et convenable pour un séjour prolongé. Dans le voisinage, du côté de Stresa, la *villa Clara*, dans le vieux style anglais, fermée aux visiteurs.

Les *îles Borromées, dont les environs rivalisent de grandeur avec ceux du lac de Côme et sont peut-être plus jolis, forment la partie la plus charmante de cette baie du lac. Le bateau à vapeur s'arrête quelquefois à l'Isola Superiore ou dei Pescatori (*H.-Ristor. d'Italia*, p. 5 à 6 fr.; *tratt. del Verlano*, recommandés), l'île le plus à l'O., qui mérite une visite, à cause de son aspect pittoresque. Elle est entièrement occupée par un village de pêcheurs.

L'*Isola Bella (*H. du Dauphin*, bon, ch. t. c. 3 fr., 1^{er} dé. 1.25, dî. 4, p. 7; *Rist. del Vapore*, assez bon), qui est toujours desservie par le bateau, est la plus renommée de ces îles. C'était autrefois un rocher plat (schiste micacé), avec quelques maisons et une église. Il y a maintenant un château, construit de 1650 à 1671 par le comte Vitalien Borromée (m. 1690), qui convertit le rocher en riches jardins à l'italienne. Le château, une vaste construction dont l'aile N. est inachevée, a des salons splendides, une galerie décorée de tapisseries du xvii^e s., une galerie de peinture, etc. (v. ci-dessous). Il y a en dessous des grottes avec des arcades au travers desquelles on a un coup d'œil original sur le lac et la contrée environnante. On visite le château et les jardins, sous la conduite d'un domestique et d'un jardinier (50 c. à chacun, 1 fr. pour une soc.) tous les jours excepté le lundi, du 15 mars au 15 nov., de 9 h. à 3, 4 ou 5 h. — Les jardins, étagés en 10 terrasses, jusqu'à 32 m. au-dessus du lac, se distinguent par leur magnifique végétation méridionale: limoniers, orangers, lauriers-cerise, magnoliers, cèdres, chênes-liège, camphriers, eucalyptus, camélias, etc. Il y a çà et là des grottes de coquillages, des berceaux de verdure, des statues, etc. Les rives du lac, étalant toutes les splendeurs de l'exubérante flore du midi et animées d'innombrables maisons aux blanches murailles; sa vaste nappe d'eau d'un bleu foncé, qu'entoure un bel amphithéâtre de montagnes; l'heureuse union de cimes neigeuses à l'horizon et de collines doucement ondulées au premier plan, tout cela forme bien un spectacle fait pour enchanter le voyageur venant du Nord.

La GALERIE DE PEINTURE comprend, avec de nombreuses copies, quelques bons tableaux de l'école lombarde: *Giov. Pedrini*, *Lucrèce et Cléopâtre*; *G. Ferrari*, *Vierge*; *Giul.-Ces. Procaccini*, tête de St Jean; **Boltraffio*, portr. de femme; *Borgognone*, Christ bénissant; *Gregorio Schiavone*, la Vierge entre St Jean-Baptiste et Ste Justine, œuvre intéressante au point de vue historique, attribuée à tort à *Bern. Betinonus*, etc. — La CHAPELLE renferme trois magnifiques monuments de la famille Borromée, apportés de Milan, les deux plus

anciens, ceux de Jean et de Camille Borromée, probablement par *Jean-Ant. Amadeo* (vers 1485), et le troisième par *le Bambaja* (vers 1515).

Une barque de l'Isola Bella à l'Isola Madre coûte ordinairement 3 fr. aller et retour, avec 2 rameurs.

L'***Isola Madre**, que ne dessert pas le bat. à vap., est aussi la propriété de la famille Borromée. Elle a du côté S. sept terrasses plantées de limoniers et d'orangers en espaliers, et sur la dernière, un château inhabité, d'où l'on a une vue splendide. Du côté N. elle est disposée en un magnifique parc anglais (pourb., 1 fr.).

Presque en face de l'Isola Bella, aussi sur la rive S.-O. se trouve

Stresa. — HÔTELS, fermés en hiver: **H. des Iles-Borromées*, grande maison avec un beau jardin, à 10 min. du débarc. (ch. t. c. 3 fr. 75 à 6.25, rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 12, om. 1); **H.-P. Beau-Séjour* (Ant. Omarini), dans le haut, sur la route du Mottarone, avec un grand jardin, ch. t. c. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. dep. 8 fr., om. 50 c.); — **H. de Milan*, près du débarc. et av. un petit jardin au bord du lac (ch. dep. 2 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. dep. 6); — *Alb. Reale Bolongaro*, au lac, à l'ital., comme les deux suiv. (ch. t. c. dep. 2 fr., rep. 1, 3 et 4, p. 6.50); *H. d'Italie & P. Suisse* (Moisa; ch. t. c. 1 fr. 50 à 2.50, rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. dep. 6); *S. Gottardo*, avec jardin (ch. 2 fr., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 5.50 à 6).

BARQUE (*barca*): 1 ram., 2 fr. la 1^{re} h., puis 50 c. par 1/2 h.; pour l'Isola Madre et l'Isola Bella, avec 1 ram., 4 fr. 50 aller et retour.

DILIGENCE pour *Gravellona* (p. 129; 12 kil.), 3 fois par jour, trajet en 1 h. 1/4, pour 1 fr. 80 et 2 fr. 70, coupé ou banquette.

PHOTOGRAPHIES chez *E. Büschi*, via Principe Tommaso.

Stresa, dans un beau site, plus frais et plus exposé au vent que les autres localités des bords du lac, est un endroit convenable pour un séjour d'été. Beaucoup de villas de l'aristocratie italienne. La *Villa Ducale*, à l'O. à côté de l'hôt. Milan, appartient à la duchesse de Gênes et une construction neuve dans le parc, à son fils, le duc de Gênes. — On monte, à côté de l'Alb. Reale, en 10 min. env. à l'anc. *couvent des Rosminiens* (267 m.), qui se trouve au S. au-dessus du village et qui est maintenant occupé par un petit collège. On voit dans la chapelle le tombeau d'Ant. Rosmini (m. 1855), avec une statue remarquable, par Vela. On a devant l'église une belle vue des îles Borromées, de Pallanza et d'Intra. — A 1/4 d'h. au S., dans un site magnifique au bord du lac, la *villa Pallavicino*, et 5 min. plus loin, la *villa Vignolo*, qui ont de beaux jardins, qu'on peut visiter.

DE BAVENO OU DE STRESA AU MONT MOTTARONE, 3 h. 1/2 à 4 h., guide, agréable pour le dernier tiers du chemin, 5 fr.; mulet, 5 fr., 8 avec le conducteur; voit. de montagne de Stresa à l'Alb. Alpino, 10 fr. — DE BAVENO, on monte, généralement sous bois, par *Romanico*, *Loita*, *Campino* et *Someraro* (457 m.), où aboutit un chemin qui se détache de la route le long du lac en face de l'Isola Bella, en 1 h. 3/4 à 2 h. à *Levo* (584 m.; **H. Levo*, p. 6 à 7 fr.). Il en part à g. un autre chemin qui conduit à l'Alb. Alpino (25 min.; v. ci-dessous). Celui du Mottarone continue par des prairies, en passant aux *alpes de Giardino* (932 m.), jusqu'à la petite chapelle *S. Eurosia* (1 h.; 1093 m.), où il tourne à dr. 20 min. après, on est à l'*alpe du Mottarone*, qu'entourent de grands arbres (hêtres, ormes) et à 1/2 h. de là à l'Alb. Mottarone. — DE STRESA, on suit le chemin qui se détache de la route un peu à l'E. de l'hôt. des Iles Borromées. A 1 h. de là, le *restaur. Zanini*, dépendance de celui de Stresa, dans une cabane au milieu de la prairie

près du *Sasso Marcio* et où un poteau indique à dr. la direction de Levo (p. 127). On continue tout droit vers *Gignese*, village en deçà duquel se détache à dr., à 25 min. du rest. Zanini, un chemin qui mène en $\frac{1}{4}$ d'h. à l'**Alb. Alpino* (840 m.; p. 7 fr. 50 à 8 fr.), d'où la vue s'étend sur Pallanza, Intra et Baveno. Enfin l'on va par des prairies et l'*alpe du Mottarone* (p. 127) en 1 h. $\frac{3}{4}$ à l'**Alb. Mottarone* (1426 m.; ch. t. c. 3 fr., dé. 1.50 et 3.50, p. 9, v. c.), à 10 min. du sommet. Le *mont *Mottarone* (1491 m.) est la principale montagne du massif du *Margozzolo*. Panorama de Bossoli à l'hôtel. La vue de là embrasse la chaîne des Alpes depuis le col de Tende et le Mont-Viso jusqu'à l'Ortler et l'Adamello, à l'E. D'abord, à l'O., le groupe du Mont-Rose, surtout splendide le matin. A dr. de là, les sommets suiv.: Cima di Jazzi, Strahlhorn, Rimpfischhorn, Allalinhorn, Alphubel, Mischabel, Pizzo Bottarello, Portjengrat, Bietschhorn, mont Leone, Jungfrau, Helsenhorn, Fiescherhœrner. Plus loin, à l'E. de la pyramide du mont Zeda, les montagnes du Val-Rhein, les monts Bernina, Disgrazia, Legnone, Generoso et Grigna. En bas, 7 lacs: les lacs d'Orta, di Mergozzo, Majeur, de Biandrone de Varese, de Monate et de Comabbio. Plus loin, à dr., les vastes plaines de la Lombardie et du Piémont, et dans la première Milan, avec le dôme de sa cathédrale. Le Tessin et la Sesia s'allongent comme des rubans d'argent sur une étoffe sombre.

Un chemin en partie escarpé, où il est bon d'avoir un guide, descend à l'O. à *Omegna* (2 h.; stat. du ch. de fer, v. p. 129). — Pour aller à *Orta*, on trouve bientôt au S. du sommet un chemin muletier où il n'y a pas à se tromper (4 h. $\frac{1}{2}$). Il passe au bout de 1 h. au-dessus de l'*alpe Cortano* (à dr.) et 40 min. plus loin à la *Madonna di Luciago*; il mène en 2 h. $\frac{1}{4}$ du Mottarone à *Cheggino* (647 m.), puis en $\frac{1}{4}$ d'h. à *Armeno* (523 m.; Alb. al Mottarone) et à la grande route. On continue par là; à 12 min., une bifurcation, d'où l'on va à g. à *Miasino* et on descend à dr. d'abord à *Carcegnà*, puis, en traversant la ligne de Gravellona, laissant à g. la gare d'Orta et passant à la villa Crespi (p. 129) à *Orta* même ou, 2 min. au delà de cette villa, à dr. à l'Alb. Belvedere (p. 129), à 1 h. $\frac{1}{4}$ d'Armeno.

Les rives du lac s'aplanissent peu à peu au delà de Stresa et on aperçoit le Mont-Rose. Le bateau s'arrête ensuite, à l'O., à

Belgirate (Gr.-H.-P. *Belgirate*, fermé les temps derniers), localité entourée des villas *Fontana*, *Principessa Matilda*, etc. — Puis *Lesa* et *Meina* (Alb. *Zanetta*). Enfin *Angera* (Ch.), sur la rive orient., avec un beau château du comte Borromée.

Arona, où le bateau aborde à la gare, au-dessous de la ville, et de là à *Milan*, v. p. 117; à *Novare* (Gênes, Turin), p. 62.

27. De Domodossola à Novare. Lac d'Orta. D'Orta à Varallo.

90 kil. Chemin de fer. Trajet en 3 h. $\frac{1}{2}$, pour 10 fr. 20, 7 fr. 45 ou 4 fr. 60. Jusqu'à *Gravellona*, station desservant le lac Majeur (omn. pour Pallanza, v. p. 124; pour Stresa, p. 127), 30 kil., en 1 h., pour 3 fr. 40, 2 fr. 40 ou 1 fr. 50.

Domodossola, v. p. 6. Le chemin de fer court d'abord en ligne droite, dans le *Val d'Ossola*, à l'O. des montagnes, et sur la rive dr. de la *Tosa* (*Toce*), qui se divise en une quantité de cours d'eau et qui couvre de cailloux tout le fond de la vallée. — 6 kil. *Villa* ou *Villadossola*, à dr. à l'entrée du *Val Antrona*.

8 kil. *Pallanzano* (228 m.), où on longe un instant la *Tosa*. Puis une large prairie. — 11 kil. *Piedimulera* (247 m.; hôt.: **Corona*, **Piedimulera* ou *Cavour*, Alb. della Stazione). A dr., le *Val d'Anzasca*

(à *Macugnaga*, v. la Suisse, par Bædeker). On traverse l'*Anza*. — 13 kil. *Rumianca*. Puis un pont de 900 m. de long sur la Tosa.

14 kil. *Vogogna* (218 m.; *Alb. Corona*), dans un site pittoresque, au pied de rochers escarpés et avec un château en ruine. — 17 kil. *Premosello*. — 21 kil. *Cuzzago*. On repasse sur la rive dr. de la Tosa par un pont de 470 m. de long.

25 kil. *Ornavasso* (210 m.; hôt.: *Italia, Croce Bianca*), qui a, à g., des carrières de marbre.

30 kil. *Gravellona Toce* (*buffet*; mauvais hôtels), au confluent de la Tosa et de la *Strona*. Il y a de grandes filatures de coton.

Pour aller d'ici au lac Majeur, on quitte le chemin de fer: route de *Pallanza* (10 kil., par *Fondotoce* et *Suna*), v. p. 125; dilig., p. 124; voit. à 1 chev., 5 fr.; à 2 chev., 10 fr.; route de *Baveno* (8 kil., par *Ferriolo*) et *Stresa*, v. p. 125; dilig. p. 127; voit., 5 et 10 fr., seulement 4 et 8 jusqu'à *Baveno*. — Il y a toujours des voit. à la gare de *Gravellona* et l'on ne saurait conseiller de prendre déjà des places d'omnibus à *Domodossola*.

Le chemin de fer tourne ensuite pour remonter la fertile vallée de la *Strona*. — 34 kil. *Crusinallo*. Puis on traverse la *Strona* et le canal de *Nigulia*, décharge du lac d'Orta dans cette rivière.

37 kil. *Omegna* (*Alb. della Posta*), localité industrielle, avec une grande papeterie. Elle est située à l'extrémité N. du joli lac d'Orta (290 m.), nommé aujourd'hui *lac Cusio*, d'après son prétendu nom antique. Il a 12 kil. de long sur 1 à 2 kil. de large. On passe plus loin à une grande hauteur au-dessus de ce lac, qui offre de charmants coups d'œil. — 43 kil. *Pettenasco*. Pont sur le *Pescione* et grand viaduc de *Sassina*.

46 kil. *Orta*, stat. qui dessert aussi *Miasino*. — La GARE est à 20 min. au-dessus d'Orta; on prend à g. à la sortie, puis passe sous la voie et continue tout droit. A mi-chemin est la *villa Crespi*, du style moresque, après laquelle il y a à dr. un poteau indiquant la direction du mont d'Orta et de l'*Alb. Belvedere* (1/4 d'h.).

HÔTELS: **Alb. Belvedere*, d'où l'on a une belle vue, dans le haut à l'O. du mont d'Orta (ch. et s. 3 fr., dî. 4); — *Alb. S. Giulio*, recommandé; *Alb. Orta*, tous deux aussi à 25 min. de la gare, sur la place au bord du lac, où l'on trouve des barques; *H.-P. Garibaldi*, à la gare.

Orta est une petite ville qui se compose surtout d'une place au bord de son lac, où est la petite île *S. Giulio*, et d'une longue rue étroite, qui a de jolies villas et qui monte dans la direction de la gare. Elle est bâtie au pied du mont d'Orta (401 m.), qui s'avance au loin dans le lac. Pour faire l'ascension de cette belle montagne boisée, on prend à mi-chemin entre la ville et la gare ou bien, de la place, par le jardin de la *villa Natta* (50 c.). Elle porte aussi le nom de *Sacro Monte*, parce que c'est un pèlerinage, avec 20 grandes chapelles, qui contiennent des groupes en terre cuite du xvi^e s., représentant des scènes de la vie de St François d'Assise, les plus remarquables ceux des 13^e, 16^e et 20^e chap., le dernier la Canonisation du saint. Il y a des promenades qui offrent des vues charmantes et au sommet un campanile dont le panorama s'étend à l'O. jusqu'à la cime neigeuse du Mont-Rose (50 c.).

Barque pour l'île *S. Giulio*, 1 fr. 50 aller et retour. Sa vieille église, plusieurs fois restaurée, passe pour avoir été fondée par St Jules, qui

vint de Grèce pour évangéliser ces contrées, en 379. Elle possède quelques vieux bas-reliefs, une chaire du style roman, de vieilles fresques, et, dans la sacristie, une Vierge de Gaud. Ferrari et de vieux ornements. La crypte sous le maître autel contient la châsse de St Jules, en argent et en cristal.

EXCURSIONS d'Orta, à l'O., à la *Madonna della Bocciola* (1 h.; 477 m.), sur la montagne au-dessus de la gare, et au S. à la *Torre di Buccione* (1 h. 1/4; v. ci-dessous; barque, 1 fr. 50): vues magnifiques. Autre excursion, par *Pella* (v. ci-dessous) à *Alzo* (1/2 h., v. ci-dessous), où il y a de grandes carrières de granit et à la *Madonna del Sasso* (638 m.), jolie église du petit village de *Boletto*, sur un haut rocher, d'où l'on a une belle vue. — D'Orta au *Mottarone* (5 h.), par *Carcegnà*, *Armeno* et *Cheggino*, v. p. 128. Des flèches aux maisons en indiquent la direction: «al Mottarone» ou «al Mergozzolo». Voit. jusqu'à *Armeno* et ensuite chars attelés de bœufs. Guide, 6 fr.; âne, 10 fr.; à *Baveno* ou à *Stresa* par le *Mottarone*, 10 et 15 fr.

En continuant le trajet en chemin de fer, on a un beau coup d'œil sur l'île S. Giulio (p. 129). Près de la rive O., sur un rocher à pic, l'église de la *Madonna del Sasso* (v. ci-dessus). — 49 kil. *Corconio*. La voie passe en tranchée à l'O. du *château de Buccione*, de fait une vieille tour du guet qui se voit de loin à l'extrémité S. du lac. — 51 kil. *Bolzano*. — 54 kil. *Gozzano*, stat. importante, avec embranch. sur *Alzo* (v. ci-dessus). Ensuite par la fertile *vallée d'Agogna*. — 59 kil. *Borgomanero* (Alb. al Ramo Secco), à 12 kil. au S.-O. d'Arona (p. 117). — 66 kil. *Cressa-Fontaneto*. — 69 kil. *Suno*. — 75 kil. *Momo*. — 81 kil. *Caltignaga*. — 86 kil. *Vignale*.

90 kil. *Novare* (p. 61). Chemin de fer d'ici à *Milan* (1 h. à 1 h. 1/2), v. p. 62; à *Laveno* (1 h. à 1 h. 1/2), v. p. 118.

D'ORTA A VARALLO PAR LA COLMA: 4 h. 1/2; guide, inutile, 5 fr.; âne, 6 fr., 3 jusqu'à la Colma. Sur la rive O. du lac, en face d'Orta, se montre, au milieu des vignes, des châtaigniers et des noyers, le petit village de *Pella* (hôt.: *Pesce d'Oro*, simple), à 20 min. de là en barque (1 fr.). On suit d'ici quelque temps la route qui passe sur le versant de la rive O., puis on prend à g. le sentier qui mène à *Arola* (1. h.; 615 m.). Joli coup d'œil en arrière, près du village, du côté du lac d'Orta. 5 min. plus haut, on prend à g., où l'on redescend un peu; puis 1/2 h. de plain-pied, en contournant la gorge du Pellino (cascade), et l'on monte enfin sous bois, sur des rochers de granit qui se désagrègent, à la *Colma* (3/4 d'h.; 942 m.), une croupe boisée. Vue magnifique, de la hauteur à g., sur le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varese, et la plaine lombarde. A la descente, où l'on appuie à dr., l'œil plonge dans le *Val di Sesia*, vallée fertile où l'on aperçoit de nombreux villages. Le sentier traverse des forêts de noyers et de châtaigniers. A 3/4 d'h., *Civiasco* (716 m.; plusieurs cantines). Il y a ensuite une belle route neuve (vieux chemin à g., en descendant, plus court); elle offre d'abord une vue magnifique du Mont-Rose. A 3/4 d'h.,

Varallo (451 m.; hôt.: **Italia*, ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 7 à 8, om. 50 c.; **Posta*, qui a une bonne cuisine, ch. et s. 2 fr. 50, dé. 1.50, di. 4; *Parigi*, *Croce Bianca*; poste, au pal. di Città), dernière station de la ligne de Novare, mentionnée p. 62,

ville de 2300 hab. et localité principale du *Val Grande*, dans un site grandiose. La *Sesia*, qui prend sa source au Mont-Rose, s'y grossit du *Mastallone*. Sur la place à l'entrée de la ville du côté de la gare, une statue de *Victor-Emmanuel II*, par Gius. Antonini (1862) et dans le haut l'église collégiale *S. Gaudenzio*, qui possède, derrière le maître autel, un tableau à six compartiments par *Gaud. Ferrari*, originaire de Valduggia, aux environs (vers 1471-1546), le Mariage mystique de Ste Catherine, Jésus descendu de la croix et des saints. *S. Maria delle Grazie*, sur le chemin du Sacro Monte, a des fresques du même artiste, 21 *scènes de la vie de J.-C., au jubé, et d'autres dans le bas côté de g. Il y en a encore de lui une Adoration des mages au portail de *S. Maria di Loreto*, à $\frac{1}{4}$ d'h. du village. Une statue en marbre, par P. della Vedova, a été érigée en 1884 à Ferrari sur la place du même nom. — Via del Santuario, le local de la *Società per l'Incorrigamento alle Belle Arti*, où il y a de petites collections de peintures et d'histoire naturelle. — Piazza Nuova, la bibliothèque et le cabinet de lecture du *Club Alpin Italien*, section de Varallo, ouverts aux étrangers. — Sur le pont du Mastallone, une statue de général *Giac. Antonini*, par Gius. et Leone Antonini. Au delà du pont, un *établissement hydrothérapique, ouvert du 1^{er} mai au 15 oct. (p. 9 à 11 fr.) et la filature de coton de Cuorgnè-Varallo.

Le *Sacro Monte ou *Santuario de Varallo* (608 m.), pèlerinage qu'on visite maintenant beaucoup comme curiosité, s'élève dans le voisinage immédiat de la ville. Cette «*Nuova Gerusalemme nel Sacro Monte di Varallo*» doit son origine au bienheureux Bernardin Caimo, gentilhomme milanais, qui obtint d'Innocent VIII en 1486, après un pèlerinage en Terre-Sainte, l'autorisation de la fonder. Toutefois le pèlerinage n'a été en faveur qu'après les visites de St Charles Borromée (p. 117). — On y monte en 20 min. de *S. Maria delle Grazie* (v. ci-dessus), par un chemin pavé, à l'ombre de magnifiques châtaigniers. On est largement récompensé de cette courte montée par la vue splendide qu'on a du sommet, sur les cimes boisées des montagnes qui s'étagent les unes au-dessus des autres. Il y a sur les versants du Sacro Monte outre l'église, 45 chapelles et oratoires, avec des scènes de l'histoire sainte, représentées par des groupes en terre cuite de grandeur naturelle, que complètent des fresques, depuis le péché originel jusqu'à la mise au tombeau de la Vierge (45^e chap.). La 5^e et la 38^e, les Mages et le Crucifiment, sont de *Gaud. Ferrari*, de *Bern. Lanini*, son élève; de *Tabacchetti*, de *Morazzone* et d'autres artistes du pays. L'ÉGLISE, construite à partir de 1578 par *Pellagrino Tibaldi*, aux frais du St Ch. Borromée, mais qui a une façade moderne, est décorée dans la coupole d'une Assomption sculptée par les Milanais *Bossola* et *Volpini*, comprenant env. 150 figures. — Dans le haut, à côté de l'église, l'*Alb.-Pens. Alpina* et un café.

28. De Milan à Gênes, par Pavie et Voghera.

151 kil. Chemin de fer. Trajet en 3 h. par le train de luxe (Vienne-Cannes), t. les j. en hiver, pour 23 fr. 75, 3 h. à 3 h. $\frac{1}{4}$ en express, pour 18 fr. 80 ou 13 fr. 15; 5 h. $\frac{3}{4}$ à 6 h. $\frac{1}{2}$ en train omnibus, pour 17 fr. 10, 11 fr. 95 ou 7 fr. 70. Jusqu'à Pavie: 36 kil., 1 h. par les trains omnibus, pour 4 fr. 10, 2 fr. 85 ou 1 fr. 85. Il n'y a que la chartreuse de Pavie qui soit desservie dans la banlieue de Milan par les express de jour.

Milan, v. p. 65. — Jusqu'à Certosa (28 kil.; chartreuse), v. p. 92.

36 kil. **Pavie** (*Pavia*). — HÔTELS: *Croce Bianca* (pl. a, B 4), ordinairement recomm. (ch. t. c. 2 à 4 fr., rep. 1.50, 2.50 et 4, v. c., om. 50 c.); *Tre Re* (pl. c, B 5), au même propriétaire.

CAFÉ: *Demetrio*, cours Victor-Emmanuel; *café-rest. Mercato coperto*, recommandé, au Marché Couvert (v. ci-dessous).

FIACRES: course, 80 c. le jour, 1 fr. 20 la nuit; heure, 1 fr. et 1 fr. 50. — OMNIBUS de la gare, 25 c. — TRAMWAY A VAPEUR pour *Milan* (v. p. 92), de la place Pétrarque (pl. B 3-4).

Les noms des rues ont été presque tous changés dans les derniers temps; les anciens sont inscrits en rouge au-dessous des nouveaux. — La visite de la ville demande à peine 3 h.

Pavie, ville de 27 800 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, est située non loin de l'embouchure du Tessin dans le Pô et reliée à Milan par le *Naviglio di Pavia* (p. 69). C'est le *Ticinum* des anciens, plus tard appelé *Papia*, et la capitale des Lombards de 572 à 774. Elle demeura la fidèle alliée des empereurs au moyen âge, jusqu'au jour où elle fut soumise par Milan, en 1315. Victoire de Charles-Quint sur François I^{er} de France, v. p. 94. Les anciens remparts et les boulevards de Pavie, «*città delle cento Torri*», sont en partie conservés.

De la gare, on arrive par la porte Cavour au *cours Cavour* (pl. A 4), où l'on voit, à dr., dans un mur, une statue de magistrat romain. La via Jacopo Brossolaro conduit ensuite, à dr., à la cathédrale.

La CATHÉDRALE (pl. 4, B 4) s'élève sur l'emplacement d'une vieille basilique. C'est une église en forme de croix grecque, commencée en 1486 par *Cristoforo Rocchi*, continuée en partie avec le concours de *Bramante* et laissée inachevée. Elle est soumise à une restauration complète. Le dôme est moderne.

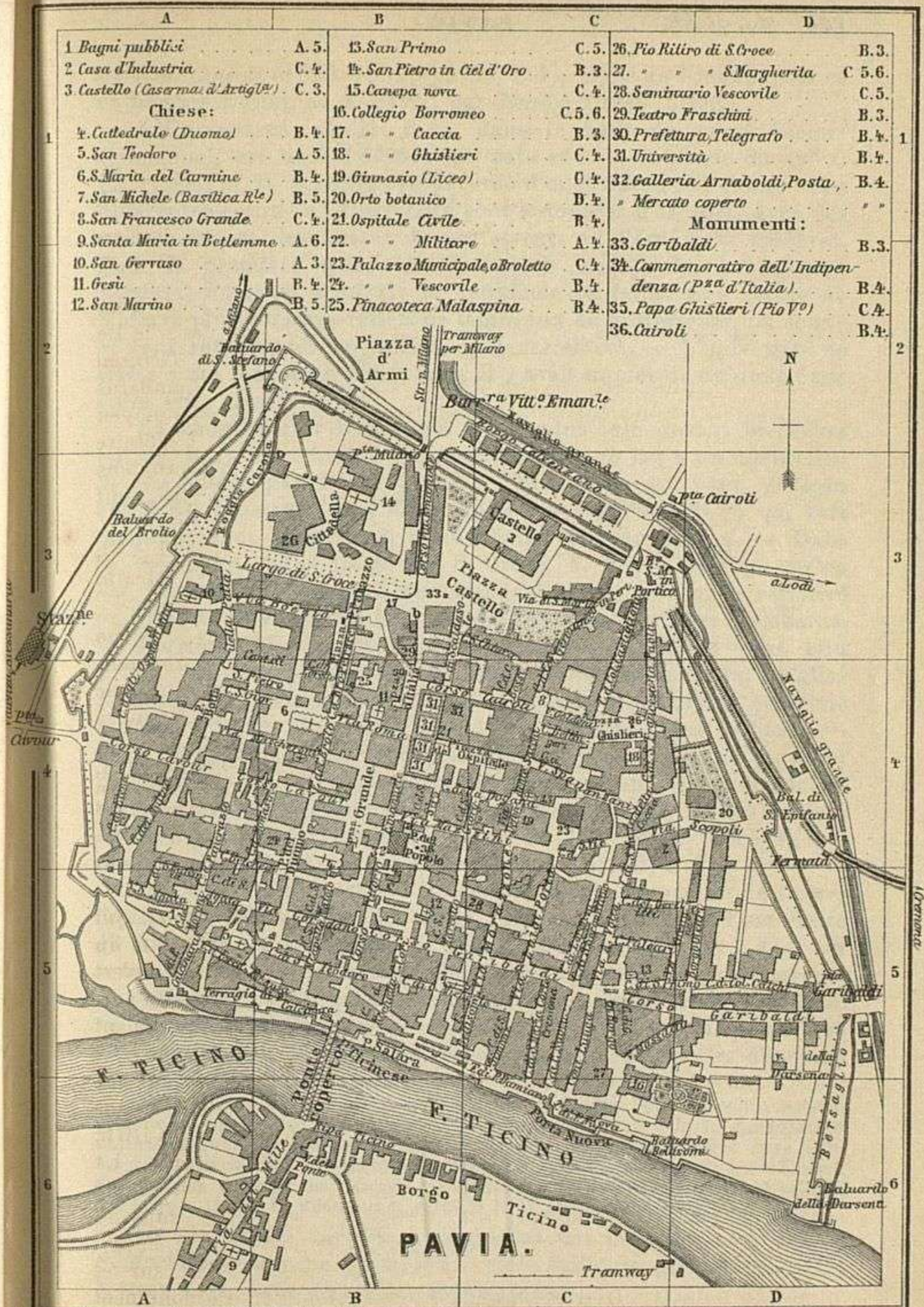
A l'intérieur, à dr., l'**Arca di S. Agostino*, ou le tombeau de St Augustin, qui est très riche, orné de 290 figures (saints et allégories), commencé en 1362, peut-être par *Bonino di Campione* (p. 166). On y voit aussi un grand modèle en bois de l'église par *Rocchi*, telle qu'elle devait être exécutée.

A g. de l'église, un énorme campanile, du style roman, dont l'étage supérieur a été commencé en 1583.

Nous prenons de là à l'E. par le *cours Victor-Emmanuel*, qui va en ligne droite du N. au S., de la porte de Milan à celle du Tessin et conduit au *Tessin*. Il y a sur le fleuve un pont couvert du xiv^e s., qui a une chapelle au milieu et offre une belle vue.

S. MICHELE (pl. 7, B 5), dans la 3^e rue latérale à dr. en venant du pont, est attribué à tort aux rois lombards. C'est une église de style lombardo-roman, datant de la fin du xi^e s. Sa façade est décorée de longues bandes de bas-reliefs fort anciens, et elle a dans le haut une galerie singulière. L'intérieur, restauré de 1863 à 1876, a 3 nefs et 8 piliers, avec des arcades doubles en plein cintre. La croisée est surmontée d'une coupole octogone. Il y a une crypte sous le chœur et des restes de fresques aux piliers du transept.

Au milieu du cours Victor-Emmanuel, à dr., est situé le *Marché Couvert* («*Mercato Coperto*»; pl. 32, B 4), achevé en 1882, sur les plans de Balossi. Derrière, sur la place du Peuple, un monument



de *Ben. Cairoli* (1825-1889; pl. 36, B 4), héros de l'indépendance et homme d'Etat né à Pavie, par *Enrico Cassi* (1896).

L'UNIVERSITÉ (pl. 31, B 4), dans le haut du cours Victor-Emmanuel, est un bel édifice qui date encore en partie du xv^e s. La place qui la précède est décorée d'une *statue de l'Italie*. Les différentes cours de l'Université sont entourées d'arcades, avec des monuments et des bustes de professeurs ou d'étudiants célèbres. Dans la première cour, des statues en marbre des professeurs Bordoni, Porta et Panizzi; la deuxième renferme une statue de Volta et plusieurs bas-reliefs de tombeaux de professeurs, où ceux-ci sont représentés au milieu de leurs élèves. — L'université de Pavie a été fondée en 1361, mais il y avait une école de droit dans cette ville dès le x^e s.

Le cours Victor-Emmanuel passe plus loin devant le *théâtre* (pl. 29, B 3), et conduit à la *piazza Castello*, où il y a un *monument de Garibaldi*, par *Pozzi* (1884). Plus loin est l'anc. *château* (pl. C 3), construit de 1360 à 1369 par les Visconti et qui sert maintenant de caserne: il a une belle cour du xiv^e s. — Dans le voisinage, Allée Largo di S. Croce, *S. Pietro in Cielo d'Oro* (pl. 14, B 3), église avec une façade romane, où l'on a retrouvé en 1895 le tombeau de Liutprand (713-744), roi des Lombards.

Derrière l'Université, l'*hôpital civil* (pl. 21, B 4); plus loin à l'E., via Defendente Sacchi, auparavant Canepanova, l'église *S. Maria di Canepanova* (pl. 15, C 4), petite construction octogone à dôme d'après Bramante (1492), avec galerie dans le haut. — Celle de *S. Francesco Grande* (pl. 8, C 4), plus au N., au tournant du cours Cairoli, du style goth. du xiv^e s., a une riche façade en partie détruite. Près de là, le *collège Ghislieri* (pl. 18, C 4), fondé en 1569 par Pie V (Ghislieri), et sur la place qui le précède, une statue colossale de ce pape, en bronze (pl. 35, C 4).

Du côté O. aboutit à l'Université la via Roma, où se trouve l'*église des Jésuites* (pl. 11, B 4). Non loin de là, à l'extrémité de la petite via Malaspina, le *palais Malaspina* (pl. 25, B 4). On y voit, à l'entrée de la cour, les bustes de *Boëce* et de *Pétrarque*. A l'intérieur est le *musée municipal*, une collection de gravures, de tableaux, d'antiquités, etc. Il y a parmi les tableaux une *Ste Famille* de la jeunesse du Corrège et un portr. d'homme par Antonello da Messina.

Selon la tradition, c'est ici qu'était la prison où *Boëce* fut retenu prisonnier par le roi Théodoric et composa son livre «De la consolation philosophique». *Pétrarque* y passa un automne avec son gendre et sa fille. Un de ses petits-fils y mourut et fut enterré dans l'église voisine, St-Zénon. Sur le mur en face de l'entrée se lisent, au milieu d'autres inscriptions, 6 distiques latins de Pétrarque, relatifs à la perte qu'il venait de faire.

La via Roma aboutit à la *piazza del Carmine*, où s'élève *S. Maria del Carmine* (pl. 6, B 4), belle église en briques de 1375, à trois nefs, avec chapelles rayonnantes.

Dans la partie S.-E. de la ville est le *collège Borromée* (pl. 16,

C 5-6), fondé en 1563 par St Charles Borromée. Il a une belle cour et on y voit dans la grande salle des fresques de Fed. Zuccaro.

De Pavie à *Vercell*, v. p. 119.

DE PAVIE A ALEXANDRIE, PAR TORRE-BERRETTI ET VALENZA: 65 kil., chemin de fer, env. 2 h. 1/2, 7 fr. 35, 5 fr. 15 ou 3 fr. 35. On franchit le Tessin, puis on traverse la large plaine du Pô, au S.-O. Stations sans intérêt particulier. *Torre-Berretti*, v. p. 119; *Valenza*, p. 119; *Alexandrie*, p. 48.

DE PAVIE A BRESCIA, PAR CRÉMONE: 125 kil., chemin de fer, env. 6 h., 14 fr. 20, 9 fr. 95 ou 6 fr. 40. Changement de train et long arrêt à Crémone. On traverse la plaine fertile qu'arrosent le Pô et l'Olon. — 15 kil. *Belgiojoso*, qui a un beau château. — 43 kil. *Casalpusterlengo*, où l'on rejoint la ligne de Milan à Plaisance (R. 43). — 48 kil. *Codogno*, ville de 9000 hab., qui fait un grand commerce de fromage et où se détache la ligne de Plaisance. Ensuite on franchit l'*Adda*, navigable en cet endroit. — 55 kil. *Pizzighettone*, petite place forte. — 74 kil. *Crémone* (p. 135), tête de ligne. De là à Treviglio (Milan et Bergame) et à Mantoue, v. p. 137. — 125 kil. *Brescia* (p. 144).

DE PAVIE A STRADELLA, par *Bressana-Bottarone* (v. ci-dessous): 32 kil., chemin de fer, 1 h. 1/4. *Stradella*, v. p. 265.

La ligne de Gênes franchit le Tessin sur un pont de 762 m. de long. — 42 kil. *Cava Manara*. Ensuite un pont sur le Pô. — 49 kil. *Bressana-Bottarone*, où se détache l'embranch. de Stradella mentionné ci-dessus. — 54 kil. *Lungavilla*.

62 kil. **Voghera** (hôt.: *Italia*), ville de 10 800 hab., peut-être l'antique cité d'*Iria*, sur la rive g. de la *Staffora*, jadis fortifiée par Jean-Galéas Visconti. Son église *S. Lorenzo* existait déjà au XI^e s. et fut reconstruite vers 1600. Tramw. à vap. pour *Stradella* (p. 265). — De Voghera à *Plaisance*, v. p. 265.

La route de Voghera à Casteggio passe au S. du chemin de fer à *Montebello*, célèbre par la bataille du 9 juin 1800, cinq jours avant celle de Marengo. C'est également ici qu'eut lieu, le 20 mai 1859, la première rencontre sanglante entre les troupes franco-sardes et les Autrichiens. Il y a sur le champ de bataille un charnier, inauguré le 20 mai 1882.

70 kil. *Pontecurone*, où l'on passe l'impétueux *Curone*, qui est à sec en été. — Contrée fertile.

79 kil. **Tortone** (hôt.: *Croce Bianca*), la *Dertona* des anciens, ville de 7100 hab., sur le *Scrivia*. La cathédrale, construite en 1584, renferme un sarcophage antique. Au-dessus, les ruines d'un château détruit par Fréd. Barberousse, en 1155.

De Tortone à *Turin*, par *Alexandrie*, v. R. 12. — Embranch. de 9 kil. sur *Castelnuovo (Scrivia)*. — Tramw. à vap. pour *Sale* (p. 48).

86 kil. *Rivalta (Scrivia)*. — 93 kil. *Pozzola Formigaro*.

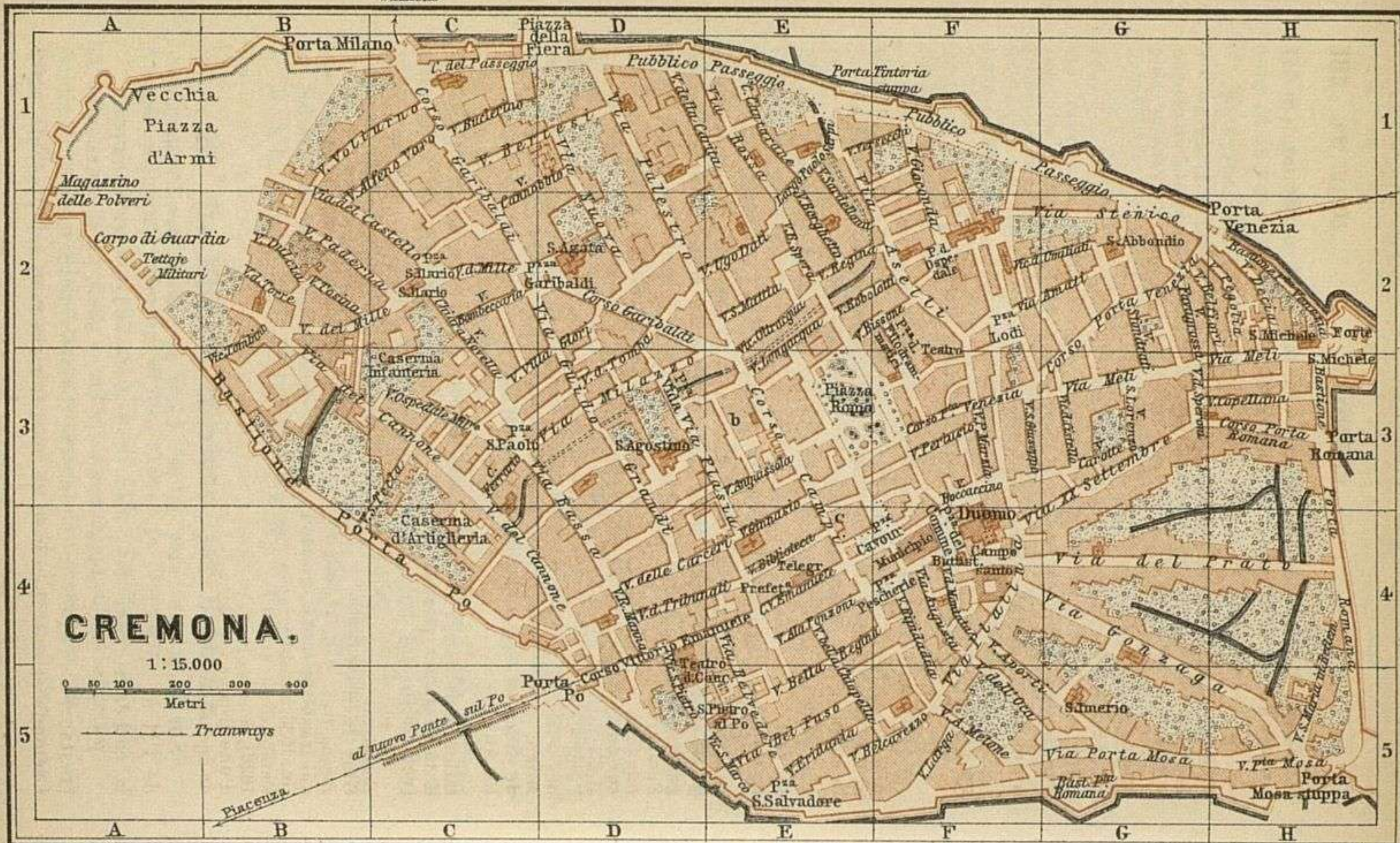
97 kil. *Novi*. — D'ici à (151 kil.) Gênes, v. p. 49.

29. De Milan à Mantoue, par Crémone.

160 kil. Chemin de fer, en 5 3/4 à 7 h. 1/2, pour 18 fr. 10, 12 fr. 65 ou 8 fr. 20. — Jusqu'à Crémone: 97 kil., 11 fr., 7 fr. 70 ou 5 fr.

Jusqu'à *Treviglio* (32 kil.), v. p. 143. La ligne de Crémone se détache de là au S.-E. — 39 kil. *Caravaggio*, ville de 6100 hab., patrie du peintre Michel-Ange Amerighi da Caravaggio, dit le Caravage (1569-1609), avec le pèlerinage de la *Madonna di Caravaggio*.

Stazione



Elle est reliée aussi à Monza par le tramw. à vap. mentionné p. 96.

— 43 kil. *Capralba*. — 47 kil. *Casaletto-Vaprio*.

55 kil. *Crema* (*Alb. Pozzo*), ville industrielle de 8300 hab. et siège d'un évêché, avec un vieux château. Sa *cathédrale* a une belle façade romane et, au 2^e autel de g., un tableau de Vinc. Civerchio, St Sébastien, St Christophe et St Roch. *S. Maria delle Grazie* a des fresques intéressantes. — A $\frac{1}{4}$ d'h. de la ville, **S. Maria della Croce*, église ronde à l'extérieur, avec des additions en briques d'un bel effet, et de forme octogone à l'intérieur. Elle a été construite sous l'influence de Bramante, vers 1490, par J.-B. Battaggio, de Lodi. Il y a des tableaux de *Campi*. — Tramw. à vap. pour Brescia et pour Lodi.

64 kil. *Castelleone*. — 71 kil. *Soresina*. — 80 kil. *Casalbuttano*. — 86 kil. *Olmeneta*.

97 kil. **Crémone** (*Cremona*). — La GARE est à la porte de Milan (pl. C 1). — HÔTELS: **Italia* (pl. b, E 3), corso *Campi*; *Roma*, place de ce nom (pl. E, F 3; ch. et b. 2 à 2 fr. 50, rep. 1.20, 1.50 et 2.50); *Cappello* (pl. c, E 4), corso *Campi* (ch. t. c. 2 à 3 fr.). — Cafés: *Roma*, *Soresini*. — VOITURES: la course, 50 c.; la première $\frac{1}{2}$ h., 1 fr.; chaque $\frac{1}{2}$ h. suivante, 50 c.

Crémone (47 m.), ville de 29 000 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, est bâtie dans une plaine fertile sur la rive g. du Pô. Il y a d'importantes manufactures de soieries.

Les Romains enlevèrent l'antique cité de *Cremona* aux Cénomans, peuplade d'origine gauloise, et y établirent une colonie à l'époque de la 2^e guerre punique (218 av. J.-C.). La ville souffrit ensuite beaucoup des guerres civiles, fut plusieurs fois saccagée et enfin reconstruite par l'empereur Vespasien. Mais d'autres désastres l'attendaient; elle fut de nouveau détruite à différentes reprises par les Goths et les Lombards, surtout par le roi Agilulphe, et elle eut plus tard encore à souffrir des dissensions intestines des Guelfes et des Gibelins. Crémone était du parti de l'empereur Frédéric I^{er} contre Milan et Crema. Enfin elle tomba au pouvoir des Visconti et de François Sforza, et elle fit depuis parti du duché de Milan. Le 1^{er} février 1702, le prince Eugène de Savoie surprit aux environs de Crémone le maréchal français de Villeroi, et le fit prisonnier. En 1799, les Autrichiens y remportèrent un avantage sur les Français.

Les violons et les basses fabriqués à Crémone ont acquis une réputation plus qu'européenne: les meilleurs de ces instruments sont ceux d'*André Amati* (vers 1510-1580), de *Nic. Amati* (1596-1684), de *Jos. Guarneri* (vers 1690) et d'*Ant. Stradivarius* (1644-1728).

L'école de peinture de Crémone passe pour avoir été fondée par *Boccaccio Boccaccino* (vers 1460-1518), qui paraît avoir été en relation à Venise avec *Giov. Bellini* (p. 207). Les fresques de ses aides *Altobello Melone* et *Gian Franc. Bembo* trahissent l'influence de *Romanino* (p. 145) et du *Pordenone* (p. 208), qui travaillèrent avec lui au dôme. Son fils, *Cam. Boccaccino*, et *Gal. Campi* (m. 1536) adoptèrent son style. L'étude de Jules Romain fut fatale aux autres *Campi*, *Giulio* et *Antonio*. Crémone est la patrie de *Sophonisbe d'Anguissola* (1535-1626), femme qui cultiva la peinture, de même que ses cinq sœurs. Elle jouit d'une très haute estime auprès de ses semblables, et elle excita encore à un âge très avancé l'admiration de van Dyck, à Gênes, où elle s'était retirée.

Sur la piazza del Comune (pl. F 4) s'élève le *Torrazzo*, tour de 121 m. de haut, construite de 1261 à 1284. Elle est reliée à la cathédrale par des loges. Vue remarquable au sommet.

En face, le **Municipio*, l'anc. *Palais Public*, édifice goth. de 1245 (restauré). Il renferme quelques tableaux de maîtres de l'école de Crémone et une cheminée de marbre richement sculptée, de 1502,

par Pedone. A côté, le *palais de' Gonfalonieri* ou de' *Giureconsulti*, aussi goth., de 1292.

Le **DÔME* ou la *cathédrale* (pl. F 4), de 1107 à 1190, est du style romano-lombard à voûtes, avec une riche façade à colonnes, restaurée en partie dans le style de la renaissance, en 1491, et de jolis portails latéraux en briques, surtout celui du S.

L'intérieur est divisé en 3 nefs, avec un long transept aussi à bas côtés. Il est entièrement couvert de fresques auxquelles ont travaillé *Boccaccio Boccaccino* (vers 1506-1518), *Romanino* (1519-1520), le *Pordenone* (1520-1522) et après eux *Camillo Boccaccino*, *Altobello Melone*, *Pietro* et *Gian Franc. Bembo*, les *Campi*, *Gatti*, etc. Au-dessus des arcades de la grande nef se voient, de chaque côté, de grandes fresques. Mur de g. : aux 4 premières arcades, *Boccaccio Boccaccino*, la Vie de la Vierge, 8 sujets ; 5^e arcade, *Gian Franc. Bembo*, les Rois mages et la Présentation au temple ; du côté de l'orgue, *Altob. Melone*, Fuite en Egypte et Massacre des Innocents ; dernière arcade, *Boccaccino*, Jésus au milieu des docteurs. Les grandes figures de J.-C. et de quatre saints de l'abside sont du même artiste. — Mur de dr. : *Altob. Melone*, Cène, Lavement des pieds, Jésus au jardin des Oliviers, Jésus arrêté et Jésus devant Caïphe ; 4^e et 5^e arcades, *Romanino*, Jésus emmené et flagellé, Couronnement d'épines et Ecce Homo ; 3 dernières arcades du côté de l'entrée, *le *Pordenone*, Jésus devant Pilate, Jésus et Véronique, Jésus mis en croix, les plus célèbres de ces peintures. Enfin au mur du côté de la façade, aussi du *Pordenone*, un grand Crucifîment et la Mise au tombeau. — Aux deux chaires, d'importants bas-reliefs lombards, provenant d'un ancien autel et attribués à *Amadeo* (1482). — Dans le chœur, de jolies stalles de la renaissance, par *Giov.-Maria Platina* et *Pietro della Tarsia* (1482-1490). — Dans le bras dr. du transept, le sarcophage de St Pierre et St Marcellin, par *Ben. Briosco* (1507). — 1^{re} chap. de dr., tableau d'autel du *Pordenone*, la Vierge entre deux saints et le donateur.

Tout près d'ici se trouvent le *baptistère* (*battistero* ; pl. F 4), édifice octogone, de 1167, et le *campo santo* ou cimetière (pl. F 4), où se voient de vieilles mosaïques représentant, par ex., Hercule et Nessus, la Piété blessée par la Cruauté, la Foi arrachant la langue à la Discorde, etc.

Dans le voisinage est la *piazza Roma* (pl. EF 3), ornée de parterres et où il y a concert les dim. et jeudis dans la soirée.

A quelques min. au N.-O. de cette place, *piazza dell' Ospedale*, l'anc. *palais Dati*, du style baroque (1580), qui fait maintenant partie de l'hôpital : il a une magnifique cour. — A l'E., non loin de la porte de Venise (pl. H 2), l'église *S. Abbondio* (pl. G 2), qui a un beau tableau par *Giulio Campi*, la Vierge avec St Nazaire et St Celse, au maître autel, et des armoires par *Platina*, à la sacristie.

La *via Ala Ponzoni*, à l'O. du Municipio, conduit au *Palais Royal* ou *Palazzo Reale*, l'anc. *palais Ala di Ponzone*, qui contient plusieurs collections (cabinets d'histoire naturelle et de médailles) et quelques tableaux ; il est ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h., excepté le dimanche. Devant ce palais, une *statue d'Amilcar Ponchielli*, compositeur de la Joconde, né aux environs, marbre par *P. Bordini* (1892).

En suivant plus loin le *corso Victor-Emmanuel*, puis la deuxième rue à g., on rencontre *S. PIETRO AL PÒ* (pl. E 5), église construite de 1549 à 1570, sur les plans de *Ripari*, et richement décorée de peintures. Au 3^e autel de dr., la Vierge et 4 saints, œuvre de *Gian Franc. Bembo* (1524). Les plafonds sont d'*Ant. Campi* et de Crémonais moins anciens.

S. AGOSTINO E GIACOMO IN BRAIDA (pl. D 3), du ^{xiv}^e s., est une église à trois nefs, avec voûte en berceau. La 1^{re} chap. de dr. renferme un Christ descendu de la croix par *Giulio Campi*. A l'avant-dernier autel latéral, la Vierge entre deux saints, du *Pérugin* (1494). A g., entre le 3^e et le 4^e autel et entre le 4^e et le 5^e, Franç. Sforza et sa femme, Blanche Marie Visconti, fresques repeintes, de *Bonif. Bembo* (^{xv}^e s.).

Nous prenons ensuite la via Guido Grandi, où se voit à dr. la petite église *S. Margherita*, construite et décorée de peintures par *Giul. Campi*, en 1546, et plus loin à g., n^o 1, le *palais Trecchi*, dans le style du commencement de la renaissance. Cette rue nous mène à la *place Garibaldi* (pl. C D 2), où il y a un *monument de Garibaldi*, par *Malfatti*. Là aussi est l'église S. AGATA, à l'entrée de laquelle se trouve, au mur, le tombeau de Trecchi, de la renaissance, par *Crist. Romano* (1502) et qui a sur les côtés du maître autel quatre grandes *fresques aussi par *Giul. Campi*, de 1536, dans le style du Pordenone.

Le corso Garibaldi nous conduit au N.-O. de la même place à la porte de Milan (pl. C 1) et à la gare. — En deçà de la porte, près de l'église *St-Luc* (à dr.), la *chapelle de la Résurrection* (C. del Cristo risorto), jolie construction en brique du commencement de la renaissance (1503). L'intérieur a été modifié dans le style baroque et il y a des fresques de 1590.

Non loin de la porte de Milan, via Bertesi, le *palais Crotti*, anc. *palais Raimondi*, du commenc. de la renaissance, avec des sculptures de Pedone; via Palestro (pl. D 1), le *palais Stanga*, dont le Louvre possède une très belle porte, et qui a encore une façade du style baroque et une belle cour du commenc. de la renaissance.

A 1/2 h. à l'E. de la ville, en dehors de la porte de Venise (pl. H 2) et non loin de la route de Mantoue, se trouve *S. Sigismondo, qui a des fresques et des tableaux de *Boccaccio Boccaccino*, des *Campi* jeunes et d'autres Crémonais, en particulier un tableau de *Giulio Campi*, la Vierge et des saints, avec Franç. Sforza et sa femme, fondateurs de l'église. Le tramw. à vap. de Crémone à *Casalmaggiore* (p. 143) a une stat. à S. Sigismondo. — Près du village de *le Torri*, la belle *villa Sacerdoti*.

DE CRÉMONE A PLAISANCE, tramw. à vap., 5 fois par jour, en 1 h. 3/4. La route traverse la plaine de la rive droite ou méridionale du Pô, après avoir franchi le lit de ce fleuve, tout parsemé d'îles. On passe par *Monticelli* et *S. Nazzaro*, puis par *Caorso*, où l'on traverse la rivière formée par la jonction de la *Chiavenna* et du *Riglio*. On franchit enfin le *Nure* près de *Roncaglia*, puis on continue à l'O. et on atteint *Plaisance* (p. 266).

105 kil. *Villetta-Malagnino*. — 111 kil. *Gazzo-Pieve S. Giacomo*.
— 119 kil. *Torre de' Picenardi*.

126 kil. *Piadena*, sur la ligne de Brescia à Parme (p. 143).

134 kil. *Bozzolo*, qui a un vieux château des Gonzague. On traverse l'*Oglio*. — 140 kil. *Marcaria*. — 149 kil. *Castellucchio*.

A 4 kil. env. à l'E. (8 kil. de Mantoue) se trouve l'église *S. Maria delle Grazie*, pèlerinage célèbre fondé en 1399, remarquable par un certain nombre

de figures en cire de grandeur naturelle offertes à l'église par des pèlerins, avec de singulières inscriptions, entre autres de Charles-Quint, son fils Ferdinand, le pape Pie II, le connétable de Bourbon, etc. On y voit aussi quelques monuments.

Puis on traverse le *Mincio*. — 160 kil. *Mantoue* (p. 177).

30. De Milan à Bergame.

54 kil. Ch. de fer, en 1 h. $\frac{1}{4}$ à 2 h., pour 6 fr. 15, 4 fr. 30 ou 2 fr. 75. Se mettre à gauche. — Si l'on n'est pas pressé, il vaut mieux prendre le petit ch. de fer par *Monza* et *Trezzo* (p. 95).

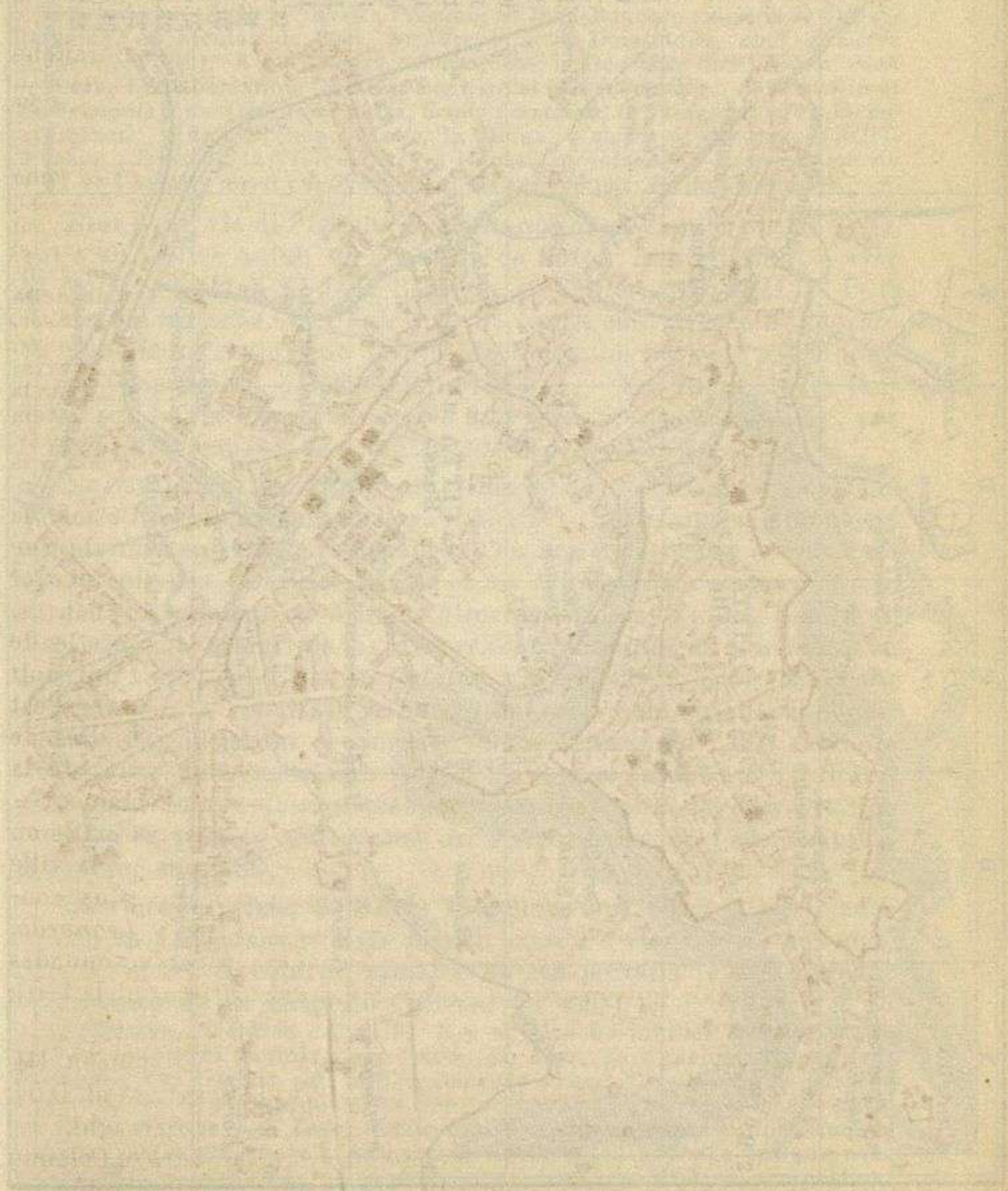
Jusqu'à *Treviglio* (32 kil.), où la ligne de Bergame s'embranché au N.-E. de celle de Vérone, v. p. 143. — 44 kil. *Verdello*. — 54 kil. *Bergame*.

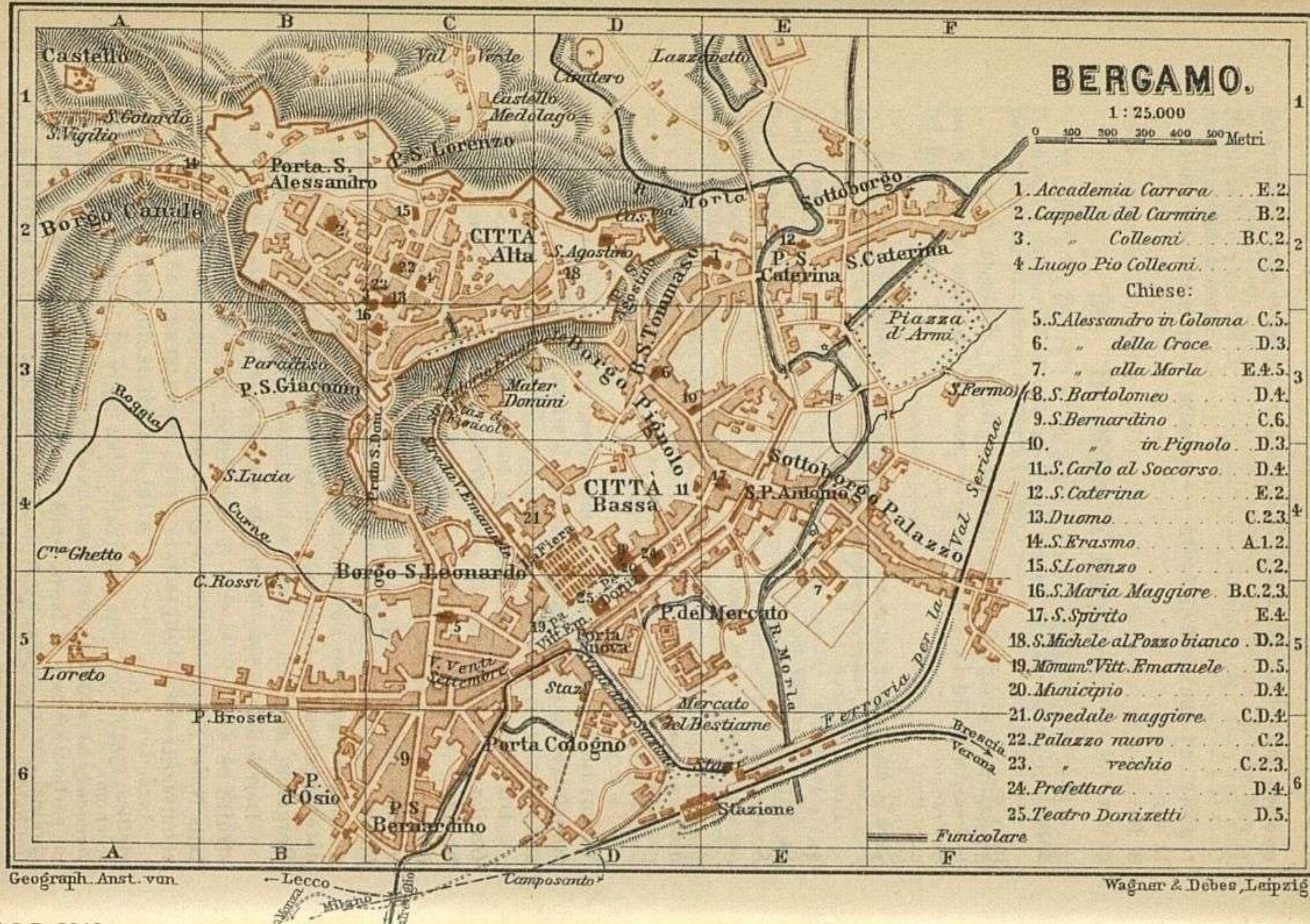
Bergame (*Bergamo*). — HÔTELS: dans la ville neuve, *Alb. d'Italia* (pl. C 5), via Venti Settembre, différemment apprécié (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 1.50, 3 et 4, p. 10, om. 1); *Concordia*, viale della Stazione (auparavant Napoleone III, pl. D 5-6), bien organisé, avec restaur., éclair. électr. et jardin (ch. t. c. 2 à 3 fr.); *Alb. & Rist. Cavour*, strada Vitt. Emanuele (pl. D 5), non loin de la place du même nom, simple; *Cappello d'Oro*, viale della Stazione, simple (ch. et s. 2 à 3 fr.); — dans la vieille ville, *Alb. & Ristor. del Sole*, place Garibaldi. — CAFÉS: *Central*, *National*, place Cavour; *Walker*, place Garibaldi, simples. — BRASSERIE: *Gambrino*, place Cavour. — TRAMWAYS: de la porte St-Bernardin (pl. C 6) à la porte Ste-Catherine (pl. E 2) par la via Venti Settembre et la place Victor-Emmanuel, et de la gare à la station du funiculaire (pl. C 3), aussi par la place Cavour. Prix, 10 c. — FIACRES, 2 fr. 50 l'heure. — FUNICULAIRE (pl. C 3) de la strada Vitt. Emanuele à la vieille ville; 15 c.

Bergame (380 m.), le *Bergomum* de l'antiquité, qui fut sous la dépendance de Milan à partir de 1264 et appartint à la république de Venise de 1428 à 1797, est auj. un chef-lieu de province et le siège d'un évêché, comptant 44 200 hab. avec ses faubourgs. Elle est située au point d'intersection de deux vallées: celle de *Brembana*, que traverse le *Brembo*, et celle de *Seriana*, qui doit son nom au rapide *Serio*, également un affluent de l'*Adda*. C'est une des villes les plus commerçantes et les plus industrielles de l'Italie. Son ancienne et célèbre foire de la St-Alexandre, de la mi-août à la mi-septembre, a cependant perdu son importance. — Bergame se compose de deux parties distinctes, la vieille ville ou *citè* (*Città alta*), pittoresquement assise sur des collines, et la ville neuve, qui s'étend dans la plaine et qui est beaucoup plus considérable. Cette dernière comprend les anc. faub. de *S. Leonardo*, *Pignolo* et *S. Tommaso*. Il y a beaucoup de manufactures (cotonnades et soieries) et de jolis magasins, et on y remarque la *Fiera* (pl. D 4-5), place intéressante où se tient la foire.

Une large rue, le viale della Stazione, anc. rue Napoléon III, conduit de la gare (pl. D E 6) à la PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. D 5), décorée d'un monument de Victor-Emmanuel II, par Barzaghi.

Une rue à l'O., la via Borfuro, mène de là à *S. Alessandro in Colonna* (pl. 5, C 5), qui possède une belle Assomption par Romanino, et





une rue au N.-E., qui passe au *théâtre Donizetti* (pl. 25, D 5), à la PLACE DONIZETTI, où se trouve un joli monument du compositeur *Gaëtan Donizetti* (1798-1848), né à Bergame, par Fr. Jerace (1897), représentant l'artiste assis sur un siège grec et sous l'inspiration de la muse. — Dans la via Torquato Tasso, au N. de cette place, l'église **S. Bartolomeo** (pl. 8, D 4), qui possède, derrière le maître autel, un grand *retable de *Lor. Lotto*, la Vierge entourée de 10 saints (1516).

Au delà est **S. Spirito** (pl. 17, E 4), église dont la belle nef est dans le style du commencement de la renaissance.

INTÉRIEUR. A g.: 1^{re} chap., *Previtali*, St Jean-Baptiste entouré de St Barthélemy, St Nicolas de Bari, St Joseph et St Dominique, chef-d'œuvre du peintre (1515). A g.: 2^e autel, **Borgognone*, la Descente du St Esprit, Dieu le Père, l'Annonciation, St Jean-Baptiste et St Jérôme à g., St Augustin et St François à dr. (1508); 5^e autel, *Scipio Laudensis*, la Vierge entre St Pierre et St Paul. A dr.: 4^e chap., **Lotto*, la Vierge, 4 saints et des anges (1521); 5^e chap., *Previtali*, la Vierge, avec 4 saints; au-dessus, la Résurrection de J.-C. et 4 saints, aussi par *Previtali*, mais achevé par *Ag. da Caversegno*.

Plus haut, via di Pignolo, **S. Bernardino in Pignolo** (pl. 10, D 3), qui a au maître autel, un *tableau de *Lotto*, la Ste Famille, avec St Antoine l'Abbé, St Jean-Baptiste et St Bernard (1521). Puis **S. Alessandro della Croce** (pl. 6, D 3), qui a une Vierge de Moroni et, dans la sacristie, une Trinité de *Lotto*, un portrait par Moroni et un Crucifiment par *Previtali* (1514). — En allant de là tout droit par la via Nuova, on arrive à la porte *St-Augustin*; à dr., par la via di S. Tommaso, on va à l'*Accademia Carrara* (p. 140).

La VIEILLE VILLE (*Città*) est reliée à la ville basse par la strada Vittorio Emanuele (funiculaire, v. p. 138). Les remparts en ont été transformés en jolies promenades, d'où l'on a de beaux coups d'œil sur les plaines de la Lombardie et les Alpes Bergamasques.

Du funiculaire, on y arrive directement, en 3 min., à la place *Garibaldi*, la grand' place, décorée d'une statue de *Garibaldi*, en bronze (1885). Là est le *Palazzo Nuovo* (pl. 22, C 2), bâti dans le style de la renaissance par Scamozzi, mais inachevé; il est occupé par l'Institut technique Victor-Emmanuel. En face, la bibliothèque, dans le *Palazzo Vecchio* ou *Broletto* (pl. 23, C 3), édifice goth. dont le rez-de-chaussée consiste en une halle ouverte. A côté de ce palais, une statue du *Tasse*, dont le père naquit à Bergame, en 1493.

Derrière le palais, **S. Maria Maggiore** (pl. 16, B C 2-3), construite en 1137 dans le style roman, avec de vieux lions aux portails N. et S. A côté du premier de ces portails la riche façade renaissance de la chapelle Colleoni (p. 140).

INTÉRIEUR. L'entrée est au S. Il y a, sous de lourdes tapisseries, de vieilles peintures murales par *Paxino da Nova*, fort endommagées; dans le chœur, des *stalles par le Bergamasque *Franç. Capodiferro* et par *Fra Damiano*, les belles marqueteries des panneaux, ordinairement couvertes, en partie d'après *Lor. Lotto*. Cette église renferme aussi le tombeau du cardinal *Alessandri*, mort à Avignon en 1319, un sarcophage antique avec un baldaquin moderne, et le monument érigé en 1855 au compositeur

Donizetti, natif de Bergame (m. 1848), par *Vinc. Vela*. En face de ce monument, celui de *Giov. Simone Mayr* (m. 1845), maître de *Donizetti*. Au-dessus de la sacristie est le trésor, qui possède un crucifix de 1 m. 50 de haut, du ^{xiii}^e s. (?) et quelques nielles.

A côté de l'église, la *chapelle Colleoni, qu'on se fait ouvrir par le sacristain. Elle est du commencement de la renaissance et elle a une façade richement incrustée. L'intérieur a été considérablement modifié. On y voit le monument du fondateur, *Bart. Colleoni* (m. 1475; v. p. 239), par *Giov.-Ant. Amadeo*. Bas-reliefs: dans le bas, le Portement de croix, le Crucifiment et la Descente de croix; sur les côtés, la Flagellation, la Résurrection; au-dessous, une frise d'amours; au-dessus, l'Annonciation, la Nativité et les Mages; dans le haut, la statue équestre dorée de Colleoni, par un artiste allemand. A côté se trouve le monument de sa fille Médée, beaucoup plus petit, mais très élégant. A dr., au-dessus de l'autel, de bonnes sculptures; à g., une Ste Famille d'*Angelica Kaufmann* et de belles marqueteries, qui sont couvertes. Au plafond, des fresques par *Tiepolo*.

La cathédrale (pl. 13, C 2), à côté de Ste-Marie, a été reconstruite en 1689, sur les plans de *Ch. Fontana*. On y voit au 1^{er} autel de g. une Vierge avec des saints, par *J.-B. Moroni*, et dans le chœur une Vierge de *Savoldo*. Derrière le maître autel, une Vierge de *Giov. Bellini*, belle œuvre de vieillesse, ordinairement voilée (1512). — A côté, le BAPTISTÈRE, construit par *Giov. da Campione* (1340) et restauré en 1864: on le voit le mieux du corridor de la sacristie.

A peu de distance à l'E. de la place Garibaldi, via Corserola, le *Luogo Pio Colleoni* (pl. 4, C 2), habité jadis par *Bart. Colleoni*, qui le légua en 1466 à la ville comme orphelinat. On y a retrouvé en 1889, au rez-de-chaussée, des fresques par *Paxino da Nova* et d'autres artistes du ^{xv}^e s., l'une d'elle représentant *Colleoni* à cheval (50 c. à 1 fr. au gardien).

Nous retournons à la station du funiculaire et nous y prenons la strada Porta Dipinta. Dans cette rue, à dr., est *St-André*, église qui a, à l'autel de dr. une Vierge avec quatre saints, par *le Moretto*, et à côté de laquelle on a une belle vue. Ensuite vient une place montante, avec l'église *S. Michele al Pozzo Bianco* (pl. 18, D 2), ordinairement fermée, dont la chapelle à g. du chœur a de bonnes fresques par *Lor. Lotto*, la Présentation, le Mariage de la Vierge, etc., que cache en partie le tableau d'autel. De là nous continuons, à dr., par la via Osmano et les remparts ou encore, à g., par la strada Porta Dipinta, vers la porte St-Augustin (pl. D 2), non loin de laquelle est l'anc. église goth. de ce nom, transformée en caserne. — Un sentier bordé d'acacias, au-dessous de la même porte, descend à l'Accademia Carrara, située un peu en deçà de la porte Ste-Catherine (tramway, v. p. 138).

L'Accademia Carrara (pl. 1, E 2) est une école des beaux-arts qui possède les *galeries Carrara, Morelli et Lochis, importantes collections de tableaux qui sont publiques t. les j. du 30 août au 18 sept. et en d'autres temps le 1^{er} dim. et le 3^e jeudi de chaque mois, de 10 h. à 3 h. Les étrangers peuvent toujours les voir en s'adressant au gardien (50 c. à 1 fr.). Il y a des listes dans les salles. Catalogues des galeries Carrara et Lochis à 1 fr., l'autre à 60 c.

GALERIE CARRARA. — I^{re} salle: estampes et dessins; 45-48, *Zuccarelli*, paysages; 49, *Bellotto* (le *Canaletto*), Arc de Titus; en face, 25, *Previtali*, descente du St-Esprit. — II^e S.: à l'entrée, à g., *66, *Lotto*, Fiançailles de Ste Catherine (1523; le paysage a été découpé); 68, *Previtali*, la Vierge et des saints; 67, *Cariani*, l'Invention de la Ste-Croix; 70, *Fr. da Santa Croce*, l'Annonciation, œuvre de jeunesse (1504); 75-83, *Moroni*, portraits, les plus remarquables le 80, le *82 et le 83, le 81 une œuvre de jeunesse; série de portr. par *Ghislandi*, le Titien bergamasque, du XVIII^e s., surtout le 91; 97, *Previtali*, St Antoine, avec St Pierre, St Paul, St Etienne et St Laurent; 98, *G. Ferrari*, la Vierge et l'Enfant; 100, *Moroni*, St Jérôme, dans la manière du Moretto. — III^e S.: à g., 137, *Caroto*, le Massacre des innocents; 165, *Basaiti*, le Christ, à mi-corps (1517); plus loin, *153, *Mantegna*, la Vierge; plus loin, 159, *P. Brueghel le V.*, la Femme adultère (1565); 168, école de *Léon. de Vinci*, Fiançailles de Ste Catherine; s. n., **Lotto*, portr. de femme, avec un beau paysage (clair de lune); 183, *Previtali*, la Vierge et des saints; 188, *Moroni*, idem.

GALERIE MORELLI, léguée par le célèbre critique de ce nom, mort en 1891. — I^{re} salle: à g., 3, *Vinc. Civerchio*, l'Annonciation; 6, *Nic. da Foligno*, Un ange; 7, *Bern. Luini*, Vierge; 9, *11, *Fr. Pesellino*, Un jugement; Mariage de Griseldis avec le margrave de Saluces, d'après le Décaméron de Boccace; 17, *V. Pisano*, portr. de Lionel d'Este; 20, *L. Signorelli*, Vierge; 21, *Sandro Botticelli*, portr. de Julien de Médicis; 22, *Boltraffio*, le Christ, à mi-corps; 23, *Baldovinetti*, portr. de l'artiste; 26, *Ambr. de Predis*, portr. d'homme; 27, *Giov. Bellini*, Vierge; 31, *Ercole Grandi*, St Jean l'Evangéliste; 35, *Ben. da Majano*, un ange, terre cuite; 41, *Giov. Bellini*, Vierge; 44, *Bart. Montagna*, St Jérôme; plus loin, 49, école de *Lor. di Credi*, Vierge; 53, *Donatello* (?), Vierge, bas-relief. — II^e S.: à g., 60, le *Sodoma* (?), Vierge; *61, *Basaiti*, portr. d'homme (1521); 62, *Bacchiacca*, Caïn et Abel; 64, *Cavazzola*, portr. de femme; plus loin, 70, *Elsheimer*, paysage avec St Jérôme; 75, *A. van Ostade*, Paysans au cabaret; *77, *B. Fabritius*, Satyre et paysan; 79, *Nic. Maes*, portr. d'homme; 80, *Rembrandt*, portr. de femme (1635); 83, *Fr. Hals*, portr. d'homme; 86, *P. Brueghel le V.*, Rixe de paysans; 88, *J. van der Meer van Haarlem*, paysage; 90, *Lenbach*, portr. de Morelli; 98, le *Moretto*, Jésus et la Samaritaine; 103, d'après le *Giorgion*, petite copie à l'aquarelle de la Vierge avec St Roch et St Antoine qui est à Madrid.

GALERIE LOCHIS. — I^{re} salle: du côté de l'entrée, 2, *Cariani*, portr. de femme; en face, 55, le *Moretto*, Ste Famille. — II^e S.: du côté de l'entrée, 179, le *Giorgion*, paysage avec sujet mythologique; au-dessus de la porte de sortie, 49-51 et 84, *G. Ferrari*, Amours; à g., 32-34, *Andr. Schiavone* (*Lor. Lotto*, d'ap. *Frizzoni*) esquisses de tableaux religieux; 35, *Moroni*, la Vierge et 2 saints; 67, *Rubens*, Martyre de Ste Agnès, esquisse en couleurs; à dr., 69, *Ghislandi*, portr. d'enfant; 60, 61, *P. Longhi*, Scènes de la vie vénitienne; 47, *Tiepolo*, esquisse d'un tableau d'autel; 41, 42, *P. Bordone*, Vendanges; en face, *Guardi*, Vues de Venise. — III^e S.: à g. de l'entrée, 140, *Giov. Bellini*, la Vierge, œuvre de jeunesse, repeinte; 128, *Montagna*, la Vierge avec St Sébastien et St Roch (1487); 129, *C. Crivelli*, la Vierge; 138, *Giov. Bellini*, Jésus descendu de la croix, œuvre de jeunesse; 130, *B. Luini*, Ste Famille; *137, *Boltraffio*, 131, *Zenale* ou plutôt *Ambr. Borgognone*, 233, *Cosimo Tura*, Vierges; 153, *Séb. del Piombo* (?), portr. d'homme; 151, d'après *Bellini*, le Doge *Lorédan* (original à Londres); 154, *Mantegna* (*Bonsignori*?), portr. de *Vespas. de Gonzague*; 160, *Giovenone*, la Vierge et des saints; 159, 161, *Mantegna* ou plutôt *Grég. Schiavone* (?), St Alexis, St Jérôme; 168, *Pen-sabene*, Adoration de l'enfant Jésus; 235, *Carpaccio*, la Nativité de la Vierge; 170, *Caroto*, Adoration des mages; 169, école de *Mantegna*, Résurrection de J.-C.; 185, *Lotto*, Ste Famille, avec Ste Catherine (1533); 184, *Cariani*, portr. d'homme; 174, *Moroni*, portr. d'homme; *183, *Palma le Vieux*, la Vierge entre St Jean et la Madeleine; 177, le *Moretto*, et non le Titien, Jésus apparaissant à un donateur, œuvre de jeunesse (1518); plus loin, 228, le *Garofalo*, la Vierge, avec St Roch et St Sébastien; 221, *Giac. Francia*, Jésus portant sa croix; *207, *Raphaël*, St Sébastien, œuvre de jeunesse, peint à l'école du Pérugin; 222, *Ant. da Messina*, St Sébastien; plus loin, 218, *Dosso Dossi*, la Vierge, avec St Georges et un évêque; 225, *Vinc. Foppa*, St Jérôme.

L'anc. *château* (pl. A 1), à $\frac{1}{4}$ d'h. au N.-O. de la porte St-Alexandre (pl. B 2), jouit d'une vue encore plus étendue que celle des remparts (p. 139). Il y a dans le haut une osteria. — A 25 min. à l'O. du château, le *Pasco dei Tedeschi*, d'où l'on a une jolie vue sur la vallée Brembana.

TRAMWAY À VAPEUR de Bergame à Soncino (42 kil.; p. 150), par *Seriate* (5 kil.; p. 143) et *Cavernago* (12 kil.), stat. pour le château de *Malpaga* (20 min.), que Bart. Colleoni habita dans sa vieillesse et qui a des fresques par Romanino; puis par *Romano* (25 kil.). Soncino est de son côté relié par un tramway à *Crema* (p. 135) et *Lodi* (p. 266). — Autre TRAMWAY À VAPEUR de Bergame (gare; pl. D 6) à *Seregno* (40 kil.; p. 96), par *Ponte S. Pietro* (p. 143) et *Usmate Carnate*. De Seregno à Saronno, *Busto Arsizio* et *Novare*, v. p. 62.

DE BERGAME À PONTE DELLA SELVA (*Alpes Bergamasques*): 29 kil., chemin de fer (gare, pl. E 6), en 1 h. $\frac{1}{2}$ à 1 h. $\frac{3}{4}$, par la *Valle Seriana* ou vallée du *Serio*, qui est pittoresque et très industrielle. — 7 kil. *Alzano*, dont l'église S. Martino possède un chef-d'œuvre de Lotto, la Mort de St Pierre Martyr, et les sacristies de bonnes sculptures en bois. — 10 kil. *Nembro*. — 13 kil. *Albino*. Puis on monte, en partie sur des arches dans le lit du *Serio*. — 17 kil. *Cene*. — 18 kil. *Gazzaniga-Fiorano*. La seconde localité est à l'entrée de la vallée de *Gandino*. — 20 kil. *Vertova*. La ligne suit l'impétueux *Serio*, franchit le *Bondo*, qui descend des hauteurs à g.; puis la route, traverse plus loin le *Riso* et ensuite le *Nossa*. — 27 kil. *Ponte di Nossa*.

29 kil. *Ponte della Selva* (bonne auberge), actuellement la dernière station. Une route conduit de là à *Lovere* (p. 151), par *Clusone* (660 m.; hôt.: *Alb. Gambero*, bon; *Alb. Reale*), dont l'église est remarquable.

Les ALPES BERGAMASQUES se visitent de *Ponte della Selva* ou de *Clusone*. Les deux chemins vont se réunir au pont de *Brialto* (7 kil.), le premier en montant par la rive g. du *Serio*, le second en passant par *Ogna* et *Ardesio*. Du pont, on continue par la vallée: 4 kil., *Gromo* (670 m.; Osteria dei Terzi, bonne; guides: Is. Bonetti, Il. Zamboni, A. Scacchi); 10 kil., *Fiumenero* (780 m.; aub.); 15 kil., *Bondione* (890 m.; *Alb. della Cascata*, dans le haut, modeste, mais bon; guide, Plac. et Séraph. Bonacorsi), dernier village du Val Seriana. Des routes cavalières qui remontent de cet endroit la rive dr. et la rive g. (préférable), passent à de belles chutes d'eau et à des gorges, dites *Goi di Foncc* et *Goi del Cà*, et mènent en 2 h. à la *cascade du *Serio* (*cascata del Serio*), qui est grandiose, dans un beau vallon entouré de montagnes couvertes de neige. Elle forme trois chutes, d'une hauteur totale de 300 m., et on en a la meilleure vue d'un *belvédère*, à 1 h. $\frac{1}{2}$ aller et retour du refuge. Au-dessus de cette cascade est le *Pian del Barbellino* (1882 m.), à 3 h. de *Bondione*, le vieil abri du C. A. I. d'où se font les ascensions du *mont Gleno* (2883 m.), en 3 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h., et du *Pic de Coca* (3052 m.), en 5 h. Encore $\frac{3}{4}$ d'h. plus haut, le nouveau refuge de la section de Bergame (1895), dans un beau site, au S.-E. du *Pic du Diable* (*del Diavolo*; 2927 m.), qui se gravit de là sans difficulté en 4 h. — Du refuge dans la *Valteline*, par le *Pas de Caronella* (2611 m.), 7 à 8 h., avec un guide. On passe au petit lac de *Barbellino* (2132 m.), puis aux sources du *Serio* et l'on monte assez péniblement au col (3 h.), à l'O. du *mont Torrena*, d'où l'on redescend par la vallée de *Caronella* à *Carona* (3 h.; 1131 m.; logement chez le curé) et à *Tresenda* (1 h. $\frac{1}{2}$; p. 109).

DE BERGAME A LOVERE, 43 kil., dilig. 1 fois par jour. — La route suit d'abord la direction de la ligne de Brescia, puis prend par *Trescorre* (13 kil.), à $\frac{3}{4}$ d'h. au N.-E. de la stat. de *Gorlago* (p. 143; omnibus), où il y a des bains d'eaux sulfureuses et dans le voisinage de laquelle est la *villa Suardi*, qui a des fresques fort remarquables de Lor. Lotto (1524). Ensuite elle monte dans le *Val Cavallina*, où elle passe à *Spinone* et au joli lac du même nom, et elle redescend à la fin à *Lovere* (43 kil.; p. 151).

DE LECCO A BRESCIA, PAR BERGAME.

83 kil. Ch. de fer, en 3 h. à 3 h. 1/2, pour 9 fr. 40, 6 fr. 60 ou 4 fr. 25.

Lecco, v. p. 99. — 4 kil. *Maggianico*. — 7 kil. *Calolzio*, aussi sur la ligne de *Lecco* à *Monza* et *Milan* (p. 99). — 16 kil. *Cisano* (*Bergamasco*). — 19 kil. *Pontida*. — 22 kil. *Mapello*. — 26 kil. *Ponte S. Pietro*, qui a une jolie église et un vieux château. Ligne de *Seregno*, v. p. 96. On traverse plus loin le *Brembo*.

33 kil. *Bergame* (p. 138). — 38 kil. *Seriate*, où l'on traverse le *Serio*. — 42 kil. *Albano-S. Alessandro*. — 45 kil. *Gorlago* (p. 142). — 51 kil. *Grumello del Monte*. Puis on franchit l'*Oglio*. — 55 kil. *Palazzolo*. Embranch. sur *Paratico* (p. 151). Beau coup d'œil à g. sur *Palazzolo*. — 63 kil. *Coccaglio*, avec le couvent de *Mont' Orfano*, sur la hauteur. — 65 kil. *Rovato* (v. ci-dessous). — 71 kil. *Ospitaletto* (*Bresciano*). — 83 kil. *Brescia* (v. p. 144).

31. De Milan à Vérone.

150 kil. Ch. de fer, en 2 h. 1/2 env. par le train de luxe, en hiver (Cannes-Vienne, direct de Gênes à Vérone et de Milan à Venise), en 2 h. 3/4 à 3 h. par l'express, pour 18 fr. 65 ou 13 fr. 10, en 3 h. 3/4 à 6 h. 3/4 par les trains omn., pour 16 fr. 95, 11 fr. 90 ou 7 fr. 65. — Gares de Vérone, v. p. 163.

Milan, v. p. 65. — 11 kil. *Limite*. — 15 kil. *Vignate*. — 19 kil. *Melzo*. — 26 kil. *Cassano d'Adda*, localité de 3500 hab., qui a des maisons comme des palais et qui domine l'*Adda* aux eaux bleues.

32 kil. **Treviglio** (hôt.: *Regina d'Inghilterra*), ville de 10 000 hab., où s'embranchent les lignes de Crémone et de Bergame (p. 134 et 138). Son église *St-Martin* a un retable par *Buttinone* et *Zenale*. Tramw. à vap. sur *Monza* (p. 96), *Lodi* (p. 266), etc.

36 kil. *Vidalengo*. — 41 kil. *Morengo*. On traverse le *Serio*. — 45 kil. *Romano di Lombardia*. — 52 kil. *Calcio*. On franchit l'*Oglio*. — 59 kil. *Chiari*, vieille ville industrielle de 6000 hab. — 65 kil. *Rovato* (buffet), point de jonction avec la ligne de Bergame à *Brescia* et point de départ du tramw. à vap. d'*Iseo* (R. 33). — 71 kil. *Ospitaletto* (*Bresciano*).

83 kil. **Brescia** (v. p. 144).

DE BRESCIA A PARME, 91 kil., en 2 h. 3/4 à 3 h. 3/4, pour 10 fr. 30, 7 fr. 20 ou 4 fr. 65. Peu de stations importantes. — 22 kil. *Viadana* (p. 181). — 51 kil. *Piadena* (p. 137), sur la ligne de Crémone à Mantoue. — 67 kil. *Casalmaggiore* (p. 137), relié par un tramw. à vap. à Crémone. — 91 kil. *Parme* (p. 271). — De *Brescia* à *Pavie* par Crémone, v. p. 134; à *Lecco* par *Bergame*, v. ci-dessus.

Les versants des hauteurs voisines de *Brescia* sont couverts de maisons de campagne. — 90 kil. *Rezzato*, d'où part la ligne du *Val Sabbia* (p. 154). On traverse le *Chiese*. — 99 kil. *Ponte S. Marco*. — 105 kil. *Lonato*. Puis un petit tunnel, une longue tranchée et un long viaduc.

110 kil. *Desenzano* (p. 155). Coup d'œil magnifique, à g. du chemin de fer, sur le lac de *Garde*, aux eaux bleu-foncé, et sur la presqu'île de *Sirmione* (p. 155).

116 kil. **S. Martino delle Battaglie**, où se voit, à dr., le monument commémoratif de la *bataille de Solferino*, dans laquelle les Français et les Piémontais, sous les ordres de Napoléon III et de Victor-Emmanuel II, vainquirent les Autrichiens, commandés par François-Joseph I^{er}, le 24 juin 1859.

Solferino est à env. 8 kil. au S.-O. de S. Martino et env. 12 au S. de Desenzano, au pied des collines qui forment le côté S. du lac de Garde. Ce village fut le centre des positions autrichiennes durant la bataille. Il fut pris vers 1 h. du soir par la garde française. Le général Benedek, posté au N.-E. de là, sur les hauteurs de S. Martino, repoussa les Piémontais jusqu'à la chute du jour, et ne recula qu'après en avoir reçu l'ordre. L'aile gauche des Autrichiens, contre laquelle marchait le général Niel, ne céda aussi que vers le soir. — Quand on a peu de temps, on se contente de visiter la tour de **S. Martino**, à 1/4 d'h. au S. de la station mentionnée ci-dessus. C'est une construction de 20 m. de large à la base et 74 m. de haut, érigée en souvenir de la bataille et transformée en 1893 en musée militaire. On y entre d'abord dans une salle ronde au milieu de laquelle est une statue en bronze de Victor-Emmanuel II, comme chef de l'armée italienne à S. Martino, par *Ant. Dal Zotto*. Aux murs sont des scènes de la vie du roi, peintes à la cire par *Vict. Bressanin*, comme les figures allégoriques des huit principales villes d'Italie à la voûte. Dans deux espèces de chapelles sur les côtés, des bustes des huit généraux morts dans les guerres pour l'unité de l'Italie. Un escalier commode monte de la salle ronde aux sept étages de la tour. On y passe par deux galeries où les noms des 650 000 combattants des mêmes guerres sont inscrits sur des tables de bronze. Chacune des sept salles du haut est consacrée à une campagne de ces guerres et en renferme des souvenirs et un tableau. Enfin on peut monter sur la plate-forme de la tour, pour voir l'ensemble du champ de bataille, dont les principaux points y sont indiqués. On y a de plus une *vue étendue par delà le lac de Garde, jusqu'à la chaîne des Alpes. — Il y a près de la tour un *charnier* ombragé par des cyprès.

124 kil. **Peschiera** (*buffet*, dîn. 2 à 3 fr.; *Alb. alla Torre*; *Tre Corone*, ch. 1 fr. 50, pas très propre), vieille place forte, de 1700 hab., à 10 min. à l'E. de la gare et à l'extrémité S.-E. du lac de Garde, là où en sort le *Mincio*, que traverse la voie. Le général autrichien *Rath* s'y distingua en 1848 par une résistance héroïque, pendant 1 mois 1/2 de bombardement. La stat. des bat. à vap. est à peu de distance de la porte de la ville; omnibus à la gare, v. p. 158.

128 kil. *Castelnuovo di Verona*. — 135 kil. *Sommacampagna*. — 147 kil. *Vérone Porta Nuova*. On traverse l'Adige; belle vue à g. sur la ville. — 150 kil. *Vérone Porta Vescovo* (v. p. 163).

32. Brescia.

La GARE (pl. A 4; **buffet*) est à l'extrémité S.-O. de la ville, près de la Porta Stazione. Agence en ville, via Larga (pl. B C 3).

HÔTELS: **Brescia* (pl. d, C 3), via Larga; *Alb. d'Italia* (pl. c, C 3; ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 1.50, 3 et 3.50, p. 9, om. 50 c.); *Fenice* (pl. a, C 2-3), place de la Cathédrale, pas très propre; *Gambero* (Ecrevisse; pl. b, C 3), corso del Teatro (ch. 2 fr., om. 50 c.).

CAFÉS: à côté du théâtre; sur la place de la Cathédrale, etc.

PHOTOGRAPHIES: *Capitano*, près de la porte de Venise.

FIACRES (*Cittadina*): la course, 85 c.; l'heure, 1 fr. 50.

TRAMWAYS: de la gare et de la porte de Milan à la porte de Venise.

Val Trompia

BRESCIA

1 : 17,000

0 50 100 200 300 400 500 600

Metri

Tramway

1. Archivio e cam. not. C.2.
2. " di Stato C.1.
3. Arsenale D.4.
4. Banca Nazionale A.3.
5. Biblioteca Quiriniana C.3.
6. Campo Santo A.12.

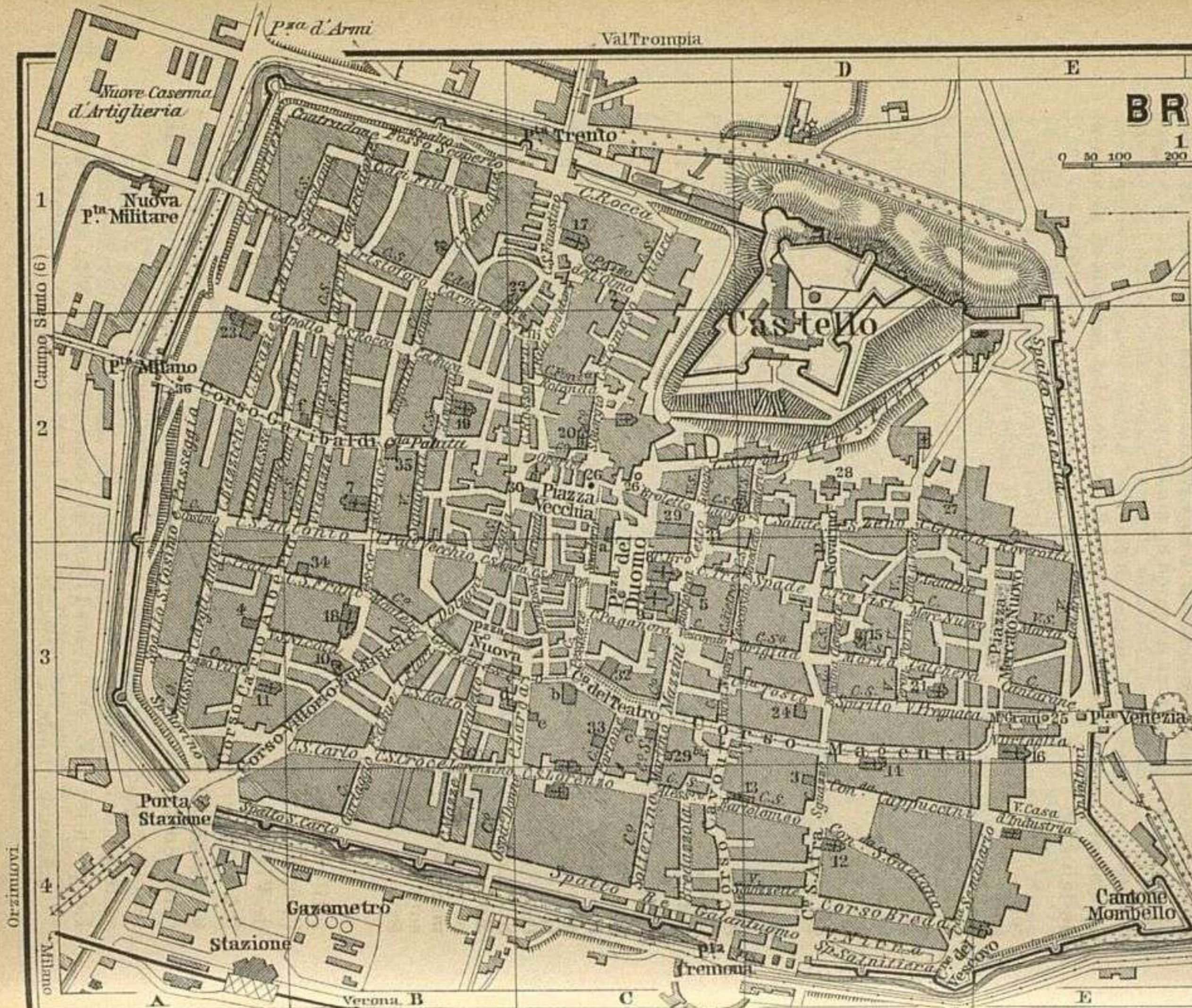
Chiese:

7. della Pace B.2.
8. Duomo Nuovo C.3.
9. " Vecchio *(Rokondus)* C.3.
10. Mad^a dei Miracoli B.3.
11. Nazario e Celso A.3.
12. S. Afra D.4.
13. S. Alessandro D.4.
14. S. Barnaba D.3.4.
15. S. Clemente D.3.
16. S. Eufemia E.3.
17. S. Faustino C.1.
18. S. Francesco B.3.
19. S. Giovanni Ev. B.2.
20. S. Giuseppe C.2.
21. S. Maria Calchera D.3.
22. " d. Carmine C.1.
23. " d. Grazie A.2.

24. Galleria Tosio D.3.
25. Monum. Arnaldo E.3.
26. " Martiri 1849 C.2.
27. Museo Cristiano D.2.
28. " Patrio D.2.
29. Pal.^o Broletto. Prefet.^a C.2.
30. " " Tribunale " C.3.
31. " Telegrafo C.3.
32. Palazzo Municipio C.2.

31. Posta C.2.
32. Teatro Grande C.3.
33. " Guillaume C.3.
34. " S. Antonio B.3.
35. Torre d. Palata B.2.
36. Monum. Garibaldi A.2.

Tormini + Salò



Si l'on a peu de temps, 1 journée: voir le matin le Municipio (v. ci-dessous), le musée d'antiquités (p. 147), St-Clément (p. 148), la cathédrale (p. 146) et les galeries Tosio (p. 148) et Martinengo (p. 149); l'après-midi St-Nazaire-et-St-Celse (p. 150), St-François (p. 150) et St-Jean-l'Evangéliste (p. 149), et faire une promenade au château (p. 150). — La plupart des noms de rues ont été changés, mais on a conservé les anciens sous les nouveaux.

Brescia (140 m.), chef-lieu de province et siège d'un évêché, est une ville de 61 000 hab., avec ses faubourgs, dans un très joli site, au pied des Alpes. De nombreuses fontaines, qui y font couler une eau des plus pures et des plus fraîches, la rendent encore plus agréable. C'est une ville industrielle et célèbre par ses manufactures d'armes («Brescia armata»), qui approvisionnent une grande partie de l'armée italienne. Elle a aussi d'importantes fabriques de tissus de laine, de toile et de soieries.

Brescia, la *Brixia* des Celtes et plus tard colonie romaine, passait encore au commencement du xvi^e s. pour la ville la plus riche de Lombardie après Milan. Mais les Français, sous les ordres de *Gaston de Foix*, la prirent alors d'assaut, après une résistance opiniâtre, et la saccagèrent pendant huit jours, en 1512. Cinq ans plus tard, elle passa à la république de Venise, dont elle fit partie jusqu'en 1797; mais elle ne se releva jamais complètement. Le 1^{er} avril 1849, elle fut bombardée et prise d'assaut par les Autrichiens, sous les ordres de *Haynau*. — Un des principaux représentants des tendances réformatrices au moyen âge fut *Arnaud de Brescia*, élève d'Abélard, qui se déclara contre la puissance temporelle et les richesses du clergé, et qui fut exilé par Adrien IV et exécuté en 1115.

La gloire artistique de Brescia est surtout associée au nom d'*Alex. Bonvicino*, dit le *Moretto* (1498-1555). Il semble qu'il n'ait étudié la peinture que dans cette ville, et *Florian Ferramola* passe pour son maître. Ce qu'on a dit de l'influence du Titien et de l'école romaine sur lui, n'est pas prouvé. Comme les Véronais, il se distingue des Vénitiens, au nombre desquels on le met à tort (les écoles de «terre ferme» ont été presque toutes indépendantes), par un coloris froid argentin, qui cependant rivalise pour la richesse et l'éclat avec celui des Vénitiens, et qui est parfois tout à fait digne de l'âge d'or de la peinture. Bonvicino peignait déjà en 1516. Il n'a guère travaillé hors de Brescia, et cette ville n'en est que plus richement dotée de ses œuvres. Les églises y sont comme des musées, par ex. St-Clément (p. 148); on y peut admirer sa fécondité comme peintre de fresques et de tableaux. Ses meilleures œuvres sont à St-Jean-l'Evangéliste (p. 149), à St-Nazaire-et-St-Celse (p. 150) et dans la galerie Martinengo (p. 149). — Le Moretto eut pour élève *Jean-Bapt. Moroni* (1510?-1578), un des meilleurs portraitistes de la renaissance. *Jérôme Romanino* (1485-1566) occupe une place marquante dans l'école de Brescia à côté du Moretto; ses principales œuvres sont à St-François (p. 150), à St-Jean-l'Evangéliste (p. 149) et à Padoue (p. 193). Brescia possède aussi des antiquités remarquables (v. p. 147).

Le centre de la ville est formé par la PIAZZA VECCHIA, place pittoresque où est le *Municipio ou la Loggia (pl. 30, B C 2), l'hôtel de ville. Il a été commencé en 1489, par *Tomm. Fromentone* de Vicence, sur les ruines d'un temple de Vulcain, mais l'intérieur fut à moitié détruit par un incendie en 1575. C'est toutefois encore un magnifique édifice, avec une profusion d'ornements et de sculptures en marbre. La frise d'enfants est de *Jac. Sansovino* et les fenêtres sont de *Palladio*. Il y a au rez-de-chaussée une grande salle à colonnes, qui a sur le devant des piliers à colonnes engagées. Le premier étage est bâti considérablement en retraite. La partie

octogone disgracieuse du haut est une addition postérieure. — Le bel édifice voisin à dr., l'*Archivio e Camera notarile* (pl. 1), est probablement aussi de Fromentone; on en fera le tour.

Vis-à-vis, à l'E. de la place, la **tour de l'Horloge** (*torre dell'Orologio*), sous laquelle il y a un passage. Le grand cadran est divisé en 2 séries de 1 à 12 heures. Deux hommes en fer y sonnent l'heure comme à Venise. — A g. de cette tour, un *monument* (pl. 26) érigé en 1864, par Victor-Emmanuel II, en mémoire des Brescians tués en 1849 pendant l'insurrection, et de la vaillante défense de la ville contre les Autrichiens. — Le 3^e côté de la place est occupé par les anc. *prisons*, construction simple de la renaissance, avec une belle *loggia*; on y a installé le *mont de piété*.

Le ***Duomo Nuovo** (pl. 8, C 3), la cathédrale, au S.-E. de la Piazza Vecchia, est une des plus belles églises des xvii^e et xviii^e s., en forme de croix grecque, le chœur considérablement allongé. Il a été commencé en 1604 par *Lattanzio Gambara*, mais son beau dôme n'a été achevé qu'en 1825.

INTÉRIEUR. Au 1^{er} pilier de dr., le grand monument de l'évêque Nava (m. 1831), décoré d'un groupe en marbre et de bas-reliefs par *Monti*, de Ravenne. Au 1^{er} pilier de g., le tombeau de l'évêque Ferrari. Le 2^e autel à dr. est orné de statues de marbre, la Foi, par *Selaroni*; l'Espérance, par *Emanuelli*, et d'un tableau à l'huile de *Gregoletti*, le Christ guérissant des malades (1850). Plus loin (3^e autel à dr.), un sarcophage orné de petits *bas-reliefs, de la fin du xv^e s., renfermant les corps des SS. *Apollone et Philaster*. Il a été transféré ici de la crypte de l'anc. cathédrale, en 1674. — Le tableau du maître autel, l'Assomption, a été composé par *Conca* et peint par *Zoboli*. Dans la coupole, les *Evangelistes*, hauts-reliefs en marbre.

La **Rotonde** ou le *Duomo Vecchio* (pl. 9, C 3), l'ancienne cathédrale, plus bas, au S. de la nouvelle, communique avec elle par un escalier de 25 degrés, dont la porte se trouve entre le 2^e et le 3^e autel de dr. de cette dernière. On se fait ouvrir par le sacristain, qui demeure derrière le chœur. Cette Rotonde est un grand édifice rond à coupole, avec une galerie au pourtour et huit piliers assez courts. Le soubassement en est très ancien (ix^e s.), le tambour et la coupole, du style roman, sont du xii^e s. Sous la coupole est une crypte qui a 42 colonnes, appelée la *Basilica di S. Filastro*. Il y a derrière une construction également très ancienne, avec transept, chœur et chapelles latérales. Au maître autel, une *Assomption par le *Moretto* (1526). Sur les côtés, à dr., la Présentation; à g., la Visitation, par *Romanino*; à g., une Ste Famille de *Palma le Vieux* (?), repeinte.

La ***bibliothèque Quirinienne** (*Biblioteca Quiriniana*; pl. 5, C 3; 50 c. de pourb.), à l'E. de la nouvelle cathédrale, se compose de 40 000 volumes légués à la ville, en 1750, par le cardinal *Quirini*. On y conserve aussi quelques curiosités. Elle est ouverte tous les jours, excepté les dim. et fêtes et le mercr., en été de 11 h. à 3 h., en hiver de 10 h. à 3 h. Vacances du 1^{er} oct. au 2 novembre.

Curiosités: *Evangelie* du ix^e s., écrit en lettres d'or sur parchemin pourpre; *Coran* en 12 volumes, avec miniatures et dorures; *vieil évangélique* et *Concordance des Evangelies* d'Eusèbe, du x^e s., ornée de miniatures;

manuscrit du *Dante* du ^{xiv}^e s., sur parchemin, avec miniatures; *Pétrarque* de 1470, avec toutes sortes de peintures (*Petrarca figurato*) et des notes manuscrites; *Dante* imprimé à Brescia en 1487, avec quantité d'estampes, etc.

Le **Broletto** (pl. 29, C 2), de l'autre côté de la nouvelle cathédrale, au N., est un imposant édifice du ^{xii}^e s., un peu massif et tellement défiguré que la forme primitive en est à peine reconnaissable. Il était jadis occupé par les magistrats de la république; actuellement il sert de palais de justice et de prison. Un côté de la cour est une bonne construction dans le style de la renaissance. Le campanile au S., la *torre del Popolo*, est un reste de la construction primitive. — Il y a encore dans la rue qui monte de là un spécimen intéressant d'architecture romane, avec fenêtres à plein cintre et ornements en briques.

La rue au N. du Broletto passe à l'E. à une petite place où se trouve l'entrée du ***musée d'antiquités** (*Museo civico Età romana*; pl. 28, D 2), visible tous les jours, en été de 10 h. à 4 h., en hiver (nov.-févr.) de 10 h. à 3 h. Entrée: 1 fr. dans la sem., pour ce musée et celui du Moyen-Age, gratuite de 1 h. à 4 h. le 1^{er} et le 3^e dim. de chaque mois, ainsi que chaque dim. et jeudi du mois d'août. Frapper à la porte.

Le musée est installé dans un ancien temple, construit par Vespasien, l'an 72 de J.-C., comme le prouvent des inscriptions, et déblayé en 1822. C'est un temple corinthien, sur un haut soubassement, avec un portique de 10 colonnes et 4 piliers d'angle, deux colonnes formant au milieu un avant-corps précédé d'un large escalier. La cella est divisée en trois et peu profonde. Quoiqu'en ruine, l'ensemble a un aspect très pittoresque.

SALLE PRINCIPALE. Le pavé a été restauré à l'aide des restes qu'on a retrouvés. Au fond et dans les deux autres espaces sont les piédestaux des statues des divinités. Inscriptions romaines et sculptures, entre autres une tête archaïque, et deux tombeaux de l'âge de pierre. — **SALLE DE DR.:** verres, vases, monnaies, bronzes antiques, etc. — **SALLE DE G.:** restes de statue colossale du temple, fragments architectoniques, bustes en bronze doré et bas-relief représentant un combat naval, un pectoral de cheval et surtout une ***Victoire* ailée, trouvée en 1826, statue en bronze de 1 m. 95 de haut. Elle porte un diadème argenté, foule un casque (restauré) du pied gauche et tient de la main gauche un bouclier (restauré), sur lequel elle va écrire. C'est une des œuvres les plus précieuses de la statuaire antique.

La via San Zeno mène plus loin, à l'E., à la via dei Padri Riformati, au bout de laquelle se trouve, à dr., le **musée du Moyen-Age** (*Museo civico Età cristiana*; pl. 27, D 2), dans l'anc. église Ste-Julie. Entrée, v. ci-dessus, musée des antiquités.

VESTIBULE: buste de Paul Sarpi (p. 235). — **PARTIE NEUVE** de l'église: à g., au mur, de belles armes, des fragments architectoniques, avec des ornements intéressants du temps des Lombards, des sculptures du commencement du moyen âge, des majoliques; devant, la prétendue croix de Ste Hélène, du ^{viii}^e s., avec des gemmes de diverses époques et une peinture sur verre semblable à une miniature, 3 portraits du ^v^e s.; au milieu, des ivoires, entre autres les diptyques consulaires de Boëthius et de Lampadius, aussi du ^v^e s., et le diptyque Quirinien; des médaillons, des bronzes de la renaissance; au mur, des verres vénitiens, de petits marbres, d'une

tribune du Broletto; une porte de marbre du xvi^e s., d'une église de Chiari; dans l'armoire de dr., des émaux de Limoges et de Venise; parmi les ivoires, la «Lipsanoteca», côtés d'un reliquaire du iv^e s. transformés en croix. — PARTIE ANCIENNE de l'église: tombeau du général vénitien Orsini (1510); mausolée de Marc-Ant. Martinengo, à bas-reliefs en bronze, de l'église S. Cristo, dont la façade, décorée d'ornements intéressants en terre cuite, se voit en face du musée, à dr. dans le haut; en face du tombeau, un pupitre avec marqueteries de *Raff. da Brescia* (1518). — Au fond, une fresque du xvi^e s. Au-dessous, on voit par une fenêtre l'intérieur de la vieille église *S. Salvatore*, qui a des chapiteaux du vi^e s. et une crypte.

En prenant au S. du musée du Moyen-Age, on arrive à une petite place où sont des restes d'une construction antique, dans le mur de la maison n^o 285. De là, on va à g. à

St-Clément (pl. 15, D 3), église qui renferme le tombeau moderne du *Moretto*, à g., et 5 tableaux de lui, en grande partie endommagés. Cette église est très sombre et fermée de 8 h. à midi. Le sacristain demeure dans une ruelle à l'O.

A dr., 2^e autel, **Ste Cécile*, *Ste Barbe*, *Ste Agnès*, *Ste Agathe* et *Ste Lucie*, charmante composition dans laquelle les attributs du martyre sont naïvement dépouillés de ce qu'ils ont d'effrayant. A g., 1^{er} autel, *Ste Ursule*; 2^e autel, la Vierge avec *Ste Catherine d'Alexandrie*, *Ste Catherine de Sienne*, *St Paul* et *St Jérôme*; 3^e autel, *Abraham* et *Melchisédech*. *Tableau du maître autel, la Vierge, *St Clément* et d'autres saints.

Au S.-E. est **S. Maria Calchera** (pl. 21, D 3), dont la 1^{re} chap. de g. renferme un tableau du *Moretto*, Jésus chez Simon, et la 2^e de dr. un de *Romanino*, *St Apollone*. Au maître autel, la Visitation, par *Calisto da Lodi* (1525). — Dans le voisinage, à la porte de Venise, une statue en bronze d'*Arn. de Brescia* (pl. 25, E 3). Tramway, v. p. 144.

Outre les deux collections déjà mentionnées, la ville possède encore des galeries de peinture, dessins, gravures et sculptures au palais **Tosio** (pl. 24; D 3), via Tosio, légué avec cette collection par le comte du même nom, et au palais **Martinengo**. Entrée comme au musée d'antiquités (p. 147), 1 fr. pour cette galerie et celle du palais **Martinengo** (p. 149).

SALLE IV: 3, 21, *Massimo d'Azeglio*, paysages. — **SALLE VI**: *1, 2, *Thorvaldsen*, la Nuit et le Jour. — **SALLE IX**: 1, *Baruzzi*, *Silvia*, statue en marbre, d'après le Tasse. — **SALLE X**: *12, *Thorvaldsen*, *Ganymède*. — Dans l'OCTOGONE: 1, *Bartolini*, *Enfant foulant aux pieds des raisins*; 2, *Gandolfi*, d'après *Thorvaldsen*, le Génie de la musique. — **CABINET**: 1, *Eléonore d'Este*, buste de *Canova*. — Ensuite 2 salles, avec les œuvres plus anciennes. — **SALLE XIII**: 5, *l'Albane*, *Vénus entourée des Grâces*; 12, *Giac. Francia*, la Vierge avec l'Enfant; 13, *Cesare da Sesto*, ou peut-être plutôt *Timot. Viti*, Jésus adolescent; 14, *le Tintoret*, portrait; 17, *Luca d'Olanda* (?), Religieuse et femme en prière; 18, école de *Paul Véronèse*, portrait; 29, 30, *J.-B. Moroni*, portraits; *34, *Lor. Lotto*, Adoration de l'enfant Jésus; 35, école de *Raphaël*, Vierge; 36, *le Moretto*, l'Annonciation, œuvre de jeunesse; *37, *Raphaël*, Jésus avec la couronne d'épines et les stigmates, encore dans le genre de l'école ombrienne, peint à Florence en 1505; 38, *Fra Bartolomeo*, *Ste Famille*, gâtée par des repeints; 39, *le Moretto*, *Tullia d'Aragon*, en fille d'Hérodiade. — **SALLE XIV**, où est actuellement l'entrée: 33, *le Caravage*, *Joueur de flûte*. — **SALLES XV et XVI**, au rez-de-chaussée: œuvres modernes. — **SALLE XVI**: 1, *Ferrari*, *Laocoon*, groupe en marbre; 4, *Monti*, buste de *Galilée*; 5 et 6, *Gandolfi*, d'après *Canova*, bustes colossaux de *Canova* lui-même et de *Napoléon I^{er}*.

En continuant à dr. et traversant le cours Magenta, on arrive à la place Moretto (pl. D 4), où se trouve un monument du peintre (p. 145) et, à l'angle S., le ***palais Martinengo**. Le 1^{er} étage renferme une galerie de peinture, léguée par le comte Martinengo. On y remarque surtout les tableaux du Moretto et des anciens peintres de Brescia.

SALLE B: 8 (au-dessus de la porte), *Gambara* (p. 146), portrait du peintre; 9, *le Moretto*, Ste Famille, fresque; 10, 11, *Romanino*, le Christ à Emmaüs, Madeleine aux pieds de Jésus. Côté g.: 16, *Giov. Donato Montorfano* (?), St Georges tuant le dragon; 13, *le Moretto*, Adoration de l'enfant Jésus; *17, *le Moretto*, les Disciples d'Emmaüs; 14, *Romanino*, St Paul et d'autres saints; 15, 18, *Romanino*, le Couronnement de la Vierge, portr. d'homme; 19, *le Moretto* (?), portr. d'homme. En face: 23, 24, 25, *Romanino*, Jésus portant sa croix, Adoration des bergers, Jésus descendu de la croix; 26, *le Moretto*, la Passion du Christ; *27, *s. n. et 29, *le Moretto*, la Vierge sur des nues et dans le bas St François, des anges et le donateur (1542); Assomption, Descente du St-Esprit, la Vierge avec St Nicolas qui lui présente des écoliers (1539). — SALLE C: 1, *Ferramola* (?), Jésus portant sa croix; 4, *Gambara*, Apollon; 5, *le Moretto*, Ste Famille, gâtée par une restauration; 7, *école de Venise*, Vierge; 8, *Calisto da Lodi*, Adoration de l'enfant Jésus, fresque (1524); 9, *Civerchio*, St Nicolas; 10, *Savoldo*, Adoration de l'enfant Jésus; 13, *le Francia*, Vierge; 16, *inconnu*, et non *le Giorgione*, portr. d'homme. — SALLE D: à la sortie, 15, *van Dyck* (?), Ste Famille; 16, *Clouet*, Henri III de France. — SALLE E: ***le Moretto*, la Vierge sur des nues et dans le bas quatre saints; en face des fenêtres, des dessins de *Tiepolo*.

Tout près du palais Martinengo, l'église **Ste-Afra** (pl. 12, D 4), sur l'emplacement d'un temple de Saturne, réédifiée en 1580.

Maître autel, *le Tintoret*, l'Ascension, tableau où domine le bleu de ciel. — Au-dessus de la porte du S., *le Titien* (ou *Giul. Campi* ?), la Femme adultère (voilée). — Autels du côté N.: au 1^{er}, *Palma le Jeune*, les Martyrs de Brescia; au 2^e, *Paul Véronèse*, Martyre de Ste Afra (au premier plan, parmi les décapités, la tête du peintre).

St-Alexandre (pl. 13, C D 4), à quelques pas à l'O. de Ste-Afra, a au 1^{er} autel de dr. une Annonciation attribuée à tort à *l'Angelico*, par un maître du Nord de l'Italie, peinte sous l'influence de Gentile da Fabriano: elle est voilée. Au 2^e autel de dr., un Christ descendu de la croix, par *Civerchio*.

Non loin de la Piazza Vecchia (p. 145), au N.-O., commence la via della Palata, qui se prolonge par le cours Garibaldi vers la porte de Milan (pl. A 2). A l'extrémité de la rue, à g., est la *torre della Palata* (pl. 35, B 2), tour du moyen âge couronnée de créneaux modernes.

St-Jean-l'Evangéliste (pl. 19, B 2), dans la via S. Giovanni, a d'excellentes peintures.

3^e autel de dr., le Massacre des Innocents, du *Moretto*, œuvre de jeunesse dans le genre de Raphaël. Derrière le maître autel, St Jean-Baptiste, St Zacharie, St Augustin, Ste Agnès, la Vierge au milieu et Dieu le Père dans le haut, tableau aussi du **Moretto*, mais malheureusement repeint. Chap. suiv.: Mise au tombeau, de *Civerchio*; au-dessus, le Couronnement de la Vierge, de *Romanino*; à dr. et à g., des *fresques, celles de dr., les Hébreux recueillant la manne, Elie et l'ange, la Cène, St Marc, St Luc et 6 prophètes, œuvres de jeunesse du *Moretto* (1521), sous l'influence de *Romanino*; celles de g., la Résurrection de Lazare, la Madeleine devant J.-C., l'Adoration du St-Sacrement, St Jean l'Evangéliste, St Mathieu (gâté), de *Romanino*, et 6 prophètes, aussi du *Moretto*. — Autel suivant, le Mariage de la Vierge, de

Romanino, repeint. — Chapelle des fonts, à g. à l'entrée, la Trinité adorée par des saints, du **Francia*, une des plus belles œuvres.

Au N.-E., S. MARIA DEL CARMINE (pl. 22, C 1), qui a de beaux ornements en terre cuite à la façade et un portail de la renaissance. On y voit aussi au tympan une fresque de *Ferramola* et dans la 3^e chap. de dr., au plafond, des Pères de l'Eglise par *Foppa*. Il y a deux belles cours à g. de cette église.

Ste-Marie-des-Grâces (pl. 23, A 2), à l'O., dans le voisinage de la porte de Milan, possède plusieurs tableaux du Moretto.

Au 1^{er} autel de dr., un Martyre de Ste Barbe par *Fr. da Prato*, élève du Titien; au 4^e, un St Antoine de Padoue avec St Antoine l'Ermite, du Moretto. Dans la chap. à dr. du chœur, une Vierge sur les nues, avec St Sébastien, St Ambroise et St Roch, dans le bas, du Moretto. Au maître autel, la Nativité de J.-C., du Moretto. Au 1^{er} autel de g., une Vierge sur les nues, avec 4 saints dans le bas, de *Foppa*. — A g. de l'église est une petite cour du commencement de la renaissance.

A la porte de Milan (pl. A 2), une statue équestre de *Garibaldi*, bronze par Maccagni (1889). — La quatrième rue au S. du cours *Garibaldi*, la via S. Carlino, et son prolongement le cours Charles-Albert mènent à

St-Nazaire-et-St-Celse (pl. 11, A 3), église datant de 1780, qui possède quelques bons tableaux.

Au maître autel, un **Titien*, à cinq compartiments, la Résurrection de J.-C., l'Annonciation, St Sébastien, St Georges et le donateur Averoldo (1522). — 2^e autel à g., *le Couronnement de la Vierge, avec St Michel, St Joseph, St Nicolas et St François, par le Moretto (voilé). — 3^e autel à dr., Jésus glorifié (1541); 4^e autel à g., la Nativité de J.-C., avec St Nazaire et St Celse, aussi du Moretto, fort endommagée. — Dans la sacristie, au-dessus d'une porte, du **Moretto*, un gradin avec l'Adoration de l'enfant Jésus, la Vierge et l'ange Gabriel, en médaillons. — Au-dessus des portes latérales du grand portail, les Martyres de St Nazaire et de St Celse, grandes peintures attribuées à *Foppa*. A l'orgue, une Annonciation de *Foppa*.

A quelques pas à l'E., sur le cours Victor-Emmanuel, qui conduit à la gare, la **Madonna dei Miracoli** (pl. 10, B 3), non loin de St-Nazaire, petite église à quatre coupes et avec une riche façade, du commencement de la renaissance, construite à la fin du xv^e s.

Dans le voisinage, au N., **St-François** (pl. 18, B 3), qui a une façade gothique. La 1^{re} chap. de g. renferme un Mariage de la Vierge par *Fr. da Prato* (1547; voilé), la 3^e de dr., une **Ste Marguerite* avec St François et St Jérôme, par le Moretto (1530). Au maître autel, une **Vierge* avec des saints par *Romanino*, chef-d'œuvre d'un coloris magnifique (vers 1525), dans un cadre plus ancien (1502).

Le cimetière, à 10 min. de la porte de Milan (pl. A 2), est remarquable; on y arrive par une allée de cyprès qui se détache de la route. Vue de la tour.

Belle promenade et belles vues dans les jardins au pied du château (*Castello*; pl. C D 2), surtout vers le soir. A la montée, un monument de *Tito Speri*, un des héros de 1849.

TRAMWAYS À VAPEUR de Brescia: à *Soncino* (33 kil.; p. 142), par *Orzinuovi*; à *Mantoue* (70 kil.; 4 h.; p. 177), par *Guidizzolo* (41 kil.) et le champ de bataille de *Solférino* (2 h. 1/4; p. 144), et pour les *Alpes Brescienes* (p. 151).

33. Alpes Brescianas.

I. LAC D'ISEO ET VAL CAMONICA.

Chemins de fer de Brescia: à *Iseo*, 24 kil., en 1 h. $\frac{1}{4}$, pour 2 fr. 75, 1 fr. 80 ou 1 fr. 25; à *Paratico*, sur le lac d'Iseo, 39 kil., en 1 h. $\frac{1}{2}$, pour 4 fr. 45, 3 fr. 10 ou 2 fr. 05. — TRAMWAY À VAPEUR de *Rovato* (p. 143) à *Iseo*, voie la plus courte en venant de Milan. — Bateau à vapeur sur le lac, 3 fois par jour entre *Sarnico* et *Lovere*, en 2 h. $\frac{3}{4}$ à 3 h., pour 2 fr. ou 1 fr. 40; 4 fois (5 le sam.) entre *Iseo* et *Lovere*, en 1 h. $\frac{1}{4}$ à 1 h. $\frac{3}{4}$. Il n'y a que la stat. intermédiaire de *Predore* qui soit desservie chaque fois. — Omnibus de *Pisogne* à *Edolo*, 55 kil., tous les jours, en 7 h. Voit. à 1 chev., 20 fr.

DE BRESCIA À ISEO. — *Brescia*, v. p. 144. 3 kil. *Borgo S. Giovanni*. — 6 kil. *Mandolossa*. — 9 kil. *Castegnato*. — 13 kil. *Paderno Franciacorta*. — 15 kil. *Passirano*. — 17 kil. *Monterotondo Bresciano*. — 21 kil. *Provaglio d'Iseo*. — 24 kil. *Iseo* (v. ci-dessous).

DE BRESCIA À PARATICO. — Jusqu'à *Palazzolo* (29 kil.), v. p. 143. Notre ligne prend ici la direction du N.-E. — 36 kil. *Capriolo*. — 39 kil. *Paratico*, sur la rive g. de l'*Oglio*, qui sort à cet endroit du lac d'Iseo. En face est *Sarnico* (hôt.: *Capello*), joli village, dans un beau site, relié à *Paratico* par un pont. Dans le voisinage la *villa Montecchio*, d'où l'on a une belle vue.

Le *lac d'Iseo (*lacus Sebinus*, 185 m. d'altit.), a 25 kil. de long sur 2 à 5 de large, et il atteint jusqu'à 251 m. de profondeur. Ses rives sont couvertes d'une végétation luxuriante, tandis qu'on y voit au N. les cimes neigeuses du massif de l'*Adamello*, le *Pian di Nive* et les glaciers de *Salarno* et d'*Adamè*. Il y a au milieu de ce lac une île de 3 kil. de long, avec le mont *Isola* (599 m.) et les villages de *Siviano* et de *Peschiera Maraglio*. — Sur la rive orientale, d'Iseo à *Pisogne* (v. ci-dessous), passe la route de *Brescia*, construction hardie qui présente des galeries dans le roc vif et des digues en maçonnerie, et qui offre des points de vue magnifiques.

Le bateau se dirige d'abord le plus souvent de *Sarnico* sur *Predore*, le *Prætorium* des anciens, dont les vins sont excellents; puis il retourne au S.-E. vers *Iseo* (hôt.: *Leone d'Oro*, recomm.: ch. t. c. dep. 2 fr., dé. 1, dî. 4. p. 6 à 8), endroit animé, qui compte 2000 hab. et qui a encore son enceinte murée et un vieux château. Il y a une statue de *Garibaldi* (1883). Beaucoup d'oliviers. Chemin de fer de *Brescia*, v. ci-dessus.

Viennent ensuite *Tavernola*, sur la rive O.; puis *Peschiera Maraglio* (v. ci-dessus). Au S. de ce village, l'île de *S. Paolo*. Stat. de la rive E.: *Sulzano* (aub.), *Sale-Marasino* et, au delà d'un îlot où sont les ruines du convent de *Loretto*, *Marone*, à l'O. du mont *Guglielmo* (p. 152). En face, sur la rive O., se trouve *Riva di Solto*. Dernière stat. sur la rive E., *Pisogne* (Alb. *Glisoni*, bon; ch. 2 fr.), joli village d'où se fait surtout bien l'ascension du mont *Guglielmo*. Son église (*chiesa della Neve*) a des fresques par *Romanino*. On passe enfin à l'embouchure de l'*Oglio*.

Lovere (hôt.: *Alb. *Lovere*, ch. 2 fr. 50, dî. 4; *S. Antonio*, **Ancora*) est une localité de 2500 hab., animée et bien située,

à l'extrémité N.-O. du lac. Il y a de grandes forges, une fonderie de canons, le *stabilimento metallurgio Gregorini*, qui occupe 1600 ouvriers et une filature de soie (Milesi). — Sa belle église, S. MARIA IN VALVENDRA, construite en 1473 et restaurée en 1547, 1751 et 1888, renferme des fresques de *Flor. Ferramola*, les Apôtres, les Pères de l'Eglise, des Saints et des médaillons, aux arcades de la grande nef; du Moretto, deux chevaux, à l'orgue, et d'*Andrea da Manerio*, dans la chapelle dello Sposalizio, où se trouve aussi un tableau de la vieille école milanaise. Il y a encore des tableaux de *Ferramola*, l'Annonciation, à l'extérieur de l'orgue (1518); de *Romanino*, des saints, à l'intérieur, et de *Fr. Morone*, l'Ascension, au maître autel. — L'église *St-Georges* a été construite en 1655 et agrandie en 1878.

Le long et imposant *palais Tadini*, qu'on voit briller au loin, renferme une collection de vieux tableaux.

18, *le Tintoret*, portr. d'homme, de 1627; 78, *le Titien*, autre portr., détérioré; 119, 127, *Brusatorci*, St Guillaume, St François; 125, *P. Véronèse*, Vierge; 255, *Jac. Bellini*, Vierge, détériorée; 282, *le Guerchin* (?), St Sébastien; 307, *Pâris Bordone*, la Vierge et des saints; 386, *le Giorgion* (?), le Christ mort. Il y a aussi des sculptures de *Benzoni* et de *Canova* (tombeau) et une collection géologique.

Excursion intéressante de 2 h., par le *couvent des capucins*, au *sanctuaire de St-Jean*, d'où l'on a un joli coup d'œil sur le lac et les montagnes.

Le mont *Guglielmo* ou *Gælem* (1951 m.) se gravit en 6 à 7 h. par *Pisogne* (p. 151). Il y a un *refuge* près du sommet. Vue grandiose embrassant le lac, les Alpes bergamasques, le massif de l'Adamello et les montagnes du Val Trompia. Descente sur *Pezzero* et *Lavone* (2 à 3 h.) ou directement sur *Gardone Valtrompia* (5 à 6 h.; p. 153).

De bonnes routes mènent de *Lovere* à *Bergame* (43 kil.; p. 138), par la *Val Cavallina*, et à *Clusone* (2 h. 1/2, p. 142), par la gorge (orrido) de *Borlezza*.

La ROUTE DE LOVERE A EDOLO traverse le joli **Val Camonica**, qu'arrose l'Oglio. Des deux côtés, de hautes montagnes boisées; dans le fond, des champs bien cultivés. Mais ce qu'on y remarque de singulier, ce sont les sombres mamelons des montagnes («verrucani»), qui se dessinent vigoureusement sur le fond clair (trias) de cette partie des Alpes.

12 kil. *Casino di Boario* (*hôtel et bains; Alb. degli Alpinisti, pas cher), un peu en deçà duquel on rejoint la route de *Brescia* par *Pisogne* (voir, v. p. 151). A *Cividate*, deux ponts sur l'Oglio. Sur la montagne, un couvent abandonné des plus pittoresques. Ensuite un défilé après lequel on passe sur la rive g. de l'Oglio.

23 kil. **Breno** (330 m.; hôt.: *Italia*; *Osteria al Fumo*, bon) localité principale de la partie inférieure du Val Camonica. Il y a des châteaux en ruines. A l'E., le mont *Frerone* (2673 m.).

Ensuite la vallée se rétrécit de nouveau. A dr., un peu à l'écart de la route, les villages de *Niardo*, *Braone* et *Ceto*, ce dernier au pied du *Pizzo Badile* (2436 m.). — 33 kil. *Capo di Ponte* (362 m.; hôt.: Alb. *Ceseretti*; Alb. *S. Antonio*, simple; *Osteria Apollonio*, bonne), où la vallée commence à changer de caractère: les champs de maïs et les mûriers deviennent plus rares. On traverse deux fois

l'Oglio, puis la *Poglia*. — 39 kil. *Cedegolo* (407 m.; Alb. al Adamello; Ost. Sanguin, recomb.; café de la Poste, av. ch. à louer, bon). — 46 kil. *Malonna* (540 m.).

54 kil. **Edolo** (690 m.; hôt.: *Leon d'Oro*, assez cher; *Gallo*, recomb.), petite ville pittoresque, dominée à l'E. par le *mont Aviolo*.

La route se bifurque à Edolo: au N., on va par le *col de Tonal* (1884 m.) à *S. Michele*, sur le chemin de fer de Botzen à Vérone (R. 6), etc.; à l'O., par le *col d'Aprica* (1181 m.) à *Tresenda*, dans la Valteline (p. 109; 8 h. $\frac{1}{2}$, 6 h. avec une voit., pour 25 fr.): v. l'*Allemagne du Sud* et la *Suisse*, par Bædeker.

II. VAL TROMPIA.

Tramw. à vap. de Brescia (gare) à *Gardone Valtrompia* (20 kil.) 6 fois le jour, en 1 h. $\frac{1}{4}$, pour 1 fr. 20 ou 90 c. — Omn., en été, de Gardone à *Collio* (21 kil.). Voit. de l'hôtel Mella, à 1 chev., 8 à 10 fr.; à 2 chev., 16 fr.

Le TRAMWAY passe à la porte de Milan et va jusqu'à celle de Trente (pl. C 1), au N., et y tourne dans cette direction, pour parcourir le **Val Trompia**, joli pays, bien cultivé, qu'arrose la Mella, affluent de l'Oglio. Stations sans importance. — 20 kil. *Gardone (Valtrompia)*.

La ROUTE de cet endroit à Collio est jolie. Elle passe à quantité d'usines qui préparent le fer pour les manufactures d'armes de Brescia.

21 kil. **Collio** (env. 1000 m.; hôt.: **G.-H. Mella*, avec établis. hydrothérap., ouvert de mai à oct.; ch. t. c. 3 à 5 fr., p. 9 à 11), localité principale du haut du Val Trompia, au confluent de la Mella et du *Bavorgo*, qui vient de la *vallée de Saramando*. Son climat en fait une station d'été et c'est un point de départ convenable pour des courses dans les Alpes brescienes, en particulier pour l'ascension du *mont Guglielmo* (par *Lavone*, v. p. 152), de la *Colombina* (2200 m.), d'où l'on a aussi un vaste panorama de hautes montagnes; du *Dosso Alto* (2065), etc. — Un passage intéressant, où un guide n'est pas nécessaire, par *S. Colombano* et le *Pas de la Maniva*, mène en 5 à 6 h. de Collio à *Bagolino*, dans le *Val Caffaro* (p. 154).

III. VAL SABBIA ET LAC D'IDRO.

Chemin de fer en construction de *Rezzato* (p. 143) au lac d'Idro et ouvert jusqu'à *Tormini*. — Tramw. à vap., ligne de *Brescia-Tormini-Salò* (p. 154; de la gare), à *Vestone* (49 kil.), par *Tormini* (29 kil.; chang. de voit.), 4 trains par jour, en 3 h. $\frac{1}{4}$. — Route de *Vestone* à *Ponte di Caffaro* (env. 17 kil.).

Le TRAMWAY sort de Brescia par la porte de Venise (pl. E 3), à l'E. et contourne du côté S. le versant dénudé des Alpes brescienes, en passant devant quantité de jolies maisons de campagne. Principales stat.: *Rezzato* (p. 143), *Nuvolera*, *Paitone*, qui a dans la montagne, à $\frac{1}{4}$ d'h., une église renfermant une Vierge célèbre du Moretto; puis *Gavardo*, sur le *Chiese*.

29 kil. *Tormini* (plus. aub.), au pied de la *Selva Piana* (965 m.), qui se gravit de cet endroit en 1 h. $\frac{1}{2}$, par *Prandaglio* et l'église de la *Madonna della Neve* (884 m.), d'où l'on a une belle vue.

DE TORMINI À SALÒ: 9 kil., tramw. à vap., en $\frac{3}{4}$ d'h., trajet très intéressant. La voie passe au S.-E. dans le *Valtenese*, pays aux coteaux fertiles (vignes), entre le *Chiese* et le cap. de *Manerba* (p. 155); puis elle tourne brusquement au N., en offrant une *vue magnifique de la charmante baie de

Salò, du bord escarpé du lac de Garde, que domine le mont Pizzocolo, et du long mont Baldo, sur la rive E. du lac de Garde, et l'on descend à Salò (p. 155).

La vallée du Chiese, bordée de hautes montagnes, prend au-dessus de Tormini le nom de **Val Sabbia**. — 34 kil. *Vobarno*. — 45 kil. *Barghe*, d'où il y a une route menant à Brescia (5 h.) par *Preseglie* et le *Val Garza*.

49 kil. **Vestone** (hôt.: *Gambero, Agnello, Italia*), localité principale de la vallée, où s'arrête actuellement le tramway.

La ROUTE quitte le Val Sabbia à *Lavenone* (1 h.) et longe à l'O. le lac d'*Idro* (368 m.), long de 10 kil. et large de 1½ à 2. A dr., dans l'angle S.-E., le village d'*Idro*. — 1 h., *Anfo*, avec le château pittoresque de la *Rocca d'Anfo*. Puis (¾ d'h.) *S. Antonio*. — ¾ d'h., *Ponte di Caffaro* (aub.; douanes ital. et autrich.), à 20 min. au N. du lac sur le *Caffaro*, torrent où est la frontière.

Le *Val Caffaro* forme en amont une gorge inaccessible. Il y a à partir de *S. Antonio* (v. ci-dessus) une route en lacets montant à **Bagolino** (1 h. ½; 712 m.; *Alb. Ciappana*, bon), gros village de 3500 hab., dans un site magnifique. — De Bagolino dans le *Val Trompia* par le *Pas de la Maniva*, v. p. 153.

De Ponte di Caffaro au lac de *Ledro* et à *Riva*, sur le lac de Garde, v. p. 159.

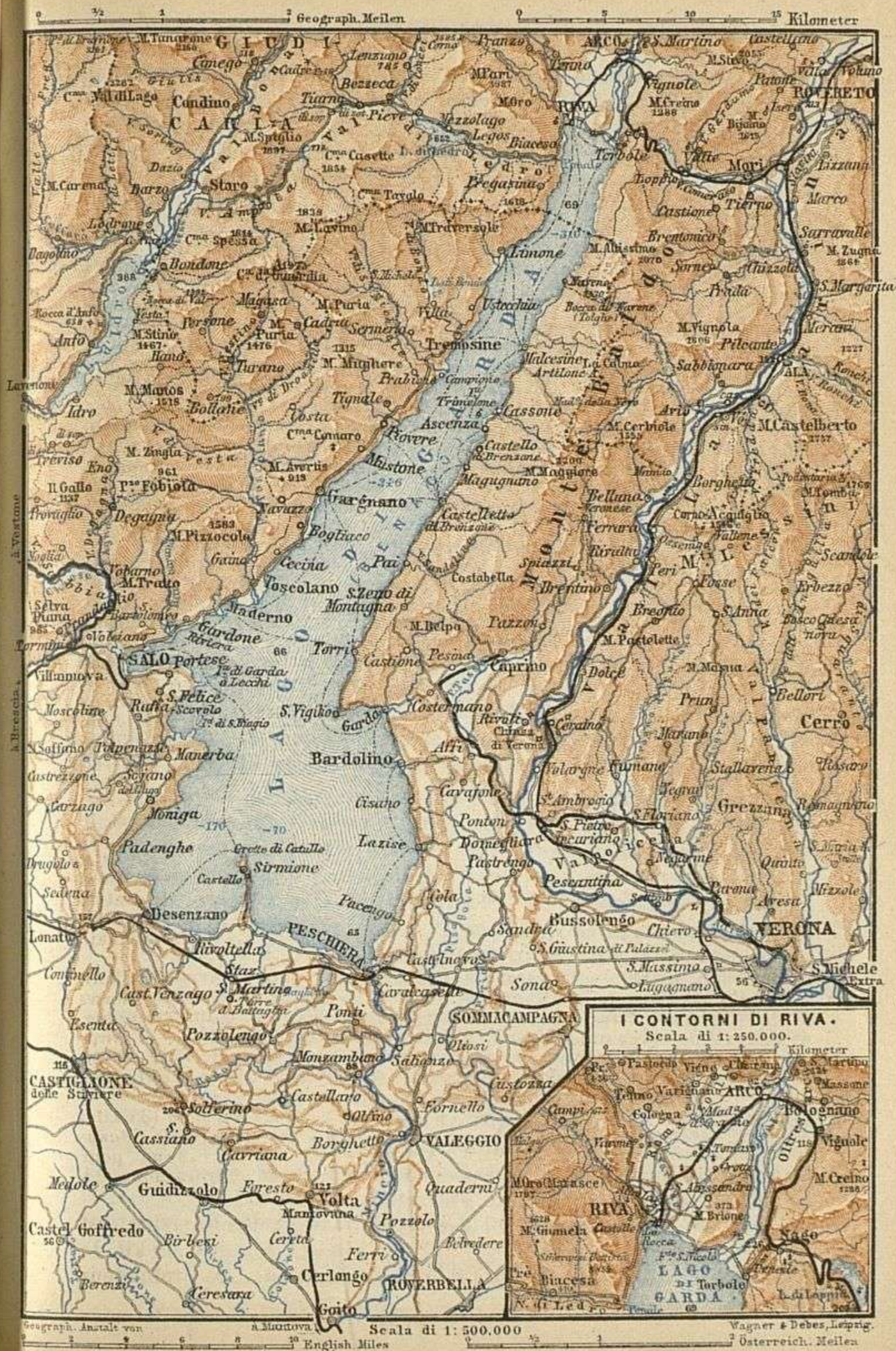
34. Lac de Garde (lago di Garda).

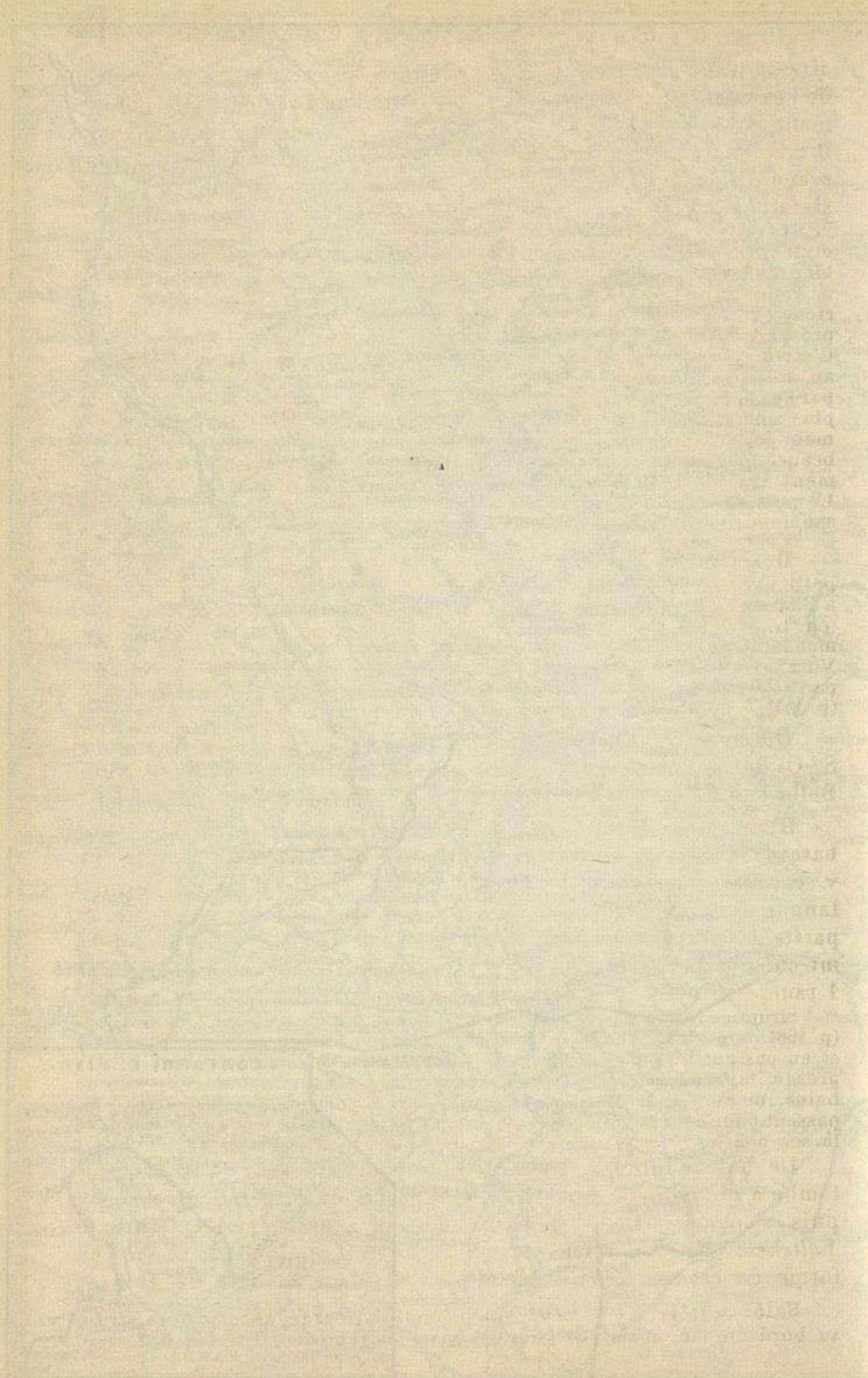
BATEAUX A VAPEUR. — Rive occidentale, la plus belle, entre Desenzano et Riva: 2 fois par jour (3 fois le mardi de Desenzano à Maderno), trajet en 4 h. ¼ à 4 h. ¾, pour 4 fr. 35 ou 2 fr. 40. Stat.: *Sirmione, Manerba* (pas toujours desservi), *S. Felice di Scovolo* (id.), *Salò, Gardone Riviera, Maderno, Gargnano, Tignale, Tremosine, Limone* et *Riva*. Le bateau partant le matin de Desenzano dessert en outre *Castelletto* et celui qui revient l'après-midi de Riva, *Malcesine*, tous deux sur la rive orientale. — Rive orientale, entre Riva et Peschiera: 2 fois par jour, en 4 h. ½ (de Riva, l'après-midi, en 7 h. ½), pour 4 fr. 50 ou 2 fr. 50. Stat.: *Torbole* (pas toujours), *Malcesine, Assenza* (pas touj.), *Magagnano* (id.), *Castelletto* (id.), *Torri, Garda, Bardolino, Lazise, Peschiera*. Les bateaux de la rive orient. desservent aussi *Gargnano* et, le plus souvent, *Maderno*, sur l'autre rive (v. ci-dessus). En été, départs supplémentaires le dim. de Riva. — Les horaires varient souvent et il importe de se renseigner sur place. Les nouveaux bateaux (restaur.) sont bons et propres. Quand il fait beaucoup de vent, on peut avoir le mal de mer sur ce lac, et le vent du nord peut empêcher d'aborder aux stations intermédiaires. Les billets se délivrent à bord et se paient en monnaie italienne (10 c. de timbre). Douane à Riva.

CHEMINS DE FER: de Desenzano et Peschiera à *Vérone* et à *Brescia* (Milan), v. R. 31; de Riva à *Mori* (25 kil.), par *Arco*, p. 20-19. — *Billets circulaires* (v. p. 119): 1, *Desenzano, Peschiera, Riva, Gardone Riv., Riva-Salò, Desenzano*, (cahier «H»), valables pour 5 jours; 9 fr. 20, 8 fr. 65 ou 5 fr. 10; — 2, *Riva, Desenzano, Milan, Vérone, Mori, Riva* («I»), pour 15 jours; 37 fr. 90 ou 28 fr. 70; — 3, *Riva, Desenzano, Venise, Vérone, Mori et Riva* («K»), pour 15 jours; 39 ou 29 fr. 50.

TRAMWAY A VAPEUR de *Brescia*, par *Tormini* (29 kil.) à *Salò* (38 kil.; p. 156), 6 trains par jour, en 2 h. ¾, pour 2 fr. (1^{re} cl.; v. p. 153). Beaucoup de haltes et souvent du retard. A Salò, en général, correspond. pour *Gardone Riviera* (p. 156) et *Gargnano*. Voit. à 1 chev. pour *Gardone*, 2 à 2 fr. 50.

Le *lac de Garde (69 m.), le *lacus Benacus* des Romains, est le plus grand de tous les lacs du N. de l'Italie; il a env. 55 kil. de long, 5 à 18 kil. de large et 36 600 hect. de superficie. Sa profondeur





atteint jusqu'à 346 m. Il est sur le territoire italien, à l'exception de l'extrémité N., avec Riva, qui appartient au Tyrol. Ce lac est rarement calme et il est très agité, vers midi, où souffle du sud, quand il fait bon, un vent local dit *Ora*, qui est froid en hiver. Par un orage du nord, il peut être agité comme la mer, ainsi que le constatait déjà Virgile (Georg., II, 160). L'eau est généralement bleue.

Les rives du lac de Garde, qui cependant le cèdent en beauté à celles du lac de Côme, offrent des sites pittoresques. Celle du S. est plate, mais bien cultivée, tandis que celle du N. commence à s'élever au delà du *cap S. Vigilio* et de *Salò*, à mesure que le lac se rétrécit. — La végétation est riche surtout du côté O., abrité contre les vents. Les *citronniers* («limoni») y prospèrent en plein champ, mais il faut les couvrir dans la mauvaise saison. C'est à cela que servent les piliers de briques blanchis qu'on voit briller au milieu du vigoureux feuillage des citronniers; ils sont reliés en haut par des barres transversales. Les citrons (en ital. *limoni*) sont ici plus âpres, plus amers, mais plus forts que ceux de Sicile; ils supportent plus facilement le transport et se conservent plus longtemps. La production, qui a beaucoup diminué à cause d'une maladie des arbres, la gomme, est actuellement évaluée à 3 millions, mais elle était de 16 à 18 mill. en 1862. — Le poisson du lac est excellent; on y pêche la truite («trota»), la truite saumonée («carpione»), l'anguille («anguilla») et le brochet («luccio»).

Desenzano. — HÔTELS: *H. Royal Mayer*, éclairé à l'acétylène, avec un petit jardin, différemment apprécié (ch. t. c. 3 à 5 fr.; rep. 1.25 à 1.50, 3 à 3.50 et 4, p. 6 à 10, om. 50 c.); *Due Colombe*, avec un petit jardin au lac (ch. t. c. 2 à 3 fr., dé. 80 c., p. 6 à 8 fr.); *Alb. Trento*, modeste mais recommandable. — OMNIBUS des hôtels entre la stat. des bateaux et la gare, 50 c. — VOIT. DE PLACE, à 1 chev.: pour 1 ou 2 pers., 1 fr.; 3 pers., 1 fr. 50, plus 25 c. par colis; pour *Salò* et *Gardone Riviera* (p. 156), 8 à 9 fr.; pour *Solférino* (p. 144), 8 à 12. Il est bon de faire prix d'avance.

Desenzano est une localité industrielle de 5000 hab., à l'extrémité S.-O. du lac, et une stat. de la ligne de Milan à Vérone (p. 143). Belle vue de la *jetée du port*, construite en 1893.

RIVE OCCIDENTALE DU LAC, de Desenzano à Riva. — Il y a des bateaux qui vont d'abord à *Sirmione* (hôt.: *Sirmione*, p. 5 fr. 50, v. c.; *Promessi Sposi*), village vers l'extrémité N. de l'étroite langue de terre de ce nom, de 4 kil. de long, qui s'avance dans la partie la plus large du lac, 6 kil. à l'E. de Desenzano et presque à mi-chemin de *Peschiera*. On y va aussi de Desenzano en barque (à 1 ram., 5 fr.; à 2, 8 fr.) ou en voiture (5 fr.; 3 h. aller et retour).

Sirmione est près des ruines imposantes d'un château des Scaliger (p. 166). On va du village en 20 min., par une hauteur couverte d'oliviers et en passant à la vieille petite église *S. Pietro*, jusqu'à l'extrémité de la presqu'île, d'où la *vue est magnifique. Sur la hauteur sont des restes de bains romains et au bord du lac des restes importants de construction qui passent pour ceux de la maison de campagne de Catulle, qui aurait composé là ses poésies («*Peninsularum, Sirmio, insularumque ocelle!*»).

Le bateau double ensuite de *cap de Manerba* (218 m), qui tombe à pic dans le lac, dépasse *Manerba* et *S. Felice di Scovolo*, puis s'engage dans une passe où il y a des écueils, entre le *Valtenese* (p. 153) et la charmante île de *Lecchi* ou de *Garde*, en forme de croissant, et il tourne à l'O. dans la baie de *Salò*.

Salò. — HÔTELS: **H. Salò*, dans un endroit dégagé, avec un beau jardin au bord du lac, mais pas pour les malades (ch. dep. 2 fr. 50, b. 1, rep.

1.25, 3.50 à 4 et 2.50 à 3, p. 8 fr.); *Europa*, près de la stat. du tramway, passable (ch. 2 fr.); *Villa Concordia* (meublé), recommandé. — VOITURE pour Desenzano (19 kil.; 2 h.), 7 fr.

Salò est une ville de 3200 hab., dans un site charmant, au milieu de beaux jardins et de plantations de citronniers. Il y a beaucoup de fabriques d'«acqua di Cedro», une liqueur. Dans l'église paroissiale, à trois nefs, du style goth., plusieurs tableaux des écoles de Brescia et de Vérone: au pilier à dr. du maître autel, l'Adoration de l'enfant Jésus, par Torbido; au 4^e autel à dr., le Christ aux enfers, par Zénon de Vérone (1537). L'église S. Bernardino a, au 2^e autel de g., un tableau de Romanino (1529), représentant St Bonaventure avec le donateur et des anges.

Très belle vue, vers le soir, du *mont S. Bartolomeo (568 m.), qu'on gravit en 1 h. 1/2 par le plus court chemin, en passant par une auberge à g. avant la porte N. de Salò. On en redescend en 1 h. 1/4 à Gardone.

TRAMWAYS À VAPEUR de Salò à Brescia (p. 144), par Tormini, et à Vestone, sur le lac d'Idro (p. 154). — Route menant à Desenzano (19 kil.), par Raffa. Voit. à 1 chev., 7 fr.

C'est à Salò que commence la Riviera, la partie la plus chaude des bords du lac, qui est très peuplée et éclairée le soir à l'électricité, de Salò à Toscolano. Vient ensuite

Gardone Riviera. — HÔTELS (ordinair. fermés de la mi-mai à la mi-sept. et souvent combles en févr. et en mars): Gr.-H. Gardone Riviera (Lüzel-schwab; allem.), au débarc., grande maison (150 ch.), avec lum. électr., calorif., bureau de ch. de fer, jardins, promenoir et bains dans le lac (ch. t. c. 3 à 4 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 2.50, p. 7.50 à 12); H.-P. Fasano (Maistre; allem.), à 1/4 d'h. au N.-E., sur la route de Fasano (p. 157), éclairé à l'acétylène, av. jardin au lac, restaur. et belle terrasse, mais pas pour les malades (p. dep. 8 fr. 50); Alb.-Rist. Gigola, à Fasano, av. lum. électr., ouvert toute l'année et bon (p. 6 fr. 50). — PENSIONS: *Villa Primavera, pens. du Dr Kœniger (dir. Mme Sœlting), à Gardone di Sopra, 10 min. au-dessus du débarc., av. lum. électr. et beau parc (p. 9.50 à 12 fr.); *P. Aurora (Medini), sur la route de Salò, sans vue du lac (p. 6 à 10 fr.); P. Hæberlin (allem.), au lac, av. lum. électr. (p. dep. 6 fr.). — Appartements meublés aussi dans les localités voisines, Gardone di Sopra, Fasano et Maderno, pas chers. — Cure de lait.

POSTE, à 2 min. du débarc., ouverte t. les j. de 8 h. à midi, 4 à 6 et 8 à 9. — TÉLEGRAPHE, au débarc.: de 9 h. à midi et 2 à 7, 9 à 11 et 4 à 5 les dim. et fêtes.

FIACRES: pour Salò, à 1 chev., 2.50 et 3 fr.; à 2 chev., 5; Desenzano, 9 et 18; Maderno (p. 157), 3, 4 et 6, la gorge de Toscolano (p. 157), 5 à 6 et 9; Gargnano (p. 157), 6.50 à 7.50 et 11.

BARQUES: pour Salò, av. 1 ram., 2 fr. 50 all. et ret.; av. 2 ram., 4; pour l'île de Lecchi ou Maderno, 3 et 5, pour le cap de Manerba, à 2 ram., 7.

CLIMAT (v. aussi p. XXII). Gardone, station d'hiver la plus chaude en deçà des Apennins, est bien protégé des vents du N.-O. et du N., qui dominant en hiver, par une muraille de montagnes qui s'élève du mont S. Bartolomeo jusqu'au mont Pizzocolo (p. 157) et n'a de lacune que la gorge de Barbarano, et des vents du N.-E. et de l'E. par le mont Baldo. Il n'y a que ceux du S.-E. et du S. qui y soufflent librement, mais l'Ora (p. 155) ne s'y fait pas sentir et il y a 800/0 de jours calmes. Octobre et nov. sont les mois où il pleut davantage, mais il pleut d'ordinaire fort peu durant les trois mois d'hiver. Ces mois sont aussi favorisés par le soleil, qui y luit en moyenne 120 heures en déc., 167 en janv., et 135 en févr., et la température n'y varie pas beaucoup non plus alors: 506 en déc., 509 en janv. et 604 en février. La neige y persiste rarement. L'humidité relative, qui est de 750/0 y varie également peu.

Gardone Riviera, situé au bord du lac et au pied des montagnes, n'était jusqu'en 1884 qu'un village presque inconnu et est devenu depuis une station d'hiver de plus en plus fréquentée, au moins par les Allemands, pour les maladies de poitrine et les maladies nerveuses, et on y vient encore se reposer au printemps et en automne. Les montagnes y offrent aux promeneurs quantité de chemins sans poussière et avec bancs de repos. La végétation y est tout à fait celle du midi: oliviers, cyprès, grands lauriers; dans les jardins, des camélias, des magnoliers et des palmiers en plein air.

EXCURSIONS. — A pied: à la *gorge de Barbarano*, 1/2 h., et retour par *Morgnaga* et le «Petit Rigi»; — à *Gardone di Sopra*, où l'on a une jolie vue, derrière l'église, et où il y a de beaux jardins, à la villa *Cagnacco*, d'où l'on va en 1 1/4 h., à g., à *Fasano*; — à *S. Michele* (404 m.), église sur une hauteur d'où l'on a un beau coup-d'œil sur le lac et le Val di Sur, en 1 h. 1/4, et retour en 1 h. 1/2 par le versant du *mont Lavino*, *Sopiane* et *Gardone di Sopra*. — En voiture: dans la **gorge de Toscolano* et aux papeteries (2 h. à pied), d'où l'on peut revenir, en envoyant alors la voiture à *Toscolano*, par *Gaino*, où l'on a une belle vue, à l'église (301 m.). — En barque: à l'île de *Lecchi* ou de *Garde* (3/4 d'h.; prix, p. 156), où il y a un château du prince Borghèse, avec terrasses et jolis jardins, ou bien à *Manerba* (1 h. 1/2; p. 155). La vue s'étend du promontoire sur tout le lac. — En tramw. à vap. au *lac d'Idro* (p. 154). — Courses de montagnes: au **mont S. Bartolomeo*, 2 h. (p. 156); au *mont Roccolo* (487 m.), 1 h. 1/2; au *mont Lavino* (907 m.), 2 h. 1/2 à 3 h. — De *Tormini* (p. 153) à la *Selva Piana* (965 m.), 2 h. — Au *mont Pizzocolo* (1583 m.), 5 à 6 h., avec un guide: vue magnifique.

Le bateau passe ensuite à *Fasano* (hôt., v. p. 156), 20 min. au N.-E. de *Gardone*, et à la villa du ministre *Zanardelli*, dans un beau site.

Puis **Maderno** (hôt.: **Alb. S. Marco*; *R. Lignet*, p. 5 fr. 50; *Amann*), au pied du *mont Pizzocolo* (v. ci-dessus), sur une langue de terre considérable. Au port, l'église *St-André*, basilique du VIII^e s., avec une belle façade, mais transformée à l'intérieur. Il y a en dehors une inscription et un bas-relief romains. — Plus loin, *Toscolano*, *Cecina* et *Bogliaco*, avec une grande maison de campagne du comte *Bettoni*, de *Brescia*.

Gargnano (*Alb. del Cervo*; ch. 1.50 à 2 fr., p. dep. 7), gros village entouré de plantations d'oliviers et de citronniers, un des plus beaux points du lac. Omnibus en correspondance avec le tramway de *Brescia* à *Salò* (p. 156).

Les montagnes deviennent ensuite plus escarpées. — *Muslone*, *Piovere*, *Tignale* et *Oldese*, quatre petites localités tout près l'une de l'autre. — *Tremosine*. Le village, sur une hauteur, n'est guère visible du lac; on reconnaît à peine, sur les rochers, le sentier qui y conduit. Plus loin, au fond d'une baie, les maisons blanches de *Limone*, qui est également entouré de plantations d'oliviers et de citronniers. On passe la frontière autrichienne un peu au delà de l'aiguille de rocher du *mont Corno*. Bientôt après la vallée du *Ledro*, dans le bas de laquelle est la chute du *Ponale*, et la route du *Ponale* (p. 159), qui longe les rochers à pic à une grande hauteur au-dessus du lac.

Riva, v. ci-dessous.

RIVE ORIENTALE, de Riva à Peschiera. — La 1^{re} stat. est *Torbole* (hôt.: *Gardasee*), dans un joli site à $\frac{3}{4}$ d'h. à l'E. de Riva, sur la route de Mori (p. 19) et non loin de l'embouchure de la *Sarca*, où il y a un établissement intéressant de pisciculture. Barques: pour Riva, 1 fl.; pour la chute du Ponale, 1 fl. 50. Le bateau longe ensuite le pied escarpé du *mont Baldo* (p. 159) et se dirige vers

Malcesine (*Alb. Testa*), qui a un bon port et un vieux château pittoresque, transformé en caserne de douaniers. Dans l'église paroissiale, au 1^{er} autel de dr., une Descente de croix par Girol. dai Libri, un des chefs-d'œuvre du maître, d'un coloris superbe.

Plus loin, derrière le château, le rocher d'*Isoletto dell' Olivo*, puis *Cassone* et la petite île de *Trimelone*. Autres localités auxquelles le bateau s'arrête à *Assenza*, *Magugnano*, *Castelletto* et *Torri*. Les bords du lac s'abaissent. Le *cap S. Vigilio* (osteria, simple), avec la *villa Brenzoni*, s'avance très loin dans le lac; c'est le plus beau point de toute la rive orientale, à $\frac{3}{4}$ d'h. à l'O. de Garda.

Garda (hôt.: *Tre Corone*, passable, mais faire prix), qui a donné son nom au lac, à l'embouchure du *Tesino*, qui vient du *mont Baldo*, est une vieille ville pittoresque de 1000 hab. Il y a un château, au comte Albertini de Vérone, avec un beau parc qui n'est pas toujours ouvert. — A $\frac{3}{4}$ d'h. au S.-E., la *Rocca* (294 m.) et un château impérial en ruine, d'où l'on a une belle vue. En face, sur une hauteur boisée, les ermitages de *S. Eremo* (309 m.). — De Garda au *mont Baldo* et à *Vérone*, v. p. 176, 159.

Ensuite encore la stat. de *Bardolino* et celle de *Lazise*, où il y a des ruines pittoresques.

Enfin *Peschiera* (p. 144). La gare est à l'E. de la ville, à env. 1 kil. du débarc.: omn., 50 c.; voit. à 1 chev., 1 fr.

Riva. — La gare (buffet) est à env. 10 min. à l'E. de la stat. des bateaux. — HÔTELS: *Impérial zur Sonne* (*Traffellini & Rick*), avec une terrasse au bord du lac (ch. t. c. 1 fl. à 1 fl. 90, rep. 50 kr. et 1 fl. 50, om. 25 kr.); *H.-P. du Lac*, à 20 min. à l'E. de la ville, sur la route de *Torbole*, avec un grand jardin et des bains (ch. t. c. 1 fl. 50, p. 2 fl. 80 à 3 fl. 50); à côté, *H.-P. Seevilla*; *H.-P. Riva*, avec vue sur le lac (ch. t. c. 1 fl. à 1.50, dé. 45 kr.); — *Giardino S. Marco*, à la porte St-Michel, ital. (p. 2 fl. 50); *Lepre* (*Tomasini*), recomm. (ch. dep. 50 kr.); *Musch*, recomm. et pas cher; *Alb. del Popolo*, ital., pas cher. — BRASSERIES: aux hôt. *Musch* et *Giardino S. Marco*; *Kräutner*, à la porte St-Marc. — CAFÉ, *Andreis*, place du Port.

BAINS, au Lido della Spalletta, à l'E., au delà de la caserne.

CHANGEUR: *Vinc. Andreis*. — EXPÉDITEURS, *Gondrand frères*.

CHEMIN DE FER pour Arco et Mori, v. p. 19. — VOITURE pour Arco, 1 fl. 50 aller et retour; pour Mori, à 1 chev., 4 fl.; à 2 ch., 7.50.

BARQUES: 40 kr. l'heure, sans rameur.

Riva (70 m.), ville tyrolienne de 6600 hab. et port animé, est bâtie dans un site ravissant, à l'angle N.-O. du lac de Garde, qui se termine à cet endroit comme un fjord, et au pied d'une montagne escarpée, la *Rocchetta*. Elle est dominée par une tour ronde en ruine, reste d'un château des Scaliger de Vérone. Près du lac, l'anc. château de la *Rocca*, transformé en caserne. A l'entrée en

venant d'Arco, l'église des *Frères-Mineurs* (l'Inviolata), dans le style baroque surchargé de la seconde moitié du xvi^e s. L'église paroissiale a des fresques et des tableaux modernes. — Riva convient comme station d'été; l'air y est sain et la chaleur toujours tempérée par le lac. La ville est à l'ombre des montagnes l'après-midi.

EXCURSIONS. — Très belle promenade, de 1 h. 1/2 all. et ret., par la *route du Ponale, qui offre de beaux points de vue et qui est ombragée l'après-midi. Cette route passe à une grande hauteur, par des galeries et des demi-galeries au pied de rochers à pic. Là où elle tourne à dr. dans la vallée de Ledro, à 3/4 d'h. de Riva, on peut descendre, par un bon sentier à g. au delà du ruisseau, où l'on vous demande 10 kr. de péage (!), à la chute du Ponale (encore 10 kr. au «gardien»), qui n'est intéressante que par son site. Il y a à côté un restaurant. Pour le retour de là à Riva, commander une barque (env. 2 fl., en faisant prix).

Le mont Brione (377 m.), à 1 h. à l'E. de Riva, offre une vue magnifique du lac, surtout à l'endroit où il y a un tir. On y monte le mieux de la villa Lutti, près du petit village de la Grotta (aub. recomm.), à 1/2 h. au N.-E. de Riva. On y prend à g. On ne peut passer par le chemin du haut qu'avec un permis, parce que la montagne est fortifiée. Descente par le fort S. Niccolò, au S., à mi-chemin entre Riva et Torbole (p. 158).

Une route mène au N.-O. à Varone (3/4 d'h.; 123 m.), où il y a une cascade remarquable, dans une *gorge grandiose (entrée, 20 kr.), où l'on n'ira pas en transpiration ni sans pardessus. On en reviendra par la route d'Arco (1 h.) ou bien par Cologna et Tenno (1 h.; 431 m.), qui a un vieux château et jouit d'une vue charmante; puis par le pied des coteaux bien cultivés de Varignano: 2 h. 1/2 jusqu'à Arco (p. 160).

L'ascension du mont Baldo, chaîne de montagnes de 15 lieues de long, séparant le lac de Garde de l'Adige, est assez pénible, mais très intéressante et variée. Elle n'est pas à conseiller du mois de juin au mois d'août, à cause de la grande chaleur. La chaîne se divise en deux parties, séparées par l'échancrure de la Bocca di Navene (1430 m.), dont les sommets sont, au N. l'Altissimo (v. ci-dessous) et au S. le mont Maggiore, avec le Prà della Baviza (2203 m.), la Cima di Val Dritta (2218 m.) et la Punta del Telegrafo (2200 m.). Le chemin le plus commode pour gravir l'Altissimo (2070 m.) part de Mori (p. 19), à l'E., et monte à (2 h.) Brentonico (693 m.; Alb. Alpino). De là, en 3 h., avec un guide, par les pâturages de S. Giacomo (1 h. 1/2; 1166 m.; aub.), au sommet, où il y a une cabane. Vue splendide. On y monte aussi de Nago (p. 20) et de Torbole (p. 158), par un chemin escarpé qui passe à la Malga Casina (5 à 6 h., avec un guide). — Le *mont Maggiore (2200 m.) offre un vue beaucoup plus grandiose à la Punta del Telegrafo. On y monte de la stat. de Peri (p. 20), par un chemin raide, mais à l'ombre l'après-midi, qui passe au célèbre pèlerinage de la Madonna della Corona (2 h.; 774 m.), non loin de Spiazzi (955 m.; 2 aub.; belle vue); puis par un bout de route jusqu'à Ferrara di Monte Baldo (1 h.; 856 m.; bonne aub.), d'où il y a encore 4 h. d'ascension, avec un guide (3 fr.), par un nouveau sentier jusqu'à la Punta del Sascaga, où il y a un refuge du C. A. I., section de Vérone. — On va aussi à Spiazzi de Garda (p. 158), en 3 h. 1/2, par une route de voit. qui passe aux stat. de ch. de fer de Costermano, Pesina et Caprino (p. 176), puis à Pazon (387 m.), et il y a une corresp. de Caprino à Ferrara. Voit. à 1 chev., 5 à 7 fr. all. et ret.; à 2 chev., 10 fr.

Excursion dans la vallée de Ledro. Voiture pour Pieve, aller et retour, à 1 chev., 4 fl.; à 2 chev., 8 fl. Dilig. t. les j., l'après-midi, jusqu'à Pieve, en 3 h. 1/2; à Storo, en 5 h. Dans le haut, à l'angle au-dessus de la chute du Ponale, la route tourne à l'O. dans la vallée, puis elle passe par Biacesa et Molina, et elle conduit au joli lac de Ledro (655 m.), au N. duquel se trouvent Mezzolago et Pieve di Ledro (Alb. Alpino, bon), à 3 h. de Riva. — A Bezzecca, 1/4 d'h. au delà de Pieve, au N., l'entrée du Val Concei, avec les villages d'Enguiso (20 min.) et de Lenzumo (10 min.; 783 m.), d'où l'on fait en 4 h. 1/2 avec un guide l'ascension du Corno d'Impichea (2137 m.), qui a une très belle vue. — La route continue de Bezzecca par Tiarno et une vallée solitaire,

le *Val Ampola*, sur *Storo* (3 h.; hôt.: *Cavallo Bianco*, insuffisant), dans le *Val Buona*, qu'arrose le *Chiese*; traverse cette rivière, puis passe à *Darzo*, à *Lodrone* (385 m.), où il y a deux châteaux en ruine, et à *Ponte di Caffaro* (1 h. 1/4), à la frontière d'Autriche. De *Caffaro* au *lac d'Idro* et à *Salò*, sur le lac de Garde, par *Tormini*, ou bien à *Brescia*, v. p. 154.

A 6 kil. au N.-E. de *Riva*, dans la belle vallée de la *Sarca* (ch. de fer, v. p. 20; voit., p. 158), se trouve

Arco. — HÔTELS, les principaux ouverts seulement d'oct. à mai: **Kurhaus* (Nelböck), avec promenoir couvert, jardin, bains, concert t. les j. de 11 h. à 1 h., au print. et en aut. aussi de 3 à 4, etc., sur une belle place, le *Kurplatz*, comme les trois suiv. (ch. t. c. 1.50 à 3 fl., pens. 3.50 à 5 fl.); **Schweizerhof* ou *Kurkasino* (p. 4 à 5 fl.); **H.-P. Olivo* (ch. 1 fl. 20 à 1.50, b. 15 kr., p. 3 fl. 20 à 4.50); **H.-P. Strasser* (p. 3 à 5 fl.); **H.-P. Bellevue*, près de la gare (p. dep. 3 fl.); **H.-P. Arco*, à 10 min. à l'O. du *Kurplatz*, dans un endroit abrité; *H.-P. Erzherzog Albrecht*, à *Chiarano* (v. ci-dessous), aussi dans un endroit abrité (p. dep. 2 fl.); *P.-Rest. Austria*; *Krone*, dans la ville, avec un petit jardin (p. 2 fl. 50) *Romarzolo*; *Hæder*; *Zur Sarcabrücke*. — PENSIONS: *Bellaria*, près de l'hôt. *Arco*, dans un site abrité; **Rainalter*, *Aurora*; *Olivenheim*, dans le haut, près d'un bois d'oliviers et avec une terrasse d'où l'on a une belle vue; *Monrepos*: partout 3 fl. 50 à 5 fl. sans la bougie ni le chauffage. — Maisons meublées: ch. 20 à 50 fl. par mois.

VOITURES: à 1 chev., pour *Riva*, 1 fl. 50 et 3 fl. all. et ret.; pour *Trente*, 7 fl. 50 et 12 fl., aller seulement.

ANES: 50 kr. la 1^{re} heure et 30 la suiv., 1 fl. 60 pour 1/2 journée, 2 fl. pour 1 j., plus un pourb. au conducteur.

Arco (92 m.) est une vieille ville de 3800 hab., presque complètement entourée de hautes montagnes au N., à l'E. et à l'O. Aussi est-elle devenue une station d'hiver assez fréquentée, dans le genre de *Gardone* (p. 156). La végétation y est tout à fait celle du midi: les olives, les figues, les oranges et les citrons y viennent à maturité. — Un aqueduc de 2100 m. de long approvisionne la ville de bonne eau du mont *Stivo*. — Château moderne de feu l'archiduc *Albert* (m. 1895), avec un jardin remarquable (50 kr. de pourb.). Belle église de la renaissance et, à côté, l'anc. château des comtes d'*Arco*, orné de fresques allégoriques. Au N., sur un rocher escarpé, à 25 min. du *Kurplatz*, le *château d'Arco* (284 m.), détruit par les Français dans la guerre de la succession d'Espagne. On y a une belle vue; s'adresser à l'une des pharmacies (30 à 40 kr. de pourb.).

EXCURSIONS. — Au N., à la *Casa Bianca*, à la *Veduta Maria* et aux chênes verts (*Steineichen*), toutes en 3/4 d'h. à 1 h., par des chemins marqués. — A g. en deçà du pont de la *Sarca*, la **via di Prabi*, chemin pittoresque remontant la rive dr., d'abord à l'E. de la hauteur du château, puis par un chaos grandiose de rochers, à *Ceniga* (1 h.; aub.). Retour par un sentier pierreux traversant la montagne et passant au petit lac de *Laghel* (1 h. 3/4), qui est à sec en été. — Au delà du pont de la *Sarca*, *Oltresarca*, *Massone* (20 min.), *Bolognano* (1/4 d'h.) et *Vignole* (10 min.). Vues pittoresques.

Jolie promenade à l'O. (3 h. 1/2), par la rue qui monte à dr. du château moderne, puis par un magnifique bosquet de très vieux oliviers, au petit village de *Chiarano* (1/4 d'h.; hôt. v. ci-dessus), où il y a une orangerie et d'où l'on a une belle vue; puis par *Vigne* à *Varignano* (1/4 d'h.), et de là directement à g. par la plaine à *Varone* (1/2 h.) ou à dr. par la montagne (mauvais chemin, mais belles vues), à *Tenno* (1 h. 1/4), village qui a un château. On redescend par *Cologna* à *Varone* (40 min.), d'où l'on rentre par la plaine à *Arco*. — Au mont *Brione* (1 h. 1/2; p. 159), par *Grotta* (3/4 d'h.), à *Riva* (1 h. 1/4) et de là à la chute du *Ponale* et au lac de *Ledro*, v. p. 159.

IV. VÉNÉTIE

35. Vérone	163
I. Quartiers de la rive droite de l'Adige. 165.	
II. Rive gauche de l'Adige (Veronetta). 172.	
De Vérone à Cologna par Caldiero et de Caldiero à Tregnago. 176. — De Vérone à Caprino. 176.	
36. De Vérone à Mantoue et à Modène	176
De Mantoue à Monselice. 181. — De Suzzara à Parme. 182.	
37. De Vérone à Venise. Vicence	182
De Vicence à Recoaro; à Schio. 187.	
38. Padoue	187
39. De Vicence à Trévis. — De Padoue à Bassano .	196
Villa Giacomelli. 197. — Possagno. 198.	
40. Venise	198
I. Place St-Marc et ses environs. Quai des Esclavons. 209.	
II. L'Académie. 220.	
III. Le Grand Canal. 227.	
IV. De la place St-Marc au pont du Rialto. Quartiers nord. 233.	
V. De la place St-Marc à SS. Giovanni e Paolo et de là au quai des Esclavons. Quartiers est. 236.	
VI. Quartier à l'O. du Grand Canal. 242.	
VII. De la place St-Marc, à pied, à l'Académie et à S. Maria della Salute. S. Giorgio Maggiore. Giudecca. 249.	
VIII. Environs de Venise: Murano; Burano et Torcello; S. Lazzaro; Chioggia. 252.	
41. De Venise à Trieste	254
A. Par Trévis et Udine	
De Trévis à Bellune; à Motta. 256. De Conegliano à Vittorio. 257. — D'Udine à Cividale. 259.	
B. Par Portogruaro et Monfalcone. Excursion à Aquilée et à Grado	260

La partie N.-E. de l'Italie, qui doit son nom (*il Veneto*) à ses anciens habitants, les *Vénètes*, est divisée en huit provinces: *Vérone, Vicence, Padoue, Rovigo, Venise, Trévis, Bellune* et *Udine*. Elle égale à peu près la Lombardie en superficie (23 464 kil. car. contre 23 507), mais la population y est moins dense (2 814 173; 3 713 331). La grande moitié O. du pays, entre le *Mincio* et la *Piave*, n'est pas, il est vrai, moins favorisée que la moitié E. de la Lombardie, entre l'*Adda* et le *Mincio*; mais la marche de *Frioul*, le vieux comté de *Forum Julii*, à l'E. de la *Piave*, a un sol bien inférieur, parce que les eaux qui descendent des Alpes la couvrent de pierres.

La population du *Frioul* a son dialecte propre. Le dialecte vénitien a perdu aussi le caractère qui s'est maintenu du Piémont jusque dans la Romagne, à la suite de la conquête de ces pays par les Gaulois. Ce dialecte a été cultivé par beaucoup d'écrivains, et il est en particulier représenté dans la littérature par les comédies de Goldoni. C'est le plus doux de l'Italie et il présente beaucoup de syncopes; ainsi: *sudare* y est devenu *suar*; *fuoco*, *fogo*; *signore*, *sior*; et la transformation de *g* en *z* lui est également propre: *gente*, *zente*; *giorno*, *zorno*; *maggiore*, *mazore*.

L'existence des peuples de cette contrée fut déterminée dès les premiers temps par le voisinage de la mer et la configuration singulière des côtes. Le cours inférieur du *Pô*, qui la traverse, est en effet plus développé que celui d'aucun autre fleuve de l'Europe; sa pente est minime; elle est d'environ 4 centim. $\frac{1}{4}$ par kilomètre et à la fin même encore dix fois moindre. C'est dans cette partie de son cours qu'il reçoit ses principaux affluents. Aussi

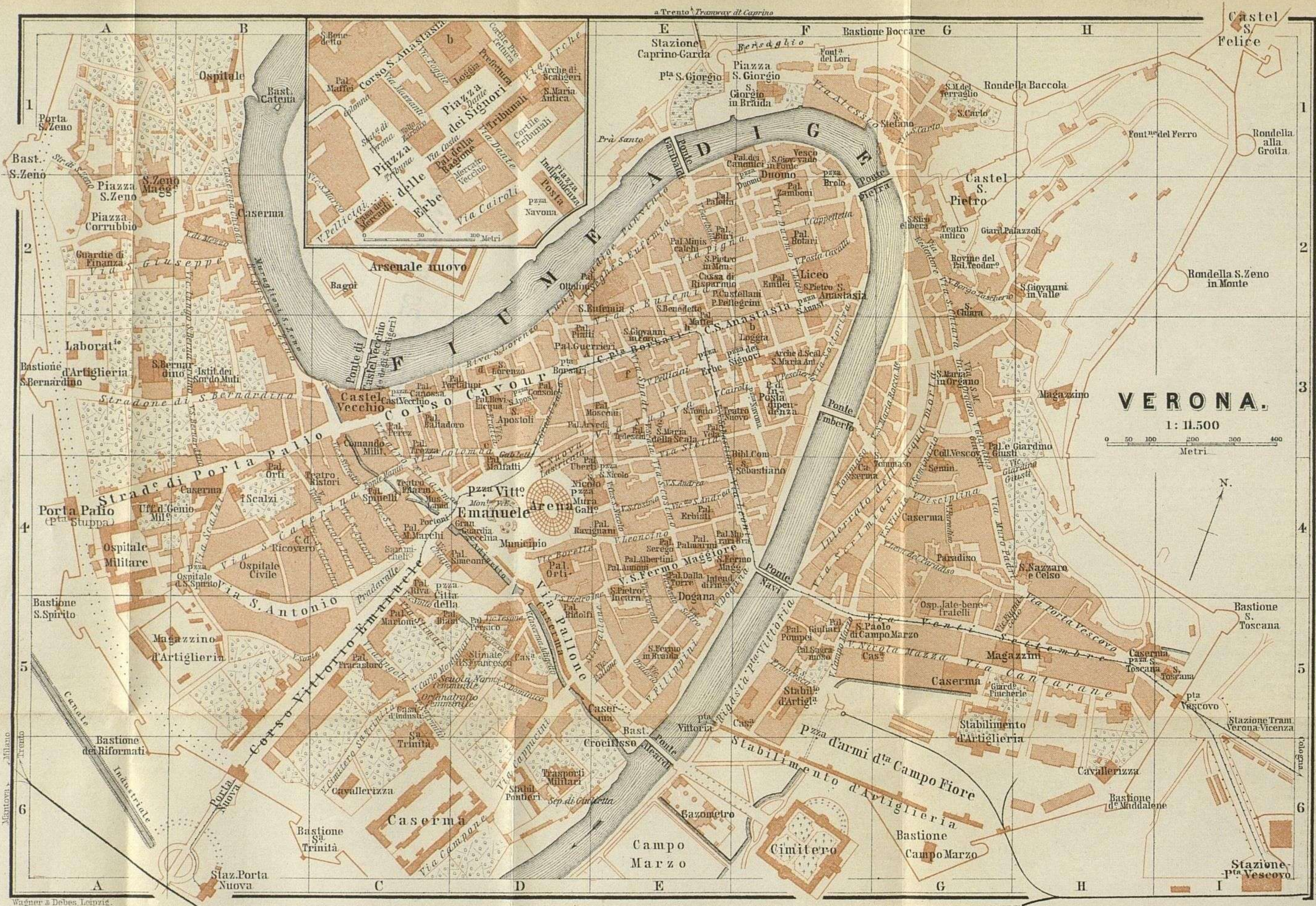
le pays est-il très exposé aux inondations et ne peut-il être protégé que par d'énormes digues, qu'il faut exhausser continuellement, parce que le fleuve lui-même exhausse son lit. Le Pô, l'*Adige*, le *Bacchiglione*, la *Brenta* et d'autres cours d'eau ont leurs embouchures dans un vaste delta qui s'étend sur toute la côte de la Vénétie. Leurs atterrissements sont très considérables, ce qui fait que leurs ramifications sont soumises à de grands changements, au point que l'ancien port de l'Adriatique, *Adria*, est maintenant à 25 kil. de la côte, que le Pô, qui coulait jadis au S., a son embouchure à l'endroit actuel seulement depuis 1150. Les vastes marais ou lagunes de la Vénétie, séparés de la mer par d'étroites langues de terre (*lidi*) et réunis à elle par de petits canaux, rendraient toute la côte très malsaine, si la marée (50 centim.), à laquelle l'Adriatique est soumise, contrairement à la Méditerranée, n'empêchait les miasmes de se former. Ces terrains rappellent la Hollande. Leur conformation a développé de bonne heure chez les habitants l'intelligence et l'esprit d'entreprise, et donné aux institutions du pays une tendance conservatrice.

Les Vénètes, d'origine illyrienne, différaient essentiellement des tribus celtiques immigrées. Aux embouchures du Pô, dans les ports de *Hatria* et de *Spina* (*Adria* et *Spinazzino*) se développa un commerce actif; de grands travaux de canalisation y furent faits dès l'an 380 environ av. J.-C. Au III^e s., les Vénètes s'allièrent aux Romains avec les *Cénomans*, tribu celtique établie à Brescia et à Vérone. Tandis que les Romains eurent la plus grande peine à soumettre la Lombardie et le Piémont, ils n'éprouvèrent aucune résistance dans la colonisation de la Vénétie. Ils fondèrent *Aquilée* dès 181 av. J.-C., et ils donnèrent par là à l'Italie la frontière qu'elle a encore aujourd'hui de ce côté. L'industrie et l'agriculture furent ici très prospères sous l'empire, *Padoue* fut après Rome la ville la plus riche de l'Italie, et elle n'eut d'égale dans toute l'Europe occidentale que Cadix; car elle compta sous Auguste 500 citoyens de l'ordre équestre, c'est-à-dire possédant au moins chacun 400 000 sesterces (107 560 fr.). *Padoue* fut détruite par Attila et rasée par les Lombards. Il en fut de même d'*Altinum*, place de commerce considérable dans les lagunes, et d'*Aquilée*, qui avait à peu près la même importance dans l'antiquité que Trieste à notre époque.

Les Romains de la Vénétie trouvèrent un asile contre les conquérants lombards dans les îles des lagunes. Soustraits ainsi à l'influence des envahisseurs et en relation étroite avec l'empire d'Orient, ils fondèrent peu à peu l'Etat le plus brillant du moyen âge. Les débuts de cet Etat ayant été très modestes, son histoire primitive nous est inconnue. On nomme comme son premier chef ou *doge* (du latin *dux*) *Paulucio Anafesto*, qui mourut en 716. Les îles résistèrent en 809 à *Pépin*, fils de Charlemagne, et s'affranchirent de fait de la dépendance de l'empire d'Orient. A cette époque, la population était agglomérée sur les îles les plus fortes *Rivoalto*: (*Rialto*), *Malamocco* et *Torcello*. *Rivoalto* devint le siège du gouvernement, et Venise fut dès lors fondée. *Agnello Partecipazio* (819) fut, dit-on, le premier doge qui demeura à l'endroit où est le palais des doges. Placée entre l'empire d'Orient et celui des Francs, Venise leur servit d'intermédiaire; elle fut le grand marché de l'Orient et de l'Occident. Sa flotte y rapporta en 828 le corps de *St Marc l'Evangeliste*, et le culte qu'on y rendit à ce saint en fit le patron. L'animal symbolique donné à St Marc d'après l'Apocalypse (IV, 7) fut mis dans les armes de la république, qui prit aussi le nom du saint, ses chefs les plus puissants ajoutant à leur titre de doges celui de «procurateurs de St Marc». Les intérêts commerciaux amenèrent Venise à faire des conquêtes. Celles-ci se bornèrent d'abord aux côtes de l'Istrie et de la Dalmatie, prises pour avoir du bois de construction et pour protéger la république contre les pirates. Pendant les croisades, ce fut la rivalité avec Gênes qui força les Vénitiens de prendre pied en Orient et de fonder une grande puissance coloniale. En même temps l'Etat devenait une oligarchie rigide, impitoyable, qui sut mettre un frein à l'ambition de la noblesse, comme aux prétentions des masses.

Dans les villes voisines, les choses avaient suivi une autre marche; des despotes avaient renversé les républiques, s'étaient appuyés sur des troupes mercenaires, avaient fait alliance avec le peuple et fondé des

MANUEL & DE RUEDA



principautés dans le sens moderne du mot; tels furent: les Visconti à Milan, les Scala à Vérone, les Carrare à Padoue, les Gonzague à Mantoue, les d'Este à Ferrare. Le danger qui résultait du voisinage de ces princes guerroyeurs et l'appui qu'ils donnaient à quiconque tentait de renverser la république vénitienne amenèrent celle-ci à les combattre. Dans l'intérêt de sa sûreté, Venise fit des conquêtes sur la terre ferme et devint ainsi une puissance italienne; puis elle se trouva comme telle mêlée aux guerres sans fin résultant des rivalités qui divisèrent l'Italie. Elle prit et garda Trévise, 1339; Vicence, 1404; Padoue et Vérone, 1405; Udine, 1420; Brescia, 1426; Bergame, 1428; Crema, 1454; Rovigo, 1484. Le lion de St-Marc fut mis sur les places publiques de ces villes comme signe de leur dépendance, et des nobles de Venise régirent, avec le titre de podestats, les sujets de terre ferme. Le territoire de la république avait une superficie de 35 460 kil. carrés, sans compter la Dalmatie (11 347 kil. car.) ni les possessions du Levant. Napoléon I^{er} mit fin à la république vénitienne. Le 15 et le 16 mai 1797, Venise fut occupée par des troupes françaises sous les ordres de Baraguay d'Hilliers; c'était la première fois qu'elle était prise depuis sa fondation. Cédée à l'Autriche à la paix de Campo-Formio, elle fut rétrocédée au royaume d'Italie à la paix de Presbourg. La chute de Napoléon la rendit à la première de ces deux puissances, qui l'a gardée jusqu'en 1866, où elle fut incorporée au royaume d'Italie.

35. Vérone (Verona).

GARES: *stazione Porta Vescovo* (pl. I 6; buffet, dî. 3 fr. 50, v. c.), la grande gare, à 1/2 h. à l'E. de la place Victor-Emmanuel; *stazione Porta Nuova* (pl. B 6), à 1/4 d'h. au S.-O. de la même place; *stazione Porta S. Giorgio* (pl. E 1), pour la ligne de Domegliara-Caprino. Les voit. des hôtels attendent à la 2^e gare les trains omnibus venant du Tyrol, de Milan et de Bologne, mais il n'y a pas de service de bagages à cette gare aux trains express.

Hôtels (v. p. xv), tous très différemment appréciés: *Gr.-H. de Londres* (Ceresa-Gianella; pl. b, F 3), corso S. Anastasia, au centre de la ville, de 1^{er} ordre (ch. t. c. dep. 7 fr., rep. 1.50, 3 et 5, om. 1); — *Colomba d'Oro* (pl. e, D 3), via Colomba, non loin de la place Victor-Emmanuel, maintenant recomm. (ch. t. c. 3 fr. 50 à 4.50, rep. 1.50, 3 et 4, om. 1). — De 2^e ordre, avec restaur.: *Riva S. Lorenzo* (Morelli & Girelli; pl. d, D 3), Riva di S. Lorenzo, dans un endroit dégagé, au bord de l'Adige (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 1.25, 3 et 4, om. 1); *Europa & Aquila Nera* (pl. f, E 3), via delle Quattro Spade, bon (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 8 à 10, om. 75 c.); *Regina d'Ungheria*, près de la piazza delle Erbe, avec un petit jardin, plus. fois recomm. (ch. t. c. 2 à 2 fr. 50, om. 75 c.); *Accademia* (pl. g, E 3), via Nuova, simple, mais bon (ch. 2 fr., om. 75 c.); *Alb.-Rist. alla Gabbia* (pl. h, E 3), corso Porta Borsari (ch. 2 fr.); *Torcolo*, non loin de l'amphithéâtre.

Cafés (v. p. xviii): *Vittorio Emanuele*, place Victor-Emmanuel, avec restaur. (dé. 3 fr., dî. 4, v. c.); *Europa*, même place, avec restaur.; *Dante*, piazza dei Signori.

Brasseries (v. p. xviii): **Læwenbræu* (bière de Munich), via Nuova Lastricata, 14; *Concordia*, via Nuova, l'une et l'autre avec restaur.; *Gambrinus*, via S. Sebastiano, 14, avec un petit jardin.

Fiacres ou *broughams* (pron. broum): course, 75 c.; 1 h., 1 fr. 50; heure suivante, 1 fr. 25. Le soir, quand les lanternes sont allumées, 30 c. en sus. De la gare en ville, ou vice versa, 1 fr. Ce tarif n'est que pour 1 ou 2 pers.; pour chaque pers. de plus, 1/3 en sus.

Tramway traversant la ville, de la 1^{re} à la 2^e gare (10 c.): v. le plan.

Poste et télégraphe: place de l'Indépendance (pl. F 3). — CHANGEUR: Orti, via Nuova, 27.

Librairies: *Dante*, via Nuova Lastricata, 20; *alla Minerva*, via S. Cosimo. — Photographies: *Lotze*, via Disciplina, 9.

Bains: via S. Luca (pl. C. 4).

Théâtres (v. p. XIX): *Teatro Filarmonico* (pl. C 4); *T. Nuovo* ou *Filodrammatico* (pl. E F 3), piazza Navona; *T. Ristori* (pl. B C 4). — CONCERTS: les mardi, jeudi et dim. soir sur la place Victor-Emmanuel.

TEMPLE VAUDOIS, via Duomo.

SI L'ON A PEU DE TEMPS (1 jour 1/2): le 1^{er} jour, dans la matinée, piazza delle Erbe et piazza de' Signori (p. 165), monuments des Scaliger (p. 166), corso Cavour (p. 166), place Victor-Emmanuel et Arène (p. 169); en voit. à la porte du Palio (p. 170) et à St-Zénon (p. 170/171); l'après-midi, Ste-Anastasie (p. 166), la cathédrale (p. 167), S. Giorgio in Braida (p. 175), S. Maria in Organo (p. 174), jardin Giusti, et le soir la via Nuova (p. 171); — le 2^e jour, dans la matinée, S. Fermo Maggiore (p. 172) et le palais Pompéi (p. 172). A S. Michele, v. p. 176.

Vérone (51 m.), chef-lieu de province, est une ville de 60 800 hab., au pied des Alpes et sur l'Adige, au cours torrentiel et endigué depuis 1895. C'est après Venise la ville la plus importante et la plus belle de la Vénétie. Sammicheli, peut-être à l'imitation de ce que Fra Giocondo avait fait à Trévise, l'avait entourée d'une enceinte bastionnée, à partir de 1527, et les Autrichiens, à qui elle avait été donnée en 1814, en avaient fait une place forte considérable, formant avec Peschiera, Mantoue et Legnago le fameux quadrilatère, qui était le principal point d'appui de la domination autrichienne en Italie. Devenue italienne depuis 1866, Vérone est toujours une place de guerre de 1^{re} cl. et le chef-lieu du command. du 3^e corps d'armée de l'Italie.

Fondée par les Rhétiens et les Euganéens, puis occupée par des Gaulois cénomans et colonie romaine à partir de l'an 89 av. J.-C., Vérone fut l'une des villes les plus prospères du nord de l'Italie. Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths (m. 526) en fit sa résidence. Elle fut prise en 568 par Alboin, roi des Lombards, qui y força sa femme Rosamonde à boire dans le crâne de son père et paya de la vie cet acte révoltant. Sous les Francs, elle fut en particulier soumise à la domination de Pépin et, après l'ère des Carolingiens, à celle de Bérenger I^{er}. Vérone fut à la tête des villes de la Vénétie contre Frédéric Barberousse. Le féroce Ezzelino da Romano essaya de s'y établir en maître pendant les luttes acharnées entre les Guelfes et les Gibelins. A sa mort, en 1259, Mastino della Scala fut nommé podestat, et la ville entra dans une nouvelle ère de grande prospérité sous les princes de sa famille, les Scaliger. Mastino ayant été assassiné en 1277, son frère Alberto lui succéda et fonda la monarchie par des guerres heureuses. C'est sous son fils Bartolomeo (1301-1304) que seraient morts Romeo et Juliette. Le plus illustre des Scaliger fut Can Francesco, dit Can Grande (1312-1329), qui prit Vicence et triompha des Padouans dans une longue guerre. Il forma une cour brillante où l'on vit même le Dante. Mastino II s'empara d'abord de Brescia, de Parme et de Lucques, mais vit ses possessions réduites à Vérone et à Vicence, par suite d'une coalition entre Florence, Venise et Milan. Son successeur, Can Grande II, fut assassiné en 1359 par son frère Can Signorio, et son fils Antonio s'étant aussi emparé du pouvoir par un fratricide, la ville fut prise par Jean-Galéas Visconti en 1387, passa par sa veuve, en 1405, aux Vénitiens, et appartint dès lors presque sans interruption à ces derniers jusqu'à la fin de la république.

Pour l'ARCHITECTURE, même abstraction faite de ses constructions du moyen âge, Vérone occupe dans l'histoire une place importante, comme patrie de Michel Sammicheli (1484-1559), le plus célèbre ingénieur militaire de l'Italie septentrionale, qui transporta aux palais les éléments du style propre aux portes des forteresses, et comme patrie de Fra Giocondo (vers 1435-1514), un des plus célèbres et des plus savants architectes du commencement de la renaissance, qui travailla aussi à Venise, à Paris et à Rome et construisit les fortifications de Trévise. — Pour bien juger plusieurs palais de Vérone, il faut se rappeler qu'il y était d'usage d'orner les façades de peintures, comme à Gênes et dans quelques autres villes. Les façades de

ce genre qu'on voit près de S. Fermo, de la porte de Borsari, de la piazza delle Erbe, etc., rappellent jusqu'à un certain point les peintres padouans du x^e s.

En PEINTURE, la vieille école de Vérone, de la seconde moitié du xiv^e s., est supérieure à l'école florentine de Giotto pour le coloris et n'en subit pas l'influence. C'est probablement d'*Altichieri*, son principal maître, qu'est la fresque de Ste-Anastasie (p. 167), seule œuvre de l'époque à Vérone (fresques à Padoue, v. p. 191). Au xv^e s. commence une nouvelle époque de prospérité. Les principaux maîtres sont alors: *Victor Pisano* (m. vers 1451), le célèbre peintre et graveur de portraits en médaille; *Liberale da Verona*, particulièrement célèbre comme peintre en miniature; *Dom. Morone*, *Franç. Morone*, son fils, et surtout *Franç. Caroto* (1470-1546), *Girolamo dai Libri* (1474-1556) et *Paolo Morando*, dit *Cavazzola* (1486-1522). Les *Bonifazio*, une famille d'artistes originaire de Vérone, n'ont travaillé qu'à Venise, mais *Paul Véronèse* (*Caliari*; 1528-1588), qui se fixa plus tard aussi à Venise, a étudié la peinture dans sa ville natale.

La SCULPTURE fut enfin aussi spécialement cultivée à Vérone, comme le prouvent les bas-reliefs romans de la façade de St-Zénon (p. 170/171) et des fonts de St-Jean (S. Giovanni in Fonte; p. 168), ainsi que les tombeaux goth. des Scaliger (p. 166).

I. Quartiers de la rive droite de l'Adige.

La *PIAZZA DELLE ERBE (pl. E 3), l'ancien forum, aujourd'hui le marché aux fruits et aux légumes, est une des plus pittoresques places de l'Italie. La colonne en marbre à l'extrémité N. porte le lion de St-Marc, comme symbole de la république de Venise; c'est une œuvre moderne. En face, le palais Maffei, aujourd'hui palais Trezza, du style baroque, de 1668. Il y a à l'intérieur un curieux escalier tournant. Au coin de dr., la casa Mazzanti, habitée d'abord par Albertino della Scala (m. 1301). Elle a des fresques de Cavalli, imitateur de Jules Romain. La fontaine de la place, qui date du temps de Bérenger, est ornée d'une statue de Vérone personnifiée, en partie antique. Aux maisons en face, des fresques de Liberale, le Couronnement de la Vierge, Adam et Eve, et de Gir. dai Libri, la Vierge et des saints. Au milieu de la place est une tribune, avec 4 colonnes; c'est de là qu'on proclamait les jugements du temps de la république. Au coin de la via Pelliciai, la casa dei Mercanti, de 1301, nouvellement restaurée et servant de tribunal de commerce. — En face, la tour de l'Horloge, haute de 83 m. et d'où l'on a une belle vue. L'entrée est par la cour du pal. della Ragione (v. ci-dessous; 50 c. de pourb.).

La rue à g. de cette tour conduit à la *PIAZZA DEI SIGNORI (pl. E F 3), petite place bien pavée. Immédiatement à dr. de cette place, près de la tour, le pal. della Ragione ou palais de justice, fondé en 1183. Sa cour, le Mercato Vecchio, a un perron grandiose du xiv^e s. Plus loin, à côté d'une tour à créneaux, le tribunal et, au N.-E. de la place, la préfecture, deux anc. châteaux des Scaliger, dont les cours restaurées ont mieux conservé le caractère ancien que les façades: la porte de la préfecture a été construite par Sammicheli. — Au milieu de la place, une statue du Dante, qui, après avoir été banni de Florence en 1303, trouva un premier asile près de Bart. della Scala; elle est par Zannoni (1865).

Dans l'angle au N. de la place est le **palazzo del Consiglio*, l'ancien hôtel de ville, ordinairement appelé la *Loggia*. C'est un des plus beaux édifices du commencement de la renaissance dans le nord de l'Italie, aussi remarquable comme ensemble que par la richesse et le charme des détails. Il a été bâti avant 1500, sur les plans de *Fra Giocondo*, dont on voit le portrait, en religieux, au pilier du coin de g., et il a été restauré en 1873. Ce fut la première construction avec statues comme couronnement. A côté de la porte, deux statues en bronze, l'Annonciation, par *Girol. Campana*. Au-dessus, une inscription due aux Vénitiens: «Pro summa fide, summus amor, 1592». Dans le haut, cinq statues de Véronais de l'antiquité: Cornélius Népos, Catulle, Vitruve, Pline le Jeune, et Emilius Macer, poète et ami de Virgile. Au mur, des bustes de Véronais du moyen âge et des temps modernes. Au premier, des salles bien restaurées. S'adresser au concierge, dans la cour.

Il y a de grandes arcades à l'extrémité des rues qui débouchent sur la place. Au-dessus de celle qui est à côté du palais, le portr. de *Girol. Fracastoro* (m. 1553), médecin de Can Grande, par Danese Cattaneo (1559); dans l'angle à l'O., une statue de *Scipion Maffei* (m. 1755), l'historien; derrière, dans la via Mazzanti, une fontaine pittoresque de 1478, et le *Volto barbaro*, sous lequel Mastino della Scala passe pour avoir été assassiné en 1277. A côté, bordant la place à l'O., l'anc. pal. de' *Giureconsulti*, de 1263, mais reconstruit au xvi^e s.

Le passage à côté du tribunal conduit à *S. Maria Antica*, église du temps des Lombards, qui a un campanile roman, et aux **tombeaux des Scaliger* (*Arche degli Scaligeri*; pl. F 3), mausolées goth. dignes de l'illustre famille della Scala. Leurs armoiries, une échelle, s'y trouvent plusieurs fois reproduites sur la grille, qui est un ouvrage remarquable. Le gardien demeure à dr. de l'entrée (20 c. pour 1 pers., 10 c. pour une 2^e, etc.).

Au-dessus de la porte de l'église, le sarcophage et la statue équestre de *Can Grande della Scala* (m. 1329); à côté, à g., le tombeau de Jean (m. 1350) et le sarcophage de *Mastino I^{er} della Scala* (m. 1277). Sur le devant, du côté de la place dei Signori, le monument de *Mastino II* (m. 1351), sarcophage et statue équestre surmontés d'un baldaquin, d'après Perino da Milano. En face, à l'angle de la rue, celui de *Can Signorino della Scala* (m. 1375), qui se le fit élever de son vivant par *Bonino di Campione*. Il présente les mêmes dispositions et il est décoré de statues de Héros chrétiens et des Vertus. Les autres sarcophages avec les armes de la famille ne portent pas de noms.

Dans le voisinage, sur la place de l'Indépendance (pl. F 3), entre des parterres, une statue équestre de *Garibaldi*, bronze par Bordini (1887).

Au N., on arrive au CORSO CAVOUR, à l'extrémité E. duquel se trouve la belle église goth. des dominicains,

**S. Anastasia* (pl. F 2), commencée vers 1261, avec une façade inachevée en briques et un portail en marbre. Ce portail a un

bas-relief représentant la vie de St Pierre Martyr et, dans le tympan, une fresque du ^{xiv}^e s.

L'INTÉRIEUR, à trois nefs, avec 12 colonnes, présente des proportions majestueuses et des décorations dans le style goth. tertiaire aux voûtes (1437). A la 1^{re} colonne à g., un bénitier fait d'un chapiteau antique et supporté par un Nain bossu de *Gabriel Caliari*, père de Paul Véronèse. Au 1^{er} autel de dr., le monument du général vénitien Fregoso, par *Danese Cattaneo* (1565). Dans le haut du 3^e, des fresques de *Liberale*, la Mise au tombeau, etc. L'encadrement du 4^e est la reproduction de l'arc de Gavi du château Vieux, démoli en 1805. Tableau, St Martin, de *Fr. Caroto*. Dans la petite chap. suivante, d'excellents ornements du commencement de la renaissance, un St-Sépulcre peint, du ^{xiv}^e s., un crucifix en bois du ^{xv}^e et une lampe en fer intéressante. — Dans le bras dr. du transept, St Paul, de *Cavazzola*; la Vierge avec des saints, par *Girolamo dai Libri*, dans un beau cadre. — Dans la 2^e chap. à dr. du chœur, des *fresques de la vieille école de Vérone, du ^{xiv}^e s., probablement par *Altichieri*, et non par *Giotto*, un Chevalier de la famille Cavalli, à genoux devant la Vierge. Dans la chap. Pellegrini, à g., des terres cuites de la 1^{re} moitié du ^{xv}^e s., avec des scènes de la vie de Jésus, probablement d'un Florentin. Au dehors, au-dessus de l'arcade, St Georges tuant le dragon, fresque par *Victor Pisano*, la figure principale détériorée depuis peu par l'humidité. Dans le chœur, à g., le tombeau peint du général Sarego, de 1432, présentant au milieu la statue équestre du défunt et sur les côtés des écuyers qui tirent un rideau. Derrière le maître autel, de jolies stalles à marqueteries, du commencement de la renaissance. — Dans la chap. de dr. (chap. Lavagnoli), des fresques de *Benaglio*, la Pêche miraculeuse, le Portement de croix et la Prédication de J.-C. au bord du lac (lac de Garde). — Dans le bras g. du transept, des fresques du ^{xiv}^e s. et un tableau à volets de *Liberale*, Marie-Madeleine sur des nues. — Au 4^e autel du côté de g., une Descente du St-Esprit, par *Giolfino* (1418); au-dessus, le même sujet à fresque, par *Mich. da Verona*. Sur les côtés, 4 statues de saints. Au 2^e autel, Jésus avec St Erasme et St Georges, de *Giolfino*. Au 1^{er}, des sculptures peintes de *Mich. da Verona* (vers 1500).

Devant l'église, une statue en marbre du peintre *Paul Véronèse* par Della Torre et R. Cristiani, érigée en 1888.

A g. de l'église, au-dessus d'une porte cochère, un sarcophage en marbre, le tombeau d'un comte Castelbarco, aux frais duquel S. Anastasia et S. Fermo ont été en grande partie construits, et sous la porte trois sarcophages du même genre. — Dans la petite église *S. Pietro Martire*, dont l'entrée est à côté, par le Collegio Convito, une fresque de Falconetto (vers 1515). Plus loin à dr.,

La cathédrale (*Duomo*; pl. F 1-2), édifice goth. du ^{xiv}^e s., avec une façade romane dans laquelle on a percé des fenêtres goth., et un chœur du ^{xii}^e s. Elle a un magnifique portail, où l'on remarque, derrière des griffons et les colonnes, les statues des paladins de Charlemagne, Roland et Olivier. Les bas-reliefs grossiers de ce portail sont, d'après une inscription, d'un certain *Nicolaus* (1135). Sur le côté, un campanile inachevé, d'après *Sammicheli*, sur des fondations antiques. L'abside a extérieurement des pilastres et un entablement dans le genre antique.

L'INTÉRIEUR est à 3 nefs, avec 8 piliers en marbre rouge. Les murs des trois premières chap. à dr. et à g. sont décorés de peintures monumentales par *Falconetto* (vers 1503). Le jubé est de *Sammicheli*. Au-dessus, un crucifix en bronze de *Giambattista da Verona*. Au 2^e autel de dr., une Adoration des mages par *Liberale da Verona*, avec des volets par *Giolfino*. A l'extrémité du bas côté de dr., le tombeau de Ste Agathe, monument

goth. de 1353, dans un magnifique encadrement de la renaissance (1508). Dans le chœur, des fresques de *Torbido*, la Vie de la Vierge, d'après des dessins de *Jules Romain*. — Au 1^{er} autel de g., une *Assomption du *Titien* (vers 1543), le cadre par *Sansovino*.

A g. du chœur (corridor), le vieux baptistère de *S. Giovanni in Fonte*, basilique du XII^e s. On y remarque, aux fonts (vers 1200), des bas-reliefs romans, qui témoignent un réel progrès par rapport à ceux de la façade de St-Zénon (p. 170). — Il y a à g. de la cathédrale (2^e porte) un *cloître* roman, avec deux étages de colonnes accouplées de marbre rouge. Il renferme une colonne et des mosaïques antiques, provenant de fouilles récentes. — Au N.-E., l'évêché (*Vescovado*), qui a dans sa chapelle 3 tableaux de *Liberale da Verona*. Au N.-O., n^o 19, le *pal. dei Canonici*, où est la *bibliothèque du chapitre* (bibl. capitolare), ouverte le matin. Elle a de précieux manuscrits (palimpsestes). Bibliothécaire, Mgr. Giuliani.

Dans le voisinage, le *pont Garibaldi* (pl. E 1), pont suspendu par où l'on va à *S. Giorgio in Braida*, à *Veronetta* (p. 175).

Nous suivons maintenant en amont le LUNGADIGE PANVINIO (pl. E D 2-3), large quai de la rive dr. de l'Adige, d'où l'on a une belle vue, et nous tournons à g. au bout de quelques minutes.

S. Eufemia (pl. E 2-3), près de là, est une église goth. du XIII^e s. Elle a au 1^{er} autel de g. une Vierge du *Moretto* (gâtée), au 3^e de dr. une de *Dom. Brusasorci*, et dans la chap. Spolverini, à dr. du chœur, de belles fresques de *Caroto*, fort endommagées.

Le CORSO PORTA BORSARI, qui commence à la piazza delle Erbe et passe près de Ste-Euphémie au S., mène à la porte de' Borsari (pl. D 3), anc. porte de la ville d'origine antique, dans les formes mesquines de la décadence romaine, du règne de l'empereur Gallien (265 ap. J.-C.).

Au delà, à l'O., est le CORSO CAVOUR (pl. F-C 2-3), rue principale de la ville, où il y a plusieurs beaux palais. A dr., n^o 10, le *palais de Médicis*, *auj. Ponsoni*. Plus loin, à g., l'église SS. Apostoli, avec une tour très ancienne et une abside romane. Devant, la statue d'*Aleardo Aleardi* (1812-1878), poète et patriote véronais, par Zannoni. — Puis, à g., n^o 19, le magnifique **palais Bevilacqua*, bâti par Sammiceli, avec de grandes fenêtres, destiné d'abord à servir de musée et maintenant un magasin de charbon (!). — En face, la petite église S. LORENZO, du style roman (XI^e s., ?), avec deux tours rondes à la façade. L'intérieur, restauré de 1896 à 1898, a des piliers et des colonnes, des tribunes et des restes de vieilles fresques. Au fond du chœur, un tableau d'autel de D. Brusasorci (1566). — Plus loin à dr., n^o 38, le *palais Portallupi*; n^o 44, le *palais Canossa*, également de Sammiceli, avec une belle galerie et une cour à pilastres, mais exhaussé en 1770 par l'addition d'un attique.

La place voisine, dite piazzetta di Castel Vecchio (pl. C 3), offre une vue pittoresque du pont grandiose du XIV^e s., à créneaux,

qui relie à la rive g. de l'Adige le Castel Vecchio (pl. C 3), l'anc. château de Can Grande II, maintenant transformé en caserne. On peut passer sur le pont dans le jour.

Du château à *St-Zénon*, v. p. 170. La via S. Bernardino, à l'O., conduit à l'église *S. Bernardino* et le prolongement du corso à la *porte du Palio* (p. 170).

Au S. du Corso et communiquant avec lui par plusieurs rues se trouve la PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. D 4), anc. *place Brà* (de «pratum», pré), où il y a une *statue équestre de Victor-Emmanuel II*, par Borghi (1883).

Cette place est bornée à l'E. par l'**Arène* (pl. D 4), amphithéâtre construit sous Dioclétien, vers 290 ap. J.-C. Elle a 153 m. 18 de long, 122 m. 89 de large, 32 m. de haut et 455 m. de circonférence. Il n'existe plus qu'une très petite partie du mur extérieur, qui avait quatre étages.

On y entre à l'O. (jusqu'au coucher du soleil; 1 fr. guide tout à fait inutile), par l'arcade portant le n° V. Il y a 43 rangées de gradins en calcaire gris ou en conglomérat rougeâtre, souvent restaurés depuis la fin du xvi^e s. et en partie modernes. Cet amphithéâtre, où avaient lieu des combats de gladiateurs et d'animaux, pouvait contenir 20000 spectateurs. Il y a des escaliers en dedans et au dehors. Une inscription au second étage rappelle la visite de Napoléon I^{er} en 1805 et la restauration qu'il fit faire. Deux portes aux extrémités du grand axe y donnent entrée. Le grand axe de l'arène proprement dite a 75 m. 68 de long et le petit 44 m. 39. Belle vue des gradins du haut.

Il y a un bout de *mur romain* à l'E. de l'Arène, sur la petite piazza Mura Gallieno, où on l'a découvert en 1872.

Au S.-O. de l'Arène, le *Municipio* (pl. D 4), l'anc. grand' garde, bâtie à partir de 1836. Il y a des inscriptions qui ont trait à des événements politiques et à l'inondation de 1882.

La large VIA PALLONE, qui commence derrière le Municipio, passe au S.-E. à une partie de l'*enceinte du moyen âge*, du temps des Visconti, maintenant transformée en caserne, puis mène au *pont Aleardi* (pl. E 6) et au *cimetière* (p. 173).

Non loin de la via Pallone, dans le vicolo S. Francesco al Corso, ruelle qui donne sur la via Cappuccini (pl. D 6), se trouve un anc. couvent de franciscains, où l'on montre dans une chapelle, comme *tombe de Juliette*, un sarcophage du moyen âge. Sonner à la porte rouge qui est en face, au fond de la ruelle (15 ou 20 c. de pourb.). Tout y est propre à désillusionner l'imagination la plus romanesque. — Les événements qui ont fourni à Shakspeare le sujet de sa tragédie et à Bellini celui de son opéra, ont réellement eu lieu à Vérone au commencement du xiv^e s. «Escalus, prince de Vérone» est le même que Barthélemy della Scala (m. 1304). Pour la maison des parents de Juliette, v. p. 171.

Le côté O. de la place Victor-Emmanuel est occupé par la *Gran Guardia Vecchia* (pl. D 4), commencée en 1609 par Dom. Curtoni, neveu de Sammicheli, et qui sert maintenant de marché aux grains et de local pour des concerts et des expositions. Il y a à côté une vieille porte, les *Portoni*, avec une tour, probablement un reste des murs de Jean-Galéas Visconti. — Au N. de la place, le *palais Malfatti*, anc. *palais Guastaverza*, bâti par Sammicheli, et qu'occupe le café Victor-Emmanuel (p. 163).

Dans la rue à dr. de la porte, le *teatro Filarmonico* (pl. C 4). Il y a dans la cour, sous les arcades, bâties en 1745, un MUSÉE LAPIDAIRE (*museo lapidario*), créé et décrit par Scip. Maffei. Sonner à la porte de fer en face de la Gran Guardia Antica. Outre une collection d'inscriptions grecques, romaines et orientales, il y a des sculptures remarquables, entre autres plusieurs bas-reliefs grecs. Deux des meilleurs sont dans le haut sur le derrière des pavillons à côté de l'entrée: à g., Esculape et Hygie, bas-relief votif attique, du IV^e s. av. J.-C.

De l'autre côté de la porte est le COURS VICTOR-EMMANUEL (pl. CB 4-5), où s'élève, au coin de la strada di S. Antonio, une statue de Michel Sammicheli par Troiani, avec l'inscription: «Grande nella architettura civile e religiosa, massimo nella militare». A l'extrémité du cours, la belle Porta Nuova (pl. B 6), bâtie par Sammicheli, et devant cette porte la gare du même nom (p. 163) et le canal industriel de l'Adige, achevé en 1888, où il y a plusieurs fabriques.

Une avenue conduit au N.-O. de la Porta Nuova à la *porte du Palio (pl. A 4), autre construction de Sammicheli. On a une jolie vue du pont de l'autre côté, sur le fossé des fortifications. Suivant de là le stradone di Porta Palio, puis la 2^e rue à g., on arrive à

S. Bernardino (pl. A 3), église du XV^e s., qui dépendait d'un couvent. L'entrée est au coin à l'E., où l'on traverse une jolie cour de l'anc. couvent. Au-dessus de la porte à g. de l'église, dans le cloître, St Bernardin, fresque de Cavazzola. Si l'église est fermée, sonner à côté, dans le coin à gauche.

INTÉRIEUR. A dr.: 1^{re} chap., à l'autel, une copie d'une œuvre de Cavazzola qui est au musée (p. 173, n^o 335); fresques représentant des scènes légendaires, par Giolfino; 2^e chap., la Vierge et des saints, de Bonsignori (1485); 4^e chap., fresques au plafond et scènes de la vie de St Antoine (restaur.) par Morone; 5^e chap., du côté de l'autel, des copies de tableaux de Cavazzola qui sont au musée; dans le haut, Jésus en croix, avec St Jean et la Vierge, par Fr. Morone (1498); à g., les Adieux de Jésus et de sa mère, par Caroto, et trois autres tableaux de la Passion par Giolfino. — A l'extrémité de dr., l'entrée de la *chap. Pellegrini, bâtie en 1557 par Sammicheli et restaurée en 1793. Magnifique décoration de la renaissance. Tableaux d'autel par India (1679). — Dans le chœur, à g., une Vierge avec des saints, par Benaglio. — L'orgue est de 1481, et il a des volets par Fr. Morone, St Bernardin et St François. Au-dessus du portail, St Bonaventure et St Louis. — Dans le cloître et dans une chap., des fresques de Giolfino, œuvres de jeunesse. — Dans le réfectoire du couvent, où l'on ne peut entrer que de la rue, des fresques de Dom. Morone (?).

Au N. de cette église est ***S. Zeno Maggiore** (pl. A 2), où l'on peut se rendre par le vicolo Lungo S. Bernardino ou du Castel Vecchio (p. 169) en suivant la digue le long de l'Adige, d'où l'on jouit d'une belle vue. C'est la plus belle église romane de la Haute-Italie, une basilique à trois nefs sans voûtes. Ces nefs, remarquables par leurs proportions, ont été construites à partir de 1139, et le chœur est du XIII^e s. Le tout a été restauré depuis 1870.

Le PORTAIL, dont les colonnes reposent sur des lions en marbre rouge, est décoré des deux côtés de bas-reliefs, par Nicolaus et Wiligelmus, des scènes tirées de la Bible (1139). Au-dessous, à dr., Théodoric en chasseur, courant

au devant du diable; dans le haut, aux jambages de la porte, les 12 mois; aux battants de la porte, des bas-reliefs en bronze, représentations naïves de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et de la vie de St Zénon.

INTÉRIEUR. — A dr. dans le coin, de vieux fonts, de forme octogone. Derrière, St Zénon, fresque du XIV^e s. Le bénitier à la première colonne de dr. est placé sur un chapiteau antique renversé. En face, une grande coupe de porphyre antique, de 8 m. 70 de circonférence. Derrière, un beau crucifix gothique. — Sur la *clôture du chœur*, le Christ et les Apôtres, statues de marbre du XIII^e s., qui ont conservé des traces de peintures, et au-dessous des ornements de couleur et des bas-reliefs. A g. du chœur, des fresques du XIV^e s., qui en recouvrent mal d'autres du XII^e s.; à dr., d'autres fresques des XI^e s. et XIII^e s. Devant les degrés du chœur, à dr., un autel entre 2 groupes de 4 colonnes en marbre brun, d'une seule pièce et reposant sur un lion et sur un taureau. — Le chœur renferme, à dr., la statue en marbre de couleur de St Zénon, d'abord pêcheur, puis évêque de Vérone (IV^e s.). Il y a aussi des stalles gothiques. — Derrière le maître autel se trouve un magnifique *tableau de Mantegna (1459; voilé), la Vierge avec l'enfant Jésus, entre des anges faisant de la musique et des saints, à g. St Pierre, St Paul, St Jean l'Évangéliste et St Augustin, à dr. St Jean-Baptiste, St Grégoire, St Laurent et St Benoît, figures sérieuses et pleines de caractère. Les gradins sont des copies. — La vaste crypte contient le joli tombeau moderne de St Zénon, bronze d'après les frères Spazzi (1889), avec des statues assises de la Religion, la Foi, l'Espérance et la Charité.

On entre de l'église, à g., dans un cloître, qui a une rangée d'élégantes colonnes accouplées. Il s'y organise un petit musée d'antiquités chrétiennes. — A côté se trouve une haute tour, seul reste d'un couvent du moyen âge, où les empereurs d'Allemagne ont souvent demeuré à leur passage et dont l'étage supérieur a de vieilles fresques romanes. S'adresser au sacristain (50 c. à 1 fr.).

Plus loin à l'O., la *porta S. Zeno*, bâtie en 1540 par Sammicheli.

Nous retournons maintenant de la place Victor-Emmanuel (p. 169), au N.-E., à la piazza delle Erbe par la *via Nuova Lastricata* et son prolongement la *via Nuova* (pl. E 3), principale rue de la ville et la promenade du soir.

Dans la *via della Scala*, au S. de la *via Nuova*, est l'église *S. Maria della Scala* (pl. E 3), qui a un portail du commenc. de la renaissance et des fresques de l'école de Victor Pisano, à dr. du maître autel, au campanile. — Dans la rue suiv., *via S. Cosimo*, n° 8, l'hôtel du *marquis Fumanelli*, qui possède une bonne répétition de la Dorothee de Séb. del Piombo qui est à Berlin.

De la piazza delle Erbe au S., en suivant le tramway (pl. E 3), on arrive dans la *VIA CAPPELLO*, où une inscription, aux num. 19-25, désigne la maison qui passe pour celle des parents de Juliette ou plutôt Julie Capuletti (p. 169). Plus loin, la rue prend le nom de *VIA S. SEBASTIANO* (pl. E 3-4). A côté de son église, *S. Sebastiano* (pl. F 4), la *bibliothèque communale*, où l'on a aussi réuni d'importantes archives. Elle est ouverte, en hiver de 9 h. à 3 h. et de 6 à 9, en été de 9 à 4.

Le prolongement S. de la rue est la *VIA LEONI*, où se voit, à g., n° 1, l'**Arco de' Leoni**, partie d'une porte romaine, de la même époque que la porte de' Borsari (p. 168), mais dont les détails sont plus fins et dont l'inscription est en partie conservée. Derrière, les restes d'un arc plus ancien.

Non loin de là, **S. Fermo Maggiore** (pl. E F 4), église goth. du commenc. du XIV^e s., construite pour les bénédictins et qui appartient ensuite aux franciscains. La façade, décorée de marbre et d'ornements en terre cuite, est remarquable. A g., le sarcophage de Fracastoro (p. 166), avec de vieilles fresques véronaises.

On y entre d'ordinaire par la porte de g., où il faut frapper. Il n'y a qu'une nef, en partie modernisée, sans plafond, avec une belle charpente ancienne en mélèze. Au-dessus du grand portail, un Crucifiment, fresque de la vieille école de Vérone, dans un encadrement polychrome. A côté, au mur de g., le tombeau des Brenzoni, avec des sculptures du Florentin Rosso, élève de Donatello (1420), et au-dessus une fresque par *Vict. Pisano*, l'Annonciation, fort endommagée. Au 1^{er} autel de g., 3 saints, par *Torbido*. — Au-dessus de la porte latérale, une autre fresque, le Crucifiment. Dans la chap. suiv. à g., un tableau de *Caroto*, la Vierge avec Ste Anne, l'enfant Jésus et 4 saints (1525). Puis vient un espace fermé par un rideau et une grille, où se trouve le tombeau du médecin Girol. della Torre, par *Riccio* (bas-reliefs originaux, en bronze, au Louvre). Chap. à g. du maître autel, St Antoine entouré de 4 saints, par *Liberale*. — 3^e autel de dr., tableau par *Torbido*, la Trinité, la Vierge sur des nues et, dans le bas, Tobie avec l'ange et une sainte.

II. Rive gauche de l'Adige (Veronetta).

La via Leoni aboutit au pont delle Navi (pl. F 4), pont en fer construit en 1893. Il y a déjà eu là deux ponts détruits par l'Adige, l'un en 1757 et l'autre en 1882. Le chœur et le transept de S. Fermo offrent de là un joli coup d'œil et la vue s'étend en amont jusqu'au castello S. Pietro (p. 175). — A quelques min. en amont, l'église S. TOMMASO (pl. F G 3-4), auparavant sur une île. C'est une basilique à une seule nef, de grandes proportions, sans plafond, avec charpente apparente. Elle a, au dernier autel de dr., un beau tableau par *Girol. dai Libri*, et non *Caroto*, St Sébastien, St Roch et Job.

A g. en aval du pont, le *palais Pompei (pl. F 5), construit par *Sammicheli*, vers 1530. La famille en ayant fait don à la ville en 1857, ce palais renferme maintenant le MUSÉE MUNICIPAL (*museo civico*), ouvert de 9 h. à 3 h. en hiver et 4 h. en été, les dim. et fêtes seulement à partir de 10 h. Entrée, 1 fr., gratuite le 1^{er} dim. du mois. Pourb. interdit.

AU REZ-DE-CHAUSSEE, des collections d'histoire naturelle, surtout des fossiles remarquables du mont Bolca, et des antiquités: bronzes étrusques et romains, marbres et vases, monnaies, ustensiles romains en argent, antiquités préhistoriques provenant de constructions lacustres du lac de Garde. Il y a aussi quelques sculptures du moyen âge, en partie peintes, et des moulages de sculptures modernes.

La *pinacothèque, au 1^{er} étage, se compose principalement d'œuvres de l'école véronaise. Il y a des catalogues dans les salles.

I^{re} SALLE: à dr., 70, *Tiepolo*, des Saints; 68, *Bonifazio II*, Noé et ses fils; 52, *le Titien*, Ste Famille (gâtée); 49, *Fr. Torbido*, et non *le Moretto*, Tobie et l'ange. Au mur en face: 34, *école du Pérugin*, la Vierge, l'enfant Jésus, St Jean et 2 anges; 31, *école de P. Véronèse*, Baptême de J.-C. (gâté).

II^e SALLE (à dr.): 156, dans la manière de *Jac. Corneliszen* et non de *Lucas de Leyde*, l'Adoration des mages; 148, *Bonsignori*, Vierge; 155, *Giac. Francia*, la Vierge et des saints; 153, *le Parmesan*, Ste Famille; 152, *Franc. Benaglio*, Vierge; — 122, *Cima da Conegliano*, Vierge; 118, *Cés. da Sesto*,

Jésus descendu de la croix; 115, *Marco Basaiti*, St Sébastien; 114, 119, *Caroto*, Ste Famille, dans le genre de Jules Romain, Vierge; — 99, *Cima da Conegliano*, id. (date 1510 fausse); 104, dans la manière d'*Altdorfer* et non d'*Amberger*, portr. du Vicaire Kolb; 97, *Ant. Mor*, portr. d'homme; 96, école de *Raphaël* (? attr. par Morelli à *Calisto Piazza*), Ste Famille; *87, *Mantegna*, la Vierge et 2 saints; 102, *P. Véronèse* (attr. par Morelli à *Zelotti*), la Musique; 95, école du *Pérugin*, Adoration des mages; 86, école de *Giov. Bellini* (signature falsifiée), Présentation au temple; 94, inconnu et non *Fra Bartolommeo*, portr. d'homme; 85, *Cavazzola*, Ste Famille; 77, *Giov. Bellini*, et non de l'école florentine, Vierge, œuvre de jeunesse (gâtée); 76, *Bart. Montagna*, deux saints évêques; 92, *Caroto*, Vierge, œuvre de jeunesse.

III^e SALLE, à dr., *Rondinelli*, et non *Giov. Bellini*, Vierge; 199, *Palma le Vieux*, et non *le Moretto*, Vierge (gâtée); — à l'autre mur, 180 (dans le haut), *Romanino*, St Jérôme; 187, 188, 190, 191, *Falconetto* (?), scènes tirées des légendes; 182, *Fr. Morone*, Vierge.

IV^e SALLE, en face de la 2^e et où l'on revient par la 1^{re}: 240, *Giolfino*, Vierge; 243, *Paul Véronèse*, la Vierge sur un trône, des saints et les donateurs, tableau endommagé; 244, *Ant. Badile* (maître de *P. Veronèse*), Vierge et des saints; — 252, *Girol. dai Libri*, la Vierge, St Sébastien et St Roch; 251, *Caroto*, Ste Catherine; 253, *Girol. dai Libri*, Baptême de J.-C.; 259, *Fr. Morone*, Ste Catherine et le donateur; 260, *Caroto*, Adoration de l'enfant Jésus, œuvre de jeunesse; — *267, *P. Véronèse*, portrait de Guarienti (1556); au-dessus de la porte, 271, *Bonsignori*, la Vierge sur un trône et des saints (1484).

V^e SALLE: du côté de l'entrée, dans des cadres, une riche collection de miniatures provenant de livres de chant, par *Liberale* et surtout *Girol. dai Libri*; *290, *Girol. dai Libri*, la Vierge, St Joseph, St Jérôme et St Jean-Baptiste adorant l'enfant Jésus, tableau présentant de riches détails dans le paysage; 294, *298, *Cavazzola*, St Bonaventure; Jésus et Thomas, Descente du St-Esprit et Ascension (fond); 300, *Caroto*, le Lavement des pieds, avec la Vierge et David sur des nues; *303, 308, *Cavazzola*, Flagellation de J.-C., Couronnement d'épines; — du côté de la sortie, 330, *Fr. Morone*, la Trinité avec St Jean et la Vierge; 333, *Girol. dai Libri*, la Vierge et l'Enfant sur des nues, avec St Pierre et St André en adoration; 335, *Cavazzola*, la Vierge, des anges, des saints et la donatrice (1522), grand tableau d'autel, dernière œuvre de l'artiste, dont le coloris rappelle celui des peintres de Ferrare; 339, *Girol. dai Libri*, la Vierge avec St Joseph, Tobie et l'ange, dans un riche paysage montagneux (1530); au-dessus de la porte, *343, *Caroto*, les Trois archanges avec Tobie.

VI^e SALLE: *351, *C. Crivelli*, la Vierge et des anges, dans le style padouan; 352, *Lucas de Leyde*, le Crucifiment (copie); 359, *Stef. da Zevio*, la Vierge, l'Enfant et Ste Catherine dans un jardin; 365, *Jac. Bellini*, Jésus en croix, gâté par une restauration; 369, *Girol. Benaglio*, la Vierge et des saints; en face, 377, *Liberale*, Descente de croix; plus loin, *390, *392, 394, *Cavazzola*, Jésus à Gethsémani, Descente de croix et Portement de croix (1517), le tableau du milieu avec le portr. du peintre à g. de la croix, l'Adige et le château St-Pierre dans le fond.

VII^e SALLE, à côté de la IV^e, rien de remarquable. VIII^e SALLE, estampes. — IX^e SALLE, rien d'intéressant. — Cabinet à dr. ordinairement fermé: médailles de *V. Pisano*; fresque de *Cavazzola*, le Baptême de J.-C., au mur du fond, et des médaillons des évangélistes. — X^e SALLE, rien d'important. — XI^e SALLE, 513, un Crucifiment, fresque attribuée à *Altichieri*. — XII^e SALLE, fresques: du côté de l'entrée, 560, *Fr. Morone*, la Vierge, l'Enfant et quatre saints (1515); en face des fenêtres, 539-544, *P. Véronèse*, les Exploits d'Alexandre le Grand, etc., œuvres de la jeunesse de l'artiste, provenant du palais Contarini (vers 1550); au fond, 545, *Martino da Verona*, la Vierge sur un trône, entre St Zénon, St Jacques et Ste Apolline; au-dessous, 546-550, des allégories par *Giolfino*. Les 4 dernières salles ne contiennent rien d'important.

Au S., à la porte Vittoria, le cimetière (*cimitero*; pl. E 5), d'aspect grandiose, à l'extérieur, avec son allée de cyprès et ses beaux propylées (groupes de marbre au fronton par *Spazzi*); à

l'intérieur, par sa colonnade dorique, sa haute église à dôme, etc. Entrée jusqu'au coucher du soleil.

Le pont *Aleardi* en face du cimetière, débouche dans la via Pallone, par où l'on peut retourner à la place Victor-Emmanuel p. 169). — L'avenue qui longe l'Adige conduit plus loin au pont du chemin de fer, d'où l'on a un joli coup d'œil sur la ville et ses environs, puis à la Porta Nuova (p. 170).

Dans la via Venti Settembre, à l'E. du pont delle Navi, se trouve l'église **S. Paolo di Campo Marzo** (pl. F 5). On y voit, au 3^e autel de dr., une Vierge avec des saints de *Girol. dai Libri*; dans le bras dr. du transept, une autre Vierge avec des saints de *P. Véronèse*; à côté, à g., une autre par *Bonsignori*; au maître autel la Vierge entre St Pierre et St Paul, par *Fr. Caroto*.

Plus loin à l'E., du côté g., le vicolo Fiumicello, qui longe un ruisseau, mène à **St-Nazaire-et-St-Celse** (pl. H 4), église de la renaissance (xv^e s.), avec des restes du style gothique.

Dans le bras dr. du transept, à dr., 2 *tableaux à volets de *Bart. Montagna*, St Jean-Baptiste et St Benoît, St Nazaire et St Celse. A côté, dans la sacristie, à dr., St Blaise et Ste Julienne et un Christ descendu de la croix, aussi par *Montagna*. Dans le chœur, des fresques de *Farinato*. Dans la chap. St-Blaise, au bras g. du transept, un tableau d'autel de *Bonsignori*, la Vierge et des saints (1519), dans un beau cadre ancien et avec un gradin de *Girol. dai Libri* (1527), et à g. un triptyque de *Girol. Moceto*. Dans la niche, des fresques de *Bart. Montagna*, la Vie de St Blaise, fort endommagées; dans la coupole, des fresques aussi endommagées, par *Falconetto* (1493).

La via Muro Padri, à g. de cette église, aboutit plus loin à la via Giardino Giusti, où se trouve, n^o 10, le palais Giusti. Le *jardin Giusti (pl. G H 3), qui est magnifique, est toujours ouvert au public: sonner à la grille à dr. dans la cour (50 c. de pourb.) Il y a quelques antiquités romaines et de nombreux cyprès, dont quelques-uns ont de 400 à 500 ans d'existence et plus de 40 m. de haut. On a de sa haute terrasse, dont l'entrée est par la tourelle derrière le jardin, une très belle vue de Vérone, des cimes lointaines des Apennins, du mont Pizzocolo près du lac de Garde (p. 157) et des Alpes près de Brescia. Meilleure lumière le soir.

A peu de distance au N.-O., près de la grande rue dite Interrato dell' Acqua Morta, qui a remplacé depuis 1895 le canal entre l'anc. île de l'Adige et Veronetta, s'élève ***S. Maria in Organo** (pl. G 3), église très ancienne, transformée en 1481 par *Sammicheli*, avec une façade inachevée de 1592.

INTÉRIEUR. Quand le portail est fermé, on entre par la via S. M. in Organo. Dans la grande nef, des *fresques par *Fr. Morone*: à dr., Adam et Eve, le Déluge, le Sacrifice d'Abraham et Joseph vendu par ses frères; à g., le Passage de la mer Rouge, Moïse recevant les tables de la Loi, David et Goliath et le Prophète Elie sur le char de feu. 3^e autel de g., la Vierge et l'Enfant, entre St Martin, St Augustin et 2 anges faisant de la musique, par *Morone*. 4^e autel, la Vierge et des saints, par *Savoldo* (1533). Chapelle à g. du chœur, la Résurrection de J.-C., fresque par *Dom. Brusasorci*. Les sièges devant le maître autel sont ornés de paysages peints par *Cavazzola* et *Brusasorci*. Derrière le maître autel, un candélabre en ébène et en noyer, par *Fra Giovanni da Verona*, religieux du couvent voisin. C'est du même artiste que sont les *stalles du chœur, à marqueteries (paysages dans le haut et ornements dans le bas), de 1499. Chap. à dr. du chœur, l'Assomption, la Manne au désert et l'Agneau pascal, fresques de *Giolfino*. Dans le bras dr. du transept, un tableau par le *Guerchin*, Ste Françoise

Romaine, et des fresques de *Cavazzola*, St Michel et Tobie avec l'ange. — La sacristie a, du côté dr., des marqueteries par *Fra Giovanni*, endommagées par l'eau. A la frise et au plafond sont des *portraits de saints et de moines par *Fr. Morone*. On y voit aussi une charmante Vierge au limon par *Girol. dai Libri*.

La via S. Giovanni in V., à dr. à l'extrémité de la via S. M. in Organo, monte à la petite église S. GIOVANNI IN VALLE (pl. G H 2). Cette basilique à plafond avec des chapiteaux très anciens a au-dessus de l'entrée une fresque de *Stefano da Zevio* et dans sa crypte deux vieux sarcophages chrétiens. — Le vicolo Borgo Tascherio ramène de là à la grande rue.

Au delà de la via Redentore, à dr., sur une colline, est la petite église S. Siro e Libera, du temps de Bérenger. — Dans le voisinage, au milieu des maisons, les restes d'un théâtre antique, dont on fera appeler le gardien par un enfant.

En face du pont della Pietra, construit par *Fra Giocondo* et dont deux arches, sur la rive g., sont de l'époque romaine, est la montée du castello S. Pietro (pl. G 2), des casernes modernes, sur l'emplacement du château de Théodoric le Grand et des Visconti, dont il y a encore des restes. Il faut, pour le visiter, une permission qui s'obtient au n° 57 du cours Victor-Emmanuel. La vue y est magnifique, et celle qu'on a de l'entrée, jusqu'où l'accès est libre, n'est guère inférieure.

A quelques pas au N. du pont est S. Stefano (pl. G 1), église très ancienne et déjà rebâtie sous Théodoric le Grand, la façade probablement du xi^e s. Elle a un plafond et un chœur élevé, au fond duquel est l'ancien trône épiscopal. A g., une statue de St Pierre, du xiv^e s. Tableaux de *Caroto* et de *D. Brusasorci*.

La via Alessio mène enfin à l'O. à S. Giorgio in Braida (pl. F 1). Si le grand portail est fermé, on entre par une porte au N. Cette église a été transformée au xvi^e s. avec le concours de *Sammicheli*, et c'est comme un musée de tableaux de peintres de Vérone et de Brescia, parfaitement conservés.

A l'O., au-dessus de la porte, le Baptême de J.-C., par le *Tintoret*. A g., 1^{er} autel, Ste Ursule, par *Caroto* (1545); 3^e autel, St Roch et St Sébastien, avec un gradin par *Caroto* (le St Joseph, au milieu, moderne); dans le haut, les apôtres guérissant un possédé, par *Dom. Brusasorci*, et, dans la voussure, la Transfiguration, par *Caroto*; 4^e autel, *la Vierge sur un trône, entre St Zénon et St Laurent Giustiniani, et dans le bas 3 anges faisant de la musique par *Girolamo dai Libri* (1529); 5^e autel, la *Vierge et de saintes femmes, chef-d'œuvre du *Moretto* (1540), d'un coloris argenté d'une grande finesse. Sur les côtés de l'orgue et en face, le Martyre de St Georges, par *Romanino*, de Brescia (1540), ancien panneau d'orgue. A un pilier du chœur, l'Annonciation, par *Caroto*. Dans le chœur même, à dr., la Multiplication des pains, par *Paul Farinato* (1603); à g., la Manne tombant du ciel, par *Brusasorci*; au maître autel, le *Martyre de St Georges, par *Paul Véronèse*, chef-d'œuvre où l'horreur de l'action est atténuée par la noblesse du dessin et la magnificence du coloris. Au 4^e autel de dr., la Vierge avec des archanges, par *Brusasorci*. Beau bénitier avec un St Jean-Baptiste et un St Georges en bronze, par *Jos. de Levis* et *A. de Rubeis*.

On redescend de cette église par la porte St-Georges (1525) et des jardins au S.-O. au pont Garibaldi (pl. E 1; 2 c. de péage; p. 168).

DE VERONE A COLOGNA: tramw. à vap., 2 h. 1/4 à 3 h. Départ de la porte Vescovo. — 3 kil. **S. Michele**, patrie de l'architecte *Michele Sammicheli* (p. 164). C'est lui qui a donné le plan de son église de la *Madonna di Campagna*, rotonde dont le dôme offre une vue magnifique des Alpes. A côté est le château à créneaux de *Montorio*, jadis aux Scaliger. Plus loin *S. Martino*, *Caldiero*, *S. Bonifacio*, *Lonigo*, stat. de la ligne de Venise (R. 37); puis *Cologna-Veneta*, ville florissante de 2200 hab., qui doit sa prospérité à ses magnaneries et à la culture du chanvre et de la vigne. — Il y a de *Caldiero* un embranch. du tramway conduisant à *Tregnago*, d'où l'on peut visiter les *13 Comuni*, anc. enclave de langue allemande en Italie, sur le versant S. des *monts Lessini*, qui s'étendent entre la vallée de l'Adige et le Val d'Astico (p. 187). La localité principale est *Giazza*. Beaucoup de pétrifications. Arcade naturelle, dite *Ponte di Veja*, et rochers de basalte à *Vestena*.

DE VERONE A CAPRINO, 34 kil., chemin de fer, en 2 h. env., pour 3 fr. 75, 2 fr. 70 ou 1 fr. 70. Départ de la porte St-Georges (*S. Giorgio*; pl. E 1). — La voie remonte d'abord la rive g. de l'Adige. — 2 kil. *Quinzano*. — 5 kil. *Parona all' Adige* (p. 20). — 7 kil. *Arbizzano*. — 8 kil. *Negrar*. On entre ensuite dans la **Valpolicella**, pays de collines célèbre par son vin, entre les ramifications mérid. des *monts Lessini* (p. 182) et l'Adige. — 9 kil. *Pedemonte*. — 11 kil. *S. Floriano*. — 13 kil. *S. Pietro Incariano*. — 15 kil. *Gargagnano*. — 17 kil. *S. Ambrogio*. On descend dans la vallée de l'Adige. — 19 kil. *Domegliara* (p. 20), où l'on croise la ligne du Brenner. Les deux stations sont à 5 min. l'une de l'autre. On franchit plus loin le fleuve. — 22 kil. *Sega*. On traverse dans la direction du N.-O. le pays fertile dont les collines séparent le lac de Garde de l'Adige. — 26 kil. *Affi*. — 28 kil. *Albarè*. — 30 kil. *Costermano*, stat. qui dessert *Garda* (p. 158), à 4 kil. à l'O. Ensuite on tourne au N.-E. et on longe le versant S. du *mont Baldo*. — 32 kil. *Pesina*. — 34 kil. *Caprino*. De là à *Ferrara di Monte Baldo* et au *mont Maggiore*, v. p. 159.

36. De Vérone à Mantoue et à Modène.

102 kil. Chemin de fer, trajet en 3/4 d'h. par l'express jusqu'à Mantoue (41 kil.), pour 5 fr. 10 ou 3 fr. 60, en 1 h. 1/4 par les trains omn., pour 4 fr. 50, 3 fr. 15 ou 2 fr.; en 2 h. et 3 h. à 3 h. 1/2 jusqu'à Modène, pour 12 fr. 70 ou 8 fr. 95 et 11 fr. 55, 8 fr. 10 ou 5 fr. 20. — Les trains express de Florence et de Rome suivent cette ligne, jusqu'à l'achèvement de la ligne directe de Dossobuono à Bologne (v. ci-dessous), qui est en construction.

Vérone, v. p. 163. — Plaine bien cultivée et parsemée d'arbres. Rizières aux abords de Mantoue. — 11 kil. *Dossobuono*, v. ci-dessus.

EMBRANCHEMENT DE ROVIGO: 101 kil. de Vérone, trajet en 3 h. 1/2. Stations peu importantes. — 54 kil. *Legnago*, ville de 3500 hab., fortifiée après 1815 par les Autrichiens, pour défendre le passage de l'Adige. Elle est aussi sur la ligne de Mantoue à Monselice (p. 181). — 101 kil. *Rovigo* (p. 283).

18 kil. *Villafranca di Verona* (Alb. del Sole), endroit connu par les préliminaires de paix après la bataille de Solférino, le 11 juillet 1859. Château des Scaliger en ruine. A 7 ou 8 kil. au N.-O. est *Custoza*, où les Italiens furent battus deux fois par les Autrichiens, en 1848 et en 1866. On y a érigé en 1879 une colonne commémorative qui se voit de loin.

23 kil. *Mozzecane*. — 29 kil. *Roverbella*. — 37 kil. *S. Antonio (Mantovano)*. — On passe près de la citadelle de Mantoue, reliée à la ville par l'*Argine Mulino*, digue construite en 1257 dans le lac formé ici par le *Mincio* et qui s'appelle à l'O. *lago Superiore* et à l'E. *lago di Mezzo*.

41 kil. *Mantoue*. La gare est à l'O. de la ville (pl. A 3).

AYOTHAH

1871

Mantoue (Mantova). — HÔTELS: **Senoner*, avec brasserie-restaurant, près de la poste (ch. 2 fr., om. 75 c.); *Aquila d'Oro*, via Sogliari (pl. B 3), avec lum. électr. (ch. 2 fr., om. 50 c.). — En été, il y a beaucoup de moustiques à Mantoue, et l'on fera bien de n'y pas coucher.

CAFÉS: *C. Veneziano*, via Sogliari; *Commercio*, piazza Purgio.

FIACRES: course, 75 c.; première heure, 1 fr. 50, 1/2 h. suiv., 50 c.

POSTE: via della Posta, près de la via Sogliari (pl. B 3).

PHOTOGRAPHIES: *Premi*, Portico S. Carlo, 4, en face de l'hôt. *Aquila d'Oro*.

Si l'on n'a que 4 à 5 h. à consacrer à cette ville intéressante, prendre à la gare un fiacre pour 1 h. et se faire conduire immédiatement (env. 12 min.) au palais du Té, que l'on pourra visiter en 1/2 h., puis de là à St-André ou à la cathédrale.

Mantoue (21 m.), qui compte 28 000 hab., dont 3000 juifs, est une ville très ancienne, fondée par les Etrusques, un chef-lieu de province et une place très forte. Elle est entourée par le *lago Superiore*, au N.-O.; le *lago di Mezzo*, au N.-E.; le *lago Inferiore*, à l'E., et des terrains marécageux au S. et au S.-O., qui peuvent être entièrement submergés en cas de siège.

Mantoue est mentionnée dans l'antiquité comme la patrie de *Virgile*, qui naquit toutefois à *Andes*, probablement *Pietole*, à 1 h. au S.-E., où il a un monument depuis 1884; mais elle ne devint importante qu'au moyen âge. Dans les luttes du temps des Hohenstaufen, elle prit le parti des Guelfes. Le peuple se donna pour «capitaine», en 1328, *Louis*, seigneur de *Gonzague*, et c'est à la maison de *Gonzague* que la ville dut sa prospérité. Les *Gonzague* surent, par des guerres heureuses, défendre leur domaine contre Milan et Venise, et même l'agrandir. Ils se firent les protecteurs des arts et des sciences. Le premier marquis, *Jean-François II* (1407-1444), appela auprès de lui le savant *Vittorino da Feltre*, et Mantoue devint grâce à lui très célèbre comme centre intellectuel. Vinrent ensuite *Louis III* et *Jean-François III* (1484-1519). Ce dernier eut pour femme la belle et spirituelle *Isabelle d'Este* (1474-1539), sœur d'Alphonse de Ferrare et mère d'Eléonore d'Urbin. Elle entretenait des relations suivies avec les hommes les plus considérables de l'époque, et elle fit avec beaucoup d'intelligence des collections de livres, de tableaux et d'antiquités. *Frédéric II* (m. 1540) fut nommé duc par Charles-Quint en 1530 et reçut en 1536 l'investiture du marquisat de Montferrat. Le monument de son gouvernement est le palais du Té (p. 181). L'avènement d'une ligne collatérale française, avec *Charles de Nevers*, en 1627, eut pour conséquence une guerre de succession. L'empereur Ferdinand III déclara le fief déchu. Mantoue fut prise et mise à sac par les Autrichiens, le 18 juillet 1630. Elle ne se releva pas de ce désastre, bien que l'empereur fît la paix avec elle en 1631, sous la pression des Suédois. Le dernier duc, *Charles IV*, prit parti pour la France dans la guerre de la succession d'Espagne et fut mis au ban de l'empire en 1703. Alors Montferrat échut au Piémont et Mantoue à l'Autriche, qui eut par là en elle son point d'appui pour dominer en Italie. Le général Wurmser fut obligé de livrer la forteresse aux Français en 1797, après une héroïque et longue défense. Elle ne partagea pas le sort du reste de la Lombardie à la paix de Villafranca, en 1859, mais elle fut seulement cédée en 1866 à l'Italie.

Dans l'histoire de l'architecture Mantoue est connue par les constructions de *L.-B. Alberti*, de Florence, un des plus grands maîtres de la renaissance; il y a bâti St-André et St-Sébastien.

Deux grands peintres de la renaissance ont illustré Mantoue. *Louis de Gonzague* eut à son service à partir de 1463 *André Mantegna*, dont l'œuvre principale est toutefois d'une époque antérieure et dans l'église des Ermites à Padoue, ville où il naquit en 1431 (p. 188). Ce peintre est à la hauteur des premiers artistes de son temps pour la vivacité de la représentation et la vérité des caractères; il les surpasse par une connaissance parfaite de la perspective et un sens exquis de la beauté de la nature.

Il mourut à Mantoue en 1506. *L. Costa* fut depuis 1507 son successeur comme peintre de la cour.

Lorsque les élèves de Raphaël se dispersèrent, à la mort de leur maître, le plus remarquable d'entre eux, *Jules Romain* (1492-1546) trouva à Mantoue une seconde patrie et un champ si vaste pour exercer ses talents d'architecte et de peintre, qu'elle fut nommée la «ville de Jules Romain». Comme Raphaël à la Farnésine, il créa dans cette ville des peintures décoratives mythologiques qui sont, il est vrai, bien inférieures à leurs modèles, mais qui pourtant captivent le regard par la richesse des motifs et la magnificence de l'exécution, et qui sont déjà importantes par le fait qu'elles ont exercé une influence considérable sur les artistes de l'époque suivante. Ce sont des peintres formés à l'école de Jules Romain, tels que *le Primatice* et *Niccolò dell' Abbate*, appelés plus tard à Fontainebleau, qui rattachent la renaissance française à la renaissance italienne. Les œuvres de Jules Romain eurent aussi une grande influence sur *Rubens*, qui séjourna plusieurs années à Mantoue.

Le centre de Mantoue est dans la rue à arcades dite *VIA SOGLIARI* (pl. B 3), sur le *corso Victor-Emmanuel*, l'anc. *corso di Porta Pradella*, qui mène à la gare, et sur la *PIAZZA DELLE ERBE* (pl. C 3), qui lui est contigue à l'E.

***St-André** (pl. C 3), sur cette place, est la plus remarquable des églises de Mantoue. C'est un édifice aux proportions grandioses commencé en 1472, sur les plans de *Léon-Bapt. Alberti*, mais fortement restauré. Le dôme est seulement de 1782. A côté de la façade, en marbre blanc, avec un grand péristyle et aux formes classiques, s'élève une tour carrée en briques rouges, surmontée d'une élégante lanterne octogone et d'une flèche gothique.

Cette église n'a qu'une nef, de 103 m. de long, avec une énorme voûte en plein cintre et à caissons, en partie peints. 1^{re} chap. de g.: fresques de *Fr. Mantegna* (1516), tombeau d'André Mantegna (v. p. 177) et son buste en bronze, par *Bart. di Virgilio Meglioli* et non *Sperandio*; 3 tableaux de l'école de Mantegna, Ste Famille, Baptême de J.-C. et Jésus descendu de la croix, restaurés en 1890. — 2^e chap. à g., la Vierge sur un trône et des saints, par *Lor. Costa* (1525), tableau fort endommagé. — 1^{re} chap. de dr., St Antoine exhortant le tyran Eccelin, par *Arrivabene* (1846). Les fresques sur les côtés, représentant l'enfer, le purgatoire et le paradis sont de *B. Pagni* (1570). — 3^e chap. à g., chapelle St-Longin: un sarcophage portant cette inscription: «Longini ejus, qui latus Christi percussit, ossa» (cendres de Longin, qui perça le côté de J.-C.); à dr., le sarcophage de St Grégoire de Nazianze. Les fresques, exécutées d'après des dessins de *Jules Romain*, représentent le crucifimement, en bas Longin et en face la découverte du précieux sang. — Le bras dr. du transept renferme le tombeau de l'évêque Georges Andreasi (m. 1549), sculpté en 1551 par *Clementi*, élève de Michel-Ange. Le cygne était jadis dans les armoiries de Mantoue. — Bras g. du transept, chap. de g. (à dr.): tombeau de Pierre Strozzi (1529), d'après *Jules Romain*, avec des cariatides; tombeau avec statue couchée d'un comte Andreasi, également par *Jules Romain*. — Dans le pourtour du chœur, le Martyre de St André, fresque par *Anselmi*, imitateur du Corrège. Dans l'angle à g. du maître autel, la statue agenouillée du duc Guillaume de Gonzague, fondateur de l'église. — La crypte, sous le maître autel, où l'on conservait le précieux sang, apporté à Mantoue par St Longin, renferme un crucifix en marbre et une Vierge remarquable en bois.

Plus loin, la *PLACE SORDELLO* (pl. C D 2), au milieu de laquelle est un monument en l'honneur des martyrs politiques de 1851. Sur cette place se trouvent aussi la cathédrale, l'évêché et, à dr., l'ancien palais des Gonzague.

La **cathédrale** (*S. Pietro*; pl. C D 2) est une basilique à colonnes et à cinq nefs, en forme de croix, avec un dôme et deux rangées de chapelles à coupoles. Elle a une façade baroque de 1756 et une tour romane inachevée. L'intérieur a été habilement transformé sur les plans de *Jules Romain*. Il y a de beaux plafonds à caissons. A l'entrée, à g., un vieux sarcophage chrétien. Plus loin, à dr. dans un corridor menant à la chapelle dell' *Incoronata*, un buste d'Ant. Capriano, de 1587. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, à l'extrémité du bas côté de g., un tableau de *Paolo Farinato*, de Vérone, St Martin de Tours.

L'angle N.-E. de la place est occupé par le vieux palais ducal des Gonzague, appelé ***Corte Reale** (*Cour Royale*; pl. D 2). Une partie sert actuellement de caserne. Cet édifice a été commencé dès 1302, par *Guido Buonacolsi*; mais il a été transformé plus tard pour Frédéric II de Gonzague. Il est décoré de fresques célèbres par *Jules Romain*. On trouve le gardien sous la seconde porte cochère à g. (1 fr. de pourb.).

Au 1^{er} ÉTAGE, une grande salle avec portraits des Gonzague, par *Bibbiena*. Puis une suite de chambres, les *stanze dell' Imperatrice*, où il y avait autrefois des tapisseries d'après celles de Raphaël à Rome, auj. à Vienne; la *salle à manger*, ornée de représentations allégoriques des rivières et des lacs aux alentours de Mantoue. Les fenêtres donnent sur un jardin situé au même niveau. *Sala dello Zodiaco*, représentation allégorique et mythologique du zodiaque, par *Jules Romain*. Napoléon I^{er} a couché dans la salle suivante. Trois *stanze dell' Imperatore*, dont les tapisseries ont été remplacées par des reproductions peintes, dues à *Canepi*. La *galerie de tableaux* ne renferme rien de remarquable, sauf à g., près de la porte, un buste d'une personne de la famille des Gonzague, par le *Bernin*. La salle de bal (*sala degli Specchi*) est ornée de fresques par des élèves de *Jules Romain*. — Dans une autre partie du palais, le *Paradis*, joli cabinet (*camerino*) de la célèbre *Isabelle de Gonzague*, de la famille d'*Este*, dont on lit la devise dans une pièce voisine: «Nec spe, nec metu». On remarquera surtout les marqueteries, les bas-reliefs de la porte de marbre et les ornements du plafond. Plus loin, une série de pièces richement décorées, mais en partie fort dégradées: *sala del Giuramento del primo Capitano*; deux salles à plafonds en bois; puis une petite salle avec des stucs du *Primatice*; la *sala di Troja*, avec des fresques de *Jules Romain*, fortement restaurées; la *sala dei Marmi*, ainsi nommée parce qu'il y a eu des bustes en marbre; enfin la *Loggia*, d'où on voit le lac. A voir aussi les *appartements des nains*, proportionnés à leurs habitants.

A côté du palais, au N.-E., est le *Teatro di Corte* (pl. D 2). Le passage voûté entre les deux conduit à la piazza della Fiera, sur laquelle s'élève le **castello di Corte** (pl. D 2), le vieux château fort des Gonzague.

Une partie du castello di Corte renferme maintenant les *archives* et on ne peut le voir qu'aux heures de service (50 c. de pourb.). Les peintures murales d'*André Mantegna* (1474) qui décoraient certaines salles sont en majeure partie détruites. Il en reste, dans la *camera degli Sposi*, des *fresques mal restaurées en 1877 et qui comptent au nombre de ses plus belles œuvres. Trois d'entre elles, du côté de l'entrée, représentent la rencontre de Louis de Gonzague et de sa suite avec son fils le cardinal François, près de Rome. Dans l'intervalle, au-dessus de la porte, une inscription tenue par des enfants charmants, avec des ailes de papillons. A l'autre mur, toute la famille de Gonzague et sa cour. Au plafond des portraits d'empereurs romains en camaïeu; aux pendentifs, de petites scènes mythologiques; au milieu, un

trompe-l'œil, la représentation d'une balustrade où regardent des Amours et des jeunes filles.

Au S. de ce palais s'élève l'église *S. Barbara* (pl. D 2) qui appartient aussi à cet ensemble grandiose d'édifices. Elle est du milieu de la renaissance et due à *G. B. Bertano*, élève de *G. Romano* (1565). Au maître autel, la Décollation de Ste Barbe, par *Dom. Brusasorci*. Au mur à g., des Anges faisant de la musique; à dr., des Anges avec des torches, du même peintre. Les panneaux d'orgue et deux tableaux des autels latéraux sont dûs à *Lorenzo Costa le Jeune*.

Non loin d'ici, au N.-O., se trouve la *PIAZZA VIRGILIANA* (pl. C 2), grande place plantée d'arbres et bornée par le lac du Milieu. Elle sert de champ de manœuvres et il y a une jolie arène, appelée *Anfiteatro Virgiliano*. Derrière, près du parapet au bord du lac, on a une vue magnifique sur les Alpes.

A côté de la piazza delle Erbe (p. 178), au N.-E., la petite piazza Broletto, d'où un long passage voûté conduit à la *PIAZZA ALIGHIERI*, où il y a depuis 1871 un monument du Dante.

L'*Académie des Sciences et des Beaux-Arts* (*Accademia Virgiliana di Scienze e Belle Arti*; pl. D 3), sur la même place, possède des fresques et des sculptures et une collection de plâtres à peine dignes d'une visite.

Derrière est le lycée, qui renferme le musée et la bibliothèque.

Le musée, dit *museo civico* (pl. C 3), comprend des antiquités très remarquables, provenant de Rome.

A l'entrée, *336, un beau buste d'Euripide; 2, un prétendu Virgile, la reproduction de l'Eubulée d'Eleusis (dieu des enfers), par Praxitèle; 3, Julia Domna; 5, torse de Minerve; 12, Marc-Aurèle; 13, Lédä; 16, bas-relief de sarcophage, Médée; 25, Faustine, ayant appartenu à Mantegna, puis à Isabelle d'Este; *26, torse d'Amour, ouvrage grec; 27, Antonin le Pieux; 31, bas-relief d'un tombeau grec, repas funèbre et sacrifice; 36, torse de femme; 38, Domitien; 37, Adrien; 43, Satyre et Nymphe (grec); 46, Matidie; 58, fragment d'autel grec; 56, bas-relief de sarcophage, la Chute de Troie; 60, 62, Tibère; 64, Livie (?); 69, bas-relief de sarcophage, noces, sacrifice et barbares devant un empereur. — Au milieu: 198, torse de Vénus, sur un autel décoré de figures bachiques; 176, Amour endormi, moderne. — Salle de dr., le prétendu «siège de Virgile» et des inscriptions. — Salle principale (suite). Du côté de la fenêtre, 148, bas-relief d'un tombeau grec. Mur principal: 161, bas-relief d'un tombeau attique; 158, 164, bas-reliefs avec sujets bachiques; 174, bas-reliefs avec les attributs de Jupiter; 172, couvercle de sarcophage; 171, bas-relief de sarcophage, Endymion; 180, torse de combattant (grec); 182, Alcibiade; 187, bas-relief de sarcophage, les vendanges; 186, combat entre Romains et Gaulois; 188, 190, bustes-portraits romains; 192, Marc-Aurèle enfant, avec la coiffure des prêtres Saliens; *201, torse de Vénus; 219, Satyre jouant de la Flûte; 269, 276, bas-reliefs de tombeaux grecs. — Au milieu: *210, Apollon, copie en marbre d'un bronze du v^e s. av. J.-C.; au-dessous, des bas-reliefs avec des Amours; 225, vase funéraire attique; *237, Mercure adolescent, statue portrait. — Au mur: 281, tête de Vénus; 287, Homère; 309, bas-relief de tombeau grec; 318, bas-relief de sarcophage grec, Vénus et Adonis; 328, Muse en cariatide; 333, Lucius Vérus. — Dans les salles du bas se trouve une petite collection de sculptures, qui comprend des bustes intéressants en terre cuite et un bas-relief avec deux portraits, provenant d'une cheminée.

La bibliothèque possède, dans une salle du haut, au-dessus des

portes, un tableau de *Rubens* partagé en deux, la famille de Gonzague adorant la Trinité, œuvre de jeunesse, de 1604.

Il y a dans le voisinage un *Museo Patrio* comprenant quelques antiquités, mais surtout des objets préhistoriques et du moyen âge.

A la porte Pusterla, l'anc. église *St-Sébastien* (pl. B 4), construite en 1459, sur les plans de Léon-Bapt. Alberti, la première de la renaissance en forme de croix grecque. On ne peut pas la visiter.

Le *palais du Té (*palazzo del Tè*; pl. A B 5), dont le nom est une abréviation de celui de l'endroit, «Tajetto», est situé de ce côté, en dehors de la ville. Il a été construit par *Jules Romain* et décoré par lui de grandes fresques et de grotesques, dont le charme est surtout dû à l'habileté avec laquelle elles ont été adaptées et proportionnées aux lieux. Pourb., 1 fr.

Antichambre, à dr. de l'entrée: le Soleil et la Lune. — 1^{re} salle de g.: les Chevaux favoris du duc Frédéric de Gonzague. — 2^e salle: *Histoire de Psyché et Bacchanale, cette dernière restaurée. Les peintures du haut sont mieux conservées. En face de l'entrée, Polyphème. — 3^e salle: dans le bas, la Pêche, le Marché, des Jeux, etc. Au plafond, des sujets mythologiques et emblématiques et des figures du zodiaque, en relief. — 4^e salle: Chute de Phaéton, quantité de petits sujets et des imitations de bustes antiques. Puis une belle loggia, quelques pièces avec des stucs magnifiques, le Triomphe de l'empereur Sigismond et une frise d'enfants par *le Primatice*; la célèbre *sala de' Giganti* vantée par Vasari, d'architecture phantastique, en rapport avec les fresques, pour la plupart par Rinaldo Mantovano et fortement restaurées, où la chute des Géants est représentée par des figures de 4 m. 50 de haut. Enfin quelques cabinets, richement décorés, dans le style de Raphaël, et une salle de bains oblongue ornée de coquillages. De l'autre côté du jardin se trouve le *casino della Grotta*, composé de petites pièces coquettes, et une grotte entourant un petit jardin.

La maison de *Jules Romain*, et le palais de justice, également construit par lui, avec des Hermès gigantesques, sont dans la via Carlo Poma, 14 (pl. A B 4).

De Mantoue à Crémone, v. p. 138/137. — Tramw. à vap. pour Brescia (p. 150), pour Asola, pour Viadana (p. 143) et pour Ostiglia.

DE MANTOUE À MONSELICE, 84 kil., chemin de fer, en 2 h. 1/2 à 3 h. 1/4, pour 9 fr. 50, 6 fr. 65 ou 4 fr. 30. — 38 kil. Cerea, où l'on rejoint la ligne de Vérone à Rovigo (p. 176), qu'on suit jusqu'à (46 kil.) Legnago.

60 kil. Montagnana (hôt.: *Alb. dell' Arena*, *Alb. Trentino*), ville de 3200 hab., dont les fortifications du moyen âge, parfaitement conservées, avec leurs créneaux et leurs tours, méritent particulièrement une visite. Sur sa belle place est une cathédrale goth., avec un portail et un chœur style renaissance; elle a deux tableaux d'autel par Buonconsiglio (1511 et 1513), mais repeints, etc. Le palais del Municipio, qui en est voisin, passe pour avoir été construit par Sammicheli (p. 164); sa grande salle a un tableau de Buonconsiglio aussi gâté par une restauration. A la porte St-Zenon, le palais Pisani, qui a une chapelle contenant le tombeau de l'amiral vénitien Pisani.

76 kil. Este (hôt.: *Cavallino*; *Alb. Centrale*, ch. 1 à 1 fr. 50), la ville d'Ateste des anciens, au S. des monts Euganéens. On y remarque un vaste château en ruine, berceau de la maison d'Este (p. 285); une grande place entourée d'arcades; la porta Vecchia, avec la tour de l'Horloge; un musée municipal (museo civico), dans l'église S. Francesco (rien d'important, si ce n'est des inscriptions romaines); un museo Euganeo-Preistorico, qui comprend une précieuse collection d'antiquités; un Dôme, de forme elliptique, avec un chœur très élevé (tableau de Tiepolo), et l'église St-Martin, avec une tour qui penche. Belle vue sur les Alpes de la casa Benvenuti (sonner). — D'Este à Arquà Petrarca, v. p. 283.

84 kil. Monselice, station de la ligne de Padoue à Bologne (p. 283).

LIGNE DE MODÈNE (suite). — 52 kil. *Borgoforte*, où le chemin de fer atteint le Pô. C'est un endroit sans importance, dominé par un vieux château, dont les Autrichiens firent sauter les fortifications en 1866. On traverse le fleuve sur un pont tubulaire en fer. — 54 kil. *Ponte di Borgoforte*. — 55 kil. *Motteggiana*. — 60 kil. *Suzzara*.

DE SUZZARA A PARME: 44 kil., chemin de fer, 1 h. 1/2 à 2 h., 5 fr., 3 fr. 50 ou 2 fr. 50. Stat. principale (13 kil.), *Guastalla* (hôt.: *Alb. Leone d'Oro*), ville de 2600 hab., qui donna au xvi^e s. son nom à un duché des *Gonzague*, princes de Mantoue, après l'extinction desquels elle passa à Parme, en 1746. On y remarque, au milieu du marché, la statue en bronze de Ferdinand I^{er} de Gonzague (m. 1557), par *Leone Leoni*. De *Guastalla* à *Reggio*, v. p. 270. — *Parme*, v. p. 271.

DE SUZZARA A FERRARE: 82 kil., chemin de fer, 2 h. 1/2 à 3 h. 1/4. Principale stat. (49 kil.) *Sermide*. — *Ferrare*, v. p. 285.

68 kil. *Gonzaga-Reggiolo*. — 75 kil. *Rolo - Novi di Modena*.

87 kil. *Carpi* (hôt.: *Leon d'Oro*), ville de 6000 hab., qui a un vieux château, où résida, à partir du xiv^e s., la famille des *Pio*, et dont Albert Pio (1475-1531), élève d'Alde Manuce et protecteur de l'Arioste, construisit la belle cour. La chapelle a des fresques de Bernard Loschi. Sur la place, la *nouvelle cathédrale*, sur les plans de Balth. Peruzzi (vers 1514), commencée par le même prince. On y voit, à g., un Christ de Begarelli (p. 278), 2 statues de Prosp. Clementi et une chaire du xi^e s. La *Loggia*, de l'autre côté de la place, les halles et les fortifications témoignent aussi du goût et du savoir d'Albert Pio, qui fut chassé en 1525 par Charles-Quint. Une rue conduit de là à *S. Niccolò*, église des franciscains fondée en 1493. Derrière le château est la *vieille cathédrale* (*Chiesa Sagra*), du style roman primitif, dont il ne reste plus que le chœur et le campanile. L'anc. portail a été encastré dans la façade construite sur les plans de Peruzzi.

De *Carpi* à *Reggio*, par *Correggio*, v. p. 270.

93 kil. *Soliera*. — 98 kil. *Villanova*. — 102 kil. *Modène* (p. 277).

37. De Vérone à Venise. Vicence.

115 kil. Ch. de fer, en 1 h. 1/4 par le train de Luxe (Cannes-Vienne), seulement les lundi, mercr. et vendr., pour le trajet direct de Milan à Venise; en 2 h. à 2 h. 1/4 par l'express, pour 14 fr. 45 ou 10 fr. 10, en 3 h. 1/4 à 4 h. par les trains omn., pour 13 fr. 15, 9 fr. 20 ou 5 fr. 90. Vue surtout à g.

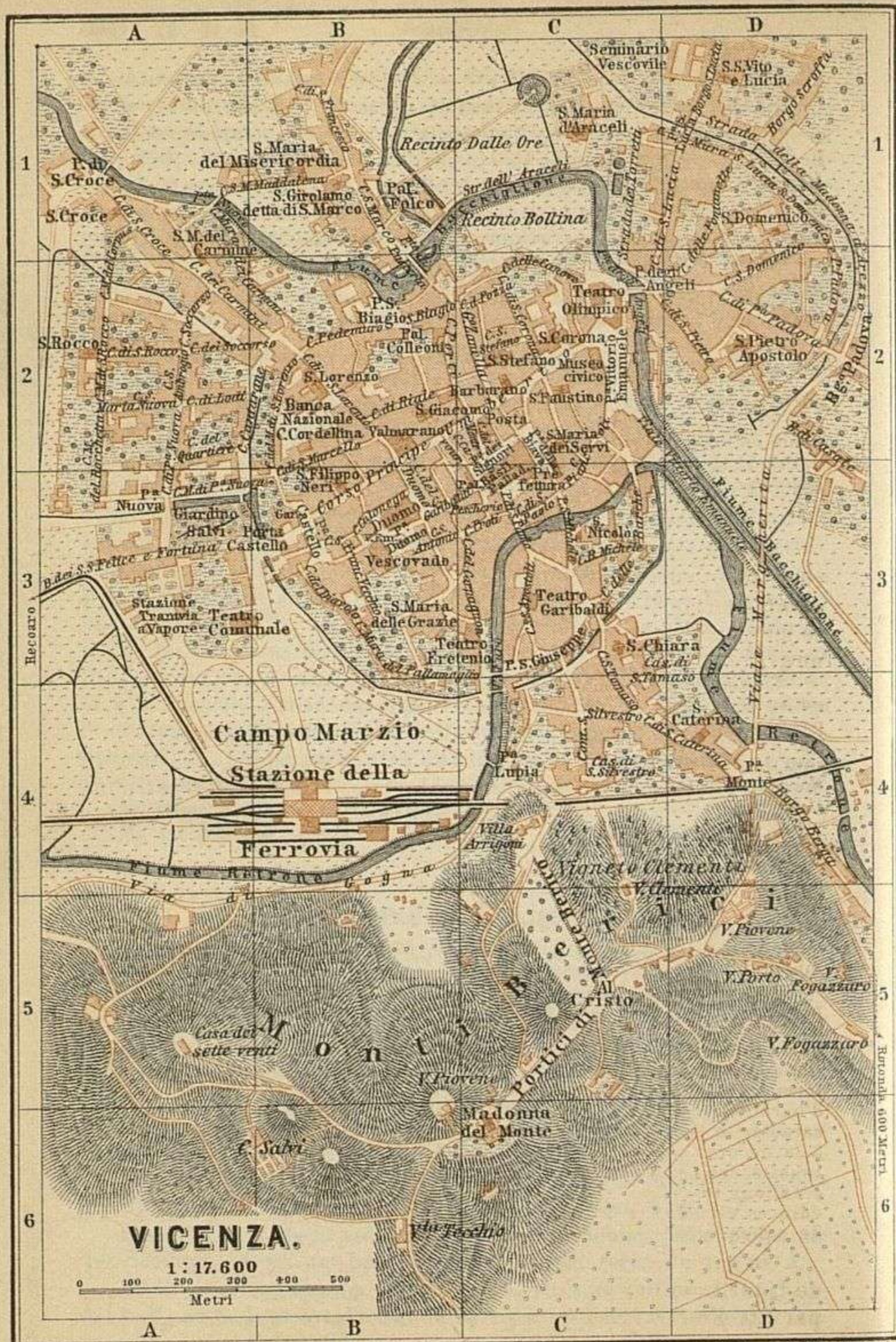
Vérone (Porta Vescovo), v. p. 163. — Cette ligne traverse un pays très fertile, au pied des Alpes: vignes, mûriers, champs de maïs sillonnés de canaux d'irrigation. A g. est *S. Michele* (p. 175/176). — 6 kil. *S. Martino*, dominé par la belle *villa Musella*, qui est entourée de cyprès. — 9 kil. *Vago-Zevio*.

12 kil. *Caldiëro*, dont les eaux minérales étaient déjà connues des Romains. Excursion dans les *monts Lessini*, v. p. 176.

Ensuite, à g. de la voie, à mi-hauteur, *Soave*, jadis propriété des Scaliger. C'est un bon spécimen de ville forte du moyen âge.

20 kil. *S. Bonifacio* (p. 176). Au N., sur une colline, *Monteforte*. A 1 h. 1/4 au S. de là est *Arcole*, célèbre par les combats sanglants des

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page]



15, 16 et 17 nov. 1796, entre les Autrichiens, sous Alvinczy, et les Français, commandés par Bonaparte, Masséna, Augereau et Lannes. — 26 kil. *Lonigo*, stat. où passe aussi le tramw. à vap. mentionné p. 176, qui dessert le village, à 1 h. $\frac{1}{2}$ au S.-E. A dr., les *monts Berici*, chaîne de collines volcaniques, où il y a des carrières de pierre exploitées depuis l'antiquité. — 32 kil. *Montebello (Vicentino)*. Vue magnifique à g. sur les montagnes. Beau château appartenant au comte Arrighi. A g., sur une hauteur, les ruines du château de *Montecchio* (p. 187). — 40 kil. *Tavernelle* (tramw. à vap. pour *Valdagno* et pour *Arzignano*, v. p. 187). — 48 kil. *Vicence*.

Vicence (Vicenza). — HÔTELS: *Roma*, corso Principe Umberto, à la porte Castello, avec un restaur. et un petit jardin, bon (ch. dep. 2 fr., rep. 1 fr. 50, 3 et 4, v. c., om. 50 c.); *Gran Parigi*, via delle due Ruote, ruelle qui donne sur le corso, bon (ch. et s. 1 fr. 50, om. 50 c.); *Tre Garofani* (trois œillets), même rue, recommandé; *Cavalletto*, piazza delle Biade; *Quattro Pellegrini*, corso Princ. Umberto.

CAFÉS: *Garibaldi*, piazza de' Signori; *Nazionale*, au corso.

VOITURES: de la gare en ville, 75 c.; 1 h., 1 fr. 50; h. suiv. 1 fr. 25.

Vicence (35 m.), la *Vicetia* des Romains, ville de 24 300 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, est située au pied des *monts Berici* (v. ci-dessus), au N., et sur le *Bacchiglione*, dans lequel se jette à cet endroit le *Retrone*. Elle est assez mal bâtie, mais elle a un grand nombre de palais remarquables, et les environs sont beaux.

Comme presque toutes les autres villes du nord de l'Italie, *Vicence* a eu au xv^e s. une ÉCOLE DE PEINTURE importante, qui n'a pas été indépendante, il est vrai, l'influence de Mantegna se faisant sentir partout, et qui n'a pas produit d'artistes de premier ordre, mais dont les œuvres sont néanmoins intéressantes. On vantait déjà dans le principe *Giovanni Speranza*, mais il fut surpassé par *Bartolomeo Montagna* (env. 1450-1523). Il y a de ses tableaux dans la galerie de *Vicence* et dans les églises de la ville (cathédrale, S. Corona, S. Lorenzo), et en outre à Padoue et à Vérone. Ses compositions sont vraies jusqu'à la rudesse; il aime les corps musculeux et un coloris brillant, vigoureux et brunâtre; ses draperies ne sont pas belles, mais fortement dessinées, un peu comme chez Durer. — *Benedetto Montagna*, son fils, lui est bien inférieur. Mais *Giovanni Buonconsiglio* (m. 1530), mérite l'attention, car il approche des Vénitiens pour la composition et le coloris. Ses principales œuvres sont une *Pietà* au musée et une *Vierge à St-Roch*.

Au xvi^e s., *Vicence* perd de son importance dans l'histoire de la peinture, mais elle acquiert d'autant plus de gloire et d'influence dans le domaine de l'ARCHITECTURE. Non seulement le dernier grand architecte de la renaissance, *André Palladio* (1518-1580), est né dans cette ville, mais il y a produit aussi la plupart de ses œuvres. Il a de nouveau rafraîchi les formes par l'étude de l'antique à Rome, et il a cherché à mettre une apparence d'harmonie dans l'ensemble des membres architectoniques. Un fait qui caractérise la tendance de son époque, c'est qu'il a laissé peu de place à la décoration luxuriante qui était de mode au commencement de la renaissance, et qu'il s'est au contraire presque étudié à mettre dans ses créations une simplicité pleine d'effet. On se fera la meilleure idée de ses édifices religieux à Venise, mais il a rempli *Vicence* d'un bon nombre de palais, qui lui donnent un aspect imposant.

On entre en ville par la porte O. (p. del Castello; pl. B 3), près de laquelle se voient, au delà de la porte, un monument de *Garibaldi*, par Ett. Ferrari (1887); à g., le palais *Bonini*, nommé auparavant

pal. Tiene (Marc.-Ant. Tiene), puis *pal. Muzzan*; à dr., dans l'angle S.-O. de la place du Château, la *casa del Diavolo* ou *palais Giulio-Porto*, grand palais inachevé de Palladio, dont les deux étages sont reliés par une colonnade d'ordre corinthien, avec une magnifique corniche. — On continue ensuite par le long *corso Principe Umberto*. A g., la nouvelle église *S. Filippo Neri* (pl. B 3) et en face le *palais Loschi*, qui renferme un Portement de croix donné comme une œuvre de jeunesse du Giorgion (50 c. de pourb.).

Le **dôme**, la *cathédrale* (pl. B 3), où conduit de là la première rue à dr., est une église goth. basse et à une seule nef, avec une large voûte en plein cintre et des chapelles latérales. Le chœur est très élevé, sur une crypte, et surmonté d'une coupole. La 4^e chap. à g. a une Vierge avec des saints par *Bart. Montagna*, dans un vieux cadre, et la 5^e à dr. une Mort de la Vierge par *Lor. Veneziano* (1366).

Sur la place du Dôme, à dr., l'*évêché* (*vescovado*), belle construction du milieu de la renaissance (vers 1543) et qui a dans la cour, à dr., une jolie galerie du commencement de la renaissance (1494). On voit aussi sur cette place un *monument de Victor Emmanuel II*, par Benvenuti (1880).

La *via Garibaldi* mène de là directement à la *piazza de' Signori*. On y va aussi en continuant par le *corso*, où il y a encore, à dr., n^o 2140, le *palais Trissino*, actuellement *Porto*, construit par Scamozzi (1588); puis, à dr., par la *via del Monte*, en face de la *via Porti*, où il y a de nombreux palais.

La **PIAZZA DE' SIGNORI** est une belle place où se voient deux colonnes du temps de la domination de Venise.

Là aussi s'élève la ****Basilica Palladiana** (pl. C 2-3), construction grandiose, à deux rangs d'arcades superposés, avec colonnes doriques en bas et colonnes ioniques en haut. Elle entoure le *palais della Ragione*, construction plus ancienne, du style gothique. Ces arcades, commencées en 1549, sont une des premières œuvres de *Palladio*. Il y a au premier une grande salle avec une belle voûte en bois, qu'on ne peut pas toujours visiter. La petite tour rouge a 82 m. de haut. L'édifice voisin est le *tribunal*.

Vis-à-vis de la Basilique, le *Municipio*, anc. *palais del Capitano*, également une construction élevée par *Palladio*, en 1571. A côté, le *Mont-de-Piété*, de 1553 et 1620. — A côté de la Basilique, une statue en marbre de *Palladio*, par Gajassi (1859).

Nous revenons au *corso*. Plus loin, à g., le *pal. Schio*, du style goth., avec une porte de la renaissance. A l'extrémité E., aussi à g., la petite *casa di Palladio*, dont la façade était jadis couverte de peintures. Puis, à dr., sur la place Victor-Emmanuel, le

***Musée municipal** (*M. civico*; pl. C 2), dans le *palais Chiericati*, l'une des meilleures œuvres de *Palladio*, endommagé en 1848, mais restauré en 1855 conformément aux plans primitifs. Le musée

est public tous les jours de 11 h. à 2 h. et visible de 9 h. à 11 h. et de 2 à 4 moyennant un pourboire (50 c. à 1 fr.).

REZ-DE-CHAUSSÉE: antiquités romaines provenant de fouilles faites sur l'emplacement d'un théâtre antique.

1^{er} ÉTAGE. *Pinacothèque. — Vestibule: 1, *Tiepolo*, la Conception; 2, *Jac. Bassan*, la Vierge entourée de sénateurs; en face, s. n., *Strozzi*, Jésus chez Simon le Pharisien. Dans les vitrines, des terres cuites et des bronzes antiques, etc. — 1^{re} salle, à g. du vestibule: à dr., 17, *Cignaroli*, la Vierge et des saints; *6, *van Dyck*, les 4 âges de la vie. — II^e S.: du côté de l'entrée, 38, *le Titien*, la Résurrection de J.-C.; en face, 10, *Girol. Mocetto*, la Vierge; 12, *P. Véronèse*, la Vierge et deux saints, tableau gâté. — III^e S.: du côté de l'entrée, 16, 17, *Ant. da Messina*, portr. d'homme, copie; *Ecce Homo*; 22, école du Pérugin, Mariage de la Vierge; 20, *Marco Palmezzano*, Pietà; 18, *Cima da Conegliano*, la Vierge sous une treille, sa 1^{re} œuvre signée, en détrempe (1489); à la fenêtre, école byzantine (attr. à *St Luc*), la Vierge; plus loin, 31, *Amberger (Memling?)*, portr. d'homme; 3, *Memling (?)*, Jésus en croix, des saints et des moines; en face de la fenêtre, 28, *Paolo da Venezia*, retable (1333). — IV^e S., œuvres capitales de l'école de Vicence: *2, 3, 5, 6, 8, 17, *Bart. Montagna*, la Vierge sur un trône, 4 saints et des anges faisant de la musique, avec un gradin; Adoration de l'enfant Jésus, deux œuvres de jeunesse, peintes en détrempe; Vierges; Présentation au temple; la Vierge avec *St Onuphre* et *St Jean-Baptiste*; 21, *22, *Buonconsiglio*, *Ste Catherine*, Pietà, œuvre de jeunesse, en détrempe, d'un grand effet; 23, *Speranza*, *St Jérôme* et *St Thomas* honorant la Vierge; 24, *Fogolino*, Adoration des mages, fort endommagée. — V^e S., portraits. — Les salles suivantes renferment les estampes, l'avant-dernière des verres de Murano et la dernière des dessins de *Palladio*, etc., plus quelques médailles. — De l'autre côté du vestibule, des tableaux sans importance. — Dans une pièce voisine, souvent fermée, des aquarelles de *Tito Perlotto* (m. 1858), de Vicence. La collection d'histoire naturelle comprend quelques pétrifications remarquables, trouvées pour la plupart aux environs de Vicence: poisson, palme, crocodile.

Dans le voisinage, le *théâtre Olympique (pl. C 2), dont le gardien demeure *Leva degli Angeli*, 987, à g., derrière le théâtre (pouurb., 50 c.). Il a été construit sur les plans de *Palladio* et terminé seulement en 1584, après sa mort. Il fut inauguré par la représentation de l'*Œdipe Roi* de *Sophocle*. *Palladio* se conforma dans la construction aux règles de *Vitruve* sur le théâtre ancien. Cependant son œuvre n'en est point la reproduction exacte. La scène a une perspective qui produit une forte illusion. L'orchestre est à 1 m. 50 au-dessous du plancher de la salle, devant la scène.

En retournant au corso, on arrive immédiatement, dans la première rue à dr., à *S. Corona* (pl. C 2), église des dominicains, du style goth., en briques, avec une façade fort simple.

On y voit, du côté de l'entrée, une fresque de *Speranza*, la Vierge; au 2^e autel de g., 5 Saints par *Bart. Montagna* et à côté des Anges de *Speranza*; au 3^e autel, *St Antoine* faisant l'aumône, de *L. Bassan*; au 4^e, une Vierge du xiv^e s. et des anges de *Fogolino* (vers 1530) et à côté 2 saints; au 5^e, un *Baptême de J.-C., par *Giov. Bellini*, une de ses plus belles œuvres, de 1510, dans un magnifique cadre. Dans une chap. à dr. du chœur, deux beaux enfeux goth. du xv^e s.

La rue en face, à dr., conduit à *S. Stefano* (pl. C 2), qui a, dans le bras g. du transept, une *Vierge, avec *Ste Lucie* et *St Georges*, par *Palma le Vieux*, excellent tableau dans sa meilleure manière.

En face, au coin de g., le palais *Tiene*, dont ce côté est sur les plans de *Palladio*. Le derrière, la Banque Populaire, via Porti,

est une construction du commencement de la renaissance. En face, le magnifique *palais Porto-Barbarano* (pl. C 2), bâti par *Palladio*, en 1570. Dans la même rue, le *palais Porto-Colleoni*, construction goth. avec une belle salle.

Nous revenons encore au corso et nous tournons à dr. dans la via S. Lorenzo, où se trouve, à dr., le **PALAIS VALMARANO** (pl. B 2), aussi de *Palladio*. A l'extrémité de la rue, la belle église goth. **S. Lorenzo** (pl. B 2), qui renferme le tombeau de *Bart. Montagna* (p. 183) et qui a des peintures de lui : dans la chap à g. du chœur, des fresques fort endommagées, la Vie de St Pierre, et au 3^e autel de dr. tableau, St Laurent et St Vincent.

St-Roch (pl. A 2), dans la partie O. de la ville, a au maître autel un excellent tableau de *Buonconsiglio*, la Vierge sur un trône, St Sébastien, St Bernard, St Pierre et St Paul, de 1502.

On peut faire une belle promenade au MONT BERICO, où est le pèlerinage de la Madonna del Monte (voit. 3 fr. 50). On y va par la porte S. Giuseppe, avant laquelle on voit à dr., sur le Retrone, le **pont St-Michel* (pl. C 3), construit par *Palladio*. On peut aussi y aller de la gare en tournant à dr. On traverse le chemin de fer, puis passe devant la *villa Arrigoni* (pl. C 4) et on suit le grand portique, de 650 m. de long, avec 180 piliers, qui conduit à l'église même. Cet endroit a été, en 1848, l'objet de combats acharnés entre les Autrichiens et des corps francs italiens, qui avaient fortifié le mont et ses villas. Au carrefour (pl. C 5), coup d'œil magnifique sur la ville et la partie voisine des Alpes.

La **Madonna del Monte** (pl. C 6), un peu plus haut, est une église en forme de croix grecque et à dôme. Le bras g. actuel de la croix était autrefois l'église, bâtie en 1428. A un autel à dr. du chœur, un Christ descendu de la croix, par *Montagna*, de 1500, un de ses chefs-d'œuvre. Dans l'anc. réfectoire du couvent, qu'ouvre le sacristain, se trouve le Repas de Grégoire le Grand, par *P. Véronèse* (1572), tout lacéré en 1848 et restauré depuis d'après la copie de la pinacothèque. — Derrière l'église, un monument élevé aux victimes de 1848 et, à dr., le *Génie de l'Insurrection* (il Genio dell' Insurrezione), statue érigée par la ville. A côté, la bonne *trattoria del Belvedere* (aussi des ch., à 2 fr.).

Revenus au carrefour mentionné ci-dessus, nous prenons à l'E. un chemin qui longe la hauteur (v. pl. C D 5) et nous tournons à dr. au bout de 2 min., dans un sentier qui mène de là en 10 min. à la Rotonde. Ce sentier passe d'abord à la *villa Fogazzaro* et immédiatement après à la *villa Valmarana*, qui a des fresques de Tiepolo. — La célèbre **Rotonde* ou *villa Rotonda Palladiana*, à l'E. des monts Berici, est un édifice carré, maintenant en très mauvais état, qui a de chaque côté un portique ionique à fronton et au milieu une salle circulaire à coupole. On peut d'ordinaire la visiter, excepté le dimanche. Entrée par la ferme à dr. de la porte principale (frapper); pourb., 50 c. On peut retourner en ville par la route ou mieux par le chemin déjà mentionné.

Le cimetière, au N.-E. de la ville, par le faub. de Scroffa (pl. D 1), renferme le tombeau de Palladio.

DE VICENCE À RECOARO : 43 kil., tramw. à vap. jusqu'à *Valdagno* (32 kil.; 2 h.; 2 fr. 40 ou 1 fr. 20) et route de là à *Recoaro* (11 kil.; 2 h. 1/4 en voit.). Le tramw. a sa tête de ligne près de la gare (pl. A 3). — 8 kil. *Tavernelle* (p. 183). — 11 kil. *Montecchio Maggiore* (Alb. Rosa d'Oro), ville de 3800 hab., à dr. en deçà de laquelle est la belle villa *Cordellina* (fresques de Tiepolo). — 13 kil. *S. Vitale*. Embranch. sur *Arzignano*. — 32 kil. *Valdagno* (265 m.; hôt.: *Alpi*), ville de 2400 hab. On continue de là sur la route (v. ci-dessus).

43 kil. *Recoaro*, dont les bains d'eaux ferrugineuses sont fréquentés annuellement par 7 à 8000 personnes. Hôtels: *Giorgetti*; *Regio Stabilimento*, près des sources; *Europa*; *Trettenero*, *Tre Corone*, *Roma*, *Genova*, *Maltamo*, etc. Le Club Alpin de Vicence a publié un «Guida Alpina di Recoaro» et établi à Recoaro une station de guides pour les excursions aux environs.

DE VICENCE À SCHIO, 32 kil., chemin de fer, en 1 h., pour 3 fr. 35, 2 fr. 40 ou 1 fr. 50. — 13 kil. *Dueville*. — 22 kil. *Thiene* (Alb. della Luna), qui a un château orné de fresques par *Paul Véronèse*. — *Schio* (192 m.; hôt.: *Croce d'Oro*, *Stella d'Oro*) est une ville de 7400 hab., qui a d'importantes manufactures de tissus de laine, surtout celle de M. A. Rossi, avec une cité ouvrière à l'instar de celle de Mulhouse. C'est au même industriel qu'on doit la reconstruction de l'église *S. Antonio Abbate* et la statue d'un tisserand, par *Monteverde*. Le dôme, *S. Pietro*, est du XVIII^e s. Le cimetière mérite une visite. — On peut faire de Schio diverses excursions. Tramw. à vap. pour *Arsiero* (19 kil.; Alb. Bortolan), au N., localité principale du *Val d'Astico*, d'où il y a une route menant à *Caldonazzo*, *Pergine* et *Levico* (p. 19). Tramway aussi pour *Torrebelvicino* (5 kil.), à l'O., d'où une bonne route monte dans la vallée du *Leogra* au col du *Pian della Fugazza*, sur la frontière entre l'Italie et le Tyrol, puis redescend dans la vallée du *Leno*, à *Rovereto* (40 kil. de Torre; p. 19).

De Vicence à *Trévise*, v. p. 196.

56 kil. *Lerino*. — 64 kil. *Pojana di Granfion*. Au S., dans le lointain, les monts Euganéens (p. 282).

78 kil. **Padoue** (v. ci-dessous).

De Padoue à *Venise* par *Fusina*, v. p. 196.

Au delà de Padoue, à g., à l'horizon, les Alpes de la Vénétie. — 84 kil. *Ponte di Brenta* (p. 196), stat. près de laquelle on passe la *Brenta*. — 94 kil. *Dolo* (p. 196). — 98 kil. *Marano*, où l'on traverse un bras canalisé de la *Brenta*.

107 kil. **Mestre** (*buffet*), ville de 4500 hab., où s'embranchent les lignes de Vienne (R. 7), de Trieste (R. 41), etc. Il en part aussi un tramw. à vap. menant à *Malcontenta* (p. 196).

Bientôt on aperçoit *Venise*, qui semble sortir de la mer. On passe au fort *Malghera* et on atteint le long pont, qui relie Venise à la terre ferme, en traversant les lagunes. Il a 3601 m. de long et 222 arches de 9 m. 50 d'ouverture. Le train met 8 min. à le franchir.

115 kil. *Venise* (p. 198).

38. Padoue (Padova).

Gares: grande gare (pl. D 1) à la porte *Codalunga*, pour les lignes de *Vérone-Venise* (R. 37), *Bassano* (R. 39) et *Venise-Bologne* (R. 47); *Stazione S. Sofia* (pl. E 3), pour les lignes de *Fusina-Venise* (p. 196), *Piove* et *Conselve-Bagnoli*.

Hôtels (v. p. xv): *Fanti Stella d'Oro* (pl. a, D 3), place Garibaldi, avec un bon restaur., comme le suiv. (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4, om. 75 c.); *Croce d'Oro* (Simonich & Co.; pl. b, D 4), place Cavour (ch. t. c. 5 fr., om. 75 c.). — Il y a en outre un certain nombre d'hôtels plus simples, qui ne sont guère que des hôtels garnis: *Aquila Nera* (pl. c, D 4), place Cavour; *Due Croci Bianche*, près de St-Antoine; *Sole d'Oro*, via S. Matteo, 1150 (pl. D 3); *Speranza*, près de la gare.

Cafés (v. p. xviii): **Pedrocchi* (pl. C. P.; D 4), vis-à-vis de l'Université, grande construction à colonnes, une curiosité de la ville; *Posta*, en face; *Vittoria*, place dell' Unità d'Italia. — **RESTAURANTS**: dans les hôtels (v. ci-dessus); *Gasparotto* («Storione»), via S. Canziano, non loin de la piazza delle Erbe (pl. C D 4); *Stati Uniti*, via Maggiore, 702. — *Débit de vin* chez *Guerrana*, dans un coin de la place Garibaldi (pl. D 3).

Fiacres (*Brougham*): entre la gare et la ville, 1 fr., et 40 c. pour les bagages; 1 h., 1 fr. 50; h. suiv., 1 fr.; course simple dans la ville, 50 c.; la nuit, 25 c. en sus.

Tramway par les rues principales, de la grande gare à S. Croce (10 c.). — **OMNIBUS** de la grande gare à la place Cavour (pl. D 4).

POSTE, près de la place Cavour (pl. D 4).

SI L'ON A PEU DE TEMPS (1 jour 1/2): le 1^{er} jour, dans la matinée, *piazza dei Frutti*, *piazza delle Erbe* et *Salone* (p. 189); *piazza dell' Unità d'Italia* (p. 190); *piazza del Santo* et église *St-Antoine* (p. 190); *musée municipal* (p. 192); l'après-midi, *Scuola del Santo* (p. 192), *chap. St-Georges* (p. 192), *jardin botanique* (p. 193), *Ste-Justine* (p. 194); — le 2^e jour, dans la matinée, la *Madonna dell'Arena* (p. 195) et les *Eremitani* (p. 194).

Padoue (12 m.), le *Patavium* des Romains, est une ville calme de 47 300 hab., un chef-lieu de province et le siège d'un évêché, sur le *Bacchiglione*, qui s'y divise en plusieurs bras. Elle a des rues étroites et tortueuses, bordées de galeries (*portici*), généralement aussi étroites et basses, mais on a commencé à élargir les principales rues en supprimant ces galeries. Les quartiers extérieurs sont en grande partie occupés par des jardins. Il y a sur les différents cours d'eau une quantité de ponts, dont quelques-uns remontent encore au temps des Romains.

On fait remonter l'origine de Padoue à Antenor, roi mythique des Troyens et frère de Priam. Ce fut sous Auguste la ville la plus riche de l'Italie septentrionale. Les destructions des Barbares en ont fait disparaître tous les monuments antiques. Au moyen âge, elle se mit du parti des Guelfes et déclara seigneur de la république, en 1318, *Jacques de Carrare*. Les princes de cette maison eurent, pour se maintenir, à lutter contre les Scaliger de Vérone et la république de Venise. Ils finirent même par succomber, en 1405, et Padoue appartint dès lors à Venise. L'université fondée dans cette ville par l'évêque Giordano, en 1222, et agrandie par l'empereur Frédéric II, en 1238, l'a rendue très célèbre au moyen âge et à la renaissance. C'est à elle que l'Italie septentrionale a dû sa culture intellectuelle.

Etant le principal foyer de la science en Italie, Padoue eut aussi une grande puissance d'attraction sur les artistes. Des maîtres florentins comme *Giotto*, *Paolo Uccello*, *Fra Fil. Lippi* et *Donatello*, y trouvèrent beaucoup d'occupation. Les savants initièrent les artistes du pays avec l'art antique. L'alliance particulière qui exista entre la science et l'art nous est attestée par le caractère de l'école qu'y fonda *Squarcione*, dans la première moitié du xv^e s. Ce n'était pas un artiste ayant un genre spécial, mais il avait voyagé et fait une collection d'œuvres d'art d'après lesquelles il enseignait le dessin. L'école de Padoue produisit *André Mantegna* (p. 177), et elle exerça une influence assez marquée sur les peintres de Venise du xv^e s. La rudesse qui caractérise les tableaux padouans doit sans doute son origine à l'enseignement doctrinaire, ainsi qu'à la prédilection pour les riches décors, dont les antiquités recueillies par *Squarcione* fournirent certainement bien des motifs.

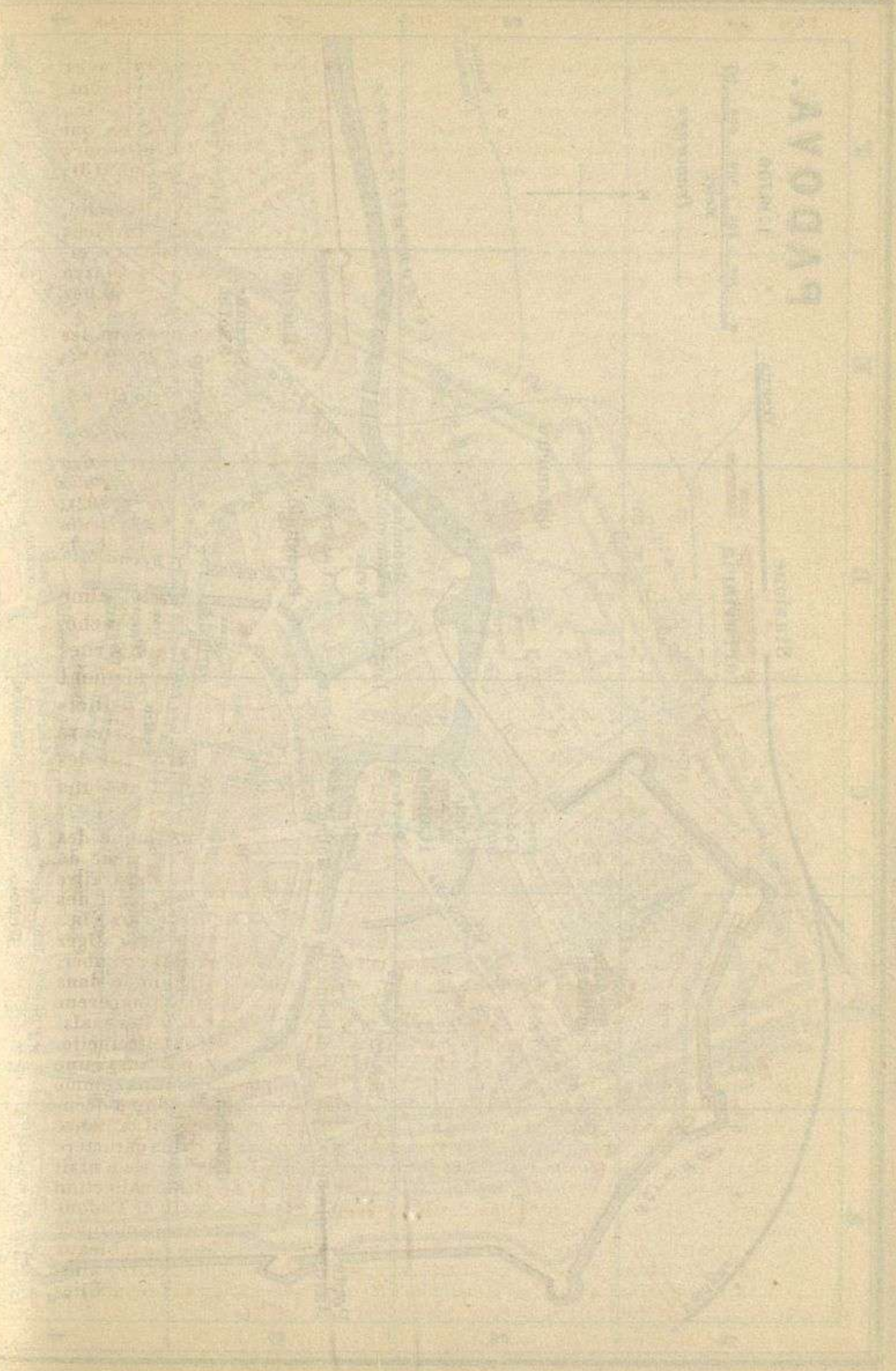
AYOYAY.

AYOYAY.

AYOYAY.

AYOYAY.

AYOYAY.

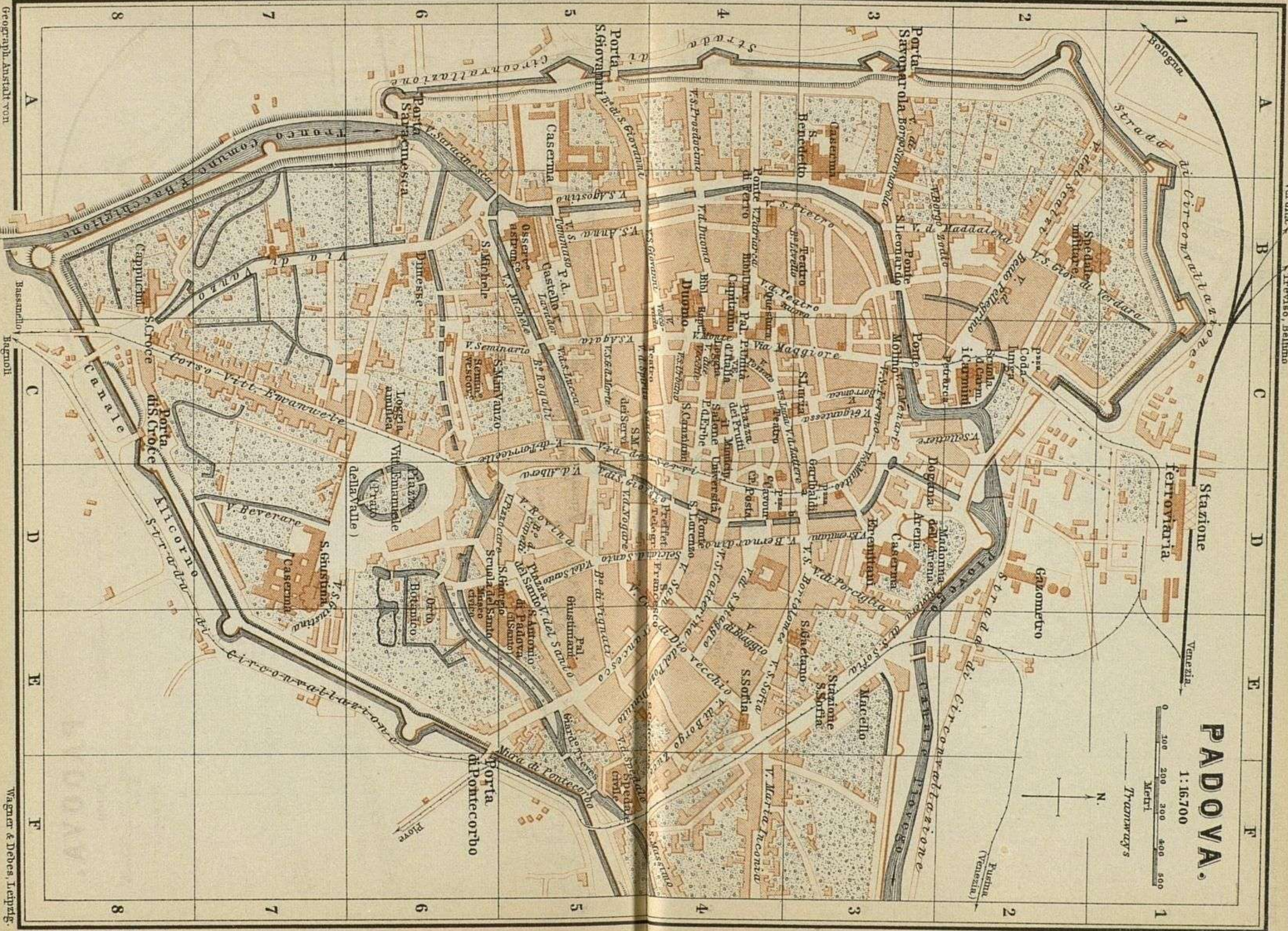
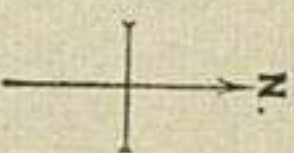


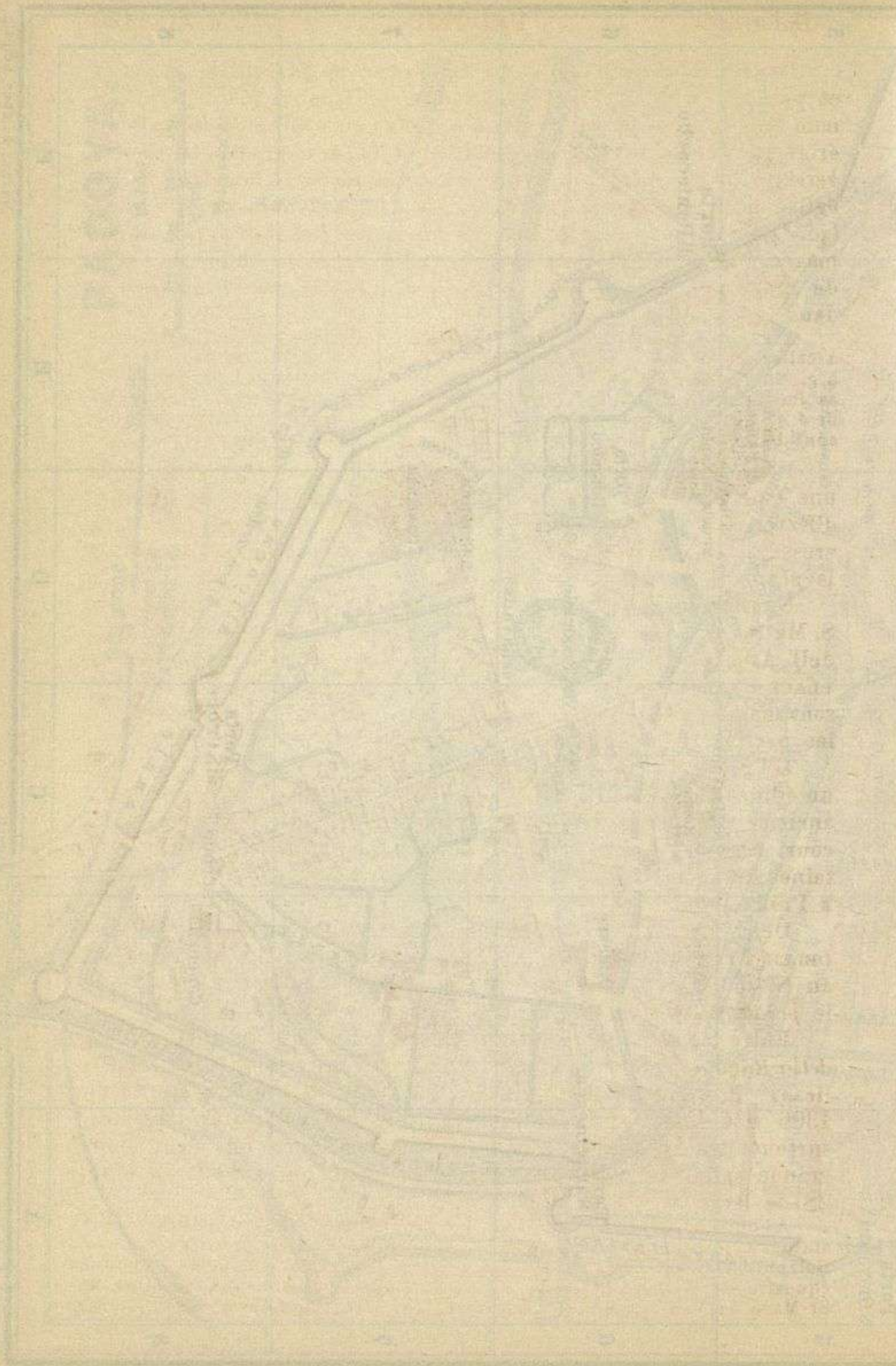
PADOVA.

1:16,700

0 100 200 300 400 500
Metri

Tramways





De la grande gare (pl. D 1) on arrive, en suivant le tramway et passant par l'anc. *porte Codalunga*, puis par la place du même nom (pl. C 2), à la PIAZZA DEL CARMINE, où s'élève le monument érigé par la ville à *Pétrarque*, le 18 août 1874, cinq centième anniversaire de sa mort. — Au N. de cette place, *I Carmini*, petite église à une seule nef, et à côté, à dr., la *Scuola del Carmine* (pl. C 2), auj. un baptistère, où sont des fresques fort endommagées représentant des scènes de la vie de St Joachim, de celles de Ste Anne, de la Vierge et de J.-C. S'adresser au sacristain, dans le cloître.

A g., St Joachim et Ste Anne, fresque attribuée au *Titien*, antérieure à celles de la Scuola del Santo (p. 192), mais fort détériorée. A côté, à g., la Nativité de la Vierge, sa Présentation au temple, son Mariage et sa Purification, de *Girol. da Santa Croce*. Au mur transversal, la Nativité de J.-C. et l'Adoration des mages, de *Dom. Campagnola*. Les autres fresques sont de moindre valeur. A l'autel, une belle Vierge de *Palma le Vieux* (?).

Dans le voisinage est le *pont Molino* (pl. C 3) et près de là une *tour*, avec une inscription moderne qui rappelle la tyrannie d'Ezzelin da Romano: «Mesto avanzo di nefanda tirannia; Ezzelino eresse 1250». La via Maggiore conduit directement du pont à la *place de l'Unité* et au *dôme* (p. 190).

Nous suivons le tramway à g., par la via S. Fermo et la via S. Matteo, d'où se détache, aussi à g., une rue menant à la Madonna dell' Arena et aux Eremitani (p. 195, 194) et nous arrivons à la PLACE GARIBALDI (pl. D 3), puis à la PLACE CAVOUR (pl. D 4), qui sont maintenant, avec la rue suivante, la *via dei Servi* (pl. D C 4-5), les parties les plus animées de la ville.

L'**Université** (pl. D 4), à g. dans la via dei Servi, occupe un édifice appelé *il Bò* (le Bœuf), d'après un cabaret qui se trouvait anciennement dans le voisinage. Sous les belles arcades de la cour, construites en 1552 par *Jac. Sansovino*, se voient des centaines de noms et d'armoiries d'étudiants qui ont obtenu des grades à l'université.

Deux rues en face conduisent à la PIAZZA DEI FRUTTI et à la PIAZZA DELLE ERBE, deux places voisines. Sur la seconde se trouvent, au N. le *palais del Municipio* (pl. C D 4), du xvi^e s., et au S. le *palais delle Debite*, une construction moderne.

Entre les deux places est le **Salone** ou palais de justice (*pal. della Ragione*; pl. C 4), comme l'indique l'inscription «Juris Basilica». Il a été construit de 1172 à 1219, et l'on y a ajouté en 1306 des loges, qui contiennent quelques antiquités romaines, surtout des inscriptions. Le nom de «Salone» lui vient d'une grande salle voûtée en bois datant de 1420, qui a 83 m. de long, 28 de large et 24 de haut.

A l'entrée, par la grille dans la via del Municipio, 1 (50 c. de pourb.), deux statues colossales de la déesse Neith, apportées à Padoue par l'égyptologue Belzoni. Dans la grande salle, le modèle en bois du cheval de la statue équestre de Gattamelata, par *Donatello*, d'après les chevaux antiques de St-Marc de Venise (p. 210). Derrière, la pierre tumulaire de T. Livius

Halys, affranchi de la famille de l'historien Tite Live, qui, à ce que l'on croit, était né à Abano (p. 282). Il y a sur les murs plus de 300 fresques, peintes après 1420 par *Giov. Miretto*, et d'autres artistes, mais souvent restaurées. Elles représentent l'influence des astres et des saisons sur les hommes.

Sur la PIAZZA DELL' UNITA D'ITALIA, l'anc. *piazza de' Signori* (pl. C 4), à l'O. des précédentes, la **Loggia del Consiglio**, bel édifice du commencement de la renaissance, bâti par *Biagio Rossetti*. Elle a un péristyle profond où l'on monte par un large escalier, et elle possède une statue de Victor-Emmanuel II par *Tabacchi*. Sur le devant est une *colonne* antique avec le lion de St-Marc. A l'O. de la place, à côté d'une tour avec une horloge, le *palais del Capitano* ou palais du gouverneur du temps de la domination vénitienne. La porte est de *Falconetto*. Derrière est la *bibliothèque de l'université*.

Le dôme (pl. B 4) est du milieu de la renaissance; il a été bâti vers 1550 par *Righetto* et *della Valle*. La façade est nue. Le trésor comprend des miniatures des XII^e-XV^e s., de magnifiques ornements, etc. Il y a à côté, au N., un *baptistère* qu'ouvre le sacristain; c'est une jolie construction en briques du XII^e s., avec des fresques de 1380, attribuées à *Giusto Padovano*. — L'ÉVÊCHÉ, au même endroit, a une salle contenant des portraits d'archevêques peints à fresque, par *Montagnana*, et un portrait de Pétrarque. L'antichambre et la BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE, à côté, renferme chacune un curieux tableau du Vénitien *Semitecolo* (1367).

De la via dei Servi (p. 189) se détache, à l'Université, une rue qui va vers le pont St-Laurent (pl. D 4). On y voit, au n° 3359, la *maison du Dante* (v. p. 195). Presqu'en face, on remarque un sarcophage du moyen âge, qui contient, dit-on, les ossements du Troyen Anténor, le fondateur de Padoue selon Virgile.

Quelques pas plus loin (écriteau, «al Santo»), à dr., le *Selciato del Santo*, qui conduit directement à la PIAZZA DEL SANTO (pl. D 5), avec son église.

***St-Antoine** (pl. DE 5), l'église où est le tombeau de St Antoine de Padoue (m. 1231), compagnon de St François d'Assise, appelée tout simplement par le peuple *il Santo*, a été commencé en 1232, achevé dans sa partie principale en 1307 et pour le reste en 1475, époque où l'on exhaussa les dômes, et on l'a restauré après un incendie en 1749. C'est une construction colossale en forme de croix, de 115 m. de long et 55 m. de large au transept, avec 6 dômes, dont le plus grand a 38 m. de haut et 306 m. de circonférence. L'alliance du style byzantin (d'après St-Marc de Venise) et du style goth. n'y est pas heureuse dans son ensemble. St-Antoine est maintenant l'église des Conventuels.

Les portes en bronze, qui en ont remplacé d'autres en bois, sont modernes, par *Cam. Boito* (1895). Au portail du milieu, dans de belles niches goth., des statuettes des quatre principaux saints de l'ordre des franciscains: St François, St Louis de Toulouse, St Antoine et St Bona-

venture, par *Aug. Felici*. Au-dessus, dans le tympan, une fresque de *Man- tegna*, de 1452, St Bernardin et St Antoine, tenant le monogramme de J.-C.

L'INTÉRIEUR, aujourd'hui blanchi, est à trois nefs, avec 12 piliers, 8 faisceaux de colonnes au chœur, qui se termine en hémicycle; un pourtour et 8 chapelles rayonnantes. A dr. à l'entrée, le tombeau d'Ant. Trombetta, avec son buste en bronze par *Riccio* (1522). Au commencement de la nef, à dr. et à g., deux *bénitiers* ornés des statuettes de St Jean-Baptiste et du Christ, par *Tiz. Aspetti*, du xvi^e s.

NEF DE DROITE. Au 1^{er} pilier, un tableau représentant la Vierge sur un trône, entourée de St Pierre, St Paul, St Bernard et St Antoine, peint par *Ant. Boselli*, de Bergame. — 1^{re} chapelle, à l'autel, des bas-reliefs représentant les miracles de St Antoine, en bronze, par *Donatello*; à g., le tombeau du général Gattamelata (p. 192); à dr., celui de son fils.

BRAS DR. DU TRANSEPT, chapelle St-Félix, anc. chap. St-Jacques, construite en 1372 et restaurée en 1773: bel autel de 1503 et bonnes fresques d'*Altichieri* et de *Jac. d'Avanzo* (1376), principaux maîtres de la vieille école de peinture véronaise (meilleure lumière l'après-midi); derrière l'autel, le Crucifiment, en 3 compartiments; au-dessus et sur les côtés, des scènes tirées de la légende de St Jacques.

BRAS G. DU TRANSEPT: *CHAPELLE DU SAINT, riche construction du milieu de la renaissance, d'après *Riccio* (1500), commencée par *Giov. Minello* et continuée par *Jac. Sansovino* et *Falconetto*. Sur le devant, 4 colonnes et 2 piliers élégants, ornés de bas-reliefs par *Matteo* et *Tommaso Gauro*; entre les arcades, les Évangélistes. Aux murs, 9 hauts-reliefs du xvi^e s., représentant des scènes de la vie de St Antoine. En voici les sujets, en commençant à g. de l'autel: 1, Prise d'habit de St Antoine, par *Ant. Minello* (1512); 2, Assassinat d'une femme que le saint ressuscita plus tard, par *Giov. Dentone*; 3, Résurrection d'un jeune homme, de *Girol. Campagna*; 4, Résurrection d'une suicidée, entourée de femmes, par *Jac. Sansovino*; 5, Résurrection d'un enfant, commencée par *Minello* et achevée par *Sansovino* (1528); 6, Une pierre trouvée à la place du cœur dans le corps d'un avare (1525), par *Tullio Lombardo*; 7, Guérison d'une jambe cassée, aussi par *T. Lombardo*; 8, Miracle du verre, commencé par *Gian Maria de Padoue* et achevé par *Paul Stella* (1529); 9, *St Antoine faisant porter témoignage à un enfant en faveur de sa mère, par *Ant. Lombardo* (1505), d'une beauté calme et un peu froide, exécuté sous l'influence de la sculpture grecque. L'autel, orné de nombreux tableaux votifs, renferme les reliques du saint. On remarquera encore deux superbes candélabres en argent, supportés par des anges en marbre, et la belle voûte, aux ornements blancs et dorés. A dr. de là, dans le pourtour du chœur, le beau monument du jurisconsulte *Raffaello Fulgoso* (m. 1427), du commencement de la renaissance. Derrière, la chapelle de *B. Luca Belludi*, qui a des fresques repeintes de *Giusto Padovano* (1382).

NEF DE GAUCHE. Grand monument de *Caterino Cornaro* «*Dalmatiæ, dein Cretæ cum summa potestate legatus*» (m. 1674), avec deux cariatides, deux prisonniers enchaînés, et la statue de grandeur naturelle de l'amiral, exécutée par *Giusto le Curt*. A côté, à g., le tombeau du jurisconsulte *Ant. Roselli* (m. 1466), du commencement de la renaissance, par *Bellano*.

CHŒUR. D'abord une clôture d'après *Donatello*, à l'intérieur de laquelle sont 12 bas-reliefs en bronze, sujets tirés de l'Ancien Testament, par *B. Bellano* (1484-1488), sauf deux, le 3^e et le 5^e à g., David devant l'arche d'alliance et Judith et Holopherne, qui sont d'*André Riccio* (1507). Le vieux portrait en pied de St Antoine passe pour le plus ressemblant qui existe. Le *maître autel, fait de 1444 à 1449 par *Donatello* et ses élèves et remplacé en 1576 par un autre de *Girol. Campagna*, a été refait en 1895 sur les plans de *Cam. Boito*, avec les sculptures de *Donatello*; dans le bas, douze anges charmants faisant de la musique, une belle Mise au tombeau en terre cuite et les symboles des évangélistes (ouvrages d'atelier); sur le devant, Jésus descendu de la croix et quatre charmants bas-reliefs en bronze, les Miracles de St Antoine; sur l'autel même et à la balustrade, un crucifix en bronze, une Vierge, les patrons de Padoue et quatre autres saints. A côté de l'autel, un *candélabre de bronze, haut de 3 m. 60, exécuté par *Riccio* et orné d'une foule de sujets chrétiens et païens (1507-1516).

GRANDE NEF. Au 2^e pilier de g., le monument d'*Alexandre Contarini* (m. 1553), général de la république de Venise, supporté par six esclaves, par *Al. Vittoria*, etc. Vis-à-vis, au 2^e pilier de dr., le monument du cardinal *Pierre Bembo* (m. 1547), dans un style simple et noble. 4^e pilier à g., monument de l'amiral *Jérôme Michael* (m. 1557).

La SACRISTIE a des armoires à marqueteries d'après *Squarcione*, par *Lor.* et *Cristof. da Lendinara* et une décoration en marbre par *Bart. Bellano* (1469-1472). — A côté, une chapelle du Chapitre, où il y a quelques restes de fresques par *Giotto*.

Le CLOÎTRE, dont l'entrée est dans la nef de dr. ou par la chap. du Chapitre, a de hautes voûtes en ogive. Il renferme quantité de vieilles pierres tumulaires.

Le «SANCTUAIRE» (santuario), ajouté en 1690 dans le pourtour, renferme le trésor considérable de l'église, composé d'ouvrages d'orfèvrerie des xv^e et xvi^es., entre autres le bâton de commandement de *Gattamelata*, un reliquaire contenant la langue de *St Antoine*, un encensoir goth., un plateau, etc.: entrée, 3 fr. 50, quel que soit le nombre de personnes.

Devant l'église, la *statue équestre de *Gattamelata* (*Erasme de Narni*, m. 1443), commandant en chef des armées de Venise de 1438 à 1441, fondue par *Donatello* et achevée en 1453.

La Scuola del Santo (pl. D E 5), édifice destiné aux réunions de la confrérie (scuola) de *St-Antoine*, à l'extrémité S. de la place, est décorée de 17 fresques, représentant les miracles du saint, comme celles de sa chapelle (p. 191). Trois sont des œuvres de jeunesse du *Titien* (1511), qui était probablement venu à Padoue par suite de la gêne qu'avait amenée à Venise la guerre contre la ligue de Cambrai (1508). Il faut un jour clair; on ira de préférence l'après-midi. Il y a un catalogue manuscrit. 50 c. de pourboire.

A l'entrée, à dr.: *I, du *Titien* (repeint), *St Antoine* faisant parler un enfant pour témoigner de l'innocence de sa mère et désigner son père; II et III, de *Dom. Campagnola*; IV, d'un vieux peintre padouan inconnu; V, d'un élève du *Titien*; VI, de *Giov. Contarini*; VII, de *Girol. del Santo*; VIII et X, de *Filippo da Verona*; IX, de *Girol. del Santo*; XI, du *Titien*, un mari jaloux assassin de sa femme et, dans le fond, *St Antoine* la ressuscitant en considération de son repentir (gâté); *XII, du *Titien*, un jeune homme qui a frappé sa mère dans un mouvement de colère, se punit en se coupant le pied, tandis que sa mère implore *St Antoine*; XIII et XIV, défigurés; XV, fresque de 1775; XVI, aussi d'un peintre moderne; XVII, de *Dom. Campagnola*.

La chapelle *St-Georges* (cappella S. Giorgio), à côté, renferme 21 belles fresques de 1377, par *Altichieri* et *Jac. d'Avanzo*.

A dr., dans le bas, la légende de *Ste Lucie*; au-dessus, celle de *Ste Catherine*; à g., dans le haut et dans le bas, celle de *St Georges*. Au mur de l'autel: le Crucifiment, le Couronnement de la Vierge. Au mur de la porte: la Fuite en Egypte, l'Adoration des mages et la Nativité de J.-C. On voit aussi le mieux ces peintures l'après-midi.

A dr., à côté de la Scuola del Santo, se trouve le musée municipal (*M. civico*; pl. D 5), édifice qui a une magnifique façade et un très bel escalier. C'est un ancien couvent, transformé en musée en 1881, par *Cam. Boito*. Il renferme aussi des antiquités, la bibliothèque et les archives de la ville (1 fr.).

CLOÎTRE: colonnes, frises et autres restes d'un temple romain, trouvés près du café *Pedrocchi* (p. 188); pierres tumulaires romaines, monument des *Volumniens*, trouvé en 1879 près de *Monselice* (placé du côté E.); armoires et pierres commémoratives du moyen âge, etc.

La GALERIE DE PEINTURE est au 1^{er} étage, à g. de l'escalier.

Il y a beaucoup de tableaux, mais peu de grande valeur. Une toile capitale est la Vierge de Romanino (n° 1215).

SALLE EMO-CAPODILISTA, à l'entrée: à g., 1, *Girol. da Santa Croce*, Ste Famille avec Dieu dans une gloire; à dr., 127, *Girol. da Santa Croce*, la Vierge sur des nues; 36, *Fr. Morone*, la Vierge et l'Enfant, dans un riche paysage; en face des fenêtres, 21, *Bonifazio*, Adoration de l'enfant Jésus; 480, *école de Palma le Vieux* (sign. falsifiée), Vierge avec les donateurs; 29, *Vinc. Catena*, la Vierge et des saints, œuvre de jeunesse; 12, *école de Lotto*, la Vierge, St Jean-Baptiste, Ste Catherine et le donateur; *18, *Marco Basaiti*, la Vierge adorant l'enfant Jésus, entre St Pierre et St Libéral; 3, *Boccaccino*, la Vierge et deux saints; 8, *Bonifazio II*, la Vierge avec 4 saints; 275, *le Titien* (*P. Bordone* d'après Morelli), Jésus rencontrant sa mère, tableau fort endommagé; 106, *Boccaccino*, Ste Agathe. — Dans les 5 PIÈCES VOISINES à g. se trouve la collection léguée en 1890 par le comte Cavalli. 1^{re} pièce: au fond, 1370, *Pàris Bordone* (?), Jésus et la Vierge; 1422, *Roger van der Weyden*, Pietà; 1423, *Previtali*, Vierge au donateur. — 2^e pièce: à dr., 1387, *Ercole de' Roberti*, scène mythologique; 1411, *Vinc. Catena*, la Vierge et deux saints. — 3^e et 4^e pièces: dessins, gravures, petite collection minéralogique, etc. — 5^e pièce: sculptures, entre autres, à la fenêtre, 7 et 2, la Vierge et la Madeleine, demi-statues par *Riccio*, de S. Canziano (1530); 1604, *Giov. Bellini* (?), Vierge. — A l'entrée de la grande salle: 1, *Ant. Bonazza*, Jésus descendu de la croix, en marbre de Carrare. — Dans un corridor à dr., une petite collection de majoliques, de camées, d'objets religieux, etc. — GRANDE SALLE: grande tapisserie flamande, représentant un cortège; en face de l'entrée, s. n. et 975, *Dom. Campagnola*, Décollation de St Jean-Baptiste, Baptême d'un saint en présence de la Vierge. — III^e SALLE: 710, *le Garofalo*, Ste Famille; 282, *Romanino*, la Cène (1513); 659, *Fr. Torbido*, Adolescent couronné (gâté); 654, *Tiepolo*, St Patric évêque d'Irlande, guérissant un malade; 1217, *Galeazzo Campi*, et non *Boccaccino*, Vierge; *1215, *Romanino*, la Vierge sur un trône et des saints, dans un beau cadre, de S. Giustina (1513); 568, dans la manière de *P. Véronèse*, Martyre; 582, *Luca Longhi*, Ste Justine; 765, *Romanino*, la Vierge et 2 saints (1521); 615, *P.-P. Sassoferrato*, la Vierge entre St Sébastien et St Pierre (1497). — COLLECTION BOTTACIN: aquarelles, sculptures, souvenirs de l'empereur Maximilien du Mexique, etc. — CABINET DES MÉDAILLES: collection précieuse et complète des monnaies et médailles de Padoue. — DERNIÈRE SALLE: sculptures et tableaux modernes.

BIBLIOTHÈQUE. Il y a une salle consacrée aux ouvrages relatifs à Padoue. — ARCHIVES: documents originaux sur la canonisation de St Antoine et celle de St François; «*Raccolta Dantesca*»; «*Raccolta Petrarquesca*», etc. — Un corridor contient des objets trouvés à Padoue et aux environs et quelques antiquités égyptiennes.

Dans un jardin négligé de la via del Santo, n° 3950, à l'E. de St-Antoine, se voit le palais Giustiniani (pl. E 5), palais en ruine qui fut construit en 1524 par Falconetto, pour Louis Cornaro, et qui a des fresques et des ornements de stuc remarquables.

A peu de distance au S. de la piazza del Santo est le JARDIN BOTANIQUE (pl. D E 6), fondé par la république de Venise en 1545, sur la proposition du professeur Bonafede, et par conséquent le plus ancien de l'Europe. On y remarque un gatilier (*vitex agnus castus*) planté en 1550, un magnifique palmier (*chamærops*), de 1580 et protégé par une toiture depuis 1876; un platane géant, au tronc creux, de 1680; une araucarie de 1829, haute de 16 m., enfin un bosquet d'arbres exotiques, de 1760, entre autres un avelinier d'Amérique (*carya*), haut de 36 m.

Au S.-O. de la piazza del Santo, la place Victor Emmanuel

(pl. CD 6-7), anc. *Prato della Valle*, dont le centre est un ovale planté d'arbres et décoré de 82 statues d'élèves de l'université qui se sont distingués dans la suite, ainsi que d'hommes célèbres de la ville. Ces statues, placées sur deux rangs, sont pour la plupart d'une valeur artistique secondaire, à l'exception, par ex., de celles de *Poleni* et de *Capello*, œuvres de Canova. On y remarque encore: à g., dans la rangée intérieure, n° 76, *Etienne Bathori*; 75, *Jean Sobieski*; dans la rangée extérieure, le *Tasse*, l'*Arioste*, *Pétrarque* et *Galilée*; puis *Gustave-Adolphe*, *Tite-Live*, etc. Cette grande place n'est animée qu'à l'époque de la foire (*fiera*), qui commence le jour de la St-Antoine (13 juin) et dure trois jours.

A l'O. de cette place, la *Loggia Amulea* (pl. C 6), construction moderne qui sert annuellement au jury lors des courses de chevaux le 12 juin. Dans le bas, les statues du *Dante* et de *Giotto*, en marbre, par Vinc. Vela (1865).

Au S.-E. de la même place, ***Ste-Justine** (*S. Giustina*; pl. D 7), église remarquable par ses proportions grandioses. Elle a été commencée en 1516 par *Riccio*, continuée de 1520 à 1522 par *Al. Leopardi* et achevée en 1532 par *Morone*. Devant la façade, en briques et sans revêtement, est un bel escalier de 12 degrés occupant toute sa largeur. L'intérieur a 111 m. de long et 30 m. de large, 76 au transept. Il est à trois nefs, avec chapelles latérales. Les bas côtés ont des voûtes en berceau, la grande nef trois coupes plates. Le transept et le chœur, d'une ordonnance fort riche, se terminent en hémicycles et ont quatre coupes.

L'intérieur est pavé de dalles en marbre de couleur. Dans le transept: à g., le sarcophage de St Luc; à dr., celui de St Mathieu. Au maître autel, qui renferme le tombeau de Ste Justine (m. 303), le *Martyre de cette sainte par *P. Véronèse*. Magnifiques *stalles sculptées en 1560, d'après *Campagnola*, et où sont représentées, dans 50 compartiments, en haut des scènes du Nouveau Testament, en bas des scènes de l'Ancien Testament. Dans la chapelle à dr. du chœur, une *Pietà*, grand groupe en marbre, de *Parodi* (xvii^e s.). — L'ancien chœur, seul reste de l'église primitive, a également de belles stalles à marqueteries. — Le cloître voisin est occupé par l'administration militaire et fermé au public.

Dans la *via delle Torricelle* (pl. CD 6), au delà du petit pont sur le *Bacchiglione*, se voit près d'une porte une plaque ronde en marbre de couleur, avec une inscription moderne; elle désigne l'endroit où *Ezzelin*, prenant possession de Padoue en 1237, ôta son casque et baisa la porte de la ville.

Les *Eremitani* et la *Madonna dell' Arena* forment un groupe de constructions à part au N.-E. de la ville.

Les **Eremitani** (pl. D 3), anc. église des augustins, du milieu du xiii^e s. et restaurée en 1880, n'a qu'une nef très longue, avec une voûte de bois peinte. Il y a des *fresques d'*André Mantegna* et de ses contemporains de l'école de *Squarcione*, qui comptent parmi les œuvres d'art les plus considérables du nord de l'Italie.

A dr. et à g., deux tombeaux goth. de princes de Carrare, anc. seigneurs de Padoue, dans la forme propre aux tombeaux de Padoue. Du côté de

la porte, deux autels en terre cuite peinte, probablement par *Giov. Minello*, celui de dr. avec une fresque de 1511. Au milieu du mur de g., le monument du comte Benavidus (m. 1582), par le Florentin *B. Ammanati*. Le chœur a de fresques médiocres par *Guariento*, du commencement du xv^e s., dont les sujets sont tirés de l'histoire de l'ordre de St Augustin.

A côté du bras droite du transept se trouve la CHAPELLE ST-JACQUES ET ST-CHRISTOPHE, qui contient les fresques en question. Quoique bien endommagées, ces peintures exercent encore une grande attraction, et elles montrent, dans les ornements, combien l'école de *Squarcione* doit de riches inspirations à l'étude de l'antique. Les figures du plafond, les Evangélistes, sont les moins remarquables; ce sont probablement les plus anciennes. Les quatre champs supérieurs du mur de dr. sont aussi d'élèves moins habiles: les deux compositions du haut, St Jacques guérissant des estropiés, et St Jacques devant le roi sont d'un inconnu (*Marco Zoppo?*), tandis que celles du milieu, le St Christophe avec l'enfant Jésus et le St Christophe avec les soldats, sont de *Bono* et d'*Ansuino da Forlì*. Les peintures du chœur sont de *Nic. Pizzolo*, bon peintre Padouan qui mourut jeune. — Mais tout cela est surpassé par les *fresques d'*André Mantegna*, qui termina la décoration de la chapelle avant 1460. Celles du mur de g. représentent la vie de St Jacques, depuis sa vocation par J.-C. jusqu'à sa décapitation. Celles du bas annoncent un talent plus mûr et plus exercé, de sorte qu'on peut presque suivre ici pas à pas les progrès de l'artiste. Les peintures du bas au mur de dr., également par Mantegna, l'Exécution et l'Inhumation de St Christophe, sont malheureusement très détériorées. — Le grand bas-relief en terre cuite de l'autel, la Vierge avec des saints, est de *Giov. da Pisa*, élève de Donatello, mais il a été gâté par une couche de badigeon moderne.

A dr. du maître autel, le Couronnement de la Vierge, de l'école de *Giotto*.

La sacristie (à g. du chœur) renferme un St Jean-Baptiste du *Guide* (voilé) et une Pietà, bas-relief sépulcral par *Canova*, exécuté pour le monument d'un prince Guill. d'Orange, général autrichien mort à Padoue en 1799.

Sur la place devant l'église, au N., se voit une grande porte de fer couronnée de créneaux, c'est l'entrée de la Madonna dell' Arena. Sonner si la porte est fermée. Entrée, dans la sem., de 9 h. à 4 h., 1 fr.; les jours de fête, de 9 h. à 2 h., 20 c., quelquefois gratuite.

La **Madonna dell' Arena** (*Annunziata*; pl. D 3) est une chapelle construite en 1303 par le Padouan *Scrovegno*, dans un jardin ovale qui occupe l'emplacement d'un amphithéâtre romain. A l'intérieur, les murs et la voûte sont entièrement recouverts de **fresques, pour la plupart bien conservées, peintes par *Giotto* et restaurées par *Botti*. On connaît l'époque où furent exécutées ces peintures, parce qu'on sait que *Giotto* s'est rencontré avec le Dante à Padoue en 1306 (v. p. xxxiii et suiv.). Elles sont le mieux éclairées dans la matinée. Il y a des catalogues dans les salles.

Ces fresques représentent la *vie de la Vierge* et la *vie de J.-C.*, selon les Evangiles apocryphes et selon le Nouveau Testament. D'après un ancien usage, la série de sujets se termine par la représentation du *jugement dernier*, du côté de l'entrée. Cette dernière fresque, fortement endommagée, est l'œuvre des élèves de *Giotto*, surtout dans sa moitié inférieure. La main du maître se révèle dans la figure jeune du Christ entouré des apôtres et d'anges, dans la partie supérieure. Les fresques des murs principaux forment quatre rangées superposées. — La RANGÉE DU HAUT, en commençant à dr. de l'arcade du chœur, représente l'histoire de la Vierge, depuis le rejet du sacrifice de Joachim jusqu'au mariage de sa fille. La *Nativité de la Vierge* et sa *Présentation* témoignent d'un grand talent d'observation. — La DEUXIÈME RANGÉE commence par l'Annonciation, près du chœur, et représente la jeunesse de J.-C., jusqu'au jour où il expulsa les vendeurs du temple. Les principales scènes sont l'*Adoration des mages*,

la *Fuite en Egypte* et l'*Entrée à Jérusalem*. — Mais c'est la TROISIÈME RANGÉE qui témoigne particulièrement de l'imagination et de la verve de Giotto. Les sujets sont surtout tirés de la Passion de J.-C. L'artiste a eu l'heureuse idée de commencer par la *Corruption de Judas*, au mur de gauche. Dans le *Crucifiment*, non seulement il a donné à J.-C. une figure beaucoup plus noble que ne l'ont fait ses devanciers, mais il y a encore ajouté un élément pathétique d'une grande puissance, dans les petits anges ailés, qui représentent tous les degrés de la sympathie et de la douleur. Ces compositions se terminent parfaitement par la *Mise au tombeau*, dans laquelle le ton s'harmonise pleinement avec le sujet. — La RANGÉE DU BAS présente les Vertus et les Vices peints en camaïeu. Elle sert de transition à la fresque du Jugement; les Vices sont du côté de l'Enfer et les Vertus du côté du Paradis. La composition au-dessus de l'arcade du chœur, *Jésus sur son trône* entouré d'anges, montre que Giotto n'était pas moins habile à peindre les sujets calmes et les formes gracieuses que les scènes pleines de mouvement et de passion. — Les fresques du chœur, la Mort, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, sont moins anciennes et peu importantes. — Derrière l'autel, le tombeau du fondateur de l'église, mort en 1336, par *Giov. Pisano*, de qui est probablement aussi la statue de Scrovegno, à g. dans la sacristie.

De la place devant les deux églises, on va au S.-O., par la via S. Matteo, à la place Garibaldi (p. 189) et au N.-O. à la porte Codalunga (p. 189).

DE PADOUE A VENISE, PAR FUSINA, 42 kil., en 2 h. 1/2, pour 3 fr. 05, 2 fr. 10 ou 1 fr. 35. — Tramw. à vap. jusqu'à *Fusina* (35 kil.). Stations pour la plupart sans importance. — 6 kil. *Ponte di Brenta* (p. 187). On y traverse la *Brenta*, puis on longe le canal de ce nom. — 11 kil. *Strà*, où est la grande *Villa Nazionale*, construite vers 1720 par le comte *Frigimelica* et *F.-M. Preti*, pour la famille *Pisani* de Venise, achetée en 1807 par Napoléon I^{er}, pour Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie et maintenant transformée en monument national. Sa magnifique salle de bal a un grand plafond par *Tiepolo*, la Glorification de la famille *Pisani* (1762). — 18 kil. *Dolo* (Alb. Garibaldi), qui est aussi une stat. de chemin de fer (p. 187). — 22 kil. *Mira Taglio*, où il y a beaucoup de villas de familles vénitiennes, et un palais *Contarini*, décoré de fresques par *Tiepolo*. — 30 kil. *Malcontenta*, qu'un tramw. à vap. relie à Mestre (p. 187). — 35 kil. *Fusina*. — Ensuite bat. à vap. pour Venise (p. 201).

39. De Vicence à Trévise. — De Padoue à Bassano.

I. DE VICENCE A TRÉVISE.

60 kil. Chemin de fer, trajet en 2 h. 1/4, pour 5 fr. 50, 4 fr. ou 2 fr. 40.

Vicence, v. p. 183. — 13 kil. *S. Pietro in Gù*. — 16 kil. *Carmignano*. On traverse la *Brenta*. — 20 kil. *Fontaniva*.

23 kil. *Cittadella* (Alb. Cappello), ville de 3900 hab., fondée en 1220 pour résister aux habitants de Trévise, qui avaient bâti *Castelfranco* en 1218. Elle a encore son enceinte fortifiée, avec ses fossés. Sa cathédrale possède une Cène de Jacques Bassan. Dans la *chiesa del Torresino*, une Mise au tombeau de l'école de Mantegna.

On croise ici la ligne de Padoue à Bassano (v. p. 197). — 29 kil. *S. Martino di Lupari*.

35 kil. *Castelfranco Veneto* (40 m.; hôt.: Alb. della Spada, bon, dans un joli site, avec un café, ch. et s. 2 fr.; Alb. & Tratt. al Vapore), ville riante de 3800 hab., où se voient encore les tours et les murs d'un ancien château. C'est la patrie du peintre *Giorgio Barbarelli*,

dit *le Giorgion* (env. 1477-1510), à qui l'on a érigé en 1882 une statue en marbre, par Benvenuti. La cathédrale possède de lui, derrière le maître autel, une *Vierge avec St François et St Libéral. On y voit aussi, dans la sacristie, des fresques de *Paul Véronèse*, œuvres de jeunesse (1551) provenant de la villa Soranza : la Justice, la Prudence, le Temps, et la Renommée, avec quatre Amours.

C'est de Castelfranco ou mieux de Cornuda (p. 256) qu'on peut aller visiter la villa Giacomelli, près de Masèr. On y va en voit. en 1 h. 3/4 (à 1 chev., 10 à 12 fr.). On peut aussi faire le petit détour par *Fanzolo* (v. ci-dessous).

La *villa Giacomelli, anc. villa Manin, près du village de Masèr et nommée aussi pour cette raison villa Masèr, a été construite par Palladio de 1565 à 1580. On ne peut la visiter que dans la semaine, quand il fait beau. Elle est surtout célèbre par ses **fresques de *P. Véronèse*, œuvres capitales de ce maître, exécutées de 1566 à 1568, pour le compte du Vénitien Marc-Ant. Barbaro. Elles se composent de scènes joyeuses de la mythologie et de scènes de la vie commune d'une conception grandiose. On y voit aussi des trompe-l'œil, genre qui devint plus tard fort à la mode ; par exemple, à l'entrée, un page et une jeune fille qui semblent observer par une porte entr'ouverte les personnes qui arrivent ; dans la salle à manger, Cérès, sa suite et des Amours, assis sur les rebords d'une construction fantastique qui n'existe qu'en peinture. Au plafond de la grande salle se voient le Conseil et le Repas des dieux dans l'Olympe. Si l'on veut se faire une idée du luxe du xvi^e s., de la vie et de l'habitation d'un grand seigneur à cette époque, il ne faudra pas négliger de faire cette excursion. L'église voisine a des stucs d'*Al. Vittoria*. — A 1 h. 1/2 à l'O. de Masèr, un peu au-dessus de la route de Bassano (22 kil. ; v. di-dessous), se trouve Asolo (aub.), aujourd'hui un endroit sans importance de 900 hab., mais jadis célèbre comme résidence de la reine Catherine Cornaro (p. 205) durant son veuvage. Son église a un beau tableau d'autel de la jeunesse de Lor. Lotto (1506), la Vierge, St Antoine l'Abbé et St Basile.

41 kil. Albaredo. — 48 kil. Istrana. — 53 kil. Paese. — 60 kil. Trévise (p. 254).

II. DE PADOUE A BASSANO.

48 kil. Chemin de fer, trajet en 1 h. 3/4, pour 4 fr. 20, 3 fr. 15 ou 1 fr. 95.

Padoue, v. p. 187. On traverse la Brenta. — 5 kil. Vigodarzere. — 11 kil. Campodarsego. — 15 kil. S. Giorgio delle Pertiche. — 19 kil. Camposampiero.

DE CAMPOSAMPIERO A MONTEBELLUNA, 29 kil., chemin de fer, en 1 h., pour 3 fr. 20, 2 fr. 25 ou 1 fr. 50. — 12 kil. Castelfranco Veneto (p. 196). — 19 kil. Fanzolo, où est la villa Emo (1551), qui possède de bonnes fresques de *P. Véronèse* et de Batt. Zelotti. — 29 kil. Montebelluna (p. 256).

26 kil. Villa del Conte.

33 kil. Cittadella (p. 196). — 40 kil. Rossano. — 42 kil. Rosà.

48 kil. Bassano (hôt. : *S. Antonio, Mondo, Stella d'Oro), ville de 6100 hab., très bien située, et siège d'un évêché. Elle a encore de vieux murs d'enceinte couverts de lierre, et les façades des maisons de la grand' place conservent des restes de peintures.

Le MUSÉE MUNICIPAL, dans le voisinage de la place, mérite une visite. Il a un certain nombre de tableaux des peintres de la famille *da Ponte*, originaires de cette ville et surnommés pour cette raison Bassano ou Bassan. Il est ouvert de 10 h. à 3 h. (4 h. en automne), mais on peut toujours le visiter moyennant un pourboire.

I^{re} SALLE: *François Bassan*, père de Jacques, la Vierge avec St Pierre et St Paul; *Jacques Bassan* (1510-1592), en réalité le chef de cette famille d'artistes, qui ont adopté sa manière, la Nativité de J.-C. et St Valentin baptisant une jeune fille muette; *Léandre Bassan* (m. 1623), fils du précédent, portrait du podestat Capello. — II^e SALLE, entre autres, un paysage de *Voogd*, ayant appartenu à Canova. — III^e SALLE: modèles de l'Hébé et de la Vénus de *Canova*, ainsi que des plâtres de ses œuvres. — Dans une salle voisine, une collection de souvenirs de cet artiste et de dessins de maîtres célèbres.

La CATHÉDRALE, au N. de la ville, au delà de la place del Terzaglio, a des tableaux de *Jacques Bassan*: à dr., l'Assomption, avec les portr. de Charles-Quint, du doge de Venise, du pape, etc.; à g. du maître autel, l'Adoration de l'enfant Jésus; à dr., la Lapidation de St Etienne. — Une partie de l'anc. château d'Ezzelin (p. 164), est habitée par l'archiprêtre. — Les promenades qui font le tour de l'enceinte offrent des vues magnifiques des Alpes et des montagnes qui les précèdent, ainsi que du cours torrentiel de la Brenta, sur lequel il y a un pont de bois pittoresque.

La villa *Rezzonica*, à 1/2 h. de la ville, possède un bas-relief de Canova, la Mort de Socrate, etc. — Dans le faubourg Borgo Leone, la villa *Parolini*, qui a un beau parc.

Le 8 sept. 1796, Bonaparte battit à Bassano les Autrichiens de Wurms, quatre jours après la bataille de Rovereto et deux jours à peine après son départ de Trente. Le pont couvert en bois sur la Brenta remplace celui que les Français firent alors sauter. En 1809, Napoléon I^{er} érigea le territoire de Bassano en duché, et en donna le titre à son ministre-secrétaire d'Etat *Maret* (m. 1839).

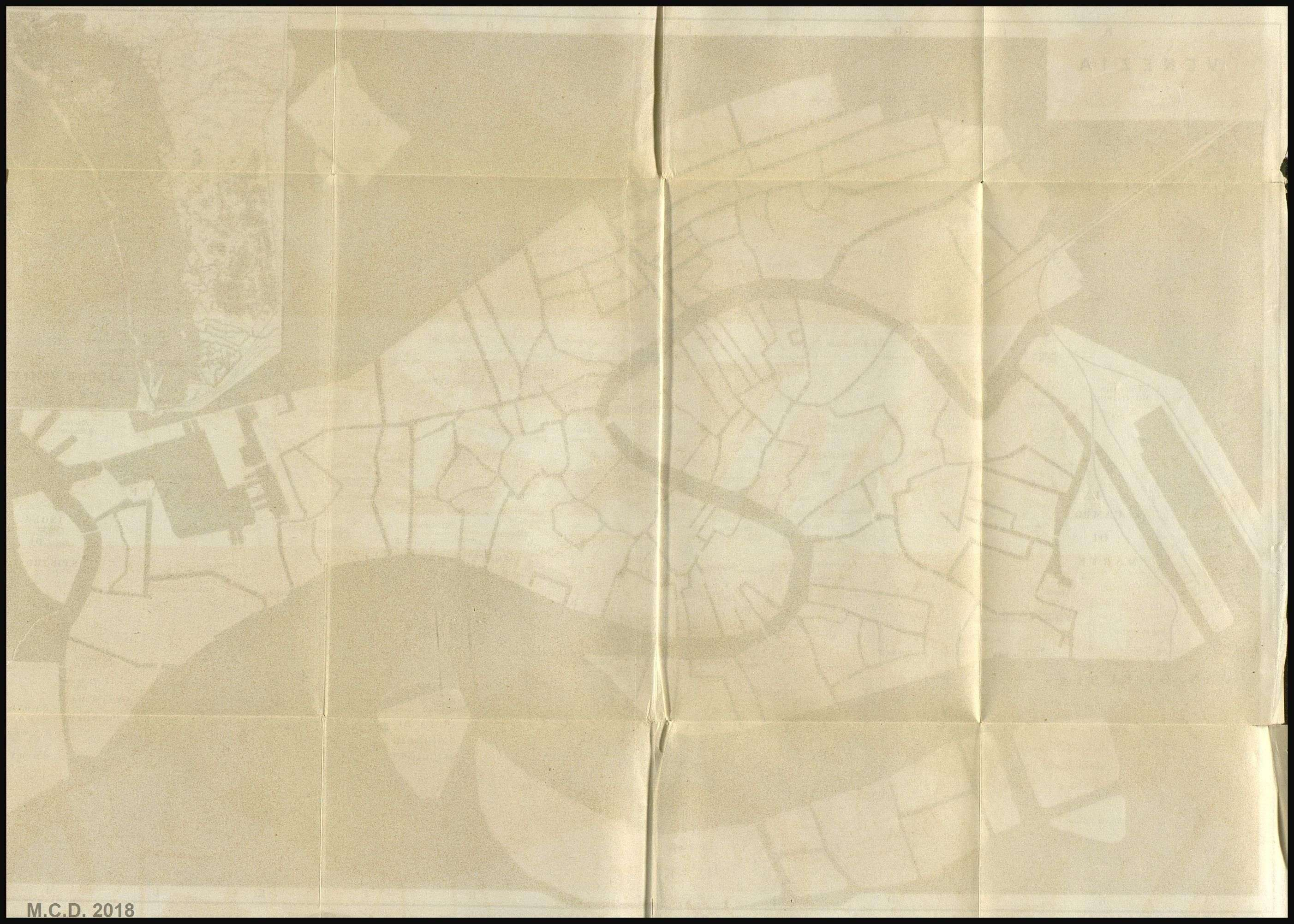
Possagno (*Alb. Socal*), où naquit *Canova* (1757-1822), est à 16 kil. au N.-E. de Bassano, dans une jolie contrée, au pied du mont *Grappa*. Bonne route (dilig. 1 fois le jour) par *Romano*, où naquit *Ezzelin*, et par *Crespano*. L'église, qui est à dôme, dans le genre du Panthéon de Rome, a été construite aux frais de Canova, et il y est inhumé. Elle a de lui un tableau d'autel et un beau bas-relief en bronze représentant la mise au tombeau. Par son testament, le célèbre sculpteur affecta une somme à l'achèvement de l'église et à la construction du pont, d'une seule arche de 36 m., qui traverse la rivière à Crespano. Sa maison (*il Palazzo*) renferme des plâtres et des modèles de ses œuvres.

De Bassano à *Cornuda* par *Asolo* et *Masèr*, v. p. 197 et 256; *Trente* p. 18.

40. Venise (Venezia).

Arrivée (+). I^o PAR TERRE. La gare (café médiocre) est au N.-O. de la ville, à l'extrémité du Grand Canal (pl. CD 3) et le ch. de fer a une agence dans la ville, place St-Marc, 118, sous les vieilles Procuraties. — Il y a toujours un nombre suffisant de gondoles (p. 200). Prix: avec 1 rameur, 1 fr., 1.30 la nuit; avec 2 rameurs, le double; bagages, 5 c. pour un petit

(+) Venise se divise en six parties (*sestieri*): *Castello*, *S. Marco* et *Cannaregio*, en deçà ou au N.-E. du Grand Canal; *Dorsoduro*, *S. Polo* et *S. Croce*, au delà ou au S.-O. — Le centre est à la place St-Marc (pl. GH 5) et à la *Piazzetta*, qui s'y rattache. Toutes les autres places portent le nom de *campo*, ou *campiello* quand elles sont petites. Une rue s'appelle ici *calle*, *ruga* ou *rughetta* s'il y a des boutiques. Une *salizada* est la principale rue d'une paroisse et une *corte* une impasse. *Fondamenta* et *riva* désignent les quais, *rio* un petit canal, *riottèrra* un ancien canal (comblé) et *sacca* l'embouchure d'un canal dans les lagunes. — Voir le *Dizionario del dialetto veneto*, par Boerio.



VENEZIA

1:12.500

100 50 0 100 200 300 400 500
Metri

LAGUNE VENETE.

1:340.100
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Chilometri



colis et 20 pour un gros. Il y a aussi des *barques-omnibus*, peu recommandables: jusqu'à la Piazzetta, 25 c., 35 c. la nuit; bagages, 5 et 20 c. par colis; pourboire 5 c. Enfin il y a encore, jusque vers min., des *bateaux à vapeur* (p. 201), qui prennent les bagages aux mêmes prix. Les gondoles et les autres barques prennent d'ordinaire par les canaux latéraux et non par le Grand Canal.

II^o PAR MER. Les grands bateaux (p. 201) abordent dans le bassin *St-Marc*, en face du quai des Esclavons. Gondole pour le môle, à 2 rameurs (obligatoires), 40 c. Bagages, comme ci-dessus.

Hôtels (v. p. xv): **H. Royal* (Danieli; pl. a, H 5), dans le palais Dandolo, quai des Esclavons (riva degli Schiavoni; vue), à l'E. du pal. des Doges, avec l'*H. Beaurivage* comme dépendance (ch. 4 à 8 fr., b. 50 c., s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12 fr.); **H. de l'Europe* (pl. b, G 6), pal. Giustiniani, au Grand Canal, vis-à-vis de la Dogana di Mare, entrée calle del Ridotto (ch. t. c. dep. 4 fr. 50, rep. 1.50, 4 et 5); **Grand-Hôtel*, (pl. o, F 6), pal. Ferro, en face de S. Maria della Salute (2^e dé. 4 fr., dî. 5); **H. Britannia* (pl. c, G 6), pal. Zucchelli, au Grand Canal, aussi en face de S. Maria della Salute, bien tenu (ch. 3 à 5 fr., b. 25 c., s. 1 fr., rep. 1.75, 3.50 et 5, p. dep. 12, om. 1), tous de 1^{er} ordre et dont les prix sont élevés. — Moins prétentieux: *H. d'Italie-Bauer* (pl. h, G 6; Grünwald; allem.), Campo S. Moisé, au S. jusqu'au Grand Canal, diversement apprécié (ch. 2 fr. 50 à 4, b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 15); *Victoria* (pl. g, G 5), palais Molin, dans le centre de la ville (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. dep. 9); *Luna* (pl. f, G 6), à l'O. du jardin royal, tout près de la place St-Marc (ch. t. c. 4 fr., 1^{er} dé. 1.25, dî. 4, p. 9 à 10); *Bellevue* (pl. d, G H 5), place St-Marc, entrée calle Larga S. Marco, av. lum. électr., angl. (ch. t. c. 3 à 4 fr., dî. 4, p. 8 à 11). — *H. de Rome & P. Suisse*, *H. Milan & P. Anglaise* (p. 8 à 12 fr.), tous deux au Grand Canal, en face de S. Maria della Salute, entrées calle Tragheto; *S. Marco* (pl. e, G 5), hôtel garni près de la place St-Marc (ch. t. c. 2.50 à 6 fr.); *H. d'Angleterre* (pl. k, H 5), quai des Esclavons (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 7 à 10); *Città di Monaco* (pl. l, G 6), au Grand Canal, calle Vallarosso, non loin de la place St-Marc, diversement apprécié (ch. t. c. 3 à 3 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8 à 10); *H. Métropole* (Glausen; pl. m, I 5), quai des Esclavons, 4149, et sa dépend. la *casa Kirsch* (pl. n, I 5; ch. et s. 2 fr. 50, b. 50 c., rep. 1.25, 2 et 3, p. 6 à 9). — Maisons italiennes recommandables, avec trattoria: *Alb. Orientale & Cappello Nero*, place St-Marc, Vieilles Procuraties (ch. t. c. 2 à 2 fr. 50, p. dep. 7); *Vapore* (pl. i, G 5), Ponte Baratteri S. Marco, à la Merceria; *Cavalletto* (pl. s, G 5), Ponte Cavalletto, non loin de la place St-Marc (ch. dep. 2 fr., p. 7); *la Calcina*, Fondamenta delle Zattere, 782, convenablement situé pour les personnes ayant affaire à l'Académie et fréquenté par les artistes.

Pensions (v. p. xvi): *H.-P. Aurora* (pl. p, I 5), quai des Esclavons, 4133 (allem.; ch. 2 à 4 fr., b. 50 c., s. 25, rep. 1, 2.50 et 3.50, p. 7 à 9); *Maison Barbier*, palais Venier (p. 228), S. Vio, Fondamenta Venier, 708, Grand Canal, avec jardin (ch. 2 à 6 fr., p. 5); *Lewald*, Fondamenta S. Vio, 743, près de l'Académie (5 à 8 fr.); *Gregory*, pal. Barbarigo (p. 230), au Grand Canal (7 à 9 fr.); *Centrale Hering*, S. Luca, corte dei Risi, 4305, nouv., italienne.

Chambres meublées désignées par une affiche blanche aux volets (renseign. à l'agence *Mercurio*, S. Marco, calle Canonica): les plus chères au Grand Canal et au quai des Esclavons (riva degli Schiavoni); les plus agréables, les plus tranquilles et partant les plus recherchées, mais aussi un peu loin de la place St-Marc, à la Fondamenta delle Zattere (pl. D E 7), etc. Le prix de la ch. est de 1 à 3 fr. par jour, 30 à 50 fr. par mois. Maisons recommandées: *Bril Da Rù*, S. Gregorio-Tragheto, au Grand Canal; *Mme Vianello-Chiodo*, casa Petrarca, quai des Esclavons, 4146; *Mme Rambuseck-Adami*, même quai, 4150; *Mlle Hüller*, Fondamenta della Fenice, 2551; *Mme Gründel*, pal. Barbaro, S. Stefano; *Casa Fumagalli*, calle del Ridotto, près de S. Moisé (pl. G 5). Il est d'usage de payer d'avance 15 jours du loyer, mais on fait bien de régler tous les détails avant d'entrer en jouissance, et de convenir que tout sera compris (*tutto compreso*) dans le loyer; car dès qu'on a payé, on attend en vain du propriétaire l'accomplissement des conditions qu'il n'a pas encore remplies.

Les moustiques sont une plaie dont on souffre surtout à Venise de juin à oct. ; il faut alors un lit à rideaux de gaze fermés ou moustiquaire (*zanzariera*), et il importe de ne pas laisser les fenêtres ouvertes vers le soir ni quand on a de la lumière. Les bougies spéciales (*fidibus contro le zanzare, chiodi*) et la poudre à insectes qui se vendent comme préservatifs dans les pharmacies ne sont pas du goût de tout le monde à cause de leur effet soporifique.

Restaurants (*Trattorie* v. p. xvii) : **Bauer-Grünwald*, via Ventidue Marzo, à côté de l'hôt. d'Italie (v. p. 199), avec terrasse, très fréquenté, mais assez cher ; **café Quadri* (v. ci-dessous ; dé. 2.50 à 4 fr., dî. 4 à 6) ; — plus simples, *rest. Pilsen* (v. ci-dessous) ; *Neumann*, S. Biagio, 2033, quai des Esclavons (pl. K 6) ; puis les rest. à l'italienne des hôt. **Alb. Orientale & Cappello Nero*, **Vapore et Cavalletto* (v. p. 199) ; *Città di Firenze* (bon vin), calle del Ridotto, près de la calle S. Moisè (pl. G 6), avec un petit jardin, recommandé ; *la Panada*, calle dei Specchieri, 647, au N. de l'église St-Marc, souvent comble ; *Bella Venezia* (ch. à louer), calle dei Fabbri (pl. G 5) ; *Alle Campane*, même rue, simple ; *Accademia*, Rioterrà di S. Agnese, *la Calcina* (v. p. 199), ces deux derniers bien situés pour ceux qui visitent l'Académie. — *Rest. du Lido*, v. p. 202.

Brasseries (v. p. xviii) : *Bauer-Grünwald* (v. ci-dessus) ; *Rest. Pilsen*, dans l'anc. Selvatico, derrière l'angle N.-O. de la place St-Marc, avec un petit jardin ; *all' Antico Trovatore*, campo S. Bartolomeo (pl. G 4).

Cafés (v. p. xviii). Sur la place St-Marc, côté sud : *Florian*, le plus renommé de Venise, mais assez cher (beaucoup de journaux) ; *C. Aurora*. Côté nord : **C. Quadri* (v. ci-dessus). — Après le coucher du soleil, on place des centaines de petites tables et de chaises devant ces cafés. — *C. Oriental*, quai des Esclavons, très fréquenté le matin, bon et un peu moins cher. — Si des *marchandes de fleurs* viennent vous offrir des bouquets, tendre 10 c. ou refuser.

Gondoles et barques. La gondole (*gondola*) et la barque (*barca*) sont le fiacre et l'omnibus des Vénitiens. Principale station à la *Piazzetta* (pl. H 6 ; p. 213). — Les légères gondoles de Venise, avec leur petite cabine (*felze*) basse et noire et leurs coussins de plume recouverts de cuir noir, ont place pour 6 personnes. Il en est déjà fait mention dans une charte de l'an 1094 et elles sont toutes peintes en noir, conformément à une loi du xv^e s. — La barque, plus grande et ouverte sur les côtés, garnie de bancs et recouverte d'étoffes de différentes couleurs, peut contenir 8 personnes. Le fer en forme de hallebarde à la proue des gondoles, est un peu plus haut que le toit de la cabine, de sorte que l'embarcation peut passer sous les ponts dès que le fer n'a pas touché à la voûte. Ce fer pesant sert en même temps de contre-poids au gondolier, qui se tient debout à la poupe. On se sert du mot *poppe* quand on désire appeler une gondole. *Cavar il felze* veut dire : «ôtez le toit de la gondole». — Les gondoliers ont des cris particuliers lorsqu'ils tournent un coin : «*a-dèl!*», «attention!» ; «*sia stali!*», «à droite!» ; «*sia premi!*», «à gauche!» ; «*sia di lungo!*», «tout droit!».

Prix. Le gondolier doit, sur demande, exhiber le tarif, qui ne comprend pas seulement la ville, mais encore les îles voisines. Gondole pour 1 à 4 pers., barques pour 1 à 6, à un rameur (*remo*) : *dans la ville*, y compris la Giudecca, S. Giorgio Maggiore et le cimetière (S. Michele), la 1^{re} h., le jour, 1 fr. ; la nuit, 1 fr. 30 ; l'h. suiv., 75 c. ; *hors de la ville*, pour les îles du Lido, de S. Lazzaro, de Murano, etc., l'h. ou la fraction d'h., 50 c. en plus. Pour une journée de 10 h., 6 fr. Quand il y a plus de 4 ou de 6 pers., on paie la moitié en sus. Pour de petites courses, s'entendre d'avance sur le prix. On paie double pour un deuxième rameur, mais on peut s'arranger à moins. On n'en a pas besoin pour des courses ordinaires dans la ville («*basta uno*», assez d'un!). Il faut aussi s'entendre sur les prix lors de fêtes publiques. On ne prendra qu'une gondole numérotée, et on la choisira sans faire attention aux offres des gondoliers ; le propriétaire est vite trouvé. On lui dit ce qu'on veut payer, par ex. : *SS. Giovanni e Paolo, mezza lira* (1/2 fr.), etc., en expliquant au besoin les nombres par des signes. S'il n'a pas l'air de vouloir s'accommoder des prix habituels, on s'en va sans plus de façons. Pour les courses à l'heure, on tire sa montre en disant *all' ora* et on s'assure

de l'heure. Tout intermédiaire renchérit les prix. Il est d'usage de donner 50 c. à 1 fr. de pourboire pour $1\frac{1}{2}$ journée. En cas de difficultés, s'adresser à un agent de police ou *guardia municipale*. Quand une gondole aborde, on voit s'approcher un officieux («rampin») avec une perche au moyen de laquelle il facilite le débarquement; on ne lui doit rien, mais il est déjà content si on lui donne 2 ou 3 c. Il est bon de prendre quelque précaution en montant ou en descendant, surtout à marée basse, pour ne pas glisser sur les marches mouillées.

TRAVERSÉES (*traghetti*) dont les prix sont fixés par un tarif: d'une rive du Grand Canal à l'autre, tr. directe (*tr. diretto*), 1 ou 2 pers., 5 c.; 3 ou 4 pers., 10 c.; tr. transversale (*tr. trasversale*), 10 et 15 c. Du Môle (Piazzetta) à la Dogana et à S. Giorgio Maggiore, 1 ou 2 pers., 15 c.; 3 ou 4 pers., 20; à la Giudecca, 20. De l'église Spirito Santo ou de la Fondamenta delle Zattere à la Giudecca, 15 c. Du Môle aux Jardins Publics, même le soir, 50 c. Des Jardins Publics au Lido, 60 c. Des Fondamente Nuove au cimetière ou à Murano, 30 c. — Le tarif n'est applicable qu'aux endroits spéciaux, marqués sur notre plan; il faut donc demander expressément le «traghetto».

Bateaux à vapeur, pour le service local, de la *Società di Navigazione Lagunare*, dits *vaporetti* et *tramways*: 1^o de 6 h. $\frac{3}{4}$ du mat. à la chute du jour sur la ligne principale, entre les *Jardini Publics* et le *Grand Canal*, toutes les 10 min. en été, toutes les 12 min. du 1^{er} nov. au 31 mars: prix uniforme, 10 c.; — 2^o du coucher du soleil à 11 h. $\frac{1}{2}$ du s. entre la *riva del Carbon* et la gare (v. ci-dessous), et 3^o, toutes les 20 min. jusqu'à min., quand il y a exposition, entre *St-Marc* et les *Jardini Publics* (20 c.). — Stations (v. le plan): 1, *Jardini Publics* (pl. L 7); — 2, *Veneta Marina* (pl. K 6), pour la via Garibaldi et l'arsenal; — 3, *S. Zaccaria* (pl. H 5), quai des Esclavons; — 4, *S. Marco* (pl. G 6), calle Vallaresso, rue latérale à la calle S. Moisé; — 5, *S. Maria del Giglio*, près du Grand-Hôtel (pl. o, F 6); — 6, *Académie* (pl. E 6), pour la galerie de peinture de l'Académie; — 7, *S. Tomà* (pl. E 5), pour les Frari; — 8, *S. Angelo* (pl. F 5); — 9, *S. Silvestro* (pl. F 4-5); — 10, *Carbon* et *Rialto* (pl. G 4), pour S. Salvatore et le pont du Rialto, Carbon dans la direction de la gare et Rialto dans celle de la place St-Marc; — 11, *Cà d'Oro* (pl. F 3), pour Ste-Catherine et la Madonna dell'Orto; — 12, *Museo Civico* (pl. E 3); — 13, *S. Geremia* (pl. E 3); — 14, *Scalzi* (pl. D 3) et *S. Lucia* (pl. D 4) pour la gare, Scalzi en allant vers la place St-Marc et S. Lucia en allant vers la gare. — 15, *S. Chiara* (pl. C 4), pour le jardin Papadopoli.

AUTRES lignes de cette compagnie. 1. *Riva degli Schiavoni* (pl. H 5-6) - S. Giorgio Maggiore (pl. H 7) - S. Croce (pl. F 8) - Fondamenta della Zattere (pl. E 7) - S. Eufemia (pl. D 7) - Cotonificio (pl. B 6) - *Stazione Marittima* (pl. A 6), toutes les heures de 6 h. du m. au coucher du soleil (10 c.). — 2. *Fondamenta delle Zattere* (pl. E 7) - *Giudecca* (pl. E 8), tous les 5 à 10 min., de 5 h. du m. à 10 ou 11 h. du s. (10 c.). — 3. *Riva degli Schiavoni* (pl. H 5-6) - *Lido* (S. Maria Elisabetta), v. ci-dessous. — 4. *Riva degli Schiavoni* (pl. H 5) - *Lido* (S. Niccolò), toutes les heures, de 7 h. $\frac{1}{2}$ du m. au coucher du soleil, sans importance pour les étrangers (10 c.). — 5. *Fondamente Nuove* (pl. H 3) - cimetière - *Murano* (v. p. 252). — 6. *Fondamente Nuove* (pl. H 3) - *Burano* - *Torcello* - *Cavazuccherina* (v. p. 253). — 7. *Rialto* (pl. C 4; v. ci-dessus) - S. Giuliano - *Mestre* (p. 187), toutes les 1 h. $\frac{1}{2}$ (50 c., 60 le dim. et fêtes). — 8. *Riva degli Schiavoni* (pl. H 5-6) - Fondamenta delle Zattere (pl. E 4) - *Fusina*, 5 fois par jour, en 35 min. (40 et 25 c.). Tramw. à vap. de *Fusina* à *Padoue*, v. p. 196. — 9. *Riva degli Schiavoni* (pl. H 5), *Malamocco* - *Pellestrina* - *Chioggia* (v. p. 254).

Paquebots (v. p. XIV/XV). *Lloyd autrichien* (agence sur la Piazzetta, à la Libreria), 3 fois par sem. de Venise à Trieste, en 6 h. $\frac{1}{2}$, pour 10 et 6 fr., 15 et 9 all. et ret.; en été encore le dim., pour 10 fr., 15 all. et retour. — *Ungarische Dampfschiffahrtsgesellschaft* (agence Fischer & Rechsteiner, p. 202), 2 fois par sem. d'avr. à oct. et 1 fois de nov. à mars, à Fiume, en 10 h., pour 18, 14 et 7 fr. 50. — *Navigazione Generale Italiana* (Florio - Rubattino; agence via 22 Marzo, 2413), 1 fois par sem. à Trieste, 1 fois à Ancône, Brindisi et Corfou (Constantinople), tous les 14 jours à Brindisi et Valona. — *Peninsular & Oriental Steam Navigation Company* (agence sur la Piazzetta, à la Libreria), toutes les 3 sem. à Brindisi, Alexandrie et Port-Saïd.

Poste, au *Fondaco de' Tedeschi* (pl. G 4; p. 231), près du pont du Rialto. Elle est ouverte de 8 h. du m. à 9 h. du soir. Bureau auxiliaire, campo S. Moisé, à côté de l'hôt. d'Italie (p. 199).

Télégraphe (pl. G 6), à l'O. de la place St-Marc.

Théâtres (v. p. XIX): *la Fenice* (pl. F 5-6), campo S. Fantino, construit en 1791 par G. A. Selva et réédifié en 1836 après un incendie; peut contenir 3000 spectateurs; opéra et ballet; presque toujours fermé les années dernières; *Goldoni* (pl. G 5); *Rossini* (pl. F 5); *Malibran* (pl. G 4), un théâtre populaire. *Théâtre de marionnettes*, en hiver, via Ventidue Marzo, de 6 h. à 9 h. On trouve le matin des billets de théâtre, pour les loges et les places numérotées, aux Vieilles Procuraties, n° 112.

Consulats: de France, pal. Garzoni, 3416, S. Samuele, au Grand Canal (bureau ouvert de midi à 3 h.); de Belgique, S. Marco, Colle del Carro, 1623; de Russie, Fondamenta dell' Arsenale, 2169; de Suisse, S. Fantin, Calle Minelli, 1893.

AGENCE DE VOYAGE et banque: *Cook*, place St-Marc, Vieilles Procuraties.

CHANGE: *Drog, Leis & Co.*, bocca di Piazza, 1239, en face du télégraphe; *Banca Veneta-Cambio Valute*, S. Marco Ascensione, 1255-56.

EXPÉDITEURS: *Semmler & Gerhardt*, S. Maria Formosa, Borgo loco, 6117; *Fischer & Rechsteiner*, S. Salvatore, Ponte delle Ballote, 4700, près de S. Salvatore (pl. G 5)

MÉDECINS: *Dr De Angelo*, S. Salvatore, 4960; *Dr Cini*, Campo S. Tomà, 2846; *Dr Keppler*, S. Polo, pal. Barbarigo della Terrazza, 2765 B (chirurgie, maladies de femme; consult. à 2 h.); *Dr Kurz*, S. Marco, ponte dei Ferali, calle Fiubera, 951, à g. de la Merceria (de 2 à 3 h.); *Dr V. Magno*, S. Angelo, calle degli Avvocati, 3903 (maladies de femme); *Dr A. Massaria*, S. Moisé, Campiello Teatro, 2243; *Dr Vivante*, S. Maria del Giglio.

DENTISTES: *de Essen*, S. Marcuola, palais Gritti; *Roggers*, S. Moisé, 1308; *Sternfeld*, via 22 Marzo, calle del Pestrin, 2316.

PHARMACIES: *Zampironi*, calle S. Moisé (pl. G 6); *Bætner*, Ponte S. Antonio, 3305 (aussi de l'eau minérale); *Mantovani*, calle Larga S. Marco; autre près du pont dei Barrateri.

Bains. — BAINS FROIDS, *bains de mer du Lido. Le fort de la saison et de juin à septembre. La température de l'eau est de 20 à 27° C. Un bat. à vap. y conduit en 12 min. du quai des Esclavons, pont de la Paille (pl. H 5-6), toutes les heures le mat. et toutes les 1/2 h. l'après-midi en été, toutes les 20 min. les dim. et fêtes et 4 fois par jour en hiver. On prend son billet avant de monter: aller, 15 c., aller et retour, 30 c.; avec entrée à l'établissement 50 c.; avec le tramw. en plus, 60 c., le tout y compris le bain, 1 fr. 30. De *S. Maria Elisabetta*, où l'on aborde (café-rest. Leone di S. Marco, etc.), 8 min. de chemin à travers l'île du Lido (tramw., 10 c.), jusqu'à l'établissement (*stabilimento di Bagni*), qui a une salle de concert, une jolie terrasse du côté de la mer et un café-rest. (dé. 2 à 2 fr. 50, dî. 4). Il y a aussi des chalets-hôtels (ch. 5 fr.; pens.) et un théâtre d'été (billets sur le bateau). Plage commune à dr. de la salle de concert et plage pour les dames seules à g. Bain 1 fr. (v. ci-dessus), moins par abonnement. Garde des valeurs, 10 c. 10 c. de pourboire. — BAINS CHAUDS: dans la plupart des hôtels, pour ceux qui y demeurent; à l'hôt. *Luna* (p. 199), des bains d'eau douce et d'eau de mer (2 fr.), et au *Stabilimento idroterapico*, pal. Orseolo, S. Gallo, n° 1092 (pl. G 5).

WATER-CLOSETS (*luogo comodo*; 10 c.): calle dei Fabbri, près de la place St-Marc, côté N.; campo S. Bartolomeo, près du pont du Rialto; Rio Terrà, près de la gare; quai des Esclavons, près de S. Biagio.

Librairies: *H. F. Münster* (Ongania), place St-Marc, angle S.-O.; *G. Zanetti*, place St-Marc, 298-300; *Léon S. Olschki*, S. Marco, Nouvelles Procuraties, 71, et riva del Vin, 678 (pl. G 4), pour les livres anciens.

Cabinets de lecture: au palais *Querini* (pl. H 4-5; p. 238), avec une bibliothèque et tenant des ouvrages périodiques, mais peu de journaux politiques; de 11 h. à 5 h.; les dim. et fêtes de 9 h. à midi; admission gratuite quand on s'est présenté au bibliothécaire; — *Ateneo Veneto*, campo S. Fantino (pl. F 5),

avec des journaux et une bibliothèque; entrée, 25 c. — JOURNAUX: *Gazzetta di Venezia*, *Adriatico*, *Difesa* (clérical).

Photographies: *Naya*, place St-Marc, 75, tenant jusqu'aux plus grands formats (70 × 90 cm.); *L. Alinari*, salizzata S. Moisé, 1349-1350; *Salviati* (belles vues de monuments); *Gajo*, *Ant. Genova*, etc. — **PHOTOGRAPHES:** *Vianelli frères*, campo S. Provolo, 4711; *Contarini*, calle S. Moisé.

Magasins, surtout sur la place St-Marc, dans la *Merceria* (p. 233), dans la *Frezzeria*, entrée par la place St-Marc, à l'O. de l'église St-Marc, et dans la calle S. Moisé. Se défier des recommandations des cicéroni et des gondoliers (v. l'introd., p. XX). Il est d'usage de marchander. Les verres de Venise, ses bois sculptés, ses dentelles, ses ouvrages en or et en argent, ses mosaïques, etc., sont remarquables en leur genre.

VERRES DE VENISE. Nous parlerons p. 253 de l'industrie du verre à Venise. Manufactures les plus importantes: *Compagnia de' vetri e musaici di Venezia e Murano*, dirigée par M. G. Castellani, au Grand Canal, campo S. Vio, 731; *A. Salviati & Co.*, palais Bernardo, S. Polo (p. 230), au Grand Canal, magasin de vente place St-Marc; *Testolini*, même place, avec un grand magasin de meubles sculptés. Il y a en outre un grand nombre de fabriques plus petites, entre autres les suivantes que nous mentionnons sans préjudice des autres: *Giov. Valt*, calle S. Moisé; *Forlani*, ponte dei Dai S. Marco; *Bedendo*, Grand Canal, palais Tron, S. Stae.

PARURES VÉNITIENNES: *Decio Podio*, campo S. Moisé, 1464; *Pallotti*, S. Marco, Vieilles Procuraties, 132.

FABRIQUE DE PERLES: *F. Weberbeck & Co.*, Fondamenta della Sensa, 3217.

SCULPTEURS SUR BOIS renommés: *Besarel*, au Grand Canal, S. Barnaba, et *V. Cadorin*, S. Maria del Carmine, Fondamenta Briati, 2534.

DENTELLES DE VENISE: *M. Jesurum & Co.* (jolie exposition de points de Venise anciens et modernes; prix fixes): *Melville & Ziffer*, palais Gritti ou Swift, S. Maria Zobenigo (pl. F 6; p. 228).

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART: *M. Guggenheim*, palais Balbi, au Grand Canal (p. 229); *Zuber*, palais Pisani, S. Stefano; *Venice Art Company*, calle S. Moisé; *Ricchetti*, palais Garzoni, au Grand Canal, S. Samuele, 3416 (p. 229).

Peintres: Italiens: *E. Tito*, S. Trovaso, Toletta, Campiello dello Squero, 1171; *P. Fragiaco*, S. Angelo Raffaele, F. Briati, 2537; *G. Ciardi*, S. Barnaba, 3129; *Millo Bortoluzzi*, S. Barnaba, 3120; *Bresanin*, S. Barnaba, 2623; *C. Laurenti*, S. Gregorio, 378; *A. Milesi*, F. Ognissanti, 1458; *L. Nono*, Zattere, 1486; *S. Rota*, Zattere, Ponte Lungo, 929. — Etrangers: prof. *Blaas*, S. Angelo Raffaele, calle dei Guardiani, 2406 A; *C. van Haanen*, S. Barnaba, 3074; *E. de Pury*, Fond. delle Piazienze, 2622, S. Barnaba; *Ruben*, S. Pantaleone, campiello delle Masche, 82; *A. Wolf*, S. Trovaso, Fondamenta dell'Eremita, 1332.

EXPOSITION PERMANENTE DES BEAUX-ARTS de la *Società Veneta Promotrice di Belle Arti*, à la Piazzetta, Nouvelles Procuraties. — *EXPOSITION INTERNATIONALE, tous les 2 ans (la prochaine en 1899), d'avril à octobre, aux Jardins Publics (p. 241); entrée, 1 fr., carte mensuelle, 3 fr.

Fêtes populaires. Le *Carnaval* de Venise, auparavant très célèbre, n'a plus maintenant d'importance. Des *sérénades* et d'autres concerts, avec illumination, sont organisés par la ville dans les soirées d'été, sur le Grand Canal. — Il y a aussi en été de grandes *régates* sur ce canal. — A voir encore la fête du *Redempteur*, le 2^e dim. de juillet.

Emploi du temps. — On ne saurait rien préciser quant à la durée d'un séjour à Venise. Cependant trois ou quatre jours suffiront au voyageur pressé. C'est à lui que se recommande l'itinéraire suivant, que chacun peut abréger en laissant de côté telle ou telle curiosité qui l'intéresse moins.

L'après-midi ou le soir de l'arrivée sera de préférence employé à une *course d'orientation*, de la Piazzetta, par le Grand Canal (v. p. 227), jusqu'à son extrémité. Puis on passera sous le pont du chemin de fer et on descendra le *Cannaregio*, à dr. du *Ghetto*, l'anc. quartier des juifs, et on rentrera ensuite dans le Grand Canal, qu'on suivra jusqu'au pont du *Rialto*. Là, on quittera la gondole, et l'on ira à pied par la *Merceria* (p. 233) à la place St-Marc. C'est une promenade de 2 h. à 2 h. 1/2 en tout, très propre à faire con-

naître la physionomie générale de la ville, à faciliter l'orientation et à satisfaire la première curiosité.

I^{er} JOUR: le mat., ***palais des Doges* (p. 214) et **église St-Marc* (p. 210); l'après-midi *S. Sebastiano* (p. 248); *Redentore* (p. 251); *S. Giorgio Maggiore* (p. 251; *monter au campanile).

II^e JOUR, plutôt le 2^e et le 3^e si on a du temps: le matin, *S. Maria della Salute* (p. 250); ***Académie des Beaux-Arts* (p. 220); l'après-midi, *Scuola di S. Rocco* (p. 247); **Frari* (p. 245).

III^e JOUR: *S. Zaccaria* (p. 237); *S. Giorgio degli Schiavoni* (p. 240); *S. Maria Formosa* (p. 237); **SS. Giovanni e Paolo* (p. 238); *S. Francesco della Vigna* (p. 240); *arsenal* (p. 241); *Jardins Publics* (p. 241).

IV^e JOUR: *S. Salvatore* (p. 234); *S. Giovanni Crisostomo* (p. 234); *S. Maria dei Miracoli* (p. 239); *musée municipal* (p. 243).

Avant de repartir, monter au clocher de *St-Marc* (p. 213). Si l'on reste plus longtemps, aller au *Lido* (bains; p. 202), à *Murano* (p. 252) et à *Torcello* (p. 253), à *Malamocco*, à *Pellestrina* et *Chioggia* (p. 254).

Dans les promenades en gondole, les hommes vous nomment les édifices. Les promenades à pied sont également intéressantes et faciles avec notre plan. Certaines directions, comme celles de la place St-Marc à la gare et à la poste sont indiquées par des écriteaux aux coins des rues. Au besoin demander au premier passant. — Les *cicéroni* (p. xx) sont inutiles pour la plupart des voyageurs. On recommande d'autant moins d'en prendre à Venise qu'ils exploitent généralement les étrangers en les conduisant même malgré eux dans certains magasins, etc.

Jours et heures d'ouverture. — Les *églises* St-Marc et St-Sauveur sont ouvertes toute la journée, mais la plupart des autres ne le sont que de 6 h. du matin à midi ou 1 h.; plus tard, il faut s'adresser au sacristain (poub., 50 c.). Aux *Frari*, à *S. Maria della Salute*, à *SS. Giovanni e Paolo* et d'ordinaire aussi à *S. Sebastiano*, il suffit de frapper à la porte pour le faire venir; aux autres églises, il se trouve toujours quelque officieux qui s'empresse de l'aller appeler (5 c.). Pour *St-Roch*, v. ci-dessous. Durant les deux semaines qui précèdent Pâques, tous les tableaux des autels sont voilés, et on ne peut les voir.

Académie des Beaux-Arts (p. 220), t. les j. de la sem., de 9 h. à 3 h., moyennant 1 fr.; les dim. et fêtes, de 10 h. à 2 h., gratuitement. Elle est fermée aux fêtes légales (p. xix).

Arsenal (p. 241), t. les j. de la sem., de 10 h. à 3 h. 1/2; fermé les dim. et fêtes.

Musée municipal (p. 243) et *maison Correr* (p. 244), t. les j. de 9 h. à 3 h., moyennant 1 fr., dans la sem., gratuitement les dim. et fêtes. — Il y a une station des bateaux à vap. (p. 201).

Palais des Doges (p. 214), t. les j. de la sem. de 9 h. à 3 h. moyennant 1 fr. 20, y compris la visite des puits (p. 220); les dim. et fêtes de 10 h. à 2 h., gratuitement. Il est fermé les jours de l'an, de Pâques et de Noël. Le billet, valable pour 1 jour, comprend 4 coupons, pour les différentes parties, et on peut interrompre la visite. Un guide est tout à fait inutile; au besoin, les gardiens donnent des renseignements.

Palais royal (p. 209), les dim. et jeudi de midi à 3 h.; 1 fr. de pourboire.

Les autres palais, appartenant à des particuliers (*Vendramin*, *Papadopoli*, *Rezzonico*), sont en général visibles de 9 à 4 h. Il faut quelquefois demander par écrit une autorisation spéciale (p. 229, 230, 232). 1 fr. de pourboire au domestique qui vous conduit.

Scuola di S. Rocco et église de ce nom (p. 247), t. les j., de 10 h. à 3 h. en nov.-févr., 9 à 4 en mars, avril, sept. et oct. et 9 à 5 en été, moyennant 1 fr. pour les deux.

Séminaire patriarcal (gal. Manfredini; p. 250), t. les j., de 9 h. à 11 h. et après midi; pourb., 50 c.

Le climat de Venise subit l'influence de la mer et des lagunes et est par conséquent assez doux en hiver, mais la ville n'est pas à l'abri des

vents froids du N.-E. D'après de récentes observations, la température atteint en moyenne, dans l'année, 13°70 C.; dans le mois de janvier, le plus froid de tous, 2°6; en février, 4°5; mars, 7°9; avril, 13°4; mai, 18°2; juin, 22°3; juillet, 24°7; août, 23°7; sept., 20°3; oct., 14°9; nov., 8°1; déc., 3°9. L'air y est extrêmement humide, ce qui fait que les personnes affectées d'un catarrhe sec y éprouvent du soulagement, tandis que les rhumatismes y sont très communs. Un avantage considérable que Venise offre dans les maladies du larynx et des poumons, c'est l'absence complète de poussière. Les personnes nerveuses éprouvent aussi un grand soulagement de l'absence du bruit de voitures. Les malades qui sont pour y passer l'hiver doivent seulement avoir soin de prendre un logement exposé tout à fait au midi. Les endroits les plus chauds sont le quai des Esclavons et les Fondamente delle Zattere. — Venise a depuis 1890 de bonne eau potable, amenée par un aqueduc des environs de Castelfranco (p. 196).

Aperçu historique. — Il a été question p. 162 des premiers temps de Venise. La puissance de la république en Orient fut fondée par le grand doge *Henri Dandolo* (1192-1205), à la prise de Constantinople en 1204, qui fit passer entre les mains des Vénitiens beaucoup de localités sur les côtes, depuis Trébizonde jusqu'à Durazzo, et la plupart des îles grecques, surtout celle de Candie, qu'ils organisèrent à l'instar de la métropole. La conquête et l'administration de ces pays donna naissance à une aristocratie chevaleresque, qui se transforma en 1297 en aristocratie héréditaire et se sépara du reste du peuple. La souveraineté appartint au *Grand Conseil* (*Consiglio Maggiore*), dont pouvaient faire partie les membres des familles aristocratiques, les nobles, à partir de vingt ans. La conduite des affaires était confiée au doge, assisté de six conseillers, et au conseil des *Pregadi* ou adjoints, dont les membres formèrent plus tard le sénat, avec les hauts fonctionnaires. Les *avocats de la Commune* veillaient à la légalité des actes du pouvoir. Mais depuis la conjuration de *Bajamonte Tiepolo* (1310), la plus grande puissance était entre les mains du conseil des *Dix* (élu par le Grand Conseil), qui surveillait, avec le doge et ses conseillers, toute l'administration et même les affaires étrangères et d'où sortit au xvi^e s. l'inquisition de Venise.

Venise eut à soutenir à cette époque une lutte acharnée contre Gênes; elle y perdit quantité de ses possessions en Orient, mais elle finit par battre complètement sa rivale, en 1352, sous *André Dandolo*. Le doge *Marino Falieri*, successeur de Dandolo, voulut renverser le pouvoir de l'aristocratie; mais sa conspiration fut découverte, et il fut décapité en 1355, comme coupable de haute trahison. Sous *André Contarini* (1367-1382), Padoue, Vérone, Gênes, la Hongrie et Naples s'allièrent contre Venise. En 1379, les Génois occupèrent Chioggia, mais ils furent enfermés dans les lagunes et obligés de se rendre en 1380. Enfin la paix fut conclue en 1381.

Antoine Venier (1382-1400) occupa en 1386 l'île de Corfou, puis Durazzo, Argos, etc. Sous *Michel Steno* (1400-1414), le général vénitien *Malatesta* prit Vicence, Bellune, Feltre, Rovigo, Vérone et Padoue (1405). Les armées de la république s'emparèrent ensuite, en 1408, de Lépante et de Patras; en 1409, de Guastalla, de Casal-Maggiore et de Brescello. Sous *Thomas Mocenigo*, qui remporta aussi en 1421 plusieurs victoires sur les Hongrois, la flotte vénitienne, commandée par *Lorédan*, battit en 1416 la flotte turque près de Gallipoli et conquit en 1421 les côtes de la Dalmatie, de sorte que la république se vit alors maîtresse de tout le littoral, de l'embouchure du Pô jusqu'à Corfou.

Le successeur de Mocenigo fut *François Foscari* (1423-1457). *Carmagnole*, fameux général vénitien, s'empara en 1426 de Brescia; mais la fortune l'abandonna en 1431; on l'accusa de trahison et il fut décapité, en 1432 (p. 45). Les Vénitiens prirent Crema en 1449; mais ils ne purent empêcher que Sforza ne fût nommé duc de Milan (1450). La longue et glorieuse carrière de Foscari se termina par une triste fin; le doge devint suspect au conseil des Dix, des querelles de famille, surtout avec les Lorédan, ébranlèrent complètement sa situation; il fut déposé en 1457 et mourut quelques jours après. — Sous *Christ. Moro* (1462-1471), la Morée fut en majeure partie conquise par les Turcs. En 1489, l'île de Chypre fut réunie à Venise, Cath. Cornaro, femme du roi Jacques, ayant renoncé à ce royaume.

Le ^{xv}^e s. vit Venise à l'apogée de sa grandeur; elle eut alors 200 000 hab., dont beaucoup de juifs venus de Grenade et d'autres villes moresques de l'Espagne; elle devint le centre du commerce du monde, et elle se vit admirée et respectée par toute l'Europe. Au commencement du ^{xv}^e s., l'exportation y était estimée annuellement à 10 millions de ducats, env. 120 millions de francs, et le bénéfice à 4 millions de ducats. Venise possédait 300 grands vaisseaux, montés par 8000 marins; 3000 embarcations plus petites, avec 17 000 matelots, et une flotte de guerre de 45 galères, montée par 11 000 hommes, pour veiller à la sûreté des mers. Mais un événement du milieu du ^{xv}^e s. jette déjà une ombre sur l'époque suivante: la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, commence la ruine de la puissance vénitienne en Orient. Le coup décisif lui fut porté à la fin du siècle par la découverte des nouvelles routes maritimes conduisant aux Indes, le commerce passant alors en grande partie aux mains des Portugais. Cependant la puissante république eut encore un brillant crépuscule, grâce aux beaux-arts qui s'y étaient développés peu à peu.

Le commencement du ^{xvi}^e s. amena de nouvelles pertes. Venise signa en 1503, avec Bajazet II, une paix humiliante qui lui coûta toute la Morée. La ligue de Cambrai, conclue en 1508 contre Venise par le pape, l'empereur et les rois de France et d'Aragon, fit éprouver des pertes sensibles à la république, surtout après qu'elle eut été battue à Agnadell par les Français, en 1509. Elle ne fut pas plus heureuse pendant les guerres de Charles-Quint et de François I^{er}; mais c'est la lutte contre les Turcs qui lui fit le plus de mal. En 1540, elle perdit Nauplie, les îles de Chios, Paros, etc., et en 1571 l'île de Chypre, malgré la résistance désespérée de *Bragadino*. La flotte de Venise prit ensuite une part glorieuse à la bataille de Lépante, le 1^{er} oct. 1571. Néanmoins les Turcs s'emparèrent de Candie en 1659, et malgré les victoires des Vénitiens en Grèce, en 1684, sous *F. Morosini* (*Peloponnesiacus*) et *Koenigsmark*, et sur la flotte turque en 1696 et 1698, malgré la paix de Carlowitz (1709), qui adjugea la Morée à Venise, les Turcs reconquirent cette presque-île en 1715, et la conservèrent par le traité de Passarowitz (1718).

C'est alors que la république cessa de jouer un rôle dans l'histoire. Elle ne conserva que ses possessions dans l'Italie septentrionale, resta neutre dans les grandes guerres et vit décroître de plus en plus sa puissance. Au commencement de la révolution française, elle se montra d'abord peu propice aux nouvelles idées; puis, lors de l'invasion victorieuse des Français, elle tâcha de conserver sa neutralité et refusa de s'allier à Bonaparte, qui rompit alors les conférences et occupa la ville, le 16 mai 1797. Le dernier doge fut *Louis Manin* (1788-97). Le traité de Campo-Formio adjugea la même année Venise à l'Autriche; celui de Presbourg la donna en 1805 à l'Italie, et elle retourna à l'Autriche en 1814. En 1848, elle proclama la république et institua un gouvernement provisoire, à la tête duquel fut mis *Daniel Manin*; mais elle fut reprise par les Autrichiens en 1849, sous *Radetzky*, après un siège de 15 mois. Enfin la guerre de 1866 l'a réunie au royaume d'Italie.

Venise est indépendante et isolée dans les arts, comme elle l'est par sa situation géographique et dans l'histoire. La surprise qui attend le touriste à son arrivée dans cette ville, même quand il a parcouru tout le reste de l'Italie, l'attend aussi lorsqu'il voudra étudier l'art vénitien.

Par leur ARCHITECTURE, les plus anciens monuments y font deviner immédiatement que sa grandeur vient de son commerce avec l'Orient. L'église St-Marc est du STYLE BYZANTIN, et les plus anciennes mosaïques trahissent l'influence byzantine, qui se révèle du reste ici en général dans toutes les œuvres d'art. Le STYLE ROMAN se retrouve dans les palais Farsetti, Lorédan, Zorzi, etc., et dans le Fondaco dei Turchi. Le STYLE GOTHIQUE a même son caractère propre à Venise. Les palais, qui sont, comme dans le reste du Nord de l'Italie, les principaux monuments d'architecture gothique, y ont un cachet original, qu'on remarque surtout dans le *palais des Doges*. Une grande galerie à l'entrée, une loge au premier étage, avec des fenêtres très rapprochées les unes des autres au milieu; peu d'ouvertures dans les ailes,

une décoration gaie, dans laquelle entrent beaucoup de couleurs, tels sont les caractères essentiels du genre vénitien (*Cà d'Oro*, *palais Foscari*, etc.). Enfin l'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE, introduite seulement à la fin du ^{xv}^e s., bien plus tard que dans le reste de l'Italie, y fut tout particulièrement cultivée. Les premières constructions de cette époque ne peuvent rivaliser, sous le rapport des proportions, avec celles du même style en Toscane, mais elles sont richement décorées, et elles conservent dans la façade la distribution de l'époque antérieure. Venise a l'avantage, en architecture, de résister plus longtemps que l'Italie centrale au genre baroque. Parmi ses architectes, il faut nommer d'abord plusieurs membres de la famille des *Lombardi*, originaires de Carona, sur le lac de Lugano; puis *Jacopo Sansovino*, de Florence (1477-1570); *Ant. da Ponte* et enfin *André Palladio*, de Vicence (1518-1580), qui fit époque, surtout dans l'architecture religieuse, en restreignant la façade à une seule ordonnance de colonnes: *Vinc. Scamozzi* (1552-1616) et *Bald. Longhena* furent ses principaux successeurs.

Pour la SCULPTURE, Venise eut à la fin du ^{xiv}^e s. deux maîtres considérables dans les frères *Massegne*. A la fin de la période goth., le Jugement de Salomon du palais des Doges (p. 214) est supérieur à toutes les autres sculptures de la ville. A partir du milieu du ^{xv}^e s., le luxe croissant des tombeaux donna beaucoup d'occupation aux sculpteurs. Il se fonda des ateliers d'où sortirent les nombreux monuments qui remplissent encore les églises de Venise. Les noms des *Buon*, du Véronais *Ant. Rizzo*, des *Lombardi* (v. ci-dessus) et d'*Al. Leopardò* (m. 1522), sont les plus importants dans cet art. *Jac. Sansovino* domine dans la sculpture, aussi bien que dans l'architecture, à partir de 1527; ses œuvres, bien que souvent conçues comme des peintures, offrent plus de jouissance que celles de l'école de Michel-Ange. *Girol. Campagna* et *Al. Vittoria* (m. 1608) furent élèves de Sansovino.

La PEINTURE ne fixe l'attention générale à Venise que depuis le commencement du ^{xvi}^e s. (v. p. LIII). Au ^{xiv}^e s., elle était encore bien inférieure à celle des autres écoles de l'Italie. Malgré le voisinage de Padoue, où Giotto travailla longtemps, les peintres de Venise n'y subirent aucune influence. On fit venir en 1365 le Véronais *Guariento* et en 1419 l'Ombrien *Gentile da Fabriano* et *V. Pisano* de Vérone pour décorer le palais des Doges. Au ^{xv}^e s. se signalent les *Muranais*: *Giov. ou Alemannus*, *Ant.*, *Bart.* et *Alvise (Luigi) Vivarini*, et à côté d'eux *Jacopo Bellini*, beau-père de Mantegna, qui contribua au développement de l'école de Padoue (p. 188), puis *Carlo Crivelli*. Des peintres tout à fait vénitiens, qui firent de grands progrès grâce à la connaissance de la peinture à l'huile, que leur enseigna *Antonello da Messina* (vers 1473), furent d'abord les fils de *Jacopo Bellini*, *Gentile* (1427?-1507) et *Giovanni Bellini* (1428?-1516), ce dernier le plus grand chef d'école et, après Mantegna, le peintre le plus important du Nord de l'Italie au commencement de la renaissance. C'est lui qui inaugure la période brillante de cet art à Venise, tant dans la composition («sacra conversazione», groupe de saints) que dans le coloris, la prédilection pour le paysage et les types de femmes. A côté des Bellini figure *Victor Carpaccio* (m. après 1519), peintre de scènes animées; puis viennent leurs élèves: *Cima da Conegliano* (florissait d'env. 1489 à 1508), *Catena*, *Bissolo*, *André Previtali*, *Nic. Rondinelli*, etc.

Avec le *Giorgion* (*Barbarelli*; 1477?-1510) commence la série des maîtres vénitiens. Malheureusement, parmi les œuvres qu'on donne comme de lui, il n'y a que le tableau d'autel de Castelfranco (p. 196), sa patrie, qui soit réellement authentique. On lui attribue à Venise la «*Famille du Giorgion*» du palais Giovanelli (p. 235) et l'*Apollon et Daphné* du séminaire patriarcal (p. 250). L'éclat particulier de son coloris, qui semble moins calculé que naturel, donne une vie idéale et un charme poétique même à ses personnages représentés à mi-corps. *Jacopo Palma* ou *Palma le Vieux* (1480-1528) est celui qui a réellement créé ce type de magnifiques figures de femmes pleines de vie, aux cheveux blonds (c'était l'usage de les teindre ainsi), dans lesquelles se reflète admirablement la joie d'une existence simple et heureuse.

Mais le *Titien* (*Tiziano Vecelli*; 1477?-1576) surpasse tous les autres en célébrité. Outre qu'il a fourni une plus longue carrière, il avait un talent

supérieur. C'est à Padoue qu'on peut étudier ses fresques (Scuola del Santo et Scuola del Carmine). Quant à ses tableaux, la plupart sont sans doute dispersés dans les galeries de l'Europe, mais Venise conserve encore de lui des œuvres remarquables, surtout des peintures religieuses.

Les sources de l'art sont si pures, ses stimulants si nombreux à Venise, que souvent même les peintres de second ordre de son école sont excellents. Quant au talent sous le rapport du coloris, il n'y a guère souvent de différence entre eux. Les plus remarquables sont : *Sébastien del Piombo* (1485-1547), qui se laissa plus tard fasciner par Michel-Ange ; *Rocco Marconi*, le rêveur *Lorenzo Lotto* (m. vers 1555), *Bonifazio I^{er}*, dont la vie est encore peu connue ; puis *le Pordenone* (1483-1539), qui excelle dans la carnation, pour un temps le rival du Titien ; *Pâris Bordone* (1500-1570), très important comme portraitiste. Dans la génération suivante, *Jacopo Robusti*, dit *le Tintoret* (1518-1594), doué d'un talent considérable, n'a malheureusement fait que des choses superficielles et a perdu, en visant trop à l'effet, le précieux coloris que lui avaient légué ses devanciers. Vasari dit qu'il fut « il più terribile cervello che abbia avuto mai la pittura ». *Paolo Caliari*, surnommé *Paul Véronèse* (1528-1588), soutient au contraire l'honneur de l'école, quoiqu'il soit moins idéal et se borne souvent à de simples représentations. Les *Bassan*, *Palma le Jeune*, *le Padovanino* et d'autres conservent les traditions. Des peintres qui eurent encore de grands succès au XVIII^e s. furent le hardi décorateur *Giov. Batt. Tiepolo* (vers 1693-1770), le peintre d'architecture *Ant. Canale* et son élève *Bern. Belotto*, surnommés tous deux *Canaletto*.

Venise, chef-lieu de province, port militaire et marchand et, depuis 1451, siège d'un archevêché dont le titulaire est patriarche, est située par 45° 27' de latitude N., à 4 kil. de la terre ferme, dans les *lagunes*, bas-fond de l'Adriatique long de 40 kil. et large de 15. Ses 15 000 maisons et palais, bâtis sur pilotis, s'élèvent du sein des flots sur une surface mesurant 10 kil. de tour. Plus de 150 canaux la divisent en 117 îles, réunies les unes aux autres par 378 ponts, la plupart en pierre. Le nombre des habitants de la ville, qui, à la suppression de la république, en 1797, était tombé de 200 000 à 96 000, est aujourd'hui de 158 000 avec ses dépendances, mais il y a un quart de pauvres. L'industrie n'y a guère que des chantiers de construction, une filature de coton et une fabrique de torpilles, mais la fabrication des objets d'art (p. 203) y est prospère, grâce à l'affluence des étrangers. Le commerce, surtout de transit, s'y est un peu relevé depuis vingt ou trente ans. Le port se compose du *bassin de St-Marc*, qui atteint 12 m. de profondeur, et du *bassin de la Station Maritime*, à l'extrémité O. du canal de la Giudecca et relié par des rails à la gare. La ville est entourée de nombreux forts, marqués sur le cartouche du plan p. 199.

Du côté de la pleine mer, depuis l'embouchure de la Piave, à Cortellazzo, jusqu'à Brondolo, au S., les lagunes sont protégées par une longue rangée de dunes (*lidi*), qui sont elles-mêmes renforcées dans les parties étroites par d'énormes murs (*murazzi*), construits en blocs de marbre d'Istrie, hauts pour la plupart de 10 m., larges de 12 à 16 m., perpendiculaires du côté des lagunes et s'abaissant du côté de la mer en 4 terrasses, dont la plus élevée est encore assez large pour permettre à 2 personnes d'y passer de front. Les murs

du lido de *Pellestrina* et de *Sottomarina*, près de *Chioggia* (p. 254) datent de la dernière époque de la république. La digue de *Malamocco*, qui a 23 m. de large et qui s'avance dans la mer à une distance de 2100 m., a été construite après 1825 par le gouvernement autrichien, pour empêcher le port de s'envaser, et l'on a achevé depuis peu une nouvelle digue de 7000 m. de long au N. du Lido. Quatre passes relient les lagunes à la pleine mer et y renouvellent l'eau : le *Porto dei Tre Porti*, le *P. di Lido*, le *P. di Malamocco* et le *P. di Chioggia*, mais il n'y a que les passes du Lido et de Malamocco, qui aient de l'importance pour la navigation.

On distingue la lagune vive et la lagune morte (*laguna viva* et *laguna morta*), et l'on divise d'après cela le tout en deux parties à peu près de même étendue. Dans la première partie, la marée produit un changement de niveau qui atteint env. 85 cm., tandis que la mer n'a plus d'action sur l'autre, près de la terre ferme, marécageuse et malsaine. Venise est située dans la lagune vive, large à cet endroit de 8 kil. Cette lagune ne forme, lors du flux, qu'une seule nappe d'eau, dominée par d'innombrables pieux, qui forment des groupes étranges : ils entourent des bancs de sable qui découvrent à marée basse. Quand le vent est fort, la lagune vive est très agitée et l'on y peut avoir le mal de mer. En hiver, quand souffle la « bora », le niveau de l'eau peut s'élever de 3 m. et la place St-Marc est alors inondée au point qu'on y passe en gondole.

I. Place St-Marc et ses environs. Quai des Esclavons.

La ****place St-Marc** (pl. G 5), donne une idée parfaite de la grandeur de Venise ; il n'y en a peut-être pas une autre en Italie qui puisse lui être comparée. Elle mesure 175 m. de long, sur 56 de large à l'O. et 82 à l'E. Elle est entièrement pavée de dalles de trachyte et de marbre, bornée de trois côtés par des édifices magnifiques, qui ne forment pour ainsi dire qu'un seul et immense palais de marbre, noirci par le temps, et du quatrième côté, à l'E., par l'église St-Marc et une autre place, la *Piazzetta* (p. 213).

Les **Procuraties**, les palais au N. et au S., étaient jadis habitées par les procureurs, les plus puissants fonctionnaires de la république après le doge, au nombre de neuf. L'aile du N., les Vieilles Procuraties (*Procuratie Vecchie*), ont été construites de 1496 à 1520, par *P. Lombardo*, *Bart. Buon le J.* et *G. Bergamasco*. Les Nouvelles (*Procuratie Nuove*), au S., ont été commencées en 1584 par *Scamozzi*. Cette partie et l'ancienne bibliothèque (p. 214) qui se trouve à côté, servent actuellement de *palais royal*, et il y a de beaux appartements décorés dans le goût moderne, qu'on peut visiter (v. p. 204) : entrée sous les arcades des Nouvelles Procuraties. L'édifice moderne à l'O., appelé *Atrio* ou *Nuova Fabbrica*, a été construit sous Napoléon I^{er}, en 1810, en partie sur l'emplacement de l'église St-Géminien. Le

rez-de-chaussée de ces constructions se compose d'arcades, sous lesquelles se trouvent les cafés et les magasins mentionnés p. 200 et 203.

La place St-Marc est le centre de Venise. Après le coucher du soleil, en été, tous ceux qui veulent jouir de la fraîcheur de la soirée se donnent rendez-vous sur la place St-Marc, surtout lorsque joue la musique militaire, les dim., mercr. et vendr., de 7 h. $\frac{1}{2}$ à 9 h. $\frac{1}{2}$ ou de 8 à 10. En hiver, la musique y joue l'après-midi, de 2 h. à 4 h., et c'est alors le rendez-vous du beau monde. Rien de plus beau que cette place éclairée par la lune, avec ses superbes alentours.

Des *pigeons* y voltigent en grand nombre. C'était autrefois l'usage d'en lâcher devant les églises le dimanche des Rameaux. Ces pigeons se nichaient alors dans les édifices voisins, et l'administration pourvut à leur nourriture jusqu'à la fin de la république. Maintenant ce sont des particuliers qui en prennent soin. On en voit beaucoup, surtout vers le soir, dans les arcades de l'église St-Marc.

Les trois hauts *mâts vénitiens* (*pili*) devant l'église St-Marc, sur des piédestaux de bronze en forme de candélabres, par *Aless. Leopardi* (1505), portaient jadis les drapeaux de la république; depuis 1866, on y hisse, les dimanches et jours de fête, celui d'Italie.

L'*****église St-Marc** (*S. Marco*; pl. H 5), construite pour y conserver les reliques de St Marc, patron de la ville, apportées d'Alexandrie par des Vénitiens, en 829, a pour noyau une basilique romane en briques commencée en 830 et restaurée dès 976, à la suite d'un incendie. Au milieu du *x^e* s. commença une transformation dans le style byzantin, avec ce luxe d'ornementation presque oriental qu'on y admire. Des additions gothiques faites à la façade au *xv^e* s. lui donnent encore un aspect plus fantastique. Cette église a la forme d'une croix grecque, de 76 m. 50 de long sur 51 m. 80 de large, au-dessus de laquelle s'élèvent cinq coupoles byzantines, la plus grande au centre, les quatre autres aux extrémités des branches de la croix. La branche antérieure a un péristyle dont la partie S. a été transformée en trésor, chapelle des fonts et chapelle Zénon. La voûte de ce péristyle se compose d'une série de petites coupoles, et la partie O. sert de narthex. Tout autour dans le haut règne une galerie. Plus de 500 colonnes en marbre sont distribuées à l'extérieur et à l'intérieur de l'église; la plupart proviennent d'Orient, et leurs chapiteaux offrent un bizarre mélange de styles. Les mosaïques couvrent une superficie de plus de 4240 m. carrés. Il faut reconnaître que nulle part on ne retrouve une pareille profusion de dorures, de bronzes et de marbres; c'est pourquoi l'ensemble est d'un effet excessivement pittoresque et même fantastique. Les mosaïques, dont quelques-unes remontent, dit-on, jusqu'au *x^e* s., furent surtout exécutées du *xii^e* au *xvi^e* s.; c'est un spécimen intéressant de l'habileté des anciens Vénitiens comme mosaïstes. — St-Marc ne sert de cathédrale que depuis 1807; avant c'était S. Pietro di Castello (p. 242).

Au-dessus du portail principal se trouvent *QUATRE CHEVAUX de bronze doré, hauts de 1 m. 60, qui ornèrent probablement d'abord l'arc de triomphe de Néron, puis celui de Trajan, à Rome, d'où Constantin les

fit transférer à Constantinople. Le doge Dandolo les emporta à Venise en 1204, Bonaparte à Paris en 1797, et l'empereur d'Autriche les fit rendre à Venise en 1815. C'est un des meilleurs quadriges antiques qui soient parvenus jusqu'à nous.

Façade principale. — MOSAÏQUES des arcades. En bas: au-dessus de l'entrée principale, le Jugement dernier, exécuté en 1836; à dr., l'Embarquement du corps de St Marc à Alexandrie, son Débarquement à Venise, l'un et l'autre de 1660; à g., le Culte rendu au saint, de 1728, et la Translation solennelle de ses reliques dans l'église, du XIII^e s. En haut: à dr. et à g., quatre mosaïques du XVII^e s., la Descente de croix, Jésus dans les limbes, la Résurrection et l'Ascension. — On en remarquera aussi la richesse en sculptures anciennes, surtout au grand portail (les Mois, etc.), et les bas-reliefs byzantins encastrés dans les murs. Dans le haut, sous des baldaquins, des statues des évangélistes; à l'extérieur, l'Annonciation; au-dessus de la grande arcade du milieu, la statue du Sauveur.

Vestibule (atrio), occupant toute la largeur de l'église. Toutes les arcades sont décorées de mosaïques; les anciennes, du style byzantin, du XIII^e s., représentent des sujets de l'Ancien Testament, en commençant à dr.: 1^{re} coupole, Création du monde et Chute du premier homme. Dans l'arcade suivante, le Déluge. 2^e coupole, au-dessus de l'entrée principale, St-Marc, par les frères Zuccati (1545). — Les trois dalles rouges rappellent la réconciliation de l'empereur Frédéric Barberousse et du pape Alexandre III, qui eut lieu à cet endroit par l'entremise du doge Séb. Ziani. Selon une ancienne tradition, l'empereur, agenouillé devant le pape, lui aurait dit: *non tibi sed Petro* (ce n'est pas à toi, mais à St Pierre que je rends hommage), à quoi le pape aurait répondu: *et mihi et Petro* (à moi et à St Pierre). — Dans l'arcade suivante, Noé et la Construction de la tour de Babel. 3^e coupole, Histoire d'Abraham. 4^e coupole (au coin): Songes de Joseph, Joseph vendu par ses frères, la Douleur de Jacob. 5^e et 6^e coupoles, Joseph en Egypte. 7^e coupole, Histoire de Moïse.

Les portes de bronze sont anciennes, celle du milieu et celle de dr., décorées de figures de saints en bas-reliefs niellés, d'origine byzantine.

Intérieur. Le vaisseau est à trois nefs, ainsi que le transept, et il y a 5 coupoles et une abside. Ce qui en fait le charme, c'est la beauté des grandes lignes, la perspective et l'ornementation. Le pavé, en mosaïque de pierre, est du XII^e s. Les mosaïques décoratives, nettoyées depuis peu, ont sans doute perdu leur ancien aspect vénérable, mais elles brillent par contre de toute leur beauté primitive. Elles représentent: à l'entrée, au-dessus de la porte, le Christ, la Vierge et St Marc (XIII^e s.); dans l'arcade, l'Apocalypse, de Zuccato (1579). Le pied du bénitier de dr. est décoré de beaux bas-reliefs antiques. Mosaïques du bas côté de dr.: Jésus au jardin des Oliviers; au-dessus, des légendes des apôtres (XII^e s.); dans la première coupole, la Descente du St-Esprit. Mosaïques du bas côté de g.: le Paradis et les Martyres des apôtres (XVI^e s.). A l'entrée de ce bas côté, un bas-relief byzantin, la Vierge, du X^e s. L'autel qui est au pilier du milieu, à g., a un joli baldaquin byzantin. Les mosaïques de la grande coupole représentent l'ascension de J.-C. et celles des arcades au S. et à l'O. des scènes de la Passion (XII^e s.). Les autres mosaïques sont pour la plupart des XVI^e et XVII^e s. — Devant le chœur, à dr. et à g. du jubé, deux vieux ambons en marbre de couleur, élevés sur des colonnes. — Le jubé est surmonté de 14 statues de marbre par les frères Massegne (1393): St Marc, la Vierge et les Apôtres, et d'une croix dorée. Au-dessus, à l'arc de triomphe, de belles mosaïques du Tintoret. — Dans le BRAS G. DU TRANSEPT, en haut, à g., une mosaïque de 1542, représentant l'arbre généalogique de la Vierge; un bel autel de la renaissance, deux candélabres en bronze, de 1520. Au-dessous, l'entrée de la chapelle St-Isidore, avec le tombeau du saint, fort bien restauré. — Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, deux autres candélabres en bronze, de la fin du XVI^e s. Dans le coin est l'entrée du trésor (p. 212).

Le CHŒUR a de jolies boiseries de la renaissance et au-dessus 3 bas-reliefs en bronze par Jac. Sansovino, des scènes de la vie de St Marc. A g., un nouveau trône patriarcal, par Saccardo (1895). Aux stalles au milieu,

les 4 Évangélistes, en bronze, aussi par *Sansovino*, et à l'extérieur, les Pères de l'Eglise, par *Caliari* (1614).

Le maître autel («*altar maggiore*») est surmonté d'un baldaquin en vert antique, soutenu par quatre colonnes ornées de bas-reliefs du XI^e s. Au-dessus de cet autel est la **pala d'oro*, ornement composé de plaques d'or et d'argent émaillées, avec pierreries. Elle a été exécutée en 1105 à Constantinople, pour servir de devanture à l'autel même, et elle a été refaite au XIV^e s., avec des additions gothiques. Elle est ordinairement voilée, mais on peut la voir, excepté les jours de fête, de midi à 2 h., moyennant 25 c. par personne: billets au 1^{er} étage de la «*Fabbriceria*», où l'on monte de la chap. à g. du chœur (aussi pour le trésor, v. ci-dessous). L'autel renferme les reliques de St Marc, comme le rapporte une inscription qui se trouve derrière. — Au fond de l'abside, un second autel avec 4 colonnes torses en albâtre, provenant, dit-on, du temple de Salomon. Les deux du milieu, toutes blanches, sont transparentes, comme on peut le voir au moyen d'une lumière. Les mosaïques de la coupole représentent J.-C. entouré de saints personnages de l'Ancien Testament, celles de l'abside, J.-C. sur un trône (1506). La porte de la sacristie à g. derrière le maître autel est en bronze, avec des bas-reliefs par *J. Sansovino* (1556), au milieu la Mise au tombeau et la Résurrection de J.-C.; à côté, des têtes remarquables des évangélistes et des prophètes, qui passent pour des portraits des plus célèbres artistes vénitiens de l'époque.

La SACRISTIE (*sagrestia*) a de belles mosaïques dans les voûtes (1524). Au-dessus de l'entrée, une Vierge de *M.-L. Rizzo* (1530). On y remarque aussi des armoires en marqueterie, de 1523. — *Crypte*, v. ci-dessous.

A dr. du maître autel, dans la CHAPELLE ST-CLÉMENT, à l'autel, un bas-relief du XVI^e s., représentant St Nicolas, St Jacques, St André et le doge André Gritti.

Dans la nef latérale de dr., près de l'entrée principale, le baptistère (*battistero*; fermé; 50 c. de pourb.), qui a au milieu de grands fonts baptismaux avec couvercle en bronze, de 1545, surmontés d'un St Jean-Baptiste par *Fr. Segala* (1565) et décorés de beaux bas-reliefs par *Tiziano Minio* de Padoue et *Desiderio* de Florence. En face de l'entrée, le tombeau du doge André Dandolo (m. 1354). Sur l'autel, un bloc de granit du mont Thabor. Au mur à g., une tête de St Jean-Baptiste, du XV^e s., au-dessous de laquelle est scellée une pierre qui passe pour celle sur laquelle ce saint fut exécuté. Aux voûtes, des mosaïques des XIII^e et XIV^e s., celle de la coupole du milieu, Jésus ordonnant à ses apôtres de baptiser les peuples en son nom, les autres pour la plupart relatives à la vie de St Jean-Baptiste. — Le baptistère communique avec la chapelle Zénon, qui se voit aussi de la galerie extérieure par une grille. Au milieu est le grand **monument* du cardinal *J.-B. Zénon* (m. 1501), en bronze, de 1505-1515, d'après les *Lombardi* et *Al. Leopardi*, avec la statue colossale du cardinal sur le sarcophage et, en bas, six Vertus, par *Paolo Savin*. L'autel est remarquable et également en bronze, ainsi que le baldaquin, à l'exception de la frise et des socles des colonnes. Les groupes de bronze sur l'autel, la **Vierge*, St Pierre et St Jean-Baptiste, et le bas-relief au-dessus, représentant Dieu le Père, sont des *Lombardi* et ont été fondus par *P.-G. Campanato* (1515). Sur le devant de l'autel, la Résurrection, bas-relief. A dr. et à g., deux lions en marbre de couleur.

Dans le transept de dr., la porte du trésor (*Tesoro di S. Marco*), visible, comme la «*pala d'oro*» (v. ci-dessus) et aux mêmes conditions. Il contient, entre autres: un anc. trône épiscopal du VII^e s., avec des bas-reliefs symboliques, provenant, dit-on, de Grado (p. 261/262); à g., sous verre, des couvertures de livres byzantines; sur une table à g., deux candélabres goth. du XV^e s.; à côté, à dr., un buste de St Jean-Baptiste du XI^e s. (?); au fond un devant d'autel en argent repoussé du XIV^e s.; dans les armoires, l'épée du doge Morosini, de précieux vases sacrés, des ouvrages en cristal de roche, en agate et en turquoise.

La crypte, en restauration et fermée provisoirement, compte parmi les plus anciennes de l'édifice. Elle a un grand nombre de colonnes courtes en marbre grec et, au milieu, une construction avec clôture en marbre des premiers temps du christianisme.

On recommande beaucoup de faire le TOUR DE LA GALERIE qui règne en haut de l'église, pour examiner les mosaïques de plus près. L'escalier est à g. du portail principal; 30 c. De là, on montera à la galerie extérieure, pour voir les chevaux de bronze.

Au N. de St-Marc, sous les arcades du transept, un sarcophage en marbre supporté par des lions, œuvre de Borro; il renferme les restes de *Dan. Manin* (m. 1857), président de la république en 1848. — Derrière, le *palais patriarcal*, que l'archevêque habite depuis 1807.

Au S. de St-Marc, on remarque deux piliers bas et carrés, couverts de monogrammes grecs. Ils ont été apportés à Venise de Ptolémaïs, en 1256, et ils proviennent de l'église St-Sabas (vi^e s.), détruite par les Vénitiens. C'est du haut de la *pietra del bando*, bloc de porphyre qui se trouve à l'angle S.-O., que la république faisait proclamer ses édits. On remarquera aussi les deux curieux *bas-reliefs en porphyre* à côté de l'entrée du palais des Doges, 4 figures drapées, l'épée au côté, s'embrassant deux à deux. Ils passent pour avoir été également rapportés de Ptolémaïs, et ils ont donné lieu aux explications les plus diverses.

Presque vis-à-vis de St-Marc, au S.-O., se dresse sur la place le **clocher de St-Marc** ou *Campanile*, haut de 98 m. et entièrement isolé. Les fondements en ont été jetés en 888, mais il a été reconstruit en 1329 et l'on y a ajouté en 1417 une flèche de marbre, que couronne depuis 1517 un ange de près de 5 m. de haut. — La loge (*loggetta*) qui fait saillie sur la façade à l'E., bâtie en 1540 par *Sansovino*, a servi jadis aux réunions des nobles, puis de salle des gardes pendant les séances du grand conseil. On remarquera encore les statues en bronze, la Paix, Mercure, qui est fort beau; Apollon et Pallas, et les charmants bas-reliefs du socle, par *Sansovino*, ainsi que les *portes de bronze*, fondues en 1750. Il y a à l'intérieur une Ste Famille, en terre cuite autrefois dorée, aussi par *Sansovino*.

Le clocher est toujours ouvert; entrée, 15 c. par personne. Il y a une rampe en spirale, bien éclairée et commode, mais pas précisément propre, et enfin quelques degrés. Le guetteur qui se tient sur la plate-forme a une lunette. *Vue superbe, surtout de bon matin ou un peu avant le coucher du soleil, sur la ville, les lagunes, les Alpes et une partie de la mer Adriatique; à l'O., au delà des lagunes, sur les monts Euganéens, près de Padoue.

La **tour de l'Horloge** (*Torre dell' Orologio*; pl. G H 5), à l'extrémité E. des anciennes Procuraties, dans laquelle il y a une haute porte qui forme l'entrée de la *Merceria* (p. 233), a été construite en 1496, probablement sur les plans d'*Ant. Rizzo*, architecte de Vérone. La plate-forme est surmontée de deux Vulcains en bronze, qui sonnent les heures en frappant sur une cloche. L'entrée est sous l'arcade de g. Le gardien de l'horloge, qui demeure dans la tour même, fait voir et explique le mécanisme (50 c.).

La ***Piazzetta** (pl. H 5-6), en face de la tour de l'Horloge, s'étend de la place St-Marc jusqu'aux lagunes. Le côté O. est occupé par l'anc. bibliothèque, celui de l'E. par le palais des Doges. On remarque du côté des lagunes deux *colonnes en granit* provenant

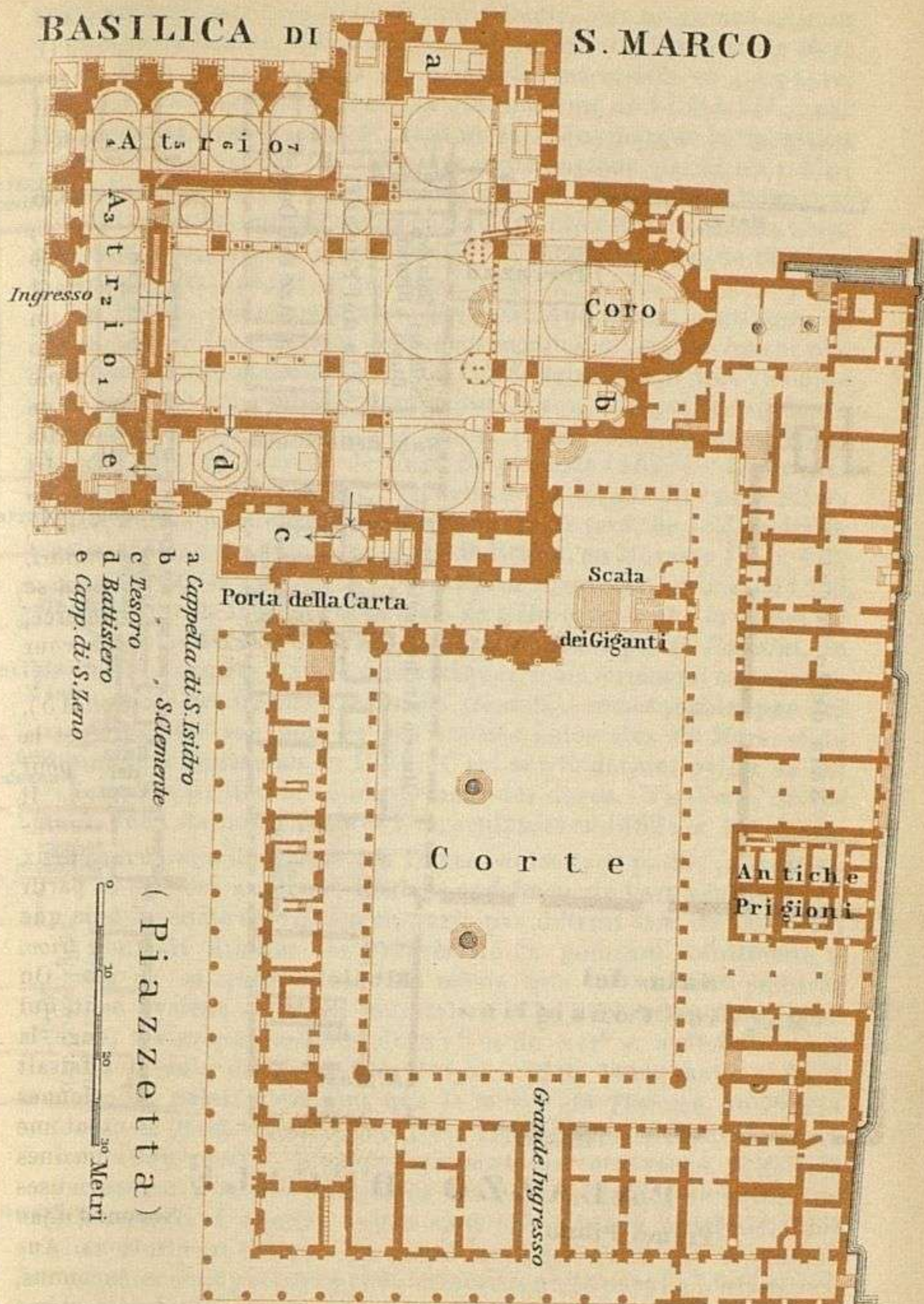
de la Syrie ou de Constantinople; l'une, surmontée du lion ailé de St Marc (brisé à Paris en 1815 et restauré de nouveau en 1893), est là depuis 1180; l'autre, avec l'ancien patron de Venise, St Théodore sur un crocodile, depuis 1329. C'est le lieu où se faisaient autrefois les exécutions capitales, et c'est maintenant la principale station des gondoles (v. p. 200).

L'anc. ****bibliothèque** (*libreria vecchia*) a été commencée en 1536 par Sansovino. C'est une des plus belles constructions du xvi^e s., peut-être l'édifice profane le plus magnifique de toute l'Italie. «Le motif est une double galerie à piliers et demi-colonnes, supportant des arcades. Dans la galerie du haut, les arcades reposent sur un petit ordre ionique cannelé. L'effet en est si beau, que Sansovino a pu se permettre certaines libertés sans inconvénient, par exemple exagérer les métopes au détriment du diamètre des triglyphes et de l'architrave» (Burckhardt). Les cariatides de la porte principale sont d'Al. Vittoria. L'intérieur mérite d'être vu. Cet édifice sert maintenant de palais royal, avec les Nouvelles Procuraties, qui en sont voisines (p. 209). La grande salle a des plafonds de P. Véronèse, de Schiavone, etc., et des peintures murales du Tintoret et de Molinari.

Au bord des lagunes, entre la bibliothèque et le *jardin royal* se trouve l'anc. *Monnaie* (*Zecca*), maintenant la Chambre de commerce, construite aussi en 1536 par Sansovino. Elle a une belle cour qui est toujours ouverte.

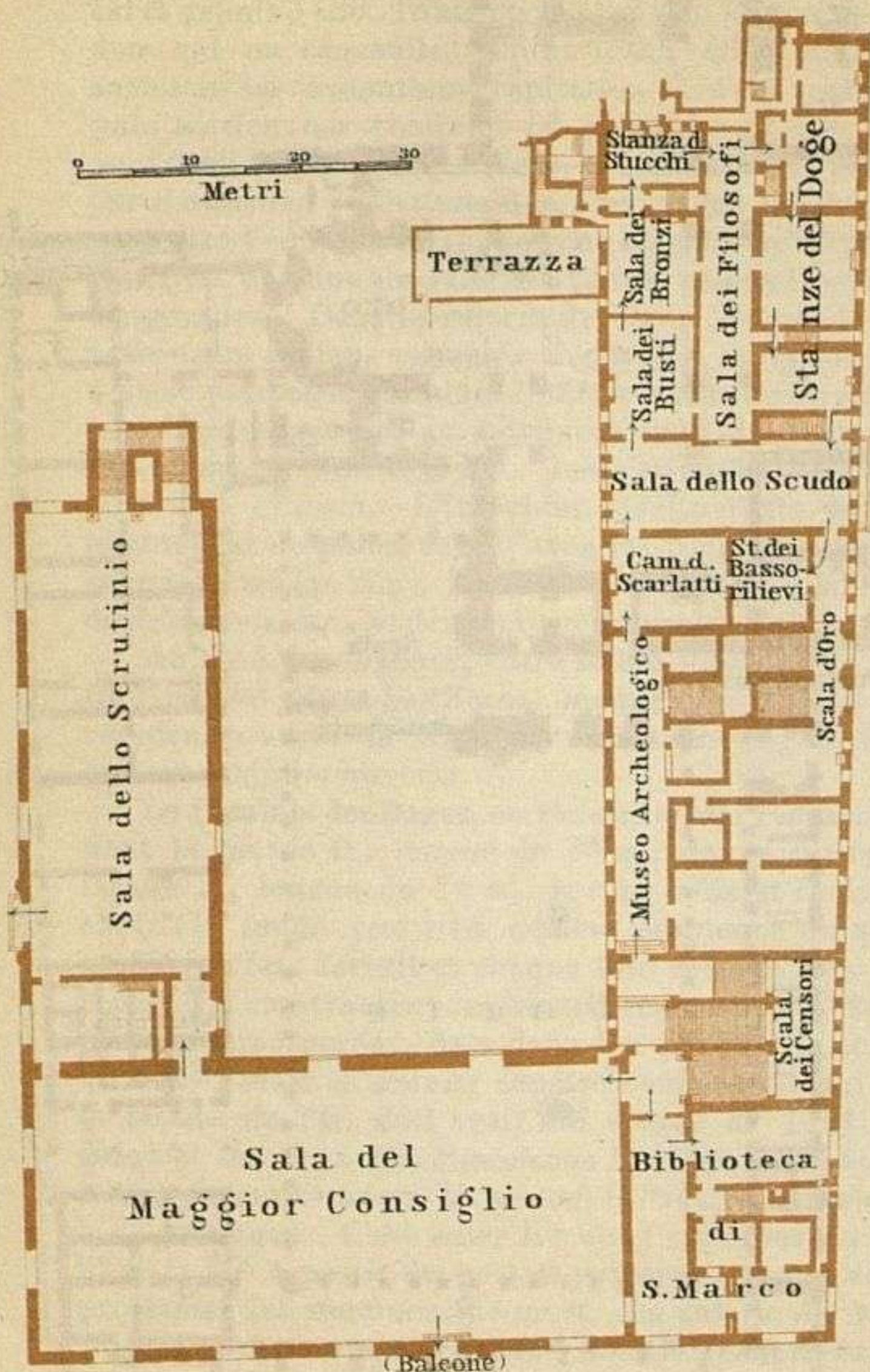
Le ****palais des Doges**, ou *Palais Ducal* (*Palazzo Ducale*; pl. H 5), dont la façade O., longue de 75 m., donne sur la Piazzetta, et la façade S., longue de 71 m., sur le môle et la lagune, passe pour avoir été fondé vers 814, comme résidence du premier doge. Il a été cinq fois détruit et chaque fois réédifié avec plus de magnificence. La construction extérieure, restaurée de 1873 à 1889, à deux galeries superposées, date dans les parties S. du xiv^e s. (à partir de 1309, mais la grande fenêtre seulement de 1404), tandis que la façade de l'O. doit avoir été élevée de 1421 à 1438 par Giov. Buon et ses deux fils, Pantaleone Buon et Bart. Buon le Vieux. On remarque surtout pour la beauté, la **loggia* ou galerie du haut, qui a 71 colonnes. C'est entre les deux colonnes en marbre rouge, la 9^e et la 10^e à partir du portail principal, que la république faisait proclamer ses sentences de mort. La galerie du bas a 36 colonnes courtes et massives, sans bases, dont les chapiteaux présentent une profusion d'ornements, de feuillages entremêlés de figures humaines et d'animaux. Au pilier du coin, à côté du portail, de curieuses représentations de Numa Pompilius, de Scipion, de l'empereur Trajan faisant droit à la veuve, et de la Justice, avec des inscriptions. Audessus, un **Jugement de Salomon*, par deux Florentins inconnus, supérieur, dit-on, aux autres compositions représentant le même sujet, voire à celle de Raphaël. Dans le haut de la façade, au milieu, un haut-relief, le Lion de St-Marc et le doge André Gritti (1523-1538), à genoux, détruit en 1797 par les démocrates et

BASILICA DI S. MARCO



PALAZZO DUCALE

Pianterreno



PALAZZO DUCALE

Primo Piano



Secondo Piano

refait en 1897 par *Urb. Bottasso*; puis Venise sur un trône; au coin du côté de la lagune, Adam et Eve; à l'autre coin, l'Ivresse de Noé.

Le beau portail à côté de St-Marc (bas-reliefs en porphyre, v. p. 213), la **porta della Carta*, a été construit de 1438 à 1443, par *Giov. Buon* et *Bart. Buonle V.*, dans un style qui marque la transition du goth. à la renaissance. On y remarque surtout, parmi les sculptures, la Modération, dans le bas à g.; les charmants enfants qui grimpent dans les enroulements goth. du fronton et la Justice du haut. Au-dessus du portail, un bas-relief moderne, le Lion de St-Marc et le doge Fr. Foscari, à genoux.

La **cour*, commencée vers 1485 par *Ant. Rizzo*, continuée au xvi^e s. par *P. Lombardo* et *Ant. Scarpagnino*, et restée inachevée, est d'une grande magnificence. La façade terminée et très riche de l'aile orientale est probablement d'*Ant. Rizzo*. La petite façade du N.-E., du côté de St-Marc, est moins riche, mais mieux proportionnée; elle est l'œuvre de *Gugl. Bergamasco* (1520). L'une des fenêtres les plus élevées, à g., est celle de la cellule du comte Silvio Pellico, écrivain célèbre qui fut enfermé plus tard, de 1822 à 1830, dans le château de Spielberg, près de Brünn, en Moravie (v. p. 41). — Au milieu de la cour, deux **margelles de citernes* en bronze, de 1556 et 1559. Sur la façade de la *tour de l'Horloge*, à dr., la statue du duc François-Marie I^{er} d'Urbino, général vénitien, par *G. Bandini*, de Florence. Les autres statues sont antiques, mais fortement restaurées.

L'*escalier des Géants* (*scala dei Giganti*), remarquable par ses ornements, tire son nom de ses statues colossales de Mars et de Neptune, par *Sansovino* en 1554. C'est sur le dernier palier de cet escalier qu'avait lieu le couronnement des doges. Vis-à-vis, on remarque deux statues, **Adam et Eve*, sculptées en 1462 par *Ant. Rizzo*.

L'**INTÉRIEUR* du palais des Doges (entrée, v. p. 204; direction au 1^{er} à dr.) est aussi un brillant spécimen de l'art vénitien. Si le grand incendie de 1577 n'en avait pas détruit tant de tableaux, on y pourrait étudier les progrès de la peinture vénitienne à l'époque de sa prospérité. De même que les anciens peintres vénitiens avaient consacré leur talent à la décoration de l'église St-Marc, les grands maîtres du xv^e et du xvi^e s. avaient surtout travaillé à celle du palais des Doges. Mais leurs œuvres étant perdues, ce palais n'est plus que le musée du *Tintoret*, de *Palma le Jeune*, de *Paul Véronèse*, etc., en général des maîtres de la fin du xvi^e et du xvii^e s. Bien que restreinte de cette façon, la galerie est cependant une des collections les plus brillantes de peintures vénitiennes, tant que les sujets sont pris à la vie publique, tant qu'elles glorifient l'Etat. Un grand avantage c'est que la plupart des tableaux sont parfaitement conservés; nulle part on n'est mieux à même d'admirer le magnifique coloris de Paul Véronèse. — Il y a des catalogues imprimés dans les salles principales, excepté les dim. et fêtes. Description imprimée, en français, 50 c.

Les visiteurs montent l'escalier des Géants. Dans les arcades, en haut, des bustes de Vénitiens illustres. En face de l'escalier se vendent les billets d'entrée (v. p. 204). A dr. est l'*escalier d'Or* (scala d'Oro), jadis réservé à ceux qui étaient inscrits au «livre d'Or» comme nobles. Il a été construit par Sansovino et achevé en 1577. Il est très richement décoré, de stucs par Al. Vittoria et de peintures par J.-B. Franco. On monte par là directement dans la semaine et les dim. et fêtes par la *scala dei Censori* (v. p. 217).

Le SECOND ÉTAGE comprend les salles de réunion des autorités de la république; elles ont conservé une grande partie de leur brillante décoration.

I. Vestibule carré (*atrio quadrato*). Le plafond, par le Tintoret, représente le doge Priuli recevant le glaive de la Justice. Il y a aussi des portraits de procureurs, par le Tintoret.

II. Salle des Quatre Portes, à dr., restaurée en 1869. Décoration architectonique de Palladio, de 1575. Au milieu du mur du côté de l'entrée, le Doge Ant. Grimani à genoux devant la Religion, par le Titien, de ses derniers temps (vers 1555). La figure extérieure de chaque côté est par Marco Vecelli. Les tableaux sur les côtés, sont d'élèves du Titien; à g., Vêrone reprise en 1459 par les Vénitiens, de Giov. Contarini. Au-dessus des fenêtres du côté de l'entrée, Neptune mettant aux pieds de Venise les trésors de la mer, par Tiepolo. Du côté de la sortie, l'Arrivée de Henri III de France, à Venise, par André Vicentino. A côté, à dr., le Doge Marino Grimani recevant les ambassadeurs persans, en 1603, par Gabr. Caliari, fils de Paul Véronèse. Magnifique plafond, stucs de Sansovino et peintures du Tintoret.

III. Salle de l'Anticollège, en face du vestibule carré. Décoration architectonique et belle cheminée, d'après Scamozzi. En face des fenêtres: Jacob revenant du pays de Canaan, par J. Bassan; *Enlèvement d'Europe, par P. Véronèse. En outre 4 tableaux du Tintoret: l'Atelier de Vulcain; Mercure et les Grâces; Minerve repoussant Mars, et Ariane et Bacchus.

IV. Salle du Collège. A g., une cheminée avec statues d'Hercule et de Mercure par Campagna. Au-dessus de l'entrée et du côté de la sortie, 4 tableaux du Tintoret: Prière du doge André Gritti à la Vierge; Mariage de Ste Catherine (en bas, le doge Franç. Donà); la Vierge dans une gloire, avec le doge Nicolas da Ponte; Adoration du Sauveur, avec le doge Alvise Mocenigo. Au-dessus du trône, un *tableau en mémoire de la bataille de Lépante, le Christ dans une gloire et au-dessous, Venise et le doge Venier, la Foi, St Marc, etc., par P. Véronèse. Plafond, qui passe pour le plus beau du palais des Doges, aussi par P. Véronèse: Neptune et Mars, la Foi, *Venise sur le globe terrestre avec la Justice et la Paix.

V. Salle du Sénat. Au-dessus du trône, une Descente de croix, avec les doges Pierre Lando et Marc-Ant. Trevisano, par le Tintoret. Au mur de g.: le Doge Séb. Venier devant Venise, le Doge Cicogna devant le Sauveur, Venise avec le lion de St-Marc se défendant contre Europe assise sur le taureau (allusion à la ligue de Cambrai), trois tableaux de Palma le Jeune; le Doge Pierre Lorédan invoquant l'assistance de la Vierge, par le Tintoret. Au-dessus de la porte de sortie, Jésus dans une gloire, avec les doges Laur. et Jér. Priuli, par Palma le Jeune. Plafond par Dom. Tintoret, Venise, reine des mers.

Au delà de cette salle (à dr. du trône), l'ANTICHIESETTA, le vestibule de la chapelle des doges, renfermant 5 peintures murales par le Tintoret, St Jérôme, St André, St Louis, St Grégoire le Grand et Ste Marguerite. — La chapelle (*chiesetta*) a, à l'autel, une statue de la Vierge par Sansovino. Du côté de l'entrée, le Passage de la mer Rouge, par Bonifazio II (Previtali?); Jésus enseignant dans le temple, par Bonifazio II, et une copie d'après le Giorgion (?), Jésus dans les limbes. Du côté de la sortie: Vierge dans la manière de Boccaccino; Vierge de l'école de Giov. Bellini, dans un riche paysage, mais repeinte; le Corps de Jésus tenu par des anges, de Paris

Bordone (?); au-dessus, un paysage boisé par *P. Véronèse*; Jésus conspué, de la *vieille école des Pays-Bas*.

Nous retraversons les salles du Sénat et des 4 Portes et un vestibule à g.

VI. Salle du Conseil des Dix (v. p. 205). Du côté de l'entrée: le Pape Alexandre III et le doge Ziani (v. p. 211), vainqueur de l'empereur Fréd. Barberousse, par *J. Bassan*; vis-à-vis, le Traité de paix de Bologne, de 1529, entre le pape Clément VII et l'empereur Charles-Quint, par *Marc Vecelli*. Autre mur, Adoration des mages, par *Aliense*. Plafond: *Vieillard qui appuie la tête, de *P. Véronèse*, des copies d'après le même artiste, des peintures de *Zelotti*, etc.

VII. Salle de la Boussole, jadis antichambre des trois inquisiteurs d'Etat. L'ouverture pratiquée dans le mur près de la sortie actuelle était alors cachée par une tête de lion en marbre, dont la gueule ouverte (*bocca di leone*) était destinée à recevoir les dénonciations anonymes. Du même côté, la Prise de Brescia, en 1426; en face, la Prise de Bergame, en 1427, deux tableaux par *Aliense*. En face, le Doge L. Donato à genoux devant la Vierge, par *Marc Vecelli*. Au plafond, St Marc entouré d'anges, par *P. Véronèse*, copie. La cheminée est de *Sansovino*.

VIII. Salle des Chefs (les trois chefs du conseil des Dix), à dr. de la précédente. Plafond de l'école de *P. Véronèse*, les Vices chassés par un Ange. Cheminée de *Sansovino*, les cariatides de *Pietro da Salò*. Pietà de *Giov. Bellini* (1472). A g. à l'entrée, la Vierge, l'enfant Jésus, 2 saints et le doge Léon. Lorédan, par *Vinc. Catena*.

Nous revenons par la salle de la Boussole et descendons l'escalier.

Le PREMIER ÉTAGE, où l'on monte directement les dim. et fêtes par la «scala dei Censori», comprend, à dr., le musée archéologique (p. 218); à g., la bibliothèque (p. 218) et en face la salle du Grand-Conseil.

I. Salle du Grand-Conseil ou *Sala del Maggior Consiglio*. Cette salle, longue de 54 m., large de 25 m. et haute de 15 m. 40, servait aux réunions du conseil dont les nobles faisaient partie dès l'âge de 20 ans. On a du balcon une belle *vue des lagunes, avec les îles de St-Georges et de Giudecca en face et le Lido à g. — Les peintures du plafond sont de *P. Véronèse*, *Fr. Bassan*, *le Tintoret*, et *Palma le Jeune*; les meilleures sont dans le grand ovale près de la porte, la *Gloire de Venise, par *P. Véronèse*, et dans le grand carré du milieu, le Doge Nic. da Ponte devant Venise, avec le sénat et les délégués des villes soumises, par *le Tintoret*. — La frise est ornée des portraits de 76 doges, commençant par Obelerio Antenoreo (m. 810). Mur de l'E., au-dessus des fresques de Guariento (p. 207), du *Tintoret*, le Paradis, le plus grand tableau à l'huile du monde entier, avec une foule extraordinaire de figures; les nombreuses têtes sont fort bien faites.

Sur les murs sont 21 grands tableaux de *Léandre* et *Fr. Bassan*, de *Paul Véronèse*, de *Jacq. et Dom. Tintoret*, etc., illustrant l'histoire de la république. Ils sont de deux sortes; les uns ont pour sujet la glorification du doge Sébastien Ziani (1173-79), lequel, dans la lutte entre l'empereur Frédéric I^{er}, Barberousse, et le pape Alexandre III, prit avec les villes lombardes le parti de ce dernier, qui s'était réfugié à Venise; les autres représentent les actions du doge Henri Dandolo (p. 205). Ils finissent par fatiguer, même quand on les considère au point de vue artistique.

La série des premiers commence à l'entrée, à dr. dans le haut, et se continue à g.: 1, Rencontre d'Alexandre III et de Séb. Ziani, près du couvent della Carità; 2, Audience de congé des ambassadeurs du pape et du doge à leur départ pour Parme, deux toiles des élèves de *P. Véronèse*; 3, au-dessus de la fenêtre, Présentation du cierge béni, par *Léandre Bassan*; 4, les Ambassadeurs du pape et du doge priant en vain, à Pavie, Frédéric Barberousse de suspendre les hostilités, par *le Tintoret*; 5, le Pape remettant l'épée au doge, par *le Bassan*; 6, au-dessus de la fenêtre, Départ du doge, auquel le pape donne la bénédiction, par *Paul Fiammingo*; 7, Bataille de Salvore ou Pirano, victoire remportée sur la flotte impériale et Othon, fils de l'empereur, fait prisonnier, en 1177, par *Dom. Tintoret*; 8, au-dessus de la porte, le Doge présentant au pape le fils de l'empereur, par *André*

Vicentino; 9, Alexandre III permettant à Othon, de se rendre auprès de son père, pour négocier la paix, par *Palma le Jeune*; 10, Frédéric Barberousse à genoux devant le pape (p. 211), par *Fed. Zuccaro*; 11, au-dessus de la porte, Traité de paix entre le pape, le doge et Fréd. Barberousse, par *Girol. Gambarato*; 12, Alexandre III offrant des présents au doge (1177), entre autres l'anneau d'or symbole de l'empire de Venise sur la mer Adriatique, dont le doge et ses successeurs devaient se servir chaque année pour célébrer leur mariage avec la mer, par *Giul. dal Moro*.

La série de tableaux en l'honneur du doge Dandolo commence également à l'entrée, où l'on revient par conséquent, en traversant la salle de biais. Les sujets sont de g. à dr.: 1, Henri Dandolo et les croisés français jurant, en 1201, dans l'église St-Marc, de délivrer la Terre-Sainte, par *Giov. le Clerc*; 2, Assaut de Zara, 1202, par *André Vicentino*; 3, au-dessus de la porte d'un balcon, Reddition de Zara, 1202, par *Dom. Tintoret*; 4, Alexis, fils de l'empereur grec détrôné Isaac l'Ange, implorant l'assistance de Venise en faveur de son père, 1202, par *André Vicentino*; 5, Prise de Constantinople par les Vénitiens et les Français, 1203, par *Palma le Jeune*; 6, Seconde prise de Constantinople, 1204, par *Dom. Tintoret*; 7, le Comte Baudouin de Flandre élu empereur grec dans l'église de Ste-Sophie, 1204, par *André Vicentino*; 8, au mur transversal, Couronnement de Baudouin par le doge Henri Dandolo, 1204, par *Aliense*. Au-dessus de ce tableau, on voit, au milieu des portraits des doges qui ornent la frise, une table noire avec ces mots: *Hic est locus Marini Falethri, | decapitati pro criminibus* (v. p. 205). — La série de tableaux se termine par un 9^e, Retour du doge André Contarini, après sa victoire sur la flotte génoise à Chioggia, 1380, par *Paul Véronèse*.

Dans le PASSAGE qui suit, un buste de l'empereur François I^{er}.

La salle du Scrutin (*sala dello Scrutinio*), où avaient lieu les élections des doges, etc., est ornée de la même manière que la précédente. Jolie vue du balcon sur la bibliothèque de Sansovino. A la frise, les portraits des 39 derniers doges depuis P. Loredan (1567-1570) jusqu'à Louis Manin (1797). A l'entrée: le Jugement dernier, par *Palma le Jeune*, et au-dessus huit prophètes, par *A. Vicentino*. Au mur de gauche, du côté de la Piazzetta: 1, Victoire des Vénitiens sur le roi Roger de Sicile, 1148, par *M. Vecelli*; 2 (après la porte), Prise de Tyr sous Dom. Michieli, 1125, par *Aliense*; 3, Victoire du même doge sur les Turcs, à Jaffa, 1123, par *Sante Peranda*; 4, Victoire remportée dans les lagunes sur Pépin, fils de Charlemagne, 815; 5, Siège de Venise par le même, 809, l'un et l'autre par *A. Vicentino*. — Vis-à-vis de l'entrée: un monument en l'honneur du doge Fr. Morosini, le Péloponésiaque, qui conquiert la presqu'île de Morée et Athènes (v. p. 206). — Au mur de droite: 6, Lazare Mocenigo battant les Turcs près des Dardanelles, 1656, par *P. Liberi*; 7, au-dessus de la fenêtre donnant sur la cour, Destruction de Margaritino, 1571, par *P. Bellotti*; 8, Bataille de Lépante, la même année, par *A. Vicentino*; 9, au-dessus de la seconde fenêtre, Prise de Cattaro en Dalmatie, lors de la guerre contre Gênes, en 1378, par *A. Vicentino*; 10, Seconde prise de Zara, 1346, par *le Tintoret*. — Au plafond, encore des peintures représentant des scènes de l'histoire de la république.

La célèbre BIBLIOTHÈQUE DE ST-MARC (*Bibliotheca Marciana*) est ouverte tous les jours, de 9 h. à 4 ou 5 h., mais il faut une permission spéciale pour voir les manuscrits non exposés. Elle possède 350 000 imprimés et env. 10 000 manuscrits. Elle doit être transférée à l'anc. Monnaie (p. 214).

Dans des vitrines, entre autres, de magnifiques couvertures de livres byzantines des ix^e-xi^e s., un Dante de la 2^e moitié du xiv^e s., avec de nombreuses miniatures, et le **Breviario Grimani*, décoré par des artistes de l'école flamande du commenc. du xvi^e s. et qui a d'excellentes miniatures par Gér. Horenbout et Liévin van Lathem. Au plafond, une Adoration des mages par *P. Véronèse*. — La salle de lecture est publique.

Le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, installé depuis 1846 dans les salles qui ont servi de résidence aux doges jusqu'à la fin du xvi^e s., renferme des sculptures antiques en marbre et d'autres objets d'art.

I^{re} SALLE (Galleria d'ingresso). Côté dr. : Bacchus et un Satyre ; grand Apollon au repos, ouvrage romain ; deux bases de trépièdes avec des amours portant des armes. Aux dernières fenêtres : deux têtes colossales, un Satyre et une Satyre. A la sortie, deux Muses.

II^e SALLE (Camera degli Scarlatti). Beau plafond en bois. La cheminée est de *P. Lombardo*. Trois Lions de St-Marc par *Jacobello del Fiore* (1415), *Donato* (1459) et *V. Carpaccio* (1516). Plusieurs portraits de doges, entre autres de M. Grimani, par *le Tintoret*. Bustes des doges André Vendramin et Franç. Foscari, le second un reste de la décoration qui surmontait la porte de la Carta (p. 215), détruite par les démocrates en 1797.

III^e SALLE (Sala dello Scudo). Devant l'entrée de la salle des Philosophes, qui est fermée, la célèbre *mappemonde du moine camaldule Fra Mauro, de 1457 à 1459 ; à côté, à dr., les six bois gravés et la reproduction d'un planisphère par Hadgi-Méhémet de Tunis (1559), rapportée par les Vénitiens au XVII^e s. Aux murs, de vieilles cartes.

IV^e SALLE (Sala dei Busti), à g. : beau plafond et belle cheminée du XVI^e s. ; nombreux bustes d'empereurs romains, le meilleur celui de Vitellius, presque en face, dans le coin.

V^e SALLE (Sala dei Bronzi), tout droit. Plafond et cheminée du XVI^e s. ; petites sculptures en marbre, en bronze et en ivoire ; coins des monnaies vénitiennes ; vases grecs. Au milieu, des antiquités égyptiennes.

VI^e SALLE (Stanza degli Stucchi), tout droit, décorée de stucs du XVIII^e s., comme la suivante. Tableaux : *le Tintoret* (?), Henri III de France ; *Bonifazio II*, Adoration des mages, etc. A la fenêtre, une dent de narval avec des bas-reliefs.

VII^e SALLE (Sala dei Filosofi), à droite. Au mur de dr., un escalier d'où l'on voit une *fresque du *Titien*, St Christophe ; dans l'angle N.-E., la porte de la salle suivante.

VIII^e SALLE (Stanza del Doge, comme la IX^e et la X^e). Aux murs, des bronzes de la renaissance : *Tiz. Aspetti*, bustes de Marc-Ant. Bragadin (p. 206) et de Marc Barbarigo (m. 1571) ; *Al. Leopardi* (?), Assomption et Couronnement de la Vierge, bas-reliefs, de l'anc. tombeau des doges Marc et Aug. Barbarigo à la Carità ; *Riccio*, quatre bas-reliefs, des scènes de la légende de la vraie croix et, en face, une porte de tabernacle de l'église dei Servi, détruite en 1812 ; *Riccio*, St Martin ; *Camelio*, scènes de combat. En outre un bas-relief de monument funèbre, en marbre, par *Tullio Lombardo*, et un bonnet de doge (corno ducale). Dans les vitr., des plaquettes par *Pisanello*, *Matteo de' Pasti*, *Sperandio*, *Leone Leoni*, etc., et des monnaies vénitiennes. Au milieu, des monnaies (oselle) de Murano, des ivoires et des pierres gravées, entre autres un camée célèbre, Jupiter à l'égide.

IX^e SALLE. Cheminée par *P. Lombardo*. Antiques, en particulier : à la fenêtre du côté de l'entrée, un Ulysse (?) ; en face des fen., l'Enlèvement de Ganymède, ouvrage romain fortement restauré ; Léda et le cygne, Apollon. Du côté de la sortie, trois *Gaulois succombant, dans le style du Gladiateur mourant à Rome et d'autres à Naples, copies antiques, de l'école de Pergame, des groupes de statues qu'Attale, roi de Pergame, fit ériger à l'Acropole d'Athènes, après avoir repoussé, près de Sardes, l'invasion des Gaulois en Asie Mineure, l'an 239 av. J.-C. A côté, à g., un Amour bandant son arc, peut-être d'ap. Lysippe.

X^e SALLE, suite des marbres antiques. Du côté de la sortie une reproduction médiocre de la Diane archaïsante de Naples et la partie inférieure d'une statue colossale de femme assise, ouvrage grec ou du temps d'Auguste.

XI^e SALLE (Stanza dei Bassorilievi), où nous arrivons tout droit par la III^e. Du côté de l'entrée, à dr., un fragment de bas-relief d'un tombeau grec. Plus loin, un *fragment de bas-relief attique provenant d'une frise, un Combat naval (pendant à Brescia ; p. 147) ; au-dessus, un devant de sarcophage d'enfant, avec l'histoire de Cléobis et Biton, complétée dans le haut et dans le bas. Dans le coin, un autel à quatre faces, env. du III^e s. av. J.-C., avec des représentations charmantes de la vie des satyres. Du côté de la sortie, au milieu, un devant de sarcophage romain, où est représentée la mort des enfants de Niobé, avec de beaux motifs ; à g. de là, un Guerrier faisant un sacrifice ; puis un bas-relief votif (à Thésée), ouvrage grec in-

achevé et retravaillé dans les temps modernes; d'autres bas-reliefs et des inscriptions.

Nous descendons maintenant l'escalier, passons à la scala dei Censori (p. 217) et prenons au delà, par la seconde porte à dr., où est l'inscription «Prigioni». Le **pont des Soupîrs** (*ponte dei Sospiri*; pl. H 5), où conduit de là un étroit corridor, a été construit de 1595 à 1605 par *Ant. Contino*. Il relie à une grande hauteur le palais des Doges aux prisons (*Carceri* ou *Prigioni*), construites de 1571 à 1597 par *Ant. da Ponte* et qui servent encore aujourd'hui. Les terribles *Plombs* (*Piombi*), sous le toit du palais, ont été détruites en 1797; mais les *Puits* (*Pozzi*), l'anc. prison pour crimes politiques, dans les caves, existent encore, avec la chambre de la torture et le lieu des exécutions. On y descend par un escalier dans le corridor ci-dessus.

Le beau côté E. du palais des Doges, sur le canal, montre plus d'unité que la façade O.; il a des pierres à facettes dans le bas. On le voit bien, ainsi que le pont des Soupîrs, du *pont de la Paille* (*ponte della Paglia*), qui relie le Môle au quai des Esclavons, ou encore mieux de la petite place près du palais Trevisani, mentionnée p. 236.

Le quai des Esclavons (*Riva degli Schiavoni*; pl. H 15), tout pavé de dalles de marbre non polies, est une des promenades les plus animées de Venise. Sur ce quai s'élève une statue équestre de *Victor-Emmanuel II*, par *E. Ferrari* (1887), avec une «Venise opprimée» derrière le piédestal et une «Venise délivrée» sur le devant. — Au delà du premier pont est l'église *S. MARIA DELLA PIETA* (pl. I 5). Une tribune au-dessus de l'entrée contient un *Moretto*, Jésus chez le pharisien, peint en 1544. Au plafond, le Triomphe de la Foi, par *Tiepolo*.

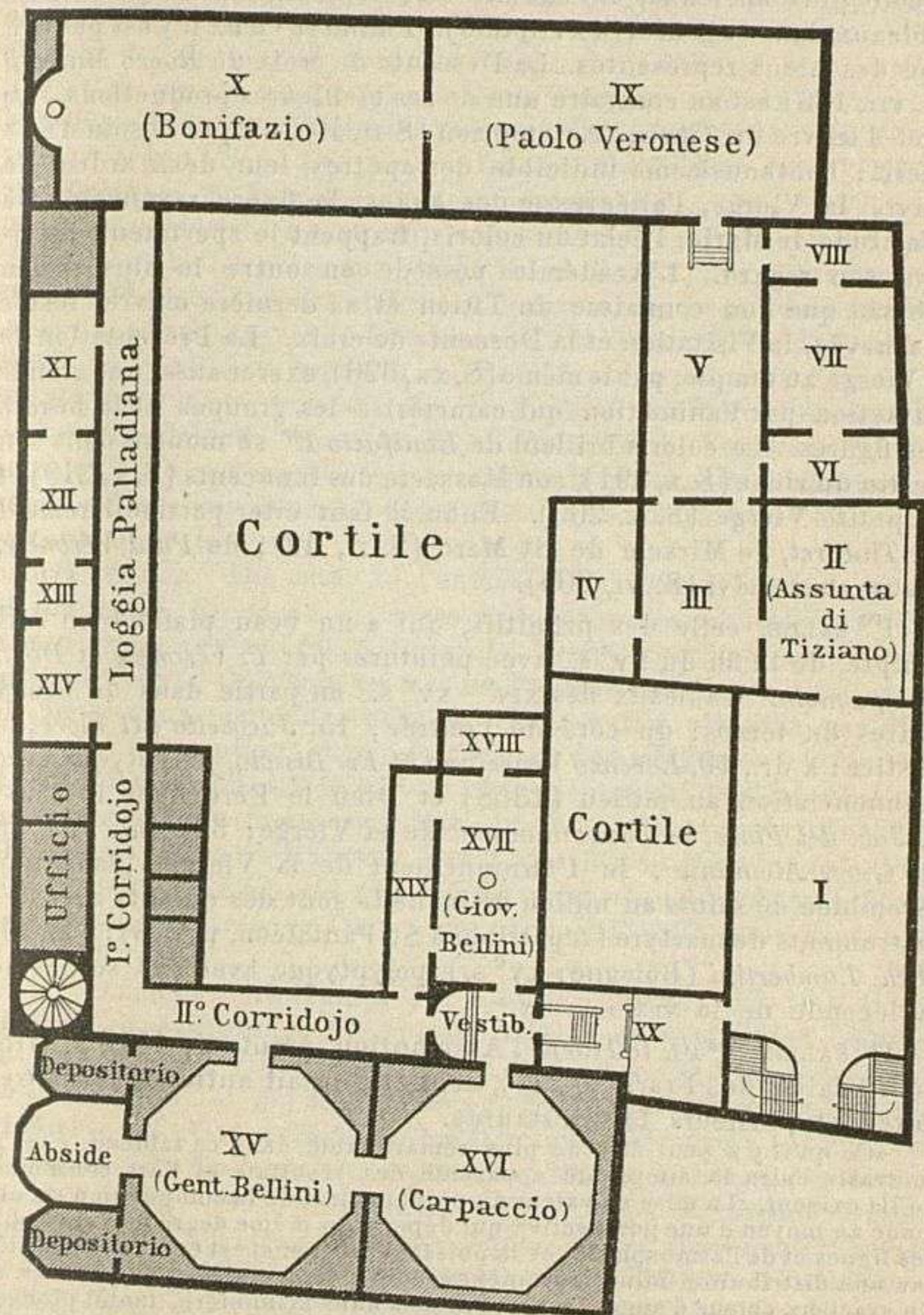
Dans le voisinage se trouvent encore *S. Zaccaria* (p. 237), *S. Giorgio dei Greci* (p. 240), *S. Giovanni in Bragora* et l'*arsenal* v. p. 241. — Dans le prolongement du quai, à l'extrémité S.-E. de Venise se voient les *Jardins Publics* mentionnés p. 241.

II. L'Académie.

L'****Académie des Beaux-Arts* (pl. E 6), dans l'anc. *Scuola di S. Maria della Carità*, où se réunissait la confrérie de ce nom, la plus ancienne de Venise, fondée dès 1260, est située au bord du Grand Canal, près du pont de fer mentionné p. 228 (stat. de bat.; p. 201), à 10 min., à pied, de la place St-Marc. On entre par la porte à dr. sous la Minerva avec le lion, passe à la caisse à dr. et monte au premier. Heures, etc., v. p. 204. Catalogue, 1 fr. Permission pour copier, cartes gratuites pour les artistes, etc., à la direction, cour du palais des Doges, au 1^{er} à droite.

La galerie, fondée en 1798, ne comprend guère que des tableaux de Vénitiens. Pour ceux qui ne sont pas connaisseurs, ce sont surtout ceux du temps des *Bellini* et de la période suivante qui offrent de

l'intérêt, d'abord les compositions historiques de *Gentile Bellini* et de *Carpaccio*, dans les xv^e et xvi^e salles. Nous y voyons une représentation des plus fidèles de l'anc. Venise, où le riche coloris nous fait oublier le peu d'action et le manque d'animation dans les figures et dans les groupes. Il est très instructif de comparer les procédés des



artistes vénitiens avec ceux de leurs contemporains de Florence, lorsqu'ils représentent des groupes populaires et des événements. Dans les œuvres de *Giov. Bellini* (Salle II, n° 38; S. XVII, n° 596, etc.),

qui est bien représenté dans cette galerie, on remarquera la cordialité qui règne entre les saints réunis autour du trône de la Vierge («sacra conversazione»), la beauté des corps nus, et, chez les hommes, les formes vigoureuses et imposantes, bien qu'elles conviennent peu à des saints. Il y a ici un chef-d'œuvre d'un maître peu connu de l'école plus ancienne, *Boccaccino da Cremona*, un des meilleurs tableaux dans ce genre (S. xvii, 600). *Palma le Vieux* n'y est pas non plus des mieux représentés. La Descente de croix de *Rocco Marconi* (S. vii, 166) est au contraire une de ses meilleures productions. Le chef-d'œuvre du *Titien*, l'Assomption (S. ii, 40), n'a pas besoin d'être décrit; l'enthousiasme indicible des apôtres, leur désir ardent de suivre la Vierge, l'allégresse des anges, la figure rayonnante de béatitude de Marie, l'éclat du coloris, frappent le spectateur, captivent son regard. L'Académie possède en outre le plus ancien tableau que l'on connaisse du Titien et sa dernière œuvre, restée inachevée, la Visitation et la Descente de croix. La Présentation de la Vierge au temple, par le même (S. xx, 626), exerce aussi une grande attraction par l'animation qui caractérise les groupes et la beauté des figures. Le coloris brillant de *Bonifazio I^{er}* se montre dans son Festin du riche (S. x, 291), son Massacre des Innocents (S. x, 319) et sa petite Vierge (S. x, 269). Enfin il faut citer particulièrement du *Tintoret*, le Miracle de St Marc (S. ii, 42); de *Paul Véronèse*, Jésus chez Lévi (S. vi, 203).

I^{re} SALLE, celle des primitifs, qui a un beau plafond en bois sculpté, de la fin du xv^e s., avec peintures par *P. Véronèse* et *Dom. Campagnola*. Tableaux des xiv^e - xv^e s., en partie dans de beaux cadres du temps: du côté de l'entrée, 15, *Jacobello del Fiore*, la Justice; à dr., 10, *Lorenzo Veneziano* et *Fr. Bissolo*, polyptyque avec l'Annonciation au milieu (1358) et Dieu le Père dans le haut; 1, *Jac. del Fiore*, le Couronnement de la Vierge; 33, *Ant. Vivarini* et *Giov. Alemanno*, le Couronnement de la Vierge, dans une assemblée de saints au milieu de laquelle sont des enfants avec des instruments de martyre (répétition à St-Pantaléon, p. 248); à g., 24, *Mich. Lambertini* (Bologne; xv^e s.), polyptyque avec des scènes de la légende de la vraie croix.

II^e SALLE. **40, le *Titien*, l'Assomption, peinte de 1516 à 1518, pour l'église des Frari (p. 245), dont elle ornait autrefois le maître-autel, et plusieurs fois restaurée.

«Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans ce tableau, c'est le contraste entre la simplicité apparente des résultats et l'art consommé qu'ils exigent. La mise en valeur du point central de la composition est obtenue au moyen d'une perspective qui dépend au même degré de l'ensemble des lignes et de l'atmosphère, et la puissance de l'effet est encore augmentée par une distribution minutieusement graduée de la clarté et des ombres. . . Un gracieux chœur d'anges, tantôt baignés dans la lumière, tantôt plongés dans la pénombre ou dans la profondeur des tons plus obscurs, voltigent autour de la personne de la Vierge. Son visage transfiguré reflète déjà les rayonnements du Paradis, tandis que les deux bras ouverts, comme si elle se sentait venir des ailes, elle s'élance vers le ciel, océan de lumière

d'or, d'où l'Eternel abaisse ses regards sur elle. C'est sur cette scène maîtresse du groupe supérieur que le Titien concentre les regards du spectateur. En bas, dans l'ombre, se groupent les Apôtres. Pénétrés de la sainte horreur que suggère la présence de Dieu, ils ont tous, sous la même impulsion, détourné leurs regards de la tombe et lèvent les yeux vers les nues entr'ouvertes.» La vérité si naturelle de ces figures pleines de vie et l'énergie avec laquelle leurs émotions sont rendues, depuis la terreur la plus vive, jusqu'à la résignation de l'extase, élèvent le Titien à la hauteur de Raphaël et de Michel-Ange. (Cr. et C.)

A g. de l'entrée, 36, *Cima da Conegliano*, la Vierge sur un trône, des saints et des anges faisant de la musique. 37, *Paul Véronèse*, la Vierge sur un trône et des saints. *38, *Giov. Bellini*, la Vierge sur un trône, dans une niche richement décorée, avec l'Enfant, St Sébastien, St Dominique et un évêque à dr., Job, St François et St Jean-Baptiste à g. et trois anges sur les degrés du trône, une de ses plus belles créations. *39, *Marco Basaiti*, Jésus invitant les fils de Zébédée, Jacques et Jean, à le suivre, œuvre qui date de 1510 et qui nous montre, avec le tableau n° 69 de la salle V, de la même année, la meilleure manière de Basaiti peignant sous l'influence de Bellini. Côté dr., *42, 43, *le Tintoret*, St Marc délivrant un esclave condamné; Adam et Eve. Du côté de l'entrée, 44, *Carpaccio*, Jésus au temple. Au-dessus de la porte, 45, *Paul Véronèse*, Cérès offrant ses dons à Venise assise sur un trône. — On monte ensuite dans la

III^e SALLE. Du côté de l'entrée, 62, *Ribera*, Martyre de St Barthélemy. En face: 47, *Piero della Francesca*, St Jérôme et le donateur en prière; 56, *le Garofalo*, Vierge glorieuse avec quatre saints (1518). On passe en face de l'entrée dans la

IV^e SALLE, celle des dessins. Elle a des plafonds par *Ben. Caliari*, l'Assomption, et par *le Tintoret*, des allégories. Au milieu, dans les cadres 33-42, le «Livre d'esquisses» dit de *Raphaël*, d'une authenticité fort douteuse. Mur du fond, dans des vitrines, 3, *Raphaël*, Apollon et Marsyas; 4 et 7, dessins de *Michel-Ange*. Puis des *dessins de *Léon. de Vinci*, et du nombre quelques-unes de ses célèbres caricatures. — On repasse par la III^e salle pour aller, à g., dans la V^e salle.

V^e SALLE («Belliniani»). Du côté de l'entrée: 68, *69, *Marco Basaiti*, St Jacques et St Antoine; Jésus au jardin des Oliviers (v. S. II, n° 39); 70, *Andr. Previtali*, la Vierge, St Jean-Baptiste et Ste Catherine. A g., s. n°, *Basaiti*, St Georges tuant le dragon (1520?); 76, *Marco Marziale*, les Disciples d'Emmaüs (1506); 93, *Fr. Bissolo*, la Présentation au temple; 80, *B. Montagna*, la Vierge sur un trône, avec St Sébastien et St Jérôme; 82, *Bened. Diana*, la Vierge sur un trône et quatre saints. — 89, *Carpaccio*, Martyre des 10 000 chrétiens sur le Mont-Ararat (1515). — 95, *le Titien*, la Visitation, œuvre de jeunesse; 90, *Carpaccio*, Rencontre de Ste Anne et de St Joachim; 103, 105, *C. Crivelli*, St Pierre et St Paul, St Jérôme et St Grégoire; St Roch, St Sébastien, St Emydius et St Bernardin. 108, *Marco Basaiti*, le Christ mort, pleuré par des anges.

VI^e SALLE («Callot»), à dr. de la V^e. 136, 139, d'après des gravures de *Jacques Callot*, le Pont-Neuf à Paris; le Marché d'Impruneta, près de Florence, grand tableau plein de figures. 138, *W. van de Velde*, marine.

VII^e SALLE («Friulani»). Du côté de l'entrée, 156, *Giov. da Udine* (?), la Vierge et des saints. Côté g., *166, *Rocco Marconi*, Descente de croix, le groupe du milieu de la plus grande beauté. Du côté de la sortie, 169, 170, *Girol. da Santa Croce*, St Grégoire et St Augustin, St. Prosdocus, évêque.

VIII^e SALLE («Fiamminghi»). Du côté de l'entrée: 176, *A. van Dyck*, Jésus en croix; 178, 180, *J. Steen*, le Bénédicité, l'Astrologue; 198, *A. Mor*, portr. de femme; 196, *G. Metsu*, Femme endormie; 191, *Roger van der Weyden* (ici *Hugo van der Goes*), portr. d'homme; 189, *Memling* (?), le Christ en croix, des saints et les donateurs (original à Vicence; p. 185); 187, *B. van Orley*, Ste Madeleine.

IX^e SALLE («Paolo Veronese»), à l'extrémité de la V^e s., en montant les degrés. Côté dr., *203, *Paul Véronèse*, Jésus chez Lévi, œuvre capitale de ce maître (1573), qui n'a vu dans le sujet qu'un prétexte pour représenter de beaux personnages pleins de vie et de fierté (fort endommagé). A g., 207, *P. Véronèse*, Fondation de la fête du rosaire après la bataille de Lépante (1571). 233, 234, 236, *le Tintoret*, le doge Alvisé Mocenigo; Ant. Cappello (date de 1523 falsifiée?). 245, *le Titien* (*le Tintoret*?), portr. de Jac. Soranzo (1514?). En haut, 226, 238, *Palma le Jeune*, Vision de l'Apocalypse (l'ange marque les saints d'une croix), les Quatre cavaliers de l'Apocalypse. — 252, *L. Bassan*, Résurrection de Lazare. 264, *P. Véronèse*, l'Annonciation.

X^e SALLE («Bonifazi»). A g.: 269, *Bonifazio I^{er}*, la Vierge et des saints, œuvre de jeunesse; 272, *Franc. Torbido*, Vieille femme. — 278, *Bonifazio II*, la Femme adultère. 277, 280, *Bonifazio III*, St Antoine et St Marc, St Bernardin et St Sébastien. 284, *Bonifazio I^{er}*, le Christ sur un trône entouré de saints (1530). *291, *Bonifazio I^{er}*, Festin du riche, composition des plus charmantes, qui rappelle par le coloris, les formes et le paysage les chefs-d'œuvre du Titien vers 1510-1520. 295, *Bonifazio II*, Jugement de Salomon (1533). 298, *le Pordenone* (?), portr. d'homme. — 301, *Palma le Vieux* (?), portr. de femme, gâté. 302, *Palma le Vieux*, St Pierre sur un trône et six autres saints (repeints). 304, *le Pordenone*, portr. de femme. 310, *Palma le Vieux*, Jésus et la Chananéenne. 309, *Bonifazio II*, le Christ et les apôtres. 317, *Rocco Marconi*, Jésus, St Pierre et St Jean-Baptiste. 315, *Palma le Vieux*, l'Assomption.

316, *le Pordenone*, St Laurent-Justinien, St Jean-Baptiste, St François, St Augustin et trois autres personnages.

«Cette composition réunit toutes les grandes qualités du maître, qui a fait ici tous ses efforts pour produire une vive impression, sans cependant s'élever à la hauteur du Titien.» (Cr. & C.)

314, *le Titien*, St Jean dans le désert. 318, *Bonifazio I^{er}*, St Marc. 319, *Bonifazio I^{er}*, Massacre des Innocents. *320, *Pâris*

Bordone, le Pêcheur remettant au doge l'anneau de St-Marc: «le plus beau tableau de cérémonie qui existe» (Burckhardt). 321, *le Pordenone*, Notre-Dame du Mont-Carmel et des saints. 331, 332, *le Moretto*, St Pierre; St Jean-Baptiste. — Dans une niche, au fond, le modèle du groupe d'Hercule et Lichas par *Canova*. — A côté, *400. *le Titien*, Descente de croix, sa dernière œuvre, que la mort l'empêcha d'achever et qui fut terminée, d'après une inscription, par *Palma le Jeune*, en 1576.

«Quand on regarde ce tableau de près, l'œil est pour ainsi dire choqué par un chaos de tons; mais à distance, l'impression s'harmonise, et nous distinguons tout ce que le génie du vieux maître voulait exprimer. Le groupe de Marie avec son fils est d'une grandeur pathétique.» (Cr. & C.)

LOGGIA PALLADIANA. C'est une galerie qui contient quelques sculptures et des tableaux de peintres hollandais, dont l'énumération commence à dr. de l'autre bout. A la sortie, un buste du cardinal Scipion Borghèse par *le Bernin*. Tableaux: 344, 345, *d'Hondecoeter*, Poules, Coq vainqueur; 346, *Fyt*, Volaille (1642); en haut, 343, *G. B. Tiepolo*, l'Adoration du serpent d'airain; 364. *Nieulandt*, Prédication de St Jean-Baptiste (1653); 368, *Elsheimer*, le Reniement de St Pierre. 376, *M. J. van Mierevelt*, le Maréchal Fréd. d'Orange, tableau d'atelier; 377, *Lebrun*, Le Christ et la Madeleine.

XI^e SALLE («Bassani»), à côté de la loggia Palladiana. Tableaux de *Jacques*, *Léandre* et *François Bassan*.

XII^e SALLE. (XVII^e et XVIII^e s.). A la sortie, cinq pastels de *Rosalba Carriera*.

XIII^e SALLE («paesisti»). 452, 455, *Zuccarelli*, paysages avec la Ste Famille et Ste Madeleine.

XIV^e SALLE («Tiepolo»). En face de l'entrée, 462, *Tiepolo*, Invention de la Ste-Croix par Ste Hélène (restaurée), un des plus beaux plafonds du peintre, provenant de S. Alvise. Au-dessous, 463, *Franc. Guardi*, Cour d'un palais. 464-469, *Pietro Longhi*, tableaux intéressants par la représentation des costumes et des usages vénitiens au XVIII^e siècle. Côté g., 484, *Tiepolo*, St Joseph avec l'enfant Jésus et quatre saints. 494, *Ant. Canale*, dit *le Canaletto*, Scuola di S. Marco. Puis quelques pastels de *Rosalba Carriera*.

I^{er} CORRIDOR, à la suite de la Loggia Palladiana. A dr., 516, *Palma le Vieux* (?), tempête, repeinte.

II^e CORRIDOR. A dr., 541, *le Padovanino*, Vierge sur les nues. Joli coup d'œil de la dernière fenêtre sur le couvent de la Carità (p. 227). — La porte voisine est celle de la XIX^e SALLE qui est fermée. Elle contient des meubles et des sculptures d'A. *Brustolon*, du XVIII^e s. La porte du milieu à dr. donne accès à la

XV^e SALLE («Gent. Bellini»). Elle contient des tableaux de la Scuola di S. Giovanni Evangelista (p. 247), etc. A g. de l'entrée: 563, *Gent. Bellini*, Maître autel où l'on vénère une relique de la vraie croix; 564, *Giov. Mansueti*, Miracle de la vraie croix; *566, *Carpaccio*, Guérison d'un fou, avec le vieux pont du Rialto à l'arrière-plan; *567, *Gent. Bellini*, Procession sur la place St-Marc, peinte en

1496, intéressante par la forme de la place à cette époque, qui diffère de celle d'aujourd'hui; 568, *Gent. Bellini*, Découverte miraculeuse d'un morceau de la vraie croix tombé dans le Grand Canal (1500); 570, *Gent. Bellini*, St Laurent Justinien, en détrempe, sur toile (1465), fort endommagé. Dans l'abside voisine: à dr., 569, 571, *Giov. Mansueti*, Miracles de St Marc. — On retourne dans la XV^e s. et on va tout droit dans la salle suivante.

XVI^e SALLE («Carpaccio»). *572-580, *Carpaccio*, la légende de Ste Ursule, peinte en 1490-95 pour l'ancienne Scuola di S. Orsola à Venise.

A dr. de la sortie: 572, les Envoyés du roi d'Angleterre, qui est païen, apportent au roi Maurus, père de Ste Ursule, la proposition de mariage de leur souverain et (à dr.) Maurus réfléchit à cette offre; 573, les Envoyés repartent avec la réponse que la princesse demande un délai de trois ans, pour aller en pèlerinage à Rome avec ses compagnes; 574, Retour des envoyés en Angleterre, auprès du roi. A g.: 575 (double), le Roi quittant son royaume pour faire aussi le pèlerinage et sa Rencontre avec Ste Ursule, sur le bateau; 576, Glorification de la sainte; 577, Ste Ursule, ses compagnes et le roi reçoivent la bénédiction du pape St Cyriaque et on voit à l'arrière-plan le château St-Ange; 578, Songe de la sainte; 579, Arrivée de la sainte à Cologne. A dr.: 580, Martyre de Ste Ursule et de ses compagnes, tuées par des archers. — Ces compositions sont presque une reproduction pure et simple de la légende, mais elles sont intéressantes à cause de la magnifique perspective et de la reproduction fidèle de la vie extérieure. Celui qui connaît les Pays-Bas se rappellera volontiers la célèbre chasse de Ste Ursule, que Hans Memling peignit à peu près à la même époque, vers 1489, pour l'hôpital St-Jean de Bruges. L'œuvre de l'artiste du Nord est délicate et gracieuse, c'est presque de la miniature; celle du Vénitien est traitée avec vigueur et dans de grandes dimensions.

Passant ensuite par le vestibule, où il y a quelques sculptures modernes, on entre tout droit dans la

XVII^e SALLE («Giov. Bellini»). A g., 581, *Bart. Vivarini*, polyp-tyque, avec l'Adoration des mages (1475; endommagé). — 584, 585, *Bart. Vivarini*, Ste Madeleine et Ste Barbe (1490); 582, *J. Bellini*, Vierge, restaurée; s. n^o, *Cos. Tura*, id.; *588, *Mantegna*, St Georges, de composition grandiose et fin comme une miniature; 586, *Ant. da Messina* (?), portr. d'homme; 589, 590, *Ant. da Messina*, Ecce homo; la Vierge en prière; 591, *Giov. Bellini*, Vierge, repeinte; *592, *Cima da Conegliano*, Tobie, l'ange, St Nicolas de Bari et St Jacques; *595, *Giov. Bellini*, Allégories, avec de charmants paysages, œuvres de vieillesse; *594, *596, *Giov. Bellini*, Vierge avec un beau paysage, la Vierge aux deux arbres (1487); 597, *Cima da Conegliano*, Vierge. — *600, *Boccaccino da Cremona*, Vierge avec St Pierre, St Jean-Baptiste, Ste Catherine et Ste Rose, remarquable par son coloris et son magnifique paysage; 599, dans la manière de *Boccaccino*, le Lavement des pieds (1500). 603, *Cima da Conegliano*, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Paul; 602, *Buonconsiglio*, dit *Marescalco*, St Benoît, St Cosme et Ste Thècle, reste d'un grand tableau d'autel. — 604, *Cima da Conegliano*, Mise au tombeau. 606, 608, *Ant. Vivarini*, l'Annonciation; 607, *Alvise Vivarini*, la Vierge sur un trône et des saints (1480); *610, *Giov. Bellini*, Vierge avec St Paul

et St Georges (apr. 1483); *611, *Cima da Conegliano*, le Christ, St Magnus et St Thomas; *613, *Giov. Bellini*, la Vierge, Ste Madeleine et Ste Catherine: «il y a dans la manière si caractéristique dont sont traitées les trois femmes une admirable union de noblesse, de gravité et de beauté.» 612, *Giov. Bellini*, Vierge; 615, *Bart. Vivarini*, la Vierge et quatre saints (1464); 583. *Giov. Bellini*, Vierge, œuvre de jeunesse. — Au milieu, Dédale et Icare œuvre de *Canova* à l'âge de 21 ans. — Dans le cabinet voisin (xviii), 623, *Cima da Conegliano*, St Christophe. — On revient dans le vestibule, et descend les degrés à g.

XX^e SALLE. *626, *le Titien*, la Présentation, peinte en 1539 pour cette même salle, dite de l'Albergo della Carità. Ce tableau est fort endommagé.

«Le Titien n'a pas plus que les peintres contemporains le sens historique. Il était dans sa nature de représenter un sujet comme celui-ci sous la forme d'un cortège splendide de son temps, et considéré à ce point de vue, le tableau a précisément quelque chose de très touchant, grâce à la naïveté de la composition. Marie, vêtue de sa petite robe bleue et entourée d'une auréole, a monté hardiment les premiers degrés du temple et relève son vêtement pour continuer... Le parvis du temple est rempli de spectateurs... — L'artiste a placé cette composition aux lignes majestueuses, admirable par la distribution des masses et les effets de lumière, dans un cadre architectonique aussi imposant que simple... Le coloris en est si harmonieux et si vrai qu'on croit réellement assister à cette scène de la vie de la Vierge... C'est dans ce réalisme charmant et néanmoins plein de vigueur que le Titien révèle son génie original.» (Cr. & C.)

A côté de la porte d'entrée, à dr.: *625, *Ant. Vivarini* et *Giov. Alemanno*, la Vierge sur un trône avec des anges et les Pères de l'Eglise, de 1446, œuvre capitale de la vieille école vénitienne, l'architecture particulière des édifices intéressante.

A g. de l'Académie est le REALE ISTITUTO DI BELLE ARTI ou l'Ecole des Beaux-Arts. On passe à g. de sa première cour dans une seconde où est la *façade intérieure du couvent de la Carità (1561), construction de Palladio restée inachevée.

III. Le Grand Canal.

Le **Grand Canal (*Canal Grande* ou *Canalazzo*), la principale artère de Venise, de 3 kil. 8 de long, sur 70 m. de largeur moyenne et 5 m. 20 de profondeur, traverse la ville du S.-E. au N.-O., en décrivant un S renversé, et la divise en deux parties inégales. Il est traversé par trois ponts: le pont de Fer (pl. E 6), le pont du Rialto (pl. G 4) et le pont de la Station (pl. D 3). Des bateaux à vapeur (p. 201), des gondoles et des barques le sillonnent sans cesse. Ses rives sont bordées de belles maisons et de magnifiques palais. Il faut au moins $\frac{3}{4}$ d'h. pour le parcourir rapidement et se faire une idée de ses principaux palais. Le gondolier nomme les différents édifices. Voir aussi l'*album d'Ongania* (libr. Münster, p. 202). Les pieux (*pali*) sont peints aux couleurs des propriétaires. Voici les principales curiosités, en partant de la Piazzetta:

A GAUCHE.

Punta della Salute et Dogana di Mare (pl. G 6), principal bureau de douane, construite en 1682 par *Gius. Benoni*. La tour est surmontée d'une girouette dorée représentant la Fortune sur un grand globe. — Un peu en arrière, le séminaire (p. 250).

S. Maria della Salute (pl. F G 6), p. 250.

Pal. Dario, dans le style des Lombardi, du xv^e s.

Pal. Venier, commencé sur un plan grandiose, mais dont on n'a construit que le rez-de-chaussée, maintenant la «maison Barbier» (p. 199).

Pal. da Mula, du style goth. du xv^e s. A côté, la manufacture de mosaïques Venezia-Murano.

Pal. Zichy-Esterhazy.

Pal. Manzoni-Angaran, de Tullio Lombardo (xv^e s.), aujourd'hui un magasin.

Stat. de bat. à vap. de l'*Accademia* (pl. E 6; p. 201).

Pont de Fer ou de l'*Académie* (pl. E 6), de 1854, entre le *campo della Carità* (stat. des bat. à vap.) et le *campo S. Vitale*.

A DROITE.

Zecca (Monnaie; pl. H 6), v. p. 214. — Plus loin, au delà du jardin royal, la stat. de bat. à vap. de *S. Marco* (pl. G 6; p. 201).

Palais Giustiniani, actuellement hôtel de l'Europe (pl. b, G 6), du style goth. du xv^e s.

Pal. Emo-Treves, attribué à Longhena (1680). Une des salles renferme les deux dernières œuvres de Canova: Hector et Ajax, plus grands que nature. On peut les voir. 50 c. à 1 fr. de pourboire.

Pal. Tiepolo-Zucchelli, actuellement l'hôtel Britannia (pl. c, G 6).

Pal. Contarini, du xv^e s.

**Pal. Contarini-Fasan*, goth., du xiv^e s., prétendue maison de Desdemona.

Pal. Ferro, le Grand-Hôtel (pl. o, F 6), du xv^e s.

Pal. Fini-Wimpffen, réuni au Grand-Hôtel.

Pal. Gritti, goth., du xiv^e s.

**Pal. Corner della Cà Grande* (cà pour casa), bâti en 1532 par *Jac. Sansovino*, actuellement la préfecture. Il a une grande cour.

La SALLE DU CONSEIL PROVINCIAL, construite en 1896-97, y a un plafond, le Triomphe de Venise, etc., et une frise de 42 m. de long, la Procession du doge sur la place St-Marc, par *Gius. Vizzotto-Alberti* et *Vinc. de' Stefani*.

Pal. Barbaro, goth., du xiv^e s.

Pal. Cavalli, maintenant *Franchetti*, longtemps habité par le comte de Chambord, du style goth. du xv^e s., avec de belles fenêtres, propriété du baron Franchetti qui l'a fait restaurer. Le nouvel escalier mérite d'être vu.

Eglise *S. Vitale*.

A GAUCHE.

Académie des Beaux-Arts, p. 220.
Deux **pal. Contarini degli Scrigni**, l'un de la fin de la renaissance (1609), construit par *Scamozzi*, l'autre goth. (xv^e s.).

Pal. Durazzo ou *dell' Ambasciatore*, du xv^e s., habité au xviii^e s. par les ambassadeurs d'Allemagne. Sur la façade, deux statues de guerriers par P. Lombardo (?).

***Pal. Rezzonico**, grand palais des xvii^e et xviii^e s., par *Longhena* et *G. Massari*, à la famille Browning. On peut le visiter.

Deux *pal. Giustiniani*, du style goth., du xv^e s., transformés en manufacture de mosaïques.

***Pal. Foscari**, belle construction du style goth. du xv^e s. (p. 205), à la courbe que le canal fait à l'E. Il portait le nom de pal. Giustiniani avant que le doge Franç. Foscari y eût ajouté un étage. Restauré en 1867, il est occupé par l'école supérieure de commerce.

Pal. Balbi, de la renaissance, construit en 1582 par *Al. Vittoria* et maintenant occupé par le magasin d'antiquités de M. Guggenheim (p. 203).

Pal. Grimani (a S. Tomà), du milieu de la renaissance.

Stat. de bat. à vap. de S. Tomà (pl. E 5; p. 201).

Pal. Persico.

Pal. Tiepolo ou *Tiepoletto*, du commencement du xvi^e s.

***Pal. Pisani** a S. Polo, du style goth. du xiv^e s.

A DROITE.

Pal. Giustiniani-Lolin, du xvii^e siècle.

Pal Falier, gothique.

Cà del Duca, simple maison sur les fondations d'un grand palais commencé par le duc de Milan et que la république empêcha d'achever.

Pal. Malipiero, du xvii^e s.

Campo S. Samuele et l'église du même nom.

Pal. Grassi, du xviii^e s., par G. Massari, restauré par feu le baron Sina. Il y a dans l'escalier des fresques de P. Longhi.

Pal. Moro-Lin (pl. E 5), de la fin de la renaissance (xvi^e s.), construit par Séb. Mazzoni.

Pal. Contarini delle Figure, du commencement de la renaissance, de 1504 à 1564, les murs ornés de trophées.

Trois *pal. Mocenigo*, le 2^e et le 3^e de 1580, le 3^e habité quelque temps par Lord Byron, en 1818.

Pal. Garzoni, du xv^e s., auj. consulat de France.

A GAUCHE.

Pal. Barbarigo della Terrazza.

Pal. Cappello-Layard, au tournant du large canal latéral dit «rio di S. Polo».

Il y a une collection intéressante de tableaux, par Ercole di Grandi, Savoldo, Cosimo Tura, Gent. Bellini (portr. du sultan Mahomet II), Ant. da Messina, le Moretto, Boccaccino, Giov. Bellini, Carpaccio, Cima da Conegliano, etc., mais on ne peut pas toujours le visiter.

Pal. Grimani, de la renaissance, construit par l'un des Lombardi.

Pal. du Bois, du xvii^e s.

Pal. Bernardo, goth., du xv^e s., maintenant la fabrique de mosaïques d'A. Salviati & Co.

***Pal. Papadopoli**, l'anc. *pal. Tiepolo*, de la renaissance (xvi^e s.), restauré et magnifiquement meublé par M. Guggenheim dans les styles des xvi^e-xviii^e s. On peut le visiter.

Pal. Pisani-Moretta.

Stat. de bat. à vap. de *S. Silvestro* (pl. F 5-4; p. 201).

A DROITE.

Stat. de bat. à vap. de *S. Angelo* (pl. F 5; p. 201).

***Pal. Corner-Spinelli**, du commencement de la renaissance, dans le style des Lombardi.

Pal. Benzon.

Pal. Memmo, du xv^e s.

Pal. Cavallini, goth., du xv^e s.

***Pal. Grimani**, du milieu de la renaissance, chef-d'œuvre de *Michel Sammicheli*, du milieu du xvi^e s., aujourd'hui la Cour d'appel.

***Pal. Farsetti**, jadis *Dandolo*, du style roman du xii^e s., actuellement l'hôtel de ville (*municipio*), avec le palais voisin.

***Pal. Lorédan**, de la même époque, habité au xiv^e s. par Pierre Lusignan, roi de Chypre, mari de Cath. Cornaro, dont les armoiries décorent l'édifice.

Pal. Dandolo, le modeste demeure du célèbre doge Henri Dandolo (p. 205), du style goth. primitif.

Pal. Bembo, goth., du xiv^e s.

Stat. de bat. à vap. de *Carbon* (pl. G 4; p. 201).

Pal. Manin, avec façade de *Jac. Sansovino*, du xvi^e s., qu'habita le dernier doge, Louis Manin (p. 206). C'est aujourd'hui la *Banque d'Italie*.

Stat. de bat. à vap. du *Rialto* (pl. G 4; p. 201)

***Pont du Rialto** (*rivo alto*; pl. G 4), construit de 1588 à 1592 par *Ant. da Ponte*, à la place d'un vieux pont de bois. Il a 48 m. de long sur 22 m. de large et il se compose d'une seule arche en marbre de 27 m. 70 d'ouverture et 7 m. 50 de haut, reposant sur 12 000 pilotis. C'est ici le milieu du canal, entre la douane et la gare. Jusqu'en 1854, ce pont a été le seul entre les parties E. et O. de Venise. Il est bordé de deux rangées de boutiques. — Pour le quartier voisin, v. p. 233 et 242.

A GAUCHE.

Pal. de' Camerlenghi, du commencement de la renaissance (1525), le palais des trésoriers ou receveurs de la république, construit par *Guillaume Bergamasco*.

Erberia, marché aux légumes (p. 242).

Pescheria (pl. F 4), marché au poisson, avec une vilaine halle en fer. Derrière, les restes du *pal. Querini*, du style goth. (XIII^e s.).

Pal. Corner della Regina, bâti en 1724 par *Rossi*, sur l'emplacement de la maison où naquit *Cath. Cornaro* (p. 205), reine de Chypre. C'est auj. le mont-de-piété.

A DROITE.

Fondaco de' Tedeschi, anc. entrepôt allemand, reconstruit après un incendie de 1505, sur les plans de *Girol. Tedesco*, et actuellement occupé par la poste (p. 202). L'extérieur et ses tourelles, auj. démolies, étaient décorés de peintures par *le Giorgion* et *le Titien*; il n'en reste plus que de faibles traces du côté du canal.

Pal. Civran, par *G. Massari* (1701).

Corte del Remer, du XIII^e s.

Pal. Sernagiotto, de *Benvenuti*.

Cà da Mosto, du XII^e s.

Pal. Mangilli-Valmarana, construit par *Visentini* (1760).

Pal. Mich. del Brusà, primitivement gothique.

Pal. Mich. delle Colonne, maintenant *Martinengo*, goth., transformé au XVII^e s.

Pal. Sagredo, goth., du XIV^e s.

***Cà Doro** (pl. F 3; p. 207), dans le langage du peuple *Cà d'Oro*, la maison d'Or, parce qu'on prétend que la façade en était primitivement dorée. C'est le plus joli des palais goth., bâti de 1424 à 1430 par *Giov. et Bart. Buon.* L'intérieur a été restauré depuis peu par le baron *Franchetti*. — Stat. des bat. à vap. (p. 201).

Pal. Fontana, de la fin de la renaissance.

A GAUCHE.

***Pal. Pesaro**, maintenant *Bevilacqua*, de la fin de la renaissance, construit vers 1650 par *Longhena*. On ne le visite pas.

Eglise S. Staë ou *St-Eustache*, avec une riche façade baroque, bâtie à partir de 1678.

Pal. Tron, du *xvi^e s.*

Pal. Battagia, de *Longhena*.

Fondaco de' Turchi, du style roman du *xi^e s.* (?), auberge turque à partir de 1621. On l'a restauré depuis peu pour y installer le musée municipal et la collection *Correr* (v. p. 243).

Station de bat. à vap. de *Museo civico* (p. 201).

Pal. Correr, de la renaissance (*xvi^e s.*).

A DROITE.

Pal. Grimani della Vida, du *xvi^e s.*, dans le style de *Samicheli*.

Pal. Erizzo, goth., du *xv^e s.*

***Pal. Vendramin-Calergi**, du commencement de la renaissance, bâti en 1481 par *P. Lombardo*, l'un des plus beaux parmi les palais particuliers de Venise, au duc della Grazia.

A l'extérieur la devise *non nobis*. L'intérieur ne se visite qu'en l'absence des propriétaires, de juin à nov. (v. aussi p. 204). Il y a quelques bonnes peintures anciennes, par ex. une frise de *Palma le Jeune*, le Triomphe de César, et des tableaux modernes. *Rich. Wagner* est mort dans ce palais en 1883.

S. Marcuola, église qui possède, à g. à la porte du S., une œuvre de jeunesse du Titien, Jésus enfant entre *St André* et *Ste Catherine*.

Plus loin, au delà du *Canaregio* (p. 233), l'église *S. Geremia* (pl. D E 3), de 1753. Stat. de bat. à vap. (p. 201). Derrière, le *pal. Labia* (p. 233) et le *Ghetto Vecchio* (p. 233).

Pal. Flangini, de la renaissance, inachevé.

Gli Scalzi (pl. D 3; stat. de bat. à vap., p. 201), anc. église des cordeliers, construite de 1649 à 1689, fort endommagée durant le siège de 1849 et restaurée en 1860. C'est peut-être la plus riche du style baroque à Venise. La façade est de *Sardi*.

Au plafond, une grande fresque de *Tiepolo*, la Translation de la maison de la Vierge à Lorette. Le maître autel, avec ses 8 colonnes torses, est un spécimen caractéristique des aberrations architectoniques de l'époque.

Pont de la Station (pl. D 3), près de la gare, achevé en 1858.

A GAUCHE.

S. Simeone Piccolo (pl. D 3-4), église construite de 1718 à 1738 et imitée du Panthéon de Rome. — A côté, une maison avec des peintures sur la façade.

A DROITE.

Stazione della Strada ferrata, la gare (p. 198).

Stat. de bat. à vap. de *S. Lucia* (pl. D 4; p. 201).

Avant le coude que le canal fait au N.-O., à g., le joli jardin *Papadópolis* (pl. C D 4; perm. au palais du même nom, v. p. 230). Puis vient la dernière stat. des bat. à vap., celle de *S. Chiara* (pl. C 4; p. 201).

Près de *S. Geremia* débouche dans le Grand Canal le CANNAREGIO, sur lequel donne, à g., le palais *Labia* (pl. D E 3), un peu délabré, du XVII^e s., qui a dans la principale salle du 1^{er} étage des *fresques de *Tiepolo*, Antoine et Cléopâtre. On peut toujours le visiter (entrée, 1 fr.). — Plus loin à g., le palais *Manfrin*, autrefois renommé pour sa galerie de tableaux.

En face, à dr., le *Ghetto Vecchio* (pl. D E 2), longtemps le quartier des juifs, primitivement établis à la Giudecca. Il a de hautes maisons à plusieurs étages et un temple israélite espagnol (pl. E 5), la synagogue des juifs espagnols, réédifiée en 1655 par Longhena. En remontant plus loin le Cannaregio, on voit encore à g. le pal. *Savornian* et on arrive à

S. Giobbe (pl. C 2), église du commencement de la renaissance, bâtie à partir de 1462 par *P. Lombardo* et qui a un beau portail. Elle est ouverte jusqu'à 9 h. du matin.

Dans la 1^{re} chapelle à g., construite par *Pierre Grimani* (m. 1553) et dans la 2^e, bâtie par un Florentin (*Ant. Rossellino?*), de belles sculptures ornementales en marbre. En outre dans la 2^e un bel autel en marbre et, au plafond, des bas-reliefs en terre cuite émaillée, les Évangélistes, de l'atelier de *Luca della Robbia*. — Au chœur et dans une niche à g., des *ornements et des bas-reliefs charmants par *P. Lombardo*, de qui est aussi le 2^e autel de dr.; puis la pierre tumulaire (dans le pavé) du doge *Christ. Moro* (m. 1471), fondateur de l'église. — La chap. à dr. du chœur a une Adoration des bergers par *Savoldo*. La sacristie, à côté, en possède d'*Ant. Vivarini*, l'Annonciation, avec St Antoine et St Michel; de *Previtali*, les Fiançailles de Ste Catherine et de l'école des *Bellini*, un portr. du doge Moro. Il y a aussi un buste en terre cuite de St Bernardin, du XV^e s.

IV. De la place St Marc au pont du Rialto. Quartiers nord.

La *Merceria* (pl. G 5), qui commence à la place St-Marc, sous la tour de l'Horloge, est la rue la plus animée et la plus commerçante de Venise. Elle conduit au pont du Rialto. La deuxième petite rue transversale à dr. mène à

S. Giuliano (*S. Zulian*; pl. G 5), église construite en 1553, par *Jac. Sansovino*. C'est aussi à Sansovino qu'est due la statue en bronze au-dessus du portail; elle représente le jurisconsulte Thomas de Ravenne, fondateur de l'église.

1^{er} autel de g., la Vierge sur un trône et 4 saints, par *Boccacino da Cremona*. Dans la chapelle à g. du maître autel, un haut-relief en marbre, de *Girol. Campagna*, le Sauveur mourant soutenu par des anges; des statues en bronze de la Vierge et de St Jean, par le même, et une Cène de l'école de *P. Véronèse*. Au maître autel même, le Couronnement de la Vierge, par *Girol. da Santa Croce*. — On choisira un jour serein.

Nous revenons dans la Merceria, d'où nous apercevons bientôt, entre les maisons, le chœur élevé de St-Sauveur, dont l'entrée est sur la place du même nom.

***S. Salvatore** (pl. G 5) a été achevé en 1534 par *G. Spavento* et *Tullio Lombardo*, sauf sa façade baroque, qui l'a été en 1663. Cette église se distingue par son originalité à l'intérieur, car elle a 3 coupoles surbaissées, reposant sur des voûtes en berceau, qui portent elles mêmes aux angles sur des espaces carrés à coupoles. C'est une des plus belles églises de Venise.

BAS CÔTÉ DE DR. : entre le 1^{er} et le 2^e autel, le monument du procureur André Dolfi (m. 1602) et de sa femme; au 2^e autel, une Vierge avec des anges par *Campagna*; entre le 2^e et le 3^e autel, le monument du doge Franç. Venier (m. 1556), avec une belle statue de l'Espérance à dr., par *Sansovino*; au 3^e autel, *l'Annonciation, par *le Titien*, qui l'a peinte à l'âge de 89 ans. «Par la grandeur de la composition, l'artiste se rapproche ici autant qu'il lui est possible de Michel-Ange.» (Cr. & C.) L'encadrement est de *Sansovino*. — BRAS DR. DU TRANSEPT, à dr., le monument de Catherine Cornaro (m. 1510), reine de Chypre (v. p. 205). — CHŒUR, au maître autel, la Transfiguration, par *le Titien*, de 1560, fort endommagée. Meilleure lumière vers midi. Cet autel a aussi un revêtement en argent ciselé, de 1290, avec quantité de saints, mais il n'est visible qu'aux grandes fêtes. — Chapelle de g., **Carpaccio* (*Giov. Bellini* ?), Jésus à Emmaüs (voilé). — BRAS G. DU TRANSEPT, monument de trois cardinaux de la famille Corner. — BAS CÔTÉ DE G. : autel à dr. de l'orgue, des statues de St Roch et de St Sébastien, par *Al. Vittoria*; à g., une statue de St Jérôme, par *Tullio Lombardo*. Les panneaux de l'orgue, où se voient St Augustin et St Théodore, sont de *Fr. Vecelli*. Monument des doges Jérôme (m. 1567) et Laurent Priuli (m. 1559), avec leurs statues couchées et dorées. Au-dessus, des statues en bronze de St Laurent et de St Jérôme, par *Giulio dal Moro*.

Ensuite, à dr. ou au N., au *campo S. Bartolomeo*, où l'on a érigé en 1883 la statue de *Goldoni*, le poète dramatique (1707-1793), en bronze, par *Dal Zotto* (1883). L'église **S. Bartolomeo** (pl. G 4) a des peintures de *Sébastien del Piombo* (1505), faites sous l'influence du Giorgion: à g. et à dr. de l'orgue, St Louis et St Sinibalde; à g. et à dr. du bas côté, St Sébastien et St Barthélemy. — On peut aller de cet endroit, à l'E., à S. Maria Formosa (p. 237); on passe alors à l'église **S. Lio** (pl. G 4), qui a au premier autel de g. un St Jacques de Compostelle du *Titien* (1565). — A l'O. du *campo S. Bartolommeo* est le pont du *Rialto* (p. 231).

Nous continuons tout droit, en traversant la place, et nous passons à g. au *Fondaco de' Tedeschi* (p. 231) pour arriver, à dr., à

S. Giovanni Crisostomo (pl. G 4), église de la renaissance, bâtie à partir de 1483 par *Moro Lombardo*.

2^e autel à g., Couronnement de la Vierge, et les 12 apôtres, bas-reliefs de *Tullio Lombardo*. — 1^{er} autel à dr., **Giov. Bellini*, St Jérôme, St Christophe et St Augustin, dans un beau paysage montagneux, de 1513, la dernière œuvre qu'il ait signée, à l'âge de 85 ans, restaurée en 1895. Sur les côtés, deux saints, anc. panneaux d'orgue par *Girol. da Santa Croce*, de même

que ceux de la chapelle à g. du maître autel. Maître autel, **Séb. del Piombo*, St Chrysostôme, St Augustin, St Jean-Baptiste, St Libéral, Ste Catherine, Ste Agnès et Ste Madeleine, un des meilleurs tableaux exécutés par ce maître sous l'influence du Giorgion, vers 1508, sa dernière création avant son départ pour Rome (voilé). Meilleure lumière vers midi. Au pied de l'autel, Mise au tombeau, haut-relief du xvii^e s.

Derrière l'église, le *théâtre Malibran* (pl. G 4). Plus loin, au delà du deuxième pont, les

Santi Apostoli (pl. G 3), église rebâtie en 1672. Il y a encore de l'église primitive la *chapelle Corner*, la 2^e à dr., bâtie vers 1530 par *Guil. Bergamasco*, et qui contient deux monuments de la famille des Corner, ainsi qu'un beau tableau par *Tiepolo*, la Communion de Ste Lucie, restaurée. Dans le chœur: à dr., *Cesare da Conegliano*, la Cène; à g., *Paul Véronèse*, la Manne tombant du ciel.

En face de cette église, la *Scuola dell' Angelo Custode* (pl. G 3-4), aujourd'hui un temple protestant. Il y a un Christ du *Titien* (?).

Du campo SS. Apostoli part au N.-O. le *corso Victor-Emmanuel* (pl. G F 3), rue neuve qui est la plus large de Venise, par où l'on passe à *S. Felice* et traverse les deux canaux du même nom pour arriver au

Palais Giovanelli (pl. F 3), du xv^e s. Il faut, pour le visiter, une recommandation. Il a de brillants appartements et une magnifique salle de bal, avec de vieux tableaux de famille. Dans une autre salle, des tableaux modernes. Dans le boudoir: une Vierge de *Giov. Bellini*, attr. par Morelli à *Nic. Rondinelli*; un *paysage du *Giorgion*, dit la Famille du Giorgion; un portr. d'homme par *Ant. da Messina*, un St Jérôme de *Marco Basaiti* et une Vierge avec des saints de *Pâris Bordone*.

Quelques pas plus loin, le campo S. Fosca (pl. F 3), avec l'église de ce nom et où l'on a érigé en 1892 la statue de *Fra Paolo Sarpi* (1552-1623), un des historiens du concile de Trente, qui fut attaqué sur cette place par des assassins, bronze d'après Marsili.

En traversant de là à dr. deux ponts, on arrive au campo S. Marziale et à l'église S. MARCILIANO ou *St-Martial* (pl. F 2), ouverte jusqu'à 10 h. du matin. On y voit au 1^{er} autel de g. un **Titien*, Tobie et l'ange (vers 1540), et au 2^e de dr. un *Tintoret*, St Martial, avec St Pierre et St Paul, son dernier tableau.

Les quartiers plus éloignés se visiteront mieux en gondole. Le canal voisin et le rio S. Felice mènent vers la Sacca della Misericordia (pl. G 2), bassin d'où part, à g., le rio della Madonna dell' Orto, qui passe près de l'église de ce nom.

La ***Madonna dell' Orto** (pl. F 2), nommée aussi *S. Cristoforo Martire*, a une belle façade du style goth. tertiaire et, au-dessus de la porte principale, une Annonciation et un St Christophe par *Bart. Buon le V.* Elle a aussi une tour originale. L'intérieur est à trois nefs, avec un plafond en bois supporté par dix colonnes, et une décoration polychrome moderne. On y voit de bons tableaux.

BAS CÔTÉ DE DR. 1^{er} autel, **Cima da Conegliano*, St Jean-Baptiste, avec St Pierre, St Marc, St Jérôme et St Paul (1489). 1^{re} chap. à g., une Pietà de

Lor. Lotto. 3^e autel, *Jac. Sansovino*, l'Immaculée Conception. Entre le 3^e et le 4^e autel, le monument de Jérôme Cavassa, du xvii^e s. 4^e autel, *van Dyck*, St Laurent. A côté du 4^e autel, *Palma le Vieux* (?), St Etienne et 4 autres saints. Au-dessus de l'entrée de la sacristie, un buste de la Vierge, du xv^e s. Dans la sacristie, une statue de la Vierge trouvée dans le jardin voisin et qui a donné son nom à l'église; elle a été restaurée par *Giov. de Sanctis*. — CHAPELLE A DR. du chœur: *Girol. da Santa Croce*, St Augustin et St Jérôme. Inscription en l'honneur du Tintoret (m. 1594), qui est inhumé en cet endroit. — CHŒUR: à dr., le Jugement dernier, à g., l'Adoration du veau d'or, par le Tintoret. Au maître autel, l'Annonciation, par *Palma le Jeune*; les tableaux qui l'entourent sont du Tintoret. — CHAPELLE A G. du chœur, tableau d'autel d'après le Pordenone (v. Académie, S. X, n^o 316). — BAS CÔTÉ DE G.: chapelle Contarini avec six bustes de cette illustre famille, parmi lesquels les deux du milieu sont ceux du cardinal (à g.) et du procureur Contarini (à dr.), par *Al. Vittoria*. Tableau d'autel, le Miracle de Ste Agnès, du Tintoret. 2^e chap. de g.: à dr., le Tintoret, la Présentation de la Vierge; à g., *Palma le Jeune*, le Crucifîment. 4^e chap., à g. de l'entrée, tableau d'autel par *Giov. Bellini*, représentant la Vierge (restauré).

Nous retournons maintenant au rio S. Felice et nous continuons au S.-E. par le rio S. Caterina. A g. est l'église STE-CATHERINE (pl. G 3). Si elle est fermée, on entre à dr. par le Convitto Nazionale ou lycée. Elle a au maître autel un **P. Véronèse*, les Fiançailles de Ste Catherine, chef-d'œuvre très bien conservé, et à l'extrémité du bas côté de dr. un *Orazio Vecelli*, Tobie et l'ange.

Ensuite jusqu'au pont des Jésuites, puis à g. à l'église pour I Gesuiti (pl. G 3), du style baroque, construite de 1715 à 1730 par *Giov. Fattoretto* et *Dom. Rossi*. L'intérieur est décoré d'une manière brillante, comme toutes les églises des jésuites. Il est tout revêtu de marbre (vert antique) en forme de tapisserie.

Maître autel avec 10 colonnes torses, en vert antique, et, au milieu, le Globe terrestre avec Dieu le Père et le Fils. Dans la chap. à dr. de cet autel, le tombeau et la statue d'Horace Farnèse (m. 1654). Dans la chap. de g., le tombeau du doge Pascal Cicogna (m. 1595), avec sa *statue couchée, par *G. Campagna*. A côté est la sacristie, où se voit, au-dessus de la porte, une Présentation du Tintoret. Puis, dans le bras g. du transept, l'Assomption, tableau d'autel par le Tintoret. 1^{re} chap. à g. de l'entrée principale, Martyre de St Laurent, par le Titien (1558), un de ses tableaux les plus importants, dans lequel il s'est rapproché le plus possible du style des Florentins, surtout du genre dramatique de Michel-Ange. Ce tableau a malheureusement beaucoup poussé au noir, à l'exception du groupe du milieu. Il se voit le mieux vers midi.

De cet endroit, on peut longer les *Fondamente Nuove* (pl. G 2; coup d'œil sur Murano et l'île des Tombeaux) et retourner par SS. Giovanni e Paolo au quai des Esclavons (v. p. 238, 220), ou bien faire une excursion à Murano (bat. à vap.; v. p. 252).

V. De la place St-Marc à SS. Giovanni e Paolo et de là au quai des Esclavons. Quartiers est.

De la petite place au N. de St-Marc, où est le mausolée de Manin (p. 213), on prendra à l'E., en faisant le tour du palais Patriarcal à dr. On a là devant soi le palais Trevisani, nommé aussi palais Bianca Cappello (pl. H 5), bâti vers 1500, dans le style des

Lombardi. Ensuite on passera par le rio di Palazzo, et l'on aura du pont une belle vue sur le derrière du palais des Doges et le pont des Soupîrs (v. p. 220); puis par le campo SS. Filippo e Giacomo, le rio di S. Provolo et une seconde petite place, et l'on prendra par un portail où est l'inscription «S. Zaccaria» et que surmonte un beau bas-relief dans la manière des *Massegne*, la Vierge entre St Jean-Baptiste et St Marc. On arrivera ainsi au *campo S. Zaccaria*, où se trouve

***S. Zaccaria** (pl. H 5), église construite de 1456 à 1515, par *Ant. di Marco* et *Moro Lombardo*, dans un style marquant la transition du goth. à la renaissance. Elle est à trois nefs, avec arcades en plein cintre, supportées par six colonnes corinthiennes, niche goth. au maître autel, pourtour et chapelles rayonnantes. La façade est un peu moins ancienne. Au-dessus de l'entrée, la statue de St Zacharie, par *Al. Vittoria*.

Les murs de la nef sont couverts de grandes peintures, qui, à l'exception de celles des autels, ont toutes rapport à l'histoire de l'église même, à des visites mémorables, etc. — A g. de l'entrée, sur les fonts baptismaux, une statuette de St Jean-Baptiste par *Al. Vittoria*. — A la 3^e arcade à dr. est l'entrée du chœur des Religieuses (*Coro delle Monache*), où il y a des stalles avec des marqueteries par *Marco da Vicenza*, de 1460. Au mur de dr., la Vierge sur un trône, entourée de saints, de l'école de *Palma le Vieux*. Au-dessus de la porte, la Nativité de St Jean-Baptiste, par *le Tintoret*. — Dans la chap. St-Tarasius, la 1^{re} du pourtour du chœur, à dr. (fermée, s'adresser au sacristain), trois autels remarquables, en bois sculpté et doré et décorés de peintures de la vieille école de Venise, par *Vivarini* et *Giov. Alemanno*, les deux petits autels latéraux, avec des saints, de 1443, le maître autel, avec une Vierge et des anges, de 1444. — Ensuite encore dans le pourtour du chœur, au 3^e autel, une Présentation de l'école de *Giov. Bellini*. Dans le bas côté de g., le tombeau d'*Al. Vittoria* (m. 1608), avec le buste de l'artiste par lui-même: «qui vivens vivos duxit e marmore vultus». Au 2^e autel (à g.), *la Vierge sur un trône, avec quatre saints et un ange faisant de la musique, par *Giov. Bellini* (1505), chef-d'œuvre de cet artiste, mais en partie gâté et mal placé.

Nous revenons sur nos pas et nous allons de la première place à dr. (N.), par la calle della Chiesa et par le pont *Storto*; puis à g., par la Ruga Giuffa (à dr., l'*Arco Bon*, porte goth.), à une place plus grande, le CAMPO S. MARIA FORMOSA, où s'élève

S. Maria Formosa (pl. H 4), église en forme de croix avec un grand dôme et plusieurs petits. C'est un édifice ancien, mais qui a été plusieurs fois transformé et restauré.

1^{er} autel à dr., un **tableau à 5 compartiments de *Palma le Vieux*, Ste Barbe, 4 saints et Jesus descendu de la croix. L'artiste a montré ici tout son talent. «Cette Ste Barbe majestueuse est un modèle de beauté virginale, une virago italienne dans toute la force du terme et de noble prestance, une véritable enfant du xvi^e s. dans le genre du Giorgion, et la sœur de la délicieuse brune des Trois Grâces de la galerie de Dresde» (Cr. & C.). — 2^e autel, *Bart. Vivarini*, la Nativité de la Vierge, la Vierge Mère de Miséricorde, Ste Anne et St Joachim (1473). 3^e autel, *Palma le Jeune*, Jesus descendu de la croix. Bras dr. du transept, *L. Bassan*, la Cène. Dans le chœur, des fresques modernes de *Paoletti* (1844). — Une chapelle à laquelle conduit un escalier (s'adresser au sacristain), contient une Vierge avec l'enfant Jesus de *Sassoferrato* et une autre de *Pietro da Messina*, avec la signature de cet artiste, dont les œuvres sont rares.

Le palais Malipiero, au campo S. Maria Formosa, est de la première partie du xvi^e s. Au N.-O. de l'église, au 2^e pont sur le canal, dit «ponte del Paradiso», la *porta del Paradiso*, jolie porte goth. avec un bas-relief du xiv^e s., la Vierge et le donateur et les armes des Foscari et des Mocenigo. — En prenant à l'E. par le pont Ruga Giuffa, on passe au palais Querini, où il y a aujourd'hui un cabinet de lecture (p. 202). Puis on arrive au pal. Grimani (pl. H. 4), construit au xvi^e s., dans le style de P. Lombardo. Il reste peu de chose de sa collection d'antiques jadis célèbre. Dans la cour, une statue d'Agrippa sans importance et dont une partie seulement est antique. Au 1^{er} étage, une salle avec un plafond charmant dans le genre de Raphaël, par Jean d'Udine (p. 258).

Nous prenons à l'E. du campo S. Maria Formosa la *calle Lunga*, puis nous tournons à g. avant le premier pont et passons le rio S. Giovanni in Laterano pour arriver à la place où est

****SS. Giovanni e Paolo** (*S. Zanipolo*; pl. H 4; v. p. 204), l'église des dominicains, du style goth. italien, construite de 1333 à 1390 (?). C'est un grand édifice à 3 nefs, très haut, de 94 m. de long et 40 de large, avec 10 colonnes rondes et un dôme au transept. C'est l'église la plus importante de la ville après St-Marc et le lieu de sépulture des doges, où se célébrait leur service funèbre.

NEF DE DROITE. En face, le *tombeau du doge victorieux Pierre Mocenigo (m. 1476), avec 15 statues par les *Lombardi*; sarcophage «ex hostium manubiis» (du butin ennemi). 1^{er} autel à dr.: Vierge par *Bissolo*, tombeau de Marc-Antoine Bragadin (m. 1571), qui défendit opiniâtement Famagoste, dans l'île de Chypre, contre les Turcs, et fut écorché vif par Mustafa, après la prise de la place, comme l'indique la peinture au-dessus du monument. 2^e autel: tableau à 6 compartiments, par *Alvise Vivarini* (?); monument du sénateur Al. Michiel, 1589. Plus loin, après une grande chapelle, le tombeau colossal, du style baroque, des doges Bertuccio et Sylvestre Valier et d'Elisabeth Valier, avec leurs statues, et d'autres sculptures par des imitateurs du Bernin (vers 1700), *Baratta*, etc. La porte à g. est une sortie. Dans la chap. suiv., 6 bas-reliefs en bronze, les sujets tirés de la vie de St Dominique, par *Mazza* (1670).

BRAS DR. DU TRANSEPT. Au mur de dr., un St Augustin, du peintre *Bart. Vivarini* (1473), un Couronnement de la Vierge, avec beaucoup des saints, par *Cima da Conegliano*, et le tombeau du général Nicolas Orsini (m. 1509), avec sa statue équestre. Au 1^{er} autel, une Glorification de St Antonin, évêque de Florence, par *Lor. Lotto*. Ensuite le tombeau du général Dionigi Naldo (m. 1510), par *Lor. Bregno*. Au 2^e autel, Jésus, St André et St Pierre par *Rocco Marconi*. — Vitraux d'après *Girol. Moceto* (1473; restaurés en 1814).

CHAPELLES DU CHŒUR. — 1^{re} chap. de dr., dite du Crucifix, tombeau du baron anglais Windsor (m. 1574), par *Al. Vittoria*. 2^e chap., autel de la renaissance avec une statue de Ste Marie-Madeleine par *G. Bergamasco*. Aux murs, quatre groupes de saints par *Bonifazio III*. — Grande chap. du fond, tombeaux de doges: à dr., *Michel Morosini (m. 1382), du style goth., avec une mosaïque, et Léonard Lorédan (m. 1521), avec sculptures par *Danese Cataneo*, etc. (1572); à g., *André Vendramin (m. 1478), par *Al. Leopardi* et *Ant. Lombardo* (?), probablement le plus beau de Venise, inspiré par l'art grec antique (les deux Muses à dr. et à g. n'en étaient pas), et Marc Corner (m. 1368), ce dernier monument du style gothique. — Maître autel imposant de 1619. — 2^e chap. à g. du chœur: tombeau goth. du condottiere Jac. Cavalli (m. 1384).

BRAS G. DU TRANSEPT. A côté de l'entrée de la chapelle du Rosaire, fondée en 1571 en souvenir de la victoire de Lépante et détruite par un

incendie en 1867, en haut, un *groupe de marbre, Ste Hélène remettant le bâton de commandement au général Victor Cappello, par *Ant. Dentone* (1480). Au-dessus de la porte, le monument du doge Antoine Venier (m. 1400), dans la manière des *Massegne*. — Plus loin, le tombeau de la femme et de la fille du doge Antoine Venier (1411) et celui de Léon. da Prato (m. 1511), avec sa statue équestre en bois.

NEF DE GAUCHE. A dr. et à g. de la porte de la sacristie, d'excellentes sculptures en bois d'*A. Brustolon* (1698); à dr., une Nativité de J.-C. de l'école de *P. Véronèse*; au-dessus de la porte, les bustes du Titien et des deux Palma, par *Jac. Albarelli* (xvii^e s.). — Dans la sacristie, à g. de l'autel, Jésus portant sa croix, d'*Alvise Vivarini*, restauré (peint vers 1500, sign. falsifiée). — Plus loin dans la nef, le tombeau du doge Pascal Malipiero (m. 1462). Tombeau du sénateur Bonzio (m. 1508). Au-dessous, des statues de St Thomas d'Aquin, par *Ant. Lombardo*, et de St Pierre Martyr, par *Paolo da Milano*. Dans les niches, à dr., la statue couchée du doge Michel Steno (m. 1413); à g., le monument du jeune Aloïse Trévisan (m. 1528). Tombeau et statue équestre du général Pompée Giustiniani (m. 1616), par *F. Terilli*. *Tombeau du doge Thom. Mocenigo (m. 1423), par les Florentins *Piero di Niccolò* et *Giov. di Martino*, dans un style mi-goth. mi-renaissance, les sculptures trahissant l'influence de Donatello. Monument du doge Nic. Marcello (m. 1474), par *P. Lombardo*. A l'autel suivant, une vieille copie du St Pierre Martyr du Titien, donnée par le roi Victor-Emmanuel pour remplacer le tableau brûlé de la chap. du Rosaire. Monument et statue équestre d'Horace Baglioni (m. 1617). Sur le dernier autel, la statue de St Jérôme, par *Al. Vittoria*. A côté, le monument du marquis de Chasteler (m. 1825). Du côté de l'entrée, le tombeau du doge Jean Mocenigo (m. 1485) par *Tullio* et *Ant. Lombardo*. — Au-dessus de l'entrée principale, le tombeau colossal du doge Louis Mocenigo (m. 1577), de sa femme, et du doge Jean Bembo (m. 1618).

A côté de cette église, on remarque la riche façade de la ***Scuola di S. Marco** (pl. H 4), construite par les *Lombardi* (1485). Elle a de singuliers bas-reliefs à perspective, représentant deux lions. Au-dessus de la porte, dans le tympan, un beau bas-relief attribué à *Bart. Buon le V.*, St Marc entouré de sa confrérie. Le bâtiment sert d'hôpital civil depuis 1815; il a env. 50 salles, pouvant contenir 600 malades. La grande salle a un magnifique plafond. L'anc. chap. Ste-Marie de la Paix, qui en dépend, renfermait autrefois le tombeau de Marino Falieri (p. 205).

Au milieu de la place, une belle *margelle de citerne* et la **statue équestre de *Bart. Colleoni* (m. 1475; p. 140), général de la république, modelée par *André del Verrocchio* (m. 1488), maître de Léon. de Vinci, et coulée en bronze après sa mort, par *Al. Leopardo*, qui en a fait aussi le haut piédestal en marbre (1490-1495).

On peut dire, selon Burckhardt, que c'est le monument équestre le plus grandiose du monde. Aucun autre ne présente à la fois la même unité de conception, tant d'individualité et tant de largeur dans l'exécution. Le xv^e s., cette grande époque dont le condottiere est une des figures les plus caractéristiques, n'est nulle part représenté d'une façon plus imposante.

***S. Maria dei Miracoli** (pl. G H 4), dans le voisinage, est une belle petite église du commencement de la renaissance nouvellement restaurée, à une seule nef, bâtie en 1481, sous la direction de *P. Lombardo*. Elle a de charmantes décorations de marbre à l'intérieur et à l'extérieur. Le chœur est une curieuse construction carrée à coupole, surélevée de 12 degrés et sous laquelle est la sacristie. A dr. et à g., des jubés pour l'épître et l'évangile, comme

dans les premières églises chrétiennes. La belle voûte en plein cintre de la nef, à caissons richement dorés, est ornée de peintures par *Girol. da Treviso*. Dans le passage menant à la sacristie, un bas-relief inachevé de l'école des *Lombardi*, reproduisant avec des variantes la Cène de Léon. de Vinci.

La ruelle qui passe au S. de SS. Giovanni e Paolo et à l'église baroque d'*Ospedaletto* (pl. H 4), conduit à l'E. à S. Francesco della Vigna. On traverse à l'extrémité le *rio di S. Giustina*, fait quelques pas à dr. au delà du pont et prend une autre ruelle à g.

S. Francesco della Vigna (pl. I 4) est une église à une seule nef, dont le vaisseau a été construit en 1534, par *Jac. Sansovino* et *Fra Fr. di Giorgio*, et la façade en 1568, par *Andr. Palladio*. Il y a à la façade des statues en bronze par *Tiziano Aspetti*.

A l'ENTRÉE, sur les bénitiers, St Jean-Baptiste et St François, statuettes en bronze, par *Al. Vittoria*. — A DROITE: 1^{re} chap., *Fr. da Santa Croce*, la Cène; 3^e chap., revêtue de marbre de diverses couleurs, tombeaux des doges François et Alvise Contarini (m. 1624 et 1684). — BRAS DR. DU TRANSEPT: *Fra Ant. da Negroponte*, la Vierge sur un trône (vers 1450). Dans le chœur, à g., le tombeau du doge A. Gritti (m. 1538). A g. du chœur, la chap. *Giustiniani*. L'autel a des bas-reliefs en marbre, de l'atelier des *Lombardi*: dans le bas, le Jugement dernier; plus haut, comme retable, St Jérôme et 4 saints; au-dessous, en trois compartiments, l'Histoire du saint; au-dessus, la Vierge et des anges; aux murs, des personnages de l'Ancien Testament et les Evangélistes; au-dessus, en 18 compartiments, l'Histoire de J.-C., toutes ces sculptures du xv^e s. Dans la chap. du cloître au N. de l'église, en face de l'entrée du bras g. du transept, un tableau de *Giov. Bellini*, une Vierge avec 4 saints (1507), fort endommagée. — Au-dessus de la chaire de l'église, un Christ de *Girol. da Santa Croce*, repeint. — A GAUCHE: 2^e chap., autel avec les statues de St Roch, St Antoine l'Abbé et St Sébastien, par *Al. Vittoria*; 3^e chap., ornée de marbre blanc, bustes du patriarche et du doge Sagredo, érigés en 1743; statue de St Gérard, à l'autel; 5^e chap. (bras g. du transept), de *P. Véronèse*, une Adoration, gâtée.

Non loin d'ici, au S., rio della Pietà, encore deux églises: à dr., *S. Lorenzo*, qui a une belle grille et, au maître autel, deux bonnes statues, St Laurent et St Sébastien, par *Girol. Campagna*; à g.,

S. Giorgio degli Schiavoni (pl. I 5), anc. église de confrérie, qui a une bonne façade de la renaissance, par *Jac. Sansovino* (1551), un plafond en bois et des *tableaux de *Carpaccio* (vers 1502-1508; meilleure lumière à midi): à dr., Jésus au jardin des Oliviers, Jésus invité par St Mathieu et 3 compositions tirées de la vie de St Jérôme; en face et à g. de l'autel, 3 de celle de St Georges; à dr. de l'autel, la Légende de St Tryphon; à l'autel même, une Vierge de *Vinc. Catena*. Dans un oratoire à g., au 1^{er} étage, un beau plafond en bois avec des peintures dans le style du *Tintoret* et de *Palma le Jeune*.

Plus loin au S. et par le pont à dr. près de *S. Antonino*, on va à

S. Giorgio dei Greci (pl. I 5; serv. les dim. et fêtes: messe, à 10 h. du mat.; vêpres, à 4 h. du soir). Cette église a été bâtie à partir de 1538, par *Sante Lombardo* et *Chiona*; elle a un élégant campanile. La clôture du sanctuaire (iconostase) est décorée de peintures byzantines sur fond d'or et de quelques mosaïques. —

Nous retournons du côté de S. Antonino et nous poussons au S. jusqu'à

S. Giovanni in Bragora (pl. I 5), église d'origine ancienne, mais réédifiée au XVIII^e s. Il faut un temps clair pour la visiter.

Après la 1^{re} chap. de dr., au mur, de *Bissolo*, et non d'*Ant. Vivarini*, St Jérôme, St André et St Martin. — 2^e chap. à dr., *Alvise Vivarini*, la Vierge. Aux piliers devant la chap. de l'abside : à dr., *Cima da Conegliano*, Constantin et Ste Hélène au pied de la croix (1502) ; à g., *Luigi Vivarini*, la Résurrection (1498). Derrière le maître autel, **Cima da Conegliano*, le Baptême de J.-C. (1494). — Au mur de g., une Cène de *P. Bordone*. Plus loin, la Vierge avec St André et St Jean-Baptiste, par *Bart. Vivarini* (1478), et au-dessous, comme gradin, trois scènes tirées de la légende de la vraie croix par *Cima da Conegliano*, partie du tableau mentionné ci-dessus.

A peu de distance au S. se trouve le *quai des Esclavons* (p. 220).

A l'E., on va à **S. Martino**, bâti en 1540 par Jac. Sansovino et qui a des fonts avec quatre anges à genoux par Tullio Lombardo (1484) et, au-dessus de l'entrée principale, une Cène de Girol. da Santa Croce (1549). — Plus loin, *

L'arsenal (pl. K L 5), précédé de 4 lions antiques rapportés comme butin du Pirée, en 1687 ; le grand de g. couvert de caractères runiques (peut-être dus aux Normands, x^e s. ?). La belle porte du style de la renaissance est de 1460. L'arsenal a été fondé dès 1104 et agrandi au XIV^e, au XV^e et au XIX^e s. Il occupait 16 000 ouvriers au temps de la prospérité de la république ; il n'y en avait déjà plus guère que 2 à 3000 au XVIII^e s. Les docks ne se visitent qu'avec une autorisation de l'amirauté. Visite du musée, v. p. 204.

Ce musée est au premier, à g. dans la cour. Il comprend une collection intéressante de modèles de vaisseaux de tous les temps, entre autres le modèle et des restes peu considérables du *Bucentaure*, vaisseau du haut duquel les doges jetaient chaque année, le jour de l'Assomption, l'anneau nuptial dans les flots de l'Adriatique ; ce vaisseau a été détruit par les Français. Ensuite une représentation des pilotis sur lesquels Venise est bâtie, etc. — Au 2^e étage, une belle collection d'armes. A l'entrée, la statue de Victor Pisano (1380) et des étendards des batailles de Corfou (1537) et de Lépante (1571), les armures de plusieurs doges, du condottiere Gattamelata et de Henri IV, roi de France ; des revolvers et des canons se chargeant par la culasse, du XVI^e s. ; une coulevrine d'acier remarquable, ornée de bas-reliefs ; des instruments de torture ; un buste de Napoléon I^{er}, de 1805 ; un monument de l'amiral Angelo Emo (m. 1792), par *Canova* ; des trophées et des étendards pris aux Turcs dans le Frioul, en 1472. Il y a partout des inscriptions. Les pourboires sont interdits.

Devant le musée, le monument du comte de *Schulembourg*, général vénitien (m. 1747), qui s'illustra en 1716 dans la défense de Corfou contre les Turcs.

En longeant au S. le *rio dell' Arsenale*, on arrive à **S. Biagio** (pl. K 6), église devant laquelle se trouve un monument de Benvenuti (1885) rappelant le dévouement de la troupe durant l'inondation de mars 1882. Dans l'église même, un monument de l'amiral Angelo Emo (v. ci-dessus), par Ferrari-Torretti, maître de *Canova*.

La via Garibaldi conduit plus loin aux **Jardins Publics** (*Giardini Pubblici* ; pl. L M 6-7), jolie promenade de 8 hect. 63 créée en 1807, par ordre de Napoléon I^{er}, en démolissant plusieurs couvents. Il y a à l'entrée, du côté de la via Garibaldi, un monument de *Garibaldi* par Michieli (1887). Dans l'angle N.-E.,

au canal de Ste-Hélène, le *palais de l'Exposition Artistique*, pour les expositions internationales créées en 1895 (p. 203). Il y a à côté un *café* et un autre sur une colline à l'extrémité S. Jolie vue sur la ville et les lagunes. Lumière électrique en été. — Bat. à vap. du Grand Canal et tarif des gondoles pour le Lido, v. p. 201, 200.

S. Giuseppe di Castello (pl. L M 6), dans le voisinage, mais où l'on n'entre que du côté N. du rio di S. Giuseppe, par le pont, a au plafond des peintures d'un grand effet comme perspective. A dr. un tableau d'autel du *Tintoret*, St Michel et le sénateur Mich. Buono, et le tombeau du doge Marino Grimani et de sa femme, par *Scamozzi*. Derrière le maître autel, une Adoration des bergers, par *P. Véronèse*. A côté, à g., le buste de Jér. Grimani, par *Al. Vittoria* (1570).

S. Pietro di Castello (pl. M 5), église à dôme dans une île séparée par le *canal de S. Pietro* des ruelles malpropres de cette partie de la ville, est de fondation ancienne et fut l'église patriarcale de Venise de 1451 à 1807. La façade a été construite en 1596 par *Smeraldi*, peut-être sur des plans de *Palladio* de 1557, et l'intérieur a été renouvelé en 1621. Beau campanile de 1474.

L'intérieur est peu remarquable. A g., au-dessus de l'entrée latérale, un monument du *xiv^e s.* Entre le 2^e et le 3^e autel de dr., un trône de marbre provenant d'Antioche, avec des ornements arabes et des versets du Coran, en caractères coufiques. Au 3^e autel, St Pierre sur un trône et quatre autres saints, œuvre de vieillesse par *Marco Basaiti*. Le maître autel, sur les plans de *Longhena*, contient les reliques de St Laurent Justinien (m. 1455), premier patriarche de Venise. Dans la niche qui est derrière, une statue de ce saint, du *xv^e s.* Dans la chapelle du bras g. du transept, deux hauts-reliefs en marbre, par *Mich. Ongaro* (*xvii^e s.*), le pape Paul V sacrant cardinal le patriarche François Vendramin, et une allégorie de la mort.

Napoléon transforma en caserne le palais du patriarche qui est à côté, et transféra le siège du prélat à St-Marc.

VI. Quartier à l'ouest du Grand Canal.

Notre visite de ce côté de la ville commencera au *pont du Rialto* (pl. G 4; p. 231). Au delà de ce pont, à g., se trouvent les *Fabbriche Vecchie* et les *Fabbriche Nuove*, les premières bâties en 1520, par *Scarpagnino*; les secondes en 1555, par *Sansovino*: il y a maintenant des bureaux et des magasins. A dr., le *palais de Camerlenghi* (p. 231); plus loin du même côté, *S. Giacomo di Rialto*, basilique construite vers 520 (?) et maintenant fermée, parce qu'elle menace ruine. Ensuite l'*Erberia* (pl. G 4) ou le marché aux légumes et aux fruits, surtout bien approvisionné le matin. Il y a sur le derrière une petite colonne en granit égyptien, supportée par une figure agenouillée et accessible par un escalier, dite *il Gobbo di Rialto*; on y proclamait autrefois les édits de la république.

Non loin du marché, à l'entrée de la *ruga di S. Giovanni*, qui mène aux Frari (v. p. 245), se trouve **S. Giovanni Elemosinario** (pl. F 4), église construite en 1527 par *Scarpagnino*. On ne la visitera que par un temps bien clair, vers midi. L'entrée est par la porte cochère à côté du campanile.

Au maître autel, un tableau du **Titien*, St Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie, peint vers 1530 et qu'on a mutilé en enlevant la partie cintrée du haut. Chap. voisine, à dr., tableau d'autel important du *Pordenone*-St Sébastien, St Roch et Ste Catherine. A g. de la nef, le Doge Grimani faisant l'aumône, de *Marco Vecelli*; à dr., la Manne tombant du ciel, de *L. Corona*.

En passant, du pont du Rialto, à l'entrée de la ruga di S. Giovanni, continuant au N.-O. et traversant un canal, on arrive à la place et à l'église **S. Cassiano** (pl. F 4), de 1611, qui possède de bons tableaux: au 1^{er} autel de dr., un *Palma le Vieux*, St Jean-Baptiste entre quatre autres saints; au 3^e autel du même côté, un *L. Bassan*, la Visitation, et dans le chœur un *Tintoret*, le Crucifiment, tous deux gâtés.

Traversant de là, à l'O., le rio S. Cassiano, et prenant la 2^e rue à g., la calle della Regina, puis une autre à dr., on arrive à

S. Maria Mater Domini (pl. F 4), église fondée en 1510, dont la façade est de *J. Sansovino* (1540). Au 2^e autel à dr., un Martyre de Ste Christine, œuvre de jeunesse de *Vinc. Catena* (1520); dans le bras dr. du transept, l'Invention de la Ste-Croix, beau tableau du *Tintoret*; en face, une Cène de *Bonifazio III*, et au-dessous un bas-relief byzantin représentant la Vierge. — A peu de distance, sur le Grand Canal, le *palais Pesaro* (p. 232).

En continuant dans la direction du N.-O. et tournant à dr. au delà du 4^e canal, on arrive à l'entrée du

***Musée municipal Correr** (*Museo civico*), dans l'anc. *Fondaco dei Turchi* (pl. E 3; p. 232), où sont réunies les collections de la ville, l'anc. collection Correr et des parties de la collection Morosini. Entrée, v. p. 204. Catalogue en préparation. Station de bat. à vap., v. p. 201.

A l'ENTRÉE et dans la COUR, des fragments et des sculptures de diverses époques, entre autres plusieurs margelles de puits des XII^e-XV^e s., la plupart en forme de chapiteaux. Au fond de la cour, une statue colossale de Marcus Agrippa, peut-être du Panthéon. — Dans les salles de g., des antiquités égyptiennes, assyriennes et italiques, entre autres une barque faite d'un tronc d'arbre, et des vues de Venise. — Dans une pièce à dr., la collection *Miani*, collection ethnographique de l'intérieur de l'Afrique.

I^{re} ÉTAGE, où l'on monte par l'escalier dans l'angle N.-O. de la cour, une bibliothèque, ouverte tous les jours de 10 h. à 3 h.

II^e ÉTAGE. — **Musée.** — I^{re} SALLE: armes et drapeaux; belles hallebardes et plusieurs étendards turcs.

II^e SALLE, à dr., par la porte du milieu, peintures. I^{re} travée (1^{re} fen. de dr.): 192, *V. Carpaccio* (?), la Visitation; 190, *Bissolo*, la Vierge et St Pierre Martyr; 185, *Boccaccino*, la Vierge, St Jean-Baptiste et Ste Catherine; 182, *L. Lotto*, la Vierge et des saints; en face, 166, *M. Palmezzano*, le Portement de croix. — 2^e tr.: 156, école de *Souabe*, id.; école de *van Ostade*, Paysans; 125, *P. Brueghel*, Adoration des mages, dans un paysage avec de la neige; 127, dans la manière de *H. van der Goes*, Jésus en croix, la Vierge et St Jean. — 3^e tr.: 81, *J. van Goyen*, les Bords d'une rivière. — 4^e tr.: tableaux de mœurs par *P. Longhi* (v. p. 225).

III^e SALLE, à dr. à l'extrémité de la I^{re}: statues romaines (drapées); deux costumes de sénateurs vénitiens; drapeaux, lanternes de navires, modèles de canons, etc. Au fond, les armoiries des Morosini. — On revient sur ses pas.

IV^e-VI^e SALLE, à dr., collection Morosini (p. 249): armes, étendards turcs, etc.; trophées; buste de Fr. Morosini, le Péloponésiaque (p. 206) et scènes de ses campagnes contre les Turcs; vieux globes, etc.

VII^e SALLE. Aux murs des tableaux sans importance, surtout des portraits. Dans les vitrines, de belles médailles et des plaquettes de la renaissance; médailles grecques et romaines; monnaies et sceaux de Venise.

VIII^e SALLE («sala Albrizzi»): dentelles et étoffes précieuses de Venise; costumes des XVII^e-XVIII^e s.; collection d'éventails; théâtre de poupées; miniatures; masques des doges Loredan et Alvise Mocenigo; escalier en bois de la casa dell' Agnello (XV^e s.); modèle de la Villa Nazionale à Strà (p. 196).

IX^e SALLE: étoffes et costumes vénitiens. — X^e SALLE: meubles du XVIII^e s.; portr. de Goldoni (p. 234) par *P. Longhi*; tableaux de mœurs par *Longhi* et *Fr. Guardi*.

XI^e SALLE: bas-reliefs en marbre par *Sansovino*, restes mutilés de sculptures de la chapelle du Rosaire à St-Jean-et-St-Paul (p. 238-239); sculptures et ustensiles en bronze, notamment un bas-relief en bronze par *Bonazza*, à la fen. de g., et deux candélabres par *Al. Vittoria*; parure du XVII^e s. en agate et en vermeil, avec les armes des Pisani-Grimani; lutrin de l'église ci-dessus, ouvrage byzantin.

XII^e SALLE. Aux murs, des porcelaines et des verres. Au milieu, des majoliques de Faenza, Urbino, Gubbio, Pesaro, etc., entre autres, de Faenza, près de l'entrée, 17 *assiettes avec des sujets mythologiques et bibliques, bleu, jaune et blanc, peints vers 1515, d'après des gravures vénitiennes. Ensuite une coupe de mariage en verre, de Murano (XV^e s.).

XIII^e SALLE, à dr.: ivoires, bois sculptés, pierres gravées.

XIV^e SALLE, à g.: manuscrits et belles miniatures.

XV^e SALLE: tableaux primitifs; puis, 35, *Jac. Bellini* (?), le Crucifiment; 43, *M. Basaiti*, Vierge; 44-49, bons portraits dans la manière de *Giov. Bellini*; 46, *Ant. da Messina*, Jeune homme avec une couronne de laurier.

XVI^e SALLE, suite des peintures. A dr.: 1, *Ercole de' Roberti*, Un combat; 2, *L. Vivarini*, St Antoine de Padoue; *3, *Giov. Bellini* (et non *Mantegna*), le Christ pleuré par deux anges, avec un faux monogramme de Durer; *4, *V. Carpaccio*, Deux courtisanes se faisant teindre les cheveux (v. p. 207); 5, 7, *Giov. Bellini*, la Transfiguration, Jésus en croix, avec la Vierge et St Jean, œuvres de jeunesse; 6, *inconnu*, prétendus portraits de Fernand d'Avalos, vice-roi de Sicile et de sa femme, Victoria Colonna, plus tard amie de Michel-Ange; 9, *Cosimo Tura*, Jésus descendu de la croix; 8, *Ansuino da Forlì*, portr. d'un jeune homme; 10, *Giov. Bellini* (?), Jésus pleuré par trois anges. En face, 16, 19, deux couvercles de coffres où est représentée une noce (XV^e s.); 15, 18, deux portr. de doges, donnés comme Fr. Foscari et Jean Mocenigo, dans la manière des *Bellini*; 17, *Ant. Vivarini*, la Vierge et des saints. Au milieu, 11, *Ant. Rizzo* (?), un buste en bronze, dit du doge A. Loredan; 12, un buste en marbre du commenc. de la renaissance («*Carolus Zenus*») — Nous retournons à l'entrée pour monter l'escalier.

IV^e ÉTAGE. — A dr., I^{re}-IV^e SALLES: dessins, aquarelles et estampes. Dans la dernière salle, une grande vue de Venise, faite en 1500 par *Zuan Andrea*, probablement d'après un dessin de *Jacopo dei Barbari*, et le bois gravé original. — A g., la collection *Canova*, quelques souvenirs de l'artiste, des esquisses de lui et des moulages de ses œuvres.

En face est la *casa Correr* (entrée, v. p. 204), où sont exposées des curiosités locales et, dans le haut, des collections d'histoire naturelle.

Au S.-O. du musée municipal se trouve *S. Giacomo dell' Orio* (pl. E 4), une des plus anciennes églises de Venise, remaniée au XIII^e et au XVI^e s. Elle a un plafond en bois.

A l'entrée, à g., St Sébastien, St Roch et St Laurent, par *Buonconsiglio* (1511). Bas côté de dr., vestibule avec une colonne en vert antique, et, sous une voûte en bois de la renaissance richement décorée, un tableau du *Bassan*, la Prédication de St Jean-Baptiste. Dans le bas-côté de g., en face de la chaire, une Vierge avec des saints par *Lor. Lotto*, gâtée et mal éclairée.

S. Simeone Piccolo, gli Scalzi et gare, v. p. 233/232.

Pour aller du pont du Rialto aux Frari, il faut passer à *S. Giovanni Elemosinario* (p. 242) et suivre la *ruga di S. Giovanni* (pl. F 4). Ensuite on traverse le *campo S. Aponal* (St-Apollinaire), place ainsi nommée de son église et dans le voisinage de laquelle se trouve le *palais Albrizzi*, qui a de belles décorations en stuc par Al. Vittoria. Puis on arrive au *campo S. Polo* (pl. E F 4), près duquel se voit, sur le rio di S. Polo, le *palais Corner-Mocenigo*, qui a une belle façade par Sammicheli. — De là on passe entre l'église *S. Polo* et son vieux clocher du *xiv^e s.*, on continue tout droit par le rio S. Polo jusqu'au *rioterra dei Nomboli*, y tourne à g., prend plus loin, à dr. une rue latérale et traverse un canal pour arriver au

CAMPO S. TOMÀ pl. E 5), à côté de l'église *S. Tomà* et à peu de distance au N. de la stat. de bat. à vap. mentionnée p. 201 (n^o 7). Sur la même place se trouve l'anc. *SCUOLA DEI CALEGHERI* («confrérie des cordonniers»), fondée au *xv^e s.* et la seule construction de ce genre sans changement à l'extérieur. Il y a au-dessus de la porte un bas-relief peint de *P. Lombardo*, remarquable par la conservation de la peinture, St Marc guérissant le cordonnier Aniane.

Les ****Frari**, ou *S. Maria Gloriosa dei Frari* (pl. E 5; v. p. 204), à quelques pas au N.-O., sont l'anc. église des franciscains, du style goth., en forme de croix, à trois nefs et avec 12 piliers ronds, qui en a remplacé, de 1330 à 1417 une autre de 1250. C'est une des plus grandes et des plus belles de Venise, très riche en monuments, en sculptures et en tableaux, et où sont inhumés des personnages célèbres, comme à St-Jean-et-St-Paul (p. 238). Les parties rondes à la façade sont d'une époque plus récente. Au-dessus du portail, à g., une statue de la Vierge du *xiv^e s.* A côté du portail latéral de g., un beau bas-relief par les frères *Massegne*, la Vierge et des anges en prière (vers 1400).

Intérieur. — BAS CÔTÉ DE DR. A côté du 1^{er} autel, un grand monument du Titien (m. 1576), par *Louis et Pierre Zandomenighi*, commencé en 1839 par ordre de l'empereur Ferdinand I^{er} et achevé en 1852. Au milieu, le Titien, à côté d'un Génie et soulevant le voile de l'image de Saïs. Aux colonnes, quatre figures représentent les arts. Les bas-reliefs sont une imitation de trois chefs-d'œuvre du peintre : l'Assomption (p. 221), la Mort de St Pierre Martyr (p. 239) et le Martyre de St Laurent (p. 236). Au-dessus, à g. et à dr. de l'arcade, la Descente de croix et la Visitation, la dernière et la première œuvre du Titien. En haut, le Lion de St-Marc; en bas, deux figures tenant ces inscriptions : «*Eques et comes Titianus sit. Carolus V. 1553*», et «*Titiano monumentum erectum sit. Ferdinandus I. 1839*». — 2^e autel, la Présentation de la Vierge, par *Salviati*; à côté, le monument d'Almerico d'Este de Modène, général de la république (m. 1660) avec sa statue. — 3^e autel, *St Jérôme, statue par *Al. Vittoria*, ressemblant, dit-on, au Titien à 98 ans.

BRAS DR. DU TRANSEPT : tombeau de Jacques Marcello (m. 1484), sarcophage supporté par trois atlantes, de l'atelier des *Lombardi*; tableau d'autel à 4 compartiments, par *Bart. Vivarini* (1487). — A dr. de la porte de la sacristie, le tombeau goth. de Beato Pacifico (m. 1437), avec un bas-relief, le Baptême de J.-C., qui est probablement du Florentin de la chap. Pellegrini (p. 170). Au-dessus de la porte, celui de l'amiral Ben. Pesaro (m. 1503), par *L. Bregno* et *Ant. Minello*, avec un Mars (à dr.) par *Baccio da Montelupo*. A g., la *statue équestre du prince romain Paul Savello (m. 1405). — Dans la SACRISTIE : une châsse avec des bas-reliefs de marbre du *xvii^e s.*, en

face de la porte; un ****triptyque** par *Giov. Bellini* (1488), la Vierge avec des saints, dans un magnifique cadre de la renaissance. «La plus noble, la plus gracieuse expression du style de Bellini; la Vierge belle et pensive, les enfants charmants avec leurs couronnes de feuilles, les saints de proportions irréprochables.» (Cr. & C.)

CHAPELLES DU CHŒUR. 2^e chap. à dr. du chœur: à dr., le tombeau de Duccio degli Alberti; à g., celui d'un guerrier inconnu, l'un et l'autre du xiv^e s. — Chœur: à dr., le mausolée du doge Franç. Foscari (m. 1457), encore goth.; à g., celui du ***doge** Nicolas Tron (m. 1473), du commenc. de la renaissance, tous deux par *Ant. Rizzo*. — Au maître autel se trouvait autrefois l'Assomption du Titien (p. 221). — Chapelles à g. du chœur. 1^{re} chap.: tableau d'autel, la Vierge et des saints, par *le Pordenone* (vers 1530). 2^e chap.: tombeau de Melch. Trévisan (m. 1500), autel en bois sculpté peint et doré, qui a au milieu un St Jean-Baptiste en bois par *Donatello*. 3^e chap.: tableau d'autel, St Ambroise et d'autres saints, avec un couronnement de la Vierge dans le haut, par *Al. Vivarini* et achevé par *Marco Basaiti*.

BRAS G. DU TRANSEPT: triptyque par *Bart. Vivarini*, St Marc et 4 autres saints (1474).

BAS CÔTÉ DE G. Chapelle des fonts: autel, en marbre et, dans le haut, la Vierge et 4 saints, dans la manière des *Massegne* (vers 1400); sur les fonts, une statue de St Jean-Baptiste, par *Jac. Sansovino*, et au-dessus 5 saints aussi dans la manière des *Massegne*. Plus loin, le tombeau de l'évêque *Jac. Pesaro* (m. 1547).

****Tableau d'autel du Titien**, la Vierge de la famille Pesaro, achevée en 1526. Plus étudiée et plus travaillée, cette œuvre capitale nous révèle encore mieux que l'Annonciation (*Scuola di S. Rocco*; v. p. 247) tout le talent du Titien. Il est parvenu à la plus grande perfection imaginable dans le tableau de cérémonie, il réalise la plus noble alliance du recueillement et de la magnificence, de la magie du coloris et de la majesté de la composition. «Sortant du cadre modeste des tableaux votifs exécutés jusqu'alors, le Titien déploie toute la pompe religieuse à l'entrée d'un temple de vastes dimensions, comme on n'en a pas encore peint avant lui. D'une simplicité frappante en comparaison de son entourage, la Vierge se penche avec bienveillance vers Jacques Pesaro, évêque de Paphos (*Baffo*). Son voile blanc tombe de l'une de ses épaules, mais il est retenu sur l'autre par l'enfant Jésus, qui regarde au travers, avec un sourire ravissant, St François d'Assise (derrière, dans l'ombre, St Antoine de Padoue). En avant, à g., St Pierre, s'appuyant sur le socle du trône, sur lequel est son livre. Derrière lui, un guerrier cuirassé, levant la bannière de l'Eglise et amenant un Turc enchaîné, pour rappeler la victoire des Pesaro. Dans le bas, à dr., Ben. Pesaro et d'autres membres de la famille.» (Cr. & C.)

Là aussi se trouve le mausolée du doge Jean Pesaro (m. 1659), grand et riche monument avec des statues de nègres en atlantes, par *Melchior Barthel* et *Longhena*. Mausolée de Canova (m. 1822), «*principis sculptorum ætatis suæ*», exécuté en 1827 par ses élèves *Martini*, *Ferrari*, *Fabris*, etc., d'après le modèle que l'artiste avait fait pour un tombeau du Titien. — A côté du grand portail, à dr., le sarcophage de Pierre Bernardo (m. 1538), qui passe pour être d'après *Al. Leopardi* et au-dessus duquel se voient le Christ, St Pierre et Bernardo à genoux. A dr. de là, dans le haut, le tombeau simple de Simon Dandolo (m. 1360), par les *Massegne* (1396).

Dans la **GRANDE NEF**, une haute clôture en marbre, recouverte de deux rangs de bas-reliefs, sépare les sièges des moines du reste de l'église. Les stalles, d'un beau travail, sont encore à moitié goth.; elles ont été exécutées en 1468 par *Marco da Vicenza*.

L'anc. couvent voisin de l'église renferme les *archives* de Venise, des plus importantes qui existent. Les 298 salles contiennent env. 14 millions de documents, les plus anciens de 883. Les archives sont ouvertes dans la semaine de 10 h. à 2 h. — A peu de distance, la **SCUOLA DI S. GIOVANNI EVANGELISTA** (Pl. E 4), fondée au xiv^e s.,

mais complètement modernisée à l'intérieur. Elle a eu un beau parvis dans le style des *Lombardi* (1481), dont il reste encore l'entrée.

Derrière les Archives, à l'O., est **S. Rocco** (pl. D E 5), église de 1490 et 1725, avec une façade de 1771. Elle est riche en tableaux du *Tintoret*, comme la Scuola voisine, qu'on visite en même temps (v. p. 204).

1^{er} autel de dr., *Séb. Ricci*, St François de Paule ressuscitant un enfant. Du *Tintoret*: à dr., une Annonciation; plus loin, la Piscine Probatique; au-dessus, un St Roch dans le désert. Chap. à dr. du chœur, Jésus traîné au Golgotha, par le *Titien* ou le *Giorgion*, auquel l'attribuait déjà Vasari; dans le haut, Dieu le Père, d'*André Schiavone*. Chœur: à dr., St Roch à l'hôpital et guérissant des animaux; à g., captivité de St Roch et un ange lui apparaissant, le tout du *Tintoret*. Au delà de la porte de la sacristie: à g., St Sébastien, fresque du *Pordenone*. Dans l'église: à g., les Vendeurs chassés du temple, par *Fumiani*; au-dessus, St Christophe et St Martin, par le *Pordenone*. 1^{er} autel de g., Ste Hélène, de *Séb. Ricci*.

Dans le passage à g. près de l'église se trouve l'entrée de la ***Scuola di S. Rocco** (pl. D E 4), commencée en 1517, pour les réunions de la confrérie du même nom. Elle a une façade magnifique, un bel escalier ancien et de belles salles, décorées de peintures murales par le *Tintoret*, dont l'importance historique, comme le premier peintre vénitien interprétant l'histoire sainte d'une façon toute naturaliste, s'apprécie le mieux ici. Il faut un temps très clair pour bien voir les peintures. Entrée, v. p. 204. Il y a des catalogues en français dans les salles.

SALLE DU BAS. Du côté g., en face de l'entrée: 1, l'Annonciation; 2, l'Adoration des mages; 3, la Fuite en Egypte, avec un joli paysage; 4, le Massacre des innocents; 5, Marie-Madeleine, avec un paysage. Sur l'autel, une statue de St Roch, par *Girol. Campagna*. — Du côté dr.: 1, paysage avec Ste Marie l'Egyptienne; 2, la Présentation; 3, l'Assomption.

ESCALIER: l'Annonciation, du *Titien*, peinte en 1525 et marquant dans l'art vénitien la transition du genre calme et contemplatif au genre brillant des temps modernes. En face, la Visitation, du *Tintoret*. Ensuite des peintures murales relatives à la peste, à dr. par *Zanchi* (1666), à g. par *Negri* (1673).

1^{er} ÉTAGE. Petite salle à dr., *Ecce homo*, œuvre de jeunesse du *Titien*. — Salle principale. Au-dessus de la porte de la petite salle, la Résurrection de Lazare. Plus loin à g., la Multiplication des pains. Sur l'autel, St Roch dans les nues et sur les côtés des statues de St Sébastien et de St Jean-Baptiste, par *Girol. Campagna*. Mur de g.: 1, la Cène; 2, Jésus au jardin des Oliviers; 3, Résurrection; 4, Baptême; 5, Nativité de J.-C. Autre mur: 1, Tentation de J.-C., avec le portr. du *Tintoret* dans le bas; 2, la Piscine Probatique; 3, l'Ascension. Plafond: Moïse frappant le rocher, le Serpent d'airain, la Manne tombant du ciel. Beaux lambris avec figures par *Pianta*, ceux qui sont près de l'autel avec des bas-reliefs par *Giov. Marchiori* (1720), des scènes de la vie de St Roch. Magnifique pavé en marbre avec incrustations, refait de 1885 à 1890 par *Dorigo*, d'après *Sarcardo*. — La grande porte donne entrée dans la «sala dell' Albergo», où est le chef-d'œuvre du *Tintoret*, un grand *Crucifiment, de 1565. En face, le Portement de croix, Jésus conspué et Jésus devant Pilate. Au plafond, St Roch devant Dieu.

En passant par la porte cochère assez basse près de la Scuola, on arrive à **S. Pantaleone** (pl. D 5), église de fondation ancienne, mais reconstruite de 1668 à 1675. Elle a un grand plafond par

Fumiani (vers 1700), le Martyre et la gloire de St Pantaléon. Dans la chap. à g. du maître autel, ordinairement fermée, à dr., le Couronnement de la Vierge (voilé), par *Ant. Vivarini* et *Giov. Alemanno* (1444), et une Mise au tombeau, en haut-relief, de la même époque.

Traversant ensuite le rio di Cà Foscari, puis le long *campo S. Margherita* (pl. D 5-6), on est à **S. Maria del Carmine** (pl. D 6), nommée d'ordinaire *i Carmini*. Elle a été achevée en 1348 et restaurée au XVII^e s.

A dr., 2^e autel, l'Adoration des bergers et des saints par *Cima da Conegliano*; 4^e autel, la Présentation, par *le Tintoret*, œuvre de jeunesse. A g., 2^e autel, St Nicolas, avec trois anges et deux autres saints sur des nues, par *Lor. Lotto*, de 1529, traité de main de maître et vraiment beau. A côté du 5^e autel de g., un excellent bas-relief en bronze par le Florentin *Verrocchio*, Jésus descendu de la croix.

A la sortie de l'église, à g., le cloître de l'ancien couvent des carmes, où l'on voit à côté de la porte un bas-relief par *Arduino*, de 1340. — A dr., la *Scuola dei Carmini*, du XVII^e s., qui a cinq plafonds par *Tiepolo*.

De cet endroit, on va à S. Sebastiano en traversant le rio di S. Barnaba, au S., puis en suivant la première rue à dr., dite *calle Lunga*.

***S. Sebastiano** (pl. C 6), construit de 1506 à 1518 et restauré depuis 1867, est l'église de *Paul Véronèse (Caliari)*, puisqu'il en renferme d'excellents tableaux et le tombeau. Meilleure lumière de 1 h. à 4 h. Stations de bateaux les plus rapprochées à la *Fondamenta delle Zattere* et au *Cotonificio* (p. 201).

A dr.: 1^{er} autel, St Nicolas, peint par *le Titien* à l'âge de 86 ans; 2^e autel, Vierge avec des saints, de *P. Véronèse*; 3^e autel, Ste Famille, groupe de marbre de *Tom. Lombardo* (1547); 4^e autel, le Christ en croix et les saintes femmes, par *P. Véronèse*; monument de l'évêque *Livius Podacatharus* (m. 1555), par *J. Sansovino*. — Chœur: tableau d'autel, *Glorification de la Vierge, avec 4 saints; à dr., le Martyre de St Sébastien; à g., le *Martyre de St Marc et celui de St Marcellin (restauré), tous de *P. Véronèse* (1565). — Orgue: à l'extérieur, la Purification de la Vierge; à l'intérieur la Piscine Probatique, par *P. Véronèse*; à dr., le buste du peintre; au-dessous, l'inscription: «*Paulo Caliario Veronensi pictori, naturæ æmulo, artis miraculo, superstiti fati, fama victuro*», et devant, le tombeau du peintre (m. 1588). — Sacristie: plafond de *P. Véronèse*, le Couronnement de la Vierge; sur les côtés, les Évangélistes, par le même (1555). — A g. dans l'église, chap. suivante: 1^e autel, buste du procureur Marc-Antoine Grimani (m. 1565), par *Al. Vittoria*; 2^e autel, le Baptême de J.-C., par *P. Véronèse*. Magnifique plafond aussi de *P. Véronèse* et de son frère *Benedetto Caliari*, l'Histoire d'Esther.

Dans le voisinage, à l'O., l'anc. *Champ de Mars* (*Campo di Marte*; pl. B 5), une grande prairie bordée d'allées, une manufacture de coton («*cotonificio*») et les nouvelles constructions du port à la *gare maritime*. Bat. à vap., v. p. 201.

On reviendra de St-Sébastien par la *Fondamenta delle Zattere* (pl. D E 7), au canal de la *Giudecca* (p. 251), d'où l'on a un beau coup d'œil sur l'église *Redentore* (p. 251). Sur ce quai se trouvent le *palais Giustiniani-Recanati* (n° 1402), qui possède quelques antiquités, entre autres un bas-relief funèbre attique, et l'église dite

i Gesuati ou la *Madonna del Rosario* (pl. E 7), du XVIII^e s. On y voit, au 3^e autel de g., un Christ en croix par le *Tintoret*; au 1^{er} de dr., une Vierge avec Ste Claire et deux dominicaines par *Tiepolo*, et au plafond de magnifiques fresques aussi par *Tiepolo*, l'Institution de la fête du rosaire, l'Apparition de la Vierge à St Dominique et la Gloire du saint. — Il y a à peu de distance deux stat. des bat. à vap., d'où l'on passe à la Piazzetta et à la Giudecca (v. p. 201). La grande rue à dr. de l'église mène à l'Académie (p. 220).

VII. De la place St-Marc, à pied, à l'Académie et à S. Maria della Salute. S. Giorgio Maggiore. Giudecca

Le passage dans l'angle S.-O. de la place St-Marc conduit à la *calle S. Moisè*, rue où il y a beaucoup de magasins. A dr., la *Frezzeria* mentionnée p. 203, aussi une rue commerçante. Puis, à g., l'église **S. Moisè** (pl. G 6), qui a une façade surchargée, de 1668. De là, on traverse le pont et l'on continue tout droit par la *via Ventidue Marzo*.

La 2^e ruelle à dr., la *calle delle Veste*, conduit au campo S. Fantino, où sont le *théâtre la Fenice* (pl. F 6, p. 202), l'*Ateneo Veneto* (cabinet de lecture, v. p. 202-203) et l'église S. FANTINO, construite à partir de 1500, dans le style du commenc. de la renaissance, et qui a un beau chœur par *Sansovino* (1533), ainsi qu'une Vierge de l'école de *Giov. Bellini*.

La *via Ventidue Marzo* aboutit à un second pont au delà duquel se trouve l'église **S. Maria Zobenigo** (pl. F 4), construite en 1680 par la famille Barbaro. Dans les niches de la façade, du style baroque, les statues des principaux membres de cette famille; au pied des colonnes du bas, les plans de Zara, de Candie, de Padoue, de Rome, de Corfou et de Spalato; au pied de celles du haut, des Batailles navales. L'intérieur n'a rien de remarquable.

Puis, par le *campo S. Maurizio*, où est la petite église du même nom, au CAMPO FRANÇ. MOROSINI (pl. E F 6), où il y a une statue de *Nic. Tommaseo* (m. 1874), le philosophe et pédagogue, par Barzaghi. A g., le *palais Morosini*, dont les collections d'armes et de tableaux ont été vendues en 1894, et l'église ST-VITAL (pl. E 6), qui a, derrière le maître autel, un beau tableau de *Carpaccio*, St Vital à cheval, entouré de 4 saints avec 4 autres saints au-dessus, sur une balustrade, et la Vierge sur des nues (1514). A dr.,

***S. Stefano** (pl. F 5-6), église goth. du XIV^e s., qui a une jolie façade en briques (remarquer surtout les terres cuites des fenêtres) et une voûte en bois d'une construction singulière. Cette voûte et les hautes colonnes très espacées donnent à l'intérieur un caractère de grande légèreté et de grâce, qui rappelle S. Fermo de Vérone (p. 172).

Au-dessus de la porte principale, la statue équestre de Dom. Contarini, du milieu du XVII^e s.; à dr., le beau mausolée d'un médecin, Jacques Suriano (m. 1511). A g., 4 tombeaux sans importance. — Dans le pavé de la nef principale, la grande pierre tumulaire du doge Franç. Morosini (p. 206), avec le bonnet ducal et les bâtons de commandement en bronze. — A côté de la sacristie (bas côté de dr.), une Vierge avec des saints, bas-relief en

bronze du xvi^e s. Dans la sacristie, au mur de dr., une Vierge et des saints de *Boccaccino* (?); à côté de l'autel, deux saints sur fond d'or, par *Bart. Vivarini*, et deux petites statues en marbre de *P. Lombardo*, St Antoine et un évêque. — Dans le chœur, aux murs, les Apôtres et 4 saints, statues; les Evangélistes et 2 Pères de l'Eglise, bas-reliefs. Derrière le maître autel, des stalles du xv^e s. — Sur le 3^e autel à g., 2 statues, St Jérôme et St Paul, par *P. Lombardo*.

A g. de l'église, un beau *cloître*, restauré en 1532 et contenant des restes de fresques du *Pordenone*, gâtés par une restauration. — En traversant ce cloître, on arrive au *campo S. Angelo* (pl. F 5), où il y a un monument du ministre *Paleocapa* (m. 1869); puis, à g., au *palais Grimani* (p. 230). Plus au N.-E., la place Manin (pl. F G 5), avec le *théâtre Rossini* et le monument en bronze de *Dan. Manin* (p. 206), par *Borrò*. La calle della Vida à dr. et la 1^{re} rue aussi à dr. conduisent de là au PALAIS CONTARINI DAL BOVOLO, maintenant à la Congregazione di Carità. Il a dans une tour ronde un curieux **escalier* en limaçon («scala a chiocciola»), dit «scala Minelli», du xv^e s., en marbre d'Istrie.

Nous retournons au S.-O., par le campo Morosini, à la place St-Vital et nous allons plus loin par le pont de fer mentionné p. 228, au *campo della Carità* et à l'Académie (p. 220), puis plus loin, à l'E., en passant plusieurs autres ponts, à

***S. Maria della Salute** (pl. F G 6), grande église à dôme, à l'extrémité E. du Grand Canal, construite de 1631 à 1682, après la peste de 1630, par *Longhena*. L'intérieur est fort beau. Entrée du côté gauche. Voir aussi p. 204.

Dans les trois chapelles de dr.: 1, la Présentation; 2, l'Assomption; 3, la Nativité de la Vierge, par *Luca Giordano*. Dans la dernière chap. à g., la Descente du St-Esprit, par *le Titien*, fort dégradée. Les colonnes monolithes qui supportent les arcades du chœur proviennent d'un temple romain à Pola, en Istrie. Au maître autel: un grand candélabre en bronze, d'un travail parfait, par *Andr. d'Alessandro da Brescia*; la Vierge chassant les démons de la peste, groupe de marbre par *J. le Court*. Au plafond derrière l'autel, 8 médaillons représentant les évangelistes et les Pères de l'Eglise, par *le Titien*, et de grands tableaux par *Salviati*. — Vestibule de la sacristie: *Pietà*, bas-relief du xv^e s., par *Ant. Dentone* (?); statue agenouillée du doge Agostino Barbarigo (xv^e s.). — Sacristie: à dr., *Girol. da Treviso* (?), St Roch, St Jérôme et St Sébastien, entre deux Vierges dans le style de *Sassoferrato*. Du côté de la fenêtre, de *Marco Basaiti*, St Sébastien, *le Tintoret*, les Noces de Cana. Sur l'autel, du **Titien*, St Marc et 4 autres saints, œuvre de jeunesse qui rappelle le Giorgion et Palma, également remarquable par le coloris et par la noblesse dans les têtes. A côté, à g., une Vierge avec des saints par *Crist. da Parma* (1495). *Plafond, Caïn et Abel, Abraham et Isaac, David et Goliath, par *le Titien*, peint vers 1543, sous l'influence du Corrège.

Entre la Salute et la *Dogana di Mare*, déjà mentionnée p. 228, un peu en arrière, se trouve le séminaire patriarcal (*seminario patriarcale*; pl. G 6), qui contient quelques sculptures et une petite galerie de peinture, l'anc. *galerie Manfredini*. Entrée, v. p. 204.

Les sculptures sont au rez-de-chaussée, au N. de la cour. Dans l'oratoire, près de l'entrée, le monument de Jac. Sansovino, auparavant à S. Geminiano, avec buste en terre cuite par *Vittoria*. A l'autel sont des statues de St Benoît, St Zacharie et St Jean-Baptiste, du xvi^e s. Dans la sacristie, à l'autel, une Adoration des mages (vers 1500); sur les côtés, à dr. Ste Cécile et à g. Ste Catherine, hauts-reliefs par *Tullio Lombardo*; dans un coin, une statue en bois doré de St Michel.

La galerie de peinture est au 1^{er} étage. En face de l'entrée: *le Giorgion*, Apollon et Daphné, authentique, mais repeint; à côté, à g., *Beccafumi*, et non *Bald. Peruzzi*, Pénélope; à dr., dans le bas, *Albertinelli*, et non *Fra Bartolomeo*, une Vierge. En face des fenêtres, d'un imitateur de Léon. de Vinci, la Vierge avec un saint et un ange faisant de la musique; au-dessous, de *Filippino Lippi*, Jésus et la Samaritaine, à dr., et Jésus apparaissant à la Madeleine, à g.; plus loin à dr., de *Fr. van Mieris*, Un mangeur d'huîtres.

On s'en retourne ensuite en traversant le Grand Canal («traghetto»; v. p. 201), ou bien l'on pousse plus loin au S.-O. jusqu'à *Sto Spirito* (pl. F 7), église qui a, au-dessus du portail latéral de dr. un bon tableau de *Buonconsiglio*, Jésus entre St Erasme et St Second. — Cette église est à peu de distance de celle des *Gesuali* située au N.-O. (p. 249).

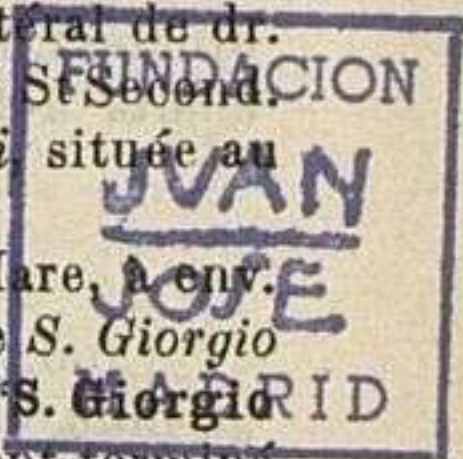
Au S. de la Piazzetta et au S.-E. de la Dogana di Mare, à env. 450 m. de l'une comme de l'autre, se trouve la petite île *S. Giorgio Maggiore* (pl. H 17; stat. de bat. à vap., v. p. 201), où est **S. Giorgio Maggiore*, belle église à trois nefs et à dôme, avec transept terminé par des absides semi-circulaires. La construction en a été commencée en 1560 par *André Palladio* et la façade terminée en 1575 par *Scamozzi*.

*INTÉRIEUR. Quand l'église est fermée, sonner à dr. Elle est fort belle. Au-dessus de la porte se voit le portrait de Pie VII, qui fut élu dans un conclave tenu ici le 14 mars 1800. — A dr.: 1^{er} autel, Nativité de J.-C., par *Jac. Bassan*; 2^e autel, crucifix en bois, par *Michelozzo*; 3^e autel, Martyre de St Côme et de St Damien par *le Tintoret*; 4^e autel, dans le transept, Couronnement de la Vierge, par le même, traités par Burckhard de croûtes qui feront toujours honte à l'artiste, comme les autres tableaux de lui dans cette église; 5^e autel, Vénération de la Vierge, par *Rizzi*. — CHŒUR: à l'entrée, 2 candélabres en bronze, de *Niccoletto Roccatagliata* (1596); à dr., la Cène; à g., la Manne tombant du ciel, du *Tintoret*; sur le maître autel, un groupe de bronze par *Girol. Campagna*, le Sauveur sur un globe doré et supporté par les évangélistes, à côté, 2 anges. Les *48 stalles en bois du chœur sont, d'après une inscription, du Flamand *Albert de Brule* (1598); les bas-reliefs représentent l'histoire de St Benoît. A l'autel à g. du chœur, la Résurrection, par *le Tintoret*, avec la famille du doge Morosini, dont le monument est au-dessus de la porte (1588). — Dans le bras g. du transept, St Etienne, aussi du *Tintoret*. — Plus loin, au 2^e autel de g., la Vierge avec l'enfant Jésus, groupe colossal par *Girol. Campagna*. Au dernier autel, le Martyre de Ste Lucie, par *Léandre Bassan*, et le tombeau du doge Marc-Ant. Memmo (m. 1615).

On monte du chœur au *campanile* par un bon escalier de bois en 32 spirales, dans le genre de celui du clocher de St-Marc; mais on se renseignera d'abord pour savoir si la porte du haut est ouverte. La *vue qu'on y a sur Venise et ses lagunes est peut-être plus belle que toutes les autres et excellente pour s'orienter dans la ville et les lagunes. — Le couvent de bénédictins dont dépendait l'église a été transformé en caserne d'artillerie.

L'île voisine, la *Giudecca*, au delà du canal du même nom, qui a 1680 m. de long et jusqu'à 343 m. de large, est desservie par le bateau mentionné p. 201; si l'on ne veut pas pousser jusqu'à S. Sebastiano, on en peut profiter pour le retour, env. 1/2 h. plus tard.

**Redentore* (pl. F 8), dans cette île, est une anc. église des franciscains, construite en 1576 par *Palladio*. L'intérieur est fort beau et la façade, à un seul ordre de colonnes, a fait époque.



A dr.: 1^{re} chap., *Fr. Bassan*, la Nativité de J.-C.; 2^e chap., *Carletto Calviari*, le Baptême de J.-C.; 3^e chap., *le Tintoret*, la Flagellation. A g.: 3^e chap., *Palma le Jeune*, la Descente de croix; 2^e chap., *Fr. Bassan*, la Résurrection; 1^{re} chap., *le Tintoret*, l'Ascension, tous ces tableaux sans importance. Sur le devant du maître autel, Jésus portant sa croix; derrière, une Descente de croix, bas-reliefs en marbre par *Mazza*; au-dessus, un crucifix avec St Marc et St François, beaux bronzes par *Campagna*. — Dans la sacristie, derrière des rideaux, trois Vierges de l'école de *Giov. Bellini*. Il y a aussi un Baptême de J.-C. dans la manière de *P. Véronèse*.

Pour continuer dans la direction de S. Sebastiano (p. 248), on profitera, comme il est dit ci-dessus, du bateau desservant la *Fondamenta delle Zattere*.

VIII. Environs de Venise.

LIDO. — Pour voir la pleine mer, on pourra faire une promenade au **Lido**, qui est très fréquenté en été, dans la saison des bains. Bat. à vap., v. p. 201; se renseigner d'avance relativement au dernier départ pour le retour. En gondole, on y va en $\frac{1}{2}$ h., et il est bon d'avoir deux rameurs, nécessaire s'il fait du vent (v. p. 200). De *S. Maria Elisabetta*, où l'on aborde (café-rest., v. p. 202), tramway menant aux bains (p. 202). — Une ligne de bat. à vap. (n° 4, p. 201) dessert aussi l'extrémité N. du Lido, où il y a deux forts: le *fort S. Niccolò* et, au delà d'un bras de mer, le *fort S. Andrea di Lido*, construit en 1544 par *Sammicheli*.

MURANO. — Il est intéressant de faire une excursion à Murano, situé dans une île à $\frac{1}{2}$ h. au N. de Venise. Bat. à vap. pour le cimetière et Murano, des *Fondamenta Nuove* (pl. H 3), toutes les $\frac{1}{2}$ h. (10 c.). A mi-chemin est l'ILE DES TOMBEAUX, le cimetière de Venise. Il y a une église *S. Michele*, la plus ancienne de la renaissance à Venise, bâtie par *Moro Lombardo* en 1466. Il y a à g. du porche une jolie chap. *Emiliana*, par *G. Bergamasco*, de 1530, ornée de trois bons bas-reliefs dans le style d'*A. Sansovino*. Sur le tombeau de la famille *Papadopoli*, un bel ange de la Résurrection, par *L. Ferrari* (m. 1894). Le cimetière n'est pas des mieux tenus.

Murano, ville de 3600 hab., est depuis longtemps l'endroit où se fabrique la verrerie vénitienne. Ses artisans jouissaient d'une si grande considération, que la ville possédait son propre livre d'or généalogique, avait sa propre administration et le droit de battre monnaie. Les citoyens de Murano pouvaient aspirer aux plus hautes charges de la République. Les enfants nés de l'union d'un patricien de Venise avec la fille d'un gentilhomme verrier, héritaient dès 1376 de la dignité de leur père. Murano possède encore dans ses églises des objets d'art remarquables, qui datent du temps de sa prospérité.

On arrive directement du bateau en quelques min. à **ST-PIERRE-MARTYR**, basilique simple à larges voûtes, de 1509. Il possède une Vierge entourée d'anges faisant de la musique et de saints,

par *Giov. Bellini*, entre le 2^e et le 3^e autel de dr. (1488; fort endommagée et repeinte); une Assomption de l'école de *Giov. Bellini*, à g., près de la sacristie, et une Descente de croix par *Salviati*, au maître autel.

On va de là à la cathédrale en traversant le principal canal sur le pont Vivarini, continuant à dr. par la Fondamenta Cavour et longeant toujours le rivage, où l'on passe au musée (v. ci-dessous).

La CATHÉDRALE, *S. Donato*, est une basilique de fondation très ancienne; elle passe pour avoir été achevée en 970, mais le chœur actuel, qui est remarquable, date du XII^e s.

L'intérieur, restauré dep. 1858, présente trois nefs à colonnes, en marbre grec, et un transept à piliers. Le pavé est en mosaïque (1111), comme à St-Marc de Venise et la toiture est apparente. Dans le bas côté de g., au-dessus de la porte, une Vierge sur un trône avec des anges faisant de la musique, par *Lor. Sebastiani* (1484). A g. de là, un bas-relief en bois peint représentant St Donat (1310). A côté, dans une chap. haute, un sarcophage antique, de la famille romaine Acilia, qui a servi de fonts baptismaux. Dans l'abside, une mosaïque byzantine sur fond doré, la Vierge médiatrice, et au-dessous des fresques du XV^e s.

Le musée, au Municipio, est une exposition intéressante des produits des verreries vénitiennes (entrée, 50 c.).

L'industrie du verre, qui était déjà fort importante dans l'antiquité, a été importée à Venise par des ouvriers byzantins. A l'origine, les ateliers se trouvaient à l'intérieur de Venise. Cependant, dès 1289, pour éviter la fumée et le danger du feu, le nombre des fourneaux y fut de plus en plus restreint, et Murano, qui passe pour avoir possédé des fabriques dès 1255, devint presque exclusivement le siège de cette industrie. Elle fut surtout prospère au XV^e et au XVI^e s., mais elle déchet complètement à partir du XVIII^e s., où les amateurs commencèrent à lui préférer les verres plus durs de Bohême et d'Angleterre et où l'on trouva en France le moyen de couler des grandes glaces, et elle n'a repris un nouvel essor que depuis 1860, surtout sous la direction d'A. Salviati. On admirait déjà à la renaissance et l'on fabrique de nouveau ces grands vases aux parois excessivement minces et aux formes fantastiques, de plusieurs couleurs ou incolores. On refait aussi des lustres et des glaces avec guirlandes de fleurs et de feuillages, et toute l'Europe commande à Venise de ces mosaïques pour la fabrication desquelles l'église St-Marc a été une école pendant des siècles. — Les principales maisons faisant la verrerie sont mentionnées p. 203. Eviter, par un refus catégorique, de se laisser accompagner dans les fabriques par un gondolier ou un cicérone (v. p. 204). Les principales ne sont quelquefois visibles qu'avec une autorisation des propriétaires, à Venise. Elles sont fermées les dim. et fêtes.

BURANO et TORCELLO, sur des îles à env. 2 h. au N.-E. de Venise, sont encore des villes intéressantes au point de vue artistique. Les bat. à vap. qui vont des Fondamente Nuove (pl. H 3) à Cavazuccherina, abordent 4 fois par jour à Burano (60 et 35 c.), d'où une gondole mène en 10 min. à Torcello, et 1 fois à Torcello même (80 et 45 c.). Il y a en outre des bateaux d'excursion en été, pour les deux îles, les mardi, jeudi et sam. à 1 h., du quai des Esclavons (2 fr. all. et ret.), avec arrêts suffisants. Ces bateaux abordent d'abord à Burano (hôt.: Leone Coronato, dé. 2 fr.; Tratt. Tre Stelle), petite ville de pêcheurs de 4500 hab., où l'on est d'abord conduit à l'école royale de dentellières, qui compte env. 300 élèves.

Torcello, l'*Altinum* des anciens (?), dépendance de Burano, ne se compose plus actuellement que de quelques maisons et de deux églises bien conservées. Sa *CATHÉDRALE (*S. Maria*), bâtie au VII^e s. et reconstruite partiellement en 864 et 1008, est une basilique à 3 nefs et à colonnes comme dans les premiers temps du christianisme. On y voit à l'intérieur de la façade

6 rangs superposés de *mosaïques du XII^e s., nouvellement restaurées, Jésus en croix, la Résurrection, le Jugement dernier, etc. Au jubé et à l'escalier de la chaire, des ornements et des bas-reliefs. On remarquera surtout les *sièges des prêtres* placés en hémicycle dans l'abside (restaurés en 1890), comme dans les théâtres antiques, avec le trône épiscopal au milieu et plus élevé. Au-dessus sont des *mosaïques byzantines*, la Vierge et les apôtres. Il y en a aussi dans l'abside de dr., le Christ, des saints, etc. Vieille *crypte*, sous le chœur. Le *campanile* offre une vue originale des lagunes et de la mer. — S. Fosca, église byzantine du XII^e s., octogone en dehors, entourée de cinq côtés d'arcades comptant 16 colonnes et 4 piliers aux angles, est un édifice curieux seulement pour les connaisseurs. La coupole n'a pas été construite. — Il y a dans le voisinage deux petits musées d'antiquités trouvées à Torcello.

S. Lazzaro, couvent de méchitaristes arméniens, dans l'île du même nom, à 3/4 d'h. au S. de Venise, a une bibliothèque orientale très importante et une grande imprimerie. On est conduit par un religieux. Pourb. au portier. — On passe en allant à S. Lazzaro à l'île S. Servolo, où il est plus court d'aller du Lido, mais de préférence à la marée montante (gondole, 1 fr. 50 aller et retour, en faisant prix).

CHIOGGIA, à 30 kil. de Venise, est aussi un but d'excursion, par un temps clair et une lumière favorable. Bat. à vap. de la *Soc. di Navigazione lagunare*, 3 ou 4 fois le jour, du pont de la Paille, pour 1 fr. et 50 c. aller et retour. Il y a en outre de bons bateaux, éclairés à l'électricité, de la *Navigazione di S. Marco*, partant du monum. Victor-Emmanuel; prix, 75 et 30 c.; pas d'aller et retour. — On passe devant les îles S. Servolo et S. Lazzaro (v. ci-dessus). — 8 kil. Malamocco, d'où l'on peut aller en 1 h. 1/4, par la plage, au Lido (p. 252). — 12 kil. Alberoni, près de la passe de Malamocco (p. 209), que défendent deux forts. On continue, dans l'intérieur des lagunes, en longeant l'étroit *Littorale di Pellestrina*. — 17 kil. S. Pietro in Volta. — 23 kil. Pellestrina, où il y a de bons bains de mer (Stabilimento balneare Maddalena). A g., les *murazzi* (p. 208). On aperçoit bientôt ensuite à g. la mer, avec sa multitude de voiles de toutes couleurs des barques de Chioggia. — 30 kil. Chioggia (*Alb. della Luna*, ch. dep. 1 fr. 50, pens. 5 à 6 fr.; *Ristor. Croce di Malta*; *Tratt. alla Nazione italiana*) est une vieille ville pittoresque de 20 400 hab., à l'extrémité S. des lagunes, qui fut fondée avant Venise. Tombée bientôt au pouvoir de sa rivale, elle eut beaucoup à souffrir des guerres contre les Génois, qui l'occupèrent en 1379-1380. Ses habitants, pour la plupart des pêcheurs, se sont distingués de tout temps par leur langue et leurs mœurs. Le costume original des femmes ne se voit plus qu'à certains jours de fête. Les églises n'ont rien de remarquable. — En face de Chioggia, à 10 min. en barque (1 à 2 fr. aller et retour, en faisant prix), se trouve Sottomarina, localité misérable également protégée contre la mer par des «murazzi». — Chemin de fer de Rovigo, v. p. 284.

41. De Venise à Trieste.

A. Par Trévise et Udine.

225 kil. Ch. de fer. Trajet en 6 h. à 6 h. 1/4 en express, 9 h. 1/4 à 10 h. en train omn., pour 27 fr. 25, 20 fr. 05 ou 14 fr. — Douane ital. à Udine et autrichienne à Görz. — Bateaux à vapeur, v. p. 201.

Jusqu'à Mestre (9 kil.), v. p. 187. On laisse à g. la ligne de Padoue et se dirige vers le N. — 19 kil. Mogliano (Veneto).

30 kil. Trévise (Treviso). — Hôtels: *Stella d'Oro (pl. a, D 3), via Vittorio Emanuele, avec un bon restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50); Roma (pl. b, C 3), même rue, plus simple, mais recomb.; Cerva (pl. c, D 3; ch. t. c. 2 fr. 50). — Café Roma, piazza dei Signori. — Buffet à la gare.

Trévise est une ville de 18 300 hab., un chef-lieu de province et le siège d'un évêché, sur le *Sile*, qui y reçoit la *Botteniga*. C'est le *Tarvisium* des Romains, déjà assez important dans l'antiquité, et elle appartient à Venise à partir de 1339. Elle a vu naître trois peintres célèbres de l'école vénitienne: *Lor. Lotto*, *Rocco Marconi* et *Paris Bordone*. Les rues sont étroites et tortueuses, en partie avec des arcades, et nombre de maisons ont à leurs façades des restes de peintures. L'enceinte fortifiée, que baignent plusieurs canaux du *Sile*, a été construite à la fin du xv^e s. par *Fra Giocondo* (p. 164) et c'est le plus ancien spécimen de fortifications bastionnées.

De la gare (pl. D 4), on traverse un canal et le *Sile* et on arrive dans la *via Vittoria Emanuele* (pl. C D 3), où est le théâtre.

La PIAZZA DEI SIGNORI (pl. D 2), plus loin au N., par la *via Venti Settembre*, est la principale place de la ville et la plus pittoresque. Là se trouvent l'hôtel de ville, le palais provincial (préfecture), nouvellement restauré, etc. A côté, à l'E., la place de l'Indépendance, avec une *Italie*, en mémoire de la délivrance de la domination autrichienne, par *Borrò* (1875), et un monument de *Victor-Emmanuel II*. — Au mont-de-piété (pl. D 2), un tableau auparavant attribué au *Giorgion*, le Christ mort soutenu par des anges (50 c. de pourb.).

Le DÔME, *S. Pietro* (pl. C 2), où conduit la *via Calmaggiore*, dans l'angle N.-O. de la piazza dei Signori, a été reconstruit vers 1500, par *P. Lombardo*, dans le style de la renaissance, avec cinq coupoles, mais il est resté inachevé.

INTÉRIEUR. 2^e autel de dr., de *P. Bordone*, l'Adoration des bergers. 3^e autel à g., de *Bissolo*, *Ste Justine*, *St Jean-Baptiste*, *Ste Catherine* et le donateur. — La jolie chap. du *St-Sacrement*, à g. du chœur, est attribuée à *Tullio Lombardo*. — Au chœur, quatre grandes fresques de *Seitz* (1880-1883) et, à g., le tombeau de l'évêque *Zanetti*, par *T. Lombardo*. — Dans la grande chap. *Malchiostro*, à dr. du chœur, un buste en terre cuite peinte du fondateur, *Boccardo Malchiostro* (1519); un *tableau d'autel du *Titien*, l'Annonciation (vers 1520) et de bonnes fresques du *Pordenone* et de *Pomponio Amalteo* (1519-1520): aux murs, l'Adoration des mages, la Visitation, etc.; dans la coupole, Dieu le Père et des anges, peinture exécutée sous l'influence de celles de Michel-Ange à la chap. Sixtine. A l'entrée de la chap., deux statues par *Ant. Lombardo* et par *Riccio*, le Christ bénissant et *St Sébastien*, et, au mur de g., une Vierge de *Girol. da Treviso* (1487). — La sacristie a un tableau par *Fr. de' Dominicis*, élève de *P. Bordone*, une procession sur la place du Dôme.

La GALLERIA COMUNALE (pl. B 1), plus loin au N.-O., *Borgo Cavour*, comprend la bibliothèque, qui est riche en vieux manuscrits, et quelques bons tableaux de l'école vénitienne.

I^{re} SALLE: *20, *L. Lotto*, portr. d'un dominicain (1526); 21, *Fr. Guardi*, *S. Giorgio Maggiore* à Venise; 58, le *Tintoret*, le Sénateur *Bart. Cappello*. — II^e SALLE, tableaux modernes. — III^e SALLE: 48, *Giov. Bellini*, Vierge, œuvre d'atelier et repeinte; 44, *P. Bordone* (et non *Palma le V.*), *Ste Famille*.

S. Niccolò (pl. B 3) est une grande église goth. construite par les dominicains et qui a une curieuse voûte en bois restaurée (v. *S. Stefano* de Venise, p. 249). Elle a au maître autel une belle Vierge par *Fra Marco Pensaben* et *Savoldo*. A côté, à g., est le tombeau du sénateur *Onigo*, par les *Lombardi*, avec fond peint attr. à tort à *Giov. Bellini*. Dans une chap. à dr., l'Incrédulité de *St Thomas*,

avec six donateurs, œuvre de jeunesse de *Séb. del Piombo* (vers 1505). Il y a encore de vieilles fresques à plusieurs piliers de la nef.

L'église *S. Maria Maddalena* (pl. E 1) a des tableaux de Paul Véronèse. — A *S. Maria Maggiore* (pl. F 2), des restes du tombeau du condottiere vénitien Merc. Bua, par Bambaja (p. 70). — La villa *Manfrini* a de vastes jardins.

De Trévisé à *Castelfranco, Cittadella, Vicence, Padoue* et *Bassano*, v. p. 197-196.

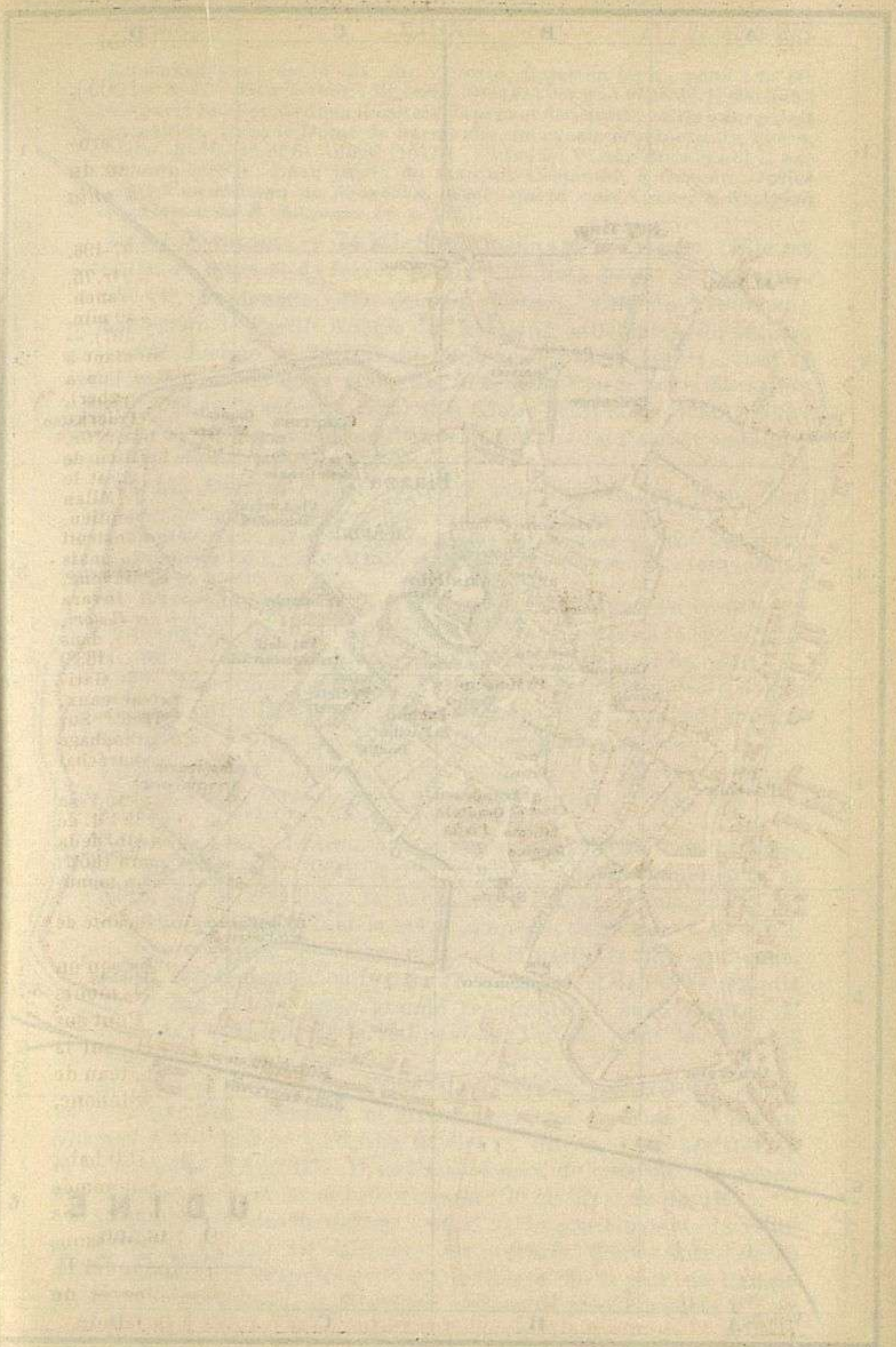
DE TRÉVISE A BELLUNE : 86 kil., chemin de fer, en 3 h. à 3 h. 1/4, pour 9 fr. 75, 6 fr. 85 ou 4 fr. 40. — Stat. sans importance. — 20 kil. *Montebelluna*. Embranch. sur *Camposampiero* (p. 197). — 28 kil. *Cornuda* (Alb. della Posta), à 40 min. au N.-E. de Masèr (p. 197), premier village sur la route de Bassano (p. 197). — En suivant de *Cornuda*, pendant 10 min., la route de Feltre, et montant à une chapelle, on arrive en 40 min. à la *Madonna della Rocca*, d'où l'on a une très belle vue. — 55 kil. *Feltre* (260 m.; Alb. Belvedere, assez cher), ville de 3700 hab., la *Feltria* des anciens. Le maréchal de France Clarke a porté le titre de duc de Feltre. — 86 kil. **Bellune** (385 m.; buffet; hôt.: **Gr. Alb. delle Alpi*, ch. et b. 3 fr.; **Cappello*, etc.), ville de 5200 hab., chef-lieu de province, sur une montagne au confluent de l'*Ardo* et de la *Piave*. C'est le *Bellunum* des Romains, qui dépendit de Carrare à partir de 1359, de Milan depuis 1388 jusqu'à 1404 et ensuite de Venise. L'extérieur en est tout vénitien. Le dôme, restauré après le tremblement de terre de 1873, a été construit à partir du commenc. du xvi^e s., sur les plans de Tullio Lombardo, mais la façade est inachevée. Il y a quelques jolis tableaux, par A. Schiavone, J. Bassan, Palma le J., etc. Le campanile, haut de 66 m., par Fil. Juvara (1732), offre une belle vue. Sur la place du Dôme, l'anc. *palazzo dei Rettori*, maintenant la préfecture, belle construction de la renaissance (1491), dans le style des Lombardi; l'hôtel de ville (municipio), dans le style goth. (1838) décoré à l'extérieur de bustes colossaux de Victor-Emmanuel II et de Garibaldi, par Bortotti (1893), et le musée municipal, qui comprend des tableaux, des bronzes, des médailles, des collections d'histoire naturelle, etc. Sur une petite place devant l'église goth. *S. Stefano* (1480-1486), un sarcophage antique. A l'entrée de la ville, un arc de triomphe élevé en 1815. Le maréchal de France Victor a porté le titre de duc de Bellune.

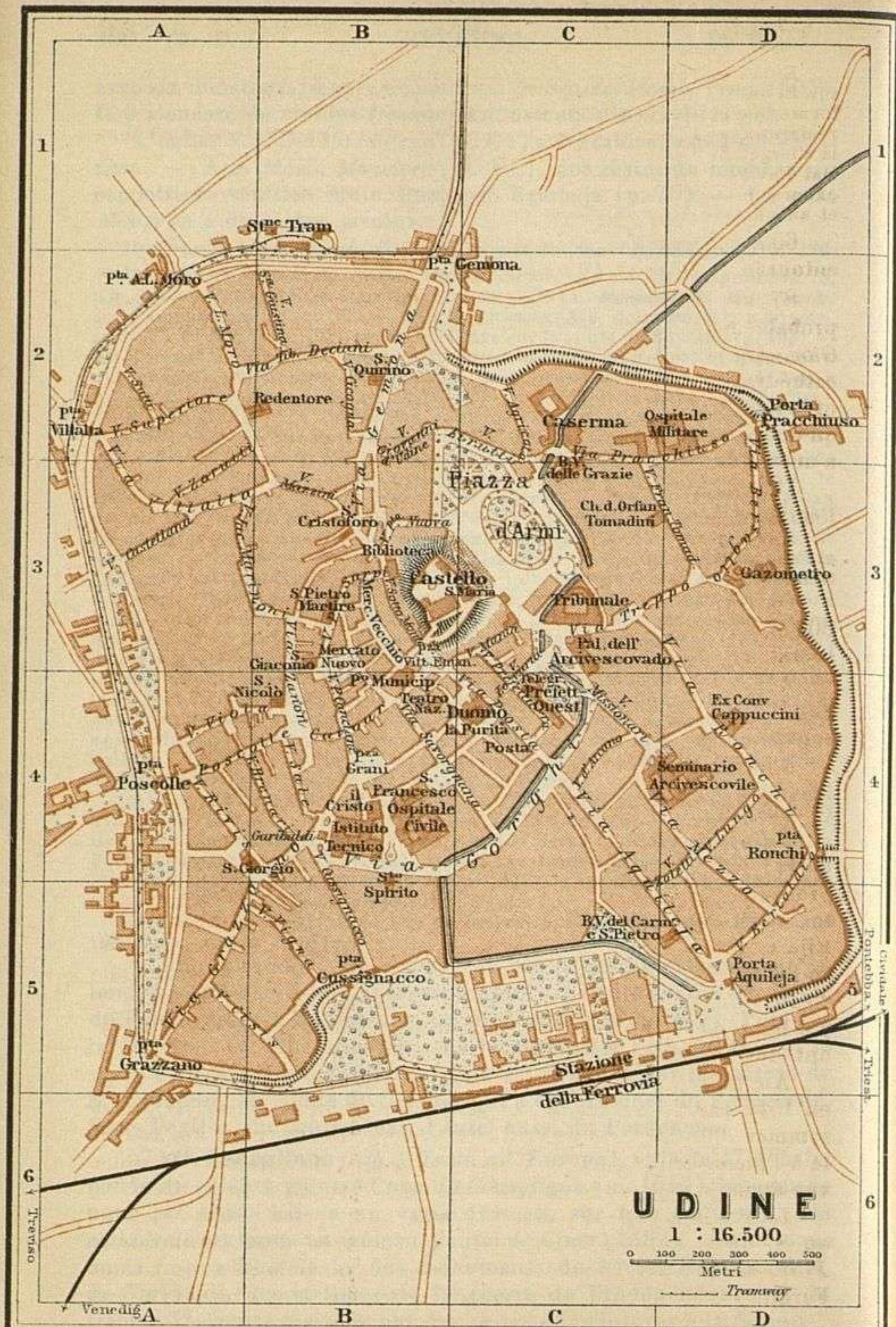
A env. 6 kil. à l'E. (omn. 2 fois par j.), l'établiss. hydrothér. de *Vena d'Oro* (env. 500 m.), ouvert du 1^{er} juin au 15 octobre. — A env. 35 kil. de Bellune, dans la vallée de la *Piave*, où l'on passe par *Longarone* (Alb. della Posta) et *Perarolo* (Alb. Corona d'Italia), se trouve **Pieve di Cadore** (hôt.: *Progresso, Angelo, Sole*), patrie du Titien (1477), à qui l'on a érigé un monument en 1880. Quelques antiquités à l'école.

EMBRANCH. de 35 kil. (1 h. 1/4) de Bellune à *Motta di Livenza*, localité de 1600 hab., sur la *Livenza*.

44 kil. *Spresiano*. On s'approche des Alpes Vénitiennes, qu'on longe jusqu'à *Sacile*. On aperçoit toujours la haute chaîne des monts du Frioul jusqu'à *Monfalcone*, au pied du Karst (p. 260). Pont sur la *Piave*. — 50 kil. *Susegana*. La localité est à 1/2 h. à l'O., sur la route de Trévisé à *Conegliano*. Elle est dominée par le château de *S. Salvatore*, au comte de Colalto, qui a des fresques du Pordenone. Dans l'église, un bon tableau d'autel aussi du Pordenone.

57 kil. **Conegliano** (*Alb. & Tratt. all' Europa*), ville de 4700 hab., patrie du célèbre peintre *Cima da Conegliano* (m. 1517), renommée pour ses vins. Elle a un vaste château, sur une éminence. Sa cathédrale renferme un tableau d'autel de Cima (1492). Au-dessous de la *Loggia Municipale*, des monuments de Victor-Emmanuel II, de Garibaldi, des victimes de la guerre de l'Indépendance et du Dante. Plusieurs maisons ont des restes de peintures à la façade.





EMBRANCHEMENT de 14 kil. sur Vittorio, trajet en 1/2 h., pour 1 fr. 60, 1 fr. 15 ou 80 c. — *Vittorio* (hôt. : Vittorio, Giraffa) est une ville de 11 000 hab., formée par la réunion de deux localités, *Ceneda* et *Serravalle*. Elle a des palais remarquables. Dans le Dôme de Serravalle, un excellent tableau du Titien, la Vierge, St Pierre et St André (1547). Statue de Victor-Emmanuel II par Dal Favaro (1882). Beau jardin du marquis Costantini à Ceneda. Jolies excursions au château de *Brandolin*, situé sur le mont *Cisone*; à *Susegana* et au château de *S. Salvatore* (v. p. 256).

65 kil. *Pianzano*. — 74 kil. *Sacile*, ville sur la *Livenza*. Elle est entourée de murs et de fossés et elle a un beau palais du Podestat.

87 kil. *Pordenone* (*Alb. Quattro Corone*), ville de 5100 hab., probablement le *Portus Naonis* des Romains, ville natale du peintre *Giov.-Ant. Licinio de Sacchis da Pordenone* (1483-1539), dont la cathédrale possède deux tableaux, une belle Vierge avec des saints et la famille du donateur (1515) et la Gloire de St Marc (1535), ainsi qu'une fresque, St Erasme et St Roch (1525). Le Palais Communal a aussi quelques tableaux de lui.

102 kil. *Casarsa* (*buffet*), localité sans importance, mais dont l'église a de belles fresques du Pordenone (1525-26).

EMBRANCH. de 21 kil. (3/4 d'h.), au S., sur *Portogruaro* (p. 260), par *St Vito al Tagliamento* (5 kil.), et de 19 kil., au N., sur *Spilimbergo*, plus tard jusqu'à *Gemona-Ospedaletto* (p. 22).

On traverse ensuite le *Tagliamento*, sur un pont en treillis de 800 m. de long. Le lit de cette rivière s'est exhaussé à tel point que la stat. suiv. (113 kil.), *Codroipo*, est à 9 m. au-dessous de ce lit.

A dr., *Passariano* et *Campo Formio*, ce dernier endroit connu par la paix entre la France et l'Autriche en 1797, qui mit fin à la république de Venise. — 125 kil. *Pasian Schiavonesco*.

136 kil. **Udine**. — HÔTELS: *Alb. d'Italia* (ch. t. c. 3 fr. 75 à 4.25, rep. 1.50, 2 à 3 et 4 à 6); *Croce di Malta*, un peu moins cher. — *Buffet* à la gare, recommandé. — TRAMWAY de la gare en ville.

Udine (108 m.), l'*Utina* des anciens, sur le canal de la *Roja*, dérivé du *Torre* (p. 259), est une jolie ville, commerçante et prospère, de 23 200 hab., la capitale du Frioul depuis 1238, qui fut vénitienne dès 1420 et le siège d'un évêché à partir de 1752. Elle a une enceinte de vieux murs et la partie la plus ancienne, au centre, est également entourée de murailles et de fossés remplis d'eau. Udine a une assez grande ressemblance avec Venise. Il y a beaucoup d'hôtels de la noblesse du Frioul, dont les façades ont des peintures dégradées.

Au milieu de la ville s'élève le CHÂTEAU (pl. B C 3), rebâti en 1517 par *Giov. Fontana* et maintenant une caserne. Il est au sommet d'une colline qu'Attila fit élever, dit-on, pour assister de là à l'incendie d'Aquilée. Il sert maintenant de caserne. On a une vue étendue du haut de sa tour du guet (20 ou 25 c. au gardien).

La PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. B 3), la principale de la ville, au S. de la colline du château, est décorée d'une statue de la Paix, donnée par Napoléon I^{er} en mémoire de la paix de Campo Formio (v. ci-dessus), mais érigée seulement sous François I^{er}, et

d'une statue équestre de Victor-Emmanuel II, en bronze, d'après Crippu (1883). La tour de l'Horloge est précédée de deux statues de marbre colossales, Hercule et Cacus. Aux coins de la place, deux hautes colonnes. Du côté de l'hôtel de ville une statue de la Justice.

Le PALAZZO DEL MUNICIPIO ou Civico (pl. B 3-4), l'hôtel de ville, a été construit en 1457 dans le style du palais des Doges, incendié en 1876 et restauré depuis par Scala. Dans le vestibule, une fresque restaurée du Pordenone, la Vierge avec des anges faisant de la musique (1516). Dans la galerie intérieure, un Ajax colossal en marbre, par V. Lucardi, d'Udine (1854); une Cène, de Pomponio Amalteo, et la Manne dans le désert, de Grassi. Au 1^{er} étage, 4 belles salles renfermant de vieux tableaux, entre autres des portraits de gouverneurs vénitiens, et de beaux ouvrages en ambre.

Le DÔME (pl. C 4), à quelques pas au S.-O., via della Posta, est du style roman, avec un campanile hexagone et un beau portail latéral qui a des sculptures de marbre. A l'intérieur, au-dessus de l'entrée principale, la statue équestre du comte Antonini, général de la milice d'Udine, qui fut tué en 1617 à Gradisca. A g. du maître autel, un buste colossal de Pie IX, par Lucardi; à dr., la statue de l'archevêque Zach. Bricito (m. 1854), par Millisini. — Derrière le Dôme, la chiesa alla Purità (pl. C 4), petite église qui a des fresques par Giov. Batt. et Dom. Tiepolo.

Une ruelle au N.-E. de la via della Posta conduit au petit Jardin Public, qui a de beaux cyprès. — A côté, le *PALAIS ARCHIEPISCOPAL (pal. dell' Arcivescovado; pl. C 3), qui a des inscriptions rappelant que Pie VI y a demeuré en 1782, Napoléon 1^{er} en 1807 et Victor-Emmanuel II en 1866.

On voit dans l'escalier une Chute des anges par Tiepolo. Dans la salle du trône, les portraits des patriarches d'Aquilée, des archevêques et des évêques d'Udine. Il y a d'autres fresques de Tiepolo dans la Salle Rouge, le Jugement de Salomon, etc., et dans la galerie, l'Histoire de Jacob et le Sacrifice d'Abraham, au plafond. La chambre à coucher a 5 fresques fortement repeintes de Giov. da Udine, des scènes du Nouveau Testament, avec des grotesques.

En prenant au N.-O. de la place Victor-Emmanuel par le Mercato Vecchio (pl. B 3) ou directement par la via Sotto Monte, on arrive au palais Bartolini, où se trouvent le MUSÉE MUNICIPAL et la bibliothèque.

REZ-DE-CHAUSSÉE: antiquités romaines et buste colossal du Dante.

1^{er} ÉTAGE, tableaux: Girol. da Udine, Couronnement de la Vierge, avec St Jean-Baptiste et St Jean l'Évangéliste; Palma le Jeune, St Marc recevant de la Vierge une bannière aux armes d'Udine, et la ville elle-même dans le fond; Tiepolo, Conseil tenu dans l'arène de Malte, le grand-maître et le chapitre de l'ordre décidant de recevoir la noblesse d'Udine. Il y a en outre une collection de médailles, avec toutes celles des patriarches d'Aquilée. — La bibliothèque est particulièrement riche en ouvrages sur le Frioul.

A peu de distance au N., via Gemona, 17, se voit la maison de Giovanni da Udine ou Jean d'Udine (1487-1564), élève de Raphaël, connu surtout comme ayant aidé son maître dans l'exécution des fresques du Vatican: elle a une jolie façade et porte une inscription.

En face de l'*Istituto tecnico*, un monument de Garibaldi (pl. B 4), par Michieli (1886).

EMBRANCH. de 16 kil. (env. 1/2 h.) d'Udine à *Cividale del Friuli* (*Alb. al Friuli*), ville de 3800 hab., l'anc. *Forum Julii*, qui fut durant des siècles, depuis Gisolfè, neveu d'Alboin, la résidence des ducs de Lombardie, et où naquit Paul Varnefride ou Paul Diacre, qui écrivit l'histoire des Lombards du temps de Charlemagne. — La CATHÉDRALE, à 3 nefs, du xv^e s., a à dr. un baptistère du viii^e s., plusieurs fois restauré, avec des bas-reliefs, et au maître autel un devant (pala) en argent doré, de 1185. — Sur la place, le MUSÉE, qui possède de nombreuses antiquités romaines et lombardes : cercueil en pierre du duc Gisolfè, armes, parures, etc. Il comprend aussi le trésor de l'anc. chapitre de la cathédrale : précieux manuscrits, parmi lesquels il y a un évangélaire du temps des Lombards, un psautier du x^e s., de la reine Gertrude de Hongrie, avec des miniatures allemandes, probablement exécutées à Trèves, et quelques feuilles byzantines ; livre d'heures de Ste Elisabeth de Hongrie, avec une couverture en ivoire et des miniatures, du xiii^e s. ; paix en ivoire, du duc Ursus de Ceneda, du viii^e s. ; cassette en ivoire avec des bas-reliefs du moyen âge d'après l'antique, etc. Le gardien est bien renseigné. — Dans le voisinage est un COUVENT D'URSULINES, auparavant de bénédictines, où se voit une *chapelle Ste-Peltrude du viii^e s., avec des ornements et des figures en stuc des saintes Anastasie, Agape, Irène et Peltrude et des saints Chrysogone et Zoïle. Ces ouvrages rappellent l'art antique, tandis que le chœur atteste par son architecture la fin de l'époque des Lombards. Les religieuses montrent encore, si on le désire, une grande croix en argent de même date. — En traversant un beau pont du xv^e s. sur la gorge pittoresque du *Natisone*, on va à l'église *S. Martino*, qui a un autel avec des bas-reliefs grossiers du viii^e s. et à *S. Maria de' Battuti*, qui a un tableau d'autel par Pellegrino da S. Daniele, son chef-d'œuvre, une Vierge avec des saints.

Ligne d'Udine à Vienne, par Pontebba et Bruck, v. R. 7. — Embranch. de 29 kil. sur *S. Giorgio di Nogaro* (p. 260).

D'UDINE A S. DANIELE, 27 kil., tramw. à vap., en 1 h. 3/4, pour 2 fr. 10 ou 1 fr. 35. — *S. Daniele del Friuli* (*Albergo*) est une petite ville dans un joli site, entourée de collines. Son dôme possède un tableau du Pordenone, la Trinité (1534). L'église goth. *S. Antonio*, a une importante série de fresques par Pellegrino da S. Daniele (1497-1522). Belle vue de la place du Château.

145 kil. *Buttrio in Piano*. La voie traverse sur un long pont le *Torre*, puis le *Natisone*. — 151 kil. *S. Giovanni Manzano*, dernière station italienne. La frontière est formée par le *Judrio*. — 157 kil. *Cormons*, où est la douane autrichienne. On traverse l'*Isonzo*.

169 kil. *Goritz*, en all. *Gartz*, en ital. *Gorizia* (86m; hôt.: *Südbahn*, *Post*, *Suda's Grand-Hôtel*, etc.), ville de 21 900 hab., avec un archevêché, sur l'*Isonzo*, dans un beau site et maintenant station d'hiver. Il y a une cathédrale remarquable du xiv^e s., dont le trésor comprend des objets romans précieux d'Aquilée.

Charles X, roi de France, mort à Goritz en 1836, et le comte de Chambord, mort à Frohsdorf en 1883, sont inhumés dans la chapelle du couvent de *Castagnavizza*, sur une éminence au-dessus de la ville.

DE GORITZ À AQUILÉE : 35 kil., 3 h. 1/2 en voit. ; à 1 chev., 5 fl. ; à 2 chev., 10 à 12. — *Aquilée*, v. p. 260.

175 kil. *Rubbia-Savogna*. — 179 kil. *Gradisca-Sdraussina*. — 182 kil. *Sagrado*. Petit tunnel. — 187 kil. *Ronchi*.

191 kil. *Monfalcone* (*Alb. della Posta*), où aboutit la ligne de

Venise par Portogruaro (v. ci-dessous). On entre dans la région rocheuse et déserte du *Karst*, et on voit à dr. la mer Adriatique.

207 kil. *Nabresina*. — 225 kil. *Trieste* (v. l'Allemagne du Sud, par Bædeker).

B. Par Portogruaro et Monfalcone.

EXCURSION À AQUILÉE ET À GRADO.

167 kil. Ch. de fer. 5 h. $\frac{3}{4}$ à 7 h. $\frac{1}{4}$ en train omnibus. Plus tard un express. — Douane à *Cervignano*.

Jusqu'à *Mestre* (9 kil.), v. p. 187. On y laisse à g. la vieille ligne, par Trévisé et Udine, et on traverse au N.-E., généralement près des lagunes, une plaine fertile, mais en partie marécageuse. Stations pour la plupart sans importance. — 13 kil. *Carpenedo*. — 21 kil. *Gaggio*. — 25 kil. *S. Michele del Quarto*, relié par une route à *Porte Grandi*, village dans les lagunes. — 31 kil. *Cà Tron*. — 33 kil. *Meolo*. — 37 kil. *Fossetta*. — 42 kil. *S. Donà di Piave*. — 50 kil. *Ceggia*. On traverse ensuite la *Livenza*. — 55 kil. *S. Stino (di Livenza)*.

Une route conduit d'ici au S.-E., le long de la rivière, à *Caorle*, petite ville des lagunes, auj. fort déchue, qui eut un port prospère au moyen âge et fut le siège d'un évêché de 598 à 1818. Sa *cathédrale*, de 1038, bien conservée, est une belle église du style roman primitif, à trois nefs, avec piliers et colonnes et à charpente apparente. Son campanile rond est de la même époque.

A env. 1 h. à l'O. de S. Stino se trouve le château de *Magnadole*, qui a d'excellentes fresques de P. Véronèse, peintes après 1572.

62 kil. *Lison*. — 68 kil. **Portogruaro**, ville de 4900 hab. et siège d'un évêché, sur le *Lemene*. Son *musée national de Concordia* se compose particulièrement d'objets trouvés dans des fouilles à *Concordia Sagittaria*, la *Julia Concordia* des Romains, à 2 kil. au S., où il y a encore, à côté des ruines romaines, un baptistère du commenc. du moyen âge. — Embranch. de *Casarsa*, v. p. 257.

74 kil. *Fossalta*. — On traverse plus loin le *Tagliamento*. — 82 kil. *Latisana*. — 96 kil. *Palazzola (Veneto)*. — 100 kil. *Muzzana*.

106 kil. **S. Giorgio di Nogaro**, sur le *Corno*, d'où il y a un embranch. de 29 kil. sur *Udine* (p. 259). — On traverse la frontière.

116 kil. *Cervignano*. — 120 kil. *Villa Vicentina*, stat. qui dessert *Aquilée* et *Grado*. — 129 kil. *Ronchi* (p. 259).

133 kil. **Monfalcone**, où l'on rejoint la ligne précédente (p. 259).

Aquilée (*Aquileja*; hôt.: *Aquila Nera*, *Tortuna*; café-rest. *zur Post*), à 1 h. au S. de la stat. de *Villa Vicentina* (v. ci-dessus; voit. à 1 chev. 80 kr.), est maintenant une misérable localité d'env. 1000 hab., à peu près à 9 kil. de la mer et reliée à la lagune par des canaux. Il y a dans le voisinage des rizières qui engendrent la fièvre (p. 62).

Fondée en l'an 181 av. J.-C. par les Romains comme boulevard contre les Celtes et les Istriens, cette ville était déjà sous Auguste importante par son commerce et son industrie (ambre et verrerie). Elle devint une station de la flotte et une forteresse de frontière qui servit de base aux expéditions

des Romains en Illyrie et sur les bords du Danube. L'empereur Maximin, le Thrace, assiégea vainement Aquilée en 238 ap. J.-C., mais elle fut détruite en 452 par Attila, après une résistance acharnée. Elle fut, il est vrai, bientôt rebâtie, mais elle ne retrouva jamais son anc. prospérité, par suite de l'ensablement de la lagune et de la rivalité de Grado.

Aquilée passe pour avoir été évangélisée dès le 1^{er} s. par St Marc et St Hermagoras, son patron et, dit-on, son premier évêque, et ce fut bientôt une des principales villes de la chrétienté. Ses évêques prirent en 557 (?) le titre de patriarche et l'évêché ne fut transféré à Udine qu'en 1752.

On n'a retrouvé de l'époque romaine que des restes d'une rue et l'angle N.-O. de l'enceinte fortifiée.

Le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, fondé en 1882, contient les sculptures et les petits objets d'art trouvés dans les fouilles. Il est ouvert tous les jours de 9 h. à midi et de 2 à 4, ou 3 à 6 en été. Entrée, 20 kr. Plan de la ville et des fouilles, 50 kr. Directeur, le prof. H. Maionica.

Il y a un charmant *jardin*, planté de cèdres, de cyprès et de palmiers, où sont mises en relief des sculptures antiques, comme à la villa Albani de Rome. — Le *rez-de-chaussée* comprend aussi des sculptures. 1^{re} salle: vieux monuments chrétiens. 2^e s.: belles statues d'empereurs romains et monuments de soldats. 3^e s.: monuments municipaux. 4^e s.: divinités. — Au 1^{er} étage, les petites antiquités. 5^e s.: verres, parmi lesquels il y en a de très rares. 6^e s.: ustensiles en métal. 7^e s.: terres cuites. 8^e s.: pierres taillées, bijoux, médailles, objets en ambre.

La *CATHÉDRALE, l'édifice le plus important du moyen âge, est une basilique à trois nefs, transept, colonnes et plafond, élevée en 1031 sur l'emplacement de l'église primitive, par le patriarche Poppo, transformée dans le style goth. après le tremblement de terre de 1348, vers 1379, par le patriarche Marquard, et avec des additions de la renaissance du temps des Vénitiens (vers 1500).

INTÉRIEUR. Au bas côté de g., une petite chap. ronde en marbre (1031). — Dans le chœur, des stalles de la renaissance et un tableau d'autel de *Pellegrino da S. Daniele*, dans un magnifique cadre ancien, les patrons de Rome, St Pierre et St Paul; d'Aquilée, St Hermagoras et St Fortunat, et de Venise, St Marc et St Théodore. Les fresques de l'abside, probablement des temps de Poppo et de Marquard, représentent dans le haut la consécration de l'église en présence de l'empereur Conrad II et dans le bas le martyre de St Hermagoras. — Dans la crypte, qui est un reste de l'église primitive, derrière une grille, une châsse, et aux murs de vieilles fresques de diverses époques. — Le bras dr. du transept a des restes de la clôture du chœur de la première église et une colonne avec un chapiteau dans le style usité à Ravenne. A côté est la chapelle où sont inhumés les patriarches de la famille milanaise des della Torre (1273-1365).

Le *narthex* de la cathédrale et son *baptistère* octogone, qui est dans le genre des constructions de Ravenne, de même que la «*chiesa dei Pagani*» qui les relie, sont des restes de l'église primitive. — Le *campanile*, haut de 73 m., qu'on voit de loin, est roman dans le bas et vénitien dans les parties supérieures. On y a une vue superbe des lagunes, de la plaine de l'Isonzo et des Alpes Vénitiennes et Juliennes.

Jolie excursion (voit. à 1 chev., 1 fl.) au village de *Belvedere*, à 1 h. au S., au bord de la lagune, où il y a un beau bois de pins («*pineta*»), de vastes dunes et des étangs utilisés pour la pisciculture.

Grado est desservi plusieurs fois le jour d'Aquilée par un bat. à vap. (40 et 20 kr.) qui y mène en 1 h. 1/2, par les canaux très

ramifiés de la lagune, au* bord de laquelle sont de misérables cabanes de pêcheurs («casoni»). — Grado est une petite ville de pêcheurs, dans un joli site, sur une langue de terre («lido»), très fréquentée depuis peu comme bain de mer. Hôtels: *Grignaschi* ou *Cervo d'Oro*, *Fonzari*, *Posta*, *Hôt. de la Ville*, etc. Partout: ch. 1 à 2 fl., pens. 3 fl. s. la ch. Logements particuliers. Petit établissement et excellente plage (bain, 25 kr.). Hospice maritime pour enfants.

Grado, l'anc. *Aquileja Nova* ou *Gradus*, fut fondé en 452 par des fugitifs d'Aquilée. La nouvelle ville faisant partie de la confédération des îles des lagunes fondée en 697, devint bientôt une rivale dangereuse pour Aquilée. Elle fut de 575 à 1451 le siège d'un patriarcat, dont le titre passa ensuite à Venise. Vénitienne jusqu'en 1797, elle appartient depuis 1809, comme Aquilée, à l'Autriche.

La *CATHÉDRALE, sur le modèle des églises de Ravenne, a été fondée vers 578, par le patriarche Elias (?), que mentionne une des vieilles inscriptions chrétiennes. C'est une basilique à trois nefs, sans transept, avec un narthex modernisé et différents autels moins anciens. — On y chante à la grand'messe du dimanche le *Cantus patriarchanus*, chant unique du commencement du moyen âge.

INTÉRIEUR. Le pavé en mosaïque est encore celui des premiers temps. — Dans la nef majeure, à g., une chaire romane, avec un baldaquin byzantino-vénitien. — Au maître autel, un devant («pala») en argent repoussé (1372); dans l'abside, de vieilles fresques (XIII^e s.) et le siège patriarcal, refait de différentes parties anciennes. — Il y a encore dans la sacristie et sous l'autel du St-Sacrement des objets précieux des premiers temps, un ciboire en argent et un reliquaire, et des ouvrages d'art du moyen âge, une coupe en bronze émaillé et une châsse.

La COUR voisine de l'église contient beaucoup de restes de monuments romains et chrétiens.

Il y a à côté de la cathédrale un vieux baptistère des premiers temps. — Sur la place à g. de la cathédrale, trois sarcophages romains. — L'église *Beata Vergine delle Grazie*, fondée également au VI^e s., a aussi quelques restes de l'époque.

V. EMILIE.

42. De Turin à Plaisance	265
43. De Milan à Bologne, par Plaisance et Reggio . . .	266
De Plaisance à Ponte dell' Olio et à Velleia. 268. — De Reggio à Canosse et à la Pietra Bismantova. 270. — De Reggio à Guastalla; à Correggio. 270.	
44. Parme	271
45. De Parme (Milan) à Sarzana (Spezia et Pise) . . .	276
46. Modène	277
De Modène à Mirandole et à Sassuolo (Piandelagotti). 281, 282. — Route de Modène à Pistoie. — De Modène à Vignola. 282.	
47. De Padoue à Bologne	282
De Rovigo à Chioggia. 284. — Cento. 284.	
48. Ferrare	285
De Ferrare à Ravenne. 290.	
49. Bologne	290
Des places Victor-Emmanuel et de Neptune à S. Petronio et dans les quartiers du S.-O. 293. — Des mêmes places à S. Pietro et dans les quartiers du S.-E., de l'E. et du N.-E. 299. — Environs de Bologne. 308.	
50. De Bologne à Florence, par Pistoie	309
Boscolungo. 310.	
51. De Bologne à Ravenne	310
52. De Ravenne (ou de Bologne) à Florence, par Faenza	321

L'Emilie comprend les anciens *duchés de Parme et de Modène*, ainsi que la *Romagne*, qui faisait autrefois partie des Etats de l'Eglise. Elle est divisée en 8 provinces: *Plaisance, Parme, Reggio, Modène, Bologne, Ferrare, Ravenne et Forli*, dont la superficie est de 20 525 kil. carrés et qui comptent 2 198 577 hab. Les dialectes qu'on y parle, forment le troisième groupe parmi ceux du nord de l'Italie qui dérivent du celtique. La prononciation nasale des voyelles y rappelle du reste la communauté d'origine entre ses habitants et les Français. Les Celtes traversèrent les Alpes à plusieurs reprises pour s'établir dans cette contrée. Les *Insubres* ayant pris le Milanais, les *Cénomans* Brescia et Vérone, les *Boïens* passèrent le Pô au v^e s. av. J.-C. et soumièrent les Etrusques et les Ombriens qui habitaient sur ses rives: leur capitale fut *Bologne*. Au S. du pays occupé par cette peuplade s'établirent encore les *Sénonais*, sur la côte de l'Adriatique jusqu'aux environs d'Ancône; une horde des leurs saccagea Rome en 389. Un siècle plus tard, l'Italie, unie sous la direction de Rome même, commence à reconquérir le terrain perdu. Les Sénonais sont anéantis en 283, une colonie romaine est établie en 269 à *Ariminum* (Rimini), qui devient la principale place frontière de la presqu'île et qui est réunie à la capitale par la *voie Flaminienne*. Les Boïens sont obligés de se soumettre en 224, et l'établissement des colonies de *Plaisance* et de *Crémone*, en 219, recule les frontières de la république romaine jusqu'au Pô. L'invasion d'Annibal arrête la conquête de la Gaule cisalpine, mais elle est reprise ensuite avec énergie, des colonies sont envoyées à *Bologne* en 189, à *Modène* et à *Parme* en 183. Le consul *M. Æmilius Lepidus* construit une route militaire, longue de 240 kil., de Rimini à Plaisance, par Bologne, Modène, Reggio et Parme, la *voie Emilienne*, qui a donné plus tard au pays le nom qu'il porte encore aujourd'hui. Bien que la civilisation romaine y ait pénétré rapidement,

cette contrée s'appelle officiellement jusqu'à l'époque de César la «province de la Gaule cispadane», et le *Rubicon* forme jusqu'alors la frontière de l'Italie; mais elle y est incorporée totalement l'an 43 av. J.-C.

La civilisation antique se maintint plus longtemps ici qu'en d'autres parties de l'Italie. *Honorius* transféra en 404 le siège de l'empire à Ravenne, qui fut aussi la résidence des rois goths. La domination de ces derniers ayant été renversée par *Bélisaire* en 539, Ravenne fut la capitale de l'exarchat et le centre de la puissance impériale en Occident. Les *Lombards* dirigèrent leurs attaques contre elle, la détruisirent, mais ne jouirent pas longtemps de leur succès, car *Pépin le Bref* la leur reprit en 755 et donna, dit-on, au saint-siège tout l'exarchat, c'est-à-dire le pays sur la côte depuis le Pô jusqu'à Ancône. Toutefois le pape n'y exerça d'abord qu'une souveraineté nominale, tandis que l'archevêque de Ravenne y fut tout-puissant.

Les Etats de l'Eglise n'ont jamais formé un tout bien organisé comme le Milanais ou la Vénétie. Ils étaient divisés en une quantité de villes, de principautés, de couvents, souvent à peu près indépendants du saint-siège, et qui lui furent même hostiles pendant longtemps. Le pape y envoyait des légats, mais leur pouvoir fut toujours restreint, les subordonnés ayant usurpé les droits les plus importants. Les villes de l'Emilie prospérèrent beaucoup et brillèrent dans les sciences, tandis que dans leurs murs et à l'extérieur la discorde sévissait entre les Guelfes et les Gibelins, les princes, la noblesse et la bourgeoisie. Le droit romain, qui s'était conservé en certains endroits sous forme de coutumes, fut d'abord cultivé théoriquement à Ravenne au XI^e s. Les notions confuses qui régnaient alors dans la société sur le droit, firent qu'on se mit à l'étudier avec une ardeur extraordinaire à partir du XII^e s.; *Bologne* fut surtout la ville où le droit romain s'enseigna, et le centre d'où il se répandit partout (v. p. 292).

L'histoire politique, de cette contrée nous y montre pendant le moyen âge plusieurs pouvoirs divers se disputant la suprématie. Tant que l'empire maintint sa suprématie, ses prétentions contrebalancèrent celles de la papauté. Pendant le séjour des papes à Avignon, les Etats de l'Eglise faillirent être démembrés; ils furent conservés grâce à la bravoure du cardinal espagnol d'*Albornoz*, envoyé par *Innocent IV* pour les défendre, en 1353, et qui eut de longs combats à soutenir. Néanmoins les familles princières qui reconnurent la suzeraineté du pape restèrent pour la plupart indépendantes. On ne saurait dire combien de fois la ville de Bologne s'est soumise et révoltée. *Alexandre VI*, élu en 1492, et son fils *César Borgia* mirent fin à cet état de choses; les dynasties de la Romagne furent anéanties les armes à la main, et alors commença la transformation de la suzeraineté en domination, conformément aux idées modernes. Cette domination s'étendit sous *Jules II* et *Léon X* à Modène, Parme et Plaisance. *Paul III*, *Farnèse*, donna ces deux villes, avec le titre de duc, à son fils *Pierre-Louis*, en 1545. A l'extinction de la famille des *Farnèse*, en 1731, elles passèrent aux *Bourbons* d'Espagne. Enfin la maison d'*Este*, en possession de Modène et de Reggio, maintint son indépendance malgré les prétentions des papes, tandis que Ferrare fut incorporée aux Etats de l'Eglise, en 1597.

La révolution française changea tout. Napoléon annexa le duché de Parme à la France, et celui de Modène et la Romagne au royaume d'Italie qu'il fonda. «L'Italie fut bien alors, dit César Balbo, soumise à l'étranger, mais aucune époque n'a été si agréable, si active, si utile peut-être, et presque si grande et si glorieuse que celle-là. Il y avait peu de honte à servir avec la moitié de l'Europe un homme d'un tel génie, dont l'on pouvait dire qu'il était Italien de naissance et qui l'était d'origine et de nom. On n'était pas encore indépendant, mais on ne s'était pas encore vu si près de le devenir; à défaut de liberté, on avait l'égalité, que beaucoup n'estiment pas moins. On commença à prononcer le nom de l'Italie avec amour et honneur, à la regarder avec complaisance; les petites jalousies de municipalités et de provinces qui régnaient depuis tant de siècles commencèrent à tomber.»

La chute de Napoléon mit une partie du pays sous la domination de l'Autriche. *Marie-Louise* reçut le duché de Parme et l'archiduc *François* celui de Modène, en qualité d'héritier du dernier descendant de la famille

d'Este. La Romagne fut la plus mal partagée. Malgré les réclamations de ses envoyés au congrès de Vienne, on la réintégra dans les Etats de l'Eglise, et un édit du 15 août 1814 y rouvrit 1824 couvents d'hommes et 612 couvents de femmes qui avaient été supprimés. Le code Napoléon fut de plus aboli dans la même province et l'administration ecclésiastique rétablie comme sous Sixte-Quint, en 1590. Les quatre provinces du nord : Bologne, Ferrare, Ravenne et Forli furent confiées à des *légats* (de là leur nom de légations), qui les administrèrent arbitrairement. Les tribunaux, toutes les hautes magistratures retombèrent entre les mains du clergé, qui se fit détester. Trois fois, en 1821, 1830 et 1848, l'Emilie secoua le joug ; trois fois l'intervention de l'Autriche y fit rentrer ducs et légats. Enfin la guerre de 1859 amena l'heureuse insurrection sous la dictature de *Farini*, et l'annexion du pays au Piémont, décidée par le plébiscite du 12 mars 1860.

42. De Turin à Plaisance, par Alexandrie.

188 kil. Ch. de fer. Trajet en 3 h. $\frac{3}{4}$ par l'express, pour 23 fr. 45 ou 16 fr. 40 ; en 6 h. à 7 h. $\frac{3}{4}$ par les trains omn., pour 21 fr. 25, 14 fr. 90 ou 9 fr. 60.

De Turin à *Alexandrie* (91 kil.), v. R. 12. — La voie traverse ensuite une partie du champ de bataille de Marengo (p. 48). — 99 kil. *Spinetta*, près de Marengo (N.-O.). *Spinetta* est aussi relié à Alexandrie par un tramway à vapeur. — 105 kil. *S. Giuliano*. On franchit le *Scrivia*.

113 kil. **Tortone** ou *Tortona* (hôt. : *Croce Bianca*), la *Dertona* des anciens, ville de 7100 hab., avec une cathédrale, construite en 1584 et renfermant un beau sarcophage antique. Au-dessus, les ruines d'un château détruit par Fréd. Barberousse en 1155.

Ligne de *Gênes* par *Novi*, v. p. 134. — Tramw. à vap. pour *Sale* (p. 48).

Contrée fertile. — 122 kil. *Pontecurone*, où l'on passe l'impétueux *Curone*, qui est à sec en été.

130 kil. **Voghera** (hôt. : *Italia*), ville de 10 800 hab., peut-être l'antique cité d'*Iria*, sur la rive g. de la *Staffora*, jadis fortifiée par Jean-Galéas Visconti. Son église *St-Laurent* existait déjà au XI^e s. et fut reconstruite en 1600. Tramway pour *Stradella* (v. ci-dessous). — De *Voghera* à *Milan* par *Pavie*, v. R. 28.

La route de *Voghera* à *Casteggio*, la stat. suivante, passe au S. du chemin de fer à *Montebello*, célèbre par la bataille du 9 juin 1800, cinq jours avant celle de Marengo. C'est également ici qu'eut lieu, le 20 mai 1859, la première rencontre sanglante entre les troupes franco-sardes et les Autrichiens.

La voie longe ensuite à dr. les contreforts des *Apennins*. — 139 kil. *Casteggio*, le *Clastidium* des Romains, souvent nommé dans leurs guerres contre les Gaulois. — 143 kil. *S. Giuletta*. — 150 kil. *Broni*.

155 kil. *Stradella*, ville de 6300 hab., où il y a une statue d'A. Depretis, l'homme d'Etat (1813-1887), né près de là, à Mezzana, bronze par Ant. Bortone (1894). De *Stradella* à *Bressana-Bottarone* et à *Pavie*, v. p. 134 ; tramw. pour *Voghera*, v. ci-dessus.

159 kil. *Arena-Po*, où l'on arrive dans la plaine du Pô. — 166 kil. *Castel S. Giovanni* — 170 kil. *Sarmato*. — 175 kil. *Rottofreno*. —

180 kil. *S. Niccolò*, dans la plaine traversée par la *Trebbia* (*Trébie*), où Annibal, après avoir déjà battu les Romains près de Somma Lombardo (p. 117), remporta sur eux une deuxième victoire, l'an 218 av. J. C.

188 kil. *Plaisance*, en ital. *Piacenza* (v. ci-dessous).

43. De Milan à Bologne, par Plaisance et Reggio.

216 kil. Ch. de fer. Trajet en 3 h. $\frac{1}{2}$ env. par le rapide (wag.-rest.; dé. 3 fr. 50, dî. 4.50), 4 h. $\frac{3}{4}$ par l'express, pour 26 fr. 85 ou 18 fr. 80; 5 h. $\frac{1}{2}$ à 7 h. par les trains omn., pour 24 fr. 40, 17 fr. 05 ou 11 fr. Jusqu'à Plaisance: 68 kil., en 1 h. à 1 h. $\frac{1}{4}$ par l'express, pour 8 fr. 55 ou 6 fr.; en 1 h. $\frac{3}{4}$ à 2 h. $\frac{1}{4}$ par les trains omn., pour 7 fr. 80, 5 fr. 45 ou 3 fr. 55.

Milan, v. p. 65. — 7 kil. *Rogoredò*, où s'embranch, à dr. (S.), la ligne de Pavie, Voghera et Gênes (v. R. 28 et p. 91-92). — 18 kil. *Melegnano*, l'ancien *Marignan*, célèbre dans les fastes militaires. Le 14 sept. 1515, François 1^{er}, roi de France, y battit les Suisses appelés à la défense de Milan qu'il allait attaquer, et leur tua 7000 hommes. Le 7 juin 1859, les environs et surtout la ville furent le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Autrichiens, qui se termina par la retraite de ces derniers. L'église a un tableau de Borgognone, le Baptême de J.-C. Tramw. à vap. pour S. Angelo (v. ci-dessous). — 25 kil. *Tavazzano*. La plaine fertile que le chemin de fer traverse est sillonnée d'innombrables canaux d'irrigation.

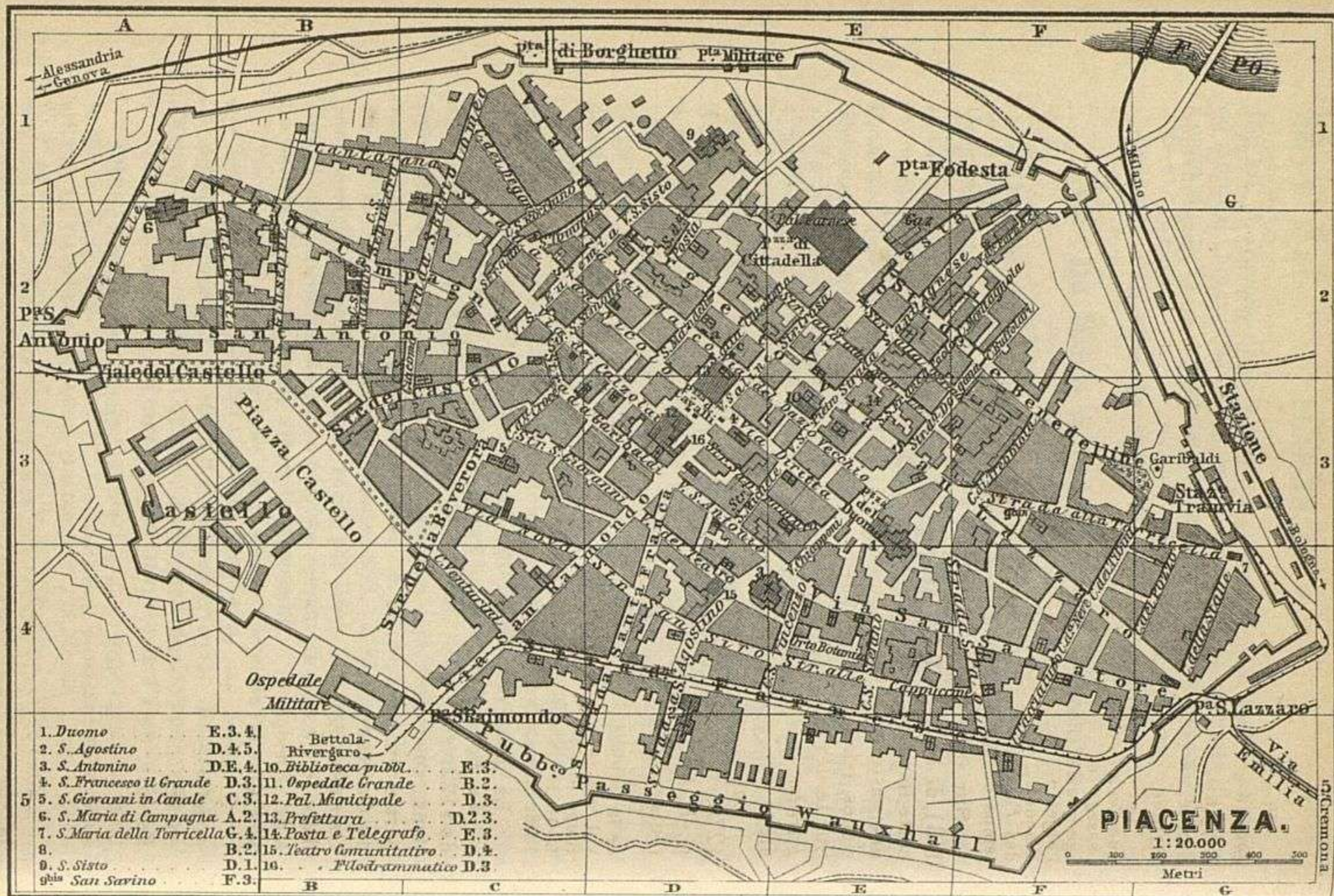
33 kil. *Lodi* (*Alb. Gambero*, ch. t. c. 2 fr. à 2.50, om. 50 c.), ville de 7500 hab., à 1 h. à l'E. de la colonie romaine de *Laus Pompeia*, le *Lodi Vecchio* actuel. Elle était au moyen âge l'adversaire la plus acharnée de Milan. Bonaparte y remporta une victoire le 10 mai 1796, en prenant d'assaut le pont de l'Adda. C'est le centre de la fabrication du fromage dit Parmesan. La cathédrale renferme un vieux bas-relief représentant la Cène. *S. Lorenzo*, église romane du XII^e s., est en restauration depuis 1889. L'**Incoronata*, église dans le style byzantin bâtie en 1488, par Giov. Battaggio et Giov. Dolcebuono, et en partie gâtée par une restauration, a des fresques de Calisto Piazza da Lodi, élève de Romanino.

TRAMWAYS À VAPEUR pour Pavie, par S. Angelo Lodigiano; pour Bergame, par Treviglio, et pour Soncino (*Brescia*), par Crema.

45 kil. *Secugnago*. — 52 kil. *Casalpusterlengo*. Embranch. de Pavie, v. p. 134. — 57 kil. *Codogno*. Embranch. de Crémone, v. p. 134. — 61 kil. *S. Stefano al Corno*. — On traverse le Pô en arrivant à

68 kil. **Plaisance** (*Piacenza*). — HÔTELS: *S. Marco* (pl. a, D 2), via S. Marco, bon; *Italia* (pl. b, D 3), via Garibaldi, passable; *Croce Bianca* (pl. c, D 2), via del Dazio Vecchio, bon (ch. t. c. 3 fr. 50, om. 1.50). — CAFÉS: *Roma*, *Battaglia*, sur la place de' Cavalli; *Grande*, via S. Raimondo, au S., non loin de la même place. — Buffet à la gare (dî. 4 fr.). — PHOTOGRAPHIES, chez *Sidoli*, via Diritta, près de la place de' Cavalli. — VOITURES: à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 75 c.; la nuit, 75 c. ou 1 fr. 10, et 25 c. pour une malle.

MANUEL G DE RUEDA



Plaisance (66 m.), ville de 35 000 hab., chef-lieu de province, évêché et siège du commandement du iv^e corps d'armée, est située à 1/2 kil. de la rive dr. du Pô, que traverse un pont de bateaux et, à côté, le pont du chemin de fer. Elle a des églises remarquables, fermées de midi à 3 h.

Cette ville fut fondée par les Romains en 219 av. J.-C., en même temps que Crémone, sous le nom de *Colonia Placentia*. Ils s'assurèrent ainsi le passage du Pô dans leurs guerres avec les Gaulois. Ce fut au moyen âge une des principales places de la ligue lombarde, puis elle devint souvent l'objet des combats les plus acharnés entre les Scotti, les Torriani et les Visconti, qui s'y disputaient le pouvoir. Elle finit par tomber aux mains des *Farnèse*, en 1547, et elle fut réunie à Parme. Sa décadence date du temps où elle fut pillée par François Sforza, en 1488.

Sur la place de' Cavalli se trouve le **Palais Municipal* (pl. 12, D 3), de la fin du xiii^e s., un des plus anciens édifices municipaux de cette importance dans le Nord de l'Italie. Il y a au rez-de-chaussée une vaste salle à piliers avec cinq ogives, et le premier étage a six riches fenêtres en plein cintre. L'édifice a de beaux créneaux. Sur le devant, les *statues équestres des ducs Alexandre et Ranuce Farnèse*, le père (m. 1592) et le fils (1592-1622), par Franc. Mocchi, élève de Jean de Bologne.

Sur la même place, *S. Francesco* (pl. 4), église en briques de 1278, du style goth. à l'intérieur. Devant cette église, la statue de *G.-D. Romagnosi* (m. 1835), professeur de droit public à Parme, qui rédigea le code pénal du royaume d'Italie créé par Napoléon I^{er}.

Dans le voisinage, au N.-O., la *préfecture* (pl. 13, D 2-3), l'anc. palais de la Délégation — La *bibliothèque publique* (pl. 10, E 3) possède env. 120 000 vol. et 2800 manuscrits, entre autres un précieux psautier sur parchemin rouge et relié en argent, qui appartient à Engelberge, femme de l'empereur Louis II (ix^e s.), et le codex Landianus de la Divine Comédie du Dante, de 1336. Il y a aussi une petite collection archéologique et paléontologique.

La grand'rue ou via Diritta conduit au S.-E. vers

Le **DÔME*, la *cathédrale* (pl. 1, E 3-4), édifice romano-lombard de 1122, qui a à la façade trois portails avec des porches décorés de lions; au-dessus, une rose et de petites galeries, et dans le haut une partie en briques du xiii^e s. Il renferme d'excellentes fresques du *Guerchin* (Prophètes et Sibylles), sous la coupole, et de *Louis Carrache*, à l'entrée du chœur; des tableaux de *Cam. Procaccini*, dans le chœur, et d'autres d'*André* et *Elisab. Sirani*, au 3^e autel à dr. Au-dessus de l'entrée, à l'intérieur, un retable gothique. Il y a une crypte qui compte 100 colonnes.

S. ANTONINO (pl. 3, D E 4), près du dôme, au S.-O., est l'anc. cathédrale, souvent restaurée depuis le xii^e s. et en dernier lieu en 1857. Il y a un beau vestibule de forme singulière, appelé le Paradis, de 1350, et la nef, à deux collatéraux, est précédée d'un large transept ayant huit grosses colonnes rondes sur lesquelles s'élève le campanile.

A côté de cette église, le *théâtre* (pl. 15), bel édifice bâti en 1804.

Nous retournons à la place de' Cavalli et nous prenons à l'O. la via dei Calzolari, puis la via di Campagna.

S. MARIA DI CAMPAGNA (pl. 6, A 2), de ce côté, est une église à dôme dans le style du commenc. de la renaissance (xv^e s.), mais avec des modifications manquées. Il y a d'excellentes fresques du *Pordenone* (1529-1531), à g. de l'entrée, St Augustin; à dr., St Georges; d'autres dans les deux petites chapelles sur la gauche, la Vie de la Vierge et la Vie de Ste Catherine, et dans la grande coupole, des Prophètes, des Sibylles, etc.

*S. SISTO (pl. 9, D 1), où nous allons en reprenant la via di Campagna, puis à g. par la via S. Eufemia et la via S. Sisto, est l'église la plus riche de Plaisance, rebâtie de 1499 à 1511, dans le style de la renaissance, avec un bel atrium ionique devant une façade moderne.

On y remarque, dans le chœur, des peintures de *Cam. Procaccini*, *Palma le Jeune* et autres, et de bonnes marqueteries. C'est pour le maître autel de cette église que Raphaël peignit vers 1515 la Madone de St-Sixte qui est maintenant à Dresde; elle a été remplacée par une copie d'Avanzini, du commencement du xviii^e s. Dans le transept de g., le monument inachevé de Marguerite d'Autriche (m. 1586), fille de Charles-Quint et femme d'Octave Farnèse, duc de Parme, père d'Alexandre.

Dans le voisinage, à l'E., l'énorme *palais Farnèse* (pl. E 2), construit sous le règne de Marguerite par *Vignola* (1558), une des premières œuvres importantes de cet artiste. Il est resté inachevé, et il sert aujourd'hui de caserne. — Plus loin au S.-E., dans la strada della Dogana (pl. E 3), le *pal. dei Tribunali*, anc. *pal. Landi*, qui a deux cours en ruine, une belle frise et une riche porte du commenc. de la renaissance, du côté de l'église S. Lorenzo.

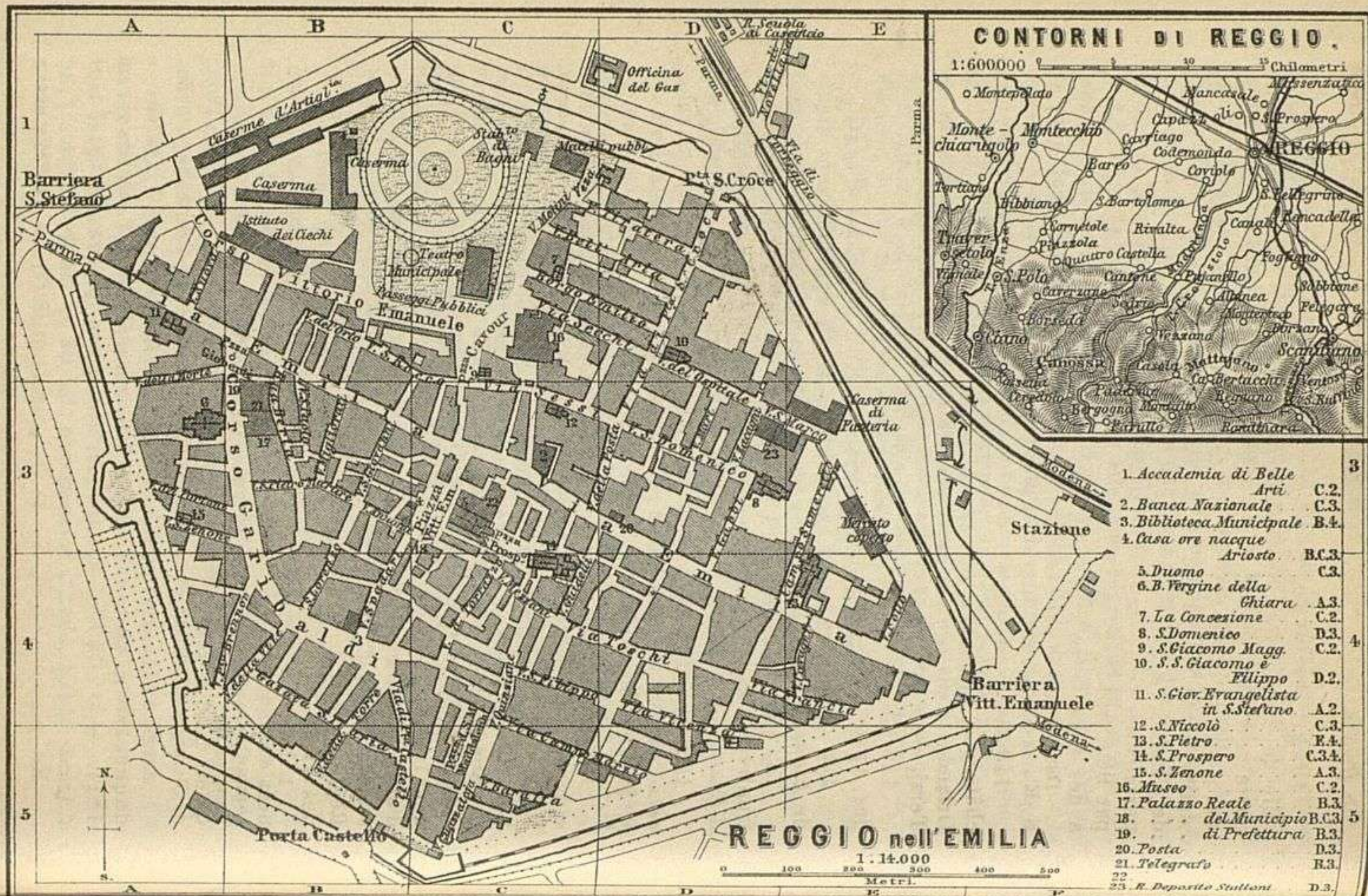
De Plaisance à Crémone, v. p. 137; à Alexandrie et à Turin, R. 42.

Un tramw. à vap. dont le point de départ est non loin de la gare, relie Plaisance à **Ponte dell' Olio** (*Alb. del Sole*, médiocre, très animé le mardi à l'heure du marché), bourg à 23 kil. au S., à l'entrée de la *vallée du Nure*, avec plusieurs établissements industriels. Le tramw. va encore plus loin, à *Bettola* (36 kil.; *Alb. dell' Agnello*, très simple). — A 3 h. au S.-E. de Ponte dell'Olio sont situés les restes de l'antique cité de *Velleia*, probablement ensevelie par l'éboulement d'une montagne sous le règne de l'empereur Probus (vers 278). On y a exhumé, de 1760 à 1776, une foule d'antiquités qui sont au musée de Parme (p. 274), et on y a retrouvé aussi un amphithéâtre, des temples, un forum, des sépultures liguriennes, antérieures à l'époque romaine, etc.

Une diligence quotidienne mène en 5 h. de Plaisance à *Bobbio*, à 42 kil. au S.-O., sur la route de Gênes, autrefois célèbre par la bibliothèque de son couvent, qui est maintenant en majeure partie au Vatican.

La ligne de Plaisance à Bologne suit la direction de la *voie Emilienne*, l'anc. route militaire romaine mentionnée p. 263, dont il y a encore des restes. Immédiatement à g., *S. Lazzaro*, séminaire considérablement enrichi au xviii^e s. par le célèbre cardinal Alberoni, mort en 1752. Son tombeau se trouve dans l'église, où l'on remarque aussi des peintures de *Procaccini*, de *Zuccherò*, etc.

78 kil. *Pontenure*, stat. avant laquelle on franchit le *Nure*. On passe ensuite près de *Fontana Fredda*, où Théodoric le Grand et les rois lombards avaient une petite résidence. — 84 kil. *Cadeo*. Puis on traverse l'*Arda*. — 90 kil. *Fiorenzuola d'Arda*, petite localité assez animée. — 97 kil. *Alseno*.



104 kil. **Borgo San Donnino** (hôt.: *Aquila Romana, Leon d'Oro*), ville de 4500 hab., appelée *Fidentia Julia* par les anciens et qui porte son nom actuel depuis 387, en l'honneur de St Domnin, qui y subit le martyre un siècle auparavant, sous Maximien. Sa vieille **cathédrale*, l'une des plus belles églises romanes du Nord de l'Italie, a une belle façade inachevée dans le haut, à trois portails ornés de lions et avec de nombreux bas-reliefs, en partie par Ben. Antelami (p. 273). L'intérieur, aux proportions sveltes, a des arcades en plein cintre.

Des tramw. à vap. vont de Borgo S. Donnino à *Soragna* (p. 276), au N.-E., et aux petits bains de *Salsomaggiore*, au S.-O.

113 kil. *Castelguelfo*, où l'on remarque les ruines du vieux château bâti, sous le nom de *Torre d'Orlando*, par le gibelin Orlando Pallavicino, mais pris en 1407 par le guelfe Ottone Terzi, de Parme, et appelé en conséquence «Château Guelfe».

116 kil. *Ponte Taro*, où la voie franchit le *Taro*. Belle vue des Apennins. Les femmes de la contrée ont costume original.

126 kil. **Parme** (p. 271). Ligne de *Suzzara-Mantoue*, v. p. 182; de *Piadena-Brescia*, p. 143, de *Spezia*, R. 45.

132 kil. *S. Prospero (Parmigiano)*. Puis on passe l'*Enza*, anc. frontière des duchés de Parme et de Modène. — 137 kil. *S. Ilario d'Enza*. On traverse le *Crostolo*.

154 kil. **Reggio**. — HÔTELS, près de la place Victor-Emmanuel: *Alb. della Posta* (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3 fr.); *Cavalletto*. — CAFÉ: *Vittorio Emanuele*, place Cavour. — VOITURES: la course, 80 c.; à l'h., 1 fr. 50; la nuit, 1 fr. et 2 fr. 20.

Reggio (52 m.), le *Regium Lepidi* des anciens, chef-lieu de province, qu'on nomme aussi *Reggio d'Emilia*, pour la distinguer de Reggio en Calabre, est une ville de 18 600 hab., aux larges rues bordées d'arcades.

Sur la place Victor-Emmanuel (pl. C 3), se trouve le DÔME, la *cathédrale* (pl. 5), qui date du xv^e s. Il y a encore dans la façade, dont la partie inférieure est seule achevée, des restes reconnaissables d'une construction romane du xii^e s. A l'entrée principale, deux statues couchées, Adam et Eve, par *Prosp. Clementi* (m. 1584) de Reggio, élève de Michel-Ange. Les autres statues de la façade sont des élèves de Clementi.

L'INTÉRIEUR, à trois nefs, avec un chœur exhaussé sur une crypte, contient d'autres statues et monuments de *Clementi*, par ex. un que l'on donne comme celui de Christof. Sforziano, à g. de l'entrée, et surtout celui d'Ugo Rangoni, évêque de Reggio et nonce du pape Paul III à la cour de Charles-Quint, dans la chapelle à dr. du chœur. Dans la 1^{re} chap. à g., le tombeau de Clementi lui-même, avec son beau buste, par *Pacchione*, son élève (de 1588).

Au S. de la place, le *Municipio*, l'hôtel de ville (pl. 18), à l'entrée duquel est un buste en marbre du général Cialdini, né à Reggio en 1811. — A l'O. est la prétendue maison paternelle (pl. 4) de l'*Arioste* (1474-1533), le plus grand poète italien du xvi^e s.

En prenant au N.-E. de la place, on arrive à la **MADONNA*

DELLA GHIARA (pl. 6, A 3), église en forme de croix grecque, construite sur les plans de *Balbi*, en 1597.

Il y a à l'intérieur des fresques de *Luca Ferrari* (1605-1654), de Reggio, élève du Guide, celles de la grande nef jusqu'à la coupole et du bras g. du transept; puis de *Tiarini*, un des élèves des Carrache, dans le chœur; de *Carletto Calviari*, fils de Paul Véronèse, l'Annonciation derrière le maître autel; de *Lionello Spada*, dans le bras dr. du transept, etc.

En prenant à dr. de la cathédrale et en passant sous des arcades, on va à la place où est l'église *S. Prospero* (pl. 14, C 3-4), construite en 1504 par *Gasparo Bisi*, à la place d'une anc. église lombarde. La façade est encore ornée de six lions en marbre provenant de cette église primitive. Il y a dans le chœur des fresques endommagées des *Campi* et de *Procaccini* et des tableaux du *Sodoma* (*S. Homobonus* faisant l'aumône, de 1518) et de *Tiarini*.

Reggio est fière de son théâtre (pl. C 2), qui est en effet important pour une telle ville.

Le MUSÉE (pl. 16, C 2) contient le cabinet d'histoire naturelle du célèbre physiologiste *Lar. Spallanzani* (1729-1799), né à Scandiano (p. 271), et le musée provincial fondé par le directeur, le prof. *Chierchi*, comprenant une excellente collection paléothnologique. — La bibliothèque municipale (pl. 3, B 4) compte 56 000 vol. et env. 1000 manuscrits.

EXCURSION A CANOSSE: 8 h. aller et retour; voitures à 1 chev. 12 à 15 fr.; à 2 chev., 20 à 25; prendre des provisions. Joli trajet, à travers une contrée fertile, en remontant la vallée du *Crostolo*, d'abord entre des collines couvertes de villas, par *Pajanello* (à dr., dans le bas de la montagne, les ruines du château fort de *Quattro Castella*). Ensuite le chemin tourne à dr. à un écart de la commune «dei Quattro Castelli, Frazione Mucchiarella», et il atteint le petit village de *Pecorile* (aub.). On continue à pied ou à cheval. Il n'y a pas à se tromper de chemin: traverser le village, puis à dr. vers l'église de *Casola*, qu'on laisse à dr. sur la hauteur. Dès qu'on tourne cette hauteur, on aperçoit Canosse, et l'on y va directement en suivant le lit pierreux de la *Campola*. Il y a 1 h. de chemin jusqu'au pied de la montagne où s'élève le château, puis 1/2 h. de montée. On marche dans la direction de l'église *St-Paul*, aux 3/4 d'h. de la hauteur; de là on suit un sentier de plain-pied, contournant les rochers que couronne le château, où l'on monte derrière le petit village de *Canosse*. Ce château, détruit en 1255, et dont les ruines couvertes de lierre sont du reste peu importantes, est le célèbre château de Canosse de la comtesse *Mathilde* (m. 1115), où l'empereur *Henri IV* fit pénitence pendant trois jours, du 25 au 28 janvier 1077, devant le pape *Grégoire VII*. *Vue splendide: au S., les Apennins; au premier plan, le château bien conservé de *Rossena*; au N., la vaste plaine du Pô, avec *Parma*, *Reggio* et *Modène*. — De Canosse à *Parma*, par *Traversetolo*, v. p. 276.

L'EXCURSION À LA PIETRA BISMANTOVA se fait en 2 jours de Reggio. Dilig. le matin (aussi pour le retour), sur la route mentionnée ci-dessus, par *Casina* et *Felina*, jusqu'à (8 h.) *Castelnovo ne' Monti* (hôt.: *Tre Re*, convenable; ch. 80 c.), petite ville sans importance au N.-O. de la *Pietra Bismantova* (1047 m.), montagne rocheuse et escarpée que mentionne le *Dante* (*Purg.*, iv, 25). On la gravit en 3/4 d'h. par un sentier en zigzag. Vue grandiose, du sommet, sur la chaîne des Apennins.

DE REGGIO À GUASTALLA, 29 kil., ch. de fer, en 1 h. 1/4 pour 3 fr. 30, 2 fr. 30 ou 1 fr. 50. Stations sans importance. 8 kil. *Bagnolo in Piano*. — 19 kil. *Novellara*, sur le *Canale di Molini*, jusqu'en 1737 une principauté de la maison de *Gonzague*. — 29 kil. *Guastalla* (p. 182).

De la station de *Bagnolo* (v. ci-dessus), se détache un embranch. de 19 kil. menant à *Carpi* (p. 182). La princip. stat. est (9 kil.) *Correggio*, jadis

capitale d'une principauté dépendant de l'anc. duché de Modène, où naquit le célèbre peintre *Antonio Allegri da Correggio*, dit *le Corrège* (1494-1534). Il a sur la place un monument, par *V. Vela* (1880).

Embranch. de 22 kil. de Reggio, au S.-E., sur *Sassuolo* (p. 282), par *Scandiano*.

166 kil. *Rubbiera*. — Puis on traverse la *Secchia*.

179 kil. **Modène** (p. 277).

On traverse le *Panaro* près de *S. Ambrogio*. — 191 kil. *Castelfranco dell' Emilia*, généralement considéré comme le *Forum Gallorum*, l'endroit où Antoine fut battu par Hirtius et Octave, le 15 avril de l'an 43 av. J.-C. Ensuite deux stat. où l'on traverse les rivières des mêmes noms, (198 kil.) *Samoggia* et (206 kil.) *Lavino*. Puis on passe encore l'étroit *Reno*, le *Rhenus* ou *Amnis Bononiensis* des anciens. Enfin on s'approche de Bologne, à travers une contrée découverte et embellie par une végétation des plus riches, en vue de la Madone de St-Luc, sur le mont della Guardia (p. 309).

216 kil. *Bologne* (p. 290).

44. Parme (Parma).

GARE (pl. D 1; *buffet*), pour les lignes de Piadena-Brescia (p. 143), Guastalla-Suzzara-Mantoue (p. 182), Milan-Bologne (R. 43) et Parme (Milan)-Sarzana (Spezia et Pise; R. 45), à l'extrémité N. de la ville, à env. 12 min. des hôtels.

HÔTELS: *Alb. Centrale Croce Bianca*, via Garibaldi, près de la Steccata (pl. a, D 4; ch. t. c. 3 fr. 25, om. 75 c.); — *Italia*, faubourg S. Biagio (pl. b, E 3), dans le voisinage du Dôme, avec une bonne trattoria (ch. t. c. 3 fr., om. 75 c.); *Concordia*, faubourg Angelo Mazza, non loin de la Steccata; *Leon d'Oro*, faubourg de ce nom (pl. E 3-4) non loin du corso Vittorio Emanuele.

CAFÉS: *Cavour*, via Cavour; *Risorgimento*, corso Vittorio Emanuele.

FIACRES: entre la gare et la ville, à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 60; la nuit, 1 fr. 25 et 2 fr.; à l'heure, 1 fr. 60 et 2 fr. — OMNIBUS ET TRAMWAYS, toutes les 20 min., de la Piazza Grande, pour les portes de la ville.

POSTE (pl. D 3), place de la Préfecture.

Parme (58m), auparavant la capitale du duché du même nom et auj. chef-lieu de province, sur la *Parma*, affluent du Pô, est une ville très ancienne de 44 500 hab., complètement modernisée, avec de larges rues. Elle est le siège d'une université, fondée en 1549. L'industrie y a surtout pour objets les chapeaux de feutre.

La fondation de Parme est probablement due au consul M. Æmilius (183 av. J.-C.), bien qu'une construction lacustre de l'âge de bronze découverte en 1864 prouve qu'il y a eu là des habitants à une époque préhistorique. La ville résista bravement aux attaques des Ligures, mais fut détruite par Antoine, qui la punit ainsi d'avoir vu naître Cassius, un des assassins de César. Parme redevint toutefois prospère sous Auguste, qui la nomma *Colonia Julia Augusta Parma*. L'industrie des laines fut la cause de son importance dans l'antiquité et au moyen âge. Elle partagea la prospérité de toutes les républiques du nord de l'Italie, prit chaudement le parti des guelfes et résista victorieusement à l'empereur Frédéric II, qui l'assiégea longtemps, mais en vain, en 1247-48. *Ghiberto da Correggio* s'y érigea en seigneur en 1303. Après avoir passé en différentes mains, Parme fut acquise par les *Visconti* en 1346 et resta unie au duché de Milan jusqu'en 1512. Annexé ensuite aux États de l'Eglise, le duché fut donné avec celui de Plaisance, en 1545, par le pape *Paul III*, à son trop fameux fils *Pierre-Louis Farnèse*. Celui-ci fut assassiné en 1547, et il eut pour successeurs sept ducs de sa famille, jusqu'à l'extinction de cette dernière, en 1731. La dernière héritière, *Elisabeth*, fille du duc Ranuce II, fut mariée à *Philippe V d'Espagne*. La

quadruple alliance conclue à Londres en 1718 assura la succession à leur fils *Don Carlos*. Mais ce prince fut appelé au trône de Naples dès 1734, et il emporta en quittant Parme une quantité d'œuvres d'art précieuses qui ornent aujourd'hui le Musée National de Naples. L'Autriche céda le duché à son frère cadet *Don Philippe*, en 1748, à la paix d'Aix-la-Chapelle. Réuni à la France en 1807, ce pays fut donné en 1815 à l'ancienne impératrice *Marie-Louise*, qui gouverna mieux que les princes italiens de son temps et contribua surtout à la prospérité du pays en y faisant construire des routes. Après la mort de la duchesse, en 1847, il revint aux Bourbons, qui avaient reçu provisoirement le duché de Lucques. *Charles II* fut chassé en 1848 (m. 1883), *Charles III* assassiné en 1854, et sa veuve quitta Parme en 1859, à la suite de la garnison autrichienne. Tout le duché avait une superficie de 6200 kil. carrés et environ 500 000 hab.

Parme doit sa célébrité dans l'histoire des arts au *Corrège* (v. p. 271), qui mena dans cette ville une vie modeste et retirée et dont les Carrache firent connaître le mérite après sa mort prématurée (v. p. LIII). Le plus connu parmi ses élèves est *Fr. Mazzola*, dit le *Parmesan* (1503-1540), peintre habile dans le portrait.

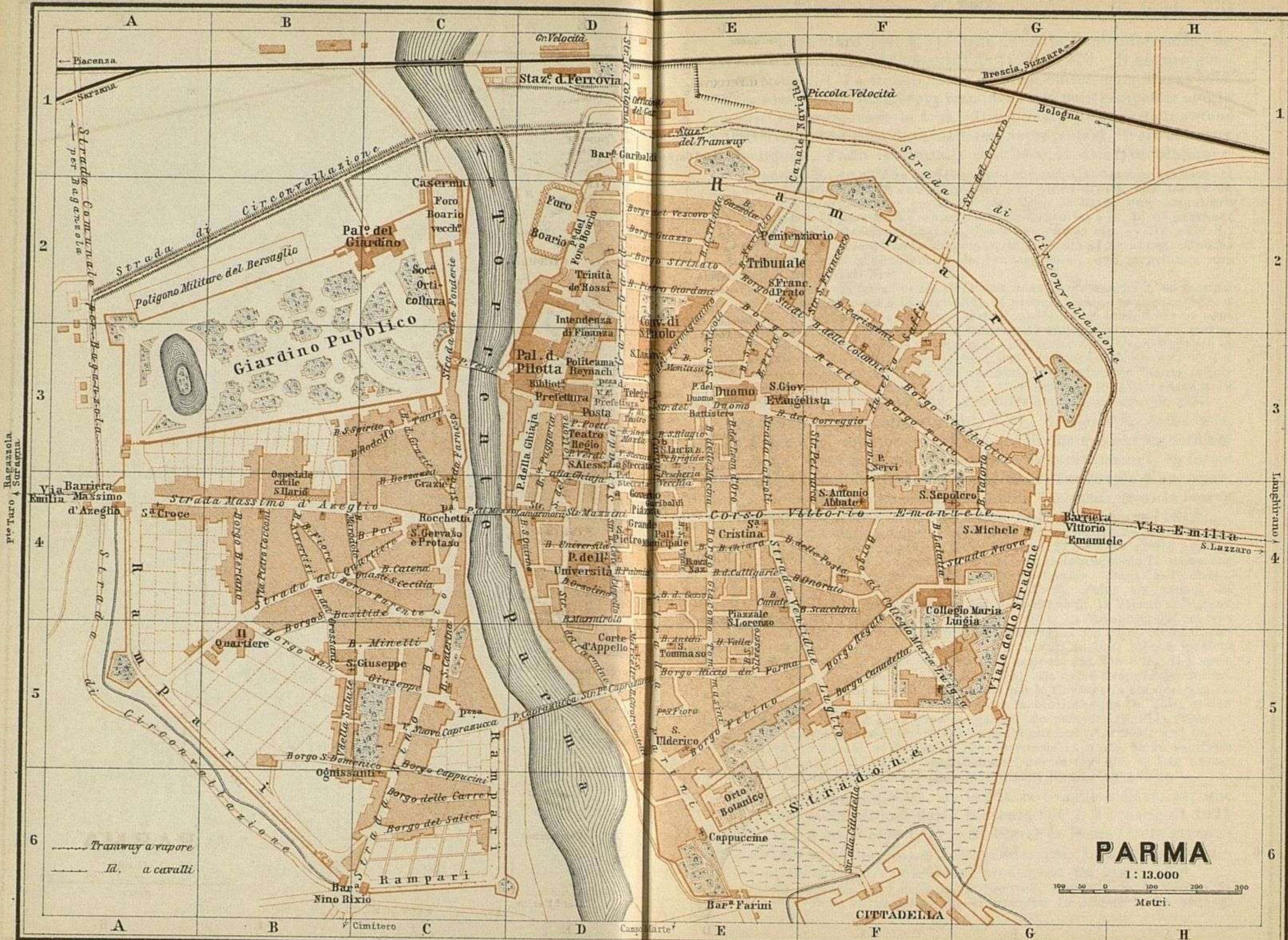
La ville de Parme est traversée au milieu, entre la *Barriera Vittorio Emanuele* et la *Barriera Massimo d'Azeglio*, par l'ancienne voie *Emilienne* (p. 263). Elle passe par la GRANDE PLACE (pl. D 4), où s'élèvent le *pal. del Governo* et le *pal. Municipale*, devant lequel il y a des statues du *Corrège*, par *Ferrarini* (1870), et de *Garibaldi*, par *Calandra* (1893). — Au N.-E. de cette place,

Le *dôme, la cathédrale (pl. E 3), monument remarquable du style lombardo-roman, commencé en 1058, mais avec des additions du XIII^e s. Il est en forme de croix, avec coupole au centre, et il a 70 m. de long sur 25 m. 60 de large. Sa grande façade a trois rangs de colonnes superposées. Aux portails, des sculptures de *Lucchino Bianchini* (1493), et six lions en marbre rouge, les deux gros par *Bono da Bisone* (1281). Beau chœur au-dessus d'une crypte.

L'INTÉRIEUR est à trois nefs, avec 14 piliers et une belle tribune. Les peintures de la voûte de la grande nef sont de *Girol. Mazzola*. La 3^e chap. de dr. contient un bas-relief, la Descente de croix, de *Ben. Antelami* (1178); la 4^e du même côté, des fresques du XV^e s., et la 5^e, d'autres fresques de *Rondani*, élève du *Corrège*. Dans la chap. des Chanoines, à dr. près des marches du chœur, un tableau d'autel, le Crucifiment, par *Gatti*, et à dr. le buste de Pétrarque, qui était archidiacre de la cathédrale, de 1713.

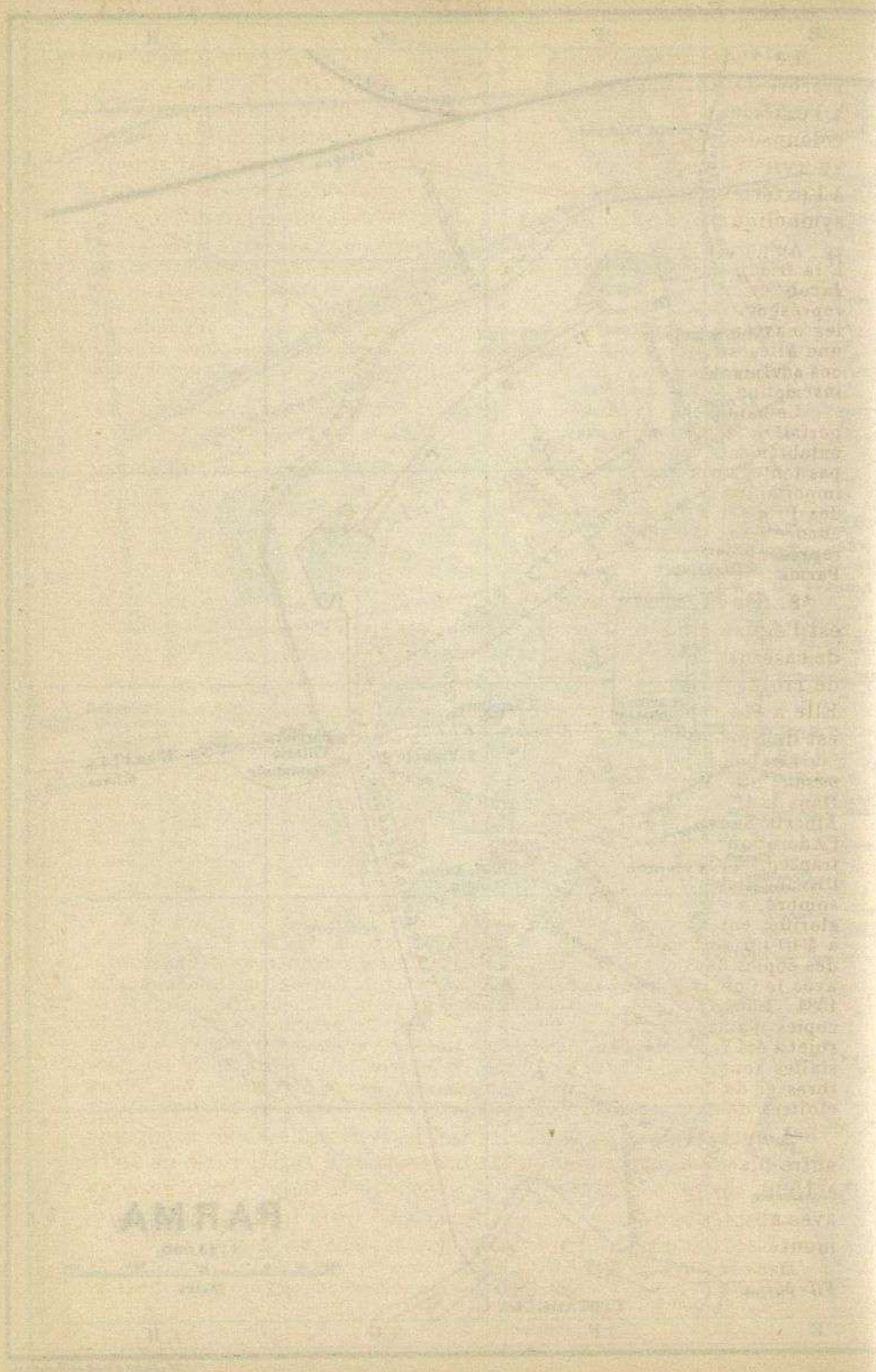
Dans la coupole, qui est octogone, l'*Assomption, peinte par le *Corrège* de 1526 à 1530, malheureusement fort endommagée par l'humidité. C'est vers midi qu'elle est le mieux éclairée; il y en a des copies dans la galerie de peinture (p. 274). «Les anges semblent s'élever d'un vol rapide et sûr, et le monde chrétien paraît entraîné à leur suite dans un élan extatique. On dirait qu'ils vont traverser la voûte et continuer joyeusement leur essor dans les airs. La supériorité avec laquelle l'artiste a vaincu ici presque en se jouant les plus grandes difficultés a toujours excité la plus vive admiration.» (J. Meyer, le *Corrège*.) L'ascension de la coupole est pénible mais intéressante. La galerie extérieure, où il ne faut pas craindre le vertige, offre une belle vue, qui s'étend quelquefois jusqu'aux Alpes (50 c. à 1 fr. de pourb.).

Dans le chœur, David et Ste Cécile, par *Giul. Ces. Procaccini*, et de belles stalles à demigothiques de *Crist. da Lendinara* (1473). — Dans la crypte, grande construction en forme de croix à 38 colonnes de marbre, les monuments du chanoine Montini (à dr., de 1507), du jurisconsulte Prati, par *Clementi* (1542), et de l'évêque Bern. degli Uberti, aussi par *Clementi*. — Dans la sacristie, des fresques du XIV^e s. et des marqueteries de *Lucchino Bianchini*. — Le maître autel est de *Clementi*. La 5^e chap. à g. de l'entrée a des fresques du XIV^e s.: à g., St Pierre; à dr., St Sébastien et Ste Catherine.



pie taro Ragazzola
Sofarina

Langhirano



BARMA

Le ***baptistère** (pl. E 3), dans le style lombardo-roman, en marbre de Vérone, a été construit de 1196 à 1270. Il est octogone à l'extérieur, et il a trois portails en plein cintre, cinq étages avec colonnades, un toit plat, sept pyramides et un petit campanile ajouté au ^{xvii}^e s., couronnant le tout. Il y a aussi, presque tout autour à l'extérieur, une frise de médaillons, représentant divers animaux symboliques. Enfin les portails sont décorés de sujets bibliques.

Au portail N., du côté de la place : dans le haut, l'Adoration des mages ; à la frise l'Histoire de St Jean-Baptiste ; aux pieds-droits, des arbres de Jacob et de Jessé. — Au grand portail : dans le haut, une singulière représentation du jugement dernier ; aux pieds-droits, à g., Jésus exerçant les œuvres de la miséricorde ; à dr., les 6 âges de la vie. — Du côté S., une Allégorie de la mort tirée du roman de Barlaam et Josaphat. Toutes ces sculptures sont probablement de *Ben. Antelami*, que mentionne une inscription au portail N.

Le baptistère est fermé et les clefs sont dans la maison n° 2, en face du portail S. L'intérieur est à 16 pans avec 13 niches, 2 galeries superposées à entablements droits et des colonnes très élancées. Les sculptures ne sont pas toutes terminées. Il y a dans la coupole de vieilles fresques du ^{xiii}^e s. importantes au point de vue historique, l'Histoire de St Jean-Baptiste et des Prophètes. Au-dessus des portes, des sculptures du ^{xiii}^e s. Il y a encore dans la galerie du bas à l'E. une série incomplète de ***hauts-reliefs** représentant les mois, aussi du ^{xiii}^e s. C'est ici que tous les enfants de Parme sont baptisés depuis 1216. Les fonts baptismaux sont de 1294.

***S. Giovanni Evangelista** (pl. E 3), derrière la cathédrale, est l'église d'un ancien couvent de bénédictins qui sert aujourd'hui de caserne. C'est une belle construction de la renaissance, en forme de croix, à 3 nefs bordées de chapelles, et surmontée d'un dôme. Elle a été construite en 1510, par *Bern. Zaccagni* ; mais la façade est de *Sim. Moschino* (1604) et la tour de *G.-B. Magnani* (1614).

Les deux premières chapelles de g. sont ornées de fresques par *le Parmesan* : Ste Lucie et Ste Apolline, Deux diacres, St Georges et Ste Agathe. Dans la 1^{re} chap. à dr., un groupe en marbre, le tombeau de la comtesse Alberta Sanvitale-Montenuovo, fille de Marie-Louise. Dans la 2^e chap., l'Adoration des bergers, par *Jac. Francia* (1519). Dans les niches du transept, 4 statues en terre cuite par *Ant. Begarelli* : à g., la Vierge et St Jean l'Evangeliste ; à dr., Ste Félicité et St Benoît (1561). La ***coupole**, qui est très sombre, a été peinte de 1521 à 1524 par *le Corrège*. Le sujet est le Christ glorifié, entouré d'apôtres et d'anges. On le voit surtout bien à midi et à 4 h. du soir et à la lumière électrique, moyennant 3 à 8 fr. Il y en a des copies dans la galerie de peinture (p. 274). La demi-coupole du chœur, avec le Couronnement de la Vierge, aussi par le Corrège, a été démolie en 1584. L'original du groupe principal est à la bibliothèque (p. 275), et des copies d'autres parties sont dans la galerie de peinture (p. 274). Tout le sujet a été reproduit dans la nouvelle coupole par *Cesare Aretusi*. Les belles stalles sont de Zucchi et de Testa. Au-dessus de la porte de la sacristie (bras g. du transept), un ***St Jean l'Evang.** par *le Corrège*. — Les beaux cloîtres de cette église, à g., sont maintenant fermés au public.

A quelques pas au N.-O. de la Piazza Grande s'élève, sur une autre place, la ***Madonna della Steccata** (pl. D 3), bâtie de 1521 à 1539, sur le modèle de l'église St-Pierre de Rome (croix grecque avec absides en hémicycle), par *Bern. Zaccagni*. Le dôme qui la surmonte et les quatre demi-dômes produisent un grand effet.

Dans la chapelle du coin à g. de l'entrée, une Vierge de l'école de *Fil. Mazzola*. Dans la chapelle du coin entre le chœur et le bras g.

du transept, les tombeaux du duc Octave Farnèse, à dr., et de Sforzino Sforza, à g., le second par *Giov.-Fr. da Grado*, de 1529. L'arcade à l'entrée du chœur est ornée de fresques du *Parmesan*; l'abside, de fresques d'*Anselmi*. La chapelle du coin à dr. du chœur renferme le tombeau de Guido da Corregio, par *G.-B. Barbieri*; la 1^{re} à dr., celui de Beltrando Rossi (1527).

Sur la piazza della Steccata, à côté de l'église, le monument de *Fr. Mazzola*, dit le *Parmesan* (p. 272), par *Giov. Chierici* (1879).

Sur la piazza della Prefettura (pl. D 3), une statue de *Victor-Emmanuel II* et l'anc. palais ducal, la préfecture.

Au N.-O. de ce palais, en passant à droite, se trouve le palais de la Pilotta (pl. D 3), vaste corps de bâtiment commencé en 1597 par les *Farnèse*, mais qui ne fut jamais achevé. Il renferme d'importantes collections artistiques et une bibliothèque considérable. L'entrée est au fond de la cour, par le large escalier à gauche.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS, à l'entresol. Entrée 1 fr. dans la semaine, de 10 h. à 4 h., et gratuite les dim. et fêtes, de 10 h. à 2 h.

1^{re} SALLE: collection de médailles comprenant plus de 20 000 pièces, dans 4 armoires, et dans 2 vitrines, consacrées aux monnaies et aux médailles de Parme. — II^e SALLE: Table alimentaire de Trajan, contenant des prescriptions relatives aux enfants pauvres; table de bronze de la loi Rubria, «de Galliâ cisalpinâ», et des fragments d'autres bronzes provenant de fouilles de Velleia (p. 268); tête de bronze dorée d'Adrien; buste d'adolescent. Dans les armoires, des statuettes de bronze: *Hercule ivre, Bacchus, Victoire, Ajax, provenant aussi de Velleia. En outre des terres cuites et une parure en or de la fin de l'empire romain, colliers, bracelets et agrafes, trouvés à Parme. — III^e SALLE: fragments d'architecture trouvés dans des fouilles au théâtre antique de Parme en 1844. — IV^e SALLE: statues de marbre et fragments, provenant surtout de Velleia. Les peintures aux murs de cette salle sont de *Scaramuzza*. — V^e SALLE: poinçons et coins des monnaies de Parme, sceaux du moyen âge, etc. — VI^e SALLE: stalles à marqueteries de *Bernardino Canocio da Lendinara* (1494), armoires et bahuts des xvi^e et xvii^e s., etc. — VII^e SALLE, antiquités égyptiennes. — VIII^e SALLE, vases. — IX^e SALLE: antiquités étrusques, urnes cinéraires, vases, miroirs de bronze et parures; restes d'un tombeau trouvé près de S. Barbara. — L'escalier dans la première salle descend au rez-de-chaussée. — I^e SALLE: inscriptions romaines. — II^e SALLE: riche collection d'antiquités antérieures à l'époque romaine, de la province de Parme: armes, outils en pierre, ossements, bronzes, fers, objets en terre. — III^e SALLE: antiquités du même genre de la Terramare de Castione. — IV^e SALLE: sculptures du moyen âge. — V^e SALLE: céramique moderne et du moyen âge. — VI^e SALLE, armes du moyen âge.

*GALERIE DE PEINTURE, au 1^{er} étage, riche et bien classée en 1894 par *Corrado Ricci*. Entrée, comme à l'autre musée. Catalogue illustré, 4 fr.; abrégé, 25 c.

I^{re} SALLE, rien d'important. — II^e SALLE: à g., *371, *Jules Romain*, Jésus glorifié avec la Vierge, St Jean, St Paul et Ste Catherine, d'après un dessin de *Raphaël* maintenant au Louvre. Au mur en face, 364, manière de *Murillo*, Job; 115, *Ribera*, les Apôtres. — III^e SALLE, une rotonde: *statues colossales d'Hercule et de Bacchus avec Ampélos, en basalte, trouvées au Palatin, à Rome, en 1726. Peintures: à dr., 216, *Tiepolo*, l'Hérésie vaincue par la Religion; 231, *le Tintoret*, Descente de croix; 370, 373, *Cima da Conegliano*, petits tableaux dont les sujets sont tirés de la mythologie; *361 et *360, deux Vierges, du même.

IV à VI. GRANDE SALLE. Du côté de l'entrée, des copies du Couronnement de la Vierge du *Corrège* (p. 273), par *Ann.* et *Aug. Carrache*. — A dr., 391, 398, *Dosso Dossi*, Adoration des mages, Ste Famille; 369, *le Garofalo*, la Vierge sur des nues; 123, 130, 359, *le Francia*, Descente de croix; la Vierge sur un trône et 4 saints (1515); Vierge; 190, *Camillo Procaccini*, Ste Cécile;

58, *Jac. Loschi*, la Vierge avec des anges faisant de la musique; sans n^o, *Crist. Caselli*, la Vierge avec St Hilaire et St Jean-B.; 45, *Araldi*, l'Annonciation; 122, *Ludovic de Parme* (?), l'Annonciation, St Sébastien et Ste Catherine. — 141, *Girol. Mazzola*, la Conception. — Au milieu de la salle, une statue assise de Marie-Louise, par *Canova*. — SALLES VII et VIII, par la porte au bout de la Grande Salle, tableaux modernes.

SALLES IX à XIII, où l'on entre par la porte à dr. de la statue de Marie-Louise, collection de portraits: IX et X, portr. des Farnèse (X, 300, *A. Mor*, Alex. Farnese); XI, des Bourbon; XII, des xvi^e et xvii^e s. (au-dessus de la porte, 302, de *Séb. del Piombo*, Clément VII et un chambellan, inachevé (vers 1532); en face, *355, *Holbein le J.*, portr. d'Erasmus (1530); XIII, des xviii^e et xix^e s. — SALLE XIV, à côté de la précédente, belles gravures de *Toschi* (m. 1854) d'après le Corrège, Raphaël, etc. — Une porte de la rotonde (III) donne entrée dans les salles XV à XXVI.

XV^e SALLE: aquarelles d'après le Corrège, par *Toschi* et ses élèves. — XVI^e SALLE: dessins et peintures du *Parmesan*, entre autres, dans l'entrée, 313, portrait du peintre, à g., 192, Fiançailles de Ste Catherine.

SALLES XVII à XXI, du CORRÈGE, les plus importantes du musée. SALLE XVII: *1 (350), Repos dans la fuite en Egypte, dit la Madone à l'Ecuelle. «Tout dans ce tableau est riant et plein d'une douce émotion, comme sous un ciel radieux. Les figures se détachent claires et brillantes, avec les transitions les plus délicates dans les lumières et les ombres, sur le paysage boisé, maintenu dans un ton vif d'un vert foncé.» (Meyer, le Corrège.) — SALLE XVIII: 2 (758), l'Annonciation, fresque de l'église SS. Annunziata. — SALLE XIX: *3 (31) la célèbre Madone della Scala, autrefois dans l'église della Scala, par le Corrège, très endommagée; *4 (351), la Madone de St Jérôme, nommée aussi le Jour, peinte vers 1527 et dans laquelle on admire surtout la Madeleine. — SALLE XX: photographies d'après le Corrège. — SALLE XXI: *6 (353), le Corrège, Martyre de St Placide et de Ste Flavie. «L'artiste vise surtout à la beauté. Cette scène tragique se passe au milieu d'une nature riche et gracieuse. L'exécution est admirable, pittoresque et des plus charmantes, grâce à l'harmonie des tons, vifs sans éclat. Les ombres sont pénétrées de lumière et font pleinement ressortir les formes. Les figures nagent dans la lumière, semblent respirer et se mouvoir dans cet élément.» (Meyer.) *5 (352), le Corrège, Descente de croix (vers 1525).

SALLE XXII: tableaux des écoles de Florence, de Sienne et de Modène, des xiv^e et xv^e s. — SALLE XXIII: peintures d'architecture de *Bern. Belotto*, dit le Canaletto, et d'autres. — SALLE XXIV: paysages de peintres italiens. — SALLE XXV: paysages d'écoles étrangères. — SALLE XXVI: Raccolta storico-topografica ou vues d'édifices de Parme.

La *BIBLIOTHÈQUE, ouverte les jours non fériés, de 9 h. à 6 h. en hiver et 4 en été, a son entrée, au 1^{er}, en face de la galerie de peinture.

Elle compte plus de 200 000 volumes et 4500 manuscrits, entre autres un bon nombre de manuscrits orientaux, par exemple le Coran trouvé en 1683, par l'empereur Léopold I^{er}, dans la tente du grand-vizir Kara Mustapha, après le siège de Vienne; le livre d'heures de Henri II, roi de France; deux manuscrits de la Divine Comédie, du xiv^e s.; des miniatures byzantines et juives. On y voit aussi la fresque originale du Couronnement de la Vierge par le Corrège, de S. Giovanni Evangelista (p. 273); un buste de Marie-Louise, par *Canova*. Une autre salle est décorée de fresques par *Fr. Scaramuzza*, ancien directeur de l'Académie, représentant des scènes de la divine comédie (1857).

Là aussi est le théâtre Farnèse, construit de 1618 à 1628 par *G.-B. Alleotti*, élève de Palladio, et fortement restauré. Les gardiens de la galerie de peinture en ont la clef. — L'ancienne imprimerie (*tipografia*), fondée en 1766 par *Bodoni* (m. 1813), est célèbre par la beauté des ouvrages qui en sont sortis.

Les gardiens de la galerie de peinture ont aussi la clef du

Convento di S. Paolo (pl. D E 3; 50 c.), anc. couvent de religieuses de l'ordre de St-Benoît, maintenant maison d'éducation. Il possède, dans une salle, de charmantes *FRESQUES du Corrège, les mieux conservées de ce maître, de 1518-1519: au-dessus de la cheminée,

Diane; au plafond, des Amours avec les emblèmes de la chasse, les célèbres «Putti del Correggio»; à la frise, les Grâces, la Fortune, Adonis, etc. Meilleur jour, quand il fait soleil, de 10 h. à 4 h.

Cette première œuvre monumentale nous montre déjà dans le Corrège un grand maître. L'exécution est des plus soignées; les sujets, bien que peints à fresque, sont tout à la fois traités avec finesse et avec ampleur, les tons adoucis et bien fondus. Comme plus tard dans les coupoles de la cathédrale et de St-Jean-l'Évangéliste, l'ordonnance décorative ne se renferme déjà plus ici dans les limites de la salle; elle perce la voûte pour former un berceau, à travers lequel on aperçoit le ciel. (Meyer.)

Le plafond de la pièce voisine est décoré de belles arabesques sur fond bleu foncé, par *Al. Araldi* (m. 1528). — Dans la chapelle (*S. Lodovico*), le monument du comte Neipperg (m. 1829), époux morganatique de l'archiduchesse Marie-Louise, après la mort de Napoléon 1^{er}, par *Bartolini* de Florence.

Au S.-O. de la Piazza Grande est l'**Université** (pl. D 4), ancien collège des jésuites, construit au xvi^e s., sous Octave Farnèse, par *Gal. Alessi*. Son *cabinet d'histoire naturelle* est remarquable pour les parties paléontologiques. Directeur, le prof. P. Strobel. — A citer aussi le *Museo Zoologico Eritreo Bottego*, petite collection de la faune des colonies ital. en Afrique. Entrée, strada dell' Università, 7.

En passant le *pont Vert* (pl. C 3), on est sur la rive g. de la *Parma* et à l'anc. *jardin ducal* (fermé à 7 h. du soir), au N. duquel est le **palais du Jardin** (*palazzo del Giardino*; pl. B C 2), fondé en 1564 par Odoard Farnèse et décoré d'un grand nombre de fresques, entre autres, d'*Aug. Carrache*: l'Enlèvement d'Europe, le Triomphe de Vénus, les Noces de Pélée et de Thétis, etc. C'est maintenant une école militaire et il n'est pas ouvert au public.

Du jardin, on arrive ensuite aux *Remparts* (Rampari), boulevards qui ont remplacé les fortifications presque tout autour de la ville. Enfin au S., entre le jardin botanique et le château, se trouve la promenade publique appelée *lo Stradone* (pl. E F 5-6).

TRAMWAYS A VAPEUR de Parme, entre autres: au N.-O. sur *Fontanellato*, où il y a une villa ornée de fresques par le Parmesan, et plus loin, sur *Soragna* (p. 269) et *Busseto*, ville de 1900 hab., dont l'église principale, la «chiesa dei Minori Osservanti» possède une très bonne œuvre de jeunesse de Guido Mazzoni (p. 278), le Christ descendu de la croix (vers 1475); — au S., sur *Langhirano* (24 kil.), dans le haut de la vallée de la *Parma*; — au S.-E., sur *S. Lazzaro Parmense* et *Traversetolo*, d'où l'on peut aller en 2 h. 1/2 à 3 h., par *S. Polo d'Enza*, à *Canosse* (p. 270).

45. De Parme (Milan) à Sarzana (Spezia et Pise).

116 kil. Ch. de fer. Trajet en 2 h. 1/4 par le rapide de Milan à Pise et Rome et 4 h. 1/2 à 4 h. 3/4 par les trains omn., pour 13 fr. 15, 9 fr. 20 ou 5 fr. 90. — A Spezia: 120 kil.; pas de correspond. au rapide; changement de voiture à S. Stefano di Magra. De Sarzana à Pise, v. p. 357.

Parme, v. p. 271. Cette ligne prend au S.-O., d'abord par la plaine. — 8 kil. *Vicofertile*. — 12 kil. *Collechio*. — 19 kil. *Ozzano (Taro)*, d'où l'on remonte la vallée du *Taro*, qui est couverte de cailloux roulés et où la voie est généralement établie sur des murs

de soutènement. — 23 kil. *Fornovo (di Taro)*, où Charles VIII de France, repoussa les Milanais et les Vénitiens qui voulaient lui barrer le chemin dans sa retraite par la Cisa (v. ci-dessous). — 32 kil. *Citerna (Taro)*. Tunnel. — 35 kil. *Lesignano di Palmia*, sur la rive g. Tunnel. — 37 kil. *Solignano*. — 42 kil. *Valmozzola*. On retourne sur la rive dr. — 46 kil. *Berceto*.

Berceto (Alb. Agnetti), que dessert cette stat., est à 14 kil. dans la montagne. Il y a une église romane à sculptures grossières. La route continue sur Pontremoli et en rejoint une qui vient de Fornovo (v. ci-dessus) à *Poggio (Alb. alla Posta, très simple)*, hameau dans un beau site, 5 min. au-dessus de Berceto. Ensuite elle se dirige au S.-O., en offrant constamment de belles vues, au N. jusqu'aux Alpes, par un temps clair; elle passe au col de la *Cisa* (1039 m.), d'où la vue est restreinte au S., et elle redescend par *Montelungo* vers *Pontremoli* (v. ci-dessous).

Ensuite trois tunnels. On traverse deux fois la rivière. — 54 kil. *Ostia*. Encore un pont et trois tunnels, après lesquels on repasse sur la rive droite.

61 kil. *Borgotaro*, localité de 2200 hab., à 10 min. au delà du Taro, sur la route de Sestri Levante (p. 355).

Quittant plus loin la vallée, la voie monte en faisant une grande courbe et traverse la principale croupe des Apennins par un tunnel de 7900 m. de long. — 70 kil. *Grondola-Guinadi*, à l'issue du tunnel, dans la vallée du *Torrente Verde*. Trois tunnels; on longe ensuite quelque temps la rive dr. Descente rapide et trois tunnels. On repasse sur la rive g. et traverse la *Magra*.

79 kil. *Pontremoli* (231 m.; *Alb. Flora, Alb. Valiani*, convenables), ville de 3000 hab., au milieu de montagnes imposantes. On fait d'ici, en 6 h. env., l'ascension du *mont Gottero* (1639 m.), qui offre une belle vue, et en 4 à 5 h. celle du *mont Orsaro* (1830 m.).

La voie continue de descendre par la fertile *Lunigiana* (v. p. 357), dans la vallée de la *Magra*. — 86 kil. *Filattiera*. — 90 kil. *Villafranca-Bagnone*. — 97 kil. *Licciana-Terrarossa*. — Pont sur le *Taverone*. — 100 kil. *Aulla (Alb. Marcello)*, petite localité dans un site magnifique, d'où l'on construit une ligne allant sur Lucques (p. 379).

On traverse l'*Aulella*. Quatre tunnels. — 106 kil. *Caprigliola-Albiano*. Tunnel. — 108 kil. *S. Stefano di Magra*.

DE S. STEFANO À SPEZIA: 12 kil., en 1/2 h. env., pour 1 fr. 35, 95 et 65 c. Cet embranch. prend au S., traverse la *Magra* et rejoint à (4 kil.) *Vezzano (Ligure)* la ligne de Gênes à Pise (R. 55). — De là à *Spezia*, v. p. 357.

La ligne principale reste sur la rive g. de la *Magra*. — 116 kil. *Sarzana*, stat. de la ligne de Gênes à Pise (v. p. 357).

46. Modène (Modena).

GARE (pl. E F 1), pour les lignes de Milan-Bologne (R. 43) et Vérone-Mantoue-Modène (Bologne; R. 36), ainsi que pour la ligne secondaire de Vignola (p. 282), à l'extrémité N. de la ville, à 15-20 min. des hôtels.

HÔTELS: *Alb. Reale* (pl. a, E 5), via Emilia, avec rest., recommandé (ch. t. c. 2 fr. 50, 1^{er} dé. 1, om. 75 c.); *Italia* (pl. b, E 4), via Fonte d'Abisso, 3, non loin de la Piazza Reale, avec rest., ordinaire (ch. t. c. 2 fr. 50, om. 50 c.); *S. Marco* (pl. c, D 4), strada Posta Vecchia (beaucoup de com. voyag.; ch. et s. 2 fr. 50, om. 50 c.); *Alb. & Rist. Centrale* (pl. d, D 4), même rue.

RESTAURANT: *Fratelli Molinari*, strada S. Carlo, au coin de la via Emilia (pl. E 5), avec débit de vin, bière, etc.

CAFÉ: *C. Nazionale*, Via Emilia, non loin de l'Alb. Reale.

VOITURES. Course: le jour, à 1 chev., 80 c.; à 2 chev., 1 fr.; la nuit, 1 fr. 30 et 1 fr. 50. A l'heure: le jour, 1 fr. 60 et 2 fr.; la nuit, 2 fr. 10 et 2 fr. 50; la 1/2 h. suiv., 50 et 60 c.; la nuit, 75 et 85 c. — TRAMWAY dans diverses rues.

Modène (33 m.) est une ville de 31 000 hab., l'anc. capitale du duché du même nom et auj. un chef-lieu de province, dans une plaine fertile, entre la *Secchia* et le *Panaro*. Elle a de larges rues, avec de grandes arcades, une université, une école des beaux-arts, etc.

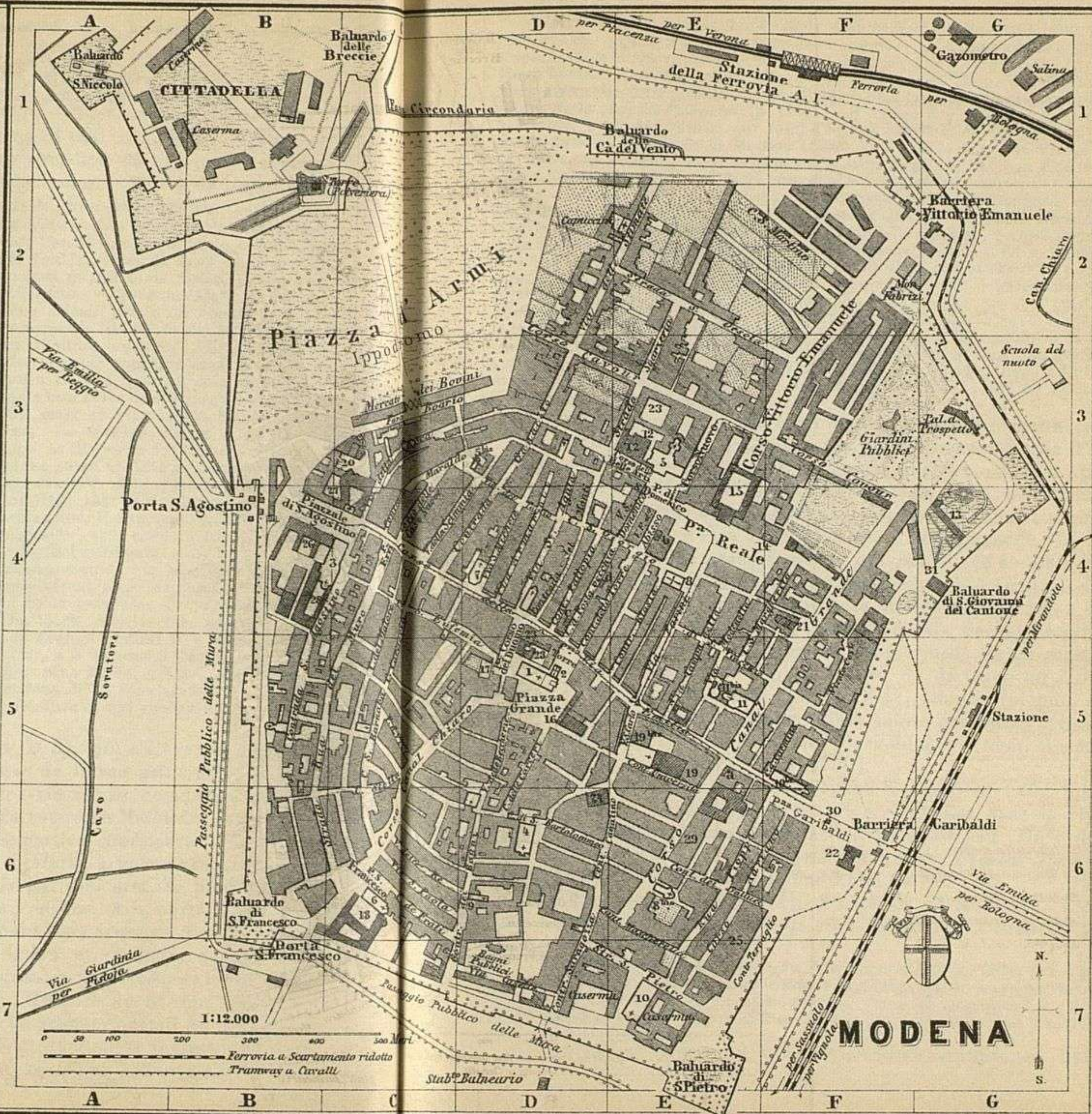
Modène s'appelait dans l'antiquité *Mutina*. Les Romains la prirent aux Boïens, tribu celtique, et y amenèrent, l'an 183 av. J.-C., une colonie qui prospéra beaucoup. Après l'assassinat de César, l'an 41 av. J.-C., Decimus Brutus y fut assiégé par Antoine pendant quatre mois (*bellum Mutinense*), jusqu'au jour où les consuls Pansa et Hirtius, et avec eux Octave, vinrent le délivrer. — Au moyen âge, Modène faisait partie du territoire de la comtesse Mathilde; plus tard, elle conquit sa liberté et devint le théâtre de sanglantes luttes des guelfes et des gibelins, jusqu'en 1288, où *Obizzo II d'Este* se mit à la tête des affaires. Le pouvoir suprême passa à ses successeurs (v. p. 285). — Après Alphonse II, qui mourut sans enfants, la couronne de Modène et de Reggio (mais non celle de Ferrare) passa à l'un de ses collatéraux, *César d'Este* (1598), mari de Virginie de Médicis, fille du grand-duc Cosme I^{er} de Florence. La famille d'Este s'éteignit en 1803 dans la personne d'*Hercule III*, qui avait perdu le duché de Modène par le traité de Lunéville (1801). Modène passa en 1814 à la maison archiducal d'Autriche, par le mariage de *Béatrice*, fille d'*Hercule III*, avec l'archiduc Ferdinand. Les émeutes de 1821, 1831 et de 1848 y ont été réprimées d'une manière cruelle. Le dernier duc, François V (m. 1875), quitta le pays en 1859, pour se réfugier en Autriche, et le titre de duc de Modène appartient maintenant à l'archiduc François-Ferdinand.

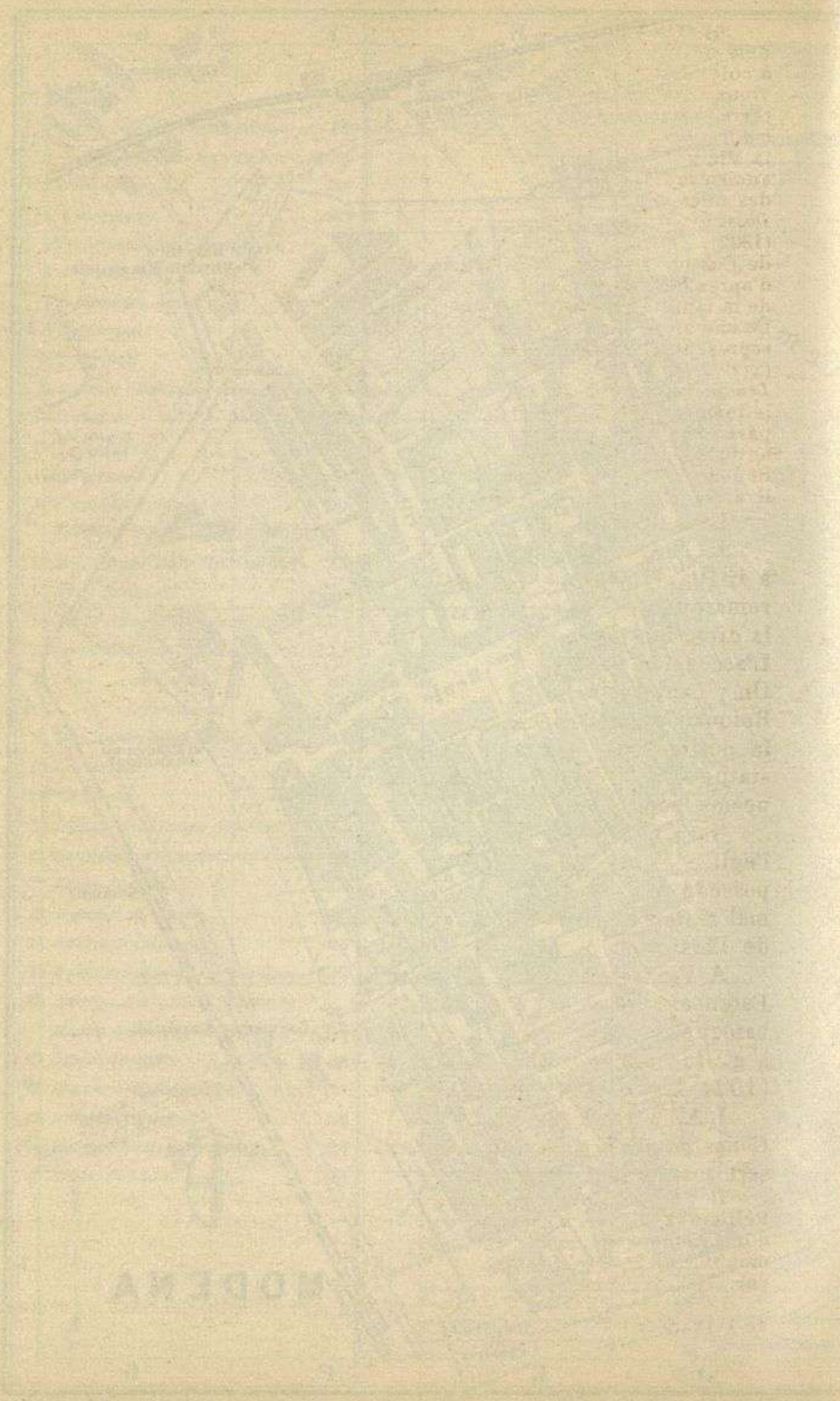
Dans les arts, Modène est surtout représentée par une spécialité, les sculptures en terre cuite, qui ne reproduisent plus les sujets d'après les principes antiques, mais d'après ceux de la peinture. Cette spécialité fut d'abord cultivée par *Guido Mazzoni* (m. 1518), réaliste très prononcé, qui travailla aussi à Naples et à la cour de France et dont il y a des œuvres dans la crypte de la cathédrale (v. p. 279), à S. Giovanni Decollato (p. 279), etc. Plus tard, elle suivit une direction plus noble, grâce à *Ant. Regarelli* (m. 1565), qui suivit les bonnes traditions de la renaissance et dédaigna ordinairement d'y faire concourir la peinture et qui atteignit la perfection dont cet art semble susceptible.

Le *dôme, la cathédrale (pl. 1, D 5), qui s'élève au centre de la ville, sur la Grande Place et près de la rue principale, le corso della Via Emilia, est un édifice du style roman, commencé en 1099 par *Lanfranco*, sur les ordres de la comtesse Mathilde, consacré en 1184 et achevé plus tard dans ses parties supérieures. La façade a une grande rosace et une simple galerie à colonnettes, dont les arcades sont réunies trois à trois par des arcades plus grandes, et qui se continue tout autour de l'édifice. Aux portails se voient les lions en marbre du style lombard bien connus. Les sculptures de la façade, représentant la création et l'histoire des premiers hommes jusqu'à Noé, sont de *Nicolaus* et de *Guilelmus* (vers 1099). Du côté S., à dr., près du chœur, l'Histoire de St Géminien, bas-relief d'*Agost. di Duccio* (1442). Le premier portail du S. (à g.) et le portail latéral du N. ont également de vieilles sculptures remarquables. L'abside est formée par un triple hémicycle.

Chiese

- | | |
|--|---------|
| 1 Duomo | D.5 |
| 2 Campanile o Ghirlandina | D.5 |
| 3 S. Agostino (Pantheon Estense) | B.C.4 |
| 4 S. Bartolommeo | D.6 |
| 5 S. Domenico | E.3 |
| 5 ^{ba} S. Sebastiano (Pomposa) | D.3 |
| 6 S. Francesco | C.6 |
| 7 S. Giovanni decollato | D.4 |
| 8 S. Giorgio | E.4 |
| 8 ^{ba} Trinità | E.6 |
| 9 S. Paolo (Educatore di) | D.6 |
| 10 S. Pietro | E.7 |
| 10 ^{ba} Carmine | F.5.6 |
| 11 S. Vincenzo | E.5 |
| 11 ^{ba} S. Carlo rotondo | E.5 |
| Edifizj ed Istituti pubblici | |
| 12 Accademia delle Belle Arti | E.3 |
| 13 Orto Botanico | G.3.4 |
| 14 Osservatorio Astronomico | EF.4 |
| 15 Palazzo Reale, Scuola Mil. ^{re} | E.3.4 |
| 16 " Comunale | D.5 |
| 17 " Arcivescovile | D.5 |
| 18 Seminario Arcivescovile | C.6 |
| 19 Università | E.5 |
| 19 ^{ba} S. Carlo | E.5 |
| 20 Istituto Anatomico, Ospedali | C.3 |
| 21 Teatro Comun. ^e e Società del Casino | F.4 |
| 22 Teatro Storchi | F.6 |
| 23 Archivio di Stato | E.3 |
| 24 Banca Nazionale | D.6 |
| 25 Prefettura, Questura (Palazzo provinc. ^{ale}) | E.6.7 |
| 26 Albergo Arti, Bibl. ^{ica} Estense | |
| Museo Archeologico e Civico | B.4 |
| 27 Ospedale civico | B.C.3.4 |
| 28 Ricovero di Mendicità | B.4 |
| 29 R. Poste, Telegrafo | E.6 |
| 30 Monum. ^{ento} Vittorio Emanuele | F.6 |
| 31 Arena Goldoni | G.4 |





L'INTÉRIEUR est bas et lourd, mais d'un caractère imposant. Ses trois nefs ont des piliers alternant avec des colonnes; au-dessus est une galerie à colonnettes et la voûte est en ogive. A la première colonne de dr., un vieux bénitier fait d'un chapiteau de colonne. — 2^e chap. à g., autel en terre cuite, du style goth. tertiaire, d'abord plus large, probablement par le maître de la chapelle Pellegrini (p. 170). — 3^e chap. à g., Couronnement de la Vierge, avec des saints, sur fond d'or, de *Serafinus de Serafinis*, le plus ancien tableau de l'école de Modène (1385). — 4^e chap. à g., *la Vierge sur des nues, St Jérôme, St Sébastien et St Jean-Baptiste, tableau d'autel de *Dosso Dossi*. Au pilier en face, une chaire sculptée par *Enrico di Campione* (1322). A la montée à g. du chœur, le tombeau de Claude Rangoni, comte de Castelvetro (m. 1537), gendre du fameux savant Pic de la Mirandole, d'après *Jules Romain*. Puis le tombeau d'Hercule III Renaud, dernier membre de la famille d'Este (m. 1803), et un second tombeau de la famille Rangoni. Le chœur est orné, à dr., de sculptures par *Nicolaus* et *Guilelmus* (v. p. 278), représentant l'histoire de la Passion. Au-dessus, de vieilles fresques (xiv^e s.?), St Christophe et l'Annonciation. Les stalles sont de *Crist. da Lendinara* (1465). — La crypte, à l'entrée de laquelle sont 4 lions, renferme le tombeau de St Géminien. Elle est haute et elle a 30 colonnes, la plupart à chapiteaux romans. Celles qui sont cannelées, devant l'autel, sont antiques. Le *groupe réaliste sur l'autel à dr., la Vierge, avec l'Enfant, St Joseph, une religieuse et une domestique fort laide, est de *Mazzoni*: il a été mal restauré en 1851.

LES ARCHIVES DU CHAPITRE comprennent quantité de manuscrits.

Le *campanile ou la *Ghirlandina* (pl. 2), construit de 1224 à 1319, a 102 m. de hauteur. C'est un des quatre clochers les plus remarquables du Nord de l'Italie. Il est légèrement incliné dans la direction du chœur de la cathédrale, qui s'est également affaissé. L'ascension mérite d'être faite; l'escalier est commode (50 c.). On y conserve un vieux seau (*secchia*) qui fut enlevé en 1325 aux Bolonais par les habitants de Modène, au combat de Rapolino. Sur la petite place à côté du campanile se trouve depuis 1860 une statue d'*Al. Tassoni* (1565-1635), auteur de «la *Secchia rapita*», poème comique célèbre qui rappelle l'enlèvement de ce seau.

Sur le corso della Via Emilia, à peu de distance au N.-O., l'église *S. Giovanni Decollato* (pl. 7, D 4), simple rotonde qui possède à g. du maître autel une *Pietà peinte par *Guido Mazzoni*, mal restaurée en 1853. — Plus loin, place du même nom, la statue de l'historien *L. Muratori* (1672-1750).

A l'extrémité N.-O. du corso, l'église *S. AGOSTINO* («Pantheon Estense»; pl. 3, B C 4), église des plus originales dans le style baroque, bâtie par *Bibbiena* (?) et restaurée depuis peu. On y voit, à g. du maître autel, le monument du savant *Charles Sigonius* (1524-1585) et à g. de la sortie une Pietà de *Begarelli*.

L'**Albergo Arti** (pl. 26, B 4), à côté de St-Augustin, l'anc. *Congregazione di Carità*, construite en 1767 par le duc François III, sert maintenant de musée.

Il y a dans la cour une statue du duc *Borso d'Este* (p. 285), par *Ferd. Pellicia* (1843). Là aussi se trouve le musée lapidaire, qui se compose surtout d'inscriptions romaines et de sarcophages. Dans un corridor à g., deux monuments funèbres de 1312 et 1309 et celui du jurisconsulte *Giov. Sadoletto*, par *Crist. Stoporone* (1517).

Le rez-de-chaussée renferme la bibliothèque *Poletti*, destinée aux élèves de l'Académie des Beaux-Arts.

Au I^{er} étage est la bibliothèque d'Este (*Biblioteca Estense*), composée de 90 000 vol. et 3000 manuscrits. Elle a été transportée en 1598 de Ferrare à Modène, par le duc César d'Este, lorsque le pape Clément VIII lui retira le duché de Ferrare (p. 285). Parmi les manuscrits, il y en a de très précieux, tels que la collection de poésies provençales de Ferrari (1254), un Dante du xiv^e s. («Codice Estense»), avec des miniatures, et le livre d'heures de l'archevêque Albert de Mayence (m. 1545), aussi avec des miniatures. La bibliothèque est ouverte dans la sem. de 9 h. à 4 h., et elle se visite même d'ordinaire pendant les vacances, du 1^{er} août au 1^{er} octobre.

Au II^e étage, le musée municipal (*museo civico*), visible de 10 h. à 3 h. (pourb.): moulages; Ste Famille en terre cuite par *Begarelli*; souvenirs des insurrections de 1821, 1831 et 1848; tableaux modernes; photographies des monuments des environs; précieuse collection de pierres tumulaires arabes; collection ethnographique de la Nouvelle-Guinée, du Pérou et d'Afrique; majoliques, monnaies et médailles; antiquités préhistoriques, romaines, étrusques, etc.

Au III^e étage, la *galerie de peinture (*Pinacoteca Estense*), formée d'abord de celle qui a été donnée en 1869 à la ville par François V et augmentée récemment de la collection du marquis Campori. Elle est ouverte dans la sem. de 11 h. à 4 h. et les dim. et fêtes de 11 h. à 2 h. Entrée 1 fr. Catalogue en préparation.

I^{re} SALLE: peintures et bustes en marbre; le *Bernin*, buste du duc François I^{er}.

II^e SALLE, école de Ferrare: à g., 50, 442, *Ercole de' Roberti*, Mort de Lucrece, le Crucifimement, œuvre d'atelier; 440, *Dosso Dossi* (*Batt. Dossi?*), Adoration de l'enfant Jésus; 450, *D. Dossi*, Alphonse I^{er} de Ferrare, copie du portrait par le Titien (1533), qui est perdu; — *437, *D. Dossi*, la Vierge, St Georges et St Michel; 454, *le Garofalo*, Vierge et saints; — 185, *le Garofalo*, Pietà; 350, *Scarsellino*, Adoration de l'enfant Jésus.

III^e SALLE, écoles de Modène, de Bologne et le Corrège: à g., 486, *Barn. da Modena* (xiv^e s.), petit tableau d'autel; 489, *Tom. da Modena* (xiv^e s.), id.; 491, *Simone Avanzi*, Vierge et anges; 479, *Fra Paolo da Modena*, Vierge et dominicain en prière; 485, *Crist. da Lendinara*, Vierge (1482); 480, *Bart. Bonasia*, Pietà (1485); s. n^o, *Agnolo et Bart. Erri*, grand tableau à volets (1462); 476, *Fr. Bianchi-Ferrari* (élève du Corrège), l'Annonciation (1510); 478, *Gasp. Pagani* (Modène; m. 1513), Fiançailles de St Catherine; 483, *Marco Meloni*, Vierge avec deux saints (1504); 477, *Bern. Loschi*, id. (1515); — s. n^o, *Marco Meloni*, St Jérôme; 423, 584, *le Corrège*, Vierge, Un ange, œuvres d'atelier; 594, *Ant. Bartolotti* (?), Vierge; *17, *le Corrège*, id.; — s. num., *Nic. dell' Abbate*, fresques du château de Scandiano (p. 271), entre autres neuf sujets tirés de l'Enéide, maintenant sur toile; 447, *Jac. Francia*, l'Assomption. — Sur un chevalet, un tableau rond de *Nic. dell' Abbate*.

IV^e SALLE, écoles vénitienne, lombarde et toscane: à g., 293, *Cima da Conegliano*, le Christ; 298, *Girol. Moceto*, portr. d'enfant; 490, *Boccaccio Boccaccino*, la Vierge et St Sébastien, tableau d'école; 468, école de Vérone (xv^e s.), couvercle de coffre où est représenté un baptême; *470, *Cima da Conegliano*, Pietà; 464, école de *Giov. Bellini* (*Vinc. Catena?*), Vierge avec des saints et les donateurs; 426, *Tom. Aleni* (*Boccaccino?*), Ste Famille; 467, *Bonifazio II*, Adoration des mages; 433, *P. Véronèse*, Un chevalier; 57, *le Titien*, portr. de femme, copie; s. n^o, *Batt. Zelotti*, Ste Catherine; — 422, *Jac. Bassan*, St Pierre et St Paul; 492, *Fr. Caroto*, la Vierge cousant; 5, *Bart. Montagna*, Vierge; 239, *Palma le J.*, allégorie; — 488, *Fr. Neri da Voltri*, Vierge (1343); 449, manière de *Verrocchio* (?), Adoration de l'enfant Jésus; 432, *Sandro Botticelli*, Vierge, tableau d'école; — 456, *A. del Sarto*, Ste Famille, copie (?); 455, *Dom. Puligo*, Vierge; 334, *Giul. Bugiardini*, Ste Famille; 232, 7, *A. Solario* (?), Ecce Homo, Jésus portant sa croix; 228, *Marco da Oggiono*, Vierge; 487, *Ces. da Sesto* (?), le Sauveur. — En haut, du *Tintoret*, des peintures provenant d'un plafond, les Métamorphoses d'Ovide.

V^e SALLE, à dr., écoles diverses: à g., 407, *L. Carrache*, l'Assomption; 356, *Cam. Procaccini*, Adoration des mages; 448, *414, *le Guide*, St Roch en prison, Jésus en croix; 466, *le Guerchin*, Crucifimement de St Pierre; 12, *D. Calvaert*, portr. d'homme; 255, *le Guerchin*, id.; — 40, 438, *le Guerchin*, Vénus et Mars, Fiançailles de Ste Catherine; — 465, *Giul. Ces. Procaccini*, Présen-

tation au temple; 15, *Bart. Manfredi*, Soldat buvant; 204, *Sassoferrato*, la Vierge en prière.

VI^e SALLE, écoles espagnole, franç., allem., et flam.: à dr., 163, *maître de la Mort de la Vierge*, Vierge, endommagée; 162, *manière de Memling*, Vierge avec des anges faisant de la musique; 320, *Dirck Bouts*, St Christophe (copie ?); 312, *manière de Fr. Clouet*, portr. d'homme; — *472, *Velazquez*, François I^{er} d'Este (1637).

VII^e SALLE, écoles flam., franç. et allem.: tableaux des XVII^e-XVIII^e s.

VIII^e SALLE (passage): dessins.

IX^e SALLE, écoles anciennes et modernes: Ital. des XVII^e-XIX^e s.: à g., 348, *Salv. Rosa*, paysage; 33, *C. Cignani*, portr. de femme; 201, *Bern. Belotto* (?), le Grand Canal de Venise; — à dr., 243, *Lionello Spada*, Bohémienne.

X^e SALLE, sculptures, petits objets d'art, etc. Aux murs, des sculptures de *Begarelli*, entre autres une Vierge peinte; monnaies de villes italiennes; plaquettes et médailles de la renaissance; grands bronzes, en particulier une cassette de *Caradosso*; belles majoliques du XVI^e s. — Au milieu: *harpe avec miniatures, par un Ferrarais du XVI^e s.; violon et violoncelle, faits en 1687 et 1691, par *Dom. Galli*, pour le duc François II, avec de jolies sculptures en bois; ivoires, dont une selle du XV^e s.; vase en bronze de *Riccio*.

S. FRANCESCO (pl. 6, C 6), du style goth., a dans la chapelle à g. du chœur, une *Descente de croix de *Begarelli*, composition grandiose, avec 13 figures de grandeur naturelle, en terre cuite, dont on remarque surtout le groupe de femmes.

S. Pietro (pl. 10, E 7), à l'extrémité S. de la ville, est une église à 5 nefs, avec une des plus importantes façades en briques de la renaissance et des voûtes d'arête, en ogive et en plein cintre.

Au 1^{er} autel de dr., une Pietà, de l'école de Ferrare, attribuée à *Herri Bles*. Au-dessus du 3^e confessionnal de dr., une Vierge sur des nues, avec St Jean-Baptiste et St Luc dans le bas, de l'école du *Garofalo*. Chapelle à dr. du chœur, une *Pietà en terre cuite, par *Ant. Begarelli*, une de ses principales œuvres. Devant, à dr. dans le transept, la Vierge sur des nues et dans le bas 4 saints, groupe commencé par *Begarelli*, qui est inhumé à cet endroit depuis 1875, et achevé par son neveu Louis. Les 6 statues de la nef principale sont également de *Begarelli*. Au 2^e autel de g., la Vierge, St Jérôme et St Sébastien, attr. à *Dosso Dossi* (?).

A l'extrémité S.-E. de la via Emilia, place Garibaldi, un grand monument de *Victor-Emmanuel II*, par *Gius. Gibellini* (1890). — Quelques pas plus loin, à dr., le théâtre *Storchi* (pl. 22).

L'anc. palais ducal, maintenant palais royal (pl. 15, E 3-4), entre la place Royale et le corso Victor-Emmanuel, sert d'école militaire. C'est une grande et magnifique construction, commencée en 1634, par l'architecte romain *Bart. Avanzini*. — Devant s'élève le monument de *Ciro Menotti*, par *Sighinolfi* (1879). — A peu de distance au N.-O., place St-Dominique, devant l'église de ce nom, un monument des Combattants pour la liberté en 1821 et 1831.

Le Jardin Public (pl. F 3) est remarquable. Il a son entrée au cours Cavour (pl. F 3-4), mais il est fermé les jours de pluie. A une entrée latérale près du cours Victor-Emmanuel, le monument du général *Nic. Fabrizi* (m. 1885), bronze par *G.-Fr. Fasce*. — Jolies promenades aussi sur les anc. remparts.

DE MODÈNE A MIRANDOLE: 31 kil., ch. de fer, en 1 h. 1/2, pour 2 fr. 30 ou 1 fr. 55. Stations sans importance. — 25 kil. *Cavezzo*, d'où il y a un embranch. sur *Finale Emilia*, par S. Felice sul Panaro (p. 309). — 31 kil. *Mirandole*, ville de 3000 hab., sur la vieille route de Vérone à Bologne, jadis

à la famille *Pico* ou *Pic*. L'un de ses membres, le comte Jean (1463-94), se distingua par son esprit et ses connaissances. Alexandre I^{er} (1619) devint premier duc de la Mirandole et de Concordia; le dernier, François-Marie, qui était partisan des Français, vendit son duché à Modène en 1710. On en remarque le vieux *château*, la *cathédrale* et l'*église du Gesù*. Beaucoup de vieilles maisons remarquables.

DE MODÈNE A SASSUOLO: 17 kil., ch. de fer, en $\frac{3}{4}$ d'h., pour 1 fr. 30 ou 85 c. — *Sassuolo* est une ville de 3100 hab., sur la *Secchia*, avec une anc. villa ducale entourée d'un beau parc. Dans le voisinage de cet endroit se trouve la montagne volcanique de *Zibio*, où il y a des sources de naphte. — Une jolie route conduit de cet endroit dans les Apennins, d'abord en remontant la vallée de la *Secchia*. Elle y passe à *Castellarano*, qui a un vieux château; puis à *Roteglia* et à *Vitriola*, qui a une source d'eau ferrugineuse. Ensuite par la *vallée du Dolo* et la *vallée du Dragone*, en laissant à dr., sur une hauteur, *Montefiorino*, qui a un château des Montecuculi en ruine; par le *Calvario*, un rocher de serpentine aux formes étranges, et par une source gazeuse. Plus loin *Sassatella*, *Frassinoro*, avec les ruines d'une vieille abbaye, et *Piandelagotti* (hôt.: Alb. dell' Appennino, Loc. Facchini), une station d'été. De là on va aux *bains de Lucques* (p. 385) par la *Foce delle Radici* et *Castelnuovo di Garfagnana*, ou au *col d'Abetone* (p. 310) par *S. Anna* et *Fiumalbo* (v. ci-dessous). De *Sassuolo* à *Reggio*, v. p. 271.

Une route, construite vers 1770 par le duc François III de Modène, relie Modène à la Toscane et va jusqu'à Pistoie (env. 100 kil.). Elle passe par *Formigine*, *Monfestino*, *Pavullo*, *Pievepelago* et *Fiumalbo* (943 m.), au pied du haut mont *Cimone* (p. 310). Points de vue superbes sur les Apennins. Diligence tous les jours jusqu'à *Pievepelago*. Continuation de la route (*Boscolungo*, *S. Marcello*, etc.), v. p. 310.

DE MODÈNE A VIGNOLA: 26 kil., ch. de fer, en 1 h. environ. Stat. sans importance. *Vignola*, où naquit le grand architecte *Giac. Barozzi*, dit *Vignole* (1507-1573), occupe un joli site, sur le *Panaro*, et est dominé par un vieux château. De là à Bologne, en tram. à vap., v. p. 291.

47. De Padoue à Bologne.

123 kil. Ch. de fer. Trajet en 2 h. $\frac{1}{2}$ par l'express, pour 15 fr. 30 ou 10 fr. 75; en 3 h. $\frac{3}{4}$ à 5 h. par les trains omn., pour 13 fr. 90, 9 fr. 75 ou 6 fr. 30. — A Ferrare: 76 kil.; 1 h. $\frac{1}{2}$ à 3 h.; 8 fr. 60, 6 fr. ou 3 fr. 85.

Padoue, v. p. 187. — La voie court le long et au-dessus d'un canal, le *canale di Battaglia*. — 10 kil. *Abano*, stat. éloignée du village de ce nom, où naquit, dit-on, l'historien Tite-Live. Dans le voisinage se trouve *Bagni* (hôt.: Alb. Orologio, Alb. Todeschini), appelé *Aquæ Patavinæ* ou *Fons Aponi* par les Romains, où il y a des sources thermales et des bains de boue. *Bagni* est situé sur le versant E. des *monts Euganéens*, chaîne de hauteurs volcaniques isolées au milieu de la plaine. Sur la plus élevée, le *mont Venda* (577 m.), sont les ruines d'un couvent. Importantes carrières de trachyte.

13 kil. *Montegrotto*. Puis un long tunnel.

18 kil. *Battaglia* (hôt.: Alb. alle Terme, al Monte, Italia), qui a des eaux thermales salines célèbres, fréquentées du 15 mars au 31 octobre. L'établissement (ch. 2 à 5 fr., di. 4.50) est au milieu d'un parc, au pied de la colline de *Sant' Elena*, que couronne le château de ce nom. Il y a dans les rochers de trachyte de cette colline une grotte naturelle remplie de vapeurs à la température de

47° C. Les bains sont surtout efficaces contre la goutte, les rhumatismes chroniques, les éruptions cutanées, les affections scrofuleuses, etc.

Non loin de Battaglia, au N., est le CHATEAU DE CATTAGO, construit par la famille vénitienne des *Obizzi* et maintenant à l'archiduc François-Ferdinand d'Este (p. 278), qui en a transporté à Vienne la collection d'antiquités. Il y a encore des fresques remarquables par Zelotti et la chapelle renferme de bons tableaux anciens. Beau parc.

A 1 h. au S.-O. de Battaglia et à la même distance de Monselice et d'Este, au S.-E. des monts Euganéens, sur un coteau d'où l'on a une belle vue et qui est renommé pour son vin, se trouve *Arquà Petrarca* (modeste trattoria), où mourut le poète *Pétrarque* (1304-1374). Son tombeau est devant l'église. Il se compose d'un sarcophage reposant sur de petits piliers en marbre rouge, et il porte l'inscription :

Frigida Francisci lapis hic tegit ossa Petrarce,
Suscipe virgo parens animam! Sate virgine, parce!
Fessaque nam terris celi requiescat in arce!
MCCCLXXIII. XVIII Julii.

Au-dessus, un buste du poète, de 1547. Sa maison, qui occupe un site charmant dans le haut du bourg, a de vieux plafonds en bois peint, des fresques détériorées dont les sujets sont tirés de ses poésies et quelques souvenirs de lui: entrée, 50 c.

23 kil. *Monselice* (hôt.: *Scudo d'Italia*, simple), ville de 3400 hab., dans un site pittoresque au S.-E. des monts Euganéens, avec des restes de fortifications et dominée par un rocher de trachyte où sont les ruines d'un château, jadis au patriarche de Venise. — Voit. pour Battaglia par *Arquà Petrarca* (v. ci-dessus), env. 4 fr., en faisant prix d'avance.

De Monselice à Mantoue, v. p. 181.

On traverse ensuite le canal de Battaglia. — 29 kil. *S. Elena*. On traverse le canal *Gorzzone*. — 37 kil. *Stanghella*. La contrée est marécageuse, mais fertile. A *Boara*, à g., on passe l'*Adige* près d'un petit château moderne.

44 kil. **Rovigo**. — HÔTEL: *Corona Ferrea*, avec rest., bon (ch. 2 fr., om. 50 c.). — Café *Victor-Emmanuel*, place de ce nom, bon. — Omnibus de la gare à la place Victor-Emmanuel. — Poste, place Garibaldi.

Rovigo est une ville de 7300 hab., sur le *Naviglio Adigetto*, soumise à Venise à partir de 1484 et auj. chef-lieu de province.

On va de la gare à la place Victor-Emmanuel par une avenue de platanes, puis par la via Porta Adige et la via Angeli, en passant, à g., devant le palais *Roncali*, du milieu de la renaissance, construit par *Sammicheli* (1555). Sur la place, une colonne vénitienne et une statue de *Victor-Emmanuel II*, en marbre, par *Monteverde* (1881). On y prend à côté du café Victor-Emmanuel, par une porte où est l'inscription «*Accademia dei Concordi*», pour aller au

PALAIS COMMUNAL, qui renferme la bibliothèque et le musée de la ville.

Dans l'ESCALIER, de belles tapisseries et un buste en marbre de J. Miani (m. 1872), de *Rovigo*, explorateur de l'Afrique.

Au 1^{er} ÉTAGE, la bibliothèque, qui compte env. 80 000 imprimés et où se trouve un tableau de *Quiricius da Murano*, St Lucie (1462), et la galerie de peinture.

GALERIE DE PEINTURE. Principaux tableaux: 2, *le Titien* (copie), Vierge; 3, *Gent. Bellini* (copie), la Vierge; 4, *Bernardino Licinio*, Ste Lucie, Ste Agnès et Ste Catherine; 11, *le Giorgion*, portr. d'homme; 18, *Palma le Vieux*, Vierge avec des saints; 22, *le Giorgion* (?), la Flagellation; 24, *Bissolo*, le Christ; 25, *le Giorgion* (?), Jésus portant sa croix, copie (original à Vicence; p. 184); 31, *école de Giov. Bellini*, Fiançailles de Ste Catherine; 34, *V. Carpaccio* (?), portrait; 35, *Bonifacio*, St Pierre; 37, *Ang. Kaufmann*, l'Innocence; *39, *Palma le V.*, Vierge avec Ste Hélène et St Jérôme, tableau repeint; 42, *le Pérugin* (*lo Spagna*?), la Vierge; 48, *Périn del Vaga*, Vierge avec des saints; 80, *Giov. Bellini* (copie de *Marco Belli*), Présentation au temple; 103, *Mabuse*, Vénus; 106, *Cima da Conegliano* (?), Vierge; 109, *Giov. Bellini*, Vierge; au-dessus, 102, 110, *Dosso Dossi*, St Benoît et St Barthélemy; Ste Agnès et Ste Lucie; 118, *André Schiavone*, Apollon et Daphné, sujet emprunté au Giorgion (Venise; p. 251); 119, *Holbein* (*B. Strigel*?), Ferdinand I^{er} (1525); 123, *Palma le V.*, portr. d'homme (copie?); 126, *Giov. Pedrini*, Ecce Homo; 134, *Ant. Badile*, les Rois mages; 135, *Dosso Dossi*, et non *le Garofalo*, Vierge avec des saints; 136, *Bart. Montagna* (selon *Cr. & C.*, *Polid. Caravage*), Vierge avec des saints; 142, *le Titien* (?), St Nicolas, St Paul, St François et Ste Cécile; 148, *Palma le V.* (copie), Adam et Eve; 152, *Panetti*, Nicodème avec le corps de Jésus.

Au II^e ÉTAGE, un portr. de l'astronome Biela, par *C. Rahl* (1836), et une petite collection d'antiquités.

La via Orefici mène à g. de la place Victor-Emmanuel à la place Garibaldi, où il y a une statue équestre de Garibaldi par *Ett. Ferrari* (1896).

A l'O. de l'Adigetto, sur la petite Piazza Castello, deux tours qui sont les restes d'un vieux château.

De Rovigo à Vérone, v. p. 176.

DE ROVIGO À CHIOGGIA, 57 kil., chemin de fer, en 2 h. à 2 h. 1/2, pour 6 fr. 45, 4 fr. 55 ou 2 fr. 90. La station la plus importante est (25 kil.) *Adria* (hôt.: *Stella d'Italia*, bon), ville de 7600 hab., sur le canal Bianco. Elle occupe l'emplacement de l'anc. ville étrusque d'Adria, d'après laquelle fut nommée la mer Adriatique, qui en baignait jadis les murs et qui en est actuellement à 25 kil. On y a recueilli de nombreuses antiquités, qui se voient au *museo civico* et chez le savant collectionneur *Bocchi*, surtout des fragments de vases. — 57 kil. *Chioggia*, et de là à Venise, v. p. 254.

52 kil. *Arquà (Polesine)*. Le chemin de fer passe sur le canal Bianco dans le voisinage de *Bosaro*.

58 kil. *Polesella*, stat. près de laquelle on atteint le Pô, qui forme ici la limite de la Vénétie et de l'Emilia. On en remonte le cours sur la rive g. — 65 kil. *Paviole*. — 70 kil. *S. Maria Maddalena*. On franchit ensuite le fleuve. — 72 kil. *Pontelagoscuro*.

76 kil. *Ferrare* (v. p. 285).

Le chemin de fer traverse au S. de Ferrare le canal Cavo Tassone, qui communique avec le Po di Primaro; puis un pays plat et bien cultivé (rizières). Stations: *Poggio Renatico*, *Galliera*, *S. Pietro in Casale*, *S. Giorgio di Piano*.

Diligence 2 fois par jour de S. Pietro in Casale pour Cento (1 h. 1/2), ville de 5000 hab., sur le Reno, où naquit, en 1591, le peintre *Jean François Barbieri*, surnommé *le Guerchin* (le louche), qui mourut en 1666 à Bologne et dont les principales œuvres sont à Rome, Gênes et Turin. Il y a des tableaux de lui à la *Pinacoteca comunale* et dans plusieurs églises de la ville, surtout à la *Madonna del Rosario*. On montre encore sa maison. On lui a érigé au centre de la ville une statue par *Galletti* (1862). — Avant Cento, en deçà du Reno, est située *Pieve di Cento*, petite ville où est le pèlerinage de *S. Maria Assunta*, dont le maître autel est décoré d'une belle Assomption du *Guide*. Un tramw. à vap. relie cette ville à Bologne, v. p. 291.

Ensuite les stat. de *Castel maggiore* et de *Corticella*. La fertilité du sol augmente encore à mesure qu'on approche de Bologne. 123 kil. Bologne (p. 290).

48. Ferrare (Ferrara).

LA GARE (pl. A 2-3; petit buffet) est à la porte du Pô, à l'extrémité N.-O. de la ville.

HÔTELS : *Stella d'Oro*, en face du château (pl. D 4), avec trattoria, ordinairement recomb. (ch. t. c. dep. 3 fr., om. 75 c.); *Alb. Reale & Europa*, corso della Giovecca, en face de la poste, bon (lum. électr., mêmes prix); *Piccolo Parigi*, près du premier.

CAFÉS : *Milano*, piazza del Mercato, près de la cathédrale, etc.

FIACRE : de la gare en ville, 1 fr.; la 1^{re} h., 1 fr. 50; 1/2 h. suiv., 60 c. — OMNIBUS de la gare à la cathédrale par la via Giardini (15 c.); de la cathédrale à la Porta Romana, etc.

POSTE, corso della Giovecca (pl. E 4). — TÉLÉGRAPHE, au château.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour) : château, cathédrale, palais Schifanoja, séminaire, palais des Diamants.

Ferrare, le *Forum Alieni* des anciens, est aujourd'hui une ville de 28 800 hab. et un chef-lieu de province, dans une plaine fertile, mais malsaine, à 5 kil. au S. du Pô, 2 m. 40 au-dessus du niveau de la mer et près de 1 m. au-dessous de celui du fleuve. Elle a de larges rues désertes et des palais qui tombent en ruine, remplis de grands souvenirs de l'époque où elle était la résidence de la glorieuse cour des princes d'Este, où elle comptait 100 000 hab. et faisait un grand commerce.

LA MAISON D'ESTE fait remonter son origine à l'invasion des Lombards; elle doit son nom au château mentionné p. 181. Nous voyons d'abord *Azzo II* (m. 1097) figurer comme MARGRAVE D'ESTE, sous l'empereur Henri IV. Son fils aîné, *Fulco*, est la souche de la maison italienne d'Este. La puissance de la maison s'accrût sous *Obizzo III*, qui acquit Modène et Reggio et mourut en 1352. *Niccolo III* appela en 1424 à sa cour le savant *Guarino* (1370-1460). Son fils *Borso* reçut en 1452, de l'empereur Frédéric III, le titre de DUC DE MODÈNE ET DE REGGIO et en 1470, du pape Paul II, celui de DUC DE FERRARE. Il mourut en 1471. Son frère *Hercule I^{er}* (1471-1505) et le fils de ce dernier, *Alphonse I^{er}* (1505-1534), marié en secondes noces avec la fameuse *Lucrèce Borgia*, entourèrent leur nom d'un nouvel éclat. Le frère d'Alphonse, le cardinal *Hippolyte d'Este*, archevêque de Milan (m. 1520), fut l'ami et le protecteur de l'*Arioste*. Des querelles sanglantes divisèrent la maison ducal, mais la ville fut très prospère. *Hercule II* (1534-1558), fils d'Alphonse I^{er}, fut marié à *Renée*, fille de Louis XII de France, laquelle accorda un asile aux réformateurs Calvin et Marot, se déclara pour leur doctrine et fut, comme hérétique, séparée de son mari et de ses enfants. Son fils, *Alphonse II* (1558-1597), porta Ferrare à l'apogée de sa gloire; mais il n'eut point d'enfants de ses trois mariages. Il fut le protecteur du *Tasse* et de *Guarini*, l'auteur du «*Pastor Fido*», né à Ferrare en 1537, mort à Venise en 1612. *Anne* (1531-1607), sœur de *Léonore d'Este*, connue par sa liaison malheureuse avec le Tasse, épousa en premières noces le duc François de Guise, puis le duc Jacques de Nemours, et son autre sœur, *Lucrèce* (1534-1598), eut pour mari le duc François-Marie d'Urbin. *César*, fils naturel d'un fils d'Alphonse I^{er}, succéda à Alphonse II, mais seulement à Modène et à Reggio, car le pape Clément VIII lui enleva en 1597 Ferrare et Comacchio, comme fiefs vacants.

La PEINTURE fut particulièrement protégée à Ferrare, comme à presque toutes les cours des princes italiens, mais son école ne parvint pas toutefois à une pleine indépendance. Au xv^e s., celle de Padoue exerça sur elle

la plus grande influence, et ensuite Piero della Francesca, d'Ombrie. Leur double influence se reconnaît surtout chez *Cosimo Tura* (1432-1495) et chez *Fr. Cossa*, aux tableaux souvent informes, dont l'œuvre principale sont les fresques du palais Schifanoja (p. 288). Cossa travailla plus tard à Bologne. *Lor. Costa* (1460-1535) quitta aussi Ferrare de bonne heure pour Bologne et fut en relation suivie avec le principal maître de l'école de cette ville, le Francia (v. p. 293). Les autres maîtres de Ferrare au xvi^e s. perdirent aussi, comme Costa, de leur originalité. En tête figure *Dosso Dossi* (env. 1479-1542), qui subit dans ses tableaux de genre l'influence des poésies de l'Arioste et dans ses conceptions poétiques et ses paysages celle du Giorgion. — *Benvenuto Tisi*, dit le *Garofalo* (1481-1559), longtemps l'ami de Dosso Dossi ne s'apprécie réellement bien que dans les galeries de Rome. L'étude des œuvres de Raphaël lui fut funeste, car ses idées un peu prosaïques ne lui permirent pas d'en atteindre la conception idéale. Les œuvres de ses derniers temps, surtout nombreuses au pal. de' Diamanti (p. 288), fatiguent par leur expression douceuse et leurs têtes conventionnelles, bien que de la plus grande perfection au point de vue technique. — *Lodovico Mazzolino* (1481-1530) est connu par son coloris au ton rouge feu, mais il est bien inférieur à ses deux grands contemporains de Ferrare. — Le *Corrège* (p. 271), y a conservé ses premiers principes artistiques. — On sait combien les d'Este recherchaient les œuvres de Raphaël et de Léonard de Vinci, surtout Isabelle d'Este, mariée à Mantoue. Le *Titien* vécut aussi quelque temps à Ferrare et y peignit pour Alphonse I^{er} les trois Bacchanales qui sont maintenant à Madrid et à Londres.

Le *château (*Castello*; pl. D 4), vieil édifice à quatre tours, d'un extérieur pittoresque, s'élève au milieu de la ville; il est occupé par des bureaux de l'administration et celui du télégraphe. Le gardien, qu'on sonne, à dr. à la grille du S.-O. (50 c. à 1 fr.), montre différents cachots, entre autres, au pied de la tour des Lions, celui dans lequel le margrave *Nicolas III* fit enfermer, avant leur exécution (1425), sa femme *Parisina Malatesta* et son fils naturel Hugues, qui l'avait séduite. L'aile occupée par la préfecture a des plafonds à fresque par *Dosso Dossi*: dans la *salle du Conseil* et la suivante, la *sala di Napoli*, les Luites de la palestre chez les anciens; dans la *salle de l'Aurore*, qui est plus importante, une belle frise d'enfants; dans un cabinet, 3 fresques attribuées à tort au Titien.

Dans les *Jardins Publics*, au N.-O. du château, une statue sans importance de Victor-Emmanuel II (1889).

Entre le château et la cathédrale, le monument de *Savonarole* (pl. 3), né à Ferrare en 1452, brûlé à Florence en 1498; il est par Galletti (1875; «in tempi corrotti e servili, dei vizi e dei tiranni flagellatore»). — Plus loin, à dr., le *pal. del Municipio* (pl. D 4-5), la plus ancienne résidence de la famille d'Este, reconstruit au xviii^e siècle.

La *cathédrale (*S. Giorgio*; pl. D 5) a une façade grandiose, à trois arcades en plein cintre superposées, magnifique échantillon du style lombard. La partie inférieure de la façade principale et les façades latérales sont de 1135, le haut, du xiii^e s. et les sculptures surtout des xiii^e et xiv^e s. Le portail en saillie, orné de vieux bas-reliefs et de deux lions, est encore de date postérieure, mais les bas-reliefs sont beaucoup plus anciens, en partie probablement du même *Nicolaus* qui travailla à Vérone (p. 167, 170).

L'intérieur, qui comprend trois nefs et deux transepts, a de grandes dimensions, mais diffère de la façade, car il a été transformé en 1712. — Dans le second transept, à dr. : le Martyre de St Laurent, par *le Guerchin*, gâté. A l'autel du fond, un crucifix avec la Vierge, St Jean, St Georges et St Maurèle, en bronze, par *Nic. Baroncelli* et *Dom. di Paris* (1453-1466). Les statues en terre cuite nouvellement peintes de Jésus et des apôtres, dans les bras du transept sont d'*Alf. Lombardi*. — Dans le chœur, à dr., l'Annonciation ; à g., St Georges, par *Tura* ; au-dessus, le Jugement dernier, fresque par *Bastianino*. — 6^e autel de g., le Couronnement de la Vierge et dans le bas des saints, par *le Francia*, œuvre de vieillesse. — 3^e autel de g., la Vierge et des saints, par *le Garofalo* (1524) ; à dr. et à g. de la porte principale, St Pierre et St Paul, fresques aussi du *Garofalo*, repeintes. — Dans les dépendances de la sacristie : l'Annonciation, du *Garofalo* ; la Vierge et deux donateurs, par *Panetti* ; une statue de la Vierge, par *Giac. da Siena* (1408).

A l'angle S. de la cathédrale se trouve un magnifique *campanile* à quatre étages, bâti sous Hercule II, dans le style de la renaissance. En face, le *pal. della Ragione* (tribunal), édifice goth. en briques, de 1315-1326, qui a été restauré en 1840.

L'anc. église *S. Romano*, à côté du palais, est auj. presque complètement masquée par d'autres constructions ; on ne voit plus que les jolis ornements en terre cuite de la frise et des fenêtres.

Le séminaire (*Seminario vescovile* ; pl. 1, D 4-5), anc. *pal. Trotti*, via Cairoli, 32, a dans deux salles du rez-de-chaussée des fresques du *Garofalo*, à voir de préférence vers midi (50 c. de pourb.).

La décoration de la 1^{re} salle, maintenant un vestibule, est fort endommagée ; elle est de 1520. Les fresques de la 2^e salle, de 1519, bien que trop foncées pour un plafond, sont pittoresques, d'une grande beauté et parfaitement conservées. On en remarque aussi les ornements. Les sujets représentent David et Goliath, le jugement de Salomon et Prométhée. Au milieu, un trompe-l'œil, des personnes qui regardent par dessus une balustrade et parmi lesquelles figure l'artiste.

S. PAOLO (pl. D 5) contient des tableaux de *Bonone* et de *Scarsellino*. Au pilier de dr. est le buste d'*Ant. Montecatino*, ami et ministre d'Alphonse II, par *Al. Vittoria*.

L'Université (pl. D E 5-6), école de médecine, de mathématiques et de droit fréquentée par à peu près 70 étudiants, possède une riche collection de médailles, d'inscriptions grecques et romaines, quelques sarcophages romains et chrétiens, dans la cour, et une importante *bibliothèque* de 100 000 volumes et 1100 manuscrits.

Parmi les manuscrits, on remarque le manuscrit de plusieurs chants du « Roland furieux » de l'*Arioste*, avec quantité de corrections de sa main ; une copie de la « Jérusalem délivrée » du *Tasse*, aussi avec des corrections ; des lettres et des poésies écrites par lui en prison ; le manuscrit du « Pastor Fido » de *Guarini* ; puis une série de livres d'église illustrés de précieuses miniatures, des XIII^e-XVI^e s. Il y a parmi les imprimés 52 vieilles éditions de l'*Arioste*. L'une des salles renferme aussi, depuis 1801, le tombeau de ce poète, auparavant à *S. Benedetto* (p. 289).

S. Francesco (pl. E 5) est une église en briques dans le style du commenc. de la renaissance, à trois nefs et deux rangs de chapelles entièrement voûtées en coupole, bâtie par *P. Benvenuti* (1494). Elle est richement décorée de peintures. La frise d'enfants et de feuillage est par *Girol. da Carpi*. La 1^{re} chapelle de g. a des fresques du *Garofalo*, le Baiser de Judas et les donateurs. Cette église renferme les tombeaux de la famille d'Este. On y voit

aussi le monument de *Pigna*, secrétaire d'Alphonse II et rival du Tasse, une simple plaque à dr. de l'entrée, en dehors. La nef du milieu a, sous la 2^e coupole, un écho qui répète 16 fois les sons.

S. MARIA IN VADO (pl. F 6), une des églises les plus anciennes de la ville, a été modifiée après 1495 dans le style du commenc. de la renaissance, sur les plans d'*Ercole Grandi*, par *Biagio Rossetti* et *Bart. Tristani*. Elle est à trois nefs, avec dix colonnes, plafond à la grande nef et coupole centrale. Il y a des fresques de *Bonone*.

Dans la strada della Scandiana (n^o 23) est le **palais Schifanoja** (*Sans-Souci*; pl. F 6), ancien château de plaisance de la famille d'Este, commencé par Albert d'Este en 1391 et achevé par Borso, en 1469. Il appartient maintenant à la ville. Au-dessus de sa belle porte, une licorne, qui figure dans les armes de Borso.

La grande salle, au 1^{er}, a des *fresques célèbres et importantes au point de vue historique, achevées vers 1470. De 12, il n'en reste que 7, en partie fort endommagées. Les plus belles sont celles du côté E., en face de l'entrée. Celles du haut représentent les mois et les divinités qui y président. Elles sont par des élèves de *Cosimo Tura*, comme celles du milieu, qui figurent les signes du zodiaque. Celles du bas ont pour sujets des scènes de la vie de Borso et les occupations des hommes dans les différents mois; elles sont par *Fr. Cossa*. La *salle des Stucs* (1467), sur le derrière, est richement décorée de sculptures, à la frise et au plafond, par le Padouan *Dom. di Paris*. Pourb., 50 c. à 1 fr.

Au S. de S. Maria in Vado, corso Porta Romana, le **palais Costabili** ou *Scrofa* (pl. F 7), nommé aussi maintenant *palais Beltrami-Calcagnini*. Il a été construit pour Ludovic le More, et il a une belle cour inachevée. Au rez-de-chaussée, à g., deux salles avec des plafonds à fresque par *Ercole Grandi*, le premier représentant des prophètes et des sibylles, le second, peint en camaïeu, des scènes de l'Ancien Testament.

Le QUARTIER NORD de la ville, bâti au XIV^e s. par Hercule I^{er}, est traversé par deux rues principales, le *corso Victor-Emmanuel* et le *corso di Porta Po* et *di Porta Mare*. Au carrefour de ces rues (pl. D E 3) s'élèvent quatre grands palais, dont les plus remarquables sont le *palais Prosperi* ou *de' Leoni*, du style de la renaissance (vers 1500), qui a un beau portail et de riches ornements, et le

Palazzo de' Diamanti (D 3), ainsi nommé à cause des pierres à facettes dont il est partout revêtu. C'est un édifice imposant, construit pour Sigismond d'Este par *Biagio Rossetti* et achevé en 1567. Il renferme l'*Ateneo civico*, avec la **galerie de peinture* de la ville, visible tous les jours, dans la sem. à partir de 10 h., les dim. et fêtes de midi à 4 h., moyennant 50 c. Entrée dans la cour à g. La plupart des tableaux sont de l'école de Ferrare. Le Garofalo, v. p. 286. Catalogue en préparation.

I^{re} SALLE (du côté g.): à dr. de l'entrée, 2, *Rocco Marconi*, et non *Palma le V.*, le Denier de César (repeint); 13, *Panetti* (maître du Garofalo), St Paul, fresque; 17, *Girol. da Carpi*, Ste Catherine; 16, *Dom. Tintoret*, la Vierge du Rosaire. — II^e SALLE: 11, 13, *Panetti*, l'Annonciation; 15, *Pellegrino Munari da Modena*, et non *Lor. Costa*, la Vierge sur un trône, St Jérôme et St Géminien (1509); 14, *Cotignola* (?), St Sébastien (1513). — III^e SALLE (à dr.): en face

de la fenêtre, 7, 9, *Cosimo Tura*, et non *Fr. Cossa*, 2 tableaux ronds représentant des scènes de la vie de St Maurèle, évêque; plus loin, 18, *Ercole Grandi*, Adoration de l'enfant Jésus; 20, *le Garofalo*, la Messe de St Nicolas de Tolentino; *24, *Tura*, St Jérôme. — IV^e SALLE (traverser la 2^e): 4, *le Garofalo*, l'Ancien et le Nouveau Testament, fresque allégorique de St-André. — V^e SALLE: 2, *Ercole Grandi*, Pietà; 7, *le Garofalo*, Adoration des mages, œuvre de vieillesse (1549). — VI^e SALLE: 2, *Dosso Dossi*, St Jean l'Evang. à Pathmos; 3, 5, 6, 7, *le Garofalo*, la Madone del Pilastro; Résurrection de Lazare (1532); Adoration de l'enfant Jésus, œuvre de jeunesse (1513), dans le style de Costa et attr. ici à *Ortolano*; Adoration des mages (au lieu de son nom, l'artiste a peint un œillet au premier plan; 1537); 9, *Mazzolino*, Adoration de l'enfant Jésus, avec St Benoît et St Albéric, le seul tableau de l'artiste avec de grandes figures; 11, *Cortellini*, la Vierge sur un trône avec des saints et les donateurs (1512); 12, *le Garofalo*, Jésus au jardin des Oliviers. — VII^e SALLE: 5, *le Guerchin*, Décollation de St Maurèle; *9, *le Garofalo*, la Vierge sur des nues et dans le bas St Jérôme, St François d'Assise et les donateurs, de la famille Sussena (1514), une des pages les plus brillantes de ce maître; 10, *Carpaccio*, Mort de la Vierge (1508); 11, *Ercole Grandi*, Martyre de St Sébastien; 15, 19, *le Garofalo*, Massacre des Innocents (1519); la Fuite en Egypte. — VIII^e SALLE: 1, *Dosso Dossi*, l'Annonciation; 3, *Tim. Viti* (*Ercole Grandi*?), l'Assomption de Ste Marie l'Egyptienne; 4, *Panetti*, St André. — IX^e SALLE: au fond, *6, *Dosso Dossi*, retable à 6 compartiments, la Vierge avec St Augustin et St Sébastien (à g.), St Ambroise et St Georges (à dr.), et dans le haut la résurrection de J.-C., un des meilleurs tableaux du peintre mais fort gâté par des repeints; 4, 3, *le Garofalo*, Invention de la vraie croix (1536); la Madone del Riposo (1525); 2, *Luca Longhi*, la Présentation. — X^e-XIII^e SALLES (à dr. de l'entrée): tableaux modernes, la plupart sans importance.

A l'O. de là est **S. Benedetto** (pl. C 2-3), sur le corso di Porta Po. C'est une église de la renaissance, bâtie de 1496 à 1553, par *J.-B.* et *Alb. Tristani*, à trois nefs, avec piliers, deux rangs de chapelles et voûte en berceau entrecoupée de coupes. Il y a de bonnes peintures de *Scarsellino* dans le bras g. du transept. Pour le tombeau de l'Arioste qui s'y trouvait, v. p. 287.

Le couvent voisin sert actuellement de caserne. Il y a des fresques de *Scarsellino* et de *Dosso Dossi* (?), entre autres, dans le vestibule du réfectoire, le Paradis, avec des anges et des saints, au milieu desquels l'Arioste s'est fait peindre. S'adresser au Municipio, où l'on vous fait attendre.

La maison de l'Arioste (pl. C D 2), qu'il se fit construire lui-même et où il mourut, via dell' Ariosto, 67, est depuis 1811 la propriété de la ville. Il n'y a que très peu de souvenirs de lui. La frise au-dessus du rez-de-chaussée porte l'inscription suivante composée par le poète:

*Parva, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parva meo sed tamen ære domus.*

(Petite, mais faite pour moi, mais libre de charges, mais propre, ma propriété et payée de mes deniers.)

La casa degli Ariosti, près de l'église S. Maria di Bocche, est la maison paternelle du poète.

Une statue de l'Arioste, par *Fr. Vidoni*, a été érigée en 1833 sur une haute colonne de la piazza Ariostea (pl. E F 3). Cette colonne avait été destinée au xv^e s. à un monument d'Hercule I^{er}, et elle a porté une statue de Napoléon de 1810 à 1814. — Au S. de

la place, le *pal. Zatti*; à l'O., le *pal. Bevilacqua*, qui a une belle cour à colonnes.

L'église *S. Cristoforo* (pl. E F 2), au *Campo Santo*, ancien couvent de chartreux, est un bel édifice de la renaissance, bâti de 1498 à 1553. Le cimetière a quelques beaux monuments neufs.

S. Maria della Rosa (pl. C D 3), via degli Armari, a une **Pietà* de Guido Mazzoni, en terre cuite peinte, dans la 1^{re} chap. de g.

C'est à l'HÔPITAL STE-ANNE (pl. D E 4) que *le Tasse*, malade d'esprit, fut détenu de 1579 à 1586, sur l'ordre du duc Alphonse II. Dans la cellule qu'on montre comme la prison du poète sont inscrits les noms de Byron et d'autres poètes. — A côté de l'hôpital est l'anc. *pal. Roverella*, bâti en 1508 et aujourd'hui casino des Négociants; il a une jolie façade de la renaissance avec ornements en terre cuite. — A l'extrémité du corso della Giovecca, à dr., la *Palazzina*, maintenant école du génie; elle a des restes de jolies peintures décoratives postérieures à 1550.

Dans le quartier S.-E., via Porta Romana, la *Madonnina*, jolie petite église dans le style de la renaissance. — Hors de la Porta Romana (pl. F 8; *omn. v. p.* 285), l'église *S. GIORGIO*, qui a une belle tour due à *Biagio Rossetti* (1485) et qui contient le tombeau de l'évêque Roverella, par *Ambr. da Milano* (1475), les ornements en partie de l'atelier d'Ant. Rossellino. Le pape Eugène IV ouvrit en 1438 dans cette église, en présence de l'empereur grec Jean Paléologue, un concile ayant pour but l'union des églises grecque et romaine.

DE FERRARE À RAVENNE: 74 kil., ch. de fer, en 2 h. à 2½ h., pour 8 fr. 40, 5 fr. 90 ou 3 fr. 80. — 11 kil. *Pallarano*. — 17 kil. *Montesanto*. — 24 kil. *Portomaggiore*. Embranch. de 47 kil. sur Bologne, par Budrio (*p.* 309). — 34 kil. *Argenta*. — 38 kil. *S. Biagio*. — 42 kil. *Lavezzola*. Embranch. sur Lugo (*p.* 311). — 47 kil. *Voltana*. — 56 kil. *Alfonsine*. — 60 kil. *Glorie*. — 63 kil. *Mezzano*. — 74 kil. *Ravenne* (*p.* 311).

De Ferrare à Suzzara, *v. p.* 182.

49. Bologne (Bologna).

Gares: GRANDE GARE, à la porte Galliera (pl. D E 1; *buffet; table d'hôte, 3 fr. 50, *v. c.*), pour les lignes de Milan à Bologne, Pistoie et Florence (*R.* 43 et 50), de Modène à Mantoue et Vérone (*R.* 36), de Ferrare à Padoue et Venise (*R.* 47 et 37) et de Castelbolognese à Ravenne (*R.* 51) et à Faenza et Florence (*R.* 52); *gare secondaire* à la porte St-Vital (pl. H 3), pour la ligne de Budrio-Portomaggiore mentionnée ci-dessus. Agence des grandes lignes dans la ville, place de Neptune, à la poste (*p.* 291).

Hôtels (*v. p.* xv): **H. Brun & Pens. Suisse* (pl. a, C 4), via Ugo Bassi, dans le palais Malvasia, avec ascens. (ch. 2 fr. 50 à 5, b. 75 c. à 1 fr., s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 12, *om.* 1). — **H. d'Italie* (pl. d, D 4), via Ugo Bassi et via Pietrafitta, aussi de 1^{er} ordre, avec ascens. et jardin d'hiver (ch. dep. 2 fr. 50, b. 75 c., s. id, rep. 1.50, 3.50 et 4.50, *om.* 1); **Pellegrino* (pl. c, D 4), via Ugo Bassi. 7 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 2.50 et 3.50 à 4, p. 8, *om.* 50 c.). — **Alb. Fossati-Spatz* (pl. e, E 2), via dell'Indipendenza, 65 (ch. t. c. dep. 2 fr.); *Stella d'Italia & Aquila Nera* (pl. f, E 4), via Rizzoli, avec un bon restaurant. — Plus simples: *Quattro Pellegrini* (pl. g, E 4), *Tre Re* (pl. h, E 4), tous deux aussi via Rizzoli; *Commercio* (pl. i, E 4), via Orefici; *Roma* (pl. k, D 5), via d'Azeglio, 11; *Tre Zucchette*, via Canapa 2 (pl. E 4), avec un bon petit restaurant. — Bologne est depuis longtemps renommée pour sa cuisine.

ARJ0108



BOLOGNA.

Chiese.

- | | |
|------------------------------|--------|
| 1. S. Apollonia | G.H.4. |
| 2. S. Bartolomeo di Reno | C.3. |
| 3. S. Benedetto | E.2. |
| 4. S. Cecilia | F.4. |
| 5. S. Maria delle Miratelle | C.6. |
| 6. S. Cristina | H.6. |
| 7. S. Donato | F.4. |
| 8. S. Giorgio | D.3. |
| 9. S. S. Giuseppe ed Ignazio | F.7. |
| 10. S. Gregorio | D.4. |
| 11. S. Isaia | B.C.5. |
| 12. S. Leonardo | H.4. |
| 13. Madonna di Galliera | D.E.4. |
| 14. S. Maria maggiore | D.3. |
| 15. " della Pietà | H.4. |
| 16. " (Mendicanti) | |
| 17. " della Purificazione | F.3. |
| 18. S. Mattia | E.5. |
| 19. S. Niccolò di S. Felice | C.4. |
| 20. S. Paolo | D.5. |
| 21. S. Rocco | A.4. |
| 22. S. Salvatore | D.5. |
| 23. S. S. Vitale ed Agricola | G.4. |

Edifici pubblici.

- | | |
|---------------------------|------|
| 24. Banca Nazionale | E.5. |
| 25. Cassa di Risparmio | E.5. |
| 26. Liceo Rossini | F.4. |
| 27. Museo civico | E.5. |
| 28. Palazzo Arcivescovile | E.4. |
| 29. " del Podestà | E.4. |
| 30. Posta | D.4. |
| 31. Telegrafo | D.4. |
| 32. Torre Asinelli | F.4. |
| 33. " Garisenda | F.4. |

Palazzi.

- | | |
|-------------------------------|--------|
| 34. Pal. Bentivoglio | F.3. |
| 35. " Biagi (ora Pallavicini) | G.6. |
| 36. " Bianchi | G.7. |
| 37. " Bolognetti | G.5. |
| 38. " Bolognini | F.5. |
| 39. " Boncompagni | E.4. |
| 40. " Fantuzzi (Pedrazzi) | G.4. |
| 41. " Fava | D.4. |
| 42. " Fidia | D.3. |
| 43. " Fiorelli | D.4. |
| 44. " Cavazza | E.5. |
| 45. " Grassi | E.3. |
| 46. " Giadotti | E.5. |
| 47. " Isolani | F.5. |
| 48. " Magnani | F.4. |
| 49. " Malvezzi-Medici | F.4. |
| 50. " Campeggi | F.4. |
| 51. " Pepoli | F.5. |
| 52. " Piella | E.3.4. |
| 53. " Pal. Pizzardi | D.E.5. |
| 54. " Sampieri | F.5. |
| 55. " Savini-Rambaldi | F.5. |
| 56. " Tanari | D.3. |
| 57. " Viola | H.3. |
| 58. " Zanbaccari di S. Paolo | D.5. |
| 59. Casa Rossini | F.5. |

Teatri.

- | | |
|-----------------------|--------|
| 60. Teatro Comunale | F.4. |
| 61. " Contavalli | F.3. |
| 62. " del Corso | F.5. |
| 63. Arena del Sole | E.3. |
| 64. Teatro Brunetti | F.6. |
| 65. Arena del Pallone | E.F.2. |

1:13.350

Metri

Tranways



Cafés (v. p. XVIII) : *Central Bar*, piazza del Nettuno, au coin des rues Ugo Bassi et dell' Indipendenza, très fréquenté le soir; *C. delle Scienze*, via Farini; *Pavaglione*, place Galvani (déj.); *C. dei Servi*, via Mazzini, joli local; *C. del Corso*, via S. Stefano (dej.). — **PÂTISSERIE** : *Majani*, via Ugo Bassi.

Brasseries (v. p. XVIII) : *Central Bar* (v. cafés); *Stella d'Italia* (v. hôtels), etc.; — *Birreria Ronzani* ou *Leoncino*, via Orefici (bière du pays); *Birr. Beletti*, avec jardin et bon restaur., en été (avr.-sept.) à la porte d'Azeglio.

Poste et télégraphe, piazza del Nettuno, au Palais Municipal (pl. 30, D 4), le télégraphe avec entrée via Ugo Bassi.

Fiacres : course dans la ville, 75 c.; 1/2 h., 1 fr.; 1/2 h. suiv., 75 c.; de la gare en ville, 1 fr. et 25 à 50 c. pour les bagages. Pour les jardins Marguerite et pour le cimetière, 2 fr. l'heure. Après 10 h. du soir en été ou 9 h. en hiver, jusqu'à 5 h. ou 6 h. du matin, 50 c. de plus.

Tramways ordinaires : de la place Neptune et de la place Victor-Emmanuel (pl. E 4-5) à la gare, aux principales portes de la ville et au cimetière (p. 308). Voir le plan. Prix, 10 c., 15 avec correspondance.

Tramways à vapeur : 1, de la place Malpighi (pl. C 4), par la porte Saragozza, à *Meloncello* (20 et 15 c.) et à *Casalecchio*, tous deux au pied de la Madone de St-Luc (p. 309); puis à *Bazzano* et à *Vignola* (p. 282); — 2, au N. (env. 300 m. de la porte Galliera), pour *Pieve di Cento* (en 1 h. 3/4), d'où il y a correspond. pour *Cento* (p. 284); — 3, au N.-E., pour *Malalbergo*, par *Baricella*.

Bains : **Villa Rosa* («Casa di Salute»), à la porte Castiglione, bien organisés; *Bagni di S. Lucia*, via Castiglione 43; *Bagni nuovi del Reno*, via S. Felice; — *Latrine pubbliche* : derrière le palais du Podestat, dans une ruelle près de la place dell' Otto Agosto (pl. E 2-3), et près de S. Domenico (pl. E 6), propres (10 à 20 c.).

Théâtres : *Teatro Comunale* (pl. 60, F 4), construit en 1756, par Bibbiena (représentations de la fin sept. à la mi-déc.); *Teatro Contavalli* (pl. 61, F 3), établi en 1814 dans l'anc. église des Carmes; *Teatro del Corso* (pl. 62, F 5); *Teatro Brunetti* (pl. 64, F 6), etc. — **CONCERT** en plein air, par la musique municipale, le dim. de 1 h. 1/2 à 3 h., place Galvani, derrière S. Petronio; en été aux jardins Marguerite. — **CAFÉ-CONCERT** : *café Genesini*, via dell' Indipendenza, 28. — En été aussi (juillet, août, sept.), **JEU DE BALLON** (*giuoco del pallone*), intéressant, dans une salle spéciale à la Montagnola (pl. 65, E F 2; p. 307; entrée payante). Les heures des parties sont affichées d'avance.

Magasins. — Les plus beaux sont sous les arcades de la via dell' Archiginnasio, à partir de la place Victor-Emmanuel; puis dans la via Rizzoli, dans la via Ugo Bassi, etc. — **PHOTOGRAPHIES** : *P. Poppi*, via d'Azeglio, 19, et hôtel Brun; à la *Colomba*, logge del Pavaglione. — **LIBRAIRIES** : *Trèves* (*Virano*), via Farini; *Nic. Zanicchelli*, sous les arcades, à l'E. de S. Petronio. — **PARFUMERIE** : *P. Bortolotti* et *Casamorati*, tous deux via dell' Archiginnasio. — **SPÉCIALITÉS DE BOLOGNE** : *tagliatelle*, *tortellini* ou *cappelletti*, *salami*, *mortadelle*, *savons* et *liqueurs* («bibite»).

Fêtes religieuses. — Le samedi qui précède l'Ascension, la Vierge de St Luc (p. 309) est portée en procession à S. Pietro (cathédrale) et le mercredi suiv. à S. Petronio, pour être reportée solennellement le jour de la fête à la Madone. — Les 2^e, 3^e et 4^e dim. de juin a lieu alternativement dans diverses églises la fête de *l'Addobbo*, avec processions d'enfants.

Temple protestant, via del Carbone, à côté du télégraphe.

PRINCIPALES CURIOSITÉS, demandant 1 jour 1/2 à 2 jours. 1^{er} jour : place Victor-Emmanuel (p. 293), S. Petronio (p. 294), S. Domenico (p. 297), S. Giovanni in Monte (p. 301), S. Stefano (p. 300), Mercanzia (p. 300), musée municipal (p. 295) et, dans une excursion de l'après-midi, S. Michele in Bosco (p. 308) ou la Madone de St-Luc (p. 309). — 2^e jour : S. Giacomo Maggiore (p. 302), S. Cecilia (p. 303), Académie des Beaux-Arts (p. 303). Si l'on a du temps de reste, on verra aussi l'Université (p. 303), les palais Bacciocchi, Bevilacqua, Fava, Sampieri, etc.; on parcourra la belle via Mazzini (p. 301) et on

consacrera quelques heures aux jardins Marguerite (p. 308) ou à la Char treuse (p. 308).

Bologne (50 m.), une des villes les plus anciennes et les plus importantes de l'Italie et le chef-lieu de l'*Emilie*, est située dans une plaine fertile, au pied des Apennins, entre le *Reno*, l'*Aposa* et la *Savena*. Elle compte 116 000 hab. et elle a une université très ancienne, ce qui explique les mots «*Bononia docet*» que portaient ses monnaies. C'est le siège d'un archevêché et du commandement du v^e corps d'armée et elle est entourée de forts détachés. L'aspect extérieur de Bologne, ses rues longues et belles, bien qu'elles ne soient pas toujours larges et droites, ses hautes arcades, ses nombreux palais, ses 130 vieilles églises, dominées par de curieuses tours, lui donnent un caractère tout particulier. La température y est en moyenne de 1 degré inférieure à celle de Florence. La ville est alimentée d'eau par l'aqueduc mentionné p. 309.

Fondée par les Etrusques, cette ville s'appela primitivement *Felsina*, jusqu'au jour où les Boïens, peuplade gauloise, la prirent et la nommèrent *Bononia*. Elle se déclara ensuite pour Annibal, devint colonie romaine l'an 189 av. J.-C., quelques années avant Parme et Modène, sous le consulat de C. Lelius, et acquit comme telle une grande importance. Elle servit même quelquefois de résidence aux empereurs. Plus tard, elle fit partie de l'exarchat grec, puis elle appartint aux Lombards et aux Francs, et elle fut déclarée ville libre par l'empereur Henri V ; de là sa devise : *Libertas*. Son université, fondée, dit-on, au v^e s., acquit une réputation universelle par sa faculté de droit, grâce à *Irnerius* (1088) et à d'autres savants professeurs. Elle a compté de 3000 à 5000 étudiants aux xii^e et xiii^e s. et même 10 000 en 1262. *Irnerius* y introduisit l'étude des lois romaines. Ses successeurs, les *glossateurs*, les expliquèrent. Plus tard, des facultés de médecine et de philosophie furent ajoutées à celle de droit, et le pape Innocent VI fonda enfin la faculté de théologie. C'est à Bologne que l'anatomie du corps humain fut pour la première fois enseignée, et que *Jos. Galvani* découvrit, en 1789, le galvanisme. Des femmes y ont même professé ; par exemple, au xiv^e s., *Novella d'Andrea*, qui se cachait derrière un rideau pendant ses cours, afin de ne point distraire ses élèves par sa beauté ; plus tard, *Laure Bassi* (m. 1778 ; mathématiques et physique) ; *Mazzolina* (m. 1774 ; anatomie), et *Clotilde Tambroni* (m. 1817 ; grec).

Bologne prit parti pour les guelfes et s'allia avec le pape contre l'empereur Frédéric II. Le roi *Enzio*, fils de l'empereur, fut fait prisonnier dans le sanglant combat de Fossalta, en 1249, et retenu à Bologne pendant 22 ans, jusqu'à sa mort (p. 294). Le pape Jules II incorpora Bologne aux Etats de l'Eglise en 1506.

Plus tard encore, Bologne éprouva maintes vicissitudes. En 1515, elle fut le théâtre de l'entrevue du pape Léon X et de François I^{er} de France ; en 1529, 1530 et 1532 de celles de Clément VII et de Charles-Quint. Elle fut rattachée par Bonaparte à la république cisalpine en 1796, puis de nouveau réunie aux Etats du pape en 1815 ; elle se souleva en 1831 et en 1848, et elle se donna en 1860 au royaume d'Italie.

Dans les arts, Bologne se distingua tard relativement aux autres villes de l'Italie. Ce n'est qu'à l'époque du style gothique qu'elle rivalisa avec elles pour la gloire de posséder la plus grande église. Elle construisit alors *S. Petronio*, qui, s'il eût été achevé, eût surpassé en grandeur toutes les autres cathédrales de l'Italie ; mais il est malheureusement resté comme un torse de statue, et il a donné lieu, jusqu'à l'interruption des travaux, à d'innombrables querelles. — Le style du commencement de la Renaissance est richement représenté à Bologne. La brique employée à la construction des palais et l'usage de laisser le rez-de-chaussée ouvert par des arcades du côté de la rue, donnent à ses édifices un charme parti-

culier. — *Baldassare Peruzzi* (1481-1536), le grand architecte de Sienne, travailla longtemps à Bologne au *xvi^e s.*

Les *SCULPTURES* y furent surtout exécutées par des étrangers. Dès le *xiii^e s.*, on fit venir des élèves de *Nic. Pisano* pour décorer le tombeau de St Dominique. Les bas-reliefs du portail de S. Onofrio sont dus au Siennois *J. della Quercia*, un des fondateurs de la sculpture de la renaissance. *Michel-Ange* travailla aussi à Bologne (S. Domenico), dans sa jeunesse, lorsqu'il s'y réfugia en 1494, un peu avant l'expulsion des Médicis de Florence. Quand il eût quitté Rome secrètement en 1506, pour ne pas exécuter les peintures de la chapelle Sixtine, que voulait lui commander Jules II, ce fut à Bologne qu'eut lieu la réconciliation. La statue en bronze du pape qu'il exécuta pour la façade de S. Petronio (p. 295) fut détruite peu de temps après y avoir été placée. Le Florentin *Tribolo* fit plus tard de nombreux ouvrages pour Bologne. Il faut nommer en premier lieu parmi les maîtres du Nord de l'Italie qui sont bien représentés dans cette ville, *Alphonse Lombardi*, de Lucques, dont le vrai nom était *Cittadella* (1488-1537). Bologne est aussi la patrie de *Properzia de' Rossi* (1490-1530), une des quelques femmes qui se sont vouées à la sculpture.

Dans la *PEINTURE*, Bologne n'a guère d'école distincte de celle de Ferrare, sans doute parce qu'elle n'a pas d'artistes marquants (v. p. 286). C'est le Ferrarais *Lor. Costa* qui inspira surtout le Bolognais *Fr. Raibolini*, dit *le Francia* (1450-1517), qui fut d'abord orfèvre. C'est le premier dont la réputation se soit répandue au dehors et le peintre qui approche le plus du Pérugin pour l'expression et la grâce dans les figures de femme. Le Francia, comme Costa, doit être surtout jugé d'après ses tableaux, à S. Giacomo Maggiore, à S. Giovanni in Monte et à l'Académie, et non d'après ses fresques, bien inférieures à celles des Florentins contemporains. Un élève du Francia, *Timoteo Viti*, fut, dit-on, le premier maître de Raphaël à Urbino. Avec son fils *Giac. Francia*, qui subit pour un temps l'influence de l'école de Venise, commence une période de décadence que ne put même arrêter le transfert de l'école de Raphaël à Bologne, par *Bart. Ramenghi*, dit *le Bagnacavallo* (1484-1542), et *Innoc. da Imola* (*Francucci*; 1494-1550?). — L'école de Bologne atteignit sa plus grande importance à la fin du *xvi^e s.* Au maniérisme dans lequel était tombée la peinture italienne, elle opposa l'*éclectisme*, tendance inaugurée spécialement par *Louis Carrache* (1555-1619). Ce maître donna surtout de l'importance dans son académie à la connaissance approfondie des éléments de l'art, à une grande instruction, et il revint à l'étude des grands peintres. L'école éclectique fut continuée par ses deux cousins *Augustin* (1558-1601) et *Annibal Carrache* (1560-1609), notamment par ce dernier, qui était devenu de plus un grand coloriste en étudiant le Corrège. De cette école sortirent *le Guide* (*Guido Reni*; 1574-1642), *le Dominiquin* (*Domenico Zampieri*; 1581-1641) et *l'Albane* (1578-1660), qui décidèrent particulièrement du sort de la peinture en Italie au *xvii^e s.*, et qui provoquèrent une véritable renaissance de l'art italien. Leurs luttes contre les réalistes n'eurent pas toutefois pour théâtre Bologne, où ils dominaient en maîtres, mais Rome et Naples.

Deux places contigües à angle droit forment le centre de la ville: la **PLACE VICTOR-EMMANUEL* (pl. E 4-5), anc. *Piazza Maggiore*, et la *PLACE DE NEPTUNE* (*piazza Nettuno*; pl. E 4). Avec les édifices qui les entourent et les deux grands monuments de bronze dont elles sont décorées, elles comptent parmi les plus pittoresques de l'Italie. Sur la place Victor-Emmanuel s'élève depuis 1888 la statue équestre de Victor-Emmanuel II, par *Monterverde*, représentant le roi comme à S. Martino (p. 144), à la tête des troupes sardes. Sur la place de Neptune, la **fontaine de Neptune*, par *Giov. da Bologna* ou *Jean Boullogne* (né à Douai), avec une statue de Neptune, haute de plus de 2 m. 50, des enfants et des dauphins, exécutée de 1564 à 1566. C'est une des œuvres de la fin de la

renaissance qui produisent le plus d'effet. La partie architectonique de la fontaine passe pour être de *Tom. Laurati*, de Palerme.

A l'O. des deux places s'élève le **Palais Communal** ou *palais du Gouvernement* (pl. D 4-5), long édifice fondé en 1290, continué de 1425 à 1430 par *Fieravante Fieravanti* et restauré de 1876 à 1888. La façade est décorée d'une Vierge de *Nic. dell' Arca* (1478), et de la statue en bronze de Grégoire XIII (Buoncompagni, né à Bologne), par *Menganti*. A l'intérieur: un large escalier de *Bramante* (1509), des galeries et des salles décorées de fresques, la salle d'Hercule, avec une statue colossale de ce héros, en terre cuite, par *Alph. Lombardo*; la salle Farnèse, avec la statue de Paul III, etc.

En face, à l'E. de la place de Neptune, se trouve l'anc. palais du **Podestat** (pl. 29, E 4), actuellement l'hôtel de ville, édifice de 1201, incendié en 1425 et restauré de 1492 à 1494, dans le style du commenc. de la renaissance. C'est là que fut retenu prisonnier le roi-poète Enzo, consolé par l'amour de la belle Lucie Vendagoli, dont les Bentivogli se disent les descendants. La grande salle s'appelle encore *sala del Re Enzo*. C'est aussi là que se tint, en 1410, le conclave pour l'élection du pape Jean XXIII.

Le **Portico de' Banchi**, à côté du palais, a été construit en 1562 par *Vignole* et restauré en 1888. Il y a des magasins, etc.

Dans le voisinage, via degli Orefici, le *palais Cornelio Lambertino* (pl. E 4-5), construit par *Bald. Peruzzi*. — L'église *S. Maria della Vita* (pl. 17, E 5) a dans un oratoire à dr. du chœur une Pietà en terre cuite par *Nic. dell' Arca* et dans une salle plus haut à g. un autre groupe en terre cuite, la Mort de la Vierge, par *Alfonso Lombardi* (1519).

Dans la via delle Asse, au S. du Palais Communal, à dr., le *pal. Marescalchi* (pl. D 4), bâti par Dom. Tibaldi et qui a des fresques de L. Carrache et du Guide, et le *pal. Montpensier*. — La riche église *S. SALVATORE* (pl. 22, D 5), dans le voisinage, a été reconstruite en 1603 par *Magenta*. 1^{re} chap. à g.: *le Garofalo*, Zacharie, St Jean et d'autres saints. 3^e chap. à g., *Innocenzo da Imola*, Jésus et 4 saints. Bras g. du transept, *Tiarini*, la Nativité de J.-C.

A l'angle S.-E. de la place Victor-Emmanuel, le regard est attiré par la façade inachevée de

***S. Petronio** (pl. E 5), la plus grande église de la ville, dédiée à son patron. Elle a été commencée en 1390 dans le style goth., sur les plans d'*Ant. Vincenzi*. Ce devait être une basilique en forme de croix, avec chœur à cinq nefs, et dôme octogone sur la croisée, flanqué de quatre tours. La nef devait avoir 197 m. et même 208 m. de long et le transept 142 m. La construction en est interrompue depuis 1659; on n'a achevé que la partie antérieure de la nef jusqu'au transept, où elle est fermée par un mur, et une abside de la largeur de la nef centrale. La longueur totale est de 117 m. et la largeur de 48 m. L'énorme nef majeure, à voûte goth. sur bases carrées et supportée par 12 piliers, a 40 m. 38 de haut et 14 m. 50 de large. Elle est flanquée de deux bas côtés à peu près de moitié moins larges et ceux-ci de chapelles encore plus basses.

Dans le haut de la nef majeure sont de petites fenêtres rondes. Le grand portail a des *sculptures par *Jac. della Quercia*: aux piliers, des scènes de la Genèse; au-dessus de la porte, d'autres de la vie de J.-C.; dans le tympan, la Vierge, St Pétrone et St Ambroise, et ailleurs des Prophètes, de 1425-1438. Les sculptures des portes latérales sont par *Nic. Tribolo*, de 1525, etc.

Il y a eu pendant trois ans au-dessus de l'entrée principale une statue en bronze du pape Jules II, avec les clefs de l'Eglise et tenant une épée, par *Michel-Ange*; le peuple la brisa en 1511, et en vendit le bronze au duc de Ferrare, qui en fit couler un canon, le «Giuliano».

L'intérieur est bien plus remarquable que celui de la cathédrale de Florence, par la beauté des proportions, et bien mieux éclairé. Il y a en outre un grand nombre d'œuvres d'art. On remarquera aussi les belles clôtures en marbre de la plupart des chapelles, des *xiv^e*, *xv^e* et *xvi^e* s. — 1^{re} chapelle à dr. de l'entrée, un tableau d'autel, Dieu le Père et des anges, par *Giac. Francia*, sa première œuvre (1518). — 2^e chap., fresques de 1417. — 4^e chap., beaux vitraux par *Jac. d'Ulm* (*xv^e* s.). — 6^e chap., tableau d'autel par *Fr. Cossa*, St Jérôme. — 8^e chap., belles stalles en marqueterie par *Fra Raffaele da Brescia*. — 9^e chap., dite de St-Antoine, statue de ce saint par *J. Sansovino*, œuvre de jeunesse, et ses 8 miracles peints en grisaille par *Girol. da Treviso*; beaux vitraux d'après *Pellegr. Tibaldi*. — 11^e chap., Assomption, haut-relief, la partie inférieure par *Nic. Tribolo*, les deux Anges de *Properzia de' Rossi*, son élève. En face, au mur du chœur, une Pietà par *Vinc. Onofri*.

Le CHŒUR a un baldaquin sous lequel Charles Quint a été couronné le 24 févr. 1530, par le pape Clement VII. Il fut le dernier empereur couronné en Italie.

Bas côté de g., en revenant. Dans la CHAP. BACCIOCCHI, la 5^e à partir du maître autel, le monument d'Elise Bacciocchi (m. 1820), grande-duchesse de Toscane, sœur de Napoléon I^{er}; celui de Félix, son mari, et, en face, celui de trois de leurs enfants, groupes en marbre exécutés par les deux *Franzoni*. Sur l'autel, une Vierge de *Lor. Costa* (1492), d'après qui sont aussi les beaux vitraux. Au pilier à dr. de la chapelle, le tombeau de l'évêque Ces. Nacci par *Vinc. Onofri* (env. 1480). 7^e chap., l'Annonciation, en deux parties, probablement d'après un carton du *Francia*; St Etienne, au milieu, d'un vieux peintre de Ferrare inconnu; les Apôtres, dans la manière de *Fr. Cossa*. Belles stalles par *Giac. de' Marchi* (1494). La 8^e chap. à g., la plus ancienne de l'église, où le premier service fut célébré en 1392, a de vieilles fresques: en bas, le Paradis et l'Enfer, rappelant le poème du Dante. On remarquera aussi les sculptures en marbre de l'autel, et les vitraux, par *Jac. d'Ulm* (?). Entre cette chapelle et la 9^e se trouvent 2 horloges, faites en 1758 par *Fornasini* et indiquant, l'une l'heure moyenne, l'autre l'heure vraie. On voit encore sur le pavé du bas côté de g. la méridienne tracée en 1653 par l'astronome *Jean-Dom. Cassini*.

Il y a un petit musée intéressant, dit musée de St-Pétrone, dans l'anc. œuvre de l'église («fabbriceria»), à l'extrémité du bas côté de g., ouvert t. les j. de 10 h. à 3 h. (25 c.; catal., 25 c.). — I^{re} SALLE. Aux murs, 50 plans de la façade, des *xvi^e*-*xvii^e* s., par *Bald. Peruzzi*, *Jules Romain*, *Vignole*, *Palladio*, etc., et (7, 8) deux copies d'un dessin de *Dom. da Varignana* (1518), d'après lequel a été fait, depuis 1556, le bas de la façade. Au milieu, un modèle de l'église, en bois, du *xvi^e* s. Sur la cheminée, dans la manière de *Marco Zoppo*, une Vierge avec des saints. — II^e SALLE, restes du trésor, pillé en 1796. Dans la 1^{re} arm., des ornements d'église des *xvii^e*-*xviii^e* s. Dans la 2^e, des châsses et d'autres objets des *xiii^e*-*xviii^e* s.: 53, châsse en ivoire de St Innocent (*xiv^e* s.); grande châsse en ivoire, haute de 2 m. 30, ornée de lapis-lazuli et autres pierres fines et de scènes de la Passion en bronze doré (*xvii^e*-*xviii^e* s.); 83, baiser de paix avec le martyr de St Etienne (*xv^e* s.), etc. Dans la 3^e arm., en bas, des livres de chant de 1473-1544; en haut, des compositions d'*Orlando di Lasso*, de *Palestrina*, etc.

Le *musée municipal (*museo civico*; pl. 27, E 5) est au S.-E. de

S. Petronio, dans le *palais Galvani*, via dell' Archiginnasio, 2. L'entrée est sous les arcades. Il est ouvert tous les jours, moyennant 1 fr. dans la semaine, de 9 h. à 4 h. en été (avr.-oct.) et de 10 h. à 3 h. en hiver, et gratuitement le dimanche, de 10 h. à 2 h. Catalogue, 1 fr. Il y a des étiquettes.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Dans le VESTIBULE, quelques tombeaux romains et deux tombeaux de la Chartreuse. A dr., le guichet pour les billets.

La COUR où l'on passe de là, est celle de l'*ospedale della Morte* (1450), restaurée avec goût. Ses galeries renferment des inscriptions antiques et du moyen âge. Au fond, dans le coin à g., une petite salle (IV) avec des antiquités romaines de Bologne. Ensuite le *museo del Risorgimento*, avec des souvenirs de Murat et des guerres pour l'indépendance de l'Italie. — Dans une autre cour sont de beaux ornements en terre cuite des ^{xiv}^e-^{xvi}^e s. — Le reste du rez-de-chaussée renferme les archives. L'entrée est dans la rue latérale qui sépare le musée de l'Archiginnasio: archiviste, le prof. Malagola.

PREMIER ÉTAGE, *musée d'antiquités* (dir., le prof. Brizio) et *musée du moyen âge* (dir., le Dr Frati). — I^{re} SALLE (à dr.), objets préhistoriques, trouvés dans des cavernes et ailleurs: pierres, ossements, anses en forme de croissant, etc. A côté, une pièce contenant des antiquités trouvées dans la province de Bologne et des objets indiens de l'Amérique du Nord. — III^e-V^e SALLES, où nous arrivons par la II^e, antiquités égyptiennes, surtout, dans la III^e salle, des stèles; au milieu, la statue en calcaire d'une personne à genoux. — IV^e SALLE: momies et cercueils de momies, statuettes de divinités en bois, en bronze et en émail. — V^e SALLE: bas-reliefs en calcaire, avec des scènes de la vie privée; statuette en basalte du roi Nefr-Hotep, de la fin du III^e millénaire av. J.-C.; feuilles de papyrus et, dans le haut de l'armoire du milieu, 2 scarabées dorés avec la figure de Ramsès III, du ^{xiv}^e s. av. J.-C. — VI^e SALLE, antiquités gréco-romaines: au milieu, *A, tête de Minerve, sans casque, du temps de Phidias, d'après un bronze, très bien conservée; B, parure en or antique; vases en argent; dans le haut, des coupes, surtout la seconde à g.; lécythes attiques, avec dessins sur fond blanc; D, verres, vases attiques, particulièrement des lécythes dans le haut à g.; *E, tête barbue, ouvrage grec. Aux murs: à g., N, terres cuites; F, G, vases grecs et italiques; à dr. (fen.), H-M, sculptures, notamment (M) un bas-relief funéraire grec, une femme debout, et un *fragment de bas-relief, une tête de bélier et une main. — VII^e SALLE, sculptures peu importantes. — VIII^e SALLE, produits de l'industrie italique: B, C, et I, vases noirs dits «vasi di bucchero»; E, fibules, miroirs ornés de dessins et de bas-reliefs. Au milieu, A, des statuettes en terre cuite et des urnes cinéraires. Dans une arm. à la fen., un casque étrusque en bronze, une statuette avec un casque du même genre et la reproduction d'un autre casque étrusque, qui est à Turin. — IX^e SALLE, antiquités romaines: H, poids de bronze, balances, clefs, cuillers, clochettes, anneaux; I, lampes, verres. Au milieu, B, des lampes, des vases d'Arétium, des bronzes, des ivoires de l'époque chrétienne.

X^e SALLE, la plus importante. A dr., des vases italiques avec ornements gravés, puis imprimés; des bronzes, des ivoires, etc. A g., des stèles étrusques à bas-reliefs et des tombeaux complets, provenant de fouilles récentes faites d'une façon systématique à Bologne et aux environs. Toute cette collection donne une bonne idée de l'état de la civilisation chez les habitants de Felsina (p. 292). Les armoires A-D, au milieu; O-T, au fond, et V, à dr. de l'entrée, contiennent les objets les plus anciens de la *période ombrienne*. Quelques-uns, dans les armoires B et C indiquent déjà des relations avec des peuples d'outremer. Cette remarque s'applique encore davantage à ceux de l'armoire D, où il y a aussi des scarabées phéniciens avec émail. Les objets les plus anciens de la *période étrusque* sont du côté des fen. et dans la II^e salle, à voir à la suite. A la 3^e fen., vitr. de dr., un seau en bronze trouvé à la Chartreuse, où sont représentés un sacrifice et une procession. A la 4^e fenêtr., vitr. V, des objets en or et en argent (^{vi}^e-^v^e s.). Vitr. E-G, au milieu: objets en bronze et en os, verres et vases grecs du ^v^e s., d'importation, comme les vases des ^{vi}^e-^v^e s. dans les vitr. I-M, au fond. *H, objets trouvés dans

un tombeau étrusque, entre autres une belle amphore attique, avec Hélène et Ménélas, et un candélabre étrusque en bronze. Dans le bas de l'armoire E, des objets provenant de tombeaux celtiques sous une nécropole romaine.

XI^e SALLE: nombreux ustensiles en bronze trouvés dans un vase en terre près de S. Francesco. — XII^e SALLE: armes modernes, selle en ivoire du commenc. du XIV^e s.; éperon en bronze doré du X^e s.; armes turques, etc. — XIII^e SALLE, majoliques: A, hispano-mauresques, entre autres une coupe avec les armes de Médicis et la devise «glovis» (si volge la fortuna); 19, cruche de Faenza (1499); 31, Couronnement de Charles-Quint, de Faenza; 32, Myrrha, de Fano; 34, Fontaine d'amour, de Faenza; *355, Présentation de la Vierge, par *Maestro Giorgio*, de Gubbio (1532); 338, femmes se baignant, de Pesaro; 384, trophées, de Castel Durante; au milieu, G, un calice bleu avec la Fuite en Egypte et l'Adoration des mages, par *Beruviero da Murano* (XIV^e s.); des vases en verre faits pour le mariage de Giovan II Bentivoglio avec Ginevra Sforza (1465). Du côté de la sortie, des vases en terre, ceux du haut du Pérou, ceux du bas du Maroc et de la Kabylie. — XIV^e SALLE: A, B, émaux de Limoges, ivoires; au milieu, Hc, Hd, ivoires du commenc. du moyen âge; peignes du XIV^e s. et calendriers runiques; E, ouvrages en métal arabes; C, D, instruments de musique. — XV^e SALLE: sculptures des XVI^e-XVIII^e s.; au mur en face des fenêtres, Grégoire XIII, par *Menganti*; au milieu de la salle, N., modèle du Neptune de Jean de Bologne; G, H, *médailles de la renaissance, entre autres Galeazzo Marescotti, de *Sperandio*; Isotta da Rimini et Leon Battista Alberti, de *Matteo dei Pasti*; Nic. Piccinino, de *Victor Pisano*. — XVI^e SALLE: sculptures du moyen âge et de la renaissance; du côté de la fenêtre, une statue en bronze de Boniface VIII par *Manno*, orfèvre de Bologne (vers 1300), le plus grand travail au repoussé fait jusqu'alors depuis l'antiquité; beaucoup de monuments funèbres de professeurs de Bologne, le plus curieux celui du célèbre jurisconsulte Bart. di Saliceto (m. 1412), par *André da Fiesole*; au milieu, des reproductions de croix du moyen âge; à g., deux du XI^e s. — XVII^e SALLE: livres de chant avec miniatures: A, B, C, des XIII^e et XIV^e s.; D, E, du XV^e; F, du XVI^e; G, broderies en soie du XV^e s. Au milieu, N-Z, livres de corporations des XIII^e-XV^e s., avec de belles miniatures.

Dans le voisinage est l'**Archiginnasio Antico** (pl. E 5), construit en 1562 par *Terribilia*, pour l'université. Là se trouve maintenant la *bibliothèque communale*, qui est ouverte tous les jours de 9 h. à 5 h. Elle possède 160 000 vol. et 2700 manuscrits, ainsi qu'un tableau de jeunesse du *Francia*, le Christ en croix et des saints. Il y a une salle intéressante lambrissée en bois, où ont eu lieu les premiers cours d'anatomie. Dans la chapelle, des fresques de *Cesi*. — Devant l'Archiginnasio, sur la place Galvani, la *statue de Galvani*, marbre par *Cencetti* (1879).

Nous prenons au S., par la PLACE CAVOUR (pl. E 5), transformée en un joli jardin et décorée d'un buste de Cavour (1892). Là aussi se trouvent, à dr. la *Banque Nationale* (pl. 24, E 5), construite par Ant. Cipolla, et à g. le *pal. Guidotti* (pl. 46, E 5), rebâti par Cor. Monti. — Plus loin est la PLACE GALILÉE (pl. E 6), où conduit la via Garibaldi.

***S. Domenico** (pl. E 6), sur cette place, est une vieille église du XIII^e s., presque entièrement reconstruite vers le milieu du XVIII^e s. Appelée autrefois *S. Bartolommeo*, elle a changé de nom en l'honneur de St Dominique, mort à Bologne en 1221. C'est une construction romane à trois nefs et à transept, avec un dôme sur la croisée.

INTÉRIEUR (un frère dominicain ouvre le chœur et la chapelle St-Dominique). — 3^e chap. de dr., au-dessus de l'autel, une Vierge par *Scarsellino*, sous verre. — Au milieu du bas côté de dr., la chap. St-Dominique, où est le

tombeau de ce saint. C'est un *sarcophage («arca») en marbre blanc, de 1267, décoré de beaux bas-reliefs, par *Nic. Pisano* et par *Fra Guglielmo*, son élève (p. 387). Il est maintenant sur un soubassement orné de 3 bas-reliefs par *Alfonso Lombardi* (1532), mais il était auparavant sur des colonnes. Devant le soubassement se trouvent deux *anges à genoux tenant des candélabres, celui de g. un ouvrage charmant du commencement de la renaissance, par *Nic. dell' Arca* (1469-1473), qui a fait aussi le couvercle, décoré de riches couronnes de fruits tenues par des enfants et qui a dû à ce sarcophage le surnom de «dell' Arca». L'ange de dr. est une œuvre de jeunesse de *Michel-Ange* (1494), de même que le St Pétrone, sur le sarcophage, avec un modèle de l'église dans la main. Dans la demi-coupole au-dessus du tombeau, la *Gloire de St Dominique, fresque d'un magnifique coloris, par *le Guide*; à dr., St Dominique ressuscitant un enfant, par *Tiarini*; à g., le même brûlant des ouvrages hérétiques, par *Lionello Spada*. A dr. du chœur, la Vierge et des saints (1501), par *Filippino Lippi*. — Dans le chœur, des *stalles en marqueterie par *Fra Damiano da Bergamo* (1528-1541), les plus belles celles du milieu, où se voient le nom de l'artiste, à g., et celui du restaurateur, *Ant. de Vicentia* (1744), à dr. Entre la 1^{re} et la 2^e chap. à g. du chœur, le monument du roi Enzo «Hencius Rex» (p. 294), restauré à plusieurs reprises; dans la 2^e (dr.), celui de Taddeo Pepoli (m. 1337), par le Vénitien *J. Lanfrani*; en face du tombeau d'Enzo, un portrait de St Thomas d'Aquin (m. 1274), fortement retouché. — Dans le bras g. du transept, la chap. du Rosaire, qui renferme le tombeau du Guide (m. 1642), sous la pierre du milieu (inscription à g.), et celui d'Elisab. Sirani, qui excella dans la peinture et mourut empoisonnée en 1665, à peine âgée de 26 ans. Le tableau d'autel est encadré d'autres petits tableaux du *Guide*, des *Carrache*, d'Elisab. Sirani, etc. Sous le porche latéral, le tombeau du jurisconsulte Al. Tartagni (m. 1477), par *Fr. di Simone*. En face, le monument de la famille Volta, avec une statue de St Proculé (vers 1580).

Il y a encore sur la place Galilée deux colonnes, qui portent un St Dominique et une Vierge, et deux mausolées du xiii^e s. Le plus important, sur 9 colonnes, en l'honneur de *Rolandino Passeggieri*, qui se distingua dans les luttes de la ville contre l'empereur Frédéric II: il a été restauré en 1868. L'autre est de la famille Foscherari.

Près de là, au S., sur la piazza de' Tribunali (pl. E 6), se voit l'anc. palais Bacciocchi, qui a une façade d'André Palladio et une colonnade de Bibbiena. C'est maintenant le palais de justice.

A l'O., via d'Azeglio, le *PALAIS BEVILACQUA-VINCENZI (pl. D 6), sans arcades au rez-de-chaussée, mais qui a une magnifique cour, la plus belle dans son style, peut-être de *Gasp. Nadi* (vers 1483). Les séances du concile de Trente ont eu lieu quelque temps dans ce palais (1547). — Nous prenons la via Urbana pour aller au

Collegio di Spagna (pl. D 6), au coin de la strada Saragozza, fondé en 1364 par le cardinal Albornoz. Il a dans sa belle cour des fresques restaurées d'Ann. Carrache; dans la chap., au-dessus du maître autel, une Vierge de Marco Zoppo; à dr., une fresque de Lippo di Dalmasio (xvi^e s.); dans le haut, une Vierge du Bagnacavallo. — Plus loin, via Saragozza, à g., le palais Albergati (pl. C 6), la façade de 1540 d'après Bald. Peruzzi (?). — Au N. du collège, dans la via Barberia, est l'église S. Paolo (pl. 20, D 5), bâtie en 1611 par Magenta et qui a des peintures, celle de la 2^e chap. à dr. (le Paradis) par L. Carrache, celle de la 4^e par le Guerchin, etc.

Presque en face, le *palais Zambeccari di S. Paolo* (pl. 58, D 5), et, dans la via Val d'Aposa, l'anc. chapelle des *Fрати di S. Spirito*, qui a une charmante façade des premiers temps de la renaissance, restaurée en 1893; deux rangs de pilastres, des médaillons et un attique en terre cuite.

La via Barberia débouche sur la longue PLACE MALPIGHI (pl. C 4-5). On y voit à l'O., à côté du chœur de S. Francesco, les *tombeaux* des juriconsultes Accursius (m. 1230), Odofredus (m. 1265) et, à dr., Rolandino dei Romanzi (m. 1285), détruits en 1598 et 1803 et restaurés en 1892 d'après Rubbiani.

S. Francesco (pl. C 4), église bâtie en 1236-1245 par *Marco da Brescia*, a longtemps servi de magasin militaire, et elle n'a été rendue au culte qu'en 1887. L'abside a des piliers dans le genre des églises du Nord. A g., une belle tour en briques, construite par *Ant. Vincenzi* (vers 1400).

L'entrée est au N., en face des halles. L'intérieur est à trois nefs, avec pourtour et neuf chapelles rayonnantes. On le restaure dans l'ancien style. Dans le bas côté de g. est le tombeau d'Alexandre V (m. 1410), avec sa statue couchée, en terre cuite, par *Sperandio*. Dans le chœur, un grand *autel goth. en marbre, le premier ouvrage connu des frères *Massegne*, de Venise (1388), avec quantité de figures et de bas-reliefs.

La rue animée dite VIA RIZZOLI (pl. E 4), à l'E. de l'extrémité N. de la place de Neptune (p. 293) conduit aux tours penchées (v. ci-dessous). — Dans la via dell'Indipendenza (pl. E 4-1) se trouve

S. Pietro, la *cathédrale* (pl. E 4), reconstruit à partir de 1605, dans le style baroque, par *Magenta*. Il se compose d'une immense nef voûtée en berceau et de chapelles latérales avec de hautes tribunes. Il y a dans la crypte une Pietà en terre cuite par *Alf. Lombardi* (?), dans la sacristie, un christ avec trois saints par *le Bagnacavallo* et dans la salle du chapitre une Mère de douleurs avec les apôtres par *L. Carrache*. — L'archevêché (Pal. Arcivescovile; pl. 28), à côté, via del Monte, a une cour bâtie en 1577 par *Tibaldi*. — Dans la via Manzoni, au N.-O. de S. Pietro, la petite église de la *Madonna di Galliera* (pl. 13, D E 4), qui a une belle façade en briques de la renaissance (1470). — En face, le *palais Fava* (pl. 41, D 4), qui a des fresques par les *Carrache*, les sujets tirés de l'histoire de Jason et de celle d'Énée.

Nous revenons à la via Rizzoli. A l'extrémité E. de cette rue s'élèvent les deux monuments les plus curieux de Bologne, les TOURS PENCHÉES (pl. F 4), constructions en briques sans ornement. La **Torre Asinelli** (pl. 32), construite en 1109 par *Gher. degli Asinelli*, est haute de 97 m. 61 et inclinée de 1 m. 23 à l'O. Un mauvais escalier de 447 marches conduit à la plate-forme, d'où l'on a une belle vue, mais on n'y peut monter seul (50 c. pour se faire accompagner). La **Torre Garisenda** (pl. 33), commencée en 1110 par *Fil. et Ott. Garisenda* et restée inachevée, n'a que 49 m. 60 de haut, mais elle incline de 3 m. 04 au S. Le Dante (*Enfer*, xxxi, 136) compare le géant Antée se penchant vers lui à la tour Garisenda, «lorsqu'un

nuage passe au-dessus» (v. p. 372). — Sur la piazza di Porta Ravennana, devant les tours, la belle *maison des Stracciatori* («Universitas Interpolatorum»), dont la construction, attribuée au *Francia*, date de 1496 : elle a été restaurée en 1620.

Des tours penchées rayonnent cinq rues, menant aux portes des mêmes noms, savoir les rues Castiglione, S. Stefano, Mazzini, S. Vitale et Zamboni. A dr., à l'angle des rues S. Stefano et Castiglione, se voit le **palais de la Mercanzia* (pl. F 5), dit aussi *Loggia* ou *Foro de' Mercanti* (tribunal de commerce), bel édifice goth. construit, dit-on, en 1294 (?), mais que les Bentivogli firent réédifier en 1439, peut-être par *Fieravante Fieravanti*, et qui a été restauré en 1890. Les murs des escaliers, les corridors, etc., sont ornés des armoiries des anciens juges, de 1441 à 1800.

Dans la VIA CASTIGLIONE, à g., le *palais Pepoli* (pl. 51, F 5), de 1344, qui ressemble à un château fort et fut autrefois la résidence de la puissante famille du même nom. Il a de riches arcades et une cour imposante, avec une galerie et des corridors en partie voûtés. — Plus loin à dr., la *Caisse d'épargne* (Cassa di Risparmio; pl. 25, E 5), construction neuve remarquable par *Gius. Mengoni* (p. 73), en marbre de Vérone, avec arcades au rez-de-chaussée et belles grilles en fer forgé aux fenêtres. — A côté, au nouveau square Minghetti (pl. E 5), la statue de l'homme d'Etat *Marco Minghetti*, bronze par Monteverde (1896).

Le premier monument à g. dans la VIA S. STEFANO est

**S. Stefano* (pl. F 5), composé de 7 constructions distinctes, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Isis. Sa fondation remonte probablement au v^e s. Trois de ces constructions ont leurs entrées dans la rue.

L'ÉGLISE PRINCIPALE actuelle, de 1637, a sur sa vieille façade une chaire du XII^e s., mais sans cela rien de remarquable. A côté est l'entrée de la DEUXIÈME ÉGLISE, **S. Sepolcro*, qui a été bien restaurée de nos jours. C'est une rotonde antérieure à l'an 1000, avec des ornements en terre cuite de plusieurs couleurs. Une colonne en briques y a été ajoutée à chacune des sept colonnes antiques, et l'on y a construit au XII^e s. le tombeau de St Pétrone (m. 430), imitation du St-Sépulcre à Jérusalem. Derrière S. Sepolcro est une COUR à colonnade, nommée *Atrio di Pilato*, qui date du XI^e s. Il y a au milieu des fonts baptismaux, dont l'inscription fait mention de Liutprand, roi des Lombards (m. 744). La chapelle de g. possède un christ avec des saints par *Giac. Francia* et un crucifix par *Sim. da Bologna* (XIV^e s.). — On entre de là à g. dans la QUATRIÈME CONSTRUCTION, l'église de la Trinité, qui a des piliers; au milieu, une rangée de colonnes à chapiteaux du temps des Lombards et dans la 3^e chap. de dr. une Adoration des mages en terre cuite peinte du XIV^e s. A côté, à dr., est la CINQUIÈME CONSTRUCTION, la *chapelle de la Consolation*. En allant de là tout droit, puis tournant à g., on arrive dans un cloître de l'anc. couvent des célestins (XI^e s.). — Ensuite à dr. à l'entrée (grille) de la SIXIÈME CONSTRUCTION, la *confession* ou la *crypte*, sous le chœur de la première église. Elle est du XI^e s., mais les chapiteaux sont plus anciens. Le gardien ouvre la SEPTIÈME CONSTRUCTION, *SS. Pietro e Paolo*, à côté de la cour mentionnée ci-dessus. C'est une basilique du style lombardo-roman commencée au XI^e s., mais qui a subi plusieurs remaniements. Elle a à l'extérieur de beaux ornements en briques et un vieux portail. A l'intérieur, à g. du chœur, un vieux sarcophage chrétien du IX^e s., avec une croix entre des paons; il renferme les reliques de St Vital,

martyrisé en 382. A dr., le sarcophage du martyr St Agricola (ix^e s.), où le saint est représenté avec des ailes, entre un cerf et un lion.

En face de l'église, à dr., n^o 18, le *palais Bolognini*; n^o 19, le *palais Bovi Silvestri*, du style goth., qui passe pour avoir été construit par Fieravante Fieravanti.

Une petite rue à dr. à l'extrémité de la via Farini nous mène à **S. Giovanni in Monte** (pl. F 5-6), très vieille église du style goth., fondée par St Pétrone en 433, reconstruite en 1440 et restaurée en 1824. Elle a 3 nefs basses et un petit transept. La façade et la coupole sont plus modernes.

Au-dessus de l'entrée, un Aigle modelé par *Nic. dell' Arca* et une fenêtre ronde, où se voit, à l'intérieur, St Jean avec les 7 candélabres de l'Apocalypse, de *Cossa*. 3^e chap. de dr., St Joseph avec l'enfant Jésus; à g., St Jérôme, tous deux par *le Guerchin*. 5^e chap., *Gennari*, St Amien baptisant un roi. 7^e chap., *la Vierge sur un trône, avec 4 saints et des anges faisant de la musique, œuvre capitale de *Lor. Costa* (1497; meilleure lumière le matin). — Dans le chœur, le *Couronnement de la Vierge et des saints, dans un beau paysage, aussi de *Costa* (vers 1505, meilleure lumière le matin ou après midi). Les stalles sont de *P. Sacca* (1523). Au-dessus, les bustes des apôtres, en terre cuite, par *Alf. Lombardo* (?). Dans le transept de g. s'est trouvée jusqu'en 1796 la Ste Cécile de Raphaël (v. p. 306) maintenant remplacée par une mauvaise copie dans le beau cadre primitif de *Formigine*. — 6^e chap. de g., sur l'autel, une statue de J.-C., d'un seul morceau de figuier (xv^e s.). Derrière, une croix de pierre de 801, sur une colonne antique. 5^e chap., Jésus appelant les fils de Zébédée, par *Cesi*. 2^e chap., St François, du *Guerchin*.

Plus bas, via S. Stefano, 43 et 45, les beaux *palais Ranuzzi* et *Pallavicini* (pl. 35, G 6). La dernière rue à dr. à l'extrémité de la via S. Stefano, un peu en deçà de la porte, conduit à la **Madonna del Baracano**, qui a un joli péristyle et une fresque de *Cossa*, la Vierge avec Giov. Bentivoglio II et sa femme, Ginevra Sforza (1472). L'encadrement de la niche du maître autel est de *Properzia de' Rossi*. — On a des remparts à g. de l'église une belle vue des contreforts des Apennins.

A l'entrée de la VIA MAZZINI (pl. F G H 5), en face de la tour Garisenda et au coin de la via S. Vitale, s'élève **S. Bartolomeo di Porta Ravennana** (pl. F 4), église construite vers 1530 par *Formigine*. Elle a un beau porche à piliers. L'intérieur a été modernisé. Au plafond, des fresques par *Ang. Colonna*. Au 4^e autel à dr., l'Annonciation, par *l'Albane*, une de ses meilleures œuvres (1632). A côté, la Nativité de J.-C. et la Fuite en Egypte, par le même. Dans la 5^e chap. à g., une Vierge du *Guide*. — Plus loin, à g., dans la via Mazzini, n^o 24,

Le **palais Sampieri** (pl. 54, F 5), désigné par un écriteau (*galleria Sampieri*). Il a de belles fresques des *Carrache* et du *Guerchin*, représentant l'histoire d'Hercule, mais ses tableaux sont sans valeur (50 c. de pourb.).

2^e salle, au plafond: *Hercule luttant avec Jupiter; au mur de dr., Cérès cherchant Proserpine, par *L. Carrache*. — 3^e S., au plafond, le Chemin de la vertu; au mur de dr., un Géant frappé de la foudre, par *Ann. Carrache*. — 4^e S., au plafond, Hercule et Atlas; au mur de dr., Hercule et Cacus, par *Aug. Carrache*. — 5^e S. Plafond, Combat d'Hercule et d'Antée, par *le Guerchin*. — 6^e S. Plafond, le Génie de la force, par *le Guerchin*.

A côté, la *maison de Rossini* (pl. 59), que le célèbre compositeur se fit construire en 1825 et qu'il décora de maximes tirées de Cicéron et de Virgile.

S. Maria dei Servi (pl. G 5), église goth. au coin de la via Mazzini et de la via Guerrazzi, bâtie à partir de 1383 par *Fra Andréa Manfredi*, a un portique dont les colonnes sont excessivement minces et fort espacées, et, à l'extérieur, des fresques considérablement endommagées du *xvii^e s.*

Le maître autel, achevé en 1561, est de *Montorsoli*; on y voit Jésus ressuscité, avec la Vierge et St Jean; dans le bas, à g., Adam; à dr., Moïse; derrière, le portrait du donateur, Giulio Bori. Sous l'orgue, de petites fresques du *Guide*. 7^e autel à g., l'Annonciation, par *Inn. da Imola*. A la place du 3^e autel de g., le tombeau de Louis Gozzadini, en stuc, par *Giov. Zacchio*. 2^e autel, Jésus et la Madeleine, par *l'Albane*. Dans le pourtour du chœur, à dr., un bas-relief en terre cuite, la Vierge avec St Laurent, St Eustache et deux anges, par *Vinc. Onofri*, de 1503.

Dans la VIA S. VITALE, où conduit la large place Aldrovandi au N., **SS. Vitale ed Agricola** (pl. 23, G 4), église consacrée par St Pétrone en 428 et restaurée en 1872. Il y a dans la grande chapelle de g. un beau tableau d'autel du *Francia* (voilé). Des fresques sur les côtés, celle de dr., l'Adoration des bergers, est de *Giac. Francia*; celle de g., la Visitation, du *Bagnacavallo*.

En face, le palais *Pedrazzi*, anc. palais *Fantuzzi* (pl. 40, G 4), construit sur les plans de Formigine et avec un magnifique escalier de P. Canali.

La rue la plus au N. de celles qui partent des tours penchées est la VIA ZAMBONI (pl. F G H 3-4). On y voit à dr. le beau palais *Malvezzi-Medici* (pl. 49), construit en 1550 par Bart. Triachini. Plus loin, la petite PLACE ROSSINI, nommée ainsi en souvenir du grand compositeur, qui fréquenta de 1807 à 1810 l'école de musique voisine, le *Liceo Rossini* (pl. 26), où il y a une collection importante pour l'histoire de la musique.

S. Giacomo Maggiore (pl. F 4), aussi sur cette place, a été fondé en 1267. Il a un portique de 1483, par *Gasp. Nadi*, une seule nef voûtée en plein cintre, de 1497, et quelques bons tableaux.

Sur l'autel à g. près de l'entrée, la Vierge à la ceinture, fresque d'un vieil artiste bolonais (voilée). 3^e chap. de dr., la Conversion de St Paul, par *Ercole Procaccini*. 5^e chap. de dr., la Vierge sur un trône, avec cinq saints et le donateur, par *Passerotti*. 7^e chap., le Mariage de Ste Catherine, par *Innoc. da Imola* (1536). 9^e chap., St Roch avec un ange, par *Louis Carrache*. La 11^e chap. a été construite et ornée de fresques par *Pellegr. Tibaldi*. — Le chœur renferme de grands tableaux par *Tom. Laurati*, la Résurrection, etc. — La 3^e des chapelles qui entourent le chœur a un autel recouvert de dorures, avec beaucoup de saints, et à g., au mur, un grand christ, peint par *Sim. da Bologna* (1370). — La 6^e chap., celle des Bentivogli, pavée de carreaux émaillés, renferme le chef-d'œuvre du *Francia*, une *Vierge avec des anges, St Sébastien à dr. et le donateur à g., et des fresques, celles de g., le Triomphe de la Vie et le Triomphe de la Mort, d'après Pétrarque, et celle de dr., les *Bentivogli, par *Lor. Costa* (1488), une œuvre de jeunesse; celles du haut, par des inconnus. Au-dessus du tableau du *Francia*, une Vision de St Jean (Apocal., XVII, 1-8), probablement de *Lor. Costa*, mais fortement retouchée. On y voit aussi une statue équestre en relief d'Annibal

Bentivoglio, par *Nic. dell' Arca* (1458), et, en face de la porte, le *tombeau d'Antoine Bentivoglio (m. 1435), par *J. della Quercia*; à l'entrée, un portrait en relief de Giovanni Bentivoglio, peut-être par *le Francia* (1497). — Dans le bas-côté de gauche, 9^e chap. à partir de l'entrée, une Présentation au temple par *Horace Sammachini*.

Le sacristain de l'église ouvre aussi l'oratoire voisin,

S. Cecilia (pl. 4, F 4), construction carrée élevée en 1481 pour Jean Bentivoglio et ornée de belles fresques par *Lor. Costa*, *le Francia* et leurs élèves.

1, à g., Martyres de St Valérien et St Tiburce; à dr., Funérailles des mêmes saints, avec le château St-Ange à l'arrière-plan, deux fresques par *Aspertini*. 2, à dr., Justification de Ste Cécile devant le préfet romain; à g., Couronnement de Ste Cécile et de son fiancé St Valérien, par *Chiodarolo*. 3, à g., Baptême de St Valérien; à dr., Martyre de Ste Cécile (jetée dans l'huile bouillante), par *Tamaroccio*. 4, à dr., Ste Cécile faisant l'aumône; à g., St Urbain convertissant St Valérien, par *Lor. Costa*. 5, à g., Mariage de Ste Cécile; à dr., Funérailles de Ste Cécile, par *le Francia*.

Vis-à-vis, du côté g. de la rue, le *palais Malvezzi-Campeggi* (pl. 50), bâti par Formigine: il a une cour remarquable. A côté, le *palais Magnani-Guidotti* (pl. 48), par Dom. Tibaldi, de 1577: il a des fresques des Carrache. — Puis, le *teatro Comunale* (pl. 60, F 4) et, à dr.,

L'**Université** (pl. G 3-4; v. p. 292 et 297), l'anc. *palais Cellesi*, dont la cour a été construite par *Bart. Triachini*. Elle a cinq facultés et compte env. 1500 étudiants. Les plus importantes de ses collections, publiques le dim., sont celles d'anatomie et de minéralogie. La tour, dans laquelle se trouve l'observatoire, commande une belle vue de la ville.

La bibliothèque, qui compte 170 000 imprimés et 6000 man., est ouverte tous les jours de 10 h. à 2 h., sauf le dimanche. Parmi les manuscrits figurent le plus ancien de Lactance, des lettres de Voltaire à Frédéric le Grand, etc. Le célèbre savant *Joseph Mezzofanti*, né à Bologne en 1776 et professeur de langues orientales à l'université, y fut bibliothécaire. Il fut nommé cardinal par le pape Grégoire XVI en 1838, et il mourut en 1849 à Naples. Il savait 18 langues à l'âge de 36 ans et 42 à 73 ans, à sa mort.

Le musée de géologie est via Luigi Zamboni, n° 2530. Il comprend d'intéressantes pétrifications des environs de Bologne et une collection d'objets des temps préhistoriques. Directeur, le prof. Capellini.

De l'Université, nous allons à l'ancien collège des jésuites,

L'***Académie des Beaux-Arts** (pl. G 3), le musée. Il y a au rez-de-chaussée une collection de moulages et d'œuvres d'art modernes et au premier étage, à dr., une excellente ***GALERIE DE PEINTURE** (*Pinacoteca*), visible tous les jours, dans la sem. moyennant 1 fr., de 9 h. à 3 h. en hiver et 4 h. en été, et gratuitement les dim. et fêtes, de 11 h. à 2 h. Catalogue en préparation. Les noms des peintres sont inscrits sur les tableaux.

Les ŒUVRES DU XVII^e SIÈCLE, qui forment la partie principale de ce musée, ont peu d'attrait actuellement, où l'on s'intéresse plutôt à celles de la renaissance. Cependant on aurait tort de méconnaître le talent des maîtres de cette époque. Ce qu'il faut regretter, c'est qu'ils n'aient pas visé au progrès, mais se soient plutôt efforcés de rendre intéressants des sujets déjà souvent traités. Sous le rapport

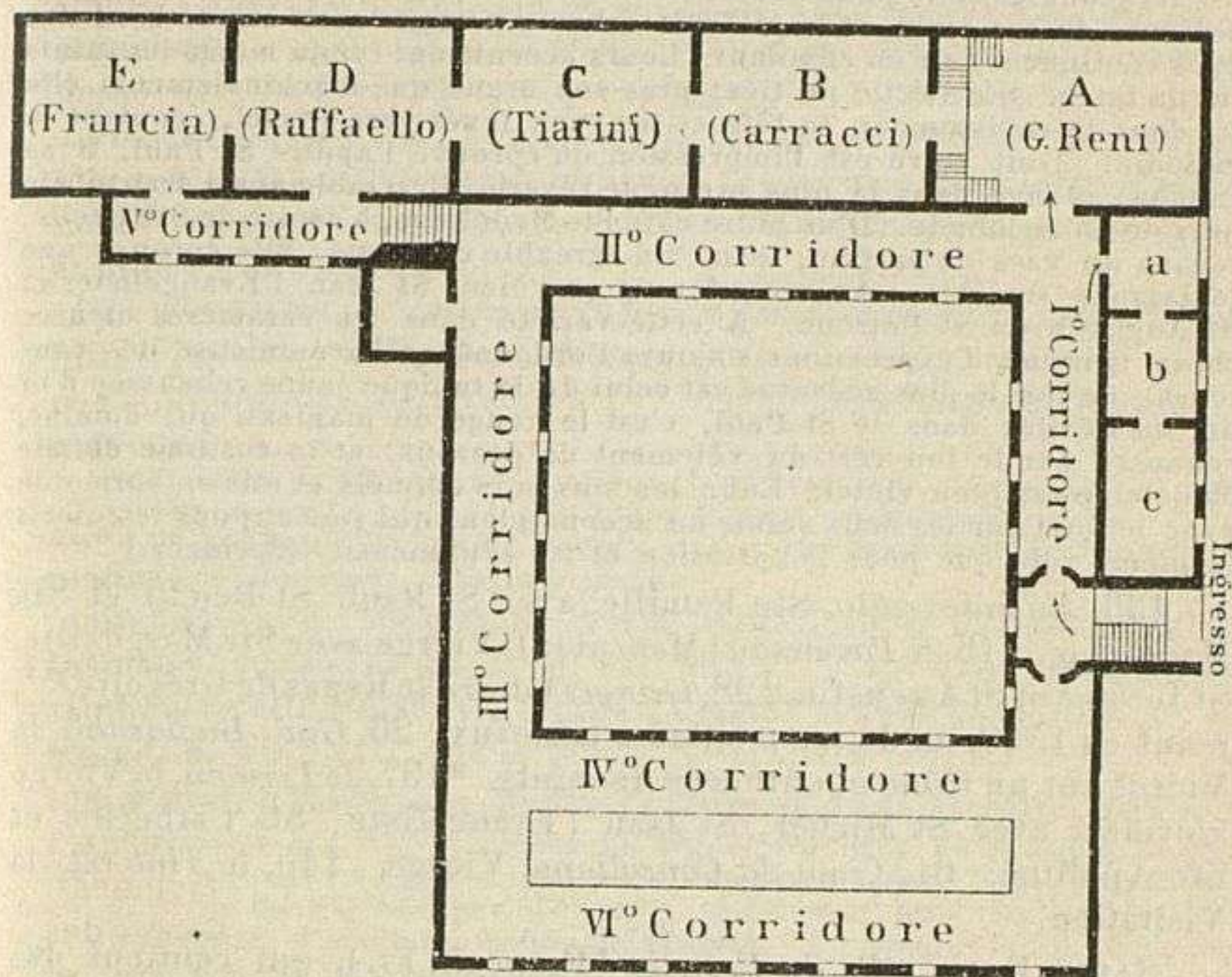
de la peinture à fresque, les maîtres de Bologne, les «éclectiques» (v. p. 293), seront mieux appréciés à Rome; mais ils sont très bien représentés ici, par une série de brillants tableaux. Nous mentionnerons du *Guide*, le mieux doué de l'école, la Madone della Pietà, n° 134, qui se distingue par le talent avec lequel les personnages sont groupés. La même qualité se retrouve dans le Crucifîment (136). Ces deux tableaux se placent, pour la composition, au rang des meilleures œuvres du xvi^e s. Le Massacre des Innocents du même peintre (135) est exceptionnellement remarquable et caractéristique. Le *Guide* se signale surtout comme coloriste dans le St André Corsini (139). Son dessin de l'Ecce homo (142) mérite aussi de fixer l'attention, car c'est une composition où ce sujet préféré du xvii^e s. est traité de main de maître. L'œuvre la plus intéressante de *Louis Carrache* est sans doute sa Nativité de St Jean-Baptiste (45). La Vierge avec des saints d'*Annibal Carrache* (36) se distingue par une ordonnance architectonique splendide. La Communion de St Jérôme par *Augustin Carrache* (34) est bien inférieure aux sujets du même genre du Dominiquin au Vatican. Les Martyrs du *Dominiquin* font une impression peu agréable. Au contraire, la Vierge avec deux Chartreux du *Guerchin* (13) est un tableau plein de sentiment religieux.

La pinacothèque compte aussi quelques œuvres précieuses de la première période de l'art bolonais, d'abord la Vierge du *Francia* (78), bien dans le genre de Lor. Costa, avec lequel il fut en relation. Les deux maîtres de Raphaël, *Tim. Viti* et le *Pérugin*, y sont également bien représentés, le premier par sa Madeleine (204) et le second par une Vierge glorifiée (197). — La perle de la galerie, la STE CÉCILE DE RAPHAEL, laisse une impression ineffaçable, qui résulte du talent unique qu'avait ce maître de transfigurer ses personnages jusqu'à la vision, tout en leur donnant des formes humaines et gracieuses. Tout y est habilement calculé, les instruments brisés, le chœur des anges, la distribution des rôles, la gradation des caractères, etc., et tout y paraît néanmoins si simple et si naturel, qu'il semble qu'on ne saurait se le figurer autrement.

Le 1^{er} CORRIDOR à dr., qui contient des tableaux de peintres de Bologne de la seconde moitié du xvii^e s. et du xviii^e et à dr. duquel sont trois salles dont il sera question p. 307, nous conduit à la salle A.

SALLE A, dite *salle du Guide*, parce qu'elle contient des œuvres importantes de ce maître (v. p. 293), le meilleur élève des Carrache. A dr., *137, Samson, vainqueur des Philistins, buvant avec la mâchoire d'âne; 138, la Vierge au rosaire, peinte sur soie en 1630, pour servir de bannière; 140, St Sébastien; **134, Madone della Pietà, avec St Pétrone, St Charles Borromée, St Dominique, St François et St Proculé, tableau peint en 1616 pour le compte de la municipalité, qui, outre le prix convenu, donna à l'artiste une chaîne d'or et une médaille; 139, St André Corsini; *136, Jésus en croix,

avec la Vierge, la Madeleine et St Jean; *135, le Massacre des Innocents; 141, le Couronnement de la Vierge, avec des saints. Autres tableaux: 2, 3, *l'Albane*, Baptême de J.-C., Vierge au rosaire; 96, *Giov. Fr. Gessi*, St Bonaventure ressuscitant un enfant; s. n^o, *C. Cignani*, la Vierge et des saints; 175, *Elis. Sirani*, St Antoine de Padoue. A l'escalier de la salle suiv., 142, *le Guide*, esquisse au crayon de l'Ecce Homo; 30, *Sim. Cantarini*, portr. du Guide. Au milieu sur un chevalet, 360, *Nic. da Foligno*, la Vierge et des saints, adorant l'enfant Jésus, et au revers une Annonciation.



SALLE B ou *salle des Carrache*: à dr., 12, *le Guerchin*, Guillaume d'Aquitaine recevant l'habit religieux des mains de St Félix; 43, *L. Carrache*, la Transfiguration; 206, *le Dominiquin*, Martyre de Ste Agnès; 36, *Ann. Carrache*, Vierge sur des nues, avec St Louis, St Alexis, St Jean-Baptiste, St François, Ste Claire et Ste Catherine; 35, *Aug. Carrache*, l'Assomption; 47, *L. Carrache*, Conversion de St Paul; 13, *le Guerchin*, St Bruno et un autre chartreux priant la Vierge dans le désert; 55, *Cavedone*, Vierge sur des nues, avec des saints; 48, 45, *L. Carrache*, Vierge avec St Jérôme et St François, Nativité de St Jean-Baptiste; 34, *Aug. Carrache*, Communion de St Jérôme; 207, 208, *le Dominiquin*, Vierge au rosaire, Mort de St Pierre Martyr.

SALLE C ou *salle de Tiarini*: œuvres des *Procaccini*, de *Pellegrino Tibaldi*, d'*Al. Tiarini* et d'autres peintres de Bologne moins importants de la seconde moitié du xvi^e s. jusqu'au milieu du xvii^e.

SALLE D ou *salle de Raphaël*. Cette salle a, comme la suiv., un plafond peint en grisaille imitant le bas-relief, par *Silvio Gordini*. — 89, *Inn. da Imola*, St Michel; s. n^o, *Marco Palmezzano*, Vierge. 74, *Prosp. Fontana*, Jésus descendu de la croix. Au-dessus, une copie du St Jean adolescent de *Raphaël*, par un de ses élèves.

**152, *Raphaël*, Ste Cécile, commandée en 1513 par le cardinal Lor. Pucci pour l'église S. Giovanni in Monte (p. 301), mais qui ne fut guère peinte avant 1515. Elle a été à Paris de 1796 à 1815, et on l'y a transportée sur toile et fortement restaurée.

La jeune et belle patronne des musiciens vient de jouer une mélodie en présence de ses amis, et le ciel fait écho: six anges assis sur le bord des nues continuent l'air en chantant. Leurs accents ont rendu muets les saints sur la terre. Ste Cécile ne tient plus son orgue que machinalement; elle est dans le ravissement, la tête et les yeux levés vers le ciel, écoutant la mélodie. Tout autre est l'impression qu'éprouve l'apôtre St Paul, à sa gauche; plongé dans la plus profonde rêverie, il semble aussi transporté hors de notre monde. D'un autre côté Ste Madeleine, à droite de Ste Cécile, tenant un vase de parfum, forme un agréable contraste; elle éprouve une jouissance sensible. Au second rang se voient St Jean l'Evangéliste, et St Augustin ou St Pétrone. A cette variété dans les caractères et à ce choix heureux d'expressions s'ajoute l'ordonnance harmonieuse des couleurs. Le ton le plus accentué est celui de la tunique jaune rehaussée d'or de Ste Cécile; dans le St Paul, c'est le rouge du manteau qui domine, rehaussé par le ton vert du vêtement de dessous, et le costume de Ste Madeleine est bleu-violet. Enfin les tons sont adoucis et mis en harmonie avec le fond par les deux saints du second plan, qui jouent pour le coloris le même rôle que pour l'expression et les sentiments. (Springer.)

133, *Bagnacavallo*, Ste Famille, avec St Paul, St Benoît et Ste Madeleine. 116, *le Parmesan* (Mazzuola), Vierge avec Ste Marguerite, St Jérôme et St Augustin. 198, *Georges Vasari*, le Repas de Grégoire I^{er}, peint en 1540, un de ses meilleurs tableaux. 26, *Giul. Bugiardini*, la Vierge sur un trône et entourée de saints. *197, *le Perugin*, la Vierge glorifiée, avec St Michel, St Jean l'Evangéliste, Ste Catherine et Ste Apolline. 61, *Cima da Conegliano*, Vierge. 145, *le Tintoret*, la Visitation.

SALLE E ou *salle du Francia* (François Fr.), qui contient des œuvres importantes de cet artiste (p. 293): 371, l'Annonciation, avec St Jean l'Evangéliste, St François, St Georges et St Bernard (1500); s. n^o, la Vierge avec St Bernard; 83, Jésus pleuré par des anges; à g., deux baisers de paix en argent niellé, du même artiste; 82, Adoration des bergers, Vierge et Crucifiment, dans un beau paysage; 372, Vierge sur un trône, avec St Paul et St François, œuvre de vieillesse; s. n^o, autre Vierge, avec St Augustin, St Jean-Baptiste, St Georges et St Etienne; 79, l'Annonciation, avec St Jean-Baptiste et St Jérôme; 81, la Vierge adorant l'enfant Jésus, avec des saints et les donateurs (1499); *78, la Vierge sur un trône, avec des saints, des anges faisant de la musique et le donateur en prière, œuvre de jeunesse (1494). — Ensuite: 84, *Jacques Francia*, Vierge avec 5 saints; 204, *Tim. Viti*, Ste Madeleine (vers 1508); 197, *Amico Aspertini*, Adoration de l'enfant Jésus; 392, 65, 376, *Lor. Costa*, Vierge avec St Sébastien et St Jacques, œuvre de jeunesse (1491); St

Pétrone, St François d'Assise et St Thomas d'Aquin (1502); Mariage de la Vierge; 64, *Fr. Cossa*, Vierge avec St Pétrone, St Jean l'Evangéliste et le donateur en prière et, au-dessus, l'Annonciation, œuvre principale de ce peintre de Ferrare, dont les tableaux sont rares (1474); au-dessus, 215, *Lor. Costa*, Vierge avec St Pétrone et Ste Thècle (1496); 373, *le Francia*, Jésus en croix et plusieurs saints.

V^e CORRIDOR, à g., où sont les tableaux anciens. En face, 102, *Giotto*, triptyque de l'église degli Angioli; au milieu, la Vierge; sur les volets St Pierre et St Paul, les archanges St Michel et Gabriel. Au mur transversal, 205, *Ant. et Bart. Vivarini da Murano*, la Vierge sur un trône et des saints, dans un riche cadre goth. (1450). — Nous descendons maintenant quelques degrés et nous allons tout droit.

II^e CORRIDOR: à g., 277, *Luca Cambiaso*, Adoration de l'enfant Jésus; s. num., *le Primatice*, Concert; *le Guerchin*, St Pierre Martyr.

III^e CORRIDOR: *le Caravage*, la Fille d'Hérodiade; *Luca Giordano*, Jésus descendu de la croix.

IV^e CORRIDOR: manière de *Hugo van der Goes*, Vierge; *Sustermans*, portr. d'homme; 275, *Raph. Mengs*, portr. de Clément XIII.

VI^e CORRIDOR, parallèle au IV^e, riche collection de gravures et d'estampes.

Des 3 salles à côté du 1^{er} corridor, la 1^{re} contient encore à g. du côté de l'entrée, une Vierge avec des anges faisant de la musique, par *Dosso Dossi*; une Ste Famille, par *le Garofalo*, etc. — Les deux autres contiennent des tableaux modernes sans importance.

En prenant à l'Académie la via delle Belle Arti, on arrive au palais Bentivoglio (pl. 34, F 3), bâti au xvi^e s. sur l'emplacement du château de cette puissante famille, détruit sous le pape Jules II. — Près de là, au S.-O., sur la PLACE ST-MARTIN (pl. F 3-4),

S. Martino Maggiore, église des carmes du style goth., de 1313.

1^{re} chap. de g., *la Vierge sur un trône, entourée de St Roch, St Bernardin, St Antoine et St Sébastien, avec une Pietà dans le haut et un Portement de croix dans le bas, par *le Francia*. Au-dessus, un vitrail, St Jacques de Compostelle, d'après un carton du *Francia*. Au dernier autel de g., une Assomption, avec une Résurrection dans le haut, par *Lor. Costa*. Au 1^{er} autel de dr., une Adoration des mages, par *Girol. da Carpi*. Au 5^e, une Vierge avec St Martin et St Nicolas évêques. A côté de la sacristie, le tombeau du philologue Beroaldus, avec son buste, par *Vinc. Onofri* (1504).

Au N. de la ville, en deçà du mur d'enceinte, est une éminence dite la **Montagnola** (pl. E F 1-2), promenade où il y a quelques bronzes par *Diego Sarti* et où se trouve le jeu de ballon (p. 291). On descend de là à l'O., par un bel escalier neuf, à la via dell'Indipendenza (p. 299), qui mène à la grande gare, et à la porte Galliera (pl. E 1). — Au S., la piazza del Otto Agosto, où les Autrichiens furent attaqués en 1848 par les Bolonais et forcés à quitter la ville. A quelques pas au S.-O., via dell'Indipendenza, une statue sans importance d'*Ugo Bassi* (1888).

A la porte Castiglione, à g., est l'église **S. Maria della Misericordia** (pl. F 7). Quand elle est fermée, sonner à la porte à dr.

2^e chap. à dr., vitrail rond d'ap. *le Francia*, la Vierge et J.-C. Dernière chap. de dr., autre vitrail d'ap. *le Francia*, St Jean-Baptiste. Au maître autel et sur les côtés un Christ et une Annonciation par *Lor. Costa* (1499). Au dernier pilier du bas côté de g., une fresque de l'école du *Francia*, représentant un évêque et quatre religieux. Au 3^e autel de g., St Népomucène par *G.-M. Crespi*; au 2^e, la Vierge et des saints par *le Bagnacavallo*, le meilleur tableau de ce peintre.

Entre les portes S. Stefano et Castiglione (pl. H G F 7) est le parc dit **Giardini Margherita**, créé en 1889 et qui s'étend jusqu'aux contreforts des Apennins. C'est maintenant la promenade favorite de Bologne. L'entrée principale est à la porte S. Stefano, à l'extrémité du tramway, et il y a des entrées latérales pour les piétons et les voitures. Il s'y donne des concerts dans la partie E. (v. p. 291). Au milieu, un étang avec des barques.

A 10 min. de la PORTE D'AZEGLIO (pl. D 7; 2^e rue à dr., bordée d'un chemin de croix), près de la casa Minghetti, se trouve **S. Maria Mezzaratta** (fermée), qui a de vieilles fresques bolonaises. La *villa di Mezzaratta*, à côté, a de jolis jardins et jouit d'une belle vue. Cartes d'entrée à l'hôtel Brun.

Une route neuve à 5 min. de la porte d'Azeglio, à dr. de la via Panoramica, mène en $\frac{1}{4}$ d'h. à l'anc. couvent de **S. Michele in Bosco**, fondé en 1437 et supprimé en 1797. Il y a maintenant un *Institut orthopédique*. On a devant l'église un joli coup d'œil sur la ville et la plaine. Pour visiter l'intérieur, s'adresser à dr. au «*dimostratore*» (50 c. de pourb.). L'église même renferme des restes de fresques du *Bagnacavallo* et d'autres. Il y a aussi au cloître des fresques des *Carrache* et de leurs élèves, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St Benoît et de celle de Ste Cécile; mais elles sont très endommagées.

Un peu au-dessous de S. Michele est la *villa Revedin*, dont le parc offre quantité de beaux points de vue. On y est admis en l'absence du propriétaire. En revenant de là par le chemin direct, on arrive en quelques min., en tournant à dr. à un pavillon, aux *Giardini Margherita* (v. ci-dessus).

A 25 min. de la PORTE S. ISAIA (pl. A 4), à l'O. de la ville, l'anc. **Chartreuse** (*Certosa*), construite en 1335, où l'on peut aller en tramway ou bien en $\frac{1}{4}$ d'h. de Meloncello (v. p. 309). Elle a été transformée en *cimetière* (*campo santo*) en 1801. On a découvert en 1869 qu'elle occupe l'emplacement d'une vieille nécropole étrusque. L'entrée est à l'angle N.-O. Le gardien, dans la 1^{re} cour à g., est bien renseigné (50 c. à 1 fr.).

La CHAPELLE renferme des peintures d'*Elis. Sirani* et de *Cesi*, des stalles de 1539 et 1611, etc. — Dans les CLOÎTRES, d'abord de vieux monuments provenant d'églises supprimées, ceux de l'entrée du XIII^e s., les autres, à dr., du XV^e s.; plus loin à dr., du XIV^e s.; à g., du XVI^e s. Puis, dans les arcades, des monuments modernes, la plupart en marbre, où l'on remarque la Foi, par *Galletti*, et la Douleur, par *Monari*. Au milieu, les tombeaux ordinaires. Quantité de noms illustres, par ex. celui du philologue *Gaspard*

Garatoni (m. 1817), de la savante *Clotilde Tambroni* (v. p. 292). Monument de *Létilia Murat-Pépoli* (1802-1859), avec la statue de son père le roi Murat, par *Vinc. Vela*. Dans une rotonde, des bustes de professeurs célèbres, tels que *Mezzofanti*, *Galvani*, *Costa*, *Schiassi*, *Mattei*, maître de *Rossini*, etc. *Crématoire* intéressant.

Du côté de la PORTE SARAGOZZA (pl. A 6), à 1 h. au S.-O. de la ville, se trouve le pèlerinage de la **Madone de St-Luc**, sur le *mont della Guardia*. Son nom lui vient d'un vieux tableau apporté de Constantinople en 1160. L'édifice actuel est l'œuvre de *Dotti* (1731). On y monte par un *portique* de près d'une lieue de long, construit de 1676 à 1739 et qui a 635 arcades, avec un grand nombre de chapelles. Il s'en détache un embranchement du côté du cimetière (v. p. 308). — Tramway à vapeur de la place *Malpighi* (v. p. 291), jusqu'à *Meloncello*, au pied de la hauteur. Il y a quantité de degrés à monter ou une route carrossable à côté du portique. La meilleure route pour les voitures est toutefois celle qui prend à g. à 12 min. de la porte Saragozza, par la vallée du *rio Ravone*. Elle monte en lacets, prend à dr. au bout de 1 h., fait un grand détour à *Monte Albano* et atteint l'église à $\frac{3}{4}$ d'h. de la bifurcation. *Vue surtout belle des fenêtres de la montée au S. du portail de l'église et du dôme, accessible par un escalier du toit de l'église (50 c. à 1 fr.). Elle s'étend des Apennins à l'Adriatique. Les constructions qui avoisinent l'église sont maintenant affectées au service militaire et fermées au public.

DE BOLOGNE A PORTOMAGGIORE (p. 290), 47 kil. de chemin de fer, en 2 h., sans intérêt particulier. Départ de la porte St-Vital (pl. H 5). A *Budrio* (16 kil.), bifurcation sur *Massalombarda* (v. p. 311). — DE BOLOGNE A S. FELICE SUL PANARO (p. 281), 43 kil. de chemin de fer, en 1 h. $\frac{1}{2}$, aussi sans intérêt particulier. On prolonge la voie sur *Dossobuono* (p. 176).

50. De Bologne à Florence par Pistoie.

133 kil. Ch. de fer. Trajet de 3 h. par le rapide, et 4 h. en express pour 16 fr. 55 ou 11 fr. 60; 4 h. $\frac{3}{4}$ à 6 h. en train omn., pour 15 fr., 10 fr. 55 ou 6 fr. 75. Travaux d'art des plus remarquables. Belles échappées sur les vallées et les gorges des Apennins, surtout à g.; plus loin sur les riches plaines de la Toscane.

Bologne, v. p. 290. — On longe les versants du *mont della Guardia* (v. ci-dessus), dans le voisinage du *Reno*, rivière qu'on franchit un peu au delà de Bologne. Ce fut sur une île du *Reno*, non loin de Bologne, qu'Octave, Antoine et Lépide formèrent, l'an 43 av. J.-C., le second triumvirat.

5 kil. *Borgo Panigale*. — 10 kil. *Casalecchio di Reno*. Galéas Visconti vainquit Jean Bentivoglio aux environs, en 1402, et les Français, l'armée du pape Jules II, commandée par le duc d'Urbain, en 1511. — La vallée du *Reno*, qu'on remonte, se rétrécit. — 19 kil. *Sasso*. La *Setta* se jette près d'ici dans le *Reno*. Cette petite rivière alimente les fontaines de Bologne au moyen d'un aqueduc souterrain construit par Auguste et rétabli en 1881.

27 kil. *Marzabotto*, avec la grande *villa Aria*, qui renferme d'importantes collections artistiques, et les restes d'une ville et d'une nécropole étrusques. — Il y a 22 tunnels d'ici à Porretta. — 39 kil. *Vergato*. La vallée s'élargit. — 47 kil. *Riola*. A g., les cimes escarpées du *mont Ovolo* et du *mont Vigese*, dont un éboulement a détruit en 1851 le village de *Vigo*. Sur la rive g. du *Reno*, le château restauré de *Savignano*, dans un joli site.

59 kil. **Porretta** (352 m.; hôt.: *Alb. di Roma*, bon; *Palazzino*, ouvert seulement de juin à octobre), localité de 1200 hab., sur le *Reno*, avec des sources d'eaux sulfureuses et des bains.

La vallée se rétrécit de nouveau et devient sauvage et pittoresque. On y aperçoit partout des cascades, surtout au printemps, et l'on traverse une série de tunnels, de ponts, etc. — 66 kil. *Molino del Pallone*.

74 kil. *Pracchia* (618 m.), où la voie atteint son point culminant.

Diligence 2 fois par jour pour *Cutigliano* (2 h. 1/2), par *Pontepetri*, où la route rejoint celle qui réunit Florence et Pistoie à Modène (p. 282), et *S. Marcello Pistoiese* (env. 650 m.; *Alb. della Posta*, recomm.), une station d'été. — *Cutigliano* (675 m.; hôt.-pens.: *Pendini*, 7 à 9 fr. par j.; la *Valle*, *Tandelli*), est un point de départ pour nombreuses excursions. La route monte ensuite à *Boscolungo* (5 h.; hôt.: *Loc. Ferrari*, passable; *P. Bellini*, bon) et au *passo dell' Abetone* (env. 1380 m.), où se trouve, dans une magnifique forêt, le *Gr. Alb. dell' Abetone*, qui n'est ouvert qu'en été (ch. et b. 3 fr. 50, 2^e dé. 2.50, dî. 4.50, p. 12). On fait de là l'ascension du *mont Cimone* (2165 m.), qui demande 4 à 5 h. (guide *Beppino Ferrari*, etc.), le plus haut sommet de la partie N. des Apennins, d'où l'on a une belle vue, et quantité d'excursions moins importantes: au *mont Majori*, en 3/4 d'h.; à *Libro Aperto*, 1 h. 1/2 à 2 h.; à *Tre Potenze*, 2 h.; au *mont Rondinajo*, au *Lago Santo*, etc. — Il y a env. 14 kil. de l'Abetone à *Fiumalbo* (p. 282).

De *Pracchia* à *Boscolungo*, il y a env. 5 h. 1/2 de voiture; de Pistoie à *Boscolungo* (par *Pontepetri*, v. ci-dessus), 7 h. Il y a aussi une route de voitures y conduisant des bains de *Lucques* (p. 385), en 6 h. env.: voit. à 2 chev., avec renfort jusqu'en haut, 40 à 45 fr.

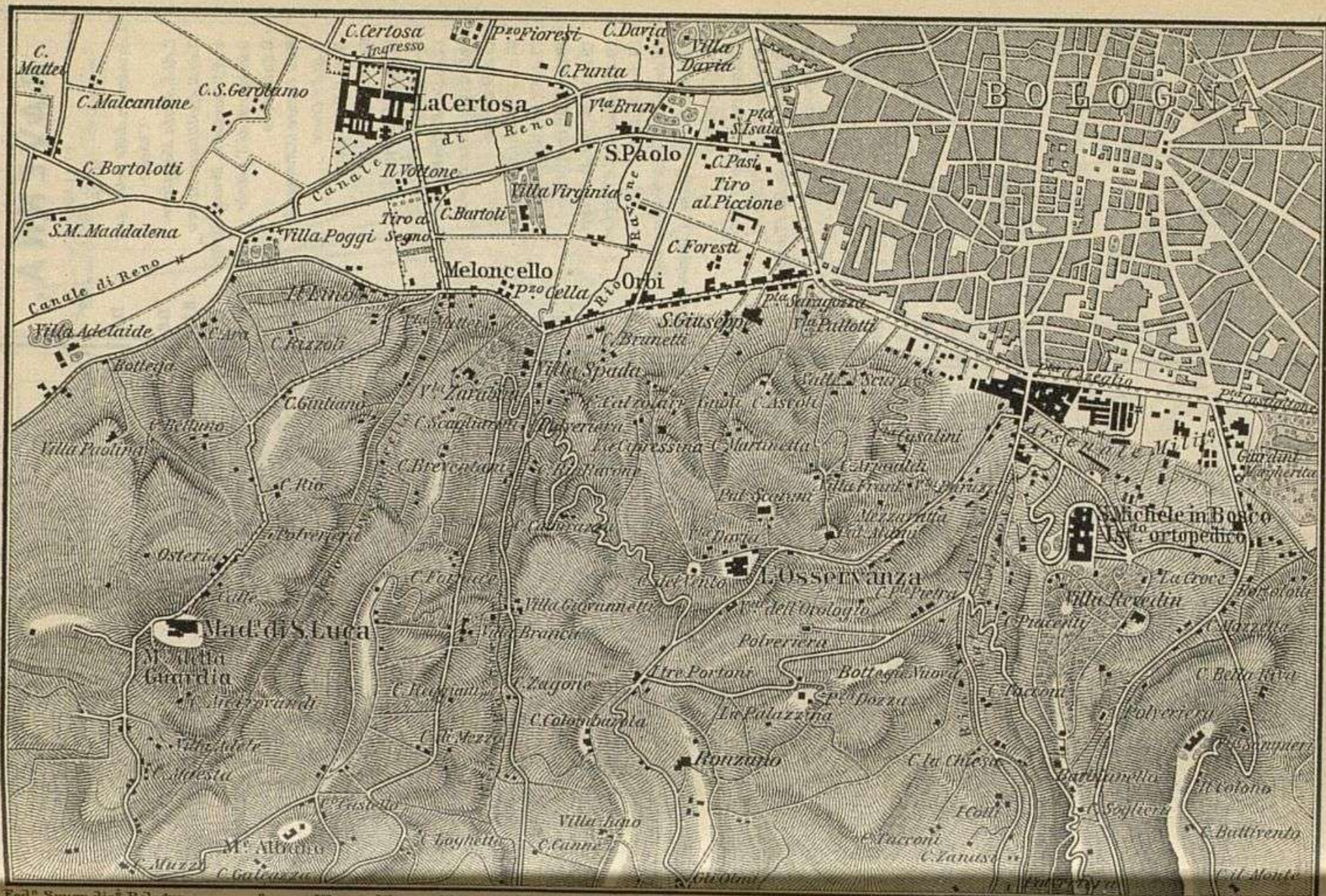
Au delà de *Pracchia*, la voie traverse, par un tunnel de 2725 m. la ligne de partage des eaux entre l'Adriatique et la Méditerranée, et on arrive dans la vallée de l'*Ombrone*, qui coule vers le S. et que traverse un haut viaduc. Suite de tunnels et de viaducs. *Vues magnifiques. — 81 kil. *Corbezzoli*. Enfin la superbe et fertile plaine de la Toscane, remplie de constructions et où l'on aperçoit bientôt Pistoie, à une grande profondeur. — 87 kil. *Piteccio*. — 93 kil. *Vajoni*.

91 kil. *Pistoie* (p. 386). De Pistoie à Florence, v. p. 390-393.

51. De Bologne à Ravenne.

84 kil. Ch. de fer. Trajet en 2 h. 3/4 à 3 h., pour 9 fr. 50, 6 fr. 70 ou 4 fr. 30. — On suit jusqu'à *Castel Bolognese* la grande ligne d'Ancône et Brindisi, puis on prend un embranchement.

Bologne, v. p. 290. — La voie longe presque en droite ligne la grande route, dans la direction de l'anc. voie Emilienne (p. 263). — 7 kil. *S. Lazzaro*. — 11 kil. *Mirandola - Ozzano*. — 17 kil. *Quaderna*. — 24 kil. *Castel S. Pietro*, sur le *Sillaro*, avec un château fort construit au xiii^e s. par les Bolonais.

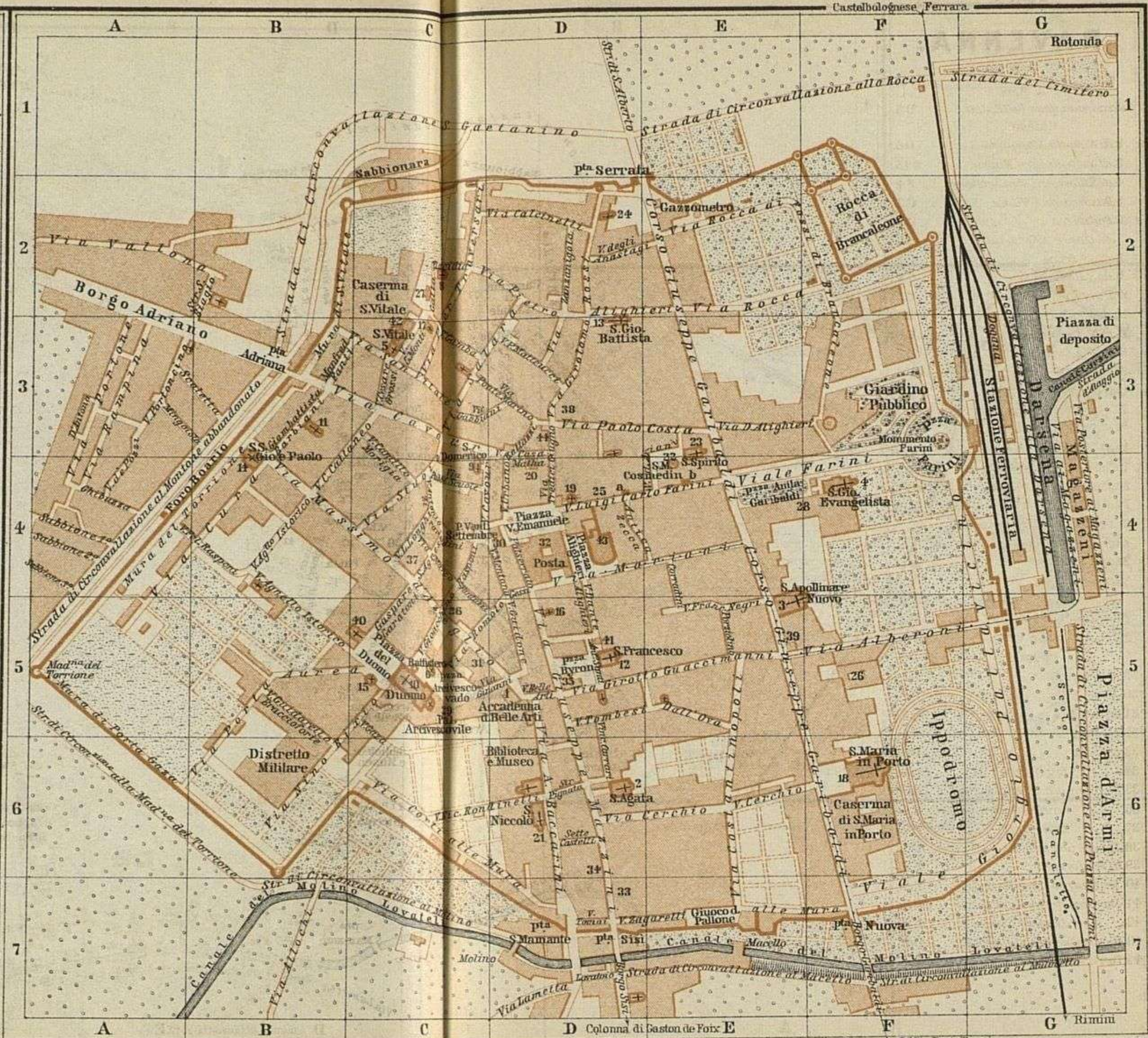


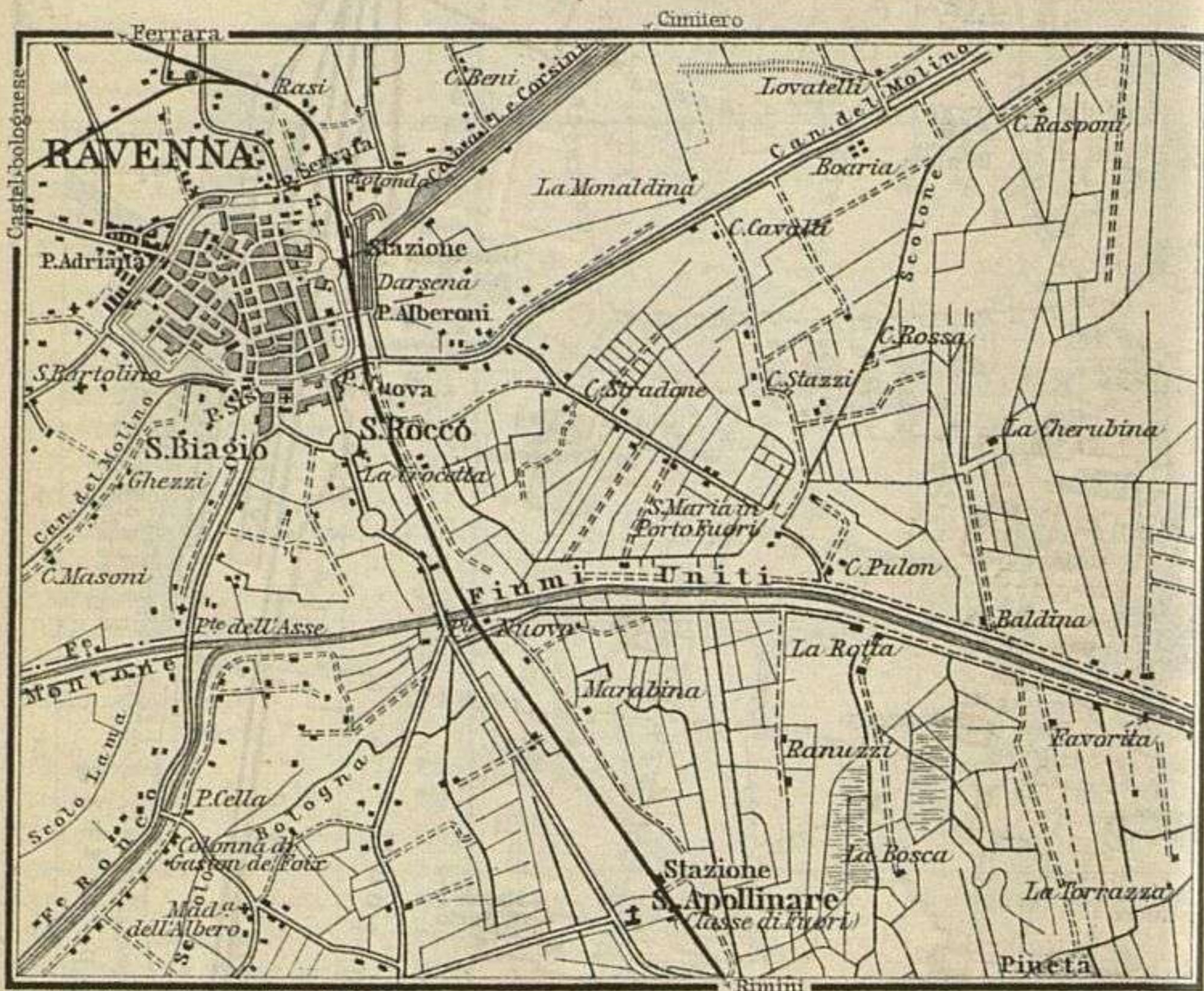
RAVENNA.

1: 11.150

0 100 200 300
Metri

- | | |
|--------------------------------------|--------|
| 1. Accademia delle Belle Arti | D.5. |
| Chiese: | |
| 2. di S. Agata Maggiore | D.6. |
| 3. di S. Apollinare Nuovo | E.4.5. |
| 4. di S. Giovanni Evangelista | F.4. |
| 5. Basilica di S. Vitale | C.3. |
| 6. Battistero | C.5. |
| 7. di Classe (S. Romualdo) | D.6. |
| 8. di S. Croce | C.2. |
| 9. di S. Domenico | C.4. |
| 10. Duomo | C.5. |
| 11. di S. Eufemia | B.3. |
| 12. di S. Francesco | D.5. |
| 13. di Gio. Battista | D.3. |
| 14. dei SS. Gio. e Paolo | B.3.4. |
| 15. S. Giustina | C.5. |
| 16. di S. Maddalena | D.5. |
| 17. di S. M. Maggiore | C.3. |
| 18. di S. M. in Porto | F.6. |
| 19. di S. M. dei Suffragi | D.4. |
| 20. S. Michele in Affricisco | D.4. |
| 21. di S. Niccolò | D.6. |
| 22. Oratorio di S. M. in Cosmedin | E.4. |
| 23. dello Spirito Santo (S. Teodoro) | E.3.4. |
| 24. di S. Vittore | D.2. |
| 25. Congregazione di Carità | D.4. |
| 26. Convento di S. Chiara | F.5. |
| 27. Mausoleo di Galla Placidia | C.2. |
| 28. Ospedale civile | E.4. |
| Palazzi: | |
| 29. Arcivescovile | C.5. |
| 30. Municipale | D.4. |
| 31. Ginanni | C.5. |
| 32. Governativo | D.4. |
| 33. Lovatelli | D.7. |
| 34. Dal Corno | D.6. |
| 35. Rasponi ora Albergo Byron | D.5. |
| 36. " antico Balbi | C.5. |
| 37. " Dalle Teste | C.4. |
| 38. Spreti ora Argelli | D.3. |
| 39. di Teodorico | E.5. |
| 40. Seminario Arcivescovile | C.5. |
| 41. Sepolcro di Dante Alighieri | D.5. |
| 42. " Isaacio Esarca | C.3. |
| 43. Teatro Comunale Alighieri | D.4. |
| 44. Torre Comunale | D.3. |





Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.

1:86.400 0 1 2 Chilometri

35 kil. **Imola** (43 m.; hôt.: *S. Marco*), sur le *Santerno*, ville de 11 400 hab., appelée *Forum Cornelii* par les Romains, du nom de son fondateur L. Cornelius Sylla, mais qui se trouve déjà citée sous le nom d'*Imolæ* dans les écrits de Paul Diacre, l'historiographe des Lombards, contemporain de Charlemagne. C'est un évêché depuis 422. Imola fut incorporée aux Etats de l'Eglise en 1509, par le pape Jules II. C'est la patrie de St Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne (m. 449), dont le tombeau se trouve dans la cathédrale, St-Cassien, et du peintre Innocenzo da Imola (Francucci; env. 1494-1550; v. p. 293). — La voie franchit ensuite le *Santerno*.

42 kil. **Castel Bolognese** (buffet médiocre), anc. place forte des Bolognais. L'armée florentine, sous les ordres de Nicolas de Tolentino et de Gattamelata, y fut battue en 1434 par les Milanais commandés par Piccinino. — Ligne de *Faenza*, v. R. 52.

48 kil. *Solarolo*. — 56 kil. *Lugo*, ville de 9200 hab. Embranch. de 23 kil. sur *Lavezzola* (p. 290), par *Massalombarda* (p. 309). — 61 kil. *Bagnacavallo*, patrie du peintre Bart. Ramenghi, dit le *Bagnacavallo* (p. 293). — 67 kil. *Russi*. — 71 kil. *Godo*. — 84 kil. *Ravenne*.

Ravenne (*Ravenna*). — HÔTELS (v. p. xv; faire prix): **Gr. Hôtel Byron* (pl. 35, D 5), via Mazzini, avec restaur. et jardin (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 12, om. 1); *Spada d'Oro & S. Marco* (pl. a, D 4), via Farini (ch. t. c. 2 fr. 50, om. 75 c.); *Unione*, via S. Agnese, sans prétention.

CAFÉS: *C. del Risorgimento*, place Victor-Emmanuel, *C. Byron*, place Byron, passables.

FIACRES: course, à 1 chev., 1 fr. dans le jour, 1 fr. 50 la nuit; à 2 chev., 1 fr. 50 ou 2 fr.; 1^{re} h., 1 fr. 70 ou 2 fr. 50, 1/2 h. suiv., 85 c. ou 1 fr. 25 c.; en dehors de la ville, 2 fr. 20 ou 4 fr. l'heure.

TRAMWAY À VAPEUR de Ravenne à *Forlì*, 5 fois par jour, en 1 h. 1/2, pour 2 fr. ou 1 fr. 20. — CHEMINS DE FER: pour *Ferrare*, v. p. 290; pour *Rimini*, v. l'*Italie Centrale*, par Bædeker.

POSTE, place Alighieri (pl. D 4). — PHOTOGRAPHIES, chez *Ricci*, via Farini, 14.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour à 1 j. 1/2); en voit. si l'on a peu de temps; le matin, le baptistère des Orthodoxes (p. 314), le dôme (p. 313), le musée (p. 314), S. Vitale (p. 316), le mausolée de Galla Placidia (p. 317), et S. Apollinaire Nuovo (p. 318); l'après-midi, le mausolée de Théodoric (p. 319) et S. Apollinaire in Classe (p. 320). Les églises sont fermées de midi à 2 h.

Ravenne, anc. capitale de province, est une vieille ville déchue de 12 100 hab., maintenant bien déserte, dans une plaine entre le *Lamone* et le *Ronco*, le *Bedesis* des Romains, et au milieu d'une contrée assez malsaine. Jadis entourée de lagunes et port de mer, comme Venise, elle est auj. à 10 kil. de l'Adriatique, et elle ne communique plus avec son port actuel, *Porto Corsini*, créé en 1736, que par le canal de ce nom, qui commence à la *Darsena* (pl. G 3-4), un bassin en face de la gare.

Ravenne, une des plus anciennes villes de l'Italie, ne prit probablement une grande importance que lors de l'invasion des Celtes, lorsque les Ombrions et les Etrusques se réfugièrent dans les lagunes et s'y établirent en grand nombre. Alliée de bonne heure à Rome, elle fut incorporée à la Gaule cisalpine pour avoir pris le parti de Marius et tomba bientôt au rang de ville de province. Ce fut d'abord Auguste qui reconnut l'avantage de la situation

de Ravenne; il agrandit son port, le *Portus Classis*, qui put dès lors contenir 250 navires, et il en fit la station de la flotte de l'Adriatique. La ville neuve de Classis se développa rapidement, on y construisit un arsenal et de grands chantiers et sur la *via Casarea*, entre les deux villes, se forma le faubourg industriel de *Casarea*, dont le nom se conserva dans celui de l'église *St-Laurent-de-Césarée*, démolie en 1553. Les lagunes ayant commencé à s'ensabler, les deux villes furent entourées de murs. Cependant la position de Ravenne fut toujours considérée comme si forte que, durant l'invasion des barbares, en 402, l'empereur Honorius la préféra à Rome comme résidence. *St Apollinaire*, disciple de St Pierre, y avait implanté le christianisme dès l'an 44, et la brillante ville impériale devint le siège d'un archevêché en 439. Après la chute de l'Empire d'Occident, la ville fut prise par *Odoacre*, chef des Hérules et roi d'Italie, puis, en 493, par *Théodoric le Grand* (m. 526), roi des Ostrogoths, et elle devint la résidence des rois Goths, qui l'embellirent et la favorisèrent de toutes les manières. Byzance détruisit la domination des Goths ariens en 539 et la ville fut la résidence de l'exarque ou lieutenant de l'empereur d'Orient, mais elle déclina néanmoins rapidement, malgré les nombreux privilèges dont Justinien et ses successeurs comblèrent son église. Les Lombards détruisirent Classis de fond en comble et leur duc *Astolphe* expulsa en 751, le dernier exarque, Euty chius; mais *Pépin*, roi des Francs, le chassa bientôt à son tour et donna la ville au pape, en 755. Néanmoins le St-Siège n'y exerça qu'une souveraineté nominale, parce que les archevêques prirent le titre d'exarque et s'arrogèrent la domination sur une grande partie de la Romagne. Plus tard, Ravenne fut un des principaux appuis de l'empire d'Allemagne en Italie, mais elle fut de fait pour un temps du parti de la papauté, après la victoire de la puissante famille des *Traversari*, en 1248. Ensuite, à partir de 1297, le pouvoir y fut exercé par la famille des *Polenta*, protecteurs du Dante, qui en fait l'éloge. La ville eut un duc en 1318, fut prise en 1441 par les Vénitiens, sous lesquels elle gagna beaucoup en importance; tomba aux mains de *Jules II* en 1509 et fut pillée par les Français après leur victoire à la bataille de Ravenne (p. 321), en 1512. La ville ne retrouva plus ensuite son anc. prospérité; elle fit dès lors partie des *Etats de l'Eglise*, jusqu'au traité de Tolentino, en 1797; fut rendue au pape en 1815 et incorporée au royaume d'Italie en 1860.

Après Rome, Ravenne est le meilleur endroit pour étudier l'art chrétien primitif, du v^e au viii^e s. Tandis que la plupart des autres villes de l'Italie étaient en décadence, depuis l'invasion des barbares, il se créait à Ravenne des œuvres grandioses. Cette ville est en particulier le sol classique pour l'alliance de l'art romain avec l'art byzantin. On y observe comme à Constantinople, qui fut alors le siège d'une brillante école d'architecture, la transformation des chapiteaux de colonnes et la naissance d'un nouveau genre d'ornements. A côté des basiliques s'élèvent des constructions à dômes, etc., qui deviennent des types du genre, comme celles de Constantinople qui leur ont servi de modèles. Les édifices de cette époque appartiennent à trois périodes: romaine, intermédiaire et byzantine. La première, sous les gouvernements d'Honorius et de sa sœur Placidie (404-450), nous a laissé la cathédrale, *Ste-Agathe*, *St-Jean-l'Evangéliste*, *St-Jean-Baptiste*, le mausolée de *Galla Placidia*, la chapelle de l'archevêché, *St-François* et le baptistère des Orthodoxes. De la deuxième (493-539) nous avons: *S. Apollinare Nuovo* (St-Martin), *S. Spirito*, le baptistère des Ariens (*S. Maria in Cosmedin*), le palais et le mausolée de *Théodoric*; de la troisième: *St-Apollinaire-in-Classe*, déjà commencé dans la période précédente et *St-Vital*. Contrairement à celles de Rome, les basiliques de Ravenne ont un narthex fermé et, au lieu de colonnes provenant d'édifices plus anciens, des colonnes faites exprès pour elles, en Istrie, par des ouvriers orientaux. Le plein cintre y est aussi employé par principe et, comme déjà dans les constructions de Dioclétien à Salona, il l'est même à l'extérieur des murs, au palais de *Théodoric* et à *St-Apollinaire-in-Classe*. A côté des églises s'élève de plus à partir du viii^e s., un campanile isolé et rond. Il n'y a pas d'abord de transept, comme du reste dans la plupart des basiliques primitives de Rome. Malgré les modifications postérieures, et bien que l'effet en soit amoindri à la suite de l'exhaussement des pavés, de 1 à 3 m., rendu nécessaire par celui du

terrain, ces monuments majestueux du christianisme triomphant exercent sur le visiteur une impression incomparable, à laquelle ajoutent encore beaucoup le calme et la solitude des alentours. — La peinture en mosaïque fut également beaucoup cultivée à Ravenne, et on y voit comment le style historique chrétien (S. Apollinare Nuovo, St-Vital) s'y est formé en opposition avec l'ancien style symbolique et archaïsant (baptistère des Orthodoxes, mausolée de Galla Placidia), mais on y voit aussi l'étude de la nature diminuer et le dessin prendre de la raideur. Alors aussi commencent à figurer dans la peinture le costume précieux, mais raide, et le ton cérémonieux de la cour byzantine. — Ravenne ne manquant pas non plus alors de sarcophages, d'ivoires sculptés, d'ouvrages en stuc (baptistère des Orthodoxes), etc., on peut s'y faire une idée des productions artistiques des siècles qui ont précédé celui de Charlemagne.

De la gare (pl. G 3-4), devant laquelle s'élève un monument du patriote italien *L.-C. Farini*, dictateur de l'Emilie en 1860, on passe à la place Anita Garibaldi, où est l'église St-Jean-l'Evangéliste (p. 318) et où il y a un «monument des héros de la liberté», par Zocchi (1888); on croise le corso Gius. Garibaldi, en laissant à dr. S. Spirito et S. Maria in Cosmedin (p. 318), et on arrive tout droit à LA PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. D 4), au centre de la ville. Là est le *palais municipal* (pl. 30), qui date de 1681, et devant sont deux hautes colonnes de granit érigées en 1483 par les Vénitiens, avec les statues de St Apollinaire et de St Vital (depuis 1640). A côté, un portique de 8 colonnes de granit, peut-être d'une basilique d'Hercule, marché et tribunal du temps de Théodoric. La colonne du coin porte le monogramme du roi des Ostrogoths.

Derrière est la *piazza Venti Settembre* (pl. C 4), où il y a une colonne de granit avec un aigle, érigée en 1609 au cardinal Gaétan.

La via G. Rasponi nous conduit de là au S.-O. à la place du Dôme, qui a une autre colonne en granit, de 1605.

Le dôme, *St-Ours* ou la *Basilica Ursiana* (pl. 10, C 5), a été bâti de 1734 à 1744, pour remplacer une autre cathédrale fondée par l'évêque St Ours (m. 396). Elle a trois nefs et un transept, avec un dôme au point d'intersection, un vieux campanile rond et une vieille crypte (fermée).

2^e chap. de dr., sarcophage des saints Exupérance et Maximien, du vi^e s. — Dans le bras dr. du transept, la chapelle de la Madonna del Sudore, de 1630-1659, où il y a deux vieux sarcophages en marbre, dits de St Barbatien et de St Réginald. — Au chœur, un sarcophage en marbre avec les ossements de 9 anciens évêques. A dr. de là, la croix de S. Agnello, croix en argent du vi^e s., avec les portraits de 37 évêques et 3 archevêques, les bas-reliefs du milieu du xvi^e s. Des deux côtés, dans le pavé, des plaques de la clôture du chœur au v^e s. — Dans le pourtour, de chaque côté derrière le chœur, des plaques de marbre couvertes de figures d'animaux du vi^e s., débris d'un ambon construit, selon l'inscription, par l'archevêque Agnellus (556-569). — Dans la sacristie, une *chasuble* du v^e s., de l'évêque Jean Angeloptes; un *calendrier de Pâques* de 532 à 626, et le **trône en ivoire* de l'évêque St Maximien (546-552), avec de beaux bas-reliefs, représentant, en avant, au milieu St Jean-Baptiste, à dr. et à g. les évangélistes; sur les côtés, dix scènes, très animées, de l'histoire de Joseph et derrière cinq (primitivement seize) de la vie de J.-C., le tout entouré de charmants ornements, des animaux et des rinceaux, qui rappellent beaucoup la miniature. A côté, une croix en argent émaillé, de 1366. — A dr. de l'entrée de la sacristie, dans le haut, **Elie au désert* et un ange qui lui

apporte à manger, fresque du *Guide*. — Bras g. du transept, dans la chapelle du St-Sacrement, qui est de 1612, la Manne tombant du ciel, également du *Guide*. Les fresques du plafond, le Christ dans une gloire, ont été peintes par ses élèves.

A côté du dôme est le *baptistère des Orthodoxes ou *S. Giovanni in Fonte* (pl. 6, C 5), dont le gardien demeure via del Battistero, 2 (50 c. de pourb.). C'est une construction octogone et à dôme en poterie, que Corrado Ricci regarde comme une anc. salle de thermes transformée par l'archevêque Néon (449-452) et qui a été restaurée de 1865 à 1885.

A l'intérieur, dont le sol est exhaussé de 3 m., il y a deux rangs d'arcades superposés. Les *mosaïques de la coupole, du v^e s., mais en partie refaites, sont les plus anciennes et les plus belles de Ravenne. Elles représentent le baptême de J.-C. (barbu), avec une personnification du Jourdain, sur fond d'or, et les apôtres, sur fond bleu. Au-dessous, une large frise où l'on voit, entre de légères colonnades, quatre autels avec les Evangiles ouverts et des trônes avec des croix. Les arcades du haut sont décorées de 16 figures qui représentent peut-être des prophètes et qu'entourent des ornements en stuc. Dans le bas sont d'excellentes mosaïques, des rinceaux d'or sur fond bleu et, dans les coins, d'autres figures, peut-être aussi des prophètes. — Les grands fonts baptismaux, en marbre blanc et en porphyre, sont seulement du xvi^e s., mais l'encadrement est ancien.

Le gardien du baptistère montre aussi, à côté du dôme, la *chapelle Ste-Justine*, qui possède un vase orné d'un sujet bachique.

Le palais archiépiscopal (pl. 29, C 5), réédifié au xvi^e s., a au 1^{er} étage, à g., une *chapelle St-Pierre-Chrysologue*, avec une partie carrée et voûtée du v^e s. (30 à 50 c. de pourb.).

On y remarque des mosaïques: dans les arcades, des saints; au milieu, sur les arceaux, 4 anges tenant le monogramme de J.-C.; au-dessous, les symboles des évangélistes; au milieu, J.-C. jeune, sans barbe. La Vierge et deux saints à l'autel proviennent de l'anc. cathédrale. Il y a dans l'antichambre de ce palais, la *Salle Lapidaire*, de vieilles inscriptions, la plupart d'origine chrétienne; un torse romain en porphyre et un beau bas-relief avec des enfants, provenant de la frise du temple de Neptune (p. 317). Les *archives* comptent 11 000 chartes sur parchemin.

Au n^o 3 de la via Alfr. Baccarini, qui conduit à la porte S. Mamante, à dr., l'**Académie des Beaux-Arts** (pl. 1, D 5), fondée en 1827. Il y a un petit musée visible de 9 h. à 2 h. Sonner sous la porte cochère (50 c. de pourb.).

La GALERIE DE PEINTURE comprend surtout des tableaux d'artistes du pays, entre autres: de *Nic. Rondinelli*, deux Vierges; *Luca Longhi* (1507-1580), le Crucifiment, la Nativité, la Descente de croix et plusieurs portraits; *Fr. Longhi*, le fils, divers tableaux; *Vasari*, une Descente de croix; *Cotignola*, une Vierge avec des saints; *le Guerchin*, St Romuald; *Al. Tiarini*, St Jean l'Evangéliste; *C. Cignani*, St Benoît; *Giov.-Fr. Gessi*, Jésus en croix. — Parmi les SCULPTURES etc., dans le pavé, une grande mosaïque antique, trouvée en 1875 près de St Apollinaire in Classe; un tombeau avec la statue couchée de Guidarello Guidarelli, le «guerrier Ravennate» (m. 1501), par *Tullio Lombardo*; un Endymion de *Canova*; un buste de St Apollinaire par *Thorvaldsen*, beaucoup de moulages d'après l'antique, etc.

Dans la même rue, n^o 5, se trouve l'anc. couvent de camaldules de **Classe**, du xvi^e s., où sont les COLLECTIONS MUNICIPALES, le musée et la bibliothèque (pl. D 6).

*Musée d'antiquités, au rez-de-chaussée. — VESTIBULE DU RÉFECTOIRE: buste du pape Innocent X, par *le Bernin*. — Réfectoire: fresque de *Luca* et *Fr. Longhi*, les Noces de Cana (1580); monnaies et médailles.

CLOÎTRE, construit au ^{xvii}^e s. par *Giulio Morelli*, de Florence: inscriptions grecques, étrusques, romaines et byzantines; fragments de constructions et de sculptures romaines, en particulier, 64, un bas-relief funéraire de la famille Longidiena; 229, l'Apothéose d'Auguste, où l'on reconnaît, à g., Rome assise; plus loin, J. César et à côté Auguste et Claude, plus un fragment de procession, avec des animaux destinés à un sacrifice. — PASSAGE: restes de sarcophages, inscriptions, mosaïques des églises de Ravenne.

L'anc. ÉGLISE, *St-Romuald*, restaurée en 1630 par *Luca Danesi*, dans le style baroque, et qui a de magnifiques autels, décorés de marbres rares et précieux, renferme des sculptures chrétiennes des premiers siècles, byzantines, du moyen âge et de la renaissance: 531, sarcophage du ^v^e s. à bas-reliefs (Daniel dans la fosse aux lions, Adoration des mages et Résurrection de Lazare), utilisé au ^{vii}^e s. comme tombeau de l'exarque Isaac (p. 317), avec inscription grecque due à sa femme Suzanne; 533, bas-reliefs de sarcophage du ^v^e s., le Christ bénissant, Résurrection de Lazare et Daniel dans la fosse aux lions; 651, *Ant. Braccio*, statue assise du pape Clément XII (1738), jusqu'en 1867 sur la place Victor-Emmanuel. — A côté, un joli petit cloître, transféré ici en 1886 de *Ste-Marie in Porto*, avec des terres cuites, etc.

L'anc. SACRISTIE contient la partie principale des collections. Au milieu, dans la 1^{re} vitr., une collection d'armes préhistoriques, de l'Amérique. 2^e vitr.: parties d'une parure byzantine trouvée en 1879 dans la crypte de *St-François*; restes d'une *cuirasse dorée, probablement de Théodoric, trouvés en 1854 dans la *Darsena*, 3^e vitr.: ivoires. Aux murs, des broderies, des bois sculptés, de belles majoliques, des terres cuites, etc. — SALLE VOISINE: plaquettes de la renaissance et autres sculptures en bronze.

La bibliothèque communale, au 1^{er}, est ouverte de 10 h. à 2 h. Elle a été fondée en 1707 et elle compte auj. env. 72 000 imprimés, dont 700 incunables, plus 1000 manuscrits. Elle est ouverte t. les j. de 10 h. à 2 h., sauf les dim. et fêtes. Parmi les manuscrits, on remarque un *Aristophane* du ^x^e s., des lettres de *Cicéron* du ^{xv}^e s., un *Dante* de 1369, un autre attribué à *Pietro di Dante* (?), le commentaire de *Benvenuto da Imola*, le livre d'heures de *Marie Stuart*, avec des miniatures, et le livre des étrangers du mausolée du *Dante* (p. 316). — On y voit encore la caisse en bois dans laquelle fut trouvée une partie des restes du poète, lors des recherches qui eurent lieu en 1865 à l'occasion de son 6^e centenaire; puis des éditions rares, par ex. les *Décrétales de Boniface VIII*, imprimées par Fust à Mayence, en 1465.

S. Niccolò (pl. 21, D 6; fermé), construit en 760 par l'archevêque *Sergius*, a de nombreux tableaux du Père *Cesare Pronti*, moine augustin, et de *Francesco da Cotignola*.

S. Agata (pl. 2, D 6), dont l'entrée est via *Mazzini*, 46, est une basilique à trois nefs du commenc. du ^v^e s., mais presque entièrement réédifiée de 1476 à 1494. Elle a un campanile rond, un narthex et de belles colonnes antiques.

Sur la place *Byron* (pl. D 5) est un monument de *Garibaldi* (1892). *Byron* a demeuré en 1819-1821 au coin de la place et de la rue *Mazzini*, où se voit une inscription commémorative.

S. Francesco (pl. 12, D 5), auparavant *S. Pietro Maggiore* et l'église des franciscains depuis 1261, a été, dit-on, construit vers 427-430, par *St Pierre Chrysologue*, sur les ruines d'un temple de Neptune; mais il est auj. complètement modernisé (1793), sauf le campanile et la crypte.

L'intérieur est à 3 nefs, avec 22 colonnes en marbre de couleur et un plafond moderne hideux. Près de l'entrée, de vieux tombeaux, parmi lesquels on remarque, à dr., celui d'*Ostasio da Polenta*, de 1396; à g., celui d'*Enrico Alfieri*, général des franciscains, qui mourut en 1405 à l'âge de 92 ans; au-dessous, un sarcophage chrétien du ^v^e s.; puis, à dr., le sarcophage de l'archevêque *St Libère* 374-378. Dans la 2^e chap. à dr., dite *del Crocefisso*,

deux colonnes de marbre grec et à côté de beaux pilastres avec des chapiteaux et des ornements de *P. Lombardo*. A l'extrémité du collatéral de g., le joli tombeau renaissance de Luffo Numai, par *Tom. Flamberti* (1509). La crypte a 22 colonnes.

A côté de l'église, le **mausolée du Dante** (pl. 41, D 5), qui vécut à Ravenne sous la protection de Guido da Polenta, y mourut le 14 sept. 1321, à l'âge de 56 ans, et fut inhumé d'abord dans le narthex de St-François.

Bernard Bembo, podestat vénitien de la ville et père du cardinal Pierre Bembo, lui fit ériger en 1482 ce mausolée sur les plans de *P. Lombardo*, restauré en 1780. Il est carré, avec une coupole ornée de portraits des maîtres et des amis du Dante: Virgile, Brunetto Latini, Can Grande della Scala et Guido da Polenta. Vis-à-vis de l'entrée, un bas-relief, le buste du Dante; au-dessous, le sarcophage qui renferme, dans une urne en marbre, les restes du poète, et cette épitaphe, de 1357, par *Bern. Canaccio*:

*Jura Monarchiæ, Superos, Phlegethonta lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque,
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
A(u)ctoremque suum petit felicior astris,
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,
Quem genuit parvi Florencia mater amoris.*

Une plaque en marbre en face du mausolée désigne l'endroit où s'élevait jadis la maison de Guido da Polenta, qui accorda l'hospitalité au poète en 1317. — A dr. du monument est une petite cour dite le *Sepolcreto di Bracciaforte* où il y a onze sarcophages chrétiens, en partie trouvés à cet endroit, le plus grand du iv^e s., avec le Christ entre St Pierre et St Paul, l'Annonciation et la Visitation. On a retrouvé dans cette cour, en 1865, les ossements du Dante, qui avaient disparu depuis 1810. — Au mur, un portrait en relief de *Giuseppe Mazzini*.

De *S. Michele in Affricisco* (pl. 20, D 4), du vi^e s., il n'existe plus que l'abside et le campanile, du xv^e s. — Dans le voisinage, la *Tour Communale* (pl. 44, D 3), du xi^e ou du xii^e s., haute de 39 m. 50.

Près de là, *S. Domenico* (pl. 9, C 3-4), fondée en 1269 et transformée en 1700 par *G.-B. Contini*. Il y a quatre tableaux de *Nic. Rondinelli*.

Dans la via Cura, au S. de la porte Adrienne, est la petite église pittoresque de *SS. Giovanni e Paolo* (pl. 14, B 3-4), de fondation ancienne, mais rebâtie en 1758 par Dom. Barbiani, sauf le bas du campanile. On voit à l'intérieur un ambon de 597, sur le modèle de celui de la cathédrale (p. 313).

***S. Vitale** (pl. 5, C 3), commencé par l'archevêque Ecclesius (541-546) à l'endroit où St Vital avait subi le martyre, et consacré en 547 par St Maximien, fut sans doute d'abord l'église de la cour. Charlemagne l'a pris pour modèle dans la construction de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Sa forme est celle d'un octogone régulier de 34 m. 70 de diamètre, auquel se rattache, à l'E., une abside qui est ronde à l'intérieur et triangulaire à l'extérieur. Le campanile est moderne.

L'INTÉRIEUR, en restauration, présente une partie centrale et un pourtour séparés par huit gros piliers. Entre les piliers se trouvent deux étages de

niches semi-circulaires, précédées chacune de deux colonnes, avec arcades, supportant la coupole centrale, qui est construite en vases de terre emboîtés les uns dans les autres. Les fenêtres du tambour sont divisées par un meneau en deux parties à plein cintre. Le revêtement inférieur des piliers, en marbre précieux d'Afrique, existait dès le principe. Les colonnes du haut ont des chapiteaux en plusieurs pièces et celles du bas de beaux chapiteaux trapézi-formes, qui furent peut-être les premiers à Ravenne. Le sol de l'église est exhaussé de plus de 1 m., et celui de la rue de plus de 2 m.

L'abside est décorée d'excellentes *mosaïques*, moins anciennes cependant que celles du baptistère des Orthodoxes (p. 314) et du mausolée de Galla Placidia (v. ci-dessous), auxquelles elles sont inférieures aussi pour la noblesse du style. On remarque d'abord le Christ adolescent trônant sur le globe, avec des anges à ses côtés; puis, à dr., St Vital; à g., St Ecclesius avec l'église St-Vital. En bas, à g., l'empereur Justinien accompagné de St Maximien et de sa suite; à dr., l'impératrice Théodora, entourée de sa cour, tous deux présentant des offrandes. En avant, sous les fenêtres, à g., Jérusalem; à dr., Bethléem. Sur les côtés, dans le haut, les évangélistes, assis, et avec eux, à g. et à dr., Jérémie et Isaïe, debout. Au milieu, à g., les trois anges à table, servis par Abraham, Sara à la porte, et le sacrifice d'Abraham; à dr., un autel avec le pain et le vin, l'offrande sanglante de Caïn et l'offrande non sanglante de Melchisédech; à côté, Moïse gardant les troupeaux et ôtant ses sandales devant le Seigneur dans le buisson ardent. A la première arcade, le Christ (refait), les apôtres, St Gervais et St Protas. Autel en albâtre d'Orient transparent, fait pour être éclairé par derrière. A l'entrée de l'abside, à dr., un excellent **bas-relief grec* provenant d'un temple de Neptune et représentant le trône de Neptune, avec trois génies tenant la conque et le trident. En face, une reproduction de ce bas-relief.

Derrière cette église, du côté N., le *tombeau de l'exarque Isaac* (pl. 42, C 3), mort en 641. Son sarcophage est au musée (p. 315).

Le **mausolée de Galla Placidia* ou *SS. Nazario e Celso* (pl. 27; C 2), dont le gardien de St-Vital a aussi la clef, est une chapelle fondée vers 440 par l'impératrice de ce nom, fille de Théodose le Grand et mère de Valentinien III. Elle est en forme de croix latine, avec une coupole, et elle mesure 15 m. de long sur 12 m. 60 de large.

L'intérieur, dont le pavé a été exhaussé de 1 m. 50, est orné de belles **mosaïques* du v^e s., sur fond bleu foncé, représentant: dans la coupole, une croix latine au milieu des symboles des évangélistes; dans les 4 arcades, huit apôtres (prophètes?); dans les intervalles, des colombes buvant dans un vase, comme celles du Capitole; dans les voussures des deux bras du transept, les autres apôtres (?), sur fond d'or; dans les intervalles, des cerfs à une source. Au-dessus de la porte, **J.-C. en jeune pasteur*, avec de longs cheveux bouclés, envoyant ses disciples paître son troupeau; en face, le Triomphe de la foi chrétienne, dans la personne de J.-C. ou un saint (?) brûlant un livre hérétique, et sur le côté une armoire avec les Evangiles. — Derrière se trouve le grand *sarcophage* en marbre de Galla Placidia (m. 450), où l'impératrice a été inhumée assise et qui a été vidé par le feu en 1577. A dr. de ce monument, un sarcophage en marbre avec des allégories chrétiennes, renfermant les dépouilles mortelles de l'empereur Honorius, frère de Placidie; à g., celui de Constance III, son second époux, père de Valentinien III; des deux côtés de l'entrée, deux autres sarcophages. Selon la tradition, ce sont là les seuls tombeaux d'empereurs romains qui soient encore à leur place.

S. Giovanni Battista (pl. 13, D 3), dont l'entrée est via Girol. Rossi, a été bâti par *Baduarius*, peut-être sur l'ordre de Placidie, et en majeure partie réédifié dès 1683 par *P. Grossi*. Le bas du campanile et les colonnes de l'intérieur proviennent de l'église primitive.

Dans l'angle N.-E. de la ville est la *Rocca di Brancaleone* (pl. F 2),

l'anc. château fort de Ravenne, construit par les Vénitiens à partir de 1457 et en partie rasé en 1735.

Le CORSO GUISEPPE GARIBALDI (pl. EF 2-6) mène au N. à la Porta Serrata (de là à la Rotonde, v. p. 319) et au S. à S. Spirito.

S. Spirito ou *S. Teodoro* (pl. 23, E 3-4), dont l'entrée est via Paolo Costa, a été élevé par Théodoric pour les évêques ariens, mais transformé au ^{xvi}^e s. C'est une basilique à trois nefs et à plafond, avec un narthex, un portail de la renaissance, 14 colonnes en marbre et une chaire aussi en marbre, dans la 1^{re} chap. de gauche.

Le baptistère des Ariens, plus tard l'oratoire de *S. Maria in Cosmedin* (pl. 22), dont le sacristain de S. Spirito a la clef (au n° 8), est un édifice octogone à dôme, que C. Ricci regarde comme un reste des thermes romains. La coupole est décorée de mosaïques du ^{vi}^e s., fortement restaurées: le Baptême de J.-C., avec le Jourdain à g., et les apôtres. Le niveau actuel du pavé est à 2 m. 15 au-dessus de l'ancien. Il y a dans le parvis, à g., des croix ariennes scellées dans le mur.

S. Giovanni Evangelista ou *S. Giovanni della Sagra* (pl. 4, F 4), sur la place Anita Garibaldi, a été fondé en 424 par l'impératrice Placidie, à la suite d'un vœu qu'elle avait fait pendant une tempête en se rendant par mer à Constantinople, mais presque complètement transformée en 1747, sauf le campanile. Il y a sur le devant une cour qui en formait jadis le parvis. Les bas-reliefs au-dessus de son beau portail, du ^{xiv}^e s., sont relatifs à la fondation.

L'intérieur (frapper si la porte est fermée), à voûte en berceau disgracieuse, se compose de trois nefs avec 24 colonnes antiques. Le pavé a été exhaussé de 1 m. 75. La voûte de la 4^e chap. à g. est décorée de fresques exécutées par Giotto, venu à Ravenne entre 1317 et 1320, pour voir le Dante, son ami: les Evangélistes, surmontés de leurs symboles, et les Pères de l'Eglise, St Grégoire, St Ambroise, St Augustin et St Jérôme. Dans la chap. fermée de St-Barthélemy, à g. du chœur, des restes d'un pavé en mosaïque grossière, représentant la tempête essuyée par Placidie, et des animaux.

***S. Apollinare Nuovo** (pl. 3, E 4-5), basilique, construite par Théodoric comme cathédrale arienne (*S. Martinus in Caelo aureo*), vers l'an 500, fut consacrée en 560 au culte catholique par l'archevêque Agnellus. Son nom actuel date du ^{viii}^e ou ^{ix}^e s. (?). Le campanile est ancien. Le narthex et l'abside ont été transformés au ^{xvi}^e s., mais la nef majeure, à l'exception du plafond, refait en 1611, présente un des rares spécimens de décoration intérieure des premiers temps du christianisme, encore bien conservée.

L'intérieur compte 24 colonnes en marbre apportées de Constantinople et il y a un vieil ambon à dr. Aux murs de la nef majeure sont des *mosaïques du ^{vi}^e s., tant de la période arienne que du temps d'Agnellus, mais ensuite souvent restaurées: à g., la ville de Classis, avec ses constructions romaines, le port, la mer et des vaisseaux, 22 vierges et les rois mages (la moitié à l'E. complétée de nos jours); à dr., la ville de Ravenne avec les églises et le palais de Théodoric, puis 26 saints avec des couronnes, marchant vers J.-C., qui trône entre des anges (dernier groupe aussi fortement restauré). Ces mosaïques, qui trahissent un peu le style recherché de la décadence, sont surpassées par les 16 qui se trouvent au-dessus, entre les fenêtres, et qui représentent des docteurs de l'Eglise. Tout à fait dans le haut, au-dessus

des fenêtres, de chaque côté, 13 compositions intéressantes tirées du Nouveau Testament: à g., les discours et les miracles de J.-C. (il est sans barbe); à dr., l'histoire de sa passion, depuis la Cène jusqu'à sa résurrection (il a de la barbe). Le crucifix n'y figurant pas, par suite de la répugnance qu'on avait dans le principe à représenter ce supplice, c'est une preuve de l'ancienneté des mosaïques. — Dans la *chapelle des Reliques*, la dernière à g., qui a conservé son revêtement en marbre, un vieux trône épiscopal, en marbre, des clôtures à jour de l'ambon de la nef majeure, aussi en marbre et, au mur, un portrait de l'empereur Justinien, restauré en 1863. Le sarcophage de St Apollinaire repose sur quatre colonnes en porphyre provenant d'un ancien baldaquin.

A quelques pas au S. de St-Apollinaire, dans la même rue, subsistent des parties du *palais de Théodoric* (pl. 39, E 5), refait à l'époque byzantine (?). Il servit plus tard de demeure aux exarques et à Astolphe roi des Lombards. C'est un haut mur, percé dans le bas d'une simple porte et qui présente au-dessus un étage avec une niche au milieu (*exedra*) et trois petites colonnes de marbre supportant sur les côtés des arcades en plein cintre. Charlemagne fit transporter en 784 à Aix-la-Chapelle la plupart des colonnes et les objets d'art du palais. L'auge de porphyre, qui passe pour être le cercueil de Théodoric et qui fut apportée du mausolée à cet endroit en 1564 doit être transférée au musée. Le palais s'étendait à l'E., avec ses jardins, jusqu'au *viale Pallavicino* et le derrière était encore au bord de la mer en 1098.

S. Maria in Porto (pl. 18, F 6), plus loin encore, est une basilique à trois nefs, avec piliers et colonnes, transept et coupole octogone. Elle a été construite à partir de 1553 des débris de St-Laurent de Césarée et de parties décoratives prises à S. Maria in Porto Fuori (p. 320). La façade est de 1784 et l'édifice a été restauré de 1895 à 1896. Dans le chœur, un vieux vase en porphyre. Dans le bras g. du transept, un bas-relief byzantin en marbre, la Vierge, du VI^e s.

L'anc. *couvent* à côté de l'église, transformé en caserne, a deux beaux cloîtres de la renaissance (XVI^e s.). — L'*hippodrome*, derrière l'église, englobe une partie du mur d'enceinte de la ville au VI^e s.

Il y a une jolie promenade autour de la ville, en partie sur l'ancien mur d'enceinte, aujourd'hui presque au niveau du sol.

Le **mausolée de Théodoric* (pl. G 1), qui fut aussi appelé *S. Maria della Rotonda*, lorsqu'on en eut rejeté les cendres du roi hérétique pour le consacrer au culte catholique, est à 10 min. à l'E. de la *Porta Serrata* (pl. D E 1; p. 318). Il a servi au moyen âge d'église au couvent de bénédictins établi à côté, et il est devenu le panthéon de Ravenne. On l'a dégagé en 1719. La clef est dans la maison voisine (30 c. de pourb.). — Ce mausolée a probablement été construit par Théodoric lui-même, vers 520. C'est une rotonde décagone dans le bas, avec une coupole plate de 11 m. de diamètre, composée d'un seul bloc de roche d'Istrie, qui pèse, dit-on, 470 000 kilos. Il y avait dans le haut une jolie galerie circulaire, dont on voit des restes à l'intérieur. Le soubassement, à 10 arcades, a été

longtemps sous l'eau. Un double escalier, ajouté en 1774, conduit à la partie supérieure.

A env. 3 kil. au N.-E. de la gare, au bord du canal Corsini (p. 311) et au commenc. de la Pineta (p. 321) est le *cimetière monumental*, créé depuis 1879 et qui a de beaux monuments.

A 3 kil. de la *Porta Nuova* (pl. F 7), près de l'anc. port de Ravenne, complètement ensablé depuis le XVIII^e s., se trouve l'église S. MARIA IN PORTO FUORI, construite à partir de 1096, à la suite d'un vœu, par le bienh. Pietro degli Onesti («Pietro il Peccatore») et que mentionne le Dante (*Parad.*, XXI, 123). C'est une basilique à piliers et avec charpente apparente. La nef de g. renferme un vieux sarcophage, qui contient les restes du fondateur (m. 1119). Le chœur et les deux chapelles voisines ont de belles fresques de l'école de Rimini (XIV^e s.). Les fondements massifs du clocher, visible de loin, semblent être les restes d'un anc. phare.

S. APOLLINARE IN CLASSE, à 5 kil. au S.-E. de la ville, du côté de la Porta Nuova, se visite en voiture (à un cheval, aller et retour, env. 3 à 4 fr.; p. 311) ou, en été (juin-sept.), par le chemin de fer de Rimini, jusqu'à la halte de *Classe* (pas desservie en hiver); 60, 45 ou 35 c. La route et le chemin de fer traversent à peu près à mi-chemin le *Ronco* et le *Montone* réunis.

***S. Apollinare in Classe**, a été commencé sous l'archevêque Ursicinus (535-538), par *Julianus Argentarius*, consacré en 549 et restauré en 1779. Il a servi longtemps d'église à un couvent de camaldules (v. p. 314/315). C'est la plus grande des basiliques de Ravenne, à trois nefs, avec un narthex et un beau campanile rond. Les murs sont simples, mais présentent déjà de faibles pilastres réunis par des arcades. Il faut se faire ouvrir (50 c.).

L'INTÉRIEUR a trois grandes nefs et 24 colonnes en marbre cipolin. La charpente du toit est apparente et date du moyen âge. Les murs des NEFS, dont les revêtements en marbre ont été pris en 1449 par Sigismond Malatesta, sont décorés depuis le XVIII^e s. de portraits des évêques et archevêques de Ravenne, à partir du successeur de St Apollinaire, qui fut martyrisé sous Vespasien, l'an 74, jusqu'à l'archevêque actuel, le 129^e. Dans chacun des bas côtés se trouvent 4 sarcophages d'archevêques, en marbre, des V^e-VIII^e s. Une niche retrouvé depuis peu dans le bas côté dr. renfermait sans doute primitivement les restes de St Apollinaire. Il y a dans la nef latérale de g. une inscription rappelant la pénitence à laquelle Othon III (m. 1002) se soumit par ordre de St Romuald; à côté, un chapiteau antique servant de bénitier; à l'extrémité, un tabernacle du IX^e s., avec un autel du XV^e s. Au milieu de la nef se trouve, selon l'ancien usage, un autel de marbre, attribué à St Maximien. — La CRYPTÉ, une espèce de galerie, du XII^e s., qui renferma les restes de St Apollinaire à partir de 1173, est quelquefois remplie d'eau. Les fenêtres ont de vieilles grilles en bronze, visibles du dehors. — Un large escalier, refait en 1723, conduit à l'ABSIDE, où s'élève le maître autel, dont le baldaquin est supporté par 4 colonnes en marbre d'Orient noir et blanc. Les extrémités du banc du chœur sont des parties du trône de l'archevêque St Damien (688-705). La demi-coupole de l'abside est recouverte de mosaïques restaurées des VI^e-VII^e s., représentant: au milieu, une grande croix sur fond bleu étoilé et avec la transfiguration de J.-C.; au-dessous, St Apollinaire prêchant au milieu de son troupeau; en bas, à dr., les sacrifices d'Abel, de Melchisédech et d'Abraham; à g., les trois frères Constantin IV, Héraclius et Tibère, accordant de nouveaux

privilèges à l'archevêque Réparatus (vers 671-677), et entre eux, quatre archevêques: Ursicinus, St Ours, St Sévère et Ecclésiarius. — L'ARC TRIOMPHAL a également des *mosaïques*: au milieu, le Christ, en buste; des deux côtés, les symboles des évangélistes; plus bas, les apôtres (brebis) sortant de Jérusalem et de Bethléem pour accourir vers J.-C.

La **Pineta** ou forêt de sapins de Ravenne, déjà mentionnée du temps d'Odoacre et qu'ont célébrée le Dante, Boccace, Dryden et Byron, commence à env. 3 kil. de l'église, sur les dunes. Elle a été en grande partie détruite par le rude hiver de 1879-80 et par un incendie, mais on y a fait depuis des plantations.

A env. $\frac{3}{4}$ d'h. de Ravenne, au bord du Ronco, s'élève la *colonne de Gaston de Foix*, monument érigée en 1557 en souvenir de la victoire remportée, le 11 avril 1512, par les armées réunies de Louis XII de France et du duc de Ferrare, sur les troupes d'Espagne et du pape Jules II, et qui coûta la vie à Gaston de Foix (v. p. 80). — Un peu en aval, à *S. Bartolomeo*, on voit quelquefois dans le lit du fleuve, en temps de sécheresse, des arcades de l'aqueduc de Trajan, que restaura Théodoric. Cet aqueduc, d'env. 30 kil. de long, amenait à Ravenne de l'eau des montagnes près de Teodorano.

52. De Ravenne (ou de Bologne) à Florence par Faenza.

152 kil. Ch. de fer. Trajet en 5 h., pour 17 fr. 20, 12 fr. 10 ou 7 fr. 75. Changement de voiture à Castel Bolognese et à Faenza. Correspond. seulement au premier train du matin. Pays et ligne très intéressants de Maradi à Florence.

De Ravenne ou de Bologne à Castel Bolognese (42 kil.), v. p. 310/311.

50 kil. **Faenza** (34 m.; *Alb. Corona*, près de la place Victor-Emmanuel, avec un bon restaur., ch. 1 à 2 fr.), ville agréable de 14 000 hab., la *Faventia* des Boïens, sur le *Lamone*, jadis l'*Anemo*. Elle est célèbre comme le lieu où fut inventée la «faïence», au xv^e s., et elle en a repris la fabrication de nos jours.

Sur la place Victor-Emmanuel, la principale, se trouvent la *tour de l'Horloge*, le *Palazzo del Comune* et la CATHÉDRALE, *S. Costanzo*. Cette église est une belle basilique à trois nefs, bâtie dep. 1474 par *Giul. da Majano*, de Florence. Elle renferme quantité d'œuvres d'art, surtout une Ste Famille d'*Inn. da Imola* (voilée), dans la 4^e chap. de dr., et le tombeau de St Savin, par *Ben. da Majano* (1472), dans la chap. à g. du maître autel.

La rue à l'extrémité S.-O. de la place, la *via Severoli*, mène à dr. à l'anc. couvent de *S. Maria dell' Angelo*, où se trouve, au 1^{er} étage la PINACOTHÈQUE ou galerie de peinture municipale. Elle comprend de bons tableaux, surtout d'artistes de la Romagne, et il y a aussi quelques sculptures, entre autres un groupe colossal par *Begarelli*, la Vierge et les deux St Jean; une statue en bois de St Jérôme, par *Donatello*, et un buste en marbre de St Jean-Baptiste, attribué aussi à *Donatello*, mais probablement d'*Ant. Rossellino*.

L'église de la *Commenda*, dans le quartier S.-O., le Borgo, a une belle fresque par *Girol. da Treviso*, la Vierge et des saints (1533).

De Faenza à Ancône, v. l'*Italie Méridionale*, par Bædeker.

La ligne de Florence contourne ensuite Faenza en faisant un grand circuit et passe par un petit tunnel de la plaine dans la large vallée du *Lamone*, qu'elle remonte, en franchissant souvent la rivière, pour traverser la crête des Apennins.

64 kil. **Brisighella**, localité agréable de 2500 hab., sur la rive g. et sur le versant d'une montagne où il y a des ruines de château et de jolies maisons de campagne. — 68 kil. *Fognano*. Trois tunnels et plusieurs ponts. — 76 kil. *S. Cassiano*. — 78 kil. *S. Martino in Gattara*. Ensuite sur la rive g. Beaucoup de vignes.

85 kil. **Marradi** (318 m.), 1600 hab. Les montagnes se rapprochent et il y a 32 tunnels jusqu'à Borgo S. Lorenzo. A dr., sur un sommet isolé, les ruines d'un château. On repasse sur la rive dr. (2 tunnels), puis sur la g. par un haut viaduc. Encore 6 tunnels.

90 kil. *Fantino-Palazzuolo*, deux localités, la seconde à 1 h. $\frac{1}{2}$ au N. Après la station, un haut pont où passe la route de Faenza à Florence. 2 ponts et 5 tunnels. Forte montée.

95 kil. *Crespino*. Plusieurs autres ponts. 3 petits tunnels et le principal, de 3779 m., sous la crête des Apennins. Le point culminant, 578 m., est au milieu. 7 min. de traversée.

On redescend rapidement, sur la rive dr. du *Muccione* et par un petit tunnel. — 102 kil. *Fornello*. Encore un petit tunnel et un de 2051 m., dit de *Monzagnano*, par où l'on passe dans l'étroite vallée du *Rozzolo*, entre des montagnes escarpées. Beaucoup de tunnels, et l'on passe bientôt, près de l'église de la *Madonna dei Tre Fiumi*, dans la vallée de l'*Elsa*, dont on descend la rive droite.

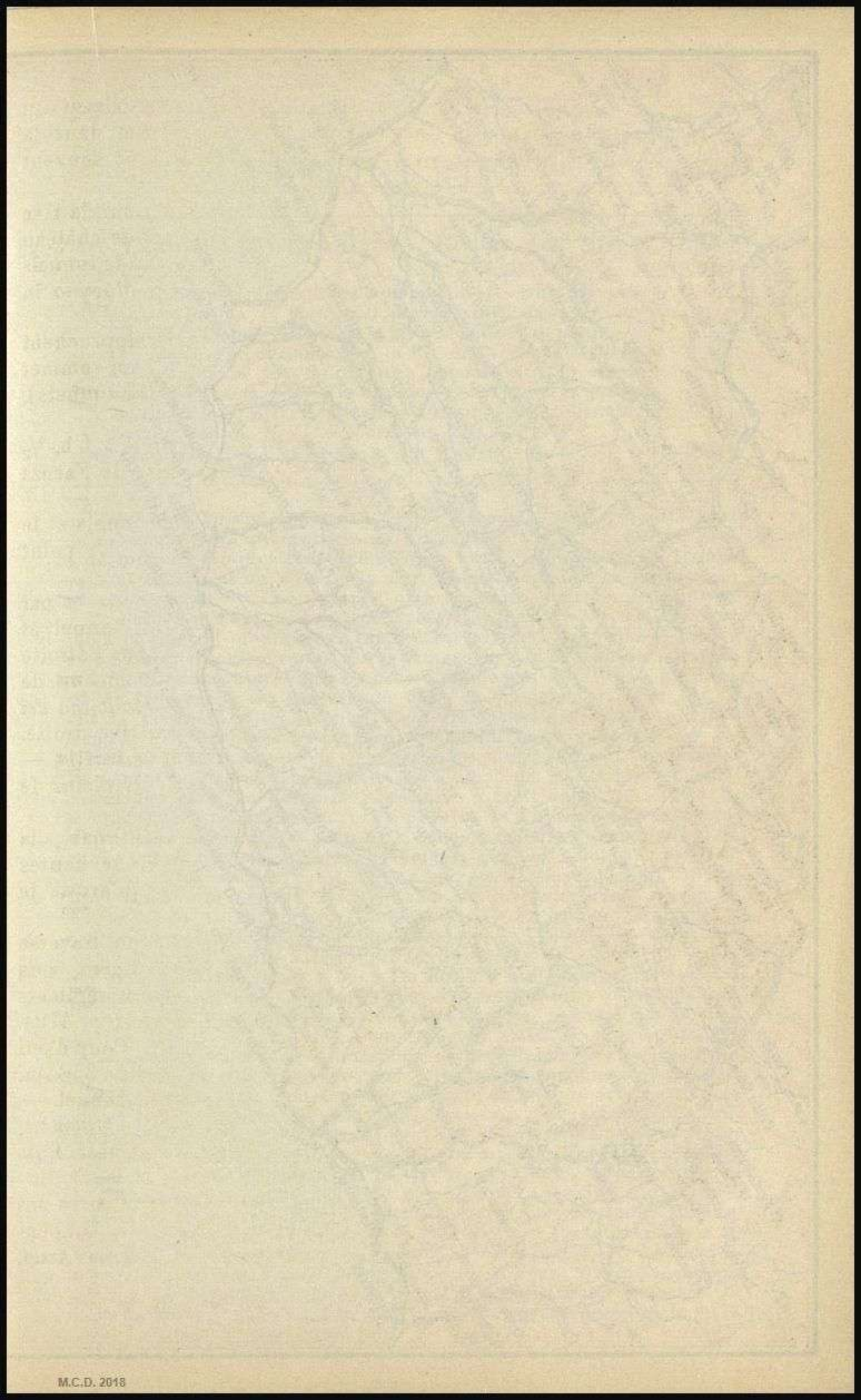
109 kil. *Ronta*. On quitte la vallée. 2 tunnels. Pays fertile. — 114 kil. *Panicaglia*. Grands ponts et viaducs sur les lits pleins de cailloux de plusieurs torrents.

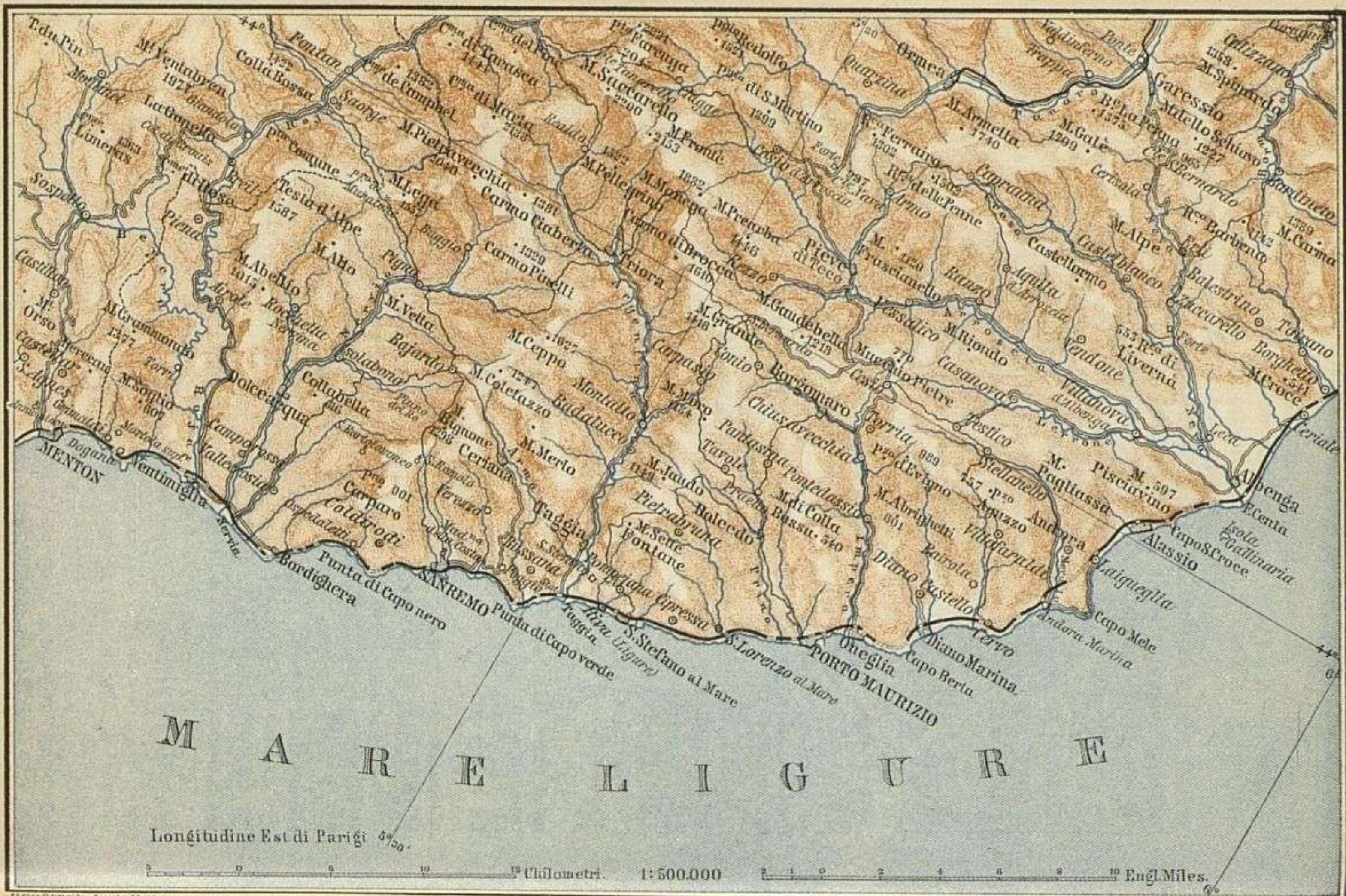
117 kil. **Borgo S. Lorenzo** (185 m.), localité de 3100 hab., la principale du *Mugello*, belle et large vallée, entourée, de hautes montagnes, sur le versant O. de l'Apennin central, qu'arrose le *Sieve*, affluent de l'Arno à Pontassieve (p. 483).

122 kil. *S. Piero a Sieve*, stat. en deçà de laquelle on traverse la rivière. On remonte dans la vallée uniforme de la *Carza*, vers une chaîne parallèle des Apennins dont les principaux sommets sont le *mont Giovi* (992 m.) et le *mont Morello* (934 m.; p. 479). 7 ponts et 2 tunnels. — 129 kil. *Vaglia*. 3 petits tunnels. Coup d'œil à g. sur le *mont Senario*, avec son couvent (p. 482). Tunnel de 3584 m. dans le contrefort oriental du Morello et encore un petit tunnel. — 137 kil. *Montorsoli* (p. 482). — 4 tunnels. A dr., la vallée du *Mugnone*, avec la suite de notre ligne; au loin, Florence et ses collines. Puis sur la rive g. du Mugnone.

143 kil. *Le Caldine*. La vallée est ensuite resserrée entre les collines de *Monterinaldi*, à dr., et de *Fiesole*, à g. 2 tunnels. On descend enfin, par la rive dr. du Mugnone, dans la riche vallée de l'Arno.

152 kil. *Florence* (p. 393).





VI. LIGURIE

53. De Vintimille (Nice) à Gênes. Rivière du Ponent	324
54. Gênes	333
I. Le port et les rues voisines. — II. Du port aux places Nuova et Deferrari par la via S. Lorenzo. — III. De la place Deferrari à la grande gare et au phare. — IV. De la place Deferrari à la via di Circonvallazione a Mare par la place Corvetto, Acquasola et le corso Andrea Podestà. — V. De la place Corvetto à la place Manin. Via di Circonvallazione a Monte et Castellaccio. Campo Santo. — VI. Excursions. 350.	
55. De Gênes à Pise. Rivière du Levant	351

Les *Alpes maritimes* et *liguriennes* et les *Apennins*, qui s'y rattachent près de Savone, à une quarantaine de kilomètres à l'O. de Gênes, projettent de longues ramifications peu élevées au N., du côté du Pô, tandis qu'elles sont escarpées du côté de la mer. L'étroite bande de terrain qui forme la côte, la *Rivière*, ne s'élargit qu'à quelques endroits au point de former de petites plaines. Le sol cultivé s'élève en terrasses sur le versant de la chaîne de montagnes; mais étant protégé par celle-ci contre le vent du nord, il jouit de tous les avantages de son exposition au midi. Tandis que la température moyenne de l'année est de 11°7 C. à Turin, elle est de 16°2 à Gênes; et lorsque celle du mois de janvier est de 0°4 dans la première ville, lorsque le thermomètre y descend quelquefois jusqu'à 15°5 au-dessous de zéro, la température moyenne est de 7°8 à Gênes, et le thermomètre n'y est pas même descendu à 5° au-dessous de zéro durant ces dernières années. Le climat de la Rivière est ainsi plus chaud que celui de Rome et le palmier y croît déjà.

La différence qui existe entre ce pays et le Piémont existe également entre leurs habitants. Le dialecte génois, difficile à comprendre, se rapproche autant de ceux de la Sardaigne que de celui du nord de l'Italie. Les voies suivies par les deux pays ont souvent aussi différé. La nature a fait des *Ligures*, les habitants de la Rivière, un peuple de marins; ils furent de bonne heure connus des Grecs comme pirates. On n'a pu préciser à quelle race ils appartenaient. — Tandis que la colonie grecque de Marseille attire à elle tout le commerce du sud de la Gaule et a son extrême avant-poste à Nice, la Rivière a son entrepôt naturel à Gênes. Cette ville devient l'alliée de Rome et tombe sous sa dépendance au III^e s. av. J.-C. Mais les Romains ont dans la suite, pendant des siècles, des guerres acharnées avec les Ligures, pour s'assurer d'une manière durable la possession de la route militaire qui longe la côte et va jusqu'en Espagne. Même au temps d'Auguste, la civilisation romaine a encore fait peu de progrès dans cette contrée. Elle exporte du bois de construction de ses montagnes bien boisées, des bestiaux, des peaux, de la laine, du miel, et elle importe en échange du vin et de l'huile. Au VII^e s. de notre ère, les *Lombards* s'y établissent et le pays prend peu à peu un nouveau caractère politique. La partie occidentale, où se trouve Nice, appartient à la Provence, mais elle se donne dès 1388 aux comtes de Savoie, qui, jusqu'à l'acquisition de Gênes, en 1815, n'ont que ce seul port de mer. Comme on le sait, la province de Nice (env. 3917 kil. car.) a été cédée à la France en 1860, en même temps que la Savoie (10 074 kil. car.). La *Ligurie*, formée de la province de *Port-Maurice* et de celle de *Gênes*, qui ont ensemble 5282 kil. car. de superficie et 899 300 hab., sont l'ancien territoire de la république de Gênes, qui se rendit maîtresse de la partie occidentale de la

Méditerranée au XIII^e s. et lutte avec Venise pour la prépondérance en Orient. La grandeur de Gênes fut fondée sur la ruine de Pise. Les Toscans caractérisèrent leurs ennemis et leur pays par ce dicton : «Mare senza pesce, montagna senza alberi, uomini senza fede e donne senza vergogna», et le Dante (Enf., XXXIII, 151-153) leur adresse ces mots :

«Ahi Genovesi, uomini diversi
D'ogni costume, e pien d'ogni magagna;
Perchè non siete voi del mondo spersi?»

Les Génois sont aussi représentés par les historiens comme un peuple sans foi, cruel, querelleur et inconstant; ils n'ont vécu que pour le trafic et le lucre. Malgré la puissance et la gloire qu'elle s'est acquise sur mer, Gênes n'a pris qu'une faible part au développement intellectuel de l'Italie; elle n'a pas eu de véritable école artistique ni de représentants dans la littérature. Lorsque la république déchue fut incorporée au Piémont, elle forma l'élément radical à côté des autres pays conservateurs du royaume. *Giuseppe Mazzini* qui travailla à la «délivrance» de l'Italie par des conspirations, des attentats et des émeutes, était né à Gênes, en 1808, et *Garibaldi*, natif il est vrai de Nice (1807), est par son père originaire de Chiavari, petite ville génoise. La jalousie entre la vieille république et Turin, la ville parvenue; l'esprit remuant de la population du port de Gênes, en opposition avec la raideur des Piémontais, ont joué un rôle important dans les événements de nos jours. La Gênes moderne a reconquis son importance commerciale, mais elle a cédé à Spezia son arsenal maritime.

53. De Vintimille (Nice) à Gênes. Rivière du Ponent.

151 kil. Ch. de fer, trajet en 4 h. env. par le rapide d'hiver (Cannes-Vienne), pour 28 fr. 05; 4 h. 1/2 par l'express, pour 23 fr. 15 ou 16 fr. 30, et 5 h. 1/4 à 7 h. 3/4 par les trains omn., pour 17 fr. 10, 11 fr. 95 ou 7 fr. 70. — Wagon-rest. en hiver à l'express de midi au départ de Vintimille et au premier express à Gênes: dé. 3 fr. 50, di. 4.50.

Vintimille, v. p. 3. — La voie longe la côte, la **Rivière du Ponent*. A dr., les maigres restes du théâtre romain de *Nervia*.

5 kil. **Bordighera.** — HÔT. & PENSIONS, fermés en été. Dans le haut, STRADA ROMANA (p. 325), de l'O. à l'E.: **Gr.-H. Angst* (v. le plan), abrité et qui a une belle vue (ch. t. c. 3 fr. 50 à 6 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15); *H. Belvédère* (v. le plan), bien situé (angl.; ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.25, 3.50 et 4, p. 7 à 12); *H. Royal* (v. le plan), nouveau (ch. t. c. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. 8 à 16); *H. de Londres* (pl. c; angl.); **P. Constantia* (pl. d; p. 6 à 10.50); *H. Bella Vista* (pl. e), qui a une belle vue (ch. t. c. dep. 3 fr.; rep. 1.50, 2.50 et 3.50 à 4; p. 7 à 10). — Dans le bas, VIA VITTORIO EMANUELE: **H. d'Angleterre* (pl. f), avec jardin (ch. t. c. 3 fr. 50 à 6, rep. 1.50, 3 et 4, p. 8 à 12); **H. Lozeron* (pl. g), avec un grand jardin (rep. 1 fr. 50, 3 et 4.50, p. 9 à 10); **Gr.-H. des Iles Britanniques & Victoria* (pl. h), un peu à l'écart de la rue; *H. Windsor & Beau-rivage* (p. 7 à 11 fr.); *P. des Oliviers* (pl. i); *P. Jolie* (pl. k), simple, mais bonne. — Liste des appartem. à louer à l'agence des *Etrangers*, via Vitt. Emanuele.

CAFÉS: *Berger*, via Vitt. Emanuele; *C. della Stazione* (restaur.), *C.-rist. Ligure*.

POSTE: via Vittorio-Emanuele, ouverte de 8 h. à midi et de 3 h. 1/2 à 8 h. du soir. — TÉLÉGRAPHE: à la poste, de 9 h. à midi et de 2 à 7; de 9 à 11 et de 4 à 5 le dimanche.

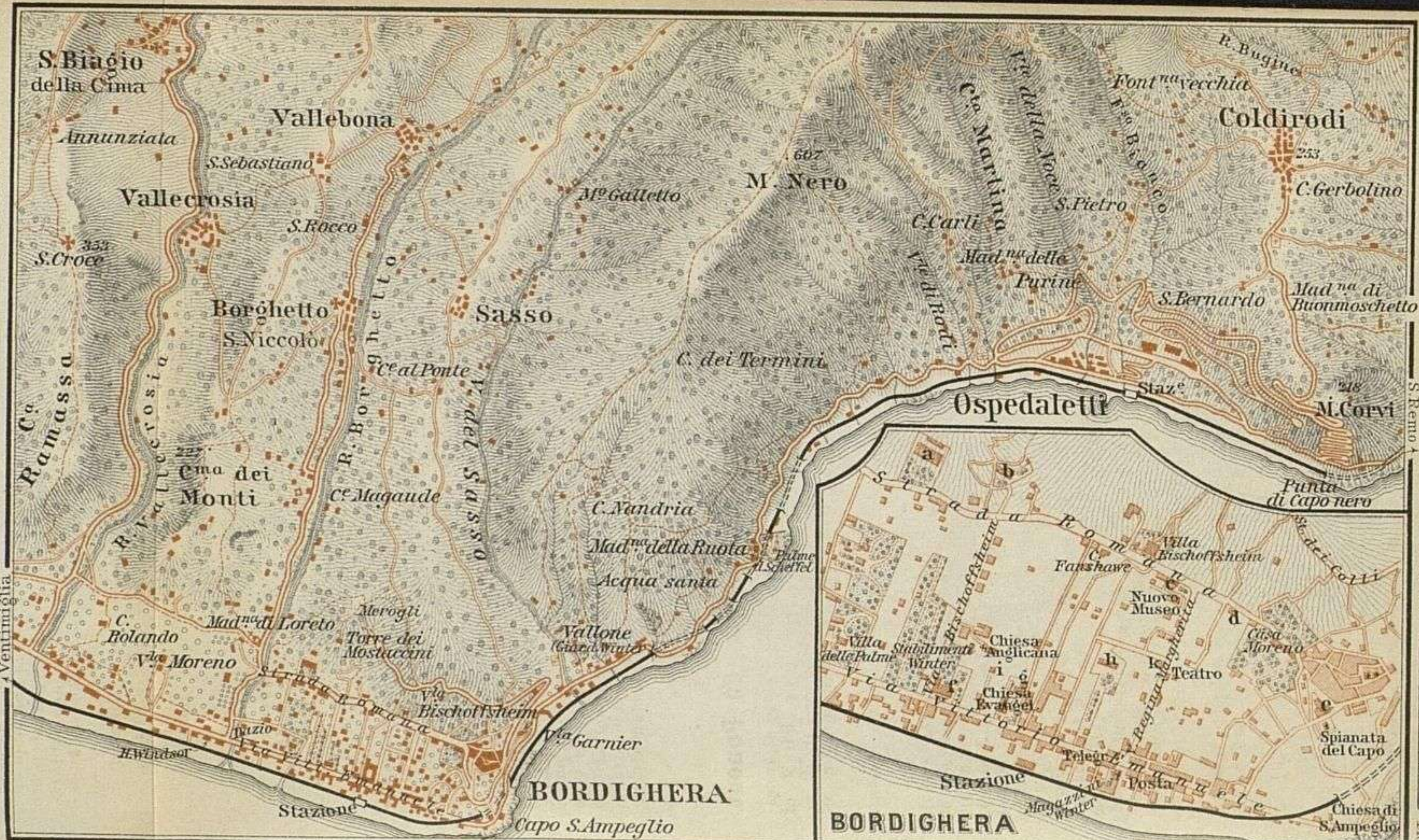
THÉÂTRE: *Ruffini*, via Margherita.

MAISONS DE BANQUE: *Banca di Bordighera*, *Berry*.

OMNIBUS: pour *Ospedaletti* et *San Remo*, à 8 h. du m. et à 2 h. du s., 30 et 60 c.; pour *Vintimille*, toutes les 1/2 h., v. p. 3.

CLIMAT. Le quartier de Bordighera que traverse la nouvelle strada Romana et où sont les villas et les hôtels, au milieu de plantations d'oli-

1:50.000
Ventimiglia
0 1 2 3 4 5
Chilometri



Topogr. Milit. 1: 50.000

Wagner & Debes, Leipzig

1:20.000

0 100 200 300 400
Metri

viers et au pied des collines, est bien abrité des vents de terre et de mer, surtout dans la partie E., et se trouve dans les mêmes conditions hygrométriques et thermométriques que Menton et San Remo, avec moins de jours de pluie que San Remo. L'humidité, qui est peu considérable sur la côte, exposée à des vents secs et moins convenable pour les personnes souffrantes, s'accroît à mesure qu'on approche des collines boisées.

Bordighera est une ville de 2600 hab., composée d'une partie neuve, au bord de la mer, sur la route, qui y porte le nom de *via Vittorio Emanuele*, et de la vieille ville, adossée au cap de *S. Ampeglio*. Dans la partie O. de la rue Victor-Emmanuel, à l'hôt. Windsor & Beaurivage, se trouve le *Vieux Musée*, composé d'objets trouvés à Nervi (p. 324) et en d'autres endroits de la Ligurie; d'une petite collection de tableaux, la plupart d'Italiens du XVII^e s., et de collections de géologie et de minéralogie. A l'E., au delà de la gare, le *magasin Winter*, où il y a une exposition d'ouvrages en feuilles de palmier.

A quelques min. au-dessus de la rue Victor-Emmanuel court la *strada Romana*, la voie Aurélienne de l'antiquité, qui lui est parallèle. C'est une belle rue, qui va à l'O. jusqu'au Borghetto et d'où l'on a des vues charmantes, sur les jardins plantés de palmiers de l'hôtel Angst, de la *villa Bischoffsheim*, construite par Garnier, et de la *casa Moreno*. Au S., à 1 min. au-dessous de l'hôt. de Londres, le *Nouveau Musée*, avec bibliothèque, salles de lecture et de concert, herbier et collections minéralogiques, fondé par l'Anglais Bicknell.

On a une **vue superbe à l'extrémité E. de la rue, près de bancs en pierre dans le haut du cap, à 4 min. au delà de l'hôtel Bella Vista et de la terrasse un peu plus haut: à g., la baie d'Ospedaletti; à dr., Vintimille, Menton, le cap Martin, Monaco, les monts Esterel et les cimes neigeuses des Alpes maritimes.

Bordighera est renommée pour la culture des fleurs (roses, œillets, anémones, etc.), qui a en partie remplacé celle des oliviers, et surtout par la végétation luxuriante de ses dattiers (*phœnix dactylifera*), dont les fruits ne mûrissent cependant qu'autant qu'il le faut pour la reproduction. Grand commerce et exportation de branches de palmiers pour la procession des rameaux dans les églises catholiques. On les fait jaunir en les liant fortement sur l'arbre. — Les plus beaux palmiers sont dans les jardins mentionnés ci-dessus, à la *villa Garnier*, à l'E. de la ville et dans les jardins Winter, du même côté, à *Vallone* et à la *Madonna*, à $\frac{1}{4}$ d'h. et $\frac{1}{2}$ h. de la ville (on s'inscrit; offrande pour les pauvres).

Quand il fait sec, on peut remonter du jardin de Vallone dans la *vallée du Sasso* jusqu'à l'aqueduc ($\frac{3}{4}$ d'h.) et revenir le long de cette conduite à Bordighera (20 min.). — Jolie promenade aussi par la *strada dei Colli* au N. de la vieille ville. A l'extrémité, à *Merogli*, à g., un sentier menant au point de vue de la *tour des Mostaccini*, dont la clef est à l'hôtel Angst.

EXCURSIONS: de la vieille ville, à pied ou à cheval, par un magnifique bois d'oliviers, à *Sasso* ($\frac{3}{4}$ d'h.); à *Borghetto* et *Vallebona* ($\frac{3}{4}$ d'h.); dans la vallée de son nom à *Vallecrosia*, puis à *S. Biagio della Cima*, à *Soldano*

et à *Perinaldo* (3 h. 1/2 à 4 h.), village d'où l'on a de belles vues; dans le *Val Nervia*, à *Dolceacqua* (2 h.), où il y a un château en ruine des Doria de Gênes; puis à *Isolabona* et *Pigna* (2 h.); à la *cima di S. Biagio* ou *di Santa Croce* (353 m.), d'où la vue est très étendue, 4 h. à 4 h. 1/2 aller et retour.

11 kil. Ospedaletti. — HÔTELS: **H. de la Reine* (Hauser), avec ascens. et calorif. (ch. t. c. 4 à 8 fr., rep. 1.50, 4 et 5; p. 8 à 16); **H.-Pens. Suisse*, aussi avec calorif. (ch. t. c. 3.50 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4; p. 6.50 à 9); *H.-P. Métropole*, simple, mais bon (ch. 2 à 3 fr., dé. 2.50, dî. 3, p. dep. 6). On trouve aussi des chambres à louer. — *Casino*, où il y a concert les lundi et vendr. à 2 h. 3/4, etc. — *Omnibus* pour Bordighera et pour San Remo, v. p. 324 et 327, 30 c.

Ospedaletti a été transformé à grands frais depuis 1882 en station d'hiver. Son site bien abrité et ses promenades exemptes de poussière offrent sous ce rapport les conditions les plus favorables. A 1 h. dans les montagnes se trouve *Coldirodi* (253 m.), dont l'hôtel de ville renferme une collection de peintures sans importance.

Le chemin de fer passe ensuite sous le *cap Nero*, pendant que la route le contourne.

16 kil. San Remo. — La GARE (pl. C 4; *buffet*) est sur la baie de l'O., à quelques min. de la ville neuve.

HÔTELS et PENSIONS (v. p. xv), la plupart avec jardins. — Baie de l'O., dans un site dégagé: **Gr.-H. Westend* (pl. g, A 4), corso Ponente, élégant, av. ascens., allem. (ch. 2.50 à 8 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 6, p. 10 à 18); **Gr.-H. Royal* (pl. e, B 4), corso Imperatrice, av. lum. électr. (ch. 3 à 8 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. dep. 9); *Gr.-H. des Anglais* (pl. b, B 4), corso Imperatrice, avec ascens. et lum. électr., angl., comme les deux suiv.; *Gr.-H. des Iles-Britanniques* (pl. n, A 4), au bord de la mer, plus tard dans le haut, via Berigo (ch. t. c. 4 fr. 75 à 8 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 11 à 15); **Gr.-H. de Londres* (pl. c, A 4), corso Ponente, tous de 1^{er} ordre. — *Eden Hôt.* (pl. l, A 4), corso Ponente (Anglais). — Plus simples: **H.-P. Paradis* (pl. f, B 4), corso Imperatrice (ch. 3 à 3 fr. 50, dî. 3.50, p. 7 à 12); *P. Faulstich* (pl. d, A 4), corso Ponente, recomm. (p. 7 à 9 fr.); *P. Trapp* (pl. h, A 4), corso Ponente, recomm. (p. 10 fr.); *P. Paula-Roberta*, strada Asquasciati, à côté de l'hôt. Royal, allem. (p. 6 à 12 fr.); *H.-P. Bristol* (pl. i, B 4), corso Imperatrice (ch. t. c. 2.50 à 5 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 7 à 10); *H. Pavillon* (pl. k, A 4), corso Ponente (ch. 2.50 à 4 fr., b. 50 c., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 6 à 8; Angl.); *Villa Quisisana* (Müller), au-dessus du corso Ponente, av. ascens. et salle de repos; p. dep. 8, bon. — Via Berigo, dans un endroit élevé: *H.-P. Belvédère* (pl. y, C 3); *P. Bellavista*; *English Pension* (pl. m, B 3), trois maisons anglaises. — Près de la gare et dans la ville neuve: **H. d'Europe & de la Paix* (pl. a, C 4), av. lum. électr. (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7.50 à 10.50); *H. Cosmopolitain*, via Roma (ch. t. c. 3 à 7 fr., p. 8 à 11); *H. Métropole & Terminus* (pl. o, C 4), via Roma (ch. dep. 2 fr., dé. 2.50, dî. 3.50, p. dep. 6); *H. du Commerce* (pl. q, C 3), via An. Carli, av. café-rest., etc. recomm. aux touristes (ch. t. c. 3 fr., rep. 1, 2.50 et 3.50, v. c.); *H. de la Reine*, corso Imperatrice, à côté du Jardin Public; *H. National*, via Vitt. Em., simple, mais bon; *H. Sanremo*, via Roma, à l'ital.; *H. Grande-Bretagne*, via Vitt. Em., à l'ital.; *P. Gastone*, via Roma. — Baie de l'E., dans un site abrité et calme: **Gr.-H. Bellevue* (pl. p, F 1-2), av. lum. électr.; **Gr.-H. Méditerranée* (pl. w, F 2; p. 11 fr., om. 1.50); **Gr.-H. de Nice* (pl. t, E 2), av. ascens. (ch. 2.50 à 5 fr., b. 50 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 14); **Gr.-H. Victoria* (pl. x, F 2; ch. 3 à 6 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 14), tous corso Levante et allem.; *H. de Rome* (pl. v, F 2), aussi corso Levante, recomm. (ch. 2.50 à 4 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 2.50 et 4, p. 8 à 10); *P. Villa Lindenhof* (pl. r, F 2), près de la mer; *P. Zahn*, corso Garibaldi, 26 (p. 7 à 9 fr.), recommandée.

MAISONS MEUBLÉES (v. p. xvi et xxiv): via Vittorio-Emanuele, corso Imperatrice, via Feraldi, corso Garibaldi, via Umberto, via Roma et dans l'intérieur de la ville; mais ces dernières sont moins recommandables à cause de la rue froide dans laquelle il faut passer. Il y a aussi quantité

1: 17.100

Metri



MEMORANDUM

de villas. Prix, pour l'hiver: 1500 à 12 000 fr., y compris l'ameublement et les ustensiles de ménage; toutefois on fera bien de s'entendre et de tout préciser. Il y a des listes d'appartements à louer chez M. *Congrève* et à l'agence *Benecke & Heywood*, l'un et l'autre rue Victor Emmanuel.

CAFÉS-RESTAURANTS: *Roma*, via Roma (musique le soir); **Café du Commerce* (hôt., v. p. 326); **C. Européen*, via Vitt. Emanuele; *Cosmopolite*, au Jardin Public; *Cavour*, via Vitt. Em., 18, etc.

PÂTISSERIE: *Thewes*, près du Jardin Public.

VOITURES. Dans la ville basse, course, à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 1.50; 1.50 et 2.50 la nuit; heure, 2 et 3 fr.; 3 et 3.50 la nuit. Dans la ville haute: course, 1.50 et 2 fr., 2 et 3 fr. la nuit; heure, 2.50 et 3.50; 3 et 4 la nuit. Bagages, 50 c. par colis au-dessus de 20 kilos. Tarif spécial pour promenades hors de la ville: à 1 chev. pour la Madonna della Costa, 3 fr., 8 av. retour par la via Barragallo; pour Menton, 30 fr.

OMNIBUS: dans la ville, toutes les 1/2 h., 10 c.; de la place Colomb à Taggia, à 10 h. du m. et 5 h. du s., 50 c.; pour Badalucco, à 6 h. 1/2 du m. et 2 h. du s., 1 fr. 50; pour Ceriana, à 2 h. du s., 1 fr.; pour Ospedaletti, à 7 h., 10 h. 1/2, 1 h. 1/2 et 5 h. du s., 30 c.; pour Bordighera, à 11 h. et 5 h., 60 c.; pour Camporosso et Dolceacqua, de la via F. Corradi, à 3 h. du s., 1 fr. 50.

ANES: 5 fr. par jour, 3 fr. pour 1/2 journée, et le pourboire.

BARQUES: 1 fr. à l'heure pour 1 pers., 2 fr. pour plusieurs, et le pourboire. Faire prix.

POSTE & TÉLÉGRAPHE (pl. D 3), via Roma, casa Piccone, de 8 h. du m. à 9 h. du s., à min. du 1^{er} déc. au 30 avril.

THÉÂTRE: *Principe Amedeo* (pl. D 3), opéra du commencement de janvier jusqu'à Pâques; *Politeama*, place Colomb, opérette et comédie. — *Café-concert*, via Vitt. Emanuele, 27.

MUSIQUE: les dim., mardi et jeudi après-midi au Jardin Public, et 2 fois par sem. à l'établissement de bains (v. ci-dessous).

CABINET DE LECTURE, au *Circolo Internazionale*: abonnement pour l'hiver, 50 fr.; par trimestre, 30 fr.; par mois, 12 fr.

MÉDECINS: les Drs *Secchi*, *Rieth*, *Watzoldt*, *Ostrowitz*, *Asvaduroff*, etc.

DENTISTES: les Drs *Jenkins*, villa Brano; *Whiting*, via Vitt. Em., 19; *Martini*, via Francia.

PHARMACIE: *Peinemann & Wiedemann*, via Vitt. Emanuele, 10 (pl. Ap, C3); *Jordan*, même rue, 28, où l'on trouve aussi des fournitures pour la photographie.

BAINS: chauds, via Privata; de mer, *Passeggiata Imperatore Federico*.

BANQUES: *Asquasciati frères*, *Rubino* (v. ci-dessous), *Mombello*, *Debraud & Co.*, tous via Vitt. Emanuele. — CONSULAT de Russie, A. Rubino, via Vittorio Emanuele, 19.

LIBRAIRIES: *Gandolfo*, via Vitt. Emanuele, 21, avec cabinet de lecture; *Pfyffer*, même rue, 28 (photographies).

Comme spécialité du pays, nous indiquerons la marqueterie en bois, chez *Anfossi* et *di Leva*, via Vittorio Emanuele, et les parfums de la fabrique *Ajcardi*.

CLIMAT. San Remo est entourée d'un hémicycle presque régulier de montagnes, dont le centre est au fort S. Tecla et qui s'étend sans interruption du *capo Nero* au *capo Verde*, en passant par le *piano Carparo* (901 m.), le *mont Caggio* (1090 m.) et le *mont Bignone* (1298 m.) et en s'élevant jusqu'à près de 1300 m., sans que le sommet soit nulle part à plus de 1 h. 1/2 de distance en ligne droite. Tous les courants d'air venant du N. sont donc interceptés, d'autant plus qu'il y a encore immédiatement derrière une double chaîne de montagnes, et les vents d'E. et d'O. n'arrivent que mitigés durant l'hiver proprement dit. Toutefois, à la fin de février et au commencement de mars, le vent d'E. souffle souvent avec violence, et il survient quelquefois aussi à cette époque des coups de mistral et de forte brise. Les pluies abondantes ne sont pas rares dans la seconde moitié de l'automne, de la mi-oct. à la mi-nov., tandis que déc. et janv. comptent le plus de jours sans vent et accompagnés de soleil. — Les logements de la baie de l'E. se recommandent de préférence aux personnes atteintes de la poitrine, à cause de leur situation à l'abri des vents et parce que l'air y est plus

humide, tandis que l'air sec et plus vif de la baie de l'O. est préférable pour ceux qui souffrent de maladies des nerfs ou des intestins. La ville est approvisionnée de bonne eau depuis 1885.

San Remo est une ville de 19 000 hab., dans un beau site, au centre d'une double baie d'env. 9 kil. de long, entre d'épaisses plantations d'oliviers, qui remplissent les vallées et couvrent les versants des montagnes, tandis que les sommets sont couronnés de pins.

Les maisons de la vieille ville sont massées sur une colline escarpée entre les courtes vallées du *torrent del Convento* et du *torrent de S. Romolo* et le petit quartier de *Castigliuoli* s'étend à l'O. de ce dernier. Ces parties anciennes forment un curieux amas de ruelles (propres) et d'escaliers étroits, d'arcades, de maisons hautes et sombres, de murs en ruine, etc. Les hautes arcades qui relient les maisons au-dessus des ruelles sont, dit-on, pour les consolider, à cause des tremblements de terre. On en remarque aussi les treilles, avec des pieds de vigne gros comme le bras. La population y a cependant du jour et de l'air grâce à la configuration du terrain. Les côtés des maisons qui ne donnent pas sur les rues s'échelonnent en effet les uns au-dessus des autres, en montant la colline, de façon qu'ils n'ont pas la vue masquée.

Le terrain d'alluvion au bas de la colline est occupé par la ville neuve, où sont tous les édifices publics et dont la longue *via Vittorio Emanuele* (pl. C D 3) est la rue principale. Au S.-E., sur la côte est le fort *S. Tecla* (pl. D 3-4), qui date de la domination génoise et qui est transformé en prison. Il domine le port, que protège un MÔLE de 400 m de long, en forme de faucille, mais qui est sans importance. On reconnaît facilement de ce môle, d'où l'on a une belle vue, les avantages qui ont fait choisir dans ces derniers temps San Remo comme station d'hiver, aussi bien que Menton (p. 2), qu'il égale à peu près pour l'excellence de la température.

La rue Victor-Emmanuel passe au S.-O., au petit *Jardin Public* ou *J. Maria-Victoria* (pl. C 3), planté de palmiers et d'eucalyptus et où se donnent des concerts (p. 327), et aboutit au *CORSO IMPÉRATRICE (pl. CB 4), magnifique promenade sur la baie de l'O., et en partie le long du chemin de fer, qui la sépare de la mer. Elle a dû son nom à l'impératrice de Russie Marie-Alexandrovna. Elle est bordée de grands palmiers, de poivriers et de bancs de repos, et c'est la promenade favorite des étrangers en hiver. A l'extrémité, le *jardin de l'Impératrice* et ensuite le *corso Ponente* (pl. A 4).

On peut faire une très belle promenade en voiture (à l'heure, v. p. 327) par la route du haut dite *via Berigo* (pl. A B C 4-2), qui commence au N.-O. au *corso Ponente*. Elle monte d'abord dans la vallée du *torrent de la Foce*, puis elle serpente à l'E. sur le versant de la colline, pour redescendre rapidement au *Jardin Public*.

La VILLA THIEM (pl. A 4), construction de 1896-97, à g. dans le haut de cette route, contient une importante *galerie de peinture,

apportée ici, par son propriétaire, des environs de Berlin. Ce sont surtout des tableaux des écoles des Pays-Bas et particulièrement des portraits et des natures mortes de maîtres du XVII^e s. Entrée de 11 h. à midi les mardi et jeudi, moyennant 1 fr., au profit d'une bonne œuvre, et aussi à d'autres moments pour les amateurs.

VESTIBULE: deux beaux tapis persans du XVI^e s. et un groupe de marbre par *Ed. Müller*, le Secret du faune. — L'ESCALIER, en noyer, dans le style de la renaissance, et aux parois en stuc, est décoré d'un bas-relief par *Luca della Robbia*, d'un autre tapis persan du XVI^e s. (animaux) et d'un tapis florentin aussi du XVI^e s. (mythol.). On passe de là par une porte de la renaissance provenant de Bologne, à côté de laquelle il y a un tapis persan du XVII^e s.

SALLE DES PEINTURES: *Rog. van der Weyden*, Adoration des bergers; **D. Bouts*, le Crucifiment, Jésus et la femme adultère; manière de *B. van Orley*, l'Annonciation, portr. de femme; *Erc. de' Roberti*, St Jérôme; *Fr. Clouet*, Diane de Poitiers; **A. van Dyck*, portr. en pied de la marquise Spinola; **Rembrandt*, portr. d'un Hollandais dit le Connétable (1644); *L. Franchois*, portr. d'homme; *Jac. Backer*, portr. de vieille femme; **G. Terborch*, Jeune dame et Jeune homme; *Fr. Snyders*, Combat de coqs, Table de cuisine; **J. Fyt*, Poisson, gibier et volaille; *G. van Horst*, Fruits; *W. Kalf*, Déjeuner («une symphonie en bleu», Bode); **Cl. Heda*, Deux déjeuners; *Hondecoeter*, Poules; *A. van Beyeren*, Poissons, Déjeuner; *R. Ruysch*, Bouquet; *A. Mignon*, Oiseaux morts; *J.-D. de Heem*, (plutôt *Mahu?*), Déjeuner; **P. de Hooch*, Intérieur (1658); *J. Vermeer van Delft*, id.; *J. Steen*, Après le déjeuner; *Teniers le J.*, paysage; **Is. van Ostade*, Charcutier, Paysan qui rit; *J. van Goyen*, deux paysages; **Jac. van Ruisdael*, Chênes au bord de l'eau, le soir, œuvre de jeunesse (vers 1648); autre paysage (vers 1660); *Ribera*, Archimède; *Fr. Guardi*, quatre vues de Venise.

La suite de la via Berigo au N., la via Borgo, contourne la vallée du torrent de S. Romolo, par la *Madonna del Borgo* (pl. B 1), et va ensuite passer au S.-E. à la MADONNA DELLA COSTA (pl. C 2), église blanche à dôme, entourée de cyprès. Elle domine la vieille ville et l'on a de là une vue charmante de la baie et des montagnes. Il y a devant un grand hôpital. Plus loin, à la villa Carbone (pl. C D 2), une tour octogone tronquée, d'où l'on a un panorama qui facilite l'orientation (50 c. de pourb.).

La via Barragallo (pl. C D 1-2), qui est abrité du vent, descend à son tour de la Madone dans un vallon qu'elle va contourner bien loin au N. pour revenir vers la baie de l'E., en aboutissant à la via di Francia (pl. D E 2).

Le centre de la baie de l'E. est formé par le corso Garibaldi (pl. D E 2) et son prolongement à l'E., le corso di Levante (pl. E F 2). Un peu au-dessus de la seconde de ces rues, à côté de l'hôtel Bellevue, est la villa Villeneuve, l'anc. villa Zirio, où le prince impérial d'Allemagne Frédéric-Guillaume séjourna pendant sa maladie, du 3 nov. 1887 au 10 mars 1888. On ne la visite pas. — Les principales promenades de ce côté sont la via Peirogallo (pl. E F 1-2), dans le haut, et la paisible Passegiata Imperatore Federico (pl. E F 2), au bord de la mer.

EXCURSIONS. On peut arriver sans difficulté à la **Madonna della Guardia* (112 m.), sur le cap Vert, d'où l'on a une belle vue, surtout le matin: voit. à 1 chev., 8 fr.; à 2 chev., 10 fr. Il y a de là des routes de voit. menant à Bussana et à Taggia (p. 330; omn., p. 327), Badalucco, Montalto et Triora.

Retour de la Madonna par *Poggio*. — A *S. Pietro*, en 2 h. — Bonne route carrossable pour aller à *Ceriana* (omn., p. 327). — A *Verezzo*, dans un beau site, où sont les églises *S. Donato* et *S. Antonio*, et de là par une route neuve en passant dans la jolie vallée de *S. Martino* (2 h. $\frac{1}{2}$). — A *S. Romolo* (787 m), station d'été dans le haut de la vallée de ce nom, à dos d'âne, en 3 h. (6 fr.). Promenade intéressante plus loin encore jusqu'au *mont Bignone* (1 h. $\frac{1}{2}$ à 2 h.; 1298 m.), pour jouir du panorama sur les Alpes maritimes au N. et la mer au S. — A *Coldirodi* (p. 326), en 2 h. par *Ospedaletti* (p. 326) ou en 1 h. par une très vieille route. — A *Bordighera*, par *Ospedaletti*, en 2 h. $\frac{1}{2}$: omnibus v. p. 327. — A *Dolceacqua* et *Isolabona* (p. 326), par *Bordighera* (omn., p. 327), et retour par *Bajardo* et *Ceriana* (v. ci-dessus).

En quittant *S. Remo*, un tunnel sous le *cap Vert*. Puis une vallée à g., avec une vue charmante dans le haut sur *Bussana*, village détruit par le tremblement de terre de 1887. Les ruines méritent une visite; la clef de l'église, également détruite, est à *Bussana nuova*, $\frac{1}{2}$ h. plus bas. La localité en face est *Poggio*. Un autre petit tunnel. — 24 kil. *Taggia*. La localité est à 1 h. d'ici dans la vallée. On franchit la rivière du même nom; à g. sur la montagne, la forteresse de *S. Stefano*. — 27 kil. *S. Stefano-Rivaligure*. Les tours massives qui s'élèvent çà et là à côté de la route, dans le voisinage de la mer, et qui sont maintenant converties en habitations, ont été bâties au IX^e et au X^e s. pour protéger le pays contre les Sarrasins. — 33 kil. *S. Lorenzo (al Mare)*. On voit de loin

39 kil. **Port-Maurice** ou *Porto Maurizio* (hôt.: *de France*, à la gare; *Commercio*, dans la ville), chef-lieu de la province du même nom, ville de 6600 hab., et petit port, dans un site très pittoresque, sur une colline entourée d'épaisses plantations d'oliviers. C'est aussi maintenant une station d'hiver et un bain de mer. Belle église à dôme et jardin public charmant. Il se fait ici un grand commerce d'huile d'olive; Port-Maurice et Oneille produisent les meilleures espèces. — Ensuite un pont sur le lit large et pierreux de l'*Impero*; à dr., le joli pont suspendu de la route.

TRAMWAY de Port-Maurice à Oneille (v. ci-dessous).

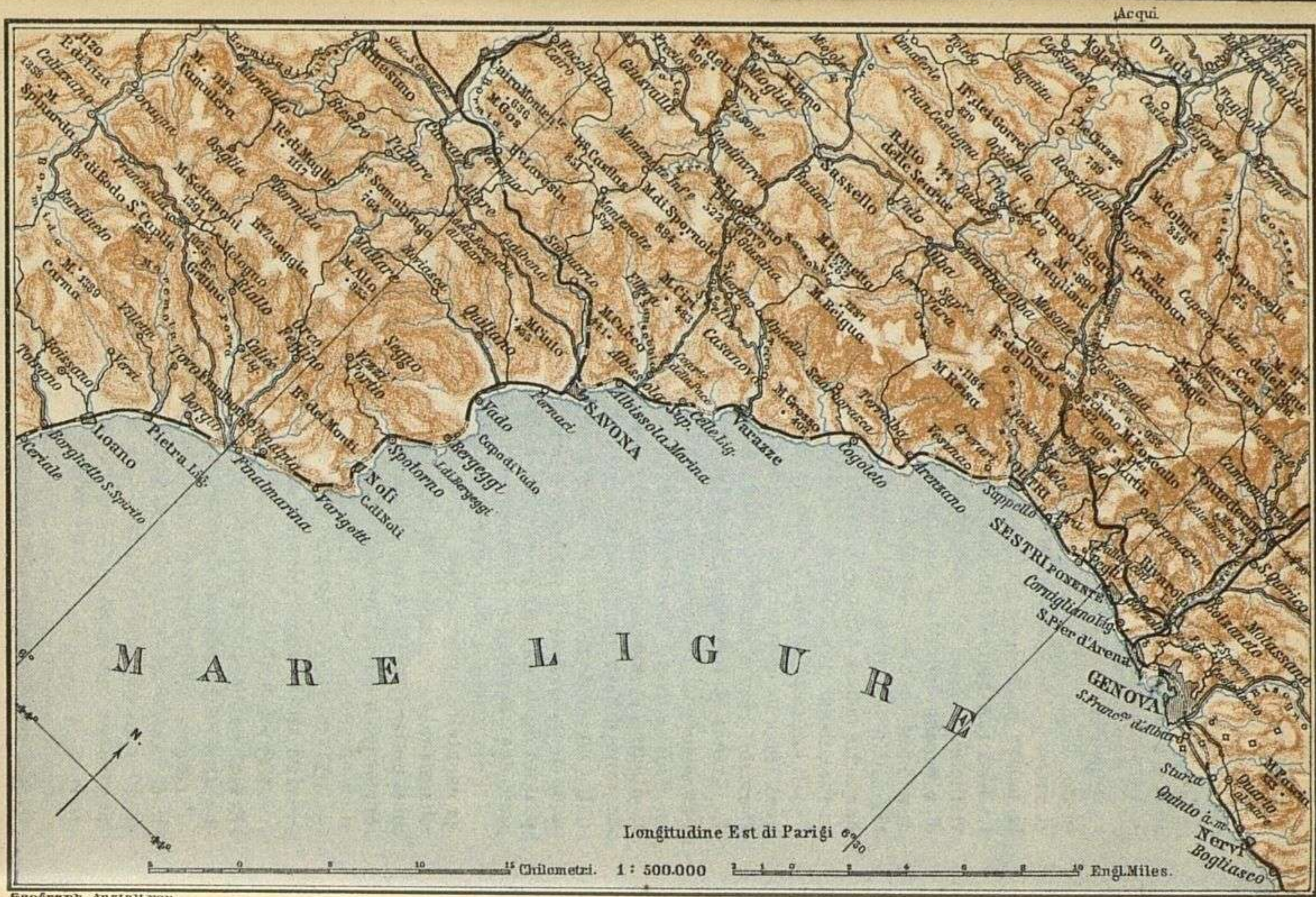
41 kil. **Oneille** ou *Oneglia* (buffet; *H. Victoria, Alb. del Vapore*), ville de 7300 hab., avec un port peu profond, faisant aussi un grand commerce d'huile d'olive. L'édifice en forme d'église près de la station est une prison cellulaire.

D'Oneille à Ormea, par le col de Nava, v. p. 46.

46 kil. *Diano Marina* (Gr.-H. Paradis, avec bains de mer), localité de 2000 hab., dans une plaine fertile. Elle a été le centre du grand tremblement de terre de février 1887, mais elle a été depuis en majeure partie reconstruite et transformée en station d'hiver. A g., dans l'intérieur du pays, *Diano Castello*.

49 kil. *Cervo*, dans un site pittoresque sur le versant de la montagne. Plusieurs tunnels. — 54 kil. *Andora-Marina*. Nous traversons par un long tunnel le *cap delle Mele*, qui s'avance au loin dans la mer. — 58 kil. *Laigueglia*.

61 kil. **Alassio**. — HÔTELS: **Gr.-H. Alassio*, sur la plage (ch. t. c. 3 fr. 75, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 7 à 9 fr.); *H. de la Méditerranée*, sur la plage,



Geograph. Anstalt von

Wagner & Debes, Leipzig

avec jardin (6 à 7 fr.); *H. Suisse* (7 à 8 fr.); *H. d'Italie & P. des Anglais*, recommandé (env. 7 fr.).

Alassio est une ville de 3800 hab., avec un port et des bains de mer, et fréquenté aussi par les Anglais comme station d'hiver. Jolie promenade sur la plage.

Plusieurs tunnels. On contourne le *cap S. Croce* et franchit la *Centa*. Le ch. de fer traverse un pays couvert de vignes, d'oliviers et autres arbres fruitiers, et il se rapproche des montagnes. A dr., la petite île rocheuse de *Gallinaria*, avec une tour.

67 kil. **Albenga** (hôt.: *Alb. d'Italia, Vittoria*, tous deux à l'ital.), vieille ville de 3100 hab., l'*Albium Ingaunum* des Romains, et siège d'un évêché, 20 min. à l'O. de la gare. Près de la gare, les restes considérables d'un pont romain, dit *Ponte Lungo*. Plusieurs hautes tours d'anciennes familles nobles. *Cathédrale* goth. en briques, avec une belle façade et des tours, ainsi qu'un plafond par Sante Bertelli (1892), la Résurrection de J.-C.

73 kil. *Ceriale*. — 75 kil. *Borghetto-S. Spirito*. — 76 kil. *Loano*, avec les restes d'un château fort. A g., l'anc. couvent de *Monte Carmelo*, bâti par les Doria en 1609. On a de là une belle vue. La grande église dodécagone et à dôme du même village est également une fondation des Doria. — 79 kil. *Pietraligure*.

82 kil. *Borgio Verezzi*. — 85 kil. *Finalmarina* (Alb. Garibaldi, médiocre), port et partie principale de la ville de *Finale*, composée de trois différentes localités: à g., la plus ancienne, *Finalborgo*, qui a un château et une cathédrale construite par le Bernin, à doubles colonnes en marbre blanc et à coupole, et richement dorée; plus à l'E., *Finalpia*. Il y a aux environs des grottes intéressantes, avec des restes des temps préhistoriques.

Puis une série de tunnels, la plupart assez longs, dans le promontoire de Noli. — 93 kil. *Noli*, vieille petite ville dans un site charmant, entre des vignes et d'épais massifs d'oliviers. Elle a une petite basilique romane et un château en ruine. — 96 kil. *Spotorno*, qui a une excellente plage. On traverse des galeries, d'où on aperçoit la mer et la petite île de *Bergeggi*. Puis un tunnel. — 100 kil. *Bergeggi*. *Coup d'œil magnifique sur la côte de Gênes. — 103 kil. *Vado*.

108 kil. **Savone** (*buffet*; hôt.: *Alb. Svizzero*, recomb., ch. 3 fr.; *Roma*, recomb., ch. 2 fr. 50; *Italia*), ville de 19100 hab., dans un site charmant, au milieu de plantations de citronniers et d'orangers. Le port est toujours animé; il est défendu par un fort. Au *Penitenziario*, des restes de l'anc. cathédrale, détruite en 1542. La nouvelle *cathédrale*, de 1604, a quelques tableaux, en particulier par *L. Bréa*, et de jolies stalles, faites en 1509 aux frais du pape Jules II. En face, l'*Ateneo*, construit par Giul. da Sangallo, aussi par ordre de Jules II, et resté inachevé. Le théâtre, bel édifice construit en 1853, est dédié au poète *Chiabrera*,

né aussi dans cette ville (1552-1637). L'hôpital municipal contient une petite collection de peintures, visible les dim. et jeudi de 10 h. à 4 h. La chap. *S. Maria di Castello* a un grand tableau d'autel par Vinc. Foppa (1490), avec le donateur Giuliano della Rovere. Beau coup d'œil sur la ville de l'église de la *Madonna degli Angeli*. Pour le *Santuario di Savona*, v. p. 46.

De Savone à Turin, v. R. 12 a; à Alexandrie, p. 48.

Le chemin de fer de Gênes longe toujours la côte et court parallèlement à la route. Nombreux tunnels, le plus important celui qui précède immédiatement Voltri. — 113 kil. *Albissola*, à l'embouchure de la *Sansobbia*. Cet endroit a vu naître deux grands papes : Sixte IV et Jules II (Giuliano della Rovere). Il s'y fabrique beaucoup de poterie. — 116 kil. *Celle*. Partout des falaises, d'énormes blocs de rocher, et des lits de rivière à sec, alternant avec des tranchées et des tunnels. — 120 kil. *Varazze*, ville de 3600 hab., avec un chantier maritime considérable.

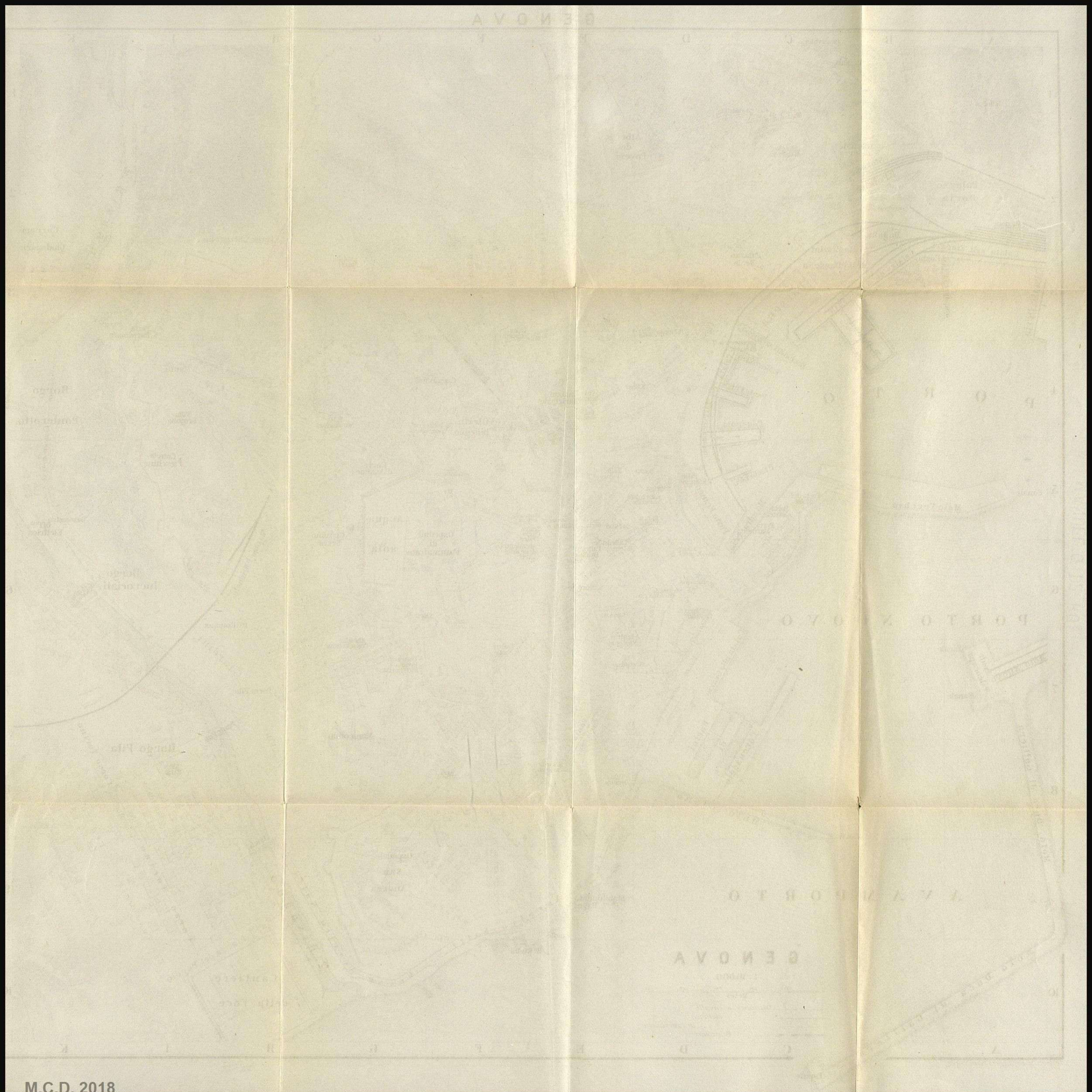
126 kil. *Cogoleto*, regardé à tort comme la patrie de *Christophe Colomb* (p. 347), et qui lui a érigé un monument en 1888.

Puis encore trois tunnels. Vue magnifique sur la côte jusqu'à Gênes. — 130 kil. *Arenzano* (Gr.-H. Arenzano, ch. t. c. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50), dans un site abrité et calme, avec un beau parc, à la marquise Pallavicini.

137 kil. *Voltri* (hôt.: Gallo, Villa), ville de 6400 hab., à l'embouchure de la *Gerusa* et où il y a une *villa Brignole-Sale*. — 140 kil. *Prà*, avec des chantiers de constructon.

142 kil. **Pegli**. — HÔTELS : *Gr.-H. & P. de la Méditerranée, sur la plage, dans le palais Lomellini, avec un grand et beau jardin (ch. et s. 3 fr. 50 à 6, b. 75 c., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 14; bain de mer, 50 c.); Gr.-H. Pegli (Gargini; p. 7 à 11 fr.), aussi sur la plage; H.-rest. de la Ville, en face de la gare (ch. t. c. dep. 2 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. dep. 7, v. c.); P. Beauregard, passeggiata dei Villini. — RESTAURANTS : Trattoria Colombo, Caffè Milano, Ristor. Andrea Doria (aussi des ch.), simples, mais bons. — TRAMWAY pour Gênes, v. p. 335.

Pegli, ville de 3700 hab., très fréquentée pour les bains de mer en été, convient bien comme station transitoire avant ou après le séjour dans les stations d'hiver. Quantité de jolies promenades, dans des vallées boisées et sur les versants des collines, en particulier la *Passeggiata dei Villini* (vue), dans les jardins de l'anc. villa Elena, lui donnent un charme que n'ont pas d'autres localités de la côte, sans doute mieux protégées par les montagnes mais bâties plus à l'étroit. Il y a aussi de belles villas, telles que la villa Rostan (jardin anglais), la villa Pignone, la villa Doria (autoris. au pal. Doria, à Gênes), et surtout la *villa Pallavicini. On la visite dans la sem. de 10 h. à 3 h., et le dim. de 9 à 2, excepté le vendr., le jeudi saint, à Pâques, à la Pentecôte et à Noël, mais il faut une permission qu'on obtient en inscrivant son nom dans le livre des étrangers. Ne pas omettre de monter au sommet à cause de la vue. Pourboire au guide, 1 fr. pour une pers., 2 fr. pour une famille.



GENOVA
1:10.000

0 100 200 300 400 500
Metri

Tramway a cavalli
elettrico
in costruzione
Funicolare

MANUEL G DE RUEDA

GENOVA

1:10.000

0 100 200 300 400 500
Metri

Tramway a cavalli
" elettrico
" " in costruzione
Funicolare

La villa est située à g. près de la gare. La visite prend env. 2 h. Un des jardiniers de la marquise sert de guide. Le parc et les jardins s'étendent sur le versant des collines qui descendent vers la mer, et se distinguent par une végétation méridionale d'une vigueur et d'une richesse incomparables. Les points de vue y sont également superbes. A l'endroit le plus élevé est une construction de style moyen âge. Plus loin, une grotte à stalactites avec un petit lac souterrain, où l'on entre en bateau, et où l'on a une échappée de vue surprenante, au-dessous d'un pont, sur la mer et le phare de Gênes. Puis des pavillons dans les styles pompéien, turc et chinois, un obélisque, des jets d'eau, etc.

145 kil. **Sestri Ponente** (Alb. & Rist. della Grotta, ch. dep. 2 fr., p. dep. 7, v. c.), ville de 11 000 hab., qui a aussi des villas, entre autres la villa Rossi. Eglise ornée de fresques; chantiers importants, fabriques, etc. Tramway, v. p. 335.

147 kil. **Cornigliano Ligure** (Gr.-H. Villa Rachel). Il y a de nombreuses villas, surtout la villa Raggio, dans un site magnifique, au bord de la mer.

148 kil. **S. Pier d'Arena** ou *Sampierdarena*, faub. de Gênes qui compte 19 500 hab. et s'étend au loin sur le bord de la mer. Il y a beaucoup de palais et de jardins, entre autres le palais *Spinola* et le palais *Scassi*, auparavant *Imperiali*, probablement bâtis par Gal. Alessi, le second avec un beau jardin. L'église *S. Maria della Cella* a des fresques de l'école de Gênes. Grande raffinerie de sucre. — Tramway pour Gênes, v. p. 335.

151 kil. **Gênes**.

54. Gênes (Genova*).

Gares. Gênes a deux gares principales. La GRANDE GARE ou gare de l'Ouest, dite *stazione Piazza Principe* (pl. B 2; buffet, dé. et di. 3), pour tous les trains, est place Acquaverde. C'est la seule où l'on trouve des omnibus d'hôtels et des fiacres. — La GARE DE L'EST ou *stazione Piazza Brignole* (pl. H 6), à l'extrémité de la via Serra, communique avec la première par un tunnel grandiose, sous les parties hautes de la ville, et c'est la première halte des trains de Spezia et de Pise et le point de départ des trains spéciaux pour Chiavari. — La *stazione Caricamento* (pl. D 4), en outre tête de ligne pour les trains de Voltri, et la *stazione marittima* (pl. A 2) sont des gares aux marchandises pour le port, la gare aux marchandises dépendant de la grande, sur la place Principe, servant pour le commerce intérieur. — AGENCES des ch. de fer: *Gondrand frères*, via Roma, 45; *Th. Cook*, via Cairoli, 17; *H. Gaze*, via Balbi, 179, hôt. de Londres.

Arrivée par mer. Les paquebots abordent au *Pont Federico Guglielmo* (pl. B 3), où il y a des bureaux de douane, de poste et télégraphe et de ch. de fer, ou bien dans le voisinage, et alors on débarque en bateau: 30 c. le jour et 60 la nuit, plus 50 c. par 50 kilos de bagages. — Si l'on veut repartir immédiatement par le ch. de fer, on peut, après la visite douanière, y faire inscrire immédiatement ses bagages pour leur destination (20 c. au facteur de la douane).

*) Gênes est divisée en six parties (*sestieri*): *Prè*, *Molo*, *Portoria*, *S. Vincenzo*, *S. Teodoro* et *Maddalena*. — Le centre est la place *Deferrari* (pl. E 5-6). On s'y sert du mot *via* pour désigner une rue, de *vico* pour une ruelle, *vico chiuso* pour une impasse, *salita* pour un escalier et *mura* pour remparts. — Les maisons ont des numéros noirs. Les rouges désignent les boutiques et les entrées des maisons.

Hôtels (v. p. xv), la plupart dans des endroits bruyants, les grands avec ascenseur: **Gr.-H. de Savoie* (Lippert & Fioroni; pl. s, C 2; allem.), en face de la grande gare, avec lum. électr. et calorif. (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, 4 et 6 à part, p. 12 à 15, om. 50 c.); *Gr.-H. de Gènes* (Bonera; pl. f, E 5), près du théâtre Carlo Felice, avec lum. électr. (ch. t. c. dep. 4 fr. 50, rep. 2, 3.50 et 5, p. dep. 12, om. 1); *Gr.-H. Isotta* (Borgarello; pl. a, F 5), via Roma, 5-7, av. lum. électr. et bur. de ch. de fer (ch. dep. 4 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 14, om. 1); *Eden-Palace* (même propr.; anc. H. du Parc; pl. b, G 5), via Serra, 6-8, à l'E., au-dessous de l'Acquasola (p. 348) et non loin de la gare de l'Est, dans un endroit paisible, avec un beau jardin, et lum. électr. (mêmes prix). — Ensuite: **H. de la Ville* (Walther & Esterle; pl. d, D 4), palais Fieschi (ch. 3.50 à 5 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5; p. 9 à 14, om. 1); *H. de Londres* (Fioroni; pl. h, C 2), près de la grande gare, maintenant recomm. (ch. t. c. 4 à 8 fr., rep. 1.50, 3 et 5; p. 9 à 12); **H. des Etrangers* (pl. l, E 4), via Cairoli, 1, av. lum. électr. et bur. de ch. de fer (prix affichés; ch. t. c. 3.50 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 4 à 5; p. 9 à 14, om. 1). — Plus simples: *H. Central* (pl. c, F 5), via S. Sebastiano, 8, recomm. (ch. 2 à 3 fr. 50, b. 50 c., s. 60 c., rep. 1.25, 2.50 et 4, v. c.; p. dep. 8.50, om. 75 c. à 1 fr. 25); *H. de France* (pl. g, D 5; ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50; rep. 1.50, 3 et 4.50, v. c.; p. dep. 8); *H. Smith* (Angl.; pl. e, D 5), près de la Bourse, vico Denegri, généralem. recomm. (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 1.25, 2.50 et 3.50, v. c.; p. 8 à 9); *H. Métropole* (pl. o, F 5), place Fontane Marose (ch. t. c. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 4, v. c.; p. 8); *Royal Aquila* (pl. k, C 2), place Acquaverde, près de la grande gare, av. rest., généralem. recomm. (ch. t. c. 3 à 4 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 à 3 et 4.50); *H. de Milan & P. Suisse* (Lippert & Fioroni; pl. i, C 2; allem.), via Balbi, 34 (prix affichés; ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4); *Lloyd H.*, via Balbi, 36; — *Italia* (pl. p, F 5), via Carlo-Felice, 14 (ch. t. c. 3 fr., rep. 1.25, 2.25 et 3.50; p. 9.50); *H. de Genève*, place Annunziata (pl. D 3), avec ascens.; *Vittoria*, même place; *Concordia* (pl. n, F 5), via S. Giuseppe, en face de la galerie Mazzini; *Liguria*, via Balbi, 26, recomm.; *Confidenza* (pl. m, F 5), via S. Sebastiano, 13 (ch. t. c. 3 fr., rep. 2.50 et 4, v. c.; p. 8); *Unione*, place Campetto, 9 (ch. 2 fr., p. 7 à 9); *Alb. Nazionale*, via Lomellina, 14, nouveau (ch. 2 à 2 fr. 50); *Firenze*, via Carlo Alberti, 31 (ch. dep. 1 fr. 50); *Piccolo Torino*, place Fossatello, très modeste. — Pour un séjour, on trouvera des adresses de chambres à louer dans l'*Indicateur des logis* (Indicatore degli Alloggi) qui paraît le 1^{er} et le 15 du mois, et chez les marchands de tabac et de journaux.

Restaurants (v. p. xvii): *Teatro*, au th. Carlo Felice (pl. E F 5; p. 341); *Concordia* (v. cafés; dé. 3 fr., di. 4, v. c.); *Righi*, v. p. 350; *Labò*, via Carlo Felice, 7, recomm.; *Milano* (v. cafés); *Cambio*, pl. delle Vigne, bon rest. ital. (Allem.); *Aquila d'Oro*, près de la Bourse; *Cinotto*, via Portoria, 3, simple.

Cafés (v. p. xviii): *Roma*, via Roma et galerie Mazzini (déj.); *Concordia*, via Garibaldi, vis-à-vis du pal. Rosso (pl. E 4; p. 343), local élégant et frais, avec un petit jardin (concert le soir); *Milano*, galerie Mazzini; *Andrea Doria*, via Roma, au rez-de-chaussée de la préfecture; *Posta*, via Carlo Felice; *Labò*, place Deferrari. — **JOURNAUX**: *Caffaro*, *il Secolo XIX*, *Cittadino*.

Brasseries (v. p. xviii): **Gambrinus*, *Monsch*, toutes deux via S. Sebastiano (pl. F 5); *Augustiner Bräuhaus*, place Corvetto (pl. G 5); *Erhart*, via Carlo Felice, 6 (déj.); *Eberlbräu*, Galleria Mazzini.

Fiacres (tarif détaillé dans les voit.), dans l'enceinte de la ville:

	A 1 cheval		A 2 chevaux	
	Le jour	La nuit	Le jour	La nuit
Course d'env. 1/4 d'h.	— 70 c.	1 fr. 20	1 fr. 20	1 fr. 70
— de 1/2 h.	1 fr. —	1 fr. 50	1 fr. 50	2 fr. —
— de 1 h.	1 fr. 50	2 fr. —	2 fr. —	2 fr. 50
— 1/2 h. en sus	— 75 c.	1 fr. —	1 fr. —	1 fr. 25

Tarif de nuit de 10 à 6 h. — Bagages, une malle, 20 c.

Tramways. — **TRAMWAYS ÉLECTRIQUES.** 1. De la place Deferrari (pl. E 6) à la place Principe (pl. B 2), par les pl. Corvetto (pl. G 5) et Zecca (pl. D 3), la via Balbi et la pl. Acquaverde. On notera que cette ligne passe dans un tunnel ordinairement très frais. — 2. De la place Raibetta (pl. D 5) à la place

Brignole (pl. H 5-6), par les pl. *Deferrari* et *Corvetto*. — 3. De la place *Deferrari* à la pl. *Raibetta*, par la pl. *Corvetto*, via di Circonvallazione a Mare (pl. E F 9; p. 349), et le corso An. Podestà. — 4. De la place *Raibetta* au *Campo Santo* (p. 350), par la via di Circonvallazione a Mare et le pont *Pila* (pl. H I 7). — 5. De la place *Deferrari* au *Campo Santo* (p. 350), par la pl. *Corvetto*, la via *Assarotti* et la pl. *Manin* (pl. I 4). Quelques voit. vont jusqu'à *S. Gottardo* et *Prato*, dans la vallée du *Bisagno*. — 6. De la place *Deferrari* au *Campo Santo*, par le pont *Pila*. — 7. De la place *Raibetta* à la place *Principe* (pl. B 2) par les pl. *Deferrari* et *Manin* (pl. I 4) et la via di Circonvallazione a Monte, avec halte à *S. Nicolò* (v. ci-dessous). — 8. De la place *Deferrari* à *Sturla*, par la via *Venti Settembre* (pl. F 6) et le pont *Pila*, et plus loin à *Quinto* et à *Nervi*.

FUNICULAIRES (*funicolari*). 1. De la place *Zecca* (pl. D 3) au *Castellaccio* (v. p. 350), par le corso *Carbonara* (pl. E 2) et *S. Nicolò* (v. ci-dessus, n° 7), d'abord dans un tunnel. Prix, 50 c. — 2. De la place *Portello* (pl. F 4) au corso *Magenta* (pl. F G 3; p. 350).

TRAMWAYS ORDINAIRES: de la place *Caricamento* (pl. D 5) à *S. Pier d'Arena*, par la via *Carlo Alberto* et la pl. *Principe* (trajet peu agréable; 25 c.); puis, d'un côté à *Cornigliano* (30 c.), *Sestri Ponente* (45 c.), *Multedo*, *Pegli* (55 c.; env. 1 h.) et *Voltri*, de l'autre à *Rivarolo* (40 c.), *Bolzaneto* (55 c.) et *Pontedecimo* (80 c.).

Omnibus: de la place *Deferrari* (pl. E 6) à la place *Principe* (pl. B 2; 10 c.), par les rues *Garibaldi* et *Balbi*, et la grande gare, quelquefois jusqu'à la place *Dinegro*; — de la place *Colomb* (pl. H 6-7) à *S. Francesco d'Albaro*, *Sturla*, *Quinto* et *Nervi* (v. p. 350, 351), etc. Tramw. électr. en construction.

Barques, 2 fr. l'heure pour 1 à 4 pers.: faire le prix d'avance.

Bains. *Bains chauds*: au *palais *Spinola*, salita *S. Caterina* (pl. F 5); puis via *delle Grazie*, 11; piazza *Sarzano*, 51. — *Bains de mer* (juillet et août), à la via di Circonvallazione a Mare (p. 349) et au delà du phare (p. 348). Installation défectueuse. — *Bains de mer* de la Rivière (*Pegli*, *Nervi*), v. p. 332, 351 etc.

Médecins: *Dr Breiting*, corso *Solferino*, 20; *Prof. Ferrari*, via *Assarotti*, 12; *Dr Bariola*, via *Assarotti*, 3; *Dr Zæstein*, via *Mameli*, 31. — **DENTISTES**: *Bright*, via *SS. Giacomo e Filippo*; *Dr Mela*, salita *S. Caterina*, 1.

Poste, galerie *Mazzini* (pl. F 5), ouverte de 8 h. du matin à 9 h. du soir. — **Télégraphe** au palais *Ducal*, via *Sellai* (pl. E 6).

Consulats: de *France*, via *Serra*, 3; de *Belgique*, place *S. Siro*, 6; de *Russie*, via *Assarotti*, 37; de *Suisse*, pl. *Demarini*, 1.

Théâtres: **Carlo Felice* (pl. E F 5), bâti de 1826 à 1828 et restauré en 1892, un des plus grands de l'Italie, ouvert seulement en hiver, pour l'opéra; *Politeama Genovese* (pl. F G 4), près de la villetta di *Negro*, pour l'opéra (on y fume); *Paganini* (pl. F 3-4), surtout pour la comédie; *Politeama Regina Margherita* (pl. G 7), via *Venti Settembre*, pour la comédie, l'opéra et l'opérette; *Alfieri*, via *Corsica*, seulement en été. — **CAFÉS-CONCERTS**: *Caffè d'Italia*, près du parc de l'*Acquasola* (entrée, 1 fr.); *Café Zolesi*, galerie *Mazzini*.

Musique, au parc de l'*Acquasola* (p. 348), 3 fois par sem., en été de 7 h. à 9 h. du soir, en hiver de 2 h. à 4 h. En outre, 1 fois par sem., excellent concert des pompiers sur la place *Fontane Marose* (pl. F 4-5).

Magasins. **LIBRAIRIES**: *A. Donath*, via *Luccoli*, 33 (pl. E 5; renseignements); *L. Beuf*, via *Cairoli*, 2; *Libr. Sordo-Muti*, place *Fontane Marose*. — **PHOTOGRAPHIES**: *Alf. Noack*, photographies du Nord de l'Italie vico del *Filo*, 1, au 4^e, non loin de la cathédrale, aussi dans les magasins d'objets d'art et les librairies; *Degoix*, via *Cairoli*, 7; *Lupi*, via *Orefici*, 148. — **SOIERIES ET VELOURS** (*velluto di Genova*): *Deferrari*, place *Soziglia*. — **OUVRAGES EN FILIGRANE**: *Codevilla*, *Forte*, etc., via degli *Orefici*; *Sivelli*, via *Roma*. — **STATUETTES** de marbre et d'albâtre: *Bianchi*, galerie *Mazzini*, 5; *Pocchini*, via *Cairoli*, 1. — **PHARMACIES**: *Farm. Anglo-Americana*, via *Cairoli*, 38; *Zérega*, via *Carlo Felice*, 2, en face du théâtre; *G. Moretta*, via *Roma*, 10; *Farm. Internazionale*, via *Carlo Felice*.

MAISONS DE BANQUE: *C. Pfister*, place *Deferrari*, 38, au 1^{er}; *Sandoz*, via *Luccoli*; *R. Hofer*, id., 8, au 1^{er}; *Banca Commerciale Italiana*, place *Banchi*. — **Changeurs**, surtout près de la Bourse (p. 339).

Bateaux à vapeur. Gênes est le siège de plusieurs comp. de navigation dont la plus importante, pour les lecteurs de ce livre, est la *Navigazione Generale Italiana* (Florio-Rubattino; bureaux place Acquaverde), en raison de ses correspond. avec tous les points principaux de la côte d'Italie et avec le Levant. Consulter les indicateurs italiens, grande édition (v. p. XII). — Bateaux de la *Comp. Fraissinet* une fois par sem. pour Marseille, par Nice et Cannes, et une fois directement.

Jours et heures de visite. — *Musée municipal* (p. 348), t. les j., excepté le lundi, de 11 h. à 4 h., moyennant pourb., public le dimanche.

Palais Bianco (p. 343), de 11 h. à 4 h. en hiver (oct.-mars) et 10 h. à 4 h. en été; 50 c. dans la sem., 25 les jeudi et dim., public le dernier dim. de chaque mois.

— *Durazzo-Pallavicini* (p. 345), t. les j. de 11 h. à 4 h.; pourb., 50 c. à 1 fr.

— *Rosso* (p. 343), public les lundi, mercr., jeudi, vendr. et sam., excepté aux fêtes, de 11 h. à 4 h. Pas de pourboire.

Trésor de la cathédrale (p. 340), les lundi et jeudi de 1 h. à 4 h.; 50 c.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (2 jours). 1^{er} jour: le matin, au port (p. 338; en barque); puis via S. Lorenzo, cathédrale (p. 340), piazza Nuova, S. Ambrogio (p. 341), et place Desferrari (p. 341); l'après-midi, *via Garibaldi (p. 342), palais Rosso (p. 343), et Bianco (p. 343), via Balbi (p. 345), palais Doria (p. 347) et *phare (p. 348). — 2^e jour: le matin *Villetta di Negro (p. 348), corso An. Podestà (p. 349), *S. Maria di Carignano (p. 349), via di Circonvallazione a Mare (p. 349); l'après-midi, via di Circonvallazione a Monte (p. 349), et Castellaccio ou Campo Santo (p. 350). Excursion à Pegli et à la villa Pallavicini (p. 332; fermée le vendr.).

Gênes est une ville de 221 500 hab., une place forte importante, le siège d'un archevêché et d'une université et la première ville de l'Italie pour le commerce. Elle s'élève doucement en un vaste amphithéâtre au bord de la Méditerranée, et elle doit à son site, ainsi qu'à ses nombreux palais de marbre, le surnom de la *Superbe*. La vieille ville forme un labyrinthe de ruelles étroites et escarpées, mais les quartiers neufs sont bien bâtis. Les fortifications sont considérables, du commenc. du xvii^e s., et elles ont été complétées de nos jours. Du phare, à l'O., où est la grande caserne S. Benigno, qui peut contenir 10 000 hommes, s'étend à quelque distance de la ville, sur les hauteurs, un large rempart, d'env. 15 kil. de développement, qui passe au fort Begato (493 m. d'altit.) et monte jusqu'au fort dello Sperone (516 m.), le point le plus élevé, puis redescend par le fort Castellaccio (382 m.; vue), jusqu'à l'embouchure du Bisagno dans la mer, à l'E. de Gênes. Dix forts détachés couronnent les hauteurs environnantes. La mer, un site incomparable, les particularités d'un port méridional et les souvenirs de l'ancien éclat et de la puissance passée de la république, font de Gênes une des villes les plus attrayantes pour le touriste venant du Nord. Mais le climat n'y est pas favorable pour les malades en hiver, à cause du vent et des changements brusques de température.

Déjà célèbre par son port dans les temps les plus reculés, Gênes fut, sous la domination romaine, le lieu où les habitants des vastes côtes de la Ligurie venaient vendre leurs produits. Elle semble devoir son nom à la configuration de la côte, où la mer, en s'enfonçant dans les terres forme une espèce de genou (lat. «genu»). L'essor pris par cette ville ne date proprement que du moyen âge, du temps de la lutte contre les Sarrasins. Dès 1119, elle sort victorieuse d'une guerre contre Pise, à cette époque maîtresse de la mer Tyrrhénienne. Dès lors, les hostilités

entre les deux villes sont à peu près permanentes; elles ne sont interrompues que de temps à autre par un traité de paix, jusqu'au jour où la puissance de Pise est anéantie à la terrible bataille navale de Meloria, en 1284, dans laquelle les Génois lui prennent 29 galères et lui en coulent 7. Gênes domine ensuite sur les îles à l'O. de l'Italie, sur la Corse et, du moins en apparence, sur la Sardaigne. Longtemps auparavant, elle avait déjà pris part aux croisades et attiré à elle une grande partie du commerce avec le Levant. Elle possédait des comptoirs à Constantinople, en Syrie et en Chypre, à Tunis et dans l'île de Majorque. Sa rivalité avec Venise fut une source de guerres et de querelles sans fin, au XII^e, au XIII^e et au XIV^e s., jusqu'en 1380, où la dernière remporta une brillante victoire.

La vie intérieure de la ville n'est pas moins accidentée que ses relations extérieures. La lutte entre les grandes familles, les *Doria* et les *Spinola* d'un côté (gibelins), les *Grimaldi* et les *Fieschi* de l'autre (guelfes), prend des formes toutes particulières. Le parti vaincu appelle ordinairement à son secours un prince étranger, au détriment de sa propre indépendance, et c'est ainsi qu'à partir du XIV^e s., Gênes se trouve alternativement sous la domination des rois de Naples et de France, des marquis de Montferrat, des ducs de Milan. La révolution de 1339, qui met fin à la puissance exclusive de la noblesse et place un *doge* à la tête du gouvernement n'apporte aucun changement à cet état de choses. La seule institution stable au milieu de cette confusion, c'est la *banque de St-Georges*, qui s'est acquis de grandes possessions, surtout en Corse, qui absorbe par conséquent toute la république, et dont les propriétaires formeraient peut-être une aristocratie commerciale, si Gênes, entraînée dans les différentes luttes des grandes puissances, ne se trouvait entravée dans son développement. *André Doria* (p. 347), amiral de Charles-Quint, établit enfin l'ordre dans l'Etat par une nouvelle constitution oligarchique, en 1528. La conjuration échouée de *Fieschi* est un des derniers essais tentés pour rentrer dans l'ancienne voie des ambitions personnelles sans frein. Mais déjà la puissance de Gênes est à son déclin; elle subit de dures humiliations de la part de voisins puissants, par exemple des Français, qui la prennent en 1684, et des Impériaux, qui l'occupent en 1746, mais sont chassés au bout de quelques jours par le peuple, dans une révolte dont le signal fut une pierre jetée par le jeune *Balilla*, un enfant de 15 ans. Dix ans auparavant (1736), *Théodore de Neuuhof*, un aventurier, avait créé des embarras aux Génois; l'île de Corse, dépendante de la république, l'avait élu roi; elle n'est soumise qu'avec le concours de la France, à laquelle ils doivent la céder en 1768. Les Français occupent la ville après la bataille de Marengo (1800), et en 1805, le duché de Gênes est formellement incorporé à l'empire français, dont il forme les départements de Gênes, des Apennins et de Montenotte. Enfin Gênes est réunie en 1815 au royaume de Sardaigne.

Au point de vue des arts, Gênes est également intéressante à plus d'un point de vue. Ses églises, relativement petites, sont très anciennes, mais ont été pour la plupart transformées dans le style gothique. Les édifices les plus importants sont toutefois les palais construits à la renaissance par la noblesse génoise et dont le nombre et la magnificence ne sont surpassés dans aucune autre ville de l'Italie. Beaucoup de ces édifices ont été bâtis par *Galéas Alessi* (né à Pérouse en 1500, m. en 1572), élève de Michel-Ange, et son genre est même resté prédominant dans les constructions postérieures. Malgré des défauts de détail, ce style a en somme un caractère grandiose et bien choisi, dans la manière dont il est adapté à l'exiguïté et aux difficultés du terrain. Ces palais sont également riches en œuvres d'art; *Rubens*, pendant son séjour à Gênes, de 1606 à 1608, et plus tard *van Dyck* en ont immortalisé la noblesse. L'école artistique de Gênes, au contraire, reste à l'arrière-plan; l'usage de peindre les façades n'a pas précisément contribué à la faire progresser. Les principaux peintres génois sont: *Luca Cambiaso* (1527-85), *Bernard Strozzi*, surnommé *le Capucin* ou *il Prete Genovese* (1581-1644), *J.-B. Paggi* et *Ben. Castiglione*.

I. Le port et les rues voisines.

Le port ne se composait jusque dans les temps derniers que du bassin intérieur dit *Porto* (v. le plan), limité par le *Molo Vecchio*, le Vieux Môle, dont on fait remonter l'origine à 1134 et qui a 450 m. de long, et le *Molo Nuovo*, le Nouveau Môle, au S., du XVIII^e s. et long de 660 m. Les travaux d'agrandissement, pour lesquels le marquis Raph. Deferrari, duc de Galliera, m. en 1876, a donné 20 millions de fr., ont été exécutés de 1877 à 1895. On a prolongé le Nouveau Môle au S.-E. d'env. 1650 m., par le môle du Duc de Galliera, construit à l'E. un autre môle, dit *molo Giano* ou *Oriental*, d'env. 500 m. de long, et créé ainsi un *nouveau port* et un *avant-port*, destiné aux vaisseaux de guerre (v. aussi la carte p. 350). Les frais se sont élevés à 63 millions. La superficie du port est maintenant de 222 hect., et il a 8091 m. de quais. Le mouvement y a été en 1895 de 11 980 navires, dont 6665 bateaux à vapeur. L'importation a été alors de 2 696 244 tonnes, pour une valeur de 365 millions, et l'exportation de 143 508 tonnes, pour 138 millions.

On va de la grande gare au port en prenant par la place Acquaverde (pl. C 2; p. 346) et descendant au S. la petite *via S. Giovanni*. A dr., au coin de la place de la Comenda, la petite église goth. de *S. Giovanni Battista* ou *di Prè*, du XIII^e s., qui a fait partie d'une anc. commende de l'ordre de St-Jean. Elle a été transformée au XVII^e s., où l'on a reporté l'entrée du côté du chœur.

La VIA CARLO ALBERTO (pl. C D 3-4), rue très animée de l'autre côté de la place, nous conduit maintenant à l'O. ou à dr. à la *Douane* (*Dogana*; pl. B 2) et au *Ponte Federico Guglielmo*, le quai des grands paquebots. Plus loin sont le palais Doria (p. 347) et le grand phare (p. 348). Nous allons du côté opposé, à l'E., où sont les *magasins de la Darsena*, l'anc. arsenal de la marine, et l'anc. port de guerre, la *Darsena* (pl. C 3), où Fiesco trouva la mort en 1547.

La PLACE CARICAMENTO (pl. D 4-5), plus loin, est décorée depuis 1893 d'une statue de l'armateur génois Raph. Rubattino (1809-1872), bronze par Rivalta. Au S. se trouve le *palais de St-Georges*, l'anc. banque de ce nom (p. 337), naguère encore occupé par la douane. On y voit, dans la grande salle, 21 statues en marbre d'hommes ayant bien mérité de la ville, en partie du XV^e s. Dans le haut sont les archives. — Plus loin encore, le *port franc*, avec de grands magasins de la douane. On peut y entrer, mais il est défendu d'y fumer.

Les rues qui passent à l'E. (g.) des bâtiments du port franc, la rue du Commerce et la *rue Victor-Emmanuel*, d'où se détache au S.-E. la rue St-Laurent, conduisent à la place Cavour (pl. D 6). Là commencent, au S. la *via di Circonvallazione a Mare* (p. 349) et à l'O. le *Vieux Môle*, où est la *porte du Môle* (pl. C 5), construite en 1550 par Gal. Alessi.

UNE PROMENADE EN BARQUE DANS LE PORT (tarif, p. 335) est très recommandable par un temps clair et quand la mer est calme. On se fera d'abord conduire à l'extrémité du *Vieux Môle*, où il y a un petit phare (*fanale*; pl. A 5), qui est fermé au public. De là on passera aux *bassins de carénage* (pl. C D 7-8), qui datent de 1893-95 et par la pointe du *môle Giano*, où il y a aussi un phare, au *môle du Duc de Galliera*, d'où l'on a une vue magnifique de la ville et des montagnes. Ensuite on ira à pied par ce môle, le lazaret et le Nouveau Môle au grand phare (p. 348), où l'on montera. Enfin on retournera à la Darsena par le tramway.

On pourra faire une autre promenade plus agréable que par les rues bruyantes du port. De l'extrémité S.-E. de la Darsena (pl. C 3), d'où part la *via delle Fontane* menant à l'Annunziata (p. 345), à dr. par la *porta dei Vacca*, qui a remplacé la porte N.-O. de la ville de 1159 et qui est une construction goth. avec sculptures du moyen âge et tours du xvi^e s., dans la *via del Campo* (pl. D 4) et à la PLACE FOSSATELLO (pl. D 4), d'où monte à g. la *via Lomellina*, où se trouvent, n^o 1, le *palais Centurione*, par Alessi, et n^o 33, la maison où est né Mazzini. Ensuite par la *via di Fossatello* et la *via S. Luca*. Dans une ruelle à g. de cette dernière rue est *S. Siro* (pl. D E 4), l'anc. cathédrale, reconstruite en 1580, avec une façade de 1830 et décorée à l'intérieur de statues par Taddeo et de fresques de J.-B. Carlone.

A l'autre extrémité de la *via S. Luca*, la PIAZZA BANCHI, où se trouvent la Bourse (*Loggia de' Banchi, Borsa*; pl. D 5), bâtie à la fin du xvi^e s. sur les plans de *Galéas Alessi*, et une statue de *Cavour*, en marbre, par Vinc. Vela. La Bourse est ouverte de 11 h. à 3 h. — A g., l'étroite VIA OREFICI (pl. D E 5), avec ses riches magasins d'orfèvrerie. Il y a à l'entrée, à dr., une porte avec un bas-relief intéressant, l'Adoration des mages, du milieu du xv^e s. Plus loin, la place Soziglia et la *via Luccoli*, qui mène à la place Fontane Marose (p. 342).

Au N. de la place Soziglia, est l'église *S. Maria delle Vigne* (pl. E 5), qui a au-dessus du portail latéral trois figures goth. et dans la chap. à g. du chœur un crucifix en bois de Maragliano, avec des statues de la Vierge et de St Jean, aussi en bois peint. Il y a à côté un cloître en ruine du xi^e s. La tour date du xiii^e s. Sur la place, le *palais de Amicis*, du xvi^e s. — Au S. de la place Soziglia, place Campetto, 8, le beau *palais Imperiali*, par J.-B. Castello (1560).

La *via S. Pietro della Porta*, au S. de la Bourse, où est l'anc. église de *S. Pietro de' Banchi* (1583), remarquable par son haut perron, conduit à la *via S. Lorenzo* (v. p. 340).

Les ruelles escarpées au S. des rues Victor-Emmanuel (p. 338) et St-Laurent, dans le quartier le plus ancien et le plus malpropre de Gênes, ont plusieurs églises intéressantes pour les connaisseurs. La rue St-Georges (*S. Giorgio*), qui se détache de la rue Victor-Emmanuel, et celle qui prolonge la *via di S. Pietro della Porta* déjà mentionnée, conduisent à la PLACE ST-GEORGES (pl. D 6). Au S.-E. est la petite église *St-Georges*, du style baroque, à dôme et qui a dans la 1^{re} chap. à g. du chœur une *Pietà* par Sanchez Coello. Il y a à côté une autre église plus petite du même style, construite par Borromini, «*Deiparæ Immaculatæ et D. Torpeti*»; elle est fort jolie à l'intérieur comme à l'extérieur. Plus loin, la petite PLACE CATTANEO, avec le *palais Cattaneo*, qui a dans une salle du 2^e étage 8 portraits par *van Dyck*. On ira ensuite par la *via delle Grazie* et le *vico S. Cosmo*, à g., à l'église *St-Côme* (SS. Cosmo e Damiano), du style roman, qui a, à g. du maître autel, une Vierge du xiv^e s. — Plus haut encore, derrière cette

église, *S. Maria di Castello* (pl. D 6), du style roman (xi^e s.), sur l'emplacement de l'ancienne forteresse romaine. Il y a au portail une architrave antique et à l'intérieur 10 fûts de colonnes également antiques; dans la 1^{re} chap. de g., un sarcophage romain servant d'autel; dans la 3^e, une Annonciation, par *Giov. Mazone*, d'Alexandrie (xv^e s.); dans la 3^e de dr., une jolie décoration composée de carreaux en faïence et de grotesques, et le tableau d'autel par *Sacchi* (1526). Le chœur a été ajouté au xv^e s. Cette église a un cloître où se voit, sous verre, une Vierge de *Juste d'Allemagne* (1451). — Plus bas à l'E., *St-Donat* (pl. E 6), église romane du xii^e s., qui a un portail dans le genre de celui de la cathédrale et à l'intérieur encore quelques colonnes antiques. La salita Pollajuoli descend enfin de là au N.-E. à la Piazza Nuova (p. 341).

II. Du port aux places Nuova et Deferrari, par la via S. Lorenzo.

Au commencement de la rue Victor-Emmanuel (p. 338) s'ouvre au S.-E. l'importante VIA S. LORENZO, où est la nouvelle Banque d'Italie (pl. D 5) et qui mène à la cathédrale et à St-Ambroise.

La *cathédrale, *S. Lorenzo* (pl. E 5-6), a été fondée en 985, mais remaniée en 1100 dans le style roman, puis en 1307 dans le style goth., augmentée en 1567, par *Gal. Alessi*, d'un dôme de la renaissance, modernisée au chœur en 1617 et restaurée à l'intérieur depuis 1896. La façade, en marbre, aux assises alternativement noires et blanches, est dans le bas du style goth. français. Elle est ornée de lions couchés, dont les deux du bas sont modernes. Il n'y a qu'une tour d'achevée. Les sculptures du grand portail sont de la fin du xiii^e s. Les portails latéraux sont du style roman et richement décorés de sculptures des xii^e-xiv^e s. (inscript. de 1342 au portail N.), l'entablement et les chapiteaux avec des réminiscences de l'antique. Du côté dr. se trouve une tourelle goth. en saillie datant de 1402, qui provient de l'hôpital St-Jean.

L'INTÉRIEUR présente d'abord, dans le lourd soubassement des tours, une espèce de narthex, d'où l'on entre dans l'église proprement dite, qui est à trois nefs. On y a conservé 16 colonnes corinthiennes de la construction romane. Le second rang de colonnes et de piliers dans le haut et la voûte en berceau datent entièrement de la transformation de 1307. — Au-dessus du 2^e portail latéral, à dr., le tombeau du cardinal Luca Fieschi (m. 1336), par *Giov. di Balduccio*. Chap. à dr. du chœur, du *Baroque, Jésus en croix, entouré de saints et d'anges (voilé), sa plus belle œuvre, les statues de *P. Francheville*. Dans le chœur, de belles stalles à marqueteries. Chap. à g. du chœur: six tableaux, et une statue de la Foi, par *L. Cambiaso*. Bas côté de g., au 1^{er} autel, sept statues de *Guill. de la Porte*.

La chap. suiv. (fermée aux dames), la *CHAP. ST-JEAN-BAPTISTE, de 1449-1496, renferme, dans un tombeau en pierre du xiii^e s., les reliques de ce saint. Les 6 statues sur les côtés sont de *Matteo Civitali* (v. Lucques); la Vierge et St-Jean-Baptiste, d'*André Sansovino* (1503); le tabernacle et les autres sculptures, de *Jacques* et de *Guill. de la Porte* (1532). La décoration extérieure de la chap., avec d'excellents bas-reliefs dans le haut (meilleure lumière l'après-midi) est des Lombards *Dom.* et *Elie Gazini* et *Giov. da Bissonne* (1449-50).

La SACRISTIE renferme le trésor (entrée, v. p. 336), qui comprend surtout: une châsse en argent, pour la procession du St-Sacrement, faite de 1553 à 1611 par *Fr. Rocchi*, de Milan, et d'autres artistes; à côté, à g., une croix d'Ephèse du xiii^e s., prise en 1308 à Phocée; à dr., le *sacro catino*, beau vase qui serait, selon la légende, la plat dont J.-C. s'est servi pendant la Cène ou dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli son sang (St-Graal), et qui fut apporté de Césarée en 1101. On le croyait en émeraude; mais il a été brisé

quand Napoléon I^{er} l'a fait transporter à Paris, et l'on a reconnu qu'il n'était qu'en pâte de verre orientale ancienne. La monture est moderne, de 1827. Au-dessous, un devant d'autel en argent par l'orfèvre allemand *Melchior Süss* (1599). En face, une châsse en argent pour la procession des Cendres, par *Teramo di Daniele* (1437), et une châsse de St Jean-Baptiste, probablement un ouvrage florentin de la fin du xvi^e s. Au 3^e mur, deux chapes des xv^e et xvi^e s. et des vases précieux; dans le bas, un devant d'autel moderne, avec une copie de la Cène de Léon. de Vinci (1892).

A g. de la cathédrale, un cloître roman du xii^e s.

La via S. Lorenzo mène plus loin à la PIAZZA NUOVA, où est **S. Ambrogio, St-Ambroise** (pl. E 6), église des jésuites, de la fin du xvi^e s., très riche à l'intérieur.

3^e autel à dr., l'Assomption, par *le Guide*, voilée. Maître autel, la Présentation, par *Rubens*, une œuvre de jeunesse (vers 1605). Les 4 colonnes monolithes en marbre noir sont de Portovenere (p. 356). 1^{re} chap. à g., le Martyre de St André, par *Semino l'ainé*. 3^e autel à g., voilé, *St Ignace guérissant un malade, par *Rubens* (vers 1620, restauré en 1896).

A dr. de l'église, *vico dei Notari*, n^o 1, une jolie porte de la renaissance. Sur la place encore, le **Palais Ducal** (*Palazzo Ducale*; pl. E 6), l'anc. résidence des doges, bâtiment magnifique fondé au xiii^e s. La tour de g. est encore de cette époque. Il a été rebâti au xvi^e s. et complètement transformé à la suite d'un grand incendie, en 1777, par *Rocco Pennone* (bel escalier). La façade est de *Simone Cantoni*. Ce palais est maintenant occupé par des bureaux de l'administration.

De la piazza Nuova, on arrive bientôt, à g., à la PIAZZA DEFERRARI (pl. E 5-6; 24 m. d'alt.), tête de ligne de la plupart des tramways électriques (p. 335). Elle est décorée depuis 1893 d'une statue équestre de *Garibaldi*, par *Aug. Rivalta*. — Au N.-O., le palais *Deferrari*, du xviii^e s.; en face, le théâtre *Carlo Felice* (pl. E F 5; p. 335) et l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (pl. E F 6), qui renferme, au 1^{er}, la bibliothèque municipale (env. 45 000 vol.), toujours ouverte au public, et au 2^e une collection de moulages et quelques tableaux. — La via Venti Settembre, à côté de l'Académie, mène à l'anc. porte d'Archi (p. 348) et au pont du Bisagno, où aboutit la via di Circonvallazione a Mare (p. 349) et plus loin à S. Francesco d'Albaro et à Nervi (v. p. 350/351).

La deuxième ruelle latérale, à g., la salita di S. Matteo, mène à la petite église **S. Matteo, St-Mathieu** (pl. E 5), du style goth. (1278). Il y a de nombreux souvenirs de la famille Doria. La façade, par ex., est toute couverte d'inscriptions en son honneur. L'intérieur a été modifié et décoré d'une façon charmante, en 1530, par le Florentin *Montorsoli* et ses élèves, appelés à Gênes par *André Doria*. Ils ont aussi exécuté toutes les sculptures de l'église, où l'on remarque encore la très jolie tribune de l'orgue. Au maître autel, l'épée d'*André Doria*, dont le tombeau est dans la chapelle au-dessous. — A g. de l'église, un beau cloître à doubles colonnes, de 1308-1310, avec 17 inscriptions anciennes se rapportant aux Doria, et les restes d'une statue d'*André* par *Montorsoli*, mutilée en 1797. A la façade, à dr., un bas-relief de sarcophage antique et une inscription en l'honneur de *Lamba Doria*, vainqueur des Vénitiens à Curzola, en 1297. — La petite place qui précède l'église est entourée de palais des Doria (v. p. 347). — A g. de l'église, n^o 13, le palais *Centurione*, qui a une cour à colonnade du commenc. de la renaissance.

III. De la place Deferrari à la grande gare et au phare.

Deux larges rues partent de la place Deferrari dans la direction du N.-E. : à dr., la via Roma ; à g., la courte via Carlo Felice (pl. E F 5), où se trouve, à g., n° 12, le *palais Pallavicini*, qui appartient auj. à la famille de Durazzo (p. 345). — On arrive ensuite à la PIAZZA DELLE FONTANE MAROSE (pl. F 4-5). Il y a deux palais : n° 17, le *palais della Casa*, l'anc. palais *Spinola*, du xv^e s., mais transformé au xvii^e s., que décorent 5 statues dans des niches ; n° 27, le *palais Louis-Etienne Pallavicini*, richement décoré de nos jours.

Dans l'angle S.-E. de la place, la salita S. Caterina, qui monte à la place Corvetto (p. 348). — Au port par la via Luccoli, v. p. 339.

A la piazza delle Fontane Marose commence une suite de grandes rues créées au xvi^e s., la *via Garibaldi* (anc. v. *Nuova*), la *via Cairoli* (anc. v. *Nuovissima*) et la *via Balbi*, qui s'étendent jusqu'à la place Acquaverde, à la gare, et qui forment une des principales artères de la ville. C'est là que sont les palais les plus importants, et il y a aussi quelques églises. Il faut entrer dans ces palais pour en voir les escaliers grandioses, qui comptent parmi les principales curiosités de Gênes.

Nous suivons d'abord la *VIA GARIBALDI (pl. E 4). Elle est toute bordée de palais : à dr., n° 1, le *palais Cés. Cambiaso*, construit par Gal. Alessi ; — à g., n° 2, le *palais Gambaro*, ancien palais Cambiaso ; — à dr., n° 3, le *palais Parodi*, bâti de 1567 à 1581, pour Franco Lercaro, par Gal. Alessi, et décoré de fresques par Luca Cambiaso, etc. ; — à g., n° 4, le **palais Cataldi*, ancien palais Carega, bâti en 1560 par Jean-Bapt. Castello ; — à dr., n° 5, le **palais Spinola*, de Gal. Alessi et qui possède des tableaux de l'école de Gênes, entre autres un portrait de Cambiaso par lui-même, une Vierge de Luini, un Cavalier et une Vierge de van Dyck, etc. ; — à g., n° 6, le *palais Georges Doria*, aussi par G. Alessi et qui a quelques fresques de Luca Cambiaso et d'autres peintures, un Berger et une Bergère de Castiglione ; un portrait de femme de van Dyck ; une Suzanne de P. Véronèse : on ne peut pas toujours le visiter.

A g., n° 10, le *palais Adorno*, également bâti par Gal. Alessi. Il contient quelques bons tableaux : Rubens, Hercule et Déjanire ; Mantegna (? plutôt dans la manière de S. Botticelli), Triomphes de l'Amour, de Jugurtha et de Judith (v. p. 30, n° 106) ; Cambiaso, la Vierge avec des saints ; Clouet, 4 portraits d'enfants ; Pellegrino Piola, une frise d'enfants ; Périn del Vaga, la Nativité de la Vierge. On ne peut le visiter que sur recommandation.

A g., n° 12, le *palais Serra*, encore par G. Alessi, mais dont l'intérieur a été transformé par de Wailly (m. 1798) et Tagliafico. Il a une grande et magnifique salle.

A dr., n° 9, le Palais Municipal (pl. E 4), ancien *palais Doria-Tursi*, construit par Rocco Lurago au xvi^e s. L'architecte a tiré

un excellent parti du terrain montant pour y établir un riche escalier et une belle cour.

Dans le vestibule, cinq fresques, sujets tirés de la vie du doge Grimaldi; dans la cour, une statue de marbre de Mazzini; dans l'escalier, la statue de Cattaneo Pinelli. — Au 1^{er}, la grande salle du conseil, avec les portraits en mosaïque de Marco Polo et de Christ. Colomb. Dans la salle voisine, des fac-similés de lettres de Colomb, dont les originaux sont dans le socle de son buste, salle de la Giunta; une grande table de bronze, de l'an 117 av. J.-C., sur laquelle est gravée la décision arbitrale de commissaires romains dans une discussion entre Gênes et une forteresse voisine; enfin, dans une armoire à g., le violon de Paganini, par Guarneri.

A g., n° 18, le ***Palazzo Rosso** (pl. E 4), ainsi nommé à cause de sa façade rouge, bâti par *G. Alessi*. Il était auparavant propriété des *Brignole-Sale*, et il a appartenu jusqu'en 1874 à la duchesse de Galliera, née marquise de Brignole-Sale (m. 1888), et à son fils Philippe, qui l'ont donné à la ville de Gênes avec ce qu'il renferme, une bibliothèque et une *galerie de peinture* considérable, au 3^e étage: entrée, v. p. 336. Il y a dans les salles des extraits du catalogue.

I. STANZA DELLE ARTI LIBERALI. Cette salle doit son nom, comme d'autres, aux peintures du plafond, par *Carlone*, *Parodi*, *Deferrari*, etc. Il y a trois portraits de doges de la famille Brignole, des XVII^e et XVIII^e s. — II. ALCOVA, petite salle à dr.: *Rigaud*, portrait d'homme et de femme de la famille de Brignole. — III. STANZA DELLA GIOVENTU. Au-dessus de la porte de sortie: *Carletto Calviari*, Martyre de Ste Justine. A côté, à dr.: *le Guerchin*, Cléopâtre; *B. Strozzi*, dit *le Cappuccino*, la Charité, d'après *Cambiaso*; *L. Cambiaso*, Ste Famille, gâtée; *B. Strozzi*, Cuisinière avec de la volaille; *André del Sarto*, Ste Famille, copie. — IV. SALA GRANDE. Le plafond est orné des armes de la famille. Du côté de la sortie: *Guidobono di Savona*, Loth et ses filles; *Valerio Castello*, Enlèvement des Sabines. Du côté de l'entrée: *Guidobono*, Loth prisonnier; *Dom. Piola*, le Char d'Apollon; *Guidobono*, Abraham répudiant Agar. — V. STANZA DELLA PRIMAVERA: dans la manière de *P. Bordone*, une Vénitienne; *le Moretto* (?), le Médecin (1533); **van Dyck*, le Marquis Antoine-Jules de Brignole-Sale à cheval; *A. Durer*, portr. d'homme fort endommagé (1506); *école du Titien*, Philippe II d'Espagne. Du côté de la sortie: *van Dyck*, le Prince d'Orange et portr. d'un père avec son fils. Du côté de l'entrée, *B. Strozzi*, Joueur de chalumeau; *van Dyck*, la Marquise Paule de Brignole-Sale; *Rubens*, et non *van Dyck*, Jésus portant sa croix; *Jacq. Bassan*, Un père et son fils; **P. Bordone*, portr. d'homme. — VI. STANZA DELL' ESTATE: *le Guerchin*, Caton se tuant; *L. Giordano*, Chlorinde délivrant Olinthe et Sophronie, d'après le Tasse; *L. Carrache*, l'Annonciation; *le Guerchin*, Jésus chassant les vendeurs du temple; *le Caravage*, Résurrection de Lazare; *le Guide*, St Sébastien, vieille copie. Du côté des fen., une glace dans un magnifique cadre du style baroque, par *Fil. Parodi*. — VII. STANZA DELL' AUTUNNO: *Bonifazio II*, Adoration des mages; *Jacq. Bassan*, Adoration de l'Enfant Jésus; *le Guide*, Jésus et la Vierge, en buste; *le Guerchin*, la Vierge sur un trône, avec des saints; *école vénitienne*, et non *Giov. Bellini*, portr. de Fr. Philetus; *le Guide*, St Marc l'Évangéliste. — VIII. STANZA DELL' INVERNO: *école de Léon. de Vinci*, St Jean-Baptiste (original au Louvre); *P. Bordone*, Ste Famille avec St Jérôme et Ste Catherine, chef-d'œuvre fort endommagé; *Carlo Maratta*, Repos dans la fuite en Egypte; *Pellegro Piola*, Ste Famille; dans la manière de *Paul Véronèse*, Judith; *Murillo* (?), Ste Famille; *P. Bordone* (?), portr. d'homme; *Varotari*, la Madeleine. — IX. STANZA DELL' UOMO: *van Dyck*, portrait; *P. Véronèse* (?), une Vénitienne; *van Dyck*, portr. de la marquise Geronima de Brignole-Sale, avec sa fille, complètement repeint.

En face, n° 13, le **Palazzo Bianco** (pl. E 4), construit de 1565 à 1569, et qui doit aussi son nom à sa couleur. Il a également appartenu aux Brignole-Sale et il a été légué à la ville, avec quan-

tité d'œuvres d'art, par la duchesse de Galliera (p. 343). Il contient depuis 1893 la **galerie Brignole-Sale-Deferrari*. Entrée, v. p. 336. Il y a dans les salles des extraits du catalogue.

ESCALIER. — Aux murs, quantité d'inscriptions et de sculptures provenant en partie de tombeaux génois.

ENTRESOL. — I^{re} SALLE, à g. : 137, grand tableau, Gênes avec son enceinte de 1159; 110, 105, vues de la ville en 1597 et 1656; 126, 138, scènes du soulèvement des Génois contre les Autrichiens en 1746; 154, partie de la chaîne du port de Pise, prise en 1290; cloche de 1292, de l'anc. église S. Antonio a Prè. En outre d'anc. mesures et d'anc. poids génois, de vieux canons, trouvés dans le port en 1890; des souvenirs patriotiques; des armes abyssines, de la campagne de 1895-96. — II^e SALLE: la Corse, Gênes et la Rivière du Levant en 1548; 3, drapeau des Mille de Marsala. Dans les vitr., des monnaies et des médailles génoises; deux lettres d'André Doria; fac-similés de deux lettres de Colomb, urne donnée comme contenant ses restes, découverte en 1877 dans la cathédrale de St-Domingue.

II^e ÉTAGE. — VESTIBULE, sculptures: 1, tête de Janus provenant de la cathédrale (x^e s.); 6, *Giov. della Robbia*, autel en terre cuite avec le couronnement de la Vierge, de Spezia; 7, cortège de Bacchus, bas-relief d'un sarcophage romain du tombeau de Fr. Spinola à Gaëte; 22, 23, bas-reliefs assyriens en calcaire.

I^{re} SALLE: petites reproductions des caravelles de Colomb; deux globes de Coronelli (1688); grands vases japonais et chinois; peintures sans importance.

II^e SALLE à g. : 7, pallium byzantin avec légendes (xiii^e s.); tapisseries flamandes, vases japonais. Au milieu, *Giulio Monteverde*, Enfants jouant avec un chat, groupe en marbre.

III^e SALLE: tableaux des écoles des Pays-Bas. A. g. : **Rubens*, Vénus et Mars (vers 1618); 13, *A. van der Neer*, paysage avec clair de lune; 14, *J. Steen*, Fête d'enfants, gâtée; 15, école flam. (xvi^e s.), triptyque, l'Adoration des mages, l'Annonciation et le Repos dans la fuite en Egypte; *11, *Gér. David*, et non *Floris*, la Vierge entre St Jérôme et St Nicolas de Tolentino; 16, *G. David*, Jésus en croix, avec la Vierge et St Jean, tableau d'atelier; 21, *J. van Ruysdael*, paysage; 26, *van Dyck*, Jésus et les pharisiens; *26, *G. David*, (ici *Memling*), Vierge; 25, *Teniers le J.*, le Corps de garde. Au milieu, *Canova*, Madeleine pénitente (1796).

IV^e SALLE: peintres espagnols et français. A. g. : 3, *Murillo*, St François, œuvre d'atelier; 4, *Velazquez* (?), portr. de Philippe IV; 5, *Murillo*, St François en extase; 10, 12, *Zurbaran* (?), Ste Ursule, Ste Euphémie; 17, *L. David*, portr. de femme; 21, *Murillo*, Vierge, copie; 18, *L. Robert*, Enterrement dans la campagne romaine; 19, *Murillo*, Repos dans la fuite, œuvre d'atelier. Au milieu, *G. Monteverde*, Jenner vaccinant un enfant, groupe en marbre (1878).

V^e SALLE: peintres italiens. A. g. : 6, le *Caravage* (?), Joueur de luth; 10, *P. Véronèse* (?), Enfant en prière; 12, *Sassoferrato*, la Vierge en prière; 30, *Filippino Lippi*, Vierge avec des anges en prière et, dans le bas, St François, St Sébastien et St Jean-Baptiste (1503; endomm.); 39, *Sassoferrato*, Vierge; 38, *Palma le V.*, Vierge avec St Jean-Baptiste et Ste Madeleine; 43, le *Corrège*, la Vierge adorant l'Enfant, copie.

VI^e SALLE et I^{re} GALERIE: tableaux et dessins d'artistes génois. — VII^e SALLE: tableaux de Génois. Dans les vitrines, des antiphonaires avec de belles miniatures par *Maestro Bart. Neroni* («il Riccio Sanese»; xvi^e s.); médailler du prince Othon de Savoie.

VIII^e SALLE: tableaux de diverses écoles d'Italie. Au milieu, un lit de noces des Brignole (xvii^e s.). — II^e GALERIE: ornements d'église (xvii^e s.), miniatures et petites sculptures.

IX^e SALLE: tableaux modernes. Dans les armoires des lampes antiques des vases, des verres, etc. — X^e SALLE: faïences de Savone, etc.; porcelaines.

En traversant la petite place devant ces palais, on arrive à la VIA CAIROLI (pl. ED 4). A l'extrémité de cette rue, à g., n^o 18, le palais Balbi, construit au xviii^e s. par Greg. Petondi. On y jouit

d'un beau coup d'œil sur la via Lomellina (p. 339), située plus bas. — Presque en face, sur la hauteur, le *palais Centurioni* (pl. E 3), qui a une porte en marbre et qui possède aussi quelques tableaux.

On va plus loin par la piazza Zecca, où est la gare du *funiculaire* de la via di Circonvallazione a Monte et du Castellaccio (p. 335), à la piazza Annunziata (pl. D 3).

***SS. Annunziata del Vastato**, dans le fond de cette place, est une anc. église des capucins construite par *Giac. della Porta* en 1587, avec un portail à colonnes de marbre. Le reste de la façade, en briques, est inachevé. C'est une basilique à trois nefs, aux belles proportions, avec 12 colonnes de marbre cannelées et incrustées de rouge, voûtes en berceau dorées et coupole, la plus riche église de Gênes.

Il y a dans la nef des fresques par les *Carlioni*. Dans le bras g. du transept, un groupe par *Maragliano*, la Communion de St Pascal, bois sculpté et peint de 1723. Dans la sacristie, une Descente de croix du même artiste (1726), mais peinte de nos jours.

Dans la belle et large **VIA BALBI** (pl. D C 3-2), qui conduit de cette église au chemin de fer, à dr., n° 1, le ***palais Durazzo-Pallavicini**, autrefois *pal. della Scala*, construit par *Bart. Bianco* (?). Il a une façade imposante, un beau vestibule et, à g., un magnifique escalier, ajouté à la fin du XVIII^e s. par *André Tagliafico*. Ce palais renferme, au premier étage, la ***galerie Durazzo-Pallavicini**. Entrée v. p. 336.

VESTIBULE (antisala): bustes de la famille de Durazzo-Pallavicini. — **II^e SALLE**: à g. *le Guerchin*, Mucius Scaevola devant Porsenna; *van Dyck*, portr. d'homme; **Rubens*, Silène avec des Bacchantes (vers 1608); *Lucas de Leyde* (plutôt un imitateur de Memling), Descente de croix; *An. Carrache*, la Madeleine; **van Dyck* (?), Jacques I^{er} d'Angleterre avec sa famille. — **III^e SALLE**: *G.-C. Procaccini*, la Femme adultère; *Bern. Strozzi*, portr. d'un évêque; *le Guerchin*, le Denier de César; *le Titien*, la Madeleine, copie d'élève; *Zanchi*, la Fille de Jephthé. — **IV^e SALLE**: *L. Carrache*, la Flagellation; *imitateur d'André del Sarto*, la Vierge et l'Enfant, médaillon; *le Guide*, la Charité romaine; *Paul Véronèse*, Fiançailles de Ste Catherine; *le Guide*, St Jérôme, Vestale, Cléopâtre; *Rubens*, portr. d'homme, médaillon; *Ribera*, St Jacques; *le Tintoret*, portr. du marquis Augustin Durazzo; *le Guide*, Porcia Romana. Au milieu de la salle, des porcelaines de grande valeur. — **V^e SALLE**, la principale: tableaux de peintres génois sans importance, se rapportant tous au mythe d'Achille; porcelaine chinoise remarquable. — **VI^e SALLE**: *le Dominiquin*, le Christ ressuscité apparaissant à sa mère; **van Dyck*, Enfant vêtu de satin blanc; au-dessus, *du même*, Tobie dans sa jeunesse; *le Dominiquin*, Vénus pleurant la mort d'Adonis; *van Dyck*, Trois enfants avec un chien; **Rubens*, Philippe IV d'Espagne, portrait en pied; *Ribera*, Héraclite, le philosophe qui pleure; Démocrite le philosophe qui rit; *van Dyck*, Dame avec deux enfants; *le Titien* (?), Cérès avec Bacchus, une Nymphé et l'Amour. — **VII^e SALLE**: rien d'important. — **VIII^e SALLE**: à g., *école holl.* (vers 1500), Jésus descendu de la croix; *Gér. David* (?), Repos dans la fuite; *Fr. Pourbus*, le Jardin de Flore; *école flam.* (vers 1500), Vierge avec St François et le donateur; *école flam.* (XVII^e s.), Fête en plein air. — **IX^e SALLE**: *école allem.* (et non école lomb.), le Christ sur la croix et des saints; *Rubens*, portr. d'Ambr. Spinola. — La bibliothèque compte 7000 vol., dont beaucoup de vieilles éditions.

Du côté g., n° 4, le ***palais Balbi Senarega** (pl. D 3), construit au commenc. du XVII^e s. par *Bart. Bianco* et agrandi plus tard par *Pier Ant. Corradi*. Il appartient encore à la famille qui l'a fait

bâtir et qui a donné aussi son nom à la rue. Il a une magnifique cour entourée de colonnes doriques, à travers lesquelles on voit l'orangerie. Au 2^e étage, une *galerie de peinture* intéressante, qu'on ne peut voir que sur recommandation.

I^{re} SALLE, ornée au plafond, comme les suivantes, de peintures d'artistes génois : à g., *van Dyck*, Franç.-Marie Balbi à cheval ; à dr., *Bern. Strozzi*, Joseph interprétant le songe. — II^e SALLE, à g. : *le Titien*, portr. d'homme ; *Rubens*, id. ; *van Dyck*, Ste Famille ; *le Garofalo*, id. ; *Filippino Lippi* ou plutôt *S. Botticelli*, Communion de Ste Jérôme ; *école des Pays-Bas*, Christ ; *Aug. Carrache*, Ste Madeleine ; *Perin del Vaga*, Ste Famille et, à différents endroits, 4 enfants. — III^e SALLE, de l'autre côté de la I^{re} : **Rubens*, l'enfant Jésus et le petit St Jean ; *le Guide*, Lucrèce, Cléopâtre ; **le Titien*, la Vierge avec Ste Catherine, St Dominique et le donateur, tableau intéressant peint vers 1520, mais maintenant en mauvais état et charmant surtout par la grâce des mouvements et la beauté du paysage ; *Gaud. Ferrari*, Ste Famille ; *Michel-Ange* (?), Gethsémani ; *van Dyck*, la Vierge à la Grenade (della Melagrana) ; *A. Carrache*, Ste Catherine. — IV^e SALLE : *trois portraits de la famille des Balbi par *van Dyck*. On dit que la tête du cavalier est celle de Philippe IV, que *Velazquez* aurait peinte sur celle de Balbi après son exil. — V^e SALLE : *le Caravage*, Conversion de St Paul, d'une composition triviale, mais un chef d'œuvre de peinture ; portraits par *le Tintoret* (?), *Bronzino*, *Allori* ; *école de Cologne*, Ste Famille et Adoration des bergers ; *le Guide*, St Jérôme. — VI^e SALLE : petites toiles d'*André Schiavone* ; *Jacq. Bassan*, Un marché.

A dr., n^o 5, le ***palais de l'Université** (pl. D 3), commencé en 1623, par *Bart. Bianco*. D'abord collège des jésuites, il a été transformé en université en 1812. La *cour et l'*escalier sont peut-être les plus remarquables de Gênes. Il y a au 2^e étage une bibliothèque, un musée d'histoire naturelle, et, dans la salle académique, 6 statues de bronze (allégories) et des bas-reliefs par *Jean de Bologne*. Un escalier conduit de cet étage au *jardin botanique* de l'université, situé encore plus haut (sonner à la grille). Il y a une autre entrée sur le corso Dogali (p. 350).

A g., n^o 6, le *palais Durazzo*, avec une colonnade dans la cour. A dr., *S. Carlo*, qui a des sculptures de l'Algarde (1650).

A g., n^o 10, le **Palais Royal** (*Palazzo Reale*; pl. C 3), construit au xvii^e s. pour la famille de Durazzo par les architectes lombards *Franç. Cantone* et *Jean-Ang. Falcone*, agrandi au xviii^e s. par *Ch. Fontana* de Rome et acheté par la famille royale en 1815. Le roi Charles-Albert l'a fait restaurer en 1842. Ce palais se distingue par ses beaux escaliers et ses balcons, d'où l'on a de belles vues. Ses appartements sont magnifiques, mais les œuvres d'art qu'il renferme ont peu de valeur. Il est visible t. les j. en l'absence de la Cour.

Vestibule : Batailles par *Burrasca*. Salle de dr. : Une marquise de Durazzo par *van Dyck* ; un bon portrait de l'école lombarde attribué à *Léon. de Vinci* ; une Ste Famille par *Perin del Vaga*. A dr., une belle galerie décorée dans le style rococo, et où l'on voit quelques statues antiques et modernes : à dr., Apollon et Apollino ; à g., Mercure ; à l'extrémité, l'Enlèvement de Proserpine par *Schiaffino*. A g. le Crucifiment, par *van Dyck* ; la Femme adultère, par *le Moretto*, et une Sibylle, par *le Guerchin*. Dans la salle du trône, deux grandes toiles de *Luca Giordano*.

La via Balbi débouche sur la *piazza Acquaverde* (pl. C 2), devant la grande gare, que desservent des tramways de la place Deferrari, directement et par la via di Circonvallazione a Monte (p. 349). —

Au N. de cette place, dans un jardin planté de palmiers, s'élève depuis 1862 le **monument de Christophe Colomb** (Cristoforo Colombo), qui est probablement né à Gênes, en 1446, vico Dritto Ponticello, 37. Aux pieds de Colomb, qui s'appuie sur une ancre, est l'Amérique à genoux. Le piédestal est orné de rostres et entouré de quatre figures allégoriques, et dans les intervalles sont des bas-reliefs avec des scènes de la vie de Colomb. — Le *palais Farraggiana*, en face, au S.-E., a au fronton un bas-relief aussi relatif à Colomb.

A l'O. de la gare, la **PIAZZA PRINCIPE** (pl. B 2), où l'on voit un reste des anc. fortifications. Il y a depuis 1896 un *monument du duc de Galliera* (p. 338), en bronze, de 12 m. de haut: la Munificence, conduite par un Génie remettant ses trésors à Mercure, et au piédestal le médaillon du duc.

A l'O. de la place, n° 4, est le long **palais Doria** (pl. A B 2), donné en 1522 à *André Doria*, le Père de la patrie (m. 1560, à 92 ans), transformé en 1529 sur les plans de *Fra Giov.-Ang. Montorsoli*, et orné de fresques et de grotesques remarquables par *Périn del Vaga*, élève de Raphaël.

La longue inscription latine du côté de la rue dit qu'*André d'Oria*, amiral des flottes papale, impériale, française et génoise, a fait rebâtir ce palais pour lui et ses successeurs, afin de terminer honorablement sa vie déjà bien remplie. Arioste le célébra dans ces vers: «questo è quel Doria, che fa dai pirati sicuro il vostro mar per tutti i lati.» — L'entrée est dans la cour, dernière porte à dr. Parmi les *fresques de Périn del Vaga* (restaurées en 1845), qui rappellent beaucoup le genre de Raphaël, il faut mentionner celles du grand vestibule, représentant des scènes de l'histoire romaine. Il y a au-dessous des bas-reliefs par *Montorsoli*. — Au 1^{er} étage, dans une galerie ornée de portraits de la famille Doria, de jolis ornements en stuc et des peintures ornementales dans le genre de celles de Raphaël aux loges du Vatican; dans la salle des Géants, un grand plafond, Jupiter foudroyant les Géants, et une belle cheminée; dans une salle voisine, une fresque, la Charité romaine. — Le reste du palais est loué et fermé aux visiteurs. — La branche aînée de la famille, à qui appartient le palais, s'est alliée par des mariages aux Pamfili de Rome et réside presque toujours dans cette dernière ville.

Il y a dans la cour une grande loggia à arcades, un joli jardin dans le vieux style italien et une grande fontaine par les *Carlioni* (1599-1601), avec une statue d'André Doria en Neptune. Les jardins d'en face, sur le versant de la montagne, avec une statue d'Hercule dans une niche (*il Gigante*), dépendent de la même propriété.

En prenant à côté du palais la via S. Benedetto, puis la via Milano, qui longe les quais (p. 338), on arrive à la *place Dinegro* (omnibus, p. 335). Là se trouve, n° 41, le **PALAIS ROSAZZA**, qui a un charmant jardin, aux plantes rares et avec de jolis jets d'eau, dignes d'une visite (entrée, 1 fr.). Il y a de plus dans le haut du parc un *belvédère* d'où l'on a une *vue splendide, dans le genre de celle du phare ci-dessous. — La via Milano et la via della Lanterna mènent ensuite au phare et au faub. de S. Pier d'Arena (p. 333).

Sur le promontoire rocheux qui sépare Gênes de S. Pier d'Arena

s'élève un phare («lanterna») de 25 m. de haut (117 m. au-dessus de la mer), dont la lumière éblouissante a une portée de près de 20 milles. On fera bien de prendre pour y aller le tramway de S. Pier d'Arena jusqu'au tunnel (p. 335). On peut y monter (353 marches de marbre) et le visiter (1 fr.); mais la plate-forme au pied de la tour offre déjà une vue d'ensemble très complète. C'est vers le soir qu'on a la meilleure vue.

La *vue embrasse la ville de Gênes avec son vaste port et son magnifique hémicycle de montagnes, à l'E. la Riviera di Levante jusqu'au promontoire pittoresque de Portofino, à l'O. les localités de la Riviera di Ponente, depuis S. Pier d'Arena jusqu'à Savone, le promontoire de Noli et le cap delle Mele, ainsi que les cimes des Alpes liguriennes, la plupart couvertes de neige.

IV. De la place Deferrari à la via di Circonvallazione a Mare par la place Corvetto, Acquasola et le corso Andrea Podestà.

De la place Deferrari (p. 341) part au N.-E. la via Roma (pl. F 5; tramw. n° 3, p. 335), rue très animée, ainsi que la *galerie Mazzini*, qui lui est parallèle à droite. Elle monte en laissant à g. la salita S. Caterina (p. 342) et l'anc. *palais Spinola*, auj. la *préfecture*, dont un coin a dû être démoli pour percer la rue. A l'extrémité, la PIAZZA CORVETTO, square où se trouve depuis 1886 une grande statue équestre de Victor-Emmanuel II, en bronze, d'après Barzaghi. La via Roma se prolonge au delà de la place par la via Assarotti, qui aboutit dans le haut à la place Manin (p. 349).

A peu de distance du côté g., une statue de Mazzini, par Costa, et plus loin, la *villetta di Negro (pl. F 4; 74 m.), propriété de la ville. Elle a un magnifique jardin, avec de jolis jets d'eau, toujours ouvert au public, et il y a un petit musée municipal (entrée, v. p. 336), comprenant des collections d'histoire naturelle. A l'entrée, des bustes d'Aurelio Saffi (1891) et de Burlando (1896). Des chemins commodes, en lacets, y montent à un anc. bastion d'où l'on a une *vue splendide de la ville, du port et des environs. De l'autre côté de la place Corvetto ou à dr. en y arrivant du bas, on monte à l'Acquasola (pl. G 5-6; 42 m. d'alt.), parc créé en 1837 sur une partie de l'emplacement des anc. fortifications (concerts, v. p. 335). — Nous montons maintenant, à l'extrémité S. du parc, le corso Andrea Podestà.

S. Stefano, St-Etienne (pl. F G 6), à dr., sur une terrasse à côté de la porte d'Archi (via Venti Settembre), est une église goth. avec une tour romane plus ancienne et une façade datant d'une restauration du xiv^e s., de même que les colonnes extérieures du chœur. A l'entrée se trouve une tribune de 1499. Au maître autel, une *Lapidation de St Etienne par Jules Romain, une de ses meilleures œuvres, de 1523 (voilée).

A peu de distance, via Bosco, l'église SS. Annunciata di Portoria ou S. Caterina (pl. G 6), qui a un joli portail, de 1521, et qui possède la châsse de Ste Catherine de Gênes (m. 1510). A côté, le grand hôpital de Pammalone, que précède une fontaine avec une statue en bronze du jeune Balilla (p. 337), par Giani.

Passant maintenant sur le viaduc au-dessus de la porte d'Archi, nous arrivons dans la partie S. du *corso Andrea Podestà* (pl. F 7), qui jouit d'une belle vue. Plus loin, la *piazza Galeazzo Alessi* (pl. F 8), où nous prenons à dr. la rue du même nom.

***S. Maria di Carignano** (pl. E 8; 53 m. d'alt.), à l'extrémité de cette rue, a été commencée en 1552 sur les plans de *Gal. Alessi* et achevée seulement en 1603. C'est une réduction de St-Pierre de Rome tel que l'avaient conçu Bramante et Michel-Ange, mais avec un plan carré, au lieu de la croix grecque, et des lanternes, au lieu de dômes latéraux. Le grand portail est du XVIII^e s.

Au 2^e autel de dr., St Blaise et St Sébastien, par *Maratta*; au 4^e, la Communion de Ste Madeleine, par *Fr. Vanni*; au 1^{er} de g., St François, du *Guerchin*; au 3^e, la Mise au tombeau, de *Cambiaso*. Les statues baroques sous la coupole sont de *Puget*, St Sébastien et St Alex. Sauli; de *Parodi*, St Jean, et de *David*, St Barthélemy.

La *vue du haut de la dernière galerie du dôme est magnifique, surtout le matin (112 m. d'alt.). On paie 25 c. au sacristain, en bas à la porte, et l'on monte seul. Il y a 119 marches jusqu'à la 1^{re} galerie et 130 de là au sommet, l'escalier est très commode et bien éclairé. On y a le meilleur panorama de la ville, du port, des fortifications, de la côte populeuse dite Rivière du Ponent à l'O. et Rivière du Levant à l'E. Au S., jusqu'à l'horizon, la nappe bleue de la Méditerranée, nuancée de mille teintes diverses.

Au N.-O. de l'église est le *pont Carignano*, viaduc de 30 m. de haut, qui date de 1718. On va par là à la place Sarzano (pl. D 7). Nous prenons à l'opposé la via Nino Bixio, pour aller à la *place Bixio* (pl. F 8), qui est décorée d'une statue en bronze du général *Nino Bixio*, par *Pazzi* (1890).

Sur la hauteur à l'E., l'hôpital *St-André* (pl. G 9), fondé par le duc de Galliera (p. 338) et ouvert en 1888.

La large *via Corsica* (pl. F 8), prolongement du *corso Andrea Podestà*, descend au S.-O. de la place Bixio vers les quais.

La **via di Circonvallazione a Mare*, qui passe là (tramw. n° 4; p. 335), est un ensemble de rues neuves créées de 1893 à 1895 sur l'emplacement des anciens remparts et d'où l'on a de belles vues. Elle commence à la place Cavour (pl. D 6; p. 338), sous le nom de *via Odone*, passe aux bassins de carénage (p. 339), monte lentement, contourne sous le nom de *corso Aurelio Saffi* la hauteur où est S. Maria di Carignano, quitte le bord de la mer pour tourner dans la vallée du Bisagno et se prolonge par la *via Canevari* dans la direction du Campo Santo (p. 350).

V. De la place Corvetto à la place Manin. Via di Circonvallazione a Monte. Castellaccio. Campo Santo.

La *via Assarotti*, qui prolonge la *via Roma* venant de la place Deferrari (p. 341; tramw. n° 5, p. 335), monte au N.-E. de la place Corvetto, en passant à l'église *S. Maria Immacolata* (pl. G 4), et aboutit à la *place Manin* (pl. I 4; 100 m. d'alt.).

La **via di Circonvallazione a Monte* (tramw. n° 7, p. 335), qui commence là à l'O. (g.) est une sorte de boulevard grandiose ouvert depuis 1876 sur les hauteurs au N.-E. de la ville. Elle est déjà

bordée de grandes constructions neuves. Elle fait de grandes courbes en changeant plusieurs fois de nom: *corso Principe Amedeo*, *corso Solferino*, *corso Magenta*, *corso Paganini*, *corso Firenze*, *corso Ugo Bassi*, etc. Au *corso Paganini* est la *Spianata Castelletto* (pl. E 3), d'où l'on a une belle vue. Plus loin, au *corso Firenze*, l'église *S. Nicolò* (pl. E 1) et une halte du funiculaire (p. 335). En aval, l'*Albergo dei Poveri* (v. ci-dessous). Plus loin encore, le *Castello d'Albertis* (pl. C D 1), villa admirablement située, dans le style des châteaux du moyen âge. De fortes courbes, dont le tramway évite une partie dans un tunnel, amènent enfin à la place Acquaverde (p. 346).

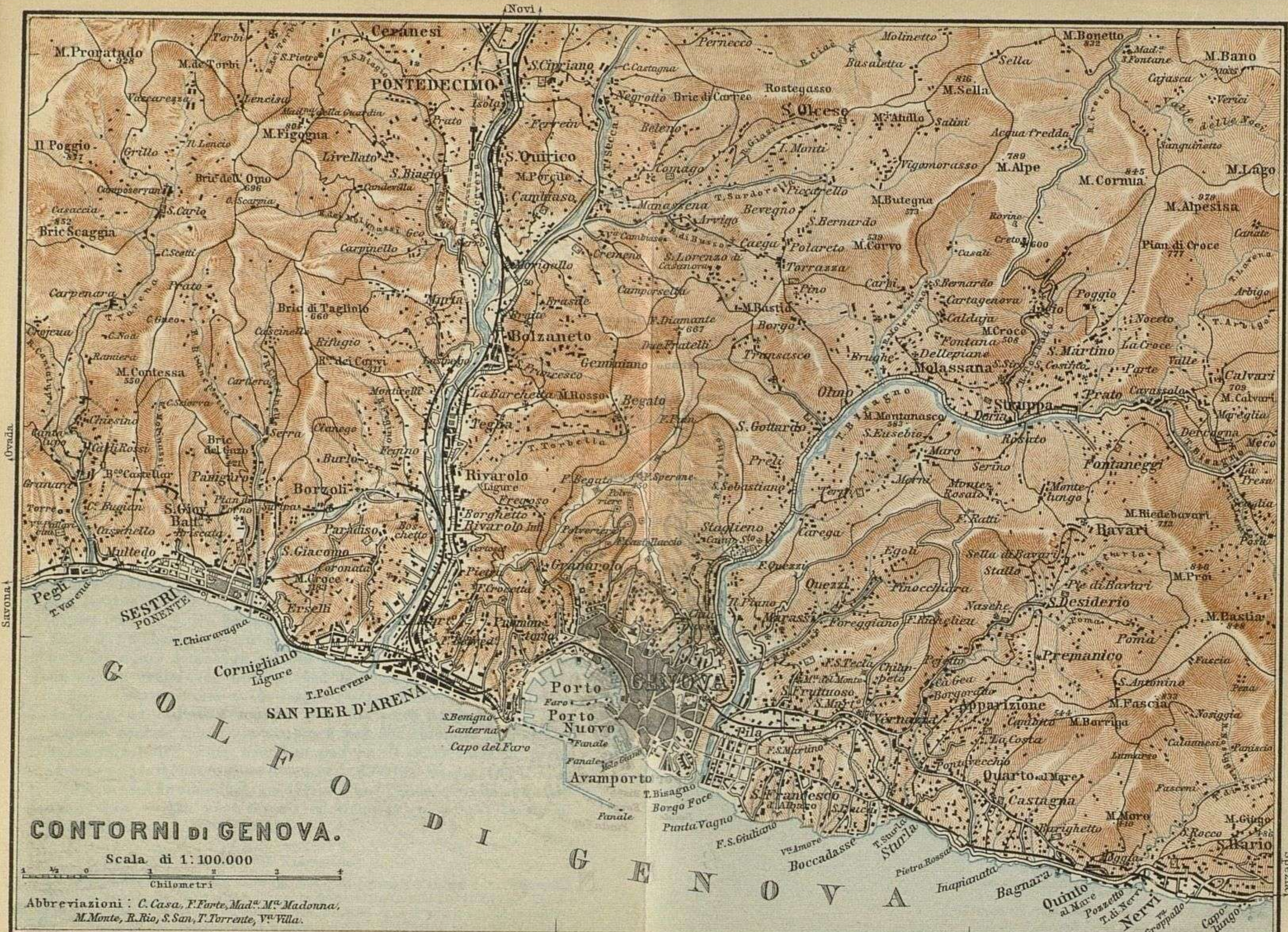
Le funiculaire mentionné p. 335 monte de la place Zecca (p. 345), par *S. Nicolò* (v. ci-dessus), au fort *Castellaccio* (382 m.), sur la hauteur au N. de la ville. On a de la gare de haut, située un peu au-dessous, une *vue étendue, embrassant la ville, la vallée du *Bisagno* et la côte, depuis *Savone* jusqu'au cap de *Portofino*. Elle est encore plus belle un peu au-dessus, à l'*hôt.-rest. *Righi*, qui a une terrasse et des chambres chauffées en hiver (dé. 3 fr., di. 4, v. c.; concert le soir en été).

Un embranch. plus ancien des boulevards du haut, à la *Spianata Castelletto* (v. ci-dessus), la *via di Circonvallazione a Monte inferiore*, dit d'abord *corso Carbonara*, passe à l'*Albergo dei Poveri* (pl. D E 1-2; 97 m.), hospice qui compte 1300 lits. Il s'appelle ensuite *corso Dógali* et il passe dans le haut du *jardin botanique* (p. 346), pour rejoindre le *corso Firenze* au *Castello d'Albertis* (v. ci-dessus).

Le ***Campo Santo** ou *cimitero di Staglieno*, à $\frac{1}{2}$ h. au N.-E. de la ville (tramw. n° 5 et 6, p. 335, lui est relié par une rue neuve qui part de la place *Manin* (p. 349), sort par la *porte S. Bartolomeo* (pl. I 3-4) et descend au N. dans la vallée du *Bisagno*, qui offre une jolie vue. On y passe à *Staglieno* et 10 min. plus loin se trouve l'entrée du cimetière, qui a été créé en 1867, par *Resasco*, sur la rive dr. du torrent et le versant de la montagne. Il est ouvert tous les jours de 9 h. à 6 h. en été et de 10 à 5 en hiver. On y est d'abord dans un champ carré, qui a des arcades où sont de magnifiques tombeaux, placés dans des niches. Plus loin est un espace ovale avec des rangées de tombeaux aussi dans des niches. Des escaliers et de larges rampes montent aux galeries du haut, au milieu desquelles est une sorte de panthéon, une rotonde dont le dôme est supporté par des colonnes monolithes de marbre noir. Plus haut, un peu au N.-E., contre la paroi escarpée de la montagne, est le tombeau de *Gius. Mazzini* (m. 1872). — Sur le côté du cimetière, au-dessus d'une vallée, se voit l'aqueduc de la ville. — On peut revenir en tramway (n° 4) par la *via di Circonvallazione a Mare* (p. 349).

VI. Excursions.

On parcourra à l'E. la *route de Nervi*, qui passe d'abord à *S. Francesco d'Albaro* (omn., p. 335), non loin de la belle villa *Cambiaso* (1557) et de la villa *Paradiso*. Viennent ensuite *Sturla*, localité dans le voisinage de laquelle il y a une colonne rappelant le départ de 1000 Garibaldiens pour *Marsala*.



(1860); *Quarto* et *Quinto*, où arrêtent les trains omnibus qui vont de la gare de l'Est à Pise (v. ci-dessous; plusieurs bains de mer). On a une très belle vue sur Nervi et la côte. Il faut 2 h. 1/2 pour aller à Nervi (v. ci-dessous; omn. p. 335). — Excursion à *Ruta* ou à *S. Margherita* (ch. de fer) et de là à *Portofino*, v. p. 352, 353. — On va aussi, à l'O., à *Pegli* (*villa Pallavicini), station du ch. de fer (v. p. 332), en voit. en 1 h. 1/4 (à 1 chev., 10 fr. aller et retour; à 2 chev., 15 fr.; tramway toutes les 10 min., v. p. 335).

55. De Gênes à Pise. Rivière du Levant.

165 kil. Ch. de fer. Trajet de 4 h. par le rapide et 4 h. à 4 h. 1/2 en express, pour 20 fr. 50 ou 14 fr. 35; 6 h. 3/4 à 7 h. 1/2 en train omn., pour 18 fr. 65, 13 fr. 05 ou 8 fr. 40. — Départ de la *stazione Piazza Principe* (p. 333), mais il y a des trains de banlieue, de la *stazione Piazza Brignole*, jusqu'à *Chiavari*: v. l'Indicateur. — On ne délivre pas de billet pour Nervi au train rapide, si ce n'est en correspond. avec ceux qui arrivent à Gênes et quand ils sont demandés immédiatement au contrôleur à l'arrivée.

Pour jouir de la vue, se placer, à la gare centrale, à l'opposé du côté par où l'on monte en wagon; les nombreux tunnels à partir de Nervi font cependant qu'on voit peu de chose. Eviter de se pencher en dehors. — Si on en a le temps, faire plutôt en voit. les trajets de *Recco* à *Chiavari*, en faisant l'ascension du *mont de Portofino* (p. 352), et de *Sestri* à *Spezia*. Voit. à 2 chev. de Gênes à *Spezia* ou vice versa, 90 à 100 fr., en traitant directement avec un cocher.

Gênes, v. p. 333. Le train marche quelque minutes à reculons, puis prend à l'E., en passant dans un long tunnel sous la ville (4 à 5 min.). — 3 kil. *Stazione Piazza Brignole*, la gare de l'Est de Gênes (pl. H 6), où l'on peut aussi prendre le train. A g., les hauteurs qui entourent Gênes, couronnées de fortifications (p. 336).

Ensuite le chemin de fer longe la côte appelée **Rivière du Levant*, qui n'offre pas une végétation aussi riche, mais qui a des montagnes presque plus belles que la Rivière du Ponent (p. 324). On en traverse les nombreux caps par des tranchées et plus de 80 tunnels, dont plusieurs sont considérables.

On traverse le *Bisagno*, qui a peu d'eau, puis un tunnel sous la hauteur où est *S. Francesco d'Albaro*. — 7 kil. *Sturla* (hôt. *Sturla*, ouvert seulement en été). A dr. brille la mer; à g., les versants des Apennins, couverts de maisons de campagne et de plantations d'oliviers. Un autre tunnel. — 8 kil. *Quarto*, et encore un tunnel. — 10 kil. *Quinto* (Alb. *Quinto*, avec jardin et terrasse sur la mer), où l'on voit de nombreuses villas et beaucoup d'orangers, entremêlés de beaux palmiers. Au premier plan, le promontoire de *Portofino*. Trois tunnels.

12 kil. *Nervi*. — HÔTELS, tous fermés en été, excepté l'Alb.-P. *Svizzera*: **Eden-Hôt.* (Fanconi), dans un endroit dégagé au-dessus de la rue principale, grande maison avec ascenseur, calorifère et un parc s'étendant jusqu'à la mer (ch. 3 à 8 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. 8 à 15, s. b., om. 1.50; bain, 3); **Gr.-Hôtel*, anc. *P. Anglaise*, dans la grand'rue, à côté du parc du marquis Gropallo (v. p. 352), avec ascenseur et jardin (ch. et s. 4 à 7 fr., b. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 9 à 15, om. 1); *H.-P. Victoria*, près de la gare et de la mer, bien meublé et avec un joli jardin (ch. et s. 2 fr. 75 à 5.75; b. 50 c., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8 à 12); — *H. Nervi*, au coin de la rue de la gare et de la grand'rue (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8 à 10); *Alb.-P. Svizzera*, au même endroit, avec restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 2.25 et 3.50,

FUNDACION
JUAN
JOSE
MADRID

p. 6.50 à 7.50); *H.-P. Bellevue*, sur le chemin de S. Ilario, recomb. (ch. 2 fr. 50 à 3.50, b. 50 c., rep. 1.25, 2.50 et 3.50, p. 6.50 à 8).

PENSIONS: *P. Bonera*, à l'O., avec un grand jardin, bonne (p. 8 à 10 fr.); *P. Burgi (Villa Sanitas)*, à côté de la villa Gropallo (p. 7 à 10 fr.); *Villa Beau-Rivage* (7 à 13 fr.); *Lindenberg*, près du Municipio, av. jardin (7 à 8 fr.); *Frisia* (6 à 7 fr.); *la Riviera* (6 à 8 fr.); *P. du Parc*; *Camusso, Piccolo Eden*, ces deux dernières à l'italienne; *P. Russe*, via Capolungo, 32. — Il y a très peu de logements convenables pour un séjour d'hiver. Les malades devront consulter un médecin à ce sujet. Un étage de 3 à 5 pièces, 800 à 1500 fr.; une villa, 2500 à 4000 fr. — AGENT: Antonio Cernuti, via del Pozzo, 75.

POSTE & TÉLÉGR. dans la grand'rue, via Corvetto, 137; bureau ouvert de 8 h. du m. à 9 h. du soir.

FIACRES: course en ville, à 1 chev., 50 c. le jour et 1 fr. la nuit; à 2 chev., 1 et 1.50; heure, 1.50 ou 2 et 2 ou 2.50. Tarif spécial hors de la ville.

OMNIBUS pour Gênes, v. p. 335.

CLIMAT. Nervi, la plus importante des stations d'hiver dans la Rivière du Levant, est adossée au N. au *mont Giugo* et est protégée au N.-O. par un contrefort du *mont Fascia*, à l'E. par le promontoire de *Portofino*, tandis que les vents du S.-E. y ont libre accès. La moyenne de la température en hiver, 9° 5 C., y est presque la même qu'à la Rivière du Ponent, mais il pleut davantage à Nervi et la sécheresse y est moins persistante. Une des particularités de l'endroit, c'est une promenade au-dessus de sa plage rocheuse, le long d'un haut mur, sans poussière et exposée au soleil, qui, en outre de ses beaux jardins, offre des bancs à ceux qui veulent s'y reposer et y prendre l'air. Il y a sans cela peu de promenades.

Nervi est une ville de 2900 hab., entourée d'une forêt d'oliviers, d'orangers et de citronniers, maintenant très fréquentée comme séjour d'hiver par les Allemands et les Anglais. Parmi les magnifiques villas des environs, nous signalerons la *villa Gropallo*, avec son parc superbe, qui n'est pas toujours ouvert (entrée au n° 55 de la grand' rue; pourb.); la *villa Serra*, la *villa Croce*, à l'O. de la ville, avec un parc splendide. Leurs jardins, bien tenus et d'une végétation luxuriante, sont remplis d'orangers, d'agaves, de palmiers, etc.

Outre la *promenade de la plage mentionnée ci-dessus, il y a encore particulièrement le chemin pittoresque qui se détache de la grand' rue en face de la villa Gropallo et monte en lacets à l'église de *S. Ilario* (3/4 d'h.), située à mi-hauteur du *mont Giugo* (486 m.). On a en chemin et de là une vue magnifique de la Rivière du Levant, jusqu'à *Portofino*, à l'E., et de la Rivière du Ponent, avec les Alpes maritimes, à l'O. Au retour on peut couper par des sentiers. — L'ascension du *mont Fascia* (833 m.; 2 h. 1/2) est également intéressante.

Ensuite de nombreux tunnels. — 14 kil. *Bogliasco*. — 15 kil. *Pieve di Sori*. — 17 kil. *Sori*, dans un beau site et d'où l'on a un magnifique coup d'œil sur la mer et sur la vallée, du haut d'un viaduc. — 21 kil. *Recco* (aub.).

DE RECCO A RUTA, 4 kil. de route au S.-E.; omn. (50 c.) et voit. (2 à 3 fr.) à la gare. — *Ruta* (290 m.; H. Italia, recomb.; dé. 2 fr. 50, di. 3, p. 6), village dans un site magnifique, sur la route de S. Margherita à Rapallo, est le meilleur point de départ pour l'ascension du *mont de *Portofino* (610 m.; v. la carte p. 354). On peut se passer de guide, mais il faut prendre des provisions, si on en a besoin. Un bon sentier, qui offre bientôt de belles vues sur la côte, monte d'abord sur les contreforts N. du promontoire. Au bout de 1/2 h., un poteau indiquant la direction du sommet, à 3/4 d'h. de là, où il y a un sémaphore («telegrafo»). Vue grandiose du golfe de Gênes, jusqu'à Spezia et quelquefois jusqu'à la Corse. Descente très intéressante, du côté de *S. Margherita* (1 h. 1/2) ou de *Portofino* (p. 353), en retournant d'abord au poteau ci-dessus, puis prenant au S.-E., en partie par un bois de pins. Il y a aussi



du sommet, au S., un sentier très raide et pénible (guide agréable) descendant à *S. Fruttuoso* (1 h.; v. ci-dessous; petite trattoria), d'où l'on peut gagner en barque (2 fr.) Portofino ou Camogli.

23 kil. **Camogli** (aub.), à dr. au bord de la mer, d'où se fait aussi l'ascension du mont de Portofino (2 h. $\frac{1}{2}$). On atteint ensuite, par un long tunnel qui coupe le *cap de S. Margherita*, la fertile plaine de Rapallo, remplie de villas.

28 kil. **S. Margherita Ligure**. — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, pas toujours ouvert; *Bellevue*, av. jardin (ch. 3 fr., 1^{er} dé. 1.50, dî. 4.50, p. 7 à 10, v. c.); *Métropole* (p. env. 7 fr. 50); *P. Sturm*, av. jardin (p. 8 à 10 fr.). — RESTAUR.: *Ristor. Colombo*, qui a une jolie terrasse (vue); *Ristor. Roma* (aussi des ch.; p. dep. 6 fr.); *Caffè Ligure*, avec jardin.

S. Margherita est une ville de 3600 hab., à dr. au bord de la mer, fréquentée comme station d'hiver et bains de mer. Sur la place Magenta est une statue de *Chr. Colomb*, par Tabacchi (1892); près du café Ligure, une statue de *Mazzini*; près du port, une statue en bronze de *Vict. Emmanuel II*, et, dans la via Principe Fed. Guglielmo, une statue de *Cavour*, en marbre, toutes par P. Capurro. Grande fabrication de dentelle. Les hommes vont en mai à la pêche au corail sur les côtes de Sardaigne et du nord de l'Afrique. A 10 min. à l'E., sur un promontoire qui offre de beaux points de vue, près de la belle route de Rapallo ($\frac{3}{4}$ d'h.; v. ci-dessous) la *villa Pagana*, qui a un beau jardin, au marquis Spinola.

L'ascension du *mont de Portofino* (p. 352) demande 2 h. de *S. Margherita*. — *EXCURSION très recommandable à Portofino. Barque, 3 à 4 fr. Omnibus 6 fois par jour; 25 c. Il y a une bonne route (1 h. $\frac{1}{4}$), au S. sur la côte, offrant de belles vues jusqu'aux montagnes de Spezia. Elle passe à l'anc. couvent de *Cervara* ($\frac{1}{2}$ h.), où François 1^{er} de France fut quelque temps prisonnier après la bataille de Pavie, parce que le vaisseau qui l'emmenait à Madrid avait été jeté sur cette côte; puis au vieux *castel de Paraggi*, à M. Brown, un Anglais, et au petit village de ce nom, situé dans une baie. — Portofino (hôt., simples: *Alb. Delfino*, ch. dep. 1 fr. 50, p. 6 à 7; *Osteria della Stella*) est un petit port sans importance, non loin de l'extrémité S.-E. du promontoire, sur la pointe duquel se trouve, à $\frac{1}{2}$ h. de Portofino, un vieux château appartenant aussi à M. Brown, d'où l'on a une vue superbe. — On prolongera agréablement l'excursion en barque (5 à 6 fr.) jusqu'à l'église de *S. Fruttuoso* (1 h. $\frac{1}{4}$; v. ci-dessus), dans un joli site, sur une petite baie entre des rochers escarpés et où se trouvent des tombeaux des Doria (XIII^e-XIV^e s.); puis plus loin jusqu'à la *punta della Chiappa* ($\frac{3}{4}$ d'h.), extrémité S.-O. du promontoire. De là on ira à pied à *S. Rocco* ($\frac{1}{2}$ h.) et à *Camogli* ($\frac{1}{2}$ h.; v. ci-dessus).

30 kil. **Rapallo**. — HÔTELS: *Gr.-H. d'Europe* (Vve Forti), avec jardin et vue de la mer, recommandé (ch. dep. 2 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. 7 à 12; omn. 1); *H. Rapallo & de la Poste*, au bord de la mer, recommandé (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., rep. 1.50, 2.50 et 3.50, p. 6 à 9); *H. Beau-Rivage*, nouveau; *Alb. Rosa Bianca*, au bord de la mer, avec trattoria, recomm. (ch. 2 fr., p. 6 fr.); *Alb. Mont' Allegro*, simple, mais bon; *P. Suisse*. — Dentelles, chez Gaet. Vassallo. — Omnibus pour *S. Margherita*.

CLIMAT. Rapallo est protégé au N. par un hémicycle de montagnes qui lui forment, avec le promontoire de Portofino, à l'O., un assez bon rempart contre les vents froids. Cependant la localité est plus fraîche et plus exposée aux pluies que Nervi, mais elle a un plus grand nombre de belles promenades, toutefois encore dépourvues de bancs.

Rapallo est un petit port de mer de 2900 hab., faisant un commerce actif d'huile d'olive. Il s'y fabrique beaucoup de dentelle. Son climat agréable et son beau site en ont fait une station d'hiver.

EXCURSIONS. En barque (1 h. $\frac{1}{2}$; 3 à 4 fr.) ou par la route (2 h.) à *Portofino* (v. p. 353), en passant à *S. Michele* et à *S. Margherita*. — A *Recco*, par *Ruta*; 2 h. $\frac{1}{2}$; v. p. 352. — Dans la vallée de *S. Anna*, $\frac{1}{2}$ h. au N.-O. — A la **Madone di Montallegro* (614 m.), au N.-E. de *Rapallo*. On y monte en 2 h. à 2 h. $\frac{1}{2}$ par plusieurs chemins en partie pénibles, mais un guide n'est pas nécessaire. Il y a à côté une auberge (ch. 2 à 3 fr.; pens. 5 à 6 fr.) et l'on y a une vue magnifique, sur la mer jusqu'à la Corse et au N. jusqu'aux Apennins. La vue est encore plus belle du haut de la montagne, où conduit une route qui passe derrière l'hospice (5 min.).

Le trajet de *Rapallo* à *Chiavari* est un des plus beaux en Italie, et l'on recommande fort de le faire en voiture (1 h. $\frac{3}{4}$; 8 et 12 fr.; 2 h. $\frac{1}{2}$ à pied). — 34 kil. *Zoagli*, localité agréable, dans un beau site, où l'on voit une statue du comte Canevaro, fondateur de l'hôpital, et qui a un petit cimetière remarquable. Il s'y fabrique beaucoup de velours.

39 kil. *Chiavari* (hôt. : *Alb.-Tratt. del Negrino*, ch. et s. 2 à 2 fr. 50; *Fenice*, ordin.; barque pour *Portofino*, 5 fr.; omn. pour *Sestri*, v. ci-dessous), ville de 7700 hab., dans un site charmant, non loin de l'embouchure de la *Lavagna* et dans un endroit où les montagnes se reculent pour former un vaste hémicycle. Elle est connue par ses dentelles et ses chaises légères («*sedie di Chiavari*»), et il y a aussi des manufactures de soieries (magasin, *Vacarezze*, via *Vitt. Em.*, 75) et des chantiers de construction. Bel hôtel de ville moderne. Statues de *Garibaldi* et de *Mazzini*, par *Rivalta*. Joli jardin près de la gare. Bains de mer.

C'est de *Chiavari* que se fait l'ascension du mont *Penna* (1735 m.), qui demande 9 à 10 h. On va par *Borzonasca*, jusqu'où il y a une route et un omnibus (80 c.), puis par *Sopra la Croce* (*Locanda Pittaluga*), station d'été des Gênois, et à la fin par un sentier escarpé. Du sommet, vue étendue sur la chaîne des Apennins et la mer.

41 kil. *Lavagna*, où sont de nombreux chantiers et qui fut le berceau des comtes de *Fieschi*. De cette famille (v. aussi p. 337) étaient, entre autres, les papes *Innocent IV* (1243-1254), *Sinibaldo de' Fieschi*, d'abord professeur de droit à Bologne, et *Adrien V* (1276). — Plus loin, un long tunnel.

46 kil. *Sestri Levante*. — HÔTELS: **Gr.-H. Jensch*, av. lum. électr. et bains, allem. (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., rep. 1.50, 3 et 4, p. 7.50 à 10, s. b.); *H. d'Europe* (*Paggi*), baie du S. (p. 7 à 9 fr.); *H. Vittoria*; *Trattoria Ghio*, sur la grand' place (bon vin). — Omnibus pour *Chiavari*, t. les 2 h.; prix, 40 c.

Sestri est une ville très bien située de 2500 hab., au fond d'une baie protégée par un promontoire, dont on a fait depuis peu une station d'hiver et qui est aussi fréquentée pour les bains de mer. A l'extrémité du cap, la belle *villa Piuma*, avec un magnifique bois de pins.

La belle ROUTE DE SESTRI A SPEZIA (voit. à 1 chev., 25 fr.; 2 chev., 45 fr.; env. 13 h. à pied) prend au bout de $\frac{1}{2}$ h. à dr. de celle de *Borgotaro* (p. 355), et monte, par de longs circuits (sentiers qui abrègent), des hauteurs assez chétivement boisées, en offrant bientôt un beau coup d'œil en arrière sur



Sestri et le mont Castello. A dr. se montre Riva (v. ci-dessous), puis à g., dans le bas, Casarza (v. ci-dessous) et bientôt après Massa. Un peu plus haut, on a tout à coup, à dr., un coup d'œil surprenant sur la mer et Moneglia (v. ci-dessous). La route passe plus loin par un col (sentier qui abrège), à *Baracchina*, dans un endroit désert, et à l'*osteria Baracca* (682 m.), où on perd la mer de vue. Ensuite elle descend, par *Mattarana*, dans une belle vallée où est situé le village de *Carródano*; elle traverse la *Malgua* et elle remonte sous bois jusqu'à une chapelle. Puis vient une nouvelle descente, par les villages de *Lago* et de *Pogliasca*, dans la vallée de la *Vara*, affluent de la *Magra*, et à *Borghetto* (café Conti, bon, av. ch. à louer), d'où on suit quelque temps le lit large et pierreux de la rivière. Plus loin, à *Padivarna*, à dr., et l'on remonte et redescend par *Riccò* et la *Foce* (p. 356), la dernière hauteur en deçà de Spezia, où l'on a une *vue magnifique sur le golfe et, au S., sur les montagnes abruptes de Carrare, nommées *Alpes Apuanes*. On redescend ensuite par de nombreux lacets et on entre à Spezia par la porte de Gênes.

DE SESTRI À BORGOTARO (p. 277), 8 à 9 h. de voit. par une jolie route traversant les Apennins, partie de la vieille route de Parme, par *Casarza* (v. ci-dessus), *Varese Ligure* (Alb. degli Amici; Trattor. Venezia av. ch.) et le col de *Centocroci* (1050 m.). Omn. 2 fois le jour jusqu'à Varese, pour 2 fr.

Les montagnes s'écartent beaucoup au delà de Sestri. A dr., la mer, dont la voie s'éloigne pour un instant. Puis une succession de tunnels; à plusieurs reprises, de beaux coups d'œil à dr. sur la mer et la côte et ses récifs. — 50 kil. *Riva Trigoso*. — 56 kil. *Moneglia*, au bord de la mer. — 60 kil. *Deiva*, à l'entrée d'une vallée latérale. — 63 kil. *Framura*. — 66 kil. *Bonassola*. — 69 kil. *Lévento* (hôt.: Alb. Nazionale; Alb. Levanto; Stella d'Italia), ville de 1600 hab., avec des restes de fortifications, un petit jardin public et de bons bains de mer. — Toujours des tunnels. — 74 kil. *Monterosso*, renommé pour son vin. — 77 kil. *Vernazza*. — 80 kil. *Corniglia*. — 82 kil. *Manarola*. — 83 kil. *Riomaggiore*. Enfin un dernier tunnel fort long (7 min.).

91 kil. **Spezia**. — HÔTELS (v. p. xv): **Grand-Hôtel & Croce di Malta*, via Mazzini, dans un endroit dégagé au bord de la mer (ch. 3 à 10 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 8 à 12, om. 1); *Alb. Roma*, au même endroit, petit, mais recomm. (ch. 2 à 2 fr. 50, b. 50 c., s. id., rep. 1, 2 et 3.50, p. 6 à 7); *Italia*, via Chiodo, avec vue (ch. t. c. 3 fr. 50, om. 75 c.); **Gran Bretagna*, à côté du précédent, av. un bon rest. (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 4, v. c., p. 7); *Giappone*, corso Cavour, modeste av. tratt. (ch. 2 fr. 50); *Posta*, même genre.

CAFÉ: *C. del Corso*, près du Jardin Public.

VOITURES: à 1 chev. 80 c. la course, 1 fr. la nuit, à 2 chev. 1 fr. et 1 fr. 25; pour un tour par la *Foce* et *Sarbia*, 7 et 10; pour *Porto Venere*, 8 et 12; *S. Terenzo* et *Lerici*, 10 et 14; le mont de *Castellana*, 20 (à 2 chev.); *Sestri Levante*, 50; *Gênes*, 120. Voit. chez *L. Cecchi*, via Fazio, etc. — OMNIBUS de la gare, 20 c., 30 c. la nuit; pour *Porto Venere*, 2 fois par jour, 70 c.

BARQUES: avec un rameur, 1^{re} h., 1 pers., 1 fr. 50; h. suiv., 1 fr.; 2 pers., 2 et 1.20; 3 pers., 2.50 et 1.40; 4 pers., 3 et 1.60; 5 pers., 3.50 et 2; pour le *Stabilimento Selene* (bains), 30, 50, 60, 70 et 80; le *Grazie*, 1.50, 1.80, 2, 2.30 et 2.50; *S. Terenzo*, 2, 2.40, 2.80, 3.20 et 3.80; *Porto Venere* ou *Lerici*, 2.50 et ens. 50 c. par pers., *Palmaria*, 3 et aussi 50 c. par pers. en sus.

BATEAUX À VAPEUR, service local, du Jardin Public: de Spezia à *Porto Venere* par le *Grazie*, peu recommandable pour les dames, 3 fois le jour, en 1 h., pour 30 c.; à *S. Terenzo* et *Lerici*, toutes les heures en été, en 1/2 h. à 3/4 d'h., pour 30 c., 50 c. aller et retour, 3 fois par jour en d'autres saisons, pour 60 c., aller et retour. — Bateaux pour *Gênes* et pour *Livourne*, v. p. 336.

POSTE & TÉLÉGRAPHE, au corso Cavour.

THÉÂTRE: Politeama Duca di Genova. — MUSIQUE: dim., mardi et jeudi au Jardin Public.

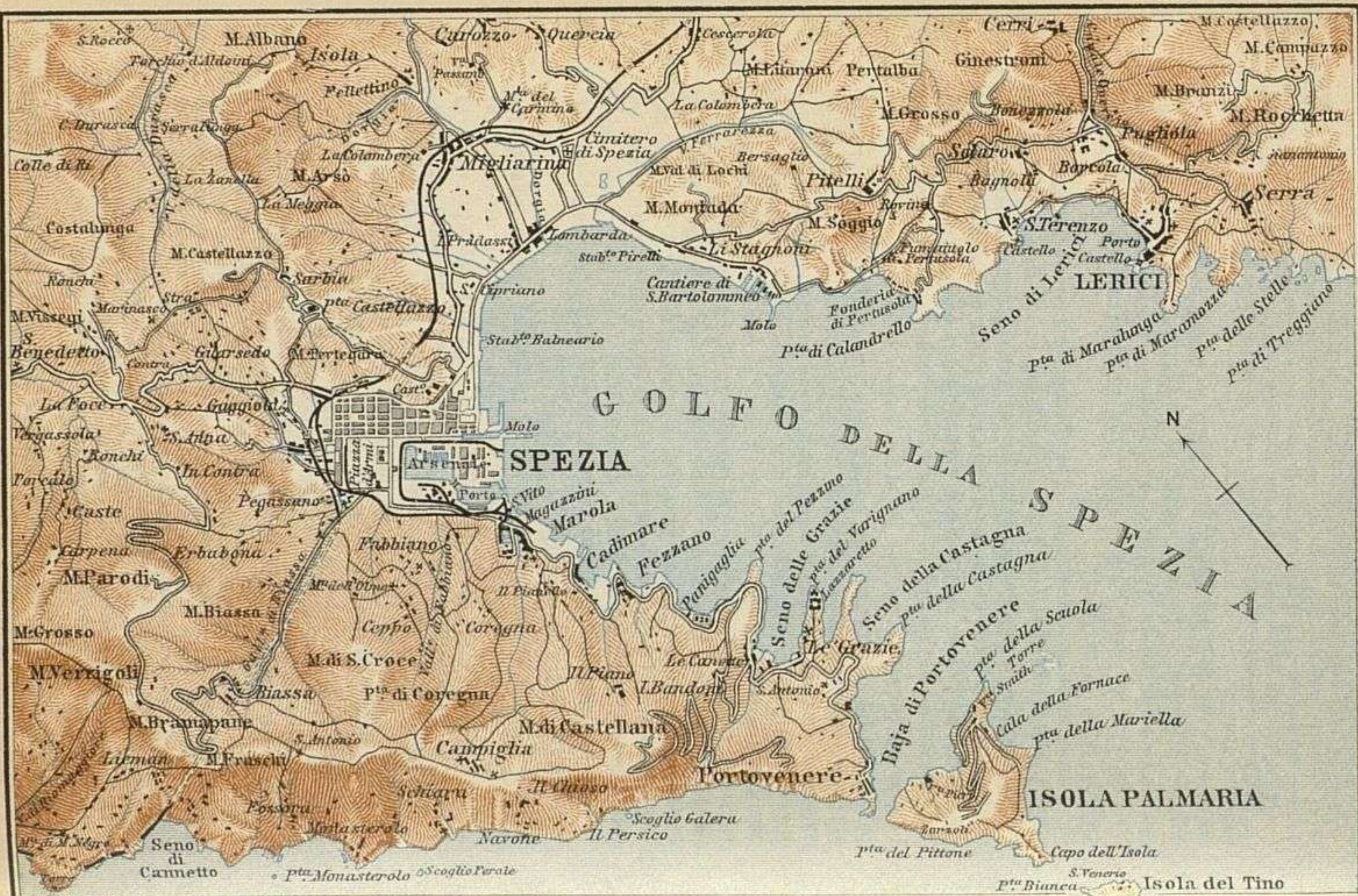
BAINS. *Bains chauds*, au Grand-Hôtel et à l'hôtel Italia. — *Bains de mer*: *Stabilimento Selene*, au N. du golfe, et à *S. Terenzo* (p. 357). — PHARMACIE: *Prati*, via Chiodo, 12.

Nota. Il n'est permis de s'approcher des forts que jusqu'à 300 m.

Spezia est une ville industrielle de 45 500 hab. et le principal port militaire de l'Italie, dans un site magnifique au fond du *golfe de Spezia*, et entourée de jolies collines couronnées de forts. La douceur de son climat, qui est dans le genre de celui de Pise (v. p. 368) en a fait une station d'hiver où vont beaucoup d'Anglais, et elle est très fréquentée en été par les Italiens pour les bains de mer. La vie s'y concentre autour de la place Victor-Emmanuel, transformée en un charmant *Jardin Public*, au corso Cavour et dans la via Chiodo, au N.-O., et dans la via Mazzini au N.-E. La via Chiodo aboutit au S.-O. à l'arsenal (v. ci-dessous).

Le port, vanté déjà par Ennius, qui le nomme *Lunai Portus*, est un des plus grands, des plus sûrs et des plus commodes de l'Europe. Napoléon I^{er} avait déjà voulu en faire un port militaire, mais le projet n'a été réalisé que depuis 1861. L'entrée du golfe est protégée par plusieurs hauteurs fortifiées et par une digue, la *Diga Subacquea*, de près de 3 kil. de long, construite depuis 1874, près de laquelle se trouvent les forts *S. Maria*, à l'O., et *S. Teresa*, à l'E. L'*arsenal de la marine royale*, au S.-E. de la ville, est une création du général Chiodo (m. 1870), dont on voit la statue à l'entrée. Il occupe une superficie de 900 000 m. car., avec ses bâtiments, ses chantiers, ses bassins et ses docks, fermés au public. A côté se trouvent une caserne de la marine et un hôpital. Les magasins de l'artillerie de marine sont dans la baie de *S. Vito*; ils occupent une superficie de 600 000 m. carrés. Les *chantiers de S. Bartolomeo*, au N.-E. du golfe servent de station d'électricité et de torpilleurs. — Le port de commerce, au S.-E., a pour spécialité, comme celui d'Avenza (p. 357), le transport des marbres de Carrare.

EXCURSIONS. — On a une bonne vue d'ensemble de la ville et du port en faisant le tour dit *giro della Foce* (voit., v. p. 355; 2 h. à pied), qui consiste à monter à la colline de la *Foce* (241 m.), sur la route de Sestri Levante (v. p. 355), et à revenir par *Sarbia*, sur les collines au N. de la ville. — Au S.-O. de la Foce, par une bonne route, le *mont Parodi* (670 m.), qui offre une belle vue. On a découvert en 1896 sur le versant S. une grotte à stalactites. La route va jusqu'au *mont Bramapane* (667 m.), qui est fortifié, et revient à Spezia par la *vallée de la Biassa*. — *Excursion très intéressante à Porto Venere, en bat. à vap. (p. 355) ou par terre (11 kil.; voit. partic. et omn., v. p. 355). La route, construite de 1808 à 1812, par Napoléon I^{er}, contourne la baie de *S. Vito* et l'arsenal et continue par la rive S. du golfe, en passant à *Marola*, *Fezzano*, *Panigaglia* et le *Grazie* (stat. de bat.). *Porto Venere* ou *Portovenere* (*Ristor. Belvedere*), le *Portus Veneris* de l'antiquité, est situé en face de l'île fortifiée de *Palmaria* qui s'élève jusqu'à 187 m. d'altitude et qui est célèbre par son marbre noir veiné de jaune, nommé «portor». *Porte Venere* a quelques restes de fortifications génoises de 1113. On a une vue ravissante de la hauteur que couronnent les ruines de l'église



Scala di 1 : 100.000 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Chilometri

S. Pietro, là où était peut-être le temple de Vénus. Plus bas, dans les rochers la *Grotta Arpaja*, avec une inscription relative à Byron: on peut rarement la visiter. Le *mont de Castellana (496 m.), offre des vues magnifiques de cette route et du sommet sur la mer, les Apennins et la côte, mais il est fortifié et il faut une autorisation de la direction territoriale du Génie, à Spezia, pour y monter en voit. par la bonne route qui part de la *Grazie* (v. p. 356) et mène au sommet en 2 h. On peut aussi faire de belles excursions au N. du golfe, en bat. à vap. (p. 355) ou en voit., en particulier à la *baie de Lerici*, où se trouvent *S. Terenzo* (bains de mer, 30 c.) et *Lerici* (Alb. Croce di Malta, bon; ch. 1 fr. 50). Ce dernier endroit, le principal au moyen âge, a un petit port, un vieux château et un monument de Garibaldi, par Al. Biggi. Route de là à *Sarzana* (1 h. 1/2; v. ci-dessous).

Chemin de fer de Spezia à *Parme (Milan)*, v. R. 45.

En continuant en chemin de fer vers Pise, on a à dr. un magnifique coup d'œil sur le golfe de Spezia et bientôt après se montrent, à g., les montagnes de marbre dites *Alpes Apuanes* (p. 359). Plusieurs tunnels. — 99 kil. *Vezzano Ligure*, où s'embranchent la ligne de *Parme* (p. 277). — 101 kil. *Arcola*, dont le campanile se voit de loin. Puis un long tunnel et un pont sur la *Magra*, large cours d'eau qui forma longtemps dans l'antiquité la frontière entre la Ligurie et l'Italie.

106 kil. *Sarzana (Alb. di Londra)*, ville de 14 300 hab., en lat. *Sergiana* ou *Luna Nova*, parce qu'elle avait remplacé l'anc. *Luna* (v. ci-dessous). Elle est dominée par la pittoresque forteresse de *Sarzanello*, construite par *Castruccio Castracani* (v. p. 380), prise en 1467 par les Florentins, sous Laurent de Médicis, puis par Charles VIII de France et par les Génois, et qui appartint en dernier lieu à la Sardaigne. *Sarzana* est la ville natale du pape Nicolas V (1447-1455). Sa *cathédrale*, bon spécimen d'architecture goth. italienne, en marbre blanc, a été commencée en 1355. Elle a un vieux crucifix peint provenant de Luni. A *S. Francesco* se voit le tombeau de *Castruccio Castracani* (m. 1328), par Giv. di Balduccio, de Pise.

Chemin de fer de *Sarzana* à *Parme (Milan)*, v. R. 45.

La contrée est fertile. — 112 kil. *Luni*, stat. près de laquelle sont les ruines de *Luna*, vieille ville étrusque qui était déjà ravagée du temps des Romains, mais qui ne fut tout à fait détruite qu'en 1016, par les Arabes. Le siège épiscopal en fut transféré à *Sarzana* en 1204. On y reconnaît encore un amphithéâtre et un cirque. La contrée lui doit le nom de *Lunigiana*. On aperçoit à g. dans les montagnes des carrières de marbre.

116 kil. *Avenza*, petite ville, sur le ruisseau du même nom. On y voit un vieux château de *Castruccio Castracani*, aux tours rondes crénelées. C'était autrefois la dernière localité du duché de Massa. A dr., un petit port pour l'embarquement du marbre de Carrare.

EMBRANCHEMENT de 5 kil., menant en 16 min., pour 60, 40 ou 30 c., à Carrare (*Alb. della Posta*, recomb., ch. et s. 2 fr. 50, om. 50 c.; voit. à 1 chev. pour Massa, 3 à 4 fr.; om., v. p. 358), ville agréable d'env. 11 900 hab., dont presque tous gagnent leur vie en travaillant le marbre. Les nombreux ateliers de sculpture sont curieux à visiter. — De la gare, on tourne à dr.

dans une allée de platanes, et on traverse bientôt le *Carrione*; puis on suit à g. la via Vitt. Em., principale rue de la ville, en passant à g. à une statue de *Garibaldi*, par Nicoli (1889) et au théâtre. On arrive ainsi à la piazza Alberica, où il y a une statue de la grande-duchesse *Marie-Béatrice* (1861). — La via Alberica mène de là à dr. à la piazza dell' Accademia, où se trouvent une statue de *Mazzini*, par Al. Biggi (1892) et l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, qui possède des ouvrages d'artistes du pays et quelques antiquités trouvées dans les carrières de Fantiscritti (v. ci-dessous), entre autres un bas-relief représentant Jupiter et Bacchus. — A peu de distance est l'église St-ANDRÉ (*S. Andrea*), du style goth. du XIII^e s., qui a une magnifique façade et de bonnes sculptures. La *Madonna delle Grazie*, a aussi des beaux ornements en marbre.

Les carrières de marbre (*cave*) ont fait à Carrare une réputation universelle. Les couches de marbre s'étendent sous presque toutes les *Alpes Apuanes* (p. 359), de l'Aulella, au N., à Pietrasanta, au S., et jusqu'à Castelnuovo di Garfagnana, à l'E. Les carrières des vallées de *Fantiscritti*, *Colonnata*, et *Torano* (v. ci-dessous) ont déjà été exploitées par les Romains, qui en désignaient le marbre sous le nom de Luna, le port voisin (p. 357), mais elles furent presque complètement oubliées après la chute de l'empire d'Occident. C'est seulement quand on construisit la cathédrale de Pise et les églises des villes voisines, Lucques, Pistoie, etc., qu'on se mit à faire un plus grand usage du marbre de Carrare, et la consommation s'accrut encore avec les progrès des arts aux XV^e-XVI^e s. L'exploitation augmente de nouveau continuellement, et l'exportation de *Carrare* seule a été en 1895 d'env. 109 000 tonnes. Sur env. 1000 carrières, cette ville en compte près de 400, avec env. 4500 ouvriers, *Massa*, 200, avec 600 ouvriers, et *Seravezza*, 100, avec 2000 ouvriers. Les autres sont à *Pietrasanta*, *Montignoso*, *Stazzema* et *Fivizzano*. Les meilleurs et les plus gros blocs forment le marbre statuaire. Les ouvriers gagnent de 1 à 2 fr. par jour. Ils ne travaillent à Carrare que jusqu'à 3 ou 4 h. de l'après-midi, et l'on ne devra pas partir plus tard que midi pour aller aux carrières. Il faut compter de 2 à 3 h. Un guide, dont on peut se passer, se paie 2 à 3 fr. — Partant de la place de l'Académie, on arrive, par la via S. Maria, à l'extrémité de la ville, et l'on remonte la rive g. du *Carrione*. Au bout de 5 min., près de quelques maisons, à dr., un chemin conduisant à des carrières considérables de marbre ordinaire. Nous continuons tout droit et nous passons devant plusieurs moulins à scier et à polir le marbre. Arrivés au village de *Torano* (20 min.), nous tournons immédiatement à dr. et nous montons par des ruelles escarpées au chemin de fer des carrières (v. ci-dessous), qui passe dans un vallon dénué d'ombre et que nous suivons jusqu'à la stat. de *Piastra* (20 min.). On peut pousser jusqu'à l'extrémité de la voie, où il y a un petit restaurant, mais la montée est très pénible et l'on voit déjà quantité de carrières en deçà de la stat. de *Piastra*. Un cornet vous avertit lorsqu'on met le feu à une mine. Les blocs détachés sont transportés avec des bœufs ou par le chemin de fer («ferrovia marmifera»), qui a divers embranch., et les visiteurs peuvent quelquefois profiter de ce chemin de fer, mais il faut se défier de la fraîcheur de ses tunnels.

123 kil. **Massa** (hôt.: **H. Massa*, avec jardin; *Alb. Giappone*, bon; omn. pour Carrare), ville de 9000 hab., anc. capitale du duché de Massa-Carrare, réuni en 1829 à celui de Modène. Elle est située dans une contrée agréable, dans un cirque de montagnes où il y a des carrières de marbre, et elle jouit d'un climat très doux. Son *château*, belle construction du XVII^e s., transformée en préfecture, a servi de résidence d'été à la duchesse Elise Bacclocchi, sœur de Napoléon I^{er}. Vue magnifique du *castel*, sur une hauteur, maintenant la prison et qu'on ne visite qu'avec l'autorisation de la préfecture.

La contrée est partout fertile et bien cultivée. A g., les ruines

pittoresques du vieux château de *Montignoso*, sur une hauteur escarpée. — 130 kil. *Serravezza*. Le village de ce nom, où il y a aussi des carrières de marbre, est à 3 kil. au N.-E.

On visite de *Serravezza* la partie S. des *Alpes Apuanes*, chaîne de montagnes parallèle à la partie centrale des *Apennins* au S.-O. et remarquable par ses formes originales. Au centre se trouvent l'*Albergo Alpino* (700 m.), sur le versant S.-O. du *mont Pania* (1859 m.); l'*Albergo del Matanna*, à *Palagnana*, et une dépendance aux *Prati di Pian d'Orsina* (1040 m.), trois maisons très fréquentées en été et points de départ pour les ascensions du *Pania*, du *mont Forato*, du *Procinto* (1177 m.) et du *mont Matanna* (1317 m.). Ces hôtels sont à env. 4 h. 1/2-5 h. de *Serravezza*, des bains de *Lucques* (p. 385) et de la stat. de *Ponte a Moriano* (p. 385).

134 kil. **Pietrasanta** (hôt.: *Unione, Europa*), ville de 4000 hab., encore murée et fort bien située, entre des collines peu escarpées. Elle est connue par le siège qu'elle soutint et sa prise par les Florentins, sous Laurent de Médicis, en 1482. *S. Martino* (il *duomo*) date des *xiii^e-xvi^e* s. Il a un campanile de 1380, une chaire et des sculptures de *Stagio Stagi*. Son *baptistère* renferme d'anciens fonts en pierre et des bronzes de *Donatello*. *S. Agostino*, église goth. inachevée du *xiv^e* s., a un tableau de *Taddeo Zacchia*, de 1519. Entre les deux églises, sur la place, l'hôtel de ville, à créneaux. — Il y a près de *Pietrasanta* des mines de mercure et des carrières de marbre.

144 kil. **Viareggio**. — HÔTELS: **H. de Russie*, près de la plage (ch. 2 fr. 50, b. 75 c., s. id., rep. 1, 2 et 4, p. 9); *H. d'Italie* (ch. 3 à 5 fr., b. 50 c., s. 75 c., rep. 75 c., 2.50 et 4, v. c.; p. 5 à 7); *H. de Paris*; *H. Gran Bretagna*; *H. de Nice*, recomb.; *H. de la Paix*; *H. Togni*; *H. Roma*. — Dans la ville: **H. de Florence* (p. dep. 7 fr., v. c.); *H. Vittoria*, *H. Sole*, ces deux derniers simples. — PENSIONS: *Hayden*, fermée en hiver; *Pini*, recomb. (p. 6 fr., v. c.). — Logements particuliers pas chers. — BAINS DE MER: *Stabilimento Nettuno*, *Balena*, etc.

Viareggio est une ville d'env. 16 000 hab., de construction régulière, au bord de la mer, fréquentée pour les bains de mer et aussi maintenant une station d'hiver. Le climat est dans le genre de celui de Pise. Sur la place *Paolina*, un buste du poète *Shelley* (p. 378), par *Urb. Lucchesi* (1892). Promenades: sur la place d'*Azeglio*, au bord de la mer; sur le *Môle*, qui s'avance au loin dans la mer et où il y a un phare (vue), et particulièrement dans la *Pineta*, forêt de pins célèbre qui longe la plage au N. et au S. de la ville sur une longueur d'env. 10 kil. La partie N. de cette forêt appartient aux fils de la duchesse de *Madrid* (m. 1893), femme de don *Carlos* et n'est accessible qu'avec une autorisation, mais l'autre partie appartient à la ville. — Excursion à *Camajore* (2 h.), dans un beau site; au lac de *Massaciuccoli*, près de *Torre del Lago* (p. 360), etc.

EMBRANCH. de 23 kil. sur *Lucques* (3/4 d'h. à 1 h.), par *Massarosa* (8 kil.) et *Nozzano* (14 kil.), d'où l'on visite de prétendus bains de *Néron*, des ruines romaines dans un beau site, sur la route de *Viareggio* à *Lucques*, non loin du lac de *Massaciuccoli* mentionné ci-dessus. — *Lucques*, v. p. 379. De là à *Florence* par *Pistoie*, v. p. 385; à *Bologne*, p. 310/309.

Ensuite dans une contrée marécageuse baignée par le *Serchio*. — 149 kil. *Torre del Lago*. — 157 kil. *Migliarino* où on traverse le *Serchio*. Avant arriver à Pise, on en voit à g. la cathédrale, le baptistère et le campanile et on franchit l'*Arno*.

165 kil. *Pise* (p. 367).

VII. TOSCANE

56. De Livourne (Gênes) à Florence, par Pise et Empoli	364
57. Pise	367
58. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie . .	379
Environs de Lucques. 385.	
59. Florence	393
I. Place de la Seigneurie et ses environs. Galerie des Offices. 406.	
II. De la place de la Seigneurie à la place du Dôme et à la place d'Azeglio. 423.	
III. De la place de la Seigneurie à Ste-Croix et à la place d'Azeglio. 435.	
IV. De la place du Dôme à la SS. Annunziata et à St-Marc, avec retour par la via Cavour. 444.	
V. De la place du Dôme à St-Laurent et à S. Maria Novella. 453.	
VI. De la place de la Seigneurie au Lungarno Amerigo Vespucci. 459.	
VII. Quartier de la rive g. de l'Arno. 462.	
60. Environs de Florence	474
Viale dei Colli. Piazzale Michelangiolo. 474. — S. Miniato. 475. — Poggio Imperiale. Torre del Gallo. Villa de Galilée. 476/477. — Chartreuse d'Ema. 477. — Monte Oliveto. Bello Sguardo. 477/478. — Les Cascine. Poggio a Cajano. Villa Careggi. Villa della Petraia. Villa Castello. Monte Morello. 478/479. — Fiesole. 480. — S. Salvi. 482/483. — Vallombreuse. 483. — Les Camaldules et la Verna. 485.	

La Toscane a 24 053 kil. carrés de superficie, compte 2 226 200 hab. et se divise en 8 provinces de diverses grandeurs : celle de *Massa-Carrara*, de 1780 kil. car., qui forma longtemps un duché et appartient à Modène jusqu'en 1859 ; celle de *Lucques*, de 1494 kil., auparavant aussi indépendante et incorporée au duché de Parme de 1814 à 1847 ; celle de *Florence*, la plus grande, de 5873 kil. ; celle de *Livourne*, la plus petite, de 326 kil., et enfin celles de *Pise*, d'*Arezzo*, de *Sienna* et de *Grosseto*. La population y varie également d'une manière considérable ; proportionnellement, la plus forte est dans la province de Florence et la plus faible dans celle de Grosseto. Le pays est montueux, excepté la côte et les vallées des rivières ; il est rempli de contreforts et de ramifications de l'*Apennin*. La partie septentrionale, sur les bords de l'*Arno*, est la plus favorisée ; les vallées et les versants des collines y sont cultivés comme des jardins. Au contraire, la partie de la côte au S. de Livourne ne présente que des marécages, foyers de fièvres malignes (« malaria ») depuis que la contrée a été dépeuplée au moyen âge. Le pays de collines à l'intérieur de la Toscane présente également en somme peu de terres fertiles ; mais on y trouve en échange du cuivre et d'autres métaux. Cette contrée est en effet la plus riche en métaux de l'Italie, et c'est ce qui explique pourquoi elle a marché d'abord à la tête de la civilisation dans l'antiquité.

La Toscane doit son nom à ses premiers habitants, les *Tusci* ou *Etrusques*, les *Tyrrhéniens* des Grecs. L'excellent fer de l'île d'Elbe, les riches mines de cuivre de Volterre leur offrirent les moyens de fonder une industrie prospère, dont les produits s'exportèrent au loin dès les premiers siècles ; leurs ouvrages en bronze étaient très estimés même des Athéniens. Le développement de la navigation en fut la conséquence ; la plus ancienne bataille

navale dans les parages de l'Occident dont la tradition ait conservé le souvenir, fut livrée entre les Grecs et les Etrusques, pour la possession de la Corse, l'an 537 av. J.-C., et les Etrusques maintinrent victorieusement leur domination sur la mer qui porte toujours le nom de Tyrrhénienne. Du pied des Alpes au golfe de Naples s'étendait la *confédération étrusque*, qui répandit parmi les peuplades italiennes, non seulement l'industrie et les inventions, mais encore, avec l'écriture, les éléments supérieurs de la civilisation; Rome même et le Latium n'ont pu se soustraire qu'en partie à cette influence. Le musée étrusque de Florence offre d'abord à l'étranger l'occasion d'étudier de plus près les ouvrages en bronze et en terre de ce peuple antique, et d'en pénétrer l'esprit sombre et réaliste. A Fiesole, l'attention est attirée par les masses de pierre énormes que les Etrusques ont érigées pour défendre leur frontière contre les incursions des Ligures dans les Apennins. Toutefois à Florence et dans le N. de la Toscane, on ne découvre pas immédiatement les relations entre l'antiquité et les temps modernes; le sol classique de la vieille Etrurie est au delà des pays dont il est question dans cette partie de notre manuel. Aucune des douze grandes villes qui s'en sont partagé la domination n'était sur les rives de l'Arno; ces charmantes vallées étaient constamment exposées aux invasions des Ligures et, encore au III^e s. av. J.-C., couvertes de marais et désertes; c'est seulement du temps des Romains qu'elles sont parvenues à cet état de prospérité qui réjouit l'œil du voyageur. Cependant le rapport entre les deux époques n'en existe pas moins. Si Florence rappelle à chaque pas, d'une manière évidente, que l'Italie moderne a reçu de cette ville et de ce pays les plus nobles impulsions, le meilleur héritage intellectuel, on ne devra pas oublier non plus que 2000 ans avant l'origine de la nouvelle ère de civilisation, les habitants de la Toscane ont déjà joué un rôle analogue dans la péninsule.

La puissance des Etrusques atteint son apogée au VI^e s. av. J.-C. Le manque d'unité empêche la confédération de subsister d'une manière durable. De même que les Celtes conquièrent tout le nord de l'Italie et les Samnites la Campanie (424), les Romains et les Latins, partis des rives inférieures du Tibre, envahissent à la même époque l'Etrurie, disputant dans de longues luttes et arrachant l'une après l'autre chaque ville à la confédération. Tout le pays est obligé de se soumettre au III^e s. à la domination centralisatrice des Romains. La fondation de nombreuses colonies et l'extension du droit de cité finissent peu à peu par le latiniser. L'idiome étrusque, dont nous avons des spécimens dans une couple de milliers d'inscriptions qu'on n'a pu encore déchiffrer, fait place au latin; il en reste peut-être des traces dans certaines particularités du dialecte toscan; par exemple dans son aspiration sourde du *c* devant un *a* («chasa» pour «casa», etc.); mais on ne saurait l'affirmer. L'étranger familiarisé avec l'italien peut du reste comprendre ici le peuple sans difficulté, car c'est des dialectes du centre de l'Italie et surtout du toscan que dérive la langue écrite moderne, qui, ce qui est prouvé, était déjà en usage au X^e s. chez les gens instruits, en même temps que le latin, mais qui dut d'abord sa perfection au Dante et aux grands poètes et prosateurs toscans. Cette langue n'est nullement identique à celle du peuple; au contraire, il est toujours vrai d'en dire avec Foscolo: «l'italiana è lingua letteraria, fu scritta sempre e non mai parlata».

Dans les derniers temps de l'empire romain, la Toscane forma la province de *Tuscie*. C'est sous le même nom que nous la retrouvons comme marche sous les princes francs. La puissance considérable qu'elle acquit sous la comtesse *Mathilde*, l'amie de Grégoire VII, déchut après sa mort (1115); les villes avaient déjà commencé auparavant à s'affranchir. Parmi les communes rivales, *Pise* parut, à cause de sa situation près de la mer, destinée à former le centre d'un nouvel Etat, comme Milan, Venise et Gênes; aucune ville de la Toscane ne l'égala au XI^e, au XII^e et au XIII^e s. Tandis que Pise immortalisait déjà ses victoires par des constructions grandioses, il n'était pas encore question de Florence.

Florence doit d'abord sa prospérité à ce qu'elle était située sur la grande route par laquelle les empereurs d'Allemagne allaient à Rome, et à ce qu'elle

commandait le passage de l'Arno. Elle fut en effet beaucoup favorisée par ces empereurs, et nombre de chevaliers allemands s'y fixèrent sous Othon le Grand (936-973). Sa situation fit d'abord à cette ville un devoir de s'assurer la possession de la vallée moyenne et de la vallée supérieure de l'Arno, et elle réussit en cela comme dans d'autres entreprises par la suite, grâce à l'activité de ses citoyens. Pendant que le reste de l'Italie était déjà déchiré par des dissensions, Florence se développait tranquillement et se préparait à recueillir l'héritage des autres villes, à continuer leur mission civilisatrice. Lorsque l'extension de son commerce l'eut fait sortir de ses vieilles habitudes, elle fut bien aussi en proie aux factions comme les autres; mais le caractère sérieux des habitants la fit triompher de toutes les oppositions. Florence acquit entre autres *Prato*, en 1350; *Pistoie*, en 1351; *Pise*, en 1406; *Cortone*, en 1410, et le port de *Livourne*, en 1424. Lorsque, dans la suite, les républiques furent remplacées par des principautés, Florence ne put échapper non plus à leur sort; cependant la transformation se fit de la façon la plus avantageuse.

Parmi les dynasties italiennes, la première place appartient incontestablement à celle des *Médicis*, non seulement parce qu'ils ont beaucoup favorisé les arts et les sciences, mais encore autant à cause de leur habile administration et pour ce qu'ils ont fait dans l'intérêt des classes inférieures, de l'agriculture, du commerce et du bien-être matériel en général. Leurs successeurs se sont montrés dignes d'eux sous ce rapport. La Toscane a été jusqu'à nos jours dans une situation enviable parmi tous les Etats de l'Italie; elle a été le plus cultivé, le plus moral et le mieux gouverné. Si malgré cela elle s'est ralliée franchement aux autres dans leurs tendances nationales, si elle a pu renoncer à son indépendance et reconnaître la suprématie du Piémont, qui lui était étranger et nullement sympathique, c'est là une preuve des plus frappantes de la puissance du mouvement qui a produit l'unité italienne.

Les armes de Charles-Quint affermirent en 1530 la dynastie des *Médicis* dans la possession de Florence. L'habile *Cosme I^{er}* (Cosimo; 1537-1574) agrandit considérablement le territoire de son duché, surtout lorsqu'il obtint Sienne de l'empereur, en 1557. Au lieu de la dignité royale qu'il espérait, le prince de Toscane reçut le titre de *grand-duc* de Florence. Il abdiqua en faveur de son fils *François* (1574-1587). *François* eut pour successeur son frère *Ferdinand I^{er}* (1587-1609), qui avait été précédemment cardinal. Puis le pouvoir passa à *Cosme II* (1609-1621), fils de *Ferdinand*; à *Ferdinand II* (1621-1670) et à *Cosme III* (1670-1723). La famille des *Médicis* s'éteignit avec *Jean-Gaston*, en 1737. Alors l'empereur prit possession du pays comme fief vacant et le donna à *François-Etienne de Lorraine* (1737-1765), époux de sa fille Marie-Thérèse, lequel renonça en échange à la Lorraine, à la paix de Vienne, en 1735. Lorsque le même prince devint empereur d'Allemagne sous le nom de *François I^{er}*, en 1745, la Toscane fut réservée aux cadets de la maison d'Autriche, de sorte qu'elle ne devait jamais être réunie aux provinces autrichiennes. Le grand-duc *Léopold* qui fut en conséquence appelé à la gouverner en 1765, le fit avec la même habileté que son frère, l'empereur *Joseph II*, introduisant des réformes sérieuses dans toutes les branches de l'administration, la justice, l'enseignement, les affaires religieuses. Malheureusement pour la Toscane, ce réformateur énergique fut aussi appelé au trône d'Allemagne par suite de la mort de *Joseph II*. Son fils, le grand-duc *Ferdinand III* dut renoncer à la Toscane à la paix de Lunéville, en 1801, et reçut en dédommagement l'archevêché sécularisé de Salzbourg. Le pays conserva ensuite un reste d'indépendance comme *république*, puis comme *royaume d'Etrurie*, jusqu'en 1807, où il fut incorporé à la France. En 1814, il fit retour à son ancien souverain, auquel succéda, en 1824, son fils *Léopold II*, que chassa la révolution de 1849 et de nouveau celle de 1859. Enfin la Toscane, par le plébiscite du 15 mars 1860, s'est annexée au royaume d'Italie alors en formation.

56. De Livourne (Gênes) à Florence, par Pise et Empoli.

Chemin de fer de Gênes à Livourne par Pise, v. R. 55 et p. 366; de Livourne à Rome, v. l'*Italie centrale*, par Bædeker.

DE GÈNES A LIVOURNE et vice versâ. Bateaux à vapeur de la *Navigazione generale italiana*, Florio-Rubattino, t. les j., d'ordinaire la nuit, trajet en 8 à 9 h., pour 18 ou 12 fr. Agence à Gênes, v. p. 336; à Livourne, place Micheli. Embarquement ou débarquement à Gênes, v. p. 333; à Livourne, au Nouveau port, 1 fr., 1 fr. 50 avec des bagages ordinaires; au Vieux port, 50 c. et 1 fr. Voir aussi p. xv.

Livourne (Livorno). — HÔTELS (v. p. xv). Au bord de la mer, viale Regina Margherita (pl. B 4-7), **H. Anglo-Américain & du Nord* (ch. t. c. 3 fr. 50, rep. 1.50, 3 et 5, om. 1), av. ascenseur. — Dans la ville: **H. d'Angleterre-Campari*, via Vittorio Emanuele, 30 (ch. t. c. 3 fr., dé 1, om. 1; **Giappone*, via Vitt. Em., 59 (ch. 2 fr. 50, s. 50 c., om. 80 c.), tous deux av. lum. électr. et bonne cuis. ital.; *Falcone & Patria*, même rue, 62; *Bastia*, id., 19, ces dernières maisons tout à fait à l'italienne, av. trattoria. Pension Pesaro, via Goldoni, 6.

CAFÉS: *Posta*, rue Victor-Emmanuel; *Vittoria*, place Victor-Emmanuel. — RESTAURANTS: **Campari*, **Giappone*, v. ci-dessus; *Tazza d'Oro*, rue Vict.-Emm.; *Nettuno*, place Guerrazzi, 3.

BRASSERIES: *Gambrinus*, rue Larderel, 27; *Monaco*, rue Victor-Emm., 24.

FIACRES. La course: entre la gare et la ville, 1 fr., 1 fr. 50 la nuit, plus 40 c. pour une malle et 10 pour un petit colis; toute autre course dans la ville, 1 fr. et 1 fr. 20. — A l'heure, 1^{re} h., 1 fr. 50 le jour, 2 fr. la nuit; 1/2 h. suiv., 75 c. et 1 fr. — Service de nuit à partir de 1 h. après le coucher du soleil jusqu'à 5 h. du matin ou 6 en hiver (1^{er} oct.-31 mars).

TRAMWAYS ÉLECTR.: de la gare (pl. D 1) par la ville (plusieurs lignes), et plus loin par le viale Regina Margherita (pl. B 3-7) et les bains de mer jusqu'à *Ardenza* (35 c.) et *Antignano* (p. 365/366).

POSTE (pl. 23, D 2), à l'angle du corso Victor-Emmanuel et de la place Charles-Albert. — TÉLÉGRAPHE, via del Telegrafo, 2, près de la place Cavour.

THÉÂTRES: *T. Goldoni* (pl. 36, D 2), *Politeama Livornese*, (pl. 40, C 2), etc. — LIEU DE DIVERTISSEMENT: *Eden* (pl. 41, A B 4), avec théâtre d'été, patinage, etc., ouvert seulement de la mi-juillet à la mi-septembre.

CONSULATS: de France, via della Beneficenza, 1; de Belgique, via Ricasoli, 28; de Suisse, via del Fante, 3.

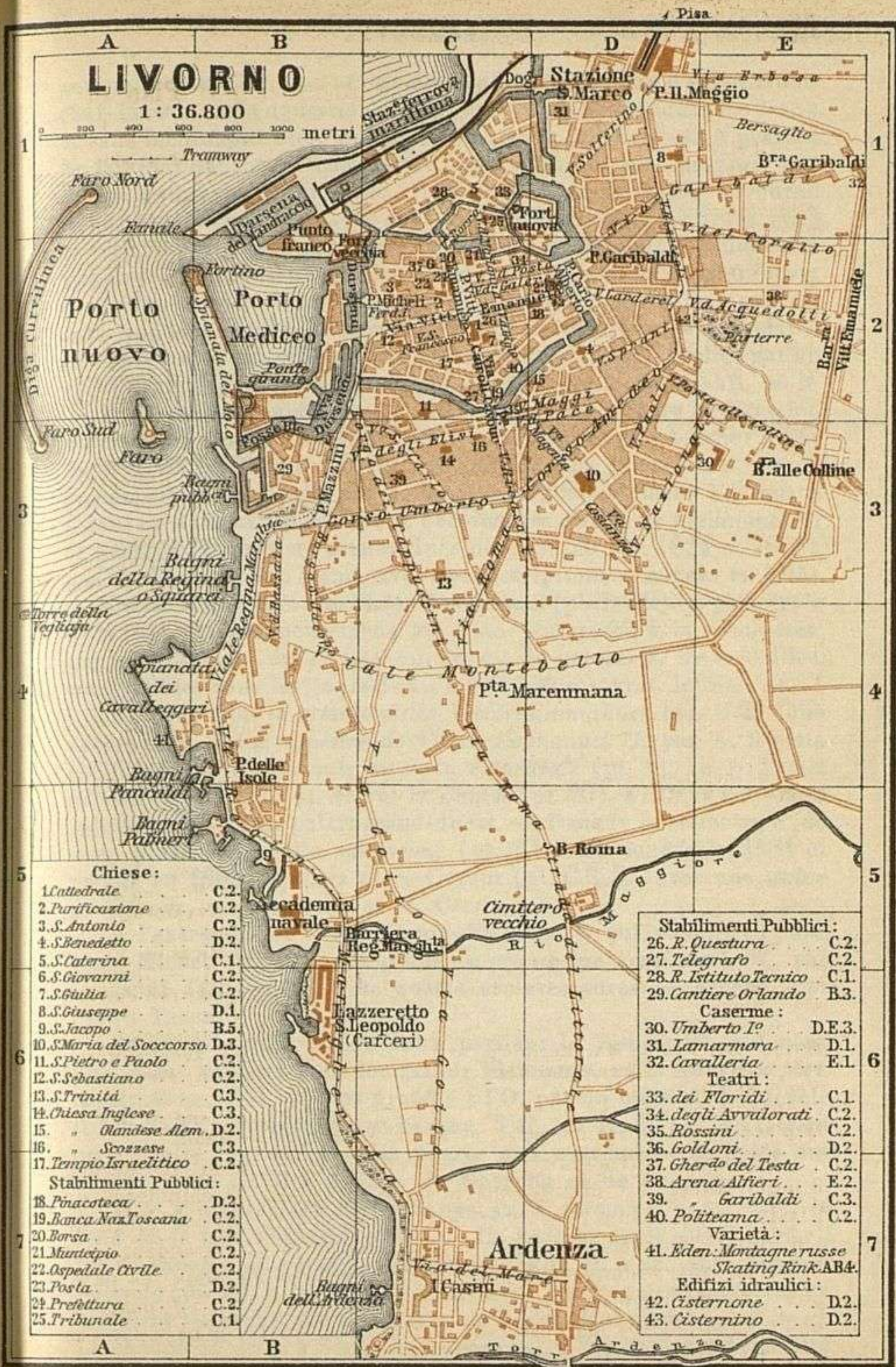
BANQUIERS: *Al. Macbean & Co.*, via della Madonna, 12; *Rignano*, rue Vict.-Emm., 29; *Saul Salomon & fils*, même rue, 4. — CHANGEUR: *Mazzinghi*, rue Vict.-Emm., 4. — EXPÉDITEURS: *P. Bonenfant*, via degli Avvalorati; *Ces. Fremura*, via Borra, 7.

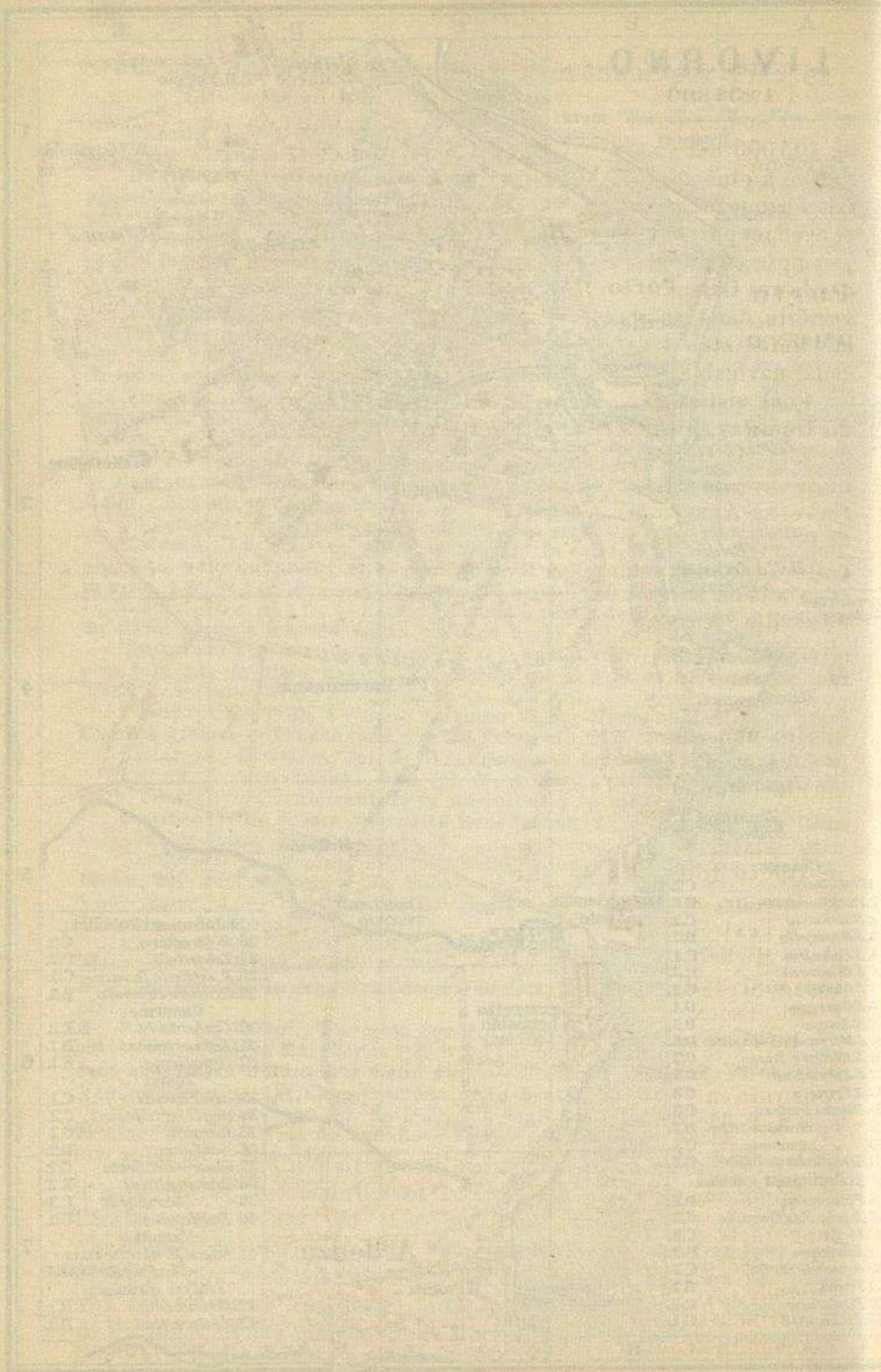
MÉDECINS: *Dr Cassuto*, place Magenta; *Dr Lumbroso*, via Ricasoli, 40; *Dr Montalcino*, via Ricasoli, 35; *Dr Pellegrini*, pl. dei Legnami, 1. — Dentiste: *W. Egbert Barnes*, via degli Scali degli Olandesi, 2. — PHARMACIE: *Ces. Jacchia*, place Cavour.

BAINS. B. de mer: **Pancaldi*, *Squarci*, *Ferrari*, *Ardenza*, *Antignano*, tous sur le viale Regina Margherita (pl. B 3-7) et bien organisés, avec trattoria, café et terrasse offrant une belle vue. — B. chauds: *Pancaldi*; *Ferrari*, via Venti Settembre, 15; *Cappellini*, via dello Spalto, 2.

SERVICE PROTESTANT (pl. 15, D 2), via degli Scali degli Olandesi, à g. de la place Cavour, près du canal. — Temple vaudois place Manin.

Livourne, qui n'était encore au xvi^e s. qu'un mouillage de peu d'importance, est maintenant la première place de commerce de l'Italie après Gênes, le chef-lieu d'une province et le siège de l'académie de marine. Elle est redevable de sa grandeur aux Médicis, qui y donnèrent asile aux mécontents de tous les pays, aux catholiques d'Angleterre, aux Juifs et aux Mores d'Espagne et de Portugal, et aux marchands de Marseille qui voulaient se soustraire





aux guerres civiles, etc. C'est pourquoi Montesquieu l'appelle «le chef-d'œuvre de la dynastie des Médicis». La ville est toute moderne et sans monument bien remarquable. Sa population est à présent de 105 000 hab., sans compter la population flottante du port, qui s'élève à plus de 3000 âmes. Il y a beaucoup de juifs. Livourne fait surtout le commerce avec le Levant (coton, laine, soie brute, etc.) et avec les ports de la mer Noire (grains et pétrole russe). L'industrie y compte en première ligne les chantiers de construction grandioses des frères Orlando (v. ci-dessous), une grande fonderie de fer et une verrerie, dans le faub. de Torretta, au N.; des fabriques de porcelaine et d'huile, etc. La ville est traversée par des canaux et reliée par un canal navigable à l'Arno, qui a son embouchure à env. 15 kil. au N.

Pour visiter rapidement la ville, suivre de la gare la direction du tramway, jusqu'à l'endroit où il se bifurque, et y tourner à l'O. dans la via Garibaldi. Cette rue passe à une place où il y a un *monument de Garibaldi*, par A. Rivalta (1889), et mène à la PLACE CHARLES-ALBERT (pl. D 2), que décorent les *statues de Ferdinand III et Léopold II*, derniers grands-ducs de Toscane (m. 1824 et 1870), par Fr. Pozzi et Em. Domi, avec des inscriptions changées en 1860.

De là on suivra la *rue Victor-Emmanuel* (pl. D C 2), la principale de la ville. Au commencement, à g., place Guerrazzi, 4, la *Pinacoteca*, qui a au second de petites collections de peintures, de médailles, etc., visibles tous les jours de 10 à 4 h. (50 c.), grat. le dim. de 11 à 3 h. Plus loin, la grande *place Victor-Emmanuel* (pl. C 2), que décore une *statue équestre de Victor-Emmanuel II*, par A. Rivalta (1892) et où se trouvent, au S. la *cathédrale* (pl. 1), au N. l'*hôtel de ville* (Municipio; pl. 21) et la *Bourse* (pl. 20), à l'O. la *préfecture* (pl. 24), dans l'anc. palais grand-ducal. — Dans le quartier au S. de cette place, une belle *synagogue* (pl. 17, C 2), fondée en 1581 et rebâtie en 1603. Puis la place Cavour (pl. C 2-3), avec une *statue de Cavour*, en marbre, par V. Cerri.

A l'extrémité de la rue Victor-Emmanuel, qui aboutit au port, place Micheli (pl. C 2), la *statue du grand-duc Ferdinand I^{er}*, par Giovanni dall' Opera, avec quatre esclaves turcs en bronze, par Pietro Tacca.

Le PORT se compose de deux parties: le *Vieux port*, qui n'est plus assez profond pour les grands bâtiments, et le *Nouveau port*, construit en 1854, qui est protégé à l'O. par un môle en hémicycle (pl. A 1-3). Promenade en barque, 1 fr. à 1 fr. 50 l'h., en faisant prix. Jolie vue du haut des phares aux extrémités du môle sur la mer, avec les îles d'Elbe, de Gorgona et de Capraja.

Il y a d'agréables PROMENADES au S. (tramw., v. p. 364), le long de la mer (bains v. p. 364). En partant de la place Micheli (v. ci-dessus), on passe par la place Mazzini et, à dr., aux *chantiers Orlando* (pl. 29, B 3), où se construisent les frégates cuirassées de la marine italienne, etc.; puis le *viale Regina Margherita* (pl. B 3-7). Le chemin aboutit, à 3 kil., à *Ardenza* (pl. C 7), où il y a beaucoup

de villas et qui est surtout très fréquenté le soir dans la saison. De là on va à *Antignano* (hôt. Savoie, av. restaur., fermé en hiver), par le *viale Principe di Napoli*.

Belle excursion en voiture par *Salviano*, au S., au-dessus d'Ardenza, à la *valle Benedetta* et à *Colognole*, d'où part l'aqueduc de la ville. — Jolie excursion également d'Ardenza au célèbre pèlerinage de *Montenero* (4 kil.), qui a une Vierge apportée d'Orient et surtout vénérée par les marins. — A 1 h. 1/2 à l'E. de Livourne (voit., 4 fr.) se trouve la *Puzzolente*, où il y a des bains d'eaux sulfureuses.

DE LIVOURNE A FLORENCE.

97 kil. Ch. de fer. Trajet de 2 h. 1/4 à 2 h. 1/2 en express, pour 12 fr. 10 ou 8 fr. 45 et 3 h. 1/4 à 3 h. 1/2 par les trains omn., pour 11 fr., 7 fr. 70 ou 4 fr. 95. Jusqu'à Pise: 19 kil., trajet de 20 à 25 min.

Cette ligne franchit le canal de l'Arno et traverse une plaine couverte de prairies entrecoupées de canaux et de belles forêts.

19 kil. **Pise** (p. 367).

Contrée aussi belle que fertile. A g., les *monts Pisans*, dominés par la *Verruca* (p. 379). — 26 kil. *Navacchio*. Tramw. à vap. pour Calci, v. p. 368 et 379. — 31 kil. *Cascina*, sur l'Arno, où les Pisans furent battus par les Florentins en 1364. A g. se montre la chaîne des Apennins. — 39 kil. *Pontedera*, ville de 6700 hab., à l'embouchure de l'*Era* dans l'Arno et d'où part la route de *Volterre*, qui remonte la belle vallée de l'*Era* (v. l'*Italie centrale*, par Bædeker). Tramw. à vap. pour Pise.

42 kil. *La Rotta*. — 50 kil. *S. Romano*. — 56 kil. **S. Miniato al Tedesco**, petite ville dont l'empereur Frédéric II fit en 1226 la résidence du vicaire de l'Empire en Toscie. Sa cathédrale, du x^e s., a été reconstruite en 1488 et décorée de statues en 1775.

66 kil. **Empoli** (*buffet* insuffisant; *Alb. del Sole*, via Giuseppe del Papa), ville de 6700 hab. et siège d'un évêché, dans une contrée fertile, sur l'Arno. En 1260, après la défaite des Florentins au bord de l'Arbia, les gibelins voulurent y transférer le siège du gouvernement et détruire Florence (v. p. 401).

La rue qui part de la gare conduit à la grande rue transversale dite via Giuseppe del Papa, à l'extrémité de laquelle se trouve, à dr., sur une grande place, *S. Maria di Fuori*, église à dôme du commenc. de la renaissance, entourée d'une colonnade et qui possède des ouvrages des della Robbia. — On revient par la même rue. Dans une ruelle à g., *S. Maria dei Scolopi*, avec la chap. de la Miséricorde, dont la clef est chez le cordonnier à dr. de l'église. On y voit un groupe en marbre par Bern. Rossellino, l'Annonciation, de 1447. — Une autre rue latérale, plus loin à dr. de la via Giuseppe del Papa, conduit à

La CATHÉDRALE, la *Collegiata*. Elle a une façade toscane, dont la partie inférieure date de 1093.

A l'intérieur, il y a à g. du maître autel un petit musée, à dr. un *St Sébastien, statue en marbre par Ant. Rossellino (1457), dans un riche

cadre en bois, avec deux anges de *Botticini* sur les côtés, deux autres de *Rossellino* sur la corniche, et Dieu le Père par un *della Robbia* dans le haut; — à g., à un bel autel en bois, St André et St Jean-Baptiste par *Fr. di Giovanni*; — au-dessus de l'entrée, deux bas-reliefs représentant la Vierge, par *Mino da Fiesole* et un *della Robbia*.

A côté de la cathédrale, à dr., le *baptistère*, qui a des fonts de 1447, et une fresque représentant Jésus pleuré par les saintes femmes, dans la manière de Masaccio.

Embranchement sur *Sienna*, etc., v. *l'Italie centrale*, par Bædeker.

On passe ensuite la *Pesa*. A g. se montre la *villa Ambrogiana*, construite par Ferdinand I^{er} sur l'emplacement d'un ancien château des Ardinghelli, et qui a des tours et des créneaux. — 72 kil. *Montelupo*, dont le château (Rocca) fut fortifié en 1203 par les Florentins pour tenir tête à *Capraja*, située en face. On l'appela le «mont du Loup» parce qu'il devait pour ainsi dire dévorer la «Chèvre» (*capra*).

La voie traverse l'Arno sur un pont de fer quelques min. au delà de Montelupo; puis elle serpente à travers le défilé de la *Gonfolina*, que baigne l'Arno. Les hauteurs sont couvertes de pins et de cyprès. En bas, des carrières de *pietra serena*, espèce de grès qui a servi pour quantité de constructions à Florence. On franchit ensuite l'*Ombrone*, qui va se jeter dans l'Arno. Puis une contrée plantée de vignes. — 83 kil. *Signa*, vieille bourgade qui a des tours et des murs crénelés, construits en 1377 par les Florentins pour la défense de la route. *Signa* est actuellement connue par ses ouvrages de paille, de même que *Lastra*, situé en face. Tramw. à vap. pour Florence (env. 1 h.). — 87 kil. *S. Donnino*, non loin de *Brozzi*, où d'innombrables villas annoncent l'approche de Florence.

97 kil. *Florence* (p. 393).

57. Pise (Pisa).

ARRIVÉE. La gare (bon *buffet*; dé. 2 fr., dî. 3) est au S. de la ville (pl. D 7, dans le bas), sur la rive g. de l'Arno. Si l'on ne veut voir que la cathédrale et ses alentours, laisser ses bagages à la gare et prendre un fiacre (1 fr.; omn., v. p. 368), sans faire attention à la foule de ciceroni importuns et inutiles qui viennent vous assaillir. Le plus court chemin (20 min. à pied) passe par la *via Fibonacci* et le pont Solférino.

Hôtels (v. p. xv; faire prix). — Au Lungarno, côté N., la meilleure situation: **H. Royal Victoria* (pl. b, D 4; ch. 3 à 5 fr., b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 10 à 12); — **Grand-Hôtel* (pl. a, D 4; ch. 2 fr. 50 à 5, b. 75 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 8 à 12, om. 1); — *Nettuno*, Lungarno Regio, 7, avec restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4, rep. 1, 1.50 et 3.50, p. 7, om. 1). — Près de la gare: *Gr.-H. Minerve & Ville* (pl. g, D 7), avec calor. et jardin (ch. 2.50 à 5 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 5, p. dep. 9, om. 50 c.); *Gr.-H. de Londres* (pl. h, C 6), avec jardin, bon (ch. 3 fr. 50, b. 75 c., s. 75 c., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9, om. 75 c.); — *H. du Commerce* (ch. t. c. 3 fr.); *H. Washington*, près de la gare, av. rest. et un petit jardin, bon (ch. t. c. 2 fr. 75, rep. 1 à 1.25, 2.50 et 3.50 à 4, v. c., p. dep. 7); *H. National & des Etrangers*, à côté du Gr.-H. Minerve, très simple (ch. t. c. 2.50, rep. 1, 2 et 3.50, v. c., p. 7 fr.).

PENSIONS: *P. Inglese* (pl. e, C 5), près du pont Solférino (p. 5 fr.); *di Prete*, Lungarno Regio, *via Carraia* (ch. 1.50 à 2 fr., p. 5).

Restaurants: **Nettuno*, Washington (p. 367); *Cervia*, via Tavoleria.

Cafés: **Pietromani frères*, Lungarno Mediceo, près du pont de Mezzo (journaux étrangers); *Ciardelli*, C. dell' Arno, l'Uszero, au Lungarno, côté N.

Fiacres. A 1 chev.: en ville, le jour, 80 c.; la nuit, 1 fr. 20; 1^{re} 1/2 h., 1 fr.; 1/2 h. suiv., 80 c. Une malle, 20 c. Hors de la ville, dans un rayon de 2 kil.: 1^{re} 1/2 h., 1 fr. 20; 1/2 h. suiv., 1 fr. A 2 chev., 1/3 plus chers.

Omnibus: de la gare (pl. D 7) à la place du Dôme (pl. B 1); du pont Solférino (pl. B C 5) au Politeama (pl. G 6); de la place des Cavaliers (pl. D 3) à St-Michel, viale Umberto Primo (pl. G 7): prix, 10 c.

TRAMWAYS À VAPEUR, de la gare (pl. D 7): pour *Marina* (p. 378), au S.-O., par *S. Pietro in Grado*, 5 ou 6 fois par jour, en 3/4 d'h.; pour *Pontedera* (p. 366), à l'E., 7 fois par jour, en 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2, pour 1 fr. 30 et 80 c. Embranch. de cette ligne à *Navacchio* (p. 366), au N., en franchissant l'Arno, sur *Caprona* et *Calci* (p. 379; 1 h. de Pise, 22 min. de Navacchio).

POSTE (pl. D 4-5) sur la rive g. de l'Arno, en aval du pont de Mezzo.

TÉLÉGRAPHE, à la préfecture (pl. D E 5), Lungarno Galilei; bureau ouvert de 7 h. du matin à minuit.

LIBRAIRIES: *E. Spærri*, Lungarno Regio, 9.

PHOTOGRAPHIES et sculptures: *Ammagliati*, Lungarno Regio, 1, entrée dans le bas du Grand-Hôtel. — PEINTURES: via S. Maria, 87.

CHANGEUR: *Matteucci*, via Vitt. Emanuele; *Supino*, Borgo Largo.

BAINS: *Bagni Ceccherini* (pl. B 6), Lungarno, côté N.

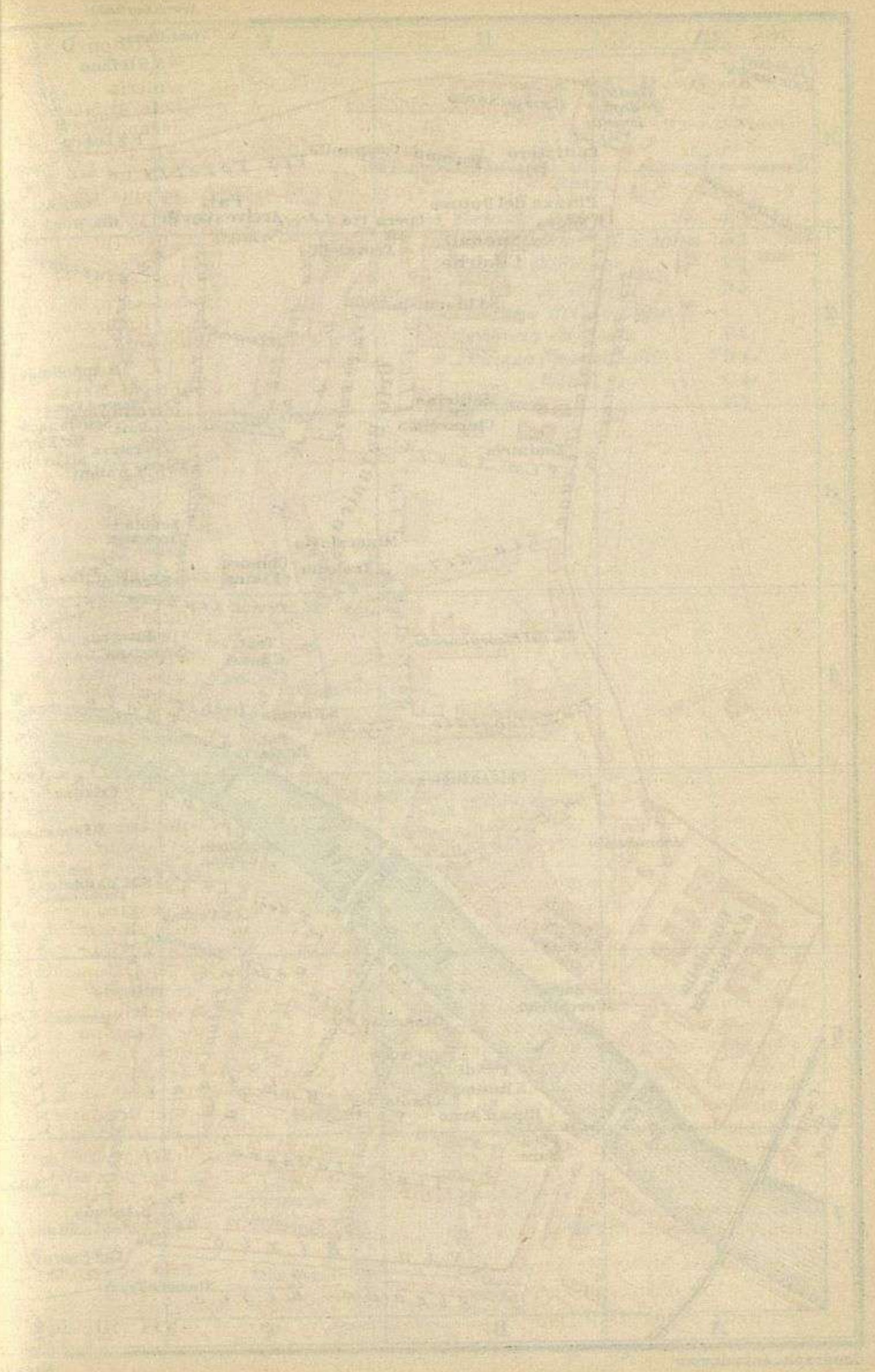
MÉDECINS: *Dr Feroci*, *Dr Frediani*.

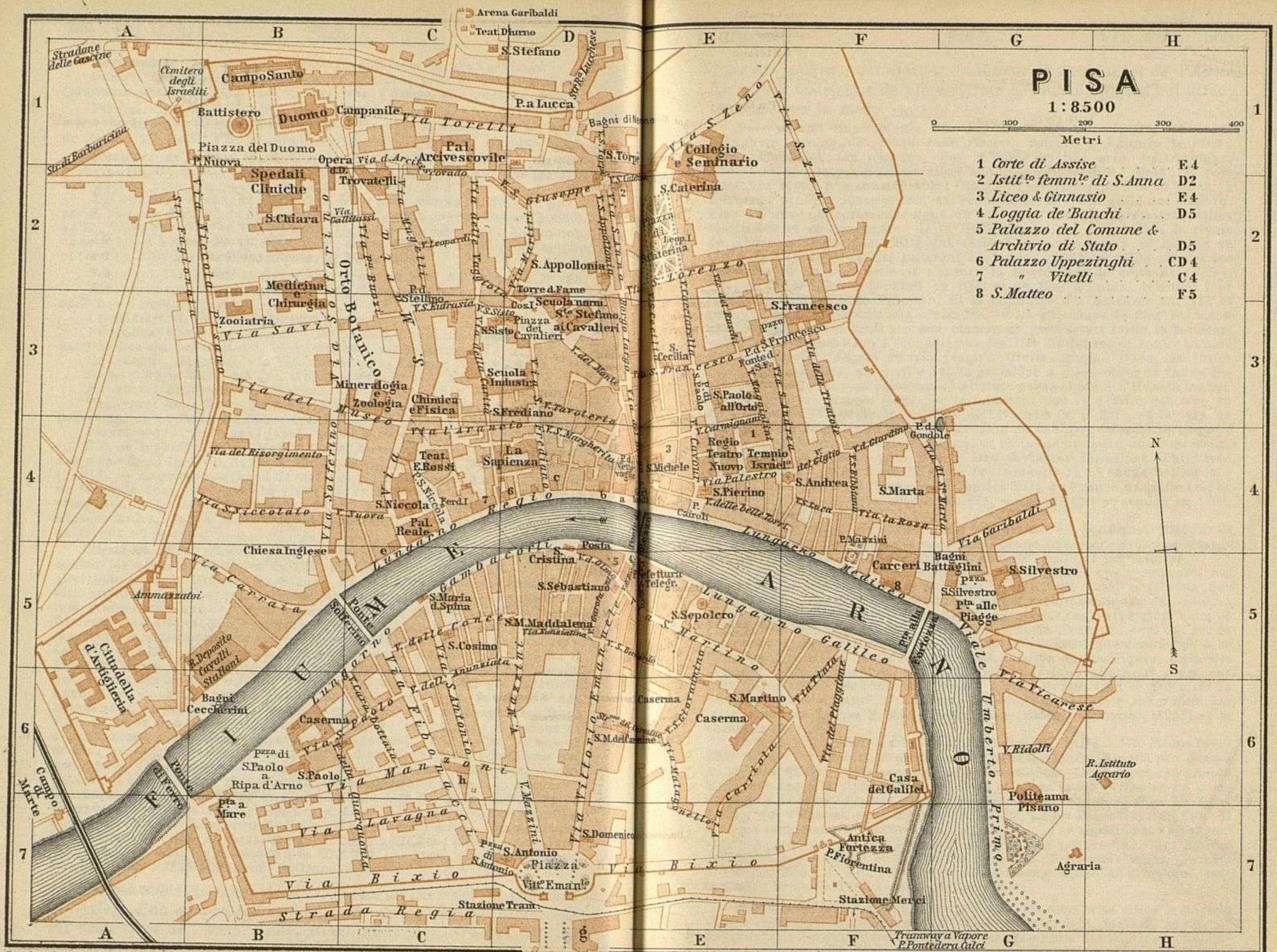
THÉÂTRES: *Regio Teatro Nuovo* (pl. E 4), donnant des opéras, relativement bon et pas cher; *Politeama Pisano* (pl. G 6).

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour): le matin, le dôme (p. 370), le campanile (p. 372), le baptistère (p. 371) et le Campo Santo (p. 372); l'après-midi, le Lungarno Regio (p. 370), le musée municipal (p. 376) et *S. Maria della Spina* (p. 378). — *Barsanti*, marchand de marbres place du Dôme, 3, a le monopole de la vente des cartes pour la visite des curiosités de la ville (!); pour le campanile, 30 c.; le Campo Santo, 1 fr.; le musée municipal, 1 fr., les trois choses réunies, 1 fr. 60. Les artistes et les savants peuvent obtenir des entrées de faveur au musée.

Climat et séjour d'hiver. Pise est protégée jusqu'à un certain point contre les vents du N.-E. et de l'E. par les monts Pisans (p. 379), qui atteignent près de 1000 m. d'altitude. La haute muraille qui entoure la ville en hémicycle n'est pas non plus sans importance sous ce rapport. La température moyenne de l'hiver à Pise est de 20 1/2 au-dessous de celle de la Rivière, mais elle est plus régulière, c.-à-d. qu'il y a moins d'écart entre le maximum et le minimum dans une même journée. Cela tient à ce que l'air y est plus humide. Pise est en effet bien connue comme une ville où il pleut beaucoup. On compte 73 jours de pluie et à peu près un jour de neige dans les mois d'octobre à avril. Le climat est ici généralement humide et doux en hiver; son influence augmente les sécrétions des muqueuses, et cela repose le système nerveux. Les personnes souffrant d'un catarrhe sec du larynx et des poumons, accompagné d'asthme et d'emphysème, y éprouvent un grand soulagement. Par contre, le séjour de Pise ne saurait convenir aux malades chez lesquels les sécrétions des muqueuses des organes de la respiration, des intestins, etc., sont abondantes. Il n'est pas non plus compatible avec les rhumatismes et la goutte. Les meilleurs logements sont au Lungarno, du côté N., et la partie la plus exposée au soleil est le Lungarno Regio, depuis le pont de Mezzo jusqu'au pont Solférino. Le Lungarno Mediceo est moins bien situé. Les prix sont le plus élevés en nov. et baissent ensuite habituellement chaque semaine; une chambre coûte en moyenne 1 fr. 50 à 3 fr. par jour. On loue au mois. Les hôtels les mieux situés sont le Grand-Hôtel et l'hôtel Victoria.

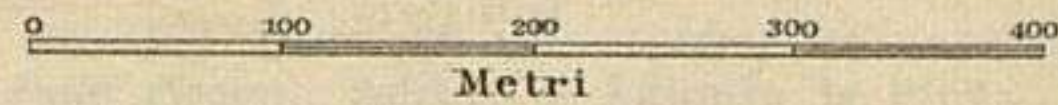
Pise est une ville calme de 30 000 hab., un chef-lieu de province et le siège d'un archevêché et d'une université. Elle est située sur les deux rives de l'Arno, à env. 10 kil. de la mer. C'est la ville de





PISA

1:8500



- | | | |
|---|---|------|
| 1 | Corte di Assise | E 4 |
| 2 | Istit ^{to} femm ^{le} di S. Anna | D 2 |
| 3 | Liceo & Ginnasio | E 4 |
| 4 | Loggia de' Banchi | D 5 |
| 5 | Palazzo del Comune & Archivio di Stato | D 5 |
| 6 | Palazzo Uppezinghi | CD 4 |
| 7 | " Vitelli | C 4 |
| 8 | S. Matteo | F 5 |

Pisæ des anciens, qui était au confluent de l'*Arnus* et de l'*Auser* (Serchio), mais cette dernière rivière débouche aujourd'hui directement dans la mer.

Pise devint une colonie romaine l'an 180 av. J.-C., et reçut d'Auguste le nom de *Colonia Julia Pisana*. Adrien et Antonin le Pieux y construisirent des temples, des théâtres et des arcs de triomphe, d'où l'on conclut que c'était alors une ville importante. Mais, à part quelques restes peu considérables (Bagni di «Nerone» près de la porte de Lucques; pl. D 1; inscription), ses monuments de l'antiquité ont disparu. Pise s'éleva au commencement du XI^e s. au rang des premières villes maritimes et commerçantes de la Méditerranée, et elle devint la rivale de Gênes et de Venise. Elle dut surtout sa puissance à ce qu'elle se mit à la tête de ceux qui luttèrent contre les infidèles. Elle chassa les Sarrasins de la Sardaigne et s'assura la possession de cette île (1025); elle battit les mêmes ennemis en 1030 et en 1089 à Tunis, détruisit leur flotte en 1063 près de Palerme, fit la conquête des Baléares en 1114 et prit une part importante aux croisades. — La puissance de Pise fut à son apogée aux XII^e et XIII^e s.; son commerce embrassait toute la Méditerranée et sa domination s'étendait sur les îles italiennes et toute la côte de la péninsule, depuis Spezia jusqu'à Civitavecchia. Dans les luttes intérieures du pays, cette ville fut la première à représenter la cause des gibelins, et elle fut particulièrement atteinte par la chute des Hohenstaufen. Ses longues luttes avec Gênes se terminèrent par sa défaite décisive en 1284, près de l'île Meloria, en face de Livourne (v. p. 337), et la paix de l'an 1300 lui coûta entre autres la cession de la Corse. En 1320, le pape donna la Sardaigne aux rois d'Aragon, et ce fut de nouveau une possession importante de perdue pour Pise. Des divisions intestines affaiblirent encore la ville et en firent la proie des condottieri. Vendue à Florence en 1405, elle essaya, à l'arrivée de Charles VIII de France en Italie (1494), de secouer le joug de sa voisine altière, mais elle dut se rendre en 1509, après un long siège.

Avant de céder le premier rang à Florence en politique, Pise avait dû le lui céder dans les arts; mais elle occupe une place plus importante que sa rivale dans l'histoire des arts aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

Pour l'ARCHITECTURE, on ne sait pas précisément quels emprunts ont été faits ici aux monuments antiques, qui étaient aussi nombreux que remarquables, si ce n'est que les membres architectoniques des édifices romains y ont été souvent reproduits. Dans tous les cas, l'art s'est développé plus vite à Pise que dans les autres villes de la Toscane. — C'est par la construction de la cathédrale de Pise que la vie artistique commence à se développer en Italie. Cette église revient au style des basiliques, mais elle présente dans la coupole, sur la croisée, une innovation qui n'est pas sans importance. On continue d'élever à Pise, durant tout le XII^e s. et la première moitié du XIII^e, de brillants édifices, dont la série se termine par les charmantes églises S. Maria della Spina (1230), S. Caterina (1253) et le Camposanto (1283).

Dans la SCULPTURE aussi Pise se distingua au XIII^e s. *Nic. Pisano* (vers 1206-1280) y fut comme le précurseur de la renaissance. On n'a pas encore pu préciser quelles influences extérieures il a subies. Il y a aussi une grande différence entre le style dominant avant lui dans la ville (*Bonannus*, porte de bronze de la cathédrale) et son style inspiré de l'antique. Son fils *Giov. Pisano*, qui s'illustra aussi comme architecte, ne fut pas moins célèbre. Il renonça aux tendances archaïsantes de son père et se signala par une observation approfondie de la nature et un style très pittoresque. Ses figures expriment les passions et ses scènes sont des plus dramatiques. *Arnolfo di Cambio*, élève de Nic. Pisano, et *André Pisano*, élève de Giovanni, rattachent l'école de Pise à celle de Florence.

La PEINTURE même s'est développée assez tôt dans cette ville; le nom de *Giunta Pisano* (1^{re} moitié du XIII^e s.) était connu au loin, mais on ne saurait indiquer de tableaux de lui qui offrent plus qu'un intérêt historique. Cepen-

dant une preuve de la décadence de l'école pisane, c'est qu'on fit venir *Cimabué* de Florence pour décorer l'abside de la cathédrale. On eut enfin tout à fait recours à des étrangers pour orner de fresques le Campo Santo, non pas, il est vrai, à Giotto, comme le prétend Vasari, mais à ses élèves et à des maîtres de Sienne. *Buffalmacco*, le Til-l'Espiegle italien, qui est mis au nombre des peintres, n'est pas un mythe; il est prouvé au contraire qu'il a existé; mais on ne sait rien de positif sur la part qu'il eut dans l'exécution des peintures du Campo Santo. Au xv^e s., *Benozzo Gozzoli* de Florence (1420-1497), élève de l'Angelico, vécut à Pise pendant 16 ans et exécuta son œuvre principale au même Campo Santo.

Le **Lungarno**, ensemble de quais larges et grandioses qui s'étendent à travers toute la ville, sur les deux rives de l'Arno, forme le centre de Pise. Le côté N. est la partie la mieux abritée, surtout le *Lungarno Regio* (pl. C D 4), très animé vers le soir et où se trouvent les principaux hôtels et cafés. Eglises et autres constructions remarquables au Lungarno, v. p. 377. — Quatre ponts, outre celui du chemin de fer, relient les deux rives de l'Arno: au milieu, le vieux *ponte di Mezzo* (pl. D E 4); au-dessus, le *ponte alla Fortezza* (pl. F 5); en aval, le *pont Solférino* (pl. B C 5), achevé en 1875, et en dehors de la ville, le *ponte di Ferro* (pl. A B 6).

Les premiers pas des visiteurs se dirigent toujours vers la ****PLACE DU DÔME** (pl. B 1), où sont la cathédrale, le campanile, le baptistère et le Campo Santo (cimetière), groupe d'édifices comme on n'en retrouve nulle part, d'autant plus qu'ils sont situés tout à fait en dehors de la ville, ce qui les rend encore plus imposants.

Le ****dôme**, la *cathédrale* (pl. B 1), a été fondé en 1063, après une grande victoire navale des Pisans près de Palerme, construit sur les plans des architectes *Busketus* (sarcophage avec une curieuse inscription à la façade) et *Rainaldus*, et consacré en 1118 par le pape Gélase II. Endommagé par un incendie en 1595, surtout dans la grande nef, il a été restauré de 1597 à 1604. C'est une basilique du style toscan, à cinq nefs, de 95 m. de long et 32 m. 50 de large à l'intérieur, avec un transept à trois nefs et une coupole elliptique sur la croisée. Cet édifice, d'une grande perfection, est entièrement construit en marbre blanc, avec des incrustations noires ou d'autres couleurs. La ***façade** est de la plus grande magnificence. Elle a dans le bas une rangée de colonnes reliées par des arcades, et dans le haut quatre galeries de colonnes superposées, diminuant graduellement. Elle a été imitée dans les villes voisines, Lucques, Pistoie, etc., mais généralement sans succès. Les *portes de bronze* primitives, détruites par l'incendie, ont été remplacées en 1602 par les portes actuelles, exécutées d'après *Jean de Bologne*, par *Mocchi*, *Tacca*, *Mora*, etc. La seule qui ait été conservée se trouve au bras méridional du transept, dit *Crociera di S. Ranieri*; elle est de *Bonannus* et elle présente 24 sujets bibliques (1180). Le chœur a aussi un aspect imposant.

L'**INTÉRIEUR**, où l'on entre ordinairement par la porte dont il vient d'être question, à l'E., vis-à-vis du campanile, compte 68 colonnes d'origine romaine ou grecque, rapportées par les Pisans comme trophées de leurs expéditions. Les chapiteaux de ces colonnes sont pour la plupart recouverts d'ornements en plâtre. La nef principale a un plafond de la renaissance à caissons et

richement doré; les bas côtés sont voûtés, et il y a au-dessus, tout autour, des tribunes qui traversent le transept pour aller rejoindre le chœur.

La plupart des monuments funèbres qui se trouvaient auparavant dans la grande nef, ont été transportés au Campo Santo; actuellement, il n'y en a plus que quelques-uns, sur les côtés de l'entrée principale, entre autres, à g. celui de l'archevêque Rinuccini (m. 1582), par *Tacca*, et à dr. celui de l'archevêque Julien de Médicis (m. 1660). Au pilier à g. de la porte latérale du S., Jésus et les saintes femmes, vieille fresque de *Bern. Falconi*.

Les 12 autels, exécutés par *Stagi da Pietra Santa*, passent pour être d'après *Michel-Ange*. Les grands tableaux d'autel sont du xvi^e s., d'*André del Sarto*, une Vierge endommagée au 3^e autel de dr.; de *Lomi*, *Allori*, *Passignano*, *Salimbeni*, etc.; les autres tableaux, des xvii^e-xviii^e s. La lampe en bronze qui est suspendue au milieu de l'église, suggéra, dit-on, à Galilée l'invention du pendule. Au dernier pilier de la nef principale, à dr., une Ste Agnès par *André del Sarto*. En face, une Vierge de *Périn del Vaga*.

Au 1^{er} autel de dr. dans le bras dr. du transept, une Vierge aussi par *P. del Vaga* et par *Sogliani*. Au fond du transept, la *chapelle St-Renier, avec le sarcophage de ce saint, par *Foggini*. En haut, une Vierge en mosaïque, par un successeur de Cimabué. Les bas-reliefs des niches et les statues sont de *Franc. Mosca* (vers 1600). Dans une niche, à dr. de cette chap., une statue antique de Mars, vénérée sous le nom de St Ephèse. Sur le bénitier près de la porte, une Vierge avec l'enfant Jésus d'après *Michel-Ange*.

Dans le bas du chœur se voient de belles stalles ornées de sculptures: les Apôtres, des Paysages, des Animaux, etc., qu'on attribue à *Giuliano da Majano*. Les anges de bronze à dr. et à g. sont de *Jean de Bologne*. Le maître autel, surchargé de marbre et de lapis-lazuli, date de 1774, mais il a été restauré en 1825. Il est surmonté d'un christ de *Jean de Bologne*. Les deux trônes épiscopaux sont de *Giov.-Batt. Cervellesi* (1536), les six bas-reliefs, d'artistes de l'école de *Giov. Pisano*. Les Anges de l'arcade du chœur, malheureusement trop retouchés, sont du *Ghirlandajo*. La mosaïque de la demi-coupole, le Christ et St Jean l'Evangéliste, est de *Cimabué* (1302). La Vierge a été ajoutée en 1321. Parmi les tableaux du chœur, on remarquera, en deçà du maître autel, à dr., Ste Marguerite et Ste Catherine; à g., St Pierre et St Jean, par *André del Sarto*; derrière, un beau Sacrifice d'Abraham et une Mise au tombeau, par le *Sodoma*; les Evangélistes, par *Beccafumi*. Les chapiteaux des deux colonnes en porphyre, à dr. et à g., sont de *Stagi*, d'après *Michel-Ange* (?).

Dans le bras gauche du transept, au-dessus de la chapelle du St-Sacrement, une Annonciation en mosaïque, d'un successeur de Cimabué, un autel richement décoré d'ornements en argent, par *Foggini*, don de Cosme III; derrière, un bas-relief de *Mosca*, représentant Adam et Eve. Les autres statues sont également de ce sculpteur.

Le *baptistère (*il Battistero*), en face du dôme, a été commencé en 1153 par *Diotisalvi*, mais achevé seulement après 1253 et 1278, comme le rapporte une inscription, et l'on y a ajouté des ornements goth. au xiv^e s. Ce bel édifice, qui est aussi tout en marbre, est de forme circulaire et mesure 30 m. 50 de diamètre. Il a dans le bas une rangée de pilastres et dans le haut une galerie de colonnettes, et il se termine par un dôme conique, haut de 54 m. 50, restauré en 1856. Quatre portes y donnent accès. Le grand portail a des colonnes richement décorées. A g., les Mois. Au-dessus de la porte, des sculptures du commencement du xiii^e s. et un bas-relief byzantin. Plus haut, une Vierge de *Giov. Pisano*.

L'intérieur (fermé; frapper au grand portail; 20 à 30 c. de pourb.) compte 8 colonnes et 4 piliers, au-dessus desquels règne une simple galerie (restaurée), avec des colonnes et des piliers disposés comme au dôme. Au milieu sont les *fonts*, de forme octogone et en marbre, par *Guido Bigarelli*, de Côme (1246), et la célèbre *chaire de *Nic. Pisano* (1260), de forme hexagone,

supportée par 7 colonnes et décorée de bas-reliefs: l'Annonciation et la Nativité, l'Adoration des mages, la Présentation au temple, le Crucifîment, le Jugement dernier, des Prophètes et les Evangélistes, dans les angles. — Il y a un bel écho.

Le ***campanile**, qui rivalise pour la beauté avec le dôme (se placer au S., où l'inclinaison se remarque le moins), a été commencé en 1174, par *Bonannus de Pise* et *Guillaume d'Inspruck*, et terminé en 1350 par *Tommaso Pisano*. Il est rond et à huit étages, entourés comme le baptistère de pilastres et de six galeries à colonnettes. On a beaucoup discuté pour savoir si cette tour avait été construite penchée ou si elle l'était par un effet du hasard. On admet aujourd'hui qu'elle s'est affaissée au S. durant la construction et qu'il a fallu alors renforcer le côté N. et reprendre la verticale aux étages du haut. Ce campanile a 54 m. 50 de haut et dévie de 4 m. 30 de la ligne verticale. Galilée profita de son inclinaison pour faire du sommet des expériences sur les lois de la chute des corps. ***Vue** très belle de la plate-forme sur la ville, Livourne au S.-O., les Alpes Apuanes au N. et les Monts Pisans au N.-E. On y monte par un escalier commode, de 294 marches. Il est facile de s'apercevoir de l'inclinaison en montant. Carte, v. p. 368. La plus pesante des 7 cloches, lourde de 6000 kil., est placée du côté opposé à l'inclinaison.

Le ****Campo Santo** ou cimetière de Pise est visible toute la journée dans la semaine avec une carte (p. 368) et gratuitement le dimanche, de 10 h. à 1 h.: on n'a qu'à frapper à la porte à g. Il a été fondé en 1203 par l'archevêque *Ubaldo de' Lanfranchi*, qui fit venir, après la perte de la Terre-Sainte, 53 navires de terre du Mont-Calvaire pour y enterrer les morts. La construction qui entoure le cimetière, fut commencée en 1270, sur les plans de *Giov. Pisano*, dans le style goth. toscan, et inaugurée en 1278, mais achevée seulement dans le cours du xiv^e s. Elle a 126 m. 60 de long, 52 de large et 15 de haut. A l'extérieur, il a des arcades surbaissées reposant sur des pilastres, dont les chapiteaux sont décorés de figures. Il y a deux entrées. Au-dessus de celle de dr. est une niche en marbre renfermant une Vierge de *Giov. Pisano* (?). — L'intérieur présente une cour carrée entourée de portiques, avec des fenêtres en plein cintre, sans vitrages, mais à réseaux du meilleur goût. Trois chapelles y sont attenantes, la plus ancienne à dr. de l'entrée, au milieu du côté E. La coupole est plus moderne. Tous les murs sont couverts de ***fresques** de peintres de l'école toscane, du xiv^e et du xv^e s., malheureusement en mauvais état. On y voit aussi une collection de sculptures romaines, étrusques et du moyen âge, les dernières surtout d'une grande importance pour l'histoire de la sculpture italienne. Le pavé se compose de pierres tumulaires.

Peintures. — A dr. de la chapelle, MUR DE L'EST, la Résurrection, St Thomas et l'Ascension, par un *imitateur de Giotto*, de la fin du xiv^e s., et que Vasari attribue à *Buffalmacco*. Le Crucifîment n'a pas la même valeur artistique.

MUR DU SUD. D'abord le ****Triomphe de la mort**, où figurent, à g., la vie

contemplative des saints ermites et la vie sensuelle des grands, auxquels la vue de cercueils ouverts, en allant à la chasse, rappelle subitement la fragilité des choses de ce monde; au milieu, la Mort, cette terrible mégère à laquelle les pauvres et les malheureux tendent vainement les bras, et des anges et des démons se disputant les âmes des morts; à dr., les joies éternelles des âmes protégées par les anges. A côté, le *Jugement dernier, célèbre par les gestes du juge du monde, qu'imitèrent encore Fra Bartolomeo et Michel-Ange. Ces peintures attribuées à tort par Vasari à *Andrea Orcagna*, sont des frères *Ambr.* et *P. Lorenzetti*, de Sienne (vers 1340), qui ont peut-être aussi exécuté les fresques du côté E. et celles qui représentent l'Enfer et la Vie (tentations et miracles) des saints ermites de la Thébaïde, que Vasari attribue à *Bern. Orcagna* et à *Ambr. Lorenzetti*. Au-dessus de l'entrée, la Vierge glorifiée, par *Fr. Traini*. Ensuite des Scènes de la vie de St Renier, patron de Pise. Les sujets du haut, Renoncement au monde, Voyage en Palestine, Prise d'habit, Victoire sur les tentations et Entrée au couvent, faussement attribués à Simone Memmi, etc., ont été peints en 1377, par *Andrea da Firenze*. Les sujets du bas, Retour de Palestine, Miracles, Mort et Translation des reliques dans la cathédrale de Pise (fort détériorée), d'une exécution plus pure, sont de 1386 environ, par *Ant. Veneziano*. — Ensuite, dans le haut, des Scènes de la vie de St Ephèse, général romain, qui reçut de l'archange St Michel l'étendard de la victoire dans la guerre contre les infidèles, mais qui fut condamné et exécuté plus tard; en bas, des Scènes de la vie de St Potitus, par *Spinello Aretino* (vers l'an 1390), toutes supérieurement exécutées, mais presque complètement effacées. — Puis l'Histoire de Job, commencée en 1371 par *Fr. da Volterra* et non *Giotto*, malheureusement très endommagée.

Les peintures du mur de l'ouest sont peu remarquables.

MUR DU NORD. Premier sujet, la Création du monde ou Dieu le Père tenant dans ses mains le monde avec la terre au centre. Ensuite, série du haut: la Création de l'homme, le Péché originel, l'Expulsion du paradis, la Mort d'Abel, la Construction de l'arche de Noé, le Déluge et le Sacrifice de Noé, par *Pietro di Puccio* (vers 1390), faussement attribués par Vasari à Buffalmacco. — La série du bas et les peintures suivantes du mur N. sont des chefs-d'œuvre de *Benozzo Gozzoli* de Florence; elles sont peintes, de 1469 à 1485, en détrempe et représentent 23 scènes de l'Ancien Testament: les vendanges et l'ivresse de Noé, où l'on remarquera la femme qui le regarde, «la Vergognosa di Pisa»; la malédiction de Cham; la tour de Babel, avec les portraits de contemporains célèbres, tels que Cosme de Médicis, son fils Pierre, ses petits-fils Laurent et Julien; les histoires d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et d'Esau, de Joseph, de Moïse et d'Aaron, de la prise de Jéricho, de David, de Salomon et de la reine de Saba, ces dernières compositions fortement endommagées. Les Pisans ont rendu hommage à Benozzo Gozzoli en le faisant enterrer là où est le sarcophage mentionné ci-après sous le n° xxviii.

«La plus ancienne composition, les Vendanges, est la plus charmante, et elle occupe aussi la première place pour la finesse des motifs, l'architecture et les figures du paysage. Malgré bien des défauts, Benozzo a encore dans les autres des idées heureuses, et elles présentent tant de jolis épisodes et de beautés de détail, qu'on pardonne volontiers au peintre ses inventions.» (Cr. & C.)

Sculptures et tombeaux. — CÔTÉ OUEST. Dans l'angle de g., un vase étrusque sur une colonne. Derrière, n° 7, une frise antique composée de palmettes avec dauphins, le revers remanié au xiii^e s. — XI, sarcophage antique ou peut-être une anc. baignoire. Derrière, se trouvent des inscriptions en l'honneur des Pisans tombés dans les combats de 1848, pour l'indépendance de l'Italie. — Tombeau du naturaliste Mossotti, par *Dupré*. — Derrière, 46, le tombeau du comte della Gherardesca, du xiv^e s., et plus loin, GG, le tombeau de l'empereur d'Allemagne Henri VII de Luxembourg, protecteur de Pise, qui appartenait au parti gibelin (m. en 1313 à Buonconvento), par *Tino di Camaino*, de Sienne (1314), primitivement dans l'abside de la cathédrale. — Deux sarcophages romains surmontés de figures funéraires étrusques et, entre les deux, une statue de Giov. Pisano, par *Salvini* (1875). — Au mur, les chaînes du port de Pise, prises en 1362 par les Génois et dont une partie fut

donnée par eux aux Florentins (v. p. 425), mais qui ont été rendues à Pise en 1860. — Buste du comte de Cavour, par *Dupré*. — LL, sarcophage de l'évêque Ricci (m. 1418), de l'école de Pise, et plusieurs monuments modernes. — 50, Vierge, du ^{xiv}^e s. sur un chapiteau de la décadence romaine. — 52, sur un fût de colonne, un vase de marbre avec de belles scènes bachiques, auxquelles Nic. Pisano a emprunté la figure du grand-prêtre dans sa Présentation au temple de la chaire du baptistère.

CÔTÉ NORD. 57, grand bas-relief funéraire d'origine grecque, une femme assise avec une esclave, fort dédommagé. — 59, Architrave ornée de sculptures du ^{xi}^e s., la Légende de St Sylvestre et le Baptême de Constantin. — *62, la Vierge et l'enfant Jésus, par *Giov. Pisano*. — Sarcophages romains. — 65, 68, Symboles des évangélistes (^{xiii}^e s.). — XVI, beau sarcophage romain avec des centaures et des bacchantes. — Dans la CHAPELLE AMMANATI, des parties d'une grande fresque attribuée à *Giotto*, sauvées de l'incendie de l'église del Carmine à Florence. — A g., le tombeau de Ligo degli Ammanati (m. 1359). — Plus loin, *78, une tête d'Achille, dont il y a une répétition à Munich. — 88, tête de Serapis. — XVIII, sarcophage romain avec l'Amour et Psyché, surmonté de deux jolies sculptures antiques, une tête de femme et un torse d'homme, et d'une ébauche de bas-relief de l'école de Pise. — XIX, sarcophage romain décoré de scènes bachiques et surmonté du buste d'Isotta de Rimini, femme de Sigismond Malatesta de Rimini, attribué à *Mino da Fiesole*. — XXI, *sarcophage de la fin de l'antiquité romaine, avec le mythe de Phèdre et d'Hippolyte, qui, d'après Vasari, servit de modèle à Nic. Pisano: il contient les cendres de la comtesse Béatrice (m. 1076), mère de la célèbre comtesse Mathilde. — XXIV, XXV, sarcophages romains avec l'Amour et Psyché et des Amours qui jouent, et sur chacun d'eux une chaussure antique. — Dans la CHAPELLE, un autel en terre cuite polychrome d'*Augustinus Urbanus* (1520) et deux tombeaux d'évêques du ^{xiv}^e s. — XXVI, sarcophage romain avec une noce. — 98, antiquités égyptiennes. — XXVIII, sarcophage romain avec des divinités marines. — XXIX, sarcophage romain avec sujets bachiques et la mort de Penthée sur le couvercle. — 116, urne étrusque avec un combat contre un monstre. — 125, statue assise, qui passe pour celle de l'empereur Henri VII, entouré de quatre conseillers, sculptures du ^{xiv}^e s. — 120, urne étrusque: mort de Priam. — XXX, sarcophage romain avec la chasse de Méléagre. — XXXI, un autre surmonté d'un vieux bas-relief avec le port de Pise et des armoiries de 1157. — XXXII, un autre avec une bataille de barbares.

CÔTÉ EST. XXXIII, grand sarcophage avec les Muses. Sur le devant, 134, un griffon en bronze avec des inscriptions coufiques. — Au mur, le sarcophage de Ph. Dezio (m. 1535), par *Stagi*. — Sur le devant, la statue de Léonard Fibonacci, par *G. Pagganucci*. — Statue de l'ornithologue Paolo Savi, par *V. Consani* (1887). — Tombeau du comte Mastiani avec la statue assise de sa femme affligée (l'Inconsolabile), par *Bartolini* (1842). — Derrière, le grand monument des parents de Grégoire XIII (m. 1585), par *Bart. Ammanati*. — Buste des jurisconsultes Fr. Carrara, par *Ett. Ferrari* (1890), et Giov. Carmignani, par *Dupré* (1881). — Tombeau du ministre Salvagnoli (m. 1861), par *Fantacchiotti*. — Monument de la cantatrice Ang. Catalani (m. 1849), par *Costoli*. — 128, autel étrusque avec des têtes de béliers; derrière, le tombeau du savant Viviani (m. 1697). — Statue de Nic. Pisano, par *Salvini* (1862).

CÔTÉ SUD. 152, 154, inscriptions en l'honneur des petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius César. — 153, 166, 168, bornes milliaires romaines. — XXXIX, sarcophage romain avec l'Enlèvement de Proserpine et des bustes de César (?), d'Adrien et d'Agrippa, ce dernier en basalte. — 176, sarcophage romain avec les Amours au cirque et surmonté d'une tête de Vénus fortement restaurée. — XLI, mosaïque romaine, trouvée en 1860 près de la cathédrale. — 186, sarcophage romain avec les Jeux du cirque et des sculptures du ^{xiii}^e s. — XLII, un autre surmonté d'urnes étrusques, avec Alceste au milieu. — 182, sculptures du ^{xii}^e s. — Plaques décoratives du ^{xii}^e s. — I, sarcophage romain avec des divinités marines. — II, Bataille des Romains contre des barbares et statuettes de l'école de Pise. — III, bas-reliefs d'un sarcophage romain avec scènes de chasse. — IV, un autre avec des monstres marins et, dessus, un buste moderne de Brutus. — V, vieux

sarcophage chrétien avec le Bon pasteur. — Bas-relief des époux Uppezinghi, du XIV^e s. — VI, sarcophage romain surmonté de deux statuette de l'école de Pise et d'une Ste Claire (XIV^e s.). — VIII, fragment d'un sarcophage avec scène bachique. — 23, Symboles des évangélistes (XIII^e s.). — IX, sarcophage romain avec Diane et Endymion. — Du côté de l'entrée, 27, statuette inachevée de la Vierge, de l'école de *Jean Pisano*. — AA, *tombeau de l'oculiste Andrea Vacca (m. 1826), par *Thorvaldsen*, Tobie guérissant son père. — En face, des sarcophages antiques et, LIV, la reproduction d'un sarcophage romain avec lions, par *Biduinus* (XII^e s.). — 32, architrave avec le Christ et les symboles des évangélistes, par *Bonus Amicus* (XII^e s.). — 33, grand retable avec la Vierge et des saints, par *Thomas Pisano* (XIV^e s.). — CC, tombeau du comte Algarotti (m. 1764), érigé par Frédéric le Grand. — Dans le jardin entre les arcades, deux bouches de fontaines antiques.

On recommande spécialement de visiter le Campo Santo au clair de lune; il faut, en ce cas, prévenir le gardien.

La plupart des visiteurs remarqueront peu les autres monuments de Pise. Cependant il est intéressant de faire un tour dans les autres quartiers de la ville, qui donnent une idée surprenante de l'architecture pisane au moyen âge.

De la place du Dôme on va à l'E., par la via dell' Arcivescovado, puis par la via delle Vaggiola, la seconde à dr., à

S. Sisto (pl. C 3), église fondée en 1089, en mémoire de plusieurs victoires des Pisans le 6 août, fête de St Sixte. On y voit de belles colonnes antiques de marbre et de granit. S. Sisto a servi souvent aux réunions du Grand-Conseil de Pise.

Le centre de Pise, le forum de la république, était au moyen âge à quelques pas à l'E., à la PIAZZA DEI CAVALIERI (pl. D 3), anc. *piazza degli Anziani*, transformée aux XVI^e et XVII^e s.

S. Stefano ai Cavalieri, sur cette place, a été construit de 1565 à 1596 sur les plans de *Vasari* et dont la façade est d'après *Buontalenti*. C'est l'église des stéphanites, ordre fondé en 1561. Il y a des trophées turcs, des deux côtés de la porte, et des tableaux représentant la bataille de Lépante (1571) et d'autres victoires sur les Turcs, par *Christ. Allori*, *Jac. da Empoli*, etc. Au 2^e autel à g., une Nativité de J.-C. par *Al. Allori* (1564). Très bon orgue.

A côté de l'église, à g., le *palais des Cavaliers*, remanié par *Vasari* et orné des bustes de 6 grands-mâîtres; il sert d'école normale. Au milieu de la place, une statue du grand-duc Cosme I^{er}, marbre par *Franchville*, d'après Jean de Bologne (1596). C'est près de cette place que s'élevait la *torre dei Gualandi alle Sette Vie*, la fameuse tour de la Faim où l'archevêque Roger degli Ubaldini laissa mourir de faim, en 1288, le comte *Ugolin dei Gherardeschi*, avec ses fils et ses neveux, comme le raconte le Dante, dans le 33^e chant de son Enfer.

Dans la VIA S. FREDIANO, qui va de la place des Cavaliers à l'Arno, à dr., n^o 9, est l'Ecole industrielle (pl. D 3), l'anc. Académie des Beaux-Arts, fondée en 1812 par Napoléon I^{er}.

Plus loin, **S. Frediano** (pl. D 3), église romane qui a à l'intérieur des colonnes antiques. S. Frediano et S. Pierino (p. 377) sont de beaux spécimens de l'architecture religieuse à Pise.

L'Université ou la *Sapienza* (pl. D 4), qui vient ensuite, est

un grand édifice bâti en 1493 et agrandi en 1543. Il a une belle cour du commenc. de la renaissance, où se voit, à g., une inscription en mémoire des Toscans morts en combattant les Autrichiens en 1848 et 1859. La *bibliothèque*, riche de 109 000 vol., possède d'importants manuscrits, entre autres la célèbre charte dite le «statuto di Pisa».

L'université de Pise, dont il est déjà fait mention au XII^e s. et qui a été réorganisée en 1542 par Cosme I^{er}, compte env. 60 chaires et 1000 étudiants. Galilée y a enseigné les mathématiques à partir de 1610. — Son *musée d'histoire naturelle* (pl. C 3), fondé en 1596 est surtout remarquable pour l'ornithologie et la géologie toscanes. L'entrée est via del Museo, 6. — Son *jardin botanique* (pl. B C 2-3) est un des plus anciens de l'Italie, fondé en 1547, réorganisé en 1563 par le célèbre *Cesalpino* et en 1595, à l'endroit actuel, par *Giuseppe Benincasa*. Il y a un cèdre du Liban remarquable. L'entrée est via Solferino, en face d'une caserne: sonner à la grille.

Dans le QUARTIER N.-E. sont les églises S. Caterina et S. Francesco, qui méritent d'être vues.

S. Caterina (pl. E 2), construite vers 1253, a une façade intéressante du style gothique propre à Pise.

A l'intérieur, à g. de l'entrée, le monument de l'archevêque Simon Saltarelli, par *Nino Pisano* (1342); au 3^e autel à g., la Glorification de St Thomas d'Aquin, par *Fr. Traini* (1341); dans la 1^{re} chap. à dr. du chœur, une Vierge avec St Pierre et St Paul, par *Fra Bartolomeo* et *Mariotto Albertinelli*.

Sur la jolie place Ste-Catherine, où est cette église, s'élève une statue du grand-duc Léopold I^{er} (m. 1792), en costume romain, par Pampaloni (1832).

Le musée municipal (*museo civico*) est installé depuis 1893 dans l'anc. église S. FRANCESCO (pl. F 3), du style goth. des XIII^e-XIV^e s., avec un beau campanile, et dans le couvent qui en dépendait. Il comprend surtout des œuvres des vieux peintres et sculpteurs toscans. Il est ouvert de 10 h. à 5 h. (v. p. 368). Bon catalogue à 1 fr.

On entre par le I^{er} CLOITRE, qui est dans le style de la renaissance, de la fin du XV^e s.

L'ÉGLISE, dans l'angle S.-E., a dans le chœur, à la voûte, des fresques par *Tad. Gaddi* (1342). — Dans la sacristie, les restes de la *chaire de la cathédrale faite par *Giov. Pisano* et ses élèves, de 1302 à 1311 et qui a été démolie et en partie détruite après l'incendie de l'église. A remarquer: 18, deux lions; 20, une colonne avec les Vertus théologiques; 19, les Vertus cardinales et, au-dessus la Ville de Pise avec deux nourrissons, comme signes de fécondité; 21, les Évangélistes; 22, Hercule; 23, St Michel; aux murs, 8 bas-reliefs dont les sujets sont tirés de la Passion, et (6) une statuette de St Paul. La voûte a des fresques par *Tad. Bartoli* (1397), la Mort de la Vierge et les Apôtres.

La SALLE DU CHAPITRE, à dr. du 1^{er} cloître en revenant, a des fresques de *Nic. di Pietro Gerini* (1392).

Le II^e CLOITRE, dans l'angle N.-O., renferme des fragments de sculptures pisanes des XIV^e et XV^e s.

Dans l'escalier, des portraits de grands-ducs de Toscane.

Musée proprement dit. — SALONE DEGLI ARAZZI: tapisseries florentines et flamandes, des XVI^e et XVII^e s., antiphonaires avec illustrations des écoles pisanes, siennoise et florentine des XIV^e et XV^e s. — I^{re} SALLE, à g.: 1, école pisane, arbre généalogique de J.-C. peint sur parchemin, du XIV^e s.; 2, miniature pisane du XI^e s.; 8, devant d'autel brodé de la cathédrale, du XIV^e s.; 14, pluvial (chape) du pape Gélase (?), ouvrage pisan du XIV^e s.;

15, châsse en ivoire du XI^e s. — II^e SALLE: 6, 17, *école de Giunta Pisano*, Jésus en croix, Crucifimement (XIII^e s.). — III^e SALLE: 16-23, *Sim. Martini*, parties du maître autel de l'église Ste-Catherine (1320); 39, *Bruno di Giovanni*, Ste Ursule protectrice de Pise (XIV^e s.). — IV^e SALLE: 19, *Fr. Traini*, le Sauveur, avec St Dominique, de Ste-Catherine (1344). — V^e SALLE: 6, *Barn. da Modena*, la Vierge et des anges (XIV^e s.); 26, *Gent. da Fabriano*, Vierge. — VI^e SALLE: 10, *P. Schiavo* (?), Triomphe de Vespasien; 20, *Zen. Machiavelli* (élève de Ben. Gozzoli), la Vierge et des saints; 21, *le Ghirlandajo*, St Sébastien, St Roch; 23, *Ben. Gozzoli*, la Vierge et des saints; 25, *Neri di Bicci*, le Couronnement de la Vierge. — CABINET du coin: *école des Pays-Bas* (XV^e s.), Ste Catherine. — VII^e SALLE: 6, *Raff. del Garbo*, la Vierge et des saints; 15, *Dom. Puligo*, la Vierge, St Jean-Baptiste et Ste Catherine; 17, *Giov. Ant. Sogliani*, St Jacques, St Simon et St Antoine; *18, *le Sodoma*, la Vierge et des saints (1542); 21, *le Ghirlandajo*, Jeune homme avec une corbeille de fruits, fragment de fresque. — VIII^e SALLE, rien d'important. — IX^e SALLE: 8, *H. Rigaud*, portr. d'homme. — CABINET à g.: médailles du moyen âge et sceaux de Pise. — X^e SALLE: restes de sculptures de l'église St-Jean (XIV^e s.), de la façade de la cathédrale (XI^e-XII^e s.) et S. Maria della Spina (XIV^e s.); représentations du Giuoco del Ponte, vieux jeu pisan qui avait lieu au Ponte di Mezzo (dern. fois en 1807). — XI^e SALLE: tapisseries florentines des XVI^e-XVII^es.; deux costumes de Florentines du XVI^e s.; 28, *école florentine* (XVIII^e s.), portr. de la comtesse Adélaïde Canossa. — XII^e SALLE: sculptures pisanes et autres des XII^e-XVI^e s. — XIII^e SALLE: esquisses de peintures pour la cathédrale, des XVII^e-XIX^e s.

On pourra terminer la promenade à travers la ville par la visite des curiosités qui se trouvent au LUNGARNO et dans le voisinage.

S. Niccola (pl. C 4), église construite vers l'an 1000 par le comte Hugues de Tuscie, pour une abbaye de bénédictins, a un *campanile* qui penche, avec un très bel escalier tournant, attr. à *Nic. Pisano*. — Sur la place du même nom, une *statue de Ferdinand I^{er}*, de l'école de Jean de Bologne (1595).

Au Lungarno Regio (p. 370) est le *palais Lanfreducci* (pl. 6, C D 4), aujourd'hui *Uppezinghi*, construit sur les plans de *Cosimo Pagliani*. Au-dessus de la porte, un morceau d'une chaîne, avec la devise: «alla giornata». Ce palais renferme quelques tableaux, par ex. l'Amour divin et l'Amour profane, du *Guide*.

A quelques min. à l'E., un peu avant le pont de Mezzo, le **palais Agostini*, belle construction goth. en briques du XV^e s. Au rez-de-chaussée, le café dell' Ussero. — En face, sur la rive gauche, la loggia de' Banchi (v. p. 378).

Près du pont de Mezzo, au N., la place Garibaldi (pl. D E 4), avec une *statue de Garibaldi*, en bronze, par Ett. Ferrari, le piédestal avec de bons bas-reliefs (1892). — Quelques pas encore plus au N.,

S. Michele in Borgo (pl. E 4), via del Borgo, basilique à colonnes et à plafond, probablement du commencement du XI^e s., avec une vieille crypte, la façade attribuée à *Nic. Pisano*, mais plus probablement de son élève *Fra Guglielmo*. Il y a eu une restauration dans le style goth. au XIII^e s.

S. Pierino (pl. E 4), près de la place Cairoli, a un très vieux pavé en mosaïque et des colonnes en partie antiques. — La *via delle Belle Torri*, à l'E. de la place, à côté de l'église, a conservé son cachet du moyen âge.

Le Lungarno Mediceo passe plus loin au palais *Lanfranchi*, actuellement *Toscanelli*, attribué à tort à *Michel-Ange*; puis à la place *Mazzini* (pl. F 4, 5), où il y a une statue de *Mazzini* (1883), et il aboutit à la porta alle Piagge (v. ci-dessous).

Sur la RIVE GAUCHE DE L'ARNO se trouve, à l'extrémité O. de la ville, près de la porta a Mare, :

***S. Paolo a ripa d'Arno** (pl. B 6), basilique à trois nefs, dans sa forme actuelle probablement du ^{xiii}^e s. Sa belle façade, à trois étages de colonnes, est la plus belle après celle de la cathédrale. A l'intérieur, de vieilles fresques endommagées, de 1400.

A l'E., au delà du pont Solférino (p. 370),

***S. Maria della Spina** (pl. C 5), qui tire son nom d'une parcelle de la couronne d'épines de J.-C. qu'on y conservait jadis. C'est une belle petite église du style gothique français, construite en 1230, pour les marins en partance, agrandie en 1323 et décorée de sculptures d'élèves de *Giov. Pisano* et de *Nino Pisano*, fils d'André. Elle a été bien restaurée et rehaussée de 1 m. depuis 1872. L'intérieur est simple. La clef est dans la maison en face.

Près du pont di Mezzo (pl. D 4; v. p. 370 et 377) se trouvent la *Loggia de' Banchi* (pl. 4, D 5), construite en 1605 par *Buontalenti* et aujourd'hui transformée en halle au blé, et le beau *palazzo del Comune* (pl. 5, D 5), ancien palais *Gambacorti*. Il renferme les archives (*Archivio di Stato*), qui occupent 10 salles et comprennent env. 16 000 chartes sur parchemin, parmi lesquelles il y en a de très vieilles, de Frédéric Barberousse (1162), de Richard Cœur-de-Lion (1192), etc. Le gardien en a un catalogue.

L'église *S. Sepolcro* (pl. E 5), nouvellement restaurée, est du ^{xii}^e s. Plus loin, Lungarno Galileo, en face du *ponte alla Fortezza*, un passage conduisant dans une ruelle qui mène à la maison où est né *Galilée* (1564-1642; pl. F 6), désignée par une inscription.

Environs. — De la porta alle Piagge, le Lungarno Mediceo (v. ci-dessus) se prolonge sur la rive dr. de l'Arno par le *viale Umberto Primo*, qui passe au *Politeama Pisano* (pl. G 6). Il y a de jolis jardins et l'on y a à g. une jolie vue des monts Pisans (v. p. 379). — A 1 h. de la porta Nuova (pl. A B 1-2), à l'O., entre le canal *Maltraverso* et la rive dr. de l'Arno, se trouvent les *Casine di S. Rossore*, anc. métairie ducale fondée par les Médicis et maintenant château de chasse du roi, avec de belles forêts de pins: on y élève des dromadaires. Il faut généralement une permission pour le visiter. — A 1½ h. de là, au bord de la mer, *il Gombo*, château de plaisance du roi, où l'on a une belle vue. C'est là que le poète *Shelley* se noya en 1822. Son ami *Byron* fit brûler son corps et enterra plus tard ses cendres près de la pyramide de *Cestius*, à Rome.

Un tramw. à vap. (p. 368) relie Pise aux petits bains de mer de *Marina* ou *Bocca d'Arno* (hôt. *Ascani*; pens., 7 fr. en été, 5 fr. en hiver), situés à l'embouchure de l'Arno et où il y a une belle forêt de pins. — A mi-chemin, sur la vieille route de Livourne, vis-à-vis de *S. Rossore*, se trouve *S. Pietro in Grado*, basilique construite avant l'an 1000 et qui a de magnifiques colonnes antiques. Elle s'élève, dit-on, à l'endroit où *St Pierre* aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très fréquenté. Il y a des fresques en partie effacées probablement par *Giunta Pisano* (p. 369) et des fonts attribués à *Giov. Pisano*.

C'est probablement là qu'étaient l'anc. embouchure de l'Arno et le port de Pise, avant que les alluvions eussent formé la côte actuelle.

Les monts Pisans, à 8 kil. à l'E. de Pise, offrent de très jolis paysages. Tramw. à vap. pour *Calci*, v. p. 368. On y voit, dans la *valle dei Calci*, une *chartreuse*, la *Certosa*, bel édifice de 1367, avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. Pour la visiter, s'adresser à la préfecture de Pise. Beau bois d'oliviers. Au-dessus est la *Verruca* (573 m.), hauteur où il y a des ruines d'un château du xv^e s. et d'où l'on a une belle vue. On peut de là continuer l'excursion au N., vers le *mont Pruno* (870 m.) et le *mont Serra* (918 m.), ce dernier le point culminant de ces montagnes, et descendre à *Lucques* (v. ci-dessous) par le *col de Compito*. — On a aussi des vues étendues du *mont Faeta* (829 m.) et surtout du *Spuntone di S. Allago* (866 m.), où l'on va en 3 à 4 h. par *Asciano*, jusqu'où il est bon de se rendre en voiture.

58. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie.

101 kil. Ch. de fer. Trajet en 3 h. 1/2 à 5 h., pour 11 fr. 45, 8 fr. ou 5 fr. 15. Il y a aussi des trains express à partir de Pistoie.

Pise, v. p. 367. On franchit l'Arno, on contourne la ville à l'E. et au N., et on a un beau coup d'œil sur la cathédrale. Ensuite on traverse la plaine bien cultivée entre l'Arno et le Serchio. — 9 kil. *Bagni di S. Giuliano*, au pied des *monts Pisans*, bains déjà connus des anciens, sous le nom d'*Aquæ calidæ Pisanorum*, et encore très fréquentés actuellement. Il y a plusieurs sources, à une température de 27 à 40° C., la plus chaude le *Pozzetto*, la plus froide le *Bagno degli Ebrei*. — 12 kil. *Rigoli*. On atteint le *Serchio*. — 15 kil. *Ripafratta*, avec les magnifiques ruines d'un château. La voie fait ensuite une grande courbe à l'E., en décrivant un demi-cercle autour du beau *mont S. Giuliano* (454 m.), qui empêche Pise et Lucques de se voir, comme dit le Dante (*Enfer*, xxxiii, 30).

24 kil. *Lucques* (*Lucca*; plan, p. 384). — HÔTELS (pas d'omn. à la gare; voit. à 1 chev., 1 fr.): *Croce di Malta* (pl. a, C 2-3), via Vittorio Emanuele (ch. t. c. 3 fr. 50, dé. 1.20); *Universo* (pl. b, D 3), piazza del Giglio; *Alb. & Tratt.* *Corona*, via Nazionale, près de la piazza Napoleone, convenable (ch. t. c. 2 fr. 50); *Campana* (pl. c, C 3). — RESTAURANTS: **Rebecchino*, piazza Napoleone; *Trattoria Alpina*, via Nazionale, modeste, mais bon. — Bon buffet. — CAFÉ: *Dinucci*, sur la place Napoléon.

POSTE, au Palais Provincial (pl. 10, C 3).

PRINCIPALES CURIOSITÉS, qu'on peut voir en 1 jour: le matin, S. Frediano, S. Michele et la galerie de peinture du Palais Public; l'après-midi, le dôme et la promenade des remparts.

Lucques, anc. capitale du duché du même nom et auj. chef-lieu de province, avec un archevêché, est une ville de 20 400 hab., bâtie dans une plaine fertile, avec de vieilles maisons, des fortifications bien conservées et beaucoup d'églises curieuses. Elle est connue par ses soieries, dont la fabrication y a été importée de Sicile dès le xiv^e s., et on y fait aussi beaucoup d'étoffes de laine et d'huile à manger.

D'origine étrusque et plus tard ville de la Ligurie, *Luca* fut prise par les Romains en 177 av. J.-C., qui la renforcèrent d'une colonie et la réunirent à la province de la Gaule cisalpine. L'an 56 av. J.-C., Jules César, alors gouverneur des Gaules, y eut une entrevue avec Pompée et Crassus, qui étaient ses alliés depuis l'an 60, afin de s'y entendre pour les cinq années

suivantes sur l'administration de l'empire romain. Les ruines de l'*amphithéâtre* romain, près de S. Frediano, font encore preuve de l'ancienne importance de Lucques. Après la chute de l'empire, elle appartient successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs; elle devint duché et république au ^{xii}^e s. Mais les luttes intestines des guelfes et des gibelins l'affaiblirent à tel point qu'elle fut obligée de se soumettre, en 1314, au belliqueux maître de Pise, *Uguccione della Faggiuola*, d'Arezzo. Le *Dante* y reçut l'hospitalité de ce prince en 1314, et y aima la jeune *Gentucca* (Purgatoire, xxiv, 43), bien qu'il n'ait pas été enchanté de ses compatriotes (Enfer, xxi, 41). Après l'expulsion d'Uguccione, la ville tomba en 1322 au pouvoir du puissant *Castruccio Castracani degli Interminelli*, de Lucques, qui gouvernait aussi Pise et Pistoie, et qui battit les Florentins à *Altopascio*, en 1325. L'empereur *Louis de Bavière* le nomma en 1327 vicaire de l'empire en Toscane. A sa mort (1328), la puissance de Lucques déclina. La ville échut d'abord à *Mastino della Scala*, puis à Pise, et elle racheta sa liberté de Charles IV en 1369, pour 300 000 florins. Elle ne la perdit ensuite de nouveau qu'en 1799, lors de l'invasion française. En 1805, Napoléon I^{er} érigea la république de Lucques en duché pour sa sœur *Elise Bacciocchi*, et cet Etat échut en 1814 aux ducs de Parme, de la maison de Bourbon, qui le cédèrent en 1847 à la Toscane, en succédant à Marie-Louise à Parme.

Lucques joue, comme Pise, un rôle important dans l'histoire de l'architecture au commencement du moyen âge. On ne saurait dire précisément tout ce qu'elle a conservé de l'époque antérieure, par ex. dans *S. Frediano* et *S. Michele*. Les matériaux (colonnes) de la première de ces églises sont antiques, comme ceux des vieilles basiliques chrétiennes de Rome. On y construisit ensuite beaucoup au ^{xii}^e s., où les anciennes églises furent transformées ou réédifiées. L'impulsion fut sans doute donnée par la rivalité entre cette ville et Pise; dans tous les cas, Lucques prit pour modèles les constructions pisanes. — Vers la fin du ^{xv}^e s., florissait ici un des plus charmants statuaires du commencement de la renaissance. Les sculptures de *Matteo Civitali* (1435-1501) rappellent, par leurs qualités, les peintures de la même époque; outre que la composition y est pleine de vie, elles ont des formes gracieuses qui contrastent fort, par ex., avec le style de Donatello de Florence. — On remarquera aussi les tableaux de *Fra Bartolomeo*, à la cathédrale et au Palais Provincial.

En sortant de la gare, on aperçoit au delà des remparts, à dr., l'imposante masse du dôme, la cathédrale, où l'on parvient en 10 min. par la porta S. Pietro.

Le *dôme (*S. Martino*; pl. 1, D 3), du style roman, a été construit de 1060 à 1070 par l'évêque *Anselmo di Baggio*, plus tard le pape Alexandre II, mais réédifié peu à peu dans la suite. Il est resté de l'édifice primitif l'abside et les bas côtés. La nef majeure et le transept ont été remaniés dans le style goth. durant la seconde moitié du ^{xiv}^e s., et les bas côtés ont aussi maintenant des fenêtres goth. et des contreforts, surtout au N. Sa riche façade, due à *Guidetto* (1204), est ornée d'un beau groupe, St Martin partageant son manteau, du ^{xiii}^e s. Au pilier de dr., le Labyrinthe, symbole de la vie errante. La décoration intérieure du porche a été commencée en 1233. Les bas-reliefs représentent la légende de St Martin et les mois. Au-dessus de la porte, à dr., St Régulus; à g., une Descente de croix, œuvres principales de *Nic. Pisano*, et au-dessous, une Adoration des mages de son école. Les trois portes ont de belles sculptures en bois, surtout celle du milieu.

L'*INTÉRIEUR, nouvellement restauré, est en forme de croix latine et à 3 nefs. Il a 88 m. de long, sur 26 de large et 36 au transept. La nef majeure

a des piliers et des arcades en plein cintre, et il règne dans le haut, comme aux églises du Nord, un triforium, surmonté de hautes fenêtres d'une grande richesse. Ce triforium se continue dans le transept et le tranverse. On remarque aux voûtes d'anc. fresques restaurées en 1858. — Les tableaux des autels sont voilés dans la semaine.

Les vitraux des nefs sont modernes; ceux du chœur, qui sont beaux, de 1485, par *Pandolfo di Ugolino da Pisa*. — Au 1^{er} autel, à dr., la Nativité de J.-C., par *D. Passignano*. 2^e autel, l'Adoration des mages, par *F. Zuccherò*. 3^e autel, la Cène, par *le Tintoret*. 4^e autel, le Crucifîment, par *Passignano*. La chaire, par *Matteo Civitali* (1498) a de charmants ornements. A côté, au-dessus de la porte de la sacristie, une tribune d'orgue de 1481. — Dans la sacristie, une *Vierge avec St Clément, St Pierre, St Paul et St Sébastien, surmontée d'une Pietà et au-dessous un beau gradin par *le Ghirlandajo*. Au mur, Ste Pétronille, par *Dan. de Volterre*. Bénitier du même artiste. — La *croix des Pisans, magnifique ouvrage d'orfèvrerie exécuté par *Bettuccio Baroni* en 1350, n'est visible qu'avec une permission spéciale, qu'on se procure la veille par l'entremise du sacristain.

Dans le bras dr. du transept, le beau monument en marbre de *Pietro a Noceto*, secrétaire du pape Nicolas V, par *Matteo Civitali* (1472); plus loin, à dr., le monument plus modeste du comte *Domenico Bertini*, avec son buste, par le même (1479); et dans la chap. suiv., dite del Sacramento (entourée d'une grille), *deux Anges en adoration; à dr. du chœur, l'autel de St Régulus, avec St Sébastien et St Jean-Baptiste, et de beaux bas-reliefs (1484). — A g. du chœur, l'autel de la Liberté, érigé en souvenir de l'affranchissement de la ville par l'empereur Charles IV, avec une Résurrection de J.-C., par *Jean de Bologne* (1579). Vient ensuite à g. la chap. dite del Santuario, construite au xviii^e s. Les ornements des pilastres sont de *Civitali*. On y voit aussi une **Vierge avec St Etienne, St Jean-Baptiste et un ange, par *Fra Bartolomeo* (1509), composition pleine de charme, où l'on trouve la noblesse de style de Léonard de Vinci, une grande sûreté et une grande finesse d'exécution, avec un coloris d'un ton chaud et parfaitement conservée.

Dans le bras g. du transept, le *sarcophage d'Ilaria del Carretto (m. 1405), par *Jac. della Quercia*, de 1413, une des premières œuvres de la renaissance.

Dans la nef principale est une petite chapelle octogone, partie en marbre doré, dite *il Tempietto. Elle a été construite en 1484 par *M. Civitali* et elle renferme le *Volto Santo di Lucca*, un vieux crucifix en bois de cèdre, attribué à St Nicodème et qu'on dit venu d'une façon miraculeuse d'Orient à Lucques, en 782. On ne l'expose publiquement que trois fois par an. La broderie sur le rideau rouge représente le sanctuaire qui se trouve derrière. Devant l'entrée est un lustre d'or massif, pesant 12 kilogr., donné en 1836 par les Lucquois, menacés du choléra. De l'autre côté, une statue de St Sébastien, par *Civitali*.

Dans le bas côté de g., 5^e autel à partir de l'entrée principale, la Visitation, par *Jac. Ligozzi*. — 2^e autel, la Présentation de l'enfant Jésus au temple, par *Al. Allori*. — A g. de l'entrée, la Descente de croix et St Nicodème travaillant au Volto Santo, fresques de *Cosimo Rosselli*. La mosaïque du pavé représente le jugement de Salomon.

La bibliothèque capitulaire est très riche en miniatures du moyen âge.

Derrière est le palais archiépiscopal (pl. 12, D 3). Plus loin, une petite chapelle goth., *S. Maria della Rosa*, de 1333.

Près de la cathédrale se trouve **S. Giovanni** (pl. 4, D 3), vieille basilique à trois nefs et transept, du xii^e s., en partie modernisée, mais dont le portail est ancien. On y voit un bas-relief du xii^e s., la Vierge avec les apôtres; à g. et à dr., des groupes d'animaux.

A l'intérieur, 10 colonnes, dont les fûts et quelques chapiteaux sont antiques, et un plafond à caissons. Dans le collatéral de g., le monument de *Giov. Farina* (m. 1847). Le prolongement du bras gauche du transept, le vieux baptistère, a une voûte goth. du xiv^e s. Au mur de g., Ste Catherine, fresque du xv^e s. On a découvert au milieu, en 1887, de vieux fonts, à plus de 2 m. sous le pavé actuel de l'église.

Près de là, au N.-O., la petite église *S. Giusto*, qui a un beau portail du XII^e s. Dans le voisinage s'élevait jadis le château royal des Lombards.

Plus loin, à l'O., la PLACE NAPOLÉON (pl. C D 3), où se trouve un monument érigé en 1843 à la mémoire de la duchesse *Marie-Louise de Bourbon*, qui a fait construire l'aqueduc de la ville, de 1823 à 1832; il est de Bartolini. A côté est la place del Giglio (pl. D 3), avec une statue de *Garibaldi*, en marbre, par Lucchesi (1889).

Le Palais Provincial (pl. 10, C 3), à l'O. de la place Napoléon, est l'anc. palais ducal, commencé en 1578, sur les plans d'*Ammanati*, mais inachevé. Il y a au premier étage une bonne petite galerie de peinture («pinacoteca»), publique tous les jours de 10 h. à 2 h., excepté les lundi et jours de fête, et visible en d'autres moments moyennant pourboire (1 fr.). L'entrée est dans le passage qui mène à la seconde cour.

I^{re} SALLE: 3, *André del Sarto*, Ste Famille, répétition du tableau du palais Pitti; 5, *le Pontormo*, Julien de Médicis; 12, *le Sodoma*, le Christ; 15, *le Tintoret*, St Marc délivrant un esclave condamné, petite répétition de celui de l'Académie de Venise; 20, *le Guide*, Christ avec des saints; 23, 25, *A. Bronzino*, Don Garzia de Médicis; Ferdinand de Médicis; 29, 27, 30, *Vasari*, la Conception; St Eustache; St Blaise; 31, *inconnu*, portr. d'enfant; 37, *Amico Aspertino*, la Vierge glorifiée et des saints; 39, *Sustermans*, Victoria de la Rovère, avec son fils Cosme III de Médicis; 40, *le Tintoret*, portrait; 42, *Lod. Brea*, la Vierge et des saints; 45, *le Tintoret*, portrait; 46, *Marco Vecelli*, et non *le Titien*, Ste Famille, avec Ste Catherine, gâtée; 60, *Beccafumi*, la Contenance de Scipion; 63, *P. Paolini*, la Nativité de St Jean-Baptiste; 70, *Bronzino*, Cosme I^{er} de Médicis. — Au milieu de la salle, une armoire contenant des médailles et des monnaies. A l'extrémité, une vitrine où il y a des objets du moyen âge, en or et en bronze.

II^e SALLE: 1, *Batoni*, St Barthélemy; 2, *P. Paolini*, la Vierge sur un trône et des saints (1643); *3, *Fra Bartolomeo*, la Madone de la Miséricorde, avec des portraits de la famille Moncalieri (1515), gâtée par des repeints. Sur un chevalet, une *Vierge de *Jules Romain*, sous les traits de la Fornarina de Raphaël, au palais Barberini, à Rome. 9, *le Dominiquin*, Samson. *10, *Fra Bartolomeo*, Dieu le Père, avec Ste Marie-Madeleine et Ste Catherine de Sienne (1509), tableau auparavant à S. Romano, aussi gâté par une restauration. «Il ne charme pas seulement par un profond sentiment et la noblesse des formes, mais encore par la richesse et le brillant du coloris des Vénitiens, la fine gradation du paysage de l'arrière-plan et un clair-obscur comme dans la Mona Lisa de Léonard de Vinci ou le portrait de Léon X par Raphaël» (Cr. et C.).

III^e SALLE: 1, *le Bassan*, Campagnards, dans un paysage d'hiver; 3, *Rembrandt* (?), portr. d'homme, tout à fait repeint; 8, *Sustermans*, portr. de femme; 10, *Lanfranco*, Martyre de St Laurent; 14, *Rutilio Manetti*, le Triomphe de David; 18, *Gessi*, Adoration des mages.

IV^e SALLE: 9, *S. Botticelli*, Ste Barbe; 15, 18, *Borgognone*, Bataille; 16, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge avec des saints et dans le haut Dieu le Père et l'Annonciation.

V^e SALLE, de l'autre côté de la II^e: 3, à dr. à l'entrée, marqueteries; 4, stalle provenant de la cathédrale (1452-57); s. num., porte avec marqueteries du XV^e s.; 6, plus loin, crucifix de 1288; 7, 12, armoires avec ornements sacerdotaux, brocart et soie de Lucques; 9, entre les deux, autel en bois avec statues en marbre de la Vierge et de St Martin et St Michel, de l'école de Pise; 10, école de Pise, une Vierge; 13, du côté de la sortie, stalle de *Cristoforo da Lendinara* (1488); 22, *Civitali*, l'Annonciation, dont l'Ange seul est de ce maître; 32, près de la fenêtre, St Silaus, statue de marbre du XV^e s.; 35, attr. à *Civitali*, Mort et Assomption de la Vierge, sculptures en bois peint

du ^{xv}^e s.; 40, stalle restaurée provenant de la cathédrale. — Dans la salle voisine, quelques tableaux modernes et des sculptures sans valeur.

Près de la place Napoléon, rue Victor-Emmanuel se trouve **S. Alessandro**, construit avant 1080, et qui a de belles colonnes antiques. — Un peu plus loin dans la même rue, à l'extrémité de celle qui prend à g. presque en face de l'hôtel de la Croix-de-Malte,

S. Romano (pl. 8, C 3), église qui existait déjà au ^{viii}^e s., mais qui a été transformée au ^{xvii}^e par *Vinc. Buonamici*. On y voit derrière le maître autel un monument de St Romain, qui a dans le haut une Pietà et dans le bas une statue couchée du saint, avec une armure peinte, par *Civitali*.

Nous retournons à la place Napoléon et nous allons à g., par la rue Nationale, à **S. Michele** (pl. 6, D 2), église très ancienne, fondée en 764 par Teutprand et sa femme Gumprande. Elle a une façade commencée au ^{xii}^e s. et terminée au ^{xiii}^e s., très richement décorée, élevée bien au-dessus de la nef et couronnée par un St Michel aux ailes de bronze. La statue de la Vierge qui est au coin, par *Civitali*, et les colonnes du côté S. ont été ajoutées en 1377. A l'intérieur, au 1^{er} autel de dr., St Roch, St Sébastien, St Jérôme et Ste Hélène, de *Filippino Lippi*; dans la chapelle à g. du chœur, au mur de g., un bas-relief par *Raffael da Montelupo*, la Vierge.

Sur la place St-Michel est le *palais Pretorio*, qui a de belles arcades dans le style du commencement de la renaissance (^{xv}^e s.). Devant le portail S. de l'église, la statue de *F. Burlamacchi* (m. 1548), par Cambi, érigée en 1833. — La via Calderia mène ensuite à **S. Salvatore (Misericordia)**, qui a des sculptures du ^{xii}^e s., au-dessus des portes. A la porte latérale, St Nicolas, par Biduinus.

***S. Frediano** (pl. 2, D 2), à l'extrémité N. de la ville, est une basilique à trois nefs, fondée au ^{vii}^e s., par les rois lombards Bertharic et Cunibert, en l'honneur de l'Irlandais *Frigidien*, qui fut évêque de Lucques de 560 à 578. La façade actuelle a été construite au ^{xii}^e s. sur l'emplacement de l'anc. abside; elle a une mosaïque de l'époque, l'Ascension, restaurée en 1827. Contrairement aux édifices de style toscano-roman, l'extérieur présente des cordons, des galeries de colonnes et un entablement. Il y avait à l'origine cinq nefs, mais les deux extérieures ont été transformés en chapelles. Les 22 colonnes sont pour la plupart antiques.

A l'intérieur, du côté de l'entrée, deux fresques, celle de g., la Vierge et des saints, par *Amico Aspertini*, élève du Francia; celle de dr., la Visitation (gâtée), par *Rid. Ghirlandajo*. — Dans la chap. St-Augustin, la 2^e du côté g., de belles fresques aussi par *Amico Aspertini*, restaurées par *Michel Ridolfi*: au plafond, Dieu le Père entouré d'anges, de prophètes et de sibylles; arcade de g., la Mise au tombeau; au-dessous à g., la Découverte du Volto Santo (p. 381), qui fut trouvé dans la mer; à dr., St Augustin baptisé à Milan par St Ambroise; arcade de dr., St Augustin instruisant ses disciples et leur remettant les règles de son ordre; au-dessous à g., la Nativité de J.-C. et l'Adoration des bergers; à dr., les Miracles de St Frigidien, qui arrête le débordement de la mer. — Dans la chap. du St-Sacrement, la 4^e du même côté, un *autel avec des bas-reliefs de *Jacobus magistri Petri de Senis (Jacopo*

della Quercia), la Vierge et 4 saints (1422); au-dessus, 4 Prophètes en haut-relief, le gradin avec des bas-reliefs représentant Jésus descendu de la croix, des martyres, etc. (1422). En face, les pierres tombales fort endommagées des donateurs, Federigo Trenta et sa femme, par le même artiste (1416). — Dans le collatéral de dr., d'abord les anc. fonts baptismaux avec des sculptures grossières de *magister Robertus* (1151), selon une inscription douteuse; à côté, l'Annonciation, bas-relief en terre cuite de l'école des *della Robbia*; plus loin, au mur, les nouveaux fonts de *Nic. Civitali*, frère de Matteo; à côté, dans la 2^e chap., l'autel où sont les reliques de Ste Zita, patronne de Lucques, dont parle aussi le Dante (*Enfer*, xxi, 38); dans la 5^e chap. à dr., un haut-relief peint, la Mort et l'Assomption de la Vierge, par *Matteo Civitali* (?), et le Couronnement de la Vierge, tableau par *le Francia*, l'un et l'autre voilés.

En traversant à l'E. la place voisine, on peut prendre à g. ou à dr. pour arriver à la *piazza del Mercato*, le marché aux légumes. Les maisons qui l'entourent sont bâties sur les fondements d'un **amphithéâtre** romain (pl. 20, D E 2), dont on voit encore à l'extérieur, au N.-E., deux rangs d'arcades, 54 de chaque côté. Il remonte aux premiers temps de l'empire et mesure 124 m. sur 96 m. 50. L'arène, de 80 m. sur 53 m. 50, est maintenant occupée par la place. — On montre aussi les restes d'un *théâtre* antique, non loin de l'église *S. Maria di Corte Landini*.

A l'E. de l'amphithéâtre, *S. Francesco* (pl. 3, E 2), de 1442, qui sert maintenant de magasin militaire. On y voit les monuments du poète Jean Guidiccioni (xvi^e s.) et du célèbre Castruccio Castracani (p. 380). — Au S. de l'amphithéâtre, au coin de la via Guinigi et de la via S. Andrea, le PALAIS GUINIGI, dans le style goth. italien, avec une haute tour, construit par *Paul Guinigi*, chef d'une des plus puissantes familles de Lucques.

Parmi les petites églises qui ont en général conservé le caractère du commencement du moyen âge, on trouve dans le centre de la ville: *S. Maria Bianca* ou *foris Portam*, du ix^e s.; *S. Giulia*, du x^e s., la façade refaite au xiii^e; *S. Anastasio* et *S. Cristoforo*, du xi^e s., avec le tombeau de Civitali, entre le 1^{er} et le 2^e pilier de dr.

Outre la bibliothèque mentionnée p. 381, il y a encore la *bibliothèque archiépiscopale*, possédant 20 man. et 400 imprimés rares; puis la *bibliothèque royale*, via S. Giorgio, qui a de vieux imprimés et des manuscrits, entre autres des poèmes latins de la main du Tasse.

Le voyageur qui aura une heure de reste fera avec plaisir une *PROMENADE SUR LES REMPARTS, qui offrent de beaux coups d'œil, sur la ville couronnée de tours et sur les belles montagnes qui l'entourent. Il y a dans la partie S. une *statue de Charles III d'Espagne* (pl. 15, B 3), érigée en 1822 par la duchesse Marie-Louise, sa petite-fille. Dans le voisinage, à l'E., se trouve un joli café (pl. C 4), devant lequel est une statue en marbre de *Victor-Emmanuel II* (1885). Plus loin dans la même direction, un buste de *Giuseppe Mazzini* (pl. 17, E 4), de 1890.

LES ENVIRONS DE LUCQUES sont charmants et couverts de belles maisons de campagne, dont quelques-unes se louent aux étrangers. Cependant la plupart sont privées d'ombre et trop chaudes en été.

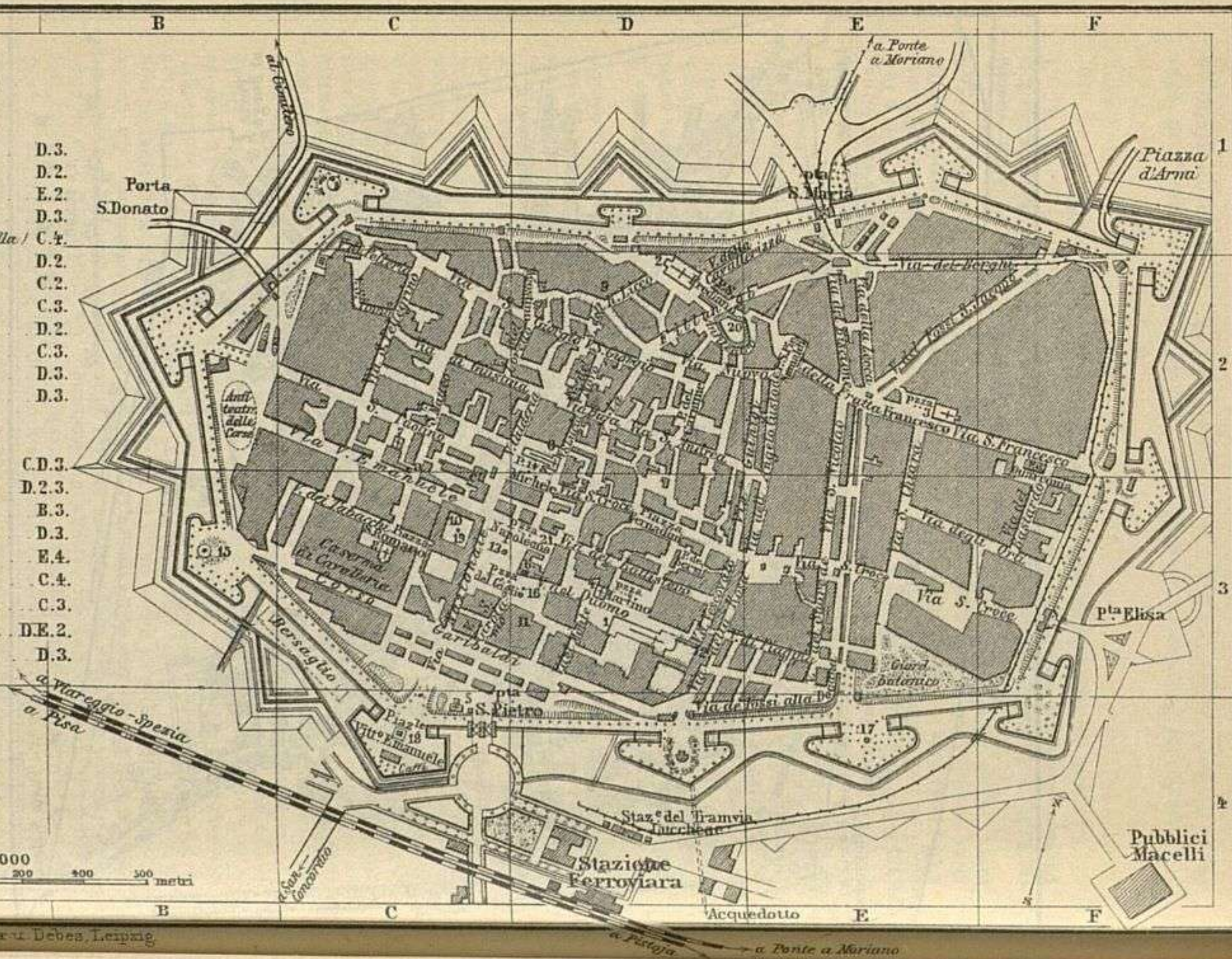
LUCCA.

Chiese:

- | | |
|-------------------------|------|
| 1 Duomo (S. Martino) | D.3. |
| 2 S. Frediano | D.2. |
| 3 S. Francesco | E.2. |
| 4 S. Giovanni | D.3. |
| 5 La Madonna (Cappella) | C.4. |
| 6 S. Michele | D.2. |
| 7 S. Paolino | C.2. |
| 8 S. Romano | C.3. |
| 9 R. Liceo | D.2. |
| 10 Palazzo provinciale | C.3. |
| 11 R. Teatro del Giglio | D.3. |
| 12 Vescovato | D.3. |

Monumenti:

- | | |
|------------------------|--------|
| 13 Maria Luisa | C.D.3. |
| 14 Burlamacchi | D.2.3. |
| 15 Carlo III | B.3. |
| 16 Garibaldi | D.3. |
| 17 Gius. Mazzini | E.4. |
| 18 Vitt. Emanuele | C.4. |
| 19 F. Carrara | C.3. |
| 20 Anfiteatro antico | D.E.2. |
| 21 Caduti p. Battaglia | D.3. |



A 5 kil. au N.-E. de la ville est la **villa di Marlia**, qui appartient à la couronne. Elle a de beaux jardins, de jolis points de vue, une chapelle grecque ornée de peintures, des fontaines, etc., comme autrefois *Marly*, près de Paris, d'où elle tire son nom. Il faut demander à Lucques la permission de la visiter. On y va par la porte Ste-Marie (pl. E 1), après laquelle on prend à dr. de la route des bains de Lucques (v. ci-dessous).

Au S. de Lucques, on remarque un *aqueduc* qui a 459 arches, semblable à ceux de la campagne de Rome. — Excursion dans les *monts Pisans*, v. p. 379.

A 25 kil. au N. de Lucques, dans les montagnes, se trouvent les *bains de Lucques*. CHEMIN DE FER, trajet en 1 h. — 6 kil. *S. Pietro a Vico*. — 9 kil. *Ponte a Moriano*, dans le bas du village de *Moriano*. La route, où l'on a continuellement des vues magnifiques sur les montagnes, remonte la vallée du *Serchio*. — 17 kil. *Diecimo-Pescaglia*. — 20 kil. *Borgo a Mozzano*. La route s'écarte du *Serchio* et entre dans la vallée de la *Lima*, qui a également peu d'eau en été. — 25 kil. *Bagni di Lucca*. — EN VOITURE (2 h.; 12 fr.), on longe le *Serchio*. Au-dessus de *Borgo a Mozzano*, le *pont della Maddalena*, construit, dit-on, par *Castruccio*, en 1322, et nommé à cause de sa forme le *pont du Diable*. Puis on traverse la *Lima* à *Fornoli* sur un pont suspendu. De là jusqu'aux bains, il y a un chemin sur chaque rive.

Les bains de Lucques (*bagni di Lucca*), connus déjà au moyen âge sous le nom de bains de *Corsena*, ont des sources thermales à une température de 37 à 54° C. La saison dure du 1^{er} mai au 15 septembre. La localité se compose de plusieurs villages dans la vallée de la *Lima*, communiquant entre eux par des promenades bien ombragées et dont la population totale est de 9200 hab. — L'endroit principal est *Ponte a Serraglio* (env. 125 m.), le premier où l'on arrive, dans un site pittoresque, où la rivière fait une courbe. C'est là que sont les meilleurs hôtels, celui de **Pagnini* ou *d'Europe & d'Amérique*; celui de **Pera* ou de *New-York* et le *Gr.-H. des Bains de Lucques*, tous dans le même genre. Prix moins élevés en septembre. Sur la place del Ponte, les cafés (*Posta et Italia*), les meilleurs bains et le casino. Il y a aussi dans le village des logements particuliers, des voitures, des chevaux, des ânes, etc., et un bureau de poste. — Médecins, les Drs *Marchi* et *Danvers* (Angl.). — A côté de l'hôtel *Pagnini*, sur le bord de la *Lima*, est le casino royal *Ridotti*. Un peu plus loin, à l'entrée d'une vallée latérale, un hôpital construit par le prince *Demidoff*.

De magnifiques allées conduisent en 20 min. de *Ponte a Serraglio* à *Villa* (env. 150 m; hôt.: **Vittoria*, tenu par *Pera*; **du Parc*, chez *Zanetta*, pens. 6 à 8 fr. par j.; *Continental*; *du Pavillon*; *Queen Victoria*, tous avec jardins). C'est là que sont les meilleurs logements, et il y a un casino. — 15 min. plus loin, par une montée douce, les *Bagni Caldi* (logements agréables). Dans le voisinage est le **Gr.-H. des Thermes* (p. 6 à 8 fr.), dans l'anc. résidence d'été des grands-ducs de Toscane. — Il y a encore les établissements de bains de *Bernabè*, ainsi nommés d'un habitant de *Pistoie* qui y recouvra la santé au XVI^e s.; ceux de *Docce Basse* et ceux de *San Giovanni*.

La vallée de la *Lima* est fraîche et bien ombragée, et il y a beaucoup de châtaigniers. Les promenades sont agréables et les chemins sont bons; il y a des bancs entre *Ponte a Serraglio*, *Villa* et les *Bagni Caldi*. On y fait aussi de belles excursions dans les montagnes, par ex. au village de *Lugliano*, à *Benabbio*, où il y a un vieux château, et à la vieille tour de *Bargilio* (difficile; prendre un âne), d'où l'on a une vue étendue sur le pays et sur la mer, quand le ciel est clair.

Des bains de Lucques, on va en 6 h. env., avec une voiture, à *Boscolungo* (p. 310): à 2 chev., y compris le renfort sur la hauteur, 40 à 45 fr. — Excursion dans les *Alpes Apuanes*, v. p. 359.

Chemin de fer de Lucques à *Viareggio* (23 kil.), v. p. 359.

LIGNE DE FLORENCE (suite). — Au delà de Lucques, on traverse d'abord la plaine dans la direction de l'E. A quelque distance

au S. est le *lac de Bientina*. — 29 kil. *Tassignano*. — 33 kil. *Porcari*. — 37 kil. *Altopascio*. — 42 kil. *Montecarlo S. Salvatore*.

47 kil. **Pescia** (*Alb. della Posta*), ville de 6100 hab., à env. $\frac{1}{2}$ h. au N., dans un site charmant, sur la rivière du même nom, que traverse la voie. Beaucoup de magnaneries et de papeteries. La *cathédrale* de Pescia, reconstruite en 1693, a encore des restes de son anc. façade de 1306, et renferme le beau monument de Balth. Turini (m. 1540), par *Raff. da Montelupo*. — Puis on franchit la Pescia. — 50 kil. *Borgo a Buggiano*.

54 kil. **Monte Catini**, endroit très fréquenté pour ses eaux thermales. — Hôtels : **Gr.-H. de la Paix* (ch. dep. 3 fr., s. 1, b. 60 c., 1^{er} dé. 1, dî. 5 v. c.); *Loc. Maggiore*, même genre; *H. Continental*; *Corona d'Italia* (p. 8 fr.); *Italia*; *Alb. Torretta*, *Alb. Gabbrielli*, tous deux de 2^e ordre. Beaucoup de pensions. — C'est à Monte Catini que Ugucione della Faggiuola (p. 380), seigneur gibelin de Pise et de Lucques, battit les Florentins, en 1315.

On traverse ensuite la fertile vallée du *Nievole*. — 55 kil. *Pieve Monsummano*. — **Monsummano** (hôt.: *la Pace*, p. 6 fr., v. c.), à dr., sur une éminence, a des eaux thermales. On y voit un *monument de Giuseppe Giusti* (1809-1850), poète satirique, par Fantacchiotti (1879). Dans le voisinage se trouve une *grotte* pleine de vapeurs chaudes (entrée, 3 fr.), découverte en 1852 et devenue célèbre par les guérisons de rhumatismes, de goutte, de paralysie, etc., qu'on y a obtenues : saison de la mi-mai à la mi-septembre. Il y a à l'entrée un établissement dont on dit du bien : ch., 2 à 5 fr.; pens., 12 fr. 50 à 15 fr., bains compris. — Puis un tunnel.

62 kil. *Serravalle*, lieu souvent cité comme forteresse frontière dans les luttes de Lucques et de Pistoie. — 67 kil. *Pistoie*.

Pistoie (*Pistoja*; plan, p. 385). — Hôtels : *Alb. Globo & Londra*, piazza Cino, avec un bon restaur. et un café (ch. t. c. 3 fr., om. 50 c.); *Giappone*, même place; — *Alb. & Trattoria Rossini*, via Cavour, en face de S. Giovanni, simple, mais bon. — **Trattoria la Toscana*, via Garibaldi, 930. — *Buffet à la gare*. — Vin et bière chez *Giannini*, à la porte Barriera, non loin de la gare.

POSTE, piazza Cino.

VOITURES : la course, à 1 chev., 60 c.; à 2 chev., 80 c.; 1^{re} h., 1 fr. 40 ou 1 fr. 70; h. suiv., 1 fr. ou 1 fr. 30.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour) : S. Giovanni Fuoricivitas, dôme, baptistère, Ospedale del Ceppo, S. Andrea, Madonna dell' Umiltà.

Pistoie est une ville agréable et bien bâtie de 12 200 hab., située non loin de l'*Ombrone*, affluent de l'Arno, et à la jonction des chemins de fer de Livourne-Pise à Florence et de Bologne à Florence (R. 50). Elle a de larges rues droites et d'importantes usines, surtout des manufactures d'armes : le pistolet a été, dit-on, inventé à Pistoie. Cette ville convient pour un séjour d'été.

Pistoie portait sous les Romains le nom de *Pistoria*. C'est dans le voisinage que Catilina fut battu et tué l'an 62 av. J.-C. Elle fut au moyen âge le foyer des luttes les plus sanglantes des guelfes et des gibelins. Elle vit se former dans son sein, en 1300, les partis des *Cancellieri* et des *Panciatichi*, des Noirs et des Blancs, dont les dissensions se transplantèrent à

Florence et eurent une si triste influence sur la destinée du Dante (Enfer, xxiv, 143). Elle dut se soumettre à Florence en 1351. C'est la patrie du célèbre jurisconsulte et poète *Cino da Pistoja* (1270-1336), contemporain du Dante, et du poète satirique *Niccolo Forteguerria* (1674-1735), auteur du «Ricciardetto».

Cette ville, qu'on peut appeler une petite Florence, a été durant les ^x^e, ^{xii}^e et ^{xiii}^e s. un centre artistique important. Pistoie est une preuve de l'influence que l'esprit des républiques toscanes exerçait sur les arts. Dans les plus vieilles églises, la cathédrale, *St-André*, on reconnaît l'influence du style pisan, qui se faisait sentir au loin au ^{xii}^e s. Il y a à Pistoie une quantité de sculptures toscanes primitives, beaucoup plus grossières que les sculptures françaises et allemandes de la même époque, et plusieurs noms d'artistes les plus anciens que nous connaissions, *Gruamons*, *Adeodat*, se trouvent dans l'histoire de Pistoie. A partir du ^{xiv}^e s., cette ville dépend aussi de Florence pour les arts. Elle est encore assez prospère et elle aime toujours assez à se distinguer pour occuper des artistes, mais elle les fait généralement venir de la capitale. — L'autel d'argent de la cathédrale est important dans l'histoire de l'orfèvrerie.

En prenant à la gare la via Vannucci et en suivant jusqu'à la place du même nom la via Cino, qui coupe à angle droit le corso Victor-Emmanuel, et en entrant ensuite à dr. dans la via Cavour, on trouve à quelques pas de là, à dr.,

S. Giovanni Fuoricivitas (*Evangelista*; pl. 1), vieille église toscano-romane jadis en dehors de la ville, de 1160. La façade est décorée de galeries à colonnettes, à la manière pisane, et presque trop riche. Au-dessus de l'entrée latérale, la Cène, bas-relief par *Gruamons*, comme l'indique l'inscription sur l'architrave (1162).

La *chaire est de *Fra Guglielmo*, élève de Nic. Pisano et qui en continua les tendances archaïsantes (vers 1270): sur les côtés des bas-reliefs; sur le devant, les symboles des évangélistes. Sur l'autel voisin, la Visitation de la Vierge, terre cuite de grandeur naturelle, par *Fra Paolino* ou peut-être plutôt par *A. della Robbia*. A g., un bénitier fort endommagé de *Giov. Pisano*, supporté par les Vertus cardinales et qui a dans le haut des figures allégoriques.

En face de l'église, le palais *Panciatichi-Cellesi*. — En continuant de suivre la via Cavour et en prenant ensuite la via S. Matteo, la 3^e ruelle de g., on arrive à la PLACE DU DÔME, où s'élève, à dr.,

Le *dôme, la cathédrale (*S. Jacopo*; pl. 2), édifice construit au ^{xii}^e s. et restauré au ^{xiii}^e s. L'abside a été ajoutée en 1599, par *Jacopo Lafri*. Le porche a des fresques endommagées, par *Giov. Cristiani da Pistoja* (^{xiv}^e s.) et de beaux bas-reliefs en terre cuite émaillée, par les *della Robbia*. Au-dessus de la porte principale, un bon bas-relief en terre cuite, la Vierge entourée d'anges, par *André della Robbia* (1505). La voûte, en plein cintre exhaussé, a des caissons et de riches cordons de fruits.

L'INTÉRIEUR, fort défiguré, a trois nefs à 16 colonnes et 2 piliers. — A l'entrée, des fonts baptismaux ornés d'un grand bas-relief et de 4 petits, qui représentent, le premier le baptême de J.-C., les autres l'histoire de St Jean-Baptiste, par *Andr. Ferrucci da Fiesole* (m. 1526). A côté, le tombeau de l'évêque Atto, du ^{xiv}^e s., avec bas-reliefs provenant d'un monument plus ancien. — Au commencement du bas côté de dr., le monument de *Cino da Pistoja* (ci-dessus), par *Cellino di Nese*, de Sienne (1337). C'est le plus ancien type de tombeau de professeur. Le bas-relief représente Cino entouré de neuf élèves qui écrivent, parmi lesquels est Pétrarque, qui composa à l'occasion de sa mort un sonnet où il engageait les femmes à pleurer Cino comme poète de l'amour. — En face, dans le bas côté de g., le tombeau du cardinal Forteguerria (p. 388), orné d'un buste et de hauts-reliefs, d'après

André Verrocchio. En haut, le Christ porté par des anges. Plus bas, la Foi, l'Espérance et la Charité, achevée par *Lorenzetto*. Le disgracieux sarcophage avec le buste du défunt et des anges et l'encadrement sont une addition postérieure. — Dans la CHAPELLE DU ST-SACREMENT, à g. du chœur, une *Vierge avec St Jean-Baptiste et St Zénobius, par *Lorenzo di Credi*, son plus beau et son plus ancien tableau d'autel, dont les figures ont beaucoup de ressemblance avec celles de Léon. de Vinci et sont d'une exécution très fine (voilé). A g., un buste en haut-relief de l'évêque Donato de Médicis, par *A. Rossellino* (1475). — Derrière le maître autel, une Résurrection par *Angelo Bronzino*. Belles stalles en marqueterie. Joli candélabre en bronze du xv^e s., devant l'autel. — Dans la CHAPELLE ST-JACQUES, à dr. du chœur, un riche *autel en argent, auquel on a travaillé du xiii^e au xiv^e s. (couvert, s'adresser au sacristain; 50 c.). En haut, le Christ, la plus ancienne partie; dans une niche, St Jacques, entouré d'apôtres et de prophètes, en argent repoussé et doré, par *Simone di Ser Memmo* et d'autres artistes du milieu du xiv^e s. En bas, une grande plaque d'argent avec 15 bas-reliefs représentant des scènes du Nouveau Testament, par *Andrea di Jacopo d'Ognabene*, de Pistoie (1316). Les plaques latérales, aussi en argent, présentent, à g., 10 bas-reliefs, dont les sujets sont tirés des deux Testaments, par *Piero da Firenze* (1357); à dr., 9 bas-reliefs ayant trait à la vie de St Jacques, par *Leonardo di Ser Giovanni*, élève d'Orcagna (1371). Cette œuvre d'art contient, dit-on, 223 kilogr. d'argent. Un autel plus ancien, également en argent, avait été volé par Vanni Fuccio, que le Dante met pour cela dans l'Enfer (xxiv, 138). — La crypte, qui a 6 colonnes, est également modernisée.

Le campanile faisait autrefois partie des fortifications et s'appelait alors la tour du Podestat; de là les armoiries. C'est en lui donnant sa destination actuelle qu'on y a ajouté les trois rangs de colonnes dans le genre pisan.

Le *baptistère (*S. Giovanni Battista*; pl. 3), en face de la cathédrale, est une construction octogone sur les plans d'*André Pisano*, selon Vasari, mais qui a été modifiée après 1339 dans le style goth. italien, par *Cellino di Nese*. Il a une chaire au dehors. Ses grands fonts carrés, plus anciens que tout l'édifice, peut-être de 1256, sont recouverts de plaques richement ornées. Il y en a d'autres du même genre au mur de dr. On remarquera le grand portail, avec sa belle porte de bois.

Le *palais Pretorio (pl. 4), à côté du baptistère, est l'ancien palais du Podestat, du xiv^e s., sauf l'étage supérieur, qui est moderne: il sert aujourd'hui de tribunal. La cour est entourée de 4 arcades en plein cintre reposant sur des piliers et ornée, comme la façade, de peintures représentant les armoiries et les emblèmes de différents podestats, remarquables au point de vue héraldique: elles ont été restaurées en 1844. L'ensemble est des plus pittoresques. A g. en entrant, la table de pierre et les sièges de l'ancien tribunal, portant cette inscription de 1507:

*Hic locus odit, amat, punit, conservat, honorat
Nequitiam, leges, crimina, jura, probos.*

Sur la place, depuis 1863, une statue du cardinal Nic. Forteguerri (pl. 5), originaire de Pistoie et qui en fut le bienfaiteur (m. 1473). — Vis-à-vis du pal. Pretorio, le pal. del Comune (*degli Anziani*; pl. 6), construit de 1294 à 1385, dans le style goth. italien, et qui sert actuellement d'hôtel de ville. Il a un porche, et on y remarque

à la fenêtre du milieu une tête en marbre noir, donnée comme représentant Filippo Tedici, qui voulait livrer la ville à Castruccio Castracani (p. 380). La grande salle du 1^{er} a de belles stalles (1534), des fresques de *Gerino da Pistoja* et de ses élèves, un *bas-relief en marbre de l'école de Verrocchio (1491), représentant des anges qui tiennent des armoiries, et un bon buste en marbre de Garibaldi, par Spertini (1875). Il y a encore une petite galerie de peinture de peu de valeur.

En passant entre la cathédrale et le palais del Comune (via S. Bartolomeo), on arrive à **S. Bartolomeo in Pantano** (pl. 7), basilique du style lombard, sans voûte, avec 12 colonnes à chapiteaux très variés et 2 piliers. Sur la façade sont des sculptures de *Rodolfinus* (1167), le Christ et les apôtres. Sa chaire est de *Guido Bigarelli*, de Côme (1250); elle est supportée par deux lions et par la statue du sculpteur (?), et ses 8 bas-reliefs représentent l'histoire de J.-C. — La rue Porta Guidi mène de là à dr., à l'hôpital nommé

Ospedale del Ceppo (pl. 8), édifice construit en 1277, mais restauré depuis. Il a une charmante *frise composée de bas-reliefs en terre cuite peinte et émaillée, représentant les sept œuvres de la miséricorde, la Vierge sur un trône et quatre Vertus. Le dernier bas-relief à dr., non émaillé, a été ajouté en 1585. Au-dessous, des médaillons: l'Annonciation, la Vierge entourée d'une gloire, la Visitation, exécutés de 1525 à 1535 par *Giovanni, Luca et Girolamo della Robbia*. — A peu de distance est la MADONNA DEL LETTO, église curieuse bâtie par V. Vitoni et qui possède un lit miraculeux.

En passant à g. de l'hôpital, par la via delle Pappi, puis à g. d'une petite place plantée d'arbres (via del Carmine), on arrive par la première rue de dr., la via S. Andrea, à

***S. Andrea** (pl. 9), basilique du XII^e s., qui fut, dit-on, la cathédrale primitive. Il y a à l'architrave de l'entrée des sculptures de 1166, l'Adoration des mages, avec l'inscription: «Fecit hoc opus Gruamons magister bon. et Adeodat frater ejus» (p. 387). Au-dessus de la porte, une statuette de St André, dans le style de *Giov. Pisano*.

Quand l'église est fermée, on entre par la maison à g. L'intérieur est à 3 nefs étroites et très hautes, avec 12 colonnes et 2 piliers. La *chaire, de forme hexagone et couverte de sculptures, est un chef-d'œuvre de *Giov. Pisano* (1298 à 1301), qui a pris pour modèle celle de son père à Pise, mais qui s'est fait aider par des élèves. Elle est supportée par 7 colonnes en marbre rouge, reposant sur un lion, une lionne, une figure humaine, un lion ailé et deux aigles. Il y a des bas-reliefs dans le haut et des figures isolées aux angles: Aaron, la Nativité de J.-C., David, l'Adoration des mages, Jérémie, le Massacre des Innocents, trois symboles des évangélistes (l'aigle, qui manque, était sans doute un pupitre en bois), le Crucifiment, 3 prophètes, le Jugement dernier et quatre anges sonnant de la trompe. Au-dessous, 6 sibylles, qui ont peut-être servi de modèles à Michel-Ange, et 12 prophètes.

La rue à dr., mène à la place S. Francesco et à

S. Francesco al Prato (pl. 10), église de 1294, du style gothique italien. Elle a des fresques remarquables du XIV^e s., par des élèves de *Giotto*, en grande partie par *Puccio Capanna* (?).

Chap. à g. du maître autel, la Glorification de St Augustin. Dans le chœur, la Vie de St François d'Assise, imitations des fresques de Giotto à Assise. 1^{re} chap. à dr. du maître autel, des fresques fort endommagées dont les sujets sont tirés de la vie de St François. 2^e chap., Miracle et Martyre de S. Domnino. Dans la sacristie et la salle du chapitre, également des fresques dont les sujets sont empruntés à l'histoire sainte et à la vie de St François d'Assise.

Nous revenons par la via Mazzini et la via Garibaldi. Dans cette dernière, à dr., n^o 945, le *palais Cancellieri*. Ensuite à dr. la via della Madonna pour aller à la

***Madonna dell' Umiltà** (pl. 11), église à façade nue, construite vers 1509 par *Ventura Vitoni*, élève de Bramante. Il y a d'abord un beau narthex, à deux voûtes en berceau et avec une coupole centrale, comme à la chap. des Pazzi (p. 442). Le vaisseau principal, de forme octogone, a de jolis pilastres corinthiens. La partie supérieure et le dôme ont été ajoutés par *Vasari*.

S. Domenico (pl. 12), sur le corso Vitt. Eman., qu'on visitera en retournant à la gare, a été construit en 1380.

2^e autel de dr., la Vierge et l'enfant Jésus, fresque de *Fra Paolino da Pistoja*. Plus loin, deux beaux tombeaux. Bras dr. du transept, *chapelle Rospigliosi*, avec des monuments de cette famille et le Miracle de St Charles Borromée, par *Jacopo da Empoli*, et 2 bustes du *Bernin*. Dans le chœur, à dr., St Sébastien, par *Rid. Ghirlandajo*. 2^e autel de g., le Crucifiment, 3^e autel du même côté, la Vierge et St Thomas d'Aquin, tous deux par *Fra Paolino da Pistoja*. Entre le 4^e et le 5^e autel, à g., le monument du jurisconsulte Philippe Lazari (m. 1412), par *Bern.* et *Ant. Rossellino* (1463-1468). — Les cloîtres sont décorés de peintures de *Sebastiano Veronese*, etc. (1596).

Plus loin dans la même rue, à g., **S. PAOLO**, qui a une façade dans le style goth. et un tableau de *Fra Paolino*. — Non loin de là, au N.-E., **S. Pietro**, dont l'extérieur, du style toscano-roman, est inachevé et l'intérieur modernisé. On y a célébré jusqu'au xvi^e s. le mariage mystique de l'évêque de Pistoie et de l'abbesse des bénédictines. Dans le transept, à dr., une Vierge avec des saints par *Gerino da Pistoja* (1509); à g., une Vierge entourée de St Sébastien, St Grégoire, St Jacques et St Antoine, par *Rid. Ghirlandajo*. — Devant cette église, dans le bas, un pilier avec des ornements lombards.

Il y a à Pistoie deux *bibliothèques*, la *Fabbroniana* (pl. 13) et la *Forteguerra* (pl. 14), fondées par deux cardinaux natifs de cette ville.

La *villa Puccini*, à 2 kil. au N., a de beaux jardins et des œuvres d'art, par Pampaloni, etc.

LIGNE DE FLORENCE (suite). — Au delà de Pistoie, une contrée luxuriante, au pied des Apennins. — 75 kil. *Montale-Aglia*. A g., le pittoresque château de *Montemurlo*, où Baccio Valori et Philippe Strozzi, chefs des républicains florentins, furent battus et faits prisonniers par Cosme 1^{er} de Médicis, en 1537.

83 kil. **Prato in Toscana** (64 m.; hôt.: *Giardino*, via Magnolfi; *Contrucci*, piazza del Duomo; la *Colonna*, via dei Lanaioli; — *café di Marte*, piazza del Duomo, etc.), ville de 13 400 hab., sur le *Bisenzio*, bien bâtie et dans une belle contrée, centre industriel considérable, surtout pour les ouvrages en paille, et connue par ses excellents

biscuits («biscotti», «cantucci»). Elle dépendit de Florence et en partagea la destinée pendant tout le moyen âge. Les Espagnols la prirent d'assaut sous Cardona, en 1512.

Cette petite ville a occupé au ^{xv}^e s. beaucoup d'artistes de Florence, de sorte qu'il faut la visiter pour connaître l'art florentin au commencement de la renaissance. Un chef-d'œuvre de *Donatello* et un de *Michelozzo*, une grande composition dans le style des *della Robbia* et une magnifique grille de bronze attestent l'importance de Prato dans l'histoire de la sculpture à cette époque. Parmi les peintres qui y travaillèrent, il faut citer *Filippo Lippi* et *Filippino Lippi*, *S. Botticelli*, *Fra Diamante*, etc. Prato occupe encore une grande place dans l'histoire de l'architecture de la renaissance par l'église de la *Madonna delle Carceri*. Cet édifice, érigé par *Giuliano da Sangallo*, tient le milieu entre ceux des premiers temps et de la belle période de la renaissance; il nous montre combien les architectes s'occupaient de la solution du problème de l'église en forme de croix grecque surmontée d'un dôme.

De la gare, on va directement à la place du Dôme par la première rue à g., la via Magnolfi. Sur la place, un monument du patriote *Gius. Mazzoni* (1897).

Le DÔME, la cathédrale, commencé au ^{xii}^e s. dans le style toscano-roman, a été transformé au ^{xiv}^e s. dans le style goth. par *Giov. Pisano*. Le campanile, du style lombard, est de *Nic. di Cecco* (1340). Il y a à la façade une chaire par *Donatello* et *Michelozzo*, faite de 1434 à 1438, avec des *bas-reliefs qui représentent une danse d'enfants et un beau chapiteau de bronze. C'est de cette chaire qu'on montre au peuple la ceinture de la Vierge, la *sacra cintola*, que possède la cathédrale. Au-dessus de l'entrée principale, une *Vierge avec St Etienne et St Laurent, terre cuite par *André della Robbia* (1489).

A l'intérieur, au-dessus de l'entrée principale, la Vierge remettant sa ceinture à St Thomas, par *Rid. Ghirlandajo*. — La CHAPELLE DELLA CINTOLA contient les meilleures peintures murales d'*Agnolo Gaddi*, St Thomas recevant la ceinture, et la Ceinture trouvée en Palestine par un habitant de Prato, œuvres de jeunesse (1365); une statuette de la Vierge par *Giov. Pisano*, sur l'autel (toujours voilée; reproduction dans une salle voisine de la sacristie), et une grille en bronze par le Florentin *Bruno di Ser Lapo* (1444), la frise de *Pasquino di Matteo da Montepulciano* (1461). Dans la petite pièce à côté de la chapelle, des bas-reliefs de l'école des Pisano, la Mort de la Vierge et St Thomas recevant la ceinture. — Dans le chœur, derrière le maître autel, des *fresques de *Fra Filippo Lippi*, l'Histoire de St Jean-Baptiste et l'Histoire de St Etienne, chef-d'œuvre de ce peintre (1456-1464), en partie fort endommagées. A dr., dans le haut: la Naissance de St Jean et Zacharie lui donnant le nom de Jean, St Jean partant pour le désert et sa Prédication; la Danse de Salomé, fille d'Hérodiade. A la fenêtre de dr., la Décollation de St Jean. Au-dessus, un Saint. Côté gauche du chœur, en haut: Naissance de St Etienne, son Ordination et son Diaconat, sa Lapidation et ses Funérailles, où figurent le cardinal Charles de Médicis et le peintre lui-même, reconnaissable à une calotte noire. La suite de la Lapidation est du côté de la fenêtre. Au-dessus, un Saint. A la voûte, les Evangélistes. Ces peintures sont le mieux éclairées dans la matinée. Dans la chap. à g. du chœur, des fresques sans importance du ^{xiv}^e s.; dans celle de dr., de fresques de *Starnina* et d'*Ant. Viti* (^{xiv}^e s.): à dr., la Nativité, la Présentation et le Mariage de la Vierge; à g., la Prédication, la Lapidation et la Mort de St Etienne. En deçà, dans le bras dr. du transept, dans une niche goth., la Mort de St Bernard, de *Fil. Lippi* (très sombre) et une *statue de la Vierge en terre cuite, par *Benedetto da Majano*, au-dessus d'un bas-relief en marbre, une Pietà, par *Giuliano* et *Giov. da Majano* (1480). — Dans la grande nef, une riche chaire en marbre, par *Mino da Fiesole* et *Rossellino* et

avec d'excellents bas-reliefs par ce dernier: St Thomas recevant la ceinture, la Lapidation et la Mort de St Etienne (1473).

Non loin du dôme, via Garibaldi, la petite église S. Lodovico ou de la *Madonna del Buon Consiglio*, qui possède un beau bas-relief d'*André della Robbia*. Elle est ordinairement fermée; le sacristain demeure via S. Fabiano, 219.

De la cathédrale, on arrive par la via Giuseppe Mazzoni, au PALAIS COMMUNAL, qui contient une petite galerie de peintures (50 c.).

1, école de Giotto, Vierge avec des saints; 2, Taddeo Gaddi, Histoire de la sainte ceinture; 11, 12, Fra Filippo Lippi, la Vierge, St Thomas et d'autres saints; la Nativité de J.-C.; 16, Filippino Lippi, la Vierge, St Etienne et St Jean-Baptiste; 19, école de Lor. Monaco, Vierge avec des saints (1435); 22, 23, Fra Filippo Lippi, Vierge avec des saints; gradin; 18, Giovanni da Milano, Vierge avec des saints (xiv^e s.), et deux bas-reliefs en terre cuite.

Devant le palais, une fontaine, de P. Tacca. En face, le palais Pretorio, du xiii^e s. — Le corso Principe Amadeo va du Palais Communal à S. Domenico, église du xiii^e s., restaurée au xvii^e s.

La via Ricasoli, prolongement de la via Giuseppe Mazzoni, conduit à la place Venti Settembre et à l'église S. FRANCESCO, qui a, dans la salle du chapitre, des tableaux de Niccolò di Piero Gerini et Lorenzo di Niccolò (xiv^e s.). A côté se trouve un joli cloître, renfermant un tombeau de 1460. — La rue à g. de cette église mène à la place et à la

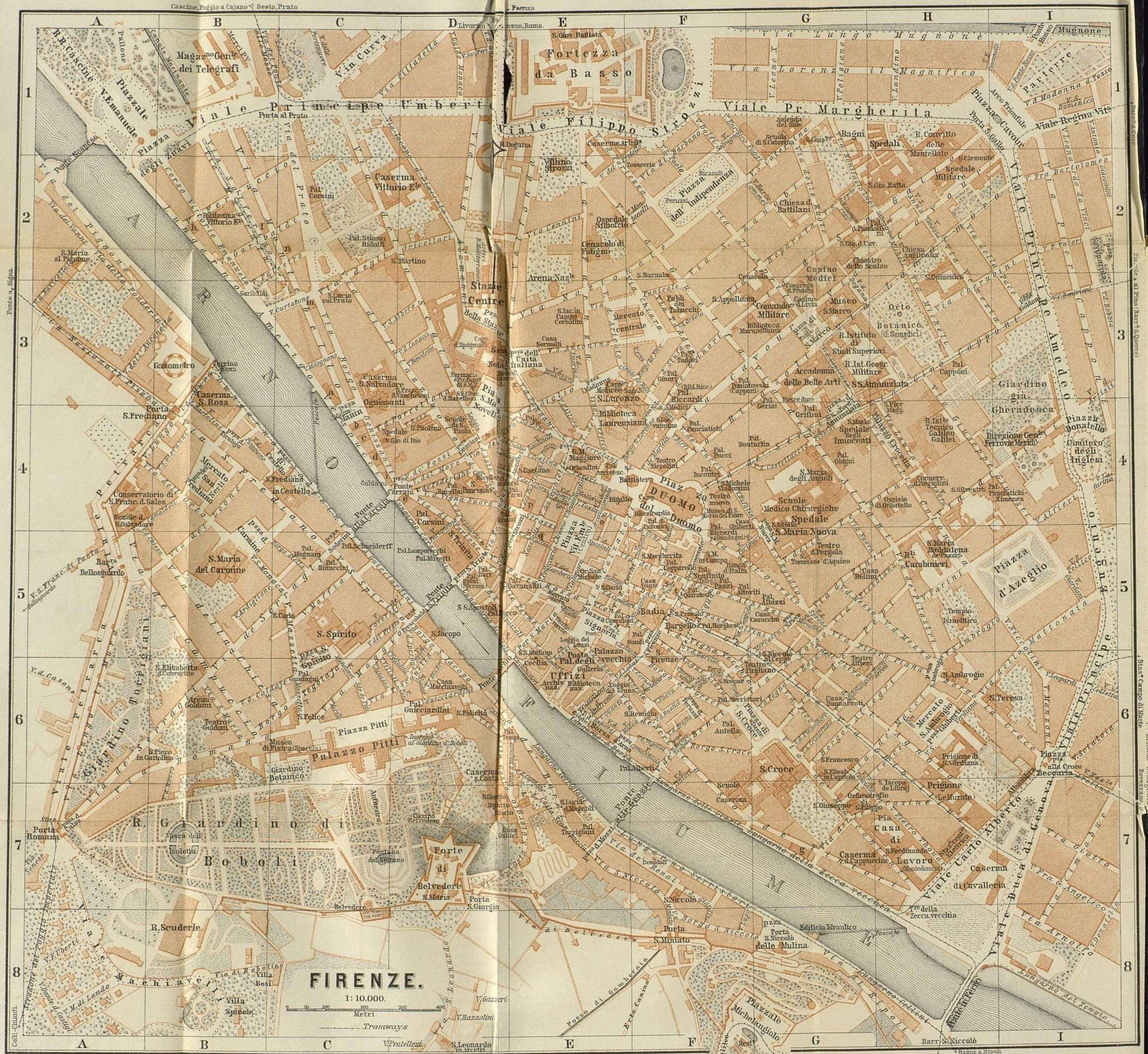
*MADONNA DELLE CARCERI, église construite de 1485 à 1492 par Julien da Sangallo, en forme de croix grecque, avec voûtes en berceau reliées par un attique avec le dôme, qui a une belle frise en terre cuite et, aux pendentifs, des médaillons des évangélistes, par André della Robbia (1491). Il y a de jolies stalles dans le chœur. L'extérieur, qui est inachevé, a un beau revêtement en marbre.

Via Ben. Cairoli, n^o 4, le palais Novellucci, qui a aux fenêtres deux beaux dragons en bronze, par P. Tacca. — Dans la via S. Margherita, au coin de la rue, une bonne Vierge de Filippino Lippi (1497).

TRAMWAY A VAPEUR de Prato à Florence, par Campi, trajet en 1 h. 1/2 pour 1 fr. 10 ou 80 c. Départ de la Madonna delle Carceri.

DILIGENCE tous les jours (1 fr.) et OMNIBUS tous les jours excepté le lundi (1 fr. 50, 1 fr. 20 ou 1 fr.), pour S. Quirico di Vernio (3 h. 1/2), par le Val di Bisenzio, vallée fort belle et industrielle. La contrée devient grandiose à Cojano, où la vallée se rétrécit. Plus loin, S. Lucia, où on passe dans la gorge nommée il Cavalciotto; puis la Briglia, Vajano, Carmignanello et Mercatale (aub.), où la route laisse à g. le Bisenzio, pour monter dans la vallée de la Fiumenta, son affluent. — S. Quirico di Vernio, ou simplement Vernio (Alb. della Posta), 15 min. plus loin, est la localité principale de la vallée, dans un site pittoresque, sur la rive g. de la Fiumenta et au pied du Montepiano. A 3/4 d'h. au N. de là, le village de Montepiano (700 m.), dans une belle contrée boisée, lieu de villégiature en été. Les piétons peuvent faire tout le trajet en 5 h. 1/2.

A 1 h. au N. de Prato, est le petit village de Figline (trattoria), et à g. de là, au mont Ferrato (422 m.), se trouvent des carrières de marbre serpentin, connu sous le nom de «verde di Prato» et souvent employé dans les constructions toscanes. — 2 h. 1/2 plus loin, au N., le mont d'Iavello (983 m.), dont l'ascension est facile et intéressante. L'aubergiste de Figline se charge de procurer un guide (1 fr. 50) et des montures (2 fr.). On redescend



du côté N., à *Migliana* (1 h.; trattoria), ou du côté E., à *Schignano* (1 h.; trattoria), d'où l'on revient par la route à Figline ou à Prato. Il y a 4 h. de chemin à pied de Migliana à Prato.

89 kil. *Calenzano*. — 93 kil. *Sesto Fiorentino* (Alb. d'Italia, passable), le meilleur point de départ pour l'ascension du mont *Morello* (p. 479), qui s'élève au N. — 96 kil. *Castello* (p. 479). — 98 kil. *Rifredi* (p. 479).

101 kil. *Florence*.

59. Florence (Firenze).

ARRIVÉE. Florence a 2 gares. La *Stazione Centrale S. Maria Novella* (pl. D 3; *buffet) est pour toutes les lignes. L'entrée est sur la piazza della Stazione et il y a deux sorties: pour la ligne du Nord, via Luigi Alamanni; pour les autres lignes, à côté de la place. La plupart des hôtels y ont un omnibus, pour lequel on compte 75 c. à 1 fr. 50 avec bagage. Fiacre, 1 fr., 1 fr. 30 la nuit; plus 50 c. pour une malle. En arrivant le soir, s'assurer vite d'une voiture, car souvent il n'y en a pas assez. — La *Stazione Campo di Marte*, à l'E. de la ville, est la 1^{re} station des trains ordinaires d'Arezzo, de Pérouse, etc.; elle est sans importance pour la plupart des touristes. — Bureau des chemins de fer (*agenzia di Città delle Ferrovie*), via dell'Arcivescovado, 3; vente de billets aussi aux agences de voyages (p. 398).

Hôtels (v. p. xv). — AU LUNGARNO, très bien situés: **Gr.-H. Continental & de la Paix* (Kraft; pl. a, C 3), place Manin, 1, av. lum. électr. et calor. (ch. t. c. 5 à 9 fr., rep. 1.50, 3.50 et 6, p. dep. 12.50); **H. de la Ville* (Autenrieth; pl. b, C 4), même place, 3, av. lum. électr. (ch. 3 à 5 fr. 50, b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 5, p. dep. 12.50, om. 1.50); **H. d'Italie* (Kraft; pl. c, C 4), entrée principale Borgognissanti, 19 (ch. t. c. 4.50 à 8 fr., rep. 1.50, 3.50 et 6, p. dep. 12, om. 1); *H. de Florence & Washington* (pl. d, C 4), Lungarno Amerigo Vespucci, 6, av. lum. électr. et ascens., préféré par les Anglais et les Américains (ch. 3 à 5 fr., b. 50 c., s. 1 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 14, om. 1.50); *New-York* (pl. e, D 4), place Ponte alla Carraja, 1, av. lum. électr. et ascens., maison moins agréable sur le derrière, très fréquentée par les Anglais; *Grande-Bretagne & de l'Arno* (Chiostri & Chiari; pl. f, D E 5), Lungarno Acciajoli, 8 (ch. 4 fr., b. 1, s. 1, rep. 1.50, 4 et 6, om. 1.50); *H. Paoli* (pl. g, G 7), Lungarno della Zecca Vecchia, 12, angl., recomm. (ch. 4 à 6 fr., b. 60 c., s. 75 c., rep. 1.50, 3 et 5, v. c., p. 10 à 12, om. 1.50). — Plus simples: *H. Victoria* (pl. h, B 2), Lungarno Am. Vespucci, 44, angl., recomm.; **H. Bristol* (pl. i, C 4), près du pont Carraja, av. ascens. (ch. 4 à 6 fr., lum. électr. 30 c., rep. 1.50, 4 et 6, v. c., p. 9.50 à 15, 8.50 à 12.50 du 1^{er} sept. au 1^{er} mars); *H. de Russie* (pl. k, D 5), Lungarno Acciajoli, 10 (ch. 3 à 4 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 2.50 et 4.50, p. 8 à 10, om. 1.50).

PRÈS DES CASCINE, dans un quartier paisible, mais un peu loin des curiosités: *H. Anglo-Américain* (pl. l, B 2), via Garibaldi, 7, recomm. (ch. t. c. 3.75 à 5 fr., rep. 1, 2.50 et 4.50, p. 8 à 10, om. 1); *H.-P. l'Alleanza* (pl. m, C 3), via Curtatone, 4, recomm. (ch. 3 fr., b. 60 c., s. 50 c., rep. 1.50, 2.50 et 4.50, v. c., p. 7 à 9); *H. Lelli des Etats-Unis* (pl. n, C 2), via Montebello, 38 (p. 7 à 9 fr.); *H. Montebello*, cours Vict.-Emmanuel, 6 (pl. B 2; surtout des Anglais; p. dep. 7 fr.).

PRÈS DES PLACES VICTOR-EMMANUEL ET DE LA SEIGNEURIE, au centre de la ville: **Savoy-Hôtel* (Chiostri & Chiari; pl. o, E 4), pl. Victor-Emm., av. lum. électr., ascens. et bureau de ch. de fer, distingué (ch. 6 fr., b. 75 c., s. 75 c., rep. 1.50, 4 et 5, om. 1.50); **H. Helvetia* (pl. p, E 4), place Strozzi, av. ascens. et calorif. (ch. t. c. 3 fr. 50, 1^{er} dé. 1.25, di. 4, om. 1, p. dep. 9); **H. de Londres & P. Métropole* (pl. q, E 5), via Sassetti, 3, av. ascens. et rest. (ch. 2.50 à 4 fr., rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 7 à 10, om. 1); *H. du Nord*, piazza S. Trinità (pl. D 5), dans l'anc. palais Bartolini-Salimbeni (p. 459), bon (ch. t. c. 4, rep. 1, 3 et 4.50, p. 8 à 12, om. 1); *H. d'Europe* (pl. s, D 5), même place, recomm. (ch. t. c. 2.50 à 4 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50); **H. Cavour* (pl. t, F 5), via

Proconsolo, 5, av. ascens., calorif., lum. électr. et rest. (ch. 2 à 3 fr. 50, b. 60 c., s. id., rep. 1.25, 3 et 4.50, p. 8.50 à 10, om. 1); — *Porta Rossa & Genève* (pl. u, D 5), via Porta Rossa, 13 (ascens., calorif.) et *H. Central*, via Condotta, 12 (pl. E 5), au même propr. (ch. t. c. 3 fr., rep. 2 et 3.50, p. 9.50, om. 75 c.); *Spagna*, via Calzaïoli, 13 (pl. E 5), recomm. (ch. 3 fr., s. 70 c., rep. 2.50 et 4, v. c., p. dep. 8, om. 1.50); *Patria*, même rue, av. rest. (ch. t. c. 2 fr., 2^e dé. 1.50, di. 3, p. 7, om. 75); *Stella d'Italia & S. Marco*, même rue, bon petit hôtel garni.

PRÈS DE S. MARIA NOVELLA ET DE LA GARE: **H. Minerva* (Candrión; pl. v, D 3), piazza S. Maria Novella, 16, av. ascens. (ch. 2.50 à 5 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 10 à 12, om. 1); *H. de Rome* (Weisschedel; pl. w, D 4), même place, 8, avec ascens., diversement apprécié (ch. dep. 2.50, b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 10 à 10.50, om. 1); *Città di Milano*, via Cerretani, 12 (pl. E 4; ch. 2.50 à 5 fr., b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 12, om. 1); — *Boncianni* (pl. x, E 3), via Panzani, 23, av. un joli restaur. (prix affichés; ch. 2 à 3 fr., b. 30 c., rep. 80 c., 2.50 et 4 fr., v. c., p. dep. 8, om. 1 fr.); *H. Rebecchino Boncianni*, via della Stazione, 2 (pl. D 3), recomm. (ch. 2 à 3 fr., b. 30 c., s. 50 c., 2^e dé. 2 fr. 50, di. 3, v. c.); *Ville de Paris*, piazza della Stazione, 6, recomm.; *Parlamento*, piazza S. Firenze (pl. F 5; ch. et s. 2.50, b. 40 c., p. dep. 7 fr.); *Venezia & Piccolo Torino*, via de' Fossi, 31 (pl. D 4; ch. 1.50 à 6 fr., p. 6 à 9, om. 75 c.), les derniers tout à fait à l'italienne.

Pensions (v. p. XVI), généralement bonnes. RIVE DR. DE L'ARNO: *Bellini*, Lungarno Amer. Vespucci, 22, et via degli Strozzi, 4 (8 à 12 fr. par j.); *Lucchesi*, Lungarno Zecca Vecchia, 16 (8 fr.); *Mlle Selb*, via della Colonna, 11 (6 à 7 fr.); *Mme Rochat*, via dei Fossi, 16, au 2^e (5 à 8 fr.); *Cammarano-Rochat*, via Curtatone, 3 (6 à 8 fr.); *Eden*, via Montebello, 17 (Allem.); *Vignolo*, via Cherubini, 6 (6 à 7 fr.); *Nardini*, piazza del Duomo, 7, au coin du Borgo S. Lorenzo (6 à 7 fr.; ch. sans p. 2 fr., b. 50 c., 1^{er} dé. 80 c., di. 3 fr., v. c.); *Mac-Namee*, villa Trollope, place de l'Indépendance, distinguée, av. ascens. (Américains; dep. 8 fr.); *Piccioli*, via Tornabuoni, 1 (8 à 10 fr.); *Pendini*, via Strozzi, 2bis, au coin de la place Vict.-Emmanuel, av. ascens. (6 à 9 fr.); *Girard*, via Montebello, 5 (7 à 8 fr.); *Le Rolland*, via Magenta, 19 (Anglais; p. 7-10 fr.); *Villino Solferino*, via Solferino, 10; *Champendal*, via Nazionale, 12 (6 à 7 fr.); *Moggi*, place de l'Indépendance, 5; *Berchielli*, au coin du Lungarno Acciajoli, 12 et Borgo SS. Apostoli, 17 (6 à 10 fr.); *Balestri*, piazza d'Arno, 5 (5-7 fr.); *Della Casa*, via dei Banchi, 4, près de la grande gare; *Borgagni*, viale Principe Amedeo, 18 (6 à 7 fr.); *Azzolini*, piazza degli Antinori, 2; *Sanarelli*, via 27 Aprile, 2 (5 à 7 fr.); *Chapman*, via Pandolfini, 21 (Américains); *Giac. Morini*, via S. Antonino, 12 (6 à 7 fr.); *Mlle White*, place Cavalleggieri, 2; *Cianferoni*, via Nazionale, 20; *Tandelli*, corso de' Tintori; *Frattigiani*, viale Carlo Alberto, 5; *Hippert*, piazza S. Maria Novella, 1; *Simi*, Lungarno delle Grazie, 8; *Giachino*, piazza d'Azeglio, 12bis (dep. 6 fr.); *Corradossi*, via Bufalini, 24 (5 à 7 fr.); *Jennings*, Corso dei Tintori, 71 (pl. F G 7; Anglais). — RIVE G. DE L'ARNO: *Clark-Molini-Barbensi*, Lungarno Guicciardini, 17 (Allem.; 8 à 12 fr.); *Mme Laurent*, via del Presto, 11, et via Maggio, 28 (Allem.; 5 à 6 fr.); *Mme Benoît*, Lungarno Serristori, 13 (6 à 7 fr.); *Mme Kirch*, même rue, 11; *Giannini*, même rue, 21 (5 à 7 fr.); *Giotti*, piazza Soderini, 1 (8 fr.); *Godkin*, Lungarno Guicciardini, 1; *Crocini*, id., 11 (6 fr.); *Boncianni (Rebecchino)*, viale Galileo, 22.

Chambres meublées (même pour peu de temps): *casa Dominici*, via S. Niccolò, 1, au 2^e; *Pettini*, Borgognissanti, 10; *Braschi*, via Garibaldi, 10; *Conti*, via Montebello, 17 et 23; *Brandi*, via Solferino, 14; prof. *Thurnheer*, piazza della Signoria, 5. Les logements particuliers sont indiqués par des écriteaux et il y a aussi des bureaux de location. — Les prix dépendent naturellement de la situation, de l'ameublement, etc. On paie en hiver 50 à 60 fr. par mois pour deux chambres avec un lit; en été, 40 fr.; serv., env. 5 fr. On trouve des appartements meublés, se louant 250 à 500 fr. par mois, au Lungarno, dans les nouveaux quartiers près des Cascine, piazza S. Maria Novella, piazza dell'Indipendenza, etc., et sur la rive g. de l'Arno, piazza Pitti. En hiver, il faut surtout rechercher un logement exposé au soleil. En été, on évitera le Lungarno, tant à cause de ses exhalaisons que des moustiques (v. p. 200 et p. XVI).

Restaurants (v. p. XVII) : **Doney & neveux*, via Tornabuoni, 16, au 1^{er} (prix élevés; dé. 4 fr., di. 5 à 7, v. n. c.); *Capitani*, même rue, 11, au 1^{er} (dé. 3 fr. 50, di. 5, v. c.); *Restaur. Français*, à l'hôt. Cavour (v. p. 393/394); *Gambrinushalle* (v. ci-dessous). — **RESTAURANTS A L'ITALIENNE** (trattorie; généralement combles et peu agréables le vendr. à midi) : **Melini* (débit de vin; v. ci-dessous), *Etruria*, *la Toscana*, *Patria* (hôtel; p. 394), tous via Calzajoli; *Tr. Centrale*, via Condotta, 12 (p. 394); *Ginevra & Porta Rossa* (p. 394); *Birr. Viennese* (v. ci-dessous); *Cinque Lampadi*, via Ricasoli, 18; *Bonciani*, via Panzani, 23 (p. 394); *Bonciani (Rebecchino)*, viale Galileo, 22 (p. 394; seulement en été); *Giotto (Fratelli Francioni)*, place du Dôme, 13, pas cher; *Giglio*, piazza S. Firenze, 5, simple et bon; *S. Marco*, via Cavour, 58, bon; *l'Adriatica*, piazza S. Maria Novella; *Tazza d'Oro*, via degli Speciali; *Mondo*, via Martelli, modeste.

Cafés (v. p. XVIII), moins engageants que ceux de beaucoup d'autres villes d'Italie, quelques-uns seulement avec tables en plein air : *Gloria Italiana* (anc. Antico Bottegone), place du Dôme, au coin de la via Martelli (concert le soir); *C. Central*, pl. Vict.-Emm.; *Gr.-C. delle Colonne*, via Tornabuoni, 12; *Savonarole*, place Cavour, avec jardin (concert le soir); — plus simples, *C. Elvetico*, pl. du Dôme, 14; *Giappone*, pl. de la Seigneurie, simple et pas cher.

Brasseries (*birrerie*, v. p. XVIII), avec restaur. : *Gambrinushalle*, place Victor-Emmanuel (pl. E 4-5), au coin de la via delle Nave, avec une grande salle de concert; *Birr. Viennese* (anc. Gilli & Letta), pl. de la Seigneurie, 3; *C. Savonarole* (v. ci-dessus).

Pâtisseries (*Pasticceria*) : **Doney & neveux* (v. ci-dessus), recommandable pour les dames; **Giacosa*, via Tornabuoni, 11 (bon café; 70 c.); *A. Gilli*, via degli Speciali, 6, au coin de la pl. Victor-Emm.; **L. Gilli*, via Calzajoli, deux boutiques, à g. en venant de la cathédrale, la plus rapprochée pour les pâtisseries, l'autre pour les glaces (35 c.); *Gilli & Cloetta*, via Cerretani; *Balboni & Müller*, via della Vigna Nuova.

Vins italiens (v. p. XVIII) : **Melini* (v. ci-dessus), via Calzajoli, 13; *Fiaschetta Aglietti*, place Vict.-Emm.; *Marugg*, via Porta Rossa, 11; *Pirro Brioschi*, via delle Belle Donne, 11; *Paoli*, via Tavolini (p. 424); *Antico Fattore*, via Lambertesca (p. 422), ces trois derniers débits avec de petits restaurants.

Fiacres. Ils stationnent sur les principales places. Le tarif de nuit est applicable à partir de 1 h. après le coucher du soleil jusqu'à son lever. Dans la ville, c'est-à-dire dans l'enceinte de l'octroi («cinta daziaria») :

	Le jour	La nuit
Course, aussi de la gare	1 fr. —	1 fr. 30
A l'heure, 1 ^{re} 1/2 heure	1 . 20	1 . 50
— 2 ^e 1/2 heure	— . 80	1 . —
— autre 1/2 heure	— . 75	1 . —

En dehors de la ville, la 1^{re} 1/2 h., 2 fr.; chaque 1/2 h. suiv., 1 fr.

Pour une malle, 50 c.

Tramways. Voir les tracés sur le plan et, pour plus de détails, les billets et les livrets spéciaux, l'*Orario dei tramways fiorentini*, prix, 10 c., au bureau de la place de la Seigneurie, et l'*Orario ferroviario e Tramvie della Toscana*, prix 15 c., chez les marchands de journaux. — Départs moins fréquents en hiver.

I. De la PIAZZA DE' GIUDICI (pl. E 6) à la piazza degli Zuavi (pl. A B 1, 2), par les viali di Circonvallazione, le tour de ville. Tramw. électr.; toutes les 10 min.; 10 à 20 c.

II. De la PIAZZA DEL DUOMO (pl. F 4), tramways électriques :

1. A S. Domenico di Fiesole et à Fiesole, par la barriera della Querce; toutes les 20 min. en été, 14 fois par jour en hiver; 30 et 50 c.

2. Au ponte alle Mosse, près de S. Donato, et aux Cascine (piazzale del Re, p. 478); toutes les 1/2 h.; 10 à 20 c.

3. A Bagno a Ripoli, par le ponte alle Grazie, la barriera S. Niccolò et Bandino; toutes les 15 min.; 10 à 20 c.

4. A Rifredi, Castello et Sesto (p. 479); toutes les 15 min.; 15 à 35 c.

5. A Rovezzano, par la piazza Beccaria (pl. I 6) et la barriera Aretina; toutes les 10 min.; 10 à 20 c.

6. A Ponte a Mensola (p. 482), comme la ligne de Rovezzano jusqu'à

la barriera Aretina, et de là à Ponte a Mensola; toutes les 1/2 h.; et 6 fois par jour jusqu'à Settignano; 10 à 40 c.

7. A Gelsomino (p. 474; tramw. à vap., «Linea del Viale dei Colli»), par la piazza Beccaria, le ponte in Ferro (pl. H 8) et le viale dei Colli (p. 474), avec haltes au piazzale Michelangelo (pl. F G 8) et à Torre al Gallo, au-dessous du point de vue de ce nom (p. 476); toutes les 1/2 h. en été et 5 fois par jour en hiver; 15 à 55 c. ou 10 à 40. A Gelsomino, au-dessous de Poggio Imperiale (p. 476), on rejoint la ligne suivante.

III. De la PORTA ROMANA (pl. A 7) tramw. à vap. («Linea del Chianti») à Gelsomino, où l'on rejoint la ligne précédente, à *Due Strade*, Galluzzo, la Chartreuse (p. 477; «Certosa»), le Rose et Tavarnuzze, env. 16 fois par jour, pour 35 ou 20 c. de la porta Romana à la Chartreuse (75 ou 55 c. de la piazza del Duomo, v. ci-dessus). Certains trains continuent jusqu'à Greve ou, par Ponte Falciani, jusqu'à S. Casciano.

IV. De la PIAZZA DELLA STAZIONE (pl. D 4), tramw. électr.:

1. A Brozzi (55 ou 40 c.), S. Donnino (id.) et Poggio a Cajano (90 ou 70 c.), 7 fois par jour (v. p. 367 et 478).

2. A Campi et à Prato (p. 390), 7 fois par jour, pour 70 ou 50 c. jusqu'à Campi, 1 fr. 10 ou 80 c. jusqu'à Prato.

V. De la PIAZZA DI CESTELLO (pl. C 4), tramw. à vap., par la porta S. Frediano à Legnaja, Badia a Settimo, Lastra, Ponte a Signa et Ponte di Mezzo, 7 à 9 fois par jour, 75 ou 55 c.

Omnibus, de la PIAZZA DELLA SIGNORIA (pl. A 7): à la porta Romana (aussi de la place du Dôme); à la porta S. Frediano (pl. B 4); à la porta al Prato (pl. B C 1); à la piazza dell'Indipendenza (pl. F 2); au ponte Rosso (pl. I 1), par la via S. Gallo; à la barriera delle Cure (à l'E. de pl. I 1), par la via Cavour; à la piazza d'Azeglio (pl. I 5); à la piazza Beccaria (pl. I 6); à la porta S. Niccolò (pl. H 8). — Prix: 10 c., 15 c. les dimanches et fêtes.

Poste (v. p. XXI): bureau central aux Offices (pl. E 5-6), ouvert de 8 h. du m. à 9 h. du s.; bureaux auxiliaires à la gare; via de' Vecchietti, 6; via de' Fossi, 2; place Cavour, 7; place de Porta Romana, 1.

Télégraphe: bureau central palais Nonfinito (pl. F 5), via Proconsolo, 12, et dans les bureaux auxiliaires de la poste.

Médecins (consultations généralement de 2 h. à 3 h.): les Drs Kurz, via delle Porte Nuove, 12, près de la porta al Prato; Levier (Suisse), via Jacopo da Diacceto, 16; Monnet (Français), via de' Serragli, 51; Leva (Suisse; seulement en hiver), piazza degli Antinori, 2; Celoni, piazza dell'Indipendenza, 9; Grazzi, Borgo de' Greci, 8; Bianchi, via Ghibellina, 7; Olivetti (pour les enfants), pharmacie Janssen; Bloch (parle russe), via Ventisette Aprile, 18; Skinner, piazza degli Antinori, 2. — DENTISTES: Dunn, via Tornabuoni; Boecklin (Suisse), piazza della Signoria, 4; Piguet (Suisse), piazza S. Maria Novella, 12; Schaffner, via Cerretani, 8, et les Américains Heims, Borgognissanti, 5; Elliot, via Tornabuoni, 10; Powers, via Tornabuoni, 13. — MAISON DE SANTÉ ÉVANGÉLIQUE: Villa Betania, viale del Poggio Imperiale, à l'angle de la via Torricelli (10 ou 7 fr. par jour). — POLICLINIQUE des Drs Kurz (v. ci-dessus) et Vanzetti (de 10 h. à midi), piazza S. Trinità, 6.

Pharmacies. PH. ÉTRANGÈRES: Janssen, via de' Fossi, 10 (dépôt d'eaux minérales, aussi pharmacie homéopathique); Farm. Internazionale, pl. Victor-Emmanuel, 5, au coin de la via degli Strozzi.

Bains: *Azzeroni, cours Victor-Emmanuel, 17; via Bonifazio Lupi, bons (80 c.); Baroncelli, Borgo SS. Apostoli, 16 (bain, 1 fr.); Signorini, via della Mattonaia, 24 (pl. I 5); Franceschi, via Vigna Nuova, 19, et via di Parione, 28.

WATER-CLOSETS (latrine; 10 et 15 c.): via de' Boni (pl. E 4); via del Corso, rue qui donne dans la via Calzajoli, 2^e maison à dr.; via del Castellaccio, 14, près de SS. Annunziata; viale dei Colli, près de la place Michel-Ange, et dans les grandes galeries.

Librairies: B. Seeber, via Tornabuoni, 20, où se vendent les cartes de l'état-major italien; Flor & Findel, Lungarno Acciajoli, 24; Bocca, via Cerre-

tani; *R. Bemporad & fils*, via del Proconsolo, 7. — Livres anciens: *Leo S. Olschki*, Lungarno Acciajoli, 4.

ABONNEMENT DE MUSIQUE ET PIANOS chez *Brizzi & Nicolai*, via Cerretani, et chez *G. Ceccherini & Cie*, piazza Antinori.

Cabinets de lecture: *Vieusseux*, via dei Vecchietti, ouvert de 8 h. du matin à 10 h. du soir (entrée: 50 c., une semaine, 3 fr.; un mois, 7 fr.; 3 mois, 14 fr.); *Circolo filologico*, également au pal. Spini-Ferroni (1 mois, 4 fr.). — LIVRES A LOUER: chez *Vieusseux* (v. ci-dessus) et chez *Vanni*, via Tornabuoni, 12.

CIRCOLO ARTISTICO, via de' Pucci, où l'on trouve des revues artistiques, etc.

JOURNAUX: *la Nazione*, *Fieramosca*, etc.

Photographies: *Brogi*, via Tornabuoni, 1; *Alinari*, via Nazionale, 8, et via Tornabuoni, 20, deux maisons pour les peintures et les sculptures; *Al. Pini*, Lungarno Acciajoli, 9, pour les paysages et sculptures; *Flor & Findel*, même quai, 24 (libr.). — PHOTOGRAPHES, pour portraits: *Alvino*, via Nazionale, 1; *Montabone*, via de' Banchi, 3; *Schemboche*, Borgognissanti, 38.

Antiquaires: *Bardini*, place de' Mozzi, 1 (pl. E 7); *Ciampolini*, piazza S. Maria Novella, 3, antiquités de toutes sortes; *Em. Laschi*, via dei Fossi, 10; *Art. Laschi*, même rue, 15; *Olivotti*, id., 31, tenant tous de vieux meubles et de vieilles étoffes; *Pacini*, via dei Fossi, 25, des objets étrusques.

Objets d'art. TABLEAUX: *Pisani*, place Manin, 3; *Candida*, via de' Fossi; *Hautmann*, via della Scala, 18 (tableaux modernes et copies). — SCULPTURES: *Frilli*, via de' Fossi, 4; *Lapini frères*, même rue et pl. Manin; *Romanelli frères*, Lungarno Acciajoli, 22. — MAJOLIQUES: *Ginori*, via de' Banchi, 1-3 (pl. E 4; permission pour la manuf. de Doccia, p. 479) et via Rondinelli, 7; *G. Cantagalli*, via Senese, 21, non loin de la porta Romana (fabrique); *Carl Kornhas*, via Brunetto Latini, 3 (fabrique); *Signa* (fabr., p. 367), via de' Vecchietti, 5. — BOIS SCULPTÉS: *Stabilimento Barbetti* près de l'anc. panorama, via del Prato (pl. C 2; sur commande); *Olivotti* (v. ci-dessus); *L. Frulini*, via S. Caterina, 8. — MOSAÏQUES: *Scappini*, via Tornabuoni, 1; *Pratesi*, Lungarno Acciajoli, 18; *Bosi*, piazza S. Trinità, 1; *Sandrini*, via dei Fossi, etc. — BIJOUTERIE EN ARGENT: *Marchesini*, via Tornabuoni, 9; *Accarisi*, piazza S. Trinità, 1, et Lungarno Corsini, 2; *Masetti-Fedi*, via degli Strozzi. — CADRES DORÉS: *Rizzi*, via dei Panzani, 3; *Picchianti*, via Porta Rossa, 5. — OUVRAGES EN PARCHEMIN: *G. Giannini*, place Pitti, 19-20. — MARQUETERIES, à la casa Pia, non loin de S. Croce.

Magasins (v. p. XIX). — NOUVEAUTÉS: *Alle Città d'Italia* (Bocconi frères), succursale de la maison de Milan, via degli Speciali, près de la pl. Victor-Emmanuel. — CHAPEAUX DE PAILLE: *Nannucci*, *Taddei*, l'un et l'autre via Porta Rossa. — MODES: *Emilia Bossi*, via Rondinelli; *Mme Ferrand*, *E. Parenti*, même rue, 4; *Rigneault*, via del Melarancio, 6; *Ballini*, via dei Giralardi, 11. — SOIERIES: *Fusi*, via Vacchereccia, 5; *Tschuor*, via Calzajoli, 12. — TAILLEURS: *Aug. Rose*, via degli Strozzi, élégant; *Gardioli*, via Panzani, 14; *Panzieri frères*, via Cerretani, 10. — HORLOGER: *Verità*, via Calzajoli, 12. — OPTICIENS: *Paggi*, via Martelli, 7; *Sbisa*, place de la Seigneurie, 4; *Piancastelli* (aussi des fourn. pour le fotogr.), via Strozzi, 1.

Marchés aux fleurs: en hiver, aux «loges» du Mercato Nuovo (p. 423), le jeudi, de 8 h. à 2 h.; en été, généralement aux halles des Offices; — marché principal au Mercato Centrale (p. 455).

Artistes. PEINTRES: prof. *A. Böecklin*, à S. Domenico da Fiesole; *Cassioli*, piazza Pinti; *Costa & Conti*, via Romana, 8; prof. *Gordigiani*, piazza Donatello, 6; *Soulacroix*, via Oricellari, 16; prof. *Ussi*, via Ricasoli, 54; *Vinea*, viale Princ. Eugenio, 18; *Simi*, corso de' Tintori, 3. — SCULPTEURS: prof. *Fantacchiotti*, via Panicale, 39; *Hildebrand*, près de S. Francesco di Paola (p. 478); *Ball et Couper* (Américains), via Dante da Castiglione, 6, à la porta Romana; *R. Romanelli*, Borgo S. Frediano, 82, et piazza S. Spirito, 25 bis; *L. Powers*, Poggio Imperiale. — Exposition de copies d'après les chefs-d'œuvre des galeries de Florence: *Galerie Pisani*, place Manin, 3.

Banquiers: *Steinhæuslin & Co.*, via del Proconsolo, 10; *Kuster & Co.*, via Tornabuoni, 12; *Bernet frères*, via Strozzi, 2 D; *Meyer & Co.*, via Martelli, 4. — Agence générale: *Henry Humbert*, via Tornabuoni, 20.

Consulats: *de France*, via Enrico Poggi, 10; *de Belgique*, via dell' Orivolo, 45; *de Russie*, via Lungo il Mugnone, 23.

Club Alpin Italien, section de Florence, via Tornabuoni, 4.

AGENCES DE VOYAGES: *Thom. Cook & fils*, via Tornabuoni, 10; *Henry Gaze & fils*, même rue, 20 (représentant, Humbert, v. p. 397).

GUIDE DES ÉTRANGERS, reconnus par la municipalité et porteurs d'une plaque: 1/2 h., 1 fr. 50; 1 h., 2 fr., puis 50 c. par 1/2 h., quel que soit le nombre de personnes.

Temples protestants: Lungarno Guicciardini, 9; service le dim. à 11 h.; pasteur, M. André. — Service religieux de la communauté vaudoise, au palais Salviati, via de' Serragli, 51, le dim. à 11 h.

Théâtres. *Teatro della Pergola* (pl. G 5), via della Pergola, 12, construit en 1638 et restauré en 1857; opéras et ballets; représentations seulement en hiver; entrée, 3 fr. — *T. Niccolini* (pl. F 4), via Ricasoli, 8; opéras et drames italiens et français. — *T. Pagliano* (pl. F G 6), via Ghibellina, 81; opéras et ballets. — *Politeama* (pl. b 2), corso Vitt. Em.; ballets. — *Arena Nazionale*, via Nazionale (pl. E 3); opérettes et comédies; cirque. — **SPECTACLES VARIÉS:** *Savonarola* (p. 395), place Cavour; *Alhambra*, place Beccaria.

Fêtes populaires. L'*Epiphanie* («Befana»; 6 janvier) est fêtée dès la veille dans la rue par des démonstrations bruyantes de la jeunesse, qui se promène par la ville en sonnant de la trompe et avec des torches. Le lendemain, tout le monde se fait des cadeaux. — Durant le *carnaval*, bals masqués ou «Veglioni». — Le *samedi saint*, le «Scoppio del Carro». Une voiture garnie de pièces d'artifice est amenée devant la cathédrale et à midi le feu est allumé du maître autel à l'aide d'un appareil en forme de colombe (la colombina), qui glisse sur un fil de fer et retourne à l'autel. Si la chose réussit bien, les milliers de paysans accourus à cette fête en concluent qu'il y aura une bonne récolte. La voiture, attelée de quatre bœufs énormes de la métairie des Cascine, est alors conduite via del Proconsolo, où le reste du feu d'artifice est tiré au Canto de' Pazzi (p. 439). — A l'*Ascension* («giorno dei Grilli»), les familles florentines vont aux Cascine avant le jour, y déjeunent sur l'herbe et s'y amusent toute la journée. — Le premier dimanche de juin, *fête du Statut*; revue aux Cascine, illumination le soir, etc. — La *St-Jean* (24 juin), se fête par des feux d'artifice. — Le 29 juin, illumination des villas.

Jours et heures d'admission (v. p. XIX, XX). Sauf celle de l'Annunziata (p. 444), qui est ouverte toute la journée, la plupart des églises sont fermées de midi et demi à 2 ou 3 h. — Les collections appartenant à l'Etat sont visibles aux jours et heures indiquées ci-dessous, excepté aux jours de fête mentionnés p. IX (moins toutefois le carnaval, le dim. des Rameaux et la Pentecôte), à la St Jean (24 juin) et à la St-Pierre-et-St-Paul (29 juin). *Cartes d'entrée gratuites* pour les artistes, sur justification, aux Offices, 2^e étage.

**Académie des Beaux-Arts*, v. «galerie Antique et Moderne».

Bargello, v. «Musée National».

Bibliothèque Marucelli (p. 451), tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 3 h. et de 6 à 9.

Bibliothèque Nationale (p. 422), t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 4 h.

Bibliothèque Riccardi (p. 452), t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. à 1 h.

Bibliothèque St-Laurent (p. 454), t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 5 h.

Cenacolo di Fuligno (p. 456), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 25 c. dans la sem., public le dimanche.

Cloître du Scalzo (fresques d'André del Sarto; p. 451), idem.

**Galerie Antique et Moderne* (p. 447), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 fr. dans la la sem., publique le dimanche.

**Galerie Buonarroti* (p. 443), t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 4 h., publique les lundi et jeudi, 50 c. les autres jours.

- Galerie Corsini* (p. 460), les mardi, jeudi et samedi de 10 h. à 3 h.
- **Galerie des Offices** (p. 409), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 fr. dans la sem., publique le dimanche. Quand on veut aller par le passage d'un musée à l'autre, on peut, moyennant 25 c., faire porter les cannes et les parapluies du vestiaire de la galerie des Offices à celui de la galerie Pitti et réciproquement.
- Galerie des tapisseries*, v. «musée archéologique».
- **Galerie Pitti** (p. 464), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 fr. dans la sem., publique le dimanche. Cannes et parapluies, v. «galerie des Offices».
- *Jardin Boboli** (p. 472), public les dim. et jeudi après-midi et visible les autres jours avec un permis de l'administration du palais Pitti (v. ci-dessous).
- *Musée archéologique et galerie des tapisseries** (p. 431 et 434), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 fr. dans la sem., public le dimanche.
- Musée des Ouvrages en Pierres dures* (p. 450), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 50 c., public le dimanche.
- Musée d'histoire naturelle* (p. 473), les mardi, jeudi et sam. de 10 h. à 3 h.
- *Musée du Dôme** (p. 429), t. les j. de 10 h. à 4 h., en hiver de 10 à 3; 50 c. dans la sem., public le dimanche.
- Musée Indien* (p. 447), public les mercr. et sam. de 9 h. à 3 h.
- *Musée National** (p. 435), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 fr. dans la sem., public le dimanche.
- *Musée de St-Marc** (p. 446), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 fr. dans la sem., public le dimanche.
- *Musée de S. Maria del Fiore**, v. «musée du Dôme».
- Ognissanti* (Cène du Ghirlandajo; p. 461), t. les j. de 10 h. à 4 h., 25 c. dans la sem., gratuit. le dimanche.
- Palais Pitti* (appartements et argenterie; p. 472), public les dim., mardi et jeudi de 10 h. à 4 h.; carte à l'administr., dans la 3^e cour, à g. de l'entrée du milieu; 50 c. à 1 fr. de pourb. par personne.
- Palais Riccardi* (p. 451), dans la sem., de 10 h. à 4 h.; les dim. et fêtes de 10 h. à 2 h.; 50 c. de pourboire.
- Palais-Vieux* (p. 406), 2^e étage, t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 3 h., 4 h. en été.
- Ste-Apolline* (Cène d'André del Castagno, etc.), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 25 c. dans la sem., gratuit. le dim. (p. 451).
- *St-Laurent**, Nouvelle Sacristie et chapelle des Princes, t. les j. de 10 h. à 4 h.; 50 c. dans la semaine, gratuit. le dim. (p. 454).
- S. Maria Maddalena de' Pazzi* (fresque du Pérugin), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 25 c. dans la semaine, gratuit. le dim. (p. 431).
- S. Maria Nuova* (hôpital), petite galerie de peinture, de 10 h. à 3 h. dans la sem., moyennant 50 c. (p. 430).
- S. Salvi* (Cène d'André del Sarto), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 25 c. dans la sem., gratuit. le dim. (p. 482).
- Scalzo*, v. «cloître du Scalzo».
- Les vestiaires sont gratuits. — Pourboires, v. p. xx.
- Principales curiosités (5 jours).** I^{er} JOUR: le matin, place de la Seigneurie, Palais-Vieux, Loggia dei Lanzi (p. 406-408), et galerie des Offices (p. 408); l'après-midi, torre al Gallo, viale dei Colli et S. Miniato (p. 474). — II^e JOUR: le matin, Or S. Michele (p. 423), place du Dôme, baptistère, dôme et musée du Dôme (p. 425-430); l'après-midi, Fiesole (p. 480). — III^e JOUR: le matin, S. Croce (p. 440) et Musée National (p. 435); l'après-midi, via Tornabuoni et palais Strozzi (p. 460), S. Maria Novella (p. 456), Cascine (p. 478). — IV^e JOUR: le matin, S. Lorenzo et Nouvelle Sacristie (p. 453 et 454), palais Riccardi (p. 451) et couvent de St-Marc (p. 446); l'après-midi, l'Académie (p. 447) et l'Annunziata (p. 444). — V^e JOUR: le matin, S. Spirito (p. 462), palais Pitti et sa galerie de peinture (p. 464); l'après-midi, S. Maria del Carmine (p. 463) et jardin Boboli (p. 472). — En été, excursion à Vallombreuse (p. 483).

Florence, anc. capitale de la Toscane, capitale du royaume d'Italie de 1865 à 1870 et auj. chef-lieu de la province du même nom,

siège d'un archevêché et du command. du vi^e corps d'armée, est, avec Rome, Naples et Venise, une des villes les plus intéressantes de l'Italie. Dans l'antiquité, l'Italie c'était Rome; au moyen âge et dans les temps modernes, son centre intellectuel s'est trouvé à Florence. C'est elle qui a donné l'essor à la langue et à la littérature italiennes, ainsi qu'aux beaux-arts. Un nombre incalculable d'œuvres d'art, telles qu'on n'en voit réunies nulle part sur un si petit espace, les souvenirs d'une histoire importante pour toute l'Europe, et dont quantité de monuments grandioses rappellent les différentes phases, des environs charmants, etc., font de Florence une des premières villes du monde. Son nom, en italien *Firenze*, autrefois *Fiorenza*, vient du latin *Florentia*, qui signifie la «ville des fleurs», et on l'a encore surnommée *la Belle*.

Florence est située par 8° 55 de long. E. de Paris et 43° 46 de lat. N., à une altit. moyenne de 55 m., sur les deux rives de l'*Arno*, dont les eaux, ordinairement peu abondantes, ne grossissent que dans la saison des pluies, et dans une vallée délicieuse de moyenne largeur, autour de laquelle les dernières ramifications des Apennins forment un cirque pittoresque. On aperçoit au N. la cime la plus élevée, le *mont Morello* (p. 479). Au S., les montagnes se rapprochent de la rivière; au N., elles en restent éloignées d'une lieue à une lieue et demie; au N.-O., la vallée s'élargit considérablement dans la direction de Prato et de Pistoie. Aussi la température varie-t-elle souvent et très sensiblement à Florence, ce que les étrangers feront bien de ne pas oublier. Les époques les plus agréables y sont du commencement de septembre à la fin de novembre et du commencement d'avril à la mi-juin. L'hiver y est relativement froid, la température moyenne de janvier étant de 5° 3, tandis que juillet et août y sont généralement très chauds: 25° 4 en moyenne (jusqu'à 39° en 1897), et les refroidissements sont alors très mauvais.

Devenue capitale de l'Italie, Florence avait pris un essor considérable, comme le prouvent en particulier son agrandissement dans toutes les directions; mais elle a expié l'honneur passager dont elle a joui par la ruine financière. Sa population, de 90 000 hab. dès le xv^e s., était d'env. 192 000 en 1895. Elle s'est distinguée de tout temps par une grande subtilité d'esprit et par un talent artistique extraordinaire.

Des fouilles récentes ont fait découvrir qu'il y a eu ici un établissement à une époque très ancienne, dans la période dite de Villanova. Il n'a eu de l'importance que vers l'an 200 av. J.-C., surtout lorsque les Romains eurent prolongé la *voie Cassienne* par Arezzo et Florence, jusqu'à Bologne. *Florentia* et *Fæsulæ* (Fiesole) reçurent le droit de cité romaine en l'an 90 av. J.-C. et des colonies militaires dix ans après, sous Sylla. La Florence romaine eut un capitole, avec un temple de la Triade (Jupiter, Junon et Minerve), des thermes pour hommes et pour femmes et un amphithéâtre. Nous savons peu de chose de l'histoire de Florence au commencement du moyen âge. Il est toutefois certain qu'elle eut peu d'importance jusqu'à la mort de la comtesse Mathilde, en 1115. Son plus ancien historien fait dater sa prospérité de 1115, de la destruction de Fiesole, dont les habitants furent emmenés à Florence. Mais des guerres heureuses et une industrie très

prospère avaient déjà fait de cette ville au commencement du XIII^e s. une des plus importantes du centre de l'Italie.

Florence fut primitivement gouvernée par les *grands*, représentés d'abord par 4, puis par 6 consuls, avec un conseil de 100 «bonshommes». La justice y était administrée depuis 1207 par un *podestat*, chevalier étranger versé dans la connaissance du droit, qu'on fit venir d'abord pour six mois, puis pour un an. La population y conserva plus longtemps que dans les autres villes de l'Italie des mœurs simples et austères, des sentiments de justice et de piété. Mais la noblesse vivait continuellement dans la discorde, et du jour où Buondelmonte eut été assassiné au Ponte Vecchio, en 1215, la ville fut divisée en deux partis, celui des gibelins et celui des guelfes. Les premiers dominèrent quelque temps sous Frédéric II, mais pour être vaincus par les guelfes à la mort de l'empereur, en 1250. La noblesse s'étant montrée, par suite de ces luttes, incapable de bien gouverner la ville, le peuple se donna la même année une organisation militaire, sous la direction d'un *capitaine du Peuple*, assisté de 12 «anciens» et 36 «caporaux». A la même époque, en 1252, Florence révéla son importance commerciale pour l'Europe en frappant des «florins» d'or : ses drapiers avaient des agents à Venise, à Paris, à Bruges et à Londres ; les changeurs florentins faisaient les affaires de toutes les nations, et ils avaient en particulier presque tout l'argent français entre leurs mains.

La dissension continua cependant à régner dans la noblesse et amena des inimitiés entre Florence et les autres villes toscanes, surtout Sienne et Pise, qui étaient du parti des gibelins. Les Florentins subirent une terrible défaite en 1260, sur l'Arbia, près de Montaperti, et les guelfes durent quitter la ville. Les chevaliers gibelins décidèrent même alors, à Empoli, de détruire Florence, mais Farinata degli Uberti, qui était cependant de leur parti, s'opposa à leur dessin (Dante, *Enfer*, x, 32 et suiv.). La défaite de Mainfroi à la bataille de Bénévent, en 1266, ramena les guelfes au pouvoir et ils élurent, en 1267, *Charles d'Anjou* chef de la Seigneurie pour dix ans. Cette élection eut pour conséquence la substitution de princes étrangers à l'empereur, et leurs représentants gouvernèrent la ville de concert avec les autorités municipales. Parmi ces dernières se trouvaient, depuis le milieu du XIII^e s., les chefs des 7 principales corporations, celles des juges et des notaires, des marchands de drap, des changeurs, des fabricants de drap, des tisseurs de soie, des médecins et des apothicaires, des pelletiers, et on y ajouta plus tard 14 corporations moins importantes. En 1282, ces corporations résolurent de gouverner elles-mêmes, et elles mirent leurs *prieurs* ou chefs (plus tard 8, élus pour 2 mois) à la tête de l'administration, sous le nom de *seigneurie*. La noblesse fut tenue en bride par des lois sévères, les «*Ordinamenti della Giustizia*» de *Giano della Bella* (1293), dont l'exécution fut confiée à un *gonfalonier*, qui réunit une milice de 1000, puis de 2000 hommes sous l'étendard du peuple, la croix rouge sur fond blanc. Ce magistrat devint après l'an 1300 président des Prieurs, auxquels se joignirent les 16 gonfaloniers de la milice, le capitaine du Peuple et plus tard un conseil de 12 Bonshommes. Les projets de loi arrêtés par ces autorités étaient soumis à 3 conseils : le *conseil du Peuple*, pris d'abord uniquement dans la haute bourgeoisie, le «*popolo grasso*» ; le *conseil de la Crédence*, où siégeaient les chefs des corporations, et le *conseil du Podestat*. De ces trois conseils, ils passaient à un *conseil général*, formé de leurs délégués. Les emplois devaient être accessibles au plus grand nombre, par suite de renouvellements fréquents, mais un citoyen perdait ses droits d'électeur quand il avait reçu un avertissement pour quelque délit, ce dont les partis profitèrent bientôt pour exclure leurs adversaires. L'usage s'établit aussi de donner, à la demande de la Seigneurie, plein pouvoir («*balia*») à un comité de citoyens pour modifier les lois, ce qui nuisit souvent au développement paisible de la vie constitutionnelle.

Les partis de la noblesse furent de nouveau en lutte au commencement du XIV^e s., sous les dénominations de *blancs* et de *noirs*, et c'est alors que le Dante fut banni comme gibelin. Beaucoup de familles nobles peu fortunées entrèrent dans les grandes corporations, et il se forma une nouvelle aristocratie dont firent parti les Acciajuoli, Alberti, Buonaccorsi, Mancini, Peruzzi, Rucellai, Strozzi et Ricci. La basse classe, le «*popolo minuto*»,

demeura exclue des emplois. En 1304, une grande partie de la ville fut la proie des flammes pendant une violente querelle entre le peuple et la noblesse. On essaya alors, mais en vain, d'assurer la tranquillité publique en recourant à des princes étrangers. Le dernier d'entre eux, le comte *Gautier de Brienne, duc d'Athènes*, réussit à abolir de force la constitution, en 1342, avec l'aide des classes inférieures. Ce prince fut chassé l'année suivante, et il s'établit une oligarchie composée principalement de familles de commerçants enrichis, qui influèrent sur tout le gouvernement par les «capitaines du Parti Guelfe» chargés d'administrer les biens des gibelins. De grandes banqueroutes, comme celle de 1346; des disettes et la fameuse peste de 1348, décrite par Boccace, avaient amené bien des changements dans les fortunes et les sentiments de la bourgeoisie.

Un soulèvement de la populace en 1378, le «tumulto dei Ciompi», la mit à la tête du pouvoir pour trois ans, et ce fut ensuite de nouveau le tour du parti aristocratique dirigé par les *Albizzi*, d'abord *Maso*, de 1382 jusqu'à sa mort, en 1417, puis son fils *Rinaldo*, avec *Nic. da Uzzano* et *Palla Strozzi*. Florence atteignit sous eux la plus grande prospérité; elle combattit victorieusement contre les Visconti de Milan et Ladislas de Naples, s'empara de Pise en 1406, de Cortone en 1411 et de Livourne en 1421. La richesse de la ville s'accrut, les petites gens firent rapidement fortune et cherchèrent à arriver au pouvoir.

Parmi ceux qui favorisèrent le plus ces tendances se trouvèrent les *Médicis**, famille devenue fort riche par d'heureuses spéculations. Le véritable fondateur de leur pouvoir fut l'habile *Jean de Médicis* (m. 1429). Son fils *Cosme* fut, il est vrai, renversé par les Albizzi, mais il revint de l'exil au bout d'un an, en 1434, et il gouverna dès lors la ville, quasi en prince souverain, sans toutefois toucher à sa constitution républicaine. Une guerre avec Milan se termina par la victoire d'Anghiari; le pape Eugène IV, qui y séjourna de 1434 à 1443, y transporta en 1439 le concile de Ferrare, où fut décidée l'union des églises grecque et latine. Les arts et les sciences atteignirent un très haut degré de prospérité sous le protectorat intelligent de *Cosme*; Brunelleschi, Donatello, Masaccio, Lippi et Michelozzo travaillèrent pour lui; il fonda l'Académie platonicienne et la bibliothèque Médicis. Le peuple l'honora vers la fin de sa vie du nom de Père de la patrie. Son fils *Pierre* lui succéda en 1464, et son petit-fils *Laurent le Magnifique* en 1469. Ce dernier immortalisa son nom par ses talents comme homme d'Etat et comme poète, et par la protection qu'il accorda aux sciences et aux arts. Florence devint alors le centre du

* TABLE GÉNÉALOGIQUE DE LA BRANCHE AÎNÉE DES MÉDICIS.

Giovanni d'Averardo (1360-1429) et *Piccarda Bueri*.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Cosme</i> , Père de la patrie (1389-1464)
et <i>Contessina de' Bardi</i> (m. 1473). | 2. <i>Laurent</i> (1395-1440)
et <i>Ginevra Cavalcanti</i> ,
souche de la branche cadette. |
| 1. <i>Pierre</i> (1416-1469)
et <i>Lucrèce Tornabuoni</i> (m. 1482) | 2. <i>Jean</i> (m. 1463). 3. <i>Charles</i> , fils nat. (m. 1492). |
| 1. <i>Laurent le Magnifique</i> (1449-1492)
et <i>Clarice Orsini</i> (m. 1488). | 2. <i>Julien</i> (1453-1478)
<i>Jules</i> (1478-1534), le pape
Clément VII à partir de 1523. |
| 3. <i>Blanche</i> .
4. <i>Nannine</i> .
5. <i>Marie</i> . | |
| 1. <i>Pierre</i> (1471-1503)
et <i>Alphonsine Orsini</i>
(m. 1520). | 2. <i>Jean</i> (1475-1521),
le pape Léon X à
partir de 1513. |
| 3. <i>Julien</i> (1479-1516),
duc de Nemours—
et <i>Philiberte de Savoie</i> . | 4. <i>Lucrèce</i> .
5. <i>Louise</i> .
6. <i>Madeleine</i> .
7. <i>Contessina</i> . |
| 1. <i>Laurent</i> (1492-1519), duc d'Urbain,
et <i>Madel. de la Tour d'Auvergne</i> (m. 1519). | 2. <i>Clarice</i> .
<i>Hippolyte</i> , fils nat.
m. cardinal en 1535. |
| 1. <i>Catherine</i> , reine de France
(m. 1589). | 2. <i>Alexandre</i> , fils nat., 1 ^{er} duc
de Florence (m. 1537). |

mouvement de la renaissance, du retour vers l'antiquité, que l'on s'efforça de ressusciter dans la poésie, l'éloquence, les arts et les sciences. A côté des artistes les plus distingués se pressaient à la cour de Laurent les premiers philologues. La puissance du prince ne fut pas même ébranlée par la conspiration des *Pazzi* (1478), dont *Julien de Médicis*, frère de Laurent, fut la victime; le peuple tira au contraire de ce crime une vengeance sanglante. D'un autre côté, Laurent sut se mettre à l'abri des dangers extérieurs par son habileté, en contractant alliance avec Milan et Venise, et il affermit sa situation à l'intérieur par sa magnificence, en partie, il est vrai, avec les deniers publics. Il jouissait d'un pouvoir absolu, et il ne lui manquait que le titre de prince lorsqu'il mourut à Careggi, le 8 avril 1492, à l'âge de 43 ans.

Après la mort de Laurent, le peuple sentit sa conscience se révolter contre une domination cependant si brillante, poussée qu'il était par la voix puissante du dominicain *Jérôme Savonarole*, de Ferrare. *Pierre II* s'étant opposé, en 1494, au passage de Charles VIII de France se rendant à Naples, et ayant ensuite livré précipitamment les forteresses de la frontière en voyant les Français s'avancer victorieusement, fut chassé avec ses frères *Jean* et *Julien*, et le gouvernement fut confié à un grand conseil démocratique. Savonarole se compromit par ses attaques contre le pape Alexandre VI et fut brûlé vif en 1498, mais son influence persista. En 1502 fut élu gonfalonier à vie *Pierre Soderini*, qui réussit à reprendre, après une guerre de quinze ans, la ville de Pise, qu'avaient délivrée les Français. En 1512, Jean (plus tard le pape Léon X) et Julien de Médicis furent ramenés par les troupes espagnoles; puis *Laurent*, fils de Pierre II, duc d'Urbin, fut le chef de la famille, et *Jules de Médicis*, fils de Julien, assassiné en 1478, géra ensuite les affaires jusqu'au jour où il monta sur le trône pontifical, sous le nom de Clément VII. La prise de Rome en 1527 amena de nouveau l'expulsion des Médicis. Le seul homme de guerre de la famille, descendant de Laurent, frère de Cosme l'Ancien, fut *Jean dit des Bandes-Noires*, à cause des troupes qu'il conduisit avec gloire, et aussi *le Grand-Diable*; il mourut à cette époque, en 1526, dans la Haute-Italie. Charles-Quint, qui s'était entendu avec Clément VII et qui avait marié à *Alexandre*, fils naturel de Laurent le Jeune, sa fille naturelle Marguerite, plus tard duchesse de Parme, assiégea ensuite Florence. Au bout de 11 mois de résistance héroïque, dans laquelle le partisan *Fr. Ferruccio* se signala surtout par sa bravoure et *Michel-Ange* dirigea les travaux de fortification (p. 475), la ville fut livrée aux Impériaux, le 12 août 1530, par son condottier Malatesta Baglione, et Alexandre fut créé duc héréditaire. Ce dernier ayant été assassiné en 1537 par son cousin *Lorenzino*, son successeur fut *Cosme I^{er}* (né en 1519), fils de Jean des Bandes-Noires et petit-fils de Catherine Sforza, grand-duc à partir de 1569. Il favorisa les arts et les sciences et créa, par la réunion de divers territoires, un Etat monarchique, comprenant la vallée de l'Arno, avec Arezzo, Cortone, Montepulciano, Volterre, Pise, Pescia, Pistoie et Sienne, cette dernière ville à partir de 1555, après une guerre sanglante. Pour la suite de l'histoire de la Toscane, v. p. 363.

Dans l'histoire des lettres, des arts et des sciences, Florence est surtout illustre comme la patrie de *Dante Alighieri*, l'auteur de la «Divine Comédie» et le père de la langue italienne littéraire, qui y naquit en 1265, et mourut exilé à Ravenne en 1321. Elle a été aussi le séjour de *Jean Boccace*, célèbre par son «Décaméron». Elle a eu la plus grande part à la renaissance littéraire au xv^e s. C'est dans cette ville que se sont rendus célèbres *Coluccio Salutato*, *Lionardo Bruni*, dit *l'Arétin*, et *Marsuppini*, le païen, hommes dont les caractères rappellent ceux de l'antiquité. C'est ici que des bibliophiles enthousiastes, *Nic. de' Niccoli* et *Traversari*, ont rouvert les sources littéraires de l'antiquité; ici que la connaissance de l'antiquité s'est développée au point de devenir un véritable culte (Académie platonicienne); ici qu'ont été reçu avec faveur et qu'ont brillé les *Marsile Ficin*, *Poggio*, *Landini*, *Pic de la Mirandole*, etc. Même après cette période, Florence eut toujours la supériorité sur le reste de l'Italie dans le domaine de l'intelligence, comme le prouvent les noms de *Machiavel*, *Varchi*, *Guichardin* et *Galilée*.

Quant aux beaux-arts, Florence a tant fait pour leur développement que leur histoire dans cette ville se confond maintes fois avec l'histoire artistique de l'Italie en général. Nous renvoyons donc pour cela à l'introduction de ce volume et nous nous contenterons de signaler ici les choses les plus importantes. Le ^{xiii}^e s., où commencent les changements continuels de constitution, les dissensions éternelles des partis et où les citoyens en viennent à s'intéresser aux affaires de l'Etat, éveille aussi le zèle des artistes. Il est curieux d'observer avec quelle fière satisfaction les Florentins construisent leur cathédrale, commencée par *Arnolfo del Cambio* (1240-1300), et de voir comme la vie agitée et pleine de luttes de l'époque se reflète dans les formes du Palais-Vieux. *Giotto* surtout (1276-1337) fait de Florence la première ville de l'Italie pour la peinture au ^{xiv}^e s. Les voyages de Giotto de Padoue à Naples font que son style domine dans toute la péninsule. Parmi ses principaux élèves figurent *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Andrea di Cione* (*Orcagna*), important aussi comme architecte et sculpteur; *Spinello Aretino*, *Giottino*, etc. L'école de Giotto existe pendant près d'un siècle.

L'année 1401 peut être regardée comme la première de la renaissance (Sacrifice d'Abraham, concours pour la porte du baptistère), bien que la renaissance n'ait commencé en architecture qu'une trentaine d'années plus tard. *Brunelleschi* (1379-1446), en conservant les traditions locales dans la construction des palais (palais Pitti), trouve pour les églises de nombreux motifs dans l'étude de l'antique, auquel il emprunte ses formes. Il a pour imitateurs *Léon-Baptiste Alberti* (1405-1472), *Michelozzo* (1391-1472), *Benedetto da Majano* et le *Cronaca*.}

Conformément à l'esprit de l'époque, les artistes visent à l'universalité; ils ne s'astreignent pas à une spécialité, mais cultivent plusieurs arts; on rencontre alors souvent des architectes qui sont sculpteurs, des sculpteurs et des orfèvres qui sont peintres. A côté de sculpteurs florentins de la renaissance tels que *Luca della Robbia* (1399-1482), le célèbre inventeur des bas-reliefs en terre cuite émaillée, et *Lor. Ghiberti* (1378-1455), se distingue encore *Donatello* (1386-1466). Il contribue à fixer le sort de la sculpture italienne et passe avec raison pour celui qui ouvrit la voie à Michel-Ange. L'énergie et le caractère tranché de ses personnages font oublier qu'il manque de grâce. Après sa mort, beaucoup d'artistes se groupent autour d'*André Verrocchio* (1435-1488), important aussi comme peintre (v. ci-dessous). Les sculpteurs de second rang s'occupèrent à Florence comme à Rome à exécuter des monuments funèbres.

Dans la peinture, le style de la renaissance est introduit par *Paolo Uccelli* (1397-1475) et surtout *Masaccio* (1401-1428), dont les premiers successeurs sont *Filippo Lippi* (1412-1469), son fils *Filippino Lippi* (1457-1504) et *Sandro Botticelli* (1447-1510). Il s'agit alors de s'approprier tous les procédés de l'art, de donner de la grâce et de la beauté aux formes, de mettre de l'ordre dans les groupes, de transporter dans la peinture la vivacité et la fidélité du récit. L'école est à son apogée avec le *Ghirlandajo* (*Dom. Ghirlandajo*; 1449-1494), après lequel il faut mentionner *Cosimo Rosselli* (1439-1507), *Ant.* et *Pierre Pollajuolo* (1443-96?) et *André del Verrocchio* (v. ci-dessus). La tendance religieuse représentée en sculpture par les della Robbia l'est en peinture par l'*Angelico* (*Fra Angelico da Fiesole*; 1387-1455), qui exerça aussi de l'influence sur *Benozzo Gozzoli* (p. 370). Les trois coryphées de l'art italien, *Léonard de Vinci*, *Michel-Ange* et *Raphaël*, ne se sont pas fixés d'une manière permanente à Florence, mais le séjour que chacun d'eux y fit, eut une grande importance dans sa vie. *Léon. de Vinci* et *Michel-Ange* ont achevé de se former à Florence, et *Raphaël* y acquit une plus grande sûreté de coup d'œil et plus d'ampleur dans l'exécution, en sortant du cadre étroit du style de l'école d'Ombrie. Pour se faire la meilleure idée de la vie artistique à Florence, il faut se la représenter vers l'an 1506. *Léon. de Vinci*, *Michel-Ange* et *Raphaël* y travaillent alors en même temps; à eux se joignent *Lor. di Credi* (1459-1537), qui se rapproche de *Léon. de Vinci*; *Fra Bartolommeo* (1475-1517), l'ami intime du jeune *Raphaël*, et *André del Sarto* (1487-1531), le grand coloriste. Après ces deux derniers viennent *Albertinelli*, *Franciabigio*, le *Pontormo* et *Ridolfo Ghirlandajo*.

Jules II et Léon X ayant appelé à Rome les principaux artistes d'Italie,

Florence fut naturellement éclipsée, et le despotisme des Médicis paralysa l'essor des esprits. Florence n'a plus produit rien d'important en architecture depuis le xvi^e s.; ce fut bien encore un centre artistique important, mais sans originalité. C'est ici que les imitateurs maniérés de Michel-Ange ont développé le plus d'activité. Les plus célèbres sont *G. Vasari*, le biographe connu des artistes (1511-1574), *Angelo Bronzino*, *Al. Allori*, *Benvenuto Cellini* (1500-1572), sculpteur et orfèvre, et *Jean de Bologne* (1524-1608). Au xvii^e s., nous y rencontrons surtout comme artistes marquants *Lodovico Cardi*, dit *Cigoli* (1559-1613), *Cristofano Allori* (1577-1621), *Francesco Furini* (1604-1646) et le suave *Carlo Dolci* (1616-1686).

Florence s'étend sur les deux rives de l'*Arno*, mais la partie qui est sur la rive dr. est de beaucoup la plus considérable. C'est aussi sur cette rive, au N. du pont Vecchio et non loin de la rivière, qu'était située la cité romaine de *Florentia*; mais la ville avait déjà pris possession de la rive g. dès le commencement du moyen âge. Plus tard, de 1285 à 1388, en même temps que la cathédrale, on construisit les murs d'enceinte qui ont existé jusque dans ces derniers temps, qui ne sont même pas encore tout à fait démolis. On a particulièrement conservé alors les anciennes PORTES, presque toutes transformées en 1529, parmi lesquelles nous citerons la *porta alla Croce* (pl. I 6), bâtie en 1284, avec des fresques de Michel Ghirlandajo; la *porta S. Gallo* (pl. H 1 1), de 1330, ornée aussi jadis de fresques de M. Ghirlandajo; la *porta Romana* (pl. A 7), construite en 1328 par J. Orcagna; la *porta S. Frediano* (pl. B 4) de 1332, par André Pisano (?), et la *porta S. Miniato* (pl. F 8). — Les nouveaux quartiers s'étendent à l'O. de la ville, sur la rive dr. de l'*Arno* jusqu'aux Cascine (p. 478), où sont situés les principaux hôtels et où demeurent une grande partie des étrangers, ainsi qu'au N. et à l'E. de la porte S. Gallo et à l'E. de la cité. Les anc. fortifications sont remplacées par de larges boulevards (*viali*), qui font le tour des quartiers de la rive droite. On a commencé en 1888 à percer de nouvelles rues régulières dans le vieux quartier dit le *Centre*, entre les rues Tornabuoni, Cerretani, Calzajoli et Porta Rossa, où se trouvait aussi le *Ghetto*, habité par les juifs.

Six PONTS traversent l'*Arno*. Le plus ancien est le *ponte alle Grazie* (pl. E F 6-7; v. p. 473), dit aussi *Rubaconte*, du nom d'un podestat, construit en 1237 et agrandi en 1874. C'est là que les guelfes et les gibelins firent la paix en 1283. Le *ponte Vecchio* (pl. D E 6; v. p. 464), pont à trois arches dont l'existence remonte, dit-on, à l'époque romaine, a été maintes fois détruit et rebâti en 1345 par Taddeo Gaddi. Le *ponte S. Trinità* (pl. D 5; v. p. 462), fondé en 1252, a été reconstruit de 1567 à 1570 par Bart. Ammanati. Le *ponte alla Carraja* (pl. C 4; v. p. 461), fait d'abord de 1218 à 1220 et détruit en 1333 par une inondation, reconstruit en 1337, puis en partie en 1559, aussi par Ammanati, a été restauré et agrandi en 1867. Il y a en outre, aux extrémités de la ville, deux ponts en fer (5 c. de péage, 42 c. en voiture).

Sur les deux rives de l'Arno s'étendent de larges et magnifiques quais, formant ensemble le LUNGARNO, qui se divise en: *Lungarno Corsini*, *Lungarno Amerigo Vespucci* (anc. *Nuovo*), *Lungarno Soderini*, etc. Les principales places sont la place Victor-Emmanuel (pl. E 4-5), dans le Centre; la *place de la Seigneurie* (pl. E 5) et la *place du Dôme* (pl. E F 4); les rues les plus animées, la *via Tornabuoni* (pl. D 4-5), la *via Calzajoli* (pl. E 5), la *via Cerretani* (pl. E 4), la *via Strozzi* (pl. E 4) et la *via Por S. Maria* (pl. E 5). — D'autres noms de rues rappellent comme ceux-ci d'anciennes familles, des corps de métiers, des jeux publics, etc. Les rues de Florence ont commencé à être pavées en 1237, d'abord avec des briques, puis avec des dalles de pierre («*lastrico*»). On voit encore beaucoup de vieilles maisons de l'époque du Dante dans les petites rues entre l'Arno, le Mercato Nuovo et S. Croce, mais il n'y en a plus guère dans le Centre. Celles de la place Peruzzi (pl. F 6) ont conservé en partie l'hémicycle de l'amphithéâtre antique.

I. Place de la Seigneurie et ses environs. Galerie des Offices.

La ***place de la Seigneurie** (*piazza della Signoria*; pl. E 5), avec le Palais-Vieux et la Loggia dei Lanzi, forme le centre de Florence. C'est l'ancien forum de la république, qui a joué un rôle considérable dans les assemblées du peuple et dans les émeutes, dans les fêtes et dans les luttes des partis. — C'est aussi sur cette place que fut dressé le bûcher de Savonarole et de deux autres dominicains brûlés avec lui, le 23 mai 1498.

Le ***Palais-Vieux** (*P. Vecchio*; pl. E 5-6), jusqu'en 1532 le *palais dei Priori* et le siège de la *Seigneurie* ou gouvernement de la république, puis résidence du grand-duc Cosme I^{er} (v. p. 403 et 452), sert aujourd'hui d'hôtel de ville (*Municipio*). Le devant a été construit de 1298 à 1314 env., sur les plans d'*Arnolfo di Cambio*, l'intérieur en partie transformé en 1495 et le tout achevé de 1548 à 1593 par *Vasari*, *Buontalenti*, etc. C'est une sorte de château fort, avec une galerie faisant une saillie considérable, des créneaux et une tour élancée de 94 m. de hauteur, commandant les rues voisines. Au-dessus de la porte, l'inscription suivante, de 1529: «*Jesus Christus, Rex Florentini populi s. p. decreto electus*», modifiée par Cosme I^{er} en «*Rex regum et dominus dominantium*». A côté, à g., une plaque indiquant le résultat du plébiscite de 1860. A g. de l'entrée s'est trouvé de 1504 à 1873 le célèbre David de *Michel-Ange*, aujourd'hui à l'Académie (p. 448). A dr., le groupe d'Hercule et Cacus, par *Baccio Bandinelli*, rival de Michel-Ange (v. p. XLIX). Les deux petites statues insignifiantes de chaque côté de l'entrée, de *Bandinelli* et de *Rossi*, tenaient une chaîne.

La première cour du palais, a été refaite dans le style de la renaissance, par *Michelozzo* (1432). La riche décoration en stuc des colonnes, les arabesques du plafond et les vues passées de villes d'Autriche ont été exécutées en 1565 par *Marco da Faenza*, pour le mariage du futur grand-duc François

avec Jeanne d'Autriche. Au milieu, au-dessus d'une coupe de porphyre par *Ferrucci* (1555), une charmante *statue d'un enfant avec un poisson, modelée par *Verrocchio*, pour une villa de Laurent de Médicis. Dans une niche, Samson et un Philistin, par *Rossi*, le Philistin une caricature de Michel-Ange. Au dessus des arcades, les armes de Florence, le lis; du peuple, la croix; du parti guelfe, l'aigle; des Médicis, des boules; de Florence et de Fiesole réunies, le rouge et le blanc.

L'intérieur mérite d'être vu. Un guide est inutile (2 fr.). Nous prenons par le passage, d'où nous montons à g. au 1^{er} étage, pour voir d'abord, à dr., la SALLE DES CINQ-CENTS, grande salle qui est toujours ouverte. Elle a été construite en 1495, par le *Cronaca*, pour le grand conseil convoqué après l'expulsion des Médicis; Cosme I^{er} s'y est fait proclamer grand-duc en 1569, et elle a servi au parlement italien de 1860 à 1869. Elle devait être décorée par *Léonard de Vinci* et *Michel-Ange* de fresques qui reçurent même un commencement d'exécution, mais dont il n'existe plus rien. Il y a maintenant des peintures par *G. Vasari* et d'autres artistes, représentant des scènes des guerres de Florence contre Pise et Sienne; des tapisseries et six groupes par *Rossi*, des Travaux d'Hercule. On y voit aussi des statues des Médicis, par *Baccio Bandinelli*, et une statue colossale de Savonarole, par *Paggi* (1882). — A côté sont les APPARTEMENTS DE LÉON X (Quartiere Leone X), maintenant en partie occupés par l'Ufficio del Sindaco et généralement fermés aux visiteurs: dans la *sala di Leone X*, des scènes de la vie de ce pape; dans le *salotto di Clemente VII*, une Vue de Florence assiégée; dans la *camera di Giovanni delle Bande Nere*, des portraits de Jean des Bandes-Noires, de sa mère Cath. Sforza, de sa femme Marie Salviati, ainsi que de Cosme I^{er} enfant; dans la *camera di Cosimo I*, Cosme I^{er} entouré d'artistes; dans la *camera di Lorenzo il Magnifico*, une décoration du même genre, les figures partout de *Vasari*, les grotesques de *Poccetti*.

De la salle des Cinq-Cents, on retourne à l'escalier et on passe par un corridor et devant une belle porte en marbre du xv^e s., pour aller à la SALLE DES DEUX-CENTS (*Dugento*), où siège maintenant le conseil municipal. On trouve le gardien au bureau du syndic («ufficio del sindaco»; 50 c.). Cette salle a un magnifique plafond à caissons d'après *Ben. da Majano*, de 1474, et des tapisseries d'après *Bronzino*, etc., l'Histoire de Joseph.

Revenu à l'escalier, on monte au 2^e étage, où sont les APPARTEMENTS D'ÉLÉONORE DE TOLEDE (entrée, v. p. 399). La 1^{re} salle est la SALLE DES LIS (*Gigli*), ou DE L'HORLOGE (*Orologio*). Elle a un riche plafond à caissons et des fresques superbes du *Ghirlandajo*, St Zénobius et des héros de l'histoire romaine, dans un magnifique encadrement architectonique. Le buste du Dante, entouré de bannières de villes d'Italie, est un souvenir de la grande fête du poète en 1865 (v. p. 440). Là aussi est la SALLE D'AUDIENCE, qui a une très belle porte à encadrement de marbre par *Ben. da Majano* et panneaux en marqueterie représentant le Dante et Pétrarque, par *Giuliano da Majano*. A l'intérieur, un plafond à caissons par *Marco del Tasso* et des fresques par *Salviati*, l'Histoire de Camille. — Plus loin, la CHAPELLE DES PRIEURS DE ST-BERNARD, dont le plafond, peint comme une mosaïque, est de *Rid. Ghirlandajo*, et qui a sur l'autel un crucifix attribué à *Jean de Bologne*. — Puis une salle avec quelques sculptures sans importance et une autre où il y a des peintures, entre autres Ste Famille de la jeunesse de *Sandro Boticelli*. — On traverse encore une série de pièces contenant des peintures sans importance par *Vasari*, la glorification des Médicis, et des arabesques par *Poccetti*, et enfin la garde-robe, où il y a 52 grandes cartes d'après *Ign. Danti* (vers 1563), et l'on se retrouve dans la salle des Lis.

Au coin de l'édifice du côté N., on remarque un lion de bronze connu sous le nom de *Marzocco*; c'est une reproduction moderne de l'original en bronze de Donatello, qui est maintenant dans la cour du Musée National (p. 436). — A g., une grande fontaine, avec Neptune et des Tritons, par *Bart. Ammanati*, et quatre divinités marines de l'école de Jean de Bologne (1575). — A côté, la belle

*statue équestre du grand-duc Cosme I^{er}, en bronze, par Jean de Bologne (1594). — En face de la statue, le palais Uguccioni, dont le rez-de-chaussée est dans le style rustique et qui a entre les fenêtres des demi-colonnes accouplées; il est du milieu de la renaissance (vers 1550), par Zanobi Folli.

A l'O. de la place s'élève le palais Lawison bâti en 1871 par Landi. Son architecture, comme celle de beaucoup d'autres constructions nouvelles dans cette ville, rappelle le vieux type florentin.

La *Loggia dei Lanzi (pl. E 5), dans l'angle méridional de la place, est ainsi nommée des lansquenets de Cosme I^{er} et s'appela primitivement *Loggia dei Signori*, parce qu'elle était destinée aux actes solennels qui devaient s'accomplir devant la foule. C'est une sorte de tribune ou portique à grandes voûtes d'arête, comme il y en avait aussi aux hôtels particuliers en Toscane. Le plan fut fait en 1356, peut-être par Orcagna, mais on ne l'exécuta qu'à partir de 1376. On nomme comme en ayant été les architectes Benci di Cione et Simone di Francesco Talenti. L'architecture est d'un style goth. qui commence à dégénérer, et les sculptures, l'Espérance, la Foi, la Charité, la Tempérance et la Force, par Agnolo Gaddi (1383), annoncent déjà la renaissance.

Près de l'escalier, deux lions, celui de dr. antique, l'autre de Flaminio Vacca. — Il y a à l'intérieur quantité de sculptures. Sous les arcades de dr., l'*Enlèvement des Sabines, en marbre, par Jean de Bologne (1583), avec un bas-relief plein de vie au piédestal; à g., *Persée avec la tête de Méduse, en bronze, chef-d'œuvre de Benvenuto Cellini (1553), de qui sont aussi les statuettes et les bas-reliefs du piédestal, l'un d'eux toutefois remplacé par un moulage, l'original étant au Bargello. Derrière, l'Enlèvement de Polyxène, grand groupe de marbre, par Pio Fedi, érigé en 1866. A g., Judith et Holopherne, groupe en bronze par Donatello, qui fut placé devant le Palais-Vieux après l'expulsion des Médicis (de là l'inscription: «Salutis publicæ exemplum») et remplacé en 1504 par le David de Michel-Ange. Au milieu, *Ménélas avec le corps de Patrocle (ou Ajax avec le corps d'Achille; antique, mais fortement restauré), répétition du Pasquin de Rome, apporté ici de cette ville en 1570. A dr., Hercule terrassant le Centaure Nessus, marbre par Jean de Bologne. Au fond, cinq statues antiques et, la troisième à g., une *Barbare en deuil (Thusnelda ou Germanie vaincue), d'une simplicité majestueuse et d'un effet saisissant, comme expression de la douleur.

Le palais des Offices (*palazzo degli Uffizi*; pl. E 6), au coin du Palais-Vieux, a été construit de 1560 à 1574, par Georges Vasari et fut d'abord occupé par l'administration. C'est là que se trouvent maintenant, à g., la célèbre galerie de peinture des Offices (v. p. 409) et la bibliothèque nationale (p. 422); à dr., les archives centrales de la Toscane (p. 422) et la poste. Les belles arcades du portique des Offices, au rez-de-chaussée du palais, ont été décorées de 1842 à 1856 de statues en marbre de Toscans célèbres, dont les noms, ainsi que ceux des sculpteurs qui les ont faites, sont gravés sur les socles. Dans le haut du côté extérieur faisant face à l'Arno, Cosme I^{er}, par Jean de Bologne, entre la Justice et la Force, par Danti. Belle vue de cette galerie sur S. Miniato, de l'autre côté de l'Arno.

****Galerie des Offices** (*galleria degli Uffizi*). — En venant de la place de la Seigneurie, on passe à g. par la seconde porte sous le portique de l'E., pour monter à cette galerie, par un escalier de 126 marches ou par un ascenseur (50 c.). Heures de visite, v. p. 399.

La collection, formée d'abord de celles des Médicis, a été continuellement enrichie par les ducs de la maison de Lorraine, de sorte que c'est, par le nombre et par la valeur des objets dont elle se compose, une des premières du monde. On fera bien, pour s'orienter, de parcourir d'abord les corridors et de revenir ensuite sur ses pas pour commencer par la Tribune. Beaucoup de bons tableaux ne sont pas toujours à leur place, parce qu'on les copie; un écriteau indique alors où ils se trouvent. On doit en remanier la classification d'une manière systématique. Catalogue, 3 fr.

Les tableaux de la Tribune (p. 413), par là même qu'ils sont placés dans cette salle, sont signalés à l'attention comme les plus remarquables de la galerie. Il importe toutefois de faire observer qu'il y a encore des chefs-d'œuvre dans les autres parties du musée. Les gradins du tableau à volets si souvent copié de *l'Angelico* (n° 17; p. 419) et les anges sur les côtés sont supérieurs à la madone. Parmi les œuvres des autres Florentins du xv^e s., les principales sont de *Filippo Lippi*, la Vierge avec deux anges (1307; p. 416), et de *Sandro Botticelli*, un tableau rond représentant la Vierge (1267 bis; p. 416), l'Adoration des mages (1286; p. 419), très vantée par Vasari, la Vénus (39; p. 419) et la Calomnie d'après Apelle (1182; p. 415), ces deux derniers sujets comme étant pris en dehors des sujets ordinaires. La Vierge avec des saints de *Filippino Lippi* (1268; p. 415) se distingue par sa grandeur et son brillant coloris, et son Adoration des mages (1257; p. 415) intéresse par ses nombreuses figures, qui sont traitées comme des portraits. Du *Ghirlandajo*, le meilleur peintre de scènes et dont toute l'importance se manifeste par conséquent dans les fresques (p. 457, 459, 462), on remarque pour l'excellence de la composition et le coloris harmonieux, son Adoration des mages (1295; p. 416) et sa Vierge avec des saints (1297; p. 419). Les tableaux mythologiques de *Piero di Cosimo* (1312; p. 415), trahissent des idées fantasques qui germaient aussi dans l'esprit de Léon. de Vinci. *Le Pérugin*, le maître de Raphaël, n'est bien représenté ici que comme portraitiste (1217; p. 415). Ce sont avant tout les tableaux de *Raphaël* qui ont fait la célébrité de la Tribune. Son portrait par lui-même (288; p. 411) est authentique, mais gâté par des repeints. La riche composition de l'Adoration des mages de *Léonard de Vinci* (1252; p. 415) produit beaucoup d'effet, bien qu'elle soit inachevée. Même comme simple ébauche, la Vierge sur un trône de *Fra Bartolomeo* (1265; p. 415) paraît très importante, et les personnages en sont groupés d'une façon admirable. La Visitation de *Mariotto Albertinelli* (1259; p. 415) et le St Sébastien du *Sodoma* (1279; p. 415) comptent également au nombre des plus pures productions de l'art

italien. — Des œuvres des autres écoles italiennes, on distingue la Vierge au milieu de rochers par *Mantegna* (1025; p. 416), et, parmi beaucoup de tableaux vénitiens, la Vierge au bord d'un lac de *Giov. Bellini* (631; p. 418), la Flora du *Titien* (626; p. 418) et les toiles du *Giorgion* (621, 630; p. 418/419), particulièrement les portraits.

La galerie est aussi riche en œuvres de peintres du Nord. Les meilleures d'entre elles conservent encore leur intérêt à côté des tableaux italiens parfaits dans la forme, grâce à leur coloris à la fois sombre et brillant et à leur réalisme naïf. De la vieille école flamande, il y a une charmante petite Vierge de *Memling* (703; p. 417). Parmi les maîtres allemands figure surtout *Durer*, qui était déjà de son vivant très estimé en Italie et dont les œuvres y furent souvent mises à profit par les artistes. Outre l'Adoration des mages de la Tribune (1141; p. 414), il y a de lui le portrait de son père (766; p. 417) et deux têtes d'apôtres (768, 777; p. 417). On remarque ensuite un excellent portrait de Richard Southwell par *Holbein* (765; p. 417). — Il ne manque pas non plus de très bons tableaux des écoles flamande et hollandaise du XVII^e s. De *Rubens*, la galerie possède une petite esquisse des trois Grâces (842; p. 417), un portrait de sa première femme (197; p. 414), son portrait par lui-même (228; ci-dessous) et deux scènes de la Vie de Henri IV (140, 147; p. 421). De *Rembrandt*, il faut nommer ses deux portraits de lui-même (v. ci-dessous). La peinture de genre hollandaise est représentée par plusieurs chefs-d'œuvre bien conservés (p. 416-417): la Marchande de crêpes et le Maître d'école de *Gérard Dou* (926, 786), le grand tableau de famille et le Charlatan de *Fr. van Mieris* (981, 854), la Joueuse de luth et le chasseur de *G. Metsu* (972), le Déjeuner de jambon par *Jan Steen* (977). — Dans la collection de portraits de peintres, ceux des écoles flamande et hollandaise occupent incontestablement le premier rang.

ESCALIER. Au 1^{er} palier, à dr., un buste d'Hercule avec la couronne de chêne; au 2^e, à dr., deux bons bustes-portraits et à g. les salles suivantes.

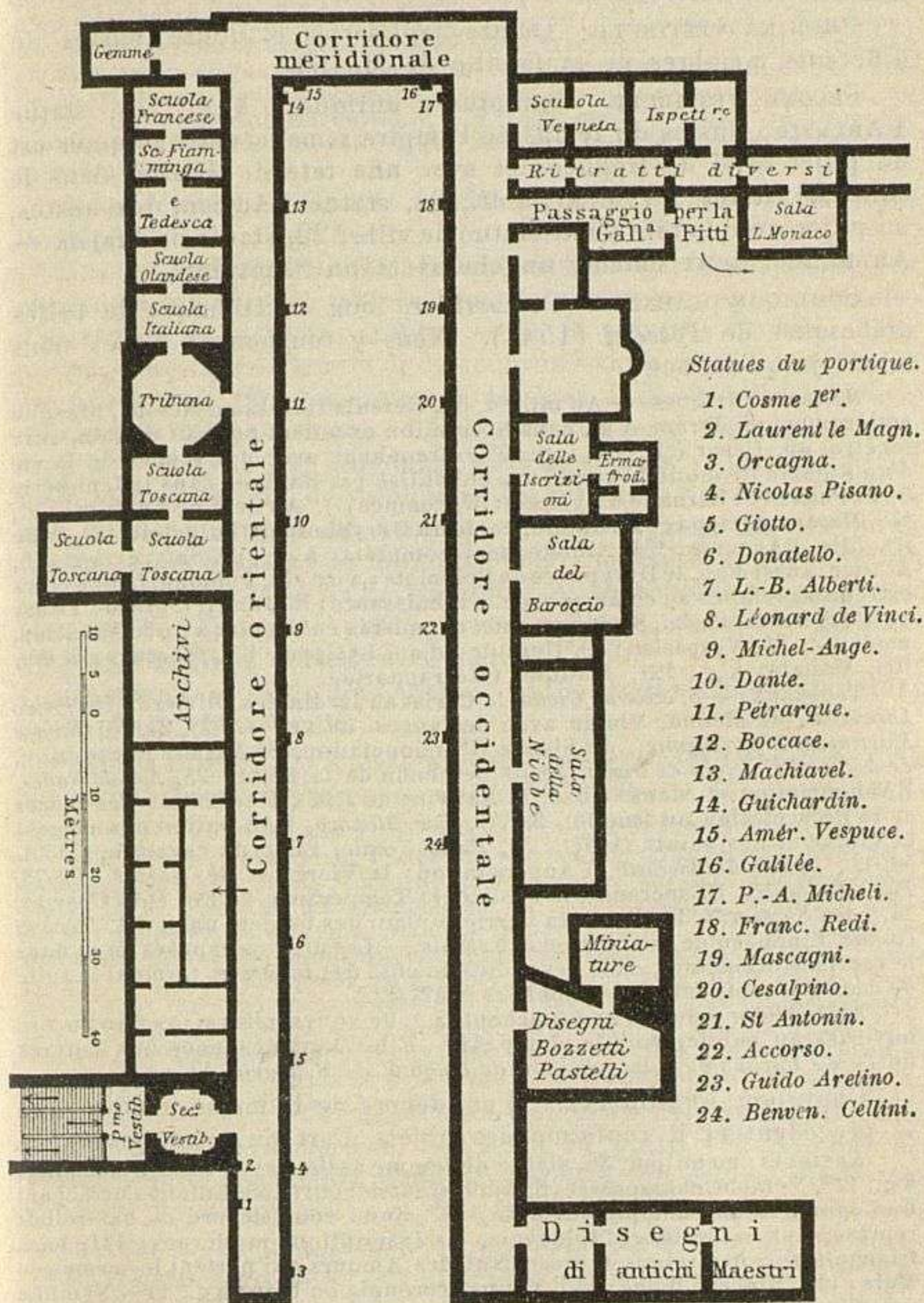
SALLES DES PORTRAITS, la plupart de peintres par eux-mêmes, la première de ce côté portant le n^o 4 et l'énumération commençant du côté de l'entrée.

IV^e SALLE, peintres modernes: *585, *Watts*; 588, *Millais*; 715, *Orchardson*; 600, *Leighton*; 721, *Bouguereau*; 531, *Ingres*; 589, *Puvis de Chavannes*; 718, *Fantini-Latour*; 594, *Bonnat*; — 573, *Canova*; 708, *Boldini*; 596, *Gordigiani*; — 720, *Bisschop*; 605, *Kroyer*; *615, *Zorn*; 582, *de Gebhardt*; 722, *Alma Tadema*; 717, *Benczur*; 518, *Overbeck*.

III^e SALLE: 293, *Salv. Rosa*; — 524, *Batoni*; 262, *Dolci*; — 535, *Liotard*; *540, *Reynolds*; *442, *Zoffany*; 471, *Ang. Kauffmann*; 555, *Raph. Mengs*. — Sur un chevalet, 549, *Mme le Brun*.

II^e SALLE: 473, *Largillière*; 216, 217 (?), *Velazquez*; 474, *Rigaud*; 478, *Bourguignon*; 456, *A. van der Werff*; 451, 452, *Rembrandt*; 462, *Ant. Mor* (1558); — 436, *G. Pencz*, port. d'un jeune homme; 224, *L. Cranach* (1550); 316, 237, maître de la Mort de la Vierge (et non *Matsys*), 2 portr. d'hommes, le second renfermant un beau portr. de femme, que montre le gardien; 232, *Holbein le J.*; 439, *Durer*, copie de celui de Madrid (1498); *223, *van Dyck*; 233, *Rubens*; 238, *Jordaens*; 433, *Elsheimer*; 453, *B. van der Helst*. — Sur un chevalet, *228, *Rubens*.

1^{re} SALLE: 368, *Ant. Carrache*; 386, *le Parmesan*; 403, *le Guide*; 374, *Ann. Carrache*; — 269, *Al. Allori*; 263, *Cr. Allori*; 385, *P. Véronèse*; 378, *le Tintoret*; — statue du cardinal *Léop. de Médicis*, fondateur de cette collection; — 384, 384 bis, *le Titien*; 354, *école de Giov. Bellini*, inconnu (inscription falsifiée);



280, *A. del Sarto*, fresque; 306, *Bandinelli*; 292, *Léon. de Vinci*, pas de sa main; *288, *Raphaël*, repeint; 289, *Jules Romain*; 286, *Filippino Lippi*, fresque; 291, *Vasari*; 282, *le Sodoma*, d'une authenticité douteuse.

Au dernier palier de l'escalier, des statues modernes en bronze de Mars et de Silène (d'ap. l'antique), quelques bustes-portraits (à g., Démosthène) et, à dr. du Mars, une tête de Bacchus, rapportée sur un buste cuirassé.

PREMIER VESTIBULE. Quatre tapisseries et douze bustes de différents membres de la famille de Médicis.

SECOND VESTIBULE. Sculptures antiques: à g., 23, statue d'Auguste; bustes du temps de l'empire romain, entre lesquels est un pilier orné de trophées et avec une tête de Jupiter dans le haut; 20, statue d'Apollon; à dr., 21, statue d'Adrien, des bustes, un pilier avec la tête d'une statue de ville; 22, statue de Trajan. — Au milieu, deux chiens, un cheval et un *sanglier.

CORRIDOR ORIENTAL. Ce corridor, long de 162m., a de belles arabesques de *Poccetti* (1581). Nous y tournons à dr. et nous allons jusqu'au bout.

MARBRES ANTIQUES. — Au milieu, 38, Hercule terrassant Nessus, presque entièrement moderne. A g., dans le coin, un excellent portrait romain. A la fenêtre, 43, César (?). En face, 39, sarcophage avec des scènes de la vie d'un Romain (le motif du sacrifice a été utilisé par Raphaël dans la tapisserie de St Paul et St Barnabé à Lystres); 37, Pompée (?). Au delà de l'entrée: à g., *48, Marcus Agrippa; 52, Athlète, copie du Doryphore de Polyclète; 49, Julie (?), fille d'Auguste; *59, Athlète, mal complété; à dr., 66, Satyre; à g., 75, Athlète, aussi d'ap. le Doryphore de Polyclète; à dr., 74, Pomone, la tête et les extrémités refaites au commenc. de la renaissance; 76, Julie (?), fille de Titus; à g., *82, Ariane; à dr., 81, Proserpine, complétée en Uranie; à g., 80, Vitellius, moderne; 85, Vespasien; 99, Hercule, d'ap. Lysippe; 106, Mercure; à dr., 103, Vestale; à g., 121, Apollon, tête rapportée.

TABLEAUX. — 8, école de Giotto, le Christ au jardin des Oliviers. 15, *Pietro Lorenzetti*, de Sienne, Vierge avec des anges, du XIV^e s. 23, 24, 25, *Simone Martini* et *Lippo Memmi*, de Sienne, l'Annonciation, St Ansane et Ste Julie, de 1333. *27, école de Giotto, Jésus descendu de la croix. 28, *Agnolo Gaddi*, l'Annonciation et, dans le bas, la Nativité de J.-C., l'Adoration des mages et la Présentation au temple. 39, 41, *Lor. Monaco*, l'Adoration des mages; la Vierge et des saints (1457). 52, *Paolo Uccello*, Choc de cavalerie (1430). 56, 60, *Alessio Baldovinetti*, l'Annonciation; la Vierge et des saints. 69-73, *Piero Pollajuolo*, l'Espérance, la Justice, la Tempérance, la Foi et la Charité. 74, *Luca Signorelli*, la Vierge (à l'arrière-plan, des bergers nus). 81, *Piero di Cosimo*, l'Immaculée Conception et 6 saints. — Les dessins exposés ici et dans le corridor occidental, dans des cadres du côté des fenêtres, forment la suite de ceux des trois salles mentionnées p. 421/422.

Au corridor oriental se rattachent, à g. de NOUVELLES SALLES non encore ouvertes au public; voir le plan p. 411. Elles sont destinées aux œuvres de l'école toscane et à la collection de l'hôpital de *S. Maria Nuova*.

CORRIDOR MÉRIDIONAL. Il est décoré de la même manière que le précédent et il renferme des objets d'art du même genre.

ANTIQUES: au milieu, 36, statue de femme assise, avec tête de Romaine; à g., 128, Nymphe chasserresse; 3, Adolescent debout; 138, Enfant s'arrachant une épine, la tête complétée; à dr., 137, autel rond décoré de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie, les inscriptions modernes; 141, base triangulaire à bas-reliefs représentant des Amours qui portent les armes de Mars; 143, Minerve jeune; 145, Vénus accroupie au bain; à g., 146, Nymphe détachant sa sandale; 2, statue de Mars en basalte noir; au milieu, 35, statue de femme assise, la tête moderne.

CORRIDOR OCCIDENTAL. Ce troisième corridor, de même longueur que celui de l'E., contient aussi des sculptures antiques et

on y remarquera, du côté des fenêtres, des chefs-d'œuvre de la galerie apportées ici pour les copier. Les autres tableaux sont pour la plupart sans valeur.

ANTIQUES: à g., 156, Marsyas suspendu, en marbre rouge, complété, dit-on, par Donatello; à dr., 155, Marsyas, en marbre blanc; 162, Néréide sur un cheval marin; à g., 170, Hygie, 168, Caracalla; à dr., 169, Discobole d'ap. Myron, mal complété; à g., 187, Junon; 195, Léda; 204, Esculape; 209, le même dieu, d'un groupe; à dr., 209, Bacchus et un satyre, le torse du dieu seul antique, le reste de *Michel-Ange*; à g., 224, Apollon; 236, Cérès en deuil; devant, au milieu, l'autel des dieux lares d'Auguste, de Rome. A l'extrémité du corridor, à g., 385, copie modifiée du Laocoon, par *Baccio Bandinelli*. A côté, à g., *259, une tête de Jupiter; à dr., 260, une tête de triton.

Nous retournons dans le corridor oriental et nous passons par la 1^{re} porte à dr., dans la

****TRIBUNE.** Cette salle octogone, construite par *Bern. Buontalenti* et décorée par *Poccetti*, renferme une collection sans égale de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de la peinture moderne. Au milieu, cinq chefs-d'œuvre de la sculpture antique: **Satyre* jouant des pédales, la tête remarquable, les bras et des parties des pieds attribués à Michel-Ange; **Groupe de lutteurs*, têtes rapportées rappelant le type des Niobides, jambes et bras en grande partie modernes, le bras dr. du vainqueur mal restauré; **Vénus de Médicis*, avec deux Amours sur un dauphin, trouvée à Rome au xvi^e s., et transportée à Florence en 1680, les doigts maniérés et l'inscription modernes; **Rémouleur* ou Scythe aiguisant son couteau pour écorcher Marsyas, sur l'ordre d'Apollon, trouvé à Rome au xvi^e s.; **Apollino* ou jeune Apollon, fortement restauré.

Tableaux. — A dr. de l'entrée, 1110, *Orazio Alfani* (imitateur de Raphaël), Ste Famille.

****1129, Raphaël**, la Vierge au chardonneret (del Cardellino), du temps où il était à Florence, vers 1507. Elle a été reconstituée de divers fragments à la suite d'un incendie survenu en 1548.

«Ce tableau, celui de la Vierge dans la prairie, à Vienne, et celui de la Belle Jardinière, à Paris, représentent des groupes qui ont beaucoup d'analogie. A la Vierge et à l'enfant Jésus qui précédemment figuraient seuls sur des tableaux de ce genre, s'ajoute le petit St Jean. Cela ne donne pas seulement lieu à des manifestations plus variées de la vie enfantine, mais permet encore de composer un groupe régulier. Aux pieds de la Vierge assise sont les deux enfants formant une large base pour la composition, dont l'espèce de pyramide se termine naturellement dans la figure de la Vierge. Ce sont les sculpteurs qui ont d'abord réalisé ce genre de groupe, que les peintres florentins se sont empressés d'adopter.» (Springer.)

1127, *Raphaël*, St Jean adolescent, non exécuté par l'artiste lui-même. 1125, *Franciabigio*, la Vierge du puits. *1123, *Séb. del Piombo*, portr. de femme, donné autrefois à tort comme «la Fornarina» de *Raphaël* (1512; v. p. 465/466). 1124, *le Francia*, portr. de Giov. Evang. Scappi, fortement repeint. Au-dessus de la porte, 1140, *Rubens*, Hercule au carrefour de la vie, tableau d'atelier. *1120, *Raphaël* (? peut-être de l'école florentine), portr. de femme, repeint. 1115, *A. van Dyck*, Jean de Montfort.

*1117, *le Titien*, la Vénus d'Urbain, probablement la duchesse Eléonore, peinte pour Franç. de la Rovère, duc d'Urbain.

«Une femme nue, d'une beauté accomplie, comme les aiment les Vénitiens, est couchée sur un lit de repos rouge-foncé, recouvert d'un linge. Elle vient de prendre un bain et elle s'abandonne aux sensations agréables qui en résultent, légèrement rêveuse, tenant des fleurs à la main et le regard perdu dans le vague, attendant que ses domestiques aient préparé ses vêtements. Le Titien n'a rien mis de mythologique dans ce tableau; c'est une scène de la vie réelle.» (Springer.)

1119, *le Baroque*, François-Marie II, duc d'Urbain.

**1131, *Raphaël*, portr. de Jules II assis, probablement l'original, peint vers 1512, et dont il y a un second exemplaire, mieux conservé, au palais Pitti (p. 469).

«Les bras légèrement appuyés sur le fauteuil, ses yeux renfoncés fixant celui qui le regarde, les lèvres serrées, le nez grand et fort, une barbe blanche touffue lui descendant jusque sur la poitrine, il rappelle bien les portraits que les écrivains contemporains nous ont laissés de ce puissant pape.» (Springer.)

*1141, *Alb. Durer*, Adoration des mages, de 1504.

«L'air et la perspective sont encore défectueux, mais la touche, qui est naturellement celle des artistes du Nord, de même que le coloris, est déjà aussi parfaite que dans les meilleurs tableaux que Durer exécuta plus tard. Le dessin est ferme et les couleurs sont bien fondues, employées en détrempe et vernies à l'huile. La scène est bien ordonnée et très animée.» (Thäusing, Durer.)

1122, *le Pérugin*, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Sébastien (1493). *197, *Rubens*, Isabelle Brant, sa première femme. 1114, *le Guerchin*, Sibylle de Samos. 1107, *Dan. de Volterre*, Massacre des Innocents. Au-dessus, 1108, *le Titien*, Vénus et l'Amour. *1109, *le Dominiquin*, portr. du cardinal Agucchia. 1104, *Ribera*, St Jérôme. Au-dessus de la porte, 1137, *le Guerchin*, Endymion. *1116, *le Titien*, portr. de Beccadelli, nonce du pape à Venise (1552).

**1139, *Michel-Ange*, Ste Famille, tableau de jeunesse, en détrempe, commandé par Angelo Doni et exécuté entre 1501 et 1505, le seul de l'artiste en Italie.

«La Vierge, une femme puissante, s'est mise à genoux, penche le corps de côté et tend par dessus l'épaule l'enfant Jésus à St Joseph, qui est assis derrière elle et complète ce groupe compact. Au second plan, dans un chemin creux, marche le jeune St Jean, qui se retourne et regarde avec bonheur cette scène de famille.» Des personnages nus, qui du reste n'ont pas le moindre rapport avec le sujet principal, animent l'arrière plan, selon l'usage du ^{xv}^e s., d'après lequel les artistes aimaient à donner à tout propos des preuves de leur habileté dans la perspective ou dans la manière de traiter le nu. (Springer.)

Au-dessus, 1142, 1138, *L. Cranach*, Adam et Eve. *1118, *le Corrège*, Repos dans la fuite en Egypte, tableau de jeunesse dans le style qu'il avait à Ferrare. *1134, *le Corrège*, la Vierge adorant l'enfant Jésus, avec un beau paysage à l'arrière-plan. 1135, *Bern. Luini*, la Fille d'Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste. Au-dessus de la porte, 1133, *Ann. Carrache*, Nymphé et Satyre.

Nous sortons de la Tribune par la porte à g. de l'entrée.

*ECOLE TOSCANE. — I^{re} SALLE. A dr. de l'entrée, 1175, *Santi di Tito*, portr. de jeune fille. 3435, *manière d'A. del Sarto*, portr. de

femme. 1240, *Fr. Morandini*, les Grâces. 1179, *Sandro Botticelli*, St Augustin. 1157, *école florent.* (et non *Léon. de Vinci*), tête de jeune homme. 1155, *Ang. Bronzino*, portr. d'enfant. 1180, *Cr. Allori*, Judith. 1161, *Fra Bartolomeo*, Adoration de l'enfant Jésus et la Présentation, au revers, l'Annonciation, en camaïeu. 1153, *A. Pollajuolo*, Combats d'Hercule avec Antée et l'hydre de Lerne. 1159, tête de Méduse faussement attribuée à *Léon. de Vinci*, l'œuvre d'un faussaire, pour remplacer une œuvre de Léon. de Vinci qui est perdue. *1217, *le Pérugin*, portr. d'un jeune homme. 3450, *Piero della Francesca* (?), portr. de femme. 1167, *Masaccio* (?), portr. d'homme, fresque. 1156, *S. Botticelli*, Judith. 1176, *André del Sarto*, son portrait. 1158, 1154, *S. Botticelli*, Mort d'Holopherne; portr. d'un graveur en médailles. — En face, 34, 1163, *Lor. di Credi*, portr. d'un jeune homme et d'André Verrocchio, maître de l'artiste. 30, *P. Pollajuolo*, portr. de Galeazzo-Maria Sforza. *1182, *S. Botticelli*, la Calomnie, d'ap. la description d'un tableau d'Apelle par Lucien. A côté, 1178, 1184, 1162, *l'Angelico*, Mariage et Mort de la Vierge; Nativité de St Jean-Baptiste. 1183, *Ang. Bronzino*, portr. de Bianca Cappello (p. 462). Plus loin, 1172, *Cigoli*, St François. 1198, *le Pontormo*, Nativité de St Jean-Baptiste. — 1146, *André del Sarto* (?), Ste Famille. 1205, *Girol. Genga*, Martyre de St Sébastien. 1312, *Piero di Cosimo*, Persée délivrant Andromède, peint sous l'influence de Léon. de Vinci. A la sortie, 1148, *le Pontormo*, Lédæ.

II^e SALLE. A g. de l'entrée, *1252, *Léon. de Vinci*, Adoration des mages, probablement commencée vers 1495 (?), pour les religieux de S. Donato à Scopeto, et restée inachevée. *1279, *le Sodoma*, St Sébastien et, au revers, la Vierge, St Roch et St Sigismond, anc. bannière de la confrérie de St-Sébastien à Sienne. — *1259, *Mariotto Albertinelli*, la Visitation, avec des gradins, l'Adoration de l'enfant Jésus et la Présentation (1503). A côté, 1275, 1277, *Rid. Ghirlandajo*, St Zénobius, évêque de Florence, ressuscitant un mort; Translation des reliques de ce saint à la cathédrale. 1254, *A. del Sarto*, St Jacques et deux enfants portant le costume de son ordre, gâté. — 1271, *le Bronzino*, Jésus dans les limbes. *1112, *A. del Sarto*, la Vierge, St Jean l'Évangéliste et St François, chef-d'œuvre d'un moelleux admirable (1517). A côté, 1267, 1270, *le Pontormo*, portr. de Cosme l'Ancien, Père de la Patrie, d'après un tableaux du xv^e s., et de Cosme I^{er} de Médicis. *1266, *le Bronzino*, Un sculpteur. *1265, *Fra Bartolomeo*, la Vierge et Ste Anne invoquant la Ste Trinité, avec les patrons de Florence, ébauche d'un tableau destiné à la salle du conseil de la république et resté inachevé à la mort de l'artiste (1517). — 1268, 1257, *Filippino Lippi*, la Vierge sur un trône et 4 saints (1485); Adoration des mages, avec le portr. de Pierre-Franç. de Médicis et, à g., l'astronome (1496). 1280^{bis}, *Cosimo Rosselli*, la Vierge, St Pierre et St Jacques. 1280, *Granacci*, la Vierge donnant sa ceinture à St Thomas comme preuve de son assumption. — Au milieu, sur un chevalet: une Vénus de *Lor. di*

Credi; 3436, *S. Botticelli*, une Adoration des mages dans le genre de celle de Léon. de Vinci, l'exécution en couleurs seulement du xvii^e s.

III^e SALLE, à côté. A dr. de l'entrée, 1160, 1287, *Lor. di Credi*, l'Annonciation; Ste Famille. *1307, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge et des anges. 1291, *Luca Signorelli*, Ste Famille, d'un excellent dessin. — 1306, *P. Pollajuolo*, la Prudence. 1289, 1316, *1267bis, *Botticelli*, Vierge avec des anges; l'Annonciation, tableau d'atelier; autre Vierge avec des anges, aux têtes charmantes. 1299, *école de Botticelli*, la Force. 1298, *Luca Signorelli*, gradin d'autel, l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des mages. *1300, *P. della Francesca*, portrait de Fréd. de Montefeltro, duc d'Urbino, et de sa femme Battista Sforza: la figure énergique du prince et les traits plus simples de sa femme sont pleins de caractère, malgré l'extrême finesse du coloris. Sur le revers, un Triomphe dans un paysage. 1301, *P. Pollajuolo*, St Eustache, St Jacques et St Vincent (1470). 1288, *Léon. de Vinci* (plutôt *Lor. di Credi*?), l'Annonciation. Au-dessus, 1295, *le Ghirlandajo*, Adoration des mages (1487). 1315, *Séb. Mainardi*, St Jacques, St Etienne et St Pierre. — Sur un chevalet, *1290, *l'Angelico*, le Couronnement de la Vierge.

Nous repassons par la Tribune, pour voir la salle des

AUTRES ÉCOLES ITALIENNES. A g. de l'entrée, 1057, *l'Albane*, l'Enlèvement d'Europe. 1165, *Cr. Allori*, Jésus dormant sur la croix. 1033, *le Titien*, le Denier de César, petite répétition de celui de Dresde. 1030, 995, 1032, *Mazzolino*, la Nativité; le Massacre des Innocents; Ste Famille. *1025, *Mantegna*, Vierge, le fond, un paysage rocheux, traité presque en miniature. 1031, *le Caravage*, Méduse. 1149, *Allori*, la Madeleine. 1021, *Paul Véronèse*, Ste Agnès, esquisse coloriée. — 1064, *le Canaletto (Canale)*, le Palais des Doges. *1002, *le Corrège*, la Vierge et l'Enfant, avec des anges faisant de la musique, œuvre de jeunesse exécutée à Ferrare. 1006, *le Parmesan*, Ste Famille. 3417, *Boltraffio*, portr. d'un jeune homme couronné de lauriers, la nuit, dans un paysage rocheux. 1044, *l'Albane*, Génies dansant. Au delà de la porte, 1095, *Marco Palmezzano*, Jésus en croix, avec les Stes Femmes et St Jean.

*ÉCOLE HOLLANDAISE. A dr., 922, d'après *Rembrandt*, Ste Famille, original au Louvre. 926, *Gérard Dou*, Marchande de crêpes. — 941, *F. van Mieris*, Fille endormie. 949, 957, *Netscher*, Sacrifice à Vénus. Entre les deux, 953, *Rachel Ruysch*, Fruits. *958, *Gér. ter Borch*, une Dame buvant. 961, *R. Ruysch*, Fleurs. — Du côté de la sortie, *977, *J. Steen*, le Déjeuner de jambon. 985, *Adr. van der Werff*, Adoration des bergers (1703). 854, *Fr. van Mieris*, le Charlatan. — 882, *Jac. van Ruisdael*, paysage avec ciel couvert. *972, *Metsu*, Dame et chasseur. 979, attr. à *Rembrandt* (*H. Seghers*?), Un orage. 981, *Fr. van Mieris*, portr. de l'artiste et de sa famille, peints en 1675 pour Cosme III; 895, *école allemande* (et non *Lucas de Leyde*), portr. de Ferdinand I^{er}. 899, 900-911, 913, *Poelenburg*, paysages.

*918, *G. Metsu*, Joueuse de luth. — Au milieu, sur un chevalet, *3449, *J. van Huysum*, Fleurs.

ECOLBS FLAMANDE ET ALLEMANDE. — I^{re} SALLE. A dr., 812, *Rubens*, Vénus et Adonis, avec paysage de *J. Brueghel*, tableau d'atelier. — 846, *Gér. David*, et non *Suavio*, Descente de croix. 845, 847, 838, de l'atelier de *L. Cranach*, les Princes électeurs Jean et Frédéric de Saxe; Luther et Mélanchthon; Luther. — 783, *van Dyck* (?), Vierge. 851, *766, *Durer*, la Vierge (1526); portrait du père de l'artiste (1490), figure fine et mains d'une vivacité admirable, exécution d'une ampleur et d'une vigueur extraordinaire. 769, *Memling*, portr. d'homme. 768, 777 (après le 772), *Durer*, St Jacques; St Philippe (1516). 772, *Adam Elsheimer* (et non *Poelenburg*), paysage avec Agar consolée par l'Ange. *774, *Claude Lorrain*, marine, avec une villa rappelant la villa Médicis à Rome. 778, *Memling*, St Benoît. — 842, *Rubens*, les Grâces, esquisse. 786, *Gér. Dou*, Maître d'école. 784, *A. Mor* (?), prétendu portr. de Zwingli. 788, *Amberger*, portr. de C. Gross. 795, *Roger van der Weyden* (?), Mise au tombeau. 793, *Elsheimer*, paysage avec les Filles d'Aglaé conduites au temple par Mercure. *765, *Holbein le J.*, Richard Southwell (1536), figure pleine de flegme et de ruse. 801bis, école flam., portr. d'homme.

II^e SALLE. A dr. de l'entrée, 730, *Herri Bles (Civetta)*, Une mine. — 744, *Nic. Frumenti*, la Résurrection de Lazare (1461). — Du côté de la sortie, 758, *Elsheimer*, paysage avec un berger jouant du chalumeau. 761, *Jean Brueghel*, paysage formant la couverture d'un dessin vert et blanc du Crucifîment, par *Alb. Durer* (1505), et une copie en couleur par *J. Brueghel* lui-même (1604): on peut se les faire montrer par le gardien. 698, *Hugo van der Goes* (?), Vierge avec des saints. *703, *Memling*, Vierge avec des anges, le meilleur des tableaux qu'il peignit à Florence, admirable par son ordonnance, la finesse de l'exécution et la vivacité du coloris. 706, *Teniers le Jeune*, St Pierre pleurant. 708, *Gér. David*, Adoration des mages. 749, *Petrus Cristus*, deux portraits. — En outre, dans le haut, une série de bons tableaux par *Hans de Kulmbach*, élève de *Durer*, l'Histoire de St Pierre et de St Paul.

ECOLE FRANÇAISE. A dr. de l'entrée, 672, *Grimoux*, Jeune pèlerin. 684, *Rigaud*, Bossuet. 674, *Largillière*, portr. de J.-B. Rousseau. — 679, 689, *Fabre*, portr. du poète Alfieri et de la comtesse d'Albany, son amie (1794). 680, *Nic. Poussin*, Thésée à Trézène. 681, 686, *Nic. Pillement*, Port; Tempête. — Du côté de la sortie, 690bis, *Fabre*, portr. du peintre Terreni. 696, *Grimoux*, Pèlerine. 695, *Phil. de Champaigne*, portrait. 651, 652, 654, *le Bourguignon*, Chocs de cavalerie. — En face, *667, *J. Clouet*, François I^{er} à cheval. 668, *Gasp. Poussin*, Une forêt. 671, *Watteau* (plutôt *Lancret*?), Dans un jardin.

Ensuite, à g. à l'extrémité du corridor méridional, le

CABINET DES GEMMES, qui est fermé le dimanche. Il a quatre

colonnes en albâtre d'Orient et quatre en vert antique. Il y a, dans 6 armoires, plus de 400 pierres précieuses et gemmes, ouvrages florentins ayant appartenu aux Médicis.

Dans la 1^{re}, la 3^e, la 4^e et la 6^e armoire, 2 petites colonnes en agate de Sienne et en cristal de roche. — 1^{re} armoire de dr. : 2 bas-reliefs en or sur fond de jaspe, par *Jean de Bologne* ou plutôt l'orfèvre *Mich. Mazzafirri* (?); tête de Tibère en turquoise. — 2^e arm. : coupe de fantaisie surmontée d'un Hercule en or massif, par *Mazzafirri*; petit vase en émeraude; bas-relief en or avec pierreries, représentant la place de la Seigneurie, par *Gasp. Mola*; coupe en lapis-lazuli. — 3^e arm. : à dr. dans le bas, Vénus et l'Amour, en porphyre, de *Pietro Maria Serbaldi*, de Pescia. — 5^e arm. : coupe en cristal de roche avec un couvercle en or émaillé, faite pour Diane de Poitiers, dont elle porte le chiffre et le croissant; portr. du grand-duc Cosme II, à genoux devant un autel, bas-relief en mosaïque florentine, de 1619. — 6^e arm. : deux bas-reliefs en or sur fond de jaspe, comme dans la 1^{re} arm.; coupe en cristal de roche attrib. à *Benv. Cellini*; coupe en onyx avec le nom de Laurent de Médicis; grande coupe en lapis-lazuli. — Au milieu de la salle, une *cassette en cristal de roche, avec 24 sujets tirés de l'histoire de J.-C., faite par *Valerio Belli* pour Clément VII.

Nous passons dans le corridor occid. et par la 1^{re} porte à g.

*ECOLE VÉNITIENNE. — I^{re} SALLE. A dr. de l'entrée, 627, *Dosso Dossi*, et non *Séb. del Piombo*, portr. d'un guerrier. 573, *Girol. Muziano*, portr. d'homme. — 575, *Lor. Lotto*, Ste Famille (1534). 579, école de *P. Véronèse* (selon *Morelli*, *Batt. Zelotti*), l'Annonciation. 592, *Séb. del Piombo*, Mort d'Adonis, de ses premiers temps à Rome. 583bis, *V. Carpaccio*, fragment d'un grand tableau, représentant le crucifîment (?). 584bis, *Cima da Conegliano*, Vierge. *631, *Giov. Bellini*, la Vierge au bord d'un lac, avec des saints, composition des plus poétiques, où l'artiste se montre comme le précurseur du Giorgion (num. 621, 630 et ci-dessous). — Du côté de la sortie, 586, *Giov. Batt. Moroni*, portr. d'homme (1563). 648, le Titien, portr. de Cath. Cornaro, œuvre d'atelier. *1111, *Mantegna*, triptyque, l'Adoration des mages, la Présentation et l'Assomption, une de ses meilleures œuvres. 571, école de *Vérone* (*Caroto*?), Chevalier et son écuyer. — 593, *Jacques Bassan*, Moïse devant le buisson ardent. Du côté de l'entrée, à g. et à dr., **605, *599, le Titien, portraits de François-Marie de la Rovère et d'Eléonore de Gonzague, duc et duchesse d'Urbin (1537). 595, *J. Bassan*, le peintre et sa famille faisant de la musique, entre autres les fils de François et de Léandre Bassan. — En haut, 601, le Tintoret, portr. de l'amiral Venier. Audessus de la porte, 607, *Pâris Bordone*, portr. d'un jeune homme. Sur un chevalet, **626, le Titien, la Flora, une belle Vénitienne à sa toilette, avec des fleurs à la main dr., encore dans la manière du Giorgion, sans doute antérieure à 1520.

II^e SALLE. A dr., 645, *Savoldo*, la Transfiguration. 646, le Tintoret, le Sacrifice d'Abraham. — 629, *Giov. Batt. Moroni*, portr. d'un savant. 614, le Titien, Jean de Médicis, d'après son masque mortuaire. 617, le Tintoret, Noces de Cana. 618, copie inachevée de la Vierge de la famille Pesaro du Titien (p. 246). — 642, *Moroni*, portr. de l'écrivain *Giov. Ant. Pantera*, repeint. *622, *621, 630, le Giorgion, portr. d'un chevalier de Malte, repeint; Moïse enfant

subissant l'épreuve du feu, d'après une légende rabbinique; le Jugement de Salomon, œuvres de jeunesse. Entre les deux derniers, 589, *P. Véronèse*, Martyre de Ste Justine. 623, *Palma le Vieux*, Ste Famille avec la Madeleine (copie?). — *633, *le Titien*, Ste Famille avec St Antoine l'Ermite. 583, dans la manière de *Giov. Bellini*, Jésus descendu de la croix (ébauche). 638, *le Tintoret*, portr. du sculpteur Sansovino. — 609, «Bataille de Cadore», copie réduite de l'original du *Titien*, détruit en 1577, dans l'incendie du palais des Doges à Venise.

Une porte à g. donne entrée dans un CORRIDOR qui contient des portraits modernes représentant des artistes et d'autres tableaux sans importance. La porte en face est celle du CABINET DES ESTAMPES ET DES DESSINS (direct., M. Nerino Ferri).

SALLE DE LORENZO MONACO. A dr. de l'entrée, 1296, *Bacchiacca*, gradin d'autel, l'Histoire de St Acase. *39, *S. Botticelli*, Naissance de Vénus. — *17, *1294, *l'Angelico*, tableau à volets sur fond d'or, la Vierge avec des saints et douze anges faisant de la musique, composition d'un charme incomparable; gradin avec la Prédication de St Pierre, l'Adoration des mages et le Martyre de St Marc. — 1297, *le Ghirlandajo*, Vierge avec des saints. *1286, *S. Botticelli*, Adoration des mages, avec les portraits de Cosme de Médicis, de son fils Jean et de son petit-fils Julien. 24, *Lor. di Credi*, la Vierge adorant l'enfant Jésus. 1305, *Dom. Veneziano*, Vierge avec des saints. — 1309, *Lor. Monaco*, le Couronnement de la Vierge (1413). 1302, *Ben. Gozzoli*, les Fiançailles de Ste Catherine, Jésus descendu de la croix et des saints. — 1310, *Gentile da Fabriano*, Ste Marie-Madeleine, St Nicolas, St Jean et St Georges (1425).

GALERIE MENANT AU PALAIS PITTI (p. 464), dont la première travée est seule ouverte les dim. et fêtes. — Il vaut mieux passer d'abord cette partie de la galerie et la visiter plus tard en allant au palais. Vestiaire, v. p. 399; à noter si l'on se propose de sortir par le palais Pitti pour voir la partie de la ville située sur la rive g. de l'Arno.

Un escalier descend à un CORRIDOR construit en 1564 par *Vasari*, pour les noces de Franç. de Médicis (p. 406) et qui conduit en 10 min. au palais Pitti par le Ponte Vecchio. — Dans l'ESCALIER, des bois gravés italiens, puis des estampes italiennes, antérieures à *Marc-Ant. Raimondi*, entre autres quelques-unes de *Mantegna*, dans le 2^e cabinet, cadres 50, 52, 54 et 56. — 1^{re} TRAVÉE du corridor: gravures de l'école ital., depuis *Marc-Antoine* (cadres 75-104, en partie d'ap. Raphaël) jusqu'au milieu du XVIII^e s.; Allem., Flam. et Holl.; à l'extrémité de dr., cadres 281-307, *Rembrandt*, et son école. — II^e TRAVÉE, (au-dessus du Ponte Vecchio): au commenc. à dr., le *Triomphe de Galatée, par *L. Giordano*; au delà du bureau où se vendent les billets pour la galerie Pitti, une grande collection de portraits; à g., des membres et des parents de la maison de Médicis. — III^e TRAVÉE, au delà de la porte (rive g. de l'Arno): portraits au pastel de belles Florentines et quatre *portraits à l'huile de dames de la cour d'Angleterre, des copies d'après ceux de *P. Lely* qui sont à Hampton-Court. Puis une série intéressante de vues de villes italiennes du XVII^e s. Enfin à g., des portraits de papes et de cardinaux; à dr., des portraits de Portugais célèbres, etc. — On monte ensuite 3 petits escaliers, suit un étroit corridor (dans le bas, le jardin Boboli), gravit encore 4 petits escaliers, pour arriver enfin dans la salle des copies et à la galerie du palais Pitti (p. 464).

La 2^e porte à g. du corridor occid., maintenant fermée, doit donner entrée dans deux *salles de l'école flamande* (p. 417). Ensuite vient la

SALLE DES INSCRIPTIONS. Inscriptions grecques et latines et sculptures provenant pour la plupart de Rome.

INSCRIPTIONS. Elles sont divisées en douze classes, selon qu'elles ont rapport aux dieux, aux prêtres, aux empereurs, aux consuls, aux spectacles, à la guerre ou à des particuliers.

SCULPTURES. Au milieu : *262, Bacchus et satyre ; à g., 263, Mercure ; à dr., 266, Vénus Uranie. A la porte, 265, Vénus Genitrix ; 264, statue de femme drapée ; 305, Chrysippe ; 302, Cicéron (?) ; 301, portrait grec ; 300, Démosthène ; 299, Marc-Antoine (?) ; devant, un Cicéron (?) remarquable ; 296, 295, têtes de divinités grecques ; 294, personnage grec (pas Socrate) ; 293, œuvre moderne. — Dans le mur, un bas-relief représentant un voyageur et au-dessus, un *fragment de bas-relief votif grec du temps de Phidias. Puis : 287, Sophocle (pas Solon) ; 283, Soldat romain, bas-relief ; 280-278, personnages faussement dénommés ; 274, Scipion (?) ; 377, Corbulon ; 348, buste de barbare en marbre noir ; 270, Marius (?) ; 269, Jupiter Ammon ; à dr., encore deux personnages mal dénommés.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE. Aux murs : 319, un Romain ; 308, jeune Apollon restauré en Ganymède par *Benvenuto Cellini* ; devant, un torse en basalte d'une excellente reproduction du Doryphore de Polyclète ; *347, hermès de poète grec ; 316, Antinoüs ; 312, un Alexandrin ; 314, Junon ; *315, *318, torse de satyre et prétendu Alexandre mourant, en réalité une tête de géant de l'école de Pergame, deux originaux ; 321, un Romain. — Dans les murs : 14, Sacrifice romain ; 15, deux parties d'un pilier décoratif ; 12, Procession romaine, bas-relief qui a fait partie, comme les num. 8 à 11 et 13 (v. ci-dessous), de l'autel de la Paix érigé à Rome par Auguste de l'an 13 à l'an 9 av. J.-C. ; 328, Jupiter Ammon, masque ; 11, Procession romaine ; au-dessous, à dr., des Ménades et à g. un Sacrifice romain, ouvrage du xv^e s. ; 327, bas-relief avec trois femmes ; 10, Ménades et un taureau ; 9, 8, Procession romaine ; 13, ornements. Au milieu, 306, Hermaphrodite.

CABINET DES CAMÉES, à dr., fermé le dimanche.

Dans les vitrines 1 à 4, les camées antiques proprement dits ; dans les 5^e et 6^e, les modernes ; dans celles de 7 à 10, les intailles ou pierres gravées antiques ; dans la 11^e et la 12^e, les modernes. Il y a au-dessous des intailles des reproductions en plâtre. — 1^{re} VITRINE, à dr. de l'entrée ; 3 (num. rouges), camée qui représente le sacrifice d'Antonin le Pieux, d'une grandeur exceptionnelle ; 7, l'Amour à cheval sur un lion, avec le nom de l'artiste, Protarchos ; 9, l'Amour tourmentant Psyché ; 31, une Néréide sur un hippocampe. — 2^e VITRINE : 36, le Jugement de Pâris ; 51, Jupiter de Dodone ; 63, Hercule et Omphale. — 3^e VITRINE : 86, Auguste adolescent ; 100 et 101, Tibère. — 4^e VITRINE : 148, Cerf blessé ; 156, Chute de Phaéton ; 162, Bacchus et Ariane. — 6^e VITRINE : 220, Ludovic Sforza ; 221, Cosme de Médicis l'Ancien ; 222, Laurent le Magnifique ; 229, Bianca Cappello ; 233, Clément VII. — 7^e VITRINE, vis-à-vis de la porte : 28, Apollon ; *54, Hercule et Hébé, signé Teucros ; 72, Satyre avec un enfant. — 8^e VITRINE : 101, l'Amour désolé ; 145, Apollon. — 9^e VITRINE : 176, Bacchante ; 185, Pluton ; 190 et 191, Léandre (?). — 10^e VITRINE, surtout des portraits. — 11^e VITRINE : à dr. 4158 (num. noir), un Sphinx, le sceau d'Auguste. — 12^e VITRINE : *371, Savonarole ; 373, Léon X, etc. — 8 autres vitrines renferment la collection léguée en 1863 par sir William Currie : 5, Hermaphrodite ; 20, Satyre dansant ; 46 et 50, belles têtes ; 106, Ajax et Achille, etc. — Au mur en face de la fenêtre, un buste en bois du Dante, fait, dit-on, d'après son masque mortuaire. Dans

les vitrines tournantes, de l'orfèvrerie. — Les camées doivent être transférées au Musée archéologique.

SALLE DU BAROQUE. Cinq tables avec des mosaïques florentines. Celle qui est du côté de l'entrée représente l'anc. port de Livourne; celle du milieu, exécutée de 1613 à 1618 par *Jacopo Antelli*, d'après *Ligozzo*, a coûté 40 000 sequins ou env. 480 000 fr.

Tableaux: à dr. de l'entrée, 159, *154, *le Bronzino*, portr. de Panciatichi et de sa femme; 211, *école lombarde*, la Vierge, l'Enfant et Ste Anne, copie d'un tableau de Léon. de Vinci au Louvre; 156, *le Sodoma*, Ecce Homo; 157, *Honthorst*, l'Enfant Jésus adoré par des anges. — *163, *Sustermans*, Galilée; 169, *le Baroque*, la Vierge avec J.-C. et au-dessous les membres d'une confrérie (1579); 763, *Sustermans*, portr. de la princesse Claude de Médicis, 180, *Corn. de Vos*, et non *Rubens*, portr. de femme; 186, *C. Dolci*, Madeleine; 190, *Honthorst*, Adoration des bergers; 191, *Sassoferrato*, Mater Dolorosa; 196, *A. van Dyck*, Marguerite de Lorraine. — 188, *André del Sarto*, portr. de femme, gâté; 203, *le Guide*, Bradamante et Fiordespina; 210, *Velazquez* (? probablement plutôt peint dans son atelier d'après un *Rubens*), Philippe IV d'Espagne, à cheval; 216, *école de Rubens*, Bacchanale; 212, *le Baroque*, Jésus apparaissant à la Madeleine; 220, *Snyders*, Chasse au sanglier.

***SALLE DE LA NIOBÉ**, construite en 1775. Elle renferme 12 copies romaines du célèbre groupe antique, maintenant détruit, qui représentait Niobé avec ses sept fils, ses sept filles et un pédagogue, tués par les flèches d'Apollon et de Diane. Les originaux étaient attribués dans l'antiquité à *Praxitèle* et à *Scopos* (IV^e s. av. J.-C.); de nouvelles découvertes permettent maintenant de les donner presque sûrement comme de Scopas.

8 de ces statues ont été trouvées en 1583, près de la porte St-Jean à Rome. D'abord placées par le cardinal Ferdinand de Médicis dans sa villa du mont Pincio, à Rome, elles ont été transportées à Florence en 1771. Deux, les num. 250 et 247, proviennent d'ailleurs, mais font aussi partie du groupe primitif. Deux des fils figurent ici en double. Les num. suiv. sont étrangers au groupe: 251, Psyché tourmentée; 249, Muse, dite Anchyrroé; 245, prétendu Narcisse; 243, Apollon Citharède, faussement restauré en femme; 242, prétendue Nourrice.

Aux murs transversaux; *140, *147, *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry et Entrée de Henri IV à Paris, tous deux inachevés, destinés d'abord à faire partie de la «galerie du Luxembourg», maintenant au Louvre. — Sur un chevalet: 3438, école de *S. Botticelli*, la Vierge et six saints.

I^{re} **SALLE DES DESSINS ET ESQUISSES** (*disegni e bozzetti*), à la suite.

A l'entrée, à g.: 575, *Salv. Rosa*, Choc de cavalerie; 613, *le Baroque*, la Vierge en prière. — En face: 554, 553, 551, 549, 550, 548, *Fra Bartolomeo*, Ste Famille et beaux cartons représentant des saints; 555, 86, *Lor. di Credi*, Vierges. — Au milieu, des esquisses architectoniques: 1^{er} support, 510, 512, *Giul. da Sangallo*; 513, *Fra Giocondo*; 515, 516, *Bramante*; 518, *Bald. Peruzzi*; 519, 520, *Ant. da Sangallo le J.*; 525, *Jac. Sansovino*; 2^e support, 539, 540, *Giov. da Udine*.

SALLE DES MINIATURES ET PASTELS, à côté, à gauche.

Aux murs: 3363 à 3368, *Ang. Bronzino*, portr. de Médicis; 3355, *Holbein le J.*, portr. d'homme. — Au milieu: 3445, *manière de Brueghel le V.*, Danse de paysans; 3341, miniature du xv^e s., une prise d'habit.

DESSINS. — Les trois dernières salles à g. à l'extrémité du corridor et les cadres du côté des fenêtres des corridors de l'O. et de l'E. renferment encore des *dessins. Catalogue, 1 fr. 50.

La collection a été commencée par le cardinal Léop. de Médicis et considérablement augmentée dans la suite. Elle est maintenant parfaitement

classée par écoles. Les feuilles exposées portent toujours le nom du maître. Les num. mis ici en caractères gras sont ceux des cadres et les autres ceux des feuilles dans les grands cadres. — I^{re} SALLE, celle du fond, 1-167, école toscane, surtout: 11, 101, *l'Angelico*, Vierge; 19, *Luca della Robbia*; 47, 48, *Verrocchio*; 50, 51, *Signorelli*; 53-57, *S. Botticelli*; 93, 423, 449; 96, 436; 97, *Léon. de Vinci*. Au milieu de la salle, des dessins particulièrement remarquables de *Fra Bartolomeo*, *Michel-Ange* et *André del Sarto*. — II^e SALLE: 168-239, suite de l'école toscane; 240-248, école siennoise; 249-280, écoles ombrienne et romaine, entre autres, 252-255, des dessins du *Pérugin* et, 258, le dessin de la fresque du *Pinturicchio* à la bibliothèque de la cathédrale de Sienne; 257, 377, *le Pinturicchio*, deux figures de femmes; 260, 497, 529, 530, 505; 263, 538; *266, 534, 535, *Raphaël*; — 281-287, école de Ferrare, en particulier, 284, 388, *le Garofalo*, portr. d'homme. Au milieu, 288-340, écoles de Padoue, de Vérone, de Vicence et de Venise, dont, *295, un *Mantegna*, Judith avec la tête d'Holopherne; 312, 313, *le Titien*; 318, 320-322, *le Giorgion*. — III^e SALLE: 341-362, Lombards; 363-377, Bolonais; 378-394, Allemands, surtout *M. Schongauer*, *A. Durer*, *Hans Baldung Grien* et *Holbein le J.*; 395-410, Flamands et Hollandais; 411, Français. — CORRIDOR OCCIDENTAL: 412-442, Toscans; 443, 444, Siennois; 445-454, Ombriens et Romains; 455-461, Lombards. — CORRIDOR ORIENTAL: 462-470, Vénitiens; 471-485, Bolonais; 486, 487, Génois; 488-491, Napolitains; 492-498, Flamands, entre autres *Rubens* et *van Dyck*; Hollandais et Allemands; 499, 500, Espagnols; 501-508, Français, surtout *Jacques Callot* et *Claude Lorrain*.

Au second étage du palais des Offices, au-dessus de la galerie est la **Bibliothèque Nationale** (jours et heures d'ouverture, v. p. 398) On entre par la 8^e porte à partir de la place de la Seigneurie. Elle a été formée depuis 1860 par la réunion de la *Bibliothèque Palatine* grand-ducale et de celle de *Magliabecchi*, plus considérable encore, fondée par l'orfèvre *Antoine Magliabecchi* et à l'usage du public depuis 1747. Elle se compose d'env. 380 000 vol. et 8000 manusc., et elle possède des choses très rares, telles que le premier Homère imprimé (Florence, 1488); un Cicero ad familiares de 1469 (Venise); un Dante de Landin (Florence, 1481), magnifiquement relié et orné de nielles; l'exemplaire de l'Antologie grecque de Lascaris dédié à Pierre de Médicis, etc. — L'escalier à dr. de la bibliothèque conduit AUX ARCHIVES CENTRALES DE LA TOSCANE (*Archivio di Stato*), collection des plus importantes, classée par *Bonani*, qui occupe 200 salles et compte env. 200 000 chartes et 3 à 400 000 liasses.

La via della Ninna, entre la galerie des Offices et le Palais-Vieux, conduit à l'E. à la via de' Neri, où est la *Loggia del Grano* (pl. E 6), bâtie en 1619 par Giulio Parigi et ornée du buste de Cosme II.

La courte via Vacchereccia, à l'O. de la place de la Seigneurie, mène à l'importante *via Por S. Maria* (pl. E 5), qui aboutit au Ponte Vecchio. Dans la seconde, à g. au coin de la via Lambertesca, la *torre dei Girolami*, et un peu en arrière la vieille église *Sto Stefano* (pl. E 5-6) où Boccace expliqua publiquement la Divine Comédie du Dante en 1373. — La rue Borgo SS. Apostoli, en face de la tour, conduit au *palais Rosselli del Turco* (à g., n^o 15), bâti par Baccio d'Agnolo pour les Borgherini, puis à l'église

SS. Apostoli (pl. D 5), basilique toscano-romane du XI^e s., dont une inscription à g. de la façade attribue la fondation à Charle-

magne. Des colonnes à chapiteaux composites bien travaillés en supportent les arcades, aux fines bordures archaïsantes. Les bas côtés sont voûtés. A l'extrémité de celui de g., un joli tabernacle d'*André della Robbia*. A côté, le tombeau d'Oddo Altoviti, par *Ben. da Rovezzano*, de qui est aussi la riche décoration extérieure du portail. A l'extrémité du bas côté de dr., le tombeau de Bindo Altoviti, par *Ammanati* (1570). — Plus loin, S. Trinità et la via Tornabuoni (v. p. 459/460).

Une autre rue reliant celle de Por S. Maria à celle de Tornabuoni est la via delle Terme, à l'entrée de laquelle se trouve, à dr., l'anc. maison des *Capitani della Parte Guelfa*.

Place S. Firenze, Musée National, Badia, v. p. 435-439. Au palais Pitti par le Ponte Vecchio, v. p. 464.

II. De la place de la Seigneurie à la place du Dôme et à la place d'Azeglio.

La VIA DEI CALZAJOLI (rue des bonnetiers; pl. E 4-5), rue animée partant de la place de la Seigneurie, conduit au N. à celle du Dôme. La première à g., la via di Porta Rossa, mène au *Mercato Nuovo*, le marché aux fleurs, aux objets en paille et aux étoffes de laine et où se vendaient aussi jadis des soieries et de l'orfèvrerie. Il y a une bonne copie en bronze du Sanglier antique (p. 412), par P. Tacca, et de belles galeries, par *Bern. Tasso* (1547). Les niches renferment des statues modernes de Florentins célèbres: Mich. de Lando, par Ant. Bortone; Jean Villani, par Trentanove; Fern. Cennini, par Mancini, etc. Dans la via di Porta Rossa, à g., le palais *Davanzati*, du xiv^e s. A S. Trinità, v. p. 459.

***Or San Michele** (pl. E 5), l'église à g. dans la via Calzajoli, s'appela d'abord *S. Michele in Orto*, d'après un jardin où l'on éleva une halle aux grains en 1284. Le bas de la construction fut transformé en église de 1336 à 1412 et le haut servit de grenier, jusqu'au milieu du xvi^e s. Chaque corporation de la ville en fit décorer un pilier de la statue de son patron; de là les armoiries au-dessus des niches, en partie par *Luca della Robbia*.

Côté E. ou de la via Calzajoli: à dr., St Luc, par *Jean de Bologne* (1602; juges et notaires; v. p. 436); au milieu le *Christ et St Thomas, par *André del Verrocchio* (1483; commerçants), dans une niche par *Donatello*, groupe d'une grande vérité dans le mouvement et l'expression, malgré les draperies surchargées; à g., St Jean-Baptiste, par *Lor. Ghiberti* (1414; marchands de draps), sérieux et imposant. — Côté S.: à dr., St Jean l'Évangéliste, par *Baccio da Montelupo* (1515; tisseurs de soie). Le baldaquin qui suit abritait autrefois une Vierge de *Mino da Fiesole* (médecins et pharmaciens), placée plus tard à l'intérieur de l'église. A g., St Jacques, par *Ciuffagni* (pelletiers); St Marc, par *Donatello* (1413; menuisiers), figure dont Michel-Ange a dit qu'on ne pouvait refuser de croire à l'Évangile prêché par un homme si franc. — Côté O.: à dr., St Eloi, par *Nanni di Banco* (maréchaux-ferrants); St Etienne, par *Lor. Ghiberti* (1428; drapiers), des plus charmants, dans sa simplicité, par l'attitude et les draperies; à g., St Mathieu, par *Ghiberti* et *Michelozzo* (1420; changeurs), et au-dessus deux charmantes statuettes, l'Annonciation, par *Nic. d'Arezzo* (vers 1400). — Côté N.: St Georges de

Donatello (1416; armuriers), reproduction, l'original étant maintenant au Musée National (pl. 437); au-dessous, un beau bas-relief, St Georges tuant le dragon, aussi par *Donatello*; puis quatre Saints, par *Nanni di Banco* (maçons, charpentiers, forgerons et tailleurs de pierre); à g., St Philippe, par le même (cordonniers); St Pierre, œuvre de jeunesse de *Donatello* (1408; bouchers).

L'intérieur de l'église, où l'on entre le matin du côté O., est divisé en deux nefs par deux piliers. On y remarque un beau **maître autel* (baldaquin), par *André Orcagna*, achevé, selon l'inscription, en 1359. Il est construit en marbre et en pierres fines et décoré de nombreux bas-reliefs, représentant des scènes des livres saints, l'Annonciation et le Mariage de la Vierge, sur le devant, et la Mort de la Vierge, sur le derrière. Sur l'autel est une Vierge, par *Bern. Daddi* (1346).

Derrière Or S. Michele est l'*Arte della Lana*, la vieille maison des cardeurs de laine, avec les armes de la corporation, un agneau.

Dans la via Calzajoli, en face d'Or S. Michele, l'*oratoire de St-Charles-Borromée* (pl. E 5), du xiv^e s., autrefois également dédié à St Michel.

Dans la via Dante, prolongement de la via Tavolini, qui prend à l'E. de l'oratoire, se trouve, à g., n^o 2, la prétendue maison natale du Dante (pl. F 5), transformée en 1875 et qui porte cette inscription: «In questa casa degli Alighieri, nacque il divino poeta». Il y a une petite bibliothèque, avec quelques souvenirs du poète. Visite les lundi, mercr. et vendr., de 11 h. à 3 h.

La large rue à g. au delà d'Or S. Michele conduit à la PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. E 4-5), l'anc. capitole romain, que les Lombards nommaient «Forum Regis» et qui s'appela plus tard *Mercato Vecchio*. On l'a considérablement agrandi en 1890. Au milieu, une belle statue équestre de Victor-Emmanuel II, bronze d'après Em. Zocchi (1890). A l'O., un grand portique orné de statues précède la via Strozzi (p. 460).

Sur la PLACE DU DÔME (pl. F 4), où débouche la via Calzajoli, à dr., l'oratoire de la Miséricorde (pl. F 4), qui appartient à la vieille confrérie de ce nom, fondée en 1244, la providence des malheureux et des pauvres, dont on rencontre souvent des membres dans les rues de Florence, avec leurs capuchons noirs percés de deux trous pour les yeux. A l'autel, un bas-relief en terre cuite d'*André della Robbia*; dans une dépendance à dr., deux statues de *Ben. da Majano*, une Vierge et un St Sébastien.

A l'extrémité de la via Calzajoli s'étend la PLACE DU DÔME (pl. F 4), avec le dôme et le baptistère, qui a fait donner à la partie O. de la place le nom de place St-Jean.

A l'autre coin de la via Calzajoli (à g.), se voit la loggia du ***Bigallo** (pl. E F 4), hospice des enfants trouvés construit en 1352-58, dans le plus joli style goth., probablement par *Orcagna*, pour les «capitani di S. Maria della Misericordia», et occupé plus tard par une confrérie du même genre, celle des «capitani del Bigallo». Au-dessus des arcades, au N., trois statuette, la Vierge et deux saints, par *Filippo di Christoforo* (1413); une Vierge en bas-relief par *Alberto di Arnolfo* (1361), et deux fresques détériorées de 1444, représentant la fondation de la confrérie. Le haut de la loggia a été restauré en 1881-82 par *Castelluzzi*. — On voit à l'intérieur une

Vierge et deux anges d'*Alb. di Arnolfo* (1364); dans le cabinet du caissier, une fresque de *Giottino* (?), la Miséricorde, avec une vue de Florence (1342), et un triptyque de *Taddeo Gaddi* (1333).

Le *baptistère ou *S. Giovanni Battista* (pl. E F 4), en face, fut la cathédrale de Florence jusqu'en 1128. C'est un édifice octogone à dôme également octogone, décoré de belles bandes de marbre de diverses couleurs, à divers étages de pilastres habilement gradués et avec de jolies corniches. Il était déjà vanté par le Dante, qui l'appelle «mio bel S. Giovanni» (Enf., *xxix*, 17), et c'est une des plus belles productions du style roman spécial à la Toscane. Il a dû être fondé vers 1100, mais il n'a été achevé que plus tard. Le baptistère a depuis le *xiv^e* et le *xv^e* s. trois **portes de bronze célèbres.

La *première ou la plus ancienne est celle du S., vis-à-vis du Bigallo. *André Pisano* y a représenté l'histoire de St Jean et les 8 vertus cardinales, dans de jolis cadres quadrilobés, comprenant seulement quelques figures pleines de vie et d'une charmante simplicité. L'artiste l'acheva en 1336, après 6 ans de travail. C'est un chef-d'œuvre de composition et d'exécution. L'encadrement de la porte est de *Victor*, fils de *Lor. Ghiberti* (1452-62). La Décollation de St Jean, au-dessus, est de *Vinc. Danti* (1571).

La deuxième porte, au N., est de *Lor. Ghiberti*, qui l'exécuta de 1403 à 1424, à la suite d'un concours auquel prirent aussi part Jacopo della Quercia, Niccolò d'Arezzo et Brunelleschi (v. p. 437/438). Donatello et Michelozzo furent du nombre de ceux qui l'aidèrent lors de la fonte en bronze. Les 28 sujets, tirés de la vie de J.-C., égalent ceux d'André Pisano pour la clarté de l'ordonnance, la noblesse des lignes et la délicatesse de l'expression, et ils sont plus animés et plus pittoresques, ils ont des figures plus parfaites et plus variées: celle de St Jean l'Évangéliste est surtout admirable, et l'ensemble est parfait comme exécution. La *Prédication de St Jean, au-dessus de cette porte, est de *Fr. Rustici* (1511), peut-être d'après Léon. de Vinci.

La *troisième porte, du côté de la cathédrale, est également de *Lor. Ghiberti* (1425-1452). C'est une merveille artistique, où l'on admire 10 scènes bibliques: à g., 1, la Création, et Adam et Eve chassés du paradis; à dr., 2, Caïn tuant son frère et Adam travaillant la terre; 3, Noé après le déluge et son ivresse; 4, Abraham avec les trois anges et le Sacrifice d'Abraham; 5, Esaü et Jacob; 6, Joseph et ses frères; 7, Moïse recevant la loi sur le Sinaï; 8, la Prise de Jéricho; 9, Bataille contre les Ammonites; 10, la Reine de Saba. L'artiste s'est affranchi ici à dessein des règles de la plastique, et il a créé de véritables tableaux en bronze, d'une beauté merveilleuse; aussi Michel-Ange disait-il de cette porte qu'elle était digne de fermer le paradis. Les magnifiques encadrements sont aussi de *Lor. Ghiberti*, qui s'y est représenté lui-même, dans la tête chauve de la bande du milieu, à g., la quatrième à partir du haut. Le *Baptême de J.-C., au-dessus de la porte, est d'*André Sansovino* (1502; terminé par *Vinc. Danti*), et l'Ange de *Spinazzi* (*xviii^e* s.). Les deux colonnes de porphyre, sont un cadeau des Pisans, offert à Florence en reconnaissance des secours qu'elle leur porta lors de leur expédition contre Majorque et les Lucquois, en 1117. La chaîne du port de Pise, prise en 1362 par les Florentins, y était autrefois exposée (v. p. 373).

L'intérieur du baptistère a, dans le bas, huit niches avec deux colonnes en granit oriental à chapiteaux corinthiens dorés, dans le haut une galerie avec des pilastres corinthiens et des fenêtres géminées. L'ensemble atteste, de la part de l'architecte, une connaissance exacte des formes antiques, et le plan est sans doute celui d'un édifice de l'antiquité, selon la légende un temple de Mars, dont l'arcade à l'entrée du chœur serait un reste. La coupole, construction hardie qui a 28 m. 60 de diamètre, a servi de modèle à Brunelleschi pour celle de la cathédrale. Les mosaïques du chœur sont de *Fra Jacopo* (1225), celles de la coupole d'*Andrea Tafi* (m. 1320), d'*Apollonio*

Greco, etc.; mais elles ont été restaurées en 1492 par *Baldovinetti*. On ne les distingue bien que par un temps très clair. L'orgue est l'œuvre du célèbre musicien *Ant. Squarcialupi* (1476). A remarquer aussi le vieux pavé, avec le zodiaque et des inscriptions en nielle, le reste en mosaïque. Les fonts ont des bas-reliefs de 1371. A dr. du maître autel, le tombeau du pape Jean XXIII (m. 1419), déposé par le concile de Constance, avec sa statue couchée, en bronze, par *Donatello*, et une statue de la Foi par *Michelozzo*, monument érigé par Cosme de Médicis et dont la forme a été souvent reproduite. A g. de la porte d'André Pisano, sur un autel, une statue en bois de Ste Madeleine par *Donatello*, d'un réalisme repoussant.

Au N. de l'église s'élève une colonne de marbre, nommée la *colonna di S. Zanobi*, érigée en mémoire de la translation des reliques de St Zénobius, en 1330. — A l'O. du baptistère est l'*archevêché* («pal. arcivescovile»; pl. E 4), qui a une belle cour par G.-A. Dosio (1573). Derrière, du côté de la piazza dell' Olio, la petite église *S. Salvatore*, dont la façade est dans le vieux style toscan. — La rue Borgo S. Lorenzo conduit du baptistère à St-Laurent (p. 453).

Le **dôme*, ou la *cattedrale di S. Maria del Fiore* (pl. F 4), ainsi nommée des fleurs (lis) qui sont dans les armoiries de Florence, a remplacé une vieille église consacrée à Ste Réparata et qui servait de cathédrale depuis 1128. Elle a été commencée en 1294. Les travaux furent dirigés par *Arnolfo di Cambio* jusqu'à sa mort, en 1300, puis par *Giotto*, de 1334 à 1336, et par *André Pisano*, de 1336 à 1349. Une fresque de la chap. degli Spagnuoli (p. 458) nous montre l'église d'après le premier plan; une autre, dans les cloîtres de St-Marc (p. 446), en montre l'anc. façade. L'édifice fut agrandi à partir de 1357, où l'on commença la nef majeure, avec ses larges voûtes, sur les plans de *Fr. Talenti*. On continua aussi alors la décoration en marbre de l'extérieur dans le style primitif. Une commission de 24 architectes donna en 1366-67 les modèles définitifs du chœur et de la coupole. Les trois absides furent achevées de 1407 à 1421. En 1418 fut ouvert le célèbre concours pour l'exécution de la coupole, comme le raconte Vasari, et le génie de *Filippo Brunelleschi* triompha des concurrents et des envieux. La construction de cette coupole dura quatorze ans, de 1420 à 1434. Cependant la lanterne, également d'après le modèle de Brunelleschi, ne fut achevée qu'en 1462. L'église avait été cependant consacrée dès 1436. C'était jusqu'alors la plus grande de l'Italie (v. p. 294). Elle a 169 m. de long et 104 de large au transept, et la coupole s'élève à 91 m., ou 107 m. avec la lanterne (ascension, v. p. 428). La vieille façade inachevée d'*Arnolfo di Cambio* (v. p. 430 et 446) a été démolie en 1588. La façade actuelle a été construite de 1875 à 1887 sur les plans de *de Fabris*, et les modèles du concours ouvert à cette occasion sont au musée du Dôme (p. 430). Il doit y avoir des portes en bronze, celle du milieu et une de côté par *Passaglia*, l'autre par *Cassioli*. L'intérieur est à trois nefs, avec une sorte de transept octogone à dôme et trois absides polygonales.

Au-dessus du 1^{er} portail latéral du S. se voit une Vierge du xiv^e s. La décoration de la 2^e porte est de *Piero di Giovanni Tedesco* (1398); les pampres avec des enfants nus, déjà dans l'esprit de la renaissance, et la Vierge entre deux anges au tympan sont de *Lor. di Giovanni d'Ambrogio* (1402). — La *porte correspondante au N. est de *Giov. d'Ambrogio* et de *Nic. d'Arezzo*, de 1408. L'excellent bas-relief au-dessus de la porte, la Vierge entourée d'une gloire, est attribué à *Nanni d'Antonio di Banco*. A côté, aux piliers, deux figures par *Donatello*, de sa jeunesse (1406—1408). La mosaïque est de *Dom.* et de *David Chirlandajo* (1496).

L'intérieur se distingue par la grandeur de ses proportions, mais il est un peu nu, et la galerie nuit à l'effet des ogives. Le chœur ne se trouve pas au fond de l'église, mais sous la coupole.

A L'ENTRÉE, à dr. du grand portail, une statue du pape Boniface VIII attr. à *André Pisano*, de l'anc. façade du dôme; à dr. dans le haut, une grisaille par *Paolo Uccello*, le portrait équestre de J. Hawkwood (m. 1394), condottiere à la solde de la république en 1392. A g., le général Nic. Marrucci da Tolentino (m. 1433), par *Andrea del Castagno*. Au-dessus de la porte principale: le Couronnement de la Vierge, mosaïque de *Gaddo Gaddi*; sur les côtés, des fresques restaurées de *Santi di Tito*. — Les dessins des vitraux des trois fenêtres sont de *Lor. Ghiberti*; ceux du pavé en mosaïque sont attribués à *Baccio d'Agnolo* et à *Fr. da S. Gallo*.

NEF DE DROITE. Tombeau de Filippo Brunelleschi, avec sa statue en marbre par *Buggiano*, son élève. Statue de l'homme d'Etat Giannozzo Manetti (m. 1459), en Josué, par *Donatello*. A g., le buste de Giotto, par *Ben. da Majano* (1490), avec une belle inscription par Ange Politien; à g., au pilier, un beau bénitier du xiv^e s. A dr., au-dessus de la porte, le monument du général Pierre Farnèse, par *Agnolo Gaddi* et *Pesello* (1395); plus loin, la statue d'Isaïe (?), par *Ciuffagni*. Puis le buste du savant Marsile Ficin, par *A. Ferrucci* (1521). Au-dessus de la porte voisine, le monument d'Ant. Orso, évêque de Florence (m. 1336), par *Tino di Camaino*, de Sienne: l'évêque y est représenté assis. A un pilier de la coupole, du côté de la nef du milieu, St Mathieu, statue par *Vincenzo de' Rossi*; vis-à-vis, St Jacques le Majeur, par *Jacopo da Sansovino* (1513).

BRAS DR. DU TRANSEPT: à dr., St Philippe; à g., St Jacques le Mineur, par *Giov. dell' Opera*. Dans chacune des quatre chapelles, deux saints peints à fresque par *Bicci di Lorenzo* (1427). Les vitraux sont d'après *A. Gaddi*. — Au-dessus de la porte de la sacristie du S., dite *sagrestia vecchia*, un haut-relief par *Luca della Robbia*, l'Ascension; à l'intérieur, St Michel par *Lor. di Credi* (1523) et deux Anges par *Luca della Robbia*. C'est dans cette sacristie que Laurent de Médicis se réfugia le 26 avr. 1478, lors de la conspiration des Pazzi, pendant que son frère Julien était poignardé dans le chœur durant la messe.

DERRIÈRE LE CHŒUR (*Tribuna di S. Zanobi*), aux piliers, à dr., St Jean; à g., St Pierre, statues par *B. da Rovezzano* et *Baccio Bandinelli*. Les chapelles contiennent des statues des évangélistes, faites de 1408 à 1416 pour la façade: 1^{re} chap. du côté dr., St Luc, par *Nanni di Banco*; 2^e chap., *St Jean, par *Donatello*, de sa jeunesse, malheureusement mal éclairé; chap. du côté g., St Mathieu, de *Ciuffagni*; St Marc, de *Nic. d'Arezzo*. Sous l'autel de l'abside, dans la chapelle de St Zénobius, la *châsse en bronze de ce saint, par *Lor. Ghiberti* (1440), qui a aussi dessiné les vitraux. Puis la Cène, sur fond d'or, peinture en détrempe de *Giov. Balducci*.

La CLÔTURE DU CHŒUR actuelle, de forme octogone est en marbre, d'après *Giul. di Baccio d'Agnolo*, avec les apôtres en bas-relief par *Bandinelli* (signés B. B. 1555) et *Giov. dell' Opera*, son élève; la clôture primitive était en bois, par *Ghiberti*. Derrière le maître autel se trouve une Pietà inachevée, par *Michel-Ange*. — Les peintures de la coupole, commencées en 1572 par *Vasari*, et achevées par *Federigo Zuccherò* (des prophètes, etc.), nuisent à l'effet de l'architecture. Les vitraux des fenêtres du tambour de la coupole, exécutés par *Bern. di Francesco*, sont d'après *Ghiberti*, la Présentation; *Donatello*, le Couronnement de la Vierge, et *Uccello*, l'Adoration.

SACRISTIE DU N. (à g.) ou *sagrestia nuova*. La *porte, en bronze, a été commandée à *Donatello*, mais faite plus tard par *Luca della Robbia* (1446-1467),

avec la collaboration de *Maso di Bartolomeo* et de *Michelozzo*. Au milieu sont représentés les évangélistes, les Pères de l'Eglise, etc., et sur les côtés sont de petites têtes-portraits. Au-dessus, des bas-reliefs en terre cuite, la Résurrection de J.-C., par *Luca della Robbia* (1443). Les marqueteries et la frise d'enfants aux armoires de cette sacristie sont de *Giuliano* et *Ben. da Majano*. A g. de la porte, une belle fontaine en marbre.

BRAS G. DU TRANSEPT. Statues de St André et de St Thomas, par *André Ferrucci* (1512) et *Vinc. de' Rossi*. Fresques de *Bicci di Lorenzo* dans les chapelles, et 10 vitraux par *Lor. Ghiberti*. Au milieu de l'abside, une plaque ronde en marbre, recouverte de planches; c'est le mathématicien *Paul Toscanelli*, de Florence, qui l'y a fait placer, en 1450, pour observer le solstice par l'ouverture correspondante de la coupole. *P. Léonard Ximénès* y ajouta en 1755 un disque gradué, comme le rapporte une inscription sur l'un des piliers.

NEF DE GAUCHE. A côté de la première porte latérale se trouve un portrait du *Dante*, avec une vue de Florence et des scènes de la Divine Comédie, peints sur bois en 1465 par *Domenico di Michelino*, par ordre de la république. Puis une statue de David par *Ciuffagni* (1434); le buste du musicien Ant. Squarcialupi, par *Ben. da Majano*; un médaillon en haut-relief, par *Bartolini* (1843), Arnolfo di Cambio avec le plan de l'église; la *statue du secrétaire d'Etat Poggio Bracciolini, par *Donatello*, et un buste de l'architecte de Fabris (m. 1883). Au premier pilier, St Zénobius, tableau d'*Orcagna*.

L'ascension de la coupole mérite particulièrement d'être faite, non seulement pour se rendre compte de sa construction, mais aussi parce que la *vue y est plus étendue qu'au campanile. L'entrée est dans la nef de g., par une petite porte (entrée 50 c.; de 9 h. à midi en hiver et 7 h. à midi en été). Il y a un escalier commode de 463 marches jusqu'à la galerie supérieure, et ceux qui en ont l'envie peuvent même grimper jusqu'à la croix, par 57 échelons étroits et fatigants.

Le *campanile, commencé en 1334-1336 par *Giotto*, a été continué par *André Pisano* et *Franç. Talenti* et achevé en 1387. Il est carré et il s'élève à une hauteur de 84 m. Toutes les parties sont richement décorées de marbres de couleur, et les fenêtres, qui vont en augmentant d'élévation, sont admirables comme détails. A l'O., trois statues de *Donatello*, St Jean-Baptiste, *David, le célèbre Zuccone ou chauve, et *Jérémie. La quatrième, l'Obadja, est de *Rosso*, son élève (1420). A l'E., Habacuc et le sacrifice d'Abraham, aussi faits par *Donatello*, le second avec l'aide de *Rosso*, et deux Patriarches par *Nic. d'Arezzo* (?). Au S. et au N., des Prophètes et des Sibylles. — Au-dessous, des *bas-reliefs d'après *Giotto*, les premiers même de lui, les autres par A. *Pisano* et, du côté N., par *Luca della Robbia* (1437): d'abord les sept Vertus cardinales, les sept Œuvres de la miséricorde, les sept Béatitudes et les sept Sacrements; dans la rangée inférieure, les Progrès de la civilisation jusqu'à l'épanouissement des sciences en Grèce. A remarquer: la Création d'Eve, Adam et Eve travaillant, l'Homme sous la tente, l'Astronomie, l'Homme domptant le cheval, le Tissage, la Navigation, l'Agriculture, les Beaux-Arts, représentés par Phidias, Apelle, Donatus, Orphée, Platon, Aristote, Ptolémée, Euclide et un musicien.

On monte au sommet de la tour par un escalier commode de 414 marches (50 c. à 1 fr. de pourb. pour 1 ou 2 pers.). La vue qu'on y découvre sur la ville, occupant tout le fond de la vallée, sur les versants des collines couvertes de maisons de campagne et de plantations, et sur les montagnes au N., à l'E. et au S., est des plus belles. On remarque en haut les piliers qui devaient supporter, d'après le plan de *Giotto*, une flèche de 32 m. de haut.

Au S. du dôme est la *maison des chanoines*, construite en 1827 par *Gaetano Baccani*. Au portail, les statues d'*Arnolfo di Cambio*, l'architecte de la cathédrale, et de *Filippo Brunelleschi*, qui en construisit la coupole. Ces statues sont de *L. Pampaloni* (1830). — Dans le mur de l'une des maisons suivantes, portant le n° 29, une pierre appelée *il Sasso di Dante*, sur laquelle le grand poète avait, dit-on, coutume de prendre le frais en été. — Plus loin, place du Dôme, au coin de la *via dell' Orivolo*, le *palais Riccardi*, ancien *palais Guadagni*. — A l'entrée de la *via dell' Orivolo*, à dr., le beau bâtiment neuf de la *Banque*, par *Cipolla*.

En face du chœur de la cathédrale, à g. dans la cour du n° 24, est le **musée du Dôme* ou *musée de S. Maria del Fiore* (pl. F 4), ouvert en 1891 dans l'anc. «Œuvre de la Cathédrale». Il se compose surtout d'œuvres d'art appartenant à la cathédrale et au baptistère. Heures, etc., v. p. 399. Il y a des listes des objets exposés. Catalogue, 50 c.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Dans le vestibule, un buste de *Brunelleschi*, d'après son masque mortuaire, et, au-dessus de la porte de g., un beau bas-relief colorié, dans la manière de *Luca della Robbia*, Dieu le Père entre deux anges. — La salle contient quantité de fragments architectoniques, une Vierge (40) de l'école de *Pise* (XIII^e s.) et un bas-relief étrusque (51), près de l'escalier. — Dans l'escalier, des bas-reliefs de la clôture du chœur du dôme, par *Baccio Bandinelli* et *Giov. dell' Opera*.

PREMIER ÉTAGE. — GRANDE SALLE. A dr. et à g. à l'un des petits côtés, *71 et *72, les *tribunes* des orgues du dôme, démontées en 1688 et refaites en 1890. Elles sont ornées de bas-reliefs par *Luca della Robbia* (1431-1440) et *Donatello* (commenc. en 1433). Le charme naïf de l'enfance n'a peut-être jamais été mieux exprimé que dans les dix **groupes de *Luca della Robbia*, d'une ordonnance si claire et si belle, représentant des garçons et des fillettes qui chantent et qui dansent, aussi attrayants par la sincérité de l'expression que par la grâce dans tous leurs mouvements et leurs formes. Les *bas-reliefs de *Donatello*, à la frise, des génies dansants, pleins d'ardeur, mais faits pour produire de l'effet à distance, sont très caractéristiques pour cet artiste. Il y a encore là dr., n° 108, une marqueterie par *Giul. da Majano*, St Zenobius entre deux saints diacres. Au mur principal de g., le plan de la façade du dôme par *de Fabris*; 77, un bas-relief par *Agostino di Duccio*, la Vierge. Au fond, 87, 88, des miniatures byzantines, du XI^e s. Au mur principal de dr., 92, 93, des statues de marbre d'*A. Pisano*, le Christ bénissant et Ste Réparata; 94, un bas-relief de *Portigiani*, la Vierge; 95, 96, un groupe par *Nic. d'Arezzo*, l'Annonciation; *97, le grand autel en argent du baptistère, qui a 12 bas-reliefs relatifs à l'histoire de St Jean-Baptiste. Le devant, a été fait de 1366 à 1402, mais la statue du saint y a été ajoutée en 1451 par *Michelozzo* et les quatre bas-reliefs sur les côtés, avec une belle Nativité du saint par

Ant. Pollajuolo et sa *Décollation* par *Verrocchio*, de 1477 à 1480. Le crucifix en argent qui est dessus (98) est d'*Ant. Pollajuolo* et de *Betto di Franc. Betti* (1457-59). Au-dessus, le carton de la mosaïque de la façade du Dôme, par *Barabina*. Plus loin, 105, 106, deux bas-reliefs qui étaient sur les côtés de la tribune de l'orgue par *Luca della Robbia* (v. p. 429); 100, 101, un devant d'autel en étoffe et une chasuble d'origine vénitienne, du xvi^e s.

DERNIÈRE SALLE: modèles de la coupole de la cathédrale, par ex., 164, le modèle de la lanterne par *Brunelleschi*; 167, un moulage de la châsse de *St Zenobius* (p. 427); au fond, 131, un dessin du xvi^e s. représentant la façade inachevée détruite en 1588 (v. p. 426); à côté, 128-130, 132-135, sept modèles de façade de la fin du xvi^e s. et du commenc. du xvii^e s., plus quantité d'autres faits de nos jours.

De la place du Dôme, la *via del Proconsolo* mène au Musée National du Bargello (p. 435); la *via dei Servi* à l'Annunziata (p. 444) et au musée archéologique (p. 431), la *via Ricasoli* à l'Académie (p. 447) et à *St Marco* (p. 446), la *via de' Martelli* au palais Riccardi (p. 451), le *Borgo S. Lorenzo* à *S. Lorenzo* (p. 453) et la *via de' Cerretani* à *S. Maria Novella* (p. 456).

La *via Folco Portinari*, qui part de la *via dell' Orivolo* (p. 429), conduit à la petite place *S. Maria Nuova* (pl. G 4-5), où est **S. Maria Nuova**, grand hôpital fondé en 1285 par *Folco Portinari*, père de la *Béatrice* immortalisée par l'amour du *Dante*. Là aussi est l'église *S. Egidio*, dont la façade a un portique de *Buontalenti*. On remarque au-dessus de la porte un bas-relief en terre cuite, le Couronnement de la Vierge, par *Bicci di Lorenzo* (1424), et à côté deux fresques du xv^e s. A l'intérieur, derrière le maître autel, se voient une Vierge d'*André della Robbia* et un tabernacle par *Lor. Ghiberti*.

En face de l'église, au rez-de-chaussée de la maison n° 29, jadis l'atelier de *Ghiberti*, la petite galerie de peinture de l'hôpital, dont la clef est chez le concierge de l'hôpital, en face, n° 1 (entrée, v. p. 399). Cette galerie appartient depuis 1897 à l'Etat, et elle doit être transférée aux Offices (v. p. 412).

Vestibule: F, *A. del *Verrocchio*, la Vierge, bas-relief en terre cuite. — Salle principale: *48 à 50, *Hugo van der Goes* (m. 1485), Adoration de l'enfant Jésus, avec des bergers, des anges, des saints et les portraits des donateurs, la famille de *Thomas Portinari*, agent des Médicis à Bruges; en face, 20, *Orcagna* (?), *St Mathieu*; 22, *Raffaellino de' Capponi*, la Vierge, des saints et les donateurs; 23, *S. Botticelli*, Vierge avec des anges. — II^e salle: *71, *Fra Bartolomeo* et *Mariotto Albertinelli*, le Jugement dernier, fresque, œuvre de jeunesse (1498-1499) et fortement gâtée (à côté, une copie); 72, *Albertinelli*, l'Annonciation; 63, *Sogliani*, l'Assomption; 64, *l'Angelico*, Vierge avec des anges; 65, *Cos. Rosselli*, Vierge.

Dans la *via della Pergola*, qui longe à l'E. l'hôpital *S. Maria Nuova*, se trouve la maison qu'habita *Benvenuto Cellini*, la casa di *Ricceri* (pl. H 4).

La *via degli Alfani* passe au N.-O. de la *via della Pergola* à *S. Maria degli Angioli* (pl. G 4), église qui a un cloître décoré de fresques par *Andrea del Castagno*, et au palais *Giugni*, construit par *Ammanati* (1560) et qui a une belle cour. — La même rue

conduit au S.-E. à la via di Pinti, où se trouve **S. Maria Maddalena de' Pazzi** (pl. H 5). La jolie cour est de *Giuliano da Sangallo* (1479), qui a pris modèle pour ses colonnes sur un chapiteau antique trouvé à Fiesole. A l'intérieur: 2^e chap. à g., le Couronnement de la Vierge, par *Cosimo Rosselli*; chap. du maître autel richement décorée par *C. Ferri*, le tableau de l'autel par *Luca Giordano*. — Dans la via della Colonna, à côté, n^o 1, l'entrée de la salle du chapitre du couvent dont dépendait l'église. Il y a une grande *fresque du *Pérugin*, un Christ peint vers 1500. Heures, etc., v. p. 399.

La via della Colonna relie la nouvelle *place d'Azeglio* (pl. I 5), transformée en promenade, à la *place de l'Annunziata* (p. 444). Même rue, n^o 31, l'exposition de la *Société des Beaux-Arts*, ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h. (50 c.).

Au *palais della Crocetta* (pl. H 4), via della Colonna, 26, est le ***musée archéologique**, qui comprend des *antiquités étrusques et égyptiennes* et aussi une *galerie de tapisseries*. Entrée, v. p. 399. Il y a des étiquettes explicatives à la plupart des objets.

Rez-de-chaussée. — Musée étrusque, PARTIE TOPOGRAPHIQUE. — I-III VÉTULONIES,auj. *Colonna*, objets trouvés dans des tombeaux (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.). — 1^{re} S.: du côté de l'entrée, un tombeau avec une queue et au-dessus un plan de Vétulonies; puis des restes de sépultures à incinération, des urnes cinéraires, du côté de la fen.; des urnes en forme de cabane, au milieu, et des pierres tombales, du côté gauche. — 2^e S.: objets trouvés dans des sépultures circulaires (VII^e-VI^e s.). Au milieu, à la fen., des restes de caisse en bronze pour les ossements, avec des bas-reliefs en argent (modèle du côté de la fen.); vaisseau en bronze, d'une destination incertaine. A dr. de la fen., une coupe en argent, d'importation orientale; des vases et des restes de parure en argent. Au fond: un vase en argent, une parure de cheval et des armes grecques. Du côté de l'entrée: à g., des bronzes; à dr., de beaux bracelets en or, genre filigrane, aussi d'importation, et une chaîne en ambre. — 3^e S.: objets provenant de tumulus (VII^e-VI^e s.). A dr., des restes de statues en grès tendre, imitations toutes primitives de bronzes au repoussé. Au milieu, une grosse pierre tombale. En face de la fen., de beaux restes de parure en or d'importation.

IV. VULSINIES,auj. *Orvieto* et *Bolsène*, où la population fut transférée en 280 av. J.-C., après la destruction de la ville primitive. Au milieu, une stèle avec une inscription. — Dans les armoires du fond, le contenu de trois tombeaux, en particulier, à dr., une grande urne en bronze; au milieu, les restes d'une cassette en ivoire, une coupe avec les travaux de Thésée, par le peintre athénien *Chachrylion*, et une amphore panathénaïque (Minerve et un adolescent avec un bandeau), qui est la seconde pour l'ancienneté; à g., une armure en bronze. — A dr. de la fen., un beau moule d'antéfixe, et à côté un moulage.

V. CORTONE ET AREZZO. A g. de l'entrée, des vases de Cortone. A dr., des fragments de vases à vernis rouge, d'Arétium; deux vases entiers et deux moules dans la vitr. devant la fen., avec une danse et un festin. — Au milieu, des objets d'une nécropole dont le nom est inconnu, un candélabre en terre cuite et une vieille pièce de monnaie de Volterre. — A g. de la sortie, quatre candélabres en bronze.

VI. CLUSIUM (Chiusi). A g. et à dr. de la fen., des urnes cinéraires à têtes. A g. encore, deux statuettes funéraires très réalistes, une vieille et une jeune femme. — Dans la vitr. devant la fen., un masque mortuaire, en terre cuite et en bronze. — Au fond: deux grandes urnes; à dr., un homme et une femme, parure en or; à g., un homme et une parure ailée; entre les deux, une chaise avec une urne et une table en bronze, des vases, etc., d'un tombeau militaire.

VII. CLUSIUM, *vases*. Les vases en pâte noire («bucchero») sont de fabrication locale (v. au 1^{er} étage, 1^{re} salle), ceux qui ont des figures peintes sont pour la plupart d'origine grecque. — On retourne à la salle V et passe de là à g. dans la suivante.

VIII. LUNA (*Luni*). Côté principal: restes de trois frontons de temples en terre cuite, du II^e s. av. J.-C., présentant à dr. et au milieu des groupes de divinités et à g. la mort des Niobides.

IX. FALÉRIES (*Civita Castellana*). A. dr., des vases et des bronzes depuis l'époque archaïque jusqu'au v^e s. av. J.-C.; à g., d'autres des IV^e et III^e s., à comparer avec ceux de la villa du pape Jules à Rome. — Ensuite par le corridor à gauche.

X. TUSCANIA (*Toscanella*): figures de sarcophages; à g. de l'entrée, une statue funéraire de femme.

XI. VISENTIA: vases et bronzes.

XII. TELAMON. En face de l'entrée, des restes d'un fronton de temple en terre cuite, Amphiaraiis et Adraste. Au milieu, à dr., une bonne répétition d'une statuette archaïque de Diane qui est à Naples et dont il y a un moulage à dr. — On retourne à la salle IX pour passer dans la XIII^e.

XIII. TARQUINIES (*Corneto*). Aux murs, des bas-reliefs en pierre rappelant les ouvrages en métal. Au milieu, un sarcophage avec un festin et des génies.

XIV. VULCI. Au milieu, des sculptures de tombeaux de Vulci. — Petit côté g.: restes d'un fronton en terre cuite; au bas-relief, Bacchus et Ariane (v. l'urne à g.). — Dans les armoires, des restes d'autres nécropoles des environs de Vulci. — On passe ensuite par la petite cour pour arriver dans la grande.

XV. FLORENTIA. Restes de la Florence du temps des Romains, de ses temples, ses thermes, ses rues et ses portes. — Puis en face de la salle XIV.

XVI. FLORENTIA. Suite des restes des thermes de Florence.

XVII. FLORENTIA-FÆSULÆ. Urnes cinéraires, cippes et stèles des temps les plus anciens de Florence (italiques) et de Fiésole (étrusques).

I^{er} étage. — A g., le musée égyptien; à dr., la suite du musée étrusque.

Musée égyptien (vieux catalogue, par *Schiaparelli*, dans la 2^e salle). —

I. SALLE DES DIEUX. A la porte, de petites enseignes et une petite pyramide votive du xv^e s. av. J.-C. 1^{re} armoire, à g. de l'entrée: momies d'ibis, d'éperviers et de chats. 2^e arm., représentations d'animaux sacrés. Autres armoires, statuettes de divinités. — Dans les vitrines, des amulettes, des scarabées, etc. — A la 2^e fen., une table pour offrandes aux morts. — Au milieu, la déesse Hathor allaitant le roi Horemheb, statue de Thèbes (xv^e s. av. J.-C.), trouvée près de S. Maria sopra Minerva, à Rome. — A g. de la sortie, une momie de singe; à dr., un fragment de statue en calcaire du dieu Bès.

II. SALLE DES INSCRIPTIONS. A g., aux murs des bas-reliefs de tombeaux de l'anc. empire. Buste de porphyre, fragment d'une statue colossale de roi (env. du xxxiii^e s. av. J.-C.). Sous verre, deux statuettes en bois d'esclaves faisant du pain, de Memphis (vers 3500 av. J.-C.). A côté des colonnes, des statues du grand-prêtre Ptahmès, de Memphis (xv^e s. av. J.-C.). — Au milieu, un sarcophage en calcaire et des restes de fresques. — Aux murs, des bas-reliefs de tombeaux, des inscriptions (xvi^e-vi^e s. av. J.-C.), etc. Dans l'armoire du côté de l'entrée, des bas-reliefs représentant des animaux et une statue de défunte (vers 1600 av. J.-C.). Au mur en face: fête des morts (xiv^e s.); ouvrier (xvi^e s.); Sêti I^{er} recevant le collier de la déesse Hathor, grand bas-relief en calcaire peint (xv^e s.); bas-relief peint représentant Ma, déesse de la Vérité; fragment d'un bas-relief où il y a quatre scribes (xvi^e s.). — Armoire du côté des fenêtres: fresque d'un tombeau de Thèbes (xvi^e s.), deux princes asiatiques apportant comme tribut de l'ivoire et de l'or. — A la porte, à dr., le ministre Ouahabra fragment de statue de Saïs (vi^e s.), trouvé près de S. Maria sopra Minerva, à Rome.

III. GRANDE SALLE DES MOMIES. Du côté de la fen., à g., une armoire contenant des parures de momies. — A dr., une momie de femme (vii^e s.), sur un lit de mort moderne, fait d'après des peintures murales; canopes contenant les intestins; sarcophage de la nourrice d'une princesse éthiopienne

(vii^e s.). — Parmi les papyrus, le n^o 22 contient une représentation du jugement des morts.

IV. PETITE SALLES DES MOMIES, à g. de l'autre côté de la grande: sarcophages peints.

V. SALLE ALEXANDRINE ou de l'art grec en Egypte. Au milieu, deux momies du ii^e s. apr. J.-C. Dans les armoires, une momie d'enfant, la tête développée; un portrait de femme, d'un cercueil de momie du ii^e s. apr. J.-C.; des tissus, etc.

VI. SALLE DES TOMBEAUX ET DES USTENSILES, où l'on arrive en retra-versant la III^e et la II^e. Du côté de l'entrée, des vases de Memphis et de Thèbes, par ex. une petite boîte de Mycènes, à couvercle (importation); des restes d'œufs, de fruits, etc. — Du côté des fenêtres, des vases en métal et en verre d'origine étrangère. Du côté de la sortie, des vases en albâtre, avec des noms de rois (vers 3000); des vases peints. — Au dernier mur, des sièges, des corbeilles, etc. — Au milieu, des anneaux, des clefs, des restes de vases émaillés, de plantes, etc.

VII. SALLE DU CHAR. Au milieu, un *char antique, le seul qu'on possède, trouvé dans un tombeau de Thèbes en Egypte (xiv^e s. av. J.-C.). — Du côté de l'entrée: tissus, vannerie, harpes. — Du côté de la sortie: armes, etc. — Dernier mur: sandales en écorce de palmier, parures et articles de toilette, tels que miroirs, corbeilles, peigne et vase avec du noir pour les sourcils.

Musée étrusque, 2^e partie, à la suite du précédent, collections diverses. I. SALLE DES VASES NOIRS («buccheri»; p. 432). Arm. I: vases primitifs; époque des urnes en forme de cabane; vases noirs italiques. — Arm. II et III: suite des vases noirs. — Arm. IV et V: vases de l'O. de l'Etrurie, sous l'influence grecque (vi^e s. av. J.-C.); frise moulée. Vases de la même époque et du même style en pâte rouge, sur les côtés des portes et dans l'arm. voisine. — Arm. VI à IX: vases de Chiusi, sous l'influence orientale (vi^e-v^e s.); bas-reliefs rapportés et formes baroques. — Arm. X à XII: décadence.

II-IV. COLLECTION DE VASES. — II^e S. Au milieu, sous verre: situla ou petit vase en forme de seau, en bronze, à bas-relief, Vulcain ramené dans l'Olympe par Bacchus (iii^e s. av. J.-C.); situla en argent, à dessin gravé, ouvrage phénicien du vii^e s. av. J.-C.; tablette de plomb de Magliano, avec inscription étrusque (extrait de rituel; iii^e s. av. J.-C.). Arm. I: vases primitifs, sans vernis, la plupart italiques. Arm. II et III: vases corinthiens (vii^e-vi^e s.) et quelques imitations italiques. Arm. IV: vases à figures noires non attiques (vi^e s.). — III^e S. Vit. I, au milieu: suite des vases corinthiens. Arm. V à X: grands vases attiques à figures noires, pour l'eau, le vin et l'huile (vi^e s.). Vit. centrale: dans le bas, fragment d'origine chalcedonique; au-dessus, un *coffret du peintre Nicosthène; en haut, le *vase François (vi^e s. av. J.-C.), cratère ainsi nommé d'après celui qui l'a trouvé, décoré de 6 bandes de peintures: 1, au col, Chasse de Méléagre (face) et Fête de Thésée et d'Ariane après la mort du Minotaure (revers); 2, Jeux aux funérailles de Patrocle, Lapithes et Centaures; 3, Noces de Pélée et de Thétis; 4, Troïle tué par Achille et Vulcain ramené dans l'Olympe; 5, animaux; 6 (pied), Combat entre les Pygmées et les grues; à l'anse, Diane, Ajax avec le corps d'Achille et génie des batailles. Vit. suiv., en haut, une belle coupe à fond blanc, décorée à l'intérieur d'une peinture polychrome, Vénus et deux amours. Arm. XI et XII: vases à figures noires. Arm. XIII à XV: coupes à figures rouges (v^e s.). Arm. XVI à XIX: vases de diverses dimensions. — Ensuite un passage avec deux amphores d'Apulie. Dans les arm. du côté de la fen., des imitations étrusques. — IV^e S.: arm. XXII à XXVIII, vases d'Apulie, de Lucanie et de Campanie (iv^e-iii^e s.); arm. XXIX, vases argentés et dorés à bas-reliefs de Vulsinies (p. 431; iii^e-ii^e s.). — On retourne à la 2^e salle et passe dans la suiv. en face de la 1^{re}.

V. SALLE DES BRONZES. Au milieu, des fragments de grandes statues en bronze trouvés aux sources d'eaux minérales de Chianciano. — A la fen., un miroir en bronze avec dessin gravé. — Arm. I et II: candélabres, anses et bas-reliefs. — Arm. III: armes en fer. — Arm. IV et V: boucliers avec ornements; 17, casque avec dessin gravé, trouvé près de Vérone (vi^e s.). — Arm. VI: 21, casque de forme corinthienne; 23, casque étrusque trouvé

près de Cannes (bataille de 216 av. J.-C.). — Arm. VII et VIII: armes et ustensiles des iv^e-iii^e s., de Télamon. — Arm. IX: objets trouvés à Todi (iii^e s.). — Arm. XI: belle coupe en argent. — Arm. XIV: aiguilles. — Arm. XV: anneaux, racloirs et rasoirs.

VI. SALLE DE LA CHIMÈRE. Au milieu, une **Chimère trouvée à Arezzo en 1554, bel ouvrage grec du v^e s. av. J.-C. — Dans les coins, une *Minerve trouvée aussi à Arezzo, d'après un original de l'école de Praxitèle (iv^e s.) et une *statue d'orateur («aringatore») trouvée au lac Trasimène, en 1566, de la fin de la république romaine. — Au mur en face de l'entrée, des miroirs et des couvercles de miroirs, dont celui du milieu est très beau. — Dans les vitr., des miroirs et des objets en os, en particulier une statuette de Pygmée avec une grue. — Sur les vitr., des statuettes archaïques (à dr.) et moins anciennes (à g.), dont un hermaphrodite debout. — Vitr. à la fen. de dr.: 22, Vertumne, dieu des saisons chez les Etrusques (vi^e s. av. J.-C.); 5, Minerve, d'après un original grec du v^e s. av. J.-C.; 1, Jeune Romain; 9, Hercule; 4, Adolescent avec un cheval. — Vitr. à la fen. de g.: objets trouvés dans un tombeau de Chiusi (v^e s.); dans le bas, la bordure en bronze d'un brasier, avec trois Silènes, ouvrage grec (vi^e s.). — On repasse par la 3^e salle et y prend à droite.

VII. SALLE DES SARCOPHAGES. A g., sous verre un *sarcophage en terre de Chiusi, avec des traces considérables de peinture et dessus la figure du défunt couché sur un lit (ii^e s. av. J.-C.). — Mur du fond: porte de tombeau en pierre, urnes cinéraires en forme de maison, partie d'un fronton. — A côté de la sortie, deux urnes cinéraires ayant la forme du corps humain. — Au milieu, un sarcophage en pépérin (v^e s. av. J.-C.) et une tête de guerrier de la nécropole de Vulsinies (v^e s.). — Tout droit.

VIII. SALLE DES URNES CINÉRAIRES. Riche collection d'urnes classées dans l'ordre des sujets (mythol.), exécutés en relief, ouvrages étrusques d'après des modèles grecs. Au milieu, un *sarcophage en albâtre de Corneto, avec une peinture représentant un combat d'Amazones (iv^e s.). — On repasse par la 3^e salle et y prend la 1^{re} porte à droite.

IX^e SALLE: beaux *verres, jolie parure en or, petite collection de médailles (au milieu), vases archaïques et terres cuites de Chypre (côté dr.).

X^e SALLE: précieuse collection de monnaies florentines et étrangères. — Retour à la 4^e salle et à g. par l'escalier.

XI. SALLE DES PETITS BRONZES. Près de la porte, une **statuette de Jupiter, original grec du v^e s. av. J.-C. Dans l'armoire du même côté, un bouclier d'honneur en argent, de l'Alain Ardabur (v^e s. ap. J.-C.). — Mur du fond: deux inscriptions romaines sur bronze; sur l'arm., une statuette d'Hypnos, dieu du sommeil; dans l'arm., deux statuettes de la déesse protectrice d'Antioche, et une statuette de lutteur; à g. de l'arm., une statuette d'Amazone d'ap. une statue de Polyclète. Arm. du milieu: en avant, dans le bas, Sérapis; au-dessus, Erinnyes endormie. A dr., plusieurs statuettes d'Hercule. A g., des statuettes de Vénus et de Vulcain, ce dernier nu et faussement complété avec une faucille. — Tout droit.

XII. SALLE DE L'IDOLINO. Au milieu, l'*Idolino, statue honorifique d'un jeune athlète, original grec du v^e s., trouvé en 1530 à Pesaro, la base du xvi^e s. Au fond, à dr., un *torse d'adolescent, original grec de la fin du vi^e s. — Côté g.: quatre bustes grecs, le 2^e de dr., d'Homère; le dernier de g., de Sophocle.

On monte de l'entrée de la X^e salle au second étage, où est la GALERIE DES TAPISSERIES (*galleria degli Arazzi*). Entrée, v. p. 399. Excellent catalogue (1 fr.).

Dans les premières salles, de vieux tissus et des broderies des xiv^e et xv^e s., entre autres dans la 2^e à g., du côté de l'entrée, la vie et le couronnement de la Vierge; ainsi que de beaux échantillons de velours, de brocart et de damas, des xvi^e-xviii^e s. — Puis viennent les tapisseries, produits de manufactures établies à Florence sous Cosme I^{er} de Médicis, par Nic. Karcher et Jean van Roost de Bruxelles, et dont la prospérité cessa avec celle de la maison de Médicis. Le nom italien dérive

de celui de la ville d'Arras, où prospéra d'abord l'industrie de la tapisserie. Les cartons des produits exposés dans cette galerie ont été fournis, au xvi^e s., par *Bronzino* (117, 122, 123), *Salviati* (111, 118-120) et *Bacchiacca* (13-19, 20-23), puis par *Allori* (26, 28, 33, 49), *Stradano*, *Pocetti*, etc. *Pierre Fevère*, de Paris, porta à la perfection l'imitation de la peinture, mais au détriment du caractère décoratif: num. 24, 25, 31, 37, 39-43, 92, 99, 112-116, 124; 75-80, l'Histoire d'Esther. La manufacture fut fermée en 1737. — Il y a en outre des tapisseries allemandes, du xv^e s., 60-65, David et Bethsabé; des Pays-Bas, aussi du xv^e s., 66, et du xvi^e s., 71-74, 88-90; 67-69, Henri III et Catherine de Médicis.

Pour la place et l'église de l'*Annunziata*, v. p. 444.

Via di Pinti, plus au N., n^o 62, le *palais Panciatichi-Ximénès* (pl. H I 4), bâti en 1490 par Giul. da Sangallo et restauré au xvii^e s. par Silvani. Il renferme une collection de porcelaines du Japon, d'armes et de tableaux qui n'est pas visible.

De la place d'Azeglio (p. 431) à *St-Ambroise* et à *Ste-Croix*, v. p. 444-440.

III. De la place de la Seigneurie à Ste-Croix et à la place d'Azeglio.

La via de' Gondi, à dr. de la place de la Seigneurie (p. 406), conduit à la PLACE S. FIRENZE (pl. F 5), où s'élève l'église du même nom. Au n^o 1 de la même place est le *palais Gondi*, commencé en 1490 par Giul. da Sangallo et rebâti en 1874 par Poggi. Il a une façade du style rustique et une belle cour. Au premier se trouve une cheminée de marbre avec bas-reliefs par Giul. da Sangallo. — La VIA DEL PROCONSOLO (pl. F 5) s'étend de là au N. jusqu'à la place du Dôme.

Immédiatement à dr., dans cette rue, n^o 2, un édifice goth., le ***Bargello** (pl. F 5), anc. *palais du Podestat*, commencé en 1255 pour le «capitaine du Peuple», habité dès 1261 par le podestat ou premier magistrat, souvent endommagé dans les émeutes du xiv^e s. et par le feu et les inondations, mais toujours réparé et fortifié, et qui a été de 1574 à 1782 une prison et la résidence du chef de la police (*bargello*). La partie la plus ancienne, via Proconsolo, est en pierre de taille; le dernier étage et le prolongement à l'E. sont en moellons. L'édifice a été parfaitement restauré de 1857 à 1865 et transformé en

****Musée National.** — Ce musée est destiné à montrer les progrès de la civilisation et des arts en Italie au moyen âge, à la renaissance et dans les temps modernes. Les collections comprennent des objets très remarquables, surtout des bronzes et des marbres de la renaissance (v. p. XLIII-XLV). Entrée, v. p. 399. Catalogue (1898), 3 fr. Les objets les plus importants ont des étiquettes.

Rez-de-chaussée. — Dans les deux salles du devant, une riche collection d'armes, dont de magnifiques ayant appartenu aux Médicis. A dr., un énorme canon en bronze, fondu en 1638 par *Cosimo Cenni*. A l'extrémité S., dans l'armoire du milieu, des armes à feu ornées

d'ivoire; dans la dernière, un casque et un bouclier par *Gasp. Mola* (xvii^e s.) La salle voisine, dans la tour, renferme aussi des armures et une selle turque.

On entre ensuite dans une cour pittoresque, décorée des armes des anciens podestats et qui est, avec ses puissantes arcades et son bel escalier, un bon et curieux spécimen de cour du xiv^e s. Sous les arcades, aux murs, les armes des divers quartiers de la ville. Au N., de *Nic. d'Arezzo*, St Luc; d'un *inconnu*, St Jean l'Evangéliste, deux statues provenant d'Or S. Michele (p. 423). A l'E.: 9, *Jean de Bologne*, l'Architecture, sur un beau piédestal par *Nic. Tribolo*; pavé en mosaïque de l'anc. église de la Trinité (xi^e s.; p. 459). Au S.: 14, *Baccio Bandinelli*, Adam et Eve (1551); 15, *Michel-Ange*, Adonis mourant; 16, *Jean de Bologne*, la Vertu triomphante (1570); 18, *Michel-Ange*, Victoire inachevée, peut-être destinée au monument de Jules II. — En passant par un vestibule en face de la tour, où il y a quelques sculptures, des fragments architectoniques, etc., on arrive à dr. dans une salle située un peu plus bas. Au mur principal de g., de *Ben. da Rovizzano*, l'Histoire de St Jean Gualbert (p. 484), 5 bas-reliefs (1506). Au mur transversal: 111, *Michel-Ange*, buste de Brutus, œuvre de vieillesse inachevée, pour les raisons que donne l'inscription, rappelant la liberté opprimée à Florence; *112, *Ben. da Rovizzano*, cheminée du palais Rosselli del Turco (p. 422) et deux niches en marbre du palais Cepparello; 113, *B. Bandinelli*, buste de Cosme I^{er}. Au mur principal de dr.: 118, *Pierino de Vinci*, neveu de Léon. de Vinci, Ste Famille, bas-relief (v. 1550); *123, 126 (?), *128, *Michel-Ange*, Ste Famille, bas-relief inachevé, œuvre unique pour la beauté sereine, de sa jeunesse; Martyre de St André; Bacchus adolescent ivre, d'un modelé parfait, œuvre de jeunesse exécutée pour Jac. Galli à Rome, vers 1496-1498; 132, *Bart. Ammanati*, Léda avec le cygne, d'après Michel-Ange, 133, *An. Ferrucci*, Ste Famille; 136, *B. Bandinelli*, bas-relief représentant un homme.

Le PERRON a au milieu une porte par où l'on monte au 1^{er}.

I^{er} étage. — Dans la loggia, dite «Verone», des restes de fonts baptismaux de Lucques (xii^e s.) et 7 cloches, la plus ancienne de 1184, une autre fondue par *Bart. Pisano* en 1248.

I^{re} SALLE, à dr., beaucoup d'œuvres de *Donatello*. Au mur du côté g., le «Marzocco» (p. 407). Au milieu, un plâtre de la statue de Gattamelata à Padoue (p. 192). Devant, à dr., l'Amour ou plutôt un Génie foulant des serpents, bronze; derrière, au mur, David, dans la conscience juvénile de son triomphe et un peu gauche (1416), rappelant le St Georges (v. p. 436); à côté, à dr., un buste de jeune fille, en marbre, et le buste en bronze de Ginevra de' Cavalcanti (p. 402). — A g. du monument de Gattamelata: *David, statue de bronze, figure svelte, d'une grâce exquise, d'une fraîcheur juvénile et pleine de noblesse dans l'attitude et dans les gestes; à côté, au

mur, un buste en bronze d'adolescent et un bas-relief en grès représentant en buste St Jean enfant; à dr., un **buste en terre cuite peinte de Niccolò da Uzzano (p. 402), œuvre de maître, d'une vérité frappante. Plus loin encore, à dr., une statue en marbre de St Jean-Baptiste, pendant de la Madeleine du Baptistère (p. 426). Au fond, dans une niche, **St Georges, figure chevaleresque, pleine d'une ardeur juvénile, dans une attitude ferme et provocatrice, avec son énorme bouclier et son armure simple, de 1416 à 1892 à Or San Michele (p. 424). — Il y a encore des plâtres des autres œuvres de Donatello, avec l'indication des endroits où sont les originaux.

II^e SALLE, tapisseries et étoffes précieuses.

III^e SALLE, *collection Carrand, léguée au musée, en 1889, par l'amateur lyonnais de ce nom.

Du côté de l'entrée, des tableaux des écoles ombrienne, siennoise, etc. A la 1^{re} fenêtre à dr., une petite Vierge par *H. van der Goes* (?) et des tableaux de l'école allemande des xv^e et xvi^e s. Dans la 1^{re} armoire, des bronzes de la renaissance: 217, *Bonacolsi*, Cybèle (?); 221, école vénit. (xvi^e s.), la Fortune; *226, *Jean de Bologne*, l'Architecture; 254, 258, 259, candélabres vénitiens. A la 2^e fenêtre, des diptyques de l'école de Bourgogne. 2^e arm.: émaux, ustensiles et autres ouvrages d'art. 3^e arm.: ivoires, surtout du moyen âge. 4^e arm., bois sculptés, émaux, etc. Aux murs, des tapisseries et des carreaux en faïence. — Sous un bas-relief peint, la Vierge et un podestat en prière, se trouve l'entrée de la salle suivante.

IV^e SALLE, jadis chapelle, puis prison des condamnés à mort jusqu'au xviii^e s. Elle a des fresques fort endommagées attribuées à *Giotto*, mais probablement de ses élèves, après l'incendie de 1337.

En face, le Paradis, avec le portrait du Dante adolescent (à dr.), retrouvé sous le badigeon en 1840 et restauré depuis. A dr. et à g., au-dessous, la Vierge et St Jérôme, de 1490 et 1491. — Sur le côté, les Légendes de Ste Marie l'Egyptienne et de Ste Madeleine; à l'entrée, l'Enfer.

Dans les armoires, des nielles, des émaux, de l'orfèvrerie, etc. Ensuite des stalles de 1493, un portemissel de 1498, avec de la marqueterie. Au mur de dr., un haut-relief peint, la Vierge, probablement par le maître de la chapelle *Pellegrini* (p. 167). — Dans le CABINET de dr., des tissus, des broderies et de magnifiques ornements d'église, de la collection Carrand.

V^e SALLE, surtout des ivoires. Dans la 1^{re} armoire: une crosse et deux triptyques du xiv^e s.; sur le côté, un vieil anneau avec l'adoration des mages; une *Vierge du xv^e s.; un coffret byzantin; un peigne du xv^e s.; un diptyque consulaire; une poire à poudre orientale; des statuette des xvii^e et xviii^e s. Puis des armoires avec de beaux verres du xvi^e s., des vases en ivoire, des ouvrages en ambre et de l'orfèvrerie. Aux fenêtres, à dr., deux selles en ivoire du xiv^e s. — A g. dans cette salle est la porte du 2^e étage (p. 438).

VI^e SALLE: bronzes. Du côté de l'entrée, une châsse de St Prote, St Hyacinthe et St Némèse, par *Lor. Ghiberti* (1428), et un bas-relief par *Bertoldo*, une scène de combat dans l'antiquité. Dans l'armoire, des statuette d'après l'antique, des ouvrages de la renaissance et, à dr. dans le bas, Hercule et Antée, par *Ant. Polla-*

juolo. Du côté de la sortie le *sacrifice d'Abraham, bas-reliefs par *Lor. Ghiberti* et *Fil. Brunelleschi*, les premières sculptures de la renaissance, ouvrages du concours pour les portes du baptistère (p. 425). Ghiberti a mis moins d'unité mais plus de calme dans sa composition, ses figures sont bien drapées et Isaac surtout atteste un goût inspiré par l'antique, tandis que nous voyons chez Brunelleschi les principaux personnages violemment agités, Isaac très laid et les figures accessoires, même celle du bélier, animées jusqu'à la recherche. Ghiberti est aussi supérieur pour l'exécution. Crucifîment, petite frise, enfants et Silène ivre, par *Bertoldo*. Statue couchée de Mariano Sozzino, par *L. Vecchietta*. Buste de Mercure de l'école toscane (xvi^e s.). — En face, dans l'arm., des statuette de l'école de *Jean de Bologne*. — Au milieu, **André del Verrocchio*, David, charmant par la naïveté et la délicatesse exquise dans ses jeunes membres, tandis que sa tête rappelle déjà les types de Léon. de Vinci (1476).

VII^e SALLE. A g., côté principal: *Benv. Cellini* (?), Ganyède enlevé par l'aigle; *Dan. de Volterre*, buste de Michel-Ange; 2 armoires contenant des statuette d'après l'antique et des ouvrages de la renaissance; entre les deux, un buste colossal du grand-duc Cosme I^{er}, par *Benv. Cellini* (1546); deux *modèles du Persée du même artiste, l'un en cire (1545) et l'autre en bronze, ainsi qu'un haut-relief, Persée et Andromède (p. 408); puis un bas-relief de *Vinc. Danti*, le Serpent d'airain, et une Vénus de *Jean de Bologne*. — Mur transversal: *Elia Candido*, Eole, dieu des vents; *Jean de Bologne*, Galatée et Apollon; en outre, sous verre, d'excellentes petites plaquettes, surtout de beaux portraits du xv^e s. — Au milieu, **Mercure*, par *Jean de Bologne*, fait pour une fontaine de la villa Médicis, à Rome (1598), d'un jet téméraire et néanmoins tout à fait réussi. Malgré sa base comique, un dieu des vents qui souffle, la beauté et la hardiesse du mouvement en font une œuvre parfaitement intelligible et inoubliable pour quiconque l'a vue. — On repasse ensuite par la V^e salle pour monter au second.

II^e étage. — I^{re} SALLE. Aux murs, de beaux bahuts et quantité de bas-reliefs en terre cuite émaillée, par les *della Robbia*, les plus anciens par *Luca* et *André*, généralement blancs sur fond bleu, les moins anciens par *Jean* et de diverses couleurs.

II^e SALLE (à dr.), suite des œuvres des *della Robbia*, entre autres, au mur transversal de dr., quatre *Vierges par *Luca*; au mur principal de g., une Adoration de l'enfant Jésus (1521) et une Annonciation par *Jean*, un buste d'enfant et trois Vierges par *André*, l'une des Vierges avec un joli socle en grès dans le style de Donatello; au mur principal de dr., un bas-relief rond représentant encore la Vierge, dont les nus ne sont pas émaillés. — Au milieu, de belles majoliques, en majeure partie des célèbres fabriques d'Urbain, de Gubbio et de Faenza (xvi^e s.).

III^e SALLE, dans la tour: tapisseries florentines, coins pour monnaies, beaux verres, etc. — On revient de là sur ses pas.

IV^e SALLE, à g. de la I^{re}, surtout des marbres. A dr.: *Orcagna* (?), un Ange faisant de la musique; *Verrocchio*, bas-relief de tombeau représentant la femme de Fr. Tornabuoni, morte en couche (1477); au-dessus, *Gian Crist. Romano*, un bas-relief représentant, à dr. Fréd. de Montefeltro, duc d'Urbino et à g. Franç. Sforza; *Ant. Rossellino*, buste de Franç. Sassetti. — En face: *Ben. da Majano*, buste de Pietro Mellini (1474); *Ant. Rossellino*, buste de Matteo Palmieri (1468). — Mur de g.: *Ant. Pollajuolo*, buste en terre cuite d'un jeune militaire; *Verrocchio* (?), buste de Pierre-Laur. de Médicis.

V^e SALLE, à g. de la 4^e, suite des marbres. A g.: *Ant. Rossellino*, St Jean-Baptiste enfant, statue (1477); *Verrocchio*, Vierge et *buste de jeune femme tenant un petit bouquet; *Mat. Civitali*, la Foi et un Ecce Homo; *Ant. Rossellino*, la Vierge adorant l'enfant Jésus et St Jean-Baptiste, buste; dans la manière de *Des. da Settignano*, buste de jeune fille; *Fr. Laurana*, bas-relief représentant Battista Sforza (p. 416). — *Luca della Robbia*, Délivrance et Crucifiment de St Pierre (1438). — Du côté de la fen.: école toscane (xv^e s.), Couronnement d'empereur, haut-relief, complété avec du plâtre. — Du côté de l'entrée: **Mino da Fiesole*, bustes de Pierre (1453) et de Jean-Cosme de Médicis et buste de Rinaldo della Luna (1461). Au milieu: *Ben. da Majano*, St Jean-Baptiste (1481); *Jac. Sansovino*, Bacchus, dans le style archaïsant de l'artiste, endommagé par un incendie; *Michel-Ange*, statue inachevée d'Apollon, commencée en 1530 pour Baccio Valori.

VI^e SALLE, où l'on passe de la 4^e (à dr.): riche collection de sceaux; *tapisseries des Gobelins du temps de Louis XV.

Vis-à-vis du Musée National, dans la via del Proconsolo, l'église de la **Badia** (pl. F 5), fondée par Willa, mère d'un marquis Hugo, mort vers l'an 1000. L'édifice a été reconstruit en 1285 par *Arnolfo di Cambio*, puis en 1625 par *Segaloni*, qui n'a conservé du précédent que le chevet. Joli campanile de 1330, restauré en 1895.

La porte du côté du Bargello est attribuée à *Ben. da Rovezzano* (1495). Au tympan, un bas-relief en terre cuite par *Ben. Buglioni*. L'entrée est à l'extrémité du corridor de g. Dans le corridor de dr., une chap. avec un beau tableau du xiv^e s. — A l'intérieur de l'église: à dr. en face de l'entrée, une Vierge avec des saints, bas-relief par *Mino da Fiesole*; au bras dr. du transept, le monument de Bernard Giugni (1466); au bras g., celui du marquis Hugo (de 1481), tous deux aussi par *Mino da Fiesole*. Dans la chap. à g. du second, une *Apparition de la Vierge à St Bernard, par *Filippino Lippi*, œuvre de jeunesse (1480), la plus belle création de l'artiste. Le magnifique plafond en bois de l'église est par *Segaloni*. — La cour voisine contient des monuments de la noblesse, auprès de laquelle elle était en faveur au temps du Dante, et des fresques du xv^e s.

Quelques pas plus loin, à dr., n^o 10, le *palais *Quaratesi* (pl. F 5), construit par Brunelleschi; il a une belle cour et aux angles les armes des Pazzi, ses anciens propriétaires, par Donatello. Puis le palais *Nonfinito* (pl. F 5), du style baroque, bâti par Buontalenti

en 1592 et occupé maintenant par le télégraphe. — Entre les deux, le BORGO DEGLI ALBIZZI (pl. F G 5), où se trouve, à g., n° 18, le palais *Altoviti*, décoré de bustes de Florentins célèbres, les «Visacci» (caricatures), de 1570.

En suivant du Bargello la via Ghibellina, on arrive à dr. à un bâtiment dont une partie est occupée par le théâtre *Pagliano* (pl. F G 6). On y peut voir en le demandant, au n° 83, dans le premier escalier, une fresque du milieu du xiv^e s., représentant le duc d'Athènes expulsé de Florence le jour de la Ste-Anne, en 1343 (p. 402), intéressante pour une vue du Palais-Vieux. — Plus loin, la casa *Buonarroti* (v. p. 443).

Sur la grande PIAZZA S. CROCE ou place *Ste-Croix* (pl. F G 6), s'élève la statue DU DANTE, haute de 5 m. 80, en marbre, par *Pazzi*, inauguré en 1865, à l'occasion du six-centième anniversaire de la naissance du grand poète. Aux angles sont quatre lions tenant des boucliers avec les titres des quatre principales œuvres du Dante après la Divine comédie: *Convito*, *Vita nuova*, *De eloquentiâ vulgari*, *De monarchiâ*. En bas, tout autour, les armes des principales villes de l'Italie. — A dr. de la place, n° 23, le palais de l'*Antella*, dont la façade est décorée de fresques, peintes en 27 jours par Giovanni da S. Giovanni et cinq ou six autres artistes (1620). Au N.-O., le palais *Serristori*, jolie construction avec un étage en retraite, par Baccio d'Agnolo.

***Ste-Croix** (S. Croce; pl. G 6) a été construite à partir de 1294 par *Arnolfo di Cambio*, pour les franciscains, alors fort en vogue, et terminée en 1442, sauf sa disgracieuse façade, qui n'a été élevée que de 1857 à 1863, sur de prétendus plans du *Cronaca*, par *Nic. Matas*. La tour a été bien restaurée. Au-dessus de la porte, un bas-relief de *Dupré*, le Crucifîment.

L'intérieur de l'église se compose de 3 nefs, de 117 m. de long, la majeure haute de 17 m. et large de 19 m. 10, les autres larges de 8 m. 40 et le transept de 13 m. 30. Il y a 14 piliers octogones très espacés et la charpente du toit est apparente. L'ensemble est des plus grandioses et rehaussé encore par un bon nombre de monuments d'hommes célèbres. Elle offre en outre le plus grand intérêt à cause des fresques de *Giotto* et de ses successeurs, *Taddeo Gaddi*, *Maso di Banco*, *Giov. da Milano*, *Agnolo Gaddi*, etc., qu'on y a découvertes de nos jours sous le badigeon et qui se voient le mieux dans la matinée. Les autels, de style baroque, ont été érigés en 1566 par *Vasari*, sur l'ordre de Cosme I^{er}.

A l'entrée, au-dessus de la porte du milieu, une statue en bronze de St Louis, par *Donatello*, et un vitrail qui est, dit-on, d'après *L. Ghiberti*, la Descente de croix.

NEF DE DROITE. Après le 1^{er} autel, le monument de Michel-Ange (m. en 1564 à Rome), d'après *Vasari*, érigé en 1570: le buste est de *Battista Lorenzi*, la jolie statue de l'Architecture de *Giov. dell' Opera*; celles de la Peinture et de la Sculpture, de *Lorenzi* et *Valerio Cioli*. — En face, au pilier, au-dessus de la pierre tombale de Franç. Neri, la Madonna del Latte, de *Rossellino*. — Après le 2^e autel, le cénotaphe du Dante «onorate l'altissimo poeta!» (inhumé à Ravenne; v. p. 316), par *Stefano Ricci*, érigé en 1829. — Plus loin, le monument d'Alfieri (m. 1803), par *Canova*, érigé par la comtesse d'Albany, son amie. — A g., au pilier, une *chaire de marbre par *Ben*.

da Majano, «la plus belle de l'Italie», avec de magnifiques ornements et 5 bas-reliefs représentant l'approbation de l'ordre des franciscains, la destruction des livres, les stigmates et la mort de St François, l'exécution de plusieurs franciscains, et au-dessous des statuettes de la Foi, l'Espérance, la Charité, la Force et la Justice. — Monument de Machiavel (m. 1527), par *Innoc. Spinazzi*, érigé en 1787; inscription: «Tanto nomini nullum par elogium». — Monuments du savant Lanzi (1810) et de Benedetto de' Cavalcanti. — Au-dessus, St Jean-Baptiste et St François, fresque de *Piero Pollajuolo*. — A côté, *l'Annonciation, haut-relief de *Donatello*, œuvre de jeunesse, et dans le haut 4 enfants charmants. — *Monument du secrétaire d'Etat Leonardo Bruni (m. 1444), dit l'Arétin, un des premiers grands monuments de la renaissance, par *Bern. Rossellino*, où l'on remarque surtout la figure du défunt. Dans le sol une dalle recouvrant provisoirement les restes de Rossini (m. 1868), le compositeur, apportés ici de Paris.

BRAS DROIT DU TRANSEPT. Au coin, le monument du prince Neri Corsini (m. 1859), par *Od. Fantacchiotti*. — La CHAP. CASTELLANI ou DU ST-SACREMENT, la 1^{re} à dr., est décorée de fresques tirées des vies de St Nicolas et de St Jean-Baptiste (à dr.), de St Jean l'Evangéliste et de St Antoine (à g.), par *Agnolo Gaddi*. A dr. et à g., des statues de St François et de St Bernard, par les *della Robbia*. A g., le beau monument de la comtesse d'Albany (m. 1824), par *L. Giovannozzi*, les deux anges et le bas-relief, la Foi, l'Espérance et la Charité, par *Santarelli*. — Puis la CHAP. BARONCELLI, aujourd'hui *Giugni*. A l'entrée, à dr., un monument goth. de 1327. A l'intérieur, à g., des fresques représentant des scènes de la vie de la Vierge, chef-d'œuvre de *Tad. Gaddi*. Sur l'autel, une mauvaise Pietà en marbre par *Bandinelli*. A dr., une statue de la Vierge, par *Vinc. Perugino*. Au-dessus, une fresque de *Bast. Mainardi*, la Vierge à la ceinture.

La porte suivante s'ouvre sur le corridor de la sacristie. A l'extrémité, la CHAP. DES MÉDICIS, construite par *Michelozzo* pour Cosme l'Ancien. Au mur de dr., un tabernacle en marbre, par *Mino da Fiesole* et une Vierge en bas-relief de l'école de *Donatello*. Au-dessus de la porte, le Christ entre deux anges; au mur de g., une Vierge d'après *Verrocchio*, et au-dessus de l'autel une Vierge avec des saints, bas-reliefs en terre cuite de l'école des *della Robbia*. Au mur de g. un Couronnement de la Vierge, par *Giotto* («opus magistri Jocti»), plein de sentiment et de solennité, où l'humilité de la Vierge et la joie des anges sont rendues d'une façon charmante.

La SACRISTIE (1^{re} porte à g. du corridor) a des *armoires et des portes à belles marqueteries du xv^e s., à dr. des fresques dont les sujets sont des scènes de la Passion, par *Nic. di Pietro Gerini*, et des missels à miniatures.

La CHAP. RINUCCINI, séparée de la sacristie par une belle grille de fer, a des fresques par *Giov. da Milano* (1365): à g., la Vie de la Vierge; à dr., la Vie de la Madeleine. — A côté sont les cloîtres, où l'on entre par la place (v. p. 442).

Dans la chap. à dr., en sortant du corridor, des fresques du temps de Cimabué, représentant le combat de l'archange St-Michel. — Dans la 3^e chap., celle de la famille Bonaparte, les monuments de Charlotte Bonaparte (m. 1839), à g., et de Julie Clary-Bonaparte (m. 1845), à dr., par *Bartolini*.

Viennent ensuite les chapelles Peruzzi et Bardi, qui renferment les **chefs-d'œuvre de *Giotto*, des peintures qu'il exécuta dans toute la plénitude de son talent, où il n'y a rien de superflu, où tout est plein de vie, d'intelligence, de vérité et de simplicité. Elles ont été découvertes en 1853 par G. Bianchi et fortement restaurées. — Dans la CHAPELLE PERUZZI, il a représenté l'histoire de St Jean-Baptiste et celle de St Jean l'Evangéliste. A g., à partir du haut: Zacharie à l'autel; *Nativité de St Jean (remarquer surtout Elisabeth), *Danse de la fille d'Hérodiade. A dr.: Vision de St Jean l'Evangéliste dans l'île de Pathmos, d'après l'Apocalypse; Résurrection de Drusiana et *St Jean enlevé au ciel, ses disciples trouvant son tombeau vide. Le tableau d'autel, la Vierge avec St Roch et St Sébastien, est attribué à *André del Sarto*. — Dans la CHAPELLE BARDI, la suivante, *Giotto* a représenté l'histoire de St François d'Assise. A dr., à partir du haut: Approbation de la règle de l'ordre des franciscains par le pape, Epreuve du feu devant le sultan, St François malade bénissant Assise, Apparition

à l'évêque dans un songe. A g.: Fuite de la maison paternelle, Apparition à Arles, *Funérailles du saint, cette dernière composition saisissante, par le contraste entre les frères émus à la vue des stigmates du saint et les prêtres avec les enfants de chœur, tout occupés de la cérémonie. Au plafond les trois Vertus des franciscains, la Pauvreté, la Chasteté, l'Obéissance, et St François glorifié. Aux voûtes des fenêtres, divers saints, surtout une charmante Ste Claire. — A l'autel, le portrait de St François, entouré de 20 petits tableaux du ^{xiii}^e s.

Le CHŒUR a des *fresques d'*Agnolo Gaddi*, du milieu du ^{xiv}^e s., représentant, les unes l'invention de la Ste-Croix, les autres, au plafond, les évangélistes et des saints. Le maître autel est d'après *Vasari*.

BRAS GAUCHE DU TRANSEPT. 4^e chap., à g. du chœur: fresques de *Bern. Daddi*, les Martyres de St Laurent et de St Etienne; sur l'autel, un bas-relief en terre cuite coloriée par *Jean della Robbia*, la Vierge avec des saints. — 5^e chap.: fresques de *Maso di Banco*, la Conversion de l'empereur Constantin et les Miracles de St Sylvestre; au mur du N., au-dessus du sarcophage d'Uberto de' Bardi, un Jugement dernier retouché, avec le défunt à genoux; au-dessus du sarcophage voisin, une Mise au tombeau. — A l'autel de la chap. du milieu, fermée par une grille, à l'extrémité du transept, un crucifix de *Donatello*, fait en concurrence avec *Brunelleschi* (v. p. 457; voilé). — Au coin du transept et du bas côté de g., les monuments du compositeur L. Cherubini, de Florence (1760-1842), et du graveur Raph. Morghen (m. 1833), par *Fantacchiotti*. En face, au dernier pilier de la grande nef, le monument du célèbre architecte Léon-Baptiste Alberti, érigé par le dernier de ses descendants, groupe en marbre inachevé, par *Bartolini*.

NEF DE GAUCHE: *monument de Charles Marsuppini (m. 1455), secrétaire d'Etat, par *Des. da Settignano*, surpassant encore, par la magnificence des ornements, celui de L. Bruni (p. 441), son prédécesseur; modèle d'un monument de *Donatello*; monument de Galilée (m. 1642), par *J.-B. Foggini*, ce dernier près de l'entrée. Là aussi le monument du savant Gino Capponi.

CLOÎTRES. On entre généralement du côté de la place Ste-Croix par une porte à grilles à dr. de l'église. Le premier cloître, bâti par *Arnolfo di Cambio*, renferme des monuments anciens des familles Alamanni, Pazzi, della Torre, etc., et de modernes, sculptés par *Costoli*, *Santarelli*, *Bartolini*, etc. Au milieu, Dieu le Père, statue de *Bandinelli*. — En face de l'entrée du côté de la place, la *CHAPELLE DES PAZZI (v. p. 403; maintenant en restauration). Elle a été construite vers 1420, par *Brunelleschi*. C'est une des premières œuvres de l'architecture moderne. Le vestibule a une voûte en berceau, reposant sur des colonnes qui étaient reliées par une balustrade, et interrompue par une grande arcade et une coupole à cassettes émaillées de diverses couleurs. Sur le devant est une frise avec des têtes d'anges charmantes par *Donatello* et *Desid. da Settignano*. L'intérieur, en forme de croix grecque, avec une coupole plate, est une des premières réalisations sérieuses de ce type de construction qu'avaient en vue tous les architectes de la renaissance. Aux pendentifs de la voûte, les Evangélistes, et dans le bas les Apôtres, de *Luca della Robbia*. — A dr. de l'entrée, l'ancien RÉFECTOIRE, décoré d'une belle Cène de l'école de *Giotto*, au-dessus de laquelle est un Crucifiment de moindre valeur, avec l'arbre généalogique des franciscains et la légende de St François et de St Louis. — Dans une pièce voisine, le Miracle de St François (multiplication des pains), fresque de *Giov. da S. Giovanni*. — Le second cloître, construit aussi par *Brunelleschi*, est l'un des plus

beaux du commencement de la renaissance. Il a son entrée par la caserne sur le corso de' Tintori, mais, comme l'anc. couvent de franciscains qui se trouve à côté, il est maintenant occupé par l'administration militaire et fermé aux visiteurs.

De la place Ste-Croix, on entre au S.-O. dans la via de' Benci, à l'autre extrémité de laquelle se trouve, à dr., n° 1, le *palais Alberti*, jadis habité par Léon-Bapt. Alberti, et restauré en 1850.

— La via de' Benci aboutit au pont alle Grazie (p. 473).

Non loin de Ste-Croix, au N., via Ghibellina, 64, au coin de la via Buonarroti, la **casa Buonarroti** ou *maison de Michel-Ange* (pl. G 6). Un descendant de sa famille y a fondé au xvii^e s. une collection de tableaux et d'antiquités, que le dernier des Buonarroti a léguée à la ville en 1858. Cette GALERIE BUONARROTI comprend surtout des souvenirs, deux œuvres de jeunesse et des esquisses de Michel-Ange. Entrée, v. p. 398. Catalogue, 30 c.

I^{re} SALLE. A dr., 16, *imitateur du Giorgion*, tableau de genre. Plus loin, *12, Combat des Lapithes et des Centaures, bas-relief de la jeunesse de Michel-Ange. On reconnaît déjà ici sa prédilection pour les mouvements hardis, les attitudes fières et l'expression passionnée. 11, femme avec une corbeille de fruits, de l'école des *della Robbia*. 10, bras d'un discobole, antique. En face, 1 et 2, portr. de Michel-Ange, le second par *Marcello Venusti*, son élève; 5, *Pesellino*, Légende de St Nicolas, gradin, de sa jeunesse.

II^e SALLE. *Dessins de Michel-Ange. Dans les cadres du bas, aux murs, et au milieu de la salle, des esquisses architectoniques. A mentionner ensuite, dans les cadres du haut: à l'entrée, 1, une tête d'homme les yeux baissés, à la sanguine; plus loin, 9^e cadre, une esquisse de la façade de St-Laurent (v. p. 453), qui n'a pas été construite; 12, 13, des études pour le Jugement dernier; *15, une Vierge, esquisse en partie coloriée.

III^e SALLE (retraverser la I^{re}). Du côté de la fenêtre: 20, une statue assise de Michel-Ange, par *Ant. Novelli* (1620); au même mur et au plafond, des épisodes de sa vie, par des peintres du xvi^e s. Du côté de la sortie, une Vierge avec des saints, par *Jac. da Empoli*, peinte, dit-on, d'après un carton de Michel-Ange.

IV^e SALLE: tableaux de famille, etc.

V^e SALLE (chapelle): à g., 71, plâtre d'une ébauche en terre de la Descente de croix; *72, la Vierge à l'escalier, bas-relief en marbre par Michel-Ange, œuvre de sa jeunesse. «La Vierge à l'escalier montre encore surtout les traces du travail de l'école. La figure distinguée de la Vierge, qui donne le sein à l'enfant Jésus, l'ampleur du vêtement, les formes du corps font penser aux grandes figures de femmes du Ghirlandajo, et l'exécution, les contours qui se perdent dans le fond, les légers renflements des surfaces intérieures rappellent le style de Donatello. Michel-Ange n'ose pas encore se rendre indépendant.» (Springer.) En face, 79, buste en bronze de Michel-Ange, par *Ricciarelli*.

VI^e SALLE: manuscrits de Michel-Ange. Ensuite des autographes et des ébauches de l'artiste, par ex., à g. et à dr., 1 et 10, des *modèles de son David. — Dernière salle, des majoliques.

Dans la première rue parallèle à la via Ghibellina, la via dell' Agnolo, on voit au-dessus de la porte du n° 93 une Vierge de la jeunesse de *Luca della Robbia*.

Plus loin, au N.-E., sur la place du même nom, l'église St-Ambroise (*S. Ambrogio*; pl. H 6), qui a, dans la 2^e et la 3^e chap. de dr., des tableaux de l'école de *Spinello Aretino*, et, à g. dans le chœur, un tabernacle de *Mino da Fiesole* (1482), ainsi qu'une grande fresque de *Cosimo Rosselli*, bien éclairée seulement le matin.

La via S. Ambrogio, où se trouve, à g., une belle *synagogue* (tempio israelitico; pl. H 5), conduit au N.-E. à la *place d'Azeglio* (p. 431).

IV. De la place du Dôme à l'Annunziata et à St-Marc, avec retour par la via Cavour.

La VIA DE' SERVI (pl. F G 4) conduit de la place du Dôme (p. 424) à celle de l'Annunziata. Elle passe à dr. au *palais Fiaschi* (n° 10), qui a de belles fenêtres, et à g. au *palais Buturlin* (n° 15), construit par Domenico, fils de Baccio d'Agnolo, et qui a une belle cour avec des peintures modernes. On voit encore à g., au coin de la place, le *palais Mannelli (Riccardi)*, construction en briques élevée en 1565 par Buontalenti.

La PLACE DE L'ANNUNZIATA (pl. G 4-3) est décorée de deux fontaines singulières, exécutées par P. Tacca (1629), et de la statue équestre du grand-duc Ferdinand I^{er}, par Jean de Bologne, la dernière, mais non la meilleure œuvre de l'artiste, coulée en 1608 avec du bronze de canons enlevés aux Turcs. Le piédestal a été décoré en 1640, sous Ferdinand II.

L'hospice des enfants trouvés (*Spedale degli Innocenti*; pl. G 4), au S.-O. de la place, a été commencé en 1419, aux frais de la corporation des tisseurs de soie, par Brunelleschi, continué à partir de 1427 par son élève Fr. della Luna et achevé en 1451. Les *Enfants au maillot, entre les belles arcades, sont d'André della Robbia. A g. de la cour, au-dessus de la porte de l'église S. MARIA DEGLI INNOCENTI, une belle Annonciation, aussi par A. della Robbia. A l'intérieur, au maître autel, une *Adoration des mages du Ghirlandajo (1488; voilée). A dr. de la cour, l'entrée d'une petite galerie de peinture (Piero di Cosimo, etc.). — Vis-à-vis de l'hospice, de chaque côté de l'Annunziata, la maison de la confrérie des *Servi di Maria*, construite en 1519 par Ant. da Sangallo le Vieux.

L'*Annunziata (*Santissima Annunziata*; pl. G H 3) est une église qui a été fondée en 1250, sur l'emplacement de l'église romane de S. Maria della Pace, mais considérablement agrandie et décorée dans la suite. Son beau porche a été construit par Caccini (1601) sur le modèle de l'arcade du milieu, qui est peut-être d'Ant. da Sangallo le V. Il y a trois portes: à g., celle de l'ancien couvent des servites, aussi pour les cloîtres; au milieu, celle de l'église; à dr., celle de la *chapelle des Pucci*. Au-dessus de la porte du milieu, l'Annonciation, mosaïque de Dav. del Ghirlandajo, de 1509.

En entrant, on se trouve dans un parvis qui a des *fresques célèbres par André del Sarto, garanties contre les intempéries par une galerie vitrée qu'on peut se faire ouvrir. A g. de l'entrée: l'Adoration des bergers, par Alessio Baldovinetti (1460); à g. de là, la Prise d'habit de St Philippe Benizzi, fondateur de l'ordre des servites, par Cosimo Rosselli (1476). Puis, toujours à g., *5 compositions d'André del Sarto: St Philippe donnant son habit à un malade (à côté, un buste d'A. del Sarto, par G. Caccini), Joueurs frappés de la foudre pour s'être moqués de St Philippe, Guérison d'un possédé, Corps de St Philippe

ressuscitant un mort et Guérison d'un enfant par le contact des vêtements du saint. L'artiste a exécuté dans sa jeunesse, vers 1510, ces peintures où le paysage a aussi quelque importance. Il y a déployé son merveilleux talent, qui dispose pleinement des formes les plus variées et les plus belles, et il y a acquis, surtout dans les deux dernières, le charmant coloris qui lui est propre, dont les tons clairs et transparents forment un ensemble moelleux et transparent. André del Sarto se révèle ensuite comme un maître parfait dans les *peintures de l'autre côté: l'Adoration des mages, avec Jac. Sansovino tourné vers le spectateur, à dr. au premier plan, et l'artiste lui même montrant quelque chose devant lui; la Nativité de la Vierge, de 1514, magnifique, avec la femme de l'artiste, Lucr. Buti, la femme à l'air fier qui est au milieu. Les autres fresques ont été peintes par des amis et des élèves d'André del Sarto: le Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1513) et mutilé par lui-même, parce qu'il avait été dévoilé trop tôt malgré lui; la Visitation, par le *Pontormo* (1516); l'Assomption, par *Rosso* (1517).

L'intérieur de l'église a des plafonds par *Ciro Ferri* (1670). — A dr., dans la 1^{re} chap., des fresques de *Matteo Rosselli*. Sur l'autel de g. dans le bras dr. du transept, une Pietà de *Baccio Bandinelli*, inhumé à cet endroit. — La grande rotonde originale du chœur, d'après *Léon-Baptiste Alberti* (1444-1472), mais défigurée plus tard par une décoration baroque, est ornée de fresques de *Volterrano* (1683). A l'entrée, à g., le monument d'Angelo Marzi-Médicis, par *Fr. da Sangallo* (1546). Dans la 2^e chap. à dr., le Mariage de Ste Catherine, par *Biliverti* (1606). Dans la 5^e chap., un crucifix et 6 bas-reliefs tirés de l'histoire de la Passion, par *Jean de Bologne* et ses élèves, ainsi que le tombeau du maître. 7^e chap., la Vierge avec des saints, par le *Pérugin*. — En sortant de la rotonde, on voit dans la 2^e chap. de la nef principale une Assomption par le *Pérugin*. — 4^e chap.: copie du Jugement dernier de Michel-Ange (chap. Sixtine à Rome), par *Al. Allori*; fresques du même artiste. — La chap. della *Vergine Annunziata*, à g. de l'entrée, avec une espèce de baldaquin ajouté plus tard, a été construite par *Pagno di Lapo Portigiani*, en 1448, d'après *Michelozzo*. Elle a été richement décorée par les Médicis, et elle renferme, derrière l'autel, une image miraculeuse de la Vierge, fresque du xiii^e s. A l'autel, un Christ par *André del Sarto* (1515).

Une porte dans la partie N. du transept donne sur les cloîtres. A côté de de cette porte, mais à l'extérieur, en face de l'entrée du côté de la rue se voit une *fresque d'André del Sarto, la Madone du Sac (1525), composition d'une sérénité majestueuse et d'un coloris admirable, bien qu'endommagée. Au-dessous, le tombeau des Falconieri, fondateurs de l'église. Du même côté se trouve l'entrée de la chapelle des peintres (*cappella di S. Luca*), décorée de peintures de *Vasari*, du *Pontormo*, etc. Elle renferme aussi le tombeau de *Benvenuto Cellini*. Dans le 2^e cloître, à g., une statue de St Jean-Baptiste par *Michelozzo*. La clef est entre les mains du sacristain, qui ouvre aussi la galerie vitrée du parvis.

La via della Colonna conduit d'ici à la place d'Azeglio (p. 431).

En prenant au N.-O. de la place de l'Annunziata, par la via della Sapienza, on se rend à la PLACE ST-MARC (pl. G 3), où il y a une statue en bronze du général *Fanti* (m. 1861), par *Fedi* (1872), et

L'église St-Marc (*S. Marco*; pl. G 3), fondée en 1290, transformée aux xv^e et xvi^e s. et dont on a refait la façade en 1780.

A l'intérieur, au-dessus de la porte du milieu, un Christ en croix, par *Giotto*. — Du côté dr., au 2^e autel, une *Vierge avec six saints, par *Fra Bartolomeo* (1509; gâtée); au 3^e autel, une vieille mosaïque romaine avec additions modernes. — Dans la sacristie, bâtie par *Michelozzo* en 1437, St Antonin, statue couchée en bronze, par *Portigiani*. — A g. du chœur est l'entrée de la chapelle du prince Stanislas Poniatowski (m. 1833). — Vient ensuite la chapelle St-Antonin construite par *Jean de Bologne*, de qui est aussi la statue du saint, au-dessus de l'entrée. Les six autres statues de saints sont de *Francheville*. Les fresques, représentant les obsèques du saint, sont de *Passignani*. — Deux simples pierres commémoratives, entre le

2^e et le 3^e autel à g. de l'entrée, indiquent les tombeaux du fameux savant *Jean Pic de la Mirandole*, mort en 1494 à l'âge de 31 ans, et celui du savant et poète *Ange Politien* (m. 1494).

A côté de l'église St-Marc se trouve l'entrée de l'ancien et illustre ***couvent St-Marc** (pl. G 3), qui a été restauré et ouvert au public sous le nom de *musée de St-Marc* (entrée, v. p. 399; catal., 1 fr. 50). Ce couvent appartient d'abord aux religieux de St-Sylvestre, mais il fut cédé par Cosme l'Ancien aux dominicains, favorisés par les Médicis. Il fut magnifiquement restauré à partir de 1436 sur les plans de *Michelozzo*, et *Fra Giov. Angelico da Fiesole*, dit *Fra Angelico* ou *l'Angelico* (1387-1455), le décora les années suivantes de ces ***fresques** charmantes qui n'ont pas encore été surpassées jusqu'ici, pour la vérité dans l'expression de sentiments extatiques et la grâce innocente. Le peintre *Fra Bartolomeo della Porta* (1475-1517) et le fougueux prédicateur *Jérôme Savonarole* (brûlé en 1498) ont aussi vécu dans ce couvent, le premier à partir de 1500.

Rez-de-chaussée. — Les CLOITRES, où l'on entre à présent directement de la rue, ont une fresque de *Poccetti*, dans la 5^e arcade de dr., où se remarque l'anc. façade inachevée du dôme (p. 426) et 5 de *l'Angelico*: à g. de celle du dôme, au-dessus de l'entrée du logement des étrangers (*foresteria*), ***Jésus** en pèlerin, d'une beauté juvénile, reçu avec la plus grande urbanité par deux dominicains; au-dessus de la porte du réfectoire, Jésus avec les stigmates, la tête d'une beauté majestueuse et d'une douceur divine; au-dessus de la porte du chapitre (v. ci-dessous), St Dominique avec une discipline; au-dessus de celle de l'entrée, le Christ en croix, avec St Dominique; à g., au-dessus de la porte de la sacristie, St Pierre Martyr, mettant la main sur la bouche pour rappeler la règle de l'ordre enjoignant le silence. — La 2^e porte en face de l'entrée est celle de la SALLE DU CHAPITRE. On remarque dans cette salle un grand ***Crucifiment**, aussi par *l'Angelico*, avec 20 saints chez lesquels la sympathie est exprimée de la façon la plus saisissante, et dans le bas 17 dominicains, peints à mi-corps. — La porte dans le coin du cloître conduit au GRAND RÉFECTOIRE, dont un mur est orné d'une Providence (les frères réunis à table, avec St Dominique, sont servis par deux anges), et d'un Crucifiment, par *Ant. Sogliani*. — La porte à g. de la salle du chapitre donne sur le 2^e cloître, ordinairement fermé, où se trouvent, à dr., l'escalier du premier étage et, à g. de cet escalier, la porte du PETIT RÉFECTOIRE, qui renferme une Cène du *Ghirlandajo*.

1^{er} étage. — Le CORRIDOR et les CELLULES sont ornés d'une quantité de fresques de *l'Angelico* et de ses élèves. Dans le corridor, en face de l'escalier, une Annonciation d'une grande délicatesse de sentiment; puis le Christ en croix, avec St Dominique. — Dans les cellules: à g., 3, l'Annonciation; 6, la Transfiguration. En face, dans le corridor, la Vierge sur un trône, avec des saints. Ensuite: 8, les Saintes femmes au tombeau de J.-C.; ***9**, le Couronnement de la Vierge, dont la joie, empreinte d'humilité, est exprimée d'une façon surprenante. Les dernières cellules du corridor voisin ont été habitées par *Savonarole*. Au n^o 12, une Vierge de *Fra Bartolomeo*; au-dessous, un buste en bronze de Savonarole et un bas-relief par *Dupré*; au mur de g., Jésus en pèlerin reçu par des religieux sous les traits de deux prieurs du couvent, par *Fra Bartolomeo*; au mur de dr., un buste de Benivieni, par l'autodidacte *Bastianini* (m. 1868); au-dessus, une Vierge de *Fra Bartolomeo*. Au n^o 13, un portrait de Savonarole par *Fra Bartolomeo*; des autographes, etc. Au n^o 14, un crucifix et une copie d'un vieux tableau représentant l'exécution du fameux dominicain (original au palais Corsini; p. 461). On revient à l'escalier, où est, à g., n^o 31, la cellule de St Antonin ou Antonio Pierozzi, qui fut quatorze ans archevêque de Florence (m. 1459). — En face est la BIBLIOTHÈQUE, la première qui fut publique en Italie, bâtie en 1441 par *Michelozzo*, sur les ordres de Cosme

de Médicis, qui la dota de 400 manuscrits provenant de Niccolò Niccoli. Au milieu, des livres de chant avec des miniatures du xv^e s., entre autres de *Fra Benedetto*, frère de l'Angelico. — De l'autre côté du corridor, dans les cellules 33 et 34, trois petits tableaux de l'Angelico: la Madonna delle Stelle, le couronnement de la Vierge et l'Adoration des mages, avec l'Annonciation. La dernière cellule à dr., qui contient une belle Adoration des mages par l'Angelico, est, dit-on, celle que Cosme l'Ancien fit arranger pour lui même et où il avait des entrevues avec St Antonin et l'Angelico: on y voit aussi son portrait, par le Pontormo, et un buste en terre cuite de St Antonin.

Une partie du couvent est occupée par l'Académie de la Crusca, fondée en 1582 dans le but de conserver la pureté de la langue italienne. Elle en publie un grand dictionnaire et elle tient des séances publiques de temps à autre.

A l'E. de la place se trouve le *R. Istituto di Studj Superiori*, une école supérieure. On y entre par la place St-Marc, n^o 2. Au 1^{er} étage se trouvent un musée indien, fondé par A. de Gubernatis (entrée, v. p. 399; catal., 60 c.), et le musée minéralogique et géologique de l'université. — A côté, au N.-E., est situé le beau jardin botanique de l'université (pl. H 3), nommé d'ordinaire *giardino de' Semplici*; l'entrée est via Micheli, 3.

Dans l'angle S. de la place St-Marc est l'entrée de la VIA RICASOLI, qui conduit à la place du Dôme.

L'Académie des Beaux-Arts (*Accademia delle Belle Arti*; pl. G 3), fondée en 1783 dans l'anc. hôpital St-Mathieu, est à g. dans cette rue, au n^o 52. Elle possède une galerie de peinture, dite *GALERIE ANTIQUE ET MODERNE. Entrée, v. p. 398. Catalogue, 2 fr.

Les tableaux de cette galerie, en partie fort endommagés, ne s'imposent pas à l'attention de tout le monde; mais pour étudier les progrès de la peinture italienne du xiv^e aux vi^e s., on ne saurait mieux faire que de commencer par le musée de l'Académie. La collection se bornant aux écoles du pays, il en résulte que l'attention n'y est pas distraite et que les principaux traits caractéristiques en ressortent davantage. On ne peut voir toutefois dans les petits tableaux de Giotto (2^e salle, n^o 103) et dans la Vie de Jésus de l'Angelico (6^e S., 233) qu'un complément de l'œuvre de ces maîtres dans la peinture à fresque. L'Angelico est cependant bien représenté par son Jugement dernier (6^e S., 266) et par sa Descente de croix (2^e S., 166). La collection a un chef-d'œuvre de Gentile da Fabriano, maître de l'école ombrienne qui se rapproche du précédent pour la composition, l'Adoration des mages (2^e S., 165). Ce tableau montre surtout clairement la relation intime qui règne dans les sentiments au commencement du xv^e s., entre le Nord et le Sud, à côté d'une véritable indépendance extérieure. La galerie est avant tout importante pour la connaissance de la peinture florentine au xv^e s. Si Masaccio n'y est pas bien représenté (4^e S., 70), il n'en est pas de même de son successeur Fr. Pesellino (4^e S., 72). Filippo Lippi a peint dans la maturité de son talent le Couronnement de la Vierge (3^e S., 62) avec son portrait. On y remarquera la tendance à la beauté dans les figures de femmes, le trait mondain qui com-

mence à les caractériser et les nombreux avantages tirés de la sculpture. La perturbation qui résulte dans le style de ce qu'on tente des innovations techniques, se montre dans le Couronnement de la Vierge par *Sandro Botticelli* (4^e S., 73). Le Baptême de J.-C. par *Verrocchio* (4^e S., 71) a un caractère analogue, mais qui annonce déjà les procédés de Léonard de Vinci et son sentiment des formes. C'est seulement avec les moyens traditionnels, qu'il possède du reste parfaitement, que *le Ghirlandajo* sait créer des figures d'une beauté sérieuse et des formes puissantes, en y réunissant les résultats des efforts de deux générations. Le musée a de lui une Adoration des bergers (2^e S., 195) et une Vierge avec des anges (3^e S., 66), qui est mieux conservée. Il est très instructif d'en comparer la simplicité, fruit d'une imagination mûre, avec le genre surchargé et les exagérations des maîtres plus anciens. L'Adoration de l'enfant Jésus par *Lorenzo di Credi* (5^e S., 92) est une œuvre qui ne se distingue pas seulement par une exécution soignée, mais encore par la finesse de l'expression et la symétrie de la composition. Parmi les tableaux de *Fra Bartolomeo*, le plus remarquable est l'Apparition de la Vierge à St Bernard (5^e S., 97), parce que l'état dans lequel il se trouve donne une idée des procédés de l'artiste. *Mariotto Albertinelli*, qui se rapproche beaucoup de *Fra Bartolomeo*, est bien représenté par sa Trinité (3^e S., 63), mais son Annonciation (2^e S., 169) n'est plus dans l'état primitif. Les tableaux du *Pérugin* dépassent de beaucoup la valeur moyenne de ses œuvres; son Jésus descendu de la croix (3^e S., 56) présente une excellente gradation de caractères; son Jésus au jardin des Oliviers (3^e S., 53) nous montre en lui le grand coloriste; enfin son Assomption (3^e S., 57), qu'il peignit à l'apogée de son talent, est une œuvre parfaite dans la composition et l'exécution.

SALLE I: tapisseries italiennes; tableaux florentins des XIV^e-XV^e s., la plupart de l'école de *Giotto*. A dr. est la salle 6 (p. 450). En face la

SALLE A COUPOLE. Au milieu, le célèbre *David de *Michel-Ange*, que l'artiste exécuta dans sa jeunesse, de 1501 à 1504, dans un bloc gigantesque de marbre mal coupé. Il était précédemment au Palais-Vieux.

«Aucune œuvre plastique de Michel-Ange n'acquiesce autant de célébrité parmi les contemporains que le David. Vasari vante l'homme extraordinaire qui ressuscita un mort, le bloc de marbre manqué, et il assure que Michel-Ange laissa loin derrière lui toutes les statues antiques et modernes de la Grèce et de Rome. La hardiesse et la sûreté de ce maître excitera toujours de fait la plus grande admiration. Non seulement il devait reproduire un sujet donné, mais les proportions mêmes de ce sujet lui étaient données, et avec les limites les plus étroites pour l'attitude et les mouvements. Cependant c'est à peine si l'on y remarque de la gêne, et personne ne devinera certainement l'histoire de l'œuvre rien qu'en la voyant. En apparence, le héros a une attitude calme, mais un mouvement partant de l'intérieur se communique à tous les membres, et tout le corps se montre préparé à une action vive. La main gauche lève la fronde et la droite, pendant le long du corps en tient la poignée: le moment de l'attaque est proche.» (Springer.)

On a de plus réuni dans cette salle, le transept à dr. et à g. et la salle I une collection de plâtres, de photographies, etc., des œuvres de l'artiste.

SALLE II, où l'on monte de la précédente (à g.), école toscane des XIII^e-XVIII^e s. — I^{re} travée: œuvres des XIII^e-XV^e s. A g. de l'entrée: 102, *Cimabué*, Vierge avec des anges (XIII^e s.); derrière, un reste de fresque d'*An. del Sarto* (?), Soins donnés aux malades à l'hôpital St-Mathieu (le gardien ouvre le tableau); 103, *Giotto*, Vierge; 104-115, 117-126, école de *Giotto*, scènes de la vie de J.-C., scènes de la vie de St François; 127, *Agnolo Gaddi*, la Vierge sur un trône et des saints; 134, *Ambr. Lorenzetti*, la Présentation au temple (1342); 147, école florentine, partie de bahut où est représentée une noce (*Adimari-Ricasoli*), du XV^e s., intéressante au point de vue historique; 159, *Al. Baldovinetti*, la Trinité; à côté, 157, 158, 161, 162, *Sandro Botticelli*, la Résurrection de J.-C., la Mort de St Augustin, la Fille d'Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste et la Vision de St Augustin; 164, *Luca Signorelli*, Vierge avec des saints et, au-dessous, un gradin d'autel avec la Cène, Jésus au jardin des Oliviers et la Flagellation. Au milieu, sur des chevalets: *165, *Gentile da Fabriano*, Adoration des mages, chef-d'œuvre de ce maître (1423), avec des épisodes charmants à l'arrière-plan; *166, *l'Angelico*, Descente de croix. — II^e travée, tableaux des XV^e-XVI^e s. A g. de l'entrée: 168, *Fra Bartolomeo*, Jésus et des saints, surtout des fresques, avec une belle tête de moine au milieu; 167, 169, *Albertinelli*, la Vierge sur un trône et des saints, l'Annonciation (1510); 172, *Fra Bartolomeo*, Savonarole en St Pierre Martyr; 179, *Ang. Bronzino*, portr. du duc Cosme I^{er}. Au milieu, 195, *le Ghirlandajo*, Adoration des bergers (1485). — III^e travée, œuvres des XVI^e-XVIII^e s. A g.: 198, *Al. Allori*, l'Annonciation; 207, *Crist. Allori*, Adoration des mages. — Nous retournons à la salle à coupole et nous y passons par la 1^{re} porte à droite.

SALLE III ou S. du Pérugin. A g. de l'entrée: *57, *56, *le Pérugin*, Assomption, avec St Michel, St Jean Gualbert, St Dominique et St Bernard de Vallombreuse (1500); Jésus descendu de la croix, œuvre de jeunesse; 55, *Fra Filippo Lippi*, Vierge avec quatre saints; 54, *Filippino Lippi*, St Jérôme; 53, *le Pérugin*, Jésus au jardin des Oliviers. En face, *66, *le Ghirlandajo*, Vierge avec des anges et quatre saints, plus un gradin, n^o 67; 65, *Luca Signorelli*, Jésus en croix et la Madeleine, dont le désespoir est peint d'une façon saisissante, l'exécution probablement d'un élève; *62, *Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge, un des meilleurs tableaux de cet artiste, qui s'est représenté dans le moine du bas, à dr., avec l'inscription «is perfecitopus», et gradin de ce tableau, trois saints; 63, *Albertinelli*, la Trinité (1500); 611, *A. del Sarto*, deux anges.

SALLE IV, à côté de la précédente. A dr. de l'entrée: 70, *Masaccio*, Vierge avec Ste Anne et des anges, gâtée; 71, *A. Verrocchio*, Baptême de J.-C., fort endommagé, achevé, dit-on,

par *Léon. de Vinci*, de qui sont peut-être les deux anges à g.; 72, *Fr. Pesellino*, gradin d'autel avec la Nativité de J.-C., la Décollation de St Cosme et St Damien et des Miracles de St Antoine; 73, *Sandro Botticelli*, le Couronnement de la Vierge et un gradin (74); 76, 77, 75, *André del Sarto*, quatre saints et des scènes de leurs vies (gradin); J.-C.; 78, *le Pérugin*, Christ; 79, *Fra Filippo Lippi*, Adoration de l'enfant Jésus; *80, *S. Botticelli*, allégorie du Printemps: à g., Mercure et les Grâces; au milieu, Vénus et l'Amour; à dr., Flore et la personnification de la fertilité, avec un dieu du Vent; 82, *Fra Filippo Lippi*, Adoration de l'enfant Jésus; 81, *Pacchiarotto*, la Visitation. — SALLE V. A dr. de l'entrée, 98, *Filippino Lippi* et *le Pérugin*, Descente de croix. En face, 84, *Sandro Botticelli* (? plutôt de l'école de Verrocchio), Tobie accompagné des trois archanges; 85, *S. Botticelli*, la Vierge sur un trône et six saints; 86, *Fra Filippo Lippi*, gradin avec scènes de légende; 88, *S. Botticelli*, Vierge avec six saints; 92, *Lor. di Credi*, Adoration de l'enfant Jésus, d'une exécution soignée, surtout le paysage du premier plan; 89, 93, *Filippino Lippi*, et non *A. del Castagno*, Ste Madeleine et St Jean-Baptiste; 94, *Lor. di Credi*, Adoration de l'enfant Jésus; 97, *Fra Bartolomeo*, Apparition de la Vierge à St Bernard, œuvre de jeunesse, avec un beau paysage.

SALLE VI ou *S. de l'Angelico*, à g. de la 1^{re}: à dr., 227, 233-237, 243, 252-254, *l'Angelico*, la Vierge et des saints; la Vie de Jésus, en 8 tableaux et 35 compartiments, en partie seulement de la main de l'artiste; Histoire de St Côme et St Damien (au pilier); au-dessus, 241, 242, *le Pérugin*, portr. de deux moines de Vallombreuse; plus loin dans le haut, 246, *266 (à g. de la porte), *l'Angelico*, Jésus descendu de la croix; le Jugement dernier, les élus aux figures pleines de charme et de sentiment.

Un escalier dans le vestibule conduit au 1^{er} étage, où est la GALERIE DES TABLEAUX MODERNES. — I^{re} salle, à g. du vestibule: 19, *Morgari*, Mort de Raphaël; 15, *P. Benvenuti*, Hector réprimandant Paris; 25, *Cassoli*, Bataille de Legnano. — II^e S.: 39, *Ussi*, le Duc d'Athènes chassé de Florence; 53, *Ademollo*, Bataille de S. Martino, en 1859. — III^e S.: 70, *Castagnola*, Fil. Lippi chez la religieuse Buti; 82, *Bezzuoli*, Entrée de Charles VIII de France à Florence; 88, *Sabatelli*, Assassinat de Buondelmonte. — IV^e S.: 101, *Cortese*, les Marais Pontins à Terracine; 107 à 113, *Signorini*, Fêtes populaires à Florence. — V^e S.: 122, *Fattori*, Après la bataille de Magenta. — VI^e S.: 161, *Giovacchino Toma*, Pluie de cendres à Naples; 138, *Segoni*, le Cadavre de Catilina; 148, *Fattori*, St Jean-Baptiste devant Hérode; 157, *A. Pasini*, Caravane dans le désert.

En entrant par le n^o 54 de la via Ricasoli on arrive dans la cour de l'Académie au fond de laquelle il y a un St Mathieu, à peine ébauché, par *Michel-Ange*, qui devait exécuter les statues des apôtres pour la cathédrale (1503).

Dans le même corps de bâtiment se trouve encore (entrée via Alfani, 82) la célèbre manufacture de mosaïques de Florence, fondée au xvi^e s. aux Offices et transférée ici en 1797. — A g., le musée des *Ouvrages en Pierres dures* (M. dei Lavori in Pietre dure), où sont exposés des échantillons de toutes les pierres employées à la manufacture (salles 1 à 3) et des mosaïques (salles 4 et 5). Entrée, v. p. 399.

La large VIA CAVOUR (pl. G 3), l'anc. *via Larga*, passe au N.-O. de la place St-Marc. Dans cette rue, au coin de la via 27 Aprile se voit le joli *casino di Livia*, construit par Buontalenti (?). — A côté,

n° 63, l'anc. *casino Mediceo*, maintenant la *Cour d'assises*, construit aussi par Buontalenti, en 1576, dans les célèbres jardins où Laurent le Magnifique avait placé les œuvres d'art qui n'avaient pu trouver place dans le palais voisin. *Bertoldo*, élève et héritier de Donatello, en était le gardien. Il vit se grouper autour de lui un grand nombre de jeunes gens pleins d'ardeur, et aucune école n'eut des succès comme la sienne. C'est là que se formèrent Léonard de Vinci, Lor. di Credi, Giov. Fr. Rustici, Fr. Granacci, Giul. Bugiardini, A. Sansovino, P. Torrigiani et enfin Michel-Ange. Le duc Cosme I^{er} transféra plus tard la collection dans la galerie des Offices.

Du même côté de la rue, via Cavour, 69, se trouve l'ancien cloître du Scalzo (pl. G 2) d'un couvent de carmes déchaussés. C'est un joli cloître à colonnes du commencement de la renaissance, où l'on voit d'excellentes fresques en grisaille peintes de 1514 à 1526 par *André del Sarto* et *Franciabigio*. Elles représentent des épisodes de l'histoire de St Jean-Baptiste. Il y a aussi des figures allégoriques et de riches ornements. Entrée, v. p. 398.

A dr. 1, la Foi (1520). 2, Apparition de l'ange à Zacharie (1523). 3, Visitation (1524). 4, Nativité de St Jean (1526), où l'on remarque surtout Zacharie, qui écrit. 5 et 6, St Jean quittant la maison paternelle et sa Rencontre avec J.-C., deux compositions de *Franciabigio* (1518-19). 7, Baptême de J.-C., la plus ancienne et la plus faible de ces fresques (1514?), exécutée peut-être en commun par les deux artistes. 8, la Charité (1520). 9, la Justice (1515). 10, Prédication de St Jean (1514?). 11, St Jean baptisant (1517). 12, St Jean fait prisonnier (1517). 13, Danse de Salomé (1522, comme les deux autres). 14, Décollation de St Jean (1523). 15, la Tête du saint apportée à Salomé. 16, l'Espérance. — Il est intéressant d'observer dans plusieurs de ces fresques l'influence de Durer. Dans la Prédication, par exemple, le pharisien avec son long manteau, à dr., et la femme avec un enfant, sont empruntés aux gravures du maître allemand.

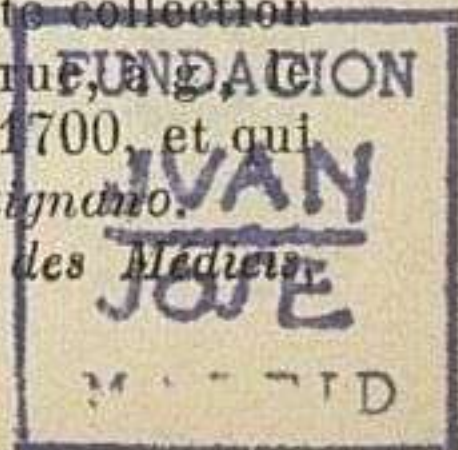
Nous continuons par la via Micheli dans la direction du N.-E., puis nous tournons à g. dans la via S. Gallo. Au coin, n° 74, est le *palais Pandolfini (pl. H 2), maintenant palais Nencini, construit à partir de 1516 par Giov. Fr. da Sangallo, sur des plans de Raphaël.

L'anc. couvent Ste-Apolline (pl. F G 3), non loin de là, via 27 Aprile 1, («Cenacolo di S. Appollonia»), renferme une petite galerie de peinture. Entrée, v. p. 399.

Dans le vestibule, plusieurs tableaux du xv^e s. — Dans la 2^e salle, des œuvres d'*André del Castagno*: à dr., une fresque, la Cène; au-dessus, un Christ en croix, la Mise au tombeau et la Résurrection; aux autres murs, 9 fresques remarquables transportées sur toile, provenant de la villa Pandolfini à Legnaja et représentant Filippo Scolari ou Pippo Spano, chef du comitat de Temesvar, vainqueur des Turcs; Farinata degli Uberti, chef des gibelins; Nic. Acciajuoli (p. 477); la sibylle de Cumes; Esther; Tomyris; le Dante; Pétrarque et Boccace: tous en pied et peints vers 1450.

En retournant de la place St-Marc à celle du Dôme, par la via Cavour, on a d'abord à dr., n° 45, la bibliothèque Marucelli (pl. G 3), fondée en 1703 par Fr. Marucelli et qui a une importante collection d'estampes (entrée, v. p. 398). — A l'extrémité de la rue, le palais Panciatichi (pl. F 4), bâti par C. Fontana, vers 1700, et qui a au coin une Vierge, en bas-relief, par Desid. da Settignano.

Le *palais Riccardi (pl. F 3-4), l'ancien palais des Médicis



redevenu propriété du gouvernement en 1814, s'élève à l'autre coin, en face du pal. Panciatichi. Il a été construit vers 1430, sous Cosme l'Ancien, par *Michelozzo*, qui y employa pour la première fois l'ordre rustique, avec gradation selon les étages. Une forte et magnifique corniche couronne la façade irrégulière de l'édifice. C'est ici que le petit fils de Cosme, Laurent le Magnifique, qui y était né le 1^{er} janvier 1449, tint sa cour brillante. C'est ici également que naquirent ses fils Pierre, Jean et Julien, et le palais fut habité plus tard par Jules, Hippolyte et Alexandre de Médicis, et par Cosme I^{er} jusqu'en 1540 (v. p. 406). Le grand-duc Ferdinand II vendit le palais en 1659 au marquis Riccardi, qui l'agrandit considérablement en 1714, par des constructions érigées sur l'emplacement de la strada del Traditore, où Lorenzino de Médicis avait assassiné le duc Alexandre, en 1537. Néanmoins on reconnaît encore à bien des endroits le plan primitif, surtout dans la belle cour à arcades et dans les escaliers.

Passant sous une porte voûtée grandiose, on entre dans la 1^{re} cour, entourée d'arcades, où sont des bustes antiques, des statues goth. avec des têtes antiques, des sarcophages et des inscriptions grecques et latines, provenant de Rome. Parmi les sarcophages, on remarquera celui du coin à g., où est représentée la chasse de Méléagre. Il a renfermé les restes de Guccio de Médicis, gonfalonier en 1299. Les médaillons au-dessus des arcades sont de *Donatello*, d'après des pierres gravées antiques.

Dans le passage conduisant à la 2^e cour, des bustes antiques.

L'escalier à dr. conduit à la galerie, où il y a des fresques de *L. Giordano* (1683), et à la CHAPELLE des Médicis (entrée, v. p. 399), qui a des *fresques de *B. Gozzoli*, peintes env. de 1459 à 1463 et représentant le voyage des rois mages, avec beaucoup de portraits des Médicis. «Le peintre nous retrace sur les murs, comme sur une tapisserie, sans se préoccuper du cadre architectonique, tout ce qui compose une brillante cavalcade. Les rois, magnifiquement vêtus, sont accompagnés de cavaliers et de pages, et nous voyons en outre leur entourage se livrer à tous les amusements qui faisaient partie de la vie de cour au moyen âge, tels que la chasse au guépard, le tout se déroulant joyeusement et sans prétention dans un vaste paysage et formant un singulier mélange de choses mondaines et religieuses.» (Cr. & C.). Près des fenêtres, les Anges dans le jardin du ciel, composition charmante et finement exécutée. — 50 c. de pourboire.

Derrière le palais, via Ginori, 4 (pl. F 3), est l'entrée de la BIBLIOTHÈQUE RICCARDI, fondée vers 1600 par la famille de ce nom et achetée en 1812 par l'Etat. Elle compte env. 30 000 vol. et 3800 man., entre autres un Virgile avec des miniatures de *Ben. Gozzoli* et des manuscrits du *Dante*, de *Pétrarque*, de *Machiavel*, de *Galilée*, etc. (entrée, v. p. 398).

La courte via Gori sépare au S.-O. le pal. Riccardi de l'église S. GIOVANNINO DEGLI SCOLOPI, c'est-à-dire «dei Padri delle scuole pie» (pl. F 4), construite en 1352, propriété des jésuites de 1557 à 1775, reconstruite en 1579 par *Bart. Ammanati* et achevée en 1661 par *Alfonso Parigi*. L'église est décorée de peintures d'*Allori*, de *Bronzino*, de *Santi di Tito*, etc. — La via de' Ginori, qui passe à l'O. derrière le palais Riccardi, a de vieilles maisons remarquables, par ex. à g., n^o 13, le palais Ginori (pl. F 3), bâti par *Baccio d'Agnolo*, pour la famille Taddei, chez laquelle demeura Raphaël.

V. De la place du Dôme à St-Laurent et à S. Maria Novella.

A l'entrée de la *via Cerretani*, qui va de la place du Dôme (p. 424) à S. Maria Novella, se détache à dr. la rue *Borgo S. Lorenzo*, qui débouche sur la PLACE ST-LAURENT (pl. F 4). Là se trouvent l'église de ce nom et, au N., près de la *via de' Ginori* (p. 452), une statue de *Jean des Bandes-Noires* (p. 403), par Baccio Bandinelli, le piédestal orné de bas-reliefs qui rappellent les victoires du général.

***St-Laurent** (*S. Lorenzo*; pl. EF 3-4), fondé en 394 et consacré par St Ambroise, mais rebâti au XI^e s., est une des églises les plus anciennes d'Italie. Il a été reconstruit de nouveau à partir de 1425, par la famille des Médicis et sept autres familles, sur les plans de *Brunelleschi*. Le grand architecte y a renouvelé la forme de la vieille basilique chrétienne à colonnes : trois nefs avec un transept, la nef majeure à plafond. Il a ajouté sur les côtés des chapelles plus basses en forme de niches et il a remplacé sur les colonnes (14, et 2 piliers) l'entablement antique supprimé au moyen âge, sur lequel reposent les pleins cintres également bien profilés. La coupole, posée immédiatement sur la croisée, sans tambour, est de son successeur *Ant. Manetti*. Le maître autel a été consacré en 1461. L'intérieur de la façade est de *Michel-Ange*, qui a aussi construit la Nouvelle Sacristie et la bibliothèque (v. p. 454). Le plan qu'il avait fait de la façade n'a malheureusement pas été exécuté, mais on le voit dans la galerie *Buonarroti* (p. 443).

BAS CÔTÉ DE DR. A l'extrémité, le monument du peintre P. Benvenuti (m. 1844), par *Thorvaldsen* (?). Les bas-reliefs des deux chaires sont de *Donatello* et de ses élèves *Bertoldo* et *Bellano*. — BRAS DR. DU TRANSEPT. Sur l'autel à l'extrémité, un tabernacle en marbre, par *Desiderio da Settignano*. — CHŒUR. Sous la coupole, en avant des marches, une simple inscription dans le pavé désignant la tombe de Cosme de Médicis l'Ancien, qui, selon sa volonté, fut inhumé ici sans pompe le 2 août 1464, tandis que la Seigneurie honorait sa mémoire en le surnommant «Père de la Patrie». *Donatello* repose dans le même caveau. — 2^e chap. à g. du chœur, le monument d'une comtesse de Moltke-Ferrari-Corbelli, par *Dupré* (1864).

La *VIEILLE SACRISTIE, à g., bâtie par *Brunelleschi* de 1421 à 1428, est une construction carrée à coupole polygone, la partie où est l'autel surmontée d'une petite coupole surbaissée et décorée de bonnes sculptures par *Donatello*. Au-dessus des portes de bronze à bas-reliefs, à côté de l'autel, 2 saints; dans le haut, une frise à têtes d'anges; dans les arcades, les Évangélistes; aux pendentifs, l'Histoire de St Jean-Baptiste, le tout en stuc. C'est aussi de *Donatello* que sont le beau buste en terre cuite de St-Laurent, à g., et le monument en marbre de Giov. Averardo de' Medici et Piccarda Bueri, parents de Cosme l'Ancien, au milieu, sous la table. A côté de l'entrée, le simple, mais beau monument du père de Laurent le Magnifique, Pierre de Médicis, et de son frère Jean, où Laurent lui-même fut aussi inhumé plus tard : il est par *A. Verrocchio* (1472), qui a aussi fait, selon Vasari, la fontaine en marbre de la pièce voisine. — Dans l'église encore, 2^e chap. (ch. Martelli), un monument de *Donatello*, par *Romanelli* (1896), et une *Annonciation, par *Fra Filippo Lippi*. — BAS CÔTÉ DE G. : le Martyre de St Laurent, grande fresque d'*Ang. Bronzino*. A côté, une balustrade d'orgue, par *Donatello* et *Bertoldo*. La porte voisine donne sur le cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque (v. p. 454).

Le CLOÎTRE paisible à côté de l'église, dont les doubles arcades à colonnes sont attribuées à *Brunelleschi*, est un souvenir

touchant de la grande époque des Médicis. A dr. de la porte de l'église est la statue de l'historien Paul Jove, par *Fr. da Sangallo* (1560).

La bibliothèque St-Laurent (*Biblioteca Laurenziana*; pl. E F 4) a son entrée dans ce cloître. Elle a été fondée par Cosme l'Ancien, en 1444, et continuellement enrichie par les Médicis. Sa principale richesse consiste en 10 000 man. des plus précieux de classiques grecs et latins (entrée, v. p. 398; pourb. interdit). L'édifice a été commencé en 1524, sur les plans de *Michel-Ange*. Le vestibule est de lui-même, et du plus bel effet, malgré sa singularité (colonnes dans le mur et au-dessous des volutes énormes); l'escalier a été achevé en 1571 par *Vasari*. La rotonde, où se trouve la bibliothèque Delcienne, a été bâtie en 1841, d'après *Pasquale Poccianti*.

Le plafond en bois de la bibliothèque, dessiné par *Michel-Ange*, a été exécuté par *G.-B. del Tasso* et *Carota*, après 1529 (?). Michel-Ange a également donné les dessins des 88 pupîtres auxquels les manuscrits sont attachés par des chaînes. Parmi ces manuscrits sont: un Virgile du iv^e ou du v^e s.; deux Tacite, des x^e et xi^e s., dont le premier est le seul qui contienne les 5 premiers livres des Annales; les Pandectes, du vi^e ou du vii^e s., prises à Amalfi par les Pisans en 1135, le plus ancien manuscrit de ce code, qui fut de la plus grande importance pour l'étude du droit romain; le plus important manuscrit d'Eschyle; les «*Epistolæ ad familiares*» de Cicéron; les «*Canzoni*» de Pétrarque, avec son portrait et celui de Laure; des manuscrits et des lettres du Dante; le Décameron de Boccace; des manuscrits de V. Alfieri (p. 47); les actes du concile de Florence (1439); un «*Codex Amiatinus*»; des Evangiles syriaques à miniatures du vi^e s.; des cartes de Ptolémée; des miniatures, etc. — Il y a des catalogues de L. Asseman (manuscrits orientaux) et de Bandini, continués par Furia.

La chapelle des Princes et la Nouvelle Sacristie, attenant à St-Laurent, sont maintenant accessibles de la *place de la Madone* (pl. E 3), derrière l'église. Du vestibule, on monte à g. et on arrive d'abord à la chapelle, puis à g. à la sacristie.

La CHAPELLE DES PRINCES (*cappella dei Principi*), sépulture des grands-ducs de la maison de Médicis, a été construite en 1604 par *Matteo Nigetti*, sur les plans de *Jean de Médicis*. Entrée, v. p. 399.

C'est une construction octogone, revêtue d'une profusion de marbres et de précieuses mosaïques en pierre, et avec une coupole. Les peintures de cette partie, la Création, la Chute de l'homme, la Mort d'Abel, le Sacrifice de Noé, la Nativité, la Mort et la Résurrection de J.-C. et le Jugement dernier, sont de *Pietro Benvenuti* (1828-1838). En bas, dans six niches, les sarcophages en granit des princes (v. p. 363), quelques-uns surmontés de statues de bronze dorées, depuis Cosme I^{er} (m. 1575) jusqu'à Cosme III (m. 1723). Le piédestal porte les armes de 16 villes toscanes, en mosaïque de pierre. Les frais de construction et de décoration de cette chapelle ont dû s'élever à env. 22 millions de francs, pris entièrement sur la fortune particulière des Médicis.

La **Nouvelle Sacristie (*Sagrestia Nuova*; entrée, v. p. 399), a été bâtie par *Michel-Ange* de 1523 à 1529, sur les ordres du pape Clément VII (Jules de Médicis), comme mausolée de la famille de Médicis. C'est une simple construction carrée à dôme, faisant pendant à la vieille sacristie de Brunelleschi (p. 453). Elle devait être décorée de sculptures d'une façon grandiose, de monuments en l'honneur de Cosme l'Ancien, Laurent le Magnifique, Léon X, Clément VII, Julien et Laurent de Médicis; la décoration se borna

enfin aux monuments des deux membres de la famille morts en dernier lieu : *Julien de Médicis*, qui avait reçu du roi de France le titre de duc de Nemours (m. 1516), et *Laurent de Médicis*, qui avait pris possession sous Léon X du duché d'Urbain (m. 1519). L'artiste laissa inachevée l'œuvre à laquelle il n'avait du reste travaillé qu'avec une profonde amertume, en voyant la république florentine anéantie par Alex. de Médicis; il l'abandonna par crainte de la haine de ce dernier, en 1534, après la mort du pape. Néanmoins il a créé là une œuvre de la plus grande beauté. «L'architecture et la sculpture sont aussi bien adaptées l'une à l'autre que si l'artiste avait modelé d'avance de la même argile les sarcophages, les statues, les pilastres, les moulures, les niches, les portes et les fenêtres.»

A dr., le *tombeau de Julien*, représenté en général des Etats de l'Eglise, le bâton de commandement à la main: plein d'une fière assurance et d'énergie, il regarde autour de lui, prêt à bondir à l'approche du danger. Au-dessous, le sarcophage qui contient les restes du défunt et sur lequel sont les *statues du Jour et de la Nuit, admirées de tout temps, surtout la dernière. Un poète contemporain de Michel-Ange, *Jean-Baptiste Strozzi*, y inscrivit ces vers :

*La Notte, che tu vedi in sì dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e perchè dorme ha vita;
Destala, se no'l credi, e parleratti.*

*Tu vois ici doucement sommeiller
La Nuit qu'un Ange en la pierre a formée:
Puisqu'elle dort, c'est qu'elle est animée;
N'en doute pas; tu n'as qu'à l'éveiller.*

Michel-Ange répondit, en faisant allusion à l'oppression de la liberté :

*Grato m'è 'l sonno e più l'esser di sasso,
Mentre che 'l danno e la vergogna dura
Non veder, non sentir m'è gran ventura;
Però non mi destar; deh! parla basso!*

*J'aime à dormir, je ne regrette pas
D'être de pierre; en ces jours d'injustice,
Voir et sentir, ce serait un supplice:
Epargne-moi; de grâce, parle bas!*

Vis-à-vis, le *tombeau de Laurent*, qui, contrairement à Jules, fait un retour sur lui-même, semble plongé dans une profonde rêverie, ce qui lui a fait donner le surnom de Pensif, «il Pensiero». Au-dessous, le sarcophage, où repose aussi le duc Alexandre, assassiné en 1537. Il est décoré des statues du Crépuscule et de l'Aurore. La signification que Michel-Ange a voulu donner à ces figures allégoriques avant le siège de Florence est assez obscure et recherchée. Les moments principaux de la journée sont censés être des représentants de l'univers, que la mort du héros plonge dans la douleur et le deuil. Les statues des défunts ne reproduisent pas non plus leurs traits; ce sont des figures idéales reflétant les deux qualités principales d'un héros: le dévouement absolu aux grandes idées et l'énergie pleine de fierté. Il n'est pas douteux que les statues étant restées inachevées par suite de la peste et de la guerre, le chagrin ressenti par Michel-Ange à la vue du sort de sa patrie influa sur son œuvre, bien qu'il ne soit guère admissible qu'il n'ait voulu faire qu'un monument à signification politique. — Les autres statues qui sont là, une Vierge inachevée, aussi de *Michel-Ange*, et les deux patrons des Médicis, à g. St Damien, par *Raph. da Montelupo*, et à dr. St Cosme, par *Fra Giov. Angiolo da Montorsoli*, qui travailla aussi en 1533 avec Michel-Ange à la statue de Julien, étaient également destinées au mausolée, où cependant elles n'ont pas obtenu les places qui leur étaient destinées.

Plusieurs rues partent de la petite place de la Madone (p. 454): au N., la *via dell' Ariento*, qui conduit au *Marché Central* («Mercato Centrale»; pl. E F 3), construction moderne sur les plans de Mengoni (p. 73) et se prolonge jusqu'à la *via Nazionale* (p. 456), et la *via Faenza* (p. 456); à l'O., la *via del Melarancio*, qui mène à la *piazza dell' Unità Italiana* (pl. E 3), où il y a un monument en

l'honneur des Toscans morts dans les combats pour l'unité de l'Italie; puis à S. Maria Novella (v. ci-dessous) et à la gare; au S.-O., la *via del Giglio*, par où l'on va directement à S. Maria Novella; au S., la *via dei Conti*, d'où se détache bientôt la *via della Forca* (v. ci-dessous).

Via Nazionale, en face de la via dell'Ariento, un groupe colossal par Giov. della Robbia, la Vierge avec des saints (1522). — La rue débouche au N.-E. sur la grande place de l'Indépendance (pl. F 2; omn., v. p. 396), où se trouvent, depuis 1897, des statues en bronze des hommes d'Etat *Bettino Ricasoli* (1809-1880), par Aug. Rivalta, et *Ubaldo Peruzzi* (1822-1891; maire de Florence de 1864 à 1878), par R. Romanelli.

Dans la via Faenza, à g., la petite église gothique *S. Jacopo in Campo Corbolini* (pl. E 3), fondée en 1206. Elle a un parvis à colonnes et des tombeaux des ^{xiii}e et ^{xiv}e s. Plus loin à dr., entre les nos 56 et 58, l'anc. réfectoire du couvent de *St-Onuphre* (*S. Onofrio*; pl. E 2), où se trouvent le **Cenacolo di Fuligno*, une grande Cène à fresque de l'école du *Pérugin* (1505) et des tableaux sans importance de la galerie Feroni. Entrée, v. p. 398. La via Faenza débouche au N., au viale Fil. Strozzi, en face de l'anc. *forteresse St-Jean-Baptiste*, maintenant la *fortezza da Basso* (pl. EF 1), construite en 1534-35 par le duc Alexandre.

Dans la via della Forca (v. ci-dessus; pl. E 4), le PALAIS MARTELLI, qui possède des œuvres de *Donatello*: au 1^{er} étage, au-dessus de l'escalier, des armoiries; et dans la petite galerie de peinture un David, un St Jean-Baptiste et un buste d'enfant (attribué). La galerie compte plusieurs bons tableaux, entre autres un *Salvator Rosa* (n^o 2), la Conjuraton de Catilina, et un *Paul Véronèse* (42), un portr. de femme. 50 c. à 1 fr. de pourboire. — A la maison d'en face, un excellent bas-relief de *Mino da Fiesole*, la Vierge.

Sur la PLACE DE S. MARIA NOVELLA (pl. D 3-4) avaient lieu jadis les jeux publics, surtout la veille de la St-Jean, des courses de quadriges, fondées en 1563 par Cosme I^{er}. Les deux obélisques en marbre, de 1608, reposant sur des tortues de bronze, par *Jean de Bologne* (?), ont servi de butts. — La galerie en face de l'église, la *loggia di S. Paolo*, de 1451, d'après *Brunelleschi*, a des terres cuites d'*A. della Robbia*, surtout un bas-relief représentant la rencontre de St François et St Dominique. — Le baldaquin au coin de la via della Scala est de *Fr. Fiorentino*, élève de L. Monaco (^{xiv}e s.). — Tramways de la place S. Maria Novella, v. p. 395.

***S. Maria Novella** (pl. D 3) a été commencée en 1278, sur l'emplacement d'une église plus ancienne, d'après les plans des moines dominicains *Fra Sisto* et *Fra Ristoro*, et achevée après 1350 par *Jac. Talenti*. Sa belle façade incrustée de marbre a encore des parties goth. dans le bas, du ^{xiv}e s., et son magnifique portail a été construit de 1456 à 1470, probablement sur les dessins de *Léon-Baptiste Alberti*, qui s'est servi ici le premier des volutes pour réunir

les bas côtés à la grande nef. On y voit un cadran et deux méridiens concentriques, placés en 1572 par le père *Ignazio Danti*. — Les arcades en marbre blanc et noir contiguës à l'église, à l'E., sont d'anc. enfeux, construits au *xiv^e s.*, mais modifiés depuis à plusieurs reprises et restaurés en 1870. La construction du moyen âge, avec son joli campanile, restauré en 1895, se voit le mieux du N.-E.

L'INTÉRIEUR de cette église, basilique voûtée du style goth., mesure 99 m. 20 de longueur et 28 m. 30 de largeur, ou 61 m. 54 au transept. Elle a trois nefs, avec 12 piliers élancés. *Vasari* et d'autres y ont ajouté plus tard des chapelles et des autels. Chose singulière, les distances entre les piliers ne sont pas les mêmes, mais varient entre 11 m. 50 et 15 m.

A l'ENTRÉE: au-dessus de la porte du milieu, un crucifix dans le style de *Giotto*; à g., une belle fresque de *Masaccio*, malheureusement fort endommagée, la Trinité, avec la Vierge, St Jean et deux donateurs; à dr., l'Annonciation, fresque du *xiv^e s.* — Dans le BAS CÔTÉ DE DR., des tableaux du *xvii^e s.* 6^e autel de dr., *Ligozzi*, Résurrection d'un enfant. Dans le bras dr. du transept, à dr., un buste de St Antonin; au-dessus, le monument de l'évêque Aliotti (m. 1336), par *Tino di Camaino*; plus loin, le monument goth. de Josephus (m. 1440), patriarche de Constantinople, qui était venu en 1439 au concile (v. p. 402). Au-dessus, une Vierge par *Nino Pisano*.

L'escalier mène à la CHAPELLE RUCELLAI, qui renferme une grande *Vierge, le chef-d'œuvre de *Cimabué*, apportée ici en procession vers 1280; à dr., le monument de Beata Villana par *Bern. Rossellino* (1451); à g., deux tableaux, Ste Lucie, par *Rid. Ghirlandajo* et le Martyre de Ste Catherine, par *Bugiardini*.

A dr. du chœur, la CHAP. DE PHILIPPE STROZZI, avec son *tombeau par *Ben. da Majano*; des fresques de *Filippino Lippi* (1502): à g., St Jean l'Evangéliste ressuscitant Drusine et le Martyre du saint; à dr., St Philippe exorcisant un dragon. Au-dessus, un beau vitrail d'après *Filippino Lippi*.

Dans le CHŒUR, des *fresques du *Ghirlandajo*, les plus connues et les plus estimées de ses œuvres, qui montrent en même temps l'ancien art florentin à son apogée. Elles ont été peintes, selon l'inscription: «anno 1490, quo pulcherrima civitas opibus, victoriis, artibus ædificiisque nobilis, copiâ, salubritate, pace perfruebatur». Au mur de l'autel, dans le haut, le Couronnement de la Vierge; sur les côtés de la fenêtre, St François et St Pierre Martyr, l'Annonciation et St Jean-Baptiste, et dans le bas Jean Tornabuoni et sa femme, qui firent exécuter la décoration. — Le mur de gauche nous présente 7 sujets tirés de l'histoire de la Vierge: Joachim expulsé du temple, la Nativité de la Vierge (magnifique ornementation architectonique), sa Présentation au temple et son Mariage, l'Adoration des mages et le Massacre des Innocents, la Mort et l'Assomption de la Vierge. — Le mur de droite est consacré à la vie de St Jean-Baptiste. La première fresque, Zacharie au temple, est célèbre à cause des nombreux portraits que le peintre y a mis et qui forment une composition pleine de vie et de naturel. On veut reconnaître au premier plan, à dr., Fr. Sassetti, André de Médicis et Jean-Fr. Ridolfi, trois marchands célèbres; à g., Christophe Landini, Ange Politien, Marsile Ficini et Gentile de' Bechi, savants et humanistes célèbres. Autres compositions: la Visitation, la Nativité de St Jean, sa Circoncision, sa Prédication (beaux groupes et figures caractéristiques), le Baptême de J.-C. et la Danse de la fille d'Hérodiade. Malheureusement plusieurs de ces fresques sont méconnaissables. — Les vitraux, de la même époque, sont d'*Al. Fiorentini*, d'après *Filippino Lippi*. — Les stalles du chœur sont de *Baccio d'Agnolo*, mais ont été modifiées par *Vasari*. — Derrière l'autel, la plaque tumulaire de Lionardo Dati (m. 1424), par *Ghiberti*.

La chapelle à g. du chœur, par *Giul. da Sangallo*, renferme le célèbre *crucifix en bois de *Brunelleschi*, fait pour un concours entre lui et Donatello (p. 442). — La CHAPELLE GADDI, par *Ant. Dosio*, a une Résurrection de la fille de Jaïre par *Ang. Bronzino* et des bas-reliefs par *Giov. dall'Opera*. — La CHAPELLE STROZZI, dans le bras g. du transept, où l'on monte par un escalier, est ornée de *fresques célèbres, aux nombreuses figures, de l'école de *Giotto*: en face de l'entrée, le Jugement dernier; à g., le Paradis, dont les habitants

respirent une véritable béatitude céleste, par *André Orcagna*. L'Enfer, à dr., est de *Bernardo Orcagna*, frère d'André; le tableau d'autel, Jésus sur un trône, St Thomas d'Aquin et St Pierre, achevé en 1357, est encore d'*André Orcagna*. — La porte suivante, dans le coin, donne sur la SACRISTIE, qui possède une belle fontaine de *Jean della Robbia* (1497), véritable chef-d'œuvre dans son genre, et de beaux ornements sacerdotaux espagnols du *xiv^e s.* — Les tableaux des autels du bas côté de g. sont des *xvii^e* et *xviii^e s.* — Dans la grande nef, une chaire de *Buggiano*.

Du côté O. de l'église, le *Sepolcreto*, espace voûté avec une galerie ouverte et des fresques du *xiv^e s.*, par où l'on va au **vieux cloître** (*chiostro verde*), restauré en 1895, qui a aussi des fresques: s'adresser à la sacristie (50 c.). Du côté E., de vieilles fresques fort endommagées, en camaïeu (terra verde): dans les 3 premières arcades, la Création, Adam et Eve chassés du Paradis, Caïn et Abel et la construction de l'arche de Noé, par des continuateurs de *Giotto*; dans la 4^e arcade, le Déluge, où est admirablement représentée l'impuissance humaine contre la fureur des éléments; le Sacrifice et l'Ivresse de Noé, par *P. Uccello*, peints vers 1446.

Là aussi se trouve, à dr., la *chapelle degli Spagnuoli (meilleure lumière de 10 h. à midi), l'anc. salle du chapitre, ainsi nommée parce qu'on l'attribua en 1566 aux Espagnols habitant Florence. Sa construction date du milieu du *xiv^e s.* et elle a été restaurée en 1895. Elle est décorée de fresques de l'école de *Giotto*, attr. par Vasari à *Tad. Gaddi* et *Sim. Martini* (?), des œuvres de second ordre, mais intéressantes au point de vue historique. Les sujets représentés sont conformes aux doctrines de St Thomas d'Aquin, principal saint de l'ordre de St-Dominique. A l'autel, un beau Crucifix, aux nombreuses figures; au-dessous, à g., le Portement de croix; à dr., Jésus dans les limbes. Au plafond, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du St-Esprit, Jésus et St Pierre sur les eaux. Au mur du côté E. ou à dr., l'Eglise militante et l'Eglise triomphante, où l'on voit des chiens noirs et blancs domptant des loups, c'est-à-dire la Victoire des dominicains (*Domini canes*) sur les hérétiques, avec le pape et l'empereur, des bienheureux et le Christ dans sa gloire, entouré d'anges. A l'O. ou à g., le Triomphe de St Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de prophètes et de saints, un livre ouvert à la main; à ses pieds, des hérésiarques terrassés: Arius, Sabelius, Averroès. Au-dessous, 28 représentants des arts et des sciences protégés par l'Eglise. Du côté de la porte, l'Histoire de St Dominique et St Pierre Martyr.

Le grand cloître, le plus grand de Florence, contigu au vieux, est décoré de fresques de *Cigoli*, *Al. Allori*, *Santi di Tito*, *Poccetti*, etc. — Les trois petits cloîtres datent du *xv^e s.*

La pharmacie de S. Maria Novella, l'anc. pharmacie du couvent, dont l'entrée est via della Scala, 14, par la grande porte (50 c. au domestique qui vous conduit), a une chambre qui a servi de chapelle et décorée de fresques du *xiv^e s.*, des scènes de la Passion, de *Spinello Aretino*. La pharmacie est célèbre par les parfums qu'on y prépare et par ses liqueurs, surtout l'Alkermès.

Plus loin dans la via della Scala, aussi à dr., est la petite église S. JACOPO DI RIPOLI (pl. C 2), actuellement transformée en magasin militaire. Il y avait des œuvres des *della Robbia*, du *Ghirlandajo*, etc.; elles ont été transportées au couvent Alle Quiete, près de Castello. — Au n^o 89 de la même rue, le palais Stiozzi (pl. C 2). Dans le jardin voisin, connu sous le nom d'*Orti Oricellari*, anc. propriété de Bianca Capello (p. 462), se trouve une statue colossale de Polyphème, par *Novelli*, etc.

Dans la via di Palazzuolo, parallèle à la via della Scala à l'O., l'église S. FRANCESCO DE' VANCHETONI (pl. D 3), qui a de belles

sculptures en marbre, une tête d'enfant et un buste de St Jean-Baptiste jeune, attribués à *Donatello*, mais plutôt d'*Ant. Rossellino* (?). La clef est à côté, au n° 17.

VI. De la place de la Seigneurie au Lungarno Amerigo Vespucci.

Le *Borgo SS. Apostoli* et la *via Porta Rossa* (p. 423) débouchent à l'O. sur la longue PLACE S. TRINITÀ (pl. D 5), où se trouvent l'église du même nom (v. ci-dessous) et le *pal. Bartolini-Salimbeni*, maintenant l'hôtel du Nord, bâti en 1520 par Baccio d'Agnolo, une des rares constructions du milieu de la renaissance à Florence. Au N. de la même place est une *colonne* de granit provenant des bains de Caracalla, à Rome, apportée sur cette place en 1563 et sur laquelle on mit en 1570 une inscription en l'honneur de Cosme I^{er}, que le pape venait de nommer grand-duc. On y a placé en 1581 une statue de la Justice en porphyre, par Fr. Taddi, revêtue plus tard d'un manteau de bronze, parce qu'on la trouvait trop svelte.

S. Trinità (pl. D 5), une des plus anc. églises de la ville, aux moines de Vallombreuse (p. 484) depuis le xi^e s., a été reconstruite du xiii^e au xv^e s. dans le style goth., sur des plans attr. à *Nic. Pisano* (?) et modifiée en 1593 par *Buontalenti*, de qui est la façade actuelle. On la restaure depuis 1884 dans le style du xiv^e s.

L'INTÉRIEUR de cette église, dont on a retrouvé le pavé primitif et la vieille crypte, est à trois nefs, avec un transept et des chapelles sur les côtés et près du maître autel. — Bas côté de g. : 3^e chap., le tombeau de Giulio Davanzati (m. 1444), imitation d'un vieux sarcophage chrétien ; 5^e chap., Ste Madeleine, statue en bois par *Desid. da Settignano*, achevée par *Ben. da Majano*. — Bas côté de dr. : 4^e chap., le plus souvent fermée, fresques et tableau d'autel (Annonciation) par *Don Lor. Monaco* ; 5^e chap., bel autel en marbre par *Ben. da Rovizzano* (1552). — La 2^e chap. à dr. du maître autel, la chap. des Sassetti, a été décorée en 1485, par le *Ghirlandajo*, de *fresques représentant l'histoire de St François, maintenant en partie fort endommagées. C'est un monument modèle pour l'unité, même dans la décoration. Les fresques forment deux rangées sur les trois murs. Dans le haut : 1, St François, chassé de la maison paternelle ; 2, le Pape Honorius approuvant la règle de son ordre ; 3, St François devant le sultan. Dans le bas : 1, St François recevant les stigmates ; 2, la Résurrection d'un enfant de la maison Spini ; 3, les Funérailles du saint. Les Donateurs, à l'autel, et les Sibylles, au plafond, sont également du *Ghirlandajo*. Des deux côtés, de beaux tombeaux des Sassetti, par *Giul. da Sangallo*. — On a retrouvé depuis peu aux pendentifs de la voûte du chœur des fresques par *Al. Baldovinetti*, représentant des patriarches. — La 2^e chap. à g. du chœur renferme le beau monument de Ben. Federighi, évêque de Fiesole (m. 1450), par Luca della Robbia, fait primitivement pour l'église St-Pancrace. — Dans la sacristie, anc. chap. des Strozzi, un tombeau de 1417, dans le style de Donatello.

Presque en face de l'église s'élève le **palais Spini** (pl. D 5), du commencement du xiv^e s., mais restauré en 1874, qui a encore le caractère sévère du château fort. On le désigne maintenant d'ordinaire sous le nom de *palais Ferroni*, et il est le siège du Cercle Philologique (p. 397), de la section de Florence du Club Alpin Italien, etc. — *Pont S. Trinità*, v. p. 462 ; *Lungarno Corsini*, p. 460.

La VIA TORNABUONI (pl. D 4-5) forme le prolongement de la place S. Trinità au N. C'est, avec la *via Calzajoli*, une des rues

les plus animées de la ville, celle où sont les plus beaux palais et les plus riches magasins. Au milieu, à dr., est le

***Palais Strozzi** (pl. D E 4), commencé en 1489, sur les plans de *Ben. da Majano* (m. 1497), pour le célèbre Philippe Strozzi, adversaire des Médicis (v. p. 390), continué par *le Cronaca* (m. 1508) et fini seulement en 1533 tel qu'on le voit aujourd'hui. Plus léger, mieux proportionné que le palais Pitti, il est regardé comme le plus beau type des palais florentins. Ses trois façades sont d'un style rustique uniforme, avec une simple plinthe entre les étages et où commencent de belles fenêtres séparées par des colonnes. La célèbre corniche, malheureusement inachevée, est du *Cronaca*. Les lanternes des coins, de *Caparra*, les porte-flambeaux et les anneaux comptent parmi les meilleurs ouvrages forgés faits en Italie au xv^e s. Les constructions ajoutées dans la cour par *le Cronaca* sont également remarquables. — Au N. du palais passe la via Strozzi, qui mène à l'E. à la petite place Strozzi, devant la façade principale du palais et le *palais Strozzi*, plus petit, mais du même style et qui a une belle cour. Plus loin est la place Victor-Emmanuel (p. 424).

Ensuite dans la via Tornabuoni, à dr., n^o 20, le *palais Corsi-Salviati* (pl. D E 4), anc. *palais Tornabuoni*, élevé par Michelozzo, mais réédifié en 1867; à g., n^o 19, le *palais Larderel* (pl. D 4), auparavant *Giacomini*, bâti par Giov. Ant. Dosio, dans le style du milieu de la renaissance (xvi^e s.); puis, à g., n^o 3, place Antinori (pl. E 4), la jolie façade du *palais Antinori* (pl. E 4), dont la construction est attribuée à Giul. da Sangallo. — En face, l'église *S. Gaetano* (pl. E 4), rebâtie de 1604 à 1648 par Matteo Nigetti. L'église basse possède, au-dessus du portail, un bas-relief par An. della Robbia, représentant la Vierge. Le sacristain demeure dans la ruelle à gauche.

Deux rues commencent en face du palais Strozzi, à l'O.; dans celle de g., la via della Vigna Nuova, n^o 20, est le ***palais Rucellai** (pl. D 4), construit vers 1450, probablement par *Bern. Rossellino* (?), sur les plans de *Léon-Bapt. Alberti*, qui y réunit pour la première fois le style rustique et les pilastres. La loggia en face, actuellement murée, est aussi de lui. — Dans la via della Spada, la *chapelle de' Rucellai*, charmante construction de la renaissance aussi par *Alberti* (1467). On y voit une reproduction idéale du tombeau de J.-C. à Jérusalem. La clef est chez le cordonnier qui demeure en face. — Pour la *via di Palazzuolo*, prolongement de la via della Spada, v. p. 458.

En suivant, de l'extrémité S. de la place S. Trinità (p. 459) le quai dit LUNGARNO CORSINI (pl. D 5-4), on a à dr., n^o 2, le *palais Masetti*, anc. *palais Fontebuoni*, où vécut et où mourut en 1803 le poète Alfieri. Puis, n^o 10, le

Palais Corsini (pl. D 4), construit ou agrandi en 1656, sur les plans de *Silvani* et de *Ferri*, le magnifique escalier par ce dernier.

Il renferme une riche *galerie de tableaux*. L'entrée (v. p. 399) est par derrière, via di Parione, 7. — 50 c. de pourboire. Il y a des listes des tableaux dans les salles. Catalogue, inexact, 2 fr.

VESTIBULE: deux tableaux en camaïeu par *André del Sarto*, des Scènes de la vie de St Jean-Baptiste. — I^{re} SALLE: 5, *Gessi*, Vision de St André Corsini (p. 463); 7, *Dosso Dossi* (?), Nymphes poursuivies par un satyre (original au palais Pitti; n^o 147, p. 469); 15, *Luca Giordano*, Vénus pansant les blessures d'Enée; 21, 24, *Sustermans*, portr. de Ferdinand II de Médicis et d'un inconnu. Le vase en marbre, sur lequel on voit Lycurge chassant le thiasse de Bacchus, semble être une contrefaçon. — II^e SALLE, plus loin, en face: Batailles de *Bourguignon* (47, 54) et de *Salv. Rosa* (49, 51, 74, 76, 82, 84); Marines de ce dernier (55, 63). — III^e SALLE: 87, *H. van der Goes* (?), Vierge; 95, *Carlo Dolci*, Vierge, pastel; 202, *le Tintoret*, portr. d'homme; 105, *Jules Romain*, copie du Joueur de violon du palais Sciarra, à Rome (1518?); 121, Vierge d'après une fresque détruite d'André del Sarto; 122, copie de la Vierge du Titien qui est au musée impérial de Vienne; 128, *Rembrandt*, portr. de l'artiste, copie. — IV^e SALLE, du côté de l'Arno: au-dessus de la porte, *Artemisia Gentileschi*, Judith; 240, école florentine, Vierge; 167, école de *S. Botticelli*, Vierge avec des anges; 173, *Carlo Dolci*, l'Espérance; 162, *Filippino Lippi*, Vierge avec des anges; 157, *Luca Signorelli*, Vierge avec St Jérôme et St Bernard; 154, *Crist. Allori*, Judith; 148, prétendu carton du Jules II du palais Pitti par Raphaël; 146, *C. Dolci*, la Paix. — V^e SALLE: 200, *Raff. del Garbo*, Vierge sur un trône et des saints (1502). — VI^e SALLE: 179, *C. Dolci*, la Poésie; 241, *André del Sarto*, Apollon et Daphné, œuvre de jeunesse; 236, *Salv. Rosa*, paysage; 230, *Ligozzi*, Joueur de flûte; 232, *le Guide*, Lucrèce; en face, 215, *C. Dolci*, St Sébastien; 210, *S. Botticelli*, et non *A. Pollajuolo*, portr. d'un orfèvre; 209, *Memling*, portr. d'homme. — VII^e et VIII^e SALLES (mal éclairées): copies d'après *Salv. Rosa*; Ste Famille d'après la Vierge de la maison Canigiani de Raphaël, qui est à Munich, avec des têtes d'anges en plus, datée du 22 mars 1516; copie de la Ste Famille de Michel-Ange qui est à la Tribune (p. 414), par un artiste des Pays-Bas, avec addition d'un paysage. — IX^e SALLE: 270, *le Guide*, Pinabello et Bradamante. — X^e SALLE: 292, la Place de la Seigneurie en 1498, avec Savonarole sur le bûcher. — XI^e SALLE, de l'autre côté de la 3^e, rien de remarquable. — XII^e SALLE, plutôt un cabinet à dr.: 339, *Lor. di Credi* (?), la Vierge adorant l'enfant Jésus; 483, *Seb. del Piombo*, Clément VII, portrait inachevé. — XIII^e SALLE: 392, *Gimignano*, Laban et Jacob.

Le Lungarno Corsini aboutit à la PLACE DU PONT CARRAJA (pl. C D 4), où le pont de ce nom traverse l'Arno (p. 405) et d'où part l'importante *via de' Fossi*, qui conduit à la place S. Maria Novella (p. 456). En face du pont, une statue de *Goldoni*, le poète, par *Ulisce Cambi* (1873).

Le quai suivant est le LUNGARNO AMERIGO VESPUCCI, ainsi nommé du navigateur *Améric Vespuce* (1451-1512), né aux environs. Au premier quart de ce quai, à dr., la PLACE MANIN (pl. C 4), de l'autre côté de laquelle passe la rue *Borgo Ognissanti* et où il y a une statue de *Dan. Manin* (p. 206), bronze par *Urbano Nono* (1890). La caserne du côté E. de la place est l'anc. couvent des Frères Mineurs d'*Ognissanti*, appelés de Lombardie en 1256 pour perfectionner ici la fabrication des tissus de laine.

Ognissanti ou *S. Salvatore d'Ognissanti* (pl. C 3), l'église de ce couvent, est un édifice de 1554, modifié en 1627. La façade, restaurée en 1882, est de *Matteo Nigetti*, avec un Couronnement de la Vierge par *Giov. della Robbia*.

L'intérieur se compose d'une nef avec transept et à plafond. 2^e autel de dr., une Descente de croix et la Vierge de la Miséricorde du *Ghirlandajo* (?),

naguère encore cachée par un tableau. 3^e autel, la Vierge avec des saints, par *Santi di Tito*. Entre cet autel et le 4^e, St Augustin, fresque de *S. Botticelli*; en face, St Jérôme, fresque du *Ghirlandajo*. Un escalier dans le transept conduit à une chapelle ornée d'un Christ de *Giotto*. En face, la porte de la sacristie, où l'on voit une fresque représentant Jésus en croix entouré d'anges, de moines et de saints, de l'école de *Giotto*. — A côté, le cloître, dans le style de *Michelozzo*, décoré de fresques par *Giovanni da S. Giovanni*, *Ligozzi* et *Ferrucci*. — Dans l'ancien réfectoire, une *Cène du *Ghirlandajo*, fresque de 1480, et un charmant tabernacle par *Agostino di Duccio*. Entrée, v. p. 399.

Plus loin, une statue de *Garibaldi* (pl. B 3), bronze par *Zocchi* (1890). — Le Lungarno Am. Vespucci aboutit à la piazza degli *Zuavi* (pl. A B 1-2), à l'entrée des *Cascine* (p. 478).

VII. Quartier de la rive gauche de l'Arno.

Environ le quart de Florence est sur la rive gauche de l'Arno.

En traversant le pont S. Trinità (pl. D 5; v. p. 405 et 459), orné de figures allégoriques des quatre saisons, on arrive tout droit dans la VIA MAGGIO (pl. C 5-6), dont la maison n^o 26, bâtie en 1566, est celle de la Vénitienne *Bianca Cappello*, connue par ses aventures romanesques, maîtresse, puis (à partir de 1579) femme du grand-duc François I^{er} de Médicis. — Dans la rue de dr., la via S. Spirito, le palais *Rinuccini*, qui renferme une collection d'inscriptions romaines; dans celle de g., le Borgo S. Jacopo, la petite église S. Jacopo Soprarno (pl. D 5), qui a un porche du xi^e s., provenant du couvent de S. Donato in Scopeto. — La seconde rue latérale plus loin à dr., la via *Michelozzi*, conduit à la place où est S. Spirito.

*Sto Spirito (pl. C 5), qui a remplacé une église romane, est une basilique à trois nefs en forme de croix latine, à dôme central et 38 chapelles, commencée vers 1433 sur les plans de *Brunelleschi* et achevée de 1471 à 1481, après un incendie, avec divers changements. Les nobles proportions de l'intérieur en font une des plus belles églises de Florence. — La nef majeure est à plafond et les deux autres sont voûtées, avec 31 colonnes corinthiennes et 4 piliers. — Il y a aussi un campanile remarquable, par *Baccio d'Agnolo*, restauré en 1896.

Au-dessus de la porte, un beau vitrail d'après le *Pérugin*. — Bas côté de dr., 2^e autel, une Pietà en marbre, d'après l'original de Michel-Ange à St-Pierre de Rome, par *Nanni di Baccio Bigio*. 7^e autel, Tobie et l'ange, groupe en marbre de *G. Baratta*.

Bras dr. du transept. 3^e autel, Vierge de *Donatello* (voilée). 5^e autel, *Vierge avec des saints, par *Filippino Lippi*. 6^e autel, la Vierge apparaissant à St Bernard, vieille copie d'après l'original du *Pérugin* qui est à Munich; 7^e autel, dans le mur de dr., le sarcophage en marbre de *Neri Capponi* (m. 1457), avec un bas-relief qui le représente.

Le chœur est séparé de la nef par une clôture en bronze et en marbre, et le maître autel a un baldaquin et des statues par *Caccini*, de 1600 environ. — Derrière le chœur, 2^e autel, à dr., Vierge et quatre saints sur fond d'or, de l'école de *Giotto*. 3^e autel, Vierge avec des saints, par *Lor. di Credi* (?). 5^e autel, la Femme adultère devant J.-C., par *Al. Allori*.

Bras g. du transept. 1^{er} autel, Vierge avec des saints, par *Piero di Cosimo*. 4^e autel (du St-Sacrement), en marbre, par *André Sansovino*, œuvre

de jeunesse. 5^e autel, la Trinité, avec Ste Catherine et Ste Madeleine, par *Raffaellino del Garbo*. 7^e autel, Vierge avec des saints, du même (1505). 8^e autel, Vierge avec des saints, par *Mich. del Ghirlandajo*, copie du tableau de Rid. Ghirlandajo qui est à Paris.

Bas côté de g., d'abord l'entrée de la *sacristie, bâtie de 1489 à 1496 par *Giul. da Sangallo* et le *Cronaco*. Elle est précédée d'un vestibule qui a une belle voûte, et elle est de forme octogone, avec des niches fort élégantes dans les angles. — Plus loin dans l'église, au 2^e autel à partir de l'entrée, une statue du Christ par *Taddeo Landini*, d'après celui de Michel-Ange qui est à Rome, dans l'église de la Minerve.

Il y a des cloîtres, dont le premier (entrée près de la sacristie), construit par *Alfonso Parigi*, a des fresques d'*Ulivelli*, de *Baldi* et de *Cascetti*, et le second, par *Ammanati* (1564), des peintures de *Poccetti*. — Une partie du couvent sert maintenant de caserne.

Sur la place S. Spirito, où il y a un jardin, se trouve, n^o 11, le palais Guadagni, maintenant *Dufour-Berte* (pl. C6), charmante construction du commencement de la renaissance, par le *Cronaca*. Il a une loggia et un plafond en bois du xv^e s.

En prenant en face la via Mazzetta, puis la via S. Monaca, qui y fait suite, on arrive à la place et à l'église

S. Maria del Carmine (pl. B5). Cette église, qui dépendait autrefois d'un couvent de carmes, a été consacrée en 1422, presque entièrement incendiée en 1771 et reconstruite dans les dix années suivantes. Parmi les parties sauvées des flammes se trouve, dans le bras dr. du transept, la chapelle *Brancacci*, restaurée de nos jours. Elle a des **fresques célèbres, auxquelles *Masolino* et *Masaccio* travaillèrent de 1423 à 1428 et qui furent achevées par *Filippino Lippi*, fresques de la plus grande importance pour toute la génération d'artistes qui vint après eux et qui se forma en les étudiant. Les sujets sont tirés des vies des apôtres, en particulier de celle de St Pierre. Meilleure lumière l'après-midi, à 4 h.

Aux piliers de l'entrée, dans le haut, à dr., la Chute de l'homme, par *Masolino*; à g., *Adam et Eve chassés du paradis terrestre, par *Masaccio*, composition imitée par Raphaël dans les Loges du Vatican. Au mur de g.: en haut, *St Pierre prenant, sur l'ordre de Jésus, la pièce de monnaie dans la gueule du poisson, pour la remettre au publicain, chef-d'œuvre de composition, par *Masaccio*; en bas, la Résurrection du fils du roi et St Pierre sur un trône, par *Filippino Lippi*, avec beaucoup de portraits, surtout de peintres. Au mur de l'autel: en haut, St Pierre prêchant, par *Masolino*, et St Pierre baptisant, par *Masaccio*; en bas, St Pierre guérissant les malades et distribuant des aumônes aussi par *Masaccio*. Au mur de dr.: en haut, la Guérison des estropiés, par *Masaccio*, et la Résurrection de Tabitha, par *Masolino*. — Fresques de *Filippino Lippi* lui-même: au mur de dr., en bas, le Crucifiment de St Pierre; St Pierre et St Paul devant le proconsul; sur les piliers de l'entrée, en bas, à g., St Pierre en prison; à dr., sa délivrance. V. p. XLV.

Le CHŒUR de l'église renferme le tombeau de Pietro Soderini, sculpté en 1513 par *Benedetto da Rovezzano* et restauré en 1780.

La CHAPELLE CORSINI, à g. du transept, a été construite en 1670 par *Silvani*. On y voit le tombeau de St André Corsini, évêque de Fiesole, et trois grands hauts-reliefs en marbre par *Foggini*. Les peintures de la coupole sont de *Luca Giordano*.

Dans la SACRISTIE, où l'on entre par le bras dr. du transept, des fresques représentant des épisodes de la vie de Ste Cécile et de celle de St Urbain, découvertes en 1858; elles sont de *Spinello Aretino*.

Dans le CLOÎTRE voisin, qui a deux entrées, à dr. de l'église et par la

sacristie, une belle fresque attribuée à *Giovanni da Milano*, la Vierge et des saints, et des restes de fresques par *Masaccio* (?). Il y a dans le réfectoire une Cène d'*Al. Allori*.

En continuant par la *via dell'Orto* (pl. B 4), on tombe à la porte *S. Frediano* (p. 477).

Le **Ponte Vecchio** (pl. D 6; v. p. 405), sur lequel passe aussi la galerie couverte mentionnée p. 419, relie directement la place de la Seigneurie et le palais des Offices au palais Pitti. Ce pont est bordé de chaque côté de boutiques occupées par des orfèvres depuis le *xiv^e s.* — Il aboutit à la *VIA DE' GUICCIARDINI* (pl. D 6), où l'on voit, sur une petite place à g., une colonne du *xiv^e s.* Derrière est la vieille église *S. Felicità* (pl. D 6), rebâtie en 1736, qui a, au 4^e autel de dr., une Vierge avec des saints par *Tad. Gaddi*. Plus loin à g., n° 17, le *palais Guichardin*, où l'historien de ce nom habita de 1482 à 1540. En face, à dr., n° 16, la *maison de Machiavel*, la *casa Campigli*, du *xv^e s.*, nouvellement restaurée.

Le ***palais Pitti** (pl. C 6), situé sur une éminence et visible de beaucoup d'endroits, a été commencé vers 1440 par *Brunelleschi*, sur les ordres de *Luca Pitti*, le fameux antagoniste des Médicis qui espérait les éclipser aussi par le palais le plus grandiose qu'ait jamais construit un simple bourgeois. La conspiration organisée contre *Pierre de Médicis* en 1466 ayant échoué, son adversaire perdit son influence et la construction du palais fut interrompue, pour n'être achevée qu'au milieu du siècle suivant, lorsqu'il eut passé à *Eléonore*, femme du duc *Cosme I^{er}* (1549), par un arrière-petit-fils de *Luca Pitti*. Ce palais est d'une simplicité grandiose. Les pierres brutes, taillées seulement aux arêtes, semblent plutôt entassées qu'ajustées les unes sur les autres. Il n'y a de troisième étage que sur le bâtiment du centre, qui a 107 m. de long, 37 m. de large et 34 m. 80 de haut. Toute la façade mesure 145 m. de longueur. Le bel effet que produit l'édifice provient uniquement de l'harmonie de ses proportions (v. p. xxxviii). *Bart. Ammanati* mit vers 1568 des frontons renaissance aux fenêtres à plein cintre du rez-de-chaussée, et *Curradi* ajouta au-dessous les gargouilles à tête de lion. *Ammanati* commença en même temps la construction de la grande cour à piliers, à la suite de laquelle viennent une grotte avec des niches et des fontaines, et plus loin le jardin Boboli. On ajouta en 1620 et 1631 les parties latérales du palais, qui portèrent la longueur de la façade de 107 à 205 m., et en 1763 les deux ailes en saillie.

Le palais Pitti a servi à partir de 1550 de résidence aux ducs, au lieu du palais des Prieurs, nommé depuis Palais-Vieux, et il est maintenant habité par le roi, lorsqu'il séjourne à Florence. Il est célèbre par sa galerie de peinture.

La ****galerie Pitti**, composée de tableaux provenant des cardinaux *Léopold* et *Charles de Médicis* et du grand-duc *Ferdinand II*, occupe

l'étage supérieur de l'aile g. Elle compte env. 500 numéros, et c'est, pour ainsi dire, une seconde Tribune en grand. Une telle quantité de magnifiques tableaux, au nombre desquels il n'y en a que fort peu de valeur secondaire, ne se retrouve dans aucune autre collection de l'Italie. Parmi les œuvres des anciens maîtres florentins, la plus remarquable est une toile ronde de *Filippo Lippi*, une Vierge avec des saints (n° 343; p. 471). L'Adoration des mages du *Ghirlandajo* (358; p. 471) est une reproduction du n° 1295 de la galerie des Offices. Il y a un chef-d'œuvre du *Pérugin* dans cette galerie, une Mise au tombeau (164; p. 468), qui mérite aussi l'attention pour la manière dont le paysage est traité. Des œuvres de *Fra Bartolomeo* dans la maturité de son talent, on y voit une Résurrection (159; p. 468), une Ste Famille (256; p. 470), un St Marc (125; p. 469) et enfin un Jésus descendu de la croix (64; p. 469), son dernier tableau, modèle de composition, ennobli par une très grande profondeur de sentiment et la pureté des formes, certainement une des plus belles productions de l'art italien.

Le grand coloriste *André del Sarto* est aussi représenté de la façon la plus brillante. Son Annonciation (124; p. 469), sa Dispute (172; p. 468), qui est un tableau sans action, mais qui impose par la majesté des formes et la noblesse de l'expression; son St Jean-Baptiste (272; p. 470), son Jésus descendu de la croix (58; p. 469), traité d'une manière dramatique qui n'est pas dans son style ordinaire, et sa Vierge sur des nues avec des saints (307; p. 471), nous font apprécier les différentes qualités de ce maître, notamment son coloris vaporeux et harmonieux.

La galerie possède enfin une douzaine d'œuvres de *Raphaël*. Il n'est personne qui n'admire sa délicieuse Vierge du Grand-Duc (178; p. 467), dans laquelle la beauté féminine se montre comme à travers un voile moelleux, et sa Vierge à la chaise (151; p. 468), toute profane si l'on veut, mais d'un effet irrésistible par sa beauté parfaite et l'expression du bonheur maternel le plus intime, indiqué par le groupe resserré que forme la composition. La Vierge au baldaquin (165; p. 468), peinte à différentes époques et qui n'est certainement pas tout entière de la main de Raphaël, et la Vierge «dell'Impannata» (94; p. 469), composition primitivement simple, mais amplifiée par la suite, sont des œuvres un peu inférieures. La Vision d'Ezéchiel (174; p. 468) est d'un genre tout différent; Raphaël y a traité, sous l'influence de Michel-Ange, un motif symbolique du moyen âge. — Parmi les portraits de Raphaël, celui de Léon X avec deux cardinaux (40; p. 470) occupe le premier rang; on y remarquera la gradation et l'alliance harmonieuse des quatre sortes de rouge. Quant au Jules II de cette galerie (79; p. 469), il passe maintenant pour une répétition de celui des Offices (Tribune), et les portraits de Bibiena (158; p. 468) et d'Inghirami (171; p. 468) ne sont également que des copies. La «Velata» (245;

p. 469), dont on a fait plus tard sans raison la fille d'un boulanger («Fornarina»), est la véritable maîtresse de Raphaël, dont les beaux traits se retrouvent dans ceux de la Madeleine de la Ste Cécile de Bologne et ceux de la Vierge Sixtine de Dresde. Il n'y a pas de doute sur l'authenticité des portraits d'Angelo et de Madeleine Doni (61 et 59; p. 468), que Raphaël a exécutés durant son séjour à Florence: il n'y est pas encore indépendant dans la composition et ils ne sont pas traités de main de maître comme ceux qu'il a faits à Rome. L'authenticité de la «Gravida» (229; p. 467) est au contraire contestée.

L'école vénitienne occupe également une place distinguée dans la galerie Pitti. Nous mentionnerons le Concert du *Giorgion* (185; p. 467) et une Ste Agathe de *Sébast. del Piombo* (179; p. 467), les portraits d'Hippolyte de Médicis (201; p. 467) et de l'Arétin (54; p. 470), la Belle (18; p. 469) et la Ste Madeleine (67; p. 469) par *le Titien*; Vulcain avec Vénus et l'Amour (3; p. 470) du *Tintoret*. La Judith de *Crist. Allori* (96; p. 470) est encore une toile capitale d'une époque postérieure.

Des tableaux de peintres non italiens, ceux qui attirent le plus l'attention sont deux paysages de *Rubens* (9 et 14; p. 470), les Quatre portraits (85; p. 469) et la Guerre (86; p. 469) par le même; le Cardinal Bentivoglio (82; p. 469) par *A. van Dyck*; deux portraits de *Rembrandt* (16 et 60; p. 470 et 469) et enfin le portrait équestre de Philippe IV par *Velazquez* (243; p. 470).

L'ENTRÉE de la galerie est maintenant dans l'angle oriental de la place Pitti, par la galerie latérale, à côté de l'entrée du jardin Boboli. On peut aussi y aller par le corridor qui relie le palais à la galerie des Offices (p. 419). Heures, etc., v. p. 399.

Les cartes se délivrent à dr. dans l'entrée. Le nouvel escalier, la *scala del Re*, construit en 1895-96 par L. del Moro (m. 1897), dans le style de Brunelleschi, monte à un grand vestibule qui a un riche plafond à caissons et où se trouve une fontaine de la renaissance de la villa Castello (p. 479). Le passage de la galerie des Offices aboutit dans la salle voisine, où il y a une grande coupe en porphyre.

La galerie Pitti occupe une suite de magnifiques salles, aux plafonds peints qui leur ont fait donner leurs noms. Le mobilier est très riche (tables de marbre et de mosaïque, fauteuils de velours, etc.) et les salles sont chauffées en hiver. Les tableaux ont des étiquettes, indiquant les noms des peintres et les sujets. Catalogue, 2 fr. 50.

Il y a d'abord six salles principales, qui se suivent: salle de l'Iliade, salle de Saturne, etc. L'entrée était autrefois de l'autre côté, et c'est de là que partent les numéros. Après la visite de ces salles, on revient à celle de l'Iliade pour passer, à côté, dans celle de l'Education de Jupiter (p. 470). Nous commençons toujours du côté de l'entrée.

SALLE DE L'ILIADÉ. Cette salle est ainsi nommée des fresques de *Luigi Sabatelli* qui la décorent. Il y a aussi quatre tables de marbre de couleur, de lapis-lazuli, de granit et de jaspe, avec autant de vases de marbre noir (*nero antico*). Au milieu, la Charité, groupe en marbre de *Bartolini*.

Au-dessus de la porte: 230, *le Parmesan*, Vierge avec des anges, la «*Madonna del collo lungo*». 229, *Raphaël* (?), portr. de femme, la «*Donna Gravida*». 228, *le Titien*, le Christ (buste), œuvre de jeunesse. *225, *André del Sarto*, l'Assomption. 224, *Rid. Ghirlandajo* (?), portr. de femme (1509). 219, *le Pérugin*, Adoration de l'enfant Jésus, avec des repeints. 218, *Salv. Rosa*, un Guerrier. — *216, *Paul Véronèse*, Daniel Barbaro, savant vénitien, ambassadeur à Londres. 215, *le Titien*, portrait, probablement de don Diego da Mendoza (mal conservé). 214, d'après *le Corrège*, la Vierge de St Jérôme (p. 275). 208, *Fra Bartolomeo*, Vierge avec des saints et des anges faisant de la musique, peinte sous l'influence de Giov. Bellini, après son séjour à Venise (gâtée). 207, *Rid. Ghirlandajo*, Un orfèvre. 201, 200, *le Titien*, le Cardinal Hippolyte de Médicis, en costume hongrois, peint en 1532, après la campagne contre les Turcs, à laquelle le cardinal avait pris part; Philippe II d'Espagne, copie. — 199, *Granacci*, Ste Famille. 195, *Giacomo Francia* (?), portr. d'homme. 191, *A. del Sarto*, l'Assomption, inachevée, avec le portrait de l'artiste parmi les apôtres. *190, *Sustermans*, portr. d'un prince danois. 188, *Salvator Rosa*, portr. du peintre. 186, *Paul Véronèse*, le Baptême de J.-C., tableau d'atelier.

**185, *le Giorgion* (œuvre de jeunesse du *Titien*, selon Morelli), le Concert: un moine augustin donne le ton à un autre ecclésiastique tenant un luth et à un jeune homme avec un chapeau à plume.

«Trois personnes groupées de la façon la plus simple suffisent à l'artiste pour nous représenter une société d'élite, avec un talent qui fait prendre part à sa jouissance artistique. . . Il y a dans tout le tableau un calme et un recueillement magique; la lumière chaude et abondante, les ombres vigoureuses, des reflets délicats, la vivacité et la variété des couleurs locales forment un ensemble parfaitement harmonieux. Le dessin est d'une fraîcheur et d'une pureté extraordinaires, jusque dans les plus petits détails.» (Cr. & C.)

184, *A. del Sarto*, portr. de l'artiste (?), endommagé. — Du côté des fenêtres, 237, *Rosso Fiorentino*, la Vierge et des saints; près de l'entrée, *235, *Rubens*, Ste Famille.

SALLE DE SATURNE. Plafond de *Pierre de Cortone*. Au-dessus de la porte, *179, *Séb. del Piombo*, Martyre de Ste Agathe, peint sous l'influence de Michel-Ange (1520).

**178, *Raphaël*, la Vierge du Grand-Duc (autrefois au Grand-Duc de Toscane), du temps où le maître travaillait à Florence.

«Peinte d'une touche légère, d'un modelé et d'une finesse exquise, cette toile plaît surtout par la beauté encore à demi-voilée de la Vierge, qui, un peu honteuse, ose à peine lever les yeux et se rejouer à la vue de son enfant. Celui-ci, que sa mère tient des deux mains, regarde en face et possède déjà le charme que respireront désormais toutes les figures d'enfants de Raphaël.» (Springer.)

116, *Sustermans*, portr. de Victoria de la Rovère.

*174, *Raphaël*, la Vision d'Ezéchiel: Dieu le Père assis sur les animaux des évangélistes St Luc, St Marc et St Jean et adoré par l'ange de St Mathieu.

«Même dans la reproduction des types de Michel-Ange, Raphaël montre une grande indépendance et la connaissance parfaite de ce qui convient à sa nature et de ce qui fait sa véritable force. C'est le cas aussi pour le petit tableau de la galerie Pitti, traité avec la finesse de la miniature et dont le coloris seul est peu agréable. C'est Michel-Ange qui a fourni les types des deux petits anges qui soutiennent les bras de Jéhovah. Quant aux inspirations que Raphaël a suivies en peignant Dieu lui-même, Vasari nous dit qu'il l'a modelé sur le Jupiter des anciens, et en effet ses traits rappellent ceux de la divinité antique.» (Springer.)

*172, *A. del Sarto*, la Dispute de la Trinité (1517). *61, *59, *Raphaël*, Angiolo Doni et sa femme Madeleine Strozzi-Doni, amis de l'artiste, le premier portrait dans la manière du Francia et le second dans celle de Léon. de Vinci, peints à Florence vers 1505: la famille Doni a vendu les deux toiles à l'Etat en 1826, pour la somme de 2500 ducats. 167, *Jules Romain* (?), Danse d'Apollon et des Muses.

*171, *Raphaël*, Tommaso Fedra Inghirami, humaniste et secrétaire du pape, portrait dont l'original est à Volterre.

«Comme cet homme est représenté dans un moment de tension d'esprit et de recueillement, on ne remarque pas sa laideur physique; la tête est animée, idéalisée, et s'il n'est pas possible de la trouver belle, on ne saurait du moins nier qu'elle est spirituelle et qu'elle a quelque chose de sympathique.» (Springer.)

*165, *Raphaël*, la Vierge au baldaquin, du temps où l'artiste était en relations avec Fra Bartolomeo, restée inachevée quand il transféra son domicile à Rome en 1509, restée jusqu'en 1697 à Pescia (p. 386) et agrandie dans le haut vers 1700, par *Agostino Cassana*. 164, *le Pérugin*, Mise au tombeau, peinte en 1495, à l'époque où l'artiste était à Florence. 161, *Bonifazio I*, Moïse sauvé des eaux. 160, *A. van Dyck* (?), la Vierge. 159, *Fra Bartolomeo*, le Christ ressuscité, au milieu des évangélistes (1516). — *158, *Raphaël*, le Cardinal Dovizzi da Bibbiena (copie ?). 157, d'après *le Titien*, Bacchanale. 152, *Schiavone*, le Meurtre de Caïn.

**151, *Raphaël*, la Vierge à la chaise, du temps où l'artiste travaillait à Rome.

«Raphaël retourne dans ce tableau aux anciens sujets simples, qui ne respirent que l'harmonie et le plaisir, qui animent l'artiste et charment le spectateur, qui semblent dire peu de chose et qui ont cependant une signification très profonde. Les formes florentines sont remplacées par les formes romaines, et à la délicatesse d'un beau coloris clair a succédé une touche ample et pleine d'effet... Une cinquantaine de graveurs et même davantage ont exercé leur talent à reproduire la Vierge à la chaise et la photographie en a répandu des milliers de copies. Il n'y a pas de tableau de Raphaël qu'on aime autant; il n'y a pas d'œuvre d'art moderne aussi connue que cette Vierge.» (Springer.)

*150, *A. van Dyck* (?), Charles I^{er}, roi d'Angleterre, et Henriette-Marie de France, sa femme. 149, *le Pontormo*, le Cardinal Hippolyte

de Médicis. 148, *Dosso Dossi*, Joyeuse compagnie. 147, *Dosso Dossi*(?), Nymphes poursuivies par un Satyre.

SALLE DE JUPITER. Plafond de *Pierre de Cortone*. Au milieu, une Victoire, statue de *Consani* (1867). *18, *le Titien*, portr. de femme peint vers 1530, dit la Belle du Titien, probablement la duchesse Eléonore d'Urbin, que représente le n° 599 et peut-être aussi le 1117 des Offices (p. 418 et 414). 39, école de *Rubens*, Ste Famille. **64, *Fra Bartolomeo*, Jésus descendu de la croix. *133, *Salv. Rosa*, Bataille: le personnage à g., au-dessus du bouclier avec le mot *Sarò*, représente le peintre lui-même. 134, dans la manière de *P. Véronèse*, les Stes Femmes. 131, *le Tintoret*, Vinc. Zeno. — 128, *Giov. Batt. Moroni*, portr. de femme. 125, *Fra Bartolomeo*, St Marc, l'évangéliste. 124, 123, *A. del Sarto*, l'Annonciation; la Vierge dans une gloire, avec 4 saints (1520; gâtée). 122, *le Garofalo*, la Sibylle dévoilant à Auguste le mystère de l'incarnation. 121, *Moroni*, portr. d'homme. — 118, *A. del Sarto*, portraits de l'artiste et de sa femme *Lucr. del Fede*, gâtés. 176, *le Dominiquin*, Ste Madeleine. 112, *Bourguignon*, Choc de cavalerie. 113, *Rosso Fiorentino*, les Parques. 111, d'après *Salv. Rosa*, la Conjuración de Catilina. 108, *P. Véronèse*, portr. d'homme, tableau d'atelier. 109, *P. Bordone*, portr. de femme, la prétendue Nourrice des Médicis. 110, *Lor. Lotto* (*le Giorgion* ?), les Trois Ages, repeint. — 141, *Rubens*, Nymphes surprises par des satyres, tableau d'atelier. — Dans cette salle aussi actuellement, *245, *Raphaël*, la Velata ou la Dame voilée, portr. de la maîtresse de l'artiste, peint vers 1515 (endommagé).

SALLE DE MARS. Plafond de *Pierre de Cortone*. Au-dessus de la porte, 97, *A. del Sarto*, l'Annonciation, fortement restaurée. *92, *le Titien*, portr. d'homme. 95, *Crist. Allori*, Sacrifice d'Abraham. 94, *Raphaël*, Ste Famille, la «Madone dell' Impannata», peinte en majeure partie par des élèves. 93, *Rubens*, St François. — 89, *Bonifazio II*, Repos dans la fuite en Egypte. 88, 87, *A. del Sarto*, Histoire de Joseph, d'un couvercle de bahut. *86, *85, *Rubens*, Mars partant pour la guerre (1638); portr. du peintre avec son frère et, à dr., les savants *Lipse* et *Grotius*. 84, *Bonifazio I*, Ste Famille. — 83, *le Titien*, portrait supposé de Louis Cornaro, tableau d'atelier. *81, *A. del Sarto*, Ste Famille, d'une touche moelleuse et délicate. 80, *le Titien*, portr. de l'anatomiste *Vésale*, gâté. *82, *A. van Dyck*, le Cardinal Jules Bentivoglio, élégant et distingué. 79, **Raphaël*, le pape Jules II assis (v. p. 414). 76, *Adr. van der Werff*, le Duc de Marlborough. — 104, *Luca Giordano*, la Conception; 100, *le Guide*, Rébecca à la fontaine.

SALLE D'APOLLON. Plafonds de *Pierre de Cortone* et de *Ciro Ferri*. *67, *le Titien*, Ste Madeleine, commandée en 1531 par la famille de Gonzague. 66, *A. del Sarto*, son portrait. 63, *Murillo*, la Vierge. 62, *André del Sarto*, Ste Famille (1521). *60, *Rembrandt*,

portrait du peintre, sans barbe (vers 1635). *58, *A. del Sarto*, Jésus descendu de la croix. 57, *Jules Romain* (?), copie de la Vierge au lézard de Raphaël, qui est à Madrid. 56, *Murillo* (?), Vierge. — *54, *le Titien*, portrait de l'Arétin, que le fameux pamphlétaire appelle lui-même une «affreuse merveille» (1545). 52, *le Pordenone*, Vierge avec des saints. 50, *le Guerchin*, St Paul ressuscitant Tabithe. 47, *le Guide*, Bacchus. — 46, *Cigoli*, St François en prière. 44, *Giac. Francia* (?), portrait. 43, *Franciabigio*, portr. d'homme (1514). 42, *le Pérugin*, Ste Madeleine, vieille copie.

**40, *Raphaël*, Léon X et les cardinaux Jules de Médicis et Louis de Rossi.

C'est, dans son genre, ce que Raphaël a peint de mieux. — Le principal personnage est un pape, dont les traits sont caractéristiques à tous les points de vue, depuis les yeux ronds, saillants, miopes, injectés de sang, qui ne pouvaient rien voir de près sans l'aide d'un verre grossissant, jusqu'au nez enflé, aux joues, au menton, aux lèvres extraordinairement grosses et à l'embonpoint étonnant pour un ecclésiastique, et pourtant tous ces traits réunis composent une personnalité distinguée pleine de force et de vie. Ils nous montrent un homme d'un esprit pénétrant, généreux, mais facilement irritable, bienveillant, mais cruel à l'occasion. (Cr. et C.)

39, *Angelo Bronzino*, Ste Famille. 38, *peintre vénitien*, mais non *Palma le Vieux*, Jésus à Emmaüs. 37, *école de Paul Véronèse*, portr. de femme. — 73, *Ribera*, St François. 71, *Carlo Maratta*, St Philippe de Néri. A la 2^e fenêtre, sur un chevalet, **96, *Cr. Allori*, Judith.

SALLE DE VÉNUS. Plafond de *Pierre de Cortone*. 20, *Alb. Durer*, Adam, peint, avec l'Eve (v. ci-dessous, n^o 1), vers 1507, après le second séjour du maître à Venise; ce ne sont probablement d'ailleurs que des copies des originaux qui se trouvent au musée du Prado à Madrid. 140, *Léon. de Vinci* (?), portrait de femme, la Monaca. 17, d'après *le Titien*, Fiançailles de Ste Catherine, original à Londres. *16, *Rembrandt*, portr. d'un vieillard (vers 1658). 15, *Salv. Rosa*, Marine. — 13, *M. Rosselli*, Triomphe de David. *14, *Rubens*, la Fenaison. 11, *Fr. Bassan*, Martyre de Ste Catherine. *9, *Rubens*, Ulysse dans l'île des Phéaciens. — *4, *Salv. Rosa*, Port au lever du soleil. Au-dessus de la porte, 3, *le Tintoret*, l'Amour, Vénus et Vulcain. 2, *Salv. Rosa*, le Mensonge avec un masque. 1, *A. Durer*, Eve, pendant du n^o 20 (v. ci-dessus).

Nous revenons à la salle de l'Iliade (1^{re}). pour entrer dans la

SALLE DE L'EDUCATION DE JUPITER. Plafond de *Catani*. Au-dessus de la porte, 256, *Fra Bartolomeo*, Ste Famille, dans le genre de la Madone Canigiani de Raphaël à Munich, fort endommagée. 257, *Bonifazio II*, la Sibylle faisant des prédictions à Auguste. 258, *Tinelli*, portr. d'homme. — 266, *C. Dolci*, Martyre de St André (1646). 265. *Sustermans*, Mathieu de Médicis. 270, *le Guide*. Cléopâtre. 272, *A. del Sarto*, St Jean-Baptiste, mal restauré. — 279, *Bronzino*, Don Garcia de Médicis. — 241, *Clovio*, Descente de croix, peinte à la gouache. *243, *Velazquez*, Philippe IV d'Espagne. 246, *Boccaccino da Cremona*, et non *le Garofalo*, une Bohémienne. 248,

le Tintoret, Descente de croix. — 255, A. de Vries, portr. d'homme.
254, Palma le V. (?), Ste Famille.

SALA DELLA STUFA, à g. Fresques de *Pierre de Cortone*, représentant l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze et l'âge de fer; plafond de *Matteo Rosselli* (1622). — Cette salle renferme 4 petites statues antiques en marbre, une colonne de porphyre vert, supportant une urne de porcelaine avec le portrait de Napoléon I^{er}, et deux statues en bronze, Caïn et Abel, d'après *Dupré*.

Nous retournons à la salle précédente et passons à dr. par un corridor, où se voit, à g., une salle de bain très élégante, avec un pavé en mosaïque et 4 petites statues de Vénus, par *Giovanni Insom* et *Salvatore Bongiovanni*.

SALLE D'ULYSSE. Plafond de *Gasp. Martellini*, le Retour d'Ulysse, allusion au retour du grand-duc Ferdinand III. Belle armoire en ébène incrusté d'autres bois et d'ivoire. Au milieu, un grand vase de porcelaine. — A la fenêtre, 289, *Ligozzi*, la Vierge apparaissant à St François. — 306, *Salv. Rosa*, paysage. 305, *C. Allori*, St Jean au désert. 307, *A. del Sarto*, Vierge avec des saints, gâtée. 312, *Salv. Rosa*, marine. 311, le Titien, Alphonse I^{er}, duc de Ferrare, copie d'un portrait de 1537, qui est perdu. — 313, le Tintoret, Vierge. 316, *C. Dolci*, portr. d'homme. 320, *Aug. Carrache*, paysage à la gouache. 326, d'après le Titien, portr. du pape Paul III, Farnèse, original à Naples.

SALLE DE PROMÉTHÉE. Décorations de *Giuseppe Colignon*. Au milieu une table en mosaïque moderne. 371, école milanaise, Béatrice d'Este, femme de Ludovic le More. *376, *Lor. Costa*, portr. de Jean II Bentivoglio. 341, le Pinturicchio, Adoration des mages. *343, *Fra Filippo Lippi*, Vierge; à l'arrière-plan, St Joachim et Ste Anne et la Nativité de la Vierge. 346, *F. Zuccherro*, l'Assomption de Ste Madeleine, peinte sur marbre. 345, *Fr. Granacci*, Ste Famille. — 388, *Filippino Lippi*, Mort de Lucrèce. 354, dans la manière de *Lor. di Credi*, Adoration de l'enfant Jésus. 355, *L. Signorelli*, Ste Famille avec Ste Catherine. 365, *Albertinelli*, Ste Famille. 358, le Ghirlandajo, Adoration des mages. — 372, *S. Botticelli* (? mais non *Andr. del Castagno*), portr. d'homme. 370, vieux peintre florentin, Saint levant les yeux. 377, *Fra Bartolomeo*, Ecce Homo. 381, *Giov. Pedrini*, Ste Catherine. — 384, *P. Pollajuolo*, St Sébastien.

GALERIE POCETTI. Plafond de *Bernardino Poccetti*. Deux tables en albâtre d'Orient et une en malachite. Buste de Napoléon I^{er}, par *Canova*. 487, *Dosso Dossi*, Repos dans la fuite en Egypte, avec un beau paysage. 490, le Guerchin, St Sébastien. *495, le Titien, portrait de Tom. Mosti (1526). Portraits en miniature, comme dans le corridor suivant.

Nous retournons dans la salle de Prométhée et nous passons dans un corridor où il y a six mosaïques et de belles miniatures des xvi^e-xviii^e s.

SALLE DE LA JUSTICE. Plafond de *Fedi*. Au milieu, une belle armoire allemande. — 397, *C. Dolci*, St Jean l'Evangéliste. 398, *Artemisia Gentileschi*, Judith. 400, *M. d'Hondecoeter*, Volaille. 401, *Sustermans*, le chanoine Pandolfo Ricasoli. 403, *Bronzino*, portr. du duc Cosme I^{er}. 405, *Bonifazio II*, Jésus au temple. *409, *Séb. del Piombo*, portr. d'un homme barbu, des derniers temps de l'artiste à Rome. 408, *P. Lely*, Olivier Cromwell, protecteur d'Angleterre, portrait authentique envoyé par Cromwell au grand-duc Ferdinand II.

SALLE DE FLORE. Plafond de *Marini*. Au milieu, une Vénus de *Canova*. — 415, *Sustermans*, le Grand-duc Ferdinand II de Médicis. 416, 421, *Gasp. Poussin*, paysages. 423, le Titien, Adoration des bergers, gâtée. 427, *Franciabigio*, la Calomnie, d'après Apelle (v. p. 415, n^o 1182). 429, *J. van Ruisdael*, paysage

avec cascade. 431, *Tassi*, paysage avec St Jean-Baptiste prêchant. 436, 441, *Gasp. Poussin*, paysages. 434, *Ang. Bronzino*, portr. d'un ingénieur. 437, *van Dyck*, Ste Famille, avec des anges. 438, *Ruthart*, Cerf terrassé par des tigres.

SALLE DES ENFANTS (Sala de' Putti). Fresques de *Marini*, ornements de *Rabbujati*. 451, 455, *Rachel Ruysch*, Fruits; Fruits et fleurs. 453, *Salv. Rosa*, paysage dit la Paix, gâté. 457. *H. Dubbels*, marine. 470, *Salv. Rosa*, paysage, Diogène jetant son écuelle ou la Forêt des Philosophes. 474, *le Dominiquin*, paysage, Diane surprise par Actéon. 473, *Poelenburg*, paysage. 476, *A. del Sarto*, Ste Famille.

Il y a au rez-de-chaussée du palais quelques pièces renfermant des objets d'art modernes, des tableaux d'histoire par *Bezzuoli* et par *Sabatelli*, des sculptures de *Bartolini*, de *Ricci*, etc. Il faut aussi en mentionner les magnifiques appartements, avec leur riche mobilier, ceux des anciens grands-ducs, servant maintenant au roi d'Italie. Entrée, v. p. 399. — Là aussi se trouve le CABINET DE L'ARGENTERIE, dans la 2^e cour à g., renfermant la vaisselle royale et quantité d'objets précieux anciens et modernes. Il se visite avec une autorisation du même bureau, de 10 h. à 3 h. (50 c. de pourb.). Dans des armoires à g., des ouvrages de *Benvenuto Cellini*. A dr., un crucifix en bronze de *Jean de Bologne*; vis-à-vis, une Mise en croix, de *Tacca*; un surtout en lapis-lazuli, etc. Entrée, v. p. 399.

Le *jardin Boboli (pl. A-D 7) entoure le palais Pitti et s'élève en terrasse sur le versant de la colline. Entrée, v. p. 399. Ce jardin a été dessiné sous Cosme I^{er} par *Tribolo*, en 1550, et continué par *Bern. Buontalenti* et *Jean de Bologne*. Il offre beaucoup de points de vue charmants sur Florence, ses églises et ses palais, particulièrement sur le Palais-Vieux, le dôme et le campanile de la cathédrale, le campanile de la Badia, etc. Les longues avenues, bordées de plantes toujours vertes, les terrasses décorées d'urnes et de statues, relèvent encore le charme de ce délicieux jardin, qu'une foule joyeuse anime les jours de fête.

De l'entrée (pl. D 6; v. aussi p. 466), on arrive d'abord à une GROTTÉ qui a 4 statues inachevées de prisonniers, modelées par *Michel-Ange* pour le tombeau de Jules II (2 autres à Paris, au Louvre). Derrière, une Vénus par *Jean de Bologne*. A l'entrée de la grotte, Apollon et Cérès, statues de *Bandinelli*. L'ALLÉE PRINCIPALE monte par un circuit à l'*Amphithéâtre* (pl. C 7), place entourée de bancs et d'une haie, où se donnaient des représentations pour la cour. A dr., une belle fontaine; au milieu, un obélisque égyptien apporté de Rome, et un bassin antique en granit. De cette place, une montée rapide mène au BASSIN DE NEPTUNE (pl. C D 7), orné d'une statue de ce dieu, par *Stoldo Lorenzi* (1565). Plus haut, une statue de l'Abondance, par *Jean de Bologne* et *Tacca*, érigée en 1636, pour rappeler que tandis que les autres pays souffraient des maux de la guerre, la Toscane seule prospérait, sous Ferdinand II. Tout en haut (20 c. au concierge), le petit JARDIN DU CAVALIER, établi par le cardinal Léopold sur l'un des bastions de Michel-Ange (p. 475), à côté du fort du Belvédère (p. 473): on y a une belle vue. — Un berceau de verdure à l'angle N.-E. du bassin conduit au CASINO BELVÉDÈRE (pl. C 7), haute construction du toit de laquelle on a une *vue magnifique de la ville (15 ou 20 c. de pourb.).

Revenu au bassin de Neptune, on prendra par l'avenue à l'angle N.-O. pour aller jusqu'à une pelouse d'où l'on a aussi une belle vue. On peut redescendre de là, mais il vaut mieux suivre au S.-O. le *Viottolone*, une belle allée de cyprès bordée de statues qui mène au charmant BASSIN DE L'ÎLOT (*vasca dell' Isolotto*; pl. B 7). Il y a au milieu un îlot avec des parterres, une fontaine et une statue colossale de l'Océan entouré de trois divinités flu-

viales, par *Jean de Bologne*. Les massifs renferment des sculptures de genre modernes. Une allée conduit tout droit du bassin à une pelouse où il y a deux colonnes de granit, et de là à la sortie près de la *Porta Romana*, qui est toutefois ordinairement fermée. Dans le voisinage, quelques sarcophages romains. En prenant à dr. du bassin de l'Illet, on arrive à la grande allée parallèle au palais, qui reconduit à l'entrée, en passant à l'orangerie et à l'anc. jardin botanique. Une autre sortie, où l'on va en prenant à g. à la fontaine avec *Bacchus* sur un lion, donne sur la *via Romana*.

Un peu au S. du bassin du jardin Boboli se trouvent les ÉCURIES ROYALES (*R. Scuderie*), où il y a une collection de vieux carrosses. Entrée, de 10 h. à 3 h., avec un permis de l'administration du palais Pitti (p. 399).

Le musée d'histoire naturelle (*museo di Fisica e di Storia naturale*) est au n° 19 de la *via Romana*, non loin du palais Pitti (pl. C 6). Ce musée, créé par le grand-duc Léopold I^{er} et richement doté, s'accroît encore tous les jours. Entrée, v. p. 399.

Les collections sont au II^e ÉTAGE; celle de zoologie remplit 20 salles et celle de botanique 3. On y voit en outre une splendide collection de préparations anatomiques en cire, composées par *Clément Susini* et ses successeurs, les deux *Calenzuoli* et *Calamai*.

Au I^{er} ÉTAGE, à dr., la *TRIBUNE DE GALILÉE, qui date de 1840. Elle a été construite par *Giuseppe Martelli* et décorée de peintures par *Luigi Sabatelli*, *Gius. Bezzuoli*, etc., relatives à Galilée, à Volta et à d'autres naturalistes. On y voit aussi une statue de Galilée, par *Costoli* et des bustes de savants. Les mosaïques du pavé sont de *Silvestri*, d'après *Sabatelli*. Six armoires y contiennent des instruments d'un intérêt historique, le télescope de Galilée, etc.

En face, la vieille église *S. Felice* (pl. C 6), qui a un beau portail, transformé au xv^e s. par *Michelozzo* (?). Au 1^{er} autel de g. se voit un tableau de l'école de *Botticelli*, représentant trois saints; au 2^e à dr., une *Pietà*, groupe en terre peinte, par *Fra Paolino*; en face, dans le haut du maître autel, un Christ attribué à *Giotto*.

Tout près du *ponte alle Grazie* (pl. E F 6-7; v. p. 405), piazza de' Mozzi, n° 6, est le palais *Torrigiani* (pl. E 7), du xvi^e s., qui a une précieuse galerie de peinture qu'on ne peut visiter. Le secrétaire du propriétaire délivre la permission pour visiter le beau jardin *Torrigiani* (pl. A 5-6), via de' Serragli.

Dans la *via de' Bardi*, à côté, *S. Lucia dei Magnoli* (pl. E 7) petite église qui a au-dessus de la porte un bas-relief par un *della Robbia*, et au 1^{er} autel à g. une Annonciation de l'école de *Fra Filippo Lippi*. — A côté, n° 24, le palais *Canigiani*, du xv^e s., qui a une belle cour. — Plus loin, n° 28, le palais *Capponi*, bâti par *Bicci di Lorenzo* (?), pour *Nic. da Uzzano*.

A peu de distance au S.-O., *via della Costa S. Giorgio*, 13, la maison de *Galilée*, (pl. E 7). La rue aboutit au S.-O. à la porte *St-Georges* (pl. D 7), qui a des fresques du xiv^e s. — Au-dessus du jardin Boboli (p. 472), s'élève le fort du *Belvédère* (pl. D 7), transformé en caserne, que *Ferdinand I^{er}* fit construire à partir de 1590, par *Buontalenti*, pour protéger le palais Pitti.

La *via S. Leonardo* conduit au S. de la porte *St-Georges* au *viale dei Colli* (p. 474) et à la villa *Poggio Imperiale* (p. 476). Immédiatement à g., la petite église *S. Leonardo in Arcetri* (pl. D 8), qui est habituellement fermée (sonner à dr.). Sa chaire a de curieux bas-reliefs, très grossiers (v. 1200), les plus anciennes sculptures de chaire, de l'anc. église *S. Piero Scheraggio*, qui était près du Palais-Vieux.

Sur le LUNGARNO SERRISTORI, entre le pont *alle Grazie* et la *Bædeker. Italie, I 15^e édit.*

porte St-Nicolas, le monument du prince Demidoff (pl. F 7), bien-faiteur de la ville de Florence, par Bartolini (1870), et une *Charité* en marbre de Bartolozzi.

Plus loin, **S. Niccolò** (pl. F 7), église fondée vers l'an 1000. Il y a dans la sacristie, à une arcade, une Vierge à la ceinture, par A. Baldovinetti; au-dessous, une Vierge avec des saints, par Neri di Bicci. — Michel-Ange se cacha quelque temps dans la tour de cette église en 1530, après la prise de la ville par les Médicis (v. p. 403).

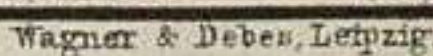
A quelques min. à l'E., la piazza delle Mulina (pl. G 8), où est l'anc. porte St-Nicolas, de 1327 et bien conservée, derrière laquelle il y a un parc avec une belle montée menant à la place Michel-Ange (v. ci-dessous).

60. Environs de Florence.

Les hauteurs des environs de Florence offrent un grand nombre de charmants coups d'œil sur la ville et ses alentours; on les visitera aussi à cause de leurs monuments. On fera ses excursions dans l'après-midi, car dans la matinée la ville et les environs sont couverts de vapeur. — *Omnibus* jusqu'aux portes, v. p. 396. — Si l'on a peu de temps, on peut réunir les trois premières excursions en un tour qui prend 2 à 3 h. en voit. (p. 395), arrêt compris et 1 h. de plus à pied: de la Porta Romana (pl. A 7) à Poggio Imperiale et à la torre al Gallo (p. 476), de là à S. Miniato (p. 475) par le viale de' Colli et au piazzale Michelangiolo (v. ci-dessous), retour, enfin à la Porta Romana par le viale de' Colli.

****Viale dei Colli.** — Le *viale dei Colli*, une des plus belles promenades de l'Italie, est une route établie depuis 1868 sur les collines au S. de Florence, sur le plan de l'ingénieur Poggio, et pour laquelle on a dépensé plus de 2 millions. Il part de la Porta Romana (pl. A 7; omn., p. 396), s'élève d'abord en lacets, puis se dirige à mi-côte vers S. Miniato (v. p. 475) et redescend par une grande courbe vers l'Arno, où il aboutit au pont non loin de la porte St-Nicolas (pl. H 8). De fait il s'appelle d'abord *viale Machiavelli* (pl. A B 7-8) et ensuite *viale Galileo* (chemin de Torre al Gallo, v. p. 476) et *viale Michelangiolo* (pl. G H 8). Il traverse deux places, le *piazzale Galileo*, un rond-point (restaur. Bonciani; p. 395), et le *piazzale Michelangiolo* (v. ci-dessous). Sa longueur est de 5760 m. et sa largeur de 18 m. Il est bordé de jolies plantations, de haies de rosiers, de platanes, d'ormes, de lauriers-roses, et il offre des vues splendides. — Le *viale dei Colli* est en partie desservi par le *tramway à vapeur* de la place du Dôme à Gelsomino (p. 396), mais on arrive plus vite au *piazzale Michelangiolo* et à S. Miniato de la porte St-Nicolas (v. ci-dessus), où passent aussi l'*omnibus* de la place de la Seigneurie à la barrière St-Nicolas et le *tramway* de la place du Dôme à Bagno a Ripoli (p. 396).

La route passe non loin de S. Miniato au *piazzale Michelangiolo*, la *place Michel-Ange* (pl. F G 8), grande place en terrasse au-dessus de la porte St-Nicolas (v. ci-dessus). Il y a sur la place un



café-restaurant, et, au milieu, une copie en bronze du David (p. 448), dont le socle est entouré des quatre statues allégoriques des tombeaux des Médicis (p. 455). On y a une *vue splendide sur la ville et la vallée de l'Arno : à dr., Fiesole, sur la hauteur ; puis la ville de Florence avec Ste-Croix, le dôme, St-Laurent, le Palais-Vieux, S. Maria Novella, le Lungarno ; à g., des collines couvertes de villas, le fort du Belvédère, Monte Oliveto, la villa Giramonti.

San Miniato. — *San Miniato*, avec sa façade de marbre clair, sur une hauteur au S.-E. de Florence, est visible de beaucoup d'endroits. On y va en quelques min. par des routes de voitures et des sentiers qui se détachent à dr. du viale Galileo, un peu en deçà de la place Michel-Ange. Le sentier passe à l'anc. couvent franciscain de **S. Salvatore** ou **S. Francesco al Monte** (pl. FG 8), qui a une église construite par le *Cronaca*, en 1504. Les proportions nobles et pures de cette église la firent appeler par Michel-Ange « la bella villanella ». Au maître autel et au-dessus de la porte de g. se voient des groupes en terre cuite peinte par *Jean della Robbia* (xvi^e s.), Jésus en croix, avec la Vierge, St Jean et St François, et Jésus descendu de la croix. — Du couvent on monte vers la porte des anciennes fortifications, que Michel-Ange, ingénieur de la République, construisit en 1529, et d'où il dirigea pendant 11 mois la défense de la ville contre les Impériaux. Le duc Cosme I^{er} transforma plus tard la colline en véritable forteresse. Sonner à la porte ; on donne 15 ou 20 c. en sortant.

L'église et toute la hauteur de S. Miniato servent de *cimetière* depuis 1839. On y a l'occasion de se faire une idée des productions de la sculpture florentine de nos jours, qui vise surtout à l'exactitude dans la manière de rendre les objets tels que les vêtements, les dentelles, les bijoux, etc. — On a de là de beaux coups d'œil, surtout du mur mérid. du cimetière.

***S. Miniato al Monte**, dont la plus grande partie date probablement du xii^e s., est une basilique à trois nefs sans transept, aux proportions nobles. C'est un édifice classique à bien des points de vue, et, avec le baptistère (p. 425), l'un des meilleurs exemples du style pisano-florentin antérieur au style gothique. La façade, du xii^e s., est ornée de gracieuses incrustations, et elle a des mosaïques du commencement du xiii^e s., plusieurs fois restaurées, plus un aigle en bronze de 1401. Le campanile a été reconstruit en 1519 par *Baccio d'Agnolo*.

L'intérieur a 12 colonnes de marbre blanc, en partie antiques, et 3 élégants piliers en marbre gris-vert. Le chœur, terminé par une simple abside, est exhaussé sur une vaste crypte. La charpente du toit est apparente. On remarquera dans la nef l'excellente décoration en nielle du pavé, de 1207.

A g. de l'entrée, le monument du poète satirique *Giusti* (m. 1850). Sur les murs des bas côtés plusieurs fresques : à dr., la Vierge sur un trône et 6 saints par *Paolo di Stefano* (1426) ; à g., la Vierge entourée de saints et un Crucifiment, du commencement du xv^e s. — Dans la grande nef, entre

les deux escaliers du chœur (16 marches), une petite chapelle, construite en 1448 par *Michelozzo*, pour Pierre de Médicis. On y voit à la frise la devise Médicis «Semper», avec 3 plumes dans la bague de diamant. Sur l'autel le petit crucifix qui, selon la légende, a penché la tête vers St Jean Gualbert pardonnant au meurtrier de son frère (p. 484). — Dans le bas côté de g., la chapelle S. Giacomo, construite à partir de 1461 par *Ant. Manetti*. Elle renferme le chef-d'œuvre d'*Ant. Rossellino*, le *tombeau du cardinal Jacques de Portugal (m. 1459). Au-dessus de ce tombeau, une Vierge dans un médaillon tenu par deux anges; à l'autel, une Annonciation et des fresques par *Al. Baldovinetti*; au plafond, les Vertus cardinales, par *Luca della Robbia*.

La *crypte, où l'on descend par 7 marches, a 28 petites colonnes élégantes, en partie antiques, outre les 4 grandes colonnes et les 2 piliers qui se continuent en haut dans le chœur. On y voit, sous l'autel, le tombeau de St Miniatius (m. 254). — Le mur à l'entrée de la crypte, ainsi que la clôture du chœur, l'abside, le mur de la grande nef et la chaire sont ornés de magnifiques incrustations en marbre. L'abside a dans le haut une mosaïque, Jésus entre la Vierge et S. Miniato, de 1297, restaurée en 1860. Les cinq fenêtres au-dessous des arcades sont fermées par des plaques de marbre transparentes. A dr., sur un autel, un vieux portrait de St Jean Gualbert. La sacristie (fermée), au S. du chœur, a été construite en 1387, dans le style gothique. Il y a 16 fresques restaurées représentant des épisodes de la vie de St Benoît: sa jeunesse, sa prise d'habit à Subiaco, ses miracles, etc., par *Spinello Aretino* (m. 1410). Au-dessous, des ouvrages de marqueterie en bois.

Poggio Imperiale. — On sort par la Porta Romana (pl. A 7; omn. p. 396), où passe la grande route de Sienne et Rome, et où commence à g. le viale dei Colli (p. 474). La magnifique allée de dr., bordée de cyprès et de chênes verts et où sont quatre statues mutilées de l'anc. façade du dôme (p. 426), passe à *Gelsomino*, stat. du tramw. à vap. de la Chartreuse (p. 477), et conduit en 20 min. à la villa **Poggio Imperiale**, sur la hauteur. Cette villa a reçu son nom, en 1622, de la femme de Cosme II, Madeleine d'Autriche, qui lui a donné sa forme actuelle. Elle est occupée depuis 1864 par un pensionnat de demoiselles, *l'istituto della SS. Annunziata*, et en conséquence fermée au public.

Nous tournons à cet endroit à g. du côté de la via S. Leonardo (p. 473), nous prenons immédiatement à dr. au premier carrefour, la via del Pian di Giullari et nous arrivons en $\frac{1}{4}$ d'h. sur la croupe de la colline, où la route se bifurque de nouveau et où nous continuons tout droit par un sentier qui monte un peu. La **torre al Gallo**, une vieille tour à 2 min. de là, est redevable de son nom à la famille éteinte des Galli et appartient maintenant au comte Galletti, qui l'a fait restaurer dans le style du xiv^e s. C'est de là que *Galilée* fit, dit-on, plusieurs de ses découvertes astronomiques les plus importantes. On y montre des souvenirs du grand astronome, par ex. son télescope, et il y a un portrait de lui par *Sustermans*, un de Michel-Ange et d'autres curiosités sans importance. *Vaste panorama du sommet, embrassant Florence, la vallée de l'Arno, à l'E. la chaîne de montagnes du Pratomagno, surtout beau vers le soir (entrée, 50 c.). — On redescend du carrefour mentionné ci-dessus, par la via Torre al Gallo, en $\frac{1}{4}$ d'h. au viale dei Colli (halte du tramw., v. p. 396), puis à dr. en 10 min. à S. Miniato et à la place Michel-Ange: v. la carte.

La route à dr. au carrefour près de la torre al Gallo atteint au bout de 7 min. quelques maisons et villas, parmi lesquelles on remarque, à dr., la villa de Galilée, reconnaissable à un buste et une inscription. C'est là que Galilée, privé de la vue, passa les dernières années de sa vie (1631-1642), au milieu de quelques amis fidèles. C'est là aussi qu'il reçut la visite de Milton. — La route fait ensuite une courbe pour arriver à l'église S. *Margherita a Montici* et à la villa *Marocchi*, où *François Guichardin* finit, dit-on, son histoire d'Italie, et où les Florentins, trahis par leur général *Malatesta*, signèrent en 1530 la reddition de leur ville aux Impériaux et aux Médicis; aussi l'appelle-t-on depuis la *villa delle Bugie* (mensonges).

Chartreuse d'Ema. — On y va en 1 h. par une route uniforme qui commence à dr. de la Porta Romana (pl. A 7), la route de Sienne et Rome. Des *tramways* à vapeur y mènent de la place du Dôme et de la porte (v. p. 396). Il y a encore un *omnibus* partant de la porte. Voit. partic., 6 fr., un peu plus en passant par Poggio Imperiale. Le tramway qui part de la porte monte à *Gelsomino* au-dessous de *Poggio Imperiale* (v. p. 476), où aboutit celui de la place du Dôme. De là on atteint la route de la Chartreuse à *Due Strade*. Ensuite à dr. un *cimetière*, pour les protestants et les grecs orthodoxes, puis le village de *Galluzzo* (petits restaur. avec jardins) et on atteint bientôt l'Ema.

La chartreuse d'Ema (*Certosa di Val d'Ema*) s'élève au confluent de l'Ema avec le *Greve* sur la hauteur de *Montaguto*, couverte d'oliviers et de cyprès. Ce couvent, semblable à un manoir du moyen âge, doit être supprimé sous peu et ne compte plus que quelques habitants. Il a été fondé en 1341, par *Nic. Acciajoli*, un de ces Florentins actifs qui s'étaient mis à la tête du commerce dans le sud de l'Italie, et qui s'y étaient enrichis sans cesser d'être attachés à leur pays natal. L'église se compose d'une agglomération de chapelles et le couvent même a un grand nombre de cloîtres. On y est conduit par le portier (50 c. pour 1 ou 2 pers.).

Chapelle principale: magnifique pavé et belles stalles, de 1590. Au-dessus de l'autel, la Mort de St Bruno, fresque par *Poccetti*. — La chapelle de dr., en forme de croix grecque, a été, dit-on, bâtie par *Orcagna*. Elle a de petits tableaux de l'école de *Giotto*, entre autres une belle Trinité, et un tableau d'autel par *Cigoli*, St François recevant les stigmates. — Un escalier descend de là à une chap. basse qui renferme les tombeaux des *Acciajoli*. Dans la chap. en face, celui du fondateur, *Nic. Acciajoli*, par *Orcagna* (? daté de 1366) et 3 pierres tumulaires, où l'on remarque surtout celle du jeune *Laur. Acciajoli* (m. 1353). Dans une chap. à g. de l'entrée est le tombeau du cardinal *Ang. Acciajoli* (m. 1409), de la renaissance, les ornements par *Giul. da Sangallo*. — On revient par la chapelle principale dans un cloître où sont des vitraux dans la manière de *Jean d'Udine*. — A dr. est la salle du chapitre, où se voient une belle fresque de *Mariotto Albertinelli* (1505), Jésus en croix, et le monument du chartreux *Buonafede* par *Giul. da Sangallo* (1545). — De là on passe dans un beau cloître où est le cimetière. Sur les côtés, 18 cellules, presque toutes vides, qui entourent l'édifice comme des créneaux. On a de jolis points de vue des terrasses en saillie, surtout sur le Val d'Ema, Prato et les Apennins.

Monte Oliveto. — 6 min. au delà de la porte S. Frediano (pl. B 4; omn., p. 396), se détache à g. de la route d'Empoli-Pise le chemin

escarpé de l'anc. couvent de Monte Oliveto («via di M. O.»). Il conduit en 10 min. env. à l'entrée du jardin, dont la clef est dans la maison n° 10, à côté (20 à 30 c. de pourb.). Il y a dans ce jardin une petite éminence plantée de cyprès, qui offre une *vue superbe, surtout au N.-O., sur la belle vallée de Florence, avec Prato et Pistoie. On aperçoit au-dessus des montagnes qui l'entourent une cime des Alpes Apuanes; au N.-E., Florence et Fiesole avec ses collines couvertes de villas; à l'E., le fort du Belvédère et S. Miniato; à l'arrière-plan, les montagnes chauves du Pratomagno. Au S., la vue est interceptée par d'autres montagnes. L'anc. couvent sert actuellement d'hôpital militaire. Dans le logement de l'aumônier (entrée à dr.) se voient des restes d'une fresque par le Sodoma, représentant la Cène, dont le groupe central est seul conservé.

A côté, l'abbaye (*badia*) de *S. Bartolomeo di Monte Oliveto*, fondée en 1334 et dont l'église, restaurée en 1472 dans le style de Michelozzo, a des fresques de *Poccetti*.

Le chemin du même nom au S. de Monte Oliveto conduit en 12 min. env., par une petite place, à la villa *Bello Sguardo* (Beau Regard), à l'entrée de laquelle on a une vue charmante de Florence. Près de là, la villa *Zoubow*, habitée de 1617 à 1631 par Galilée, qu'y rappellent une inscription et un buste. — La via Bellosguardo, à l'E. de la petite place ci-dessus, descend à la petite église *S. Francesco di Paola*, d'où l'on rentre en ville par la via di S. Francesco di Paola (pl. A 5) et la barriera di Bellosguardo.

***Cascade.** — Les *Cascade*, le bois de Boulogne de Florence, s'étendent à l'O. de la ville, au delà de la place des Zouaves (pl. A B 1-2), entre l'Arno et le Mugnone, sur un espace de 3 à 4 kil. de longueur, mais d'une largeur peu considérable. Le nom de ce parc vient d'une métairie dont il dépendait (*cascina*, fromagerie). Il est surtout fréquenté vers le soir dans la bonne saison, et on y fera une belle promenade en voiture. — Il y a un petit *café-restaurant*, à g. immédiatement en dehors de la ville. A peu près au milieu se trouve une place nommée le *piazzale del Re*, où il y a musique militaire les dim. et fêtes en été. A dr. se trouvent un tir, le *tiro a Segno* et le café-rest. dit *casino delle Cascade* («Doney & neveux», mêmes prix qu'en ville; v. p. 395). A 3 min. au N.-E., à l'extrémité du tramway, le *café Sabatini*, qui est plus simple. Plus loin, la promenade devient déserte. A 25 min. du *piazzale del Re*, au bout du parc, un grand monument érigé au *Rajah de Holapore*, qui mourut à Florence en 1870 et dont le corps fut brûlé aux Cascade. Vue charmante des environs de Florence, couverts de villas. — *Omnibus* (porta al Prato) et *tramways*, v. p. 395/396.

Sur la même route se trouve *Poggio a Cajano*, petit village que dessert un tramway qui part de la place S. Maria Novella (v. p. 395) et fait le trajet en 1 h. 1/2, par une route agréable. Les permissions pour visiter la villa s'obtiennent à l'administration du palais Pitti (v. p. 399). Il y a dans la localité une bonne petite «trattoria» dite *Tramway*. — A l'extrémité est la simple villa construite par *Giuliano da Sangallo* pour Laurent le Magnifique, maintenant propriété du roi. Cet édifice est resté tel quel, sans addition moderne. La principale salle du 2^e étage est décorée de fresques: Tribut de

l'Égypte à César, par *André del Sarto* (1521); Triomphe de Cicéron, par *Franciabigio*; Flaminius en Grèce et Scipion chez Syphax, par *Al. Allori* (1580), allusions à des événements de l'histoire des Médicis, d'après Paul Jove. La loggia a un beau plafond en stuc.

Le tramway de la place du Dôme à Sesto (p. 395) passe d'abord à *Ponte a Rifredi* (stat. du ch. de fer, v. p. 393). Un peu au N.-E., à Careggi, non loin de la vieille église *S. Stefano in Pane*, est située la villa Medicea propriété des grands-ducs jusqu'en 1780, puis de la famille Orsi, actuellement à M. Segré. Elle a été bâtie par *Michelozzo*, pour Cosme de Médicis l'Ancien, qui y mourut en 1464. C'est là que siégeait la fameuse *Académie platonicienne* (p. 403), qui avait coutume de tenir ses séances dans la belle loggia de la villa. Le petit-fils de Cosme, Laurent le Magnifique, mourut également à Careggi, en 1492. On a du toit une belle vue des environs. Quelques fresques du *Pontorno* et de *Bronzino* et des portraits rappellent les temps passés (50 c. de pourb.).

Plus loin, au N.-O., à 10 min. au N. de la station de ch. de fer de *Castello*, où passe aussi le tramway de Sesto (v. ci-dessus; pas de halte; prévenir le conducteur), se trouve la villa Petraia, qui a des jardins magnifiques. On y voit une yeuse célèbre, âgée de 400 ans, dont les branches énormes supportent un plancher: c'était l'arbre favori de Victor-Emmanuel II. La villa a appartenu au XIV^e s. à la famille Brunelleschi et a été reconstruite en 1575 par *Buontalenti*, dans le style de la renaissance, pour le cardinal Ferdinand de Médicis. Elle a une magnifique cour, maintenant transformée en un atrium romain. Elle possède un tableau sans importance par *André del Sarto* et des fresques par *Volterrano* (1636). C'est maintenant une maison de campagne du roi (permis à l'administration du palais Pitti, v. p. 399). — La villa Castello, près de là, à l'O., n'est pas remarquable comme construction, mais elle a un beau parc. On la visite en même temps que la villa Petraia et avec la même autorisation: 1 fr. à la personne qui y conduit de cette villa. Les deux villas ont chacune une magnifique fontaine de *Tribolo*, avec des statues de *Jean de Bologne*. — Dans le voisinage de Castello, la villa Quarto, construite par *Tribolo* pour Cosme I^{er} et maintenant à la comtesse Stroganoff. Elle a un beau jardin.

A *Doccia*, 25 min. au N.-E. de la stat. de *Sesto* (p. 393), se trouve la grande manifattura ceramica *Richard-Ginori*, manufacture de porcelaine fondée en 1735 par le marquis *C. Ginori*, après celles de Meissen (1710) et de Vienne (1720), mais avant celle de Sèvres (1738). Cette manufacture fait aussi, depuis que celle de Naples n'existe plus, des porcelaines dans le style de Capodimonte, a repris depuis 1847 la fabrication des faïences dans les genres de Faenza, Gubbio et Urbin et fournit d'excellentes imitations des œuvres des della Robbia. Les salles d'exposition et les collections de la manufacture sont à voir. Entrée, avec une autorisation qui se délivre au magasin de la ville (p. 397): d'oct. à mars, de 9 h. 1/2 à midi et 2 1/2 à 4 1/2; d'avr. à sept., de 8 à 11 et de 2 1/2 à 5 1/2. On ne visite pas les ateliers, qui occupent env. 1400 ouvriers. — En allant à Sesto par le tramway, on passe en deçà de *Doccia* à la villa du marquis *Corsi*, exportateur de plantes dont les jardins sont intéressants pour les spécialistes. S'adresser, pour les visiter, via Ghibellina, 67.

Sesto est le meilleur point de départ pour l'ascension du mont Morello (934 m.), qui demande 6 à 7 h. aller et retour. On va par *Doccia* (v. ci-dessus) à la *Molina* (1 h. 1/2); de là, à g., par *Morello*, à *Gualdo* (25 min.), d'où part, derrière l'église, le plus commode des chemins qui conduisent sur la montagne. On y passe à g. devant un chalet (10 min.) et on atteint ensuite le sommet S.-E., la *Casaccia* (917 m.), où sont les ruines d'un couvent. Vue étendue et splendide. Le sommet le plus élevé, appelé l'*Aja*, est 1/4 d'h. plus loin. Retour au N.-E. par *Paterno* et la stat. de *Vaglia* (p. 322) ou au S.-E. par la crête de la montagne jusqu'à *Poggio del Giro* (748 m.), puis par *Castiglioni*, *Cercina* et *Careggi* (v. ci-dessus).

Fiesole. — *Fiesole* est sur la hauteur à env. 5 kil. au N.-E. de Florence. On y va par différents chemins, à pied en 1 h. 1/2. Le

mieux est de profiter du tramway électrique (p. 395; vue à dr.). Il est bon de parcourir au moins une fois à pied, à cause des points de vue, la vieille route de S. Domenico à Fiesole, bien qu'elle soit escarpée. Visite de la *Badia*, v. ci-dessous. En prenant une voit. partic. (8 fr.), on peut poser comme condition que l'on passera par la *Badia*. On peut aussi revenir de Fiesole par un chemin en partie mauvais qui passe à *Vincigliata* (p. 482) et à *Ponte a Mensola*: voit. à 1 chev., env. 10 à 12 fr. — Le tramway électrique part de la place du Dôme et passe par la via Gino Capponi et par les haltes de la *barriera della Querce* et de la *barriera delle Forbici*. Montant de là hors de la ville, la voie offre de jolis coups d'œil sur les hauteurs de la rive g. de l'Arno, passe à *S. Gervasio* et serpente par des collines charmantes pour gagner *S. Domenico* (v. ci-dessous).

Les piétons ont le choix entre deux chemins, partant de la barrière delle Cure ou de la barrière delle Forbici. Pour arriver à la première, ils profiteront de l'omnibus de la place de la Seigneurie (p. 396), qui passe par la place Cavour (pl. H I 1), où s'élève, en face de la *porte S. Gallo* (p. 405), un *arc de triomphe* de 1739, à bas-reliefs sans valeur, rappelant l'entrée du grand-duc François II. De la barrière ils prennent au N.-E. la via Boccaccio, remontent la rive g. du *Mugnone*, passent à la *villa Palmieri*, auj. au comte de Crawford, où Boccaccio fait séjourner les personnages de son *Décameron* durant la peste de 1348, et gravissent de là un chemin assez raide, entre des murs de jardins, pour arriver à *S. Domenico* (40 min.). — De la seconde barrière, on va au N.-E. par la colline de Forbici, passe à g. à la *villa Buturlin* et à dr. à la *villa Dante*, pour gagner aussi *S. Domenico* (1/2 h.). La *villa Dante*, propriété de la famille du poète vers 1300, a été transformée au xv^e s. par les Portinari (p. 430) et appartient auj. à M. Bondi.

S. Domenico di Fiesole (*H.-P. le Lune; Tratt. Gambacciani*) est un hameau au pied de la colline de Fiesole. C'est dans son anc. couvent dominicains, fondé en 1405, que vécut, avant de se fixer à St-Marc de Florence (p. 446), le célèbre peintre *Fra Giov. Angelico da Fiesole*, dit *l'Angelico*. On y voit de lui, dans le chœur de l'église, une Vierge avec des saints. Il y a aussi un bon tableau d'autel de *Lor. di Credi*, le Baptême de J.-C. — Suite de la route de Fiesole, v. p. 481.

A g. en face de l'église est le chemin qui mène, en 5 min., à la *BADIA DI FIESOLE*, anc. couvent fondé en 1028, occupé d'abord par des bénédictins, puis par des augustins. Les belles constructions actuelles ont été érigées à partir de 1456, sur l'ordre de Cosme de Médicis l'Ancien et peut-être sur des plans de *Brunelleschi*. Les membres de l'Académie platonicienne (p. 403) séjournèrent souvent dans ce couvent. Pic de la Mirandole y travailla à son interprétation de la Genèse. Après la suppression, en 1778, le savant Fr. Inghirami y établit ses ateliers de typographie, dont les éditions sont célèbres. C'est maintenant un pensionnat de frères.

L'ÉGLISE, à une seule nef, avec transept et voûte en plein cintre, présente partout de nobles proportions et est remarquable par ses ornements. La partie de la façade recouverte de marbre blanc et noir est un reste de l'ancienne construction, antérieure à *S. Miniato* (p. 475). Il y a à l'intérieur quelques tombeaux des célèbres familles Salviati, Marucelli, Doni, etc.

Le RÉFECTOIRE a une fresque de *Giovanni da S. Giovanni* (1629), le Christ au désert servi par des anges, d'une conception étrange. On y voit aussi une chaire dans la manière de *Des. da Settignano*.

La Loggia du côté du jardin offre une vue charmante de Florence par-dessus la vallée du Mugnone.

De S. Domenico, il y a deux routes menant à Fiesole : à g., la vieille route, qui monte jusqu'en haut en 20 min., en passant à la *villa Spence*, jadis résidence favorite de Laurent le Magnifique ; à dr., la route neuve, que suit le tramway électrique. Celle-ci fait d'abord un grand circuit à l'E., en offrant à dr. une vue magnifique de la vallée de l'Arno et de Florence ; puis tourne brusquement et passe entre des villas au S. et dans le bas de Fiesole.

Fiesole. — HÔTELS : *Italia*, place de la Cathédrale, avec un jardin et d'où l'on a une belle vue (pens. 5 à 6 fr.) ; *Ferruccio*, 5 min. à l'E. de la place de la Cathédrale, avec vue sur Pratolino et la vallée supérieure du Mugnone. — CAFÉS-RESTAUR. : *Aurora*, place de la Cathédrale, avec un charmant petit jardin d'où l'on a une belle vue ; *Bellagio*, 10 min., au-dessous de Fiesole, au coin de la grand' route et de la via di Majano (p. 482).

Fiesole (295m.), la ville de *Fæsulæ* des Romains, est une anc. cité étrusque, dont les murs énormes sont en partie conservés. Elle est aujourd'hui sans importance, bien que siège d'un évêché. Elle compte 2000 hab., qui s'occupent à faire des ouvrages en paille tressée, spécialité des environs de Florence, dont les produits s'exportent au loin. Les prix sont surfaits ; si l'on veut en acheter, donner 50 c. d'un éventail et 1 fr. d'une corbeille.

Sur la vaste place qui s'étend sur la hauteur, on a devant soi la *cathédrale*, un des spécimens les plus anciens du style roman en Toscane, commencée par l'évêque Jac. Bavaro en 1028, restaurée en 1256 et encore entièrement depuis peu. C'est une basilique à trois nefs, avec transept. L'extérieur est fort simple. Les colonnes de l'intérieur sont inégalement espacées et les arcades de différente grandeur. Il y a une vaste crypte sous le chœur. Le campanile est de 1213.

L'autel a une Vierge avec des saints de l'école de *Giotto*. Dans la chapelle à dr. du chœur, le tombeau de l'évêque Salutati (m. 1465), avec le buste du défunt et un bas-relief, l'Adoration de l'enfant Jésus, par *Mino da Fiesole*. Sur les côtés et au-dessus, des fresques de l'école de *Botticelli*. En face, dans le bras N. du transept, un dessus d'autel avec des statues d'*André Ferrucci*. Au mur de l'entrée, au-dessus de la porte, St Romulus, statue en terre cuite de l'école des *della Robbia* (1521).

Derrière la cathédrale sont les fouilles (« scavi » ; 50 c. y compris l'entrée du musée). On y voit d'abord un *théâtre antique*, la scène ouverte au S. et à 19 rangs de sièges en pierre de taille, formant un hémicycle de 34 m. de diamètre, outre trois rangs pour les personnages de distinction. Plus bas sont de maigres restes de *bains romains*, en partie restaurés, et un pan de *muraille étrusque*. Belle vue, au-dessus du théâtre, sur la vallée du Mugnone, Pratolino (v. p. 482) et, à g., les viaducs de la ligne de Faenza.

En face de la cathédrale s'élèvent le *palais épiscopal* et le *collège des jésuites*, formant le côté O. de la place. À l'E., le petit *palais Pretorio*, du XIII^e s., avec les armoiries des podestats. Il contient, au rez-de-chaussée, un musée formé d'objets antiques trouvés dans les fouilles (billet d'entrée au

théâtre antique). A côté, la vieille église *S. Maria Primerana*, qui remonte au ^x^e s., mais qui est entièrement modernisée. Elle possède un autel en terre cuite, un Christ en croix de l'école de *Luca della Robbia* (1442) et, à dr., des têtes de St Roch et de la Vierge, par *Fr. da Sangallo* (1542 et 1575). La clef est au n° 11. Pourboire, 30 c.

L'emplacement de l'anc. capitol romain de *Fæsulæ* est occupé par un couvent de franciscains (fermé aux dames), où conduit en quelques min. la via *S. Francesco*, rue escarpée qui monte à l'O. de la cathédrale. Un peu au-dessous de ce couvent, à dr., l'anc. église *St-Alexandre*, qui a 15 colonnes de cipolin antiques: elle a peut-être été bâtie sur les ruines d'un temple païen. On a de la terrasse devant cette église, surtout au coucher du soleil, une *vue superbe de la vallée de Florence, bornée au S. par plusieurs chaînes de collines et à l'O. par les hauteurs du mont Albano, derrière lequel s'élèvent les Alpes Apuanes. Belle vue aussi de la lisière d'un petit bois derrière le couvent, sur la vallée du Mugnone et les Apennins, dans le genre de celle du théâtre antique.

Au S.-E., au-dessus de Fiesole, le mont *Ceceri* (413 m.), où il y a des carrières qui fournissent à Florence la pierre de construction, dite «*pietra serena*». Vue splendide et très étendue du sommet. Il n'y a pas de chemin tracé pour y monter. On en peut redescendre directement à la route de *S. Domenico* ou à *Ponte a Mensola* (v. ci-dessous).

Une magnifique route, surtout belle vers le soir, descend de Fiesole à *Ponte a Mensola*. Elle se détache de la route neuve de *S. Domenico* au premier coude important qu'elle forme, d'où elle a d'abord le nom de *via di Majano*, et elle descend tout droit sur le versant S.-O. du mont *Ceceri* à *Majano* (20 min.) et atteint ensuite en 1/4 d'h. env. la route de Florence à *Settignano*, un peu en deçà de *Ponte a Mensola* (tramway, p. 396).

Sur une montagne à 20 min. au N.-E. de *Majano* s'élève le château de *Vincigliata*, du ^{xiv}^e s., où l'on va aussi de *Ponte a Mensola*, en 3/4 d'h. env., par un chemin escarpé, et de Fiesole, en 1 h., par un mauvais chemin qui passe à *Borgunto*, sur le versant N. du mont *Ceceri*, et par le vieux château de *Poggio*. Celui de *Vincigliata*, à l'Anglais T. Leader, a été restauré et renferme des antiquités, mais il est rarement habité. On peut le visiter les dim. et jeudi de 8 h. du mat. à 5 h. du soir, même sans permission spéciale (1 fr. de pourb.). Tour de Florence à Fiesole et *Vincigliata*, v. p. 480.

A env. 3 h. au N. de Florence et à 1 h. de la stat. de *Montorsoli* (p. 322), par le village du même nom, au milieu de la forêt, se trouve *Pratolino* (461 m.; aub. de *Ferd. Zocchi*, pas chère), où il y a une anc. villa des grands-ducs de Toscane, maintenant au prince *Demidoff* et qui ne se visite qu'avec l'autorisation du gérant. L'entrée est à dr. en deçà du village. Le château que François de Médicis fit construire à cet endroit, à partir de 1569, par *Buontalenti*, pour sa maîtresse *Bianca Cappello* (p. 462), est détruit depuis longtemps et ses jardins sont transformés; il n'en reste plus guère qu'une statue accroupie de l'Apennin, de 19 m. de haut, attribuée à *Jean de Bologne*. — Une belle route de voit. (vues) mène en 1 h. 3/4 de *Pratolino*, par *Macioli*, au mont *Senario* (823 m.), où se trouve, dans un fourré de sapins, un couvent d'annonciades, fondé en 1233 et restauré en 1544. On y a, de la grande terrasse, un *panorama de montagnes et la vue de Fiesole et de Florence dans le lointain, par la vallée du Mugnone. Il se fabrique à la pharmacie du couvent une bonne liqueur dite «*Gemma d'Abeto*». On peut continuer l'excursion, au N.-O., d'abord par de mauvais sentiers, vers la stat. de *Vaglia* (p. 322; env. 1 h. 1/4, 2 h. en sens inverse).

S. Salvi. — *S. Salvi* est à 1/4 d'h. de la place *Beccaria* (pl. I 6). Pour y aller, on suit pendant env. 12 min. (tramw. de *Rovezzano*, v.

p. 395) la via Aretina, puis on tourne à g., dans la via di S. Salvi, par où l'on arrive en 3 min. à une porte cochère où il faut sonner.

S. Salvi est un anc. couvent qui dépendait de Vallombreuse, mentionné dès 1084 et dont il n'y a plus que des restes. L'empereur Henri VII y établit son camp en 1312, pendant le siège de Florence, et la contrée du côté du Campo di Marte s'appelle encore aujourd'hui «Campo d'Arrigo». Le réfectoire renferme un musée de tableaux anciens provenant des magasins des musées de Florence (entrée, v. p. 399). Il y a en outre une *fresque bien conservée d'*André del Sarto* (1526-27), représentant la Cène. Les types et les gestes sont pleins de vie et le coloris très harmonieux.

Vallombreuse. — La belle excursion de ce côté peut se faire aisément en une journée par la ligne à crémaillère de S. Ellero à Saltino, mais en été on fait bien de rester plusieurs jours à Vallombreuse, où il faut toutefois retenir sa chambre d'avance en juillet et en août. Il est également intéressant de faire l'excursion en voiture de Florence ou de Pontassieve (v. ci-dessous).

On va d'abord en chemin de fer de Florence à S. Ellero (1 h. à 1 h. $\frac{1}{4}$, sans arrêt aux trains directs; 2 fr. 95, 2 fr. 05 ou 1 fr. 35. 10 fr. 60, 9 fr. 25 ou 8 fr. 10 aller et retour, y compris la ligne à crémaillère). Le chemin de fer contourne la ville, de la gare centrale à la station de *Campo di Marte* (5 kil.). Ensuite il longe la rive dr. de l'Arno. A g. dans le haut, Fiesole. Bientôt la vallée se rétrécit. — 13 kil. *Compiobbi*. Les hauteurs environnantes sont chauves, les versants et la vallée parfaitement cultivés. — 17 kil. *Sieci*.

21 kil. **Pontassieve.** — HÔTELS: *Vapore, loc. della Stazione, Italia.* — DILIGENCES pour *Stia* et pour *Pratovecchio*, tous les jours à 2 h. $\frac{1}{2}$; prix, 3 fr. — VOIT. PARTIC., chez *Borbottino* (alb. Vapore), et chez *Ferd. Fabbrini* (loc. della Stazione): pour Vallombreuse, à 1 chev., seulement 1 pers., 8 fr.; à 2 chev., 2 pers., 15 fr., puis 6 fr. par pers.; bagages, 5 c. par kilo. Voit. de Florence à Vallombreuse, pour 1 à 4 pers., 40 fr., plus chères à Florence; pour *Stia*, 12 et 24 fr.; pour les Camaldules, 25 et 40 fr.

Pontassieve est une petite localité au confluent de l'Arno et de la *Sieve*, autrefois d'une certaine importance, parce qu'on y passait pour aller à Forli par les Apennins.

La route de Pontassieve à Vallombreuse (5 h.) traverse la *Sieve* au delà du village et remonte la vallée de l'Arno. A env. 1 kil. $\frac{1}{2}$ de Pontassieve, une bifurcation où l'on prend à g., et 2 kil. $\frac{1}{2}$ plus loin une autre bifurcation. Le bras de g. mène, à l'E., par le col de la Consuma, dans le Casentino (p. 485). En continuant par la hauteur, on passe d'abord à *Pelago* (1 h.; loc. della Pace), où naquit Lor. Ghiberti; puis à *Paterno* ($\frac{3}{4}$ d'h.), anc. dépendance du couvent de Vallombreuse, et de là dans une jolie gorge, d'où la route monte rapidement à *Tosi* (50 min.). Enfin l'on monte toujours, par de beaux bois, jusqu'à *Vallombreuse* (v. p. 484).

26 kil. **S. Ellero** (111 m.; pas d'aub.), village sans importance, où il y eut aux x^e - $xiii^e$ s. un couvent de bénédictines et qui appartint de 1268 à 1809 aux moines de Vallombreuse. Il y a un vieux *château* où les gibelins, chassés de Florence, furent

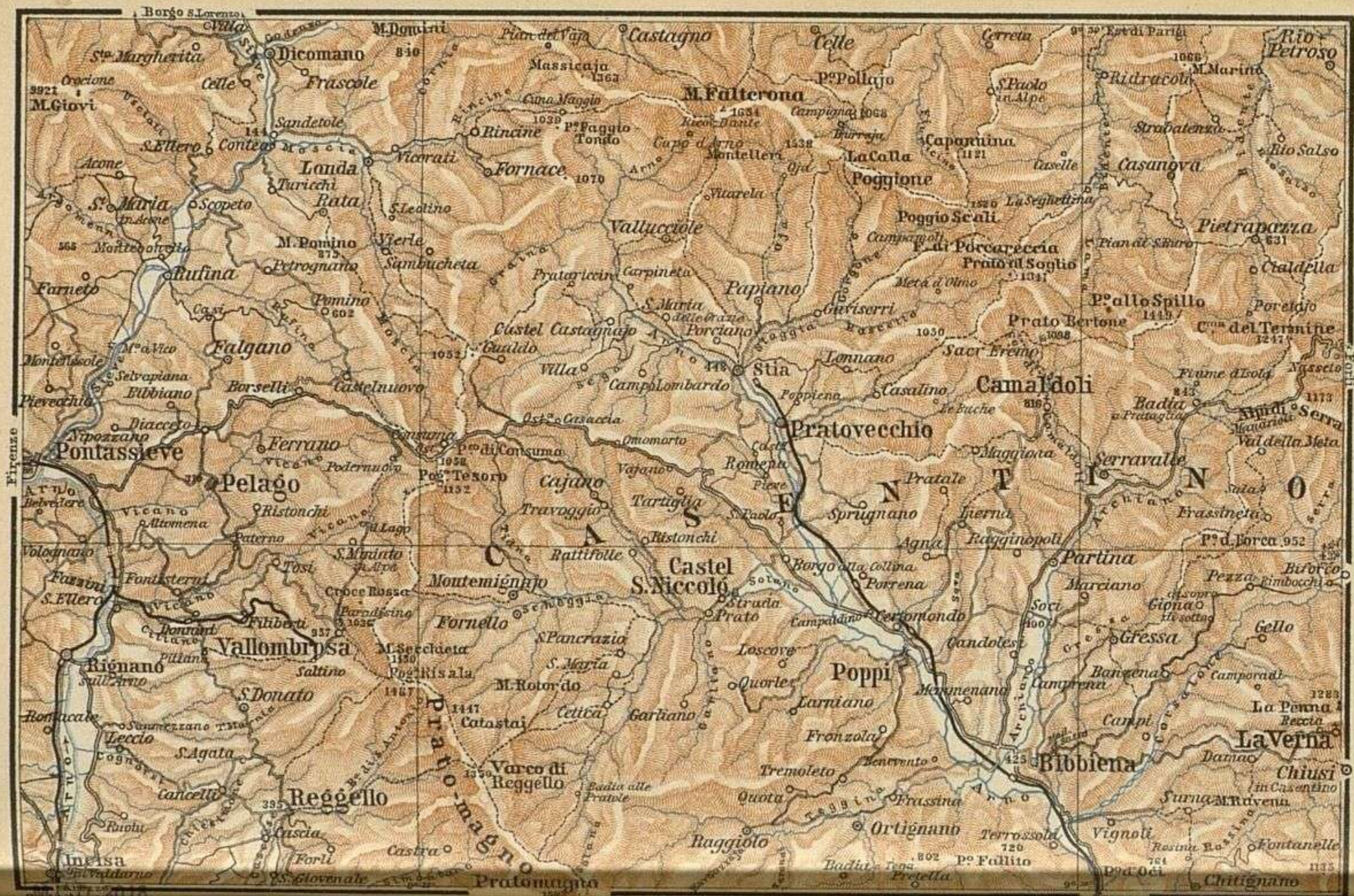
assiégés en 1267 par les guelfes. — De S. Ellero à Arezzo (62 kil.; 2 h. $\frac{1}{2}$; p. 488), v. *l'Italie centrale*, par Bædeker.

Le CHEMIN DE FER A CRÉMAILLÈRE de S. Ellero à Saltino, ouvert en 1892, a 8 kil. de long et jusqu'à 22 centim. de rampe par mètre. Le trajet dure env. 1 h. Les horaires changent souvent et il est bon de se renseigner d'avance. — La tête de ligne est à la gare de S. Ellero. On monte d'abord sur la rive dr., puis bientôt sur la rive g. du *Vicano*, un torrent, et par un bois de chênes à la crête de l'une des nombreuses chaînes de collines qui se détachent de celle du Pratomagno et s'abaissent vers la vallée de l'Arno. On a dans le haut de cette crête un panorama surprenant; en face apparaît, à une grande hauteur au-dessus du versant escarpé de la montagne, la station terminus de Saltino. — 1 kil. S. *Donnini*. On traverse ensuite un pays bien cultivé et fertile, d'où l'on domine de haut la vallée du *Vicano*; puis on passe quelque temps sur la rive dr. d'un maigre cours d'eau, la *Ciliana*, et on monte lentement. — 4 kil. 6. *Filiberti*, dans un beau site, au pied de la chaîne de montagnes du Pratomagno, que la voie contourne ensuite en plusieurs lacets. Jolie vue à g., sur la vallée de l'Arno et Pontassieve, et bientôt après, par deux fois, de magnifiques coups d'œil en arrière sur la partie inférieure de la voie, avec les villages de Donnini et de Filiberti. — 8 kil. *Saltino* (954 m.), dans un beau site, sur une saillie de la montagne d'où l'on a une belle vue. Près de la stat. l'hôt. *Vallombrosa* (p. 12 fr.) et le nouvel hôt. *Croce di Savoia*; 10 min. plus loin, le Gr.-H. *Castello di Acquabella* (p. 12 à 15 fr.), dans l'anc. villa Resse.

Une route de voitures mène en 25 min. de la station, à g., à *Vallombreuse*, par une épaisse sapinière. Il n'y a guère plus loin par le chemin de dr., qui passe à un rocher en saillie dit le *Scoglio del Saltino*.

Vallombreuse (957 m.), située dans une solitude boisée, sur le versant N.-O. du Pratomagno, est une anc. abbaye fondée vers 1015, mais dont les bâtiments actuels datent de 1637. Elle a été sécularisée en 1866, et l'on y a installé en 1870 le *R. Istituto forestale*, la seule école forestière supérieure d'Italie. On y a seulement laissé quelques religieux pour le service divin (belle église) et pour la direction du nouvel observatoire qui s'y trouve. — HÔTEL: *Alb. della Foresta*, l'anc. *foresteria*, bon (ch. dep. 3 fr., b. 50 c., rep. 1, 2.50 et 4, pens. 7 à 12 fr., sans le vin ni la boug., 8 à 12 fr. en juillet et en août; omn. du funic. 50 c.).

L'abbaye a été fondée par *St Jean Gualbert* (985-1073), descendant d'une riche et puissante famille de Florence, lequel se voua aux pénitences les plus rigoureuses après avoir passé sa jeunesse dans la débauche. Son frère Hugues avait été tué et Jean se croyait obligé de le venger, selon la coutume de l'époque. Le vendredi-saint, il descendait de S. Miniato avec des gens armés, lorsqu'il rencontra le meurtrier, qui lui demanda grâce les bras en croix. Au lieu de le tuer, Jean lui pardonna et le conduisit à l'église S. Miniato, où il prit lui-même l'habit. Mais la vie relâchée des



moines de ce couvent lui déplut bientôt, et il alla avec l'un d'eux chercher ailleurs la solitude, en fondant l'abbaye de Vallombreuse.

A $\frac{1}{4}$ d'h. à g. au-dessus du grand couvent, on en voit un plus petit, sur un rocher, *il Paradisino* (1027 m.), maintenant dépendance de l'albergo della Foresta (ch. peu agréables). On a devant la maison une belle *vue de l'anc. abbaye et de la vallée de l'Arno jusqu'à Florence. Les Alpes Apuanes bornent l'horizon. — Promenade agréable au N.-E. de l'hôtel, en longeant les versants de la montagne, par une route menant à *Lago* (50 min.) et qui doit être prolongée jusqu'au *col de Consuma* (v. ci-dessous).

L'ascension de la *Secchieta* (1450 m.), cime N. de la chaîne du *Pratomagno*, demande 1 h. $\frac{1}{2}$ à 2 h. de Vallombreuse et les alpinistes peuvent se passer de guide. Le chemin prend à dr. un peu en deçà du *Paradisino* (v. ci-dessus) et monte au S.-E., par d'épaisses sapinières, puis par des prairies et le *Romitorio della Macinaja*, d'où on atteint la crête à une petite dépression. Là on tourne à g. et l'on continue de monter jusqu'à une anc. chapelle (25 min.), le *Tabernacolo di Don Piero*. *Vue magnifique: à l'E., le beau Val Casentino avec la haute cime du mont Falterona au N.-E., au pied duquel l'Arno prend sa source; à l'O., la vallée fertile et bien cultivée de l'Arno, jusqu'au dôme de la cathédrale de Florence; plus loin, la ligne gris-bleu de la Méditerranée. — On peut retourner à Vallombreuse en prenant au N.-O. de la chapelle par la *Croce Rossa* ou bien en descendant directement à l'O. des prairies près du *Romitorio*, par la croupe nue de la *Bocca di Lupo*.

Le SEGNALE DI PRATOMAGNO (1592 m.), le point culminant, plus au S., se gravit en 4 à 5 h. de Vallombreuse, avec un guide. Un sentier escarpé en descend à travers des bois et des ravins (1 h. $\frac{1}{2}$), au bord du torrent du *Solano*, puis par *Cetica* et quelques autres petits villages, au joli bourg de *S. Niccolò*, que couronne pittoresquement le vieux château de ce nom. C'est là que le *Solano* se jette dans l'Arno et que commence le riant Casentino. De bonnes routes conduisent de *S. Niccolò* à *Poppi* (7 kil.) et à *Pratovecchio* (6 à 7 kil.): v. p. 487 et 486.

Les Camaldules et la Verna. — Excursion de 3 jours $\frac{1}{2}$ à 4 jours à pied, de Pontassieve ou de Vallombreuse: le 1^{er} jour, par le col de la Consuma, à Stia-Pratovecchio; le 2^e, aux Camaldules, soit directement, soit par la Falterona; le 3^e, par Badia a Prataglia à la Verna; le 4^e à Bibbiena et par le chemin de fer à Arezzo. Il faut renoncer aux belles promenades de montagne dans le Casentino pour visiter en voiture les Camaldules et la Verna, en partant de Bibbiena (p. 488). Voir la *Guida illustrata del Casentino* de C. Beni.

La route mentionnée p. 483, monte par le vieux château de *Diacceto*, passe au village du même nom (6 kil. $\frac{1}{2}$) et à *Borselli* (10 kil. $\frac{1}{2}$), et mène en 3 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h., au col de la Consuma (1025 m.), qu'on peut aussi atteindre de Vallombreuse en 2 h., avec un guide, par un chemin de mulets (v. ci-dessus). Quelques min. en deçà est le petit village de *Consuma*, à 17 kil. de Pontassieve; il y a deux auberges ordinaires. On laisse à dr. le sommet du mont *Consuma* (1047 m.) et la route descend et monte alternativement. — 22 kil. *Casaccia*, une modeste auberge. — 24 kil. *Omomorto*. Un peu plus bas se montre le Casentino, la vallée supérieure de l'Arno, qui est bornée au N. et à l'E. par l'Apennin Central et à l'O. par la chaîne du Pratomagno et qui n'est ouverte qu'au S. Au S.-E. apparaît la cime déchiquetée de la Verna et bientôt après, à g., le

colline (435 m.), à dr. au delà de l'Arno, dominée par la haute tour d'un château des comtes *Guidi*, construit en 1274. Route des *Camaldules*, v. p. 487. Voit. à 1 chev., 7 fr.; à 2 chev., 10 fr.

14 kil. **Bibbiena** (418 m.; *Alb. Amorosi*, recommandé, ch. 1 fr. 50), petite ville où naquit le cardinal Bernardo Dovizi di Bibbiena, le Mécène de Raphaël (1470-1520). Elle occupe un joli site, sur une colline, au delà de l'Arno (voit. de la gare, 50 c.). L'église principale, *S. Lorenzo*, a de beaux bas-reliefs en terre cuite de l'école des della Robbia, une Adoration de l'enfant Jésus et une Descente de croix. — Bibbiena est le point de départ pour visiter en voiture la Verna, qui en est à env. 12 kil. (en 2 h.; à 2 chev., 10 à 12 fr., en faisant prix).

21 kil. *Rassina*, avec une filature de soie. — 25 kil. *S. Mama*. — 31 kil. *Subbiano*. — 33 kil. *Capolana*. — 37 kil. *Giovi*. La ligne quitte l'Arno et tourne dans le riche *Val di Chiana*.

45 kil. **Arezzo** (hôt.: *Vittoria*; *Inghilterra*; *Stella*, avec une bonne trattoria), l'*Arretium* des anciens, ville de 12 000 hab. et chef-lieu de province. Elle a plusieurs églises importantes: *S. Francesco*, où il y a des fresques remarquables du xv^e s., par Piero della Francesca; *S. Maria della Pieve*, du xi^e s., avec une tour et une façade du xiii^e s.; la *cathédrale*, bel édifice goth. qui a des vitraux et des tombeaux remarquables, etc. Le musée comprend une collection paléontologique, des antiquités étrusques et romaines, de belles majoliques du xvi^e s. et des peintures. Pour plus de détails, v. l'*Italie centrale*, par Bædeker.

TABLE ALPHABETIQUE

DES PRINCIPAUX ARTISTES

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

Abréviations: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *bol.*, bolonais; *bres.*, brescian; *crém.*, crémonais; *ferr.*, ferrarais; *flor.*, florentin; *gén.*, génois; *lomb.*, lombard; *luc.*, lucquois; *mil.*, milanais; *mod.*, modénais; *nap.*, napolitain; *ombr.*, ombrien; *pad.*, padouan; *parm.*, parmesan; *piém.*, piémontais; *rav.*, ravennate; *rom.*, romain; *sien.*, siennois; *vén.*, vénitien; *vér.*, véronais; *vic.*, vicentin, etc. — *Env.* ou *environ* signifie que les dates sont approximatives, le point d'interrogation qu'une date est inconnue ou incertaine, *av.* avant, *ap.* après. — Les chiffres entre parenthèse sont des renvois aux pages où il est particulièrement question des artistes.

Abbate (Nic. dell'), *P.* mod. 1512-1571. — (178).

Alba (Macrino d'), *P.* piém. Vers 1500.

Albane (l') (Franc. Albani), *P.* bol. 1578-1660. — (293).

Alberti (Léon-Bapt.), *A.* flor. 1405-1472. — (XXXVI, 404).

Albertinelli (Mariotto), *P.* flor. 1474-1515. — (LI, 404).

Alemannus (Giov. d'Alemagna, Giov. da Murano), *P.* vén. Milieu du *xv^e* s. — (207).

Alessi (Galeazzo), *A.*, successeur de Michel-Ange. 1500-1572. — (XLI, 337).

Algarde (l') (Al. Algardi), *S.* et *A.* bol. 1592-1654.

Aliense (Ant. Vassillacchi), *P.* ombr. et vén. 15??-1629.

Allegri, v. Corrège.

Allori (Al.), *P.* flor. 1535-1607. — (405).

— (*Cristofano* ou *Cristoforo*), *P.* flor. 1577-1621. — (LV, 405).

Altichieri da Zevio, *P.* vér. et pad. 2^e moitié du *xiv^e* s. — (XXXV).

Alunno, v. Foligno.

Amadeo ou *Amadio (Giov. - Ant.)*, *S.* lomb. Env. 1447-1522. — (XLIV).

Amerighi, v. Caravage.

Ammanati (Bart.), *A.* et *S.* flor. 1511-1592. — (XLI).

Angelico (l') (Fra Giov. Ang. da Fiesole), *P.* flor. 1387-1455. — (XLV, 404).

Anguissola ou *Anguisciola (Sofonisba d')*, *P.* crém. 1535-1626. — (135).

Anselmi (Michelangelo), *P.* luc. et parm. 1491-1554.

Antelami (Ben.), *S.* lomb. Vers la fin du *xii^e* s.

Araldi (Al.), *P.* parm., 1465-1528.

Arca (Nic. dell'), de Bari, *P.* bol. ?-1494. — (298).

Aretino, v. Spinello.

Arezzo (Nic. d' ou N. di Piero Lamberti), *S.* flor. ?-1420.

Arnolfo del ou di Cambio, v. Cambio.

Arpin (le chevalier d') (Gius. Cesari, il Cavaliere d'Arpino), le *Josépin*, *P.* rom. Env. 1560-1640. — (IV).

Aspertini (Amico), *P.* bol. et luc. Env. 1475-1552.

Avanzi (Jac. degli), *P.* bol. 2^e moitié du *xiv^e* s.

Avanzi (Jac.), *P.* pad. et vér. 2^e moitié du *xiv^e* s. — (XXXV).

Bacchiacca (Franc. Ubertaini), *P.* flor. 149?-1557.

Baccio d'Agnolo, *A.* et *S.* flor. 1462-1543. — (XLI).

Badile (Ant.), *P.* vér., maître de *P.* Véronèse. 1480-1560.

Bagnacavallo (le) (Bart. Ramenghi), *P.* bol. et rom. 1484-1542. — (LIII, 293).

Baldovinetti (Al.), *P.* flor. 1427-1499.

Balduccio (Giov. di), *S.* pis. 1^{re} moitié du *xiv^e* s.

Bambaja (le) (Agost. Busti), *S.* mil. Env. 1480-1548. — (XLIV).

Bandinelli (Baccio), *S.* flor. 1493-1560. — (406).

Bandini (Giov.) ou *dell' Opera*, *S.* flor., élève du préc. 2^e moitié du *xvi^e* s.

Baratta (Franc.), *S.*, élève du Bernin. ?-1666.

Barbarelli, v. Giorgion.

Barbari (Jac. de'), *P.* vén. Vers 1500.

Barbieri, v. Guerchin.

Baroche (le) (Federigo Baroccio), *P.* rom., imitateur du Corrège. 1528-1612.

Barozzi, v. Vignola.

Bartolomeo (Fra) (della Porta), *P.* flor. 1475-1517. — (LI, 380, 404).

Basaiti (Marco), *P.* vén. 14??-1521.

Bassan (le) (Francesco da Ponte), *P.* vén. Vers 1500. — (197, 208).

— (*Jacques*) (*Jacopo da Ponte*), le *vieux B.*, *P.* vén. 1510-1592. — (197, 208).

Bassan (le) (François), fils de Jacques, *P.* vén. 1548-1590. — (197, 208).

— (*Léandre*), le *chev. B.*, fils de Jacques, *P.* vén. 1558-1623. — (197).

- Batoni (Pompeo)*, de Lucques, P. rom. 1708-1787.
Bazzi, v. Sodoma.
Beccafumi (Dom.), P. sien. 1486-1551.
Begarelli (Ant.), S. mod. 1498-1565. — (XLIV, 278).
Bellano (Bart.), S. pad. et flor., élève de Donatello. Vers 1430-1498.
Bellini (Jac.), P. vén. 140?-1464. — (XLVI, 207).
 — (*Gentile*), fils de Jac. P. vén. Env. 1427-1507. — (XLVI, 207).
 — (*Giov.*), autre fils de Jac. P. vén. 1428-1516. — (XLVI, 207).
Belotto, v. Canaletto.
Bembo (Boniface), P. crém. Ap. 1450. — (135).
Benedetto, v. Francesca.
Berettini, v. Cortone.
Bergamasco (Guglielmo), A. vén. 1^{re} moitié du xvi^e s.
Bernin (le) (Giov. Lor. Bernini), A. et S. rom. 1598-1680.
Bertoldo di Giovanni, S. flor., élève de Donatello et maître de Michel-Ange. ?-1491.
Betti (Bernardino), v. Pinturicchio.
Bianchi-Ferrari (Franc.), P. ferr. et bol., maître du Corrège. ?-1510.
Bibbiena (Ant. Galli da), A. bol. 1700-1774.
Bicci (Lor. di), P. et S. flor. 1^{re} moitié du xv^e s.
Bigio, v. Franciabigio.
Bigordi, v. Ghirlandajo.
Bissolo (Pier Franc.), P. vén. Vers 1492-1530. — (207).
Boccaccino da Cremona, v. Cremona.
Bologne (Jean de) (Giov. da Bologna ou Giambologna, dit aussi Jean de Douai), S. 1524-1608. — (405).
Boltraffio ou Beltraffio (Giov. Ant.), P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1467-1516. — (70).
Bonannus, A. et S. pis. Vers la fin du xii^e s. — (369).
Bonascia (Bart.), P. mod. 1440?-1527.
Bonifazio, 3 P. vén. et vér. de ce nom. ?-1540. ?-1553. ?-1579? — (LIV, 208).
Bonsignori (Franc.), P. vér. 1455-1519.
Bonvicino, v. Moretto.
Bordone (Paris), P. vén. 1500-1571. — (LIV, 208).
Borgognone (Ambrogio) (da Fossano), P. mil. 14?-1523. — (70).
Botticelli (Aless. ou Sandro), P. flor. 1446-1510. — (XLVI, 404).
Bourgignon (le), P. rom. 1621-1676.
Bouts (Dirk), P. holl. ?-1475.
Bramante (Donato), A. ombr., mil. et rom. 1444-1514. — (XL, 70).
Bréa (Louis), P. de Nice. Vers 1500.
Bregno (Lor.), S. vén. xv^e s. — (XLIV).
Bril (Paul), P. holl. 1554-1626.
Briosco, v. Riccio.
Bronzino (Angelo), P. flor. Env. 1502-1572. — (LII, 405).
Brunelleschi ou Brunellesco (Filippo), A. et S. flor. 1379-1446. — (XL, 404).
Brusatorci (Dom. Ricci), P. vér. 1494-1567.
Buffalmacco, P. pis. Vers 1320. — (370).
Buggiano (Andrea di Lazzaro de' Cavalcanti), S. flor., élève de Donatello. xv^e s.
Bugiardini (Giul.), P. flor. 1475-1554.
Buon, 4 A. et S. vén. de ce nom. xv^e s. — 207.
Buonarroti, v. Michel-Ange.
Buonconsiglio (Giov.), dit *Marescalco*, P. vic. Vers 1497-1530. — (183).
Buonsignori, v. Bonsignori.
Buontalenti (Bern.), A. flor. 1536-1608.
Busti, v. Bambaja.
Caccini (Giov. Batt.), A. flor. 1562-1612.
Calendario (Fil.), A. et S. vén. Milieu du xiv^e s.
Caliari (Paolo), v. Véronèse.
 — (*Benedetto*), frère de P., P. vén. 1538-1598.
 — (*Carletto*), fils de P., P. vén. 1572-1596.
 — (*Gabriele*), fils de P., P. vén. 1568-1631.
Camaino (Tino di), S. sien. ?-1339.
Cambiaso (Luca), P. gén. 1527-1585. — (337).
Cambio (Arnolfo di), A. et S. flor. 1232-1300. — (369, 404).
Campagna (Girol.), S. vén., élève de J. Sansovino. 1552-1623. — (207).
Campagnola (Dom.), P. pad. Vers 1484-1564.
Campi (Galeazzo), P. crém. 1475-1536.
 — (*Giulio*), fils de Gal., P. crém. Env. 1502-1572. — (135).
 — (*Ant.*), fils de Gal., P. crém. — ?-1591?
Campione (Marco di), A. lomb. Fin du xiv^e s.
Canaletto (le) (Ant. Canale), P. vén. 1697-1768. — (208).
 — (*Bern. Belotto*), P. vén. 1724-1780. — (208).
Canova (Ant.), S. 1757-1832. — (198).
Cappuccino Genovese, v. Strozzi.
Caprino (Meo del), A. flor. 1430-1501.
Caracci v. Carrache.
Caradosso, v. Foppa.
Caravage (le) (Michelangelo Amerighi da Caravaggio), P. rom. et nap. 1569-1609.
 — (*Polidoro da Caravaggio*), P. nap. et rom. 1495-1543. — (LII).
Cardi, v. Cigoli.
Caroto (Giov. Franc.), P. vér. 1470-1546. — (LIII).
Carpaccio (Vittore), P. vén. 1470?-1519. — (207).

- Carpi (Girol. da)*, P. ferr. 1501-1568.
Carrache (Louis) (Lodovico Carracci), P. bol. 1555-1619. — (293).
 — (*Augustin*) (*Agostino C.*), P. bol. 1558-1601. — (293).
 — (*Annibal*), frère d'Augustin. P. bol. 1560-1609. — (LV, 293).
 — (*Ant.*), fils d'Augustin, P. bol.
Carrucci, v. Pontormo.
Castagno (Andr. del), P. flor. 1390-1457.
Castiglione (Ben.), P. gén. 1616-1670. — (337).
Catena (Vinc.), P. vén. ?-1531. — (207).
Cavazzola (Paolo Moranda), P. vér. 1486-1522. — (165).
Cavedoni (Giac.), P. bol. 1577-1660.
Cellini (Benv.), S. et orf. flor. 1500-1572.
Cignani (Carlo), P. bol. 1628-1719.
Cigoli (Luigi Cardi da), P. flor. 1559-1613. — (405).
Cima da Conegliano, v. Conegliano.
Cimabué (Giov.), P. flor. 1240?-1302? — XXXIII, 370).
Cione, v. Orcagna.
Cittadella, v. Lombardi.
Civitali (Matteo), S. luc. 1435-1501. — (XLIV, 380).
Claude Lorrain (Gellée), P. franç. 1600-1682.
Clementi (Prosp.), S. de Reggio, élève de Michel-Ange. ?-1584.
Clouet (Jehan), P. franç. ?-1540.
Clovio (Don Giulio), P. en min., élève de Jules Romain. 1498-1578.
Conegliano (Cima ou Giov. Batt. da), P. vén. Vers 1489-1508 — (207).
Corrège (le) (Ant. Allegri da Correggio), P. parm. 1494?-1534. — (LIII, 271).
Cortone (Pierre de) (Pietro Berettini da Cortona), A. et P. flor. 1596-1669.
Cossa (Franc.) P. ferr. et bol. 14??-148? — (286).
Costa (Lor.), P. ferr. 1460-1535. — (286).
Credi (Lor. di), P. flor. 1459-1537. — (XLVII, 404).
Cremona (Boccaccino da) le Vieux, P. crém. et vén. Vers 1460-1518. — (135).
Crespi (Dan.), P. mil. 1590-1630. — (70).
 — (*Giov. Batt.*) (*il Cerano*), A., P. et S. mil. 1557-1633. — (70).
 — (*Gius. Marie*) (*lo Spagnuolo*), P. bol. 1665-1747.
Crivelli (Carlo), P. pad. et vén. Env. 1468-1493. — (XLVI, 76, 207).
Cronaca (le) (Sim. Cr.), A. flor. 1454-1508. — (404).
Daniele (Pellegrino da S.), v. Pellegrino.
Danti (Vinc.), S. flor. 1530-1576.
David (Gérard), P. flam. ?-1523.
Deferrari, Defendente (da Chivasso), P. piém. Vers 1500.
 — (*Greg.*), P. gén. 1644-1726.
Dolci (Carlo), P. flor. 1616-1686. — (405).
Dominiquin (le) (Domenico Zampieri, il Domenichino), P. et A. bol., rom. et nap. 1581-1641. — (LV, 293).
Donatello (Donato di Niccolo di Betto Bardi), S. flor. 1386-1466. — (XLIII, 188, 404).
Dosso Dossi, P. ferr. Env. 1479-1542. — (LIII, 286).
Duccio (Agostino d'Antonio di), S. et A. flor. 1418- ap. 1481.
 — *di Buoninsegna*, P. sien. Vers 1285-1320. — (XXXIII).
Durer (Alb.), P. all. 1471-1528.
Dyck (Ant. van), P. anvers. 1599-1641. — (337).
Empoli (Jac. Chimenti da), P. flor. 1554-1640.
Erri (Agnolo et Bart.), P. mil. xv^e s.
Espagnolet (l'), v. Ribera.
Eusebio di S. Giorgio, P. ombr. Vers 1500.
Fabrizio (Gentile da), P. ombr. Env. 1370-1451 (?). — (XLVI, 207).
Falconetto (Giov. Mar.), A. vér. et pad. 1458-1534. — (XLI).
Fapresto, v. Giordano.
Farinato (Paolo), P. vér. Env. 1524-1606.
Ferramola (Floriano ou Fioravante), P. bresc. ?-1528. — (145).
Ferrari (Gaudenzio), P. lomb. Env. 1471-1546. — (70).
Ferrucci (A.) da Fiesole, P. flor. 1465-1526.
Fiesole (Fra Giov. Ang. da), v. Angelico. — (*Mino da*), S. flor. 1431-1484. — (XLIV).
Filarete (Ant.) (Ant. Averulino), A. flor. ?- ap. 1465.
Finiguerra (Maso), orf. flor. Vers 1452.
Fioravante, v. Ferramola.
Foggini (Giov. Batt.), S. flor. 1652-1737.
Foligno (Nic. [Alunno] di Liberatore da), P. ombr. Env. 1430-1502.
Fontana (Prosp.), P. bol. 1512-1597.
Foppa ou Caradosso (Cristoforo), orf. lomb. et rom. ?-1527.
 — (*Vincenzo*), P. bres. et mil. ?-1492.
Formigine (Andrea Marchesi), A. et S. bol. Env. 1510-1570.
Franchville ou Franqueville (Pierre) (Francavilla), S., élève de Jean de Bologne. 1548-1618?
Francesca (Piero della) (Pietro di Benedetto), P. ombr.-flor. Env. 1420-1492. — (XLVI).
Francia (le) (Francesco Francia ou Fr. Raibolini), P. bol. 1450-1517. — (293).
 — (*Giacomo*) (*Jacques*), fils du préc., P. bol. Env. 1487-1557. — (293).
Franciabigio (Francesco Bigio), P. flor. 1482-1525. — (404).
Francucci, v. Imola.

- Furini* (Franc.), P. flor. 1600-1649. — (405).
- Gaddi* (Agnolo), P. flor., élève de Giotto. 1333-1396. — (404).
- *Gaddo*, P. flor. Vers 1260-1327.
- *Taddeo*, P. et A. flor., élève de Giotto. Env. 1300-1366. — (404).
- Garbo* (Raffaellino del), dit aussi *R. dei Capponi* ou *dei Carli*, P. flor. 1466-1524.
- Garofalo* (Benv. Tisi da), P. ferr. 1481-1559. — (LII, 286).
- Ghiberti* (Lor.) (*di Cione*), S. flor. 1378-1455. — (XLIII, 404).
- Ghirlandajo* (le) (*Dom. Bigordi*), P. flor. 1449-1494. — (XLV, 404).
- (*Ridolfo*), fils du préc., P. flor. 1483-1561. — (LII, 404).
- Giambologna*, v. Bologne.
- Giocondo* (Fra), A. vér. et rom. 1435-1515. — (XI, 164).
- Giolfino* (Nicc.), P. vér. Env. 1486-1518.
- Giordano* (Luca), dit *Fapresto*, P. nap. Env. 1632-1705.
- Giorgion* (le) (*Giorgio Barbarelli*), P. vén. 1477?-1510. — (LIII, 207).
- Giottino*, P. flor., élève de Giotto. — (404).
- Giotto* (*di Bondone*), P., A. et S. flor. 1276-1337. — (XXXIII, 188, 404).
- Giovanni da S. Giovanni*, v. San Giovanni.
- Gobbo* (le), v. Solari.
- Gozzoli* (Benozzo), P. flor., et pis. élève de l'Angelico. 1420-1497. — (XLVI, 370, 404).
- Granacci* (Franc.), P. flor. 1469-1543.
- Grandi* (*Ercole di Giulio Cesare*), P. ferr. ?-1531.
- Guardi* (Franc.), P. vén. 1712-1793.
- Guerchin* (le) (*Giov. Franc. Barbieri, il Guercino*), P. bol. 1591-1666.
- Guide* (le) (*Guido Reni*), P. bol. 1574-1642. — (IV, 293).
- Holbein* (Hans), le J., P. all. 1497-1543.
- Honthorst* (Gerh.) (*Gherardo della Notte*), P. holl. 1590-1656.
- Imola* (Inn. da) (*Inn. Francucci*), P. bol. 1494?-1550? — (293).
- Juvara* ou *Ivara* (Fil.), A. 1685-1735.
- Kaufmann* (Ang.), P. all. 1741-1807.
- Landini* (Taddeo), S. flor. ?-1594.
- Lanfranco* (Giov.), P. lomb. et rom. 1580?-1674.
- Lanini* (Bernardino), P. piém. et lomb. Env. 1521-1578?
- Leopardi* (Al.), S. et A. vén. 14??-1522. — (XLIV, 207).
- Liberale da Verona*, v. Verona.
- Libri* (Girol. dai), P. vér. 1474-1556. — (165).
- Licinio* (Giov. Ant.), v. Pordenone.
- Licinio* (Bernardino), P., élève du Pordenone. Vers 1524-1542.
- Ligozzi* (Jac.), P. flor. 1543-1627.
- Lionardo da Vinci*, v. Vinci.
- Lippi* (Fra Filippo), P. flor. 1412-1469. — (XLVI, 404).
- (*Filippino*), fils du précédent, P. flor. 1459-1504. — (XLV, 404).
- Lombardi* (Alfonso) (*Alf. Cittadella*), S. ferr. et bol. 1488-1537. — (293).
- (*Pietro*; m. 1515) (*Tullio*; m. 1559) (*Ant. Girol.*, etc.), A. et S. vén. — (XI, XLIV, 207).
- Longhena* (Bald.), A. vén. 1604-1675. — (207).
- Longhi* (Luca), P. rav. 1507-1580.
- (*Pietro*), P. vén. 1702-1762.
- Lorenzetti* (Ambr. et *Pietro*), P. sién. et pis. 1^{re} moitié du xiv^e s.
- Lorenzo* (Don) (*Lor. Monaco*), P. flor. Env. 1370-1425.
- Lotto* (Lor.), P. vén. 1480?-1555? — (LIV, 208).
- Luini* (Bernardino), P. mil. 1470?-1530? — (XLVIII, 70).
- Majano* (Ben. da), A. et S. flor. 1442-1497. — (404).
- (*Giuliano*), A. flor. 1432-1490.
- Mantegna* (Andr.), P. pad. 1431-1506. — (XLVI, 177, 188).
- Maratta* (Carlo), P. rom. 1625-1713.
- Marcantonio Raimondi*, graveur rom. et bol. Vers 1488-1527.
- Marchesi*, v. Formigine.
- Marconi* (Rocco), P. vén. Vers 1500. — (208).
- Marescalco*, v. Buonconsiglio.
- Martini* (Simone), P. sién. Vers 1285-1344.
- Marziale* (Marco), P. vén. Vers 1492-1507.
- Masaccio* (Tom. di Ser Giov. di Castel S. Giov.), P. flor. 1401-1428? — (XLV, 404).
- Masolino* (da Panicale), P. flor. 1383-1447? — (116).
- Massegne* (Jac. et *Pierpaolo delle*), S. vén. Vers 1400. — (207).
- Mazzola*, v. Parmesan.
- Mazzolino* (Lod.), P. ferr. 1481-1530. — (286).
- Mazzoni* (Guido) (*il Modanino*), S. mod. 1450-1518. — (XLIV, 278).
- Meldola*, v. Schiavone.
- Melone* (Altobello), P. cré. Commenc. du xvi^e s. — (135).
- Memling* (Hans), P. flam. Env. 1430-1495.
- Mengs* (Ant. Raph.), P. all. 1728-1779.
- Messina* (Antonello da), P. 14??-1493?
- Metsu* (Gabr.), P. holl. 1630-1667.
- Michel-Ange* (Buonarroti), A., S. et P. 1475-1564. — (XLVIII, 293, 404).
- Michelozzo*, A. et S. flor. 1391-1472. — (404).

- Modanino*, v. Mazzoni.
Montagna (Bart.), P. vic. env. 1450-1523. — (183).
 — (*Ben.*), fils du préc., P. vic. — (183).
Montelupo (Baccio da), S. et P. flor. 1469?-1533?
 — (*Raff. da*), fils du précédent. S. flor. 1505-1567.
Montorsoli (Fra Giov. Ang.), S. flor. env. 1507-1563.
Moranda, v. Cavazzola.
Moretto (le) (Al. Bonvicini ou Bonvicino, Mor. da Brescia), P. bres. 1498-1555. — (145).
Morone (Dom.), P. vér. 1422-15?? — (165).
 — (*Franc.*), P. vén. 1474-1529. — (165).
Moroni (Giov. Batt.), P. bergam. et bres. 1510?-1578. — (145).
Murano, v. Vivarini.
 — (*Giov. da*), v. Alemannus.
Nanni (d'Antonio) di Banco, S. flor. Vers 1400-1420.
Nelli (Ottaviano), P. ombr. ?-1444. — (XLVI).
Oggiono (Marco da), P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1470?-1530? — (70).
Onofri (Vinc.), P. bol. Vers 1480-1504.
Opera (Giov. dell'), v. Bandini.
Orcagna ou Orgagna (Andr. da Cione), A., S. et P. flor., élève de Giotto. 1308?-1368. — (404).
Padovanino (le) (Al. Varotari), P. vén. 1590-1650. — (208).
Paggi (Giov. Batt.), P. gén. 1554-1627. — (337).
Palladio (Andr.), A. vic. et vén. 1518-1580. — (XLI, 183, 207).
Palma le Vieux (Jac. P. Vecchio), P. vén. 1480-1528. — (LIII, 207).
Palma le Jeune (Jac. P. Giovane), P. vén. 1544-1628. — (208).
Palmezzano (Marco), de Forli, P. flor. Vers 1456-1537.
Panetti (Dom.), P. ferr. 1460-1512.
Parmesan (le) (Franc. Mazzola, il Parmeggianino ou Parmigianino), P. parm. 1503-1540. — (272).
Pellegrini, v. Tibaldi.
Penni (Fr.), il Fattore, P. flor. et rom. 1488-1528. — (LII).
Pericoli, v. Tribolo.
Pérugin (le) (Pietro Vannucci), P. ombr. et flor. 1446-1524. — (XLVI).
Peruzzi (Bald.), A. et P. sien. et rom. 1481-1536. — (XLI, 293).
Pesellino (Franc. di Stefano), P. flor. 1422-1457.
Piazza (Calisto, da Lodi), P. lomb. et vén. 1524-1557.
Piero di Cosimo (Pietro di Lorenzo), P. flor. 1462-1521.
Pinturicchio (le) (Bernardino Betti), P. ombr. 1454-1513. — (XLVI).
Piola (Pellegro), P. gén. 1607-1630.
Piombo (Sébast. del), P. vén. et rom. 1485-1547. — (LIV, 208).
Pippi, v. Romain.
Pisanello, v. Pisano (Vitt.).
Pisano (Nic.), A. et S. pis. ?-1280. — (XXXIII, 293, 369).
 — (*Giunta*), P. pis. 1^{re} moitié du XIII^e s. — (369).
 — (*Giov.*), fils de Nic., A. et S. pis. Vers 1250-1320. — (369).
 — (*Andr.*), S. pis. ?-ap. 1349. — (369).
 — (*Nino*), S. flor. et pis., fils d'André. ?-env. 1368.
 — (*Vittore) (Pisanello)*, P. Vers 1380-1451. — (165, 207).
Poccetti (Bernardino), P. flor. 1542-1612.
Polidoro, v. Caravage.
Pollajuolo (Ant.), A., S. et P. flor. 1429-1498. — (404).
 — (*Piero*), S. et P. flor. 1443-1496? — (404).
Ponte (da), v. Bassan.
 — (*Ant. da*), A. vén. 2^e moitié du XVI^e s. — (207).
Pontormo (le) (Jac. [Carrucci] da P.), P. flor. 1494-1557. — (LII, 404).
Pordenone (le) (Giov. Ant. Licinio da P.), P. vén. 1483-1539. — (LIV, 208).
Pordenone, v. Licinio (Bern.).
Porta (Bartol. della), v. Bartolomeo.
 — (*Guglielmo della*), S. lomb. ?-1577.
 — (*Giac. della*), A. et S. lomb. 1541-1604.
Poussin (Nic.), P. franç. 1594-1665.
 — (*Gasp.*), *Dughet*, P. franç. 1613-1675.
Predis (Ambr. de), P. lomb. Vers 1500.
Prete Genovese, v. Strozzi.
Previtali (Andr.), P. vén. Env. 1480-1528? — (207).
Primatice (le) (Nicc. Primaticcio), P. mant. 1490-1570. — (178).
Procaccini (Ercole) le Vieux, P. mil. 1520-ap. 1591. — (70).
 — le Jeune, P. mil. 1596-1676. — (70).
 — (*Camillo*), P. mil. 1546-1609? — (70).
 — (*Giulio Cesare*), P. mil. 1548?-1626?
Quercia (Jac. della) (Jac. della Fonte), S. sien. 1371-1438. — (293).
Raibolini, v. Francia.
Ramenghi, v. Bagnacavallo.
Raphaël (Raffaello Santi da Urbino; Raff. Sanzio), P. et A. 1483-1520. — (L, XLI, 404).
Rembrandt (Harmensz van Rijn), P. holl. 1606-1669.
Reni, v. Guide.
Ribera (l'Espagnolet, lo Spagnoletto), P. nap. 1588-1656.
Ricci, v. Brusasorci.
Ricciarelli, v. Volterre.

- Riccio* (*Andr. Briosco*), A. et S. pad. 1470-1532. — (XLI).
- Rizzo* (*Ant.*), S. et A. vér. et vén. Vers 1457-1490.
- Robbia* (*Luca della*), S. flor. 1399-1482. — (XLIH, 404).
- (*Andr. della*), S. flor. 1437-1528.
- (*Giov. della*), fils du précédent, S. flor. 1469-1529?
- Roberti* (*Ercole de'*), P. ferr. et bol. ?-1496?
- Robusti*, v. Tintoret.
- Romain* (*Jules*) (*Giulio Pippi, G. Romano*), P. et A. rom. 1492-1546. — (LII, LIII, 178).
- Romanino* (*Girol.*), P. vén. 1485-1566. — (145).
- Rosa* (*Salvator*), P. nap. 1615-1673.
- Rosselli* (*Cosimo*), P. flor. 1439-1507. — (XLVI, 404).
- Rossellino* (*Ant.*) (*Ant. di Matteo Gamberelli*) S. et A. flor. 1427-1478? — (XLIV).
- (*Bernardo*), A. et S. flor. 1409-1464.
- Rossi* (*Properzia de'*), S. bol. 1490-1530. — (293).
- (*Vinc. de'*), S. flor. XVI^e s.
- Rovezzano* (*Bened. da*), S. flor. 1476-1556.
- Rubens* (*P. P.*), P. anvers. 1577-1640. — (178, 337).
- Rustici* (*Giov. Franc.*), S. flor. 1474-1554. — (XLIV).
- Sabattini*, v. Salerno.
- Salaino* (*Andr.*), P. mil., élève de L. de Vinci. Vers 1495-1515. — (XLVIII, 70).
- Salerno* (*Andr. da*), *Sabattini*, P. nap., élève de Raph. 1480-1545. — (LII).
- Sammicheli* (*Mich.*), A. vér. 1484-1554. — (XLI, 164).
- Sangallo* (*Giuliano da*), A. flor., 1445-1516.
- (*Ant. da*) le V., A. flor. 1455-1534.
- (*Ant. da*) le Jeune, A. flor., 1485-1546. — (XLI).
- (*Franc. da*), fils de Giul., S. flor., 1494-1576.
- San Giovanni* (*Giov. da*) (*Manozzi*), P. flor. 1599-1636.
- Sansovino* (*Andr.*), S. flor. 1460-1529. — (XLIV).
- (*Jac.*) (*J. Tatti*), A. vén. 1486-1570. — (XLI, 207).
- Santacroce* (*Franc. da*), P. ven. Ap. 1500.
- (*Girol. da*), P. vén. ?-env. 1550.
- Santi* (*Giov.*), père de Raphaël, P. ombr. Env. 1450-1494. — (LI).
- *di Tito*, P. flor. 1538-1603.
- (*Raff.*), v. Raphaël.
- Sarto* (*Andrea del*), (*Andr. d'Agnolo*), P. flor. 1487-1531. — (LI, 404).
- Sassoterrato* (*Giov. Batt. Salvi*), P. rom. 1605-1685.
- Savoldo* (*Girol.*), P. bres. 1508-1548.
- Scamozzi* (*Vinc.*), A. vén. 1552-1616. — (XLI, 207).
- Scarpagnino* (*Ant.*), A. vén. XVI^e s.
- Scarsellino* (*Ippol.*), P. ferr. 1551-1621.
- Schiavone* (*le*) (*Andr. Meldola*), P. vén. 1522-1582.
- (*Gregorio*), P. pad. Vers 1450.
- Schidone* (*Bart.*), P. mod. ?-1615.
- Sebastiano del Piombo*, v. Piombo.
- Segaloni* (*Maso*), A. flor. XVII^e s.
- Sesto* (*Ces. da*), P. mil., élève de Léon. de Vinci. ?-ap. 1524. — (70).
- Settignano* (*Desid. da*), S. flor. 1428-1464. — (XLIV).
- Signorelli* (*Luca*), P. tosc. 1441-1523. — (XLVI).
- Sirani* (*Elis.*), P. bol. 1638-1665.
- Sodoma* (*le*) (*Giov. Ant. Bazzi*), P. lom., sien. et rom. Vers 1480-1549. — (LII, 29).
- Solari* (*Cristofano* ou *Cristoforo*), (*il Gobbo*), S. et A. mil. ?-1540. — (XLIV).
- Solario* (*Andr.*) (*A. da Milano*), P. lomb. Env. 1460-1515? — (70).
- Spada* (*le*) (*Lion. S.*), P. bol. 1556-1622.
- Spagna* (*le*) (*Giov. di Pietro*), P. omb. ?-env. 1530.
- Spagnoletto*, v. Espagnolet.
- Sperandio*, S., A. et P. mant. ?-env. 1500.
- Speranza* (*Giov.*), P. vic., élève de Mantegna. — (183).
- Spinello Aretino*, P. flor., élève de Giotto. 1318-1410. — (404).
- Squarcione* (*Franc.*), P. pad. 1394-1474. — (188).
- Stefano*, v. Pesellino.
- Strozzi* (*Bern.*) (*il Cappuccino* ou *il Prete Genovese*), P. gén. 1581-1644. — (337).
- Sustermans* (*Justus*), P. anvers. 1597-1681.
- Tacca* (*Pietro*), S., élève de Jean de Bologne. ?-1650.
- Tafi* (*Andr.*), P. flor. Env. 1250-1320.
- Tatti* (*Jac.*), v. Sansovino.
- Thorvaldsen* (*Bertel*), S. de Copenhague. 1770-1844.
- Tiarini* (*Al.*), P. bol. 1577-1668.
- Tibaldi* (*Pellegrino Pellegrini*), A. et P. bol. 1532-1596. — (70).
- Tiepolo* (*Giov. Batt.*), P. vén. 1693-1770. — (208).
- Tintoret* (*le*) (*Jac. Robusti, il Tintoretto*), P. vén. 1519-1594. — (LIV, 208).
- (*Dom. Robusti*), fils du précédent, P. vén. 1562-1637.
- Tisi*, v. Garofalo.
- Titien* (*le*) (*Tiziano Vecelli da Cadore*), P. vén. 1477-1576. — (LII, 207, 286).
- Torbido* (*Franc.*) (*il Moro*), P. vér. ?-env. 1550.

- Treviso (Girol. da) (Girol. Pennacchi)*, P. vén. 1497-1544.
Tribolo (Nic. Pericoli), S. flor. 1485-1550. — (293).
Tura (Cosimo), P. ferr. 1432-1496. — (286).
Uccelli (Paolo) (Paolo di Dono), P. flor. 1397-1475. — (404).
Udine (Giov. Nanni da), P. vén. et rom. 1487-1564. — (LII, 258).
Vaga (Périn del), élève de Raphael. 1499-1547. — (LII, LIII).
Vanni (Franc.), P. sién. 1565-1609.
Vannucci, v. Pérugin.
Vanvitelli (Lodov.), P. et A. rom. 1700-1773.
Varotari, v. Padovanino.
Vasari (Giorgio), P. et A. flor. et historien. 1512-1574. — (405).
Vecchietta (Lor. di Pietro), S., A. et P. sién. 1412-1480.
Vecelli, v. Titien.
 — (*Franc.*), frère du Titien, P. vén.
 — (*Marco*), parent du Titien, P. vén. 1545-1611.
Velazquez (Diego V. de Silva), P. espagnol. 1599-1660.
Veneziano (Ant.), P. flor. ?-env. 1387.
 — (*Dom.*), P. flor. ?-1461.
Venusti (Marcello), P., élève de Michel-Ange. ?-ap. 1570 (L).
Verona (Liberale da), P. vér. 1451-1515 ? — (165).
Véronèse (Paul) (Paolo Caliari), P. vén. 1528-1588. — (LIV, 208).
Verrocchio (Andr. del) (Andr. de' Cioni), S. et P. flor. 1435-1488. — (XLIV, XLVII, 404).
Vignole (Giac. Barozzi Vignola), A. 1507-1573.
Vinci (Léon. de) (Lionardo da Vinci), P., S. et A. 1452-1519. — (XLVII, 70, 404).
Viti (Tim.) (Tim. della Vite), P. ombr. 1467-1523. — (LII, 293).
Vittoria (Al.), S. vén. 1525-1608. — (207).
Vivarini (Ant.) (Ant. da Murano), P. vén. Vers 1440-1470. — (XLVI, 207).
 — (*Bart.*) (*Bart. da Murano*), P. vén. Env. 1450-1499. — (XLVI, 207).
 — (*Alvise ou Luigi*), P. vén. Env. 1464-1503. — (XLVI, 207).
Volterre (Dan. de), Dan. Ricciarelli, P. flor., élève de Michel-Ange. 1509-1566. — (L).
Weyden (Roger van der), P. flam. 1399 ou 1400-1464.
Zampieri, v. Dominiquin.
Zelotti (Batt.), P. vér. Env. 1532-1592.
Zenale (Bernardino Martini), P. lomb. 1436-1526.
Zevio, v. Altichieri.
Zuccherro ou Zuccaro (Taddeo), P. flor. 1526-1568.
 — (*Federigo*), P. flor. 1560-1609. — (LV).

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

- | | | |
|-----------------------------|----------------------------|-----------------------------|
| Abano, 282. | Ampola (Val), 160. | Arquata-Scrivia, 49. |
| Abbadia, 106. | Andeer, 15. | Arsiero, 187. |
| Abbiategrosso, 119. | Andora-Marina, 330. | Artagna, 22. |
| Abbiate-Guazzone, 116. | Andorno, 59. | Arth-Goldau, 7. |
| Abetone (Passo dell'), 310. | Anfo, 154. | Arvier, 53. |
| Abriès, 41. | Angera, 128. | Arzignano, 187. |
| Acquasanta, 48. | Angrogna, 40. | Asciano, 379. |
| Acquaseria, 108. | Annone, 48. | Ascona, 121. |
| Acqui, 47, 48. | — (Lago d'), 93. | Asola, 181. |
| Adda (l'), 16, 99, etc. | Antignano, 366. | Asolo, 197. |
| Adige (l'), 18, 283, etc. | Antrona (Val d'), 128. | Assenza, 158. |
| Adria, 284. | Anza (l'), 129. | Assina (Vall'), 101. |
| Affi, 176. | Anzano del Parco, 98. | Asti, 47. |
| Affori, 100. | Anzasca (Val d'), 128. | Astico (Val), 187. |
| Agliano, 47. | Aoste, 51. | Aulla, 277. |
| Agno, 113. | Apennins (les), 119, etc. | Avenza, 357. |
| Agogna (vallée d'), 130. | Aposa (l'), 292. | Avigliana, 5. |
| Aiguebelle, 4. | Aprica (Col d'), 153. | Aviolo (mont), 153. |
| Airasca, 40. | Aquilée, 260. | Avise, 54. |
| Airolo, 8. | Arabione (cima dell'), 13. | Aymaville, 53, 55. |
| Ala, 20. | Aranco, 60. | Azzano, 104. |
| — di Stura, 40. | Arbizzano, 176. | |
| Alassio, 330. | Arboé (Tour d'), 59. | Bacchiglione (le), 188. |
| Alba, 46. | Arbole (col d'), 57. | Badalucco, 330. |
| Albano-S. Alessandro, 143. | Arbostora (mont), 112. | Badia a Prataglia, 487. |
| Albarè, 176. | Arcisate-Brenno, 115. | Badile (pizzo), 152. |
| Albaredo, 197. | Arco, 160, 20. | Bagnacavallo, 311. |
| Albate-Camerlata, 98. | Arcola, 357. | Bagnère (la), 51. |
| — Trecallo, 98. | Arcole, 182. | Bagni, 282. |
| Albenga, 331. | Arcore, 98. | Bagni (Bains) Caldi, 385. |
| Alberoni, 254. | Arda (l'), 268. | — de Néron, 359. |
| Albertville, 54. | Ardenno-Masino, 109. | — di Lucca, 385. |
| Albesio, 98. | Ardenza, 365. | — di S. Giuliano, 379. |
| Albino, 142. | Ardesio, 142. | Bagnolo in Piano, 270. |
| Albissola, 332. | Ardo (l'), 256. | — Po, 41. |
| Albizzate, 114. | Arena-Po, 265. | Bagolino, 154. |
| Albogasio, 112. | Arenzano, 332. | Baldichieri, 47. |
| Albonago, 12. | Arezzo, 488. | Baldo (mont), 159, 20. |
| Aldesago, 12. | Argegno, 104. | Balerna, 14. |
| Alessandria, ou | Argenta, 290. | Balma, 59. |
| Alexandrie, 48. | Argentières, 42. | Balme, 40. |
| Alfonsine, 290. | Arietta (col dell'), 57. | Bandito, 46. |
| Alice Belcolle, 47. | Arizzano, 124. | Baradello (château), 94. |
| Alpes Apuanes, 359. | Armeno, 128. | Barasso, 116. |
| — Cottienues, 26. | Arnaz, 50. | Barbarano (Gorge de), 157. |
| — Grées, 55. | Arno (l'), 360, 366, etc. | Barbè, 122. |
| — Maritimes, 323. | — (Bocca d'), 378. | Barbellino (pian del), 142. |
| Alpignano, 5. | — (source de l'), 486. | Bard (Fort), 50. |
| Alseno, 268. | Arola, 130. | Bardolino, 158. |
| Alserio (Lago), 98, 100. | Aroletta (croix d'), 53. | Bardoney (col), 57. |
| Altavilla, 48. | Arona, 117. | Bardonnèche, 4. |
| Altissimo (mont), 159. | Arosio, 100. | Barge, 41. |
| Altopascio, 386. | Arp (mont), 42. | Barghe, 154. |
| Alzano, 142. | Arpisson, 56. | Barni, 101. |
| Alzo, 130. | Arquà, 283. | Barro (mont), 98. |
| | Arquà Polesine, 284. | |

- Bassano, 197.
 Bastia-Mondovi, 45.
 Battaglia, 282.
 Baveno, 125.
 Bazzana, 47.
 Beaulard, 4.
 Beaulieu, 1.
 Becca de Gay, 56.
 — dell' Invergnan, 58.
 — de Montandeyne, 53.
 — de Tei, 58.
 — di Nona, 53.
 — di Sambeina, 58.
 — di Vlou, 50.
 Bee, 124.
 Beggo (le), 111.
 Bego (mont), 44.
 Beinette, 44.
 Belbo (le), 46, 47.
 Belgiojoso, 134.
 Belgirate, 128.
 Bella (Isola), 126.
 Bellagarda (mont), 39.
 Bellagio, 105.
 — (Punta di), 105.
 Bellangero (château), 47.
 Bellano, 108.
 Bellarma, 112.
 Bellavista, 14.
 Bellinzago, 118.
 Bellinzona, 9.
 Bellune, 256.
 Belvedere (près
 d'Aquilée), 261.
 Belvédère (le), 54.
 Benabbio, 385.
 Benedetta (Val), 366.
 Bene-Grona, 111.
 Berceto, 277.
 Bergame, 138.
 Bergeggi, 331.
 Berghe (gorge), 44.
 Berici (Monti), 183.
 Bérisal, 5.
 Bernabò, 385.
 Besimauda, 44.
 Besnate, 114.
 Besozzo, 114.
 Bettola, 268.
 Bezzecca, 159.
 Biacesa, 159.
 Biandrate, 60.
 Biandrone (lac de), 114.
 Bianzè, 60.
 Biasca, 8.
 Bibbiena, 487.
 Biella, 59.
 Bien, 53.
 Bieno, 125.
 Bientina (lac de), 386.
 Bignone (mont), 330.
 Bigorio, 13.
 Binasco, 92.
 Bioggio, 13.
 Bioglio, 59.
 Bisagno (le), 336.
 Bisbino (mont), 103.
 Bisenzio (le), 390.
 — (Val di), 392.
 Bissone, 13, 112.
 Bisuschio-Viggiù, 115.
 Blevio, 103.
 Bo (mont), 59.
 Boara, 283.
 Bobbio, 265.
 Bobbio Pellice, 40.
 Boesio (le), 116, 123.
 Boglia (mont), 13.
 Bogliaco, 157.
 Bogliasco, 352.
 Bognanco, 6.
 Boletto, 130.
 Bolla (alpe), 13.
 Bolladore, 110.
 Bollate, 94.
 Bologne, 290.
 Académie des Beaux
 Arts, 303.
 Archevêché, 299.
 Archiginnasio Antico,
 297.
 Banque Nationale, 297.
 Bibliothèque commu-
 nale, 297.
 — de l'université, 303.
 Caisse d'épargne, 300.
 Cathédrale, 299.
 Chartreuse, 308.
 Collegio di Spagna, 298.
 Fontaine de Neptune,
 293.
 Frati di S. Spirito, 299.
 Galeries de peinture,
 303, 301.
 Galvani (mon. de), 297.
 Giard. Margherita, 308.
 Hôtel de ville, 294.
 Jeu de ballon, 291.
 Liceo Rossini, 302.
 Madone del Baracano,
 301.
 — de St-Luc, 309.
 — di Galliera, 299.
 Maison de Rossini, 302.
 — des Stracciatori, 300.
 Minghetti (statue), 300.
 Montagnola (la), 307.
 Monte Albano, 309.
 — della Guardia, 309.
 Musée d'antiquités, 296.
 — de géologie, 303.
 — municipal, 295.
 Palais Albergati, 298.
 — Arcivescovile, 299.
 — Bacciocchi, 298.
 — Bentivoglio, 307.
 Bologne:
 Palais Bevilacqua-
 Vincenzi, 298.
 — Bolognini, 301.
 — Bovi Silvestri, 301.
 — Cellesi, 303.
 — Communal, 294.
 — de justice, 298.
 — Fantuzzi, 302.
 — Fava, 299.
 — de la Mercanzia, 300.
 — du Gouvernement,
 294.
 — du Podestat, 294.
 — Galvani, 296.
 — Guidotti, 297.
 — Lambertino, 294.
 — Magnani-Guid., 303.
 — Malvezzi-Campeggi,
 303.
 — Malvezzi-Medici, 302.
 — Marescalchi, 294.
 — Montpensier, 294.
 — Pallavicini, 301.
 — Pedrazzi, 302.
 — Pepoli, 300.
 — Ranuzzi, 301.
 — Sampieri, 301.
 — Zambeccari di
 S. Paolo, 299.
 Pinacothèque, 303.
 Place Cavour, 297.
 — dell' Otto Agosto 307.
 — de Neptune, 293.
 — Galilée, 297.
 — Malpighi, 299.
 — Rossini, 302.
 — St-Martin, 307.
 — Victor-Emm., 293.
 Portico de' Banchi, 294.
 S. Bartolomeo di Por-
 ta Ravennana, 301.
 S. Cecilia, 303.
 S. Domenico, 297.
 S. Francesco, 299.
 S. Giacomo Maggiore,
 302.
 S. Giovanni in Monte,
 301.
 S. Maria dei Servi, 302.
 — della Misericordia,
 308.
 — della Vita, 294.
 — Mezzaratta, 308.
 S. Martino Maggiore, 307.
 S. Michele in Bosco, 308.
 S. Paolo, 298.
 S. Petronio, xxxii, 294.
 S. Pietro, 299.
 S. Salvatore, 294.
 S. Stefano, 300.
 SS. Vitale ed Agricola,
 302.

- Bologne:
 Théâtres, 291, 303.
 Tours penchées, 299.
 Université, 303.
 Victor-Emmanuel II
 (statue de), 293.
 Villa di Mezzaratta,
 308.
 — Revedin, 308.
 Bologne à Padoue, 285-
 282.
 — à Pistoie - Florence,
 309.
 — à Plaisance - Milan,
 271-266.
 — à Ravenne, 310.
 Bolzano, 130.
 Bolzano v. Botzen.
 Bonassola, 355.
 Bondione, 142.
 Bondo (le), 142.
 Borbore (le), 47.
 Bordighera, 324.
 Borghetto, 325.
 — S. Spirito, 331.
 Borgio Verezzi, 331.
 Borgo a Buggiano, 386.
 — a Mozzano, 385.
 — di Valsugana, 19.
 — Lavezzaro, 118.
 — Panigale, 309.
 — S. Dalmazzo, 42.
 — S. Donnino, 269.
 — S. Giovanni, 151.
 — S. Lorenzo, 322.
 — Ticino, 62.
 — Vercelli, 61.
 — Verezzi, 331.
 Borgoforte, 182.
 Borgofranco, 50.
 Borgomanero, 130.
 Borgone, 4.
 Borgotaro, 277.
 Borlezza, 152.
 Bormida (la), 46, 47.
 Bormio, 110.
 Borromées (îles), 126.
 Borselli, 485.
 Borzoli, 48.
 Borzonasca, 354.
 Bosaro, 284.
 Boscerò (mont), 123.
 Boscolungo, 310.
 Bossèa (grotte de), 45.
 Botzen, 17.
 Bouc (vallon du), 58.
 Bourg-St-Maurice, 54.
 Bousset (vallée de), 42.
 Bousson (cime de), 53.
 Boves, 42.
 Bovisa, 94.
 Bovisio, 100.
 Bozzolo, 137.
 Bra, 46.
 Bramapone (mont), 356.
 Brandizzo, 60.
 Brandolin, 257.
 Braone, 152.
 Braus (Col de), 44.
 Brè, 12.
 Brè (mont), 12.
 Bregaglia (Val), 15.
 Breggia (la), 103.
 Breglia, 107.
 Breil, 44.
 Brembana (Val), 138.
 Brembo (le), 143.
 Brenna-Alzate, 98.
 Brenner, 17.
 Breno, 152.
 Brenta (la), 19, 187, 196.
 Brentonico, 159.
 Brescia, 144.
 Archives, 146.
 Arnold de Brescia
 (statue), 148.
 Bibliothèque Quiri-
 nienne, 146.
 Broletto, 147.
 Château, 150.
 Cimetière, 150.
 Duomo Nuovo, 146.
 — Vecchio, 146.
 Garibaldi (statue), 150.
 Loggia (la), 145.
 Mad. dei Miracoli, 150.
 Municipio, 145.
 Musée d'Antiquités, 147.
 — du Moyen-Age, 147.
 Palais communal, 145.
 — Martinengo, 149.
 — Tosio, 148.
 Pinacothèque, 148.
 Rotonde (la), 146.
 St-Alexandre, 149.
 St-Clément, 148.
 St-François, 150.
 St-Jean-l'Evangél., 149.
 St-Nazaire-et-St-Celse,
 150.
 Ste-Afra, 149.
 Ste-Marie-des-Grâces,
 150.
 — Calchera, 148.
 — del Carmine, 150.
 Torre della Palata, 146.
 — del Popolo, 147.
 Tour de l'Horloge, 146.
 Bressana-Bottarone, 134.
 Brianza (la), 100.
 Bricherasio, 40.
 Brienno, 103.
 Briga, 43.
 Briglia (la), 392.
 Brigue, 5.
 Brinzo, 115.
 Brione (mont), 159.
 Brisighella, 322.
 Brissago, 121.
 Brivio (le), 112, 115.
 Brocan (lac), 42.
 Broni, 265.
 Brouis (Col de), 44.
 Brozzi, 367.
 Bruck, 21.
 Brulot (chalets de), 56.
 Brunate, 98.
 Brunetta (la), 40.
 Brunnen, 7.
 Brusimpiano, 112.
 Brusin-Arsizio, 112.
 Bruzzano, 100.
 Buccione, 130.
 Budrio, 309.
 Buona (Val), 160.
 Burano, 253.
 Bussana, 330.
 Busseto, 276.
 Bussoleno, 4.
 Busto-Arsizio, 113.
 Buthier (le), 51.
 Buttrio in Piano, 259.
 Cabiaglio, 115.
 Cabiato, 100.
 Cademario, 13.
 Cadenabbia, 104.
 Cadenazzo, 120.
 Cadeo, 268.
 Cadorago, 94.
 Caffaro, 154.
 Calci (Valle dei), 379.
 Calcinato, 115.
 Calcio, 143.
 Calde, 118, 122.
 Caldiero, 182.
 Caldine (Le), 322.
 Caldonazzo, 19.
 Calenzano, 393.
 Callieri, 43.
 Calolzio, 143.
 Caltignaga, 130.
 Caluso, 49.
 Calvario (mont), 45.
 Camajore, 359.
 Camaldoli, ou Camal-
 dules, 486.
 Cambiano, 47.
 Camerlata, 94.
 Camnago, 96.
 Camnago Volta, 98.
 Camoghè (mont), 13, 9.
 Camogli, 353.
 Camonica (Val), 152.
 Campagnola, 50.
 Campaidino, 487.
 Campi, 392.
 Campiglia, 57.
 Campiglio (Colle), 114.

- Campiglione, 41.
 Campino, 127.
 Campione, 112.
 — (mont), 106.
 Campo, 104.
 — de' Fiori (mont), 115.
 — Dolcino, 15.
 — Formio, 257.
 Campodarsego, 197.
 Campola (la), 270.
 Campoligure, 48.
 Camporciero, 56.
 Camposampiero, 197.
 Canal Bianco, 284.
 — Cavo Tassone, 284.
 — di Battaglia, 282.
 — di Molini, 270.
 — Gorzone, 283.
 Canale, 47.
 Candia, 49.
 Cannero, 122.
 Cannobbio, 121.
 Canosse, 270.
 Cantalupo, 46, 48.
 Cantù-Asnago, 96.
 Canzo, 100.
 — (Corni di), 98.
 Caorle, 260.
 Caorso, 137.
 Cap (Capo) Nero, 326.
 — S. Croce, 331.
 — Verde, ou Vert, 330.
 Capiola (Val), 16.
 Capo di Ponte (Val Camonica), 152.
 Capolago, 13.
 Capolana, 488.
 Capraja, 367.
 Capralba, 135.
 Caprese, 487.
 Caprigliola-Albiano, 277.
 Caprino, 176.
 — (mont), 12.
 Capriolo, 151.
 Caraglio, 42.
 Carate, 103.
 Caravaggio, 134.
 Carcegna, 128.
 Careggi, 479.
 Careno, 103.
 Carignan, 38.
 Carimate, 96.
 Carmagnole, 45.
 Carmelo (monte), 331.
 Carmignanello, 392.
 Carmignano, 196.
 Carona, 142.
 Caronno, 94.
 Carpanè, 19.
 Carpenedo, 260.
 Carpi, 182.
 Carrare, 357.
 Carrione (le), 358.
 Carrodano, 355.
 Carrù, 46.
 Carugo-Giussano, 100.
 Carza (la), 322.
 — (mont), 122.
 Casaccia, 479, 485.
 Casalbuttano, 135.
 Casale Monferrato, 60, 47.
 Casalecchio di Reno, 309.
 Casaletto-Vaprio, 135.
 Casalino, 486.
 Casalmaggiore, 143.
 Casalpusterlengo, 266.
 Casarsa, 257.
 Casarza, 355.
 Casbeno, 116.
 Casciago, 114.
 Cascina, 366.
 Caselle, 39.
 Casentino (vallée du), 485.
 Casina, 270.
 Casletto-Rogeno, 98.
 Casneda, 122.
 Casola, 270.
 Casorate, 117.
 Cassano, 98.
 — d'Adda, 143.
 Cassarate (le), 12.
 Cassone, 158.
 Castagnola, 12.
 — (Punta della), 124.
 Castagnole, 46.
 Casteggio, 265.
 Castegnato, 151.
 Castel Bolognese, 311.
 — Maggiore, 265.
 — S. Giovanni, 265.
 — S. Pietro, 310.
 Castelfranco (dell' Emilia), 271.
 — (Vénétie), 196.
 Castelguelfo, 269.
 Castellamonte, 60.
 Castellana (mont), 357.
 Castellarano, 282.
 Castellazzo, 46.
 Castelleone, 135.
 Castelletto, 158.
 — -Ticino, 118.
 Castellino Tanaro, 46.
 Castello (au lac de Lugano), 13.
 — (près de Florence), 479.
 Castelluccio, 137.
 Castelnovo ne' Monti, 270.
 Castelnovo Calcea, 47.
 Castelnovo di Verona, 144.
 Castelrosso, 60.
 Casterino (Val), 44.
 Castiglione d'Intelvi, 104.
 — d'Olona, 116.
 Castione-Andevenno, 109.
 Castronno, 114.
 Cattajo (château), 283.
 Cava-Manara, 134.
 Cavagnola (la), 104.
 Cavalciotto (il), 392.
 Cavallermaggiore, 41.
 Cavallina (Val), 142.
 Cavallino, 12.
 Cavandone, 125.
 Cavernago, 142.
 Cavezzo, 281.
 Cavour, 40.
 Ceceri (mont), 482.
 Cecina, 157.
 Cedegolo, 153.
 Ceggia, 260.
 Celle, 332.
 Cene, 142.
 Ceneda, 257.
 Cenere (mont), 9.
 Cengio, 46.
 Ceniga, 160.
 Cenis (mont), 4.
 Centa (la), 331.
 Centallo, 42.
 Cento, 284.
 Centocroci (col de), 355.
 Ceppina, 110.
 Ceraino, 20.
 Cercina, 479.
 Cerea, 181.
 Cérés, 40.
 Ceresole Reale, 39.
 Ceriale, 331.
 Ceriana, 330.
 Cernobbio, 103.
 Cernusco-Merate, 98.
 Ceronda (la), 39.
 Cerro, 48.
 Certosa di Pavia, 92, xxxix.
 — di Val d'Ema, 477.
 — di Val Pésio, 44.
 — di Valle dei Calci, 379.
 Cervara, 353.
 Cervignano, 260.
 Cervino (vallée), 47.
 Cervo (le), 59.
 — (stat.), 330.
 Cesano-Maderno, 100.
 Cetica, 485.
 Ceto, 152.
 Ceva, 46.
 Chalame (Val), 50.
 Challant (Val), 50.
 Chambave, 51.
 Chambéry, 3.
 Chambre (La), 4.
 Chamousset, 4.
 Champ-de-Praz, 50.
 Champlong, 53, 56.
 Champorcher, 56.

- Champorcher (Val), 50.
 Chanton, 54.
 Chartreuse v. Certosa.
 Châtillon, 51.
 Chaumont, 4.
 Chavanis, 56.
 Chaz-Sèche (col de), 57.
 Cheggino, 128.
 Cherasco, 46.
 Chetif (mont), 55.
 Chialamberto, 40.
 Chiana (Val di), 488.
 Chiapili di Sopra, 53.
 Chiappa, 353.
 Chiarano, 160.
 Chiaravalle Milanese, 92.
 Chiari, 143.
 Chiasso, 14.
 Chiavari, 354.
 Chiavenna, 15.
 — (la), 137.
 Chieri, 45.
 Chiese (le), 143, 153.
 Chiggiogna, 8.
 Chignin-les-Marches, 3.
 Chioggia, 254.
 Chiomonte, 4.
 Chiusaforte, 22.
 Chiusi (chât.), 487.
 Chivasso, 60.
 Chur v. Coire.
 Ciagore (mont), 43.
 Ciaminejas (mont), 44.
 Ciliana, 484.
 Cima, 111.
 Cimiez, 1.
 Cimo, 13.
 Cimone (mont), 310.
 Ciriè, 39.
 Cisa (col de la), 277.
 Cisano Bergamasco, 143.
 Cislago, 115.
 Cismone, 19.
 Cisone (mont), 257.
 Citerna Taro, 277.
 Cittadella, 196.
 Cittiglio, 116.
 Civate, 98.
 Civello, 98.
 Civenna, 101.
 Civiasco, 130.
 Cividale, 259.
 Cividate, 152.
 Clapier (mont), 42.
 Clavalité (Val de), 51, 56.
 Clusone, 142.
 Coca (pic de), 142.
 Coccaglio, 143.
 Cocquio, 116.
 Codogno, 134.
 Codroipo, 257.
 Cogne, 56.
 — (col de), 56.
 Cogoleto, 332.
 Cojano, 392.
 Coldirodi, 326.
 Colico, 109, 16.
 Colla, 13.
 Collecchio, 276.
 Collegno, 5.
 Collio, 153.
 Colma (la), 130.
 Cologna, 159.
 — -Veneta, 176.
 Colognole, 366.
 Colombina (mont), 153.
 Colonno, 104.
 Comabbio (lac de), 114.
 Comacina (île), 104.
 Comano, 12.
 Comboè, 53.
 Côme, 96.
 — (lac de), 101.
 Compiobbi, 483.
 Concei (Val), 159.
 Condove, 4.
 Conegliano, 256.
 Coni, 42.
 Consuma (Col de la), 485.
 Corbario (castello), 9.
 Corbezzì, 310.
 Corconio, 130.
 Corenno, 109.
 Corezzo, 487.
 Cormanno, 100.
 Cormons, 259.
 Corniglia, 355.
 Cornigliano Ligure, 333.
 Cornio (Col de), 43.
 Corno (le), 260.
 Cornuda, 256.
 Coronas (col de), 56.
 Correggio, 270.
 Corsalone (le), 487.
 Corsico, 119.
 Cortanze, 47.
 Cortenova, 108.
 Corticella, 285.
 Cosio, 109.
 Cossato, 59.
 Cossila, 59.
 Cossogno, 125.
 Costassa (Becco), 56.
 Costermano, 159.
 Courmayeur, 54.
 Covolo (ruine), 19.
 Crammont (Tête de), 54.
 Creccio (Colmo di), 12.
 Crema, 135.
 Cremenaga, 113.
 Cremia, 108.
 Crémone, 135.
 Crémone à Brescia, 134.
 — à Milan, 134.
 — à Pavie, 134.
 — à Plaisance, 137.
 Cresogno, 112.
 Crespano, 198.
 Crespino, 322.
 Cressa-Fontaneto, 130.
 Crétaz, 56.
 Créton, 57.
 Creva, 113.
 Crevola, 5.
 Crissola, 41.
 Crocione (mont), 106.
 Crostolo (le), 269.
 Cruet, 3.
 Crugnola-Cimbro, 114.
 Crusinallo, 129.
 Crusonay (alpi), 39.
 Cucciago, 96.
 Cuccione (le), 109.
 Cugnasco, 120.
 Cuneo, 42.
 Cuorné, 39.
 Curone (le), 134.
 Cusano, 100.
 Cusio (lac), 129.
 Custozza, 176.
 Cuvio (Val), 116.
 Cuzzago, 129.
 Darzo, 160.
 Dégioz, 57, 53.
 Deiva, 355.
 Delebio, 109.
 Demonte, 42.
 Dervio, 108.
 Desenzano, 155.
 Desio, 96.
 Diable (pic du), 142.
 Diacceto, 485.
 Diano Castello, 330.
 — Marina, 330.
 Diecimo-Pescaglia, 385.
 Diémoz, 51.
 Dirinella (la), 118.
 Djouan (lac de), 57.
 Docce Basse, 385.
 Doccia, 479.
 Dogliani, 46.
 Dogna, 22.
 Doire Baltée (la), 49, 51, 55, 60.
 — de Valgrisanche, 54.
 — Ripaire (la), 4, 26, etc.
 Dolceacqua, 326.
 Dolo, 196.
 Domaso, 109.
 Domegliara, 20.
 Domodossola, 6.
 Dondenna, 56.
 Dongo, 108.
 Donnas, 50.
 Donnini, 484.
 Dora v. Doire.
 Dorières (lac), 56.
 Dorio, 109.

Dossi (grotte des), 45.
Dossobuono, 176.
Dres (lago di), 39.
Drinc (col du), 57.
Dronero, 42.
Dueville, 187.

Edolo, 153.
Eglio (lac d'), 122.
Elevaz, 54.
Ema (l'), 477.
Emilie, 263.
Emilius (mont), 53.
Empoli, 366.
Enguiso, 159.
Entraque, 42.
Entrelor (col d'), 57.
Enza (l'), 269.
Epierre, 4.
Epinel, 55.
Era (l'), 366.
Erba, 100.
Ervillière, 56.
Escarène (l'), 44.
Esino, 107.
Este, 181.
Euganéens (monts), 282.
Exilles, 4.
Eyvie (Grand'), 55.
Eze, 1.

Faenza, 321.
Faeta (mont), 379.
Faido, 8.
Falterona (mont), 486.
Fantino-Palazzuolo, 322.
Fantiscritti, 358.
Fanzolo, 197.
Fara, 60.
Farigliano, 46.
Fasano, 157.
Fascia (mont), 352.
Favaro, 59.
Felina, 270.
Felizzano, 48.
Feltre, 256.
Fenestrelle, 40.
Fenêtre (col de la), 58.
Fenis (château), 51.
Feriolo, 125.
Ferrara di Monte Baldo, 159.
Ferrare, 285.
Ferrato (mont), 392.
Fersina (la), 19.
Fezzano, 356.
Fiesole, 481.
Figino, 112.
Figline, 392.
Filattiera, 277.
Filiberti, 484.
Finale Emilia, 281.
Finalmarina, 331.

Finalpia, 331.
Fino Mornasco, 94.
Fiorenzuola d'Arda, 268.
Firenze v. Florence.
Fiumalbo, 282.
Fiume Latte, 107.
Fiumenero, 142.
Fiumenta (la), 392.
Florence, 393.
Académie des Beaux-Arts, 447.
— della Crusca, 447.
Agences de voyages, 398.
Archevêché, 426.
Archives centrales, 422.
Arte della Lana, 424.
Artistes, 397.
Badia (la), 439.
— di Fiesole, 480.
— di Monte Oliveto, 478.
Bains, 396.
Banque, 429.
Baptistère, 425.
Bargello, 435.
Bibliothèque Marucelli, 451.
— Nationale, 422.
— Riccardi, 452.
— St-Laurent, 454.
Bigallo, 424.
Boboli (Jardin), 472.
Borgo degli Albizzi, 440.
Cabinets de lecture, 397.
Campanile, 428.
Casa Buonarroti, 443.
— Campigli, 464.
Cascine, 478.
Casino di Livia, 450.
— Mediceo, 451.
Cathédrale, 426.
Certosa di Val d'Ema, 477.
Chapelle Brancacci, 463, XLV.
— de' Rucellai, 460.
— des Espagnols, 458.
— des Médicis, 452.
— des Pazzi, 442, XL.
— des Princes, 454.
Cimetière, 475.
Club Alpin, 398.
Colonne S. Zanobi, 426.
Cour d'assises, 451.
David de Michel-Ange, 448, XLIX.
Dôme (le), 426.
Ecuries royales, 473.
Fêtes populaires, 398.
Forteresse S. Giovanni Battista, 456.
— du Belvédère, 473.
Galerie Buonarroti, 443.

Florence:
Galerie Corsini, 461.
— degli Arazzi, 434.
— de l'hôpital S. Maria Nuova, 430.
— des Offices, 409.
— Pitti, 464.
— Torrigiani, 473.
Histoire, 400.
— des arts, 403.
— — (architecture), XXXIX-XLI.
— — (peinture), XXXIV, XLV, LI, XLII.
— — (sculpture), XLIII.
Hospice des enfants trouvés, 444.
Hôtel de ville, 406.
Istituto di Studj Superiori, 447.
Jardin Boboli, 472.
— botanique, 447.
Loggia dei Lanzi, 408, XXXII.
— del Grano, 422.
— di S. Paolo, 456.
Lungarno, 406, 460, 473.
Maison Buonarroti, 443.
— de Benvenuto Cellini, 430.
— de Bianca Cappello, 462.
— de Galilée, 473.
— de Machiavel, 464.
— de Michel-Ange, 443.
— des Capitani della Parte Guelfa, 423.
— des cardeurs de laine, 424.
— des chanoines, 429.
— du Dante, 424.
Marché aux fleurs, 397.
— central, 455.
Marzocco (le), 407.
Mercato Centrale, 455.
— Nuovo, 423.
— Vecchio, 424.
Miséricorde (égl.), 424.
Monte Oliveto, 477.
Monuments des Médicis, XLIX, 455.
Mosaïques de Florence, 397, 450.
Municipio, 406.
Musée archéologique, 431.
— de St-Marc, 446.
— des Ouvrages en Pierres dures, 450.
— d'hist. naturelle, 473.
— du Dôme, 429.
— égyptien, 432.

Florence :

Musée étrusque, 431.
 — indien, 447.
 — mineral. et géolog., 447.
 — National, 435.
 Offices (gal. des), 409.
 Ognissanti (égl.), 461.
 Or San Michele, 423.
 Oratoire de la Miséricorde, 424.
 — de St-Charles-Borromée, 424.
 Orti Oricellari, 458.
 Palais Alberti, 443.
 — Altoviti (Visacci), 440.
 — Antinori, 460.
 — Bartolini-Salimbeni, 459, xli.
 — Buturlin, 444.
 — Canigiani, 473.
 — Capponi, 473.
 — Corsi, 460.
 — Corsini, 460.
 — Davanzati, 423.
 — degli Uffizi, 403.
 — della Crocetta, 431.
 — dell' Antella, 440.
 — des Médicis, 451.
 — Dufour-Berte, 463.
 — du Podestat, 435.
 — Ferroni, 459.
 — Fiaschi, 444.
 — Fontebuoni, 460.
 — Ginori, 452.
 — Giugni, 430.
 — Gondi, 435.
 — Guadagni, 463.
 — — (aujourd'hui Riccardi), 429.
 — Guichardin, 464.
 — Larderel, 460.
 — Lawison, 408.
 — Mannelli, 444.
 — Martelli, 455.
 — Masetti, 460.
 — Nencini, 451.
 — Nonfinito, 439.
 — Panciatichi, 451.
 — — -Ximénès, 435.
 — Pandolfini, 451, xli.
 — Pitti, 464, xxxviii, xli.
 — Quaratesi, 439.
 — Riccardi, 451, xxxix.
 — Riccardi (Guadagni), 429.
 — Rinuccini, 462.
 — Rosselli del Turco 422.
 — Rucellai, 460, xl.
 — Serristori, 440, xli.

Florence :

Palais Spini, 459.
 — Stiozzi, 458.
 — Strozzi, 460, xxxix.
 — Strozzino, 460.
 — Tornabuoni, 460.
 — Torrigiani, 473.
 — Uguccione, 408, xli.
 — Vieux, 406.
 Piazzale del Re, 478.
 — Michelangiolo 474.
 Place (Piazza) d'Azeglio, 431.
 — de l'Annunz., 444.
 — de la Madone, 454.
 — della Signoria, 406.
 — du Dôme, 424.
 — du Pont Carraja, 461.
 — Manin, 461.
 — St-Marc, 445.
 — S. Croce, 440.
 — S. Firenze, 435.
 — S. Lorenzo, 453.
 — S. Maria Novella, 456.
 — S. Trinità, 459.
 — Victor-Emm., 424.
 Poggio Imperiale, 476.
 Pont alla Carraja, 405.
 — alle Grazie, 405.
 — S. Trinità, 405, 462.
 — Vecchio, 405, 464.
 Ponts, 405.
 Portes, 405.
 Portique des Offices, 408.
 Poste, 396, 408.
 St Charles Borromée (Oratoire), 424.
 St-Marc (égl.), 445.
 — (couvent de), 446.
 Sant' Ambrogio, 443.
 SS. Annunziata, 444, lli.
 SS. Apostoli, 422.
 S. Appollonia, 451.
 S. Bartolomeo di Monte Oliveto, 478.
 S. Croce, 440, xxxiv, xliii.
 S. Domenico di Fiesole, 480.
 S. Egidio, 430.
 S. Felice, 473.
 S. Felicità, 464.
 S. Firenze, 435.
 S. Francesco de' Vanchetoni, 458.
 — di Paola, 478.
 S. Gaetano, 460.
 S. Giovanni Battista, 425.
 S. Giovannino degli Scolopi, 452.
 S. Jacopo, 462.
 — di Ripoli, 458.

Florence :

S. Jacopo in Campo Corbolini, 456.
 S. Leonardo in Arcetri, 473.
 S. Lorenzo, 453, xl.
 S. Lucia dei Magnoli, 473.
 S. Marco, 445.
 S. Maria degli Angioli, 430.
 — degli Innocenti, 444.
 — del Carmine, 463.
 — del Fiore, 429.
 — Maddalena de' Pazzi, 431.
 — Novella, 456, xxxiv, xlv.
 — Nuova, 430.
 S. Miniato al Monte, 475, xxxi.
 S. Niccolò, 474.
 S. Onofrio, 456.
 S. Salvatore d'Ognissanti, 461.
 S. Salvatore, 426.
 — del Monte, 475.
 S. Salvi, 483.
 S. Spirito, 462.
 S. Stefano, 422.
 S. Trinità, 459, xlv.
 Sasso di Dante, 429.
 Scalzo (cloître du), 451, lli.
 Servi di Maria (Confrérie), 444.
 Société des Beaux-Arts, 431.
 Spagnuoli (chapelle degli), 458.
 Spedale degli Innocenti, 444.
 Spezeria (S. Maria Nov.), 458.
 Statue d'Arnolfo del Cambio, 429.
 — de Brunelleschi, 429.
 — de Garibaldi, 462.
 — de Goldoni, 461.
 — de Jean des Bandes-Noires, 453.
 — de Dan. Manin, 461.
 — de Peruzzi, 456.
 — de Ricasoli, 456.
 — du Dante, 440.
 — du prince Demidoff, 474.
 — du général Fanti, 445.
 Statue équestre du gr. duc Cosme I^{er}, 408.
 — — Ferdinand I^{er}, 444.
 — — Vict.-Emm. II, 424.

Florence :

Synagogue, 444.
 Temple protestant, 398.
 Théâtres, 398.
 Théâtre Pagliano, 440.
 Tomb. des Médicis, 455.
 Torre dei Girolami, 422.
 — al Gallo, 476.
 Uffizi (galerie), 409.
 Via Cavour, 450.
 — de' Guicciardini, 464.
 — de' Servi, 444.
 — dei Calzajoli, 423.
 — del Proconsolo, 435.
 — Maggio, 462.
 — Ricasoli, 447.
 — Tornabuoni, 459.
 Viale dei Colli, 474.
 Villa Bello Sguardo, 478.
 — Buturlin, 480.
 — Castello, 479.
 — Corsi, 479.
 — Dante, 480.
 — de Galilée, 477.
 — delle Bugie, 477.
 — Marocchi, 477.
 — Medicea, 479.
 — Palmieri, 480.
 — Petraia, 479.
 — Poggio Imperiale, 476.
 — Quarto, 479.
 — Spence, 481.
 — Zoubow, 478.
 Florence à Bologne, 310-309.
 — à Empoli - Pise - Livourne, 367-364.
 — à Faenza - Ravenne, 321.
 — à Pistoie - Lucques - Pise, 393-379.
 — à Arezzo, 488.
 Flüelen, 7.
 Foce (la), 356.
 Fogliaro, 115.
 Fognano, 322.
 Fondotoce, 125.
 Fontan, 44.
 Fontana Fredda, 268.
 Fontanellato, 276.
 Fontaniva, 196.
 Forciat (mont), 58.
 Forciolline (Val), 41.
 Formigine, 282.
 Fornello, 322.
 Fornet, 58.
 Fornoli, 385.
 Fornovo di Taro, 277.
 Fossalto, 260.
 Fossano, 41.
 Fossetta, 260.
 Frabosa, 45.

Framura, 355.
 Franzensfeste, 17.
 Frassinoro, 282.
 Frera, 39.
 Frerone (mont), 152.
 Frugarolo, 48.
 Fuentès (ruine), 16.
 Fugazza (pian della), 187.
 Furva (Val), 110.
 Fusina, 196.
 Gaggiano, 119.
 Gaggio, 260.
 Gaino, 157.
 Galbiate, 99.
 Galbiga (mont), 106.
 Galise (col de la), 53.
 Gallarate, 113.
 Galliera, 284.
 Gallinaria (Isola), 331.
 Gallivaggio, 15.
 Galluzzo, 477.
 Gandino (vallée), 142.
 Gandria, 112.
 Garbagna, 118.
 Garbagnate, 94.
 Garda, 158.
 — (île de), 157.
 — (lac de), 154.
 Gardone di Sopra, 157.
 — Riviera, 156.
 — Valtrompia, 153.
 Garessio, 46.
 Gargagnano, 176.
 Gargnano, 157.
 Garlate (lac de), 99.
 Garza (Val), 154.
 Garzirola (mont), 13.
 Gavardo, 153.
 Gavirate, 116.
 Gazzada, 114.
 Gazzaniga-Fiorano, 142.
 Gazzo-Pieve S. Giacomo, 137.
 Gelsomino, 476.
 Gemona, 22.
 Gemonio, 116.
 Generoso (mont), 14.
 Gênes, 333.
 Académie des Beaux-Arts, 341.
 Acquasola (parc d'), 348.
 Albergo dei Poveri, 350.
 Begato (fort), 336.
 Bibliothèque municipale, 341.
 Bixio (statue de), 349.
 Bourse, 339.
 Campo Santo, 350.
 Castellaccio, 350.
 Castello d'Albertis, 350.

Gênes :

Cathédrale, 340.
 Cavour (statue de), 339.
 Colomb (monum.), 347.
 Darsena, 338.
 Douane, 338.
 Fortifications, 336.
 Galerie Mazzini, 348.
 Galliéra (monum.), 347.
 Garibaldi (statue), 341.
 Loggia de' Banchi, 349.
 Mazzini (statue de), 348.
 Môles, 338.
 Municipio, 342.
 Palais Adorno, 342.
 — Balbi, 344.
 — — Senarega, 345.
 — Bianco, 343.
 — Brignole-Sale, 344.
 — Cambiaso, 342.
 — Cataldi, 342.
 — Cattaneo, 339.
 — Centurione, 339, 341.
 — Centurioni, 345.
 — de Amicis, 339.
 — de St-Georges, 338.
 — Deferiari, 341.
 — della Casa, 342.
 — della Scala, 345.
 — Doria, 347.
 — — (Georges), 342.
 — — Tursi, 342.
 — ducal, 341.
 — Durazzo, 346.
 — — Pallavicini, 346.
 — Farraggiana, 347.
 — Gambaro, 342.
 — Imperiali, 339.
 — Municipal, 342.
 — Pallavicini, 342.
 — — (Louis-Etienne), 342.
 — Parodi, 342.
 — Rosazza, 347.
 — Rosso, 343.
 — Royal, 346.
 — Serra, 342.
 — Spinola, 342, 348.
 Pammatone (hosp.), 348.
 Phare, 348.
 Piazza Acquaverde, 346.
 — Banchi, 339.
 — Caricamento, 338.
 — Corvetto, 348.
 — Deferrari, 341.
 — delle Fontane Marose, 342.
 — Dinegro, 347.
 — Fossatello, 339.
 — Manin, 349.
 — Principe, 347.
 Pont Carignano, 349.
 Port, 338.

- Gênes:
 Porta de' Vacca, 339.
 Préfecture, 348.
 Rubattino (statue de), 338.
 S. Ambrogio, 341.
 S. Benigno (cas.), 336.
 S. Carlo, 346.
 S. Caterina, 348.
 S. Cosmo, 339.
 S. Donato, 340.
 S. Giorgio, 339.
 S. Giovanni Battista, 338.
 S. Lorenzo, 340.
 S. Maria di Carignano, 349, xli.
 — delle Vigne, 339.
 — di Castello, 340.
 — Immacolata, 349.
 S. Matteo, 341.
 S. Nicolo, 350.
 S. Pietro de' Banchi, 339.
 S. Siro, 339.
 S. Stefano, 348.
 SS. Annunziata, 345.
 — — di Portoria, 348.
 Sperone (fort), 336.
 Spianata Castelletto, 350.
 Théâtres, 335.
 Université, 346.
 Via Balbi, 345.
 — Cairoli, 344.
 — Carlo Alberto, 338.
 — Garibaldi, 342.
 — Orefici, 339.
 — di Circonvallazione a Mare, 349.
 — — a Monte, 349.
 Victor-Emmanuel II (statue de), 348.
 Villetta di Negro, 348.
 Gênes à Livourne (voie de mer), 364.
 — à Milan, 134-131.
 — à Spezia - Pise, 351.
 — à Turin, 49-45.
 — à Vintimille - Nice, 333-324.
 Genola, 41.
 Genova v. Gênes.
 Gentilino, 11.
 Gera, 121, 109.
 Gerenzano, 115.
 Germanello, 103.
 Germignaga, 118, 122.
 Gesso (le), 42.
 Ghiffa, 122.
 Giandola, 44.
 Gignese, 128.
 Giona (la), 118.
 Giovi, 488.
 — (mont), 322.
 Gittana, 108.
 Giubiasco, 9.
 Giugo (mont), 352.
 Gleno (mont), 142.
 Gloggnitz, 20.
 Glorie, 290.
 Godo, 311.
 Gœschenen, 7.
 Goletta (col de la), 58.
 Gollien (cime de), 58.
 Gombo (il), 378.
 Gondo, 5.
 Gonfolina (la), 367.
 Gonzaga-Reggiolo, 182.
 Gordola, 120.
 Gorgonzola, 96.
 Goritz, 259.
 Gorlago, 143.
 Gottero (mont), 277.
 Gozzano, 130.
 Gradisca, 259.
 Grado, 261.
 Graglia, 59.
 Grésivaudan (vallée), 3.
 Granara, 48.
 Grandate, 94.
 Grand-Crou (col), 56.
 Grandola, 111.
 Grappa (mont), 198.
 Grauson (vallon de), 56.
 Gravedona, 108.
 Gravellona-Toce, 129.
 Grazie (le), 356.
 Gressan, 55.
 Grigna (mont), 107.
 Grimaldi, 3.
 Grisanche (Val), 58.
 Grivola (la), 56, 55.
 Gromo, 142.
 Grondola Guinadi, 277.
 Groscavallo, 40.
 Grosina (Val), 110.
 Grosio, 110.
 Grosso, 39.
 Grossotto, 110.
 Grotta (la), 159.
 Grumello del Monte, 143.
 Guastalla, 182.
 Guglielmo (Monte), 152.
 Guidizzolo, 150.
 Herbetet (Pointe), 53.
 — (Col de l'), 57.
 Hône-Bard 50, 56.
 Iavello (mont d'), 392.
 Idro, 154.
 — (lac d'), 154.
 Iles Borromées, 126.
 Imola, 311.
 Impero (le), 330.
 Incino-Erba, 100.
 Induno, 115.
 Inspruck, 16.
 Intelvi (Val d'), 104.
 Intra, 123.
 Introbbio, 108.
 Introd (chât. d'), 53, 58.
 Introzzo, 108.
 Invergneux (pas de), 56.
 Inverigo, 100.
 Ischiator (Bec d'), 43.
 Iselle, 5.
 Iseo, 151.
 Isère (l'), 4.
 Isola (mont), 151.
 — Bella, 126.
 — dei Pescatori, 126.
 — del Cantone, 49.
 — Madre, 127.
 — S. Giovanni, 124.
 — S. Giulio, 129.
 — Superiore, 126.
 Isolabona, 326.
 Isonzo (l'), 259.
 Ispra, 118.
 Issogne, 50.
 Istrana, 197.
 Ivano (château), 19.
 Ivree, 49.
 Jovençan, 55.
 Judrio (le), 259.
 Laglio, 103.
 Lago di Mezzo, 176.
 — Inferiore, 177.
 — Maggiore, ou
 — Majeur, 119.
 — Santo, 310.
 — Superiore, 176.
 Lagunes (les), 208.
 Laigueglia, 330.
 Lambro (le), 95.
 Lambrugo, 100.
 Lamone (le), 311, 321.
 Lancebranlette, 54.
 Langhirano, 276.
 Lanzo (près de Turin), 39.
 — d'Intelvi, 111.
 Larche, 43.
 Lasnigo, 101.
 Lastra, 367.
 Latisana, 260.
 Lavadè, 108.
 Lavagna, 354.
 Lavedo (promont.), 104.
 Lavena, 113.
 Laveno, 122.
 Lavenone, 154.
 Lavezzola, 290.
 Lavina (Pointe), 57.
 Lavino, 271.
 — (mont), 157.

- Lavone, 152.
 Lazise, 158.
 Lecchi (île), 155.
 Lecco, 99.
 — (Lago di), 106.
 Ledro (lac de), 159.
 Leggiuno-Monvalle, 118.
 Legnago, 176.
 Legnano, 113.
 Legnoncino (mont), 108.
 Legnone (mont), 108.
 Lenno, 104.
 Leno (le), 187.
 Lenzumo, 159.
 Leogra (le), 187.
 Lerici, 357.
 Lerino, 187.
 Lesa, 128.
 Lesignano di Palmia, 277.
 Lesina (Val della), 109.
 Lessini (monts), 182.
 Levanna (mont), 39.
 Levanto, 355.
 Levenza (la), 43.
 Levico, 19.
 Levo, 127.
 Lezzeno, 104.
 Libro Aperto, 310.
 Licciana-Terrarossa, 277.
 Lierna, 106.
 Liet (alpi), 39.
 Ligornetto, 14.
 Ligurie (la), 323.
 Lima (la), 385.
 Limite, 143.
 Limone (lac de Garda), 157.
 — (Col de Tende), 43.
 Limonta, 106.
 Liro (le), 15.
 Lison, 260.
 Lissone-Muggio, 96.
 Livenza (la), 256.
 Liverogne, 54.
 Livorno Vercellese, 60.
 Livourne, 364.
 Lizzana, 19.
 Loano, 331.
 Locana, 39.
 — (Val), 39.
 Locarno, 120.
 Locate (Chartr. de Pavie), 92.
 — (près de Saronno), 116.
 Lodi, 266.
 Lodrone, 160.
 Loggio, 112.
 Loita, 127.
 Lomazzo, 94.
 Lombardie, 63.
 Lonato, 143.
 Longarone, 256.
 Longone, 100.
 Lonigo, 183.
 Loppio, 19.
 Loretto, 151.
 Louson (col), 57.
 Lovenno, 107.
 Lovere, 151.
 Lucerne, 6.
 Lucques, 379.
 — (bains de), 385.
 Lugano, 9.
 — (lac de), 111.
 Lugliano, 385.
 Lugo, 311.
 Luinate, 114.
 Luino, 122.
 Luna, 357.
 Lungavilla, 134.
 Luni, 357.
 Lura (la), 94.
 Lurate-Caccivio, 98.
 Luseney (Mont), 50.
 Luserna, 40.
 Luvino v. Luino.
 Lys (le), 50.
 Maccagno, 122, 118.
 Macra (la), 41.
 Maddalena, 42.
 — (pont della), 385.
 Maderno, 157.
 Madesimo, 15.
 Madonna degli Angeli, 332.
 — dei Tre Fiumi, 322.
 — della Bocciola, 130.
 — della Corona, 159.
 — della Guardia, 329.
 — della Neve, 153.
 — della Rocca, 256.
 — del Monte (près de Varèse), 115.
 — — (près de Vicence), 186.
 — del Sasso (Lago Maggiore), 120.
 — — (Lago d'Orta), 130.
 — di Campagna, 125.
 — di Caravaggio, 134.
 — di Montallegro, 354.
 — di Tirano, 110.
 — d'Oropa, 59.
 Madre (Isola), 127.
 Magadino, 117, 121.
 Magenta, 62.
 Maggia (la), 120.
 Maggianico, 99, 143.
 Maggiore (mont), 159.
 Magliasina, 113.
 Magliaso, 113.
 Magnadole, 260.
 Magnano, 22.
 Magra (la), 277, 357.
 Magreglio, 101.
 Magugnano, 158.
 Malamocco, 254.
 Malcesine, 158.
 Malcontenta, 196.
 Malenco (Val), 109.
 Malero (le), 109.
 Malghera (fort), 187.
 Malgrate, 99.
 Malnate, 116.
 Malon (le), 60.
 Malonna, 153.
 Malpaga (chât.), 142.
 Manarola, 355.
 Mandello, 106.
 Mandolossa, 151.
 Manerba, 155.
 Maniva (Pas de la), 153.
 Mantoue, 177.
 Mapello, 143.
 Marano, 187.
 Marcara, 137.
 Marengo, 48.
 Margorabbia, 118.
 Margozzolo (mont), 128.
 Marguareis (cime), 43.
 Mariano Comense, 100.
 Marignan, 266.
 Marina, 378.
 Maroggia, 13.
 Marola, 356.
 Marone, 151.
 Marradi, 322.
 Martin (cap), 3.
 Marzabotto, 310.
 Masèr, 197.
 Masnago, 114.
 Massa, 358.
 Massaciuccoli (lac de), 359.
 Massagno, 12.
 Massarosa, 359.
 Mastenna, 108.
 Masuccio (Piz), 110.
 Matmoire (la), 51.
 Matto (mont), 42.
 Mazzo, 110.
 Meana, 4.
 Meda, 100.
 Medrio (le), 47.
 Meina, 128.
 Mele 48.
 Melegnano, 266.
 Melide, 13, 112.
 Meloncello, 309.
 Melzo, 143.
 Menaggio, 106.
 Mendrisio, 14.
 Menton, 2.
 Meolo, 260.
 Méra (la), 15.
 Merate, 98.
 Meraviglie, 44.
 Mercatale, 392.

- Mercenasco**, 49.
Mergozzo (lac de), 125.
Merone - Pontenuovo, 98, 100.
Mesoncles (col de), 57.
Mestre, 187.
Mezzano, 290.
Mezzegra, 104.
Mezzola (Lac de), 16.
Mezzolago, 159.
Miasino, 128.
Migliana, 393.
Migliarino, 360.
Mignanego, 49.
Milan, 65.
 Arc de la Paix, 83.
 Arcivescovado, 73.
 Arène, 83.
 Bibliothèque Ambrosienne, 83.
 — **publique**, 75.
 Brera, 75.
 Caisse d'épargne, 75.
 Casa Ponti, 75.
 Casino des Nobles, 75.
 Cathédrale, 71.
 Cène de Léonard de Vinci, 85, XLVIII.
 Château, 81.
 Cimetière, 91.
 Collegio dei Nobili, 81.
 Conservatoire de musique, 90.
 Dôme, 71.
 Galerie de Cristoforis, 90.
 — **Vict.-Emmanuel**, 73.
 Hôtel de Ville, 74.
 Jardins publics, 91.
 Loggia degli Osii, 81.
 Médailles (cab. des), 75.
 Mentana (mon. de), 87.
 Monastero Maggiore, 85.
 Municipio, 74.
 Musée archéolog., 79.
 — **artistique**, 82.
 — **du Risorgimento naz.**, 82.
 — **municipal**, 90.
 — **numismatique**, 82.
 — **Poldi-Pezzoli**, 74.
 Observatoire, 75.
 Ospedale Maggiore, 89, xxxix.
 Palais archiépisc., 73.
 — **Bagatti**, 75.
 — **Belgiojoso**, 74.
 — **Borromée**, 84.
 — **Ciani**, 90.
 — **Clerici**, 80.
 — **degli Omenoni**, 74.
 — **dei Giureconsulti**, 81.
 — **de Justice**, 89.
Milan:
 Palais del Censo ed Archivio, 74.
 — **della Ragione**, 81.
 — **di Scienze, Lettere ed Arti**, 75.
 — **du Sénat**, 90.
 — **Litta**, 84.
 — **Marino**, 74.
 — **Melzi**, 91.
 — **Royal**, 73.
 — **Saporiti**, 90.
 — **Trivulzio**, 88.
 — **Valsecchi**, 75.
 — **Visconti**, 86.
 Parc, Nouveau, 82.
 Piazza Cavour, 75.
 — **d'Armes**, 82.
 — **de' Mercanti**, 80.
 — **del Duomo**, 71.
 — **del Verziere**, 89.
 — **della Scala**, 73.
 Pinacothèques, 75, 83.
 Portes, 75, 83, 87, 88.
 Portique de St-Laurent, 87.
 Préfecture, 90.
 Raphaël, carton de l'Ecole d'Athènes, 84.
 —, **le Sposalizio**, 78.
 Rotonde, 89.
 St-Aquilin (chap.), 87.
 S. Alessandro, 88.
 S. Ambrogio, 86, xxxi.
 S. Carlo Borromeo, 90.
 S. Celso, 88.
 S. Eustorgio, 87.
 S. Fedele, 74.
 S. Giorgio al Pal., 87.
 S. Gottardo, 73.
 S. Lorenzo, 87.
 S. Marco, 80.
 S. Maurizio, 85.
 S. Nazaro, 89.
 S. Paolo, 88.
 S. Pietro in Gessate, 90.
 S. Satiro, 87.
 S. Sepolcro, 84.
 S. Simpliciano, 80.
 S. Stefano, 89.
 S. Vittore, 86.
 Santa Babila, 90.
 S. Eufemia, 88.
 S. Maria del Carm., 80.
 — **della Passione**, 90.
 — **delle Grazie**, 85.
 — **Incoronata**, 80.
 — **Podone**, 84.
 — **presso S. Celso**, 88.
 Séminaire, 90.
 Statue de Beccaria, 75, 89.
 — — **Bertani**, 75.
Milan:
 Statue de Cavour, 75.
 — — **Charles Porta**, 91.
 — — **Garibaldi**, 81.
 — — **Giac. Medici**, 90.
 — — **Leon. de Vinci**, 73.
 — — **Manara**, 91.
 — — **Manzoni**, 74.
 — — **Napoléon I^{er}**, 75.
 — — **Piatti**, 80.
 — — **Rosmini**, 91.
 — — **Sirtori**, 91.
 — — **Vict.-Emm. II**, 73.
 — **St Charles-Borr.**, 84.
 Synagogue, 89.
 Théâtres, 67, 74.
 Tour Stigler, 82.
 Villa Reale, 91.
Milan à Arona, 117.
 — **à Bergame**, 138.
 — **à Côme**, 94.
 — **à Crémone-Mantoue**, 134.
 — **à Laveno**, 115.
 — **à Lecco**, 94.
 — **à Novare-Turin**, 62-60.
 — **à Pavie-Voghera**, 131.
 — **à Plaisance-Bologne**, 266.
 — **à Vérone**, 143.
 — **à Voghera-Gênes**, 131.
Mincio (le), 138, 144.
Miolans, 3.
Mira Taglio, 196.
Mirandola-Ozzano, 310.
Mirandole, 282.
Modane, 4.
Modène, 277.
Moggio, 22.
Moggiona, 486.
Mogliano Veneto, 254.
Mojana, 98.
Molare, 48.
Molina (baie de), 103.
Molino del Pallone, 310.
Molteno, 98.
Moltrasio, 103.
Mombaruzzo, 47.
Momo, 130.
Monaco, 1.
Monarca (mont), 115.
Monate (Lago di), 114.
Moncalieri, 38, 45.
Monchiero, 46.
Moncorvé (glac. de), 57.
Mondadizza, 110.
Mondange, 58.
Mondovì, 45.
Moneglia, 355.
Money (col), 56.
Monfalcone, 259.
Monfestino, 282.
Mongardino, 47.

- Mongioje, 46.
 Mongrando, 59.
 Monselice, 283.
 Monsummano, 386.
 Mont (col du), 58.
 Mont (ital. Monte) Catini, 386.
 — Majori, 310.
 — Oliveto, 477.
 Montagna, 109.
 Montagnana, 181.
 Montagnola, 211.
 Montaguto, 477.
 Montalban (mont), 1.
 Montale-Agliana, 390.
 Montallegro (Madone de), 354.
 Montalto, 50.
 Montanaro, 49.
 Montasio (mont), 22.
 Montebello (Piémont), 134.
 — (Vénétie), 183.
 Montebelluna, 256.
 Monte-Carlo, 2.
 — S. Salvatore, 386.
 Montecchio Maggiore, 187.
 Montefiorino, 282.
 Monteforte, 182.
 Montegrosso, 47.
 Montegrotto, 282.
 Montelungo, 277.
 Montelupo, 367.
 Montemagno, 48.
 Montemurlo, 390.
 Montenero, 366.
 Montepiano, 392.
 Monterotondo Bresciano, 151.
 Monterosso, 355.
 Montesanto, 290.
 Montevecchia, 98.
 Monticelli, 137.
 Monticello, 98.
 Montignoso, 359.
 Montjovet, 50.
 Montmajeur (chât.), 59.
 Montmélian, 3.
 Montone (le), 320.
 Montorfano (mont), 98.
 Montorsoli, 482.
 Monza, 95.
 Morbegno, 109.
 Morcote, 112.
 Morello (mont), 479.
 Morengo, 143.
 Moretta, 40.
 Morgex, 54.
 Morgnaga, 157.
 Mori, 19.
 Moriano, 385.
 Morignone, 110.
 Morosolo, 116.
 Mortara, 118.
 Motta di Livenza, 256.
 Mottarone (mont), 128.
 Mottegiana, 182.
 Moultiers-en-Tarentaise, 54.
 Mozzate, 116.
 Mozzecane, 176.
 Muccione (le), 322.
 Mugello (vallée), 322.
 Muggio, 14.
 Mugnone (le), 480.
 Murano, 252.
 Muslone, 157.
 Musocco, 113.
 Musso, 108.
 Muzzana, 260.
 Muzzano (lac de), 113.
 Nabresina, 260.
 Nago, 20.
 Narzole, 46.
 Natisone (le), 259.
 Nava (col de), 46.
 Navacchio, 366.
 Navene (Bocca di), 159.
 Naviglio Adigetto, 283.
 — della Martesana, 69.
 — di Pavia, 69.
 — Grande, 62, 69.
 Negrar, 176.
 Nel (alpi di), 39.
 — (lago di), 39.
 Nembro, 142.
 Nervi, 351.
 Nervia (Val), 326.
 Nesso, 103.
 Niardo, 152.
 Nice, 1.
 — de Montferrat, 47, 46.
 Niella, 46.
 Nievole (vallée du), 386.
 Nigulia (canal de), 129.
 Nivolet (col de), 53.
 Noasca, 39.
 Noli, 331.
 Nolla (le), 15.
 Nomenon (combe de), 55.
 Nossa (le), 142.
 Nouva (col della), 57.
 Novare, 61.
 Novate, 94.
 Novellara, 270.
 Novi (près d'Alexandrie), 49.
 Nozzano, 359.
 Nudo (mont), 123.
 Nure (le), 137, 268.
 Nus, 51.
 Nuvolera, 153.
 Occhieppo, 59.
 Oggebbio, 122.
 Oggiono, 98.
 Ogliasca, 109.
 Oglio (l'), 137, 143, etc.
 Ogha, 142.
 Olcio, 106.
 Oldese, 157.
 Oleggio, 118.
 Olevano, 119.
 Olgiate, 98.
 Olginiate (lac d'), 99.
 Olimpino (mont), 14.
 Olmeneta, 135.
 Olona (l'), 69, 115, etc.
 Oltresarca, 20.
 Oltrona, 115.
 Ombrone (l'), 367, 386.
 Omegna, 129.
 Omomorto, 485.
 Ondezzana (l'), 57.
 Oneglia, ou
 Oneille, 330, 46.
 Onno, 106.
 Orco (l'), 60.
 — (Val d'), 53, 57.
 Orel (Bec d'), 42.
 Orfano (mont), 125.
 Oria, 112.
 Orino, 115.
 Ormea, 46.
 Ornavasso, 129.
 Oronco, 115.
 Oropa, 59.
 Orrido (gorge), 121.
 Orsaro (mont), 277.
 Orta, 129.
 Orzinuovi, 150.
 Ospedaletti, 326.
 Ospedaletto, 22.
 Ospitaletto, 143.
 Ossola (Val d'), 6, 128.
 Osteno, 111.
 Ostia, 277.
 Ostiglia, 181.
 Ottobiano, 119.
 Oulx, 4.
 Ovada, 48.
 Ovolo (mont), 310.
 Ozzano Taro, 276.
 Paderno Dugnono, 100.
 — Franciacorta, 151.
 Padoue, 187.
 Archives, 193.
 Baptistère, 190.
 Bibliothèque de l'université, 190.
 — du chapitre, 190.
 — municipale, 193.
 Carmini, 189.
 Dôme, 190.
 Eremitani, 194.
 Evêché, 190.

- Padoue :
- Gattamelata (statue), 192.
 - Jardin botanique, 193.
 - Loggia Amulea, 194.
 - del Consiglio, 190.
 - Madonna dell' Arena, 195, xxxiv.
 - Maison du Dante, 190.
 - Musée municipal, 192.
 - Palais del Capitano, 190.
 - della Ragione, 189.
 - delle Debite, 189.
 - del Municipio, 189.
 - Giustiniani, 193.
 - St-Antoine, 190.
 - St-Georges (chap.), 192.
 - St-Justine, 194.
 - Salone, 189.
 - Scuola del Santo, 192.
 - del Carmine, 189.
 - Statue de Giotto, 194.
 - de Pétrarque, 189.
 - de Vict.-Emm. II, 190.
 - du Dante, 194.
 - Université, 189.
- Padoue à Bassano, 197.
- à Bologne, 282.
 - à Venise, 187, 196.
 - à Vérone, 167-182.
- Paesana, 41.
- Paese, 197.
- Pagliano, 5.
- Paillon (le), 1, 44.
- Paitone, 153.
- Pajanello, 270.
- Palazzolo, 100, 143.
- Paleusieux, 54.
- Pallanza, 124.
- Pallanzeno, 128.
- Pallarano, 290.
- Palmaria (île), 356.
- Panaro (le), 271, 278.
- Pania (mont), 359.
- Panicaglia, 322.
- Panigaglia, 356.
- Parabiago, 113.
- Paradis (le Grand-), 57.
- Paradiso, 11.
- Paratico, 151.
- Paraviso, 112.
- Paré, 106.
- Parma (la), 271.
- Parme (Parma), 271.
- Parodi (mont), 356.
- Parona, 20.
- Parrocchia, 53.
- Partina, 487.
- Pasian Schiavonesco, 257.
- Passariano, 257.
- Passirano, 151.
- Pasturo, 107.
- Paterno, 483.
- Pavie, 132.
- (Chartreuse de), 92.
- Paviolo, 284.
- Pavullo, 282.
- Pazzalino, 12.
- Pazzallo, 12.
- Pazzon, 159.
- Pecorile, 270.
- Pedemonte, 176.
- Pegli, 332.
- Pelago, 483.
- Pella, 130.
- Pellestrina, 254.
- Pendolasco, 109.
- Penna (mont), 354.
- Perarolo, 256.
- Percia (cime de), 58.
- Pergine, 19.
- Peri, 20.
- Perinaldo, 326.
- Perledo, 107.
- Perosa, 40.
- Perrero, 40.
- Pesa (la), 367.
- Pescantina, 20.
- Pescate, 99.
- Pescatori (Isola dei), 126.
- Peschiera, 144.
- Maraglio, 151.
- Pescia, 386.
- Pescone (le), 129.
- Pesina, 176.
- Pésio (Chartr. du), 44.
- Pessione 47.
- Pettenasco, 129.
- Peyrasas, 56.
- Pezzor, 152.
- Piacenza v. Plaisance.
- Piadena, 143.
- Piana (Colla), 44.
- Pianazzo, 15.
- Piandelagotti, 282.
- Pianello, 108.
- Pianés, 56.
- Piano (Lago del), 111.
- del Tivano, 104.
- Piantonetto (Val), 57.
- Pianzano, 257.
- Piave (la), 256.
- Piedicavallo, 59.
- Piedimulera, 128.
- Piémont, 23.
- Piena, 44.
- Pietra Bismantova, 270.
- Pietraligure, 331.
- Pietrasanta, 359.
- Pieve del Casio, 119.
- di Cadore, 256.
- di Cento, 284.
- di Ledro, 159.
- di Sori, 352.
- Pievepelago, 282.
- Pigna, 326.
- Pignerol, ou
- Pinerolo, 40.
- Pino, 118, 121.
- Piona, 109.
- Piovere, 157.
- Pioverna (la), 108.
- Pisans (monts), 379.
- Pise, 367.
- Académie des Beaux-Arts, 375.
- Archives, 378.
- Baptistère, 371.
- Bibliothèque, 376.
- Campanile, 372.
- Campo Santo, 372, xxxiii, xxxv.
- Cascine S. Rossore, 378.
- Cathédrale, 370, xxxi.
- Dôme, 370.
- Ecole industrielle, 375.
- Galerie de tableaux, 376.
- Gombo (il), 378.
- Jardin botanique, 376.
- Loggia de' Banchi, 378.
- Lungarno, 370.
- Maison de Galilée, 378.
- Musée d'histoire naturelle, 376.
- municipal, 376.
- Palais Agostini, 377.
- del Comune (Gambacorti), 378.
- des Cavaliers, 375.
- Lanfranchi - Toscanelli, 378.
- Lanfreducci - Uppezinghi, 377.
- Piazzadei Cavalieri, 375.
- Place du Dôme, 370.
- Ponts, 370.
- S. Francesco, 376.
- S. Frediano, 375.
- S. Michele in Borgo, 377.
- S. Niccola, 377.
- S. Paolo a ripa d'Arno, 378.
- S. Pierino, 377.
- S. Sepolcro, 378.
- S. Sisto, 375.
- S. Stefano ai Cavalieri, 375.
- S. Caterina, 376.
- S. Maria della Spina, 378.
- Sapienza, 375.
- Statue du grand-duc Cosme I^{er}, 375.
- de Garibaldi, 377.
- Ferdinand I^{er}, 377.
- Léopold I^{er}, 376.

- Pise:
 Statue de Mazzini, 378.
 Tour de la Faim, 375.
 Université, 375.
 Pise à Florence, 366.
 — à Gênes, 360-351.
 — à Livourne, 366.
 Pisogne, 151.
 Pistoie, ou
 Pistoja, 386.
 Piteccio, 310.
 Pizzighettone, 134.
 Pizzocolo (mont), 157.
 Plaisance, 266.
 Planaval, 58.
 Plesio, 107.
 Pô (le), 26, 45, 119, etc.
 Po di Primaro, 284.
 Poggio (près S. Remo),
 330.
 — (Emilie), 277.
 — a Cajano, 478.
 — del Giro, 479.
 — Imperiale, 476.
 — Renatico, 284.
 Pogliasca, 355.
 Pognana, 103.
 Pojana di Granfion, 187.
 Polcevera (la), 49.
 Polesella, 284.
 Pollenzo, 46.
 Pombia, 118.
 Ponale (chute du), 159.
 Pont, 53, 57.
 — (ou Ponte) a Mensola,
 482.
 — a Moriano, 385.
 — a Rifredi, 479.
 — a Serraglio, 385.
 — Boset, 56.
 — Canavese, 39.
 — d'Ael, 55.
 — de Brialto, 142.
 — de Laval, 55.
 — della Selva, 142.
 — dell' Olio, 268.
 — d'Equilive, 54.
 — di Borgoforte, 182.
 — di Brenta, 187.
 — di Caffaro, 154.
 — di Nossà, 142.
 — du Diable, 385.
 — Lungo, 331.
 — St-Martin, 50.
 — S. Marco, 143.
 — S. Pietro, 143.
 — Serrand, 54.
 — Taro, 269.
 — Tresa, 113.
 Pontassieve, 483.
 Pontebba, 22.
 Pontecurone, 134.
 Pontedera, 366.
 Pontelagoscuro, 284.
 Pontenure, 268.
 Pontepetri, 310.
 Pontida, 143.
 Ponton, 56.
 — (alpe de), 56.
 Pontremoli, 277.
 Ponzana, 61.
 Poppi, 487.
 Porcari, 386.
 Porciano, 486.
 Pordenone, 257.
 Porlezza, 111.
 Porrena, 487.
 Porretta, 310.
 Port-Maurice, 330.
 Porte Grandi, 260.
 Porto-Ceresio, 112.
 Portofino, 352, 353.
 Portogruaro, 260.
 Portomaggiore, 290.
 Porto Maurizio, 330.
 — Valtravaglia, 122, 118.
 — Varalpombia, 118.
 Portovenere, 356.
 Porza, 12.
 Poschiavino (le), 110.
 Possagno, 198.
 Pousset (pointe de), 56.
 Poya, 55.
 Pozzola Formigaro, 134.
 Prà, 332.
 Pracchia, 310.
 Prandaglio, 153.
 Prasco-Cremolino, 48.
 Prato, 390.
 — di Bertone, 486.
 Pratolino (villa), 482.
 Pratomagno (le), 485.
 Pratovecchio, 486.
 Praz (La), 4.
 Predore, 151.
 Premeno, 124.
 Premosello, 129.
 Prese (le), 110.
 Preseglie, 154.
 Pré-St-Didier, 54.
 Preve, 46.
 Primolano, 19.
 Provaglio d'Iseo, 151.
 Pruno (mont), 379.
 Pusiano (Lago), 98, 100.
 Puzzolente (la), 366.
 Quaderna, 310.
 Quarsano, 103.
 Quart (château de), 51.
 Quarto, 351.
 Quattrocastella, 270.
 Quincinetto, 50.
 Quinto, 8, 351.
 Quinzano, 176.
 Rabuigne (glacier de), 58.
 Racconigi, 41.
 Racolana (Val), 22.
 Rancio (Bocchetta di), 57.
 Ranzo-Gera, 117.
 Rapallo, 353.
 Rassina, 488.
 Ravenna, 311.
 Académie des Beaux-
 Arts, 314.
 Aqueduc, 321.
 Archives, 314.
 Baptistère des Ariens,
 318.
 — des Orth., 314.
 Bibliothèque, 315.
 Cathédrale, 313.
 Cimetière, 320.
 Classe, 314.
 Colonne Gaston de
 Foix, 321.
 Darsena, 311.
 Dôme, 313.
 Farini (monum. de) 313.
 Garibaldi (mon.), 315.
 Mausolée de Galla Pla-
 cidia, 317.
 — de Théodoric, 319.
 — du Dante, 316.
 Musée, 314.
 Palais archiep., 314.
 — de Théodoric, 319.
 — municipal, 313.
 Piazza Venti Settembre,
 313.
 Pineta, 321.
 Place Victor-Emm., 313.
 Rocca di Brancaleone,
 317.
 S. Domenico, 316.
 S. Francesco, 315.
 S. Giovanni Battista,
 317.
 — e Paolo, 316.
 — Evangelista, 318.
 — in Fonte, 314, xxix.
 S. Lorenzo in Cesarea,
 312.
 S. Maria della Rotonda,
 319.
 — in Cosmedin, 318.
 — in Porto, 319.
 — in Porto Fuori, 320.
 S. Michele in Affricisco,
 316.
 SS. Nazario e Celso,
 xxix, 317.
 S. Niccolò, 315.
 S. Orso, 313.
 S. Romualdo, 315.
 S. Spirito, 318.
 S. Teodoro, 318.
 S. Vitale, xxix, 316.

- Ravenne:
 S. Agata, 315.
 S. Apollinare in Classe, 320.
 — Nuovo, 318.
 Tombeau de l'exarque Isaac, 317.
 Tour Communale, 316.
 Reana del Rojale, 22.
 Recco, 352.
 Recoaro, 187.
 Reggio, 269.
 Regoledo, 108.
 Reno (le), 271, 292, 309.
 Rescia (grotte de), 111.
 Resegone (mont), 99.
 Resiutta, 22.
 Retrone (le), 183.
 Reuss (la), 7.
 Revello, 41.
 Revers, 58.
 Rezzato, 143.
 Rezzonico, 108.
 Rhêmes-Notre-Dame, 58.
 — St-Georges, 58.
 — (Val), 53.
 Rhin (le), 15, etc.
 Rhò, 62, 113.
 Riffredi, 393.
 Riglio (le), 137.
 Rigoli, 379.
 Riola, 310.
 Riomaggiore, 355.
 Ripafratta, 379.
 Riquier, 1.
 Riso (le), 142.
 Riva 20.
 — (lac de Garde), 158.
 — di Palanzo, 103.
 — di Solto, 151.
 — Trigoso, 355.
 Rivalta Scrivia, 134.
 Rivarolo, 39, 60.
 Rivière du Levant, 351.
 — du Ponent, 324.
 Rivoli, 20.
 Roasco (le), 110.
 Robilante, 43.
 Roccavione, 43.
 Roccia-Viva, 56.
 Rocolo (mont), 157.
 Roche-Melon (mont), 4.
 Rodallo, 49.
 Rogoredo, 92.
 Roja v. Roya.
 Rol (Pointe), 57.
 Roletta (mont), 58.
 Rolo - Novi di Modena, 182.
 Romanico, 127.
 Romano, 143, 198.
 Romena, 486.
 Roncaglia, 137.
 Ronchi, 259.
 Ronco (le), 311.
 — (Alpes Grées), 57.
 — (Apennins), 49.
 — (lac Majeur), 121.
 Rondinajo (mont), 310.
 Ronta, 322.
 Roquebrune, 2.
 Rosà, 197.
 Rosazza, 59.
 Rossano, 197.
 Rossetto (col), 53.
 Rossiglione, 48.
 Rosso (mont), 125.
 Rosta, 5.
 Roteglia, 282.
 Rotonda (villa), 100.
 Rotta (La), 366.
 Rottofreno, 265.
 Rovato, 143.
 Rovegro, 125.
 Rovello, 94.
 Rovenna, 103.
 Roverbella, 176.
 Rovereto (Tyrol), 19.
 Rovina (lac), 42.
 Rovigo, 283.
 Rovio, 14.
 Roya (la), 3, 43.
 Rozzolo (le), 322.
 Rubbia-Savogna, 259.
 Rubbiera, 271.
 Ruinaz, 54.
 Rumianca, 129.
 Russi, 311.
 Ruta, 352.
 Rutor (le), 58, 54.
 Ruvigliana, 12.
 Sabbia (Val), 154.
 Sacile, 257.
 Sacro Eremo, 486.
 — Monte (le, près d'Orta), 129.
 — (près de Varallo), 131.
 Sagliano, 59.
 Sagnette (Passo), 41.
 Sagrado, 259.
 St-Barthélemy (Val), 51.
 St-Bernard (Petit), 54.
 St-Dalmas-de-Tende, 43.
 St-Germain, 54.
 St-Gothard (ligne du), 6.
 St-Grat, 57.
 St-Jean, 1.
 — de-Maurienne 4.
 St-Marcel, 51, 56.
 — (col), 56.
 St-Martin, 55.
 — Vésubie, 42.
 St-Nicolas, 53.
 St-Pierre, 53.
 — d'Albigny, 3.
 St-Pierre (Tour du Grand), 57.
 St-Vincent, 51.
 Sala, 13, 104.
 — al Barro, 98.
 Sale delle Langhe, 46.
 — Marasino, 151.
 Saliceto, 46.
 Salò, 155.
 Salsomaggiore, 269.
 Saltino, 484.
 Saluces, 41.
 Saluggia, 60.
 Salute (la), 121.
 Salviano, 366.
 Sambuco, 43.
 Samoggia, 271.
 Sampierdarena, 333.
 San Bartolomeo (mont), 156.
 S. Benigno di Cuneo, 42.
 S. Bernardino (le), 123.
 S. Bernardo, 13.
 S. Biagio, 290.
 S. Bonifacio, 182.
 S. Cassiano, 322.
 S. Colombano, 153.
 S. Dalmazzo, 43.
 S. Damiano, 47.
 S. Daniele del Friuli, 259.
 S. Dionigio (prom.), 106.
 S. Dona di Piave, 260.
 S. Donnino, 367.
 S. Ellero, 483.
 S. Fedele d'Intelvi, 104.
 S. Felice di Scovolo, 155.
 S. Floriano, 176.
 S. Francesco d'Albaro, 350.
 S. Fruttuoso, 353.
 S. Genesio, 60.
 S. Germano, 40.
 — — Vercellese, 60.
 S. Giacomo (près Chiavenna), 15.
 — (Valtelline), 109.
 S. Giano, 114.
 S. Giorgio (mont), 112.
 — delle Pertiche, 197.
 — di Nogaro, 260.
 — di Piano, 284.
 S. Giovanni (près de Lucques), 385.
 — (lac de Côme), 104.
 — (île du lac Majeur), 123.
 — Manzano, 259.
 — (Ospizio di), 59.
 S. Giuliano, 265.
 — (Bagni di), 379.
 — (Mont), 379.
 S. Giulio (île), 129.

- S. Giuseppe di Cairo, 46, 48.
 — (près d'Ivrée), 50.
 S. Ilario d'Enza, 269.
 S. Lazzaro (près de Plaisance), 268.
 — (près de Venise), 254.
 S. Lazzaro Parmense, 276.
 S. Lorenzo, 330.
 S. Lucio (col de), 13.
 S. Mamette, 112.
 S. Marcello Pistoiese, 310.
 S. Martino (lac de Lugano), 11, 112.
 — (près de Vérone), 176, 182.
 — (sur le Tessin), 62.
 — (vallée de), 330.
 — (il Sasso), 106.
 — (Madonna di), 106.
 — delle Battaglie, 144.
 — di Lupari, 196.
 S. Martino in Gattara, 322.
 S. Marzanotto, 47.
 S. Maurizio (mont), 98.
 S. Michele (près de Gardone Riviera), 157.
 — (près de Mondovì), 45.
 — (près de Vérone), 176.
 — del Quarto, 260.
 S. Michele (Sagra), 5.
 S. Miniato al Tedesco, 366.
 S. Nazzaro, 117.
 S. Niccolò (près de Florence), 485.
 — (près de Plaisance), 266.
 S. Nicolao, 14.
 S. Paolo (île), 151.
 S. Pier d'Arena, 333, 48.
 S. Piero a Sieve, 322.
 S. Pietro (lac de Lugano), 111.
 — (Seveso), 100.
 — (Valsugana), 19.
 — (près San Remo), 330.
 — a Vico, 385.
 — Berbenno, 109.
 — Incariano, 176.
 — in Casale, 284.
 — in Grado, 378.
 — in Gù, 196.
 — in Volta, 254.
 S. Polo d'Enza, 276.
 S. Primo (Monte), 106.
 S. Prospero Parmigiano, 269.
 S. Quirico, 49.
 — di Vernio, 392.
 S. Remo, 326.
 S. Rocco, 353.
 S. Romano, 366.
 S. Romolo, 330.
 S. Rossore, 378.
 S. Salvatore, (mont, près de Lugano), 12.
 — del Monte, 475.
 S. Salvi, 483.
 S. Servolo (île), 254.
 S. Sigismondo, 137.
 S. Stefano al Corno, 266.
 S. Stefano Belbo, 46.
 S. Stefano di Magra, 277.
 S. Stefano - Rivaligure, 330.
 S. Stino, 260.
 S. Terenzo, 357.
 S. Tommaso, 20.
 S. Vigilio (cap), 158.
 S. Vitale, 187.
 Sanagra (Val), 111.
 Sanfrè, 46.
 Sangone, 40.
 Sanremo, 326.
 Sansobbia (la), 332.
 Sant' Abbondio, 108.
 — Agata, 121.
 S. Ambrogio, 4.
 S. Antonino, 4.
 S. Antonio, 176.
 S. Anna (vallée), 354.
 S. Caterina del Sasso, 123.
 S. Croce (cap), 331.
 S. Elena, 283.
 — (colline), 282.
 S. Giuletta, 265.
 S. Lucia (près de Bormio), 110.
 — (près de Prato), 392.
 S. Mama, 488.
 S. Margherita (près de Gênes), 353.
 S. Maria (couvent, près de Bellinzona), 9.
 — delle Grazie, 137.
 — del Soccorso, 104.
 — Maddalena, 44.
 S. Vittoria, 46.
 Santerno (le), 311.
 Santhià, 60.
 Santino, 125.
 Santuario di Belmonte, 39.
 Santuario di Savona, 46.
 — de Varallo, 131.
 — di Vico, 45.
 Saorge, 44.
 Sarbia, 356.
 Sarca (la), 158.
 Sarmato, 265.
 Sarnico, 151.
 Saronno, 94.
 Sarre (château), 53.
 Sartirana, 119.
 Sarzana, 357.
 Sarzanello, 357.
 Sassalto (mont), 113.
 Sassatella, 282.
 Sassella (la), 109.
 Sassiè (lac de la), 58.
 Sassina (Val), 108.
 Sasso, 30.
 — del Ferro (il), 123.
 — delle Corna, 115.
 — S. Martino, 106.
 — Rancio (il), 107.
 Sassuolo, 282.
 Savaranche (Val), 57.
 Savena (la), 292.
 Savigliano, 41.
 Savignano, 310.
 Savillan, 41.
 Savone, 331, 46.
 Savosa, 12.
 Saxe (mont de la), 55.
 Scandiano, 271.
 Scareglia, 13.
 Scarpaccia, 486.
 Schieranna, 115.
 Schignano, 393.
 Schio, 187.
 Scrivia (le), 48.
 Secchia (la), 271, 278, 282.
 Secchieta, 485.
 Secugnago, 266.
 Séez, 54.
 Sega, 176.
 Segrino (lac du), 100.
 Selva Piana (mont), 153.
 Semmering, 21.
 Sempione, v. Simplon.
 Senario (mont), 482.
 Sengié (col), 57.
 Serchio (le), 360, 379.
 Seregno, 96.
 Seriana (Valle), 142.
 Seriate, 143.
 Serio (le), 142, 143.
 Sermide, 182.
 Sernio, 110.
 Serra (mont), 379.
 Serravalle-Scrivia, 49.
 — (Toscane), 386.
 — (Vénétie), 257.
 Serravezza, 359.
 Serré, 58.
 Sesia (la), 60.
 — (Val di), 130.
 Sesto Fiorentino, 393.
 — Calende, 117.
 — S. Giovanni, 95.
 Sestri Levante, 354.
 — Ponente, 333.
 Setta (la), 309.
 Settignano, 487.
 Settimo Torinese, 60.
 Seveso (le), 100.

- Sevey, 58.
 Sieci, 483.
 Sieve (la), 483.
 Signa, 367.
 Sillaro (le), 310.
 Silvenoire, 55.
 Simplon, 5.
 Singerna (la), 487.
 Sirmione, 155.
 Siviano, 151.
 Soana (val), 57.
 Soave (château), 182.
 Solagna, 19.
 Solano (le), 485.
 Solarolo, 311.
 Solbiate, 98.
 Solda (Val), 112.
 Solero, 48.
 Solférino, 144.
 Soliera, 182.
 Solignano, 277.
 Someraro, 127.
 Sommacampagna, 144.
 — -Lombardo, 117.
 Sommariva del Bosco, 46.
 Sondalo, 110.
 Sondrio, 109.
 Sopiane, 157.
 Sopra la Croce, 354.
 Soragna, 276.
 Soragno, 13.
 Sorengo, 11.
 Soresina, 135.
 Sori, 352.
 Sort (col de), 58.
 Sospel, 44.
 Sotto (Val di), 110.
 Sottomarina, 254.
 Spezia, 355.
 Spiazzi, 159.
 Spilimbergo, 257.
 Spinetta, 265.
 Spinone, 142.
 Splügen, 15.
 Spotorno, 331.
 Spresiano, 256.
 Spuntone di S. Allago, 379.
 Staffora (la), 134.
 Stalvedro (Stretto di), 8.
 Stanghella, 283.
 Stia, 486.
 Storo, 160.
 Stra, 196.
 Stradella, 265.
 — (alpe), 486.
 Strambino, 49.
 Stresa, 127.
 Strona (la), 129.
 Stupinigi, 38.
 Stura (la), 39, 41, etc.
 Sturla, 351.
 Subbiano, 488.
 Sueglio, 108.
 Sugana (Val), 19.
 Sulzano, 151.
 Suna, 125.
 Suno, 130.
 Superga, 38.
 Suse, 40, 4.
 Susegana, 256.
 Suzzara, 182.
 Taceno, 108.
 Taggia, 330.
 Tagliamento (le), 22, 257.
 Taino-Angera, 118.
 Talamona, 109.
 Tamaro (mont), 13.
 Tanaro (le), 46, 47, 119.
 Tarcento, 22.
 Tarentaise (la), 54.
 Taro (le), 269.
 Tassignano, 386.
 Tassinio (Val), 13.
 Tavagnasco, 50.
 Tavazzano, 266.
 Taverne, 9.
 Tavernelle, 183.
 Tavernola, 151.
 Tavordo, 111.
 Teglio, 109.
 Teleccio (col de), 57.
 Telvana (ruine), 19.
 Tende, 43.
 Tenera (mont), 159.
 Tenno, 159.
 Ternata, 114.
 Tersiva (pointe de), 56.
 Tesino (le), 158.
 Tesserete, 13.
 Tessin (le), 8, 62, 117, etc.
 Tesso (le), 40.
 Tessonet (crête du), 56.
 Tezze (le), 19.
 Thiene, 187.
 Thuile (la), 54, 58.
 Thusis, 15.
 Tiarno, 159.
 Ticino v. Tessin.
 Tiglione (le), 47.
 Tignale, 157.
 Tignes, 58.
 Tignet, 53, 57.
 Tinibras (mont), 43.
 Tirano, 110.
 Tivano (piano del), 104.
 Toce, v. Tosa.
 Tonal (Col de), 153.
 Tonzanico, 106.
 Torano, 358.
 Torbole, 158.
 Torcello, 253.
 Torino v. Turin.
 Tormini, 153.
 Torno, 103.
 Torrazza di Verolan, 60.
 Torre al Gallo, 476.
 — Berretti, 119.
 — del Lago, 360.
 — de' Picenardi, 137.
 — di Buccione, 130.
 — di Mangano, 92.
 — di Vezio, 107.
 — d'Orlando, 269.
 — Pellice, 40.
 Torrebelvicino, 187.
 Torrena (mont), 142.
 Torri, 158.
 — (le), 137.
 Torriggia, 103.
 Tortone, 134, 265.
 Tosa (la), 5, 121.
 Toscane, 361.
 Toscolano, 157.
 — (gorge de), 157.
 Tosi, 483.
 Tour (La), 40.
 Tournanche (Val), 51.
 Tradate, 116.
 Traffume, 121.
 Trajo (glacier de), 56.
 Traona, 109.
 Traversetolo, 276.
 Traversette (col), 41.
 Traversière (Bec de la), 58.
 Trébie (la), 266.
 Trecate, 62.
 Tregnago, 176.
 Tremezzina, 104.
 Tremezzo, 104.
 Tremosine, 157.
 Trente, 18.
 Tre Potenze, 310.
 Tresa (la), 113, 118.
 Trescorre, 142.
 Tresenda, 109.
 Trevano (chât. de), 13.
 Treviglio, 143.
 Trévisé, 254.
 Trezzano sul Naviglio, 119.
 Trezzo sull'Adda, 95.
 Tricesimo, 22.
 Trient v. Trente.
 Trieste, 260.
 Trimelone, 158.
 Trino, 60.
 Triora, 330.
 Trobaso, 125.
 Trofarello, 45, 47.
 Trompia (Val), 153.
 Tronzano, 60.
 Tsanteleina, 58.
 Tuckett (col), 56.
 Turbie (La), 1.
 Turin, 25.
 Académie des Beaux-Arts, 35.
 — des Sciences, 29.

Turin :

Arsenal, 34.
 Bibliothèque de l'Université, 35.
 — Royale, 28.
 Bourse, 32.
 Capucins (mont des), 37.
 Cathédrale, 32.
 Chap. du St-Suaire, 32.
 Cimetière, 38.
 Consolata (la), 33.
 Corpus Domini, 33.
 École polytechn., 37.
 Galerie de l'Industrie Subalpine, 27.
 — Nationale, 32.
 — de peinture, 29.
 Gares, 25, 35.
 Hôpital St-Jean-Baptiste, 32.
 Hôtel de ville, 33.
 Jardin botanique, 37.
 — de la Citadelle, 34.
 — public, 37.
 — Royal, 28.
 Mère de Dieu (égl.), 37.
 Mole Antonelliana, 36.
 Monuments :
 Amédée VI, 33.
 Armée sarde, 27.
 Azeglio, 35.
 Balbo, 32.
 Bava, 32.
 Borella, 34.
 Brofferio, 34.
 Campagne de Crimée, 37.
 Cassinis, 34.
 Cavour, 32.
 Charles-Albert, 29, 33.
 Charles-Emmanuel III, 35.
 Emmanuel Phil., 31.
 Eugène (Prince), 33.
 Ferdinand (Prince), 33, 34.
 Gallo, 35.
 Garibaldi, 36.
 Gerbaix de Sonnaz, 34.
 Gioberti, 28.
 La Farina, 34.
 Lagrange, 35.
 Lamarmora, Alex., 34.
 —, Alph., 32.
 Manin, 32.
 Micca, 34.
 Mont-Cenis, 34.
 Paleocapa, 35.
 Pepe, 32.
 Pescatore, 35.
 Riberi, 35.

Turin :

Monuments :
 Sella, 37.
 Timermans, 35.
 Victor-Amédée I^{er}, 27.
 Victor-Amédée II., 35.
 Victor-Emmanuel I^{er}, 37.
 Victor-Emm. II, 33.
 Villamarina, 32.
 Musée royal des armures, 27.
 — d'antiquités, 29.
 — d'art ancien, 36.
 — d'art moderne, 35.
 — d'artillerie, 34.
 — d'histoire nat., 28.
 — égyptien, 29.
 — industriel italien, 32.
 — lapidaire, 35.
 — municipal, 35, 36.
 — di Risorgimento it., 36.
 Palais Carignan, 28.
 — de la Citerne, 32.
 — delle Torri, 33.
 — di Città, 33.
 — Madama, 27.
 — Royal, 27.
 Pinacoteca, 29.
 Place Carignan, 28.
 — Charles-Albert, 29.
 — Charles-Emmanuel II, 32.
 — Charles-Félix, 35.
 — de Savoie, 33.
 — du Château, 27.
 — du Statut, 34.
 — Emmanuel-Philibert, 34.
 — St-Charles, 31.
 — Solférino, 34.
 — Victor-Emm. I^{er}, 36.
 — Victor-Emm. II, 35.
 Pont Mosca, 34.
 — Marie-Thérèse, 36.
 — Victor-Emm. I^{er}, 36.
 St-Charles, 31.
 St-Dominique, 33.
 St-Jean-l'Évang., 35.
 St-Joachim, 34.
 St-Maxime, 32.
 St-Pierre-et-St-Paul, 35.
 Ste-Christine, 31.
 S. Filippo, 31.
 S. Lorenzo, 27.
 S. Secondo, 35.
 S. Spirito, 33.
 Superga, 38.
 Synagogue, 35.
 Temple vaudois, 35.

Turin :

Université, 35.
 Valentino (chât.), 37.
 Villa della Regina, 37.
 Turin à Aoste, 49.
 — à Ceresole Reale, 39.
 — à Crissolo, 41.
 — à Lanzo, 39.
 — à Modane, 4.
 — à Novare-Milan, 60.
 — à Suse, 40.
 Udine, 257.
 Unchio, 125.
 Urio, 103.
 Urno (forêt d'), 43.
 Urtier (vallon d'), 56.
 Useria (mont), 115.
 Usmate-Carnate, 98.
 Ussel (château d'), 51.
 Vado, 331.
 Vaglia, 322.
 Vago-Zevio, 182.
 Vajano, 392.
 Vajoni, 310.
 Valaisan (mont), 54.
 Valanria, 44.
 Valdagno, 187.
 Valdieri (bains de), 42.
 Valeille (vallon de), 57.
 Valenza, 119.
 Valganna, 115.
 Valgrisanche, 58.
 Vallasco (vallée), 42.
 Valle, 119.
 Vallebona, 325.
 Vallombreuse, ou
 Vallombrosa, 484.
 Valmadonna, 119.
 Valmadrera, 98.
 Valmasca (lac), 44.
 Valmozzola, 277.
 Valnontey, 57.
 — (vallon de), 56.
 Valperga, 39.
 Valpolicella, 176.
 Valprato, 57.
 Valsavaranche, 57, 53.
 Valstagna, 19.
 Valteline (la), 109.
 Valtellino Traona, 109.
 Vanzago, 113.
 Vara (la), 355.
 Varallo, 130.
 — Pombia, 62.
 Vararo, 123.
 Varazze, 332.
 Varedo, 100.
 Varenna, 106.
 Varese, 114.
 — Ligure, 355.
 Varignano, 159.

Varone, 159.
 Varrone (le), 108.
 Vassena, 106.
 Vaudoises (Vallées), 40.
 Vedano, 116.
 Vedro (Val di), 5.
 Velleia, 268.
 Venaria Reale, 39.
 Venasca, 41.
 Venda (mont), 282.
 Venegono, 116.
 Venezia, ou
 Venise, 198.
 Académie, 220.
 Archives, 246.
 Arco Bon, 237.
 Arsenal, 241.
 Ateneo Veneto, 249.
 Atrio, 209.
 Bains, 202.
 Banque d'Italie, 230.
 Bateaux à vapeur, 201.
 Bibliothèque (l'ancienne), 214, xli.
 — de St-Marc, 218.
 Cà da Mosto, 231.
 — del Duca, 229.
 — doro, 231.
 Campanile di S. Marco, 213.
 Campo della Carità, 250.
 — di Marte, 248.
 — Fr. Morosini, 249.
 — S. Angelo, 250.
 — S. Aponal, 245.
 — Bartolomeo, 234.
 — S. Maurizio, 249.
 — S. Polo, 245.
 — S. Samuele, 229.
 — S. Toma, 245.
 — S. Vitale, 228.
 — S. Zaccaria, 237.
 — S. Maria Formosa, 237.
 — S. Margherita, 248.
 Canal Grande, 227.
 — di S. Pietro, 242.
 Cannareggio (le), 233.
 Champ de Mars, 248.
 Changeurs, 202.
 Colleoni (statue), 239.
 Corte del Remer, 231.
 Dogana di Mare, 228.
 Ecole des Beaux-Arts, 227.
 Erberia, 242.
 Exposition permanente des Beaux-Arts, 203.
 Fabbrica nuova, 209.
 — vecchie, 242.
 Fondaco de' Tedeschi, 231.

Venise:
 Fondaco de' Turchi, 232.
 Fondamenta Nuove, 236.
 — delle Zattere, 248.
 Frari, 245, xliii.
 Frezzeria, 249.
 Gare, 198.
 Garibaldi (mon.), 241.
 Gesuati, 249.
 Gesuiti, 236.
 Ghetto Vecchio, 233.
 Giudecca (île), 251.
 Gobbo di Rialto (le), 242.
 Goldoni (statue), 234.
 Gondoles, 200.
 Grand Canal (le), 227.
 Hôpital civil, 239.
 Hôtel de ville, 230.
 Île des tombeaux, 252.
 Jardin Papadopoli, 233.
 — royal, 214.
 Jardins publics, 241.
 Lagunes, 208.
 — (pont des), 187.
 Lido, 202, 252.
 Magasins, 203.
 Maisons meublées, 199.
 Manfredini (gal.), 250.
 Manin (sarcophage de), 213.
 — (monument), 250.
 Marché au poisson, 231.
 — aux légumes, 242.
 Médecins, 202.
 Merceria, 233.
 Monnaie, 214.
 Mont-de-piété, 231.
 Mosaïques (fabriques de), 203.
 Municipio, 230.
 Murazzi, 208.
 Musée archéol., 218.
 — municipal Correr, 243.
 Nuova Fabbrica, 209.
 Ospedaletto (égl.), 240.
 Palais ou Palazzo
 Albrizzi, 245.
 — Balbi, 229.
 — Barbarigo della Terrazza, 230.
 — Barbaro, 228.
 — Battagia, 232.
 — Bembo, 230.
 — Benzon, 230.
 — Bernardo, 230.
 — Bevilacqua, 232.
 — Bianca Cappello, 236.
 — Cappello - Layard, 230.

Venise:
 Palais Cavalli, 228.
 — Cavallini, 230.
 — Civran, 231.
 — Contarini, 228.
 — — dal Bovolo, 250.
 — — Fasan, 228.
 — — delle Figure, 229.
 — — degli Scrigni, 229.
 — Corner della Cà Grande, 228.
 — — Mocenigo, 245.
 — — della Regina, 231.
 — — Spinelli, 230.
 — Correr, 232.
 — Da Mula, 228.
 — Dandolo, 230.
 — Dario, 228.
 — de' Camerlenghi, 231.
 — dell' Ambasciatore, 229.
 — du Bois, 230.
 — Ducal (des Doges), 214.
 — Durazzo, 229.
 — Emo-Treves, 228.
 — Erizzo, 232.
 — Falier, 229.
 — Farsetti, 230.
 — Ferro, 228.
 — Fini-Wimpffen, 228.
 — Flangini, 232.
 — Fontana, 231.
 — Foscari, 229.
 — Franchetti, 228.
 — Garzoni, 229.
 — Giovanelli, 235.
 — Giustiniani, 228, 229.
 — — Lolin, 229.
 — — Recanati, 248.
 — Grassi, 229.
 — Grimani, 229, 238.
 — — della Vida, 232.
 — Gritti, 228.
 — Labia, 233.
 — Loredan, 230.
 — Malipiero, 229, 238.
 — Manfrin, 233.
 — Mangilli-Valmarana, 231.
 — Manin, 230.
 — Manzoni - Angaran, 228.
 — Martinengo, 231.
 — Memmo, 230.
 — Mich. del Brusa, 231.
 — — delle Colonne, 231.
 — Mocenigo, 229.
 — Moro-Lin, 229.
 — Morosini, 249.

Venise :

Palais Papadopoli, 230.
 — Patriarcale, 213.
 — Persico, 229.
 — Pesaro, 232.
 — Pisani-Moretta, 230.
 — Pisani a S. Paolo, 229.
 — Querini, 238.
 — Rezzonico, 229.
 — Royal, 209.
 — Sagredo, 231.
 — Savornian, 233.
 — Sernagiotto, 231.
 — Tiepolo, 229.
 — Tiepolo Zucchelli, 228.
 — Trevisani, 236.
 — Tron, 232.
 — Vendramin-Calergi, 232.
 — Venier, 228.
 — Zichy - Esterhazy, 228.
 Paleocapa (mon.), 250.
 Peintres, 203.
 Pescheria (la), 231.
 Piazzetta (la), 213.
 Pietra del bando, 213.
 Piombi (les), 220.
 — de la Station, 233.
 Pont della Paglia, 220.
 — des Soupîrs, 220.
 — du Rialto, 231.
 — Storto, 237.
 Ponts de fer, 228.
 Porta della Carta, 215.
 — del Paradiso, 238.
 Poste aux lettres, 202.
 Pozzi, 220.
 Prisons (les), 220.
 Procuraties, 209, xli.
 Quai des Esclavons, 220.
 Redentore, 251, xli.
 Rialto (pont du), 231.
 Riva degli Schiavoni (des Esclavons), 220.
 Ruga di S. Giovanni, 245.
 St-Marc, 210, xxx.
 — (place), 209.
 S. Antonino, 240.
 S. Bartolomeo, 234.
 S. Biagio, 241.
 S. Cassiano, 243.
 S. Fantino, 249.
 S. Felice, 235.
 S. Francesco della Vigna, 240.
 S. Geremia, 232.
 S. Giacomo di Rialto, 242.

Venise :

S. Giacomo dell' Orio, 244.
 S. Giobbe, 233.
 S. Giorgio degli Schiavoni, 240.
 — dei Greci, 240.
 — Maggiore 251, xli.
 S. Giovanni Crisostomo, 234.
 — Elemosinario, 242.
 — in Bragora, 241.
 S. Giuliano, 233.
 S. Giuseppe di Castello, 242.
 S. Lio, 234.
 S. Lorenzo, 240.
 S. Marciliano v. S. Martial.
 S. Marco, 210.
 S. Martial, 235.
 S. Martino, 241.
 S. Michele, 252.
 S. Moïse, 249.
 S. Niccolo (fort), 252.
 S. Pantaleone, 247.
 S. Pietro di Castello, 242.
 S. Polo, 245.
 S. Rocco, 247.
 S. Salvatore, 234.
 S. Sebastiano, 248.
 S. Simeone Piccolo, 233.
 S. Staë, 232.
 S. Stefano, 249.
 S. Toma, 245.
 S. Vitale, 249.
 S. Zaccaria, 237, xl.
 Santa Caterina, 236.
 S. Madonna dell' Orto, 235.
 S. Marcuola, 232.
 S. Maria dei Frari, 245, xliii.
 — dei Miracoli, 239, xl.
 — del Carmine, 248.
 — della Pietà, 220.
 — della Salute, 250.
 — Formosa, 237.
 — Mater Domini, 243.
 — Zobenigo, 249.
 SS. Apostoli, 235.
 SS. Giovanni e Paolo, 238.
 Sto Spirito, 251.
 Sarpi (statue), 235.
 Scalzi (gli), 232.
 Schulembourg (monument de), 241.
 Scuola dei Calegheri, 245.

Venise :

Scuola dei Carmini, 248.
 — della Carità, 220.
 — dell' Angelo Custode, 235.
 — di S. Giovanni Evangelista, 246.
 — di S. Marco, 239, xl.
 — di S. Rocco, 247.
 Seminario patriarcale, 250.
 Télégraphe, 202.
 Temple israélite esp., 233.
 Théâtre Malibran, 235, 202.
 — Rossini, 250.
 — la Fenice, 249.
 Tommaseo (statue), 249.
 Tour de l'horloge (la), 213.
 Victor - Emmanuel II (statue de), 220.
 Zecca, 214.
 Venise à Padoue-Vérone, 187-182.
 — à Trieste, 254.
 Venosta, 110.
 Ventimiglia, v. Vintimille.
 Venzona, 22.
 Vercell, ou Vercelli, 60.
 Verdello, 138.
 Verezzo, 330.
 Vergato, 310.
 Vergiate, 117.
 Vermentagna (la), 43.
 Verna (la), 487.
 Vernante, 43.
 Vernate, 13.
 Vernazza, 355.
 Vernio, 392.
 Vérone, 163.
 Aleardi (statue), 168.
 Arco de' Leoni, 171.
 Arène, 169.
 Bibliothèque du chapitre, 168.
 Bibliothèque communale, 171.
 Canal industriel, 170.
 Cappella Pellegrini, 170.
 Casa Mazzanti, 165.
 — dei Mercanti, 165.
 Castello S. Pietro, 175.
 — Vecchio, 169.
 Cathédrale, 167.
 Cimetière, 173.
 Colonne en marbre, 165.

Vérone :

Corso Cavour, 166, 168.
 — Victor-Emm., 170.
 Dante (statue), 165.
 Evêché, 168.
 Garibaldi (statue), 166.
 Giusti (jardin), 174.
 Gran Guardia Vecchia, 169.
 Hôtel de Ville, 169.
 Juliette (maison de), 171.
 — (tombe de), 169.
 Loggia, 166.
 Maffei (statue de), 166.
 Mercato Vecchio, 165.
 Municipio, 169.
 Musée lapidaire, 170.
 — municipal, 172.
 Palais Bevilacqua, 168.
 — Canossa, 168.
 — de' Giureconsulti, 166.
 — de Médicis, 168.
 — dei Canonici, 168.
 — del Consiglio, 166.
 — della Ragione, 165.
 — Guastaverza, 169.
 — Maffei, 165.
 — Malfatti, 169.
 — Pompei, 172.
 — Portalupi, 168.
 — Trezza, 165.
 Piazza Brà, 169.
 — dei Signori, 165.
 — Erbe, 165.
 — Victor-Emm., 169.
 Pinacothèque, 172.
 Ponte Aleardi, 174.
 — della Pietra, 175.
 — delle Navi, 172.
 — Garibaldi, 168.
 Porta Borsari, 168.
 — Nuova, 170.
 Porta Palio, 170.
 — S. Zeno, 171.
 Portoni, 169.
 Préfecture, 165.
 Sammicheli (statue), 170.
 S. Anastasia, 166.
 S. Bernardino, 170.
 S. Eufemia, 168.
 S. Fermo Maggiore, 172.
 S. Giorgio in Braida, 175.

Vérone :

S. Giovanni in Fonte, 168.
 — in Valle, 175.
 S. Lorenzo, 168.
 S. Maria Antica, 166.
 — della Scala, 171.
 — in Organo, 174.
 S. Nazzaro e Celso, 174.
 S. Paolo di Campo Marzo, 174.
 S. Pietro Martire, 167.
 S. Sebastiano, 171.
 S. Siro e Libera, 175.
 S. Stefano, 175.
 S. Tommaso, 172.
 S. Zeno Maggiore, 170, xxxi.
 SS. Apostoli, 168.
 Scaliger (tombeaux des), 166.
 Teatro Filarm., 170.
 Théâtre antique, 175.
 Tombe de Juliette, 169.
 Tour de l'horloge, 165.
 Tribunal, 165.
 Véronèse (statue), 167.
 Victor-Emmanuel (statue), 169.
 Volto barbaro, 166.
 Vérone à Cologne, 176.
 — à Milan, 143.
 — à Mantoue - Modène, 176.
 — à Rovigo, 176.
 — à Trente, 20-18.
 — à Venise, 182.
 Verrés, 50.
 Verruca (la), 379.
 Vertova, 142.
 Verzasca (la), 120.
 Vespolate, 118.
 Vestone, 154.
 Vetta, 14.
 Vezzano Ligure, 277.
 Viadana, 143.
 Viareggio, 359.
 Vicano, 484.
 Vicence, ou Vicenza, 183.
 Vicofertile, 276.
 Vidalengo, 143.
 Vievola, 43.
 Vieyes, 55.
 Viganello, 12.
 Vigese (mont), 310.
 Vigevano, 119.

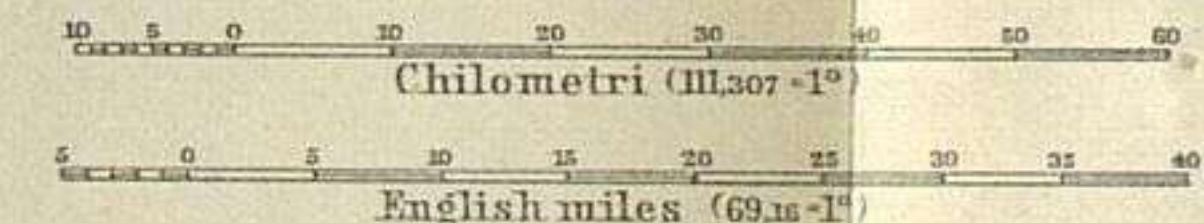
Vigliano d'Asti, 47.
 Vignale, 130.
 Vignate, 143.
 Vigne, 160.
 Vignola, 282.
 Vigo, 310.
 Vigodarzere, 197.
 Villa (village), 385.
 Villa Carlotta, 105.
 — del Conte, 197.
 — Giacomelli, 197.
 — Masèr, 197.
 — Nationale, 196.
 Vicentina, 260.
 Villach, 22.
 Villadossola, 128.
 Villafranca (près d'Asti), 47.
 — (près de Vérone), 176.
 — Bagnone, 277.
 Villair, 55.
 Villamaggiore, 92.
 Villanova d'Asti, 47.
 Villanova Mondovi, 45.
 Villar, 40.
 Villastellone, 45.
 Villefranche (près d'Aoste), 51.
 — (près de Nice), 1.
 Villeneuve, 53.
 Villetta-Malagnino, 137.
 Vinadio, 43.
 Vincigliata (chât.), 482.
 Vintimille, 3.
 Viozene, 46.
 Virginia (île), 115.
 Viso (mont), 41.
 Visone (le), 47.
 Vitriola, 282.
 Vittorio, 257.
 Vittuone, 62.
 Viù, 40.
 Vobarno, 154.
 Voghera, 265, 134.
 Vogogna, 129.
 Voie Emilienne, 263, 268.
 — Flaminienne, 263.
 Voltana, 290.
 Volterre, 366.
 Voltorre, 115.
 Voltri, 332.
 Zenna, 118.
 Zerbion (mont), 51.
 Zibio, 282.
 Zoagli, 354.



ALTA ITALIA

(PARTE ORIENTALE).

Scala di 1:1.350.000



Abbreviazioni: A-Alpe, C^{ma}-Cima, C^o-Corno, I-Isola, J-Joch, L-Lago, M-Monte, M^{ta}-Monti, P^a-Pania, P^{so}-Passo, P^{ta}-Punta, P^{te}-Ponte, P^{to}-Porto, P^z-Piz, P^{zo}-Pizzio, S-San, Santa, Th-Thal, V-Val, Valle. — Tramvia.

MANUEL G DE RUEDA

Gerardo Stornina
Febarda



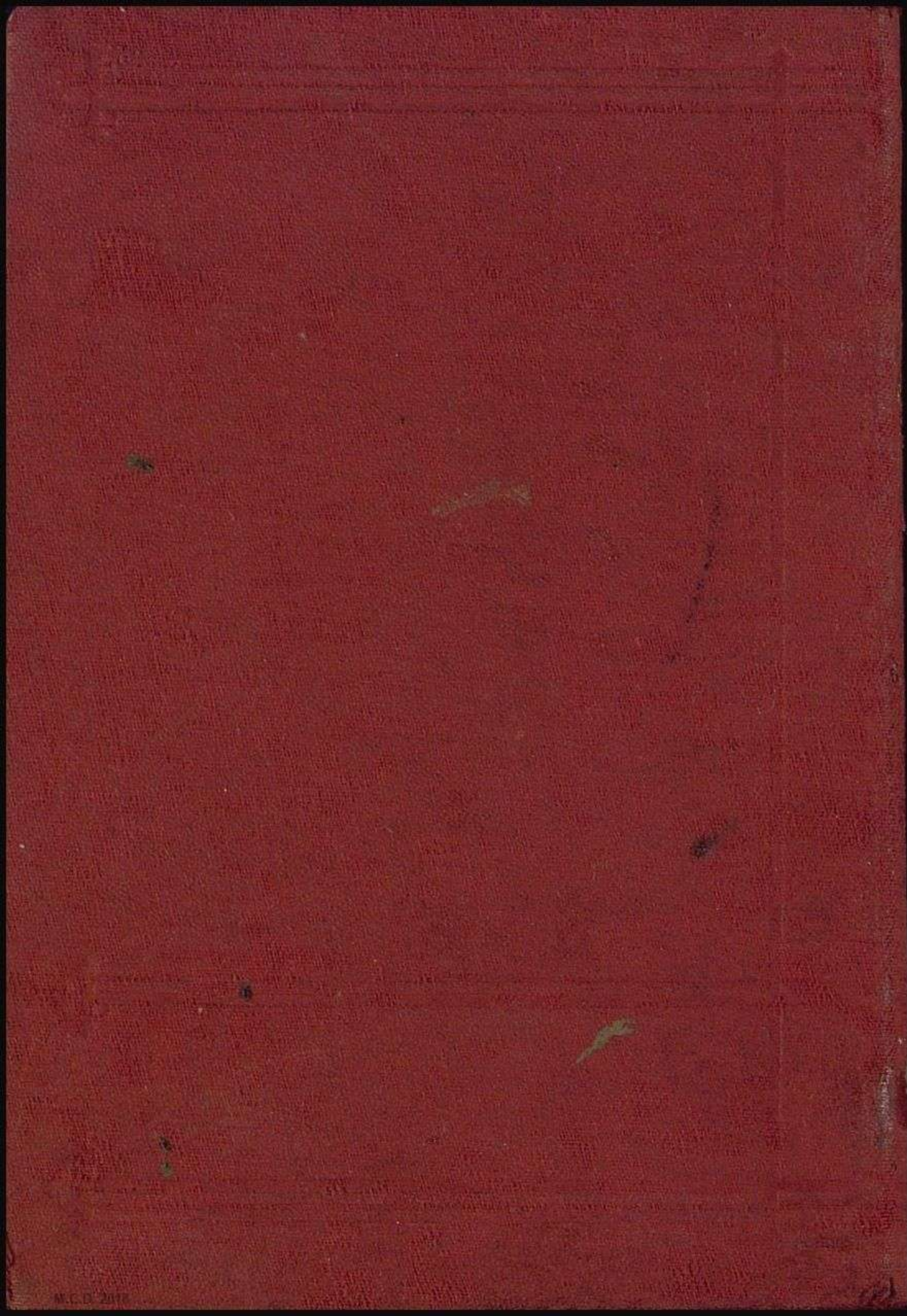
CARTA FERROVIARIA D'ITALIA.

Scala 1:7.000.000

0 50 100 150 200
Chilometri.

Provincie:

- | | |
|----------------|-----------------------|
| 1 Torino | 20 Cuneo |
| 2 Novara | 21 Porto Maurizio |
| 3 Como | 22 Genova |
| 4 Bergamo | 23 Piacenza |
| 5 Sondrio | 24 Parma |
| 6 Brescia | 25 Reggio nell'Emilia |
| 7 Verona | 26 Modena |
| 8 Vicenza | 27 Bologna |
| 9 Belluno | 28 Ferrara |
| 10 Udine | 29 Ravenna |
| 11 Treviso | 30 Forlì |
| 12 Venezia | 31 Firenze |
| 13 Padova | 32 Lucca |
| 14 Rovigo | 33 Massa e Carrara |
| 15 Mantova | 34 Pisa |
| 16 Cremona | 35 Livorno |
| 17 Milano | 36 Siena |
| 18 Pavia | 37 Arezzo |
| 19 Alessandria | 38 Pesaro e Urbino |
| | 39 Ancona |
| | 40 Macerata |
| | 41 Ascoli |
| | 42 Perugia |
| | 43 Grosseto |
| | 44 Roma |
| | 45 Aquila |
| | 46 Teramo |
| | 47 Chieti |
| | |
| | 48 Campobasso |
| | 49 Caserta |
| | 50 Benevento |
| | 51 Foggia |
| | 52 Avellino |
| | 53 Napoli |
| | 54 Salerno |
| | 55 Potenza |
| | 56 Bari |
| | 57 Lecce |
| | 58 Cosenza |
| | 59 Catanzaro |
| | 60 Reggio di Calabria |
| | 61 Messina |
| | 62 Catania |
| | 63 Siracusa |
| | 64 Caltanissetta |
| | 65 Girgenti |
| | 66 Palermo |
| | 67 Trapani |
| | 68 Cagliari |
| | 69 Sassari |



BALDWIN

ITALY

ST. JAMES

Riva, v. ci-dessous.

RIVE ORIENTALE, de Riva à Peschiera (hôt.: Gardasee), dans un joli site à la route de Mori (p. 19) et non loin de où il y a un établissement intéressant pour Riva, 1 fl.; pour la chute du Pona ensuite le pied escarpé du *mont Baldo*.

Malcesine (*Alb. Testa*), qui a un bon pittoresque, transformé en caserne de paroissiale, au 1^{er} autel de dr., une *Dai Libri*, un des chefs-d'œuvre du ma

Plus loin, derrière le château, le puis *Cassone* et la petite île de *Trimelone*. le bateau s'arrête à *Assenza*, *Magugnana* bords du lac s'abaissent. Le *cap S. V.* la *villa Brenzoni*, s'avance très loin beau point de toute la rive orientale, à

Garda (hôt.: *Tre Corone*, passable, son nom au lac, à l'embouchure du *Tesi* est une vieille ville pittoresque de 100 au comte *Albertini* de *Vérone*, avec toujours ouvert. — A $\frac{3}{4}$ d'h. au S.-E. château impérial en ruine, d'où l'on a une hauteur boisée, les ermitages de Garda au *mont Baldo* et à *Vérone*, v. p.

Ensuite encore la stat. de *Bardolino* y a des ruines pittoresques.

Enfin *Peschiera* (p. 144). La gare 1 kil. du débarc.: omn., 50 c.; voit. à

Riva. — La gare (buffet) est à env. bateaux. — HÔTELS: *Impérial zur Sonne* (terrasse au bord du lac (ch. t. c. 1 fl. à 1 fl. 25 kr.); *H.-P. du Lac*, à 20 min. à l'E. de la v avec un grand jardin et des bains (ch. t. c. 1 fl. *H.-P. Sevilla*; *H.-P. Riva*, avec vue sur le lac — *Giardino S. Marco*, à la porte St-Michel, ita recomb. (ch. dep. 50 kr.); *Musch*, recomb. pas cher. — BRASSERIES: aux hôt. *Musch* et *G* porte St-Marc. — CAFÉ, *Andreis*, place du Po BAINS, au Lido della Spalletta, à l'E., CHANGEUR: *Vinc. Andreis*. — EXPÉDITEUR CHEMIN DE FER pour Arco et Mori, v. 1 fl. 50 aller et retour; pour Mori, à 1 chev., BARQUES: 40 kr. l'heure, sans rameur.

Riva (70 m.), ville tyrolienne de 6 bâtie dans un site ravissant, à l'angle se termine à cet endroit comme un fjord escarpée, la *Rocchetta*. Elle est domi ruine, reste d'un château des Scaliger l'anc. château de *la Rocca*, transformé